Bibliothèque  
des Classiques Chrétiens  
Latins et Grecs

publiée sous la direction de M. l’abbé Gaume,

Vicaire-général de Nevers

BÍBLIA PÁRVULA

ad usum studiósæ juventútis

adnotáta et rite approbáta

QUINQUE TOMI

IN UNO VOLÚMINE



Année de Notre-Seigneur Jésus-Christ 2022

Maison Notre-Dame Auxiliatrice,

Domus fundáta Nicǽæ-ad-Varum, Sábbato Sancto 23 aprílis 2011,

Adresse : chez M. Xavier Hasdenteufel

17 place du Général Espagne - C 322

23200 Aubusson, France.

publication internet : maria-auxiliatrix.net

courriel : 2022@maria-auxiliatrix.net

(L’adresse mail change chaque année, le numéro avant @ est toujours le numéro de l’année en cours.)

Date de l’impression numérique : .

## Avertissement de cette édition

Cette édition est une copie modifiée de celle publiée par canadienfrancais.org.

Nous avons ajouté les accents latins.

Les notes ajoutées par nous sont précédée d’un signe dièse (#).

Bibliothèque  
des Classiques Chrétiens  
Latins et Grecs

——————————

BÍBLIA PÁRVULA

ad usum studiósæ juventútis

adnotáta et rite approbáta

# Tomus Primus

Génesis – Exodus - Levíticus

1852 — 2022

APPROBATION

MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE SIBOUR,

par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolíque,

archevêque de Paris,

Sur le rapport de l’Examinateur par nous désigné

et les conclusions favorables de notre Commission des Études,

nous avons approuvé et approuvons par ces présentes un livre intitulé :

Bíblia párvula ad usum studiósæ juventútis adnotáta, et rite approbáta,

publié par MM. Gaume frères, 4, rue Cassette.

Donné à Paris, sous le sceau de nos armes,

le seing de notre Vicaire général, président,

et le contreseing du membre secrétaire de notre Commission des Études,

le 30 janvier 1852.

Le Secrétaire de la Commission des Études,

FLANDRIN, Chanoine honoraire.

Le Président de la Commission des Études,

L. BAUTAIN, vicaire général.

## PRÉFACE

CHERS ENFANTS,

Les vacances sont finies ; vous venez de quitter la maison de vos parents, et vous voilà séparés de tout ce que vous aimez le plus au monde. Autour de vous de nouveaux maîtres ; devant vous de nouvelles études, une nouvelle carrière. Si je vous demande pourquoi tout cela ? vous me répondez : Mes parents veulent que j’apprenne le latin ; que je fasse mes classes et mon éducation. Oui, tel est le but qu’ils se proposent et la raison des sacrifices de plus d’un genre auxquels ils se condamnent. Mais, qu’est-ce que faire votre éducation ? Cette question est fondamentale : permettez-moi d’y répondre.

Éducation veut dire développement : faire son éducation, c’est se développer. Boire, manger, dormir, jouer, conserver des habitudes régulières et vertueuses, sont les moyens de développer votre corps, d’affermir votre santé et d’arriver aux belles et fortes proportions de l’homme fait. Ce n’est point ici le lieu de vous parler de l’éducation physique, qui n’est pas à beaucoup près la plus importante et à laquelle, d’ailleurs, je crois pouvoir l’affirmer, vous saurez donner tous vos soins. L’éducation de votre âme, voilà ce qui doit avant tout nous occuper : une comparaison vous fera comprendre mes conseils sur ce point décisif.

L’âme de l’enfant, c’est la rose en bouton. De toutes les fleurs, la rose est la plus belle. Le soleil lui-même pâlit devant l’éclatante beauté de votre âme. La rose s’épanouit aux rayons du soleil. Votre âme ne peut s’épanouir qu’aux lumières bienfaisantes de la vérité, son véritable soleil. La rose croît au milieu des épines, mais ces épines la défendent contre les insectes. Votre âme aussi doit se développer au milieu des épines du travail ; mais, en excitant votre courage, ces épines vous préserveront de la paresse, dégoûtante chenille dont le contact vous souillerait.

C’est afin de montrer tous ses charmes et de répandre tous ses parfums que la rose ouvre son superbe calice. Votre âme doit s’ouvrir afin de révéler au grand jour les heureuses qualités dont la main de Dieu l’a enrichie, et de répandre autour d’elle la bonne odeur des vertus. Ce n’est pas pour elle, mais pour être l’ornement et la joie de la nature que la rose s’épanouit : elle n’est rose que pour cela. Plus belle que la reine des fleurs, votre âme non plus ne doit pas se développer pour elle-même. Nous ne sommes pas faits pour nous ; nous sommes faits pour Dieu et pour nos frères. Devenir l’ornement et la joie du ciel et de la terre ; tel est donc le devoir de votre âme et le but de son éducation.

Quand la rose a rempli sa gracieuse mission ; quand elle n’a plus ni charmes à montrer ni parfums à répandre, elle incline sa tête dont les vives couleurs commencent à pâlir, et le jardinier la détache de sa tige. Quand votre âme aura consommé l’œuvre qui lui est confiée, le céleste jardinier viendra cueillir cette rose immortelle, pour la transplanter, avec des millions d’autres, dans le jardin du ciel dont elle fera l’ornement pendant les siècles sans fin de l’éternité.

Or, l’œuvre que Dieu vous a confiée en vous envoyant sur la terre, c’est l’accomplissement de ses volontés paternelles : ces volontés s’appellent devoirs. Ces devoirs se divisent en trois classes, suivant les trois sociétés auxquelles vous appartenez nécessairement depuis le berceau jusqu’à la tombe : société avec Dieu, c’est la religion ; société avec vos parents, c’est la famille ; société avec les hommes du même pays, et de tous les pays, c’est la société civile et humaine. Ainsi, pour vous, trois sortes de devoirs qu’il vous importe souverainement d’apprendre à connaître, à aimer, à pratiquer de bonne heure ; afin de les connaître, de les aimer, de les pratiquer toujours. L’éducation, ne l’oubliez pas un instant, est l’apprentissage de la vie.

Les premiers, les plus importants devoirs que vous ayez à accomplir sont les devoirs religieux. Ils sont les premiers, parce que vous appartenez à Dieu avant d’appartenir à qui que ce soit. Ils sont les plus importants, parce qu’ils sont le fondement et la règle de tous les autres. Nous allons vous les montrer dans le plus beau des livres.

Tout en vous familiarisant avec la forme élémentaire de la langue latine, les admirables récits de la Bible vous apprennent l’histoire générale de la religion, première société dont vous êtes membres. Vous conduisant par-delà tous les siècles, vous élevant au-dessus de tous les cieux, ces divins récits vous font contempler au sein de son inaccessible éternité, l’Être des êtres, Dieu ; dont la parole féconde communique la vie à tout ce qui respire. Six fois cette parole se fait entendre et six fois vos regards étonnés voient sortir du néant de nouvelles merveilles, dont la plus grande, c’est VOUS !!!

Avec quel noble orgueil vous contemplez la dignité de votre être, la sublimité de votre origine, la grandeur de vos destinées ! Dieu et l’homme vous sont connus : mieux connus en quelques lignes, que par tous les livres des philosophes.

Les rapports nécessaires et sacrés qui unissent Dieu et l’homme se déroulent ensuite à vos yeux. Vous apprenez ce que Dieu demande, ce qu’il défend, ce qu’il promet, ce dont il menace. Sa loi se montre à vous comme un phare lumineux qui dirige vos pas dans le désert ténébreux de la vie ; comme un double parapet, élevé à droite et à gauche de la route pour vous préserver de funestes chutes. Tels sont, avec beaucoup d’autres, les inestimables enseignements que la Bible vous donne, et tout cela dans le style le plus attrayant qui fût jamais. Afin de vous attacher vivement, perpétuellement, comme les grands hommes de tous les siècles, à ce livre le plus beau, le plus vénérable, le plus précieux de tous les livres, apprenez à le bien connaître.

L’Écriture sainte s’appelle la Bible, ce qui veut dire le livre par excellence. Ce livre est tel, en effet, par son origine qui est divine ; c’est Dieu lui-même qui l’a inspiré. Par sa certitude ; tout y est vérité sans aucun mélange d’erreur. Par son antiquité ; il existait depuis des siècles avant que les premiers livres des hommes ne vinssent à la lumière. Par sa beauté ; pour le fond et pour la forme, tous les autres livres palissent devant celui-là, comme une lampe sépulcrale devant le soleil.

La Bible se divise en deux grandes parties : l’ancien et le nouveau Testament. Testament veut dire alliance. L’ancien Testament est l’alliance que Dieu fit avec l’ancien peuple ou le peuple hébreu. Ce magnifique contrat renferme, d’une part, les volontés et les promesses de Dieu ; et, de l’autre, les engagements des enfants d’Israël. Son but, comme celui de toutes les œuvres de Dieu, est d’assurer le bonheur de l’homme sur la terre et dans le ciel, par le moyen de notre Seigneur Jésus-Christ, le médiateur futur.

L’ancien Testament se compose : 1° des ouvrages de Moïse, appelés la Loi, parce qu’ils contiennent les conditions du divin contrat. On les appelle aussi le Pentateuque, parce qu’ils sont au nombre de cinq. Le premier, c’est la Genèse, mot qui veut dire origine. Là, se trouve racontée l’histoire de la création du monde et des grands événements qui eurent lieu jusqu’à la sortie d’Égypte. Le second, c’est l’Exode, mot grec qui veut dire sortie, Il vous décrit la délivrance des Hébreux de la servitude d’Égypte, leur passage miraculeux au travers de la mer Rouge, leur voyage dans le désert et la promulgation de la loi du haut du Sinaï. Le troisième, c’est le Lévitique. Il porte ce nom parce qu’il contient toutes les cérémonies de la religion et toutes les ordonnances concernant les prêtres et les lévites. Le quatrième, c’est le livre des Nombres, ainsi appelé parce qu’il commence par le dénombrement des enfants d’Israël. On y trouve d’admirables règlements destinés à maintenir l’ordre et la subordination parmi les Hébreux, trop enclins à la révolte et aux murmures. Le cinquième, c’est le Deutéronome, de deux mots grecs qui signifient seconde loi, parce qu’il est l’abrégé ou la récapitulation des lois déjà publiées. Réduits à des proportions convenables à la faiblesse de votre âge, les trois premiers forment le petit volume que vous avez entre les mains.

L’ancien Testament se compose :

2° De livres historiques qui contiennent ou l’histoire du peuple de Dieu en général, ou l’histoire particulière de quelques saints et illustres personnages. Les premiers sont : le livre de Josué qui raconte l’entrée et l’établissement des Juifs dans la Terre promise ; le livre des Juges qui contient l’histoire des Juifs sous le gouvernement des juges, c’est-à-dire, des magistrats, choisis de Dieu pour diriger son peuple ; les quatre Livres des Rois, ainsi appelés parce qu’ils rapportent les événements accomplis sous le gouvernement des rois, que les Israélites demandèrent à la place des juges ; les deux livres des Paralipomènes, d’un mot grec qui signifie choses oubliées, qui sont comme un supplément aux livres des rois ; le livre d’Esdras, qui raconte le rétablissement du temple de Jérusalem après la captivité de Babylone ; le livre de Néhémie, qui décrit le retour du peuple captif et la reconstruction de la ville de Jérusalem ; les deux Livres des Machabées, magnifique histoire des persécutions souffertes par le peuple juif, et de ses glorieux faits d’armes contre les rois de Syrie, successeurs d’Alexandre.

Les seconds sont l’histoire de Ruth, le plus charmant épisode qui ait été écrit dans aucune langue. On y voit la vie de cette femme admirable et les bénédictions dont Dieu récompense sa fidélité ; l’histoire de Tobie, dont il vous sera parlé en détail ainsi que des histoires de Judith, d’Esther et de Job.

Ces histoires particulières, aussi bien que l’histoire générale du peuple juif, ont pour but d’affermir l’alliance contractée entre Dieu et la nation sainte. En effet, nous y voyons Dieu toujours constant dans ses promesses, tantôt répandant des bénédictions abondantes sur les Juifs fidèles aux conditions du contrat ; tantôt les frappant, pour les rappeler à lui, de châtiments de tout genre, aussitôt qu’ils deviennent prévaricateurs.

Ces histoires ont encore un autre but, plus élevé en quelque sorte que le premier : elles nous apprennent que c’est Dieu qui gouverne le monde ; qu’il tient en ses mains les rênes de tous les empires et qu’il les fait tous servir à l’accomplissement de son unique dessein : la rédemption de l’homme par notre Seigneur Jésus-Christ.

L’ancien Testament se compose :

3° De livres d’instructions et de prières. Ce n’est pas assez de donner une loi ; ce n’est pas même assez de la sanctionner, je veux dire de la rendre respectable par des récompenses et par des châtiments : il faut de plus fournir les moyens de l’accomplir, en montrer l’esprit, en indiquer le but final qui est de former les cœurs à la vertu. Voilà pourquoi furent écrits les livres que nous venons de nommer. Ils sont remplis des prières les plus belles, des maximes les plus sages, des conseils les plus éclairés et des règles de conduite les plus sûres, dans toutes les positions. Tels sont les Psaumes de David, au nombre de cent cinquante ; l’Ecclésiaste, les Proverbes, le Cantique des cantiques, l’Ecclésiastique et la Sagesse que vous connaîtrez plus tard.

L’ancien Testament se compose :

4° De livres prophétiques. L’ancienne alliance n’était que passagère, elle devait faire place à une autre plus parfaite. La première avait été confirmée par le sang des animaux offerts en sacrifice ; la seconde devait être cimentée par le sang du Messie lui-même. La première était une préparation à la seconde : Dieu ne voulait pas que son peuple l’ignorât. Voilà pourquoi il inspire les prophètes : on en compte seize. Les quatre grands prophètes sont : Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel, auxquels on peut joindre David. Les douze qu’on appelle les petits prophètes, soit parce qu’ils ont moins écrit que les premiers, soit parce qu’il nous reste un moins grand nombre de leurs ouvrages, sont : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Ainsi tous les livres de l’ancien Testament ont pour objet ou de faire connaître l’alliance de Dieu avec le peuple juif, ou de la maintenir, d’en faciliter l’accomplissement, d’en donner le véritable esprit et de préparer le monde à une alliance plus parfaite.

La seconde partie de la Bible, c’est le nouveau Testament, dont il vous sera parlé dans un autre discours.

À cette notion générale de l’ancien Testament, si propre à vous orienter dans vos études, il faut ajouter quelques détails particuliers sur la Genèse que vous avez entre les mains. Ce livre, comme nous l’avons dit, vous fait assister aux plus grands événements du monde ancien : la création, la chute de l’homme, le déluge. Il vous parle sans cesse des patriarches, Abraham, Isaac, Jacob et beaucoup d’autres. Il vous fait voyager avec eux dans les vastes plaines de l’Orient ; il vous introduit sous leurs tentes ; il vous rend témoins de leurs actions et de leurs paroles ; il vous associe à leurs joies et à leurs douleurs. Mais peut-être ne savez-vous encore qu’imparfaitement ce que sont les patriarches et quel rôle la divine Providence leur a confié sur la terre. Il faut cependant que vous le sachiez, sous peine de ne pas comprendre leur histoire ou de la lire avec beaucoup moins de plaisir et d’utilité.

Patriarche signifie père ou chef de famille. On donne ce nom aux premiers ancêtres du Fils de Dieu fait homme. On en compte trente-quatre, divisés en trois classes.

1° Les patriarches qui ont vécu avant le déluge, savoir : Adam, Seth, Énos, Caïnan, Malaléel, Jared, Énoch, Mathusalem, Lamech, Noé.

2° Ceux qui ont vécu depuis le déluge, jusqu’à la vocation d’Abraham, savoir : Sem, Arphaxad, Salé, Héber, Phaleg, Réhu, Sarug, Nachor, Tharé, Abraham,

3° Ceux qui ont paru depuis la vocation d’Abraham, jusqu’à la servitude d’Égypte, savoir : Isaac, Jacob et ses douze fils, qui furent les tiges des douze tribus d’Israël : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin.

Les patriarches étaient parfaitement libres, et leur famille composait un petit État, dont le père était le roi. Leurs richesses consistaient principalement en troupeaux. De là vient le prix qu’ils attachaient aux puits et aux citernes, dans un pays qui n’a point d’autres rivières que le Jourdain, et où il ne pleut que rarement. Avec toutes ces richesses, ils étaient fort laborieux, toujours à la campagne, logés sous des tentes, changeant de demeure suivant la commodité des pâturages. Vous saurez qu’on trouve encore aujourd’hui en Orient, notamment dans la Tartarie et dans la Mongolie, des peuples innombrables qui mènent exactement le même genre de vie.

La principale occupation des patriarches était le soin de leurs troupeaux. Quelque innocente que soit l’agriculture, la vie pastorale est encore plus parfaite ; elle a quelque chose de plus simple et de plus noble, elle est moins pénible, elle attache moins à la terre, et toutefois elle est d’un plus grand profit. On peut juger du travail des hommes par celui des filles. Rébecca venait d’assez loin puiser de l’eau qu’elle emportait sur ses épaules ; Rachel conduisait elle-même les troupeaux de son père : ni leur noblesse, ni leur beauté ne les rendaient plus délicates.

C’est sans doute à cette vie simple, laborieuse et frugale que les patriarches ont dû le double avantage d’arriver à une si grande vieillesse et de mourir si doucement. Abraham et Isaac ont vécu chacun près de deux cents ans ; les autres, dont nous savons l’âge, ont au moins passé cent ans, et il n’est pas dit qu’ils aient été malades pendant une si longue vie.

Maintenant que vous connaissez les patriarches, il vous reste à savoir quelle était leur mission sur la terre. Outre celle d’être les pères du peuple chargé de conserver la vraie religion et d’établir ce peuple dans la terre de Chanaan, ils avaient pour devoir de propager le peuple chrétien en annonçant le Messie qui devait en être le chef, comme il était leur espérance. Représentez-vous dès-lors les patriarches comme autant de vivants tableaux, dont chacun en particulier exprime quelque trait du Désiré des nations et dont tous ensemble forment le portrait complet. « Tout le nouveau Testament, dit saint Augustin, est caché dans l’ancien. Les patriarches, leurs alliances, leurs paroles, leurs actions, leurs enfants, leur vie tout entière, sont une prophétie continuelle de Jésus-Christ et de l’Église[[1]](#footnote-3). »

On retrouve le Messie dans tous et dans chacun de ses aïeux. « Il était le père de la postérité des saints, dans Adam ; innocent, vierge et martyr, dans Abel ; réparateur de l’univers, dans Noé ; béni et source de toute bénédiction, dans Abraham ; souverain prêtre, dans Melchisédech ; victime volontaire, dans Isaac ; chef des élus, dans Jacob ; vendu par ses frères, dans Joseph ; voyageur et fugitif, puissant en œuvres et législateur, dans Moïse ; souffrant et abandonné dans Job[[2]](#footnote-4). »

Tels sont, chers enfants, les vrais grands hommes avec lesquels vous allez faire connaissance. Telle est la magnifique histoire que vous allez lire dans une langue consacrée par votre auguste mère, l’Église catholique.

Quelques-unes des considérations qui précèdent sont peut-être au-dessus de votre jeune intelligence. Mais de même que les fils des héros nous sont représentés jouant avec les casques et les armes de leurs pères ; ainsi il nous a semblé que les enfants chrétiens doivent de bonne heure se familiariser avec les grandes vérités qui ont formé depuis l’origine du monde tous les nobles caractères, tous les vainqueurs du vice et les conquérants des cieux.

Il convient de placer ici quelques mots de réponse au petit nombre de personnes qui ont trouvé mauvais l’emploi de la Bible comme livre classique des enfants. « Le latin de la Bible, disent-elles, manque de la correction et de la régularité grammaticale nécessaire ; il violente le génie de l’idiome latin. C’est donner beau jeu à la critique que de le proposer pour texte d’étude dans les classes de grammaire. Quant nous, nous réservons les sublimes beautés des livres inspirés pour les classes littéraires[[3]](#footnote-5). »

1° Il semble, en lisant cette objection, que nous ne proposons, pour apprendre le latin, d’autre ouvrage que la Bible. Il n’en est rien ; et par cela seul l’objection, dans sa généralité, tombe à faux. Nous ne donnons ni la Bible tout entière, ni la Bible toute seule. Pour chaque classe, elle se réduit à un petit abrégé toujours accompagné de deux ou trois auteurs qui présentent toute la correction désirable. En quoi une pareille combinaison donne-t-elle beau jeu à la critique ?

**II.** On accuse le latin de la Bible de n’être pas correct. Ainsi, toute cette partie de l’objection se réduit à la crainte de quelques solécismes ou fautes commises par les enfants soit en écrivant, soit en parlant le latin.

Or, 1° de nos jours, à très-peu d’exceptions près, on n’étudie le latin, ni pour l’écrire, ni pour le parler, mais seulement pour le comprendre. Cela étant, l’objection tombe encore à faux ou perd une grande partie de sa force.

2° Les solécismes que vous redoutez sont assez rares dans la Bible, surtout dans les livres historiques, et en particulier dans le choix que nous avons fait pour les enfants. Chacun peut s’en assurer en suivant notre petite Bible verset par verset. Or, cette correction élémentaire, je veux dire l’accord de l’adjectif avec le substantif, du régime avec le verbe ou la préposition, est, dans le fond, la seule essentielle dans les classes inférieures. Pour les enfants comme pour toute personne qui commence l’étude d’une langue, il s’agit d’abord d’apprendre des mots et non des règles, moins encore des règles de syntaxe supérieure, que les plus simples règles de la grammaire. Cela est surtout vrai si, comme dans le cas dont il s’agit, on étudie cette langue principalement pour la comprendre et non pour la parler ou l’écrire.

3° Supposé qu’il se rencontre quelque cas injustifiable, ce que j’ignore ; rien n’est plus facile que de le faire éviter à l’enfant. Il suffit au professeur de lui signaler l’incorrection grammaticale, comme il est obligé chaque jour de signaler, même aux commençants, l’exception à une règle de déclinaison ou de conjugaison. Du reste, les notes de notre petite Bible satisfont pleinement à cette exigence.

4° Nous allons plus loin, et nous admettons que l’enfant commette les solécismes dont il a vu des exemples dans son latin sacré. Quel malheur si grand peut-il en résulter ? Ces fautes l’empêcheront-elles de bien comprendre le latin ? non ; de devenir un grand homme ? non ; d’être reçu bachelier ? non, attendu qu’on n’exige pas de thème pour le baccalauréat : et on fait bien.

5° Est-il bien vrai que les phrases de la Bible que vous signalez comme incorrectes le sont véritablement ? Ne seriez-vous pas exposés au malheur de trouver des solécismes là où il n’y en a pas ? Citons quelques exemples pris au hasard.

La Bible dit : Ténebræ erant super fáciem abýssi. Voilà, dit-on, une incorrection grammaticale, un solécisme. Quand il y a repos, super gouverne l’ablatif et non l’accusatif. Malheureusement tout le monde ne pense pas ainsi. Horace a dit : Nomentánus erat super ipsum, Pórcius infra. (Satir. 2, 8, 23.) Licence poétique, répondez-vous. Eh bien ! voici de la prose. Pline a dit : De hujus nequítiā omnes super cœnam loquebántur. (Epist. 4, 22). Columelle : Clathri super aquam emíneant. (8, 17). Quinte-Curce : Polypérchon qui cubábat super regem (8, 5). Tite-Live : Pars máxima super Theátrum circáque consístant (24, 39). Dans les exemples cités, dites-vous, super a la même signification que supra. Telle est aussi celle qu’il a dans la Bible.

Autre exemple : La Bible dit souvent : In illā die, in illo témpore. C’est encore là, pour vous, une infraction aux lois de la grammaire latine qui exige la suppression d’in dans les questions de temps. Cependant Cicéron, qui probablement connaissait sa grammaire latine, a écrit cette phrase : Hæc contra nos fáciunt in hoc témpore. (Quint. 4).

Autre exemple : La Bible dit : Sedit pópulus manducáre et bíbere, et surrexérunt lúdere. Pour le coup, voilà un solécisme flagrant : Tout verbe de mouvement veut être suivi, non de l’infinitif, mais du supin en um ou du participe futur en rus, ra, rum, ou du gérondif en dum avec la préposition ad : la règle est invariable. Sans respect pour cette règle invariable, Plaute dit : Parasítus modo vénerat aurum pétere (Bacch. 4, 3, 18) ; et ailleurs : Sta, sis, illis atque argéntum própera vómere (Curc. 5, 3, 10). Properce : Ibat et hirsútas ille feríre feras. (1, 1, 12). Poètes médiocres, dites-vous. En voici un dont peut-être vous ne récuserez pas l’autorité ; c’est Virgile :

Non nos aut ferro Lybicos populáre

Vénimus, aut raptas ad líttora vértere prædas. (Énéide I, 528)

Licence poétique, répliquez-vous encore, et vous demandez de la prose. Lisez : Prosilíerat adversárius terróre violénto Christi castra turbáre (S. Cypr. ad Cornel. in exil.). Nous vous entendons : C’est un auteur chrétien, dites-vous. Il est vrai, mais c’est un homme de l’ancienne école, parlant l’ancienne langue et qui, avant d’être chrétien, avait longtemps et avec éclat professé la rhétorique. N’importe ; vous voulez des prosateurs païens et du bon siècle : on peut vous satisfaire : Salluste dit : Ni Márius signa inférre properavísset. (Jugurth. 60). Cicéron dit : Si in pátriam, si ad deos Penátes redíre properáret. (Prov. cons. 14, id ; Valer. Flaccus 6, 647 ; Stat. Theb. 5, 21, etc., etc.

Autre exemple : La Bible dit : Fáciam te créscere ; fecit accúmbere camélos ; stare fecit. Or, l’emploi de fácere suivi de l’infinitif est signalé comme une irrégularité grammaticale, comme un solécisme. En sont coupables : Ovide qui dit : Illum secúrum próbitas, forma timére facit (Her. 17, 174) ; Virgile qui dit : Qui nati coram me cérnere læthum fecísti (Æn. 2, 385) ; Salluste qui dit : Quæ audíta Panormitános dédere Románis fecére (id est induxére ad se dedéndos). (Fragm. ap. Sen. ep. 114, med.) ; Varron qui dit : Aspéctus et desidérium árborum macréscere facit oves inclúsos (ch. 3, 5) ; Tite-Live qui dit : Casilínum pro Casíno ducem accípere fecit (22, 13).

Autre exemple : On lit dans la Bible : Domináberis illíus ; dominábitur tui. Là-dessus, grande indignation des puristes qui veulent absolument, après dominári, soit l’ablatif seul, soit in avec l’ablatif ou l’accusatif, soit inter avec un accusatif pluriel, soit l’accusatif seul, comme chez Tacite, soit le datif seul, comme chez les poètes. En sorte que saint Jérôme, en mettant le génitif après ce verbe dominári, aurait commis une énormité, aurait fait ce qu’on appelle un véritable, un affreux solécisme.

N’avez-vous donc jamais vu de verbes ayant, outre le régime grammatical, déterminé par leur forme et la conjugaison à laquelle ils appartiennent, un régime appelé régime logique, parce qu’il se rapporte, non pas à la forme, à la conjugaison du verbe, mais à l’idée exprimée par ce verbe, et dont la forme la plus simple est ordinairement un substantif ou un adjectif qui, contenus dans le verbe lui-même, déterminent ces constructions en apparence irrégulières ? Toutes les langues en offrent des exemples, qui satisfont pleinement l’esprit, quand le rapport entre l’idée du verbe et son complément est, d’une part, véritable, et de l’autre, exprimé d’une manière convenable, c’est-à-dire par la construction même qu’exigerait le substantif ou l’adjectif exprimant l’idée dans sa forme la plus simple.

Cela posé, qu’est-ce que dominári ? Dans ce mot il y a deux choses : 1° domin, exprimant l’idée de dóminus, maître ou possesseur, ou de domínium, maîtrise ou possession ; 2° āri, forme verbale, pouvant exprimer : la passivité, comme dans tous les verbes passifs, ou l’activité exercée sur une personne ou sur une chose, comme dans hortári ; l’activité simple et absolue, comme dans spatiári ; ou, enfin, un état, une manière d’être, comme dans otiári. Ce n’est pas le lieu de nous occuper des dénominations diverses du verbe déponent dans ces différents cas.

Mais, dirons-nous maintenant, un même verbe terminé en āri ne peut-il pas avoir à la fois plusieurs des significations que nous venons d’énumérer ? Dominári lui-même, dont il est ici question, a été plusieurs fois employé passivement. S’il représente quelquefois l’idée active de domínium exercére, n’exprime-t-il pas le plus souvent l’idée d’un état, d’une manière d’être, dóminus esse ? Et dans le cas où dominer n’est autre chose que dóminus sum, qu’est-ce qui peut empêcher l’emploi du génitif ? En quoi la logique est-elle, par là, blessée ? Où est l’irrégularité qui puisse choquer un esprit bien fait ? Si saint Jérôme a mis dans la Bible : dominábitur tui, domináberis illíus, c’est qu’il avait moins en vue l’acte ou l’exercice du domaine, que le domaine en lui-même ; il n’a pas voulu dire : il exercera son empire sur toi, tu exerceras ton empire sur lui, mais il sera maître de toi, tu seras maître de lui, conséquemment dóminus erit ou dominábitur tui, dóminus eris ou domináberis illíus. Loin donc que saint Jérôme ait commis une énormité par l’emploi de dominári avec le génitif, il a fait acte de haute logique et donné la preuve d’un tact exquis en distinguant, par une construction nouvelle et toute naturelle, toute régulière, le cas où dominári veut dire simplement être maître, de ceux où il veut dire faire acte de maître.

Mais est-il bien vrai, après tout, que cette construction soit nouvelle ? Les verbes analogues en grec : δεσποτεύω, βασιλεύω, qui se décomposent aussi en δεσπότην ou βασιλέκ είναι, ne gouvernent-ils pas tous le génitif ? Et, tenez, en latin même, un auteur du grand siècle, un homme de génie, Horace, enfin, n’a-t-il pas dit : Daunus agréstium regnávit populórum ? (Od. l. 3, 24.) Eh ! sans doute regnávit, c’est-à-dire rex fuit ; c’est exactement cela, ni plus ni moins, comme dóminor égale (dirait un algébriste) dóminus sum.

À cet exemple d’Horace, nous ne pensons pas que vous ayez rien à opposer. C’est pourquoi nous vous prions de ne pas, à propos de rien, chicaner la Bible, ni saint Jérôme. Vous ferez bien, quand vous trouverez dans son latin quelque irrégularité apparente, d’en chercher l’explication véritable, avant de prononcer un anathème qui, tout considéré, pourrait fort bien retomber sur ses auteurs.

Autre exemple. Au lieu de loqui alícui, la Bible dit : loqui ad áliquem, dícere ad eum. Basse latinité, vous écriez-vous, locution incorrecte et presque barbare ! Avant de nous incliner devant cette sentence, voyons si elle est inattaquable.

Et d’abord raisonnons un peu. Le latin païen employant le datif après le verbe dícere et loqui, considère la parole comme une attribution, comme le don d’un objet, fait par la personne qui parle à celui qui l’écoute. Le latin chrétien considère, au contraire, la parole comme une action faite dans une certaine direction, même avec mouvement réel et prononcé. A-t-il raison, a-t-il tort ? D’abord, il y a mouvement matériel indubitable : le son de la voix, les ondes sonores se portant de la bouche de la personne qui parle à l’oreille de l’auditeur, vont y produire la sensation, qu’on appelle audition. Ensuite, la pensée elle-même, bien qu’immatérielle, portée, en quelque sorte, par ce véhicule, passe de l’âme de celui qui parle dans l’âme de celui qui écoute. Celui qui parle est tourné vers son auditeur, ses regards sont dirigés vers lui, tous les mouvements divers de la physionomie qui, en appelant l’attention de l’auditeur, s’exécutent en face de lui et se dirigent d’intention vers lui, complètent l’expression de la pensée.

Il y a donc, dans le fait de la parole, et direction et mouvement. Vous voyez donc, dans cette construction nouvelle, plus de philosophie, plus d’observation exacte et de justesse en définitive, que dans la locution ancienne.

Passablement raisonné, direz-vous ; mais en fait votre locution est complètement insolite, c’est un solécisme. Voilà qui est net. Eh bien, que direz-vous, si nous trouvons, dans les auteurs païens eux-mêmes, cette locution que vous condamnez si magistralement ? Nous ne vous citons qu’avec ménagement l’autorité du célèbre jurisconsulte Modestinus (Dig. 38, 10, 4), chez qui on lit : Sic enim Hélena ad Hectórem dicit. Modestinus, en effet, vivait sous Alexandre Sévère, et, quoique la latinité fût encore assez bonne à cette époque, vous êtes si difficiles, que nous tenons à faire plus pour vous contenter. Remontons, s’il vous plaît, jusqu’au temps d’Auguste, et si vous êtes assez bons pour ouvrir Ovide, vous y lirez (Pont. 4, 6, 10) : Numen ad Augústum súpplice voce loqui. Cela ne vous suffit pas ; prenez Virgile (Æn. 9, 5), vous y trouverez : Ad quem sic ore locúta est. Si les deux rois littéraires du siècle et de la cour d’Auguste, qui savaient probablement leur langue, ont employé cette expression, c’est probablement qu’elle ne contrarie pas si fort que vous le pensez le génie de la langue latine.

Autre exemple. La Bible dit avec le génitif : Misértus illíus, misereátur tui ; et avec le datif : Misereátur eis, dómui Juda miserébor ; le latin païen dit, miseréri alicújus, avec le génitif. Toute autre construction, selon vous, est vicieuse.

Un mot de discussion, s’il vous plaît. La locution latine païenne présente la pitié comme un sentiment produit au fond de l’âme, elle peut se résoudre en : Misericórdiam habére alicújus, avoir pitié de quelqu’un ; ou mieux encore en : Misericórdiam habére (causā) alicújus, avoir pitié en vue de quelqu’un, à la pensée, à la vue de son malheur.

Le latin chrétien, en employant le datif, c’est-à-dire le cas d’attribution, présente la pitié, qui s’exerce dans l’intérêt, en faveur, au profit du malheureux, comme un don, comme un bienfait pour l’infortune. La construction païenne indique l’existence de la pitié dans le cœur ; la construction chrétienne en marque de plus la manifestation. Nous ne disons pas que la première soit mauvaise ; mais nous soutenons que la seconde a quelque chose de plus philosophique et surtout de plus charitable. Au reste, n’insistons pas ; ces deux locutions, établies sur des rapports fondés, peuvent fort bien coexister dans la même langue ; de même que chez nous, nous disons simultanément : avoir pitié de quelqu’un ; et avoir de la pitié pour quelqu’un. C’est précisément le phénomène qu’offre le latin de l’Écriture, aïeul de nos langues modernes.

Mais, ici pas plus qu’ailleurs, une justification philosophique ne vous suffit. Pour absoudre la Bible, il vous faut des faits. En voici, et de bonne nature. Cui Venus póstea misérta est, Hygin. (Fab. 58). Sénèque ne prévoyait pas vos critiques quand il disait : Et ego miséreor tibi, puélla (Controv. 1, 2) ; ni Quintilien qui écrit : Cui miseréri satis non póssumus (Decl. 272) ; ni le célèbre grammairien Diomède, qui affirme que le datif avec Miseréri, est parfaitement latin : Miséreor tibi, latínum agnósco (I, 294). J’ajoute, si cela peut vous plaire, que la Bible aurait pu, sans violenter ni la syntaxe, ni le génie de la langue païenne, que vous avez pris sous votre égide, dire miseréri avec l’accusatif, comme l’ont dit les auteurs profanes : Tot miserére ánimas. (Grat. Cyneget. 440).

Autre exemple. La Bible emploie quelquefois prohibére avec l’infinitif, au lieu du subjonctif avec ne. Quem ire prohibúero ; prohibére benefácere ; prohibéntem tribúta dare. Cette locution a particulièrement le malheur de vous déplaire. Nous le regrettons infiniment ; car, forte de l’approbation de l’orateur romain, si cette locution pouvait parler, elle dirait : Victrix causa diis plácuit, sed victa Catóni. Tite-Live écrit sans hésiter : Audeat Canuléius próloqui, se deléctum habéri prohibitúrum (4, 2). Cicéron : Qui Bíbulum exíre domo prohibuíssent (Fam. 1,9). Et ailleurs : Qui peregrínos úrbibus uti próhibent (Offic. 3, II).

Terminons cette discussion par une anecdote ad rem. Nous la recommandons à tous les fins latinistes de la Renaissance, dont la parole magistrale déclare avec tant d’assurance, tel mot, telle construction, conforme ou contraire au génie de la langue latine païenne. Santeuil[[4]](#footnote-6) avait un ami qui s’occupait avec succès de vers latins. Un jour il vient lire au célèbre chanoine de Saint-Victor une pièce soigneusement élaborée : Santeuil bat des mains. Malheureusement le hasard ou l’exigence de la mesure avait placé dans un vers la conjonction quóniam. On sait quel fréquent usage en font la Bible, les Pères et les écrivains du moyen âge. Par cela seul, elle ne pouvait évidemment être latine en prose, à plus forte raison en poésie du siècle d’Auguste. Santeuil, qui s’y entendait, n’a pas plutôt ouï la malheureuse conjonction qu’il se renverse sur sa chaise et récite en se moquant tout le psaume : Confitémini Domino quóniam bonus, quóniam in ætérnum misericórdia ejus, Sehon regem Amorrhæórum, quóniam in ætérnum misericórdia ejus ; et Og regem Basan, quóniam in ætérnum misericórdia ejus ; et tous les autres quóniam que lui fournit sa mémoire. Vous en oubliez un, lui dit son ami ; et il décoche à Santeuil ce vers de Virgile (Egl. 3, 36) :

Insaníre libet QUONIAM tibi.

Si Santeuil n’est pas mort, il fera bien de s’en souvenir.

De ces exemples et de beaucoup d’autres qu’il serait facile de citer, il faut conclure qu’un grand nombre de phrases de la Bible que vous trouvez grammaticalement répréhensibles le sont peut-être moins que vous ne pensez. Que vous les appeliez des formes peu usitées, à la bonne heure ; mais avant de les qualifier de solécismes, il sera bon, nous aimons à le redire dans l’intérêt de votre honneur, d’y regarder à deux fois.

**III.** L’objection ajoute que le latin de la Bible violente le génie de l’idiome latin. Ici il y aurait beaucoup à dire. Savons-nous bien clairement ce que c’est que le génie de l’idiome latin au siècle d’Auguste ? Sommes-nous bien en état d’en définir la nature, d’en préciser les caractères, d’en tracer les limites, d’en expliquer les exigences ? Sur ce point comme sur beaucoup d’autres, nos affirmations doivent être marquées d’un profond cachet de modestie. Nous connaissons aujourd’hui le génie de la langue latine païenne surtout, à peu près comme nous connaissons, nous autres Français, le génie de la langue allemande après l’avoir étudiée au collège. On peut citer, entre autres preuves, les critiques également fondées adressées par d’excellents latinistes modernes à d’autres latinistes modernes également excellents.

S’il s’agit de l’idiome chrétien, nous osons le dire sans crainte d’être démenti : Notre ignorance du génie de la langue latine chrétienne est encore plus grande que celle du génie de la langue païenne. Depuis trois siècles, quels sont, dites-moi, les ecclésiastiques exceptés, ceux qui étudient le latin de l’Église ? Comme elle a proclamé l’architecture chrétienne le type du mauvais goût, la Renaissance a nommé la langue latine chrétienne la basse latinité, et tout le monde la méprise et l’ignore.

Quoi qu’il en soit de notre ignorance ou de nos connaissances à cet égard, quoi qu’il en soit encore des incorrections grammaticales de l’Écriture, je demande si nous pouvons raisonnablement nous montrer, sur ce point de correction biblique, plus scrupuleux ou plus habiles que saint Jérôme. Or, vous savez que ce grand docteur, écrivant à Gaudence, à Eustóchium et à Léta veut que leur chère enfant apprenne à lire, non dans Cicéron ou dans tel autre auteur d’une correction irréprochable, mais dans la Bible latine ; et, ce qui est pis, il veut qu’elle apprenne par cœur ce latin qui, selon vous, n’est pas du latin véritable ; il veut, en un mot, que cette version, qui fait violence au génie de l’idiome latin, soit son livre classique par excellence.

Remarquez qu’il s’agit d’une enfant de bonne maison ; d’une enfant qui devait, un jour, parler et écrire le latin avec la correction et l’élégance convenable à une personne d’un rang illustre ; d’une enfant, par conséquent, dont il importait infiniment de ne pas fausser le goût en l’habituant dès le bas âge à un latin barbare.

Malgré cela, malgré les recommandations de tous les pédagogues anciens et modernes, malgré Cicéron, l’oracle de Jérôme, qui dit : Magni ínterest quos quisque áudiat cotídie domi, quibúscum loquátur a púero, quemádmodum patres, pædagógi, matres étiam loquántur*[[5]](#footnote-7)* ; malgré Quintilien qui ajoute : Natúrā tenacíssimi sumus eórum, quæ rúdibus annis percípimus, ut sapor quo nova ímbuas, durat… non assuéscat nedum infans quidem est, sermóni qui dediscéndus est ; malgré tout, le grand maître, en fait d’éducation, ne craint pas de donner beau jeu à la critique en proposant, comme premier objet d’étude, à la petite fille de Paul-Émile, un calque scrupuleux qui n’est ni du grec ni du latin. Cet exemple répond à tout, d’autant mieux que les autres Pères, postérieurs à saint Jérôme, ne se sont pas montrés plus difficiles.

Concluons de là : ou que saint Jérôme n’a pas vu dans l’étude de la Bible latine par les enfants les inconvénients qui vous frappent, ou qu’ils les a crus abondamment compensés par des avantages nombreux et d’un ordre supérieur : tel est aussi notre avis.

Avant d’indiquer quelques-uns de ces avantages, résumons les inconvénients signalés dans votre objection.

Tout se réduit à la crainte de quelques solécismes ou incorrections grammaticales pour des enfants qui, en général, ne doivent jamais ni parler, ni écrire sérieusement en latin ;

Incorrections qui sont assez rares dans la Bible en général, plus rares dans les livres historiques, très-rares dans notre Bible choisie ;

Incorrections qui peuvent être facilement évitées ;

Incorrections qui n’offrent aucun danger sérieux ni pour l’instruction ni pour l’avenir de l’enfant ;

Incorrections qui très-souvent ne sont ni des incorrections ni des solécismes ; mais des formes régulières, quoique moins usitées ;

Incorrections qui n’ont pas empêché les plus grands maîtres en fait d’éducation de donner la Bible latine comme premier texte d’étude aux enfants.

Comme on voit, tous ces inconvénients, réels ou imaginaires, sont purement littéraires, et même quelque chose de moins, je veux dire purement grammaticaux.

**IV.** Quant aux avantages, il serait long d’en dire le nombre et l’importance.

1° L’étude de la langue latine sacrée et de la langue latine chrétienne, aïeule et mère de nos langues modernes, offre à l’enfant une bien plus grande facilité que l’étude de l’idiome païen. Cette facilité rend ainsi beaucoup plus certain le succès de la version pour le baccalauréat, en même temps qu’elle initie rapidement l’élève à la science étymologique de sa propre langue.

2° L’étude de la Bible forme de bonne heure le style de l’enfant ; car rien n’est plus beau, plus clair, plus rapide, plus gracieux, plus imagé, plus attrayant, plus parfait que le style de nos livres saints.

3° L’étude de la Bible par les enfants, avec les précautions et la mesure convenables, fait rentrer l’enseignement public dans les conditions d’où il n’aurait jamais dû sortir ; car elle satisfait à la prescription du concile de Trente qui ordonne l’étude de la sainte Écriture même dans les gymnases ou collèges. Sur ce point fondamental, les personnes avec qui nous sommes en désaccord nous paraissent complètement en dehors de l’esprit du concile et de l’Église. Nous réservons, disent-elles, les sublimes beautés des livres inspirés pour les classes littéraires. Cela signifie qu’on veut faire de la rhétorique avec la Bible, comme on en fait avec Virgile ou Cicéron. Est-ce là ce que demande le concile de Trente ? Croyez-vous de bonne foi que l’auguste assemblée ait eu l’intention de faire servir les oracles divins à former, non des chrétiens, mais des rhéteurs ? N’est-ce pas là, plutôt, une idée toute profane, une impression de la Renaissance, culte exclusif de la forme au détriment du fond ?

4° L’étude de la Bible, commencée dès les premières classes, est tout ce qu’il y a de plus propre à rendre l’éducation fortement chrétienne. L’éducation littéraire, dites-vous, est chose sérieuse, et vous reconnaissez qu’elle doit se faire autant par les livres que par les maîtres ; c’est même pour cela que vous demandez avec nous des classiques chrétiens. Or, quel livre est plus propre que la Bible à faire sérieusement l’éducation ? Indépendamment des vérités dont elle est pleine, indépendamment de l’autorité et de l’onction attachée à la parole de Dieu ; connaissez-vous une manne plus délicieuse et mieux appropriée à l’âge de l’enfant, à ses besoins, à ses goûts, que les inimitables histoires de l’ancien Testament ?

5° L’étude de la Bible, telle que nous la proposons, est nécessaire pour rendre l’enseignement littéraire vraiment logique. Vous établissez vous-mêmes que l’enseignement doit être tel au point de vue du développement des facultés de l’âme. Très-bien ; mais n’est-il pas nécessaire qu’il le soit, à plus forte raison, au point de vue supérieur du développement de l’homme, considéré et comme chrétien et comme citoyen ? Or, pour le citoyen chrétien, l’Écriture sainte, c’est le code ; les Pères en sont le commentaire verbal ; les Vies des saints et des martyrs, l’explication pratique. Donner les commentaires à étudier avant le code ou sans le code, n’est-ce pas renverser cet ordre si parfaitement rationnel ? n’est-ce pas ôter au plan d’enseignement sa force et son harmonie en lui ôtant son unité logique ?

6° Enfin, et par-dessus tout, l’étude de la Bible, suivie pendant tout le cours des études dans les limites voulues par l’Église, est le seul moyen de faire cesser une anomalie monstrueuse. N’est-il pas déplorable de voir des générations entières de jeunes chrétiens sortir du collège et des petits séminaires, entrer dans les carrières civiles ou même ecclésiastiques sans avoir jamais ni lu, ni étudié sérieusement une seule page de nos livres saints, sans savoir par cœur un seul passage de ce code de la vie, sans même connaître le nom des livres de l’un et de l’autre Testament ? Cette ignorance honteuse qui, au jugement des Pères et des Conciles, est une source féconde d’erreurs, de désordres et d’appauvrissement intellectuel et moral, la Bible, donnée seulement dans les classes supérieures comme sujet d’amplification ou d’exercice purement littéraire, ne la fera jamais disparaître.

Il y aurait bien d’autres considérations à faire valoir, mais il est temps de conclure. Nous le faisons en disant : De l’objection acceptée dans toute sa force, il résulte que l’emploi de la Bible comme livre classique peut présenter tout au plus quelques inconvénients, la plupart du temps contestables, sous le rapport de la correction grammaticale, lesquels inconvénients, réels ou prétendus, sont richement compensés par des avantages certains, nombreux et d’un ordre supérieur.

En présence d’une pareille alternative, y a-t-il à hésiter ?

J. GAUME.

## GENÈSE

### Leçon I.

Histoire de la création.

In princípio creávit Deus cœlum et terram.

Terra autem erat inánis et vácua1 et ténebræ erant super fáciem2 abýssi : et Spíritus Dei ferebátur super aquas.

Dixítque Deus : Fiat lux. Et facta est lux.

Et vidit Deus lucem quod3 esset bona : et divísit lucem a ténebris.

Appellavítque lucem Diem, et ténebras Noctem : factúmque est véspere et mane, dies unus4.

Dixit quoque Deus : Fiat firmaméntum in médio aquárum, et dívidat aquas ab aquis.

Et fecit Deus firmaméntum, divisítque aquas quæ erant sub firmaménto, ab his quæ erant super firmaméntum5. Et factum est ita.

Vocavítque Deus firmaméntum, Cœlum ; et factum est véspere et mane, dies secúndus.

Dixit vero Deus : Congregéntur aquæ, quæ sub cœlo sunt6 in locum unum, et appáreat árida. Et factum est ita7.

Et vocávit Deus áridam, Terram ; congregationésque aquárum appellávit, Mária. Et vidit Deus quod esset bonum8.

1. Inánis et vácua, sans consistance, inhabitée et dépouillée. – 2. D’après les règles de la langue latine païenne il faudrait fácie ; mais le latin de l’Église a ses règles à part. Saint Jérôme connaissait parfaitement les premières et c’est très-volontairement qu’il ne les a pas observées. – 3. Ce quod nous montre l’origine de la conjonction que, qui revient si souvent dans les langues modernes, parce que toutes ont leur origine dans la langue latine chrétienne. – 4. Traduisez : Et du soir et du matin se fit un jour, ou le premier jour. – 5. Même remarque que pour fáciem du second verset : le latin de l’Église, qui se rapproche plus des langues modernes, est moins scrupuleux sur la différence des cas. – 6. Ces eaux qui couvraient la terre au commencement, étaient la figure du baptême. – 7. Sous-entendu negótium, et la chose fut faite, ou se fit ainsi. – 8. Sous-entendu hoc negótium, cette chose, cela.

### Leçon II.

Suite de la Création.

Et ait : Gérminet terra herbam viréntem, et faciéntem semen, et lignum pomíferum fáciens fructum, juxta genus suum, cujus semen in semetípso sit super terram. Et factum est ita.

Et prótulit terra herbam viréntem, et faciéntem semen juxta genus suum, lignúmque fáciens fructum, et habens unumquódque seméntem secúndum spéciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum.

Et factum est véspere et mane, dies tértius.

Dixit autem Deus : Fiant luminária in firmaménto cœli, et dívidant diem ac noctem, et sint in1 signa et témpora, et dies et annos :

Ut lúceant in firmaménto cœli, et illúminent terram. Et factum est ita.

Fecítque Deus duo luminária magna : lumináre majus, ut præésset diéi ; et lumináre minus, ut præésset nocti : et stellas2.

Et pósuit eas in firmaménto cœli, ut lucérent super terram3,

Et præéssent diéi ac nocti, et divíderent lumen ac ténebras. Et vidit Deus quod esset bonum.

1. In ici signifie pour. En ce sens, cette préposition gouverne régulièrement l’accusatif. Qu’ils servent de signes pour marquer les temps et les jours et les années. – 2. Sous-entendu fecit. – 3. Souvenez-vous de ce que avons dit dans la leçon précédente à propos de fáciem et de firmaméntum.

### Leçon III.

Suite de la création ; Dieu se repose et bénit son ouvrage.

Et factum est véspere et mane, dies quartus.

Dixit étiam Deus : Prodúcant aquæ réptile ánimæ vivéntis1, et volátile super terram2 sub firmaménto cœli.

Creavítque Deus cete grándia, et omnem ánimam vivéntem atque motábilem, quam prodúxerant aquæ in spécies suas3 et omne volátile secúndum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum.

Benedixítque eis, dicens : Créscite, et multiplicámini, et repléte aquas maris : avésque multiplicéntur super terram4.

Et factum est véspere et mane, dies quintus.

Dixit quoque Deus : Prodúcat terra ánimam vivéntem in génere suo, juménta5, et reptília, et béstias terræ6 secúndum spécies suas. Factúmque est ita.

Et fecit Deus béstias terræ juxta spécies suas, et juménta, et omne réptile terræ in génere suo. Et vidit Deus quod esset bonum.

Et ait : Faciámus7 hóminem ad imáginem et similitúdinem nostram : et præsit8 píscibus maris, et volatílibus cœli, et béstiis, universǽque terræ, omníque réptili quod movétur in terra9.

Et creávit Deus hóminem ad imáginem suam : ad imáginem Dei creávit illum ; másculum et féminam creávit eos10.

Benedixítque illis Deus, et ait : Créscite, et multiplicámini, et repléte terram, et subjícite eam, et dominámini11 píscibus maris, et volatílibus cœli, et univérsis animántibus quæ movéntur super terram.

Dixítque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferéntem semen super terram, et univérsa ligna quæ habent in semetípsis seméntem géneris sui, ut sint vobis in12 escam :

Et13 cunctis animántibus terræ, omníque vólucri cœli, et univérsis quæ movéntur in terra, et in quibus est ánima vivens, ut hábeant ad vescéndum. Et factum est ita.

Vidítque Deus cuncta14 quæ fécerat : et erant valde bona. Et factum est véspere et mane, dies sextus.

Igitur perfécti sunt cœli et terra, et omnis ornátus eórum.

Complevítque Deus die séptimo opus suum quod fécerat : et requiévit15 die séptimo ab16 univérso ópere quod patrārat17.

Et benedíxit diéi séptimo ; et sanctificávit illum : quia in ipso cessáverat ab omni ópere suo.

1. Par la règle Puer egrégiæ índolis. Reptile d’âme vivante ou qui a l’âme vivante. – 2. Nous ne dirons plus rien de ces accusatifs avec super. – 3. In gouverne l’ablatif quand il n’y a pas de mouvement mais le mouvement est ici remplacé par la tendance à la division. – 4. La multiplication est une extension, et par conséquent un mouvement ; c’est pourquoi super est ici régulièrement suivi de l’accusatif. – 5. Animaux domestiques. – 6. Bêtes sauvages. – 7. Ce verbe au pluriel est une manifestation du mystère de la sainte Trinité. – 8. Et qu’il commande aux, etc. – 9. In, sur. – 10. Homme et femme il les créa ; ou il créa l’homme et la femme. Moïse parle ici par anticipation ; nous verrons plus loin la création de la femme. – 11. Sous-entendu in. On trouverait, même dans les meilleurs auteurs païens, des exemples de cette suppression de in devant l’ablatif avec dominári. – 12. Vous connaissez déjà in dans le sens de pour. – 13. Sous-entendu sint in escam. – 14. Negótia, sous-entendu. – 15. C’est-à-dire que Dieu cessa de créer, comme l’indiquent les versets suivants. C’est l’origine de la semaine, qui est universelle. – 16. Traduisez ici ab par de ou après. – 17. Patrārat pour patráverat.

### Leçon IV.

Histoire de la création de l’homme et de la femme.

Formávit ígitur Dóminus Deus hóminem de limo terræ et inspirávit in fáciem1 ejus spiráculum vitæ, et factus est homo in2 ánimam vivéntem3.

Plantáverat autem Dóminus Deus paradísum voluptátis4 a5 princípio, in quo pósuit hóminem quem formáverat.

Produxítque Dóminus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescéndum suáve : lignum étiam vitæ in médio paradísi, lignúmque sciéntiæ boni et mali.

Et flúvius egrediebátur de loco voluptátis ad irrigándum paradísum.

Tulit ergo Dóminus Deus hóminem, et pósuit eum in paradíso voluptátis, ut operarétur, et custodíret illum :

Præcepítque ei dicens : Ex omni ligno paradísi cómede :

De ligno autem sciéntiæ boni et mali ne cómedas ; in quocúmque enim die coméderis ex eo, morte moriéris6.

Dixit quoque Dóminus Deus : Non est bonum esse hóminem solum : Faciámus ei adjutórium símile sibi.

Formátis ígitur, Dóminus Deus, de humo cunctis animántibus terræ, et univérsis volatílibus cœli7, addúxit ea ad Adam, ut vidéret quid8 vocáret ea : omne9 enim quod vocávit Adam ánimæ vivéntis, ipsum est nomen ejus.

Appellavítque Adam nomínibus suis cuncta animántia, et univérsa volatília cœli, et omnes béstias terræ : Adæ vero non inveniebátur adjútor símilis ejus.

Immísit ergo Dóminus Deus sopórem in Adam10 : cumque obdormīsset11, tulit unam de costis ejus, et replévit12 carnem pro ea.

Et ædificávit Dóminus Deus costam, quam túlerat de Adam, in13 mulíerem : et addúxit eam ad Adam.

Dixítque Adam : Hoc14 nunc, os ex óssibus meis, et caro de carne mea ;

Erat autem utérque nudus, Adam scílicet et uxor ejus : et non erubescébant15.

1. In avec l’accusatif signifie à, vers, dans la direction de. – 2. Ici cette préposition signifie en. – 3. Ainsi, l’âme vient de Dieu, et le corps de la terre ; et, à la mort, chacune de ces substances retourne à son origine. Moïse donne en détail la création de l’homme, et ne parle pas de celle des anges. On pense que cette dernière création est renfermée dans ces mots : creávit cœlum, il créa le ciel : le ciel visible avec ses mondes, le ciel invisible avec ses légions d’anges. – 4. Le paradis terrestre était situé en Arménie (Asie), vers les sources de l’Euphrate, du Tigre et du Phase. Les mots paradísus voluptátis sont la traduction du mot hébreu Eden. – 5. A, depuis. – 6. Vous mourrez d’une mort certaine, de la double mort du corps et de l’âme. – 7. Ablatif absolu. – 8. Avant quid sous-entendez secúndum : selon quoi, c’est-à-dire comment, de quel nom. – 9. Sous-entendez nomen, et construisez ainsi : omne nomen ánimæ vivéntis quod ou secúndum quod Adam vocávit, sous-entendu eam, ipsum est : Et le nom qu’Adam donne à chacun des animaux est son vrai nom. – 10. Ce sommeil mystérieux, pendant lequel Dieu tira du côté d’Adam de quoi former la femme, est, dans la pensée de tous les Pères de l’Église, la figure du sommeil de Jésus-Christ, nouvel Adam, sur la croix  ; sommeil pendant lequel son côté fut ouvert, et l’Église enfantée. – 11. Pour obdormivísset, ou plutôt pour obdormiísset, par contraction, c’est-à-dire réunion, des deux i en un seul. – 12. Replére, littéralement, remplir de nouveau, ou remplacer ce qui a été pris. Traduisez donc : il remplaça de la chair au lieu d’elle ; il la remplaça par de la chair. – 13. In dans le sens d’en, avec l’idée de mouvement, de changement, gouverne l’accusatif. – 14. Sous-entendu negótium et est ; cette chose, ceci est. – 15. Ils avaient l’innocence des petits enfants, qui vont nus, sans le remarquer.

### Leçon V.

Histoire de la tentation et de la chute.

Sed et serpens erat callídior cunctis animántibus1 terræ quæ fécerat Dóminus Deus. Qui2 dixit ad mulíerem : Cur præcépit vobis Deus ut non comederétis de omni ligno paradísi ?

Cui3 respóndit múlier : De fructu lignórum quæ sunt in paradíso, véscimur :

De fructu vero ligni quod est in médio paradísi, præcépit nobis Deus ne comederémus, et ne tangerémus illud, ne forte moriámur4.

Dixit autem serpens ad mulíerem5 : Nequáquam morte moriémini.

Scit enim Deus quod6 in quocúmque die comedéritis ex eo, aperiéntur óculi vestri : et éritis sicut dii, sciéntes bonum et malum.

Vidit ígitur múlier quod bonum esset lignum ad vescéndum, et pulchrum óculis, aspectúque delectábile7 : et tulit de fructu illíus, et comédit ; dedítque viro suo, qui comédit.

Et apérti sunt óculi ambórum : cumque cognovíssent se esse nudos, consuérunt fólia ficūs, et fecérunt sibi perizómata.

Et cum audīssent8 vocem Dómini Dei deambulántis in paradíso ad auram9 post merídiem, abscóndit se Adam et uxor ejus a fácie Dómini Dei in médio ligni paradísi10.

1. Le serpent était le plus fin de tous les animaux, parce que le démon se servait de lui. – 2. Qui, lequel, c’est-à-dire lui, le serpent. – 3. Même remarque. – 4. Par ce mot forte, la femme exprime un doute ; Dieu avait cependant parlé avec assurance. Heureux ceux qui conservent une foi vive ! ils sont bien plus forts contre la tentation. – 5. Ad, signifiant à, gouverne l’accusatif. – 6. Nous avons vu ce quod dans la première leçon. – 7. On s’étonne de ne pas voir la femme stupéfaite en entendant parler le serpent ; mais peut-être que le serpent lui avait dit : J’ai mangé de ce fruit, et voyez ce que je suis devenu ; non-seulement je ne suis pas mort, mais j’ai acquis le don de l’intelligence et de la parole. – 8. Pour audivíssent ou audiíssent. Voyez [leçon IV, note 11](#t104n11). – 9. Aura, vent doux qui souffle sur le soir ; ad auram, à la brise du soir. – 10. Quel trouble le péché avait jeté dans l’intelligence de l’homme, pour qu’il pût croire qu’en se cachant il échapperait aux regards de Dieu !

### Leçon VI.

Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.

Vocavítque Dóminus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es ?

Qui ait : Vocem tuam audívi in paradíso : et tímui eo quod nudus essem, et abscóndi me.

Cui1 dixit : Quis enim indicávit2 tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præcéperam tibi ne coméderes, comedísti ?

Dixítque Adam : Múlier, quam dedísti mihi sóciam, dedit mihi de ligno, et comédi.

Et dixit Dóminus Deus mulíeri : Quare hoc fecísti ? Quæ respóndit : Serpens decépit me, et comédi.

Et ait Dóminus Deus ad serpéntem : Quia fecísti hoc, maledíctus es inter ómnia animántia et béstias terræ ; super pectus tuum gradiéris, et terram cómedes cunctis diébus vitæ tuæ.

Inimicítias ponam inter te et mulíerem, et semen tuum et semen illíus : ipsa cónteret caput tuum, et tu insidiáberis calcáneo ejus3.

Mulíeri quoque dixit : Multiplicábo ærúmnas tuas : in dolóre páries fílios, et sub viri potestáte eris, et ipse dominábitur tuī4.

Adæ vero dixit : Quia audīsti vocem uxóris tuæ, et comedísti de ligno ex quo præcéperam tibi ne5 coméderes, maledícta terra6 in ópere tuo : in labóribus cómedes ex ea cunctis diébus vitæ tuæ.

Spinas et tríbulos germinábit tibi, et cómedes herbam terræ.

In sudóre vultūs tui vescéris pane, donec revertéris in terram de qua sumptus es : quia pulvis es, et in púlverem revertéris.

Et vocávit Adam nomen uxóris suæ, Heva : eo quod mater esset cunctórum vivéntium.

Fecit quoque Dóminus Deus Adæ et uxóri ejus túnicas pellíceas, et índuit eos.

Et emísit eum Dóminus Deus de paradíso voluptátis, ut operarétur terram, de qua sumptus est.

Ejecítque Adam : et collocávit ante paradísum voluptátis Chérubim7 ; et flámmeum gládium atque versátilem, ad custodiéndam viam ligni vitæ.

1. Cui, auquel, à lui, à Adam. – 2. Quis enim, Et qui…? Qui donc…? – 3. Et tu tâcheras de la mordre au talon, c’est-à-dire tu attaqueras dans son humanité le fils de Dieu, né de la femme, qui t’écrasera la tête. – 4. Le génitif tui est un régime de logique : Dominári signifie être maître ; c’est comme s’il y avait erit dóminus tui, sera maître de toi ou ton maître. – 5. Traduisez comme s’il y avait ut non. – 6. Sous-entendez erit. – 7. Ange de l’ordre le plus élevé.

### Leçon VII.

Histoire de Caïn et d’Abel.

Heva péperit Cain ; rursúmque péperit fratrem ejus Abel. Fuit autem Abel pastor óvium, et Cain agrícola.

Factum est autem post multos dies ut1 offérret Cain de frúctibus terræ múnera Dómino.

Abel quoque óbtulit de primogénitis gregis sui, et de adípibus eórum : et respéxit Dóminus ad Abel, et ad múnera ejus.

Ad Cain vero, et ad múnera illíus, non respéxit : iratúsque est Cain veheménter, et cóncidit vultus ejus2.

Dixítque Dóminus ad eum : Quare irátus es ? et cur cóncidit fácies tua ?

Nonne si bene égeris, recípies3 : sin autem male, statim in fóribus peccátum áderit4 ? sed sub te erit appetítus ejus, et tu domináberis illíus5.

Dixítque Cain ad Abel fratrem suum : Egrediámur foras. Cumque essent in agro, consurréxit Cain advérsus fratrem suum Abel, et interfécit eum6.

Et ait Dóminus ad Cain : Ubi est Abel frater tuus ? Qui7 respóndit : Néscio : Num custos fratris mei sum ego ?

Dixítque8 ad eum : Quid fecísti ? vox sánguinis fratris tui clamávit ad me de terra.

Nunc ígitur maledíctus eris super terram, quæ apéruit os suum, et suscépit sánguinem fratris tui de manu tua.

Cum operátus fúeris eam, non dabit tibi fructus suos : vagus et prófugus eris super terram.

Dixítque Cain ad Dóminum : Major est iníquitas mea, quam ut véniam mérear9.

Ecce éjicis me hódie a fácie terræ, et a fácie tua abscóndar, et ero vagus et prófugus in10 terra : omnis ígitur qui invénerit me, occídet me.

Dixítque ei Dóminus : Nequáquam ita fiet : sed omnis qui occíderit Cain11, séptuplum puniétur. Posuítque Dóminus Cain12 signum, ut non interfíceret eum omnis qui invenísset13 eum.

1. Ut, que ; Il arriva que. – 2. Son visage en fut tout abattu. On baisse la tête quand on est mécontent ; on fait la moue. – 3. Sous-entendu mercédem, la récompense. – 4. Le péché ne serait-il pas aussitôt à tes portes, c’est-à-dire, ne recevras-tu pas aussitôt la peine de ton péché ? – 5. L’appétit, le désir du péché, la concupiscence sera sous toi, de manière à ce que tu puisses la dominer. Souvenez-vous de dominábitur tui dans la leçon précédente. – 6. Abel, tué par son frère, malgré son innocence, est la figure de notre Seigneur, innocent, mis à mort par les Juifs. – 7. Qui, c’est-à-dire Caïn. – 8. Sous-entendez Deus. – 9. Littéralement : Mon iniquité est plus grande que pour que je mérite, c’est-à-dire est trop grande pour que je mérite d’être pardonné. – 10. In, sur, autour de. – 11. Cain à l’accusatif ; les noms hébreux sont presque tous indéclinables. – 12. Cain au datif. – 13. Construction logique ; car pour tuer, il faut avoir trouvé.

### Leçon VIII.

Histoire de Noé et du déluge.

Videns autem Deus quod1 multa malítia hóminum esset in terra, et cuncta cogitátio cordis inténta esset ad malum omni témpore,

Pœnítuit eum quod hóminem fecísset in terra. Et tactus dolóre cordis intrínsecus2.

Delébo, inquit, hóminem, quem creávi, a fácie terræ, ab hómine usque ad animántia, a réptili usque ad vólucres cœli : pœ́nitet enim me fecísse eos.

Noë3 vero invénit grátiam coram Dómino.

Hæ sunt generatiónes Noë4 : Noë vir justus atque perféctus fuit ; cum Deo ambulávit.

Et génuit tres fílios, Sem, Cham et Japheth.

Corrúpta est autem terra coram Deo, et repléta est iniquitáte.

Cumque vidísset Deus terram esse corrúptam (omnis quippe caro corrúperat viam suam super terram),

Dixit ad Noë : Finis univérsæ carnis venit coram me : repléta est terra iniquitáte, et ego dispérdam hómines cum terra.

1. Nous avons déjà vu ce quod, origine du que dans nos langues modernes. Vous trouverez avec le même verbe le que retranché un peu plus bas. Ce qui prouve qu’au IV° siècle, où écrivait saint Jérôme, on disait les deux. – 2. Joignez cette phrase à la suivante. – 3. Noé, troisième figure du Messie ; tous deux sont pères d’un monde nouveau. – 4. Voici les enfants qu’engendra Noé.

### Leçon IX.

Suite de l’histoire de Noé ; construction de l’Arche.

Fac tibi arcam de lignis lævigátis : mansiúnculas in arca fácies1, et bitúmine línies intrínsecus et extrínsecus.

Et sic fácies eam : Trecentórum cubitórum erit longitúdo arcæ, quinquagínta cubitórum latitúdo, et trigínta cubitórum altitúdo illíus2.

Ecce ego addúcam aquas dilúvii super terram, ut interfíciam omnem carnem, in qua spíritus vitæ est subter cœlo : univérsa quæ in terra sunt, consuméntur.

Et ingrediéris arcam3, tu et fílii tui, uxor tua, et uxóres filiórum tuórum tecum.

Et ex cunctis animántibus univérsæ carnis bina indúces in arcam, ut vivant tecum.

De volúcribus juxta genus suum, et de juméntis in génere suo, et ex omni réptili terræ secúndum genus suum : bina de ómnibus ingrediéntur tecum, ut possint vívere.

Tolles ígitur tecum ex ómnibus escis quæ mandi possunt, et comportábis apud te : et erunt tam tibi quam illis in cibum.

Fecit ígitur Noë ómnia quæ præcéperat illi Deus.

1. L’arche était la figure de l’Église, hors de laquelle il n’y a point de salut. – 2. C’est-à-dire environ 162,52 m. (500 pieds) de long. ; 27,57 m. (84 pieds) de large ; et 16,25 m. (50 pieds) de haut. – 3. La préposition in qui gouverne l’accusatif arcam est dans le verbe ingrediéris. On peut la supprimer, comme dans ce passage, ou l’exprimer de nouveau, comme vous verrez plus bas.

### Leçon X.

Suite de l’histoire de Noé ; le Déluge.

Dixítque Dóminus ad eum : Ingrédere tu, et omnis domus tua1 in arcam ; te enim vidi justum coram me in generatióne hac2.

Ex ómnibus animántibus mundis3 tolle septéna et septéna, másculum et féminam : de animántibus vero immúndis duo et duo, másculum et féminam.

Sed et de volatílibus cœli septéna et septéna, másculum et féminam.

Post dies septem ego pluam super terram quadragínta diébus et quadragínta nóctibus ; et delébo omnem substántiam quam feci, de superfície terræ.

Fecit ergo Noë ómnia quæ mandáverat ei Dóminus.

Erátque sexcentórum annórum quando dilúvii aquæ inundavérunt4 super terram.

Et ingréssus est Noë et fílii ejus, uxor ejus et uxóres filiórum ejus cum eo in arcam, propter aquas dilúvii.

De animántibus quoque mundis et immúndis, et de volúcribus, et ex omni quod movétur super terram,

Duo et duo ingréssa sunt ad Noë in arcam, másculus et fémina, sicut præcéperat Dóminus Noë5.

Cumque transīssent septem dies, aquæ dilúvii inundavérunt super terram.

Anno sexcentésimo vitæ Noë, mense secúndo, séptimo décimo die mensis, rupti sunt omnes fontes abýssi magnæ, et cataráctæ cœli apértæ sunt6.

Et facta est plúvia super terram quadragínta diébus et quadragínta nóctibus.

1. La maison pour la famille, le contenant pour le contenu. Cette figure se retrouve dans toutes les langues. – 2. Dans cette génération, c’est-à-dire, parmi tous les hommes qui vivent aujourd’hui. – 3. Les animaux purs étaient ceux qu’on pouvait dès-lors offrir en sacrifice, et qu’on put manger plus tard. – 4. Inundáre a ici le sens de déborder, se répandre. – 5. Noë est au datif. – 6. Il y a une immense quantité d’eau au-dessus de nos têtes.

### Leçon XI.

Suite du Déluge.

In artículo diéi illíus1 ingréssus est Noë, et Sem, et Cham, et Japheth, fílii ejus, uxor illíus et tres uxóres filiórum ejus cum eis, in arcam :

Ipsi et omne ánimal secúndum genus suum, universáque juménta in génere suo, et omne quod movétur super terram in génere suo, cunctúmque volátile secúndum genus suum, univérsæ aves, omnésque vólucres,

Ingréssæ sunt ad Noë in arcam, bina et bina ex omni carne in qua erat spíritus vitæ.

Et quæ ingréssa sunt, másculus et fémina ex omni carne introiérunt, sicut præcéperat ei Deus : et inclúsit eum Dóminus déforis.

Factúmque est dilúvium quadragínta diébus super terram : et multiplicátæ sunt aquæ, et elevavérunt arcam in sublíme a terra.

Veheménter enim inundavérunt : et ómnia replevérunt in superfície terræ : porro arca ferebátur super aquas2.

Et aquæ prævaluérunt nimis super terram : opertíque sunt omnes montes excélsi sub univérso cœlo.

Quíndecim cúbitis áltior3 fuit aqua super montes quos operúerat.

Consumptáque est omnis caro quæ movebátur super terram, vólucrum, animántium, bestiárum, omniúmque reptílium quæ reptant super terram : univérsi hómines,

Et cuncta in quibus spiráculum vitæ est in terra, mórtua sunt.

Et delévit omnem substántiam quæ erat super terram, ab hómine usque ad pecus, tam réptile quam vólucres cœli : et deléta sunt de terra : remánsit autem solus Noë et qui cum eo erant in arca.

Obtinuerúntque aquæ terram centum quinquagínta diébus.

1. Artículus, moment, espace de temps ; in artículo diéi illíus, dans l’espace de ce jour. – 2. Image de l’Église qui s’élève vers le ciel au milieu des tempêtes et des persécutions. – 3. Plus haute de 15 coudées ou 8,12 m. (25 pieds), au moins.

### Leçon XII.

Fin du Déluge.

Recordátus autem Deus Noë1, cunctorúmque animántium et ómnium jumentórum quæ erant cum eo in arca, addúxit spíritum2 super terram, et imminútæ sunt aquæ.

Et clausi sunt fontes abýssi et cataráctæ cœli : et prohíbitæ sunt plúviæ de cœlo3.

Reversǽque sunt aquæ de terra eúntes et redeúntes4 : et cœpérunt mínui post centum quinquagínta dies.

Requievítque arca mense séptimo, vigésimo séptimo die mensis, super montes Arméniæ5.

At vero aquæ ibant et decrescébant usque ad décimum mensem : décimo enim mense, primā die mensis, apparuérunt cacúmina móntium.

Cumque transīssent quadragínta dies, apériens Noë fenéstram arcæ quam fécerat, dimísit corvum :

Qui6 egrediebátur, et non revertebátur, donec siccaréntur aquæ super terram.

Emísit quoque colúmbam post eum, ut vidéret si jam cessāssent7 aquæ super fáciem terræ.

Quæ cum non invenísset ubi requiésceret pes ejus, revérsa est ad eum in arcam : aquæ enim erant super univérsam terram : extendítque manum, et apprehénsam íntulit in arcam.

Exspectátis autem ultra septem diébus áliis, rursum dimísit colúmbam ex arca.

At illa venit ad eum ad vésperam, portans ramum olívæ viréntibus fóliis in ore suo8. Intelléxit ergo Noë quod cessāssent9 aquæ super terram.

Exspectavítque nihilóminus septem álios dies : et emísit colúmbam, quæ non est revérsa ultra ad eum.

Mense secúndo, séptimo et vigésimo die mensis, arefácta est terra.

1. Noë au génitif, régime de recordátus. – 2. Spíritum pour ventum. – 3. Sous-entendez ne cáderent. Les eaux furent empêchées de tomber du ciel, Dieu ne laissa plus la pluie tomber du ciel. – 4. Les eaux, étant agitées par ce vent dans un sens et dans un autre, se retirèrent de la terre. – 5. Arménie, grande contrée de l’Asie, située entre l’Euphrate, le Tigre, l’Assyrie et l’Ibérie. Cette contrée fut deux fois le berceau du monde ; aussi est-ce là qu’on trouve les plus anciens peuples. – 6. Qui, le corbeau. – 7. Pour cessavíssent, par retranchement d’une syllabe, ce qu’on appelle, en terme de grammaire, une syncope. – 8. De là vient que, chez tous les peuples, l’olivier a été le symbole de la paix. – 9. Pour cessavíssent. Voyez la note 7.

### Leçon XIII.

Noé sort de l’Arche et offre un sacrifice.

Locútus est autem Deus ad Noë, dicens :

Egrédere de arca, tu et uxor tua, fílii tui et uxóres filiórum tuórum tecum.

Cuncta animántia quæ sunt apud te, ex omni carne, tam in volatílibus quam in béstiis, et univérsis reptílibus quæ reptant super terram, educ tecum, et ingredímini super terram : créscite et multiplicámini super eam.

Egréssus est ergo Noë et fílii ejus, uxor illíus et uxóres filiórum ejus cum eo.

Sed et ómnia animántia, juménta, et reptília quæ reptant super terram, secúndum genus suum, egréssa sunt de arca.

ædificávit autem Noë altáre Dómino : et tollens de cunctis pecóribus et volúcribus mundis, óbtulit holocáusta.

Odoratúsque est Dóminus odórem suavitátis1, et ait : Nequáquam ultra maledícam terræ propter hómines : sensus enim et cogitátio humáni cordis in malum prona sunt ab adolescéntia sua : non ígitur ultra percútiam omnem ánimam vivéntem sicut feci.

Cunctis diébus terræ, seméntis et messis, frigus et æstus, æstas et hiems, nox et dies non requiéscent2.

1. Le flaira, le reçut comme une odeur. – 2. Ne cesseront point de se succéder.

### Leçon XIV.

Dieu bénit Noé. Noé maudit Chanaan.

Benedixítque Deus Noë et fíliis ejus, et dixit ad eos : Créscite, et multiplicámini, et repléte terram.

Et omne quod movétur et vivit, erit vobis in cibum : quasi1 ólera viréntia trádidi vobis ómnia ;

Quicúmque effúderit humánum sánguinem, fundétur sanguis2 illíus : ad imáginem quippe Dei factus est homo.

Hæc quoque dixit Deus ad Noë et ad fílios ejus cum eo :

Ecce ego státuam pactum meum vobíscum, et cum sémine vestro3 post vos, et nequáquam ultra interficiétur omnis caro aquis dilúvii.

Dixítque Deus : Hoc signum fœ́deris quod do inter me et vos, et ad omnem ánimam vivéntem quæ est vobíscum, in generatiónes sempitérnas :

Arcum meum ponam in núbibus, et erit signum fœ́deris inter me et inter terram.

Cumque obdúxero núbibus cœlum, apparébit arcus meus in núbibus.

Et recordábor fœ́deris mei vobíscum, et non erunt ultra aquæ dilúvii ad deléndum univérsam carnem.

Erant ergo fílii Noë Sem, Cham et Japheth : porro Cham ipse est pater Chánaan.

Tres isti fílii sunt Noë : et ab his disseminátum est omne genus hóminum super univérsam terram.

Cœpítque Noë, vir agrícola, exercére terram, et plantávit víneam.

Bibénsque vinum inebriátus est, et nudátus4 in tabernáculo suo5.

Quod6 cum vidísset Cham, pater Chánaan, nuntiávit duóbus frátribus suis foras.

Evígilans autem Noë ex vino, cum didicísset quæ fécerat ei fílius suus minor,

Ait : Maledíctus Chánaan, servus servórum erit frátribus suis.

Dixítque : Benedíctus Dóminus Deus Sem : sit Chánaan servus ejus.

Dilátet Deus Japheth, et hábitet in tabernáculis Sem, sitque Chánaan servus ejus.

1. Quasi, de même que. – 2. Voilà l’origine et la justification de la peine de mort. – 3. Votre postérité. – 4. Sous-entendu est. – 5. Les saints Pères disent avec raison que cette ivresse de Noé ne fut pas coupable, car Noé ne connaissait pas encore la force du vin, dont il buvait pour la première fois. – 6. Quod, sous-entendu negótium.

### Leçon XV.

Histoire de la tour de Babel et de la confusion des langues.

Erat autem terra lábii1 uníus, et sermónum eorúmdem.

Cumque proficisceréntur de oriénte, invenérunt campum in terra Sennaar2, et habitavérunt in eo.

Dixítque alter ad próximum suum : Veníte, faciámus láteres, et coquámus eos igni. Habuerúntque láteres pro saxis, et bitúmen pro cæménto :

Et dixérunt : Veníte, faciámus nobis civitátem, et turrim cujus culmen pertíngat ad cœlum : et celebrémus nomen nostrum ántequam dividámur in univérsas terras.

Descéndit autem Dóminus, ut vidéret civitátem et turrim quam ædificábant fílii Adam,

Et dixit : Ecce, unus est pópulus, et unum lábium3 ómnibus : cœperúntque hoc fácere, nec desístent a cogitatiónibus suis donec eas ópere cómpleant.

Veníte ígitur, descendámus4, et confundámus ibi linguam eórum, ut non áudiat unusquísque vocem próximi sui.

Atque ita divísit eos Dóminus ex illo loco in univérsas terras, et cessavérunt ædificáre civitátem.

Et idcírco vocátum est nomen ejus Babel5, quia ibi confúsum est lábium univérsæ terræ : et inde dispérsit eos Dóminus super fáciem cunctárum regiónum.

1. D’une seule lèvre, c’est-à-dire d’une seule langue. La lèvre est prise ici pour la bouche, et la bouche pour la langue parlée ; c’est tout à la fois la partie pour le tout, et la cause pour l’effet. – 2. Plaine de l’Asie entre le Tigre et l’Euphrate, un peu au-dessus de la jonction de ces deux fleuves. – 3. Rappelez-vous ce que nous avons dit de lábium dans le premier verset de cette leçon. – 4. Nouvelle manifestation du mystère de la sainte Trinité. Voyez [leçon III, note 7](#t103n07). – 5. Babel vient du verbe hébreu bahal, qui signifie il a mêlé, confondu, et, par redoublement, Babel, c’est-à-dire confusion : c’est de là que vient Babylone.

### Leçon XVI.

Histoire d’Abraham.

Dixit autem Dóminus ad Abram1 : Egrédere de terra tua, et de cognatióne tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstrábo tibi.

Faciámque te in2 gentem magnam, et benedícam tibi, et magnificábo nomen tuum, erísque benedíctus.

Benedícam benedicéntibus tibi, et maledícam maledicéntibus tibi, atque IN TE3, BENEDICÉNTUR univérsæ cognatiónes terræ.

Egréssus est ítaque Abram sicut præcéperat ei Dóminus et ivit cum eo Lot : septuagínta quinque annórum erat Abram cum egrederétur de Haran4.

Tulítque Sáraï uxórem suam, et Lot fílium fratris sui, universámque substántiam quam posséderant, et ánimas5 quas fécerant6 in Haran7, et egréssi sunt ut irent in terram Chánaan8, Cumque veníssent in eam.

Pertransívit Abram terram usque ad locum Sichem9, usque ad convállem illústrem : Chananǽus autem tunc erat in terra.

Appáruit autem Dóminus Abram10, et dixit ei : Sémini tuo dabo terram hanc. Qui11 ædificávit ibi altáre Dómino, qui apparúerat ei.

Et inde transgrédiens ad montem qui erat contra oriéntem Bethel12, teténdit ibi tabernáculum suum, ab occidénte habens Bethel, et ab oriénte Haï13, ædificávit quoque ibi altáre Dómino, et invocávit nomen ejus.

Perrexítque Abram vadens, et ultra progrédiens ad merídiem.

Facta est autem fames in terra : descendítque Abram in Ægýptum14, ut peregrinarétur ibi : prævalúerat enim fames in terra.

1. Abram ou Abraham, né en 1996 avant J.-C., à Ur en Chaldée, entre le confluent du Tigre et de l’Euphrate, et le golfe Persique. Ce nom est formé de ab, père, en hébreu, de ram, haut, élevé, souverain, et de hamon, multitude. – 2. In, à cause de, en vue de : Je te ferai, je t’établirai en vue d’une grande nation, pour être le père d’une grande nation. – 3. Ces mots sont soulignés dans la Bible pour fixer l’attention du lecteur sur la promesse divine, qui s’est réalisée en Jésus-Christ, fils d’Abraham. – 4. Ancienne ville de Chaldée. – 5. Les âmes pour les personnes ; c’est la partie pour le tout. On dit encore : tant d’âmes, pour tant d’habitants. – 6. Qu’ils avaient faites, c’est-à-dire procréées ou amassées. – 7. In Haran, la préposition avec un nom de ville ; nous en parlerons à la leçon suivante. – 8. Appelée plus tard Palestine ou Judée. – 9. Sichem ou Sechar, puis Néapolis, ville de Judée entre le mont Garizim et le mont Hébal. – 10. Abram au datif. – 11. Qui, lequel, il, c’est-à-dire Abraham. – 12. À l’orient de la ville de Bethel. Béthel ou Béther, ville de Judée, de la tribu de Benjamin. – 13. Haï ou Aïn, ville de la tribu de Benjamin, sur les limites septentrionales. – 14. Vaste contrée de l’Afrique, bornée au nord par la Méditerranée, à l’est par le golfe Arabique, à l’ouest par la Libye, et au sud par les déserts de l’Éthiopie.

### Leçon XVII.

Abraham et Lot son neveu. Nouvelles promesses de Dieu.

Ascéndit1 ergo Abram de Ægýpto, ipse et uxor ejus, et ómnia quæ habébat, et Lot cum eo, ad austrálem plagam.

Erat autem dives valde in possessióne auri et argénti.

Sed et Lot2 fúerunt greges óvium, et arménta et tabernácula. Nec póterat eos cápere terra, ut habitárent simul.

Unde et facta est rixa inter pastóres gregum Abram et Lot.

Dixit ergo Abram ad Lot : Ne, quæso, sit júrgium inter me et te, et inter pastóres meos et pastóres tuos : fratres3 enim sumus. Elegítque sibi Lot regiónem4 circa Jordánem et habitávit in Sódomis5.

Hómines autem Sodomítæ péssimi erant, et peccatóres coram Dómino nimis.

Dixítque Dóminus ad Abram, postquam divísus est ab eo Lot : Leva óculos tuos, et vide a loco in quo nunc es, ad aquilónem et merídiem, ad oriéntem et occidéntem.

Omnem terram, quam cónspicis, tibi dabo et sémini tuo usque in sempitérnum.

Faciámque semen tuum sicut púlverem terræ : si quis potest hóminum numeráre púlverem terræ, semen quoque tuum numeráre póterit.

Surge, et perámbula terram in longitúdine et in latitúdine sua : quia tibi datúrus sum eam.

Movens ígitur tabernáculum suum Abram, venit et habitávit juxta convállem Mambre6 quæ est in Hebron7 : ædificavítque ibi altáre Dómino.

1. Le verbe ascéndit indique que l’Égypte était un pays bas en comparaison de celui vers lequel se dirigeait Abraham. – 2. Lot au datif. – 3. Traduction littérale du mot hébreu qui signifie non-seulement frère, mais proche parent en général. – 4. Sous-entendu sitam, située. – 5. Sodome, une des quatre villes de la Pentapole chananéenne, abîmée par le feu du ciel. Sodome était située sur les bords du lac Asphaltite, vers le nord. In Sódomis ; vous voyez ici et vous trouverez en général les prépositions exprimées avec les noms propres de ville. Telle était la langue latine usuelle au IV° siècle : c’est encore un point de rapprochement avec nos langues modernes, plus claires et plus précises que les langues anciennes. – 6. Vallée de la Palestine, entre Hébron et Jérusalem. – 7. Ville de la tribu de Juda, vers le sud.

### Leçon XVIII.

Enlèvement de Lot.

Factum est autem in illo témpore ut1 Amraphel, et Arioch, et Chodorlahomor, et Thadal,

Inírent bellum contra Bara regem Sodomórum, et contra Bersa regem Gomórrhæ, et contra Sénnaab regem Adamæ, et contra Sémeber regem Séboïm, contráque regem Balæ, ipsa est Segor2.

Tulérunt autem omnem substántiam Sodomórum et Gomórrhæ, et univérsa quæ ad cibum pértinent, et abiérunt :

Nec non et Lot3 et substántiam ejus, fílium fratris Abram, qui habitábat in Sódomis.

Et ecce unus qui eváserat nuntiávit4 Abram Hebrǽo, qui habitábat in conválle Mambre.

Quod5 cum audīsset Abram, captum6 vidélicet Lot fratrem suum, numerávit expedítos vernáculos suos trecéntos decem et octo, et persecútus est7 usque Dan8.

1. Sous-entendez ita ; factum est ita ut, il fut fait de telle manière que, il arriva que. – 2. Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboïm et Balia ou Ségor. Ces cinq villes, formant ce qu’on a appelé la Pentapole, étaient situées au midi du pays de Chanaan, dans la vallée qu’occupe à présent la mer Morte ou le lac Asphaltite, triste monument des vengeances du Ciel. – 3. Sous-entendez tulérunt. – 4. Sous-entendez illud. – 5. Sous-entendez negótium. Le latin aime ce tour de phrase, qui lui est propre. – 6. Sous-entendu esse ; c’est le que retranché. – 7. Sous-entendez hostes. – 8. Dan et plus tard Laïs, la ville la plus septentrionale de toute la Palestine.

### Leçon XIX.

Délivrance de Lot. Melchisédech bénit Abraham.

Et, divísis sóciis1, írruit super eos2, nocte : percussítque eos, et persecútus est eos usque Hoba, quæ est ad lævam Damásci3.

Reduxítque omnem substántiam, et Lot fratrem suum cum substántia illíus, mulíeres quoque et pópulum.

Egréssus est autem rex Sodomórum in occúrsum ejus, postquam revérsus est a cæde Chodorlahomor et regum qui cum eo erant in valle Save4, quæ est vallis regis.

At vero Melchísedech rex Salem5, próferens panem et vinum, erat enim sacérdos Dei altíssimi,

Benedíxit ei, et ait : Benedíctus6 Abram Deo excélso7, qui creávit cœlum et terram :

Et benedíctus Deus excélsus, quo protegénte8, hostes in mánibus tuis sunt. Et dedit ei décimas ex ómnibus.

Dixit autem rex Sodomórum ad Abram : Da mihi ánimas9, cǽtera tolle tibi.

Qui respóndit ei : Levo manum meam ad Dóminum Deum excélsum, possessórem cœli et terræ,

Quod10, a filo subtégminis usque ad corrígiam cáligæ11, non accípiam ex ómnibus12 quæ tua sunt, ne dicas : Ego ditávi Abram.

1. Ablatif absolu. – 2. Eos, c’est-à-dire hostes. – 3. Damas, capitale de la Damascène, partie de la Cœlésyrie (Asie). – 4. Grande plaine dans le territoire de Sodome, que recouvre aujourd’hui la mer Morte. – 5. Salem, et plus tard Jérusalem. Salem signifie paix, et Jérusalem, ville de paix. – Melchisédech, roi et prêtre tout ensemble, sans généalogie sur la terre, et offrant en sacrifice du pain et du vin, est la quatrième figure du Messie. – 6. Sous-entendu sit. – 7. Qu’Abraham soit béni par le Dieu qui habite les hauteurs du ciel, c’est-à-dire en présence de Dieu, etc. – 8. Ablatif absolu. Lequel protégeant, c’est-à-dire sous la protection de qui. – 9. Les personnes ; les âmes, pour ce qui a une âme, ce qui vit ; c’est la partie prise pour le tout. – 10. Sous-entendu ad obtestándum, pour attester que. – 11. Depuis le moindre fil, jusqu’à un cordon de soulier. – 12. Sous-entendez rebus.

### Leçon XX.

Un fils est promis à Abraham.

His1 ítaque transáctis, factus est sermo Dómini ad Abram per visiónem, dicens : Noli timére, Abram, ego protéctor tuus sum, et merces tua magna nimis.

Dixítque Abram : Dómine Deus, quid2 dabis mihi ? ego vadam absque líberis, et fílius3 procuratóris domūs meæ, iste Damáscus Elíezer.

Addidítque Abram : Mihi autem non dedísti semen4, et ecce vernáculus meus, hæres meus erit.

Statímque sermo Dómini factus est ad eum, dicens : Non erit hic hæres tuus, sed qui egrediétur de útero tuo, ipsum habébis hærédem.

Eduxítque eum foras, et ait illi : Súspice cœlum, et númera stellas, si potes. Et dixit ei : Sic erit semen tuum.

Crédidit Abram Deo, et5 reputátum est illi ad justítiam.

Dixítque ad eum : Ego Dóminus qui edúxi te de Ur Chaldæórum, ut darem tibi terram istam, et possidéres eam.

At ille ait : Dómine Deus, unde scire possum quod possessúrus sim eam ?

1. Sous-entendez negótiis. – 2. Quelle chose, quoi, que ? – 3. Traduisez comme s’il y avait : et fílius meus est fílius, et mon fils est le fils, etc., c’est-à-dire : je n’ai pas d’autre fils que le fils, etc. – 4. Semen, postérité. – 5. Sous-entendez hoc negótium, cela.

### Leçon XXI.

Alliance de Dieu avec Abraham.

Et respóndens Dóminus : Sume, inquit, mihi vaccam triénnem, et capram trimam, et aríetem annórum trium, túrturem quoque et colúmbam.

Qui1 tollens univérsa hæc, divísit ea per médium, et utrásque partes contra se2 altrínsecus3 pósuit : aves autem non divísit.

Descenderúntque vólucres super cadávera, et abigébat eas Abram.

Cumque sol occúmberet, sopor írruit super Abram, et horror magnus et tenebrósus invásit eum.

Dictúmque est4 ei : Scito quod peregrínum futúrum sit semen tuum in terra non sua, et subjícient eos servitúti, et afflígent quadringéntis annis.

Verúmtamen gentem cui servitúri sunt, ego judicábo : et post hæc5 egrediéntur cum magna substántia.

Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepúltus in senectúte bona.

Generatióne autem quartā reverténtur huc :

Cum ergo occubuísset sol, facta est calígo tenebrósa, et appáruit clíbanus fumans, et lampas ignis tránsiens inter divisiónes illas.

In illo die pépigit6 Dóminus fœdus cum Abram, dicens : Sémini tuo dabo terram hanc a flúvio Ægýpti7 usque ad flúvium magnum Euphráten8.

1. Qui, lequel, Abraham. – 2. Contra se, en face de lui, devant lui, près de lui. – 3. Altrínsecus, des deux côtés, à droite et à gauche. – 4. Les impersonnels français, il fut dit, il fut fait, etc., se rendent par le neutre en latin. Du reste on peut sous-entendre hoc negótium. – 5. Sous-entendez negótia ou témpora. – 6. Pépigit vient de pango. – 7. Le Nil. – 8. Grand fleuve d’Asie, qui prend sa source dans l’Arménie orientale, et se jette dans le golfe Persique.

### Leçon XXII.

Trois Anges reçus par Abraham.

Appáruit autem ei1 Dóminus in conválle Mambre, sedénti in óstio tabernáculi sui, in ipso fervóre diéi.

Cumque elevāsset2 óculos, apparuérunt ei tres viri stantes prope eum : quos3 cum vidísset, cucúrrit in occúrsum eórum de óstio tabernáculi, et adorávit in terram4.

Et dixit : Dómine5, si invéni grátiam in óculis tuis, ne tránseas servum tuum :

Sed áfferam pauxíllum aquæ, et laváte pedes vestros, et requiéscite sub árbore.

Ponámque buccéllam panis, et confortáte cor vestrum, póstea transíbitis : idcírco enim6 declināstis7 ad servum vestrum. Qui dixérunt : Fac ut locútus es.

Festinávit Abraham in tabernáculum ad Saram8 dixítque ei : Accélera, tria sata símilæ commísce, et fac subcinerícios panes9.

Ipse vero ad arméntum cucúrrit, et tulit inde vítulum tenérrimum et óptimum, dedítque púero10 : qui festinávit et coxit illum.

Tulit quoque bútyrum et lac, et vítulum quem cóxerat, et pósuit coram eis : ipse vero stabat juxta eos sub árbore.

1. Ei, c’est-à-dire à Abraham. – 2. Elevāsset pour elevavísset. Voyez [leçon XII, note 7](#t112n07). – 3. Quos pour illos, tournure très-aimée des Latins. – 4. Il se prosterna jusqu’à terre. C’est ici un des endroits de l’Ancien Testament où le mystère de la Sainte-Trinité est clairement annoncé. – 5. Il s’adresse à celui qui lui parait le chef des deux autres. – 6. Sans doute. – 7. Pour declinavístis, par une syncope analogue à celle de cessāssent pour cessavíssent. Voyez [leçon XII, note 7](#t112n07). – 8. Femme d’Abraham. – 9. Espèce de gâteaux plats et minces que l’on faisait cuire dans de petits fours creusés en terre, et qu’on recouvrait de cendres chaudes. – 10. Puer signifie ici serviteur, jeune esclave.

### Leçon XXIII.

Promesses d’un fils. Bénédictions futures.

Cumque comedíssent, dixérunt ad eum : Ubi est Sara uxor tua ? Ille respóndit : Ecce in tabernáculo est.

Cui1 dixit2 : Revértens véniam ad te témpore isto, vitā cómite3, et habébit fílium Sara uxor tua. Quo4 audíto, Sara risit post óstium tabernáculi.

Erant autem ambo5 senes, provectǽque ætátis.

Quæ risit occúlte, dicens : Consénui, et dóminus meus vétulus est.

Dixit autem Dóminus ad Abraham : Quare risit Sara, dicens : Num vere paritúra sum anus6 ?

Numquid Deo quidquam est diffícile ? juxta condíctum revértar ad te hoc eódem témpore, vitā cómite, et habébit Sara fílium.

Negávit Sara, dicens : Non risi, timóre pertérrita. Dóminus autem : Non est, inquit, ita : sed risísti.

Cum ergo surrexíssent inde viri7, direxérunt óculos contra Sódomam : et Abraham simul gradiebátur dedúcens eos.

Dixítque Dóminus : Num celáre pótero Abraham quæ gestúrus sum :

Cum8 futúrus sit in gentem magnam ac robustíssimam, et BENEDICÉNDÆ9 sint in illo omnes natiónes terræ ?

Scio enim quod præceptúrus sit fíliis suis, et dómui suæ post se, ut custódiant viam Dómini, et fáciant judícium et justítiam10.

1. Cui se rapporte à Abraham. – 2. Sous-entendez unus eórum, l’un d’entre eux, le chef ; la suite du texte montre que c’était Dieu lui-même. – 3. Ablatif absolu : votre vie étant sauve, car cela se rapporte à Abraham et à Sara. – 4. Negótio sous-entendu, autre ablatif absolu. – 5. Ambo, c’est-à-dire Sara et Abraham. – 6. Construisez ainsi : Num (ego) anus paritúra sum vere ? – 7. Les anges sous la forme humaine. – 8. Cum, puisque, vu que. – 9. Souligné, à cause de la promesse divine encore une fois renouvelée. – 10. Et pratiquent l’équité et la justice.

### Leçon XXIV.

Prière d’Abraham en faveur de Sodome.

Dixit ítaque Dóminus : Clamor Sodomórum et Gomórrhæ multiplicátus est, et peccátum eórum aggravátum est nimis.

Descéndam et vidébo, utrum clamórem qui venit ad me, ópere compléverint1 : an non est ita.

Converterúntque se inde2, et abiérunt Sódomam. Abraham vero adhuc stabat coram Dómino.

Et appropínquans ait : Numquid perdes justum cum ímpio ?

Si fúerint quinquagínta justi in civitáte, períbunt simul ? et non parces loco illi propter quinquagínta justos, si fúerint in eo ?

Absit a te ut rem hanc fácias, et occídas justum cum ímpio, fiátque justus sicut ímpius ! non est hoc tuum3 : 4 qui júdicas omnem terram, nequáquam fácies judícium hoc.

Dixítque Dóminus ad eum : Si invénero Sódomis quinquagínta justos in médio civitátis, dimíttam omni loco propter eos.

Respondénsque Abraham, ait : Quia semel cœpi, loquar ad Dóminum meum, cum5 sim pulvis et cinis.

Quid6 si minus quinquagínta justis quinque fúerint ? delébis, propter quadragínta quinque7, univérsam urbem ? Et ait : Non delébo, si invénero ibi quadragínta quinque.

Rursúmque locútus est ad eum : Sin autem quadragínta ibi invénti fúerint, quid fácies ? Ait : Non percútiam, propter quadragínta.

Ne, quæso, inquit, indignéris, Dómine, si loquar : Quid si invénti fúerint trigínta ? Respóndit : Non fáciam, si invénero ibi trigínta.

Quia semel, ait, cœpi, loquar ad Dóminum meum : Quid si ibi invénti fúerint vigínti ? Ait : Non interfíciam, propter vigínti.

Obsecro, inquit, ne irascáris, Dómine, si loquar adhuc semel : Quid si invénti fúerint ibi decem ? Et dixit : Non delébo, propter decem.

Abiítque Dóminus, postquam cessávit loqui ad8 Abraham : et ille revérsus est in locum suum9.

1. Si leurs œuvres répondent à la clameur qui est venue jusqu’à moi. – 2. Et ils se détournèrent ; ils partirent de là. On voit plus loin que deux anges seulement allèrent à Sodome ; c’est d’eux qu’il s’agit. – 3. Sous-entendez consúltum, dessein, résolution, ou negótium, affaire, procédé, manière d’agir. – 4. Sous-entendez tu. – 5. Cum signifie ici quoique. – 6. Sous-entendez fácies : que ferez-vous, etc. – 7. Parce qu’il n’y en aurait que quarante-cinq. – 8. Cette préposition, qui a donné naissance à notre préposition à, a été employée pour éviter les amphibologies : supprimez-la ici, et vous ne saurez plus si c’est Dieu ou Abraham qui cessa de parler. – 9. Aucune langue n’a jamais rien offert d’aussi touchant, d’aussi sublime que ce dialogue.

### Leçon XXV.

Les Anges chez Lot ; sa fuite.

Venerúntque duo ángeli Sódomam véspere, et sedénte Lot1 in2 fóribus civitátis. Qui3 cum vidísset eos, surréxit, et ivit óbviam eis : adoravítque pronus in terram.

Et dixit : Obsecro, dómini, declináte in domum púeri4 vestri, et manéte ibi : laváte pedes vestros, et mane proficiscémini in viam vestram. Qui dixérunt : Mínime, sed in plátea manébimus.

Cómpulit illos óppido ut divérterent ad eum : ingressísque5 domum illíus fecit convívium, et coxit ázyma, et comedérunt.

Cumque esset mane, cogébant6 eum ángeli, dicéntes : Surge, tolle uxórem tuam, et duas fílias quas habes : ne et tu páriter péreas in scélere civitátis.

Dissimulánte illo7, apprehendérunt manum ejus et manum uxóris, ac duárum filiárum ejus, eo quod párceret Dóminus illi.

Eduxerúntque eum, et posuérunt extra civitátem : ibíque locúti sunt ei dicéntes : Salva ánimam tuam ; noli respícere post tergum, nec stes in omni circa regióne ; sed in monte salvum te fac, ne et tu simul péreas.

1. Lot est à l’ablatif, c’est l’ablatif absolu. – 2. Nous avons déjà vu in dans le sens d’autour de, auprès de. – 3. Qui (Lot). – 4. Puer signifie ici serviteur. – 5. Ingréssis est au datif, et se rapporte aux anges. – 6. Cógere a ici le sens de presser, faire instance. – 7. Toujours l’ablatif absolu ; illo, Lot.

### Leçon XXVI.

La femme de Lot changée en statue de sel.

Dixítque Lot ad eos : Quæso, Dómine mi1,

Quia invénit servus tuus grátiam coram te, et rnagnificāsti2 misericórdiam tuam quam fecísti mecum, ut salváres ánimam meam : nec possum in monte salvári, ne forte3 apprehéndat me malum, et móriar :

Est cívitas hæc juxta, ad quam possum fúgere, parva4, et salvábor in ea.

Dixítque ei : Ecce étiam in hoc suscépi preces tuas, ut non subvértam urbem pro qua locútus es.

Festína et salváre ibi : quia non pótero fácere quidquam donec ingrediáris illuc. Idcírco vocátum est nomen urbis illíus Segor5.

Sol egréssus est super terram, et Lot ingréssus est Segor.

Igitur Dóminus pluit super Sódomam et Gomórrham sulphur et ignem de cœlo.

Et subvértit civitátes has, et omnem circa6 regiónem, univérsos habitatóres úrbium, et cuncta terræ viréntia.

Respiciénsque uxor ejus post se, versa est in státuam salis.

Abraham autem consúrgens mane, ubi stéterat prius cum Dómino,

Intúitus est Sódomam et Gomórrham, et univérsam terram regiónis illíus : vidítque ascendéntem favíllam de terra quasi fornácis fumum.

Cum enim subvérteret Deus civitátes regiónis illíus, recordátus Abrahæ, liberávit Lot de subversióne úrbium in quibus habitáverat.

Ascendítque Lot de Segor, et mansit in monte, duæ quoque fíliæ ejus cum eo (timúerat enim manére7 in Segor) ; et mansit in spelúnca ipse, et duæ fíliæ ejus cum eo.

1. Lot s’adresse à l’ange qui lui a parlé, et, comme l’autre est présent, cela explique le pluriel eos qui précède. – 2. Magnificāsti pour magnificavísti. Voyez [leçon XII, note 7](#t112n07). – 3. Hébraïsme qui revient à cette tournure française : peut-être que le fléau m’atteindrait et que j’y trouverais la mort. – 4. Construisez : Hæc cívitas parva est juxta. – 5. C’est pourquoi cette ville qui s’appelait autrefois Bala, fut appelée Segor, c’est-à-dire petite. – 6. Sous-entendez sitam et eas, tout le pays situé autour d’elles, c’est-à-dire de Sodome et Gomorrhe, dont on vient de parler. – 7. Tímeo avec l’infinitif, autre rapprochement avec nos langues modernes ; tour plus simple et plus clair que l’ancien avec ne et le subjonctif. Du reste, tímeo étant un verbe actif, on peut considérer manére comme son régime direct : il craignait, quoi ? rester. En ce sens, la logique demande l’infinitif.

### Leçon XXVII.

Naissance d’Isaac. Sacrifice d’Abraham.

Visitávit autem Dóminus Saram, sicut promíserat : et implévit1 quæ locútus est.

Concepítque2, et péperit fílium in senectúte sua, témpore quo prædíxerat ei Deus.

Vocavítque Abraham nomen fílii sui, quem génuit ei Sara, Isaac :

Et circumcídit eum octávo die, sicut præcéperat ei Deus.

Cum centum esset3 annórum, natus est Isaac.

Dixítque Sara : Risum fecit mihi Deus4 : quicúmque audíerit, corridébit mihi.

Crevit ígitur puer, et ablactátus est : fecítque Abraham grande convívium in die ablactatiónis ejus.

Quæ5 postquam gesta sunt, tentávit Deus Abraham, et dixit ei : Abraham ! Abraham ! At ille respóndit : Adsum.

Ait illi : Tolle fílium tuum unigénitum, quem díligis, Isaac, et vade in terram visiónis : atque ibi ófferes eum in holocáustum super unum móntium quem monstrávero tibi.

Igitur Abraham, de nocte consúrgens, stravit ásinum suum, ducens secum duos júvenes, et Isaac fílium suum : cumque concidísset ligna in holocáustum, ábiit ad locum quem præcéperat ei Deus.

Die autem tértio, elevátis óculis, vidit locum procul :

Dixítque púeris suis : Exspectáte hic cum ásino : ego et puer illuc usque properántes, postquam adoravérimus, revertémur ad vos.

Tulit quoque ligna holocáusti, et impósuit super Isaac fílium suum6 : ipse vero portábat in mánibus ignem et gládium. Cumque duo pérgerent simul,

Dixit Isaac patri suo : Pater mi. At ille respóndit : Quid vis, fili ? Ecce, inquit, ignis et ligna : ubi est víctima holocáusti ?

Dixit autem Abraham : Deus providébit sibi víctimam holocáusti, fili mi. Pergébant ergo páriter :

Et venérunt ad locum quem osténderat ei Deus, in quo ædificávit altáre, et désuper ligna compósuit : cumque alligāsset7 Isaac fílium suum, pósuit eum in8 altáre super struem lignórum.

Extendítque manum, et arrípuit gládium, ut immoláret fílium suum.

1. Sous-entendez negótia ou promíssa. – 2. Sous-entendez Sara. – 3. Sous-entendez Abraham. – 4. Sara, faisant allusion au nom d’Isaac qui signifie ris, dit : Dieu m’a donné un sujet de ris ou de joie. – 5. Sous-entendez negótia, vous reconnaissez ce tour familier aux Latins. – 6. Isaac, fils unique, condamné à mourir de la main de son père, malgré son innocence, et portant lui-même le bois de son supplice, est la cinquième figure du Messie. La montagne dont il est parlé plus haut était l’une de celles sur lesquelles était bâtie Jérusalem. L’hébreu l’appelle Moriah ; ce pourrait donc être le Calvaire, et c’est un rapprochement de plus. – 7. Pour alligavísset. – 8. In signifie quelquefois sur. L’accusatif est naturel ici, puisqu’il y a mouvement.

### Leçon XXVIII.

Délivrance d’Isaac ; nouvelles promesses.

Et ecce ángelus Dómini de cœlo clamávit dicens : Abraham ! Abraham ! Qui respóndit : Adsum.

Dixítque ei : Ne exténdas manum tuam super púerum, neque fácias illi quidquam : nunc cognóvi quod times Deum, et non pepercísti unigénito fílio tuo propter me.

Levávit Abraham óculos suos, vidítque post tergum aríetem inter vepres hæréntem córnibus, quem assúmens óbtulit holocáustum pro fílio.

Vocávit autem ángelus Dómini Abraham secúndo de cœlo, dicens :

Per memetípsum jurávi, dicit Dóminus : quia fecísti hanc rem, et non pepercísti fílio tuo unigénito propter me :

Benedícam tibi, et multiplicábo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arénam quæ est in lítore maris : possidébit semen tuum portas1 inimicórum suórum,

Et BENEDICÉNTUR in sémine tuo2 omnes gentes terræ, quia obedīsti3 voci meæ.

Reversúsque est Abraham ad púeros suos, abierúntque Bersábeë4 simul, et habitávit ibi.

Vixit autem Sara centum vigínti septem annis.

1. Les portes, pour les villes ; c’est la partie pour le tout. – 2. Ce fils dans lequel toutes les nations seront bénies, c’est Notre-Seigneur Jésus-Christ. – 3. Pour obedivísti. Voir [leçon IV, note 11](#t104n11). – 4. Plus tard ville de la tribu de Juda, qui la céda à la tribu de Siméon.

### Leçon XXIX.

Mariage d’Isaac ; voyage d’Éliézer.

Erat autem Abraham senex dierúmque multórum ; et Dóminus in cunctis1 benedíxerat ei.

Dixítque servo senióri domūs suæ, qui prǽerat ómnibus quæ habébat : Non accípias uxórem fílio meo de filiábus Chananæórum, inter quos hábito :

Sed ad terram et cognatiónem meam proficiscáris, et inde accípias uxórem fílio meo Isaac.

Respóndit servus : Si nolúerit múlier veníre mecum in terram hanc, numquid redúcere débeo fílium tuum ad locum de quo tu egréssus es ?

Dixítque Abraham : Cave nequándo2 redúcas fílium meum illuc.

Sin autem múlier nolúerit sequi te, non tenéberis juraménto : fílium meum tantum ne redúcas illuc.

Tulítque decem camélos de grege dómini sui, et ábiit, ex ómnibus bonis ejus portans secum, profectúsque perréxit in Mesopotámiam3 ad urbem Nachor4.

Cumque camélos fecísset accúmbere5 extra óppidum juxta púteum aquæ véspere, témpore quo solent mulíeres égredi ad hauriéndam aquam, dixit :

Dómine, Deus dómini mei Abraham, occúrre, óbsecro, mihi hódie, et fac misericórdiam cum dómino meo Abraham.

Ecce ego sto prope fontem aquæ, et fíliæ habitatórum hujus civitátis egrediéntur ad hauriéndam aquam.

Igitur puélla cui ego díxero : Inclína hýdriam tuam ut bibam : et6 illa respónderit, Bibe, quin et camélis tuis dabo potum : ipsa est quam præparāsti7 servo tuo Isaac : et per hoc intélligam quod féceris misericórdiam cum dómino meo.

1. Sous-entendez rebus. – 2. Nequándo pour ne aliquándo, prenez garde de ramener quelque jour, etc. – 3. Ainsi appelée, parce qu’elle est renfermée entre deux fleuves, l’Euphrate et le Tigre. – 4. Fils de Tharé et frère d’Abraham. Cette ville s’appelait Haran. – 5. Locution toute française ; autre rapprochement avec nos langues modernes. – 6. Sous-entendez si. – 7. Pour præparavísti.

### Leçon XXX.

Rencontre d’Éliézer et de Rébecca.

Necdum intra se verba compléverat, et ecce Rebécca egrediebátur, fília Bathuel, fílii Melchæ uxóris Nachor fratris Abraham, habens hýdriam in1 scápula sua,

Puélla decóra nimis, virgóque pulchérrima : descénderat autem ad fontem, et impléverat hýdriam, ac revertebátur.

Occurrítque ei servus, et ait : Pauxíllum aquæ mihi ad bibéndum præbe de hýdria tua.

Quæ2 respóndit : Bibe, dómine mi : celeritérque depósuit hýdriam super ulnam suam, et dedit ei potum.

Cumque ille bibísset, adjécit3 : Quin et camélis tuis háuriam aquam, donec cuncti bibant.

Effundénsque hýdriam in canálibus, recúrrit ad púteum ut hauríret aquam : et haustam4 ómnibus camélis dedit.

Ipse autem contemplabátur eam tácitus, scire volens utrum prósperum iter suum fecísset Dóminus, an non.

Postquam autem bibérunt caméli, prótulit vir ináures áureas, appendéntes siclos duos5, et armíllas tótidem pondo siclórum decem6.

Dixítque ad eam : Cujus es fília ? índica mihi : est7 in domo patris tui locus ad manéndum ?

Quæ respóndit : Fília sum Bathuélis.

Et áddidit, dicens : Paleárum quoque et fœni plúrimum est apud nos, et locus spatiósus ad manéndum.

Inclinávit se homo, et adorávit Dóminum,

Dicens : Benedíctus Dóminus Deus dómini mei Abraham, qui non ábstulit misericórdiam et veritátem suam a dómino meo, et recto itínere me perdúxit in8 domum fratris dómini mei.

Cucúrrit ítaque puélla, et nuntiávit ómnia9 quæ audíerat.

1. Nous avons déjà vu in dans le sens de sur. – 2. Quæ (Rébecca). – 3. Sous-entendu illa, elle. – 4. Sous-entendez aquam. – 5. Environ 28 grammes. – 6. Environ 139 grammes. – 7. Sous-entendez ne. – 8. La préposition avec domus, autre point de rapprochement avec les langues modernes. Du reste, dans les auteurs païens, quand la préposition n’est pas exprimée, elle est sous-entendue. – 9. Sous-entendu negótia.

### Leçon XXXI.

Entrée d’Éliézer dans la maison de Nachor.

Habébat autem Rebécca fratrem nómine Laban. Cum vidísset ináures et armíllas in mánibus soróris suæ, et audīsset1 cuncta verba referéntis2 : venit ad virum, qui stabat juxta camélos, et prope fontem aquæ :

Dixítque ei : Ingrédere, benedícte Dómini : cur foris stas ? præparávi domum, et locum camélis.

Et introdúxit eum in hospítium : ac destrávit3 camélos, dedítque páleas et fœnum, et aquam ad lavándos pedes ejus et virórum qui vénerant cum eo.

Et appósitus est in conspéctu ejus panis. Qui4 ait : Non cómedam, donec loquar sermónes meos. Respóndit5 ei : Lóquere.

At ille : Servus, inquit, Abraham sum :

Et Dóminus benedíxit dómino meo valde, magnificatúsque est : et dedit ei oves et boves, argéntum et aurum, servos et ancíllas, camélos et ásinos.

Et péperit Sara uxor dómini mei fílium dómino meo in senectúte sua, dedítque illi ómnia6 quæ habúerat.

Et adjurávit me dóminus meus, dicens : Non accípies uxórem fílio meo de filiábus Chananæórum, in quorum terra hábito :

Sed ad7 domum patris mei perges, et de cognatióne mea accípies uxórem fílio meo.

1. Pour audivísset. Voir [leçon IV, note 11](#t104n11). – 2. Sous-entendez puéllæ et ea. – 3. Prétérit de destérno. – 4. Éliézer. – 5. Laban. – 6. Sous-entendu bona. – 7. Voyez, sur domus avec préposition, [leçon XXX, note 8](#t130n08).

### Leçon XXXII.

Éliézer fait connaître le but de son voyage.

Ego vero respóndi dómino meo : Quid, si nolúerit veníre mecum múlier ?

Dóminus, ait, in cujus conspéctu ámbulo, mittet ángelum suum tecum, et díriget viam tuam : accipiésque uxórem fílio meo de cognatióne mea, et de domo patris mei.

Innocens eris a maledictióne mea, cum véneris ad propínquos meos, et non déderint tibi.

Veni ergo hódie ad fontem aquæ, et dixi : Dómine Deus dómini mei Abraham, si direxísti viam meam, in qua nunc ámbulo,

Ecce sto juxta fontem aquæ ; et virgo quæ egrediétur ad hauriéndam aquam, 1 audíerit a me : Da mihi pauxíllum aquæ ad bibéndum ex hýdria tua :

Et2 díxerit mihi : Et tu bibe, et camélis tuis háuriam : ipsa est múlier quam præparávit Dóminus fílio dómini mei.

Dumque hæc3 tácitus mecum vólverem, appáruit Rebécca véniens cum hýdria, quam portábat in4 scápula, descendítque ad fontem, et hausit aquam. Et áio ad eam : Da mihi páululum bíbere5.

Quæ festínans depósuit hýdriam de húmero, et dixit mihi : Et tu bibe, et camélis tuis tríbuam potum. Bibi, et adaquávit camélos.

Interrogavíque eam, et dixi : Cujus es fília ? Quæ respóndit : Fília Bathuélis sum, fílii Nachor. Suspéndi ítaque ináures ad ornándam fáciem ejus6, et armíllas pósui in mánibus ejus.

Pronúsque adorávi Dóminum, benedícens Dómino Deo dómini mei Abraham, qui perdúxit me recto itínere, ut súmerem fíliam fratris dómini mei fílio ejus.

1. Sous-entendez et quæ. – 2. Et quæ ; c’est la continuation de la phrase précédente. – 3. Negótia ou consília, sous-entendu. – 4. In scápula, sur l’épaule ; nous l’avons déjà vu. – 5. Da mihi bíbere, tournure française, au lieu de da mihi potum, ou de da mihi ut bibam. Encore une similitude entre la langue latine chrétienne et nos langues modernes. – 6. Les pendants donnés par Éliézer étaient destinés à orner le front, suivant l’usage des Orientaux.

### Leçon XXXIII.

Éliézer obtient Rébecca.

Quámobrem si fácitis misericórdiam et veritátem cum dómino meo, indicáte mihi1 : sin autem áliud placet, et hoc dícite mihi, ut vadam ad déxteram sive ad sinístram.

Responderúntque Laban et Bathuel : A Dómino egréssus est sermo : non póssumus extra plácitum ejus quidquam áliud loqui tecum.

En Rebécca coram te est, tolle eam et proficíscere, et sit uxor fílii dómini tui, sicut locútus est Dóminus.

Quod cum audīsset puer Abraham, prócidens adorávit in terram Dóminum.

Prolatísque vasis argénteis et áureis ac véstibus2, dedit ea Rebéccæ pro múnere ; frátribus quoque ejus et matri dona óbtulit.

Inito convívio3, vescéntes páriter et bibéntes mansérunt ibi. Surgens autem mane, locútus est puer : Dimíttite me, ut vadam ad dóminum meum.

Responderúntque fratres ejus et mater : Máneat puélla saltem decem dies apud nos, et póstea proficiscétur.

Nolíte, ait, me retinére, quia Dóminus diréxit viam meam4 : dimíttite me, ut pergam ad dóminum meum.

1. Sous-entendu hanc rem, indiquez-moi cette chose, indiquez-le-moi. – 2. Des étoffes. Ablatif absolu. – 3. Autre ablatif absolu. – 4. Puisque le Seigneur a rendu mon voyage heureux, permettez que j’aille au plutôt annoncer cette bonne nouvelle à mon maître.

### Leçon XXXIV.

Départ de Rébecca.

Et dixérunt : Vocémus puéllam, et quærámus ipsíus voluntátem.

Cumque vocáta venísset, sciscitáti sunt1 : Vis ire cum hómine isto ? Quæ ait : Vadam.

Dimisérunt ergo eam et nutrícem illíus, servúmque Abraham et cómites ejus,

Imprecántes próspera2 soróri suæ, atque dicéntes : Soror nostra es, crescas in mille míllia, et possídeat semen tuum portas3 inimicórum suórum.

Igitur Rebécca et puéllæ illíus, ascénsis camélis4, secútæ sunt virum : qui5 festínus revertebátur ad dóminum suum.

Eo autem témpore deambulábat Isaac per viam quæ ducit ad púteum, cujus nomen est Vivéntis et vidéntis6 : habitábat enim in terra austráli7 :

Et egréssus fúerat ad meditándum in agro, inclinátā jam die8 : cumque elevāsset9 óculos, vidit camélos veniéntes procul.

Rebécca quoque, conspécto Isaac10, descéndit de camélo,

Et ait ad púerum : Quis est ille homo qui venit per agrum in occúrsum nobis ? Dixítque ei : Ipse est dóminus meus. At illa tollens cito pállium, opéruit se.

Servus autem, cuncta11 quæ gésserat, narrávit12 Isaac.

Qui13 introdúxit eam14 in tabernáculum Saræ matris suæ, et accépit eam uxórem : et in tantum diléxit eam, ut dolórem, qui ex morte matris ejus accíderat, temperáret.

1. Sous-entendez ex ea, ils lui demandèrent. – 2. Negótia. – 3. Hébraïsme pour exprimer la domination. Quand on est maître des portes, on est maître de la ville. – 4. Ablatif absolu. – 5. Qui (vir ou Elíezer). – 6. C’est le puits auprès duquel Agar eut une vision. – 7. Car il habitait dans la terre de Chanaan, du côté du midi. – 8. Ablatif absolu. – 9. Pour elevavísset. – 10. Ablatif absolu. – 11. Negótia. – 12. Isaac est au datif. – 13. Qui, Isaac. – 14. Eam (Rébecca).

### Leçon XXXV.

Naissance d’Esaü et de Jacob.

Isaac, cum quadragínta esset annórum, duxit uxórem Rebéccam.

Deprecatúsque est Isaac Dóminum pro uxóre sua : qui exaudívit eum1.

Jam tempus pariéndi advénerat, et ecce gémini in útero ejus repérti sunt.

Qui prior egréssus est rufus erat, vocatúmque est nomen ejus Esaü. Prótinus alter egrédiens plantam fratris tenébat manu : et idcírco appellávit eum Jacob2.

Sexagenárius erat Isaac quando nati sunt ei párvuli.

Quibus adúltis3, factus est Esaü vir gnarus venándi. Jacob autem habitábat in tabernáculis.

Coxit autem Jacob pulméntum : ad quem cum venísset Esaü de agro lassus,

Ait : Da mihi de coctióne hac rufa, quia óppido lassus sum.

Cui dixit Jacob : Vende mihi primogénita4.

Ille respóndit : En mórior, quid mihi próderunt primogénita ?

Ait Jacob : Jura ergo mihi. Jurávit ei Esaü, et véndidit primogénita.

Et sic accépto pane et lentis edúlio5, comédit, et bibit, et ábiit, parvipéndens quod primogénita vendidísset.

Sénuit autem Isaac, et caligavérunt óculi ejus, et vidére non póterat : vocavítque Esaü fílium suum majórem, et dixit ei : Fili mi ? Qui respóndit : Adsum.

Cui6 pater, Vides, inquit, quod senúerim, et ignórem diem mortis meæ.

Sume arma tua, pháretram et arcum, et egrédere foras : cumque venátu áliquid apprehénderis,

Fac mihi inde pulméntum, sicut velle me nōsti7, et affer8 ut cómedam, et benedícat tibi ánima mea ántequam móriar.

1. Rébecca avait été vingt ans stérile. – 2. Jacob vient du verbe hébreu acab, qui signifie prendre par le talon, supplanter. – 3. Ablatif absolu. Quibus (párvulis) adúltis. – 4. Sous-entendez jura, les droits de progéniture ; ils étaient très-considérables dans ces temps primitifs. – 5. Ablatif absolu. – 6. Vous connaissez ce relatif si aimé des Latins ; donnez-le pour régime à inquit. – 7. Par syncope, pour novísti. – 8. Sous-entendez hoc (pulméntum).

### Leçon XXXVI.

Jacob surprend la bénédiction d’Isaac.

Dixit Rebécca fílio suo Jacob : Audívi patrem tuum loquéntem cum Esaü fratre tuo, et dicéntem ei :

Affer mihi de venatióne tua, et fac cibos ut cómedam, et benedícam tibi coram Dómino, priúsquam móriar.

Nunc ergo, fili mi, acquiésce consíliis meis :

Et pergens ad gregem, affer mihi duos hædos óptimos, ut fáciam ex eis escas patri tuo, quibus1 libénter véscitur, et benedícat tibi ántequam moriátur.

Cui ille respóndit : Nōsti2 quod Esaü frater meus homo pilósus sit, et ego3 lenis :

Si attrectáverit me pater meus, tímeo ne putet me sibi voluísse illúdere, et indúcam super me maledictiónem pro benedictióne.

Ad quem mater : In me sit, ait, ista maledíctio, fili mi ; tantum audi vocem meam, et pergens affer4 quæ dixi.

Abiit, et áttulit, dedítque matri. Parávit illa cibos, sicut velle nóverat patrem illíus.

Et véstibus Esaü valde bonis índuit eum : pelliculásque hædórum circúmdedit mánibus, et colli nuda5 protéxit.

Dedítque pulméntum, et panes quos cóxerat, trádidit.

Quibus illátis6, dixit7 : Pater mi ? at ille respóndit : Audio.

Quis es tu, fili mi ?

Dixítque Jacob : Ego sum primogénitus tuus Esaü : feci sicut præcepísti mihi : surge, sede, et cómede de venatióne mea, ut benedícat mihi ánima tua.

Dixítque Isaac : Accede huc, ut tangam te, fili mi, et probem utrum tu sis fílius meus Esaü, an non.

Accéssit ille ad patrem, et, palpáto eo, dixit Isaac : Vox quidem, vox Jacob est : sed manus, manus sunt Esaü.

Et non cognóvit eum. Benedícens ergo illi, ait : Tu es fílius meus Esaü ? Respóndit : Ego sum.

At ille : Affer mihi, inquit, cibos de venatióne tua, fili mi. Quos cum oblátos comedísset, dixit : Accede ad me, et da mihi ósculum, fili mi.

Accéssit, et osculátus est eum. Statímque ut sensit vestimentórum illíus fragrántiam, benedícens illi, ait :

Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguédine terræ, abundántiam fruménti et vini.

Esto dóminus fratrum tuórum ; qui maledíxerit tibi, sit ille maledíctus ; et qui benedíxerit tibi, benedictiónibus repleátur.

Vix Isaac sermónem impléverat : et egrésso Jacob8 foras, venit Esaü.

Audítis sermónibus patris, irrúgiit clamóre magno : et consternátus est.

Oderat ergo Esaü Jacob9, dixítque in corde suo : Vénient dies luctūs patris mei10, et occídam Jacob fratrem meum.

1. Quibus (escis). – 2. Voyez [leçon XXV, note 7](#t125n07). – 3. Sous-entendez sim. – 4. Negótia, sous-entendu. – 5. Sous-entendez loca. – 6. Ablatif absolu. Quibus (rebus), c’est-à-dire le ragoût et les pains. – 7. Sous-entendez Jacob. – 8. Ablatif absolu. Jacob est à l’ablatif. – 9. Esaü est le sujet, et Jacob le régime. – 10. C’est-à-dire où l’on portera le deuil de mon père.

### Leçon XXXVII.

Jacob va en Mésopotamie ; promesses de Dieu.

Vocávit Isaac Jacob, et benedíxit ei, præcepítque ei dicens : Noli accípere cónjugem de génere Chánaan :

Sed vade, et proficíscere in Mesopotámiam Sýriæ1, ad domum Bathuel patris matris tuæ, et áccipe tibi inde uxórem de filiábus Laban avúnculi tui.

Igitur egréssus Jacob de Bersábeë, pergébat Haran2.

Cumque venísset ad quemdam locum, et vellet in eo requiéscere post solis occúbitum, tulit de lapídibus qui jacébant, et suppónens cápiti suo, dormívit in eódem loco.

Vidítque in somnis scalam stantem super terram, et cacúmen illíus tangens cœlum : ángelos quoque Dei ascendéntes et descendéntes per eam ;

Et Dóminum inníxum scalæ, dicéntem sibi : Ego sum Dóminus Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac : Terram, in qua dormis, tibi dabo et sémini tuo.

Erítque semen tuum quasi pulvis terræ : dilatáberis ad occidéntem, et oriéntem, et septentriónem, et merídiem : et BENEDICÉNTUR IN TE3 et in sémine tuo cunctæ tribus terræ :

Et ero custos tuus quocúmque perréxeris, et redúcam te in terram hanc : nec dimíttam4 nisi complévero univérsa5 quæ dixi.

Cumque evigilāsset6 Jacob de somno, ait : Vere Dóminus est in loco isto, et ego nesciébam.

Pavénsque : Quam terríbilis est, inquit, locus iste ! non est hic áliud nisi domus Dei, et porta cœli.

Surgens ergo Jacob mane, tulit lápidem quem supposúerat cápiti suo, et eréxit in títulum7, fundens óleum désuper8.

1. Syrie, contrée de l’Asie, située entre la Méditerranée à l’ouest, l’Euphrate à l’est, la Cilicie et la Cappadoce au nord, la Palestine et l’Arabie au sud. Les Hébreux l’appelaient Aram. – 2. Haran est à l’accusatif. Vous voyez ici la préposition supprimée devenant le nom propre de ville ; c’est la règle de la langue latine païenne. – 3. Promesses solennelles déjà faites à Abraham. – 4. Sous-entendez te : je ne vous laisserai pas, je ne vous abandonnerai pas. – 5. Negótia ou promíssa. – 6. Pour evigilavísset. – 7. Títulus veut dire ici témoignage. – 8. La coutume d’oindre des pierres pour en faire des monuments religieux, était très-répandue dans l’antiquité.

### Leçon XXXVIII.

Jacob chez Laban.

Proféctus ergo Jacob venit in terram orientálem1.

Et vidit púteum in agro, tres quoque greges óvium accubántes juxta eum : nam ex illo adaquabántur pécora, et os ejus grandi lápide claudebátur.

Dixítque ad pastóres : Fratres, unde estis ? Qui respondérunt : De Haran.

Quos intérrogans, Numquid, ait, nōstis2 Laban fílium Nachor ? Dixérunt : Nóvimus.

Sanúsne est ? inquit. Valet, ínquiunt : et ecce Rachel fília ejus venit cum grege suo.

Adhuc loquebántur, et ecce Rachel veniébat cum óvibus patris sui : nam gregem ipsa pascébat.

Quam3 cum vidísset Jacob, et sciret consobrínam suam4, ovésque Laban avúnculi sui, amóvit lápidem quo púteus claudebátur.

Et adaquáto grege, osculátus est eam : et, elevátā voce5, flevit,

Et indicávit ei quod frater6 esset patris sui, et fílius Rebéccæ : at illa festínans nuntiávit patri suo.

Qui cum audīsset venísse Jacob fílium soróris suæ, cucúrrit óbviam ei : complexúsque eum, et in óscula ruens, duxit in domum suam. Audítis autem causis itíneris,

Respóndit : Os meum es, et caro mea7. Et postquam impléti sunt dies mensis uníus8,

Dixit ei : Num quia frater meus es, gratis sérvies mihi ? dic quid mercédis9 accípias10.

Habébat vero duas fílias, nomen majóris Lia : minor vero appellabátur Rachel.

Quam11 díligens Jacob, ait : Sérviam tibi pro Rachel fília tua minóre, septem annis.

Servívit ergo Jacob pro Rachel septem annis.

1. Jacob, fils d’un père très riche, allant chercher une épouse dans un pays éloigné, ne l’obtenant qu’après de longs travaux, n’ayant qu’une pierre pour reposer sa tète, est la sixième figure du Messie. – 2. Nous avons déjà vu nōsti pour novísti. – 3. Rachel. – 4. Sous-entendez esse. – 5. Nous ne dirons plus rien des ablatifs absolus. – 6. Nous avons déjà eu occasion de faire remarquer que chez les Hébreux le mot frère signifie en général proche parent. – 7. Ces paroles marquent la proximité du sang. – 8. Jacob avait dit à Laban le motif qui l’avait obligé de quitter la maison de son père et le désir qu’il avait de rester chez lui. C’est pourquoi Laban lui dit, etc. – 9. Quid mercédis, quoi de récompense, pour quam mercédem, quelle récompense. – 10. Pour accíperes, vous accepteriez, vous voudriez accepter. – 11. Quam (Rachel).

### Leçon XXXIX.

Jacob retourne aux lieux qui l’ont vu naître ; il se réconcilie avec Esaü.

Surréxit Jacob, et impósitis líberis ac conjúgibus suis1 super camélos, ábiit.

Tulítque omnem substántiam suam et greges, et quidquid in Mesopotámia acquisíerat2, pergens ad Isaac patrem suum in terram Chánaan.

Elevans autem Jacob óculos suos, vidit veniéntem Esaü et cum eo quadringéntos viros :

Et ipse progrédiens adorávit pronus in terram sépties, donec appropinquáret frater ejus.

Currens ítaque Esaü óbviam fratri suo, amplexátus est eum : stringénsque collum ejus et ósculans flevit.

Levatísque óculis, vidit mulíeres et párvulos eárum, et ait : Quid sibi volunt isti ? et si3 ad te pértinent ? Respóndit4 : Párvuli sunt quos donávit mihi Deus servo tuo.

Et appropinquántes ancíllæ et fílii eárum incurváti sunt5.

Accéssit quoque Lia cum púeris suis, et cum simíliter adorāssent6, extrémi Joseph et Rachel adoravérunt.

Ait7 ; Gradiámur simul, eróque sócius itíneris tui.

Dixítque Jacob : Nōsti, dómine mi, quod párvulos hábeam téneros, et oves et boves fœtas mecum : quas si plus in ambulándo fécero laboráre, moriéntur unā die cuncti greges.

Præcédat dóminus meus ante servum suum : et ego sequar paulátim vestígia ejus sicut vídero párvulos meos posse, donec véniam ad dóminum meum in Seir8.

Respóndit Esaü : Oro te, ut de pópulo qui mecum est, saltem sócii remáneant viæ tuæ. Non est, inquit, necésse : hoc uno tantum indígeo, ut invéniam grátiam in conspéctu tuo, dómine mi.

1. Il avait successivement épousé Lia et Rachel. La polygamie n’était pas encore défendue. – 2. Pour acquisíverat. – 3. Tournure hébraïque qui répond à num, est-te que ? – 4. Sous-entendez Jacob. – 5. Ils se courbèrent, comme on a coutume de le faire en saluant. – 6. Pour adoravíssent. Adoráre signifie souvent saluer en s’inclinant profondément. – 7. Sous-entendez Esaü. – 8. Montagnes qui s’étendaient à l’orient du lac Asphaltite, non loin des Moabites, dans le pays d’Idumée. Autre montagne située sur les frontières des tribus de Dan et de Juda.

### Leçon XL.

Histoire de Joseph ; il accuse ses frères d’un grand crime ; il leur révèle ses songes.

Habitávit autem Jacob in terra Chánaan, in qua pater suus peregrinátus est.

Joseph, cum sédecim esset annórum, pascébat gregem eum frátribus suis adhuc puer : accusavítque fratres suos apud patrem crímine péssimo.

Israël autem diligébat Joseph super omnes fílios suos, eo quod in senectúte genuísset eum : fecítque ei túnicam polymítam.

Vidéntes autem fratres ejus quod a patre plus cunctis fíliis amarétur, óderant eum, nec póterant ei quidquam pacífice loqui.

Accidit quoque1 ut visum sómnium reférret frátribus suis : quæ causa2 majóris ódii seminárium fuit.

Dixítque ad eos : Audíte sómnium meum quod vidi :

Putábam nos ligáre manípulos in agro : et quasi consúrgere manípulum meum, et stare, vestrósque manípulos circumstántes adoráre manípulum meum.

Respondérunt fratres ejus : Numquid rex noster eris ? aut subjiciémur ditióni tuæ ? Hæc ergo causa3 somniórum atque sermónum, invídiæ et ódii fómitem ministrávit.

Aliud quoque vidit sómnium, quod narrans frátribus, ait : Vidi per sómnium, quasi solem, et lunam, et stellas úndecim adoráre me.

Quod cum patri suo et frátribus retulísset, increpávit eum pater suus, et dixit : Quid sibi vult4 hoc sómnium quod vidísti ? Num ego et mater tua, et fratres tui adorábimus te super terram ?

Invidébant ei ígitur fratres sui : pater vero rem tácitus considerábat.

1. Sous-entendez ita ; il arriva, les choses se passèrent de telle sorte que… – 2. Quæ causa, littéralement : laquelle chose, pour : ce que… Construisez quæ causa fuit seminárium ódii majóris. Cette signification de causa, particulière à la latinité chrétienne, s’est maintenu dans l’italien cosa, d’où notre mot «chose». – 3. Causa, motif. – 4. Quid sibi vult, que veut dire, que signifie.

### Leçon XLI.

Joseph vendu par ses frères.

Cumque fratres illíus in pascéndis grégibus1 patris moraréntur in Sichem2,

Dixit ad eum Israël3 : Fratres tui pascunt oves in Síchimis4 : veni, mittam te ad eos. Quo5 respondénte,

Præsto sum, ait ei : Vade, et vide si6 cuncta7 próspera sint erga fratres tuos, et pécora : et renúntia mihi quid agátur. Missus de valle Hebron8 venit in Sichem :

Invenítque eum vir errántem in agro, et interrogávit9 quid quǽreret.

At ille respóndit : Fratres meos quæro, índica mihi ubi pascant greges.

Dixítque ei vir : Recessérunt de loco isto : audívi autem eos dicéntes. Eámus in Dóthaïn10. Perréxit ergo Joseph post fratres suos, et invénit eos in Dóthaïn.

Qui cum vidíssent eum procul, ántequam accéderet ad eos, cogitavérunt illum occídere :

Et mútuo loquebántur : Ecce somniátor venit :

Veníte, occidámus eum, et mittámus11 in cistérnam véterem ; dicemúsque : Fera péssima devorávit eum ; et tunc apparébit quid illi prosint sómnia sua.

Conféstim ígitur ut12 pervénit ad fratres suos, nudavérunt eum túnicā talári et polymítā13 :

Miserúntque eum in cistérnam véterem, quæ non habébat aquam.

Et sedéntes ut coméderent panem, vidérunt Ismaëlítas14 viatóres veníre15 de Gálaad16, et camélos eórum portántes arómata in Ægýptum.

Dixit ergo Judas frátribus suis : Quid nobis prodest17 si occidérimus fratrem nostrum, et celavérimus sánguinem18 ipsíus ?

Mélius est ut venundétur Ismaëlítis, et19 manus nostræ non polluántur : frater enim et caro nostra est. Acquievérunt fratres sermónibus illíus.

Et, prætereúntibus Madianítis20 negotiatóribus, extrahéntes eum de cistérnā, vendidérunt eum Ismaëlítis, vigínti argénteis21 : qui22 duxérunt eum in Ægýptum.

Tulérunt23 autem túnicam ejus, et in sánguine hædi, quem occíderant, tinxérunt :

Mitténtes24 qui25 ferrent ad patrem, et dícerent : Hanc26 invénimus : vide utrum túnica fílii tui sit, an non.

Quam cum agnovísset pater, ait : Túnica fílii mei est, fera péssima comédit eum, béstia devorávit Joseph.

Scissísque véstibus27, indútus est cilício, lugens fílium suum multo témpore.

1. Restaient en paissant les troupeaux occupés à paître. – 2. Ville de la tribu de Juda appelée aussi Arbée, ou Cariath-Arbé, du nom d’un ancien géant de la Palestine, par qui l’on croit qu’elle fut bâtie. Elle est célèbre par le séjour de David qui y régna sept ans, par la naissance de Jean-Baptiste, et le voisinage de la Double caverne où furent inhumés Abraham et Sara, Isaac et Rébecca, Jacob et Lia. – 3. Israël, surnom de Jacob depuis sa lutte avec l’ange. Ce mot signifie fort contre Dieu. – 4. Sichíma ou Sicima (-órum), autre forme pour Sichem qui est indéclinable. – 5. Quo (Joseph), ablatif absolu. – 6. Si, comme le grec si, au lieu de an : origine de notre si entre deux verbes. – 7. Sous-entendez negótia. – 8. Il s’agit encore ici, non de la ville, mais du pays. – 9. Interrogáre ne signifie pas seulement interroger mais demander. – 10. Dothaïm ou Dothaïn, ville de la Palestine, de la tribu de Zabulon entre le lac de Tibériade et la Méditerranée. Il s’agit ici du pays de Dothaïn, qui tirait son nom de la ville. – 11. Mittámus pour demittámus ; jetons. Les citernes étaient très nombreuses dans ces pays où il pleut rarement. – 12. Conféstim ut a le même sens et est aussi régulier que statim ut, ac, atque, cum, dans la latinité païenne. – 13. Polimytā, adjectif d’origine grecque : tissé de fils de plusieurs couleurs. – 14. Descendants d’Ismaël, fils d’Abraham et d’Agar. – 15. Autre exemple de l’infinitif après un verbe, comme en français : la langue païenne aime mieux les participes. – 16. Pays voisin de l’Arabie, renommé pour ses aromates. – 17. Prodest pour próderit, le présent pour le futur. – 18. Sanguis se dit souvent pour sanguis effúsus, sang versé, meurtre. – 19. Après et répétez ut. – 20. Les Madianites, peuple de l’Arabie Pétrée, descendaient d’Abraham ; ils s’appelaient aussi Ismaélites. Ils conservèrent le premier nom jusqu’au troisième siècle de notre ère, époque à laquelle ils furent confondus sous celui d’Arabes. – 21. Vous voyez que ce prix est celui que reçut Juda quand il vendit Notre-Seigneur dont Joseph était la figure, comme je le dis dans la note suivante. – 22. Joseph, fils bien-aimé de son père, vendu par ses frères, condamné pour un crime qu’il n’avait pas commis, jeté dans les prisons, passant de là au faite de la gloire, et sauvant ses frères avec toute l’Égypte, est la septième figure, et l’une des plus belles, du Messie. – 23. Tulérunt pour abstulérunt, emportèrent. – 24. Sous-entendez hómines ou servos. – 25. Qui pour ut illi, voilà pourquoi les verbes sont au subjonctif. – 26. Túnicam ou vestem. – 27. N’oubliez pas l’ablatif absolu.

### Leçon XLII.

Joseph chez Putiphar, injustement accusé et mis en prison.

Fuítque Dóminus cum eo, et erat vir in cunctis1 próspere agens : habitavítque in2 domo dómini sui,

Invenítque Joseph grátiam coram dómino suo, et ministrábat ei, a quo præpósitus ómnibus3 gubernábat créditam sibi domum, et univérsa quæ ei trádita fúerant :

Benedixítque Dóminus dómui Ægýptii4 propter Joseph5, et multiplicávit tam in ǽdibus quam in agris cunctam ejus substántiam6 :

Nec quidquam áliud nóverat7, nisi panem8 quo vescebátur. Erat autem Joseph pulchrā fácie, et decórus aspéctu.

Post multos ítaque dies injécit dómina sua óculos suos in eum.

Qui nequáquam acquiéscens óperi nefário, dixit ad eam : Quómodo possum peccáre in9 Deum meum ?

Cumque vidísset múlier se esse contémptam,

Vocávit ad se hómines domūs suæ, et ait ad eos : En10 introdúxit virum Hebrǽum, ut illúderet nobis :

In11 arguméntum ergo fídei12 reténtum pállium13 osténdit maríto reverténti domum,

Et ait : Ingréssus est ad me servus Hebrǽus quem adduxísti, ut illúderet mihi :

Cumque audīsset me clamáre14, relíquit pállium quod tenébam, et fugit foras.

His audítis15 dóminus, et nímium crédulus verbis cónjugis, irátus est valde :

Tradidítque Joseph16 in cárcerem, ubi vincti17 regis custodiebántur, et erat ibi clausus.

Fuit autem Dóminus cum Joseph, et, misértus18 illíus, dedit ei grátiam in conspéctu19 príncipis cárceris.

Qui trádidit in manu20 illíus univérsos vinctos qui in custódia tenebántur ;

Dóminus enim erat cum illo, et ómnia ópera ejus dirigébat.

1. Rebus. – 2. Je vous ai déjà fait remarquer la préposition exprimée avec domus comme un rapprochement avec nos langues modernes. Du reste l’emploi de la préposition est régulier et constant lorsqu’on parle de la maison d’un autre ; on l’omet en parlant de sa propre maison : rédeo domum, je rentre chez moi. – 3. Omnibus, hommes et choses. – 4. De l’Égyptien, c’est-à-dire de Putiphar. – 5. Joseph est censé à l’accusatif. – 6. Biens, richesse. – 7. Ægýptius. Il ne savait autre chose si ce n’est (ac), c’est-à-dire qu’il ne s’inquiétait de rien. – 8. Le pain, qui est le principal aliment de l’homme, pour tous les mets dont il peut se nourrir ; car il est peu probable que Putiphar fût au pain et à l’eau. – 9. In, envers. – 10. Sous-entendez Pútiphar. – 11. In, pour, et en ce sens il gouverne l’accusatif. – 12. Fides signifie aussi la créance que quelqu’un mérite, sa véracité. – 13. Sous-entendez Joseph (au génitif) : le manteau de Joseph. – 14. Audīsset pour audivísset. Autre exemple de l’infinitif régime des verbes, comme dans nos langues modernes. Du reste, on peut supposer ici le que retranché. – 15. His (rebus ou verbis), ablatif absolu. – 16. Sous-entendez ducéndum. Il livra Joseph pour être conduit en prison. – 17. Sous-entendez hómines, les hommes liés, c’est-à-dire les prisonniers du roi. – 18. Miseréri gouverne le génitif. – 19. In conspéctu, devant le… – 20. Trádidit in manu, au lieu de in manum, est l’expression abrégée de l’idée que voici : trádidit in manum ita ut máneat in manu ejus. Lorsqu’il est question de choses passagères, l’accusatif est de rigueur. Manus, figuré pour : pouvoir.

### Leçon XLIII.

Songes des officiers de Pharaon.

His1 ita gestis, áccidit ut peccárent duo2, pincérna regis Ægýpti, et pistor.

Iratúsque contra eos Phárao3 (nam alter pincérnis prǽerat, alter pistóribus4)

Misit5 eos in cárcerem príncipis mílitum, in quo erat vinctus et6 Joseph.

At custos cárceris trádidit eos Joseph7, qui et8 ministrábat eis. Aliquántulum témporis flúxerat9, et illi in custódiā tenebántur.

Viderúntque ambo sómnium nocte unā.

Ad quos cum introīsset10 Joseph mane, et vidísset eos tristes,

Sciscitátus est eos dicens : Cur trístior est hódie sólito11 fácies vestra ?

Qui respondérunt : Sómnium vídimus, et non est12 qui interpretétur nobis. Dixítque ad13 eos Joseph : Numquid non Dei est interpretátio14 ? reférte mihi quid vidéritis15.

Narrávit prior, præpósitus pincernárum, sómnium suum : Vidébam coram me vitem,

In quā erant tres propágines, créscere16 paulátim in gemmas, et post flores uvas maturéscere :

Calicémque17 Pharaónis in manu meā : tuli ergo uvas, et expréssi in cálicem quem tenébam, et trádidi póculum Pharaóni.

1. Rebus, ablatif absolu. – 2. Hómines ou viri. – 3. Nom commun à un grand nombre de rois d’Égypte, soit qu’en langue égyptienne ce nom voulût dire roi, soit qu’il fût, comme ceux de César, etc., le nom d’un chef de dynastie. – 4. Répétez prǽerat. – 5. Le sujet de misit est irátus Phárao. – 6. Et, aussi. – 7. Joseph est au datif. – 8. Et, aussi, c’est-à-dire qu’il les servait en même temps, qu’il avait inspection sur eux. – 9. Flúxerat pour efflúxerat. – 10. Pour introivísset. Vous trouvez là encore le relatif chéri des Latins qui s’en servent souvent pour lier les phrases. – 11. Sous-entendez more (ablatif dépendant du comparatif trístior) ; more sólito, que la coutume ordinaire, que de coutume. – 12. Homo qui, il n’est pas un homme, il n’est personne. – 13. Cet ad exprime ici moins un mouvement matériel qu’une direction d’intention vers la personne à qui l’un s’adresse ; bien qu’on puisse dire à la rigueur que la parole, le son se dirige matériellement vers la personne à qui l’on parle. Quoi qu’il en soit, ad est, comme nous l’avons déjà dit, l’origine de notre préposition à. – 14. L’interprétation n’est-elle pas de Dieu, c’est-à-dire n’appartient-elle pas à Dieu, ou ne vient-elle pas de Dieu ? – 15. Parfait du subjonctif à cause de quid entre les deux verbes. – 16. Toujours l’infinitif régime des verbes, origine de la tournure si amie du Français : vidébam vitem créscere, je voyais croître une vigne. On peut y voir aussi le que retranché. – 17. Sous-entendez vidébam.

### Leçon XLIV.

Joseph explique les songes.

Respóndit Joseph : Hæc est interpretátio sómnii : Tres propágines, tres adhuc dies sunt :

Post quos recordábitur Phárao ministérii tui, et restítuet te in gradum prístinum : dabísque ei cálicem juxta offícium tuum, sicut ante fácere consuéveras.

Tantum meménto meī, cum benē tibi fúerit1, et fácias2 mecum3 misericórdiam, ut súggeras Pharaóni ut edúcat me de isto cárcere :

Quia furto sublátus sum de terrā Hebræórum, et hic ínnocens in lacum4 missus sum.

Videns pistórum magíster quod prudénter sómnium dissolvísset5, ait : Et ego vidi sómnium6, quod tria canístra farínæ habérem super7 caput meum :

Et in uno canístro, quod erat excélsius, portáre me8 omnes cibos qui fiunt arte pistóriā, avésque comédere ex eo.

Respóndit Joseph : Hæc est interpretátio sómnii : Tria canístra, tres adhuc dies sunt :

Post quos áuferet Phárao caput tuum, ac suspéndet te in9 cruce, et lacerábunt vólucres carnes tuas.

Exínde10 dies tértius natalítius Pharaónis erat : qui fáciens grande convívium púeris suis, recordátus est inter épulas magístri pincernárum, et pistórum príncipis.

Restituítque álterum in locum suum, ut porrígeret ei póculum :

Alterum11 suspéndit in patíbulo, ut12 conjectóris véritas probarétur.

Et tamen succedéntibus prósperis13 præpósitus pincernárum oblítus est intérpretis sui.

1. Bene mihi est, je suis bien, je suis heureux. – 2. Fácias exprime ici le désir : que vous fassiez, c’est-à-dire puissiez-vous faire. – 3. Mecum pour in me, envers moi. – 4. Les prisons ont toujours été, surtout chez les anciens, des lieux bas et humides, des espèces de fosses ; c’est le sens du mot lacus ; on a dit lacus leónum, pour dire : fosse aux lions. – 5. Joseph. – 6. Vidi sómnium pour somniábam, je songeais que… – 7. On trouve dans les meilleurs auteurs la préposition super, avec l’accusatif, même sans mouvement. Voyez les dictionnaires. – 8. C’est le que retranché exprimé dans le verset précédent par quod, bien qu’avec le même verbe sous-entendu, somniábam. – 9. In se rend quelquefois par à, au. – 10. Exínde, ensuite. – 11. Alter… alter répété signifie l’un, l’autre. – 12. Ut pour ita ut, de manière que. – 13. Ablatif absolu ; sous-entendez rebus, choses prospères, la prospérité.

### Leçon XLV.

Songes de Pharaon.

Post duos annos vidit Phárao sómnium. Putábat se stare super flúvium,

De quo ascendébant septem boves, pulchræ et crassæ nimis : et pascebántur in locis palústribus.

Aliæ1 quoque septem emergébant de flúmine fœdæ confectǽque mácie2 : et pascebántur in ipsā amnis ripā, in locis viréntibus :

Devoraverúntque eas quarum mira spécies et habitúdo córporum erat. Expergefáctus Phárao,

Rursum dormívit, et vidit álterum sómnium : Septem spicæ pullulábant in culmo uno plenæ atque formósæ3 :

Aliæ quoque tótidem spicæ ténues et percússæ urédine oriebántur,

Devorántes omnem priórum pulchritúdinem4. Evígilans Phárao post quiétem,

Et facto mane, pavóre pertérritus, misit ad omnes conjectóres Ægýpti, cunctósque sapiéntes : et accersítis5 narrávit sómnium, nec erat6 qui interpretarétur.

Tunc demum reminíscens7 pincernárum magíster, ait : Confiteor peccátum meum.

Irátus rex servis suis, me et magístrum pistórum retrúdi jussit in cárcerem príncipis mílitum :

Ubi unā nocte utérque vídimus sómnium præságum futurórum8.

Erat ibi puer Hebrǽus, ejúsdem ducis mílitum fámulus ; cui narrántes sómnia,

Audívimus quidquid9 póstea rei probávit evéntus : ego enim rédditus sum offício meo : et ille suspénsus est in cruce.

Prótinus ad regis impérium edúctum10 de cárcere Joseph totondérunt ; ac, veste mutátā, obtulérunt ei11.

Cui12 ille13 ait : Vidi sómnia, nec est qui edísserat14 ; quæ15 audívi te sapientíssime conjícere.

Respóndit Joseph : Absque me Deus respondébit próspera16 Pharaóni.

1. Sous-entendez boves. – 2. Fœdæ confectǽque mácie, tout cela est le complément du sujet boves sous-entendu. – 3. Spicæ plenæ et formósæ. – 4. Omnem priórum pulchritúdinem, abstrait pour le concret, pour prióres omnes quæ pulchræ erant. – 5. Sous-entendez eis, qui se rapporte aux devins et aux sages. – 6. Sous-entendez sápiens ou conjéctor. – 7. Se souvenant de ce qui s’était passé dans la prison. – 8. Negotiórum, au génitif comme régime de sómnium ; il pourrait l’être aussi de præságum. – 9. Quidquid, tout ce que. – 10. Edúctum se rapporte à Joseph, nom indéclinable et qui est ici censé à l’accusatif. – 11. Ei, c’est-à-dire regi. On présenta Joseph au roi. – 12. Joseph. – 13. Rei. – 14. Nous venons de voir plusieurs fois ce tour latin. Edísserat est au subjonctif présent. – 15. Quæ sómnia, lesquels songes. – 16. Sous-entendez negótia.

### Leçon XLVI.

Joseph explique les songes de Pharaon.

Narrávit ergo Phárao quod víderat : Putábam me stare super ripam flúminis,

Et septem boves de amne conscéndere, pulchras nimis, et obésis cárnibus1 : quæ in pastu palúdis virécta carpébant ;

Et ecce, has sequebántur áliæ septem boves in tantum2 defórmes et maciléntæ, ut nunquam tales in terrā Ægýpti víderim :

Quæ, devorátis et consúmptis prióribus3,

Nullum saturitátis dedére vestígium4 ; sed símili mácie et squalóre5 torpébant. Evígilans6, rursus sopóre depréssus,

Vidi sómnium : Septem spicæ pullulábant in culmo uno, plenæ atque pulchérrimæ.

Aliæ quoque septem ténues et percússæ urédine, oriebántur e stípulā :

Quæ priórum pulchritúdinem devoravérunt. Narrávi conjectóribus sómnium, et nemo est qui edísserat.

Respóndit Joseph : Sómnium regis unum est : quæ7 factúrus est Deus, osténdit Pharaóni.

Septem boves pulchræ, et septem spicæ plenæ, septem ubertátis anni sunt.

Septem quoque boves ténues atque maciléntæ, quæ ascendérunt8 post eas, et septem spicæ ténues, et vento urénte9 percússæ, septem anni ventúræ sunt famis,

Qui10 hoc órdine complebúntur.

Ecce septem anni vénient fertilitátis magnæ in univérsā terrā Ægýpti :

Quos11 sequéntur septem anni álii tantæ sterilitátis, ut oblivióni tradátur cuncta retro12 abundántia ; consumptúra est enim fames omnem terram.

Nunc ergo provídeat13 rex virum sapiéntem et indústrium, et præfíciat eum terræ Ægýpti :

Qui14 constítuat præpósitos per cunctas regiónes ; et quintam partem frúctuum per septem annos fertilitátis

Cóngreget in hórrea : et15 omne fruméntum sub Pharaónis potestáte condátur, servetúrque in úrbibus.

Et16 præparétur futúræ septem annórum fami quæ oppressúra est Ægýptum, et non consumétur terra inópiā.

1. Souvenez-vous de la règle : puer egrégiā índole. – 2. In tantum pour ádeo, à tel point, tellement, que. – 3. Ablatif absolu. – 4. Vestígium, trace, apparence. Dedére est une syncope de dedérunt. – 5. Squalor est l’effet de la maigreur et indique les aspérités qui en résultent. Traduisez comme s’il y avait in símili mácie, etc. – 6. Sous-entendez et. – 7. Sous-entendez negótia. – 8. Ascendérunt, savoir de ou ex amne. – 9. Vento urénte, sorte de vent, dont le souffle détruit la végétation et fait mourir les animaux, connu dans l’Orient sous le nom de sam ou samoum. – 10. Qui se rapporte au mot anni des deux versets précédents. – 11. Annos. – 12. En fait de temps, ce qui est par derrière, est passé. – 13. Providére, prévoir, jeter d’avance les yeux sur, ou, en sous-entendant sibi, se pourvoir de, se procurer. – 14. Qui pour ut ille, c’est-à-dire vir sápiens, afin qu’il. – 15. C’est toujours la suite de ut contenu dans qui pour ut ille. – 16. Le sujet est toujours fruméntum.

### Leçon XLVII.

Élévation de Joseph.

Plácuit Pharaóni consílium et cunctis minístris ejus :

Locutúsque est eis : Num inveníre potérimus talem virum, qui spíritu Dei plenus sit1 ?

Dixit ergo ad Joseph : Quia osténdit tibi Deus ómnia quæ locútus es, numquid sapientiórem2 et consímilem tui inveníre pótero ?

Tu eris super domum meam, et ad tui oris impérium cunctus pópulus obédiet : uno tantum regni3 sólio te præcédam.

Dixítque rursus Phárao ad Joseph : Ecce, constítui te super univérsam terram Ægýpti4.

Tulítque5 ánnulum de manu suā, et dedit eum in manu6 ejus : vestivítque eum stolā býssinā, et collo torquem áuream circumpósuit.

Fecítque eum ascéndere7 super currum suum secúndum8, clamánte præcóne, ut omnes coram eo genu flécterent, et præpósitum esse scirent univérsæ terræ Ægýpti.

Dixit quoque rex ad Joseph : Ego sum Phárao : absque tuo império non movébit quisquam manum aut pedem in omni terra Ægýpti.

Vertítque nomen ejus, et vocávit eum linguā ægyptíacā, Salvatórem mundi. Dedítque illi uxórem Aseneth, fíliam Putipháre sacerdótis Heliopóleos9. Egréssus est ítaque Joseph ad terram Ægýpti10 ;

(Trigínta autem annórum erat quando stetit in conspéctu regis Pharaónis,) et circuívit omnes regiónes Ægýpti.

1. Sous-entendez ut hic ou qualis hic, comme celui-ci. – 2. Sapientiórem, savoir quam tu ou te (à l’ablatif). – 3. C’est comme s’il y avait regis, le trône du roi, ou la dignité royale. Præcédam te, je marcherai au-devant de toi, c’est-à-dire : je serai au-dessus de toi. – 4. L’Égypte est une vaste contrée de l’Afrique, bornée au nord par la méditerranée, à l’est par le golfe Arabique, à l’ouest par la Libye et au sud par les déserts de l’Éthiopie. Elle a 200 lieues du nord au sud. – 5. Tulit pour ábstulit (comme à la [leçon XLI, note 23](#t141n23)), ôta. – 6. Dedit in manu, à l’ablatif au lieu de in manum, parce qu’il devait y rester ; voyez [leçon XLII, note 20](#t142n20). – 7. Tournure toute française dont vous voyez l’origine. Vous la retrouverez deux fois dans la leçon suivante. – 8. Le second après celui du roi. – 9. Héliopolis, ville du soleil ou consacrée au soleil, dans la Basse-Égypte, au sud, sur le canal de Trajan. Heliopóleos est la forme grecque du génitif. – 10. C’est-à-dire qu’il sortit pour visiter l’Égypte.

### Leçon XLVIII.

Abondance et disette.

Venítque fertílitas septem annórum : et in manípulos redáctæ ségetes congregátæ sunt in hórrea Ægýpti.

Omnis étiam frugum abundántia in síngulis úrbibus cóndita est.

Tantáque, fuit abundántia trítici, ut arénæ maris coæquarétur, et cópia mensúram1 excéderet.

Nati sunt autem Joseph fílii duo ántequam veníret fames : quos péperit ei Aseneth, fília Putipháre sacerdótis Heliopóleos,

Vocavítque nomen primogéniti, Manásses, dicens : Oblivísci me fecit Deus ómnium labórum meórum, et domūs patris mei.

Nomen quoque secúndi appellávit Ephraïm, dicens : Créscere me fecit Deus in terrā paupertátis meæ.

Igitur transáctis septem ubertátis annis2,

Cœpérunt veníre septem anni inópiæ quos prædíxerat Joseph : et in univérso orbe fames præváluit, in cunctā autem terrā Ægýpti panis erat.

Quā3 esuriénte, clamávit pópulus ad Pharaónem, aliménta petens. Quibus4 ille respóndit : Ite ad Joseph : et quidquid ipse vobis díxerit, fácite.

Crescébat autem quotídie fames in omni terrā : aperuítque Joseph univérsa hórrea, et vendébat Ægýptiis : nam et5 illos opprésserat fames.

Omnésque provínciæ6 veniébant in Ægýptum, ut émerent escas, et malum inópiæ temperárent.

1. La mesure d’une abondance ordinaire. – 2. Ablatif absolu. – 3. Quā se rapporte à terrā, c’est la terre pour le peuple, ablatif absolu. – 4. Quibus au pluriel à cause du collectif pópulus. Qui dit peuple, dit la réunion d’une multitude d’hommes. – 5. Et, aussi. – 6. Sous-entendez extráneæ.

### Leçon XLIX.

Les frères de Joseph se rendent en Égypte pour acheter du blé ; ils sont reconnus par Joseph, qui les fait mettre en prison ; puis les laisse aller.

Audiens autem Jacob quod aliménta venderéntur in Ægýpto, dixit fíliis suis : Quarē neglígitis1 ?

Audívi quod tríticum venundétur in Ægýpto : descéndite, et émite nobis necessária2, ut possímus vívere, et non consumámur inópiā.

Descendéntes ígitur fratres Joseph decem, ut émerent fruménta in Ægýpto,

Benjamin domi reténto a Jacob, qui díxerat frátribus ejus : Ne3 forte in itínere quidquam4 patiátur mali5 :

Ingréssi sunt terram Ægýpti cum áliis qui pergébant ad eméndum6.

Et Joseph erat princeps in terrā Ægýpti, atque ad ejus nutum fruménta pópulis vendebántur. Cumque adorāssent7 eum fratres sui,

Et agnovísset eos, quasi ad aliénos dúrius loquebátur, intérrogans eos. Unde venístis ? Qui respondérunt : De terrā Chánaan8, ut emámus víctui necessária.

Et tamen fratres ipse cognóscens, non est cógnitus ab eis.

Recordatúsque somniórum quæ aliquándo víderat, ait ad eos : Exploratóres estis : ut videátis infirmióra9 terræ venístis.

Qui dixérunt : Non est ita, dómine, sed servi tui venérunt ut émerent cibos.

Duódecim10, servi tui, fratres sumus, fílii viri uníus in terrā Chánaan : mínimus cum patre nostro est, álius non est super11.

Hoc est, ait, quod locútus sum : Exploratóres estis.

Jam nunc experiméntum vestrī cápiam12 : per salútem Pharaónis, non egrediémini hinc, donec véniat frater vester mínimus.

Míttite ex vobis unum, et addúcat eum : vos autem éritis in vínculis, donec probéntur13 quæ dixístis utrum vera an falsa sint.

Trádidit ergo illos custódiæ tribus diébus.

Die autem tértio14 edúctis de cárcere ait : Fácite quæ dixi et vivétis : Deum enim tímeo15.

Si pacífici estis, frater vester unus ligétur16 in cárcere : vos autem abíte, et ferte fruménta quæ emístis, in17 domos vestras,

Et fratrem vestrum mínimum ad me addúcite, ut possim vestros probáre sermónes, et non moriámini. Fecérunt ut díxerat,

Et locúti sunt ad ínvicem : Mérito hæc pátimur, quia peccávimus in fratrem nostrum, vidéntes angústiam18 ánimæ illíus, dum deprecarétur nos, et non audívimus : idcírco venit super nos ista tribulátio.

1. Quare neglígitis ? répond en français à : Que tardez-vous ? On peut sous-entendre tempus. – 2. Necessária, ce qui nous est nécessaire. – 3. Ne forte, à la tête d’une phrase, suppose presque toujours l’ellipse du verbe tímeo ; je crains qu’il ne… – 4. Quidquam mali, quelque chose de mal, quelque mal. – 5. Tout ce verset qui commence par l’ablatif absolu, forme une phrase incidente qui ne doit pas vous empêcher de joindre le suivant au précédent. – 6. Sous-entendez fruméntum. – 7. Adoráre, saluer à la manière des Orientaux, en se prosternant et en portant la main à la bouche : ad os, sous-entendu manus : d’où adoráre. – 8. La terre de Chanaan ou la Palestine, ou la Judée, bornée au nord par la Syrie, au sud par l’Arabie Pétrée, à l’est par l’Arabie Déserte et à l’ouest par la Méditerranée. – 9. Sous-entendez loca : les parties qui sont plus faibles (que d’autres). – 10. Sous-entendez nos et construisez : nos servi tui sumus, etc. – 11. Pour súperest. – 12. Je prendrai expérience de vous ; je vous éprouverai. – 13. Sous-entendez negótia. – 14. Sous-entendez eis, construisez ait eis edúctis, etc. – 15. Deum enim tímeo, car je crains Dieu, veut dire ici : car je ne vous ai pas fait un faux serment ; je crains Dieu trop pour m’exposer au châtiment dont il poursuit les parjures. – 16. Que votre frère soit lié ou reste lié. – 17. Les païens supprimaient les prépositions devant rus et domus, mais c’était par abréviation, parce que ces mots revenaient souvent dans la conversation. Voir [leçon XLII, note 2](#t142n02). – 18. Angústiam, les angoisses.

### Leçon L.

Siméon est retenu en otage ; ses frères retournent auprès de Jacob.

E quibus1 unus Ruben, ait : Numquid non dixi vobis : Nolíte peccáre in púerum : et non audīstis2 me ? En sanguis ejus exquíritur3.

Nesciébant autem quod intellígeret Joseph : eo quod per intérpretem loquerétur ad eos.

Avertítque4 se parúmper, et flevit : et revérsus locútus est ad eos.

Tollénsque Símeon5 et ligans6 illis præséntibus, jussit minístris ut implérent7 eórum saccos trítico, et repónerent pecúnias singulórum in sácculis suis, datis8 supra cibáriis in viam : qui9 fecérunt ita.

At illi portántes fruménta in ásinis suis10, profécti sunt.

Venerúntque ad Jacob patrem suum in terram Chánaan, et narravérunt ei ómnia quæ accidíssent sibi, dicéntes :

Locútus est nobis dóminus terræ dure, et putávit nos exploratóres esse provínciæ.

Cui respóndimus : Pacífici sumus, nec ullas molímur insídias.

Duódecim fratres11 uno patre géniti sumus : unus non est super12, mínimus cum patre nostro est in terrā Chánaan.

Qui ait nobis : Sic probábo13 quod pacífici sitis : Fratrem vestrūm14 unum dimíttite apud me, et cibária dómibus vestris15 necessária súmite, et abíte.

Fratrémque vestrum mínimum addúcite ad me, ut sciam quod non sitis exploratóres, et istum qui tenétur in vínculis, recípere possítis, ac deínceps quæ vultis, eméndi habeátis licéntiam.

His16 dictis, cum fruménta effúnderent, sínguli reperérunt in ore saccórum ligátas pecúnias : exterritísque simul ómnibus17,

Dixit pater18 Jacob : Absque líberis me esse fecístis, Joseph non est super, Símeon tenétur in vínculis, et Benjamin auferétis : in me hæc ómnia mala recidérunt.

Cui respóndit Ruben : Duos fílios meos intérfice, si non redúxero illum19 tibi : trade illum in manu meā20, et ego eum tibi restítuam.

At ille : Non descéndet, inquit, fílius meus vobíscum : frater ejus mórtuus est, et ipse solus remánsit : si quid ei advérsi21 accíderit in terrā ad quam pérgitis, deducétis canos meos22 cum dolóre ad ínferos23.

1. Frátribus. – 2. Pour audivístis. – 3. Exquíritur, sous-entendu ex vobis ou nobis. – 4. Joseph. – 5. Símeon est à l’accusatif. – 6. Sous-entendez eum. Illis præséntibus, ablatif absolu. – 7. L’usage ordinaire demande : jussit minístros implére… et repónere. – 8. Ablatif absolu. – 9. Minístri. – 10. Le participe portántes n’exprime pas ici l’action de charger les ânes, mais bien de transporter le froment sur les ânes : voilà pourquoi il y a in ásinis et non in ásinos ; il n’y a pas de mouvement. Nous avons déjà vu in dans le sens de sur. – 11. Sous-entendez à ou ex. – 12. Pour non súperest ou supérstes est. – 13. Sous-entendez mihimet ipsi, je me prouverai à moi-même que, etc. – 14. Vestrūm pour vestrórum, sous-entendez fratrum. – 15. Pour vos maisons, pour vos familles. – 16. Ablatif absolu. – 17. Ablatif absolu. – 18. Jacob pater, sous-entendez eórum. – 19. Benjamin. – 20. In manu meā, dans ma main, c’est-à-dire en ma possession, comme une chose que l’on tient dans sa main. – 21. Si quid advérsi pour si áliquid advérsum. – 22. Sous-entendez capíllos. – 23. Inferos, sous-entendez locos, lieux inférieurs, le tombeau.

### Leçon LI.

Les frères de Joseph reviennent en Égypte avec Benjamin.

Interim fames omnem terram veheménter premébat.

Consumptísque cibis1 quos ex Ægýpto detúlerant, dixit Jacob fíliis suis : Revertímini, et émite nobis pauxíllum escárum.

Respóndit Judas : Denuntiávit nobis vir ille sub attestatióne jurisjurándi, dicens : Non vidébitis fáciem meam, nisi fratrem vestrum mínimum adduxéritis vobíscum.

Si ergo vis eum míttere nobíscum, pergémus páriter, et emémus tibi necessária :

Dixit eis Israël2 : In meam hoc fecístis misériam3, ut indicarétis ei et4 álium habére vos fratrem.

At illi respondérunt : Interrogávit nos homo per órdinem5 nostram progéniem : si pater víveret, si haberémus fratrem : et nos respóndimus ei consequénter juxta id quod fúerat sciscitátus : numquid scire poterámus quod dictúrus esset : Addúcite fratrem vestrum vobíscum ?

Judas quoque dixit patri suo : Mitte púerum mecum, ut proficiscámur et possímus vívere : ne moriámur nos et párvuli nostri.

Ego suscípio púerum : de manu mea requíre illum ; nisi redúxero et reddídero eum tibi, ero peccáti reus6 in te omni témpore.

Igitur Israël pater eórum dixit ad eos : Si sic necésse est, fácite quod vultis : súmite de óptimis terræ frúctibus, in vasis7 vestris, et deférte viro8 múnera9, módicum resínæ et mellis, et stóracis, et stactis, et terebínthi, et amygdalárum.

Pecúniam quoque dúplicem ferte vobíscum : et illam, quam invenístis in sácculis, reportáte, ne forte10 erróre factum sit :

Sed et fratrem vestrum tóllite11, et ite ad virum.

Deus autem meus omnípotens fáciat vobis eum placábilem : et remíttat vobíscum fratrem vestrum quem tenet, et hunc Benjamin : ego autem quasi orbátus absque líberis ero.

Tulérunt ergo viri múnera, et pecúniam dúplicem, et Benjamin : descenderúntque in Ægýptum, et stetérunt coram Joseph.

Quos cum ille vidísset, et Benjamin simul, præcépit dispensatóri domūs suæ, dicens : Introduc viros domum, et occíde víctimas, et ínstrue convívium, quóniam mecum sunt comestúri merídie.

1. Ablatif absolu. – 2. Israël, surnom de Jacob. – 3. Vous avez fait pour mon malheur cela que vous indiquez, etc.; c’est pour mon malheur que vous avez indiqué, etc. – 4. Et, encore. – 5. Interrogáre régit quelquefois deux accusatifs, l’un de la personne à laquelle on adresse la demande, l’autre de la demande. – 6. Reus avec le génitif : coupable de… – 7. Vasis, datif pluriel de vas, vasis, au lieu de vásibus. – 8. Joseph. – 9. Comme présents, en présents. – 10. Ne forte…, de crainte que… ; voyez [leçon XLIX, note 3](#t149n03). – 11. Tóllere, lorsqu’il est question de voyage, signifie : prendre comme compagnon de voyage, prendre avec soi.

### Leçon LII.

Joseph admet ses frères à sa table.

Quámobrem in ipsis fóribus accedéntes1 ad dispensatórem domūs,

Locúti sunt : Orámus, dómine, ut áudias nos. Jam ante descéndimus ut emerémus escas :

Quibus emptis2, invénimus pecúniam in ore saccórum : quam nunc eódem póndere3 reportávimus.

Sed et áliud attúlimus argéntum ut emámus quæ nobis necessária sunt : non est in nostra consciéntia4 quis posúerit eam in marsúpiis nostris.

At ille respóndit : Pax vobíscum, nolíte timére : Deus vester et Deus patris vestri dedit vobis thesáuros in saccis vestris ; nam pecúniam, quam dedístis mihi, probátam ego hábeo5. Eduxítque ad eos Símeon6.

Et introdúctis7 domum áttulit8 aquam, et lavérunt pedes suos, dedítque pábulum ásinis eórum.

Illi vero parábant múnera donec9 ingrederétur Joseph merídie : audíerant enim quod ibi comestúri essent panem.

Igitur ingréssus est Joseph domum suam, obtulerúntque ei múnera, tenéntes in mánibus suis : et adoravérunt10 proni in terram.

At ille, cleménter resalutátis eis11, interrogávit eos, dicens : Salvúsne est pater vester senex de quo dixerátis mihi : Adhuc vivit12 ?

Qui respondérunt : Sospes est servus tuus pater noster, adhuc vivit. Et incurváti adoravérunt eum.

Attóllens autem Joseph óculos vidit Benjamin fratrem suum uterínum, et ait : Iste est frater vester párvulus de quo dixerátis mihi ? Et rursum13 : Deus, inquit, misereátur tuī, fili mi.

Festinavítque, quia commóta fúerant víscera ejus super fratre suo, et erumpébant lácrymæ et intróiens cubículum, flevit.

Rursúmque, lotā fácie14, egréssus, contínuit se, et ait : Pónite panes.

Sedérunt coram eo, primogénitus juxta primogénita15 sua, et mínimus juxta ætátem suam. Et mirabántur nimis,

Sumptis pártibus16 quas ab eo accéperant : majórque pars venit Benjamin17, ita ut quinque pártibus excéderet18.

1. Les frères de Joseph. – 2. Ablatif absolu. Quibus (escis). – 3. Il n’y avait guère alors d’argent monnayé ; on le pesait. – 4. Consciéntia signifie littéralement connaissance commune à plusieurs. Cependant on peut aussi dans ce passage le prendre dans le sens de conscience et traduire : il n’est pas dans notre conscience, nous n’avons pas la conscience, consciencieusement, nous ne savons pas. – 5. Probáta veut dire ici vérifiée. Joseph ne dit point de mensonge : il avait réellement fait vérifier l’argent. Traduisez : je l’ai pour vérifié. – 6. Símeon est à l’accusatif. – 7. Sous-entendez eis. – 8. Attulit… dedit, fit apporter… fit donner. – 9. C’est-à-dire l’intervalle de temps qui s’écoula entre la sortie de Joseph, qui les laissa laver leurs pieds et se préparer jusqu’au moment où il revint, à l’heure de midi. – 10. Nous avons déjà vu le sens qu’il faut donner dans ces circonstances au verbe adoráre. – 11. Ablatif absolu. – 12. Que vous m’avez dit être encore vivant. – 13. Et rursum inquit. – 14. Ablatif absolu. – 15. Primogénita, neutre pluriel de l’adjectif à la place du substantif primogenitúra. – 16. Ablatif absolu. – 17. Benjamin est au datif. – 18. La part de Benjamin était cinq fois plus forte que celle de ses frères. C’était une manière d’honorer quelqu’un dans les temps patriarcaux.

### Leçon LIII.

Joseph fait cacher sa coupe dans le sac de Benjamin.

Præcépit autem Joseph dispensatóri domūs suæ dicens : Imple saccos eórum fruménto, quantum possunt cápere, et pone pecúniam singulórum in summitáte sacci.

Scyphum autem meum argénteum pone in ore sacci junióris. Factúmque est ita.

Et orto mane1, dimíssi sunt cum ásinis suis.

Jamque urbem exíerant2, et procésserant páululum : tunc Joseph, accersíto dispensatóre3 domūs : Surge, inquit, et perséquere viros, et apprehénsis4 dícito : Quare reddidístis malum pro bono ?

Scyphus quem furáti estis, ipse est in quo bibit dóminus meus : péssimam rem fecístis.

Fecit ille ut jússerat5. Et apprehénsis6 per órdinem locútus est.

Qui respondérunt : Quare sic lóquitur dóminus noster, ut7 servi tui tantum flagítium commíserint ?

Pecúniam, quam invénimus in summitáte saccórum, reportávimus ad te de terra Chánaan : et quómodo cónsequens est ut furáti simus de domo dómini tui aurum vel argéntum ?

Apud quemcúmque fúerit invéntum servórum tuórum quod quæris, moriátur, et nos érimus servi dómini nostri.

Qui dixit eis : Fiat juxta vestram senténtiam : apud quemcúmque fúerit invéntum, ipse sit servus meus, vos autem éritis innóxii.

Itaque festináto deponéntes in terram saccos, aperuérunt sínguli.

Quos8 scrutátus9, incípiens a majóre usque ad mínimum invénit scyphum in sacco Benjamin.

At illi, scissis véstibus, oneratísque rursum ásinis10, revérsi sunt in óppidum.

Primúsque Judas cum frátribus ingréssus est ad Joseph, omnésque ante eum páriter in terram corruérunt.

Quibus11 ille12 ait : Cur sic ágere voluístis ? an ignorátis quod non sit símilis mei in augurándi sciéntiā ?

Cui Judas : Quid respondébimus, inquit, dómino meo ? vel quid loquémur, aut juste potérimus obténdere ? Deus invénit iniquitátem servórum tuórum : en omnes servi sumus dómini mei, et nos, et13 apud quem invéntus est scyphus.

Respóndit Joseph : Absit a me ut sic agam : qui furátus est scyphum, ipse sit servus meus : vos autem abíte líberi ad patrem vestrum.

1. Ablatif absolu. – 2. Exíre et égredi se construisent aussi avec l’accusatif, au lieu de l’ablatif demandé par la préposition. – 3. Ablatif absolu. – 4. Sous-entendez eis. – 5. Sous-entendez Joseph. – 6. Sous-entendez eis (les frères de Joseph). – 7. Sic, ut, de telle manière que, comme si nous avions commis. – 8. Quos (saccos). – 9. Dispensátor Joseph. – 10. Double ablatif absolu. – 11. Quibus (les frères de Joseph). – 12. Ille, Joseph. – 13. Sous-entendez ille.

### Leçon LIV.

Juda offre de rester à la place de Benjamin.

Accédens autem própius Judas, confidénter ait : Oro, dómine mi, loquátur servus tuus verbum in áuribus tuis, et ne irascáris fámulo tuo : tu es enim post Pharaónem dóminus meus.

Interrogāsti1 prius servos tuos : Habétis patrem, aut fratrem ?

Et nos respóndimus tibi dómino meo : Est nobis pater senex, et puer párvulus qui in senectúte illíus natus est : cujus2 uterínus frater mórtuus est : et ipsum solum habet mater sua, pater vero ténere díligit eum.

Dixistíque servis tuis : Addúcite eum ad me, et ponam óculos meos super illum.

Suggéssimus3 dómino meo : Non potest puer relínquere patrem suum : si enim illum dimíserit, moriétur.

Et dixísti servis tuis : Nisi vénerit frater vester mínimus vobíscum, non vidébitis ámplius fáciem meam.

Cum ergo ascendissémus ad fámulum tuum patrem nostrum, narrávimus ei ómnia quæ locútus est dóminus meus.

Et dixit pater noster : Revertímini, et émite nobis parum trítici.

Cui díximus : Ire non póssumus : si frater noster mínimus descénderit4 nobíscum, proficiscémur simul : alióquin, illo absénte5, non audémus vidére fáciem viri6.

Ad quæ7 ille respóndit : Vos scitis quod duos genúerit mihi uxor mea.

Egréssus est unus, et dixístis : Béstia devorávit eum : et huc usque non compáret.

Si tuléritis et8 istum, et áliquid ei in viā contígerit, deducétis canos meos cum mœróre ad ínferos.

Igitur si intrávero ad servum tuum patrem nostrum, et puer defúerit,

Viderítque eum non esse nobíscum, moriétur, et dedúcent fámuli tui canos ejus cum dolóre ad ínferos.

Ego servus tuus sim, qui in meam hunc recépi fidem9, et spopóndi dicens : Nisi redúxero eum, peccáti reus ero in patrem meum omni témpore.

Manébo ítaque servus tuus pro púero in ministério dómini mei, et puer ascéndat10 cum frátribus suis.

Non enim possum redíre ad patrem meum, absénte púero11, ne calamitátis, quæ oppressúra est patrem meum, testis assístam.

1. Pour interrogavísti. – 2. Cujus (párvuli). – 3. Nous avons ajouté. – 4. Descénderit, savoir, in Ægýptum. Pour venir de la Palestine en Égypte, il faut en quelque sorte descendre ; car le niveau de l’Égypte (que l’on appelle aussi la Vallée du Nil), est beaucoup au-dessous de celui de la Palestine. De là vient aussi qu’au verset avant-dernier de ce chapitre, le voyage de l’Égypte en Palestine est indiqué par le verbe opposé : ascéndere. – 5. Ablatif absolu. – 6. Viri (Joseph). – 7. Sous-entendez verba. – 8. Et, aussi, encore. – 9. In meam fidem, sous ma responsabilité. – 10. Le subjonctif à cause du vœu et du désir exprimé par cette phrase. – 11. Ablatif absolu.

### Leçon LV.

Joseph se fait connaître à ses frères.

Non se póterat ultra cohibére Joseph, multis1 coram astántibus : unde præcépit ut egrederéntur cuncti foras, et nullus interésset aliénus agnitióni mútuæ.

Elevavítque vocem cum fletu : quam audiérunt Ægýptii, omnísque domus Pharaónis.

Et dixit frátribus suis : Ego sum Joseph : adhuc pater meus vivit ? Non póterant respondére fratres nímio terróre pertérriti.

Ad quos2 ille cleménter : Accédite, inquit, ad me. Et cum accessíssent prope, Ego sum, ait, Joseph, frater vester, quem vendidístis3 in Ægýptum.

Nolíte pavére, neque vobis durum esse videátur quod vendidístis me in his regiónibus4 ; pro salúte enim vestrā misit me Deus ante vos in Ægýptum.

Biénnium est enim quod5 cœpit fames esse in terrā : et adhuc quinque anni restant, quibus nec arári póterit, nec meti6.

Præmisítque me Deus ut reservémini super terram, et escas ad vivéndum habére possítis.

Non vestro consílio, sed Dei voluntáte huc missus sum : qui fecit me quasi patrem Pharaónis, et dóminum univérsæ domūs ejus, ac príncipem in omni terrā Ægýpti.

Festináte, et ascéndite ad patrem meum, et dicétis ei : Hæc mandat fílius tuus Joseph : Deus fecit me dóminum univérsæ terræ Ægýpti ; descénde ad me, ne moréris ;

Et habitábis in terrā Gessen7 : erísque juxta me tu et fílii tui et fílii filiórum tuórum, oves tuæ, et arménta tua, et univérsa quæ póssides.

Ibíque te pascam8 (adhuc enim quinque anni resídui sunt famis) ne et tu péreas, et domus tua, et ómnia quæ póssides.

En óculi vestri et óculi fratris mei Benjamin vident quod os meum loquátur9.

Nuntiáte patri meo univérsam glóriam meam, et cuncta quæ vidístis in Ægýpto : festináte, et addúcite eum ad me.

1. Sous-entendez téstibus ou viris ; ablatif absolu. – 2. Ad quos (fratres), régime de inquit. – 3. In Ægýptum, pour l’Égypte, ou bien sous-entendez ut iret, pour qu’il allât en Égypte. – 4. Remarquez ici l’ablatif : vendidístis me in his regiónibus, savoir, dans lesquelles je suis resté ensuite ; tandis qu’au verset précédent on lit l’accusatif : vendidístis in Ægýptum ; car il suffisait aux frères qu’il fût éloigné et amené en Égypte, et ils ne se souciaient nullement s’il y resterait ou non. – 5. Voilà bien l’origine du que français dans cette locution : il y a deux ans que. – 6. Il ne pourra pas être, etc., on ne pourra pas. – 7. Contrée de l’Égypte, dans la partie orientale du Delta, qu’on appelle petit Delta, vers l’embouchure du Nil. – 8. Te pascam, je vous nourrirai. – 9. Que c’est ma bouche qui parle, que je ne suis point un fantôme, ou que je suis bien Joseph.

### Leçon LVI.

Joie de Jacob.

Cumque amplexátus1 recidísset in collum Benjamin fratris sui, flevit, illo2 quoque simíliter flente super collum ejus.

Osculatúsque est Joseph omnes fratres suos, et plorávit super síngulos : post quæ3, ausi sunt loqui ad eum.

Auditúmque est4 et vulgátum in aulā regis : Venérunt fratres Joseph : et gavísus est Phárao, atque omnis família ejus.

Dixítque ad Joseph ut imperáret frátribus suis, dicens : Onerántes juménta, ite in terram Chánaan,

Et tóllite inde patrem vestrum et cognatiónem5, et veníte ad me : et ego dabo vobis ómnia bona Ægýpti, ut comedátis medúllam terræ.

Prǽcipe étiam ut tollant plaustra de terrā Ægýpti, ad subvectiónem parvulórum suórum ac cónjugum : et dícito : Tóllite patrem vestrum, et properáte quantócius6 veniéntes.

Fecerúntque ut eis mandátum fúerat. Quibus dedit Joseph plaustra, secúndum Pharaónis impérium, et cibária7 in itínere.

Síngulis quoque proférri jussit binas stolas : Benjamin vero dedit trecéntos argénteos cum quinque stolis óptimis :

Tantúmdem pecúniæ et véstium mittens patri suo, addens et ásinos decem qui8 subvéherent ex ómnibus divítiis Ægýpti, et tótidem ásinas, tríticum in itínere panésque portántes.

Dimísit ergo fratres suos, et proficiscéntibus ait : Ne irascámini in viā.

Qui ascendéntes ex Ægýpto, venérunt in terram Chánaan ad patrem suum Jacob.

Et nuntiavérunt ei, dicéntes : Joseph fílius tuus vivit : et ipse dominátur in omni terrā Ægýpti. Quo9 audíto Jacob, quasi de gravi somno evígilans, tamen non credébat eis.

Illi contra referébant omnem órdinem rei10. Cumque vidísset plaustra, et univérsa11 quæ míserat12, revíxit spíritus ejus,

Et ait : Súfficit mihi si adhuc Joseph fílius meus vivit : vadam, et vidébo illum ántequam móriar.

1. Amplexátus, en embrassant. – 2. Illo (Benjamin), ablatif absolu. – 3. Sous-entendez negótia, après lesquelles choses, après quoi. – 4. Sous-entendez hoc negótium. – 5. Sous-entendez suam ou vestram. – 6. Quantócius, aussitôt que possible. – 7. Sous-entendez suménda. – 8. Qui, pour ut illi, à cause du subjonctif qui suit. – 9. Sous-entendez negótio, ablatif absolu. – 10. C’est-à-dire toute la chose dans l’ordre où elle s’était passée. – 11. Negótia. – 12. Sous-entendez Joseph.

### Leçon LVII.

Jacob se rend en Égypte.

Profectúsque Israël1 cum ómnibus quæ habébat, venit ad Púteum juraménti2 : et mactátis ibi víctimis3 Deo patris sui Isaac,

Audívit eum per visiónem noctis vocántem se et dicéntem sibi : Jacob ! Jacob ! Cui respóndit : Ecce adsum.

Ait illi Deus : Ego sum fortíssimus Deus patris tui : noli timére, descénde in Ægýptum, quia in gentem magnam fáciam4 te ibi.

Ego descéndam tecum illuc, et ego inde addúcam te reverténtem : Joseph quoque ponet manus suas super óculos tuos5.

Surréxit autem Jacob a Púteo juraménti : tulerúntque eum fílii cum párvulis et uxóribus suis in plaustris quæ míserat Phárao ad portándum senem.

Misit autem Judam ante se ad Joseph, ut nuntiáret ei et occúrreret in Gessen.

Quo cum pervenísset, juncto Joseph curru suo6, ascéndit óbviam patri suo ad eúmdem locum : vidénsque eum, írruit super collum ejus, et inter ampléxus flevit.

Dixítque pater ad Joseph : Jam lætus móriar, quia vidi fáciem tuam, et supérstitem te relínquo.

At ille locútus est ad fratres suos et ad omnem domum patris sui : Ascéndam et nuntiábo Pharaóni, dicámque ei ; Fratres mei et domus patris mei, qui erant in terrā Chánaan, venérunt ad me :

Et sunt viri7 pastóres óvium, curámque habent alendórum gregum : pécora sua, et arménta, et ómnia quæ habére potuérunt, adduxérunt secum.

Cumque vocáverit vos, et díxerit : Quod est opus vestrum ?

Respondébitis : Viri pastóres sumus servi tui, ab infántiā nostrā usque in præsens, et nos et patres nostri. Hæc autem dicétis, ut habitáre possítis in terrā Gessen : quia detestántur Ægýptii omnes pastóres óvium8.

1. Surnom de Jacob, qui signifie fort contre Dieu. Il reçut ce nom de l’ange avec lequel il lutta une nuit tout entière. C’est ce qui a fait donner à ses descendants le nom d’Israélites. – 2. Le texte hébreu porte Behérah-Shaba, autrement Bersabée, qui signifie Puits du jurement, ou du rassasiement, ou du nombre sept. Une ville de ce nom fut bâtie dans le même lieu, entre la tribu de Juda et celle de Siméon. – 3. Ablatif absolu. – 4. Hébraïsme : je te ferai, je te disposerai en une grande nation ; c’est-à-dire : je te rendrai le père d’une grande nation. – 5. Vous fermera les yeux. – 6. Le char pour les coursiers et le char tout ensemble ; c’est la partie pour le tout. Ablatif absolu. Júngere avec currus signifie : atteler. De ce verbe dérive le substantif jugum, joug. – 7. Viri est redondant ici, comme dans viri bellatóres, etc. – 8. Parce que les pasteurs tuaient et mangeaient les animaux que les Égyptiens adoraient, et aussi parce que l’Égypte avait été conquise et saccagée par des rois pasteurs.

### Leçon LVIII.

Jacob est présenté à Pharaon.

Ingréssus ergo Joseph nuntiávit Pharaóni, dicens : Pater meus et fratres, oves eórum et arménta, et cuncta quæ póssident, venérunt de terrā Chánaan : et ecce consístunt in terrā Gessen.

Extrémos1 quoque fratrum suórum quinque viros constítuit coram rege :

Quos ille interrogávit : Quid habétis óperis2 ? Respondérunt : Pastóres óvium sumus servi tui, et nos et patres nostri.

Ad peregrinándum3 in terrā tuā venímus : quóniam non est herba grégibus servórum tuórum, ingravescénte fame4 in terrā Chánaan : petimúsque ut esse nos júbeas servos tuos in terrā Gessen.

Dixit ítaque rex ad Joseph : Pater tuus et fratres tui venérunt ad te.

Terra Ægýpti in conspéctu tuo est : in óptimo loco fac eos habitáre5 et trade eis terram Gessen. Quod si nōsti6 in eis esse viros indústrios, constítue illos magístros pécorum meórum.

Post hæc introdúxit Joseph patrem suum ad regem, et státuit eum coram eo : qui7 benedícens illi,

Et interrogátus ab eo : Quot sunt dies annórum vitæ tuæ ?

Respóndit : Dies peregrinatiónis8 meæ centum trigínta annórum sunt, parvi et mali, et non pervenérunt usque ad dies patrum meórum quibus peregrináti sunt.

Et benedícto9 rege, egréssus est foras.

1. Les derniers, les plus jeunes, au nombre de cinq. – 2. Quid óperis, quoi d’industrie, latinisme pour, quelle industrie. – 3. Peregrinári veut dire péregre habitáre, habiter hors de son pays, à l’étranger, et non pas «pérégriner». – 4. Ablatif absolu. – 5. Fac habitáre, origine de l’emploi fréquent du verbe faire français dans des circonstances analogues. – 6. Pour novísti, de nosco. – 7. Qui se rapporte à Jacob. – 8. Dans ce verset, peregrinátio et peregrinári ont un sens figuré et marquent le passage que nous faisons sur cette terre ; notre vie terrestre, en effet, n’est qu’un pèlerinage vers la vie véritable. – 9. Non-seulement son grand âge, mais sa dignité de patriarche et d’aïeul du Messie, mettait Jacob bien au-dessus de Pharaon : c’est pourquoi il le bénit.

### Leçon LIX.

Mort de Jacob.

Habitávit ergo Israël in Ægýpto, id est in terrā Gessen, et possédit eam : auctúsque est, et multiplicátus nimis.

Et vixit in eā decem et septem annis : factíque sunt omnes dies vitæ illíus centum quadragínta septem annórum.

Cumque appropinquáre cérneret1 diem mortis suæ, vocávit fílium suum Joseph, et dixit ad eum : Si invéni grátiam in conspéctu tuo, non sepélias2 me in Ægýpto.

Sed dórmiam cum pátribus meis, et áuferas me de terrā hāc, condásque in sepúlcro majórum meórum. Cui respóndit Joseph : Ego fáciam quod jussísti.

Et ille : Jura ergo, inquit, mihi. Quo3 juránte, adorávit Israël Deum, convérsus ad léctuli caput.

Finitísque mandátis quibus fílios instruébat, collégit pedes suos super léctulum, et óbiit : appositúsque est4 ad pópulum suum.

Quod5 cernens Joseph, ruit super fáciem patris flens et deósculans eum.

Præcepítque servis suis médicis ut aromátibus condírent patrem6.

Quibus7 jussa expléntibus, transiérunt quadragínta dies : iste quippe mos erat cadáverum8 conditórum : flevítque eum Ægýptus septuagínta diébus.

Et expléto planctūs témpore, locútus est Joseph ad famíliam Pharaónis : Si invéni grátiam in conspéctu vestro, loquímini in áuribus Pharaónis :

Eo quod pater meus adjuráverit me, dicens : En mórior ; in sepúlcro meo quod fodi mihi in terrā Chánaan, sepélies me. Ascéndam ígitur, et sepéliam patrem meum, ac revértar.

Dixítque ei Phárao : Ascénde et sépeli patrem tuum sicut adjurátus es.

Quo9 ascendénte, iérunt cum eo omnes senes domūs Pharaónis, cunctíque majóres natu terræ Ægýpti :

Domus Joseph cum frátribus suis, absque párvulis et grégibus atque arméntis, quæ derelíquerant in terrā Gessen.

Hábuit quoque in comitátu currus et équites : et facta est turba non módica.

Venerúntque ad Aream Atad10, quæ sita est trans Jordánem11 : ubi celebrántes exséquias planctu magno atque veheménti, implevérunt septem dies.

Quod cum vidíssent habitatóres terræ Chánaan, dixérunt : Planctus magnus est iste Ægýptiis. Et idcírco vocátum est nomen loci illíus, Planctus Ægýpti.

Fecérunt ergo fílii Jacob sicut præcéperat eis :

Et portántes eum in terram Chánaan, sepeliérunt eum in spelúncā dúplici, quam émerat Abraham cum agro in possessiónem sepúlcri ab Ephron Hethǽo contra fáciem Mambre.

1. Même remarque que pour le verbe fácere. – 2. Dans ce cas, on dit ordinairement ne sepélias. – 3. Quo (Joseph), ablatif absolu. – 4. Appósitus est, en terme plus ordinaire et moins choisi, ádditus est. – 5. Sous-entendez negótium. – 6. Les Égyptiens embaumaient les morts ; de là les momies. – 7. Quibus se rapporte à médicis ; c’est un ablatif absolu. – 8. Mos cadáverum… coutume au sujet des… C’est là une des nuances qu’exprime le génitif latin. – 9. Quo se rapporte à Joseph ; c’est un autre ablatif absolu. – 10. Aire d’Atad, plaine de la Palestine entre Jéricho et le Jourdain. – 11. Jourdain, fleuve de la Palestine qui prend sa source dans les montagnes d’Hermon, traverse le lac de Génésareth et arrose la Judée du nord au sud, jusqu’à ce qu’il se jette dans le lac Asphaltite ou mer Morte, après un cours de 50 lieues. Le Jourdain est célèbre par les miracles qui s’opérèrent sur ses bords.

### Leçon LX.

Mort de Joseph.

Revérsus est Joseph in Ægýptum cum frátribus suis, et omni comitátu, sepúlto patre.

Quo mórtuo1, timéntes fratres ejus, et mútuo colloquéntes : Ne forte2 memor sit injúriæ quam passus est, et reddat nobis omne malum quod fécimus ;

Mandavérunt ei, dicéntes : Pater tuus præcépit nobis ántequam morerétur,

Ut hæc3 tibi verbis illíus dicerémus : Obsecro ut obliviscáris scéleris fratrum tuórum, et peccáti atque malítiæ quam exercuérunt in te : nos quoque orámus ut servis Dei patris tui dimíttas iniquitátem hanc. Quibus audítis4, flevit Joseph.

Venerúntque ad eum fratres sui : et proni adorántes in terram dixérunt : Servi tui sumus.

Quibus ille respóndit : Nolíte timére : num Dei póssumus resístere voluntáti ?

Vos cogitāstis de me malum ; sed Deus vertit illud in bonum, ut exaltáret me, sicut impræsentiárum cérnitis5, et salvos fáceret multos pópulos.

Nolíte timére : ego pascam vos et párvulos vestros. Consolatúsque est eos, et blande ac léniter est locútus.

Et habitávit in Ægýpto cum omni domo patris sui : vixítque centum decem annis. Et vidit Ephraim6 fílios7 usque ad tértiam generatiónem. Fílii quoque Machir fílii Manásse8 nati sunt in génibus9 Joseph.

Quibus10 transáctis, locútus est frátribus suis : Post mortem meam Deus visitábit vos, et ascéndere vos fáciet de terrā istā ad terram quam jurávit11 Abraham, Isaac, et Jacob.

Cumque adjurāsset eos atque dixísset : Deus visitábit vos : asportáte ossa mea vobíscum de loco isto :

Mórtuus est, explétis centum decem vitæ suæ annis12. Et condítus aromátibus, repósitus est in lóculo in Ægýpto.

1. Vous avez là de suite deux ablatifs absolus. – 2. Ne forte, voyez [leçon XLIX, note 3](#t149n03), (nous craignons) que. – 3. Sous-entendez negótia. – 4. Quibus (rebus), ablatif absolu. – 5. Impræsentiárum, ou en décomposant, in præséntiā rerum, dans la présence des choses, dans les choses présentes, pour le présent, pour le moment. – 6. Ephraïm était fils de Joseph. – 7. Sous-entendez suos. – 8. Manassé était le second fils de Joseph. Machir et Manásse sont au génitif. – 9. Génibus, de genu. – 10. Sous-entendez negótiis. Ablatif absolu. – 11. Sous-entendez dare. Les noms qui suivent sont au datif. – 12. Ablatif absolu.

## EXODE

### Leçon LXI.

Histoire de Moïse ; il est sauvé des eaux et adopté par la fille de Pharaon.

Josépho mórtuo1 fílii Israël2 crevérunt, et quasi germinántes multiplicáti sunt : ac roboráti nimis, implevérunt terram.

Surréxit intérea rex novus super Ægýptum, qui ignorábat Joseph :

Et ait ad pópulum suum : Ecce, pópulus filiórum Israël multus, et fórtior nobis3 est.

Veníte, sapiénter4 opprimámus eum, ne forte multiplicétur ; et si ingrúerit contra nos bellum, addátur inimícis nostris, expugnatísque nobis5, egrediátur de terrā.

Præpósuit ítaque eis magístros óperum, ut afflígerent eos onéribus ; ædificaverúntque urbes tabernaculórum6 Pharaóni, Phithom et Ramésses7.

Quantóque8 opprimébant eos, tanto magis multiplicabántur, et crescébant :

Oderántque fílios Israël Ægýptii, et affligébant illudéntes eis ;

Atque ad amaritúdinem perducébant vitam eórum opéribus duris luti et láteris.

Præcépit Phárao omni pópulo suo, dicens : Quidquid masculíni sexūs natum fúerit, in flumen projícite : quidquid feminíni, reserváte.

Egréssus est post hæc vir de domo Levi : et accépit uxórem stirpis suæ.

Quæ péperit fílium : et videns eum elegántem9, abscóndit tribus ménsibus.

Cumque jam celáre non posset, sumpsit fiscéllam scírpeam, et linívit eam bitúmine ac pice : posuítque intus infántulum, et expósuit eum in carécto10 ripæ flúminis,

Stante procul soróre ejus11 et consideránte evéntum rei.

Ecce autem descendébat fília Pharaónis ut lavarétur12 in flúmine : et puéllæ ejus gradiebántur per crepídinem álvei.

Quæ cum vidísset fiscéllam in papyrióne13, misit unam e famulábus suis : et allátam14

Apériens, cernénsque in eā párvulum vagiéntem, misérta ejus, ait : De infántibus Hebræórum est hic.

Cui15 soror púeri : Vis, inquit, ut vadam et vocem tibi mulíerem Hebrǽam, quæ nutríre possit infántulum ?

Respóndit : Vade. Perréxit puélla et vocávit matrem suam.

Ad quam16 locúta fília Pharaónis : Accipe, ait, púerum istum, et nutri mihi : ego dabo tibi mercédem tuam. Suscépit múlier et nutrívit púerum : adultúmque trádidit fíliæ Pharaónis.

Quem17 illa adoptávit in locum fílii, vocavítque nomen ejus Móyses, dicens : Quia de aquā18 tuli eum.

1. Ablatif absolu. – 2. Israël est au génitif. – 3. Fórtior nobis, ablatif, au lieu de quam nos. – 4. Sapiénter signifie ici, non pas : avec sagesse ; mais bien avec habileté, avec finesse, avec ruse. – 5. Ablatif absolu. – 6. Des villes de tentes. L’hébreu porte des villes de trésors ; c’étaient des villes fortifiées qui servaient de magasins publics pour mettre en réserve le blé, l’huile et les autres richesses de l’Égypte. – 7. Phithom ou Phitomanides et Ramessès ; ces deux villes étaient situées dans la terre de Gessen, qu’on appelait aussi terre de Ramessès. On a trouvé dans ces derniers temps, dans l’emplacement de Ramessès, des ruines fort curieuses. – 8. Sous-entendez ici magis qui suit au second membre. – 9. Elegans, bien fait. – 10. Carécto, lieu planté de joncs ; in carécto ripa, dans les joncs de la rive. – 11. Ablatif absolu. – 12. Lavári, et aussi laváre à l’actif, signifie : se baigner. – 13. Papýrio, lieu où croît le papyrus, plante qui couvre les rives du Nil. – 14. Sous-entendu eam (fiscéllam). – 15. Cui est régime de inquit. – 16. Ad quam (matrem). – 17. Quem (púerum). – 18. De aquā. En effet, dans la langue égyptienne ou copte, mōs ou moys signifie eau.

### Leçon LXII.

Moïse tue un Égyptien, et s’enfuit dans la terre de Madian.

In1 diébus illis, postquam créverat Móyses, egréssus est ad fratres suos : vidítque afflictiónem eórum, et virum Ægýptium percutiéntem quemdam de Hebrǽis frátribus suis.

Cumque circumspexísset huc atque illuc, et nullum2 adésse vidísset, percússum Ægýptium abscóndit3 sábulo.

Et egréssus die áltero conspéxit duos Hebrǽos rixántes : dixítque ei qui faciébat injúriam : Quare pércutis próximum tuum ?

Qui respóndit : Quis te constítuit príncipem et júdicem super nos ? num occídere me tu vis, sicut heri occidísti Ægýptium ? Tímuit Móyses, et ait4 : Quómodo palam factum est verbum5 istud ?

Audivítque Phárao sermónem hunc, et quærébat occídere6 Móysen : qui fúgiens de conspéctu ejus, morátus est in terrā Madían, et sedit juxta púteum.

Erant autem sacerdóti Madían7 septem fíliæ, quæ venérunt ad hauriéndam aquam : et implétis canálibus8 adaquáre cupiébant greges patris sui.

Supervenēre pastóres et ejecérunt eas : surrexítque Móyses, et defénsis puéllis9, adaquávit oves eárum.

Quæ10 cum revertíssent ad Ráguel patrem suum, dixit ad eas : Cur velócius venístis sólito11 ?

Respondérunt : Vir Ægýptius liberávit nos de manu pastórum : ínsuper et hausit aquam nobíscum, potúmque dedit óvibus.

At ille : Ubi est ? inquit. Quare dimisístis hóminem ? vocáte eum ut cómedat panem.

Jurávit ergo Móyses quod habitáret cum eo. Accepítque Séphoram fíliam ejus uxórem :

Quæ péperit ei fílium quem vocávit Gersam, dicens : Advena fui in terrā aliénā. Alterum vero péperit, quem vocávit Elíezer, dicens : Deus enim patris mei, adjútor meus, erípuit me de manu Pharaónis.

1. Nous trouvons ici in avec la question de temps, ce qui prouve qu’on le mettait ou qu’on le supprimait à volonté. Du reste, quand il est supprimé, il est toujours sous-entendu. – 2. Nullum pour néminem. – 3. Sous-entendez in. – 4. Ait, il disait à lui-même, il se disait. – 5. Hébraïsme : dans l’Écriture verbum est souvent pris pour factum, fait. – 6. Nouvel exemple de l’infinitif donné, pour régime direct à un autre verbe, comme en français. – 7. Madian, contrée de l’Arabie, à l’Est de la mer Rouge. Madían est au génitif. – 8. Canálibus. Dans les plaines arides de l’Arabie, on a établi et rattaché aux rares rivières beaucoup de canaux, pour y conduire de l’eau. – 9. Ablatif absolu. – 10. Quæ se rapporte à fílias. – 11. Sous-entendez témpore more, ou que la coutume ordinaire, que de coutume.

### Leçon LXIII.

Dieu apparaît à Moïse dans le buisson ardent.

Post multum vero témporis mórtuus est rex Ægýpti : et ingemiscéntes fílii Israël, propter ópera1 vociferáti sunt : ascendítque clamor eórum ad Deum.

Et audívit gémitum eórum, ac recordátus est fœ́deris quod pépigit2 cum Abraham, Isaac, et Jacob.

Móyses autem pascébat oves Jethro sóceri sui sacerdótis Madían : cumque mināsset3 gregem ad interióra desérti, venit ad montem Dei Horeb.

Apparuítque ei Dóminus in flammā ignis de médio rubi : et vidébat quod rubus ardéret, et non comburerétur.

Dixit ergo Móyses : Vadam, et vidébo visiónem hanc magnam, quare non comburátur rubus.

Cernens autem Dóminus quod pérgeret ad vidéndum, vocávit eum de médio rubi, et ait : Móyses ! Móyses ! Qui respóndit : Adsum.

At ille : Ne apprópies, inquit, huc : solve calceaméntum de pédibus tuis : locus enim in quo stas, terra sancta est.

Et ait : Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. Abscóndit Móyses fáciem suam : non enim audébat aspícere contra Deum.

Cui ait Dóminus : Vidi afflictiónem pópuli mei in Ægýpto, et clamórem ejus audívi propter durítiam eórum qui præsunt opéribus :

Et sciens dolórem ejus, descéndi ut líberem eum de mánibus Ægyptiórum, et edúcam de terrā illā in terram bonam et spatiósam, in terram quæ fluit lacte et melle4.

1. Propter ópera, savoir, ipsis impósita. – 2. Pépigit vient de pango. – 3. Pour minavísset. De mináre (anciennement dúcere) vient notre verbe : mener. – 4. Quæ fluit lacte et melle, qui coule par le lait et par le miel, ou, en sous-entendant in : qui coule en lait ou en miel, où coulent le lait et le miel.

### Leçon LXIV.

Moïse reçoit la mission de délivrer son peuple.

Clamor ergo filiórum Israël venit ad me : vidíque afflictiónem eórum, quā ab Ægýptiis opprimúntur.

Veni, et mittam te ad Pharaónem, ut edúcas pópulum meum, fílios Israël, de Ægýpto.

Dixítque Móyses ad Deum : Quis sum1 ego ut vadam ad Pharaónem, et edúcam fílios Israël de Ægýpto ?

Qui dixit ei : Ego ero tecum : et hoc habébis signum, quod míserim te : Cum edúxeris pópulum meum de Ægýpto, immolábis Deo super montem istum.

Ait Móyses ad Deum : Ecce ego vadam ad fílios Israël, et dicam eis : Deus patrum vestrórum misit me ad vos. Si díxerint mihi : Quod est nomen ejus ? quid dicam eis ?

Dixit Deus ad Móysen : EGO SUM QUI SUM2. Ait : Sic dices fíliis Israël : QUI EST3, misit me ad vos.

Dixítque íterum Deus ad Móysen : Hæc dices fíliis Israël : Dóminus Deus patrum vestrórum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob, misit me ad vos : hoc nomen mihi est in ætérnum4.

Vade, et cóngrega senióres Israël, et dices ad eos : Dóminus Deus patrum vestrórum appáruit mihi, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob, dicens : Vísitans visitávi5 vos, et vidi ómnia quæ accidérunt vobis in Ægýpto.

Et dixi ut edúcam6 vos de afflictióne Ægýpti, ad terram fluéntem lacte et melle.

Et áudient vocem tuam : ingredierísque tu, et senióres Israël, ad regem Ægýpti, et dices ad eum : Dóminus Deus Hebræórum vocávit nos : íbimus viam7 trium diérum in solitúdinem, ut immolémus Dómino Deo nostro.

Sed ego scio quod non dimíttet vos rex Ægýpti ut eátis, nisi8 per manum válidam.

Exténdam enim manum meam, et percútiam Ægýptum in9 cunctis mirabílibus meis, quæ factúrus sum in médio eórum : post hæc dimíttet vos.

Dabóque grátiam10 pópulo huic coram Ægýptiis : et cum egrediémini, non exíbitis vácui :

Sed postulábit múlier a vicínā suā et ab hóspitā suā, vasa argéntea et áurea, ac vestes : ponetísque eas super fílios et fílias vestras, et spoliábitis Ægýptum11.

1. Quis sum…, qui suis-je…, dit Moïse en mesurant la grandeur de sa mission à la faiblesse qu’il ressent en lui. – 2. C’est la plus belle définition qui ait été donnée de Dieu. – 3. L’hébreu porte : qui sum. – 4. Quand in signifie pour, il gouverne l’accusatif. Sous-entendez tempus. Dices, au verset suivant, pour dic. – 5. Vísitans visitávi, clamans clamávi, etc. est un hébraïsme, conservé en latin par la fidélité du traducteur. – 6. Edúcam, j’ai dit que je vous tirerais ; c’est comme s’il y avait : Dixi me eductúrum vos. Ut remplace ici quod ou le que retranché. – 7. Sous-entendez per ou secúndum. C’est de là que vient la locution française, aller son chemin. – 8. Nisi, sinon, si ce n’est pas… Double hébraïsme : la main pour la puissance. – 9. In signifie ici : par, d’après un usage de la langue hébraïque, et même d’après le grec des Septante. – 10. Grátiam, grâce divine et puissance opérée par cette grâce. – 11. Maître de tout, Dieu avait bien le droit de donner cet ordre ; il n’y avait d’ailleurs ici qu’une juste compensation.

### Leçon LXV.

Trois prodiges opérés pour confirmer la mission de Moïse ; Dieu lui adjoint Aaron.

Respóndens Móyses ait : Non credent mihi, neque áudient vocem meam, sed dicent : Non appáruit tibi Dóminus.

Dixit1 ergo ad eum : Quid est quod tenes in manu tuā ? Respóndit : Virga.

Dixítque Dóminus : Prójice eam in terram. Projécit, et versa est in cólubrum, ita ut fúgeret Móyses.

Dixítque Dóminus : Exténde manum tuam, et apprehénde caudam ejus. Exténdit, et ténuit2, versáque est in virgam.

Ut credant3, inquit, quod apparúerit tibi Dóminus Deus patrum suórum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob.

Dixítque Dóminus rursum : Mitte manum tuam in sinum tuum. Quam4 cum misísset in sinum, prótulit leprósam instar nivis.

Rétrahe, ait, manum tuam in sinum tuum. Retráxit, et prótulit íterum, et erat símilis carni réliquæ.

Si non credíderint, inquit, tibi, neque audíerint sermónem signi prióris, credent verbo signi sequéntis.

Quod si nec duóbus quidem his signis credíderint, neque audíerint vocem tuam : sume aquam flúminis, et effúnde eam super áridam, et quidquid háuseris de flúvio, vertétur in sánguinem.

Ait Móyses : Obsecro, Dómine, non sum éloquens ab heri et nudiustértius5 : et ex quo locútus es ad servum tuum, impeditióris et tardióris6 linguæ sum.

Dixit Dóminus ad eum : Quis fecit os hóminis ? aut quis fabricátus est mutum et surdum, vidéntem et cæcum ? nonne ego ?

Perge ígitur, et ego ero in ore tuo : docebóque te quid loquáris.

At ille : Obsecro, inquit, Dómine, mitte quem missúrus es.

Dixit autem Dóminus ad Aaron : Vade in occúrsum Móysi in desértum. Qui7 perréxit óbviam ei in montem Dei, et osculátus est eum.

Narravítque Móyses Aaron8 ómnia verba Dómini quibus míserat eum, et signa quæ mandáverat.

Venerúntque simul, et congregavérunt cunctos senióres filiórum Israël :

Locutúsque est Aaron ómnia verba quæ díxerat Dóminus ad Móysen : et fecit signa coram pópulo,

Et crédidit pópulus. Audierúntque quod visitāsset Dóminus fílios Israël, et quod respexísset afflictiónem illórum : et proni adoravérunt.

1. Sous-entendez Dóminus. – 2. Exténdit, savoir, manum ; et ténuit, savoir, caudam ejus ; et versa est, savoir, cólubra (quoiqu’il y eût, au verset précédent, le masculin cóluber). – 3. Ut credant, hébraïsme. Il faut sous-entendre hoc ages : tu répéteras ce prodige pour qu’ils croient. – 4. Quam (manum). – 5. Ab heri et nudiustértius, littéralement depuis hier, et il y a trois jours ; hébraïsme qui signifie depuis longtemps. – 6. Ces comparatifs signifient : j’ai la langue plus embarrassée et plus tardive qu’auparavant, ou que de coutume. – 7. Qui (Aaron). – 8. Aaron est ici au datif. Tout le monde sait qu’Aaron était frère de Moïse.

### Leçon LXVI.

L’Agneau pascal.

Dixit quoque Dóminus ad Móysen et Aaron in terrā Ægýpti :

Mensis iste, vobis1 princípium ménsium2 : primus erit in ménsibus anni.

Loquímini ad univérsum cœtum filiórum Israël, et dícite eis : Décimā die mensis hujus tollat unusquísque agnum per famílias et domos suas.

Sin autem minor est númerus ut3 suffícere possit ad vescéndum agnum, assúmet vicínum suum qui junctus est dómui suæ, juxta númerum animárum quæ suffícere possunt ad esum agni.

Erit autem agnus absque máculā, másculus, annículus : juxta quem ritum tollétis et hædum.

Et servábitis eum usque ad quartam décimam diem mensis hujus : immolabítque eum univérsa multitúdo filiórum Israël ad vésperam.

Et sument de sánguine ejus, ac ponent super utrúmque postem, et in superlimináribus domórum, in quibus cómedent illum.

Et edent carnes nocte illā assas igni, et ázymos panes cum lactúcis agréstibus.

Non comedétis ex eo crudum quid4 nec coctum aquā, sed tantum assum igni : caput cum pédibus ejus et intestínis vorábitis.

Nec remanébit quidquam ex eo usque mane ; si quid resíduum fúerit, igne comburétis.

Sic autem comedétis illum : Renes vestros accingétis, et calceaménta habébitis in pédibus, tenéntes báculos in mánibus, et comedétis festinánter : est enim Phase (id est tránsitus) Dómini5.

Et transíbo per terram Ægýpti nocte illā, percutiámque omne primogénitum in terrā Ægýpti ab hómine usque ad pecus : et in cunctis diis6 Ægýpti fáciam judícia, ego7 Dóminus.

Erit autem sanguis vobis in signum in ǽdibus in quibus éritis : et vidébo sánguinem, et transíbo vos8 : nec erit in vobis plaga dispérdens quando percússero terram Ægýpti.

Habébitis autem hanc diem in monuméntum : et celebrábitis eam solémnem Dómino in generatiónibus vestris cultu sempitérno.

1. Sous-entendez est, sit ou erit. – 2. Princípium ménsium, ce mois sera pour vous le commencement des mois de l’année, ce qui revient à : le commencement de votre année. – 3. Ut, après le comparatif minor, est mis au lieu de quam ut. – 4. Non quid, non quelque chose, rien. – 5. L’agneau pascal, qui devait être immolé, dont on devait manger la chair un bâton à la main, les reins ceints comme pour le voyage et dont le sang devait préserver de l’ange exterminateur, est la huitième figure du Messie, véritable agneau de Dieu, dont nous mangeons la chair dans une pâque d’une sublime réalité, et dont le sang préserve les âmes et leur assure un heureux passage à travers le temps, et du temps à l’éternité. – 6. Allusion au culte des Égyptiens qui adoraient les animaux. – 7. Sous-entendez sum, ou donnez ces mots pour sujet à fáciam ; mais dans la traduction, il faut tenir compte de la place qu’ils occupent. – 8. Et vidébo sánguinem, et transíbo vos, est la reproduction de l’admirable simplicité de l’antique original hébraïque ; plus tard, le langage adoptait des liaisons plus étroites entre ses membres, et l’on disait : Cum ou quando vídero sánguinem, transíbo vos (c’est-à-dire domos vestras).

### Leçon LXVII.

Délivrance des Hébreux ; ils sont poursuivis par Pharaon.

Et nuntiátum est regi Ægyptiórum quod fugísset pópulus : immutatúmque est cor Pharaónis et servórum ejus super pópulo, et dixérunt : Quid volúimus fácere, ut dimitterémus Israël, ne servíret nobis ?

Junxit ergo currum, et omnem pópulum suum assúmpsit secum.

Tulítque sexcéntos currus eléctos, et quidquid in Ægýpto cúrruum fuit, et duces totíus exércitus.

Induravítque1 Dóminus cor Pharaónis regis Ægýpti, et persecútus est fílios Israël.

Cumque persequeréntur Ægýptii vestígia2 præcedéntium, reperérunt eos in castris super mare : omnis equitátus et currus Pharaónis, et univérsus exércitus, erant in Phiháhiroth3 contra Beelséphon4.

Cumque appropinquāsset Phárao, levántes fílii Israël óculos, vidérunt Ægýptios post se : et timuérunt valde ; clamaverúntque ad Dóminum,

Et dixérunt ad Móysen : Fórsitan non erant sepúlcra in Ægýpto, ídeo tulísti nos ut morerémur in solitúdine : quid hoc5 fácere voluísti, ut edúceres nos ex Ægýpto ?

Nonne iste est sermo, quem loquebámur ad te in Ægýpto, dicéntes : Recede a nobis, ut serviámus Ægýptiis ? multo enim mélius erat servíre eis, quam mori in solitúdine.

Et ait Móyses ad pópulum : Nolíte timére : state, et vidéte magnália Dómini quæ factúrus est hódie : Ægýptios enim, quos nunc vidétis, nequáquam ultra vidébitis usque in sempitérnum.

Dóminus pugnábit pro vobis, et vos tacébitis.

Dixítque Dóminus ad Móysen : Quid clamas ad me ? Lóquere fíliis Israël ut proficiscántur.

Tu autem éleva virgam tuam, et exténde manum tuam super mare, et dívide illud : ut gradiántur fílii Israël in médio mari per siccum.

Ego autem indurábo cor Ægyptiórum ut persequántur vos : et glorificábor in Pharaóne et in omni exércitu ejus, et in cúrribus et in equítibus illíus.

Et scient Ægýptii quia6 ego sum Dóminus, cum glorificátus fúero in Pharaóne, et in cúrribus atque in equítibus ejus.

1. Dieu laissa le cœur de Pharaon s’endurcir. – 2. Sous-entendez Hebræórum. – 3. Treizième campement des Hébreux dans le voisinage du golfe Arabique. – 4. Béelséphon, lieu de l’Égypte orientale, près de Clysma. C’est près de là que les Israélites passèrent la mer Rouge. – 5. Quid hoc (sous-entendu negótium) fácere voluísti ut edúceres nos, etc.: quelle est cette chose que vous avez voulu faire afin de nous tirer, etc.? Qu’est-ce que vous vous êtes avisé de faire pour nous tirer, etc.? Ou plus simplement quid pour quare, pourquoi ; signification très-fréquente. – 6. Quia, pour quod.

### Leçon LXVIII.

Passage de la mer Rouge ; les Égyptiens sont ensevelis dans les eaux.

Tollénsque se ángelus Dei, qui præcedébat castra Israël, ábiit post eos : et cum eo páriter colúmna nubis1, prióra dimíttens2, post tergum.

Stetit, inter castra Ægyptiórum et castra Israël : et erat nubes tenebrósa, et illúminans noctem3, ita ut ad se ínvicem toto noctis témpore accédere non valérent.

Cumque extendísset Móyses manum super mare, ábstulit illud Dóminus flante4 vento veheménti et urénte5 totā nocte, et vertit in siccum : divisáque est aqua.

Et ingréssi sunt fílii Israël per médium sicci maris : erat enim aqua quasi murus a dextrā eórum et lævā.

Persequentésque Ægýptii ingréssi sunt post eos, et omnis equitátus Pharaónis, currus ejus et équites, per médium maris.

Jamque advénerat vigília matutína6, et ecce respíciens Dóminus super castra Ægyptiórum per colúmnam ignis et nubis, interfécit exércitum eórum :

Et subvértit rotas cúrruum, ferebantúrque7 in profúndum. Dixérunt ergo Ægýptii : Fugiámus Israélem : Dóminus enim pugnat pro eis contra nos.

Et ait Dóminus ad Móysen : Exténde manum tuam super mare, ut revertántur aquæ ad Ægýptios super currus et équites eórum.

Cumque extendísset Móyses manum contra mare8, revérsum est primo dilúculo ad priórem locum : fugientibúsque Ægýptiis occurrérunt aquæ, et invólvit eos Dóminus in médiis flúctibus.

Reversǽque sunt aquæ, et operuérunt currus et équites cuncti exércitūs Pharaónis, qui sequéntes ingréssi fúerant mare : nec unus quidem supérfuit ex eis.

Fílii autem Israël perrexérunt per médium sicci maris, et aquæ eis erant quasi pro muro a dextris et a sinístris9 :

Liberavítque Dóminus in die illā10 Israël de manu Ægyptiórum.

Et vidérunt Ægýptios mórtuos super litus maris, et manum11 magnam quam exercúerat Dóminus contra eos : timuítque pópulus Dóminum, et credidérunt Dómino, et Móysi servo ejus.

1. Sous-entendez ábiit. – 2. Prióra dimíttens, sous-entendez loca, laissant ou abandonnant les premiers lieux, la première place, les devants. – 3. La colonne était ténébreuse du côté des Égyptiens et dissipait les ombres de la nuit du côté des Hébreux. – 4. Distinguez bien l’ablatif absolu de la question de temps dans totā nocte. – 5. Urénte, parce qu’il séchait la mer comme s’il eût été brûlant. – 6. Trois heures du matin. – 7. Ferebántur, pour deferebántur. Le simple ferre peut se mettre à la place de tous les composés de ce verbe. – 8. Contra mare, dans la direction de la mer. – 9. A dextris et a sinístris, sous-entendez locis ou pártibus ; autre manière d’exprimer la droite et la gauche. – 10. Ce qu’on avait coutume de sous-entendre pour abréger, pouvait être quelquefois exprimé ; c’est ce qui arrive pour la préposition in dans la question de temps. – 11. Puissance ; c’est la cause pour l’effet.

### Leçon LXIX.

Premier murmure des Hébreux dans le désert ; Dieu promet de leur envoyer une nourriture miraculeuse.

Profectíque sunt de Elim1, et venit omnis multitúdo filiórum Israël in desértum Sin2, quod est inter Elim et Sínai3, quinto décimo die mensis secúndi postquam egréssi sunt de terrā Ægýpti.

Et murmurávit omnis congregátio filiórum Israël contra Móysen et Aaron in solitúdine.

Dixerúntque fílii Israël ad eos : Utinam mórtui essémus per manum Dómini in terrā Ægýpti, quando sedebámus super ollas cárnium, et comedebámus panem in saturitáte ! cur eduxístis nos in desértum istud, ut occiderétis omnem multitúdinem fame ?

Dixit autem Dóminus ad Móysen : Ecce ego pluam vobis panes de cœlo : egrediátur pópulus, et cólligat quæ suffíciunt per síngulos dies, ut tentem eum utrum ámbulet in lege meā, an non.

Die autem sexto parent quod ínferant4 : et sit duplum quam collígere solébant per síngulos dies.

Dixerúntque Móyses et Aaron ad omnes fílios Israël : Véspere sciétis quod Dóminus edúxerit vos de terrā Ægýpti.

Et mane vidébitis glóriam Dómini : audívit enim murmur vestrum contra5 Dóminum : nos vero quid sumus, quia mussitāstis6 contra nos ?

Dixit quoque Móyses ad Aaron : Dic univérsæ congregatióni filiórum Israël : Accédite coram Dómino ; audívit enim murmur vestrum.

Cumque loquerétur Aaron ad omnem cœtum filiórum Israël, respexérunt ad solitúdinem : et ecce glória Dómini appáruit in nube.

Locútus est autem Dóminus ad Móysen, dicens :

Audívi murmuratiónes filiórum Israël, lóquere ad eos : Véspere comedétis carnes, et mane saturabímini pánibus : scietísque quod ego sum Dóminus Deus vester.

1. Ce lieu n’est connu que par le campement des Hébreux. – 2. Sin, ou Sim, ou Zin, grand désert au Nord-Est de l’Égypte. – 3. Sinaï ou Sina, très-haute montagne dans le désert du même nom, célèbre par la promulgation du Décalogue. – 4. Parent quod ínferant, qu’ils préparent ce qu’ils doivent emporter chez eux ou dans leur tente. – 5. Sous-entendu se. – 6. Pour mussitavístis.

### Leçon LXX.

Les cailles et la manne.

Factum est ergo véspere1, et ascéndens cotúrnix2, coopéruit castra : mane quoque ros jácuit per circúitum castrórum.

Cumque operuísset superfíciem terræ, appáruit in solitúdine minútum3 et quasi pilo tusum, in similitúdinem pruínæ super terram.

Quod cum vidíssent fílii Israël, dixérunt ad ínvicem : Manhu ? quod signíficat : Quid est hoc ? ignorábant enim quid esset. Quibus4 ait Móyses : Iste est panis quem Dóminus dedit vobis ad vescéndum.

Hic est sermo quem præcépit Dóminus5 : Cólligat unusquísque ex eo quantum súfficit ad vescéndum : gomor6 per síngula cápita, juxta númerum animárum7 vestrárum quæ hábitant in tabernáculo sic8 tollétis.

Fecerúntque ita fílii Israël : et collegérunt9, álius plus, álius minus.

Et mensi sunt ad mensúram gomor10 : nec qui plus collégerat, hábuit ámplius : nec qui minus paráverat, réperit minus : sed sínguli juxta id quod édere póterant, congregavérunt.

Colligébant11 autem mane sínguli quantum suffícere póterat ad vescéndum : cumque incaluísset sol, liquefiébat.

In12 die autem sextā collegérunt cibos dúplices, id est duo gomor13 per síngulos hómines : vénerant autem omnes príncipes multitúdinis, et narravérunt Móysi.

Qui ait eis : Hoc est quod locútus est Dóminus : Réquies sábbati sanctificáta est Dómino14 cras ; quodcúmque operándum est fácite, et quæ coquénda sunt cóquite : quidquid autem réliquum15 fúerit, repónite usque in mane.

Dixítque Móyses : Comédite illud16 hódie, quia sábbatum est Dómini : non inveniétur hódie in agro.

Sex diébus collígite : in die autem séptimo sábbatum est Dómini, idcírco non inveniétur.

Dixítque Móyses ad Aaron : Sume vas unum, et mitte ibi Man17 quantum potest cápere gomor : et repóne coram Dómino, ad servándum in18 generatiónes19 vestras,

Sicut præcépit Dóminus Móysi. Posuítque illud20 Aaron in tabernáculo reservándum.

Fílii autem Israël comedérunt Man quadragínta annis, donec venírent in terram habitábilem21 : hoc cibo áliti sunt, úsquequo tángerent fines terræ Chánaan.

1. C’est-à-dire, voilà ce qui arriva le soir. – 2. Ascéndens cotúrnix, au lieu du pluriel. C’est le singulier générique, dont on se sert continuellement dans l’histoire naturelle à la place du pluriel. – 3. Sous-entendu áliquid. – 4. Quibus, aux enfants d’Israël. – 5. Locution hébraïque qui signifie : voici l’ordre que Dieu a donné. – 6. Le gomor était une mesure qui contenait environ 2 litres 84 centilitres. – 7. Âme pour personne, comme on dit en français : une ville de cent mille âmes. – 8. Sic, ainsi, c’est-à-dire dans cette mesure. – 9. Sous-entendu manna. – 10. Littéralement : à la mesure du gomor, avec le gomor, ou au gomor. – 11. Sous-entendu manna. – 12. Quand les prépositions dans les questions de temps et de lieu ne sont pas exprimées, elles sont sous-entendues. – 13. Gomor ne se décline pas. – 14. Sanctificáta est Domino, est sanctifié pour le Seigneur, en l’honneur, à la gloire du Seigneur. – 15. Ce que vous aurez de reste. – 16. Sous-entend manna ; sans doute qu’en parlant il leur montrait cette substance. – 17. La manne, tombant du ciel dans le désert et recueillie dans le Tabernacle, est la figure de l’Eucharistie, chaque jour multipliée sur nos autels à travers le désert de la vie, en faveur du nouveau peuple de Dieu, qui s’achemine vers la véritable terre promise. La manne est la neuvième figure du Messie. – 18. In, avec l’accusatif, pour. – 19. Descendants. – 20. Toujours manna sous-entendu. – 21. Par opposition au désert, qui est inhabitable.

### Leçon LXXI.

Second murmure des Hébreux ; eaux tirées du rocher ; victoire remportée sur les Amalécites.

Igitur profécta omnis multitúdo filiórum Israël de desérto Sin per mansiónes1 suas, juxta sermónem Dómini, castrametáti sunt2 in Ráphidim3, ubi non erat aqua ad bibéndum pópulo.

Qui4 jurgátus contra Móysen, ait : Da nobis5 aquam ut bibámus. Quibus respóndit Móyses : Quid jurgámini contra me ? cur tentátis Dóminum ?

Sitívit ergo ibi pópulus præ aquæ penúriā, et murmurávit contra Móysen, dicens : Cur fecísti nos exíre6 de Ægýpto, ut occíderes nos, et líberos nostros, ac juménta, siti ?

Clamávit autem Móyses ad Dóminum, dicens : Quid fáciam pópulo huic ? adhuc páululum, et lapidábit me.

Et ait Dóminus ad Móysen : Antecéde pópulum, et sume tecum7 de senióribus Israël : et virgam quā percussísti flúvium, tolle in manu tuā, et vade.

En ego stabo ibi coram te, supra petram Horeb : percutiésque petram, et exíbit ex eā aqua, ut bibat pópulus. Fecit Móyses ita coram senióribus Israël :

Et vocávit nomen loci illíus, Tentátio8, propter júrgium filiórum Israël, et quia tentavérunt Dóminum, dicéntes : Estne Dóminus in nobis9, an non ?

Venit autem Amalec10, et pugnábat contra Israël in Ráphidim.

Dixítque Móyses ad Jósue : Elige viros, et egréssus pugna contra Amalec : cras ego stabo in vértice collis, habens virgam Dei in manu meā.

Fecit Jósue ut locútus erat Móyses, et pugnávit contra Amalec : Móyses autem et Aaron et Hur11 ascendérunt super vérticem collis.

Cumque leváret Móyses manus, vincébat Israël : sin autem páululum remisísset, superábat Amalec.

Manus autem Móysi erant graves12 : suméntes ígitur lápidem13, posuérunt subter eum, in quo sedit : Aaron autem et Hur sustentábant manus ejus ex utrāque parte. Et factum est ut manus illíus non lassaréntur, usque ad occásum solis.

Fugavítque Jósue Amalec, et pópulum ejus in ore gládii14.

1. Stations. – 2. Le sujet est fílii Israël renfermé dans le collectif omnis multitúdo filiórum Israël. – 3. Ce lieu n’est connu que par le campement des Hébreux et la victoire qu’ils ont remportée sur les Amalécites. – 4. Qui (pópulus). – 5. À cause du pluriel renfermé dans le nom collectif pópulus. – 6. Vous voyez là de nouveau l’origine de note verbe faire si fréquemment employé avec d’autres verbes à l’infinitif. – 7. Suppléez áliquos. – 8. La logique grammaticale demanderait Tentatiónem, mais la logique du sens demande le nominatif. – 9. In nobis, parmi nous, avec nous. – 10. Hébraïsme ; le père du peuple pour le peuple lui-même, Amalec pour les Amalécites, descendants d’Esaü, ennemis jurés des Hébreux. Ils habitaient l’Arabie Pétrée, en tirant vers la mer Rouge. – 11. Fils d’Ephrata et de Caleb. Il épousa, suivant Josèphe, Marie, sœur de Moise. D’autres disent qu’il était son fils. – 12. Lasses, appesanties. Móysi ; les mains étaient pesantes à Moïse ; c’est-à-dire, Moise sentait ses mains lasses ou appesanties. – 13. On croit, avec raison, avoir retrouvé cette pierre, avec l’inscription qui la désigne. – 14. In ore gládii, hébraïsme qui correspond à notre gallicisme, à la pointe de l’épée.

### Leçon LXXII.

Le mont Sinaï ; préparation du peuple pour la promulgation de la loi.

Mense tértio egressiónis Israël de terrā Ægýpti, venérunt in solitúdinem Sínai.

Móyses autem ascéndit ad Deum, vocavítque eum Dóminus de monte, et ait : Hæc dices dómui1 Jacob, et annuntiábis fíliis Israël :

Vos ipsi vidístis2 quæ fécerim Ægýptiis, quómodo portáverim vos super alas aquilárum3 et assúmpserim4 mihi.

Si ergo audiéritis vocem meam, et custodiéritis pactum meum, éritis mihi in pecúlium5 de cunctis pópulis : mea est enim omnis terra.

Et vos éritis mihi in regnum sacerdotále6, et7 gens sancta. Hæc sunt verba quæ loquéris ad fílios Israël.

Vade ad pópulum, et sanctífica illos hódie et cras, lavéntque vestiménta sua.

Et sint paráti in diem tértium : in die enim tertiā descéndet Dóminus coram omni plebe super montem Sínai.

Constituésque términos pópulo per circúitum, et dices ad eos8 : Cavéte ne ascendátis in montem, nec tangátis fines illíus : omnis qui tetígerit montem, morte moriétur9.

Manus non tanget eum10, sed lapídibus opprimétur, aut confodiétur jáculis : sive juméntum fúerit, sive homo, non vivet.

1. La maison pour ceux qui l’habitent ; c’est le contenant pour le contenu. Après cela, tous les Hébreux étaient de la maison de Jacob, puisqu’ils descendaient tous de ce patriarche. – 2. Sous-entendez ea ou negótia. – 3. Allusion à leur marche victorieuse à travers la mer Rouge et le désert. L’aigle porte ses petits sur ses ailes. – 4. Sous-entendu vos. – 5. Pécule, argent qui appartient en propre, trésor chéri. – 6. À cause du ministère sacerdotal qui devait s’y exercer. – 7. Sous-entendu éritis. Gens sancta, Nation sainte, consacrée à Dieu, objet spécial de sa protection. – 8. Eos, ceux qui composaient le peuple. – 9. Morte moriétur, pléonasme propre à la langue hébraïque. – 10. Pour montrer plus d’horreur.

### Leçon LXXIII.

Le Sinaï se couvre d’un nuage épais, d’où partent des tonnerres, des éclairs et un bruit extraordinaire de trompettes.

Jamque advénerat tértius dies, et mane1 inclarúerat : et ecce cœpérunt audíri tonítrua ac micáre fúlgura, et nubes densíssima operíre montem, clangórque búccinæ veheméntius2 perstrepébat : et tímuit pópulus qui erat in castris.

Cumque eduxísset eos3 Móyses in occúrsum Dei de loco castrórum, stetérunt ad radíces4 montis.

Totus autem mons Sínai fumábat : eo quod descendísset Dóminus super eum in igne, et ascénderet fumus ex eo quasi de fornáce : erátque omnis mons terríbilis.

Et sónitus búccinæ paulátim crescébat in majus5, et prolíxius tendebátur : Móyses loquebátur, et Deus respondébat ei.

Descendítque Dóminus super montem Sínai in ipso montis vértice, et vocávit Móysen in cacúmen ejus. Quo6 cum ascendísset,

Dixit ad eum : Descénde, et contestáre7 pópulum : ne forte velit transcéndere términos ad vidéndum Dóminum, et péreat ex eis8 plúrima multitúdo,

Sacerdótes quoque qui accédunt ad Dóminum, sanctificéntur, ne percútiat eos.

Dixítque Móyses ad Dóminum : Non póterit vulgus ascéndere in montem Sínai : tu enim testificátus es, et jussísti, dicens : Pone términos circa montem, et sanctífica illum.

Cui9 ait Dóminus10 : Vade, descénde : ascendésque tu, et Aaron tecum ; sacerdótes autem et pópulus ne tránseant términos, nec ascéndant ad Dóminum, ne forte interfíciat illos.

Descendítque Móyses ad pópulum, et ómnia11 narrávit eis.

1. Mane est substantif ici : la matinée. – 2. Avec une véhémence plus qu’ordinaire. – 3. Même remarque que tout à l’heure. – 4. À la naissance, au pied. – 5. In majus, au plus fort, à devenir plus fort. – 6. Le relatif de lieu avec mouvement. Vous avez déjà pu voir combien les Latins affectionnent le relatif au commencement des phrases. – 7. Contestáre, avertis publiquement. – 8. Le pluriel à cause du collectif pópulus ; c’est l’accord de sens. – 9. (Móysi), à Moïse. – 10. Dóminus. Le Seigneur prescrit les paroles que Moise doit adresser au peuple. – 11. Negótia.

### Leçon LXXIV.

Promulgation de la loi.

Locutúsque est Dóminus cunctos sermónes hos :

Ego sum Dóminus Deus tuus, qui edúxi te de terrā Ægýpti, de domo servitútis.

Non habébis deos aliénos coram me.

Non fácies tibi scúlptile, neque omnem similitúdinem quæ est in cœlo1 désuper, et quæ in terrā deórsum, nec eórum quæ sunt in aquis sub terrā.

Non adorábis ea neque coles : ego sum Dóminus Deus tuus fortis, zelótes, vísitans iniquitátem patrum in2 fílios in3 tértiam et quartam generatiónem eórum qui odérunt me :

Et fáciens misericórdiam in míllia4 his qui díligunt me, et custódiunt præcépta mea.

Non assúmes nomen Dómini Dei tui in vanum5. Nec enim habébit6 insóntem Dóminus eum qui assúmpserit nomen Dómini Dei sui frustra.

Meménto ut7 diem sábbati sanctífices.

Sex diébus operáberis, et fácies ómnia ópera tua.

Séptimo autem die sábbatum Dómini Dei tui est : non fácies8 omne opus in eo, tu, et fílius tuus et fília tua, servus tuus et ancílla tua, juméntum tuum, et ádvena qui est intra portas tuas.

Sex enim diébus fecit Dóminus cœlum et terram, et mare, et ómnia quæ in eis sunt, et requiévit in die séptimo ; idcírco benedíxit Dóminus diéi sábbati et sanctificávit eum.

Honóra patrem tuum et matrem tuam, ut sis longǽvus9 super terram, quam Dóminus Deus tuus dabit tibi.

Non occídes.

Non mœcháberis10.

Non furtum fácies.

Non lóqueris contra próximum tuum falsum testimónium.

Non concupísces domum próximi tui : nec desiderábis uxórem ejus, non11 servum12, non ancíllam, non bovem, non ásinum, nec ómnia quæ illíus sunt.

Cunctus autem pópulus vidébat13 voces et lámpades, et sónitum búccinæ, montémque fumántem : et pertérriti14 ac pavóre concússi, stetérunt procul,

Dicéntes Móysi : Lóquere tu nobis, et audiémus : non loquátur nobis Dóminus, ne forte moriámur.

Et ait Móyses ad pópulum : Nolíte15 timére : ut enim probáret vos venit Deus, et ut terror illíus esset in vobis, et non peccarétis.

1. Hébraïsme, pour dire, des choses qui, etc. Du reste l’ellipse est suppléée au troisième membre de phrase. – 2. In, sur. Cicéron a dit : in áliquam rem dícere, parler sur un sujet. Visitáre, visiter, inspecter ; de là punir (si cette inspection fait découvrir une chose punissable, comme ici iniquitátem). – 3. In, jusqu’à. Les païens ont dit : in lucem, jusqu’au jour. – 4. In, en. Tite-Live a dit : in orbem, en cercle. In míllia, en mille, pour dire : sans fin, toujours. – 5. In vanum, en vain, vainement, la même chose que frustra à la fin du verset. – 6. Habére, avoir ou tenir pour…, juger. – 7. Meménto ut, pense à ce que… Ut se met lorsqu’il faut faire une action ; quod, lorsqu’on se borne à la pensée, par exemple : Meménto quod ego sim Deus. – 8. Fácies, le futur à la place de l’impératif. C’est bien l’origine de notre locution française : Vous ne ferez point, vous ne direz point, etc. – 9. Longtemps et heureusement. – 10. Tu ne commettras point d’adultère. – 11. Desiderábis. – 12. Sous-entendez ejus (próximi). – 13. Traduisez, pour le premier et le troisième régime, comme s’il y avait audiébat. Les Hébreux mettent souvent un sens pour un autre, surtout la vue qui est le plus parfait de tous. Au fait, quand on y réfléchit, on sent que toucher, goûter, entendre, odorer, c’est comme voir de la main, du palais, de l’ouïe et de l’odorat. Cette manière de parler est très-belle : Buffon a dit que le chien voit de l’odorat. Vous comprenez dès lors pourquoi au lieu des deux verbes vidébat et audiébat dont les régimes sont enchevêtrés, l’hébreu se contente du premier. – 14. Le pluriel à cause du collectif. – 15. Vous reconnaissez là de nouveau l’influence du collectif.

### Leçon LXXV.

Adoration du veau d’or ; prière de Moïse.

Videns autem pópulus quod moram fáceret descendéndi de monte Móyses, congregátus advérsus Aaron1, dixit : Surge, fac nobis deos qui nos præcédant : Móysi enim, huic viro qui nos edúxit de terrā Ægýpti, ignorámus quid accíderit.

Dixítque ad eos Aaron : Tóllite ináures áureas de uxórum filiorúmque et filiárum vestrárum áuribus, et afférte ad me.

Fecítque pópulus quæ2 jússerat3, déferens ináures ad Aaron.

Quas4 cum ille accepísset, formávit ópere fusório, et fecit ex eis vítulum conflátilem ; dixerúntque5 : Hi sunt dii tui Israël, qui te eduxérunt de terrā Ægýpti.

Quod cum vidísset Aaron, ædificávit altáre coram eo6, et præcónis voce clamávit, dicens : Cras solémnitas Dómini est.

Surgentésque mane, obtulérunt holocáusta et hóstias pacíficas, et sedit pópulus7 manducáre et bíbere, et surrexérunt lúdere.

Locútus est autem Dóminus ad Móysen, dicens :

Vade, descénde ; peccávit pópulus tuus, quem eduxísti de terrā Ægýpti.

Recessérunt cito de viā quam ostendísti eis : fecerúntque sibi vítulum conflátilem, et adoravérunt, atque immolántes ei hóstias, dixérunt : Isti sunt dii tui Israël, qui te eduxérunt de terrā Ægýpti.

Rursúmque ait Dóminus ad Móysen : Cerno quod pópulus iste duræ cervícis8 sit :

Dimítte me, ut irascátur furor meus contra eos, et déleam eos, faciámque te in gentem magnam.

Móyses autem orábat Dóminum Deum suum, dicens : Cur, Dómine, iráscitur furor tuus contra pópulum tuum, quem eduxísti de terrā Ægýpti in9 fortitúdine magnā et in manu10 robústā ?

Ne, quæso, dicant Ægýptii : Callide edúxit eos, ut interfíceret in móntibus, et deléret11 e terrā : quiéscat ira tua, et esto placábilis super nequítiā pópuli tui.

Recordáre Abraham, Isaac, et Israël12, servórum tuórum, quibus jurāsti per temetípsum dicens : Multiplicábo semen vestrum sicut stellas cœli : et univérsam terram hanc, de quā locútus sum, dabo sémini vestro, et possidébitis eam semper.

1. Aaron est ici à l’accusatif, régime d’advérsus. – 2. Negótia. – 3. Aaron. – 4. Quas (ináures). – 5. Influence du collectif pópulus. – 6. Eo (vítulo). – 7. Sous-entendez propter, à cause de, pour l’action de, pour manger, etc. On trouve des exemples de cette tournure de phrase dans les auteurs du siècle d’Auguste. – 8. On peut prendre cervix, la nuque, dans deux sens : dans celui de tête, et alors c’est la partie pour le tout ; ou dans celui de cou, et c’est une métaphore prise des bœufs, qui s’inclinent ou se plient sous le joug. – 9. In, avec. – 10. Nous avons vu aussi manus pris dans le sens de puissance. – 11. Eos. – 12. Tous ces noms indéclinables sont censés au génitif.

### Leçon LXXVI.

Moïse brise les tables de la loi.

Placatúsque est Dóminus ne fáceret1 malum quod locútus fúerat advérsus pópulum suum.

Et revérsus est Móyses de monte, portans duas tábulas testimónii in manu suā, scriptas ex utrāque parte,

Et factas ópere Dei : scriptúra quoque Dei erat sculpta in tábulis.

Audiens autem Jósue tumúltum pópuli vociferántis, dixit ad Móysen : Ululátus pugnæ audítur in castris.

Qui respóndit : Non est clamor2 adhortántium ad pugnam, neque vociferátio compelléntium ad fugam, sed vocem cantántium ego áudio.

Cumque appropinquāsset3 ad castra, vidit vítulum, et choros : iratúsque valde, projécit de manu tábulas, et confrégit eas ad radícem montis :

Arripiénsque vítulum quem fécerant, combússit4, et contrívit usque ad púlverem, quem sparsit in aquam, et dedit ex eo potum fíliis Israël.

1. Hébraïsme ; littéralement : pour ne pas faire, en sorte qu’il ne fit pas. – 2. Sous-entendu hóminum, d’hommes qui exhortent ; et de même pour les participes suivants. – 3. Pour appropinquavísset. – 4. C’est-à-dire qu’il le jeta dans le feu pour le faire fondre.

### Leçon LXXVII.

Sacrifice perpétuel des deux agneaux.

Vítulum pro peccáto ófferes1 per síngulos dies ad expiándum2. Mundabísque altáre cum immoláveris expiatiónis hóstiam3 et unges illud in sanctificatiónem4.

Septem diébus expiábis altáre, et sanctificábis, et erit Sanctum sanctórum5. Omnis qui tetígerit illud, sanctificábitur.

Hoc est quod fácies6 in altári : Agnos annículos duos per síngulos dies júgiter7,

Unum agnum mane, et álterum véspere,

Décimam partem símilæ conspérsæ óleo tuso8, quod hábeat mensúram9 quartam partem hin10, et vinum ad libándum ejúsdem mensúræ in agno uno11.

Alterum vero agnum ófferes ad vésperam juxta ritum matutínæ oblatiónis12 et juxta ea quæ díximus, in odórem suavitátis.

Sacrifícium est Dómino13, oblatióne perpétuā in14 generatiónes vestras, ad óstium tabernáculi testimónii15 coram Dómino, ubi constítuam16 ut loquar ad te.

Ibíque præcípiam fíliis Israël, et sanctificábitur altáre in glóriā meā17.

Sanctificábo et18 tabernáculum testimónii cum altári, et Aaron cum fíliis suis, ut sacerdótio fungántur mihi19.

Et habitábo in médio filiórum Israël, eróque eis Deus,

Et scient quia ego20 Dóminus Deus eórum, qui edúxi eos de terrā Ægýpti, ut manérem inter illos, ego Dóminus Deus ipsórum.

1. C’est Dieu qui parle à Moise. – 2. Sous-entendez peccátum ; ce qui indique qu’il s’agit d’un sacrifice de propitiation. – 3. C’est-à-dire le venu dont il est question au commencement du verset. – 4. Sous-entendu ejus, pour sa sanctification, pour le sanctifier. – 5. Il s’agit de la consécration de l’autel. – 6. Fácies signifie ici : tu sacrifieras. Le verbe fácio, faire, agir, est pris quelquefois dans ce sens, parce que le sacrifice est l’action par excellence. On en trouve de nombreux exemples dans les auteurs païens. – 7. Ces deux agneaux immaculés, offerts en sacrifice perpétuel, étaient la figure du saint sacrifice de la messe offert perpétuellement et en tout lieu. Or, le saint sacrifice de la messe n’est autre que celui de la croix, ce qui fournit une autre ressemblance : le premier agneau était immolé le matin, à l’heure même où Jésus-Christ est monté au Calvaire, et celui du soir l’était à l’heure où il a expiré sur la croix. Dans les sacrifices de la loi mosaïque, il y avait toujours, si ce n’est dans l’holocauste, manducation d’une partie de la victime par les prêtres et les fidèles présents de droit ou invités au sacrifice, ou tout au moins par les prêtres, comme dans les sacrifices pour le péché. Cette manducation était une sorte de communion ; autre point de rapprochement avec le sacrifice de nos autels, où communient toujours les prêtres et souvent les fidèles. En général, tous les sacrifices de la loi antique, avec ou sans effusion de sang, mais dont les victimes devaient toujours être sans tache et sans la moindre difformité, et qui tous attestaient l’impuissance de l’homme à satisfaire par soi-même à la justice de Dieu, étaient la dixième figure du Messie. Nous disons la dixième figure du Messie, non pas qu’avant celle-là il n’y en ait eu un bien plus grand nombre, puisque chez le peuple juif tout était figure du Messie et l’Église ; mais nous voulons dire qu’elle est la dixième de celles que nous signalons comme les principales. – 8. De l’huile faite avec des olives pilées. – 9. Comme mesure, pour mesure. – 10. Hin, mesure de capacité chez les Juif, qui contenait 5 litres 25 centilitres. – 11. Pour un agneau. – 12. Le rite qui vient d’être prescrit pour l’oblation du matin. – 13. Au Seigneur, pour le Seigneur. – 14. En oblation perpétuelle pour vos générations ou vos descendants. – 15. Du témoignage, ou de l’alliance. – 16. Sous-entendez me, ou je m’établirai pour vous parler. Il y avait deux lieux d’où le Seigneur déclarait sa volonté à son peuple : le propitiatoire au-dessus de l’arche, et l’entrée du tabernacle où était l’autel des holocaustes. C’est de cet autel qu’il s’agit dans ce passage. – 17. Par la manifestation de ma gloire ; parce que j’y manifesterai ma gloire. – 18. Et, aussi. – 19. Pour moi, ou mon honneur. – 20. Suppléez sum.

## LÉVITIQUE

### Leçon LXXVIII.

Nadab et Abiu frappés de mort pour avoir employé un feu profane ; défense faite à Aaron et aux prêtres de boire du vin et de tout ce qui peut enivrer, avant d’entrer dans le tabernacle.

Arréptis Nadab et Abiu fílii1 Aaron thuríbulis, posuérunt ignem2, et incénsum désuper, offeréntes coram Dómino ignem aliénum3 : quod eis præcéptum non erat.

Egressúsque ignis a Dómino4, devorávit eos, et mórtui sunt coram Dómino.

Dixítque Móyses ad Aaron : Hoc est quod locútus est Dóminus : Sanctificábor5 in iis qui appropínquant mihi, et in conspéctu omnis pópuli glorificábor. Quod áudiens tácuit Aaron.

Vocátis autem Móyses6 Misaéle et Elísaphan fíliis Oziel, pátrui Aaron, ait ad eos : Ite et tóllite fratres vestros de conspéctu sanctuárii, et asportáte extra castra.

Confestímque pergéntes, tulérunt eos sicut jacébant7, vestítos líneis túnicis, et ejecérunt foras, ut sibi fúerat imperátum.

Locutúsque est Móyses ad Aaron, et ad Eleázar, et Ithamar, fílios ejus : Cápita vestra nolíte nudáre8, et vestiménta nolíte scíndere, ne forte moriámini, et super omnem cœtum9 oriátur indignátio. Fratres vestri, et omnis domus Israël, plangant incéndium quod10 Dóminus suscitávit :

Vos autem non egrediémini11 fores tabernáculi, alióquin períbitis : óleum quippe sanctæ unctiónis est super vos. Qui12 fecérunt ómnia juxta præcéptum Móysi.

Dixit quoque Dóminus ad Aaron :

Vinum, et omne quod inebriáre potest, non bibétis tu et fílii tui quando intrátis in tabernáculum testimónii, ne moriámini : quia præcéptum sempitérnum est in generatiónes vestras13.

Ut habeátis sciéntiam discernéndi inter sanctum et profánum, inter pollútum et mundum,

Doceatísque fílios Israël ómnia legítima mea14 quæ locútus est Dóminus ad eos per manum15 Móysi.

1. Faites attention au sujet fílii engagé dans l’ablatif absolu, Nadab et Abiu. Construisez Nadab, etc., arréptis thuríbulis, etc. Nadab et Abiu étaient fils d’Aaron. – 2. Sous-entendu in eis, dans les encensoirs. – 3. Sur l’autel des parfums on entretenait un feu sacré dont on devait remplir les encensoirs. Tout autre feu employé à cet usage était donc un feu étranger. – 4. Un feu sorti de Dieu, c’est-à-dire envoyé de Dieu. – 5. Je ferai éclater ma sainteté, en punissant ceux qui m’approcheront sans être saints. – 6. Autre sujet engagé dans un ablatif absolu. Construisez Móyses autem vocátis, etc. – 7. Sicut jacébant, comme ils étaient étendus, c’est-à-dire dans la position qu’ils occupaient, et dans le costume dont ils étaient revêtus. – 8. Raser vos cheveux. – 9. Sous-entendu pópuli ou filiórum Israël. – 10. Le feu qui avait fait périr Nadab et Abiu. – 11. Sous-entendu extra ; les païens disaient aussi égredi jánuam, urbem, etc. – 12. Aaron, Eléazar et Ithamar. – 13. In, signifiant pour et jusque, gouverne l’accusatif. – 14. Sous-entendu negótia, toutes mes choses légitimes, c’est-à-dire conformes à mes lois, mes préceptes et ordonnances. – 15. La main pour toute la personne ; c’est la partie pour le tout. Per manum Móysi, par l’intermédiaire ou le ministère de Moïse.

### Leçon LXXIX.

Récompense promise aux observateurs de la loi.

Ego Dóminus Deus vester : Non faciétis vobis idólum et scúlptile, nec títulos1 erigétis, nec insígnem lápidem2 ponétis in terrā vestrā, ut adorétis eum. Ego enim sum Dóminus Deus vester.

Custodíte sábbata mea, et pavéte ad Sanctuárium meum. Ego3 Dóminus.

Si in præcéptis meis ambulavéritis, et mandáta mea custodiéritis, et fecéritis ea, dabo vobis plúvias tempóribus suis,

Et terra gignet germen suum, et pomis árbores replebúntur.

Apprehéndet méssium tritúra4 vindémiam, et vindémia occupábit seméntem : et comedétis panem vestrum in saturitáte, et absque pavóre habitábitis in terrā vestrā.

Dabo pacem in fínibus vestris : dormiétis, et non erit5 qui extérreat. Auferam malas béstias : et gládius6 non transíbit términos vestros.

Persequémini inimícos vestros, et córruent coram vobis :

Persequéntur quinque de vestris centum aliénos, et centum de vobis decem míllia7 : cadent inimíci vestri gládio in conspéctu vestro.

Respíciam vos, et créscere fáciam8 : multiplicabímini, et firmábo pactum meum vobíscum.

Comedétis vetustíssima véterum9 et vétera novis superveniéntibus10 projiciétis.

Ponam tabernáculum meum in médio vestrī, et non abjíciet vos ánima mea11,

Ambulábo inter vos, et ero Deus vester, vosque éritis pópulus meus.

Ego12 Dóminus Deus vester, qui edúxi vos de terrā Ægyptiórum, ne servirétis eis13, et qui confrégi caténas cervícum vestrárum14.

1. Des titres comme ceux qu’on inscrivait sur les statues des dieux pour indiquer leurs noms. L’hébreu porte mitsebah, statue. – 2. Pierre ornée de quelque façon, peinte, ou sculptée. – 3. Sum. – 4. Allusion au mode antique de battre le grain qu’on faisait triturer par les animaux. Le battage des moissons ou des grains, prendra, saisira les vendanges, c’est-à-dire sera immédiatement suivi des vendanges, tant les moissons seront régulières. Même remarque pour ce qui suit. – 5. Sous-entendu homo. – 6. Gládius, c’est-à-dire un ennemi armé ou la guerre. – 7. Sous-entendu alienórum. – 8. Traduction littérale d’une forme de verbe en hébreu, appelée hiphil, et qui signifie : faire faire l’action. C’est de cette traduction littérale dans la Vulgate, que vient l’emploi si fréquent de notre verbe faire avec les infinitifs. – 9. Les plus vieilles choses des vieilles, tant il y en aura de vieilles choses : effet d’une extrême abondance. – 10. Ablatif absolu. – 11. Anima mea, pour ego. – 12. Sum. – 13. Eis (Ægýptiis). – 14. Ce qui prouve qu’alors on enchaînait par le cou.

### Leçon LXXX.

Châtiments réservés aux violateurs de la loi.

Quod si non audiéritis me1, nec fecéritis ómnia mandáta mea,

Si sprevéritis leges meas, et judícia mea contempséritis, 2 ut non faciátis ea quæ a me constitúta sunt, et ad írritum perducátis pactum meum :

Ego quoque hæc fáciam vobis : Visitábo vos velóciter in egestáte3, et ardóre4, qui confíciat óculos vestros, et consúmat ánimas vestras. Frustra serétis seméntem, quæ ab hóstibus devorábitur.

Ponam fáciem meam contra vos5, et corruétis coram hóstibus vestris, et subjiciémini his qui odérunt vos : fugiétis, némine persequénte6.

Sin autem nec sic7 obediéritis8 mihi, addam correptiónes vestras9 in séptuplum propter peccáta vestra,

Et cónteram supérbiam durítiæ vestræ10. Dabóque11 vobis cœlum désuper sicut ferrum, et terram ǽneam.

Consumétur incássum labor vester, non próferet terra germen, nec árbores poma præbébunt.

Si ambulavéritis ex advérso mihi12, nec voluéritis audíre me, addam plagas vestras in séptuplum propter peccáta vestra :

Immittámque in vos béstias agri13, quæ14 consúmant vos et pécora vestra, et ad paucitátem cuncta15 rédigant, desertǽque fiant viæ vestræ.

Quod si nec sic voluéritis recípere disciplínam, sed ambulavéritis ex advérso mihi :

Ego quoque contra vos advérsus incédam, et percútiam vos sépties propter peccáta vestra,

Inducámque super vos gládium ultórem fœ́deris mei. Cumque confugéritis in urbes, mittam pestiléntiam in médio vestrī, et tradémini in mánibus hóstium,

Postquam confrégero báculum panis vestri16 : ita ut decem mulíeres in uno clíbano coquant panes, et reddant eos ad pondus17 : et comedétis, et non saturabímini.

Sin autem nec per hæc audiéritis me, sed ambulavéritis contra me :

Et ego18 incédam advérsus vos in furóre contrário19, et corrípiam20 vos septem plagis propter peccáta vestra,

Ita ut comedátis carnes filiórum vestrórum et filiárum vestrárum.

1. Que si vous ne m’avez pas écouté ; quand vous ne m’aurez pas écouté, etc. Ce verbe et ceux qui suivent sont attirés au futur passé par le futur simple qui est au troisième verset : Ego quoque hæc fáciam. On peut aussi les supposer au parfait du subjonctif. – 2. Ita ut… – 3. Je vous visiterai dans pour par ; je vous visiterai, pour, je vous punirai. Expression pittoresque et pleine de force. – 4. Sous-entendu tali ; qui pour ut ille, ce qui donne : telle qu’elle vous consume les yeux. – 5. Hébraïsme, pour dire : je vous résisterai, je me ferai votre ennemi. – 6. Ablatif absolu. – 7. Nec sic pour ne sic quidem. – 8. Même remarque que pour le premier et le second verset de la leçon. – 9. Je continuerai de vous corriger. De même au troisième verset après celui-ci. – 10. La dureté ou l’endurcissement de votre orgueil. – 11. Dabo pour reddam, je ferai. – 12. Ex advérso, sous-entendu látere, du côté opposé à moi. – 13. Béstiæ agri ou agréstes, bêtes sauvages. – 14. Quæ pour ut eæ (béstiæ). – 15. Tout (ce qui vous appartient). – 16. Le soutien ou la force que donne le pain. – 17. Double signe de famine : quand on peut cuire le pain de dix personnes ou de dix familles à la fois dans le même four, c’est qu’il y eu a bien peu pour chacune d’elles, et quand on pèse le pain pour le manger, c’est qu’il est bien rare. – 18. Et ego, moi aussi ; synonyme de ego quoque, dans les versets précédents. – 19. Contrário s’explique par contra me qui précède. – 20. Corrípere, saisir, frapper, punir.

### Leçon LXXXI.

Suite du précédent.

Déstruam excélsa vestra1, et simulácra confríngam. Cadétis inter ruínas idolórum vestrórum, et abominábitur vos ánima mea.

In tantum2 ut urbes vestras rédigam in solitúdinem, et desérta fáciam Sanctuária vestra, nec recípiam ultra odórem suavíssimum3.

Disperdámque terram vestram, et stupébunt super eā inimíci vestri4, cum habitatóres illíus fúerint ;

Vos autem dispérgam in gentes, et evaginábo post vos gládium, erítque terra vestra desérta, et civitátes vestræ dírutæ.

Et qui de vobis remánserint, dabo pavórem in córdibus eórum5 in regiónibus hóstium, terrébit eos sónitus fólii volántis, et ita fúgient6 quasi gládium : cadent, nullo persequénte,

Et córruent sínguli super fratres suos, quasi bella fugiéntes7 : nemo vestrūm inimícis audébit resístere ;

Períbitis inter gentes, et hostílis vos terra consúmet.

Quod si et de iis áliqui remánserint, tabéscent in iniquitátibus suis, in terrā inimicórum suórum, et propter peccáta patrum suórum et sua affligéntur :

Donec confiteántur iniquitátes suas et majórum suórum, quibus prævaricáti sunt in me.

Ambulábo ígitur et ego contra eos, et indúcam illos in terram hostílem, donec erubéscat incircumcísa mens8 eórum : tunc orábunt pro impietátibus suis.

Et recordábor fœ́deris mei quod pépigi cum Jacob, Isaac, et Abraham.

Et recordábor fœ́deris mei prístini, quando edúxi eos de terrā Ægýpti in conspéctu géntium, ut essem Deus eórum. Ego Dóminus.

Hæc sunt judícia atque præcépta et leges quas dedit Dóminus inter se et fílios Israël in monte Sínai per manum9 Móysi.

1. Sous-entendez fana ou sanctuária. – 2. In tantum, à tel point que…, tellement que… – 3. Celle des sacrifices. – 4. Parce qu’ils ne pourront pas s’expliquer comment ils s’en seront rendus maîtres. – 5. Construisez : Et dabo pavórem in córdibus eórum qui de vobis remánserint. – 6. Me. – 7. C’est-à-dire comme ceux qui fuient à la guerre ou dans les combats. – 8. Mens pour cor. Incircumcísa, incirconcis, c’est-à-dire livré à toute l’intempérance de ses désirs sans répression ni retenue. – 9. Vous connaissez cet hébraïsme : la main pour le ministère ou l’intermédiaire, ou quelquefois le pouvoir ou la puissance.

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER TOME

PRÉFACE 5

GENÈSE 23

EXODE 85

LÉVITIQUE 107

Bibliothèque  
des Classiques Chrétiens  
Latins et Grecs

——————————

BÍBLIA PÁRVULA

ad usum studiósæ juventútis

adnotáta et rite approbáta

# Tomus Secundus

Númeri – Deuteronómium

Jósue – Júdices – Ruth

1852 – 2020

**APPROBATION**

MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE SIBOUR,

par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique,

archevêque de Paris,

Sur le rapport de l’Examinateur par nous désigné

et les conclusions favorables de notre Commission des Études,

nous avons approuvé et approuvons par ces présentes un livre intitulé :

Bíblia párvula ad usum studiósæ juventútis adnotáta, et rite approbáta,

publié par MM. Gaume frères, 4, rue Cassette.

Donné à Paris, sous le sceau de nos armes,

le seing de notre Vicaire général, président,

et le contreseing du membre secrétaire de notre Commission des Études,

le 30 janvier 1852.

Le Secrétaire de la Commission des Études,

FLANDRIN, Chanoine honoraire.

Le Président de la Commission des Études,

L. BAUTAIN, vicaire général.

## PRÉFACE

CHERS ENFANTS,

Dans le discours placé en tête de notre premier classique, il n’a pas été possible de satisfaire pleinement votre ardente curiosité. Nous allons continuer cette tâche tout à la fois si utile pour vous et si agréable pour nous. Les deux derniers livres du Pentateuque que vous trouvez en tête de ce nouveau volume, s’appellent les Nombres et le Deutéronome. Déjà vous savez pourquoi ils portent ce nom.

Les Nombres commencent par le dénombrement des enfants d’Israël en état de porter les armes. Les enfants de Lévi ne sont pas compris dans ce dénombrement militaire : le Seigneur en avait fait ses propres soldats. Ils étaient exclusivement réservés pour exercer les fonctions du saint Ministère et pour avoir soin du Tabernacle. Au dénombrement succède la promulgation des règlements de police les plus sages qu’on connaisse. Il serait trop long de vous les rapporter en détail : vos savants professeurs vous les feront connaître autant qu’il sera nécessaire à votre instruction et à la satisfaction de vos légitimes désirs.

Tout ce qu’il nous est possible de vous en dire, c’est que le divin législateur n’a rien négligé de ce qui peut contribuer à la paix, au bien-être, et même à la santé publique et personnelle. Nulle part vous ne trouverez une connaissance aussi parfaite des lois hygiéniques ; nulle part vous n’en trouverez une application aussi intelligente à la conservation d’un peuple placé dans les conditions et sous le climat où vivaient les Hébreux.

À mesure que ces choses vous seront enseignées, votre jeune cœur bénira avec effusion la bonté paternelle, je dis mal, la tendresse maternelle du Seigneur pour les brebis de son héritage. Ainsi, afin de prévenir des malheurs, trop fréquents même parmi nous, le divin législateur établit six villes de refuge. Ces villes étaient un asile sacré pour l’homme qui, par mégarde, avait donné la mort à un autre homme. Tant qu’il restait dans la ville, le meurtrier involontaire était en sûreté.

« Si quelqu’un, dit le Seigneur, a tué par hasard et non par un mouvement de haine et d’inimitié, et que cela se prouve devant le peuple ; après que la cause du meurtre aura été agitée entre celui qui aura frappé et les parents du mort, il sera délivré, comme étant innocent, de la main du vengeur, et ramené par sentence dans la même ville où il s’était réfugié (Num XXXV, 14-22). »

« Ne point punir un homicide arrivé par cas fortuit et jugé tel par arrêt, c’est la maxime de tous les peuples civilisés ; mais obliger, sous peine de mort, celui qui l’a commis, quoique involontairement, à ne point sortir de la ville où il s’était réfugié, c’est une précaution dont on ne saurait trop admirer la sagesse. Un usage ancien, et qui avait force de loi du temps de Moïse, autorisait, en cas de meurtre, le plus proche parent à venger le sang du mort dans le sang du meurtrier. Cet usage, vous le comprenez, pouvait avoir les plus funestes suites.

Le parent, aveuglé par le ressentiment, pouvait confondre l’homicide innocent avec le coupable. Moïse, par ces lois, soustrait à la vue des parents du mort un objet dont la présence pouvait aigrir leur douleur, réveiller en eux des sentiments de vengeance, occasionner peut-être de nouveaux meurtres et entretenir des haines héréditaires dans les familles. D’un autre côté, en même temps qu’il sauve un innocent, il lui apprend, par l’espèce d’exil auquel il le condamne, qu’on ne peut trop faire pour prévenir de pareils malheurs. » (Bible commentée, Sionnet, T. III, p. 422) Vous apprendrez avec joie que l’Église votre mère, toujours si bien inspirée, avait aussi établi le droit d’asile.

Si le livre des Nombres est plein d’intérêt par les faits qu’il raconte et par les lois qu’il renferme, il ne l’est pas moins par les instructions salutaires qu’il vous donne. Vous voyez dans l’ordre que le Seigneur établit pour les marches et pour les campements de l’armée d’Israël, une image de celui qui règne dans l’Église, justement comparée à une armée rangée en bataille. Les différentes stations par lesquelles Dieu conduit son peuple, sont une belle et consolante figure des différentes épreuves par lesquelles il fait passer ses saints sur la terre. Moïse et Aaron, qui meurent sans faire entrer les Israélites dans la Terre promise, vous représentent l’impuissance de la loi ancienne pour faire entrer les hommes dans le ciel, et vous apprennent que ce glorieux privilège est réservé à notre Seigneur, figuré par Josué. En effet, c’est notre Seigneur qui, après avoir fait passer les enfants de Dieu par les eaux du baptême, figurées par celles du Jourdain, les met en possession de la Jérusalem du ciel. Vous voyez, chers enfants, qu’à la différence des auteurs profanes, les livres sacrés, tout en vous apprenant le latin, enrichissent votre esprit des connaissances les plus précieuses et déposent dans votre cœur le germe de toutes les vertus.

Ces mêmes avantages, vous les trouvez dans le Deutéronome. La nécessité d’être court nous force à ne vous donner qu’un faible extrait de ce livre divin. Néanmoins nous allons vous le faire connaître en peu de mots, afin de ne laisser aucune lacune dans la connaissance du Code sacré.

Le Deutéronome ou seconde loi, comprend, comme vous le savez, les lois promulguées antérieurement. Moïse les rapporte dans ce livre avec des explications et des additions en faveur de ceux qui n’étaient pas nés, ou en âge de raison lorsqu’elles furent données la première fois. Le détail de ces lois est ravissant à étudier. Tout est prévu, tout est réglé avec une sagesse infinie. Bien différentes des codes païens, qui ne sont guère que le code de la tyrannie et trop souvent de l’immoralité, ces lois saintes vous montrent la justice, l’équité, la charité, la miséricorde se donnant constamment la main pour faire, comme des sœurs inséparables, le bonheur du peuple qui vit sous leur empire. En voici quelques exemples, ils suffisent pour vous montrer toute la différence qui existe entre les lois des Grecs et des Romains, qu’une éducation anormale prend un soin jaloux de nous faire admirer, et les lois d’Israël dont cette même éducation prend à tache de ne pas dire un seul mot.

Vous saurez donc, chers enfants, que la loi romaine autorisait le créancier, non-seulement à jeter son débiteur dans les fers, non-seulement à le vendre, lui, sa femme et ses enfants, mais encore à le mettre à mort s’il était décidément insolvable. La loi mosaïque ne permet rien de pareil. Au contraire, afin de prévenir toute vexation, toute violence, elle dit : « Si le créancier veut prendre des gages de son débiteur, il ne pourra entrer dans sa maison, mais il attendra devant la porte que le débiteur lui apporte quelque chose. Il ne pourra prendre en même temps les deux meules qui servent à moudre le blé, ni l’habit de la veuve. S’il prend un habit ou une couverture, il doit la rendre au soir, afin que son frère ait de quoi se couvrir pendant la nuit. Que les riches ne refusent pas de prêter aux pauvres, sous prétexte qu’ils ne tirent point de profit de leur prêt ; que les Hébreux s’entraident si bien qu’il n’y ait point de pauvres dans Israël (Deut. XV, 4, etc.). »

Quant aux pauvres, ils étaient, chez les païens, un objet de mépris et de répulsion qui allait jusqu’à la barbarie : les laisser mourir de misère et de faim était chose indifférente. Tout étranger était regardé comme un ennemi : le mot hostis servait à désigner l’un et l’autre. Voyez ce qu’ils étaient aux yeux du législateur hébreu. « Que dans la moisson ou dans la vendange, dit-il, on ne soit pas si exact à ramasser les épis et à cueillir les grappes, qu’il n’en reste rien aux pauvres qui vont après les moissonneurs et les vendangeurs ; qu’on ne retourne pas quérir une gerbe oubliée dans le champ ; que dans les repas de religion on n’oublie ni le pauvre, ni l’étranger, ni la veuve, l’orphelin et le lévite. » (Deut. XII, 12, etc.)

Et l’esclave ! le pauvre esclave maltraité, vendu, tué, jeté aux bêtes comme une vile pâture, et cela sans autre motif que le caprice de son maître ; l’esclave fugitif surtout, qui chez les Romains n’avait d’autre perspective que les lions et les ours de l’amphithéâtre, chargés de le dévorer aux applaudissements de tout le peuple, qu’est-il aux yeux du Dieu d’Israël ? « Vous ne livrerez point, dit-il, l’esclave à son maître, quand maltraité par lui injustement, il se sera réfugié vers vous ; il demeurera parmi vous, où il lui plaira, et il trouvera le repos et la sûreté dans quelqu’une de vos villes, sans que vous lui fassiez aucune peine. » (Deut. XXIII, 6-7)

L’étranger est surtout fort recommandé aux Hébreux : « Ayez soin de l’étranger, dit le divin législateur, puisque vous avez été vous-mêmes étrangers dans l’Égypte, et que vous savez quels sont les sentiments des étrangers hors de leurs pays. » (Deut. X, 18, etc.)

Enfin, tandis que les moralistes païens autorisent la vengeance, Moïse veut que les Israélites aiment et secourent leurs ennemis ; qu’ils évitent la vengeance et qu’ils la réservent à Dieu : « Si vous voyez l’animal de votre frère tomber sous la charge, vous l’aiderez à le relever ; si vous trouvez son bétail égaré, vous le retirerez dans votre maison. » (Deut. XXII, 18, etc.)

Les petits animaux eux-mêmes ne sont point oubliés dans ce code du Père de tout ce qui respire : « Si marchant dans un chemin, dit le Seigneur, vous trouvez sur un arbre ou à terre le nid d’un oiseau et la mère sur ses petits, vous la laisserez aller, afin que, vous accoutumant, par ces actes de piété et de miséricorde, à l’exercer envers vos frères, vous soyez heureux et que vous viviez longtemps. » (Deut. XXII, 15-16) Jugez, par ces quelques exemples, de l’esprit qui règne dans cette admirable législation, et que votre plus grand désir soit d’y conformer votre conduite, suivant les règles de la prudence chrétienne.

Maintenant que vous avez lu les charmantes histoires contenues dans les cinq livres de Moïse, que vous avez fait connaissance avec les patriarches, passé la mer Rouge et voyagé dans le désert avec les Israélites, il vous reste à suivre le peuple choisi dans la Terre promise, où d’autres merveilles vous attendent. Pour les étudier avec plus de plaisir et d’utilité, il est bon que vous connaissiez d’abord le pays qui en fut le théâtre.

Ce pays, à jamais célèbre, est situé en Asie ; il a environ soixante lieues du Midi au Nord, et quatre-vingts du Levant au Couchant. Au Levant et au Midi, il est borné par une longue chaîne de montagnes qui le séparent des déserts de l’Arabie, dont elles arrêtent et tempèrent l’air brûlant. La mer Méditerranée, qui le baigne à l’Occident, lui envoie ses brises rafraîchissantes. Au Nord, il est fermé par le mont Liban. Cette superbe masse de montagnes, partagée en six plateaux ou gradins, oppose une barrière impénétrable aux vents glacés du Septentrion.

L’intérieur du pays était si fertile, que l’Écriture dit souvent que le lait et le miel en découlent. Tous les genres de culture y réussissent. Les pentes, doucement inclinées de nombreuses montagnes, se prêtent merveilleusement à la culture de la vigne, de l’olivier et des arbres à fruits. Dans les vallées, le bétail trouve d’excellents pâturages, et le blé, l’orge, les céréales de différentes espèces, un sol et une température à souhait. Cette alternative de collines et de vallons donne lieu à de nombreux torrents, nécessaires pour arroser le pays qui n’a d’autre fleuve que le Jourdain. Les pluies y sont rares, mais réglées ; elles tombent avec abondance au printemps et en automne : c’est ce que, dans leur beau langage, les livres saints appellent la pluie du matin et la pluie du soir, regardant l’année comme un jour. En été de copieuses rosées suppléent à la rareté des pluies.

Quant au pays lui-même, il a porté plusieurs noms. Il fut d’abord appelé Terre de Chanaan, parce que les premiers qui l’habitèrent après le déluge, furent les descendants de ce petit-fils de Noé. Lorsque Dieu eut promis à Abraham de lui en donner la possession, et d’y établir le peuple choisi pour conserver la vraie religion jusqu’à l’avènement du Messie, ce pays prit le nom de Terre promise. Il porta ensuite le nom de Judée ; soit parce que la tribu de Juda fut toujours la plus puissante des douze tribus d’Israël, soit parce que Jérusalem, la capitale du pays, était située dans le territoire de cette tribu, soit parce qu’après la captivité de Babylone, la plupart de ceux qui revinrent dans la terre de leurs aïeux, étaient de la tribu de Juda. Les Romains lui donnèrent le nom de Palestine, à cause des Palestins ou Philistins qui habitaient sur les côtes occidentales, et que le commerce leur fit connaître avant les Juifs. Enfin, depuis la venue de notre Seigneur, les Chrétiens l’appellent, à juste raison, la Terre sainte : nom sacré qui rappelle et les mystères accomplis et les souffrances endurées par le Fils de Dieu en personne pour le salut du monde.

Conquise par les Romains, la Judée devint, après différentes révolutions, une province dépendante de la Syrie, dont le gouverneur avait sous ses ordres le Président ou Procureur de la Judée. C’est ce qui explique l’intervention de Cyrinus ou Quirinus dans le dénombrement général qui fut fait sous Auguste, et qui conduisit la Sainte-Famille à Bethléem, où, suivant les Prophètes, le Messie devait prendre naissance. À la chute de l’Empire romain, les Musulmans s’emparèrent de ce pays, qui leur fut enlevé par les Croisades, et qui devint un royaume connu sous le nom de royaume de Jérusalem. Malheureusement la domination des Chrétiens ne dura pas même un siècle. Retombée au pouvoir des Sarrasins, la Terre sainte est encore aujourd’hui sous la dépendance des Turcs.

Lorsque les Hébreux, conduits par Josué, s’emparèrent de la Terre promise, elle était occupée par sept nations puissantes dont il est important que vous connaissiez les noms. En vous enseignant les auteurs profanes, on a grand soin de vous faire la nomenclature des petits peuples, ou plutôt des peuplades que les Romains chassèrent du Latium, ou qu’ils soumirent à leur empire, ou qu’ils exterminèrent par des guerres souvent injustes. Nous nommons par cœur les Eques, les Volsques, les Rutules, les Sabins, les Étrusques, les Samnites. Le rôle de ces nations tient, dans l’histoire, une bien moindre place que celui des peuples chassés justement de la Palestine par les armées victorieuses du peuple de Dieu. Voici leurs noms : les Chananéens proprement dits, les Phérézéens, les Hévéens, les Gergéséens, les Héthéens, les Jébuséens, les Amorrhéens. Tous ces peuples étaient issus des différents fils de Chanaan dont ils portent les noms. Chaque nation n’obéissait pas à un seul prince : à l’arrivée des Israélites, on voit figurer parmi elles trente-cinq rois.

Passons maintenant à la révolution qui eut lieu dans leur pays à l’entrée des Israélites : c’est peut-être le plus grand événement consigné dans l’histoire. D’un côté, un peuple entier, très-nombreux, très-puissant, fatiguant depuis plusieurs siècles, par des crimes abominables la justice divine, condamné, enfin, à une ruine totale ; d’autre part, ce peuple subitement attaqué par une armés de six cents mille combattants, à la tête desquels marche un général favorisé de Dieu, établi de sa main, revêtu de son autorité, exécuteur de ses ordres ; qui commande aux astres et aux éléments, devenus ses dociles auxiliaires, pour exterminer les ennemis du Tout-Puissant. Le Seigneur lui-même, déployant la force de son bras contre les Chananéens, répandant la frayeur dans leurs armées, endurcissant leurs cœurs, fermant les yeux à leurs plus pressants intérêts, permettant qu’ils combattent pour les livrer entre les mains de son peuple, les dévouant à l’anathème et ordonnant qu’on n’épargne personne.

Telles sont, chers enfants, les puissances opposées qui prennent part au formidable événement, dont vous allez étudier le dramatique récit. Afin de trouver le Seigneur toujours équitable et miséricordieux, même dans ses châtiments les plus sévères, souvenez-vous, d’abord, que les Chananéens avaient eu tous les moyens de se convertir. Ils n’ignoraient pas la véritable religion : Melchisédech, Abraham, Isaac et Jacob la leur avaient assez fait connaître. Les avertissements ne leur avaient pas manqué : depuis quatre siècles, ils étaient instruits du sort qui les menaçait ; depuis quarante ans la vengeance du Ciel, sortie de l’Égypte, levait le glaive contre eux. Les Égyptiens frappés de plaies horribles, puis engloutis dans les flots ; les Israélites nourris par la manne du désert, conduits et ombragés par la nuée ; le Jourdain reculant à leur approche ; les murs de Jéricho se renversant ; voilà certes qui parlait assez haut. (Histoire universelle de l’Église, T. 1, p. 521)

Souvenez-vous, ensuite, que Dieu permit à une partie de ces nations coupables d’échapper à la destruction. Longtemps d’avance, il avait lui-même annoncé cette dernière marque de longanimité : « J’enverrai, dit-il à Moïse, ma frayeur devant vous, je remplirai de trouble tout le peuple dans le pays duquel vous entrerez ; j’enverrai des guêpes[[6]](#footnote-8), qui chasseront les Hévéens, les Chananéens et les Héthéens avant que vous entriez. Je ne les chasserai pas tous en une seule année, de peur que la terre ne soit réduite en solitude ; je les chasserai peu à peu, jusqu’à ce que vous soyez multipliés… Et vous l’avez fait, Seigneur, afin de donner à ces peuples impies le temps de se reconnaître et de faire pénitence. » (Exode, XXXIII, 29 ; Sagesse, XII, 8)

Que devinrent tous ces fugitifs, tant ceux qui sortirent du pays avant l’arrivée des Israélites, que ceux qui échappèrent à leurs armes ? L’histoire la plus certaine nous apprend qu’ils gagnèrent l’Égypte, où ils vécurent quelque temps. Bientôt, étant devenus trop nombreux, ils pénétrèrent dans le centre et sur les côtés de l’Afrique, où ils bâtirent un grand nombre de villes. Leurs colonies se répandirent dans toutes ces vastes régions qui s’étendent depuis l’Égypte jusqu’au détroit de Gibraltar, appelé par les anciens les colonnes d’Hercule. Thèbes en Béotie ; Utique, Hippone en Afrique ; Gadès ou Cadix en Espagne, leur durent l’existence. Ils fondèrent aussi la ville de Tingis, aujourd’hui Tanger, en Mauritanie, dans laquelle on voyait encore, au sixième siècle, deux grandes colonnes de pierre blanche, avec cette inscription en caractères phéniciens : Nous sommes ceux qui avons pris la fuite devant le voleur Josué, fils de Navé[[7]](#footnote-9).

Au temps de saint Augustin, les Africains, dont la langue, du reste, trahissait l’origine, se disaient issus des Chananéens ; et quand on leur demandait qui ils étaient, ils répondaient en langage phénicien : Canani ou Chananéens[[8]](#footnote-10).

L’extermination des peuples de Chanaan ne révèle pas seulement à nos yeux la justice du Tout-Puissant, elle nous manifeste encore un conseil de sa sagesse. Il était décidé, dans les décrets éternels, que le Messie naîtrait du peuple juif, dans la terre promise à Abraham, et dans la petite ville de Bethléem. Pour l’accomplissement littéral de ce dessein, Dieu multiplie les prodiges sur son peuple, afin de l’amener, après quatre cents ans d’exil, aux portes de la Judée ; et, dans les crimes des Chananéens, il trouve un juste motif de débarrasser le sol, et d’en livrer la possession aux enfants d’Abraham. Malgré toutes les révolutions, vous verrez qu’il saura les y maintenir jusqu’après l’arrivée du Désiré des nations.

Le livre de Josué vous raconte une partie de ces merveilles. Il embrasse une durée d’environ vingt-sept ans, depuis l’an du monde 1531, jusqu’à 1558.

Le livre des Juges succède à celui de Josué. Il renferme une période d’environ 356 ans. Par une condescendance unique, Dieu avait voulu être lui-même le roi de son peuple. Pour le gouverner en son nom, il se choisissait des lieutenants appelés Juges, c’est-à-dire gouverneurs ou magistrats suprêmes. On croit que c’est à l’imitation de cette forme de gouvernement conservée par la tradition, qu’il faut rapporter l’établissement des Juges chez les Tyriens ; des Suffètes chez les Carthaginois ; des Archontes chez les Athéniens ; et des Dictateurs chez les Romains.

Quoi qu’il en soit, la charge des Juges, chez les Juifs, n’était pas héréditaire, ni dévolue au choix de la multitude. Dieu, qui s’était réservé le droit de les élire, ne leur donnait qu’une autorité limitée, mais néanmoins à vie. Elle s’étendait sur les affaires de la guerre et de la paix ; ils déclaraient la guerre et la faisaient au nom de la nation ; ils jugeaient les procès des particuliers avec un pouvoir souverain et absolu. Mais leur pouvoir n’allait pas jusqu’à établir de nouvelles lois, ou à imposer de nouvelles charges au peuple.

Ils étaient d’ordinaire suscités de Dieu pour délivrer son peuple de la servitude dans laquelle ses prévarications l’avaient fait tomber. Il faut, en effet, que vous sachiez, chers enfants, que, malgré les bienfaits sans nombre dont ils étaient comblés, les Israélites devenaient, hélas ! comme nous, trop souvent ingrats et rebelles. Alors Dieu appelait pour les frapper les nations voisines, ou même les débris des nations infidèles, restées dans quelques coins de la Palestine. Sous le coup du châtiment, le peuple criait miséricorde, et, dans sa bonté paternelle, Dieu lui suscitait un libérateur. Vous verrez que tout instrument est bon entre ses mains. Tantôt c’est Gédéon avec 300 soldats, tantôt une simple femme, comme Débora ; d’autrefois, c’est un seul homme armé d’une mâchoire d’âne, comme Samson ; plus loin, c’est Jephté, chef obscur de bandits, qui met en fuite des armées formidables, commandées par d’habiles généraux. Comme en frappant l’Égypte de plaies miraculeuses, en ouvrant la mer Rouge et le Jourdain devant son peuple, en arrêtant le soleil à la voix de Josué, le Tout-Puissant avait voulu montrer qu’il est le créateur de la nature et le maître des éléments, afin de préserver les Israélites de l’adoration des créatures inanimées ; de même, ici, en se servant des plus faibles moyens pour humilier les nations les plus puissantes, il veut montrer qu’il est le Roi des rois, et empêcher son peuple d’imiter les gentils dans le culte idolâtrique qu’ils rendaient à leurs princes, à leurs héros et à leurs souverains.

Vous pouvez encore, chers enfants, trouver, dans le livre des Juges, une foule d’instructions salutaires, qu’on chercherait en vain dans les auteurs profanes. C’est ici le grand avantage de l’étude de la Bible commencée dès l’enfance, et introduite par nous comme partie intégrante de votre éducation.

Ainsi les nations infidèles, laissées au milieu de la nation sainte, vous montrent l’utilité des tentations par lesquelles Dieu éprouve la vertu de ses serviteurs, les tient dans la dépendance et les conserve dans l’humilité. Comme le feu éprouve l’or, ainsi la tentation éprouve l’homme : celui qui n’a pas été tenté, que sait-il ?

Les signes que demande Gédéon avant de se charger de conduire Israël au combat, vous apprennent combien il est nécessaire de s’assurer de la vocation de Dieu pour travailler à son œuvre : et, dans le moyen dont Dieu se sert pour faire connaître à Gédéon ceux qu’il destine à combattre les Madianites, vous voyez en figure cette importante vérité : que pour vaincre les ennemis de votre âme qui cherchent à vous ravir le ciel, vous ne devez user qu’en passant des biens de la terre.

La chute de Samson, dont le retentissement se fait encore entendre, vous dit avec quel soin vous devez fuir les compagnies dangereuses : Samson résiste à tout, excepté aux caresses de Dalila.

Enfin, dans les Juifs, tour à tour fidèles et prévaricateurs, vous avez un exemple frappant de l’aveuglement incroyable et de la prodigieuse faiblesse de l’homme. En vain, une triste expérience leur avait appris combien il leur était funeste d’abandonner le Seigneur et de se livrer au culte des idoles ; en vain l’inépuisable bonté de Dieu leur avait pardonné leurs chutes nombreuses, et se montrait disposé à les pardonner encore. Ils retombent sans cesse dans l’idolâtrie, et plutôt que de faire pénitence, ils demeurent des années entières sous la cruelle domination de leurs ennemis. Apprenez, de là, que la chose la plus nécessaire et la plus difficile à l’homme, c’est de rester ferme dans le devoir, et, après s’en être écarté, de s’humilier, d’avouer sa misère et de recourir à celui qui peut l’en délivrer.

Le bruit des combats, le cliquetis des armes a cessé ; voici, chers enfants, une histoire qui va délicieusement reposer votre âme. J’ai nommé l’Histoire de Ruth, le plus charmant épisode qui ait été écrit dans aucune langue.

Vous pouvez considérer le livre de Ruth comme une suite du livre des Juges et comme une introduction au livre des Rois. Il est lié au livre des Juges, parce, que l’histoire qu’il rapporte est arrivée de leur temps ; il tient au livre des Rois parce qu’on y trouve la généalogie de David, chef de la famille royale de Juda.

Voici en peu de mots l’analyse de ce livre d’une grâce et d’une douceur inimitables. Au temps des Juges, un homme de Bethléem, nommé Élimélech, quitte sa patrie pour éviter la famine qui désolait son pays. Il se retire avec sa femme Noémi et ses deux fils, Mahalon et Chélion, dans la terre de Moab. Il y meurt. Ses deux fils épousent deux Moabites, Ruth et Orpha. Ils meurent bientôt, et Noémi reste avec les deux veuves, ses belles-filles. Elle prend le parti de retourner dans son pays. Orpha reste dans sa patrie ; mais Ruth s’attache à Noémi, et ne veut point la quitter. Elles partent et arrivent ensemble à Bethléem. Pauvres, elles ne tardent pas à sentir les atteintes du besoin : Noémi est âgée, mais Ruth est jeune et laborieuse. Elle va glaner dans le champ de Booz, proche parent d’Élimélech, son beau-père. Booz reçoit Ruth avec bonté, la loue de son attachement pour sa belle-mère, et prie le Seigneur de la bénir. Il la fait manger avec ses moissonneurs, auxquels il ordonne de laisser tomber des épis afin qu’elle en ramasse davantage. Ruth rapporte à Noémi trois boisseaux d’orge. Elle va par ses conseils se coucher aux pieds de Booz. Booz lui parle avec une bienveillance paternelle, et lui promet de l’épouser. Mais, pour se conformer à la loi, il propose au plus proche parent de Ruth de l’épouser. Ce parent refuse. Booz épouse Ruth qui met au monde un fils nommé Obed, aïeul de David.

Dans cette histoire si gracieuse et si courte, vous trouvez, chers enfants, de nombreuses et d’importantes leçons. Avant tout, nous admirons le Dieu de bonté qui fait servir la famine dont il punit les péchés de son peuple, au salut d’une femme étrangère, assise dans les ténèbres de l’idolâtrie. Nous voyons, ensuite, cette femme choisie devenir un modèle de piété filiale. Sa foi est comparable à celle d’Abraham : elle abandonne comme lui son pays, ses parents et ses dieux, pour suivre Noémi pauvre, s’unir à son peuple et adorer son Dieu. Humble, elle ne rougit point de glaner pour se nourrir et nourrir sa belle-mère ; soumise, elle accomplit aveuglément tout ce que Noémi lui commande.

Booz nous apparaît comme l’image parfaite d’un père de famille, sage, prudent et plein de charité. Il reçoit Ruth avec bonté, multiplie le fruit de son travail avec libéralité, et, par une attention délicate, il lui épargne la honte d’en être redevable à sa générosité ; il interprète favorablement toutes ses démarches, relève sa vertu, et quoiqu’elle soit pauvre, il ne rougit point de reconnaître qu’il est son parent, il ne refuse point de l’épouser, et ne diffère de lui rendre justice que le temps nécessaire pour s’acquitter lui-même de ce qu’il doit à la loi.

Noémi complète ce gracieux et instructif tableau. Sagesse, prudence, charité, voilà ce qu’elle est. Tendrement dévouée à sa belle-fille, elle lui donne les plus utiles conseils, et lui procure par là un établissement avantageux qui la comble de biens, d’honneurs et de félicité.

Au dessus de cette belle scène, le Dieu qui la dirige se montre de nouveau plein de magnificence pour récompenser celle qui en est l’héroïne : Ruth reçoit au centuple ce qu’elle a quitté. Elle a abandonné son pays, la Terre promise devient sa demeure ; ses proches, elle en trouve de plus illustres ; ses dieux, le Seigneur sera le sien. Elle a renoncé à l’espoir d’une famille, elle aura la gloire d’être l’aïeule du Messie. Écrit dans les livres saints, son nom franchira les limites de la terre de Moab et de Juda, il parviendra aux extrémités du monde, et c’est au milieu d’un concert de louanges, que les générations humaines le porteront jusqu’au seuil de l’éternité.

Cette générosité plus que royale avec laquelle Dieu récompense l’humble et pieuse Ruth, vous dit assez, chers enfants, ce que vous devez attendre de sa bonté, si, renonçant à tout, vous vous attachez à son service avec une entière fidélité[[9]](#footnote-11).

Si belle qu’elle soit en elle-même, l’histoire de Ruth devient plus belle encore, quand on l’envisage au point de vue de la préparation évangélique : elle nous manifeste alors les sublimes conseils de Dieu pour la rédemption du monde. Dans Ruth, femme étrangère à la nation sainte et livrée au culte des idoles, puis incorporée au peuple juif dont elle est la gloire en lui donnant un fils de qui naîtra le Messie, enfin, devenant elle-même un modèle accompli de toutes les vertus ; il faut voir, avec les Pères, l’Église des nations appelée à la vraie foi, et formant la portion la plus glorieuse du bercail de Jésus-Christ[[10]](#footnote-12).

J. GAUME.

## NOMBRES

### Leçon I.

Moïse fait explorer la terre de Chanaan ; on en rapporte des fruits merveilleux.

Profectúsque est pópulus de Háseroth1, fixis tentóriis2 in desérto Pharan3 ;

Ibíque locútus est Dóminus ad Móysen, dicens :

Mitte viros qui consíderent terram Chánaan quam datúrus sum fíliis Israël, síngulos4 de síngulis tríbubus, ex princípibus5.

Fecit Móyses quod Dóminus imperáverat, de desérto Pharan mittens príncipes viros.

Misit ergo eos Móyses ad considerándam terram Chánaan, et dixit ad eos : Ascéndite per meridiánam plagam. Cumque venéritis ad montes,

Consideráte terram, qualis sit : et pópulum qui habitátor ejus est, utrum fortis sit an infírmus : si6 pauci número an plures :

Ipsa terra, bona an mala7 : urbes quales, murátæ an absque muris :

Humus, pinguis an stérilis, nemorósa an absque arbóribus. Confortámini, et afférte nobis de frúctibus terræ.

Cumque ascendíssent, exploravérunt terram a desérto Sin, usque Rohob8.

Ascenderúntque ad merídiem, et venérunt in Hebron9.

Pergentésque usque ad Torréntem botri10, abscidérunt pálmitem cum uvā suā, quem portavérunt in vecte duo viri. De malis quoque granátis et de ficis loci illíus tulérunt :

Qui appellátus est Neheléscol, id est torrens botri, eo quod botrum portássent inde fílii Israël.

Reversíque exploratóres terræ post quadragínta dies, omni regióne circúitā,

Venérunt ad Móysen et Aaron et ad omnem cœtum filiórum Israël in desértum Pharan. Locutíque eis et omni multitúdini ostendérunt fructus terræ,

Et narravérunt, dicéntes : Vénimus in terram ad quam misísti nos, quæ revéra fluit lacte et melle, ut ex his frúctibus cognósci potest :

Sed cultóres11 fortíssimos habet, et urbes grandes atque murátas. Stirpem Enac12 vídimus ibi.

Inter hæc13 Caleb14 compéscens murmur pópuli, qui15 oriebátur contra Móysen, ait : Ascendámus, et possideámus terram, quóniam potérimus obtinére eam.

Alii vero, qui fúerant cum eo, dicébant : Nequáquam ad hunc pópulum valémus ascéndere, quia fórtior nobis16 est.

Detraxerúntque17 terræ, quam inspéxerant, apud fílios Israël, dicéntes : Terra, quam lustrávimus, dévorat habitatóres suos : pópulus, quem aspéximus, procéræ statúræ est.

Ibi vídimus monstra quædam filiórum Enac de génere gigánteo : quibus comparáti, quasi locústæ videbámur.

1. Háseroth, quatorzième campement des Hébreux dans le désert. – 2. Et alla dresser ses tentes. – 3. Pharan, grand désert de l’Arabie Pétrée, au Sud de la Terre promise, au Nord et à l’Ouest du golfe Élanitique. Ville de l’Arabie Pétrée, vers le Sud. Chez les Grecs Posídium ou cap Mahomet, dans le golfe arabique. – 4. Síngulos (viros), un homme par tribu. – 5. D’entre les principaux. – 6. Sous-entendu sint ; si est pour an : vous voyez là l’origine de notre si entre deux verbes. Les auteurs païens emploient si dans le même sens : Visam si domi est. (TÉRENCE). – 7. Sous-entendez vidéte et an ou utrum sit, et construisez : vidéte utrum ipsa terra sit bona, etc. Même remarque pour ce qui suit. – 8. Rohob ou Rohab, ville lévitique de la tribu d’Aser, vers l’extrémité septentrionale, au pied du mont Liban. – 9. Lieu célèbre par le séjour d’Abraham. – 10. Du raisin, ou de la grappe de raisin. Ce lieu est ainsi nommé par anticipation, comme l’indique le verset suivant. – 11. Cultóres, habitants (et non : cultivateurs). – 12. C’était un fameux géant descendu d’Arbée, fondateur d’Hébron. – 13. Sous-entendez negótia, choses, ou plutôt verba : pendant qu’on disait cela. – 14. Caleb était du nombre de ceux qui furent envoyés pour reconnaître la terre de Chanaan. Seul avec Josué de tous ceux qui étaient sortis d’Égypte, il entra dans la Terre promise. Lors du partage des terres, il obtint la montagne et la ville d’Hébron d’où il chassa trois géants. Comme il cherchait vainement à s’emparer de Dahir, il promit sa fille en mariage à celui qui s’en rendrait maître. Othonias, son neveu, étant monté le premier à l’assaut obtint la récompense promise. – 15. Lisez quod, le murmure qui… – 16. Nobis, à l’ablatif, pour quam nos. – 17. Detráhere, au sens figuré : ôter du mérite, déprécier.

### Leçon II.

Discours séditieux des Israélites ;Dieu les condamne à mourir dans le désert.

Igitur vociférans omnis turba flevit nocte illā,

Et murmuráti sunt contra Móysen et Aaron cuncti fílii Israël dicéntes :

Utinam mórtui essémus in Ægýpto ! et in hāc vastā solitúdine pereámus, et non indúcat nos Dóminus in terram istam.

Dixerúntque alter ad álterum : Constituámus nobis ducem, et revertámur in Ægýptum.

Quo audíto Móyses et Aaron cecidérunt proni in terram coram omni multitúdine filiórum Israël ;

At vero1 Jósue fílius Nun et Caleb fílius Jéphone, qui et ipsi lustráverant terram, scidérunt vestiménta sua,

Et ad omnem multitúdinem filiórum Israël locúti sunt : Terra, quam circuívimus, valde bona est.

Nolíte rebélles esse contra Dóminum, neque timeátis pópulum terræ hujus, quia sicut panem ita eos póssumus devoráre. Dóminus nobíscum est, nolíte metuére.

Cumque clamáret omnis multitúdo et lapídibus eos vellet opprímere, appáruit glória Dómini2 super tectum fœ́deris3 cunctis fíliis Israël ;

Et dixit Dóminus ad Móysen : Usquequo détrahet4 mihi pópulus iste ? Quoúsque non credent mihi, in ómnibus signis quæ feci coram eis ?

Fériam ígitur eos pestiléntiā, atque consúmam.

Et ait Móyses ad Dóminum : Dimítte, óbsecro, peccátum pópuli hujus secúndum magnitúdinem misericórdiæ tuæ, sicut propítius fuísti5 egrediéntibus de Ægýpto usque ad locum istum.

Dixítque Dóminus : Dimísi juxta verbum tuum.

Attamen omnes hómines qui vidérunt majestátem meam et signa quæ feci in Ægýpto et in solitúdine, et tentavérunt me, nec obediérunt voci meæ,

Non vidébunt terram pro quā jurávi pátribus eórum6, nec quisquam ex illis qui detráxit mihi intuébitur eam.

Servum meum Caleb, qui plenus álio spíritu7 secútus est me, indúcam in terram hanc, quam circuívit : et semen ejus possidébit eam.

Locutúsque8 est Dóminus ad Móysen et Aaron, dicens :

Usquequo multitúdo hæc péssima múrmurat contra me ? querélas filiórum Israël audívi.

Dic ergo eis : Vivo ego, ait Dóminus9, sicut locúti estis audiénte me, sic fáciam vobis.

In solitúdine hāc jacébunt cadávera vestra. Omnes qui numeráti estis a vigínti annis et supra10, et murmurāstis contra me,

Non intrábitis terram super quam levávi manum meam11 ut habitáre vos fácerem, præter Caleb fílium Jéphone, et Jósue fílium Nun.

Párvulos autem vestros, de quibus dixístis quod prædæ hóstibus forent, introdúcam : ut vídeant terram, quæ vobis displícuit.

Vestra cadávera jacébunt in solitúdine :

Fílii vestri erunt vagi in desérto annis quadragínta, et portábunt fornicatiónem12 vestram, donec consumántur cadávera patrum in desérto,

Juxta númerum quadragínta diérum, quibus considerāstis terram : annus pro die imputábitur13. Et14 quadragínta annis recipiétis iniquitátes vestras15, et sciétis ultiónem meam :

Igitur16 omnes viri, quos míserat Móyses ad contemplándam terram, et qui revérsi murmuráre fécerant contra eum omnem multitúdinem,

Mórtui sunt atque percússi in conspéctu Dómini17.

Jósue autem fílius Nun, et Caleb fílius Jéphone, vixérunt ex ómnibus qui perréxerant ad considerándam terram18.

1. De leur côté. – 2. Une nuée lumineuse annonçant la présence et la majesté du Seigneur. – 3. La couverture de l’arche d’alliance, c’est-à-dire le tabernacle. – 4. M’outragera-t-il par ses paroles ? – 5. Sous-entendez eis. – 6. Pour laquelle j’ai fait serment, c’est-à-dire que j’ai promis avec serment de donner. – 7. D’un autre esprit que celui des murmurateurs. – 8. Le Seigneur continuant de parler. – 9. Vive moi, c’est-à-dire j’en jure par moi-même, dit le Seigneur. – 10. Vous tous qui dans le dénombrement avez été trouvés avoir 20 ans et au-dessus. – 11. J’ai fait serment ; on voit que l’usage de lever la main pour prêter serment est de toute antiquité. – 12. Révolte. – 13. Une année sera comptée pour un jour. – 14. Ainsi. – 15. Vos iniquités retomberont sur vous, vous recevrez la peine de vos iniquités. – 16. En conséquence. – 17. Les chefs de la sédition, plus coupables que les autres, furent punis sur-le-champ et frappés de mort, en présence même de la nuée lumineuse au sein de laquelle le Seigneur venait de parler. – 18. Le châtiment dont Dieu frappe la révolte et les murmures des Israélites contre l’autorité, est, tout à la fois un trait de justice et de miséricorde. De justice, puisque le crime ne reste pas impuni, et que la punition pesée au poids du sanctuaire est proportionnée à l’offense ; de miséricorde, les quarante ans de marche et de contremarche du peuple hébreu, en face des nations chananéennes, sont un délai que le Seigneur leur accorde pour faire pénitence, sans quoi elles seraient exterminées : Israël est comme un glaive vengeur, qu’il fait briller aux yeux de ces peuples coupables de tant d’abominations.

### Leçon III.

Sédition de Coré, de Dathan, d’Abiron et de deux cent cinquante Israélites.

Ecce autem1 Core fílius Isaar, fílii Caath, fílii Levi2, et Dathan atque Abiron fílii Eliab, Hon quoque fílius Pheleth de fíliis Ruben,

Surrexérunt contra Móysen, aliíque filiórum Israël ducénti quinquagínta viri próceres synagógæ, et qui témpore concílii3 per nómina vocabántur4.

Cumque stetíssent advérsum5 Móysen et Aaron, dixérunt : suffíciat vobis, quia omnis multitúdo sanctórum6 est, et in ipsis est Dóminus7 : cur elevámini super pópulum Dómini ?

Quod cum audīsset Móyses, cecidit pronus in fáciem :

Locutúsque ad Core et ad omnem multitúdinem : Mane, inquit, notum fáciet Dóminus8 qui ad se pertíneant, et sanctos applicábit sibi9 : et quos elégerit, appropinquábunt ei.

Hoc ígitur fácile : Tollat unusquísque thuríbula sua, tu Core, et omne concílium tuum :

Et hausto cras ignes10, pónite désuper thymiáma coram Dómino : et quemcúmque elégerit, ipse erit sanctus : multum erigímini, fílii Levi11.

Dixítque rursum ad Core : Audíte, fílii Levi :

Num parum vobis est, quod separávit vos Deus Israël ab omni pópulo, et unxit sibi, ut servirétis ei in cultu tabernáculi, et starétis coram frequéntiā pópuli, et ministrarétis ei12 ?

Idcírco13 ad se fecit accédere te et omnes fratres tuos fílios Levi, ut vobis étiam sacerdótium vindicétis14,

Et omnis globus tuus15 stet contra Dóminum16 ? quid est enim Aaron ut murmurétis contra eum ?

Misit ergo Móyses ut vocáret Dathan et Abiron fílios Eliab. Qui respondérunt : Non venímus.

Numquid parum est17 tibi quod eduxísti nos de terrā quæ lacte et melle manábat, ut occíderes in desérto, nisi et dominátus fúeris nostrī18 ?

Revéra19 induxísti nos in terram, quæ fluit rivis lactis et mellis, et dedísti nobis possessiónes agrórum et vineárum20 : an et óculos nostros vis erúere ? Non venímus.

1. En ce temps-là. – 2. Par conséquent petit-fils de Caath et arrière-petit-fils de Lévi. – 3. Au temps de l’assemblée ; quand on s’assemblait. – 4. Comme étant les plus considérables parmi le peuple. – 5. Advérsum, vis-à-vis, devant. – 6. Sancti, adorateurs du vrai Dieu, et aimés de lui. – 7. Vous avez assez longtemps exercé l’autorité, tout le peuple est un peuple de saints en qui réside le Seigneur ; donc il n’a pas besoin d’autres maîtres. – 8. Sous-entendu eos. – 9. Et il fera approcher de lui les vrais saints, c’est-à-dire, ceux qu’il a choisis pour le sacerdoce. – 10. Ablatif absolu. – 11. Vous vous élevez beaucoup, vous portez vos prétentions bien haut, fils de Lévi. – 12. Ei, savoir Deo. – 13. Est-ce pour cela ? – 14. Usurpiez. – 15. Troupe. – 16. Ce verset et le précédent sont liés par la même interrogation. – 17. Numquid parum est tibi, est-ce trop peu pour toi ? Ne te suffit-il pas que ?… – 18. Jérôme emploie le verbe dominári avec le génitif, ce qui est tout aussi grammatical que de l’employer, comme Cicéron, avec l’accusatif, puisqu’il n’y a pas de mouvement. Cicéron a dit : dominári in suos, dominer sur les siens. Dominári signifiant être le maître de, le génitif avec ce verbe est un régime logique. – 19. Vous nous avez vraiment tenu parole. – 20. C’est une ironie.

### Leçon IV.

Mort tragique de Coré, de Dathan, d’Abiron et de ceux qui les ont suivis dans leur révolte.

Iratúsque Móyses valde, ait ad Dóminum : Ne respícias sacrifícia eórum : tu scis quod ne aséllum quidem unquam accéperim ab eis, nec afflíxerim quémpiam eórum.

Dixítque ad Core : Tu et omnis congregátio tua, state seórsum coram Dómino, et Aaron die crástino separátim.

Tóllite sínguli thuríbula vestra, et pónite super ea incénsum, offeréntes Dómino ducénta quinquagínta thuríbula : Aaron quoque téneat thuríbulum suum.

Quod cum fecíssent, stántibus Móyse et Aaron,

Et coacervāssent advérsum eos omnem multitúdinem ad óstium tabernáculi, appáruit cunctis glória Dómini.

Locutúsque Dóminus ad Móysen et Aaron, ait : Separámini de médio congregatiónis hujus, ut eos1 repénte dispérdam.

Qui cecidérunt proni in fáciem, atque dixérunt : Fortíssime Deus spirítuum univérsæ carnis, num uno peccánte, contra omnes ira tua desǽviet ?

Et ait Dóminus ad Móysen :

Prǽcipe univérso pópulo ut separétur a tabernáculis Core, et Dathan et Abiron.

Surrexítque Móyses, et ábiit ad Dathan et Abiron : et sequéntibus eum senióribus Israël,

Dixit ad turbam : Recédite a tabernáculis hóminum impiórum, et nolíte tángere quæ ad eos pértinent, ne involvámini in peccátis eórum.

Cumque recessíssent a tentóriis eórum per circúitum2, Dathan et Abiron egréssi stabant in intróitu papiliónum suórum, cum uxóribus et líberis, omníque frequéntiā3.

Et ait Móyses : In hoc sciétis quod Dóminus míserit me ut fácerem univérsa quæ cérnitis, et4 non ex próprio ea corde protúlerim :

Si consuétā hóminum morte interíerint, et visitáverit eos plaga, quā et cǽteri visitári solent, non misit me Dóminus :

Sin autem novam rem fécerit Dóminus, ut5 apériens terra os suum deglútiat eos et ómnia quæ ad illos pértinent, descenderíntque vivéntes in inférnum6, sciétis quod blasphemáverint Dóminum.

Conféstim ígitur ut7 cessávit loqui, dirúpta est terra sub pédibus eórum ;

Et apériens os suum, devorávit illos cum tabernáculis suis et univérsa substántiā8 eórum ;

Descenderúntque vivi in inférnum opérti humo, et periérunt de médio multitúdinis.

1. Eos, au lieu de eam, savoir congregatiónem. Ce mot, indiquant une pluralité de personnes, est suivi d’un pluriel, ainsi que d’autres mots qui sont dans le même cas : après exércitus on peut, en l’y rapportant, mettre eos, c’est-à-dire mílites ; après pópulus, eos, c’est-à-dire hómines. – 2. Per circúitum ne doit pas être traduit «par circuit», mais bien : tout autour. Ils vidèrent toute la place qui entourait les tentes de Mathan et d’Abiron. – 3. Toute la troupe de leurs adhérents. – 4. Répétez quod. – 5. Sous-entendez ita : de telle sorte que la terre, etc. – 6. Inférnus est substantif ici et au dernier verset. – 7. Ut signifie ici dès que. Conféstim indique qu’il n’y eut pas un seul moment d’intervalle. – 8. Substántiā signifie aussi tous les biens mobiliers que quelqu’un possède.

### Leçon V.

Nouveaux murmures contre Moïse et Aaron.

At vero omnis Israël, qui stabat per gyrum, fugit ad clamórem pereúntium, dicens : Ne forte1 et nos terra deglútiat.

Sed et ignis egréssus a Dómino, interfécit ducéntos quinquagínta viros, qui offerébant incénsum2.

Locutúsque est Dóminus ad Móysen, dicens :

Prǽcipe Eleazáro3 fílio Aaron sacerdóti ut tollat thuríbula quæ jacent in incéndio, et ignem huc illúcque dispérgat : quóniam sanctificáta4 sunt5

In mórtibus6 peccatórum : producátque7 ea in láminas, et affígat altári, eo quod oblátum sit in eis incénsum Dómino, et sanctificáta sint, ut cernant ea pro signo et monuménto fílii Israël.

Tulit ergo Eleázar sacérdos thuríbula aénea, in quibus obtúlerant hi quos incéndium devorávit, et prodúxit ea in láminas, affígens altári :

Ut habérent póstea fílii Israël8 quibus commoneréntur ne quis accédat alienígena, et qui non est de sémine Aaron, ad offeréndum incénsum Dómino, ne patiátur sicut9 passus est Core et omnis congregátio ejus.

Murmurávit autem omnis multitúdo filiórum Israël sequénti die contra Móysen et Aaron, dicens : Vos interfecístis pópulum Dómini.

Cumque orirétur sedítio, et tumúltus incrésceret,

Móyses et Aaron fugérunt ad tabernáculum fœ́deris. Quod, postquam ingréssi sunt, opéruit nubes, et appáruit glória Dómini.

Dixítque Dóminus ad Móysen :

Recédite de médio hujus multitúdinis, étiam nunc delébo eos. Cumque jacérent in terrā,

Dixit Móyses ad Aaron : Tolle thuríbulum, et hausto igne10 de altári, mitte incénsum désuper, pergens cito ad pópulum ut roges pro eis11 ; jam enim egréssa est ira a Dómino, et plaga desǽvit.

Quod cum fecísset Aaron, et cucurrísset ad médiam multitúdinem, quam jam vastábat incéndium, óbtulit thymiáma,

Et stans inter mórtuos ac vivéntes, pro pópulo deprecátus est, et plaga cessávit.

Fúerunt autem qui percússi sunt, quatuórdecim míllia hóminum, et septingénti, absque his qui períerant in seditióne Core.

Reversúsque est Aaron ad Móysen ad óstium tabernáculi fœ́deris, postquam quiévit intéritus.

1. Ne forte, à la tête d’une phrase, exprime une idée de crainte, comme s’il y avait : (timémus) ne forte… – 2. Incénsum, proprement participe du verbe incéndo ; de là le mot français : encens. – 3. Eléazar était le troisième fils d’Aaron ; il succéda à son père dans la souveraine sacrificature. Nous avons vu au commencement de la leçon LXXVIII, tome I, la mort de ses deux frères aînés. – 4. Sous-entendez thuríbula. – 5. Par ma juste colère, dont ils seront des monuments éternels. – 6. In mórtibus, par la mort. Cette signification de la préposition in, très-usitée dans les livres saints, tient à une particularité de la langue hébraïque. – 7. Prodúcere ne veut pas dire ici : produire, mais : allonger, étendre. – 8. Sous-entendez signa, des signes par lesquels, etc. – 9. Patiátur sicut, au lieu de patiátur éadem quæ… – 10. Ablatif absolu. – 11. Pro eis, savoir pro pópulo ; voyez [leçon IV, note 1](#t204n01).

### Leçon VI.

La verge d’Aaron fleurit au milieu de toutes les autres.

Et locútus est Dóminus ad Móysen, dicens :

Lóquere ad fílios Israël, et áccipe ab eis virgas síngulas per cognatiónes suas, a cunctis princípibus tríbuum, virgas duódecim, et uniuscujúsque nomen superscríbes virgæ suæ1.

Nomen autem Aaron erit in2 tribu Levi, et una virga cunctas seórsum famílias continébit3 ;

Ponésque eas in tabernáculo fœ́deris coram testimónio4, ubi loquar ad te.

Quem ex his elégero, germinábit virga ejus5 : et cohibébo querimónias filiórum Israël.

Locutúsque est Móyses ad fílios Israël : et dedérunt ei omnes príncipes virgas per síngulas tribus : fuerúntque virgæ duódecim absque virgā Aaron.

Quas cum posuísset Móyses coram Dómino in tabernáculo testimónii,

Sequénti die regréssus invénit germināsse virgam Aaron in domo6 Levi ; et turgéntibus gemmis erúperant flores, qui, fóliis dilatátis7, in amýgdalas8 deformáti sunt9.

Prótulit ergo Móyses omnes virgas de conspéctu Dómini10 ad cunctos fílios Israël : viderúntque et recepérunt sínguli virgas suas.

Dixítque Dóminus ad Móysen : Refer virgam Aaron in tabernáculum testimónii, ut servétur ibi in signum rebéllium filiórum Israël, et quiéscant querélæ eórum, ne moriántur.

Fecit Móyses sicut præcéperat Dóminus.

Dixérunt autem fílii Israël ad Móysen : Ecce consúmpti sumus, omnes perívimus.

Quicúmque accédit ad tabernáculum Dómini, móritur. Num usque ad interneciónem cuncti deléndi sumus ?

1. Virgæ suæ : le datif se met souvent avec les verbes composés à la place du cas régi par la préposition. – 2. Sur la verge de la tribu de Lévi. – 3. C’est-à-dire qu’il devait y avoir autant de verges que de familles formant une tribu. Après la révolte sacrilège de Coré, cette épreuve avait pour but de montrer clairement que Moïse et Aaron ne s’étaient point emparés du sacerdoce, mais que c’était le Seigneur lui-même qui les en avait revêtus. – 4. Le témoignage pour l’arche du témoignage qui contenait les titres ou les témoignages, c’est-à-dire les tables de la loi. – 5. Construisez : virga ejus quem, etc. – 6. Le mot domus signifie ici famille ou tribu, qui était pour la famille de Lévi. – 7. Ablatif absolu. – 8. Ce mot semble indiquer que la verge était d’amandier. – 9. S’étaient changées en amandes. – 10. De conspéctu Dómini, de l’endroit où elles étaient placées devant le Seigneur ; c’est-à-dire, de l’intérieur du tabernacle.

### Leçon VII.

Nouveaux murmures des Hébreux ; extraction de l’eau du rocher ; Moïse et Aaron sont punis pour avoir hésité.

Venerúntque fílii Israël, et omnis multitúdo in desértum Sin1, mense primo : et mansit pópulus in Cades2. Mortuáque est ibi María3, et sepúlta in eódem loco.

Cumque indigéret aquā pópulus, convenérunt advérsum Móysen et Aaron,

Et versi4 in seditiónem, dixérunt : Utinam periissémus inter fratres nostros coram Dómino !

Cur eduxístis ecclésiam5 Dómini in solitúdinem, ut et nos et nostra juménta moriámur ?

Quare nos fecístis ascéndere6 de Ægýpto, et adduxístis in locum istum péssimum, qui seri non potest, qui nec ficum gignit, nec víneas, nec malogranáta, ínsuper et aquam non habet ad bibéndum ?

Ingressúsque Móyses et Aaron, dimíssā multitúdine, tabernáculum7 fœ́deris, corruérunt proni in terram, clamaverúntque ad Dóminum, atque dixérunt : Dómine Deus, audi clamórem hujus pópuli, et áperi eis thesáurum tuum, fontem aquæ vivæ, ut satiáti8, cesset murmurátio eórum. Et appáruit glória Dómini super eos.

Locutúsque est Dóminus ad Móysen, dicens :

Tolle virgam, et cóngrega pópulum, tu et Aaron frater tuus, et loquímini ad petram coram eis, et illa dabit aquas. Cumque edúxeris aquam de petrā, bibet omnis multitúdo et juménta ejus9.

Tulit ígitur Móyses virgam, quæ erat in conspéctu Dómini10, sicut præcéperat ei.

Congregátā multitúdine ante petram, dixit eis : Audíte, rebélles et incréduli : Num de petrā hāc vobis aquam potérimus ejícere ?

Cumque elevāsset Móyses manum, percútiens virgā bis sílicem, egréssæ sunt aquæ largíssimæ, ita ut pópulus bíberet et juménta.

Dixítque Dóminus ad Móysen et Aaron : Quia non credidístis mihi, ut sanctificarétis me11 coram fíliis Israël, non introducétis hos pópulos in terram, quam dabo eis12.

Hæc est aqua contradictiónis, ubi jurgáti sunt fílii Israël contra Dóminum.

1. Situé, suivant plusieurs interprètes, au midi de la Terre promise. – 2. Cadès, vingt-troisième campement des Hébreux dans le désert. On croit que c’est Cadès-Barné, d’où étaient partis les espions pour visiter la Terre promise. – 3. Marie, sœur aînée de Moïse ; elle contribua à le sauver des eaux. – 4. Versi ou convérsi, se tournant à…, commençant. – 5. Ecclésiam ; remarquez ce terme pour dire : le peuple choisi. – 6. Ascéndere. Nous avons expliqué, dans la Genèse, pourquoi un voyage en Égypte est désigné par descéndere, et le départ de ce pays par ascéndere. – 7. Cet accusatif dépend de ingréssus. – 8. Sous-entendez sint et et, afin qu’ils soient rassasiés et que leur murmure cesse. – 9. Sous-entendez bibent. – 10. Dans le tabernacle. – 11. Ut sanctificarétis me, pour me sanctifier, c’est-à-dire pour rendre gloire à ma sainteté. – 12. La faute de Moïse était d’avoir frappé deux fois le rocher, et celle d’Aaron de l’avoir laissé frapper ainsi. Par là, ils manifestèrent un manque de confiance dans la parole de Dieu.

### Leçon VIII.

Mort d’Aaron ; nouveaux murmures ; les serpents de feu et le serpent d’airain.

Cumque castra movíssent de Cades, venérunt in montem Hor, qui est in fínibus terræ Edom1 :

Ubi locútus est Dóminus ad Móysen :

Pergat, inquit, Aaron, ad pópulos suos2 : non enim intrábit terram, quam dedi fíliis Israël, eo quod incrédulus fúerit ori meo3, ad aquas contradictiónis.

Tolle Aaron et fílium ejus cum eo, et duces eos in montem Hor.

Cumque nudáveris patrem veste suā4, índues eā Eleazárum fílium ejus : Aaron colligétur5, et moriétur ibi.

Fecit Móyses ut6 præcéperat Dóminus : et ascendérunt in montem Hor coram omni multitúdine.

Cumque Aaron7 spoliāsset véstibus suis, índuit eis Eleazárum fílium ejus.

Illo8 mórtuo in montis supercílio, descéndit9 cum Eleazáro.

Omnis autem multitúdo videns occubuísse Aaron10, flevit super eo trigínta diébus per cunctas famílias suas.

Profécti sunt autem et11 de monte Hor, per viam quæ ducit ad mare Rubrum, ut circumírent terram Edom12. Et tædére cœpit pópulum itíneris ac labóris.

Locutúsque13 contra Deum et Móysen, ait : Cur eduxísti nos de Ægýpto, ut morerémur in solitúdine ? Deest panis, non sunt aquæ : ánima nostra jam náuseat super cibo isto levíssimo14.

Quámobrem misit Dóminus in pópulum ignítos serpéntes, ad quorum15 plagas et mortes plurimórum,

Venérunt ad Móysen, atque dixérunt : Peccávimus, quia locúti sumus contra Dóminum et te : ora ut tollat a nobis serpéntes. Oravítque Móyses pro pópulo,

Et locútus est Dóminus ad eum : Fac serpéntem ǽneum, et pone eum pro signo : qui percússus16 aspéxerit eum, vivet.

Fecit ergo Móyses SERPÉNTEM AÉNEUM17, et pósuit eum pro signo : quem cum percússi aspícerent, sanabántur.

1. Pays d’Edom ou des Iduméens, descendants d’Esaü. – 2. Aille rejoindre son peuple, ses pères, qu’il meure. – 3. Aux paroles de ma bouche. – 4. De ses vêtements pontificaux. – 5. Sera cueilli comme un fruit mûr. – 6. Pour sicut. – 7. À l’accusatif. – 8. Aaron. – 9. Sous-entendu Móyses. – 10. Aaron mourut la quarantième année après la sortie d’Égypte à l’âge de 123 ans. – 11. Ensuite. – 12. Les voilà qui des frontières de la Terre promise qu’ils pouvaient voir de leurs yeux sont obligés de revenir en arrière : il fallait que la sentence divine s’accomplit, et que les murmurateurs semassent leurs cadavres tout au travers du désert. – 13. Sous-entendez pópulus. – 14. La manne. – 15. Quorum se rapporte à serpéntes : aux plaies et aux morts, etc., c’est-à-dire : en voyant les plaies faites par les serpents et plusieurs Israélites frappés de mort. – 16. Percússus, savoir a serpéntibus. – 17. Le serpent d’airain guérissant par son seul aspect de la morsure des serpents du désert, est la figure de notre Seigneur élevé sur la croix, guérissant ceux qui le regardent des yeux de la foi, des morsures du serpent infernal ; c’est la 11° figure du Messie.

### Leçon IX.

Histoire de Balaam ; il est appelé par Balac pour maudire les Hébreux. Dieu lui défend de se rendre à cette invitation.

Profectíque castrametáti sunt in campéstribus Moab1.

Videns Balac2, fílius Sephor, ómnia quæ fécerat Israël Amorrhǽo3,

Et quod pertimuíssent eum Moabítæ, et ímpetum ejus ferre non possent,

Dixit ad majóres natu Madían4 : Ita delébit hic pópulus omnes, qui in nostris fínibus commorántur, quo modo5 solet bos herbas usque ad radíces cárpere. Ipse erat eo témpore rex in Moab.

Misit ergo núntios ad Bálaam fílium Beor aríolum, qui habitábat super flumen terræ filiórum Ammon6, ut vocárent eum, et dícerent : Ecce egréssus est pópulus ex Ægýpto, qui opéruit superfíciem terræ, sedens contra me.

Veni ígitur, et máledic pópulo huic, quia fórtior me est : si quo modo7 possim percútere et ejícere eum de terrā meā ; novi enim quod benedíctus sit cui benedíxeris, et maledíctus in quem maledícta congésseris.

Perrexerúntque senióres Moab, et majóres natu Madían, habéntes divinatiónis prétium in mánibus8. Cumque veníssent ad Bálaam, et narrāssent ei ómnia verba Balac,

Ille respóndit : Manéte hic nocte, et respondébo quidquid mihi díxerit Dóminus9. Manéntibus illis apud Bálaam, venit Deus, et ait ad eum :

Quid sibi volunt hómines isti apud te ?

Respóndit : Balac, fílius Sephor, rex Moabitárum, misit ad me,

Dicens : Ecce pópulus qui egréssus est de Ægýpto, opéruit superfíciem terræ : veni, et máledic ei, si quo modo possim pugnans abígere eum.

Dixítque Deus ad Bálaam : Noli ire cum eis, neque maledícas pópulo : quia benedíctus est.

Qui mane consúrgens dixit ad príncipes : Ite in terram vestram, quia prohíbuit me Dóminus veníre10 vobíscum.

Revérsi príncipes dixérunt ad Balac : Nóluit Bálaam veníre nobíscum.

1. Plaines de Moab ou des Moabites descendants de Loth. – 2. Balac était roi des Moabites. – 3. L’Amorrhéen, pour les Amorrhéens, descendants d’Amor, fils de Chanaan. Ce peuple habitait les bords du lac Asphaltite ; il fut vaincu et détruit par Moïse. – 4. Madían, les Madianites, peuple faisant partie des Moabites. – 5. Quo modo, de la manière que, ou comme. – 6. Ammon, fils de Loth, neveu d’Abraham. Les Ammonites habitaient à l’est de la tribu de Manassé, vers l’Euphrate ; ils furent presque toujours en guerre avec les Hébreux. – 7. Pour si áliquo modo. – 8. De quoi payer le devin. – 9. Balaam pour tromper les envoyés, appelle Seigneur, le démon qu’il voulait consulter. Pour les Hébreux et non pour lui, Dieu en effet daigna lui apparaître. – 10. Il faudrait ne véniam dans la langue païenne ; je vous ai déjà fait remarquer la tendance du latin au IV° siècle à se rapprocher des langues modernes, en donnant l’infinitif simple comme régime aux verbes.

### Leçon X.

Nouveau message de Balac à Balaam. Nouvelle défense de Dieu. Un ange arrête la monture de Balaam.

Rursum ille1 multo plures et nobilióres quam ante míserat, misit.

Qui cum veníssent ad Bálaam, dixérunt : Sic dicit Balac fílius Sephor : Ne cunctéris veníre ad me :

Parátus sum honoráre te, et quidquid volúeris dabo tibi : veni, et máledic pópulo isti.

Respóndit Bálaam : Si déderit mihi Balac plenam domum suam argénti et auri, non pótero immutáre verbum Dómini Dei mei, ut vel plus vel minus2 loquar.

Obsecro ut hic maneátis étiam hāc nocte, et scire queam quid mihi rursum respóndeat Dóminus.

Venit ergo Deus ad Bálaam nocte, et ait ei : Si vocáre3 te venérunt hómines isti, surge, et vade cum eis : ita duntáxat, ut quod tibi præcépero, fácias.

Surréxit Bálaam mane, et stratā4 ásinā suā, proféctus est cum eis.

Et irátus est Deus. Stetítque ángelus Dómini in viā contra Bálaam, qui insidébat ásinæ, et duos púeros habébat secum.

Cernens ásina ángelum stantem in viā, evagináto gládio, avértit se de itínere, et ibat per agrum. Quam cum verberáret Bálaam, et vellet ad sémitam redúcere,

Stetit ángelus in angústiis duárum maceriárum, quibus víneæ cingebántur.

Quem5 videns ásina, junxit se6 paríeti, et attrívit sedéntis pedem. At ille íterum verberábat eam :

Et nihilóminus ángelus ad locum angústum tránsiens, ubi nec ad déxteram nec ad sinístram póterat deviáre, óbvius stetit.

Cumque vidísset ásina stantem ángelum, cóncidit sub pédibus sedéntis ; qui irátus, veheméntius cædébat fuste látera ejus.

1. Ille, c’est-à-dire Balac. – 2. Vel plus vel minus, ni plus ni moins (savoir : que ce que Dieu m’a dit ou ordonné de dire). – 3. Il faudrait régulièrement vocátum ; ce simple infinitif mis après un verbe de mouvement est l’origine de notre infinitif français mis indifféremment après tous les verbes. On trouve cependant dans les auteurs païens l’infinitif après un verbe de mouvement. – 4. Stratā vient de sterno. – 5. Quem, c’est-à-dire l’ange. – 6. Júngere se, s’approcher de très-près.

### Leçon XI.

L’ânesse de Balaam lui parle et l’ange se fait connaître à lui.

Aperuítque Dóminus os ásinæ, et locúta est1 : Quid feci tibi ? cur pércutis me ecce jam tértio ?

Respóndit Bálaam : Quia commeruísti, et illusísti mihi : útinam habérem gládium, ut te percúterem !

Dixit ásina : Nonne ánimal tuum sum, cui semper sedére2 consuevísti usque in præséntem diem ? Dic quid símile unquam fécerim tibi ? At ille ait : Nunquam.

Prótinus apéruit Dóminus óculos Bálaam, et vidit ángelum stantem in viā evagináto gládio3, adoravítque eum pronus in terram.

Cui ángelus : Cur, inquit, tértio vérberas ásinam tuam ? Ego veni ut adversárer tibi, quia pervérsa est via tua, mihíque contrária :

Et nisi ásina declināsset de viā, dans locum resisténti4, te occidíssem, et illa víveret.

Dixit Bálaam : Peccávi, nésciens quod tu stares contra me : et nunc si dísplicet tibi ut vadam, revértar.

Ait ángelus : Vade cum istis, et cave ne áliud quam præcépero tibi loquáris. Ivit ígitur cum princípibus.

Quod cum audísset Balac, egréssus est in occúrsum ejus, in óppido Moabitárum, quod situm est in extrémis fínibus Arnon5.

Dixítque ad Bálaam : Misi núntios ut vocárent te ; cur non statim venísti ad me ? an quia mercédem advéntui tuo réddere néqueo ?

Cui ille respóndit : Ecce adsum : numquid loqui pótero áliud nisi quod Deus posúerit in ore meo ?

Perrexérunt ergo simul, et venérunt in urbem, quæ in extrémis regni ejus fínibus erat.

Cumque occidísset Balac boves et oves6, misit ad Bálaam, et príncipes qui cum eo erant, múnera.

Mane autem facto7 duxit eum ad excélsa Baal8, et intúitus est extrémam partem pópuli9.

1. Dieu ouvrit la bouche de l’ânesse pour reprendre, par l’organe de cet animal stupide, la stupidité plus grande du faux prophète. Il forma des paroles articulées par la langue de cette bête, sans qu’elle comprit ce qui se passait en elle, en sorte qu’à proprement parler l’ânesse ne parla point : Próprie hic ásina non fuit locúta. Loqui enim est concéptum suum, voce exprímere : ásina autem non póterat concípere, nec intellígere quid voces illæ ore sua prolátæ significárent. CORN. A LAP. – 2. Sedére est mis ici pour insidére, et de là le datif cui. – 3. Ablatif absolu qui se rapporte à stantem ángelum, et non pas, comme ailleurs, au sujet dans vidit. – 4. À moi qui m’opposais à son passage. – 5. Arnon, torrent de la Judée dans la tribu de Ruben dont il formait la limite méridionale, prend sa source à l’Est sur les confins de l’Arabie, de la Palestine et de la Moabitide, et se jette dans le lac Asphaltite. – 6. Après avoir fait un sacrifice. – 7. Mane facto, ablatif absolu ; car mane est souvent employé comme substantif. – 8. Baal ou Baal-Chermon montagne de la Palestine, bornant au Nord la tribu de Manassé. Excélsa, sous-entendez loca. – 9. C’est-à-dire qu’il vit tout le peuple jusqu’à la partie la plus extrême, ou jusqu’à la dernière tente.

### Leçon XII.

Balaam bénit les Hébreux au lieu de les maudire.

Assúmptā parábolā1, dixit Bálaam : De Aram2 addúxit me Balac rex Moabitárum, de móntibus Oriéntis : Veni, inquit, et máledic Jacob3 : própera, et detestáre Israël.

Quómodo maledícam cui non maledíxit Deus ? Qua ratióne detéster, quem Dóminus non detestátur ?

De summis silícibus4 vidébo eum, et de cóllibus considerábo illum. Pópulus solus habitábit, et inter gentes non reputábitur5.

Quis dinumeráre possit púlverem Jacob6, et nōsse númerum stirpis Israël ? Moriátur ánima mea7 morte justórum8, et fiant novíssima mea horum9 simília.

Dixítque Balac ad Bálaam : Quid est hoc quod agis ? Ut maledíceres inimícis meis vocávi te : et tu e contrário benedícis eis.

Cui ille respóndit : Num áliud possum loqui, nisi quod jússerit Dóminus ?

Dixit ergo Balac : Veni mecum in álterum locum unde partem Israël vídeas, et totum vidére non possis ; inde maledícito ei.

Cumque duxísset eum in locum sublímem, super vérticem montis Phasga10, ædificávit Bálaam septem aras, et impósitis supra vítulo atque aríete11,

Dixit ad Balac : Sta hic juxta holocáustum tuum, donec ego óbvius pergam12.

Cui cum Dóminus occurrísset, posuissétque verbum in ore ejus13 ait : Revértere ad Balac, et hæc loquéris ei.

Revérsus invénit cum stantem juxta holocáustum suum, et príncipes Moabitárum cum eo. Ad quem Balac : Quid, inquit, locútus est Dóminus ?

1. Parábolā, la parole prophétique dont il était doué, commençant une magnifique prophétie. – 2. Aram, ville de la Mésopotamie ; c’est aussi le nom donné à la Syrie et à la Mésopotamie, par les Juifs, en mémoire de Aram, fils de Sem qui peupla ces contrées. – 3. Jacob est au datif ; mais Israël à l’accusatif. – 4. Du haut des rochers élevés où il était. – 5. Allusion au soin que Dieu devait prendre pour séparer son peuple du reste des nations ; ce peuple est un peuple unique. – 6. Jacob est au génitif : les enfants de Jacob aussi nombreux que la poussière ; car púlverem est ici au figuré. – 7. Que je meure, c’est la partie pour le tout. – 8. Qui le composent. – 9. Horum au masculin, pour novíssimis horum (Israëlitárum) simília. – 10. Phasga, montagne de la Basse-Pérée, dans le pays de Moab ; elle formait un des sommets de l’Abarim. – 11. Ablatif absolu. – 12. Pour voir si je rencontrerai le Seigneur. – 13. L’avait inspiré.

### Leçon XIII.

Suite du même sujet.

At ille ait : Sta, Balac, et auscúlta, audi fili Sephor :

Non est Deus quasi homo, ut mentiátur : nec ut fílius hóminis, ut mutétur. Dixit ergo1, et non fáciet ? locútus est, et non implébit ?

Ad benedicéndum addúctus sum2, benedictiónem prohibére non váleo.

Non est idólum in Jacob, nec vidétur3 simulácrum in Israël. Dóminus Deus ejus cum eo est, et clangor victóriæ est regis4 in illo.

Deus edúxit illum de Ægýpto, cujus5 fortitúdo símilis rhinocerótis6.

Non est augúrium in Jacob, nec divinátio in Israël. Tempóribus suis dicétur Jacob et Israéli quid operátus sit Deus7.

Ecce pópulus ut leǽna consúrget, et quasi leo erigétur ; non accubábit donec dévoret prædam, et occisórum sánguinem bibat.

Dixítque Balac ad Bálaam : Nec maledícas ei, nec benedícas.

Et ille ait : Nonne dixi tibi, quod quidquid mihi Deus imperáret, hoc fácerem ?

Et ait Balac ad eum : Veni, et ducam te ad álium locum : si forte pláceat Deo ut inde maledícas eis8.

Cumque duxísset eum super vérticem montis Phogor9, qui réspicit solitúdinem,

Dixit ei Bálaam : Ædífica mihi hic septem aras, et para tótidem vítulos, ejusdémque númeri aríetes.

Fecit Balac ut Bálaam díxerat : imposuítque vítulos et aríetes per síngulas aras.

1. Dixit ergo…, dit-il donc…? a-t-il donc parlé… ? c’est-à-dire : crois-tu donc qu’il parle et qu’il ne fera pas ce qu’il a dit ? – 2. Addúctus sum, savoir a Dómino. – 3. Vidétur, dans sa signification première, pour conspícitur. – 4. Le bruit, les fanfares de la victoire de son Roi (Dieu). Allusion aux deux trompettes d’argent, faites par ordre du Seigneur ; leurs fanfares donnaient le signal du combat et annonçaient la présence du Roi des rois, combattant avec son peuple. – 5. Duquel Jacob, duquel peuple. – 6. Le rhinocéros n’a qu’une seule corne sur le front, et cette corne est d’une grande force. La corne était jadis en Orient le symbole de la puissance. – 7. Allusion aux prophètes qui devaient annoncer les opérations divines. – 8. Ei plus haut, ici eis, parce que pópulus et Israël sont des noms collectifs. Voir [leçon IV, note 1](#t204n01). – 9. Phogor, montagne de la Palestine, au-delà du fleuve du Jourdain, près du mont Nébo.

### Leçon XIV.

Balaam bénit de nouveau les Hébreux.

Cumque vidísset Bálaam quod placéret Dómino ut benedíceret Israéli, nequáquam ábiit ut ante perréxerat, ut augúrium quǽreret1 : sed dírigens contra desértum vultum suum,

Et élevans óculos, vidit Israël in tentóriis commorántem per tribus2 suas : et irruénte in se spíritu Dei,

Assúmptā parábolā3 ait : Dixit Bálaam fílius Beor :

Dixit audítor sermónum Dei, qui visiónem Omnipoténtis intúitus est :

Quam pulchra tabernácula tua Jacob, et tentória tua Israël !

Ut valles nemorósæ, ut horti juxta flúvios irrígui, ut tabernácula quæ fixit Dóminus, quasi cedri prope aquas.

Fluet aqua de sítulā ejus, et semen illíus erit in aquas4 multas.

Deus edúxit illum de Ægýpto, cujus fortitúdo símilis est rhinocerótis. Devorábunt5 gentes hostes illíus, ossáque eórum confríngent et perforábunt sagíttis.

Accubans dormívit ut leo, et quasi leǽna, quam suscitáre nullus6 audébit. Qui benedíxerit tibi, erit et ipse benedíctus : qui maledíxerit, in maledictióne reputábitur.

Iratúsque Balac contra Bálaam, complósis mánibus7 ait : Ad maledicéndum inimícis meis vocávi te, quibus e contrário tértio benedixísti :

Revértere ad locum tuum. Decréveram quidem magnífice honoráre te, sed Dóminus privávit te honóre dispósito.

Respóndit Bálaam ad Balac : Nonne núntiis tuis dixi :

Si déderit mihi Balac plenam domum suam argénti et auri, non pótero præteríre sermónem Dómini Dei mei, ut vel boni quid vel mali próferam ex corde meo : sed quidquid Dóminus díxerit, hoc loquar8 ?

Sumptā ígitur parábolā, rursum ait : Dixit Bálaam fílius Beor : Dixit audítor sermónum Dei, qui novit doctrínam Altíssimi, et visiónes Omnipoténtis videt :

Vidébo eum9 sed non modo : intuébor illum, sed non prope10. ORIÉTUR STELLA ex Jacob, et consúrget virga de Israël11 : et percútiet duces Moab, vastabítque omnes fílios Seth.

Et erit Idumǽa posséssio ejus :

De Jacob erit qui dominétur, et perdet relíquias civitátis12.

1. Il n’alla pas comme auparavant examiner le vol, le chant, la manière de manger des oiseaux pour en tirer un augure. – 2. Per tribus, par tribus. On omettra ici suas dans la traduction. – 3. Voyez [leçon XII, note 1](#t212n01). – 4. Esse in suivi de l’accusatif : se convertir, se changer en…, devenir. – 5. Devorábunt se rapporte au collectif pópulos : ils dévoreront les nations ennemies, etc. – 6. Nullus, sous-entendez homo ; ailleurs nemo. – 7. Frapper des mains pour lui imposer silence. Ablatif absolu. – 8. La moindre chose, quoi que ce soit de bien ou de mal. – 9. Ce grand Dieu. – 10. Par les yeux de mes descendants. – 11. Une étoile sortira de Jacob et un rejeton puissant, virga, s’élèvera d’Israël. Notre Seigneur est la vraie étoile annoncée par Balaam ; celle qui parut à sa naissance n’était que le signe de sa venue. Tout ce qui suit annonce les conquêtes du Messie. – 12. Le reste de la cité ou du monde rebelle à ses ordres ; par là, il faut entendre Rome et l’univers entier soumis au sceptre de notre Seigneur.

## DEUTÉRONOME

### Leçon XV.

Moïse meurt à la vue de la Terre promise ; Josué lui succède.

Ascéndit Móyses de campéstribus1 Moab super montem Nebo2, in vérticem Phasga contra Jéricho : ostendítque ei Dóminus omnem terram Gálaad3 usque Dan4,

Et univérsum Néphthali, terrámque Ephraim et Manásse5, et omnem terram Juda usque ad mare novíssimum6,

Et austrálem partem, et latitúdinem campi Jéricho civitátis palmárum usque Segor.

Dixítque Dóminus ad eum : Hæc est terra, pro quā jurávi Abraham, Isaac, et Jacob7, dicens : Sémini tuo dabo eam. Vidísti eam óculis tuis, et non transíbis ad illam8.

Mortuúsque est ibi Móyses servus Dómini9, in terra Moab, jubénte Dómino.

Et sepelívit eum in valle terræ Moab contra Phogor : et non cognóvit homo sepúlcrum ejus usque in præséntem diem10.

Móyses centum et vigínti annórum erat quando mórtuus est : non caligávit óculus ejus, nec dentes illíus moti sunt.

Fleverúntque eum fílii Israël in campéstribus Moab trigínta diébus : et compléti sunt dies planctūs lugéntium Móysen.

Jósue11 vero fílius Nun replétus est Spíritu sapiéntiæ, quia Móyses pósuit super eum manus suas12. Et obediérunt ei fílii Israël, fecerúntque sicut præcépit Dóminus Móysi.

Et non surréxit ultra prophéta in Israël sicut Móyses, quem13 nōsset14 Dóminus fácie ad fáciem.

1. Campéstria, neutre de l’adjectif à la place du substantif : la plaine. – 2. Nébo, montagne de la Judée, dans la Pérée, chez les Moabites. – 3. Galaad, montagne de la Palestine, à l’Est du Jourdain ; elle séparait les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, de l’Arabie déserte. – 4. Dan ou Laïs, la ville la plus septentrionale de la tribu de Nephthali et par conséquent de toute la Palestine. – 5. Nephthali, Ephraïm et Manassé ; ces trois tribus étaient situées aux extrémités Nord-Est et Ouest de la Palestine. – 6. La dernière mer, pour la mer qui borne la dernière terre ou l’extrémité de la terre, c’est-à-dire de la Palestine à l’Occident : la Méditerranée. – 7. Ce sont des datifs. – 8. Pour s’être rendu coupable d’une hésitation passagère : voyez avec quelle sévérité Dieu punit dans ses serviteurs les moindres fautes. – 9. Voilà bien la plus belle épitaphe qu’on puisse désirer. – 10. Sans doute afin que les Hébreux ne fussent point tentés de l’adorer. – 11. Voyez sur Josué la préface de ce volume. – 12. L’imposition des mains est le signe extérieur de la bénédiction et de la transmission des grâces. – 13. Quem se rapporte à prophéta ; sicut, tel que… – 14. Nōsset pour novísset ; qui connût ; de même que novi se traduit par le présent de l’indicatif, novíssem se traduit ou peut se traduire par l’imparfait du subjonctif.

## JOSUÉ

### Leçon XVI.

Histoire de Josué et de l’entrée du peuple de Dieu dans la Terre promise ; Dieu parle à Josué et lui donne ses instructions.

Factum est post mortem Móysi servi Dómini1, ut loquerétur Dóminus ad Jósue fílium Nun, minístrum Móysi, et díceret ei :

Móyses servus meus mórtuus est ; surge, et transi Jordánem istum2 tu, et omnis pópulus tecum, in terram, quam ego dabo fíliis Israël.

Omnem locum, quem calcáverit vestígium pedis vestri, vobis tradam, sicut locútus sum Móysi.

A desérto et Líbano3 usque ad flúvium magnum Euphráten, omnis terra Hethæórum4 usque ad mare magnum5 contra solis occásum erit términus vester.

Nullus póterit vobis resístere cunctis diébus vitæ tuæ : sicut fui cum Móyse, ita ero tecum : non dimíttam, nec derelínquam te.

Confortáre, et esto robústus : tu enim sorte dívides pópulo huic terram, pro quā jurávi pátribus suis, ut6 tráderem eam illis.

Confortáre ígitur, et esto robústus valde : ut custódias, et fácias omnem legem7 quam præcépit tibi Móyses servus meus : ne declínes ab eā ad déxteram vel ad sinístram, ut intélligas cuncta quæ agis.

Non recédat volúmen legis hujus ab ore tuo : sed meditáberis in eo diébus ac nóctibus, ut custódias et fácias ómnia quæ scripta sunt in eo : tunc díriges viam tuam, et intélliges eam.

Ecce præcípio tibi, confortáre, et esto robústus. Noli metuére, et noli timére : quóniam tecum est Dóminus Deus tuus in ómnibus ad quæcúmque8 perréxeris.

Præcepítque Jósue princípibus pópuli, dicens : Transíte per médium castrórum, et imperáte pópulo, ac dícite :

Præparáte vobis cibária : quóniam post diem tértium transíbitis Jordánem, et intrábitis ad possidéndam terram quam Dóminus Deus vester datúrus est vobis.

1. Sous-entendez ita : les choses se passèrent de telle manière que. – 2. Istum parce que le Seigneur le lui montre au loin. – 3. Le grand désert qui sépare l’Égypte de la Palestine. Le Liban, chaîne de montagnes qui s’étendait du Nord au Sud, séparait la Phénicie à l’Ouest, de la Syrie à l’Est, et se prolongeait dans la Palestine parallèlement au rivage de la mer jusqu’à Damas. Cette montagne, qui est pour ainsi dire double, forme deux chaînes parallèles, entre lesquelles se trouve comprise la Célé-Syrie ou Syrie-Creuse. Sa chaîne orientale prend le nom d’Anti-Liban. Cette montagne était célèbre par ses cèdres gigantesques. – 4. Héthéens, descendants de Seth, second fils de Chanaan. Ils habitaient les environs d’Hébron ; plus tard, ceux de Béthel, plus au Nord. – 5. La grande mer, la Méditerranée, par opposition au lac de Tibériade et au lac Asphaltite appelés mers dans l’Écriture. – 6. Ut, afin de livrer, pour livrer. – 7. Fácere legem signifie ici : exécuter la loi ; à la lettre : faire ce qu’elle prescrit. – 8. Sous-entendez negótia.

### Leçon XVII.

Josué envoie des espions à Jéricho ; ils sont sauvés par Rahab chez qui ils se sont réfugiés.

Misit ígitur Jósue fílius Nun de Setim1 duos viros exploratóres in abscóndito, et dixit eis : Ite, et consideráte terram, urbémque Jéricho2. Qui pergéntes ingréssi sunt domum mulíeris, nómine Rahab.

Nuntiatúmque est regi Jéricho, et dictum3 : Ecce viri ingréssi sunt huc per noctem de fíliis Israël, ut explorárent terram.

Misítque rex Jéricho4 ad Rahab, dicens : Educ viros qui venérunt ad te, et ingréssi sunt domum tuam : exploratóres quippe sunt, et omnem terram consideráre venérunt5.

Tollénsque múlier viros, abscóndit, et ait : Fáteor, venérunt ad me, sed nesciébam unde essent :

Cumque porta clauderétur in ténebris, et illi páriter exiérunt, néscio quo abiérunt : persequímini cito, et comprehendétis eos6.

Ipsa autem fecit ascéndere viros in solárium domūs suæ, operuítque eos stípulā lini, quæ ibi erat.

Hi autem qui missi fúerant, secúti sunt eos per viam quæ ducit ad vadum Jordánis : illísque egréssis7 statim porta clausa est.

Necdum obdormíerant qui latébant, et ecce múlier ascéndit ad eos, et ait :

Novi quod Dóminus tradíderit vobis terram : étenim írruit in nos terror vester, et elanguérunt omnes habitatóres terræ.

Audívimus quod siccáverit Dóminus aquas maris Rubri ad vestrum intróitum, quando egréssi estis ex Ægýpto : et quæ fecéritis duóbus Amorrhæórum régibus, qui erant trans Jordánem, Sehon8 et Og9, quos interfecístis.

Et hæc audiéntes pertimúimus, et elánguit cor nostrum, nec remánsit in nobis spíritus10 ad intróitum vestrum : Dóminus enim Deus vester, ipse est Deus in cœlo sursum, et in terrā deórsum.

Nunc ergo juráte mihi per Dóminum, ut quómodo ego misericórdiam feci vobíscum11, ita et vos faciátis cum domo patris mei : detísque mihi verum signum,

Ut salvétis patrem meum et matrem, fratres ac soróres meas, et ómnia quæ illórum sunt, et eruátis ánimas nostras a morte.

1. Setim ou Abel-Sataïm, campagne située dans le pays des Moabites, dernier campement des israélites avant le passage du Jourdain. – 2. Jéricho, ville de Palestine, de la tribu de Benjamin, au Nord, à 7 lieues de Jérusalem, et à quelques lieues à l’Ouest du Jourdain. Elle était alors habitée par les Chananéens. Vous verrez dans les leçons suivantes comment elle fut prise et saccagée par les Hébreux. – 3. Sous-entendez est. – 4. Jéricho est au génitif. – 5. Nous avons déjà vu comme on le voit aussi dans les auteurs païens, l’infinitif employé avec un verbe de mouvement au lieu du supin ou de ad avec le gérondif en dum, et nous avons trouvé là l’origine de nos infinitifs français employés sans préposition, avec ou sans mouvement. – 6. La parole de Rahab est un vrai mensonge ; mais un mensonge véniel. Ce n’est pas pour l’avoir dit que nous la verrons plus tard récompensée, mais pour avoir donné l’hospitalité aux espions de Josué. – 7. Ablatif absolu. – 8. Sehon, roi des Amorrhéens d’Hésétion : Moïse, voulant faire passer les Israélites par son territoire, lui envoya des députés pour lui en demander la permission. Sehon refusa le passage demandé, rassembla une puissante armée, s’avança jusqu’à Jasa et fondit sur les Israélites qui taillèrent ses troupes en pièces, le tuèrent et conquirent ses États depuis le torrent Arnon jusqu’à celui de Jabok. – 9. Og, roi de Basan, de Galaad et de Gaulanite ; il fut battu par Moïse. Ce roi, qui était de la race des géants, couchait sur un lit de fer de neuf coudées de long. Les Syriens en firent un Dieu. – 10. Spíritus, cœur, courage. – 11. Vobíscum, pour erga vos, ou in vobis.

### Leçon XVIII.

Suite du même sujet.

Qui1 respondérunt ei : Anima nostra sit pro vobis in mortem2, si tamen non prodíderis nos ; cumque tradíderit nobis Dóminus terram, faciémus in te misericórdiam et3 veritátem.

Demísit ergo eos per funem de fenéstrā : domus enim ejus hærébat muro.

Dixítque ad eos : Ad montána conscéndite, ne forte occúrrant vobis reverténtes4 : ibíque latitáte5 tribus diébus, donec rédeant, et sic íbitis per viam vestram.

Qui dixérunt ei : Innóxii érimus6 a juraménto hoc, quo adjurāsti nos :

Si ingrediéntibus nobis terram, signum fúerit funículus iste coccíneus7, et ligáveris eum in fenéstrā, per quam demisísti nos : et patrem tuum ac matrem, fratrésque et omnem cognatiónem tuam, congregáveris in domum tuam. Cunctórum sanguis, qui tecum in domo fúerint, redundábit in caput nostrum, si eos áliquis tetígerit.

Quod si nos pródere volúeris, et sermónem istum proférre in médium8, érimus mundi ab hoc juraménto, quo adjurāsti nos.

Et illa respóndit : Sicut locúti estis, ita fiat ; dimitténsque eos ut pérgerent, appéndit funículum coccíneum in fenéstrā.

Illi vero ambulántes pervenérunt ad montána9 et mansérunt ibi tres dies, donec reverteréntur qui fúerant persecúti10 : quæréntes enim per omnem viam, non reperérunt eos.

Quibus11 urbem ingréssis, revérsi sunt12, et descendérunt exploratóres de monte : et, transmísso Jordáne13, venérunt ad Jósue fílium Nun, narraverúntque ei ómnia quæ accíderant sibi,

Atque dixérunt : Trádidit Dóminus omnem terram hanc in manus nostras, et timóre prostráti sunt cuncti habitatóres ejus.

1. Qui, c’est-à-dire les envoyés de Josué. – 2. Notre âme répondra de la vôtre. – 3. Sous-entendez secúndum, nous ferons selon la vérité, c’est-à-dire nous exécuterons nos promesses. – 4. Sous-entendez qui quærunt vos, ceux qui vous cherchent. – 5. Latitáte est un impératif. – 6. Innóxii érimus, nous serons innocents ou dégagés de ce serment par lequel vous nous conjurez, que vous nous demandez avec instance, nous aurons tenu le serment, si… – 7. Construisez si funículus iste coccíneus fúerit signum nobis ingrediéntibus terram. Remarquez la préposition in dans íngredi. – 8. Proférre in médium, publier. – 9. Sous-entendez loca. – 10. Sous-entendez eos, ceux qui les avaient poursuivis. – 11. Quibus, ceux qui avaient poursuivi : ablatif absolu. – 12. Exploratóres. – 13. Ayant repassé le Jourdain.

### Leçon XIX.

Passage du Jourdain.

Igitur Jósue de nocte1 consúrgens movit castra : egredientésque de Setim, venérunt ad Jordánem ipse et omnes fílii Israël, et moráti sunt ibi tres dies.

Quibus2 evolútis, transiérunt præcónes per castrórum médium.

Et clamáre cœpérunt : Quando vidéritis arcam fœ́deris Dómini Dei vestri, et sacerdótes stirpis Levíticæ portántes eam, vos quoque consúrgite, et sequímini præcedéntes :

Sitque inter vos et arcam spátium cubitórum duūm3 míllium : ut procul vidére possítis, et nōsse per quam viam ingrediámini : quia prius non ambulāstis4 per eam : et cavéte ne appropinquétis ad arcam.

Dixítque Jósue ad pópulum : Sanctificámini5 : cras enim fáciet Dóminus inter vos mirabília.

Et ait ad sacerdótes : Tóllite arcam fœ́deris, et præcédite pópulum. Qui6 jussa compléntes, tulérunt7, et ambulavérunt ante eos8.

Dixítque Dóminus ad Jósue : Hódie incípiam exaltáre te coram omni Israël : ut sciant quod sicut cum Móyse fui, ita et tecum sim.

Tu autem prǽcipe sacerdótibus, qui portant arcam fœ́deris, et dic eis : Cum ingréssi fuéritis partem aquæ9 Jordánis, state in eā.

1. C’est de là que provient notre expression de nuit. – 2. Quibus se rapporte à dies, ablatif absolu. – 3. Duūm pour duórum, environ deux kilomètres : cette distance était commandée par respect pour l’arche qui représentait Dieu lui-même marchant à la tête de son peuple. – 4. Pour ambulavístis. – 5. Impératif. Lavez-vous et mortifiez-vous. – 6. Qui (sacerdótes). – 7. Tulérunt, sous-entendu arcam. – 8. Eos, savoir pópulum. – 9. Une partie de l’eau. Partem est à l’accusatif à cause de la préposition in qui est dans ingréssi.

### Leçon XX.

Suite du même sujet.

Dixítque Jósue fíliis Israël : Accédite huc, et audíte verbum Dómini Dei vestri.

Ecce, arca fœ́deris Dómini omnis terræ antecédet vos per Jordánem.

Paráte duódecim viros de tríbubus Israël, síngulos per síngulas tribus.

Et cum posúerint vestígia pedum suórum, sacerdótes qui portant arcam Dómini Dei univérsæ terræ, in aquis1 Jordánis, aquæ quæ inferióres sunt, decúrrent atque defícient : quæ autem désuper véniunt, in unā mole consístent.

Igitur egréssus est pópulus de tabernáculis suis, ut transíret Jordánem : et sacerdótes, qui portábant arcam fœ́deris, pergébant ante eum.

Ingressísque eis Jordánem, et pédibus eórum in parte aquæ tinctis2 (Jordánis autem ripas álvei sui témpore messis impléverat)3,

Stetérunt aquæ descendéntes in loco uno, et ad instar montis intumescéntes apparébant procul, ab urbe quæ vocátur Adom4 usque ad locum Sarthan5 : quæ autem inferióres erant, in mare solitúdinis (quod nunc vocátur Mórtuum6) descendérunt, úsquequo omníno defícerent.

Pópulus autem incedébat contra Jéricho : et sacerdótes qui portábant arcam fœ́deris Dómini stabant super siccam humum7 in médio Jordánis accíncti, omnísque pópulus per aréntem álveum transíbat.

1. In aquis se lie avec posúerint à la tête de la phrase. – 2. Ablatifs absolus. Jordánis est ici nominatif. – 3. C’était le 10 du mois de Nisan qui répond partie à notre mois de mars et partie à notre mois d’avril. – 4. Adour, ville de Judée sur le Jourdain, près du lac Asphaltite (tribu de Ruben). – 5. Ville de la tribu de Gad. – 6. Mer Morte, la même que le lac Asphaltite. – 7. Nous trouvons encore ici super avec l’accusatif sans mouvement ; nouvelle preuve qu’il n’y avait rien d’absolu dans les règles relatives aux régimes des prépositions.

### Leçon XXI.

Terreur des Chananéens ; la manne cesse de tomber du ciel ; un Ange apparaît à Josué.

Postquam ergo audiérunt omnes reges Amorrhæórum, qui habitábant trans Jordánem ad occidentálem plagam, et cuncti reges Chánaan, qui propínqua possidébant magni maris1 loca, quod siccāsset Dóminus fluénta Jordánis coram fíliis Israël donec transírent, dissolútum est cor eórum, et non remánsit in eis spíritus2.

Manserúntque fílii Israël in Galgális3, et fecérunt Phase4, quartā décimā die mensis ad vésperum, in campéstribus5 Jéricho :

Et comedérunt de frúgibus terræ die áltero, ázymos panes et poléntam ejúsdem anni.

Defecítque manna postquam comedérunt de frúgibus terræ, nec usi sunt ultra cibo illo fílii Israël, sed comedérunt de frúgibus præséntis anni.

Cum autem esset Jósue in agro urbis Jéricho, levávit óculos, et vidit virum stantem contra se, evaginátum tenéntem gládium, perrexítque ad eum, et ait : Noster es, an adversariórum ?

Qui respóndit : Nequáquam : sed sum princeps exércitūs Dómini et nunc vénio6.

Cecidit Jósue pronus in terram. Et adórans ait : Quid Dóminus meus lóquitur ad servum suum ?

Solve, inquit, calceaméntum tuum de pédibus tuis : locus enim, in quo stas, sanctus est7. Fecítque Jósue ut sibi fúerat imperátum.

1. Magni maris, de la grande mer, de la Méditerranée. Nous avons dit plus haut pourquoi on l’appelait ainsi. – 2. On peut traduire indifféremment plus d’âme, de vie, de force ou d’intelligence. – 3. Galgala ou Galgale ; ce fut plus tard le nom d’une ville bâtie en cet endroit dans les plaines de Jéricho. – 4. Phase, la pâque ou la fête du passage (de l’ange exterminateur). – 5. Sous-entendez locis, dans la plaine de Jéricho. – 6. L’archange Saint Michel envoyé pour diriger et détendre les Israélites. – 7. Avoir les pieds nus est encore en Orient une marque de profond respect. Ce lieu était saint à cause de la présence de l’archange représentant du Dieu trois fois saint.

### Leçon XXII.

L’Arche est portée pendant sept jours autour de Jéricho.

Jéricho autem clausa erat atque muníta, timóre filiórum Israël, et nullus égredi audébat aut íngredi.

Dixítque Dóminus ad Jósue : Ecce dedi in manu1 tuā Jéricho, et regem ejus, omnésque fortes viros.

Circúite urbem, cuncti bellatóres semel per diem : sic faciétis sex diébus.

Séptimo autem die sacerdótes tollant septem búccinas, quarum usus est in jubilǽo2, et præcédant arcam fœ́deris : septiésque circuíbitis civitátem, et sacerdótes clangent búccinis.

Cumque insonúerit vox tubæ lóngior atque concísior3, et in áuribus vestris increpúerit, conclamábit omnis pópulus vociferatióne máximā, et muri fúnditus córruent civitátis, ingredientúrque sínguli per locum contra quem4 stéterint.

Vocávit ergo Jósue fílius Nun sacerdótes, et dixit ad eos : Tóllite arcam fœ́deris : et septem álii sacerdótes tollant septem jubilæórum5 búccinas, et incédant ante arcam Dómini.

Ad pópulum quoque ait : Ite, et circúite civitátem, armáti, præcedéntes arcam Dómini.

Cumque Jósue verba finīsset, et septem sacerdótes septem búccinis clángerent ante arcam fœ́deris Dómini,

Omnísque præcéderet armátus exércitus, réliquum vulgus arcam sequebátur, ac búccinis ómnia concrepábant.

Præcéperat autem Jósue pópulo, dicens : Non clamábitis, nec audiétur vox vestra, neque ullus sermo ex ore vestro egrediétur6, donec véniat dies in quo dicam vobis : Clamáte, et vociferámini.

Circuívit ergo arca Dómini civitátem semel per diem, et revérsa in castra, mansit ibi.

Igitur Jósue7 de nocte consurgénte, tulérunt sacerdótes arcam Dómini,

Et septem ex eis septem búccinas, quarum in jubilǽo usus est : præcedebántque arcam Dómini ambulántes atque clangéntes : et armátus pópulus ibat ante eos, vulgus autem réliquum sequebátur arcam.

Circuierúntque civitátem secúndo die semel, et revérsi sunt in castra. Sic fecérunt sex diébus.

1. Manus, pouvoir, puissance, la cause pour l’effet. Nous avons expliqué plus haut dans quel cas on disait : dare in manu alicújus, à l’ablatif, au lieu de in manum à l’accusatif : l’ablatif ajoute la nuance de la durée de l’effet de l’action. – 2. Jubilé ou année jubilaire, qui arrivait tous les 60 ans, pendant laquelle, comme dans l’année sabbatique, qui était de sept ans en sept ans, la terre se reposait et produisait d’elle-même des fruits qui appartenaient aux pauvres et aux orphelins. Mais, de plus, dans l’année jubilaire, les esclaves recouvraient la liberté, et ceux qui avaient été expropriés, rentraient en possession de leurs biens. – 3. On sonnait de la trompette de deux manières : en sons prolongés, pour provoquer le peuple, et en sons coupés et pressés pour animer au combat. – 4. Contra quem, en face duquel… – 5. Le pluriel est ici pour le singulier. – 6. Remarquez ici l’emploi du futur à la place de l’impératif : non clamábitis, nec audiétur, nec egrediétur. La suite du verset démontre cette synonymie. – 7. Jósue est à l’ablatif.

### Leçon XXIII.

Prise et ruine de Jéricho.

Die autem séptimo, dilúculo consurgéntes, circuiérunt urbem, sicut dispósitum erat, sépties.

Cumque séptimo circúitu clángerent búccinis sacerdótes, dixit Jósue ad omnem Israël : Vociferámini ; trádidit enim vobis Dóminus civitátem ;

Sitque cívitas hæc anáthema1, et ómnia quæ in eā sunt2, Dómino ; sola Rahab vivat, cum univérsis qui cum eā in domo sunt ; abscóndit enim núntios quos diréximus.

Vos autem cavéte, ne de his quæ præcépta sunt3, quíppiam contingátis, et sitis prævaricatiónis rei, et ómnia castra Israël sub peccáto sint atque turbéntur.

Quidquid4 autem auri et argénti fúerit, et vasórum æneórum ac ferri, Dómino consecrétur, repósitum in thesáuris ejus.

Igitur omni pópulo vociferánte, et clangéntibus tubis, postquam in aures5 multitúdinis, vox sonitúsque incrépuit, muri íllico corruérunt : et ascéndit unusquísque per locum, qui contra se erat : ceperúntque civitátem.

Duóbus autem viris, qui exploratóres missi fúerant, dixit Jósue : Ingredímini domum mulíeris, et prodúcite eam6, et ómnia quæ illíus sunt, sicut illi juraménto firmāstis.

Ingressíque júvenes, eduxérunt Rahab et paréntes ejus, fratres quoque et cunctam supelléctilem ac cognatiónem illíus, et extra castra Israël manére fecérunt7.

Urbem autem et ómnia quæ erant in eā, succendérunt ; absque auro et argénto, et vasis aéneis ac ferro, quæ in8 ærárium Dómini consecrárunt.

In9 témpore illo, imprecátus est Jósue, dicens :

Maledíctus vir coram Dómino, qui suscitáverit10 et ædificáverit civitátem Jéricho.

Fuit ergo Dóminus cum Jósue, et nomen ejus11 vulgátum est in omni terrā.

1. C’est-à-dire perdue, détruite, dévouée à une ruine complète en punition de ses iniquités. – 2. Sous-entendez sint ou con-secréntur : soient consacrées au Seigneur. – 3. Sous-entendez tanquam destruénda, comme devant être détruites. – 4. Quidquid auri, tout ce que d’or, c’est-à-dire tout l’or. – 5. In, signifiant à, au, gouverne presque toujours l’accusatif. – 6. Faites-la sortir. – 7. Cette locution prouve que l’acception de notre verbe faire, dans le même sens, a sa source dans une haute antiquité. – 8. In, dans le sens de pour, veut l’accusatif. – 9. Voilà la préposition exprimée dans la question de temps ; nous savons que quand elle ne l’est pas, elle est toujours sous-entendue. – 10. Suscitáverit. Dans ce sens on dit plus souvent excitáre ; par exemple, murum excitávit, il éleva, construisit un mur. – 11. Ejus (Josué).

### Leçon XXIV.

Prévarication et châtiment.

Fílii autem Israël prævaricáti sunt1 mandátum, et usurpavérunt de anathémate2. Nam Achan fílius Charmi, fílii Zabdi, fílii Zare de tribu Juda, tulit áliquid de anathémate : iratúsque est Dóminus contra fílios Israël.

Percússi sunt a viris urbis Haï3, et corruérunt ex eis trigínta sex hómines : persecutíque sunt eos adversárii de portā usque ad Sábarim4, et cecidérunt per prona5 fugiéntes : pertimuítque cor pópuli, et instar aquæ liquefáctum est.

Jósue vero scidit vestiménta sua, et pronus cecidit in terram coram arcā Dómini usque ad vésperam, tam ipse quam omnes senes Israël : miserúntque púlverem super cápita sua6,

Et dixit Jósue : Heu Dómine Deus, quid7 voluísti tradúcere pópulum istum Jordánem flúvium8, ut tráderes nos in manus Amorrhǽi9, et pérderes ? útinam ut cœ́pimus10, mansissémus trans Jordánem.

Mi Dómine Deus, quid dicam, videns Israélem hóstibus suis terga verténtem ?

Audient Chananǽi et omnes habitatóres terræ, et páriter conglobáti circúmdabunt nos, atque delébunt nomen nostrum de terrā : et quid fácies magno nómini tuo11 ?

Dixítque Dóminus ad Jósue : Surge, cur jaces pronus in terrā ?

Peccávit Israël, et prævaricátus est12 pactum meum : tulerúntque de anathémate, et furáti sunt atque mentíti, et abscondérunt inter vasa sua.

Nec póterit Israël stare ante hostes suos, eósque fúgiet : quia pollútus est anathémate ; non ero ultra vobíscum, donec conterátis eum qui hujus scéleris reus est.

Surge, sanctífica pópulum, et dic eis : Sanctificámini in13 crástinum : hæc enim dicit Dóminus Deus Israël : Anáthema in médio tui est Israël : non póteris stare coram hóstibus tuis, donec deleátur ex te qui hoc contaminátus est scélere.

Accedetísque mane sínguli per tribus vestras14, et quamcúmque tribum sors invénerit, accédet per cognatiónes15 suas, et cognátio per domos, domúsque per viros.

Et quicúmque ille16 in hoc facínore fúerit deprehénsus, comburétur igni cum omni substántiā suā : quóniam prævaricátus est pactum Dómini, et fecit nefas in Israël.

1. Sous-entendez contra. – 2. C’est-à-dire de ce qui devait être anathème ou détruit. – 3. Hai ou Aïn, plus tard ville de la tribu de Benjamin sur les frontières septentrionales. Elle fut détruite par les Israélites et rebâtie. – 4. Ce lieu n’est connu que par ce qui en est dit ici. Il y avait une ville appelée Sabarim, dans la tribu de Nephthali, au Nord, sur les confins de la Syrie ; mais ce n’est pas de celle-là qu’il s’agit dans ce passage. – 5. Prona, sous-entendez loca, les lieux penchés, le penchant de la colline. – 6. C’était la coutume des Juifs, dans les afflictions publiques ou particulières, de déchirer leurs vêtements et de se couvrir la tête de cendre ou de poussière. – 7. Quid pour quare, pourquoi…? – 8. La préposition qui gouverne l’accusatif flúvium est dans le verbe tradúcere composé de trans et de dúcere, conduire à travers, faire passer. – 9. Le singulier pour le pluriel : c’est assez l’usage dans les récits de guerre ; les parties combattantes sont souvent indiquées par le singulier. – 10. Comme nous avons commencé de le faire. – 11. Que ferez-vous pour votre grand nom ? Que deviendra la gloire de votre grand nom ? – 12. Sous-entendez contra. – 13. In, pour, veut l’accusatif en ce sens. Voyez [leçon XXIII, note 8](#t223n08). – 14. Omettez, dans la traduction, le pronom vestras, et plus bas suas. – 15. Parentés, familles. – 16. Inversion pour et ille quicúmque…

### Leçon XXV.

Recherche des coupables ; châtiment.

Surgens ítaque Jósue mane, applícuit1 Israël per tribus suas, et invénta est tribus Juda.

Quæ cum juxta famílias suas esset obláta, invénta est família Zare. Illam quoque per domos ófferens, réperit Zabdi ;

Cujus domum in síngulos dívidens viros, invénit Achan fílium Charmi, fílii Zabdi, fílii Zare de tribu Juda.

Et ait Jósue ad Achan : Fili mi, da glóriam Dómino Deo Israël, et confitére, atque índica mihi quid féceris, ne abscóndas.

Respondítque Achan Jósue, et dixit ei : Vere ego peccávi Dómino Deo Israël2, et sic et sic3 feci ;

Vidi enim inter spólia pállium coccíneum valde bonum, et ducéntos siclos argénti, regulámque áuream quinquagínta siclórum4 : et concupíscens ábstuli, et abscóndi in terrā contra médium tabernáculi mei, argentúmque fossā5 humo opérui.

Misit ergo Jósue minístros : qui curréntes ad tabernáculum illíus, reperérunt cuncta abscóndita in eódem loco, et argéntum simul.

Auferentésque de tentório tulérunt ea ad Jósue, et ad omnes fílios Israël, projecerúntque ante Dóminum.

Tollens ítaque Jósue Achan fílium Zare, argentúmque et pállium, et áuream régulam, fílios quoque et fílias ejus, boves et ásinos, et oves, ipsúmque tabernáculum et cunctam supelléctilem, (et omnis Israël cum eo) duxérunt eos ad vallem Achor6 :

Ubi dixit Jósue : Quia turbāsti nos, extúrbet te Dóminus in die hāc. Lapidavítque eum omnis Israël : et cuncta quæ illíus erant igne consúmpta sunt7.

Congregaverúntque super eum acérvum magnum lápidum, qui pérmanet usque in præséntem diem. Et avérsus est furor Dómini ab eis. Vocatúmque est nomen loci illíus, Vallis Achor, usque hódie.

1. Applícuit (de applicáre), fit venir devant lui. – 2. J’ai péché pour Dieu, aux yeux de Dieu. – 3. Sic et sic indique les différents détails de l’action. – 4. Une barre d’or, c’est-à-dire un lingot. On n’avait alors ni or ni argent monnayé ; on le conservait en barres et en lingots. – 5. Fossa est ici participe de fódere. – 6. Vallée d’Achor, vallée de la Palestine dans la tribu de Benjamin, au Nord de Jéricho. – 7. Dieu voulait frapper de terreur les esprits par la rigueur du châtiment. Mais il faut bien se garder d’inculper sa miséricorde : outre qu’on ne peut pas dire que les enfants fussent innocents du crime de leur père, qu’est-ce que la vie présente en comparaison de la vie future dont le châtiment même a pu les mettre en possession ? D’ailleurs toute cette histoire nous révèle le dogme consolant et terrible de la solidarité humaine. Ainsi d’une part 36 hommes sont tués par les ennemis pour le crime du seul Achan ; et d’autre part, toute la famille du coupable est enveloppée à son tour dans son châtiment : voilà la justice. Voici la miséricorde : notre Seigneur, le juste par excellence, est accepté comme victime pour le salut de tous les hommes.

### Leçon XXVI.

Histoire des Gabaonites.

Quibus audítis, cuncti reges trans Jordánem, qui versabántur in montánis et campéstribus, in marítimis1 ac lítore magni maris2, hi quoque qui habitábant juxta Líbanum,

Congregáti sunt páriter, ut pugnárent contra Jósue et Israël uno ánimo3 eādémque senténtiā.

At hi qui habitábant in Gábaon4, audiéntes cuncta quæ fécerat Jósue Jéricho et Haï,

Et cállide cogitántes5, tulérunt sibi cibária, saccos véteres ásinis imponéntes, et utres vinários scissos atque consútos,

Calceamentáque6 perantíqua quæ ad indícium vetustátis pittáciis7 consúta erant ; indúti8 vetéribus vestiméntis : panes quoque, quos portábant ob viáticum, duri erant, et in frusta comminúti :

Perrexerúntque ad Jósue, qui tunc morabátur in castris Galgálæ, et dixérunt ei, atque simul omni Israéli : De terrā longínquā vénimus, pacem vobíscum fácere cupiéntes. Responderúntque viri Israël ad eos9, atque dixérunt :

Ne forte in terrā, quæ nobis sorte debétur, habitétis10, et non possímus fœdus iníre vobíscum.

At illi ad Jósue, Servi, ínquiunt, tui sumus. Quibus Jósue ait : Quinam estis vos ? et unde venístis ?

Respondérunt : De terrā longínquā valde venérunt servi tui in nómine Dómini Dei tui. Audívimus enim famam poténtiæ ejus, cuncta quæ fecit in Ægýpto,

Et duóbus régibus Amorrhæórum qui fúerunt trans Jordánem, Sehon regi Hésebon, et Og regi Basan.

1. Sous-entendez locis. – 2. Magni maris, la Méditerranée, appelée grande mer par les Juifs, en comparaison du lac de Génésareth et du lac Asphaltite auxquels ils donnaient le nom de mers. – 3. Sous-entendez cum ; ánimus, le cœur, senténtia, la pensée. – 4. Gabaon, capitale des Gabaonites, plus tard ville de la tribu de Benjamin. – 5. Cállide cogitántes veut dire imaginant une ruse, ayant une ruse dans l’esprit. – 6. Sous entendez erant et construisez : Calceamentáque quæ, etc., erant perantíqua. – 7. Pittácium, linge à emplâtre ; ce qui devait faire de singulières chaussures. – 8. Sous-entendez erant. – 9. Respondérunt ad eos, comme s’il y avait : respondéntes dixérunt ad eos. – 10. Habitétis pour habitarétis, ne forte habitarétis ; est-ce que par hasard vous habiteriez…

### Leçon XXVII.

Suite du même sujet.

Dixerúntque nobis senióres, et omnes habitatóres terræ nostræ : Tóllite in mánibus cibária ob longíssimam viam, et occúrrite eis, et dícite : Servi vestri sumus, fœdus iníte nobíscum.

En, panes quando egréssi sumus de dómibus nostris, ut venirémus ad vos, cálidos súmpsimus, nunc sicci facti sunt, et vetustáte nímiā comminúti ;

Utres vini novos implévimus, nunc rupti sunt et solúti ; vestes et calceaménta quibus indúimur et quæ habémus in pédibus, ob longitúdinem longióris viæ1 trita sunt, et pene consúmpta.

Suscepérunt ígitur de cibáriis eórum, et os Dómini2 non interrogavérunt.

Fecítque Jósue cum eis pacem, et ínito fœ́dere, pollícitus est quod non occideréntur ; príncipes quoque multitúdinis juravérunt eis.

Post dies autem tres íniti fœ́deris3, audiérunt quod in vicíno habitárent, et inter eos futúri essent4.

Moverúntque castra fílii Israël, et venérunt in civitátes eórum die tértio.

Et non percussérunt eos, eo quod jurāssent eis príncipes multitúdinis in nómine Dómini Dei Israël. Murmurávit ítaque omne vulgus contra príncipes.

1. Longióris viæ, d’une trop longue route. Trita vient du verbe tero. – 2. Os Dómini, la bouche par laquelle la volonté s’exprime, pour la volonté elle-même. Ils prirent donc de leurs vivres pour voir s’ils étaient aussi vieux qu’ils le disaient ; et s’en rapportant à ce témoignage trompeur, ils ne consultèrent point le Seigneur. – 3. Après trois jours de l’alliance faite, ou trois jours après l’alliance faite avec eux. – 4. Futúri se rapporte aux Israélites et eos aux Gabaonites : qu’ils seraient bientôt parmi eux, c’est-à-dire sur leurs terres.

### Leçon XXVIII.

Suite du même sujet.

Qui1 respondérunt eis : Jurávimus illis in nómine Dómini Dei Israël, et idcírco non póssumus eos contíngere2.

Sed hoc faciémus eis : Reservéntur quidem3 ut vivant, ne contra nos ira Dómini concitétur, si pejeravérimus ;

Sed sic vivant, ut in usus univérsæ multitúdinis ligna cædant, aquásque compórtent. Quibus hæc loquéntibus,

Vocávit Gabaonítas Jósue, et dixit eis : Cur nos decípere fraude voluístis, ut dicerétis4 : Procul valde habitámus a vobis, cum5 in médio nostrī sitis ?

Itaque sub maledictióne éritis, et non defíciet6 de stirpe vestrā ligna cædens, aquásque compórtans in domum Dei mei.

Qui respondérunt : Nuntiátum est nobis servis tuis, quod promisísset Dóminus Deus tuus Móysi servo suo, ut tráderet7 vobis omnem terram, et dispérderet cunctos habitatóres ejus. Timúimus ígitur valde, et provídimus animábus nostris, vestro terróre8 compúlsi, et hoc consílium inívimus.

Nunc autem in manu tua sumus : quod tibi bonum et rectum vidétur, fac nobis.

Fecit ergo Jósue ut díxerat, et liberávit eos de manu filiórum Israël, ut non occideréntur.

Decrevítque in illo die9 eos esse in ministério cuncti pópuli, et altáris Dómini, cædéntes ligna, et aquas comportántes, usque in præsens tempus.

1. Qui se rapporte à príncipes et eis à vulgus, nom collectif qui emporte avec lui le sens de la pluralité. – 2. Eos contíngere, expression correspondante à celle-ci : nous ne pouvons pas y toucher, ne leur faire aucun mal. – 3. Quidem est opposé à sed qui commence le verset suivant. – 4. Ut dicerétis, pour que vous disiez, en disant. – 5. Cum, signifiant puisque, gouverne toujours le subjonctif. – 6. Sous-entendez homo. – 7. Quod promisísset ut tráderet : qu’il avait fait des promesses afin qu’il livrât, dans le but de livrer, pour livrer, qu’il avait promis de livrer. – 8. Vestro terróre, par la terreur que vous nous inspiriez. Le sens du pronom possessif se règle souvent sur l’ensemble ; car terror vester se dirait aussi si l’auteur voulait exprimer la terreur que vous ressentez. – 9. Nous avons déjà vu que, dans les questions de temps, quand la préposition n’est pas exprimée, comme ici, elle est sous-entendue.

### Leçon XXIX.

Josué arrête le soleil et la lune.

Cum audísset Adonísedec rex Jerúsalem, quod transfugíssent Gabaonítæ ad Israël et essent fœderáti eórum,

Tímuit valde. Urbs enim magna erat Gábaon.

Congregáti ígitur quinque reges Amorrhæórum, rex Jerúsalem, rex Hebron, rex Jérimoth, rex Lachis, rex Eglon, simul cum exercítibus suis, et castrametáti sunt circa Gábaon, oppugnántes eam.

Habitatóres autem Gábaon urbis obséssæ misérunt ad Jósue, qui tunc morabátur in castris apud Galgálam, et dixérunt ei : Ne rétrahas manus tuas ab auxílio servórum tuórum1 : ascénde cito, et líbera nos, ferque præsídium : convenérunt enim advérsum nos omnes reges Amorrhæórum, qui hábitant in montánis.

Ascendítque Jósue de Galgális, et omnis exércitus bellatórum cum eo, viri fortíssimi.

Dixítque Dóminus ad Jósue : Ne tímeas eos : in manus enim tuas trádidi illos : nullus ex eis tibi resístere póterit.

Irruit ítaque Jósue super eos repénte totā nocte ascéndens de Galgális.

Et conturbávit eos Dóminus a fácie2 Israël : contrivítque plagā magnā in Gábaon, ac persecútus est eos per viam ascénsūs Béthoron3, et percússit usque Azeca4 et Máceda5.

Cumque fúgerent fílios Israël, et essent in descénsu Béthoron, Dóminus misit super eos lápides magnos de cœlo6 usque ad Azeca : et mórtui sunt multo plures lapídibus grándinis7, quam quos gládio percússerant fílii Israël.

Tunc locútus est Jósue Dómino, in die quā trádidit Amorrhǽum in conspéctu filiórum Israël, dixítque coram eis : Sol contra Gábaon ne moveáris, et Luna contra vallem Aíalon8.

Steterúntque Sol et Luna9, donec ulciscerétur se gens de inimícis suis. Stetit ítaque Sol in médio cœli, et non festinávit occúmbere spátio uníus diéi.

1. Pour ab auxílio servis tuis feréndo. – 2. A fácie, c’est-à-dire : pour disparaître de la face d’Israël, pour n’être plus devant eux. – 3. Béthoron, nom commun à deux villes de la tribu d’Ephraïm. On appelait l’une supérieure et l’autre inférieure. La première était sur une montagne et la seconde dans la plaine. Il parait qu’il n’y avait que la ville supérieure au temps de Josué, comme semble l’indiquer le mot ascénsus. – 4. Azéca, ville de Palestine, près du torrent de Borek (tribu de Juda). – 5. Macéda, ville de Palestine à l’Est d’Éleuthéropolis (tribu de Juda). – 6. Rien de plus connu aujourd’hui que les pierres tombées du ciel. – 7. Lápides grándinis, des pierres qui tombent du ciel comme la grêle ; pierres semblables à la grêle. – 8. Répétez ne moveáris. Aíalon ; il y avait quatre villes de ce nom : la 1° dans la tribu de Dan, la 2° dans la tribu de Benjamin, la 3° dans la tribu d’Ephraïm et la 4° dans la tribu de Zabulon. – 9. C’est-à-dire, parurent s’arrêter. L’Écriture parle ici comme les astronomes qui disent tous les jours que le soleil se lève et se couche, monte et descend, bien qu’ils sachent parfaitement le contraire.

### Leçon XXX.

Suites de la victoire ; les rois Amorrhéens et la caverne de Macéda.

Non fuit ántea nec póstea tam longa dies, obediénte Dómino voci hóminis, et pugnánte pro Israël.

Reversúsque est Jósue cum omni Israël in castra Galgálæ.

Fúgerant enim quinque reges, et se abscónderant in spelúncā urbis Máceda.

Nuntiatúmque est Jósue quod invénti essent quinque reges laténtes in spelúncā urbis Máceda.

Qui præcépit sóciis, et ait : Vólvite saxa ingéntia ad os spelúncæ, et pónite viros indústrios, qui clausos custódiant.

Vos autem nolíte stare, sed persequímini hostes et extrémos quosque1 fugiéntium cǽdite : nec dimittátis eos úrbium suárum intráre præsídia, quos2 trádidit Dóminus Deus in manus vestras.

Cæsis ergo adversáriis plagā magnā, et usque ad interneciónem pene consúmptis, hi, qui Israël3 effúgere potuérunt, ingréssi sunt civitátes munítas.

Reversúsque est omnis exércitus ad Jósue in Máceda4, ubi tunc erant castra, sani5 et íntegra número : nullúsque contra fílios Israël mutíre ausus est.

Præcepítque Jósue, dicens : Aperíte os spelúncæ, et prodúcite ad me quinque reges, qui in eā látitant.

Fecerúntque minístri ut sibi fúerat imperátum et eduxérunt ad eum quinque reges de spelúncā.

Cumque edúcti essent ad eum, vocávit omnes viros Israël, et ait ad príncipes exércitūs qui secum erant : Ite, et pónite pedes super colla regum istórum. Qui cum perrexíssent, et subjectórum6 colla pédibus calcárent,

Rursum ait ad eos : Nolíte timére nec paveátis, confortámini et estóte robústi : sic enim fáciet Dóminus cunctis hóstibus vestris, advérsum quos dimicátis.

Percussítque Jósue7, et interfécit eos, atque suspéndit super quinque stípites : fuerúntque suspénsi usque ad vésperum.

Cumque occúmberet sol, præcépit sóciis ut depónerent eos de patíbulis. Qui depósitos projecérunt in spelúncam, in quā latúerant, et posuérunt super os ejus saxa ingéntia, quæ pérmanent usque in præsens8.

1. Extrémos quosque, tous les derniers. – 2. Construisez : nec dimittátis eos quos trádidit, etc. Intráre au lieu de ita ut intrent. – 3. Israël est à l’accusatif. – 4. Dans les questions de lieu comme dans les questions de temps, quand la préposition n’est pas exprimée, elle est sous-entendue. – 5. Sani au pluriel, à cause qu’exércitus est un nom collectif. Integro número est dit d’après la règle puer egrégiā índole. – 6. Sous-entendez regum. – 7. Sous-entendez reges. – 8. Sous-entendez tempus.

### Leçon XXXI.

Défaite de Jabin, roi d’Asor, et de plusieurs autres rois.

Quæ cum audīsset Jabin rex Asor1, misit ad reges (plúrimos).

Egressíque sunt omnes cum turmis suis, pópulus multus nimis sicut aréna quæ est in lítore maris, equi quoque et currus imménsæ multitúdinis2.

Convenerúntque omnes reges isti in unum3 ad aquas Merom4, ut pugnárent contra Israël.

Dixítque Dóminus ad Jósue : Ne tímeas eos : cras enim hāc eādem horā ego tradam omnes istos vulnerándos in conspéctu Israël : equos eórum subnervábis5, et currus igne combúres.

Venítque Jósue, et omnis exércitus cum eo, advérsus illos ad aquas Merom súbito, et irruérunt super eos.

Tradidítque illos Dóminus in manus Israël. Qui percussérunt eos, et persecúti sunt usque ad Sidónem magnam6. Ita percússit omnes, ut7 nullas dimítteret ex eis relíquias.

Fecítque sicut præcéperat ei Dóminus, equos eórum subnervávit, currúsque combússit igni.

Reversúsque statim cepit Asor : et regem ejus percússit gládio. Asor enim antíquitus inter ómnia regna hæc principátum tenébat.

Percussítque omnes ánimas8 quæ ibídem morabántur : non dimísit in eā ullas relíquias, sed usque ad interneciónem univérsa vastávit, ipsámque urbem perémit incéndio.

Et omnes per circúitum9 civitátes regésque eárum cepit, percússit atque delévit, sicut præcéperat ei Móyses fámulus Dómini.

Absque úrbibus10, quæ erant in cóllibus et in túmulis sitæ, cǽteras succéndit Israël : unam tantum Asor munitíssimam flamma consúmpsit.

1. Asor ou Azor, ancienne ville de la Palestine, dans la Haute-Galilée, sur le petit Jourdain (tribu de Nephthali). Autre ville, de la tribu de Juda entre Jethnam et Cadès. – 2. Hébraïsme ; c’est comme s’il y avait et cúrruum imménsa multitúdo. Les Hébreux disent Thorath Mose, Moïse de la loi pour la loi de Moïse ; l’abomination de la désolation pour la désolation de l’abomination, etc. – 3. Sous-entendez locum, ou corpus, ou globum. – 4. Mérom, grande plaine qui fit partie de la tribu de Nephthali. – 5. Vous couperez le nerf des jambes de leurs chevaux. – 6. Sidon, grande et célèbre ville de la Phénicie, située sur le bord de la mer à 60 milles de Damas et à 24 milles de Tyr. Elle fut fondée par Sidon, fils de Chanaan, qui lui donna son nom. On attribue à ses habitants l’invention du verre, des toiles et de la couleur de pourpre ; les femmes sidoniennes excellaient dans la broderie. – 7. Joignez ita à ut. – 8. Animas, pour hómines ; comme nous disons aussi : « cette ville renferme dix mille ames ». – 9. Aux alentours. – 10. Absque úrbibus, hébraïsme qui répond au gallicisme : excepté les villes situées sur les collines et les hauteurs, afin d’y mettre des garnisons qui veilleraient à la sûreté du pays. Josué brûla les autres villes qui n’étaient pas fortifiées, parce qu’il aurait fallu pour les garder de nombreuses garnisons, ce qui aurait affaibli son armée. Entre toutes les villes fortifiées il ne brûla qu’Asor, parce qu’elle était la capitale du pays.

## JUGES

### Leçon XXXII.

Reproches aux Israélites sur leur idolâtrie ; mort de Josué.

Ascéndit ángelus Dómini1 de Galgális ad locum fléntium2, et ait : Edúxi vos de Ægýpto, et introdúxi in terram pro quā jurávi pátribus vestris : et pollícitus sum : ut3 non fácerem írritum pactum meum vobíscum in sempitérnum : ita duntáxat4 ut non ferirétis fœdus5 cum habitatóribus terræ hujus, sed aras eórum subverterétis : et noluístis audíre vocem meam : cur hoc fecístis ?

Quam ob rem nólui delére eos a fácie vestrā : ut habeátis hostes, et dii eórum sint vobis in ruínam6.

Cumque loquerétur ángelus Dómini hæc verba ad omnes fílios Israël : elevavérunt ipsi vocem suam, et flevérunt.

Et vocátum est nomen loci illíus : Locus fléntium, sive lacrymárum7, immolaverúntque ibi hóstias Dómino.

Dimísit ergo Jósue pópulum, et abiérunt fílii Israël unusquísque in possessiónem suam :

Servierúntque Dómino cunctis diébus ejus, et seniórum qui longo post eum vixérunt témpore, et nóverant ómnia ópera Dómini quæ fécerat cum Israël8.

Mórtuus est autem Jósue fílius Nun, fámulus Dómini, centum et decem annórum9,

Et sepeliérunt eum in fínibus possessiónis suæ.

Omnísque illa generátio congregáta est ad patres suos10 : et surrexérunt álii qui non nóverant Dóminum et ópera quæ fécerat cum Israël.

Fecerúntque fílii Israël malum in conspéctu Dómini, et serviérunt Báalim11.

Ac dimisérunt Dóminum Deum patrum suórum, qui edúxerat eos de terrā Ægýpti : et secúti sunt deos aliénos, deósque populórum qui habitábant in circúitu eórum, et adoravérunt eos : et ad iracúndiam concitavérunt Dóminum,

Dimitténtes eum, et serviéntes Baal et Astaroth12.

Iratúsque Dóminus contra Israël, trádidit eos in manus diripiéntium13 : qui cepérunt eos et vendidérunt hóstibus qui habitábant per gyrum : nec potuérunt resístere adversáriis suis :

Sed quocúmque pérgere voluíssent, manus Dómini super eos erat14, sicut locútus est, et jurávit eis : et veheménter afflícti sunt.

Suscitavítque Dóminus júdices, qui15 liberárent eos de vastántium mánibus : sed nec eos audíre voluérunt.

1. C’est Dieu qui parle par la bouche de l’ange. – 2. Ce lieu est ainsi appelé par anticipation. C’est là, comme nous allons voir, que les Israélites repentants versèrent d’abondantes larmes. – 3. J’ai promis pour ne pas rendre, j’ai promis de ne pas rendre. – 4. À la seule condition. – 5. Feríre fœdus, faire une alliance ; littéralement «frapper un pacte», ce qui signifie, en vertu d’une particularité syntaxique des langues anciennes, «faire un pacte en frappant», savoir, des victimes, en célébrant un sacrifice. – 6. Sint in ruínam, vous soient à ruine, c’est-à-dire : soient votre ruine. – 7. Ce lieu était de l’autre côté de la vallée de Raphaïm, et près de Jérusalem. – 8. Cum Israël, pour erga Israël ; hébraïsme que nous avons souvent signalé. – 9. Josué, dont le nom signifie sauveur, succédant à Moïse, introduisant les Hébreux dans la Palestine, les y établissant après de nombreux combats, et arrêtant le soleil à son déclin, est la 13° figure du Messie, véritable sauveur, vrai successeur de Moïse, établissant son Église après 300 ans de luttes effroyables et ranimant le flambeau de la vérité qui s’éteignait de plus en plus dans les ténèbres du paganisme. – 10. Congregári ad patres suos, expression biblique pour : mourir. – 11. Baalim, le même que Baal, Béel, Bel et Belus, principale divinité des Phéniciens et des Chananéens, adorée aussi par les Babyloniens et les Chaldéens. – 12. Astaroth, Astarté, la Vénus syrienne. – 13. Sous-entendez hóstium. – 14. Manus Dómini super nos est se dit ordinairement de la main (c’est-à-dire de la puissance) de Dieu qui poursuit et frappe les coupables. – 15. Qui pour ut illi.

### Leçon XXXIII.

Histoire de Débora.

Addiderúntque1 fílii Israël fácere malum in conspéctu Dómini.

Et trádidit illos Dóminus in manus Jabin regis Chánaan, qui regnávit in2 Asor, habuítque ducem exércitūs sui nómine Sísaram.

Clamaverúntque fílii Israël ad Dóminum : nongéntos enim habébat3 falcátos currus, et per vigínti annos veheménter opprésserat eos.

Erat autem Débora prophétis4 uxor Lápidoth, quæ judicábat pópulum in illo témpore5.

Et sedébat sub palmā quæ nómine illíus vocabátur, inter Rama6 et Bethel7 in monte Ephraim8 : ascendebántque ad eam fílii Israël in omne judícium9.

Quæ misit et vocávit Barac fílium Abínoëm : dixítque ad eum : Præcépit tibi Dóminus Deus Israël, vade, et duc exércitum in montem Thabor10, tollésque tecum decem míllia pugnatórum de fíliis Néphthali et de fíliis Zábulon :

Ego autem addúcam ad te, in loco torréntis Cison11, Sísaram príncipem exércitūs Jabin, et currus ejus, atque omnem multitúdinem, et tradam eos in manu tuā12.

Dixítque ad eam Barac : Si venis mecum, vadam : si nolúeris veníre mecum, non pergam.

Quæ dixit ad eum : Ibo quidem tecum, sed in hāc vice victória non reputábitur tibi, quia in manu mulíeris tradétur Sísara. Surréxit ítaque Débora, et perréxit cum Barac in Cedes13,

Qui, accítis Zábulon et Néphthali14, ascéndit cum decem míllibus pugnatórum, habens Déboram in comitátu suo.

1. Addidérunt fácere, hébraïsme qui signifie : ils continuèrent de faire. – 2. Rappelez-vous ce que nous venons de dire des prépositions dans les questions de lieu. – 3. Sous-entendez Jabin. – 4. Le Seigneur se sert d’une femme pour délivrer son peuple ; plus tard il emploiera 300 combattants seulement, pour mettre en fuite une armée entière ; enfin, nous le verrons se contenter d’un seul homme, Samson, armé d’une mâchoire d’âne, pour vaincre d’innombrables ennemis. Dieu avait ici pour but de montrer qu’il est le roi des rois, et que les plus faibles instruments sont bons dans sa main toute-puissante. C’est ainsi que par les prodiges de l’Égypte et du désert il avait montré qu’il est le maître de la nature et des éléments : tout cela afin de détourner son peuple de l’idolâtrie. – 5. Même observation que ci-dessus, sur les prépositions dans les questions de lieu. – 6. Rama, ancienne ville de Palestine, dans la tribu d’Ephraïm, au milieu des montagnes, entre Samarie et Jérusalem. – 7. Ville de la tribu d’Ephraïm, différente d’une ville du même nom dans la tribu de Benjamin, célèbre par l’apparition du Seigneur à Abraham et la double vision de Jacob. – 8. Grande montagne qui s’étendait en partie dans la tribu d’Ephraïm et en partie dans celle de Benjamin. – 9. In omne judícium, pour des jugements de toute espèce ; pour se faire rendre justice dans toutes sortes d’affaires. In avec l’accusatif indique l’intention. – 10. Thabor, Tabor ou Itabyrius, montagne isolée de la Galilée inférieure, dans la tribu de Zabulon, célèbre par la transfiguration de notre Seigneur. – 11. Cison, Cisson ou Kisson, torrent de Palestine, qui avait sa source dans la vallée de Jezraël, coulait le long de cette vallée au midi du mont Thabor, et allait se jeter au nord de Ptolémaïde dans la Méditerranée. – 12. Manus, main, puissance c’est par la main surtout que l’homme exerce sa force et sa puissance. In manu pour in manum, avec la nuance de la durée de l’effet de l’action. – 13. Cédès, ville de la tribu de Nephthali, au milieu des montagnes. Autre ville du même nom dans la tribu de Juda. Une autre encore dans la tribu d’Issachar. – 14. Sous-entendez viris, les hommes de Zabulon et de Nephthali.

### Leçon XXXIV.

Défaite de Sisara ; il est tué par Jahel.

Nuntiatúmque est Sísaræ quod ascendísset Barac fílius Abínoëm in montem Thabor :

Et congregávit nongéntos falcátos currus, et omnem exércitum de Hároseth géntium1 ad torréntem Cison.

Dixítque Débora ad Barac : Surge, hæc est enim dies in quā trádidit Dóminus Sísaram in manus tuas : en ipse ductor est tuus. Descéndit ítaque Barac de monte Thabor, et decem míllia pugnatórum cum eo.

Perterruítque Dóminus Sísaram, et omnes currus ejus, universámque multitúdinem, in tantum, ut Sísara de curru desíliens, pédibus fúgeret,

Et Barac persequerétur fugiéntes currus, et exércitum, et omnis hóstium multitúdo usque ad interneciónem cáderet.

Sísara autem fúgiens pervénit ad tentórium Jahel uxóris Haber Cinǽi2. Erat enim pax inter Jabin regem Asor, et domum Haber Cinǽi.

Egréssa ígitur Jahel in occúrsum Sísaræ, dixit ad eum : Intra ad me, dómine mi : intra, ne tímeas. Qui ingréssus tabernáculum ejus, et opértus ab eā pállio,

Dixit ad eam : Da mihi, óbsecro, páululum aquæ, quia sítio valde. Quæ apéruit utrem lactis, et dedit ei bíbere, et opéruit illum.

Dixítque Sísara ad eam : Sta ante óstium tabernáculi : et cum vénerit áliquis intérrogans te, et dicens : Numquid hic est áliquis ? Respondébis : Nullus est.

Tulit ítaque Jahel uxor Haber clavum tabernáculi, assúmens páriter et málleum : et ingréssa abscóndite et cum siléntio, pósuit supra tempus cápitis ejus clavum, percussúmque3 málleo defíxit in cérebrum usque ad terram ; qui sopórem morti consócians defécit, et mórtuus est4.

Et ecce Barac sequens Sísaram veniébat : egressáque Jahel in occúrsum ejus, dixit ei : Veni, et osténdam tibi virum quem quæris. Qui5 cum intrāsset ad eam, vidit Sísaram jacéntem mórtuum, et clavum infíxum in témpore ejus.

Humiliávit ergo Deus in die illo Jabin regem Chánaan coram fíliis Israël :

Qui crescébant quotídie, et forti manu opprimébant Jabin regem Chánaan, donec delérent eum.

1. Hároseth Goyim ou géntium (trad. du mot hébreu ), ville de la tribu de Néphtali, près de Azor, dans la Galilée, Hároseth du pays des Gentils. – 2. Les Cinéens habitaient au couchant de la mer Morte, et s’étendaient assez avant dans l’Arabie Pétrée. – 3. Sous-entendez clavum. – 4. Les uns accusent Jahel de trahison, les autres l’excusent. – 5. Qui (Barac).

### Leçon XXXV.

Histoire de Gédéon ; il reçoit la mission de délivrer son peuple.

Fécerant autem fílii Israël malum in conspéctu Dómini : qui trádidit illos in manu Madían1 septem annis,

Et oppréssi sunt valde ab eis, fecerúntque sibi antra et spelúncas in móntibus, et munitíssima ad repugnándum loca.

Humiliatúsque est Israël valde in conspéctu Madían.

Et clamant ad Dóminum póstulans auxílium contra Madianítas.

Qui misit ad eos virum prophétam, et locútus est : Hæc dicit Dóminus Deus Israël : Ego vos feci conscéndere2 de Ægýpto, et edúxi vos de domo servitútis,

Et liberávi de manu Ægyptiórum, et ómnium inimicórum qui affligébant vos : ejecíque eos ad3 intróitum vestrum, et trádidi vobis terram eórum.

Et dixi : Ego Dóminus Deus vester, ne timeátis deos4 Amorrhæórum, in quorum terrā habitátis. Et noluístis audíre vocem meam.

Venit autem ángelus Dómini, et sedit sub quercu quæ erat in Ephrā5, et pertinébat ad Joas patrem famíliæ Ezri. Cumque Gédeon fílius ejus excúteret atque purgáret fruménta in torculári6, ut fúgeret Madían,

Appáruit ei ángelus Dómini, et ait : Dóminus tecum, virórum fortíssime.

Dixítque ei Gédeon : Obsecro, mi dómine, si Dóminus nobíscum est, cur apprehendérunt nos hæc ómnia7 ? ubi sunt mirabília ejus, quæ narravérunt patres nostri, atque dixérunt : De Ægýpto edúxit nos Dóminus ? Nunc autem derelíquit nos Dóminus, et trádidit in manu Madían.

Respexítque ad eum Dóminus, et ait : Vade in fortitúdine tuā, et liberábis Israël de manu Madían : scito quod míserim te.

1. Madian pour Madianites, comme Israël pour Israélites, le père du peuple pour le peuple lui-même. Les Madianites habitaient l’Arabie Pétrée. Leur pays était borné à l’Ouest par des montagnes qui le séparaient du lac Asphaltite ; au Nord par les Ammonites et au Sud par la rivière de Zéreg. Quoique descendants d’Abraham et pratiquant la circoncision, les Madianites étaient idolâtres et immolaient même des victimes humaines. Ils perdirent leur nom au III° siècle après J.-C. et furent confondus, comme plusieurs autres, sous la dénomination générale d’Arabes. – 2. Traduction littérale d’une forme des verbes en hébreu, qu’on appelle hiphil et qui signifie faire faire l’action. C’est de là que vient notre verbe faire suivi d’un infinitif. – 3. Ad, à, alors. – 4. N’honorez pas. – 5. Ephra, ville de Palestine, dans la tribu de Manassé, patrie de Gédéon. Autre ville du même nom dans la tribu de Benjamin. – 6. Dans le pressoir, pour montrer qu’il se cachait. Madían est à l’accusatif. – 7. Sous-entendez mala.

### Leçon XXXVI.

Gédéon demande un miracle et l’obtient ; sa frayeur.

Qui respóndens ait : Obsecro, mi Dómine, in quo liberábo Israël ? ecce família mea ínfima est in Manásse1 et ego mínimus2 in domo patris mei.

Dixítque ei Dóminus : Ego ero tecum : et percúties Madían quasi unum virum.

Et ille : Si invéni, inquit, grátiam coram te, da mihi signum quod3 tu sis qui lóqueris ad me.

Nec recédas hinc, donec revértar ad te, portans sacrifícium et ófferens tibi. Qui4 respóndit : Ego præstolábor advéntum tuum.

Ingréssus est ítaque Gédeon et coxit hædum, et de farínæ módio ázymos panes5 : carnésque ponens in canístro, et jus cárnium mittens in ollam, tulit ómnia sub quercu, et óbtulit ei.

Cui dixit ángelus Dómini : Tolle carnes et ázymos panes, et pone supra petram illam, et jus désuper funde. Cumque fecísset ita,

Exténdit ángelus Dómini summitátem virgæ, quam tenébat in manu, et tétigit carnes et panes ázymos : ascendítque ignis de petrā, et carnes azymósque panes consúmpsit : ángelus autem Dómini evánuit ex óculis ejus.

Vidénsque Gédeon quod esset ángelus Dómini, ait : Heu mi Dómine Deus : quia6 vidi ángelum Dómini fácie ad fáciem.

Dixítque ei Dóminus : Pax tecum : ne tímeas, non moriéris.

Ædificávit ergo ibi Gédeon altáre Dómino, vocavítque illud, Dómini pax7, usque in præséntem diem.

1. Le père de la tribu pour la tribu elle-même. – 2. Sous-entendez sum. – 3. Signum quod, sous-entendez per quod sciam quod, un signe par lequel je sache que… – 4. Qui (ángelus). – 5. Répétez coxit. – 6. Heu !… quia, malheur à moi, parce que, ou car j’ai vu. Le Seigneur avait dit à Moïse que celui qui le verrait face à face, devait mourir. – 7. Sous-entendez : et ce nom est resté jusqu’au…

### Leçon XXXVII.

Gédéon détruit l’autel de Baal ; miracle de la Toison.

Nocte illā dixit Dóminus ad eum : Tolle taurum patris tui, et álterum taurum annórum septem, destruésque aram Baal quæ est patris tui : et nemus, quod circa aram est, succíde :

Et ædificábis altáre Dómino Deo tuo in summitáte petræ1 hujus, super quam ante sacrifícium posuísti : tollésque taurum secúndum, et ófferes holocáustum super struem lignórum, quæ de némore succíderis.

Assúmptis ergo Gédeon decem viris de servis suis, fecit sicut præcéperat ei Dóminus. Timens autem domum2 patris sui et hómines illíus civitátis, per diem nóluit id fácere, sed ómnia nocte complévit.

Cumque surrexíssent viri óppidi ejus mane, vidérunt destrúctam aram Baal, lucúmque succísum, et taurum álterum3 impósitum super altáre, quod tunc ædificátum erat.

Dixerúntque ad ínvicem : Quis hoc fecit ? Cumque perquírerent auctórem facti, dictum est : Gédeon fílius Joas fecit hæc ómnia.

Et dixérunt ad Joas : Produc fílium tuum huc, ut moriátur : quia destrúxit aram Baal, et succídit nemus.

Quibus ille respóndit : Numquid ultóres estis Baal, ut pugnétis pro eo ? qui adversárius est ejus, moriátur ántequam lux crástina véniat : si deus est, víndicet se de eo qui súffodit aram ejus.

Igitur omnis Madían, et Amalec4, et orientáles pópuli congregáti sunt simul : et transeúntes Jordánem, castrametáti sunt in valle Jezraël5.

Spíritus autem Dómini índuit Gédeon, qui clangens búccinā convocávit domum Abíezer6, ut sequerétur se.

Misítque núntios in univérsum Manássen, qui et ipse secútus est eum : et álios núntios in Aser et Zábulon et Néphthali7, qui occurrérunt ei.

Dixítque Gédeon ad Deum : Si salvum facis8 per manum meam Israël, sicut locútus es,

9 Ponam hoc vellus lanæ in áreā : si ros in solo véllere fúerit, et in omni terrā síccitas, sciam quod per manum meam, sicut locútus es, liberábis Israël.

Factúmque est ita. Et de nocte consúrgens, exprésso véllere, concham rore implévit.

Dixítque rursus ad Deum : Ne irascátur furor tuus10 contra me si adhuc semel tentávero11, signum quærens in véllere. Oro ut solum vellus siccum sit, et omnis terra rore madens12.

Fecítque Deus nocte illā ut postuláverat : et fuit síccitas in solo véllere, et ros in omni terrā.

1. Grande pierre, petit rocher. – 2. La maison, c’est-à-dire ceux qui composaient la maison. – 3. L’autre taureau, le second taureau qui avait 7 ans, et marquait que la servitude d’Israël, qui durait depuis 7 années, allait finir par le rétablissement du vrai culte. – 4. Amalec pour les Amalécites, ses descendants, qui habitaient l’Arabie Pétrée, sur les confins de l’Idumée. Amalec était petit-fils d’Esaü. – 5. Jezraël, ville de la tribu d’Issachar. Autre ville de la tribu de Juda, à l’ouest de Scythopolis, où périt Jézabel. – 6. Qui était sa famille. – 7. Sous-entendez tribum devant ces noms propres de tribu. – 8. Si salvum facis, si vous avez dessein de sauver. – 9. Sous-entendez ut de hoc certus fiam, pour m’en assurer. – 10. Que votre colère ne se soulève pas contre moi. – 11. Littéralement : si j’essaie encore une fois, si je tente une nouvelle épreuve. – 12. Sous-entendez sit.

### Leçon XXXVIII.

L’armée des Hébreux réduite à 300 combattants.

Igitur Jeróbaal qui et Gédeon1, de nocte consúrgens, et omnis pópulus cum eo, venit ad fontem qui vocátur Harad2. Erant autem castra Madían in valle ad septentrionálem plagam collis excélsi.

Dixítque Dóminus ad Gédeon : Multus tecum est pópulus, nec tradétur Madían in manus ejus : ne gloriétur contra me Israël, et dicat : Meis víribus liberátus sum.

Lóquere ad pópulum, et cunctis audiéntibus prǽdica : Qui formidolósus et tímidus est, revertátur. Recesserúntque de monte Gálaad3, et revérsi sunt de pópulo vigínti duo míllia virórum, et tantum decem míllia remansérunt.

Dixítque Dóminus ad Gédeon : Adhuc pópulus multus est, duc eos ad aquas, et ibi probábo illos : et4 de quo díxero tibi ut tecum vadat, ipse pergat5 : quem ire prohibúero, revertátur.

Cumque descendísset pópulus ad aquas, dixit Dóminus ad Gédeon : Qui linguā lambúerint aquas, sicut solent canes lámbere, separábis eos seórsum : qui autem curvátis génibus bíberint, in álterā parte erunt.

Fuit ítaque númerus eórum qui manu ad os projiciénte lambuérunt aquas, trecénti viri : omnis autem réliqua multitúdo flexo póplite bíberat6.

Et ait Dóminus ad Gédeon : In trecéntis viris7 qui lambuérunt aquas, liberábo vos, et tradam in manu tuā Madían : omnis autem réliqua multitúdo revertátur in locum suum.

Sumptis ítaque pro número cibáriis et tubis8 omnem réliquam multitúdinem abíre præcépit ad tabernácula sua : et ipse cum trecéntis viris se certámini dedit9. Castra autem Madían erant subter in valle.

Eādem nocte dixit Dóminus ad eum : Surge, et descénde in castra : quia trádidi eos10 in manu tuā.

Sin autem solus ire formídas, descéndat tecum Phara puer tuus.

Et cum audíeris quid loquántur, tunc confortabúntur manus tuæ, et secúrior ad hóstium castra descéndes. Descéndit ergo ipse et Phara puer ejus in partem castrórum, ubi erant armatórum vigíliæ.

1. Sous-entendez est ; Jérobaal, le même que Gédéon. Il fut appelé Jérobaal c’est-à-dire vengeance de Baal, à cause de cette parole que Joas son père avait dite : que Baal se venge de celui qui a renversé son autel. – 2. Cette fontaine était située auprès du mont Gelboé. – 3. Montagne de la Palatine, à l’est du Jourdain ; elle séparait les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, de l’Arabie Déserte. Contrée orientale sur les confins de laquelle s’élevaient les montagnes du même nom. – 4. Sous-entendez ille. – 5. Sous-entendez encore ille. – 6. Ceux qui se contentaient de prendre de l’eau avec la main et de la boire sans s’arrêter annonçaient beaucoup plus de courage et de force ; ils étaient l’image des élus qui, usant de ce monde comme n’en usant pas, ne sont retenus par rien dans les combats du salut. – 7. In viris, hébraïsme que nous avons déjà vu plusieurs fois, pour per viros. – 8. Ablatif absolu ; pro número, selon le nombre, c’est-à-dire pour les 300. – 9. Se certámini dedit, il se donna, se livra ou se disposa au combat. – 10. Eos, savoir hostes.

### Leçon XXXIX.

Défaite des Madianites.

Madían autem et Amalec, et omnes orientáles pópuli, fusi jacébant in valle, ut locustárum multitúdo : caméli quoque innumerábiles erant, sicut aréna quæ jacet in lítore maris.

Cumque venísset Gédeon, narrábat áliquis1 sómnium próximo suo : et in hunc modum referébat quod víderat : Vidi sómnium, et videbátur mihi quasi subcinerícius panis ex hórdeo2 volvi, et in castra Madían descéndere : cumque pervenísset ad tabernáculum, percússit illud, atque subvértit, et terræ fúnditus coæquávit.

Respóndit is, cui loquebátur : Non est hoc áliud, nisi gládius Gedeónis fílii Joas viri Israëlítæ : trádidit enim Dóminus in manus ejus Madían et ómnia castra ejus.

Cumque audīsset Gédeon sómnium et interpretatiónem ejus, adorávit : et revérsus est ad castra Israël : et ait : Súrgite, trádidit enim Dóminus in manus nostras castra Madían.

Divisítque trecéntos viros in tres partes, et dedit tubas in mánibus eórum, lagenásque vácuas ac lámpades in médio lagenárum.

Et dixit ad eos : Quod me fácere vidéritis, hoc fácite : ingrédiar partem castrórum, et quod fécero sectámini3.

Quando personúerit tuba in manu meā, vos quoque per castrórum circúitum clángite et conclamáte, Dómino4 et Gedeóni.

Ingressúsque est Gédeon, et trecénti viri qui erant cum eo, in partem castrórum, incipiéntibus vigíliis noctis médiæ, et custódibus suscitátis5, cœpérunt búccinis clángere, et complódere inter se lagénas6.

Cumque per gyrum castrórum in tribus personárent locis, et hýdrias confregíssent, tenuérunt sinístris mánibus lámpades, et dextris sonántes tubas clamaverúntque : Gládius Dómini et Gedeónis7 :

Stantes sínguli in loco suo per circúitum castrórum hostílium. Omnia ítaque castra turbáta sunt, et vociferántes, ululantésque fugérunt :

Et nihilóminus insistébant trecénti viri búccinis personántes. Immisítque Dóminus gládium in ómnibus castris8, et mútuā se cæde truncábant9.

1. Une des sentinelles ennemies. – 2. Panis ex hórdeo, un pain d’orge. – 3. Sectámini, suivez, imitez. – 4. Dómino et Gedeóni, a Dieu et à Gédéon ! cri d’acclamation. – 5. Double ablatif absolu. – 6. Inter se lagénas, les cruches entre elles, les unes contre les autres. – 7. L’usage de donner des noms aux épées est venu de la plus haute antiquité jusqu’à nos jours. Qui ne connaît la terrible Fusberte de Renaud, la Joyeuse de Charlemagne, etc. – 8. In ómnibus castris, ablatif au lieu de l’accusatif, in tota castra. – 9. Gédéon, le dernier d’entre ses frères ; malgré sa faiblesse, délivrant son peuple avec 300 hommes non armés, est la 14° figure du Messie, réputé le dernier des hommes et triomphant du monde avec ses 12 Apôtres sans armes. Le sacrifice offert par Gédéon figurait le sacrifice de la croix, et la toison tour à tour couverte de rosée ou desséchée, tandis que le terrain environnant était comme inondé, figurait les Juifs environnés d’abord des bénédictions du Ciel, puis privés de ces mêmes bénédictions qui débordent sur les gentils dont ils sont environnés.

### Leçon XL.

Histoire de Jephté ; il est chassé par ses frères qui viennent ensuite implorer son secours.

Fuit illo témpore Jephte Galaadítes1 vir fortíssimus atque pugnátor, qui natus est de Gálaad.

Hábuit autem Gálaad uxórem, de quā suscépit fílios : qui postquam créverant, ejecérunt Jephte, dicéntes : Hæres in domo patris nostri esse non póteris, quia de álterā matre natus es.

Quos ille fúgiens atque devítans, habitávit in terrā Tob2 : congregatíque sunt ad eum viri ínopes, et latrocinántes, et quasi príncipem sequebántur3.

In illis diébus pugnábant fílii Ammon4 contra Israël.

Quibus5 ácriter instántibus, perrexérunt majóres natu de Gálaad, ut tóllerent in auxílium suī Jephte de terrā Tob.

Dixerúntque ad eum : Veni et esto princeps noster, et pugna contra fílios Ammon.

Quibus ille respóndit : Nonne vos estis, qui odístis me, et ejecístis de domo patris mei, et nunc venístis ad me necessitáte compúlsi ?

Dixerúntque príncipes Gálaad ad Jephte : Ob hanc ígitur causam nunc ad te vénimus, ut proficiscáris nobíscum, et pugnes contra fílios Ammon, sisque dux ómnium qui hábitant in Gálaad.

Jephte quoque dixit eis : Si vere6 venístis ad me ut pugnem pro vobis contra fílios Ammon, tradiderítque eos Dóminus in manus meas, ego ero vester princeps ?

Qui respondérunt ei : Dóminus, qui hæc audit, ipse mediátor ac testis est, quod nostra promíssa faciémus.

Abiit ítaque Jephte cum princípibus Gálaad, fecítque eum omnis pópulus príncipem.

1. Voyez Leçon XV, la note sur Galaad. Galaad était à la fois le nom de sa patrie et de son père. – 2. Tob, ville capitale du canton du même nom, dans la partie sud-est de la Syrie. – 3. Sous-entendez eum. – 4. Fílii Ammon, les Ammonites, descendants d’Ammon, fils de Lot. Ils habitaient à l’est de la demi-tribu de Manassé. – 5. Quibus (les fils d’Ammon), ablatif absolu. – 6. Vere, sincèrement ; si telle est en vérité votre intention, si ce n’est pas un prétexte qui couvre d’autres desseins.

### Leçon XLI.

Vœu de Jephté.

Factus est super1 Jephte Spíritus Dómini2, et circúiens Gálaad, et Manásse, Maspha quoque Gálaad3, et inde tránsiens ad fílios Ammon,

Votum vovit Dómino, dicens : Si tradíderis fílios Ammon in manus meas,

Quicúmque primus fúerit egréssus de fóribus domūs meæ, mihíque occúrrerit reverténti cum pace a fíliis Ammon, eum holocáustum ófferam Dómino.

Transivítque Jephte ad fílios Ammon, ut pugnáret contra eos : quos trádidit Dóminus in manus ejus.

Percussítque ab Aroër usque dum vénias in Mennith4, vigínti civitátes, et usque ad Abel5, quæ est víneis cónsita, plagā magnā nimis : humiliatíque sunt fílii Ammon a fíliis Israël.

Reverténte autem Jephte in Maspha domum suam, occúrrit ei unigénita fília sua cum týmpanis et choris : non enim habébat álios líberos.

Quā visā, scidit vestiménta sua, et ait : Heu me6, fília mea, decepísti me, et ipsa decépta es : apérui enim os meum ad Dóminum7, et áliud fácere non pótero.

Cui illa respóndit : Pater mi, si aperuísti os tuum ad Dóminum, fac mihi quodcúmque pollícitus es, concéssā tibi ultióne atque victóriā8 de hóstibus tuis.

Dixítque ad patrem : Hoc solum mihi præsta quod déprecor : Dimítte me ut duóbus ménsibus circúmeam montes, et plangam virginitátem9 meam cum sodálibus meis.

Cui ille respóndit : Vade. Et dimísit eam duóbus ménsibus. Cumque abiísset cum sóciis ac sodálibus suis, flebat virginitátem suam in móntibus.

Expletísque duóbus ménsibus, revérsa est ad patrem suum, et fecit ei sicut vóverat. Exínde mos incrébruit in Israël, et consuetúdo serváta est,

10 Ut post anni círculum convéniant in unum fíliæ Israël, et plangant fíliam Jephte Galaadítæ diébus quátuor11.

1. Factus est super…, il se fit sur lui ; c’est-à-dire il vint sur lui. – 2. À partir d’ici, Jephte est le sujet. – 3. Maspha quoque Gálaad, aussi Maspha de Galaad. Il y avait un autre Maspha ou Masopha dans la tribu de Juda, au sud de Jérusalem, au nord d’Hébron. – 4. Aroër, lieu inconnu. Mennith, ville de la tribu de Gad, près d’Hésebon. Usque dum vénias, jusqu’à ce que vous veniez, tour latin qui ne se traduit pas en français : on dit simplement d’Aroër jusqu’à Ménith. – 5. Abel, Abela ou Abéla, ville de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, à l’est de Gadara. Mais la ville dont il s’agit ici est Abel Héranum ou des vignes, à l’ouest du torrent de Jabok au nord-ouest de Rabbath-Ammon. – 6. Sous-entendez (vocáte) míserum. – 7. J’ai parlé au Seigneur ; Jephté indique par ces mots le vœu qu’il a fait. – 8. Après la grâce que vous avez reçue de tirer vengeance de vos ennemis et de remporter sur eux la victoire. – 9. Virgínitas et puerítia se disent aussi de l’âge. La consécration perpétuelle de la virginité étant appelée du nom de mort dans l’Écriture, c’est ainsi qu’il faut entendre l’accomplissement du vœu de Jephté. – 10. Sous-entendez ita. – 11. Ablatif absolu.

### Leçon XLII.

Révolte des Ephraïmites Contre Jephté ; sa mort.

Ecce autem in Ephraim orta est sedítio ; nam transeúntes contra aquilónem1, dixérunt ad Jephte : Quare vadens ad pugnam contra fílios Ammon, vocáre nos noluísti, ut pergerémus tecum ? Igitur incendémus domum tuam.

Quibus ille respóndit : Disceptátio erat mihi et pópulo2 meo contra fílios Ammon véhemens : vocavíque vos, ut præberétis mihi auxílium, et fácere noluístis.

Quod cernens pósui ánimam meam in mánibus meis3, transivíque ad fílios Ammon, et trádidit eos Dóminus in manus meas. Quid commérui, ut advérsum me consurgátis in prǽlium ?

Vocátis ítaque ad se cunctis viris Gálaad, pugnábat contra Ephraim : percusserúntque viri Gálaad Ephraim4.

Occupaverúntque Galaadítæ vada Jordánis, per quæ Ephraim reversúrus erat. Cumque venísset ad ea5 de Ephraim número6 fúgiens, atque dixísset : Obsecro ut me transíre permittátis : dicébant ei Galaadítæ : Numquid Ephrathǽus es ? quo7 dicénte : Non sum :

Interrogábant eum : Dic ergo Scibboléth, quod interpretátur Spica. Qui respondébat, Sibboléth : eādem lítterā spicam exprímere non valens8. Statímque apprehénsum jugulábant in ipso Jordánis tránsitu. Et cecidérunt in illo témpore de Ephraim quadragínta duo míllia.

Judicávit ítaque Jephte Galaadítes Israël sex annis ; et mórtuus est, ac sepúltus in civitáte suā Gálaad.

1. Aquilónem, l’aquilon pour le Nord, d’où vient l’aquilon. Quelques-uns de cette tribu passant du côté du Septentrion. – 2. Un différend était à moi et à mon peuple ; nous avions un différend moi et mon peuple. – 3. J’ai placé mon âme dans mes mains ; j’ai confié à mes mains la défense de ma vie. – 4. Ephraïm est à l’accusatif ; c’est la tribu d’Ephraïm. – 5. Ad ea, sous-entendez vada. – 6. De Ephraïm número, du nombre d’Ephraïm, c’est-à-dire des Ephraïmites. Fúgiens, sous-entendu áliquis, ou substantivement, un fuyard. – 7. Quo (l’Ephraïmite) dicénte, ablatif absolu. – 8. Ce mot ainsi prononcé, ne pouvait signifier un épi.

### Leçon XLIII.

Histoire de Samson, sa naissance miraculeuse ; un Ange vient l’annoncer à ses parents.

Rursúmque fílii Israël fecérunt malum in conspéctu Dómini, qui trádidit eos in manus Philisthinórum quadragínta annis.

Erat autem quidam vir de Sáraa1, et de stirpe Dan, nómine Mánuë, habens uxórem stérilem.

Cui appáruit ángelus Dómini, et dixit ad eam : Stérilis es et absque líberis : sed páries fílium.

Cave ergo ne bibas vinum ac síceram, nec immúndum2 quidquam cómedas.

Quia páries fílium, cujus non tanget caput novácula : erit enim nazarǽus Dei3 ab infántiā suā, et ex matris útero, et ipse incípiet liberáre Israël de manu Philisthinórum4.

Quæ cum venísset ad marítum suum, dixit ei : Vir Dei venit ad me, habens vultum angélicum, terríbilis nimis. Quem cum interrogāssem quis esset, et unde venísset, et quo nómine vocarétur, nóluit mihi dícere :

Sed hoc respóndit : Ecce páries fílium : cave ne vinum bibas nec síceram, et ne áliquo vescáris immúndo : erit enim puer nazarǽus Dei ab infántiā suā, ex útero matris suā usque ad diem mortis suæ.

Orávit ítaque Mánuë Dóminum, et ait : Obsecro Dómine, ut vir Dei quem misísti, véniat íterum, et dóceat nos quid debeámus fácere de púero qui nascitúrus est.

Exaudivítque Dóminus deprecántem Mánuë, et appáruit rursum ángelus Dei uxóri ejus sedénti in agro. Mánuë autem marítus ejus non erat cum eā. Quæ cum vidísset ángelum,

Festinávit, et cucúrrit ad virum suum : nuntiavítque ei, dicens : Ecce appáruit mihi vir quem ante víderam.

Qui surréxit, et secútus est uxórem suam : veniénsque ad virum, dixit ei : Tu es qui locútus es mulíeri ? Et ille respóndit : Ego sum.

Cui5 Mánuë : Quando, inquit, sermo tuus fúerit explétus, quid vis ut fáciat6 puer ? aut a quo se observáre debébit7 ?

1. Sáraa ou Sarée, ville de la Judée, vers le Nord-Ouest, sur les confins des tribus d’Aser et de Nephthali, patrie de Samson. – 2. Défendu par la loi. – 3. Nazaréen de Dieu, c’est-à-dire consacré à Dieu. – 4. Philistins, peuple de Palestine, qui l’occupa d’abord presque tout entière. Chassés ensuite par les Israélites, les Philistins se retirèrent vers les bords de la mer, et se resserrèrent dans la petite contrée qui s’étend de Joppé jusqu’au torrent de Sihor. On les croit originaires de Crète, parce qu’ils sont quelquefois nommés Crétois dans la Bible et que l’on croit trouver quelque ressemblance entre leurs usages et ceux des Crétois. – 5. Cui est régime d’inquit, et se rapporte à l’ange. – 6. Quid est régime à la fois de vis et de fáciat. – 7. De quoi devra-t-il prendre garde ou s’abstenir.

### Leçon XLIV.

Sacrifice miraculeux.

Dixítque ángelus Dómini ad Mánuë : Ab ómnibus quæ locútus sum uxóri tuæ abstíneat se :

Et quidquid ex víneā náscitur, non cómedat : vinum et síceram non bibat, nullo vescátur immúndo : et quod ei præcépi, ímpleat atque custódiat.

Dixítque Mánuë ad ángelum Dómini : Obsecro te ut acquiéscas précibus meis, et faciámus tibi hædum de capris1.

Cui respóndit ángelus : Si me cogis2, non cómedam panes tuos : si autem vis holocáustum fácere, offer illud Dómino. Et nesciébat Mánuë quod ángelus Dómini esset.

Dixítque ad eum : Quod est tibi nomen, ut, si sermo tuus fúerit explétus, honorémus te ?

Cui ille respóndit : Cur quæris nomen meum, quod est mirábile3 ?

Tulit ítaque Mánuë hædum de capris, et libaménta, et pósuit super petram, ófferens Dómino qui facit mirabília : ipse autem et uxor ejus intuebántur.

Cumque ascénderet flamma altáris in cœlum, ángelus Dómini páriter in flammā ascéndit. Quod cum vidíssent Mánuë et uxor ejus, proni cecidérunt in terram.

Et ultra eis non appáruit ángelus Dómini. Statímque intelléxit Mánuë ángelum Dómini esse,

Et dixit ad uxórem suam : Morte moriémur, quia vídimus Deum.

Cui respóndit múlier : Si Dóminus nos vellet occídere, de mánibus nostris holocáustum et libaménta non suscepísset, nec ostendísset nobis hæc ómnia, neque ea quæ sunt ventúra dixísset.

Péperit ítaque fílium, et vocávit nomen ejus Samson4. Crevítque puer, et benedíxit ei Dóminus.

Cœpítque Spíritus Dómini esse cum eo in castris Dan inter Sáraa et Esthaol5.

1. Faciámus tibi hædum de capris, que nous vous préparions, ou que nous vous immolions un chevreau, de capris, appartenant encore aux chèvres, c’est-à-dire tout jeune. – 2. Si vous me poussez, si vous me pressez, je ne mangerai pas de vos pains ; c’est en vain que vous me presserez, je ne mangerai pas, etc.; car je suis un ange. – 3. Mystérieux, il exprime une sature et des qualités que l’homme ne peut comprendre. – 4. C’est-à-dire en hébreu, petit soleil. Ce nom marque la mission du fils de Manué qui dissipera le nuage de tristesse répandu sur les Hébreux, en les délivrant de la servitude des Philistins. – 5. Esthaol, ville de la tribu de Dan, qui était bornée à l’Ouest par la mer et le territoire des Philistins.

### Leçon XLV.

Mariage de Samson ; il étouffe un jeune lion.

Descéndit ergo Samson in Thámnatha1 ; vidénsque ibi mulíerem de filiábus Philísthiim,

Ascéndit, et nuntiávit patri suo et matri suæ, dicens : Vidi mulíerem in Thámnatha de filiábus Philisthinórum : quam quæso ut mihi accipiátis uxórem.

Cui dixérunt pater et mater sua : Numquid non est múlier in filiábus fratrum tuórum et in omni pópulo meo, quia vis2 accípere uxórem de Philísthiim qui incircumcísi sunt ? Dixítque Samson ad patrem suum : Hanc mihi áccipe : quia plácuit óculis meis.

Paréntes autem ejus nesciébant quod res a Dómino fíeret, et quǽreret occasiónem contra Philísthiim ; eo enim témpore Philísthiim dominabántur Israéli3.

Descéndit ítaque Samson cum patre suo et matre in Thámnatha. Cumque veníssent ad víneas óppidi, appáruit cátulus leónis sævus et rúgiens, et occúrrit ei.

Irruit autem Spíritus Dómini in Samson, et dilacerávit leónem, quasi hædum in frusta discérpens, nihil4 omníno habens in manu : et hoc patri et matri nóluit indicáre.

Descendítque et locútus est mulíeri, quæ placúerat óculis ejus.

Et post áliquot dies revértens ut accíperet eam, declinávit ut vidéret cadáver leónis, et ecce exámen apum in ore leónis erat ac favus mellis.

Quem5 cum sumpsísset in mánibus, comedébat in viā : veniénsque ad patrem suum et matrem, dedit eis partem, qui et ipsi comedérunt : nec tamen eis vóluit indicáre quod mel de córpore leónis assúmpserat.

1. Thámnatha ou Thamna, ville de la Judée septentrionale, vers l’Ouest. – 2. Quia vis, hébraïsme qui répond à : pour que vous ayez la volonté ou le désir. – 3. Dominabántur Israéli, dominaient Israël. Nous voyons ici dominári avec le datif ; nous l’avons déjà vu avec le génitif, ce qui n’est pas plus extraordinaire que de le trouver avec l’accusatif et la préposition in, comme dans Cicéron qui a dit : dominári in suos. – 4. Nihil, aucune arme, aucun objet servant à l’attaque ou à la défense. – 5. Quem, savoir favum.

### Leçon XLVI.

Samson propose une énigme ; solution tragique.

Descéndit ítaque pater ejus ad mulíerem, et fecit fílio suo Samson convívium ; sic enim júvenes fácere consuéverant1.

Cum ergo cives loci illíus vidíssent eum, dedérunt ei sodáles trigínta ut essent cum eo.

Quibus2 locútus est Samson : Propónam vobis probléma3 : quod si solvéritis mihi intra septem dies convívii, dabo vobis trigínta sindónes4 et tótidem túnicas :

Sin autem non potuéritis sólvere, vos dábitis mihi trigínta sindónes et ejúsdem númeri túnicas. Qui respondérunt ei : Propóne probléma, ut audiámus5.

Dixítque eis : De comedénte6 exívit cibus, et de forti egréssa est dulcédo. Nec potuérunt per tres dies propositiónem sólvere.

Cumque adésset dies séptimus, dixérunt ad uxórem Samson7 : Blandíre viro tuo, et suáde ei ut índicet tibi quid signíficet probléma ; quod si fácere nolúeris, incendémus te et domum patris tui ; an idcírco vocāstis8 nos ad núptias ut spoliarétis9 ?

Quæ10 fundébat apud Samson lácrymas, et querebátur dicens : Odísti me, et non díligis : idcírco probléma, quod proposuísti fíliis pópuli mei, non vis mihi expónere. At ille respóndit : Patri meo et matri nólui dícere, et tibi indicáre pótero ?

Septem ígitur diébus convívii flebat ante eum : tandémque die séptimo cum ei esset molésta, expósuit11. Quæ statim indicávit cívibus suis.

Et illi dixérunt ei die séptimo ante solis occúbitum : Quid dúlcius melle, et quid fórtius leóne ? Qui12 ait ad eos : Si non arāssétis13 in vítulā meā, non invenissétis propositiónem meam.

Irruit ítaque in eum Spíritus Dómini, descendítque Ascalónem14, et percússit ibi trigínta viros ; quorum ablátas vestes dedit iis qui probléma sólverant. Iratúsque nimis ascéndit in domum patris sui.

1. Origine de notre locution française correspondante. – 2. Quibus (sodálibus). – 3. Une énigme. – 4. Trente robes. – 5. Sous-entendez illud. – 6. De celui qui dévore ou qui mange. – 7. Samson est au génitif. – 8. Vocāstis pour vocavístis. – 9. Sous-entendez nos. – 10. Quæ (uxor). – 11. Expósuit, sous-entendez ei rem ou probléma. – 12. Qui (Samson). – 13. Arāssétis pour aravissétis, si vous n’aviez pas labouré dans ma génisse ou avec ma génisse, proverbe qui signifie si vous n’aviez pas gagné celle qui devait me rester plus fidèle qu’à vous. – 14. Ascalon, ville de Phénicie, au Sud-Ouest, près de la mer. C’est une des plus anciennes et des plus fortes villes du pays. Elle devint célèbre par l’excellence de ses vins, la beauté de ses cyprès, et surtout par la naissance de, Sémiramis et du philosophe Antiochus.

### Leçon XLVII.

Samson incendie les moissons des Philistins au moyen de 300 renards.

Post aliquántulum autem témporis, cum dies tritíceæ messis instárent, venit Samson, invísere volens uxórem suam, et áttulit ei hædum de capris1. Cumque cubículum ejus sólito2 vellet intráre, prohíbuit eum pater illíus, dicens :

Putávi quod odísses eam, et ídeo trádidi illam amíco tuo : sed habet sorórem, quæ júnior et púlchrior illā est, sit tibi pro eā uxor.

Cui Samson respóndit : Ab hāc die non erit culpa in me contra Philisthǽos3 : fáciam enim vobis mala.

Perrexítque et cepit trecéntas vulpes, caudásque eárum junxit ad caudas, et faces ligávit in médio4 :

Quas5 igne succéndens, dimísit6 ut huc illúcque discúrrerent. Quæ7 statim perrexérunt in ségetes Philisthinórum. Quibus succénsis8, et comportátæ jam fruges9, et adhuc stantes in stípulā, concremátæ sunt, in tantum10, ut víneas quoque et olivéta flamma consúmeret.

Dixerúntque Philísthiim : Quis fecit hanc rem ? Quibus dictum est : Samson gener Thamnathǽi11 : quia tulit12 uxórem ejus, et álteri trádidit, hæc operátus est. Ascenderúntque Philísthiim : et combussérunt tam mulíerem quam patrem ejus.

Quibus13 ait Samson : Licet hæc fecéritis, tamen adhuc ex vobis expétam ultiónem, et tunc quiéscam.

Percussítque eos ingénti plagā, ita ut stupéntes suram fémori impónerent14. Et descéndens habitávit in spelúncā petræ Etam15.

Igitur ascendéntes Philísthiim in terram Juda, castrametáti sunt in loco, qui póstea vocátus est Lechi, id est Maxílla, ubi eórum effúsus est exércitus.

Dixerúntque ad eos16 de tribu Juda : Cur ascendístis advérsum nos ? Qui respondérunt : Ut ligémus Samson, vénimus, et reddámus ei quæ in nos operátus est.

1. Voyez [leçon XLIV, note 1](#t244n01). – 2. Sólito, sous-entendu more suo, selon sa coutume. – 3. Il n’y aura pas de faute en moi envers les Philistins, c’est-à-dire je n’aurai pas de tort envers les Philistins. – 4. In médio, au milieu, entre les deux queues. – 5. Quas (faces). – 6. Sous-entendez vulpes. – 7. Quæ (vulpes). – 8. Quibus (segétibus), ablatif absolu. – 9. Les fruits, les blés déjà amassés. Et… et, tant… que. – 10. In tantum, à tel point, ádeo. – 11. Du Thamnathien ou habitant de Thamnatha. – 12. Tulit (savoir Thamnathǽus) pour ábstulit. – 13. Quibus (Philísthiim). – 14. Ils mettaient la jambe sur la cuisse, position que prennent ceux qui se livrent à une méditation profonde. – 15. Ville de la tribu de Siméon. Dans la caverne du rocher d’Etam. – 16. Sous-entendez viri, ceux de la tribu.

### Leçon XLVIII.

Samson tue 1000 Philistins avec une mâchoire d’âne, après avoir rompu les cordes neuves avec lesquelles on l’avait lié ; eaux vives sorties de la mâchoire.

Descendérunt ergo tria míllia virórum de Juda, ad specum sílicis Etam, dixerúntque ad Samson : Nescis quod Philísthiim ímperent nobis ? quare hoc fácere voluísti ? Quibus ille ait : Sicut fecérunt mihi, sic feci eis.

Ligáre, ínquiunt, te vénimus, et trádere1 in manus Philisthinórum. Quibus2 Samson : Juráte, ait, et spondéte mihi quod non occidátis me.

Dixérunt : Non te occidémus, sed vinctum3 tradémus. Ligaverúntque eum duóbus novis fúnibus : et tulérunt eum de petrā Etam.

Qui cum venísset ad locum Maxíllæ4, et Philísthiim vociferántes occurríssent ei, írruit Spíritus Dómini in eum : et sicut solent ad odórem ignis5 lina consúmi, ita víncula quibus ligátus erat, dissipáta sunt et solúta.

Inventámque maxíllam, id est mandíbulam ásini, quæ jacébat, arrípiens, interfécit in eā6 mille viros.

Et ait : In maxíllā ásini, in mandíbulā pulli asinárum, delévi eos, et percússi mille viros.

Cumque hæc verba canens complēsset7, projécit mandíbulam de manu, et vocávit nomen loci illíus Ramáthlechi, quod interpretátur elevátio maxíllæ.

Sitiénsque valde, clamávit ad Dóminum, et ait : Tu dedísti in manu servi tui8 salútem hanc máximam atque victóriam : en siti mórior, incidámque in manus incircumcisórum.

Apéruit ítaque Dóminus molárem dentem in maxíllā ásini, et egréssæ sunt ex eo aquæ. Quibus9 haustis, refocillávit spíritum10, et vires recépit. Idcírco appellátum est nomen loci illíus, Fons invocántis de maxíllā11, usque in præséntem diem.

Judicavítque Israël in diébus Philísthiim vigínti annis12.

1. Verbe de mouvement avec l’infinitif simple au lieu du supin ou du gérondif en dum, origine de nos infinitifs simples avec toute sorte de verbes exprimant une action ou un mouvement. – 2. Quibus (viris de Juda). – 3. Sous-entendez te. – 4. Le même que Léchi qui, en hébreu, signifie mâchoire. – 5. Ad odórem ignis, à l’odeur du feu ; c’est-à-dire, à la plus légère approche du feu. – 6. In eā, pour per eam ou eā. – 7. Canens complevísset, hébraïsme ou hellénisme : avait achevé de chanter. – 8. In manu servi tui, vous avez, par la puissance donnée à votre serviteur, sauvé votre serviteur de ce grand danger, etc. – 9. Quibus (aquis), ablatif absolu. – 10. Sous-entendez suum. – 11. Sous-entendez éxiens et prece, et construisez : Fons éxiens de maxíllā prece invocántis. – 12. Il gouverna, il jugea Israël, sans que ce peuple cessât d’être dominé par les Philistins.

### Leçon XLIX.

Samson emporte les portes de Gaza ; Dalila surprend le secret de sa force.

Cum audīssent Philísthiim, et percrebruísset1 apud eos, intrāsse Samson2 urbem Gazam3, circumdedérunt eum, pósitis in portā civitátis custódibus : et ibi totā nocte cum siléntio præstolántes4, ut facto mane exeúntem occíderent.

Dormívit autem Samson usque ad médium noctis : et inde consúrgens, apprehéndit ambas portæ fores5 cum póstibus suis et serā, impositásque húmeris suis portávit ad vérticem montis, qui réspicit Hebron.

Post hæc amávit mulíerem, quæ habitábat in valle Sorec6, et vocabátur Dálila.

Venerúntque ad eam príncipes Philisthinórum, atque dixérunt : Décipe eum, et disce ab illo in quo hábeat tantam fortitúdinem, et quo modo eum superáre valeámus, et vinctum afflígere. Quod7 si féceris, dábimus tibi sínguli mille et centum argénteos.

Locúta est ergo Dálila ad Samson : Dic mihi, óbsecro, in quo sit tua máxima fortitúdo, et quid sit quo ligátus erúmpere néqueas8 ?

Cui9 respóndit Samson : Si septem nervíceis fúnibus, necdum siccis et adhuc huméntibus, ligátus fúero, infírmus ero ut cǽteri hómines.

Attulerúntque ad eam satrápæ10 Philisthinórum septem funes, ut díxerat : quibus11 vinxit eum,

Laténtibus apud se insídiis12, et in cubículo finem rei expectántibus, clamavítque ad eum : Philísthiim super te, Samson ! Qui13 rupit víncula, quo modo si rumpat quis filum, cum odórem ignis accéperit : et non est cógnitum in quo esset fortitúdo ejus.

1. Sous-entendez rumor. – 2. Samson est à l’accusatif. – 3. Gaza, grande ville de Phénicie au Sud d’Ascalon, à peu de distance de la mer et du torrent de Sihor. – 4. Sous-entendez fúerunt. Mane s’emploie aussi comme substantif. – 5. Portæ fores, les battants de la porte. De là porta bíforis, porte à deux battants. – 6. Vallée ou torrent de Sorec ; car le mot hébreu, qui signifie vallée, signifie aussi torrent. Sorec était au Nord d’Éleuthéropolis, non loin de Saraa, patrie de Samson. – 7. Sous-entendez negótium ; ou traduisez : cela. – 8. Et quid sit quo, quelle est la chose par laquelle lié, vous ne puissiez pas vous échapper ? quel est le lien que vous ne pourriez pas briser ? – 9. Cui (mulíeri). – 10. Les princes. En Orient, les satrapes étaient des gouverneurs civils et militaires qui étaient chargés du recouvrement des impôts. – 11. Quibus, sous-entendez fúnibus. – 12. Ablatif absolu. Insídiis, embuscade, des hommes en embuscade. – 13. Qui, Samson.

### Leçon L.

Samson est pris par les Philistins.

Dixítque ad eum Dálila : Ecce illusísti mihi, et falsum locútus es : saltem nunc índica mihi quo ligári débeas.

Cui ille respóndit : Si ligátus fúero novis fúnibus, qui nunquam fúerunt in ópere, infírmus ero, et aliórum hóminum símilis.

Quibus1 rursum Dálila vinxit eum, et clamávit : Philísthiim super te, Samson ! in cubículo insídiis præparátis2. Qui3 ita rupit víncula quasi fila telárum.

Dixítque Dálila rursum ad eum : Usquequo décipis me, et falsum loquéris ? osténde quo vincíri débeas. Cui respóndit Samson : Si septem crines cápitis mei cum lício4 plexúeris5, et clavum his circumligátum terræ fíxeris, infírmus ero.

Quod cum fecísset Dálila, dixit ad eum : Philísthiim super te, Samson ! Qui consúrgens de somno extráxit clavum cum crínibus et lício.

Dixítque ad eum Dálila : Quómodo dicis quod amas me, cum ánimus tuus non sit mecum ? Per tres vices mentítus es mihi, et noluísti dícere in quo sit máxima fortitúdo tua.

Cumque molésta esset ei, et per multos dies júgiter adhæréret6, spátium ad quiétem non tríbuens, defécit ánima ejus, et ad mortem usque lassáta est.

Tunc apériens veritátem rei, dixit ad eam : Ferrum nunquam ascéndit super caput meum, quia nazarǽus, id est consecrátus Deo sum de útero matris meæ : si rasum fúerit caput meum, recédet a me fortitúdo mea, et defíciam, eróque sicut cǽteri hómines.

Vidénsque illa quod conféssus ei esset omnem ánimum suum7, misit ad príncipes Philisthinórum ac mandávit : Ascéndite adhuc semel, quia nunc mihi apéruit cor suum. Qui ascendérunt, assúmptā pecúniā quam promíserant.

At illa vocávit tonsórem, et rasit8 septem crines ejus, et statim ab eo fortitúdo discéssit :

Dixítque : Philísthiim super te, Samson ! Qui de somno consúrgens, dixit in ánimo suo : Egrédiar sicut ante feci, et me excútiam, nésciens quod recessísset ab eo Dóminus.

Quem cum apprehendíssent Philísthiim, statim erúerant óculos ejus, et duxérunt Gazam vinctum caténis, et clausum in cárcere mólere fecérunt.

1. Quibus, sous-entendez fúnibus. – 2. Ablatif absolu. – 3. Qui (Samson). – 4. Lício, trame de tisserand, fils longs et forts. – 5. Plexúeris, futur passé de plecto. – 6. Adhǽret, elle l’obsédait, elle l’attachait, sous-entendez ei. – 7. L’esprit, le cœur pour la pensée ; c’est le contenant pour le contenu, ou la cause pour l’effet. – 8. Rasit, fit raser.

### Leçon LI.

Samson s’ensevelit sous les ruines d’un édifice avec 3000 Philistins.

Jamque capílli ejus1 renásci cœ́perant,

Et príncipes Philisthinórum convenérunt in unum ut immolárent hóstias magníficas Dagon2 deo suo, et epularéntur, dicéntes : Trádidit deus noster inimícum nostrum Samson in manus nostras.

Quod étiam pópulus videns, laudábat deum suum, eadémque3 dicébat : Trádidit deus noster adversárium nostrum in manus nostras, qui delévit terram nostram, et occídit plúrimos.

Lætantésque per convívia, sumptis jam épulis4, præcepérunt ut5 vocarétur Samson, et ante eos lúderet6. Qui addúctus de cárcere ludébat ante eos, fecerúntque eum stare inter duas colúmnas.

Qui dixit púero regénti gressus suos : Dimítte me, ut tangam colúmnas, quibus omnis ímminet domus, et reclíner super eas, et páululum requiéscam.

Domus autem erat plena virórum ac mulíerum, et erant ibi omnes príncipes Philisthinórum, ac de tecto et solário7 círciter tria míllia utriúsque sexūs spectántes8 ludéntem Samson.

At ille, invocáto Dómino9, ait : Dómine Deus, meménto mei, et redde mihi nunc fortitúdinem prístinam, Deus meus, ut ulcíscar me de hóstibus meis, et pro amissióne duórum lúminum10 unam ultiónem recípiam.

Et apprehéndens ambas colúmnas, quibus innitebátur domus, alterámque eárum déxterā, et álteram lævā tenens,

Ait : Moriátur ánima11 mea cum Philísthiim. Concussísque12 fórtiter colúmnis, cecidit domus super omnes príncipes et cǽteram multitúdinem quæ ibi erat : multóque plures interfécit móriens, quam ante vivus occíderat.

Descendéntes autem fratres ejus et univérsa cognátio tulérunt corpus ejus, et sepeliérunt inter Sáraa et Esthaol in sepúlcro patris sui Mánuë : judicavítque Israël vigínti annis13.

1. (Samson). – 2. Dagon, une des divinités les plus révérées des Phéniciens qui le représentaient sous la forme d’un Triton, et lui avaient élevé à Gaza un temple magnifique. – 3. Sous-entendez negótia. – 4. Ablatif absolu. – 5. Ils donnèrent des ordres pour… c’est identiquement la tournure française. – 6. Et le faire danser. – 7. Les toits étaient en plate-forme avec des ouvertures donnant sur les parties inférieures des maisons. Les solária, espèces de salles à manger exposées au soleil et placées à la partie supérieure des maisons. – 8. Spectántes, sous-entendez Philísthiim. Remarquez míllia suivi du génitif. – 9. Ablatif absolu. – 10. Lumières pour yeux ; c’est le résultat pour le moyen ou l’instrument. – 11. Moriátur ánima mea, périphrase hébraïque pour móriar ego. La mort de Samson ne fut pas un suicide. – 12. Concússis (sous-entendez ab eo)…, ablatif absolu. – 13. Samson, né d’une manière miraculeuse, passant 20 ans avec son père et sa mère sans se faire connaître pour le sauveur de son peuple, prenant une épouse chez les Philistins, tuant un lion qui venait pour le dévorer, trouvant un rayon de miel dans la gueule de cet animal, tuant 3000 Philistins avec une mâchoire d’âne, enfermé dans la ville de Gaza dont il emporte, pendant la nuit, les portes et les serrures, abreuvé d’outrages, mourant en faisant tomber le temple de Dagon et faisant par sa mort plus de mal aux Philistins qu’il ne leur en avait fait pendant toute sa vie, est la 15° figure du Messie, né aussi d’une manière miraculeuse, passant 30 ans avec Joseph et Marie sans se faire connaître pour le sauveur des hommes, triomphant du monde païen qui, comme un lion, cherchait à dévorer l’Église naissante, choisissant son épouse (l’Église) parmi les nations païennes qu’il remplit de douceur et de charité, terrassant les puissances du monde avec sa croix, enfermé dans le tombeau dont il brisa les portes par sa résurrection, abreuvé d’outrages, renversant les temples du démon et lui faisant plus de mal, par sa mort, qu’il ne lui en avait fait pendant sa vie.

## RUTH

### Leçon LII.

Histoire de Ruth ; Noémi, sa belle-mère, ayant perdu ses deux fils, se détermine à quitter la terre de Moab où la famine l’a forcée de chercher un asile.

In diébus uníus júdicis, quando júdices prǽerant, facta est fames in terrā. Abiítque homo de Béthlehem Juda1, ut peregrinarétur2 in regióne Moabítide, cum uxóre suā ac duóbus líberis.

Ipse vocabátur Elímelech et uxor ejus Nóëmi : et duo fílii, alter Máhalon, et alter Chélion, Ephrathǽi de Béthlehem Juda. Ingressíque regiónem Moabítidem, morabántur ibi.

Et mórtuus est Elímelech marítus Nóëmi : remansítque ipsa cum fíliis.

Qui accepérunt uxóres Moabítidas, quarum una vocabátur Orpha, áltera vero Ruth. Manserúntque ibi decem annis.

Et ambo mórtui sunt, Máhalon vidélicet et Chélion : remansítque múlier orbáta duóbus líberis ac maríto.

Et surréxit ut in pátriam pérgeret, cum utrāque nuru suā, de regióne Moabítide : audíerat enim quod3 respexísset Dóminus pópulum suum, et dedísset eis escas.

Egréssa est ítaque de loco peregrinatiónis suæ, cum utrāque nuru : et jam in viā reverténdi pósita4 in terram Juda,

Dixit ad eas : Ite in domum matris vestræ, fáciat5 vobíscum Dóminus misericórdiam, sicut fecístis cum mórtuis6 et mecum.

Det7 vobis inveníre réquiem in dómibus virórum, quos sortitúræ estis. Et osculáta est eas. Quæ8 elevátā voce flere cœpérunt,

Et dícere : Tecum pergémus ad pópulum tuum.

Quibus illa respóndit : Nolíte, quæso, fíliæ meæ9 : quia vestra angústia magis me premit10, et egréssa est manus11 Dómini contra me.

1. Bethléhem, anciennement Ephrata, bourg de la tribu de Juda, à 2 1/2 lieues de Jérusalem ; patrie de David et célèbre par la naissance du Sauveur. – 2. Peregrinári, s’établir, habiter à l’étranger. De même, plus loin, peregrinátio, séjour à l’étranger, et non pas : pérégrination. – 3. Toujours le que français. Respícere, avoir égard à… jeter ses yeux sur… – 4. Déjà placé sur le chemin de retourner, ou de retour dans la terre de Juda. – 5. Fáciat… Dóminus, que le Seigneur fasse avec vous ou vous fasse miséricorde. Vobíscum, hébraïsme, pour erga vos. – 6. Sous-entendez marítis vestris. – 7. Sous-entendez Dóminus. – 8. Quæ (nurus). Elevátā voce, ablatif absolu. – 9. Sous-entendez hoc ágere. – 10. Sous-entendez quam mea. – 11. La main du Seigneur est sortie contre moi, s’est appesantie sur moi.

### Leçon LIII.

Ruth suit Noémi.

Elevátā ígitur voce, rursum flere cœpérunt : Orpha osculáta est socrum ac revérsa est : Ruth adhǽsit sócrui suæ.

Cui dixit Nóëmi : En revérsa est cognáta tua ad pópulum suum et ad deos suos, vade cum eā.

Quæ respóndit : Ne adverséris mihi ut relínquam1 te et ábeam : quocúmque enim perréxeris, pergam : et ubi moráta fúeris, et ego páriter morábor. Pópulus tuus2 pópulus meus, et Deus tuus Deus meus.

Quæ te terra moriéntem suscéperit, in eā móriar, ibíque locum accípiam sepultúræ. Hæc3 mihi fáciat Dóminus, et hæc addat, si non sola mors me et te separáverit.

Videns ergo Nóëmi, quod4 obstináto ánimo Ruth decrevísset secum pérgere, adversári nóluit, nec ad suos ultra réditum persuadére :

Profectǽque sunt simul, et venérunt in5 Béthlehem. Quibus6 urbem ingréssis, velox apud cunctos fama percrébuit7 : dicebántque mulíeres : Hæc est illa Nóëmi.

Quibus ait8 : Ne vocétis me Nóëmi (id est, pulchram) sed vocáte me Mara (id est, amáram), quia amaritúdine valde replévit me Omnípotens.

Egréssa sum plena, et vácuam redúxit me Dóminus9. Cur ergo vocátis me Nóëmi10, quam Dóminus humiliávit, et afflíxit Omnípotens ?

Venit ergo Nóëmi cum Ruth Moabítide nuru suā, de terrā peregrinatiónis suæ : ac revérsa est in Béthlehem, quando primum hórdea metebántur11.

1. Ne me résistez pas pour que je vous abandonne, dans le but de me décider à vous abandonner. – 2. Sous-entendez erit. – 3. Hæc (negótia). Que le Seigneur me fasse ceci et qu’il ajoute cela ; hébraïsme qui signifie : que le Seigneur me traite dans toute sa rigueur. – 4. Sous-entendez cum, avec. – 5. Je vous ai déjà fait remarquer que, dans les questions de lieu, les prépositions sont toujours exprimées ou sous-entendues. – 6. Ablatif absolu ; quibus pour illis : étant entrées dans la ville. – 7. Percrébuit, prét. de percrebrésco. – 8. Ait (Nóëmi). – 9. J’étais comblée de biens et maintenant je suis privée de tout. Plena pour dives, vácua pour inops. – 10. Me quam, moi que… – 11. Metebántur, savoir les gens du pays : on moissonnait. Le mot métere, qui signifie couper par le milieu, vient de ce que les anciens moissonnaient avec la faucille.

### Leçon LIV.

Ruth va glaner dans les champs de Booz.

Erat autem Elímelech consanguíneus1, homo potens, et magnárum opum2, nómine Booz.

Dixítque Ruth Moabítis ad socrum suam : Si jubes, vadam in agrum, et cólligam spicas, quæ fúgerint manus meténtium, ubicúmque cleméntis in me patrisfamílias repérero grátiam. Cui illa respóndit : Vade fília mea.

Abiit ítaque et colligébat spicas post terga meténtium. Accidit autem ut ager ille habéret dóminum nómine Booz, qui erat de cognatióne Elímelech.

Et ecce, ipse veniébat de Béthlehem, dixítque messóribus : Dóminus vobíscum. Qui respondérunt ei : Benedícat tibi Dóminus3.

Dixítque Booz júveni, qui messóribus prǽerat : Cujus est hæc puélla ?

Cui respóndit : Hæc est Moabítis, quæ venit cum Nóëmi, de regióne Moabítide,

Et rogávit4 ut spicas collígeret remanéntes, sequens messórum vestígia : et de mane usque nunc stat in agro, et ne ad moméntum5 quidem domum revérsa est.

Et ait Booz ad Ruth : Audi fília, ne vadas in álterum agrum ad colligéndum, nec recédas ab hoc loco : sed júngere6 puéllis meis,

Et ubi messúerint7, séquere. Mandávi enim púeris8 meis, ut nemo moléstus sit tibi : sed étiam si sitíeris, vade ad sarcínulas, et bibe aquas, de quibus et púeri bibunt.

Quæ cadens in fáciem suam et adórans super terram, dixit ad eum : Unde mihi hoc, ut invenírem grátiam ante óculos tuos, et nōsse me dignaréris peregrínam mulíerem9 ?

Cui10 ille respóndit : Nuntiáta sunt mihi ómnia quæ féceris sócrui tuæ post mortem viri tui : et quod relíqueris paréntes tuos, et terram in quā nata es, et véneris ad pópulum quem ántea nesciébas.

Reddat11 tibi Dóminus pro ópere tuo, et plenam mercédem recípias a Dómino Deo Israël, ad quem venísti, et sub cujus confugísti alas.

Quæ ait : Invéni grátiam apud óculos tuos, dómine mi, qui consolátus es me, et locútus es ad cor ancíllæ tuæ, quæ non sum símilis12 uníus puellárum tuárum.

1. Elímelech est au datif. Consanguíneus, proche parent. – 2. Homme de grande richesse. – 3. Admirable bonjour. – 4. Construisez ainsi : Et rogávit (nunc Nóëmi), ut sequens vestígia messórum collígeret. – 5. Ad moméntum, pour un moment. – 6. Júngere (impératif du passif), soyez jointe, joignez-vous. – 7. Messúerint, futur passé de meto. – 8. Púeri, esclaves, serviteurs. – 9. Peregrínam mulíerem est une apposition jointe à me. – 10. Cui pour illi. – 11. Que le Seigneur vous rende. L’accusatif mercédem qui suit au second membre de phrase, doit déjà être sous-entendu dans ce premier. – 12. Símilis se construit également avec le génitif et avec le datif.

### Leçon LV.

Suite du même sujet.

Dixítque ad eam Booz : Quando hora vescéndi fúerit, veni huc, et cómede panem, et intínge buccéllam tuam in acéto. Sedit ítaque ad messórum latus, et congéssit poléntam sibi1, comedítque et saturáta est, et tulit relíquias2.

Atque inde surréxit, ut spicas ex more3 collígeret. Præcépit autem Booz púeris suis, dicens : Etiámsi vobíscum métere volúerit, ne prohibeátis eam :

Et de vestris quoque manípulis projícite de indústriā4, et remanére permíttite, ut absque rubóre cólligat, et colligéntem5 nemo corrípiat.

Collégit ergo in agro usque ad vésperam : et quæ collégerat virgā cædens et excútiens, invénit hórdei quasi ephi mensúram, id est, tres módios.

Quos6 portans revérsa est in civitátem, et osténdit sócrui suæ : ínsuper prótulit, et dedit ei de relíquiis cibi sui, quo saturáta fúerat.

Dixítque ei socrus sua : Ubi hódie collegísti, et ubi fecísti opus ? sit benedíctus qui misértus est tuī. Indicavítque ei apud quem fuísset operáta : et nomen dixit viri, quod7 Booz vocarétur.

Cui8 respóndit Nóëmi : Benedíctus sit9 a Dómino : quóniam eámdem grátiam, quam præbúerat vivis10, servávit et mórtuis. Rursúmque ait : Propínquus noster est homo.

Et Ruth : Hoc quoque, inquit, præcépit mihi11, ut támdiu messóribus ejus júngerer, donec omnes ségetes meteréntur.

Cui dixit socrus : Mélius est12, fília mea, ut cum puéllis ejus éxeas ad meténdum, ne in aliéno agro quíspiam resístat tibi.

Juncta est ítaque puéllis Booz : et támdiu cum eis méssuit, donec hórdea et tríticum in hórreis conderéntur.

1. Elle amassa, et prit de la bouillie pour elle. – 2. Pour les porter à Noémi. – 3. Ex more (suo), d’après, selon sa coutume. – 4. De indústriā, par industrie, par adresse, exprès. – 5. Colligéntem (eam). – 6. Quos pour illos (módios). – 7. Quod, sous-entendu dicens quod… – 8. Cui pour illi. – 9. Sit (Booz). – 10. Sous-entendez cognátis suis, ses parents. – 11. Construisez : Et Ruth inquit, Hoc præcépit quoque mihi ut, etc. Támdiu, donec, aussi longtemps, jusqu’à, aussi longtemps que. – 12. Le mieux est de, etc.

### Leçon LVI.

Booz se dispose à épouser Ruth.

Ascéndit ergo Booz ad portam1, et sedit ibi. Cumque vidísset propínquum2 præteríre, dixit ad eum : Declína paulísper, et sede hic : vocans eum nómine suo. Qui3 divértit, et sedit.

Tollens autem Booz decem viros de senióribus civitátis, dixit ad eos : Sedéte hic.

Quibus4 sedéntibus, locútus est ad propínquum : Partem agri fratris nostri Elímelech vendet5 Nóëmi, quæ revérsa est de regióne Moabítide :

Quod6 audíre te vólui, et tibi dícere coram cunctis sedéntibus, et majóribus natu de pópulo meo. Si vis possidére jure propinquitátis7, eme, et pósside ; sin autem dísplicet tibi hoc ipsum, índica mihi, ut sciam quid fácere débeam. Nullus enim est propínquus, excépto te, qui prior es ; et me, qui secúndus sum. At ille respóndit : Ego agrum emam.

Cui dixit Booz : Quando émeris agrum de manu mulíeris, Ruth quoque Moabítidem, quæ uxor defúncti fuit, debes accípere, ut súscites nomen8 propínqui tui in hæreditáte suā.

Qui respóndit : Cedo juri propinquitátis9 : neque enim posteritátem famíliæ meæ delére débeo10. Tu meo útere privilégio, quo me libénter carére profíteor.

1. La porte de la ville où se tenaient les assemblées et se rendaient les jugements. – 2. C’était un habitant de Bethléem, plus proche parent de Ruth que Booz, et qui, d’après la loi, avait droit le premier de l’épouser. – 3. Qui pour ille. – 4. Quibus pour illis, ablatif absolu. – 5. Chez les juifs, les femmes n’héritaient pas de leurs maris ; mais Ruth, voulant faire revivre le nom de son époux, conservait la jouissance de ses biens, et Noémi agit ici parce que Ruth était étrangère et sous sa tutelle. – 6. Quod pour illud sous-entendu (negótium). – 7. Droit de parenté établi par la loi de Moïse. – 8. Pour susciter le nom, faire revivre le nom, etc., autre prescription de la loi. – 9. Cedo juri, latinisme : Je cède au droit, je me retire devant le droit, je cède le droit. – 10. Je ne veux pas appauvrir ma famille, en me voyant obligé de partager mon bien entre un trop grand nombre d’enfants.

### Leçon LVII.

Mariage de Booz et de Ruth.

Hic autem erat mos antíquitus in Israël inter propínquos, ut si1 quando alter álteri suo juri cedébat, ut esset firma concéssio, solvébat homo calceaméntum suum, et dabat próximo suo : hoc erat testimónium cessiónis in Israël2.

Dixit ergo propínquo suo Booz : Tolle calceaméntum tuum. Quod3 statim solvit de pede suo.

At ille majóribus natu, et univérso pópulo : Testes vos, inquit4, estis hódie, quod posséderim ómnia quæ fúerunt Elímelech, et Chélion, et Máhalon, tradénte Nóëmi5 :

Et Ruth Moabítidem, uxórem Máhalon, in conjúgium súmpserim, ne vocábulum6 ejus de famíliā suā ac frátribus et pópulo deleátur. Vos, inquam, hujus rei testes estis.

Respóndit omnis pópulus, qui erat in porta, et majóres natu : Nos testes sumus : fáciat Dóminus7 hanc mulíerem, quæ ingréditur domum tuam, sicut Rachel et Liam, quæ ædificavérunt domum Israël8 : ut sit exémplum virtútis in Ephratā, et hábeat célebre nomen in Béthlehem :

Fiátque domus tua, sicut domus Phares, quem Thamar péperit Judæ.

Tulit ítaque Booz Ruth, et accépit uxórem : et dedit illi Dóminus ut páreret fílium.

Dixerúntque mulíeres ad Nóëmi : Benedíctus Dóminus, qui non est passus ut9 defíceret succéssor famíliæ tuæ, et10 vocarétur nomen ejus in Israël.

Et hábeas11 qui consolétur ánimam tuam, et enútriat senectútem. De nuru enim tuā natus est12, quæ te díligit : et multo tibi mélior est, quam si septem habéres fílios.

Susceptúmque Nóëmi púerum pósuit in sinu suo, et nutrícis ac gérulæ fungebátur offício.

Vicínæ autem mulíeres congratulántes ei, et dicéntes13 : Natus est fílius Nóëmi : vocavérunt nomen ejus Obed : hic est pater Isaï, patris David.

Hæ sunt generatiónes Phares14 : Phares génuit Esron,

Esron génuit Aram, Aram génuit Amínadab,

Amínadab génuit Nahásson, Nahásson génuit Salmon,

Salmon génuit Booz, Booz génuit Obed,

Obed génuit Isaï, Isaï génuit David.

1. Ut si se met souvent après le pronom démonstratif hic, pour quod si, que si ; le second ut signifie afin que, pour que. – 2. Ce signe indiquait qu’on s’ôtait le droit de mettre le pied sur la propriété en question. – 3. Quod pour illud (calceaméntum). – 4. At ille inquit majóribus, etc. – 5. Tradénte Nóëmi, ablatif absolu. – 6. Vocábulum, le nom. – 7. Fáciat Dóminus, que le Seigneur fasse, puisse le Seigneur faire ou rendre. – 8. Sous-entendu ita. – 9. Passim est est pris ici comme un verbe de volonté, de désir ; or, ces sortes de verbes veulent le subjonctif avec ut. – 10. Et tient ici la place de sed. – 11. Sous-entendez fílium. – 12. Sous-entendez hic fílius. – 13. Sous-entendez deux fois erant, pour congratulabántur et dicébant. – 14. Pharès était fils de Juda et petit-fils de Jacob. Les générations rapportées ici sont les générations intermédiaires, entre David et Pharès, ancêtres du Messie.

TABLE DES MATIÈRES

DU SECOND TOME

PRÉFACE 115

NOMBRES 127

DEUTÉRONOME 147

JOSUÉ 149

JUGES 167

RUTH 191

Bibliothèque  
des Classiques Chrétiens  
Latins et Grecs

——————————

BÍBLIA PÁRVULA

ad usum studiósæ juventútis

adnotáta et rite approbáta

# Tomus Tértius

Libri Regum

Seconde édition – 2020

APPROBATION

MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE SIBOUR,

par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique,

archevêque de Paris,

Sur le rapport de l’Examinateur par nous désigné

et les conclusions favorables de notre Commission des Études,

nous avons approuvé et approuvons par ces présentes un livre intitulé :

Bíblia párvula ad usum studiósæ juventútis adnotáta, et rite approbáta,

publié par MM. Gaume frères, 4, rue Cassette.

Donné à Paris, sous le sceau de nos armes,

le seing de notre Vicaire général, président,

et le contreseing du membre secrétaire de notre Commission des Études,

le 30 janvier 1852.

Le Secrétaire de la Commission des Études,

FLANDRIN, Chanoine honoraire.

Le Président de la Commission des Études,

L. BAUTAIN, vicaire général.

## PRÉFACE

CHERS ENFANTS,

Après nous être reposés un instant sous le toit hospitalier de Ruth et de Noémi, après avoir contemplé dans Booz, le type parfait de ces mœurs patriarcales si admirées dans les héros d’Homère, reprenons notre marche : devant nous s’ouvre un nouvel horizon. Ce n’est plus une seule famille qui va nous occuper, c’est la nation juive elle-même qui redevient l’objet de nos études.

Jusqu’à l’époque où nous entrons, les Hébreux avaient été gouvernés par des Juges. L’inconstance naturelle de l’esprit humain, et l’exemple des nations voisines firent naître aux Israélites le désir d’avoir un roi. Le Seigneur qui jusqu’alors avait été le monarque unique et direct de son peuple, prit cette résolution pour une insulte à sa majesté, et il leur donna un roi dans sa colère[[11]](#footnote-13). Toutefois il ne renonce point à son pouvoir souverain. En accordant aux Juifs la royauté humaine, il leur fait bien entendre que ce n’est qu’une royauté ministérielle. C’est lui qui choisira les rois, comme il avait fait le grand-prêtre et les juges : leur trône sera appelé son trône, et cela dans le sens le plus profond.

Du reste, l’expérience apprit bientôt aux Israélites, que ce n’est pas le prince, mais Dieu seul qui distribue les victoires et qui rend les États florissants. Vous-mêmes, chers enfants, le verrez dans les Quatre livres des Rois que vous allez parcourir.

On les appelle livres des Rois ou des Royaumes, parce qu’ils contiennent, avec la vie des rois d’Israël et de Juda, l’histoire du royaume des Hébreux, possédé d’abord dans son intégrité par les trois premiers rois, Saül, David et Salomon ; puis divisé en royaume de Juda et en royaume d’Israël, après le schisme des dix tribus. La capitale du premier fut Jérusalem : la capitale du second, Samarie.

Les deux premiers rapportent l’histoire d’Héli, de Samuel, de Saül et de David, et renferment une période de 120 ans.

Les deux seconds contiennent : 1° l’histoire de Salomon et des rois de Juda, ses successeurs, jusqu’à la captivité de Babylone, ce qui donne en tout 597 ans, depuis l’an du monde 2 848 (1156 av. J.-C.), premier de la sacrificature d’Héli, jusqu’à l’an du monde 3 445 (559 av. J.-C.), où Joachin fut mis en liberté ; 2° l’histoire de Jéroboam et des rois d’Israël, ses successeurs, jusqu’à la captivité de Ninive, en tout 417 ans depuis la division des tribus.

Depuis cette fatale séparation, le royaume de Juda compta 49 rois dont voici les noms : Roboam, Abias, Aza, Josaphat, Joram, Ochozias, Joas, Amasias, Azarias ou Osias, Joathan, Achaz, Ézéchias, Manassé, Amon, Josias, Joachaz ou Sellum, Joachim, Jéchonias et Sédécias. Le royaume d’Israël eut aussi 19 rois dont voici les noms : Jéroboam, Nadab, Basa, Ela, Zamri, Amri, Achab, Ochozias, Joram, Jéhu, Joachaz, Joas, Jéroboam II, Zacharie, Sellum, Manahem, Phacéia, Phacée et Osée.

De tous ces rois, le plus grand fut David. Grand par ses qualités personnelles. Le plus aimable des enfants, le plus brave des hommes, le plus fidèle des amis, le plus généreux des vainqueurs, le plus humble des serviteurs de Dieu, le plus sincère des pénitents, il fut encore le plus grand des poètes. Grand par sa vie. Au point de vue purement humain, elle surpasse en variété, en héroïsme et en intérêt, celle de n’importe quel capitaine de l’antiquité profane : nulle part vous ne trouverez des situations aussi dramatiques. Tour à tour heureux et persécuté, innocent et coupable, David est le type complet de l’homme, dans toutes les positions de cette lutte incessante qu’on appelle la vie.

À tant de gloire personnelle, il ajoute deux privilèges incomparables. Avec lui monte sur le trône de Juda la race auguste qui donnera naissance au Roi des rois. Père, prophète, chantre et figure du Messie, il est un personnage à part dont la grande figure domine l’histoire de son peuple, comme le Messie lui-même domine l’histoire du genre humain. Tel est sur le cœur de Dieu l’éternel ascendant de sa vertu que, longtemps après sa mort, c’est encore à cause de lui que le Seigneur fait miséricorde à sa postérité. Vous ne serez donc pas étonnés, chers enfants, de la large place que nous donnons à son histoire. Aussi bien la durée de son règne fut de quarante ans ; et puis, n’est-il pas temps qu’après s’être épuisée, depuis trois siècles, à faire admirer des hommes selon le cœur de l’homme, l’éducation fasse enfin admirer un homme selon le cœur de Dieu ?

Dans l’alternative non interrompue de prospérités et de revers, qui forment la trame générale de l’histoire des Juifs sous le gouvernement des rois, vous verrez le Seigneur toujours fidèle à ses engagements. Soit qu’il encourage par des récompenses la fidélité de son peuple aux conditions de l’alliance ; soit qu’il punisse ses infidélités, toujours il le force à conserver intact le dépôt de la vraie religion, et à marcher sans s’arrêter à l’accomplissement de sa mission providentielle, qui est de faire naître le Messie à Bethléem. Les Assyriens et les Babyloniens continuent, sous les rois, le rôle des Philistins sous les juges : ils sont les instruments dont Dieu se sert pour punir son peuple et le ramener à l’observation de sa loi. Mais s’il leur est commandé de le châtier, il leur est défendu de l’anéantir. Lors même qu’ils l’arrachent violemment du sol de la patrie pour le transporter dans les régions lointaines, ils ne font qu’accomplir un autre dessein de la Providence, qui est de raviver les traditions primitives et de faire briller quelques rayons de la lumière au milieu des ténèbres de l’idolâtrie.

Dieu, sans doute, montre une prédilection particulière pour Juda resté plus longtemps fidèle, et de qui doit naître le Messie ; mais il n’oublie point Israël. Malgré leurs prévarications, il a encore un regard de tendresse pour ces enfants égarés d’Abraham, d’Isaac et de Jacob. Il garde de longs ménagements avec eux : on dirait qu’il ne peut se résoudre à les effacer du nombre des nations. Aux exhortations les plus tendres il joint les menaces les plus terribles ; tour à tour il frappe les Israélites dans sa colère, et les guérit dans sa bonté. Pour les ramener s’il est possible au vrai culte et à l’ancienne alliance, pendant plusieurs siècles il leur envoie des prophètes remplis de son esprit et revêtus de son pouvoir souverain. Il autorise leurs paroles par des miracles inouïs, et multiplie les prodiges au milieu d’Israël.

Parmi ces ministres de sa miséricorde, vous admirerez surtout Élie et Élisée, qui commandent en rois à la nature et confondent les impurs sectateurs de l’idolâtrie. Ce n’est que lorsque sa miséricorde est à bout que Dieu se résigne enfin à disperser, comme une vile poussière, ces tribus prévaricatrices. Mais ici encore il tire le bien du mal, le châtiment des coupables tourne à l’accomplissement de son immuable dessein, la préparation du règne du Messie. Dans leur bagage de proscrits, les Israélites captifs emportent les livres de Moïse qu’ils font connaître à Ninive, sur les bords du Tigre et de l’Euphrate et jusque dans les hautes régions de la Médie.

Dieu ne se contente pas de préparer par tous ces événements l’établissement du royaume éternel de son Fils, c’est-à-dire l’Église catholique, il en écrit l’histoire anticipée par d’éclatantes figures. Une des plus frappantes dans la période que nous parcourons, c’est le schisme fatal qui sépara le peuple de Dieu en deux peuples hostiles. L’Église aussi, sortie comme Israël de la captivité d’Égypte, et mise en possession du monde par le véritable Josué et par les Apôtres, forme un seul empire qui embrasse l’Orient et l’Occident. Tout-à-coup, sous des rois chrétiens, elle est divisée en deux, comme le royaume de Juda. Ce que fut à l’ancien peuple le schisme des dix tribus, le schisme des Grecs l’est au peuple nouveau : « Il n’y a pas à en douter, écrit un saint pape, la division des tribus faite avec tant de présomption sous Jéroboam, qui, suivant l’Écriture, fit pécher Israël, est la figure manifeste du schisme des Grecs ; et les abominations multipliées de Samarie, signifient les hérésies de ce peuple séparé, et qui a cessé de révérer le temple du Seigneur, c’est-à-dire la sainte Église romaine »[[12]](#footnote-14)

Les tribus schismatiques et idolâtres ne restent pas impunies. Elles tombent sous la main des Assyriens qui envahissent à différentes reprises le royaume d’Israël et finissent par le subjuguer tout entier. Ainsi les Orientaux séduits par de faux dogmes sont successivement livrés à un peuple ennemi du nom chrétien, qui finit par anéantir leur empire et les réduire eux-mêmes au plus dur comme au plus humiliant esclavage.

Ainsi se vérifie une fois de plus cette parole de saint Augustin : que toute l’histoire d’Israël est une prophétie et figure de l’Église[[13]](#footnote-15) ! Puisque cette histoire a été écrite pour nous, sachons une bonne fois la comprendre. Vous que la Providence appelle au gouvernement des peuples, voulez-vous savoir comment les nations prospèrent et comment elles finissent ? Ce seul livre classique vous en dit plus sur ce point capital, que tous les historiens de l’antiquité profane. Comme principe exclusif de toute prospérité, de toute durée, de toute gloire, il vous montre la justice, c’est-à-dire la fidélité aux ordres du souverain monarque ; comme cause également exclusive de la décadence et de la ruine, il vous montre le péché, c’est-à-dire le mépris de sa loi. Dans ces deux mots divins est toute la politique humaine.

Que les chefs de famille ne l’oublient pas : le petit état dont ils sont les modérateurs, ne vit et ne meurt pas autrement.

Pour vous, chers enfants, et pour nous tous, si humble que soit notre rôle sur la scène de ce monde, rappelons-nous que la Providence veille sur notre vie, depuis le berceau jusqu’à la tombe, comme elle veille sur les familles et sur les nations ; que tout péché est une chance de malheur, comme tout acte vertueux est une chance de bonheur, même en ce monde. Dieu ne change pas. Ainsi, dans les récompenses qu’il accorde à son peuple, voyons avec amour le gage de celles qu’il réserve à notre fidélité ; comme aussi des châtiments dont il le frappe, apprenons à craindre l’infidélité qui les attire.

Outre le vif intérêt qu’inspire le récit d’événements importants et variés, les Livres des Rois vous offrent un avantage inestimable, et qu’on chercherait vainement ailleurs : vous y trouvez la vraie philosophie de l’histoire. Aujourd’hui, plus que jamais, ceci est d’une importance extrême ; vous allez le comprendre.

La vraie philosophie de l’histoire consiste à apprécier sainement les faits soit en eux-mêmes, c’est-à-dire dans leurs causes, dans leurs moyens et dans leur but : soit dans leurs rapports avec le gouvernement général du monde. Or, la plupart des histoires écrites par les hommes ne contiennent la vérité pure sur aucune de ces choses. Elles sont moins des histoires que des romans historiques.

D’abord l’historien ordinaire, si disposé qu’il soit à ne point déguiser la vérité, à ne point se laisser séduire par des apparences trompeuses, donne souvent dans le faux. Homme faillible, il raconte les faits à sa manière et les apprécie à son point de vue personnel. Sans le vouloir et sans le savoir, ses impressions particulières, son caractère, ses passions, ses intérêts, ses préjugés, passant dans sa narration, altèrent ou obscurcissent la vérité et trompent le lecteur. De là vient que vous verrez le même fait raconté et jugé de dix manières différentes, par dix auteurs différents, tous, je veux le croire, également de bonne foi.

Une autre cause d’erreur provient de l’incertitude ou de la fausseté des renseignements. L’ignorance de l’historien qui n’a pu ni tout voir de ses yeux ni tout entendre de ses oreilles, l’obscurité dont tous les faits humains sont enveloppés, le soin qu’ont tous les hommes de se cacher et de supprimer ce qui ne leur fait point honneur ; toutes ces choses forment autant de voiles épais tirés sur l’histoire, et l’auteur le mieux intentionné nous trompera parce qu’il sera lui-même trompé.

Enfin, il est d’autres historiens qui, au lieu de raconter, inventent. Prêter à leurs personnages des discours qu’ils n’ont jamais tenus, des projets auxquels ils ne pensèrent jamais, des intentions et des actions imaginaires, leur devient un jeu dès qu’il est question d’embellir leur récit, ou de servir un système arrêté d’avance. Toutes ces erreurs sur le détail des faits ne sont rien, comparées aux erreurs bien autrement graves sur l’appréciation des causes. Les historiens profanes et leurs modernes imitateurs ne s’élèvent jamais au-dessus de la basse région où l’homme s’agite. Privés de l’œil de la foi, qui seul peut voir la cause des causes, ils cherchent exclusivement dans les calculs, dans les intérêts, dans les passions, dans l’habileté, dans l’ignorance ou la faiblesse humaine, quelquefois dans le hasard, le secret des événements.

Cette philosophie de l’histoire, si classique aujourd’hui, est radicalement fausse et souverainement dangereuse. Elle est fausse, puisqu’elle attribue à des causes secondes le rôle de la cause première. Elle est souverainement dangereuse, puisque, rapportant tout à l’homme, elle supprime Dieu dans le gouvernement du monde et des empires : c’est le déisme historique. Or, le déisme historique est la source de l’indifférence, de l’aveuglement, de l’endurcissement et de la ruine des nations. Ne sachant pas que leurs malheurs sont le châtiment de leurs crimes ; que leurs crimes sont la violation des lois divines qui président à l’existence des sociétés : les nations coupables ne recourent ni à la prière ni à la pénitence, et marchent au précipice à travers des révolutions de plus en plus formidables. Je ne parle pas de l’appréciation des faits dans leurs rapports avec le plan divin ; les historiens dont il s’agit ne s’en doutent même pas. Comme ils suppriment Dieu dans le gouvernement du monde, ils ne tiennent aucun compte de l’Église qui est le royaume de Dieu auquel tous les autres royaumes se rapportent. Sur ce point leur philosophie est complètement nulle ou odieusement coupable.

L’avantage inappréciable de l’histoire sacrée que nous vous donnons comme livre classique est de vous présenter la vérité pure, intègre, et pour ainsi dire toute nue, aussi bien dans le détail des faits, que dans leurs causes et dans leur tendance.

D’abord, les récits que vous allez étudier ne sont pas du choix de l’écrivain ; la vérité de la narration ne dépend en aucune manière de ses préjugés, de ses intérêts, de ses qualités bonnes ou mauvaises. Le sujet est choisi par le Saint-Esprit lui-même : l’historien ne fait que prêter sa plume pour écrire ce que l’esprit de Dieu lui dicte et lui inspire.

Ensuite, entre les historiens profanes et les historiens sacrés, il y a cette différence essentielle que les premiers sont beaucoup plus occupés de l’homme que de Dieu : aveugles qui, cherchant dans les causes secondes le mobile des événements, expliquent la vague qui se brise au rivage par la vague qui la suit immédiatement. De là vient qu’ils ne nous donnent le plus souvent que leurs propres conjectures sur les causes des révolutions qu’ils racontent. Les seconds, au contraire, s’élevant au-dessus de la basse région où l’homme s’agite, nous montrent à découvert la cause des causes, la main qui fait mouvoir toutes les mains. Dieu apparaît sans cesse à nos regards comme un monarque puissant, toujours juste, toujours sage, toujours agissant, faisant gagner ou perdre les batailles, formant les alliances ou les rompant, disposant de tout, même des passions et de la malice des hommes, pour l’accomplissement de son unique dessein : la préparation, l’établissement, la conservation, la propagation du règne adorable de son Fils, dans tous les pays et dans toutes les âmes.

Enfin, les historiens profanes, trompés sur les faits, sur leurs causes, sur leur tendance, portent le plus souvent des sentences qui doivent, avant d’être acceptées, subir une révision sévère. Nous, au contraire, disciples des écrivains sacrés, nous sommes sûrs de la vérité des faits et de la réalité de leurs causes et de leur tendance. Nous lisons dès-lors avec plaisir et avec profit, parce que nous lisons avec confiance et avec respect. Nous portons des jugements certains, parce que nous avons pour prononcer, non pas nos propres lumières ou celles d’un homme comme nous, mais le jugement infaillible de celui qui sait tout et qui distribue l’éloge et le blâme avec justice et équité. Nous savons que ce n’est ni la valeur ni l’habileté, mais la vertu qui élève les empires ; nous savons que la corruption les abaisse et que le crime provoque le châtiment comme l’aimant attire le fer. Le prince impie n’est point épargné ; le prince pieux reçoit de justes louanges, mais on ne loue en lui que le bien et la vertu. Jamais nous ne sommes exposés, comme il arrive en lisant les historiens païens et surtout les historiens de nos jours, à voir excuser le crime par de beaux noms, ou atténuer des actes coupables par des sophismes et des flatteries qui, pour être délicates, n’en sont que plus basses et plus perfides.

La Bible, comme vous le voyez, est donc le seul livre où l’on puisse en toute confiance étudier la philosophie de l’histoire. Cela seul suffirait, je ne dis pas pour nous justifier, mais pour nous faire bénir de vous la donner comme livre classique, de préférence à tous les ouvrages si froids, si faux et si vides des païens. Pour vous laisser un petit abrégé de cette science, pénétrez-vous bien, chers enfants, de ce que nous venons de dire, et de ce que nous allons ajouter.

La philosophie de l’histoire, avons-nous dit, consiste à apprécier sainement les faits, soit en eux-mêmes, soit dans leurs rapports avec le gouvernement général du monde.

Le gouvernement général du monde n’est autre chose que l’action de la Providence qui préside à l’existence, à la conservation, à la direction des nations et des sociétés vers le but pour lequel elles ont été formées.

Le but pour lequel les nations et les sociétés ont été formées, c’est la préparation, l’établissement, la conservation, la propagation du royaume immortel de Jésus-Christ, ou l’Église catholique.

L’Église catholique, qui forme le royaume de Jésus-Christ, est donc le royaume des royaumes : comme on peut dire que l’Océan est le fleuve des fleuves, parce que tous les fleuves y aboutissent ; et le soleil l’astre des astres, parce que tous les corps de notre système planétaire gravitent autour de lui.

L’Église catholique a pour but la réhabilitation du genre humain et la gloire éternelle de Dieu, par le moyen de Jésus-Christ.

Ainsi, l’histoire n’est autre close que la Biographie du genre humain déchu, se régénérant sous l’influence de l’action divine. Dans l’histoire particulière ou générale voyez donc :

1° La cause ; Dieu, premier moteur dirigeant tous les événements. C’est lui qui donne l’intelligence et la valeur ou qui répand l’aveuglement et la crainte ; c’est lui qui fait perdre ou gagner les batailles, former ou rompre les alliances, briller ou disparaître les nations. C’est lui, par conséquent, qu’il faut, comme les Juifs, consulter avant les entreprises, invoquer pendant, remercier après.

2° Le moyen ; l’homme, instrument libre, quoique souvent aveugle, de la volonté de Dieu. Ses passions, ses qualités, ses calculs, ses talents, tour à tour présents de la colère ou de la bonté divine, secondent également le dessein unique et immuable de celui pour qui les obstacles mêmes sont des moyens. Le voulant ou ne le voulant pas, le sachant ou ne le sachant pas, tous les hommes, tous les peuples, toutes les tribus, toutes les familles, forment comme des rouages secondaires qui s’engrènent les uns dans les autres, et qui sont mus par la maîtresse-roue qu’on appelle la Providence ; et comme le système sidéral, ce système moral si vaste, si compliqué, ne fonctionne que pour la gloire de Jésus-Christ et de son éternel empire.

Les hommes, les peuples, les tribus, les familles qui résistent à ce mouvement divin sont froissés ou broyés ; et tout en vengeant l’Église des outrages qu’ils lui ont faits, leur châtiment devient une leçon pour les autres.

Les hommes, les peuples, les tribus, les familles qui obéissent docilement, deviennent heureux et forts ; et, en récompensant les services qu’ils ont rendus à l’Église, leur prospérité est une leçon qui profite au but final de toutes choses.

Dès-lors, puisque l’homme n’est qu’un agent secondaire, étudier exclusivement ou même principalement son action, serait une erreur ; mettre en lui votre confiance, une folie ; le craindre, une faiblesse ; lui attribuer la gloire des événement, un mensonge indigne.

3° Le but ; notre Seigneur Jésus-Christ, le dernier mot de tous les êtres, par qui et pour qui tous les siècles ont été faits. Son premier et son second avènement sont le terme auquel tout aboutit. Si donc l’histoire est antérieure à la venue du Messie, tous les événements tendent, de près ou de loin, à le faire naître à Bethléem, dans le temps marqué par les prophètes, et à préparer l’établissement de son empire sur le monde entier. Si l’histoire est postérieure à la venue du Messie, tous les événements tendent, de près ou de loin, à la conservation, à la propagation, à la glorification de ce royaume éternel qui est l’Église.

Orientez-vous d’après ces idées ; mettez-vous en harmonie avec ce mouvement divin, et vous serez dans l’ordre, et vous aurez compris la vie et assuré votre bonheur, en remplissant la condition à laquelle il vous a été promis.

Appliquez donc, chers enfants, et suppliez vos excellents maîtres d’appliquer devant vous, à toutes les histoires que vous étudierez, ces grands principes que vous trouvez si bien justifiés dans les Livres des Rois. Alors, au lieu d’être ou un recueil monotone de dates, de noms propres et de faits isolés, qui ne sont pas plus la science, que les matériaux répandus sur le sol ne sont un édifice ; ou une lettre morte qui n’apprend rien ; ou une chaire de vanité et de pestilence, qui aveugle et qui corrompt, l’histoire deviendra pour vous la source de la plus haute sagesse, et la véritable école des véritables grands hommes[[14]](#footnote-16).

Les considérations qui précèdent nous paraissent suffisantes pour établir la supériorité incontestable des classiques chrétiens sur les classiques païens. Toutefois, pour ne laisser debout ni une objection, ni une partie d’objection, nous allons répondre directement à deux sortes de contradicteurs.

Les uns niant l’importance des classiques chrétiens, nous disent : « Vous combattez pour un fantôme, pour un grain de sable. On croirait, à vous entendre, qu’on ne peut sans danger étudier la géométrie, par exemple, dans les éléments d’Euclide. Faire des thèmes et des versions avec des auteurs chrétiens ou avec des auteurs païens, la chose est à peu près indifférente. Les classiques ne sont rien, les hommes sont tout. Ayez de bons professeurs, et vous ferez des chrétiens avec Ovide et Quinte-Curce, tout aussi bien qu’avec les Pères de l’Église. »

Les autres, tout en admettant l’utilité des auteurs chrétiens, repoussent une exclusion même temporaire des auteurs profanes, et veulent qu’on fasse marcher de front l’étude simultanée du Christianisme et du paganisme, depuis le commencement jusqu’à la fin des classes. « L’usage des classiques païens dans les collèges, disent-ils, est une nécessité, et partant un devoir. D’ailleurs, le monde sera-t-il sauvé quand vous aurez renvoyé à la troisième l’étude des auteurs païens ? »

Aux premiers nous disons : La question qui nous occupe, et que vous réduisez aux proportions d’un grain de sable, est celle-ci : De l’aveu de tout le monde, l’enseignement public exerce une influence incalculable sur le salut des âmes et les destinées des nations. Cela étant, nous demandons : Est-il indifférent, oui ou non, pour les âmes et pour les nations chrétiennes, que la jeunesse, et surtout la jeunesse influente, puise l’instruction à des sources chrétiennes ou à des sources païennes ?

Est-il indifférent, oui ou non, que dix heures par jour, pendant sept ans, on la nourrisse d’idées païennes ; qu’on l’enthousiasme pour les hommes et les choses du paganisme en laissant dans l’ombre les hommes et les choses du christianisme : que des milliers de maîtres habiles déploient toutes les ressources de la science et de la rhétorique pour lui persuader que le paganisme a le monopole exclusif du beau dans la littérature comme dans l’art ; que ses grands hommes sont les seuls grands hommes ; ses sages, les seuls vrais sages ; ses institutions, les plus parfaites institutions ?

Est-il indifférent, oui ou non, qu’on répète aux jeunes chrétiens que, pendant mille ans, leurs aïeux, vivant en pleine lumière évangélique, n’ont été malgré cela, peut-être à cause de cela, que des barbares ; que la renaissance du monde intellectuel, philosophique, artistique, ne date que du jour où le paganisme est venu verser sur l’Europe ses lumières éblouissantes et sa bienfaisante chaleur ?

Est-il indifférent, oui ou non, pour les sociétés européennes essentiellement monarchiques, par leur origine et par leurs traditions autant que par leurs gloires, qu’on sature leurs enfants d’idées républicaines et démocratiques ; qu’on les familiarise, dès le bas âge, avec les rivalités incessantes, avec les luttes intestines, en un mot, avec l’antagonisme perpétuel des sociétés antiques qui, par le mépris de toute autorité, les pousse tour-à-tour de l’anarchie au despotisme et du despotisme à l’anarchie ?

Est-il indifférent, oui ou non, pour les peuples chrétiens dont la foi est l’âme, dont le dévouement est la vie, qu’on fasse grandir leurs enfants dans un monde où le doute universel est la règle des esprits, où l’intérêt personnel est le mobile ordinaire de la vie publique et privée ?

Vous appelez cela un fantôme ? qu’appellerez-vous une réalité ? Singulier fantôme qui, depuis tant de siècles, passionna les plus hautes intelligences, et qui divise le monde en deux camps ennemis. Vous-même, il vous fascine. D’où vient, en effet, l’acharnement avec lequel vous voulez qu’on envoie la jeunesse chrétienne à l’école exclusive des païens ? En combattant pour le paganisme classique, vous et tous vos compagnons d’armes, croyez-vous aussi combattre pour un fantôme ?

2° On dirait, à vous entendre, qu’on ne peut, sans danger, étudier la géométrie dans les éléments d’Euclide. – L’exemple est bien choisi, et nous accordons qu’on peut, sans danger, apprendre d’un auteur païen que deux et deux font quatre, et que le diamètre du cercle est le tiers de la circonférence. Mais les classiques païens n’enseignent pas seulement la géométrie. Or, nous n’accordons pas qu’un enfant chrétien puisse sans inconvénient étudier, comme on le fait aujourd’hui, n’importe quelle autre chose dans un auteur profane : ni la littérature, ni la poésie, ni l’art, ni l’histoire, ni la philosophie de l’histoire, ni la philosophie, ni la politique, ni la morale. Toutes ces sciences touchent par mille aboutissants au domaine de l’idée, c’est-à-dire de la foi : orateurs, historiens, littérateurs, poètes, philosophes, politiques, moralistes, tous dogmatisent à leur manière.

Cicéron n’est pas seulement un orateur, c’est un philosophe ; Ovide n’est pas seulement un poète, c’est un philosophe ; Tite-Live n’est pas seulement un historien, c’est un philosophe ; ainsi de tous les autres. Philosophes très-dangereux et par ce qu’ils ne disent pas, et par ce qu’ils disent, et par la manière dont ils le disent. Par ce qu’ils ne disent pas, attendu qu’ils laissent dans un oubli éternel toutes les vérités qui sont la vie des intelligences chrétiennes. Par ce qu’ils disent, attendu qu’ils glorifient perpétuellement des vertus sans foi et des hommes sans religion, ou qu’ils expriment une foule de choses qu’il serait très-utile de toujours ignorer. Par la manière dont ils le disent, attendu qu’ils racontent froidement, et sans les blâmer, les injustices, les brigandages, les plus révoltantes cruautés ; ou que le vice prend sous leur plume les charmes les plus propres à solliciter les penchants les plus mauvais comme les plus impérieux du cœur humain.

3° Faire des thèmes et des versions avec des auteurs chrétiens ou avec des auteurs païens est chose à peu près indifférente. – Votre à peu près est charmant ! Écoutez ce qu’en disent, à quinze siècles de distance, deux des plus puissants génies que le monde ait connus : saint Augustin et Napoléon. Le premier perdit l’innocence et le second la foi, en faisant des thèmes et des versions avec les auteurs païens, c’est-à-dire en faisant cette chose qui, à vos yeux, est à peu près indifférente.

« Pour me faire étudier les auteurs païens, écrit l’illustre évêque d’Hippone, on me disait : C’est là qu’on apprend le beau langage ; c’est là qu’on puise l’éloquence si nécessaire pour persuader… Malheur à toi, torrent de la coutume ! qui arrêtera tes ravages ? jusques à quand entraîneras-tu les fils d’Ève dans cette mer immense, formidable, que traversent à peine les mieux équipés ?… Que sont toutes ces choses, sinon du vent et de la fumée ? N’y a-t-il donc pas d’autre moyen de cultiver l’esprit et de former à l’éloquence ? Vos louanges, Seigneur, si éloquemment chantées dans les Écritures, auraient élevé, fixé mon faible cœur, et l’auraient empêché de devenir la proie des oiseaux impurs. Ah ! il y a plus d’une manière de sacrifier l’homme aux démons…

« En étudiant Virgile (le plus chaste des poètes latins), j’ai appris bien des mots utiles que j’aurais aussi bien appris en lisant des choses moins vaines ; mais de plus, j’ai appris les aventures de je ne sais quel Énée, et j’oubliais mes propres erreurs. J’ai appris à pleurer Didon qui s’était tuée pour avoir trop aimé ; et moi-même, TROUVANT LA MORT EN LISANT CES COUPABLES FOLIES, je n’avais, pour moi, aucune forme dans les yeux ; et c’est une pareille démence qu’on appelle les Belles-Lettres ! »

« Voyez un peu, s’écrie Napoléon, la gaucherie de ceux qui nous forment : ils devraient éloigner de nous l’idée du paganisme et de l’idolâtrie, parce que leur absurdité provoque nos premiers raisonnements et nous prépare à résister à la croyance passive. Et pourtant ils nous élèvent au milieu des Grecs et des Romains, avec leurs myriades de divinités. TELLE A ÉTÉ, POUR MON COMPTE ET À LA LETTRE, LA MARCHE DE MON ESPRIT. J’ai eu besoin de croire, j’ai cru ; mais ma croyance s’est trouvée heurtée, incertaine, dès que j’ai su raisonner, et cela m’est arrivé d’assez bonne heure, à treize ans. » (Mémorial de Sainte-Hélène, tome II.)

Si deux âmes de cette trempe, deux génies comme Napoléon et saint Augustin déclarent avoir été mortellement atteints par l’influence du paganisme classique, quels effets doit-elle produire sur cette innombrable multitude de faibles esprits qu’on jette, dès l’enfance, dans ce torrent infernal, flumen tartáreum, comme l’appelle saint Augustin ?

Et cela vous parait une chose à peu près indifférente !

4° Les classiques ne sont rien, les hommes sont tout. Ayez de bons professeurs, et vous ferez des chrétiens avec Ovide et Quinte-Curce, tout aussi bien qu’avec la Bible et les Pères de l’Église. – Cela revient à dire : Vous voulez apprendre à jouer du violon, prenez une cornemuse. Pourvu que vous ayez un habile maître, vous êtes sûr de réussir : l’instrument n’est rien, l’homme est tout.

Exposer de pareilles assertions, c’est les réfuter.

Dans la préface du volume suivant nous répondrons aux contradicteurs de la seconde catégorie.

J. GAUME.

## LIVRES DES ROIS

### Leçon I.

Naissance de Samuel.

Post círculum diérum1, Anna péperit fílium, vocavítque nomen ejus Sámuel2 : eo quod a Dómino postulāsset3 eum.

Ascéndit autem vir4 ejus, Elcana, et omnis domus5 ejus, ut immoláret Dómino hóstiam solémnem, et votum suum6,

Et Anna non ascéndit : dixit enim viro suo : Non vadam, donec ablactétur infans, et ducam eum, ut appáreat ante conspéctum Dómini, et máneat ibi júgiter.

Et ait ei Elcana : Fac7 quod bonum tibi vidétur, et mane donec abláctes eum : precórque ut ímpleat Dóminus verbum suum. Mansit ergo múlier, et lactávit fílium suum, donec amovéret eum a lacte.

Et addúxit eum secum, postquam ablactáverat, in8 vítulis tribus, et tribus módiis farínæ, et ámphorā vini, et addúxit eum ad domum Dómini in9 Silo10. Puer autem erat adhuc infántulus :

Et immolavérunt11 vítulum, et obtulérunt púerum Heli12.

Et ait Anna : Ego sum illa múlier, quæ steti coram te hic13 orans Dóminum.

Pro púero isto orávi, et dedit mihi Dóminus petitiónem meam14.

1. Un cercle de jours, pour un laps de temps ; les jours revenant chaque année au point d’où ils sont partis, forment comme un cercle dans leur cours. – 2. Samuel signifie littéralement : son nom est de Dieu, sans doute parce que Dieu l’avait inspiré. – 3. Postulāsset pour postulavísset. – 4. Vir pour conjux. Le peuple dit également parmi nous : homme pour mari. – 5. La maison pour la famille ; cette figure se retrouve dans toutes les langues. – 6. Sous-entendez adimpléret. – 7. Sous-entendez negótium ; negótium quod, la chose qui, ce qui. – 8. In, hébraïsme, pour cum, avec. – 9. Avec les questions de lieu, les prépositions sont toujours exprimées ou sous-entendues ; elles sont généralement exprimées dans la Bible. – 10. Silo, ville de Jude, dans la vallée d’Ephraïm sur une éminence. – 11. Le sujet de ce verbe et du suivant est Elcana et Anne, et leur maison, comme il est dit au commencement de la leçon. – 12. Heli est au datif. Héli était grand-prêtre. – 13. Hic, adverbe de lieu. – 14. La demande pour la chose demandée.

### Leçon II.

Prévarications des enfants d’Héli.

Et ábiit Elcana1 Rámatha2, in3 domum suam : puer4 autem erat miníster in conspéctu Dómini ante fáciem Heli sacerdótis.

Porro fílii Heli5, fílii Bélial6, nesciéntes Dóminum,

Neque offícium7 sacerdótum ad pópulum : sed quicúmque immolāsset8 víctimam, veniébat puer9 sacerdótis, dum coqueréntur carnes, et habébat fuscínulam tridéntem in manu suā,

Et mittébat eam in lebétem, vel in caldáriam, aut in ollam, sive in cácabum10 : et omne quod levábat fuscínula, tollébat sacérdos sibi. Sic faciébant univérso Israéli.

Etiam11 ántequam adolérent12 ádipem, veniébat puer sacerdótis, et dicébat immolánti : Da mihi carnem, ut coquam sacerdóti13 : non enim accípiam a te carnem coctam, sed crudam.

Dicebátque illi ímmolans14 : Incendátur primum juxta morem hódie adeps, et tolle tibi15 quantumcúmque desíderat ánima tua. Qui16 respóndens aiébat ei : Nequáquam ; nunc enim dabis17, alióquin tollam vi.

Erat ergo peccátum puerórum18 grande nimis coram Dómino : quia retrahébant hómines a sacrifício Dómini19.

Sámuel autem ministrábat ante fáciem20 Dómini, puer21, accínctus ephod22 líneo.

Et túnicam parvam faciébat ei mater sua, quam afferébat statútis diébus, ascéndens cum viro suo, ut immoláret hóstiam solémnem.

Et benedíxit Heli23 Elcanæ et uxóri ejus : et magnificátus est puer Sámuel apud Dóminum24.

Heli autem erat senex valde, et audívit ómnia25 quæ faciébant fílii sui univérso Israéli :

Et dixit eis : Quare fácitis res hujuscémodi, quas ego áudio, res péssimas, in omni pópulo ?

Nolíte fílii mei26 : non enim est bona fama quam ego áudio.

Si peccáverit vir in virum, placári ei27 potest Deus : si autem in Dóminum peccáverit vir, quis orábit pro eo ? Et non audiérunt vocem patris sui.

Puer autem Sámuel proficiébat, atque crescébat, et placébat tam Dómino quam homínibus.

1. Vous voyez qu’ici la préposition n’est pas exprimée avec le nom de lieu ; c’est la règle païenne. – 2. Ramatha ou Ramathaïm-Sophim, ville de la tribu d’Ephraïm, la même que Rama, célèbre par la naissance de Samuel. – 3. Les païens mettaient rus et domus sans préposition, à cause de leur fréquent emploi dans le discours ; mais elle était sous-entendue. – 4. Samuel. – 5. Sous-entendez erant. – 6. Bélial, idole des Sidoniens, le même que Baal, Béel, Bel et Bélus. – 7. Sous-entendez sciéntes (contenu dans nesciéntes à la ligne précédente), ne connaissant pas le devoir des prêtres envers le peuple. – 8. Immolāsset pour immolavísset, pour immoláverat ; quiconque avait immolé, pour quand quelqu’un avait immolé. – 9. Puer signifie ici garçon, serviteur. – 10. Lebes, chaudière ; caldária, chaudron ; olla, marmite ; cácabus, pot. – 11. Etiam, et même. – 12. Adolérent au pluriel à cause du collectif Israël. – 13. Sacerdóti, pour le prêtre. – 14. Celui qui immolait ; c’est-à-dire qui offrait le sacrifice. – 15. Sous-entendu de réliquo, du reste. – 16. Qui pour ille (puer sacerdótia). – 17. Sous-entendez carnem crudam. – 18. Puerórum, sous-entendu. Heli : des enfants d’Héli. – 19. Non-seulement ils prévariquaient en violant la loi de Moïse, mais ils se mettaient insolemment au-dessus de Dieu, en prenant pour eux les prémisses de la victime ou du sacrifice. – 20. En présence. – 21. Ici, puer signifie enfant. – 22. Ephod, espèce d’étole qui descendait de dessus le cou et qui ceignait la tunique des Prêtres et des Lévites. – 23. Et Heli benedíxit Elcanæ, etc. – 24. Devant le Seigneur. – 25. Negótia. – 26. Sous-entendez hæc ágere. – 27. Placári ei, être apaisé en sa faveur.

### Leçon III.

Vision de Samuel.

Sámuel ministrábat Dómino1 coram Heli, et sermo Dómini erat pretiósus2 in diébus illis3.

Factum est4 ergo in die quādam, Heli jacébat in loco suo, et óculi ejus caligáverant, nec póterat vidére :

Lucérna Dei ántequam extinguerétur5, Sámuel dormiébat in templo Dómini, ubi erat arca Dei.

Et vocávit Dóminus Sámuel6. Qui respóndens, ait : Ecce ego7.

Et cucúrrit ad Heli, et dixit : Ecce ego : vocāsti enim me. Qui8 dixit : Non vocávi : revértere, et dormi. Et ábiit, et dormívit.

Et adjécit Dóminus rursum vocáre9 Samuélem. Consurgénsque Sámuel, ábiit ad Heli, et dixit : Ecce ego : quia vocāsti me. Qui respóndit : Non vocávi te, fili mi : revértere, et dormi.

Porro Sámuel necdum sciébat Dóminum10, neque revelátus fúerat ei sermo Dómini.

Et adjécit11 Dóminus, et vocávit adhuc Samuélem tértio. Qui12 consúrgens ábiit ad Heli,

Et ait : Ecce ego : quia vocāsti me. Intéllegit ergo Heli quia13 Dóminus vocáret púerum : et ait ad Samuélem : Vade, et dormi : et si deínceps vocáverit te, dices : Lóquere, Dómine, quia audit servus tuus. Abiit ergo Sámuel, et dormívit in loco suo14.

Et venit Dóminus, et stetit15 : et vocávit, sicut vocáverat, Sámuel16, Sámuel. Et ait Sámuel : Lóquere, Dómine, quia audit servus tuus.

Et dixit Dóminus ad Samuélem : Ecce ego fácio17 verbum in Israël : quod18 quicúmque audíerit, tínnient ambæ aures ejus.

In die illā suscitábo advérsum Heli ómnia19 quæ locútus sum super domum ejus : incípiam, et complébo.

Prædíxi enim ei quod judicatúrus essem domum ejus in ætérnum, propter iniquitátem ; eo quod nóverat indígne ágere fílios suos, et non corripúerit20 eos.

1. Littéralement servait pour le Seigneur, en ce sens qu’il exerçait un ministère qui tournait à la gloire du Seigneur. – 2. La parole de Dieu était précieuse (par sa rareté). – 3. Dans les questions de temps, les prépositions sont toujours sous-entendues quand elles ne sont pas exprimées ; elles sont généralement exprimées dans la Bible. – 4. Factum est. Les Hébreux commencent habituellement le récit par cette formule vaghigha, et factum est, ou factum est autem, mis tantôt isolément, tantôt lié avec la suite, factum est ut… avec le subjonctif. – 5. Construisez : ántequam lucérna Dei extinguerétur. – 6. Samuel est ici à l’accusatif. – 7. Sous-entendez adsum. – 8. Qui (Héli). – 9. Et recommença d’appeler ; comme en français : il continua et appela de nouveau. – 10. Il ne savait pas encore comment Dieu se révèle. – 11. Voyez la note 9 ci-dessus. – 12. Qui (Samuel). – 13. Quia pour quod, origine du que entre deux verbes en français et dans toutes les langues modernes. – 14. Dans sa place. – 15. Il s’arrêta. – 16. Deux fois. – 17. Fácio pour fáciam ; ce tour se retrouve dans toutes les langues. Verbum pour rem ; mot très-profond et très-beau. – 18. Quod pour illud verbum. – 19. Sous-entendez mala. – 20. Corripúerit est au subjonctif et nóverat à l’indicatif, parce que quod tombe proprement sur corripúerit. Nóverat indígne, etc., forme comme une phrase incidente.

### Leçon IV.

Les Israélites sont défaits par les Philistins.

Dormívit autem Sámuel usque mane, aperuítque óstia domūs Dómini. Et Sámuel timébat1 indicáre visiónem Heli.

Vocávit ergo Heli Samuélem, et dixit : Sámuel fili mi ? Qui respóndens, ait : Præsto sum.

Et interrogávit eum : Quis est sermo quem locútus est Dóminus ad te ? oro te ne celáveris me2 ; hæc fáciat tibi Deus, et hæc addat3, si absconderis a me sermónem4, ex ómnibus verbis quæ dicta sunt tibi.

Indicávit ítaque ei Sámuel univérsos sermónes, et non abscóndit5 ab eo. Et ille respóndit : Dóminus est : quod bonum est in6 óculis suis fáciat7.

Crevit autem Sámuel, et Dóminus erat cum eo, et non cecidit8 ex ómnibus verbis ejus in terram9.

Et factum est10 in diébus illis, convenérunt Philísthiim11 in pugnam : et egréssus est Israël óbviam Philísthiim12 in13 prǽlium, et castrametátus est juxta Lápidem adjutórii14. Porro Philísthiim venérunt in Aphec15,

Et instruxérunt áciem contra Israël. Inito autem certámine, terga vertit Israël Philisthǽis : et cæsa sunt in illo certámine, passim per agros, quasi16 quátuor míllia virórum.

Et revérsus est pópulus ad castra : dixerúntque majóres natu de Israël17 : Quare percússit nos Dóminus hódie coram Philísthiim ? Afferámus18 ad nos de Silo arcam fœ́deris Dómini, et véniat in médium nostrī, ut salvet nos de manu inimicórum nostrórum.

1. Rien de plus commun en français que ces infinitifs gouvernés par des verbes avec ou sans préposition. Les meilleurs auteurs profanes mettent également timére avec l’infinitif : Timébant prisci truncum findere (Pline). Métui cúpiunt metuíque timent (Sénèque). – 2. On dit celáre áliquid áliquem, et alícui, cacher quelque chose à quelqu’un. Cicéron lui-même dit avec l’accusatif : Bassus noster me de hoc libro celávit. – 3. Imprécation qui signifie : Que le Seigneur vous traite dans toute sa sévérité. – 4. Une syllabe. – 5. Sous-entendez eos ; ab, à. – 6. In, à ; les païens eux-mêmes l’emploient dans ce sens. – 7. Fáciat (negótium) quod bonum, etc., qu’il fasse ce qui est bon à ses yeux. – 8. Sous-entendez ullum verbum. – 9. Sous-entendez nullum : ne manqua d’être accomplie. – 10. Voyez [leçon III, note 4](#t3003n04). – 11. Philistins, peuple de la Palestine, qui, après l’avoir occupée presque tout entière, refoulé par les Hébreux, se retira sur les bords de la mer, et se resserra dans la petite contrée qui s’étend de Joppé au torrent de Sihor, où Dieu le tenait comme en réserve pour châtier son peuple. – 12. Philísthiim, pluriel hébreu indéclinable. Il est ici au datif. – 13. In, pour. – 14. Lieu inconnu. – 15. Aphec, ville de Judée, dans la tribu d’Aser, vers le Nord. – 16. Quasi, environ. – 17. De pour ex se trouve très-souvent dans les bons auteurs profanes : Non declamatórem de ludo quǽrimus (Cicéron). ; Bínnius, caupo de viā Latínā (Cicéron). Gládio percússus ab uno de illis (Cicéron). – 18. Apportons, transportons.

### Leçon V.

Les Israélites sont de nouveau défaits par les Philistins.

Misit ergo pópulus in Silo1, et tulérunt inde arcam fœ́deris Dómini exercítuum sedéntis super Chérubim2 : erántque duo fílii Heli cum arcā fœ́deris Dei, Ophni et Phínees3.

Cumque venísset arca fœ́deris Dómini in castra, vociferátus est omnis Israël clamóre grandi, et persónuit terra.

Et audiérunt Philísthiim vocem clamóris, dixerúntque : Quænam est hæc vox clamóris magni4 in castris Hebræórum ? Et cognovérunt quod arca Dómini venísset in castra.

Timuerúntque Philísthiim, dicéntes : Venit Deus in castra. Et ingemuérunt, dicéntes :

Væ nobis : non enim fuit tanta exultátio heri et nudiustértius : væ nobis. Quis nos salvábit de manu deórum5 sublímium istórum ? hi sunt dii qui percussérunt Ægýptum omni plagā6, in desérto ;

Confortámini7, et estóte viri, Philísthiim : ne serviátis Hebrǽis, sicut et illi serviérunt vobis : confortámini, et belláte.

Pugnavérunt ergo Philísthiim, et cæsus est Israël, et fugit unusquísque in tabernáculum suum : et facta est plaga magna nimis8 : et cecidérunt de Israël trigínta míllia péditum.

Et arca Dei capta est : duo quoque fili Heli mórtui sunt, Ophni et Phínees.

Currens autem vir de Bénjamin ex ácie, venit in Silo in die illa9, scissā veste10, et conspérsus púlvere11 caput.

Cumque ille venísset, Heli sedébat super12 sellam contra viam spectans. Erat enim cor ejus pavens pro arcā Dei. Vir autem ille postquam ingréssus est, nuntiávit13 urbi : et ululávit omnis cívitas.

Et audívit Heli sónitum clamóris, dixítque : Quis est hic sónitus tumúltūs hujus14 ? At ille festinávit15, et venit, et nuntiávit Heli.

Heli autem erat16 nonagínta et octo annórum, et óculi ejus caligáverant, et vidére non póterat.

Et dixit17 ad Heli : Ego sum qui veni de prǽlio, et ego qui de ácie fugi hódie. Cui18 ille ait : Quid actum est, fili mi ?

Respóndens autem ille, qui nuntiábat : Fugit, inquit, Israël coram Philísthiim19, et ruína magna facta est in pópulo : ínsuper et duo fílii tui mórtui sunt, Ophni et Phínees : et arca Dei capta est.

Cumque ille nomināsset20 arcam Dei, cecidit de sellā retrórsum juxta óstium, et fractis cervícibus21 mórtuus est. Senex enim erat vir et grandǽvus : et ipse judicávit Israël quadragínta annis.

1. Voyez [leçon I, note 9](#t3001n09), pour les questions de lieu. – 2. Deux anges d’or aux ailes étendues, qui formaient le propitiatoire ou la partie supérieure de l’arche. – 3. Construisez : Et Ophni et Phínees, duo fili Heli, erant cum, etc. ou Duo fili Heli, Ophni, etc. – 4. Quelle est la voix, le sens de ce cri, de cette clameur ? – 5. Les Philistins raisonnent à la manière de païens ; ils supposent qu’il y a plusieurs dieux en Israël. – 6. De toutes sortes de plaies. – 7. Formule très-souvent employée dans l’Écriture pour encourager. – 8. Nimis pour valde. – 9. Préposition avec la question de temps et de lieu ; nous avons déjà vu ce qu’il faut en penser. – 10. Vous devez reconnaître l’ablatif absolu. – 11. Sous-entendez secúndum. – 12. Voir sur l’accusatif après super la préface du tome 1 de la Bíblia párvula. – 13. Sous-entendu quæ gesta erant, ce qui s’était passé. – 14. Voyez la note 4. – 15. Cicéron dit aussi d’une manière absolue : Plura scripsíssem nisi tui festinárent. – 16. Sous-entendez vir et rappelez-vous la règle puer egrégiæ índolis. – 17. Dixit (núntius). – 18. Cui pour illi. – 19. Rappelez-vous que Philísthiim est un nom hébreu pluriel indéclinable. – 20. Nomināsset pour nominavísset. – 21. Ablatif absolu.

### Leçon VI.

L’Arche dans le temple de Dagon ; effroi des Philistins.

Philísthiim autem tulérunt arcam Dei, et asportavérunt eam a Lápide adjutórii in Azótum1.

Tulerúntque Philísthiim arcam Dei, et intulérunt eam in templum Dagon, et statuérunt eam juxta Dagon2.

Cumque surrexíssent dilúculo Azótii álterā die3, ecce Dagon jacébat pronus in terrā ante arcam Dómini : et tulérunt Dagon, et restituérunt eum in locum suum.

Rursúmque mane die álterā consurgéntes, invenérunt Dagon jacéntem super fáciem suam in terrā coram arcā Dómini : caput autem Dagon4, et duæ palmæ mánuum ejus5 abscíssæ erant super limen :

Porro Dagon6 solus truncus remánserat in loco suo. Propter hanc causam non calcant sacerdótes Dagon, et omnes qui ingrediúntur templum ejus, super limen Dagon in Azóto, usque in hodiérnum diem.

Aggraváta est autem manus Dómini7 super Azótios, et demolítus est eos. Et ebulliérunt8 villæ et agri in médio regiónis illíus, et nati sunt mures, et facta est confúsio mortis magnæ9 in civitáte.

Vidéntes autem viri Azótii hujuscémodi10 plagam, dixérunt : Non máneat arca Dei Israël apud nos : quóniam dura est manus ejus super nos11, et super Dagon deum nostrum.

Et mitténtes congregavérunt omnes satrápas Philisthinórum ad se, et dixérunt : Quid faciémus de12 arca Dei Israël ? Responderúntque Gethǽi13 : Circumducátur14 arca Dei Israël. Et circumduxérunt arcam Dei Israël.

Illis autem circumducéntibus eam, fiébat15 manus Dómini per síngulas civitátes : et percutiébat viros uniuscujúsque urbis, a parvo usque ad majórem.

Misérunt ergo16 arcam Dei in Accaron17. Cumque venísset arca Dei in Accaron, exclamavérunt Accaronítæ, dicéntes : Adduxérunt ad nos arcam Dei Israël, ut interfíciat nos et pópulum nostrum.

Misérunt ítaque et congregavérunt omnes satrápas Philisthinórum, qui dixérunt : Dimíttite arcam Dei Israël, et revertátur in locum suum, et non interfíciat nos cum pópulo nostro.

Fiébat enim pavor mortis in síngulis úrbibus, et gravíssima valde manus Dei18 : et ascendébat ululátus uniuscujúsque civitátis in cœlum.

1. Azote, forte ville de Phénicie, sur la côte, à 12 milles d’Ascalon, au Nord-Est, et l’une des cinq de la Pentapole. On y adorait Dagon. – 2. Dagon, une des divinités les plus révérées des Phéniciens, qui la représentaient sous la forme d’un Triton. – 3. Le lendemain. – 4. Dagon, indéclinable, est ici au génitif. – 5. Les deux paumes de ses mains, ce qui prouve que les mains n’avaient pas été coupées jusqu’un poignets ; car, alors, il y aurait simplement manus. – 6. Dagon est au génitif. – 7. Pour dire : Dieu continua le combat. – 8. Il y eut comme un bouillonnement causé par les maladies, le fléau des rats, et l’agitation qui en fut la suite. – 9. Confúsio mortis magnæ, pour dire : trouble et confusion causés par une grande mortalité. – 10. Hujuscémodi pour hanc ou talem. – 11. Il sévit d’une manière dure, cruelle. – 12. Voilà bien l’origine du de français. Cicéron lui-même emploie de dans ce sens : Fama de illo. – 13. Géthéens, habitants de Geth, ville de Palestine, sur une montagne, près de la mer, à 11 lieues de Jappé ; la plus méridionale des villes des Philistins, patrie de Goliath. – 14. Ce verbe indique une manière de conduire avec honneur et précaution. – 15. Fiébat, se faisait, pour dire : se manifestait. – 16. Sous-entendez Gethǽi. – 17. Accaron, ville de Palestine au sud-est de Jappé. – 18. Sous-entendez fiébat, c’est-à-dire que la main de Dieu s’appesantissait extrêmement sur ces villes.

### Leçon VII.

Les Philistins renvoient l’Arche sainte sur un char attelé de deux génisses.

Fuit ergo arca Dómini in regióne Philisthinórum septem ménsibus.

Et vocavérunt Philísthiim sacerdótes et divínos1 dicéntes : Quid faciémus de arcā Dómini ? indicáte nobis quómodo remittámus2 eam in locum suum. Qui3 dixérunt :

Si remíttitis arcam Dei Israël, nolíte dimíttere eam vácuam4, sed quod debétis, réddite ei pro peccáto5, et tunc curabímini : et sciétis quare non recédat manus ejus a vobis.

Qui6 dixérunt : Quid est quod pro delícto réddere debeámus ei7 ? Responderúntque illi :

Juxta númerum provinciárum Philisthinórum, faciétis quinque mures áureos : quia plaga una fuit ómnibus vobis, et satrápis vestris : et dábitis Deo Israël glóriam : si forte8 rélevet manum suam a vobis, et a diis vestris, et a terrā vestrā.

Quare aggravátis corda vestra, sicut aggravávit Ægýptus, et Phárao cor suum ? nonne postquam percússus est, tunc dimísit eos9, et abiérunt ?

Nunc ergo arrípite10 et fácite plaustrum novum unum : et duas vaccas, quibus non est impósitum jugum, júngite11 in12 plaustro, et reclúdite vítulos eárum domi13.

Tolletísque arcam Dómini, et ponétis in plaustro, et vasa áurea, quæ exsolvístis14 ei pro delícto, ponétis in capséllam ad latus ejus15 : et dimíttite eam ut vadat.

1. Divíni, devins. – 2. Remittámus au subjonctif à cause de quómodo entre deux verbes, ce qui revient au tour français : indiquez-nous comment ou de quelle manière. – 3. (Sacerdótes et divíni). – 4. Vácuam, sans rien, sans accompagnement. – 5. Le péché des Philistins était d’avoir mis l’arche sainte dans le temple de Dagon, et de la lui avoir offerte comme un trophée. – 6. Philísthiim. – 7. Quid debeámus au présent du subjonctif est bien plus vif que deberémus à l’imparfait. – 8. Si forte rélevet, pour voir si, pour essayer si. – 9. Eos, à cause du collectif Israël qui est dans le verset précédent. – 10. Arrípio, prendre avec vivacité, à la hâte comme ce que l’on ravit. Inversion pour : fácite plaustrum novum et arrípite illud. – 11. Sous-entendez eas (vaccas). – 12. In signifie souvent à et au. La préposition hébraïque be, dans, est souvent pour me, avec. – 13. Pour s’assurer si les vaches allaient en avant, on avait renfermé leurs petits qui devaient naturellement les faire revenir sur leurs pas. – 14. Que vous avez payés pour vous acquitter envers lui. – 15. C’est-à-dire arcæ.

### Leçon VIII.

L’Arche arrive chez les Bethsamites qui sont punis de leur indiscrète curiosité.

Fecérunt ergo illi hoc modo : et tolléntes duas vaccas quæ lactábant vítulos, junxérunt1 ad plaustrum, vitulósque eárum conclusérunt domi.

Et posuérunt arcam Dei super plaustrum, et capséllam, quæ habébat2 mures áureos.

Ibant autem in diréctum3 vaccæ, per viam quæ ducit Béthsames4, et itínere uno5 gradiebántur, pergéntes et mugiéntes :6 et non declinábant neque ad déxteram neque ad sinístram7 ; sed et satrápæ Philísthiim sequebántur usque ad términos Béthsames8.

Porro Bethsamítæ metébant tríticum in valle : et elevántes óculos suos, vidérunt arcam, et gavísi sunt cum vidíssent9.

Et plaustrum venit in agrum Jósue Bethsamítæ, et stetit ibi. Erat autem ibi lapis magnus, et concidérunt ligna plaustri, vaccásque imposuérunt super ea10 holocáustum Dómino.

Levítæ autem deposuérunt11 arcam Dei, et capséllam quæ erat juxta eam, in quā erant vasa áurea, et posuérunt super lápidem grandem. Viri autem Bethsamítæ obtulérunt holocáusta, et immolavérunt víctimas in die illā Dómino.

Et quinque satrápæ Philisthinórum vidérunt12, et revérsi sunt in Accaron.

Percússit13 autem14 de viris Bethsamítibus, eo quod vidíssent arcam Dómini15 : et percússit de pópulo septuagínta viros. Luxítque pópulus, eo quod Dóminus percussísset plebem plagā magnā.

Et dixérunt viri Bethsamítæ ; Quis póterit stare in conspéctu Dómini Dei sancti hujus ? et ad quem ascéndet16 a nobis ?

Miserúntque núntios ad habitatóres Cariathíarim17, dicéntes : Reduxérunt Philísthiim arcam Dómini, descéndite, et redúcite eam ad vos.

1. Sous-entendez eas. – 2. Qui contenait ou renfermait. – 3. Sous-entendez iter. – 4. Bethsamès ; trois villes ont porté ce nom : l’une dans la tribu de Benjamin, au Nord, sur un torrent ; une autre dans la tribu de Nephthali, et la troisième dans la tribu d’Issachar. Il s’agit de la première. – 5. D’un seul chemin ; c’est-à-dire sans s’arrêter. – 6. À cause de leurs veaux dont elles étaient séparées. – 7. Sous-entendez partem, part ou coté. – 8. Philísthiim et Béthsames sont au génitif. – 9. Sous-entendez eam. – 10. Vaccas… holocáustum, les vaches en holocauste. – 11. Depóno, placer en descendant, ou après avoir descendu ; il y a ici intervertissement dans les actions ; car les Lévites avaient descendu l’arche avant qu’on ne brûlât le chariot. – 12. Sous-entendez hæc, ces choses. – 13. Sous-entendez Dóminus. – 14. Sous-entendez quosdam viros. – 15. Ils avaient vu et regardé l’arche en soulevant les voiles qui la couvraient, ce qui était interdit sous peine de mort. Num IV. – 16. Sous-entendu éxiens. Exiens a nobis, en sortant de chez nous. – 17. Cariathiarim ou Cariath-Baal, ville de la tribu de Juda, sur la frontière de Benjamin.

### Leçon IX.

L’Arche est portée chez Abinadab ; défaite des Philistins.

Venérunt ergo viri Cariathíarim, et reduxérunt arcam Dómini, et intulérunt eam in domum Abínadab in Gábaa1 : Eleazárum autem fílium ejus sanctificavérunt2, ut custodíret arcam Dómini.

Ex quā die3 mansit arca Dómini in Cariathíarim, multiplicáti sunt dies (erat quippe jam annus vigésimus) et requiévit omnis domus Israël post Dóminum4.

Ait autem Sámuel ad univérsam domum Israël : Si in toto corde vestro revertímini ad Dóminum, auférte deos aliénos de médio vestrī : et præparáte corda vestra Dómino, et servíte ei soli, et éruet vos de manu Philísthiim.

Abstulérunt ergo fílii Israël Báalim et Astaroth5, et serviérunt Dómino soli.

Dixit autem Sámuel : Congregáte univérsum Israël in Masphath6, ut orem pro vobis Dóminum.

Et convenérunt in Masphath : hauserúntque aquam, et effudérunt in conspéctu Dómini7, et jejunavérunt in die illā, atque dixérunt ibi : Peccávimus Dómino8. Judicavítque9 Sámuel fílios Israël in Masphath.

Et audiérunt Philísthiim quod congregáti essent fílii Israël in Masphath, et ascendérunt satrápæ Philisthinórum ad Israël. Quod10 cum audīssent fílii Israël, timuérunt a fácie11 Philisthinórum.

Dixerúntque ad Samuélem : Ne cesses pro nobis clamáre ad Dóminum Deum nostrum, ut salvet nos de manu Philisthinórum.

Tulit autem Sámuel agnum lacténtem unum, et óbtulit illum12 holocáustum íntegrum Dómino, et clamávit Sámuel ad Dóminum pro Israël, et exaudívit eum Dóminus.

Factum est autem, cum Sámuel offérret holocáustum, Philísthiim iniēre13 prǽlium contra Israël : intónuit autem Dóminus fragóre magno in die illā super Philísthiim, et extérruit eos, et cæsi sunt a fácie Israël.

Egressíque viri Israël de Masphath, persecúti sunt Philisthǽos, et percussérunt eos.

1. Gabaa, ville de la tribu de Benjamin, à deux lieues au nord de Jérusalem, célèbre par la naissance de Saül, le séjour de l’Arche et la mort de la femme du lévite d’Ephraïm ; ce qui amena la guerre de onze tribus contre les Benjamites. – 2. Ils consacrèrent ; la consécration sanctifie. – 3. Ex qua die, depuis le jour dans lequel, depuis le jour où. – 4. Post Dóminum, en marchant comme après lui, en suivant sa volonté. Beaucoup de temps s’était passé depuis que l’arche du Seigneur demeurait à Cariathiarim (il y avait 20 ans). Alors toute la, etc. C’était par conséquent 20 ans depuis la mort d’Héli. – 5. Dieux des Phéniciens et des anciens Chananéens. Báalim est le pluriel de Baal, le même que Bel et Bélus. Astaroth est la Vénus asiatique. – 6. Masphath ou Masphé, ville de Judée dans la tribu de Benjamin. Les israélites y tenaient parfois leurs assemblées générales. – 7. Expression figurée qui veut dire : Ils s’excitèrent au repentir et répandirent leur âme devant Dieu dans la douleur. – 8. Dómino, pour in Dóminum, ou contra Dóminum. – 9. C’est-à-dire qu’il commença d’exercer les fonctions de juge. – 10. Quod pour illud (negótium). – 11. En présence, à l’aspect. – 12. Illum holocáustum, lui holocauste, c’est-à-dire en holocauste. L’holocauste, était un sacrifice dans lequel on brûlait toute la victime. – 13. Pour inivēre. Iníre prǽlium, littéralement, aller dans le combat, ou au combat, engager le combat.

### Leçon X.

Les Israélites demandent un roi.

Factum est autem, cum senuísset Sámuel, pósuit fílios suos júdices Israël.

Fuítque nomen fílii ejus primogéniti Joël et nomen secúndi Abía, júdicum1 in Bersábeë2.

Et non ambulavérunt fílii illíus in viis3 ejus : sed declinavérunt post avarítiam4, acceperúntque múnera, et pervertérunt judícium5.

Congregáti ergo univérsi majóres natu Israël, vénerant ad Samuélem in Rámatha.

Dixerúntque ei : Ecce tu senuísti, et fílii tui non ámbulant in viis tuis : constítue nobis regem, ut júdicet nos, sicut et univérsæ habent6 natiónes.

Displícuit sermo in óculis Samuélis7, eo quod dixíssent : Da nobis regem, ut júdicet nos. Et orávit Sámuel ad Dóminum8.

Dixit autem Dóminus ad Samuélem : Audi vocem pópuli in ómnibus quæ loquúntur9 tibi ; non enim te abjecérunt, sed me, ne regnem super eos.

Nunc ergo vocem eórum audi ; verúmtamen contestáre eos10, et prædic11 eis jus regis, qui regnatúrus est super eos.

Dixit ítaque Sámuel ómnia verba Dómini ad pópulum, qui petíerat a se regem.

Dixit autem Dóminus ad Samuélem : Audi vocem eórum12, et constítue super eos regem. Et ait Sámuel ad viros Israël : Vadat unusquísque in civitátem suam.

1. Júdicum, attiré au génitif par Joël et Abía qui y sont. – 2. Bersabée, ville de Judée. Elle échut en partage à la tribu de Juda, qui la céda à celle de Siméon. – 3. Ne suivirent point ses exemples. – 4. En suivant les inspirations de l’avarice, ils s’écartèrent de la ligne du devoir. – 5. Le jugement ou la justice. Ils ne rendirent pas de justes jugements. – 6. Sous-entendez reges. – 7. In óculis Samuélis, aux yeux de Samuel, pour dire : à Samuel. – 8. Quand on prie, la bouche se tourne, la prière monte vers Dieu ; c’est ce qu’exprime la préposition ad. – 9. Loquúntur est au pluriel, à cause du collectif pópulus ; c’est un accord de sens. – 10. Prenez-les à témoin, ou avertissez-les publiquement. Deos hominésque contéstans clamáre cœpit (Cicéron). – 11. Déclarez par avance. – 12. Eórum, à cause du collectif pópulos.

### Leçon XI.

Histoire de Saül ; il est sacré roi tandis qu’il cherche les ânesses de son père.

Et erat vir de1 Bénjamin2 nómine Cis, fílius Abiel, fortis róbore.

Et erat ei fílius vocábulo3 Saül, eléctus et bonus : et non erat vir de fíliis Israël mélior illo. Ab húmero et sursum eminébat super omnem pópulum.

Períerant4 autem ásinæ Cis patris Saül : et dixit Cis ad Saül fílium suum : Tolle tecum unum de púeris, et consúrgens vade, et quære ásinas. Qui5 cum transíssent6 per montem Ephraim7,

Et per terram Sálisa8, et non inveníssent, transiérunt étiam per terram Salim9, et non erant10 : sed et per terram Jémini11, et mínime reperérunt12.

Cum autem veníssent in terram Suph13, dixit Saül ad púerum qui erat cum eo : Veni et revertámur, ne forte14 dimíserit15 pater meus ásinas, et sollícitus sit pro nobis.

Qui16 ait ei : Ecce vir Dei est in civitáte hac, vir nóbilis : omne quod lóquitur, sine ambiguitáte venit. Nunc ergo eámus illuc, si forte índicet nobis de viā nostrā17 propter quam vénimus.

Dixítque Saül ad púerum suum : Ecce íbimus : quid ferémus ad virum Dei ? panis defécit in sitárciis nostris ; et spórtulam18 non habémus, ut demus hómini Dei, nec quidquam áliud.

Rursum puer respóndit Sáuli, et ait : Ecce invénta est in manu meā quarta pars statéris19 argénti, demus20 hómini Dei, ut índicet nobis viam nostram.

Et dixit Saül ad púerum suum : Optimus21 sermo tuus. Veni, eámus. Et iérunt in civitátem, in quā erat vir Dei.

1. Voyez [leçon IV, note 17](#t3004n17). – 2. La tribu de Benjamin, dernier fils de Jacob. Elle occupait une petite contrée de la Palestine, bornée au Nord par la tribu d’Ephraïm, au Sud par celle de Juda, à l’Est par le Jourdain, et à l’Ouest par la tribu de Dan ; au nombre des principales villes de cette tribu étaient Jéricho et Béthel. – 3. Vocábulo pour nómine. – 4. Étaient perdues. – 5. Qui pour illi (Saül et puer). – 6. Pour transivíssent. – 7. Grande montagne qui s’étendait en partie dans la tribu d’Ephraïm, en partie dans celle de Benjamin. – 8. Salisa, Salissa ou Baal-Salissa, petite ville de la tribu de Benjamin, au Nord-Ouest de Jérusalem, à 15 lieues de Diospolis. – 9. Salim ou Salem, lieu de la Palestine, près le fleuve du Jourdain, où baptisait saint Jean-Baptiste. – 10. Sous-entendez ibi ásinæ, et les ânesses n’y étaient pas. – 11. Sous-entendez transiérunt. – 12. Sous-entendez eas (ásinas). – 13. Pays dans lequel était situé Ramatha, patrie de Samuel. Suph était un des aïeux de ce prophète. – 14. Ne forte, de crainte que… Au verset suivant, si fore, a le sens contraire : dans l’espoir que… – 15. Dimítto a ici le sens de laisser, ne pas s’inquiéter de, ou de l’expression vulgaire n’ait envoyé promener, etc. – 16. Qui (puer). – 17. Le chemin, la route, pour le but du voyage. – 18. Spórtula, ce que les grands de Rome donnaient le matin aux clients qui venaient leur faire la cour. Traduisez comme s’il y avait munúsculum. Les Orientaux ne se présentaient jamais devant un personnage considérable sans lui apporter quelque présent. – 19. Le quart d’un sicle. – 20. Sous-entendez eum (statérem) ; donnons-le. – 21. Sous-entendez est.

### Leçon XII.

Suite du même sujet.

Cumque ascénderent clivum civitátis1, invenérunt puéllas egrediéntes ad hauriéndam aquam, et dixérunt eis : Num hic est Videns2 ?

Quæ3 respondéntes, dixérunt illis : Hic est : ecce4 ante te5, festína nunc : hódie enim venit in civitátem, quia sacrifícium est hódie pópuli in excélso6.

Ingrediéntes urbem, statim inveniétis eum ántequam ascéndat7 excélsum ad vescéndum8 ; neque enim comesúrus est pópulus donec ille véniat : quia ipse benedícit hóstiæ, et deínceps cómedunt qui vocáti sunt. Nunc ergo conscéndite, quia hódie reperiétis eum.

Et ascendérunt in civitátem. Cumque illi ambulárent in médio urbis, appáruit Sámuel egrédiens óbviam eis, ut ascénderet in excélsum.

Dóminus autem reveláverat aurículam9 Samuélis ántequam veníret Saül, dicens :

Hāc ipsā horā, quæ nunc est, cras mittam virum ad te de terrā Bénjamin, et unges eum ducem10 super pópulum meum Israël : et salvábit pópulum meum de manu Philisthinórum : quia respéxi11 pópulum meum ; venit enim clamor eórum12 ad me.

Cumque aspexísset Sámuel Sáulem, Dóminus dixit ei : Ecce vir quem díxeram13 tibi, iste dominábitur pópulo14 meo.

Accéssit autem Saül ad Samuélem in médio portæ, et ait : Indica, oro, mihi, ubi est domus Vidéntis.

Et respóndit Sámuel Sáuli dicens : Ego sum Videns ; ascénde ante me in excélsum, ut comedátis15 mecum hódie, et dimíttam te mane : et ómnia16 quæ sunt in corde tuo, indicábo tibi.

Et de ásinis, quas nudiustértius perdidísti, ne sollícitus sis, quia invéntæ sunt. Et cujus17 erunt óptima18 quæque Israël ? nonne19 tibi et omni dómui patris tui20 ?

1. Clivum civitátis, la pente, la colline, qui menait à la ville, ou sur laquelle la ville était bâtie. – 2. Videns, le voyant, en hébreu, synonyme de prophète. – 3. Quæ pour illæ (puéllæ). – 4. Ecce (illum) ante te. – 5. Un seul avait parlé, Saül sans doute, et c’est à lui que répondent les jeunes filles. – 6. Sous-entendez loco, lieu élevé consacré au Seigneur. – 7. Ascéndere se construit avec ou sans la préposition de mouvement. Vous trouverez dans les versets suivants ascendérunt in civitátem, in excélsum. – 8. Dans tous les sacrifices, excepté dans l’holocauste, on mangeait toujours certaines parties de la victime. – 9. Reveláverat aurículam Samuéli, avait ouvert l’oreille de Samuel, s’était fait entendre à Samuel. – 10. Ducem, pour chef. – 11. Respéxi, j’ai eu pitié de. – 12. Eórum, à cause du collectif pópulus. – 13. Cicéron dit aussi : Platónem vidélicet dicis. – 14. Dominári. Voyez la préface du tome 1 de la Bíblia párvula. – 15. C’est-à-dire toi et ton serviteur. – 16. Sous-entendez negótia. – 17. Cujus (hóminis). – 18. Optima (bona). – 19. Sous-entendez erunt. – 20. Toute cette histoire vous apprend que ce qui nous paraît un hasard, est un conseil, un dessein calculé par la Providence pour arriver à ses fins.

### Leçon XIII.

Saül prend un repos chez Samuel, et on passe la nuit.

Respóndens autem Saül, ait : Numquid non fílius Jémini ego sum, de mínimā tribu Israël, et cognátio mea novíssima1 inter omnes famílias de tribu Bénjamin ? quare ergo locútus es mihi sermónem istum ?

Assúmens ítaque Sámuel Sáulem, et púerum ejus, introdúxit eos in triclínium2, et dedit eis locum in cápite eórum3 qui fúerant invitáti ; erant enim4 quasi5 trigínta viri.

Dixítque Sámuel coco : Da partem, quam dedi tibi, et præcépi ut repóneres seórsum apud te.

Levávit autem cocus armum, et pósuit ante Saül. Dixítque Sámuel : Ecce quod remánsit6, pone ante te, et cómede : quia de indústriā7 servátum est tibi, quando pópulum vocávi. Et comédit Saül cum Samuéle in die illā.

Et descendérunt de excélso in óppidum, et locútus est cum Sáule in solário8 : stravítque9 Saül in solário, et dormívit.

Cumque mane surrexíssent, et jam elucésceret10, vocávit Sámuel Sáulem in solário, dicens : Surge, et dimíttam te. Et surréxit Saül : egressíque sunt ambo, ipse vidélicet, et Sámuel.

Cumque descénderent in extrémā parte11 civitátis, Sámuel dixit ad Saül : Dic púero ut antecédat nos, et tránseat : tu autem subsíste paulísper, ut índicem tibi verbum Dómini.

Tulit autem Sámuel lentículam ólei, et effúdit super caput ejus12, et deosculátus est eum, et ait : Ecce, unxit te Dóminus super hæreditátem suam in príncipem et liberábis pópulum suum de mánibus inimicórum ejus, qui in circúitu ejus sunt.

1. La dernière : signification fréquente de novíssimus. – 2. Triclínium, salle à manger. – 3. Une place en tête de. – 4. Sous-entendez invitáti. Celui qui faisait offrir le sacrifice invitait qui il voulait. – 5. Quasi, environ. – 6. Ecce (frustum) quod remánsit ; Voilà le morceau, ou ce qui est resté. – 7. De indústriā, à dessein. – 8. Toit plat où l’on se promenait au soleil. – 9. Stravit prétérit du verbe de sterno, sous-entendu lectum. – 10. Sous-entendez dies. – 11. Ils ne descendaient pas vers la partie la plus éloignée de la ville ; ils y étaient et la descendaient. – 12. Ejus (Sáulis). De là est venu le sacre des Rois. L’huile était le symbole des grâces que Dieu leur donnait pour gouverner dignement.

### Leçon XIV.

Saül défait les Ammonites.

Et factum est quasi post mensem, ascéndit Naas Ammonítes1 et pugnáre cœpit advérsum Jabes2 Gálaad. Dixerúntque omnes viri Jabes ad Naas : Habéto nos fœderátos3, et serviémus tibi.

Et respóndit ad eos Naas Ammonítes : In hoc4 fériam vobíscum fœdus5, ut éruam ómnium vestrūm óculos dextros, ponámque vos oppróbrium in univérso Israël.

Et dixérunt ad eum senióres Jabes : Concéde nobis septem dies, ut mittámus núntios ad univérsos términos Israël : et si non fúerit6 qui deféndat nos, egrediémur ad te7.

Venérunt ergo núntii in Gábaa Sáulis8 : et locúti sunt verba hæc, audiénte pópulo9 : et levávit omnis pópulus vocem suam, et flevit.

Et ecce Saül veniébat, sequens boves, de agro, et ait : Quid habet pópulus quod10 plorat ? et narravérunt ei verba virórum Jabes.

Et insilívit11 Spíritus Dómini in Saül, cum audīsset verba hæc, et irátus est furor ejus nimis12.

Et assúmens utrúmque bovem13, concídit in frusta, misítque in omnes términos Israël per manum nuntiórum, dicens : Quicúmque non exíerit, et secútus fúerit Saül et Sámuel, sic fiet bobus ejus14. Invásit ergo timor Dómini pópulum, et egréssi sunt quasi vir unus.

Et recénsuit eos in Bezec15 : fuerúntque filiórum Israël trecénta míllia16 : virórum autem Juda trigínta míllia.

Et dixérunt núntiis qui vénerant : Sic dicétis viris qui sunt in Jabes Gálaad : Cras erit vobis salus, cum incalúerit sol. Venérunt ergo núntii, et annuntiavérunt viris Jabes : qui lætáti sunt.

Et dixérunt17 : Mane exíbimus ad vos : et faciétis nobis omne quod placúerit vobis.

Et factum est, cum dies crástinus venísset, constítuit Saül pópulum in tres partes : et ingréssus est média castra in vigíliā matutínā, et percússit Ammon usque dum incalésceret dies : réliqui autem18 dispérsi sunt.

Et ait pópulus ad Samuélem : Quis est iste qui dixit : Saül num regnábit super nos ? Date viros19, et interficiémus eos.

Et ait Saül : Non occidétur quisquam die hāc, quia hódie fecit Dóminus salútem in Israël.

Dixit autem Sámuel ad pópulum : Veníte, et eámus Gálgala20, et innovémus ibi regnum21.

Et perréxit omnis pópulus Gálgala, et fecérunt ibi regem Saül22 coram Dómino Gálgala, et immolavérunt ibi víctimas pacíficas23 coram Dómino. Et lætátus est ibi Saül, et cuncti viri Israël nimis24.

1. Les Ammonites descendaient d’Ammon, fils de Loth. Ils habitaient à l’Est de la tribu de Manassé. – 2. Jabès, ville de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, au pied des monts Galaad. – 3. Aie-nous alliés ou confédérés ; c’est-à-dire reçois-nous dans ton alliance. – 4. In hoc ut éruam, en cela que j’arracherai ; ce qui revient au tour français : Voici en quoi ou comment je ferai alliance avec vous : j’arracherai, etc. – 5. Feríre fœdus, à cause des victimes que l’on frappait et immolait à cette occasion, pour cette raison ; feríre fœdus se trouve chez tous les auteurs païens. – 6. Sous-entendez vir (qui, etc.). – 7. Nous sortirons vers vous, nous nous rendrons. – 8. Gabaa Sáulis, Gabaa de Saül, pour dire Gabaa où habitait Saül. Après Gabaa, sous-entendez mansiónem. – 9. Ablatif absolu. – 10. Quod sous-entendu propter, propter quod plorat, pourquoi il pleure. Quod se trouve dans les bons auteurs païens avec l’indicatif aussi bien qu’avec le subjonctif : Fecísti mihi pergrátum quod Serapiónis librum ad me misísti (Cicéron). – 11. S’élança sur ou dans, c’est-à-dire s’empara vitement de Saül. – 12. Il entra dans une fureur extrême. – 13. Utrúmque bovem, les deux bœufs avec lesquels il venait de labourer son champ. – 14. Bobus ejus : les bœufs et les troupeaux étaient une des principales richesses des Hébreux. – 15. Bezec et Betzec, ville royale des Chananéens, de la tribu de Manassé. – 16. Construisez : trecénta míllia filiórum Israël fúerunt, ce qui répond au gallicisme : il y eut trois cent mille, etc. – 17. Sous-entendez hóstibus. – 18. Réliqui se rapporte à Ammon qui est un nom collectif. – 19. Le pluriel viros se rapporte au singulier quis est, et iste qui est pour le pluriel. Ce n’était pas un seul homme qui avait dit cela. – 20. Galgala ou Galgale, ville de Judée, vis-à-vis les plaines de Jéricho. – 21. Renouvelons la royauté ou la dignité royale, c’est-à-dire renouvelons ou confirmons l’élection du roi. – 22. Ils reconnurent de nouveau Saul pour roi. Saül est à l’accusatif, et Galgala à l’ablatif à cause de la question de lieu. – 23. Les victimes pacifiques s’offraient en actions de grâce. – 24. Nimis n’exprime point un blâme ; il fait entendre que la joie exprimée par le verbe lætáre qui précède, fut extrême.

### Leçon XV.

Les Hébreux se cachent dans les antres des montagnes ; Saül est rejeté de Dieu pour avoir offert un sacrifice sans attendre Samuel.

Philísthiim congregáti sunt ad præliándum contra Israël, trigínta míllia1 cúrruum, et sex míllia équitum, et réliquum vulgus2, sicut aréna quæ est in lítore maris plúrima. Et ascendéntes castrametáti sunt in Machmas3 ad oriéntem Béthaven4.

Cum vidíssent viri Israël se in arcto5 pósitos (afflíctus enim erat pópulus), abscondérunt se in spelúncis, et in ábditis6, in petris quoque, et in antris, et in cistérnis.

Hebrǽi autem transiérunt Jordánem7 in terram Gad8 et Gálaad. Cumque adhuc esset Saül Gálgala, univérsus pópulus pertérritus est, qui sequebátur eum.

Et expectávit septem diébus juxta plácitum Samuélis, et non venit Sámuel Gálgala9, dilapsúsque est pópulus ab eo10.

Ait ergo Saül : Afférte mihi holocáustum et pacífica11. Et óbtulit holocáustum.

Cumque complēsset12 ófferens holocáustum, ecce Sámuel veniébat : et egréssus est Saül óbviam ei ut salutáret eum.

Locutúsque est ad eum Sámuel : Quid fecísti ? Respóndit Saül : Quia vidi quod pópulus dilaberétur a me, et tu non véneras juxta plácitos13 dies, porro Philísthiim14 congregáti fúerant in Machmas,

Dixi : Nunc descéndent Philísthiim ad me in Gálgala, et fáciem Dómini non placávi. Necessitáte compúlsus, óbtuli holocáustum.

Dixítque Sámuel ad Saül : Stulte15 egísti, nec custodīsti mandáta Dómini Dei tui, quæ præcépit tibi. Quod16 si non fecísses, jam nunc præparāsset17 Dóminus regnum tuum super Israël in sempitérnum.

Sed nequáquam regnum tuum ultra18 consúrget. Quæsívit Dóminus sibi virum juxta cor suum : et præcépit ei Dóminus ut esset dux super pópulum suum, eo quod non serváveris19 quæ præcépit Dóminus.

1. Sous-entendez erant, il étaient 30 000, etc. – 2. Sous-entendez erat. – 3. Machmas, ville de la tribu d’Ephraïm, au Sud. – 4. Béthaven, ville de la tribu de Benjamin, au Sud-Est de Béthel, au milieu du désert. – 5. Arctum se dit très-bien par les auteurs profanes dans un sens absolu : Multiplicátis in arcto ordínibus (Tite-Live). Collígere volúmina in arctum (Pline). – 6. Abditis (locis). – 7. Jourdain, rivière de Palestine, qui prend sa source dans les montagnes d’Hermon, traverse le lac de Génésareth et arrose la Judée du Nord au Sud jusqu’à ce qu’elle se jette dans le lac Asphaltite ou mer Morte, après un cours de 50 lieues. – 8. Tribu de Gad (fils de Jacob et de Zelpha), à l’Est du Jourdain. Elle s’étendait du Nord au Sud entre celles de Manassé et de Ruben, depuis l’Hiéromax jusqu’au torrent de Jaboc. – 9. Gálgala régime de venit. – 10. Ab eo (Saül). – 11. Ce qui constituait le sacrifice pacifique, c’étaient, outre la victime, de la farine, des gâteaux, de l’huile et du sel. – 12. Complēsset pour complevísset ; ófferens, hébraïsme : achever en offrant, pour achever d’offrir. – 13. Plácitus (participe de pláceo) se dit de ce qui a été décidé, (quod plácuit) de ce qui est convenu. – 14. Porro Philísthiim, etc., est une phrase incidente, et dixi du second verset se rattache à quia du premier. – 15. Stulte : le manquement aux ordres de Dieu est toujours une stupidité, une coupable démence. – 16. Quod pour id, à la tête de la phrase. – 17. Præparāsset pour præparavísset. In sempitérnum, sous-entendu tempus, pour toujours, pour durer toujours. – 18. Ultra, désormais. – 19. Sous-entendez negótia.

### Leçon XVI.

Jonathas, inspiré de Dieu, sauve le peuple d’Israël.

Et áccidit quādam die ut1 díceret Jónathas fílius Saül ad adolescéntem armígerum suum : Veni, et transeámus ad statiónem Philisthinórum, quæ est trans locum illum. Patri autem suo hoc ipsum non indicávit.

Porro Saül morabátur in extrémā parte Gábaa, sub malogranáto, quæ erat Magron2 : et erat pópulus cum eo quasi sexcentórum virórum3.

Et Achías fílius Achitob, qui ortus fúerat ex Heli sacerdóte Dómini in Silo, portábat ephod4. Sed et pópulus ignorábat quo īsset5 Jónathas.

Erant autem inter ascénsus, per quos nitebátur Jónathas transíre ad statiónem Philisthinórum, eminéntes petræ6 ex utrāque parte, et7 quasi in modum déntium scópuli hinc et inde prærúpti, nomen uni8 Boses, et nomen álteri Sene :

Unus scópulus próminens9 ad aquilónem ex advérso Machmas, et alter ad merídiem contra Gábaa.

Dixit autem Jónathas ad adolescéntem armígerum suum : Veni, transeámus ad statiónem incircumcisórum horum, si forte10 fáciat Dóminus pro nobis11 : quia non est Dómino diffícile salváre, vel in multis, vel in paucis12.

Dixítque ei ármiger suus : Fac ómnia quæ placent ánimo tuo ; perge quo13 cupis, et ero tecum ubicúmque volúeris.

Et ait Jónathas : Ecce nos transímus ad viros istos. Cumque apparuérimus eis,

Si táliter14 locúti fúerint ad nos, manéte donec veniámus ad vos : stemus in loco nostro, nec ascendámus ad eos.

Si autem díxerint : Ascéndite ad nos : ascendámus, quia trádidit eos Dóminus in mánibus nostris : hoc erit nobis signum15.

Appáruit ígitur utérque16 statióni Philisthinórum : dixerúntque Philísthiim : En Hebrǽi egrediúntur de cavérnis in quibus abscónditi fúerant.

1. Accidit ut, il arriva que, tour très-usité chez les auteurs profanes. – 2. Qui était à Magron, ville de Palestine, près de Gabaa. – 3. Sous-entendez número, au nombre de 600 hommes. Un peuple, une troupe de 600 h. – 4. Ephod, ornement que le grand-prêtre des Hébreux portait sur ses vêtements. Portábat ephod veut dire ici que Achias était revêtu de la dignité du souverain sacerdoce. – 5. Īsset pour ivísset. – 6. Eminéntes petræ, sujet de erant. – 7. Sous-entendez erant. – 8. Sous-entendez erat. – 9. Sous-entendez erat. – 10. Si forte, pour peut-être que. Nous avons vu plus haut que si forte se dit d’un espoir, et ne forte d’une crainte. – 11. Fáciat pro nobis, agira pour nous, viendra à notre aide, nous secondera. – 12. Sous-entendez viris. – 13. Quo, à cause du mouvement exprimé par pergis ; c’est comme s’il y avait : perge quo cupis pérgere. – 14. Ici táliter signifie : ainsi, de cette manière. – 15. Tout ceci montre que Jonathas était inspiré de Dieu. – 16. Utérque, c’est-à-dire Jonathas et son écuyer.

### Leçon XVII.

Jonathas et son écuyer mettent en fuite les Philistins.

Et locúti sunt viri de statióne1 ad Jónatham et ad armígerum ejus, dixerúntque : Ascéndite ad nos, et ostendémus vobis rem. Et ait Jónathas ad armígerum suum : Ascendámus, séquere me ; trádidit enim Dóminus eos in manus2 Israël.

Ascéndit autem Jónathas mánibus et pédibus reptans, et ármiger ejus3 post eum. Itaque álii4 cadébant ante Jónatham, álios ármiger ejus interficiébat sequens eum.

Et facta est plaga5 prima, quā percússit Jónathas et ármiger ejus, quasi vigínti virórum6, in médiā parte júgeri, quam par boum in die7 aráre consuévit.

Et factum est miráculum8 in castris, per agros : sed et omnis pópulus9 statiónis eórum, qui íerant ad prædándum, obstúpuit, et conturbáta est terra : et áccidit quasi miráculum a Deo10.

Et respexérunt speculatóres Saül, qui erant in Gábaa Bénjamin, et ecce multitúdo prostráta11, et huc illúcque diffúgiens.

Et ait Saül pópulo, qui erat cum eo : Requírite, et vidéte quis12 abíerit ex nobis. Cumque requisīssent13, repértum est non adésse Jónatham et armígerum ejus.

Cumque loquerétur Saül, tumúltus magnus exórtus est in castris Philisthinórum : crescebátque paulátim, et clárius resonábat.

Conclamávit ergo Saül, et omnis pópulus qui erat cum eo, et venérunt usque ad locum certáminis : et ecce versus fúerat gládius uniuscujúsque14 ad próximum suum15, et cædes magna nimis.

1. De statióne (Philisthinórum). – 2. Nous trouvons ici in manus avec le verbe trádere ; dans la leçon précédente nous avons vu in mánibus avec le même verbe. L’accusatif indique l’acte même de livrer ; l’ablatif en marque la persistance. – 3. Sous-entendez ascéndit ou ascendébat. – 4. Sous-entendez inter Philisthǽos. – 5. Massacre, destruction. – 6. Plaga quasi vigínti virórum, une plaie comme de vingt hommes, c’est-à-dire que vingt hommes environ furent frappés. – 7. In die, dans l’espace d’un jour. – 8. Miracle, pour une surprise et une stupeur semblable à celles que cause un miracle. – 9. Pópulus, la multitude. – 10. Sous-entendez patrátum. – 11. Sous-entendez erat. – 12. Quis, entre deux verbes, gouverne le subjonctif. – 13. Requisīssent pour requisivíssent. – 14. Sous-entendez Philisthinórum. – 15. Dans le trouble où ils étaient, ils prenaient les leurs pour des ennemis et se tuaient mutuellement.

### Leçon XVIII.

Jonathas compromis pour avoir goûté du miel au bout d’une baguette.

Adjurávit Saül pópulum1, dicens : Maledíctus vir, qui coméderit panem usque ad vésperam, donec ulcíscar2 de inimícis meis. Et non manducávit univérsus pópulus panem :

Omnéque terræ vulgus3 venit in saltum, in quo erat mel super fáciem agri4.

Ingréssus est ítaque pópulus saltum5 et appáruit fluens mel, nullúsque applícuit manum ad os suum ; timébat enim pópulus juraméntum6.

Porro Jónathas non audíerat cum adjuráret pater ejus pópulum7 : extendítque summitátem virgæ, quam habébat in manu, et intínxit in favum mellis : et convértit manum suam ad os suum, et illumináti8 sunt óculi ejus.

Respondénsque9 unus de pópulo, ait : Jurejurándo constrínxit10 pater tuus pópulum, dicens : Maledíctus vir, qui coméderit panem hódie.

Dixítque Jónathas : Turbávit pater meus terram11 : vidístis ipsi quia illumináti sunt óculi mei, eo quod gustáverim páululum de melle isto :

Quanto magis si comedísset pópulus de prædā inimicórum suórum, quam réperit ? nonne major plaga facta fuísset in Philísthiim ?

Percussérunt12 ergo in die illā Philisthǽos a Machmis13 usque in Aíalon14. Defatigátus est autem pópulus nimis.

Et versus ad prædam, tulit oves, et boves, et vítulos, et mactavérunt in terrā15 : comedítque pópulus16 cum sánguine.

Nuntiavérunt17 autem Sáuli dicéntes, quod pópulus peccāsset Dómino18, cómedens cum sánguine. Qui ait : Prævaricáti estis : vólvite ad me jam nunc19 saxum grande20.

1. Traduisez comme s’Il y avait jurávit ad pópulum, Saül fit un serment au peuple. – 2. Ulcíscar de…, comme s’il y avait sumam ultiónem de… – 3. Vulgus, le commun, le vulgaire, la multitude. – 4. Rien de plus commun que le miel sauvage dans les forêts de la Palestine, comme dans celles de la Pologne, etc. – 5. La préposition qui gouverne saltum à l’accusatif, est renfermée dans ingréssus, composé de in et de grádior. – 6. Juraméntum (Sáulis), le serment de Saül. – 7. Conjurait le peuple avec instance et avec serment. – 8. Ses yeux (affaiblis par le besoin de nourriture) reprirent de la force, et il vit plus distinctement. – 9. Respóndens, prenant la parole, non sur ce qui venait d’être dit, mais sur ce qui venait d’être fait. – 10. Constrínxit de constríngo : constrínxit jurejurándo, a lié par un serment. – 11. La terre pour les habitants, le peuple. Mon père a troublé le monde par ce vœu indiscret. – 12. Sous-entendez Hebrǽi. – 13. Machmas, ville de la tribu d’Ephraïm, au Sud. – 14. Ville de la tribu d’Ephraïm. Autres de la tribu de Dan, de Benjamin et de Zabulon. – 15. C’est-à-dire, sur place et sans précaution pour faire écouler le sang. – 16. Sous-entendez carnem. Le pluriel mactavérunt à cause du collectif. – 17. Nuntiavérunt (hómines), on annonça. – 18. Dómino, datif, pour in Dóminum. – 19. Jam nunc, tout de suite. – 20. Une grande pierre sur laquelle on égorgerait les animaux dont le sang s’écoulerait facilement.

### Leçon XIX.

Saül consulte le Seigneur qui refuse de répondre ; Jonathas est sauvé par le peuple.

Et dixit Saül : Dispergímini in vulgus, et dícite eis1, ut addúcat ad me unusquísque bovem suum et aríetem, et occídite, et vescímini, et non peccábitis Dómino comedéntes cum sánguine. Addúxit ítaque omnis pópulus unusquísque bovem in manu2 suā usque ad noctem : et occidérunt ibi3.

Ædificávit autem Saül altáre Dómino ; tuncque primum4 cœpit ædificáre altáre Dómino.

Et dixit Saül : Irruámus5 super Philisthǽos nocte, et vastémus eos usque dum illucéscat mane, nec relinquámus ex eis virum. Dixítque pópulus : Omne quod bonum vidétur in óculis tuis6, fac. Et ait sacérdos : Accedámus huc ad Deum.

Et consúluit Saül Dóminum. Num pérsequar Philísthiim ? si trades7 eos in manus Israël ? Et non respóndit ei in die illā.

Dixítque Saül : Applicáte huc univérsos ángulos8 pópuli : et scitóte, et vidéte, per quem accíderit peccátum hoc9 hódie.

Vivit Dóminus salvátor Israël, quia10 si per Jónatham fílium meum factum est11, absque retractatióne12 moriétur. Ad quod13 nullus contradíxit ei de omni pópulo.

Et ait ad univérsum Israël : Separámini vos in partem unam, et ego cum Jonathā fílio meo ero in parte álterā. Respondítque pópulus ad Saül : Quod bonum vidétur in óculis tuis, fac.

Et dixit Saül ad Dóminum Deum Israël : Dómine Deus Israël da indícium14 : quid est quod15 non respónderis servo tuo hódie ? Si in me aut in Jonathā fílio meo est iníquitas hæc, da ostensiónem : aut si hæc iníquitas est in pópulo tuo, da sanctitátem16. Et deprehénsus est17 Jónathas et Saül18, pópulus autem exívit19.

Et ait Saül : Míttite sortem inter me et inter Jónatham fílium meum. Et captus est Jónathas20.

Dixit autem Saül ad Jónatham : Indica mihi quid féceris. Et indicávit ei Jónathas, et ait : Gustans gustávi in summitáte virgæ, quæ erat in manu meā, páululum mellis, et ecce ego mórior.

Et ait Saül : Hæc fáciat mihi Deus, et hæc addat21, quia22 morte moriéris, Jónatha.

Dixítque pópulus ad Saül : Ergóne Jónathas moriétur, qui23 fecit salútem hanc magnam in Israël ? hoc nefas est : vivit Dóminus24, si cecíderit capíllus25 de cápite ejus in terram, quia cum Deo operátus est hódie. Liberávit ergo pópulus Jónatham, ut non morerétur.

Recessítque Saül, nec persecútus est Philísthiim : porro Philísthiim abiérunt in loca sua.

1. Eis, à ceux que renferme dans son sens collectif le mot vulgus. In vulgus est à l’accusatif à cause du mouvement exprimé par le verbe. – 2. In manu, pour manu, par sa main. – 3. Ibi, c’est-à-dire, sur la grande pierre dont il est parlé plus haut. – 4. Primum, pour la première fois. – 5. Précipitons-nous, etc. – 6. In óculis pour óculis. – 7. Si trades. Si a très-souvent la signification de an. Dans les auteurs païens : Jam dudum expécto, si tuum offícium scias (Plaute). Nihil áliud locútum ferunt, quam quæsísse si incólumis Lycórtas evasísset (Tite-Live). – 8. Les angles du peuple, pour les sections du peuple qui formaient des angles dans leurs campements. – 9. Peccátum hoc : hoc est ici pour propter quod Deus non respóndit. – 10. Formule de serment qui répond à : j’en jure par le Seigneur, etc.; si…, etc., il mourra – 11. Sous-entendu peccátum. – 12. Sans rémission. – 13. Sous-entendu verbum ou negótium. Ad quod, pour cette parole, pour cela. – 14. Donnez le signe, le motif pour lequel, etc. – 15. Littéralement : qu’y a-t-il que ? – 16. Donnez la sainteté, sous-entendu illi, au peuple, sanctifiez-le en faisant connaître les coupables qu’on expulsera de son sein. – 17. Sous-entendez sorte. – 18. Sous-entendez deprehénsus est. Ce tirage au sort n’était pas une superstition ; le Seigneur avait choisi ce moyen de faire connaître la vérité. – 19. Sous-entendez insons, non coupable, ou de perículo, sortit du péril. – 20. Toujours sorte sous-entendu. – 21. Vous connaissez cet hébraïsme qui est une imprécation. – 22. Quia est amené par la formule précédente, qui exprime un serment accompagné d’imprécation, et répond à : que Dieu me punisse si je n’exécute pas ce que j’avais dit ; je jure que, etc. – 23. Qui, lui qui, etc. – 24. Vivit Dóminus : c’est de là que vient l’ancien jurement chevaleresque : vive Dieu ! – 25. Si cecíderit capíllus, si un cheveu sera tombé, ou tombera ; c’est-à-dire, il ne tombera pas un seul cheveu.

### Leçon XX.

Prévarication de Saül.

Percussítque Saül Amalec1, ab Hévilā2, donec vénias3 ad Sur4, quæ est e regióne5 Ægýpti.

Et apprehéndit Agag6 regem Amalec7 vivum : omne autem vulgus interfécit in ore gládii8.

Et pepércit Saül, et pópulus9, Agag10, et óptimis grégibus óvium et armentórum, et véstibus et ariétibus, et univérsis11 quæ pulchra erant, nec voluérunt12 dispérdere ea : quidquid vero vile fuit et réprobum13, hoc demolíti sunt.

Factum est autem verbum Dómini Samuéli14, dicens :

Pœ́nitet me quod constitúerim Saül regem, quia derelíquit me, et verba mea ópere non implévit. Contristatúsque est Sámuel, et clamávit15 ad Dóminum totā nocte.

Cumque de nocte16 surrexísset Sámuel, ut iret ad Saül mane, nuntiátum est Samuéli quod venísset Saül in Carmélum17, et erexísset sibi fórnicem triumphálem, et revérsus transīsset, descendissétque in Gálgala18. Venit ergo Sámuel ad Saül, et Saül offerébat holocáustum Dómino, de inítiis prædárum19 quæ attúlerat ex Amalec.

Et cum venísset Sámuel ad Saül, dixit ei Saül : Benedíctus tu Dómino20 ; implévi verbum Dómini.

Dixítque Sámuel : Et quæ est hæc vox21 gregum quæ résonat in áuribus meis, et armentórum, quam ego áudio ?

Et ait Saül : De Amalec adduxérunt ea22 : pepércit enim pópulus melióribus óvibus et arméntis, ut immolaréntur Dómino Deo tuo23 ; réliqua24 vero occídimus.

1. Amalécites, descendants d’Amalec, fils d’Éliphas, et petit-fils d’Esaü. Ils habitaient l’Arabie Pétrée, sur les confins de l’Idumée. – 2. Ancienne contrée de la Palestine vers l’Égypte. – 3. Donec vénias, jusqu’à ce que vous veniez, c’est-à-dire, depuis Hévila jusqu’à Sur. – 4. Sur, ville de l’Arabie Pétrée qui donna son nom au désert du même nom. Ce désert touche à la mer Rouge. – 5. E regióne, vis-à-vis. – 6. Agag est à l’accusatif. – 7. Amalec est au génitif. – 8. In ore gládii, au fil de l’épée. – 9. Sous-entendez pepércit. – 10. Agag est au datif, régime de pepércit. – 11. Sous-entendez negótiis. – 12. Pópulus et Saül, sous-entendu. – 13. Réprobum, rejeté, dédaigné. – 14. La parole de Dieu se fit entendre à, ou Dieu parla à. – 15. Il pria à haute voix ou en soupirant ; d’ailleurs, la simple prière est le cri du cœur. – 16. De nocte, de nuit, pendant la nuit. Rien de plus ordinaire que cette expression dans les auteurs du siècle d’Auguste : Surgunt de nocte latrónes (Horace). De médiā nocte missus equitátus (César). – 17. Montagne de la tribu de Juda, au Sud. Chaîne de montagnes de la Phénicie, qui s’étendait le long des tribus d’Aser, de Zabulon et d’Issachar. – 18. Galgala ou Galgale, ville de Judée, vis-à-vis des plaines de Jéricho. – 19. Les commencements, les prémices des dépouilles, du butin. – 20. Dómino, au datif : vous êtes béni aux yeux du Seigneur ; ou à l’ablatif, béni du Seigneur, sous-entendu à. – 21. Vox, cri, mugissement. – 22. Sous-entendez pécora. – 23. On voit dans toutes ces paroles flatteuses de Saül, une âme extrêmement troublée qui cherche à se faire pardonner sa faute. – 24. Sous-entendez pécora.

### Leçon XXI.

Saül est de nouveau rejeté de Dieu.

Ait autem Sámuel ad Saül : Sine me, et indicábo tibi quæ locútus sit Dóminus ad me nocte. Dixítque ei : Lóquere.

Et ait Sámuel : Nonne cum párvulus esses in óculis tuis1, caput2 in tríbubus Israël factus es ? unxítque te Dóminus in regem super Israël,

Et misit te Dóminus in viam, et ait : Vade, et intérfice peccatóres Amalec3, et pugnábis contra eos usque ad interneciónem eórum.

Quare ergo non audīsti vocem Dómini : sed versus ad prædam es4, et fecísti malum in óculis Dómini ?

Et ait Saül ad Samuélem : Imo5 audívi vocem Dómini, et ambulávi in viā per quam misit me Dóminus, et addúxi Agag regem Amalec, et Amalec6 interféci.

Tulit autem de prædā pópulus oves et boves, primítias eórum quæ cæsa sunt, ut ímmolet Dómino Deo suo in Galgális.

Et ait Sámuel : Numquid vult Dóminus holocáusta et víctimas, et non pótius7 ut obediátur voci Dómini ? MÉLIOR EST ENIM OBEDIÉNTIA QUAM VÍCTIMÆ : et auscultáre magis8 quam offérre ádipem aríetum.

Quasi peccátum ariolándi est, repugnáre9 : et quasi scelus idololátriæ, nolle acquiéscere. Pro eo ergo quod10 abjecísti sermónem Dómini, abjécit te Dóminus ne sis rex.

1. In óculis tuis, devant tes yeux, c’est-à-dire, à tes yeux, selon ton opinion. – 2. La tête, c’est-à-dire le chef qui marche à la tête. – 3. Les pécheurs d’Amalec : les Amalécites étant idolâtres, étaient pécheurs par cela même ; ces peuples étaient d’ailleurs très-corrompus. – 4. Versus es ad prædam. tu as visé à faire du butin. – 5. Imo, mais, au contraire, loin d’avoir péché, etc. Voilà bien toujours l’enfant d’Adam. – 6. Amalec pour Amalécites. Vous avez pu remarquer depuis longtemps que l’Écriture met, presque toujours, le chef du peuple pour le peuple lui-même : il y a là un beau et profond mystère. – 7. Répétez vult. – 8. Magis, sous-entendu bonum est, pour mélius est. Que personne n’oublie cette grande vérité. – 9. Repugnáre est quasi. – 10. Pro eo (negótio) quod, pour cela que, par cela même que.

### Leçon XXII.

Histoire de David.

Dixítque Dóminus ad Samuélem : Usquequo tu luges Saül1, cum ego projécerim eum ne regnet super Israël ? Imple cornu tuum óleo2, et veni, ut mittam te ad Isaï Bethlehemítem : provídi enim in fíliis ejus mihi regem.

Et ait Sámuel : Quo modo vadam ? áudiet enim Saül, et interfíciet me. Et ait Dóminus : Vítulum de arménto tolles in manu tuā, et dices. Ad immolándum Dómino veni.

Et vocábis Isaï ad víctimam, et ego osténdam tibi quid fácias3, et unges quemcúmque monstrávero tibi.

Fecit ergo Sámuel sicut locútus est ei Dóminus. Venítque in Béthlehem, et admiráti sunt senióres civitátis occurréntes ei4, dixerúntque : Pacificúsne est ingréssus tuus5 ?

Et ait : Pacíficus6 : ad immolándum Dómino veni, sanctificámini7, et veníte mecum ut ímmolem. Sanctificávit ergo Isaï et fílios ejus, et vocávit eos ad sacrifícium.

Cumque ingréssi essent, vidit Eliab, et ait : Num coram Dómino est Christus8 ejus ?

Et dixit Dóminus ad9 Samuélem : Ne respícias vultum ejus, neque altitúdinem statúræ ejus : quóniam abjéci eum, nec juxta intúitum hóminis ego júdico : homo enim videt ea quæ parent10, Dóminus autem intuétur cor.

Et vocávit Isaï11 Abínadab, et addúxit eum coram Samuéle. Qui12 dixit : Nec hunc elégit Dóminus.

Addúxit autem Isaï Samma, de quo ait13 : Etiam hunc non elégit Dóminus.

1. Saül est à l’accusatif. – 2. Une corne, un vase en forme de corne, pour marquer l’abondance et la stabilité des grâces destinées au nouveau roi. Pour sacrer Saül, Samuel n’avait pris par ordre de Dieu, qu’une petite fiole, Lenticúla : tout est symbole et mystère dans l’Écriture. – 3. Quid fácias, pour quid faciéndum sit tibi, ce que vous devez faire. – 4. Construisez : Senióres civitátis occurréntes ei admiráti sunt. – 5. Ils craignaient que Samuel arrivant inopinément ne vint leur annoncer quelque triste nouvelle, ou que, fuyant Saul irrité, il n’attirât sa colère sur leur ville. – 6. Sous-entendez est ingréssus meus. – 7. C’est-à-dire, purifiez-vous, selon qu’il est prescrit par la loi on devait faire des ablutions sur soi et laver ses vêtements. – 8. Christus, l’oint du Seigneur, c’est-à-dire celui qui devait être sacré roi. – 9. Tite-Live a dit : ad paréntes restitúere líberos, rendre des enfants à leurs parents. Voyez la préface du tome 1 de la Bíblia párvula. – 10. Quæ parent pour quæ apparent, les choses apparentes, l’extérieur. – 11. Isaï est le sujet, et Abinadab, le régime. – 12. Samuel. – 13. Samuel.

### Leçon XXIII.

Sacre de David.

Addúxit ítaque Isaï septem fílios suos coram Samuéle : et ait Sámuel ad Isaï : Non elégit Dóminus1 ex istis.

Dixítque Sámuel ad Isai. Numquid jam compléti sunt2 fílii ? Qui respóndit : Adhuc réliquus est párvulus, et pascit oves. Et ait Sámuel ad Isaï : Mitte3, et adduc eum : nec enim discumbémus4 prius quam huc ille véniat.

Misit ergo, et addúxit eum. Erat autem rufus, et pulcher aspéctu, decorāque fácie, et ait Dóminus : Surge, unge eum, ipse est enim.

Tulit ergo Sámuel cornu ólei, et unxit eum in médio fratrum ejus : et diréctus est5 Spíritus Dómini die illā in David, et deínceps6 : surgénsque Sámuel ábiit in Rámatha.

Spíritus autem Dómini recéssit a Saül, et exagitábat eum spíritus nequam.

Dixerúntque servi Saül7 ad eum : Ecce spíritus Dei malus8 exágitat te.

Júbeat dóminus noster9, et servi tui qui coram te sunt, quærent hóminem sciéntem psállere citharā, ut quando arripúerit te spíritus Dómini malus, psallat10 manu suā, et lévius feras.

Et ait Saül ad servos suos : Providéte11 ergo mihi áliquem bene psalléntem, et addúcite eum ad me.

Et respóndens unus de púeris, ait : Ecce vidi fílium Isaï Bethlehemítem12 sciéntem psállere, fortíssimum róbore, et virum bellicósum, et prudéntem in verbis, et virum pulchrum : et Dóminus est cum eo.

Misit ergo Saül núntios ad Isaï, dicens : Mitte ad me David fílium tuum, qui est in páscuis.

Tulit ítaque Isaï ásinum, plenum13 pánibus, et lagénam vini, et hædum de14 capris unum, et misit per manum15 David fílii sui Sáuli.

Et venit David ad Saül, et stetit coram eo : at ille diléxit eum nimis, et factus est ejus ármiger.

Misítque Saül ad Isaï dicens : Stet16 David in conspéctu meo : invénit enim grátiam in óculis meis17.

Igitur quandocúmque spíritus Dómini malus arripiébat Saül, David tollébat cítharam, et percutiébat18 manu suā, et refocillabátur Saül, et lévius habébat19 ; recedébat enim ab eo spíritus malus.

1. Sous-entendez quemquam. – 2. Sous-entendez número, c’est-à-dire, sont-ce là tous vos fils ? – 3. Sous-entendez qui eum addúcat, c’est-à-dire, quelqu’un pour l’amener. – 4. Discúmbere, se coucher sur le lit de table, se mettre à table, dîner. – 5. Diréctus est in…, se tourna vers… – 6. Deínceps, pour la suite. – 7. Saül est au génitif. – 8. Le mauvais esprit de Dieu, c’est-à-dire, envoyé de Dieu ; l’esprit malin envoyé par le Seigneur. – 9. Que notre maître ordonne. – 10. Joignez ut à psallat et à feras. Lévius feras, sous-entendu malum tuum. – 11. Providére áliquid alícui, procurer quelque chose à quelqu’un. – 12. De Bethléhem. Bethléhem, anciennement Ephrata, bourg de la tribu de Juda, à 3 lieues au Sud de Jérusalem. Célèbre par la naissance de David et du Sauveur. – 13. Plenum, pour onerátum, chargé. – 14. De, entre, parmi, du milieu de. Un chevreau encore attaché aux chèvres, c’est-à-dire très-jeune. – 15. Par le ministère ou l’intermédiaire de. – 16. Stet David, que David reste. – 17. In óculis pour óculis, il a trouvé grâce à mes yeux, c’est-à-dire, il me plaît. – 18. Sous-entendez eam (cítharam). – 19. Lévius habébat, pour mélius se habébat, se portait mieux, ressentait du soulagement. Se est souvent omis avec habére.

### Leçon XXIV.

Goliath provoque les Israélites.

Congregántes autem Philísthiim ágmina sua in1 prǽlium, convenérunt in Socho2 Judæ : et castrametáti sunt inter Socho et Azeca3, in fínibus Dommim4.

Porro Saül et fílii Israël congregáti venérunt in Vallem Terebínthi, et direxérunt áciem ad pugnándum contra Philísthiim.

Et Philísthiim stabant super montem ex parte hāc5 et Israël stabat supra montem ex álterā parte : vallísque erat inter eos.

Et egréssus est vir spúrius de castris Philisthinórum, nómine Góliath, de Geth6, altitúdinis sex cubitórum et palmi7 :

Et cassis ǽrea super caput ejus8, et lorícā squamátā induebátur ; porro pondus lorícæ ejus, quinque míllia siclórum9 æris erat :

Et ócreas ǽreas habébat in crúribus10 : et clýpeus ǽreus tegébat húmeros ejus.

Hastíle autem hastæ ejus, erat quasi liciatórium texéntium ; ipsum autem ferrum hastæ ejus, sexcéntos siclos habébat11 ferri : et ármiger ejus antecedébat eum.

Stansque clamábat advérsum phalángas Israël, et dicébat eis : Quare venístis paráti12 ad prǽlium ? Numquid ego non sum Philisthǽus et vos13 servi Saül ? Elígite ex vobis virum, et descéndat ad singuláre certámen.

Si quíverit pugnáre mecum, et percússerit me, érimus vobis servi : si autem ego prævalúero, et percússero eum, vos servi éritis, et serviétis nobis.

Et aiébat Philisthǽus14 : Ego exprobrávi15 agmínibus Israël hódie : Date mihi16 virum, et íneat17 mecum singuláre certámen.

Audiens autem Saül, et omnes Israëlítæ, sermónes Philisthǽi hujuscémodi, stupébant, et metuébant nimis.

1. In, pour. – 2. Socho ou Soccho, ville de la tribu de Juda ; voilà pourquoi elle est appelée Socho Judæ. – 3. Ville de Palestine dans la tribu de Juda, près du torrent de Sorek. – 4. Ville de la tribu de Juda. – 5. Hāc pour unā, d’un côté. – 6. Ville de Palestine, sur une montagne, près de la mer, à 4 lieues de Joppé, qui est la plus méridionale des villes des Philistins. – 7. 6 coudées et 1 palme de haut ; ce qui donne 10 pieds et 1/2, en prenant la coudée à 20 pouces et 1/2 et le palme à près de 4 pouces. – 8. Sous-entendez erat. – 9. Le sicle pesait 9 gr. 312 m. et 1/2, en tout 150 livres. – 10. Nous disons également, en parlant de bottes, je les ai dans les jambes. – 11. 18 livres 2 onces. – 12. Paráti, accord de sens au masculin, à cause des hommes qui composaient les phalanges. – 13. Sous-entendez estis. – 14. Le philistin, c’est-à-dire Goliath. – 15. Exprobráre se construit très-bien dans les auteurs profanes avec le datif : Exprobráre victóriam hóstibus dómitis (Flor.). – 16. Donnez-moi, choisissez-moi, envoyez-moi. – 17. Iníre certámen, entrer dans, engager le combat ; qu’il vienne se mesurer avec moi.

### Leçon XXV.

David vient au camp pour apporter des vivres à ses frères.

Abiérunt tres fílii Isaï majóres post Saül in prǽlium : et nómina trium filiórum ejus, qui perrexérunt ad bellum1, Eliab primogénitus, et secúndus Abínadab, tertiúsque Samma.

David autem erat mínimus. Tribus ergo majóribus secútis2 Sáulem,

Abiit David, et revérsus est a3 Saül, ut pásceret gregem patris sui in Béthlehem.

Procedébat vero Philisthǽus mane et véspere, et stabat4 quadragínta diébus.

Dixit autem Isaï ad David fílium suum : Accipe frátribus tuis5 ephi6 poléntæ, et decem panes istos, et curre in castra ad fratres tuos,

Et decem forméllas cásei7 has déferes ad tribúnum8 : et fratres tuos visitábis : si9 recte agant : et cum quibus ordináti sunt, disce.

Saül autem, et illi10, et omnes fílii Israël in Valle Terebínthi11 pugnábant advérsum Philísthiim.

Surréxit ítaque David mane et commendávit gregem custódi : et onústus ábiit, sicut præcéperat ei Isaï, et venit ad locum Mágala12, et ad exércitum, qui egréssus ad pugnam vociferátus erat in certámine.

Diréxerat enim áciem Israël13, sed et Philísthiim ex advérso14 fúerant præparáti.

Derelínquens ergo David vasa quæ attúlerat, sub manu15 custódis ad sárcinas16, cucúrrit ad locum certáminis, et interrogábat si17 ómnia recte ageréntur erga fratres suos.

Cumque adhuc ille loquerétur eis18, appáruit vir ille spúrius ascéndens19, Góliath nómine, Philisthǽus, de Geth20, de castris Philisthinórum : et loquénte eo hæc éadem21 verba audívit David.

Omnes autem Israëlítæ, cum vidíssent virum, fugérunt a fácie ejus, timéntes eum valde.

1. Sous-entendez sunt. – 2. Ablatif absolu, commencement de la phrase suivante. – 3. A, de chez, d’auprès. – 4. Stabit pour stetit, se tient (devant les Israélites). – 5. Frátribus tuis, datif, pour les frères. – 6. Mesure de farine d’environ 28 litres. – 7. Forméllas cásei ; c’est de là que s’est formé le nom français de fromage, par un petit changement de l’ancienne forme du mot formage. – 8. Leur maître de camp, chef qui commandait à 1000 soldats. – 9. Disce si. Voyez [leçon XIX, note 7](#t3019n07). Recte ágere pour dire : se bien porter. – 10. Illi, c’est-à-dire, fratres Davídis. – 11. Lieu connu seulement par la victoire de David sur Goliath. – 12. Lieu non autrement connu. – 13. Israël diréxerat áciem (suam), Israël ou les Israélites avaient dirigé leur armée rangée en bataille ; Israël avait pris position pour le combat. – 14. Ex advérso (loco), vis-à-vis. – 15. Sous la surveillance. – 16. Custos ad sárcinas, un gardien des bagages, ou un préposé à la garde des bagages. – 17. Si pour an. – 18. Eis, à ses frères. – 19. Ascéndens ; la pente qui séparait les deux camps, étant plus prolongée du côté des Hébreux, le Philistin en montait une partie, pour faire entendre ses provocations. – 20. Sous-entendu oriúndus, originaire. – 21. Les paroles rapportées plus haut.

### Leçon XXVI.

David s’offre pour combattre Goliath.

Et dixit unus quíspiam1 de Israël : Num vidístis virum hunc qui ascéndit ? ad exprobrándum enim Israéli ascéndit. Virum ergo qui percússerit eum, ditábit rex divítiis magnis, et fíliam suam dabit ei, et domum patris ejus fáciet absque tribúto2 in Israël.

Et ait David ad viros qui stabant secum, dicens : Quid dábitur viro qui percússerit Philisthǽum hunc, et túlerit oppróbrium de Israël ? quis enim est hic Philisthǽus incircumcísus, qui exprobrávit ácies3 Dei vivéntis ?

Referébat autem ei pópulus4 eúmdem sermónem, dicens : Hæc5 dabúntur viro qui percússerit eum.

Quod cum audīsset Eliab frater ejus major, loquénte eo cum áliis, irátus est contra David, et ait : Quare venísti, et quare dereliquísti páuculas oves illas6 in desérto ? ego novi supérbiam tuam, et nequítiam cordis tui : quia7 ut vidéres prǽlium, descendísti.

Et dixit David : Quid8 feci ? numquid non verbum9 est ?

Et declinávit páululum ab eo ad álium : dixítque eúmdem sermónem. Et respóndit ei pópulus verbum sicut prius.

Audíta sunt autem verba quæ locútus est David, et annuntiáta in conspéctu Saül.

Ad quem cum fuísset addúctus10, locútus est ei : Non cóncidat cor cujúsquam in eo11 : ego servus tuus vadam, et pugnábo advérsus Philisthǽum.

Et ait Saül ad David : Non vales resístere Philisthǽo isti, nec pugnáre advérsus eum : quia puer es, hic autem vir bellátor est ab adolescéntiā suā.

Dixítque David ad Saül : Pascébat servus tuus patris sui gregem, et veniébat leo, vel ursus, et tollébat12 aríetem de médio gregis :

Et persequébar eos, et percutiébam, eruebámque13 de ore eórum : et illi14 consurgébant advérsum me ; apprehendébam mentum15 eórum, et suffocábam, interficiebámque eos.

Leónem et ursum interféci ego servus tuus ; erit ígitur et Philisthǽus hic incircumcísus, quasi unus ex eis. Nunc vadam, et áuferam oppróbrium pópuli : quóniam quis est iste Philisthǽus incircumcísus, qui ausus est maledícere exercítui Dei vivéntis ?

Dixit autem Saül Davídi : Vade, et Dóminus tecum sit.

1. Quíspiam indique que cet homme était sans importance, et qu’on n’a point retenu son nom. – 2. Il exemptera du tribut. – 3. Nous trouvons ici exprobráre avec l’accusatif ; il n’est pas nécessaire de rien sous-entendre : il signifie blâmer, mépriser, dédaigner. – 4. Pópulus, la multitude des soldats. – 5. Sous-entendez múnera. – 6. Sous-entendu nostras. – 7. Quia signifie ici car. – 8. Sous-entendu mali, quel mal. – 9. N’est-ce pas une simple parole ? Ne m’est-il pas permis de dire un mot ? – 10. Ad quem (Sáulem) cum fuísset addúctus (David). – 11. Que le cœur de personne ne défaille en lui, à cause de ce Philistin. – 12. Ursus ou leo. – 13. Eruebámque, sous-entendu aríetem. – 14. Illi (ursus et leo). – 15. Le menton pour la gorge.

### Leçon XXVII.

David va combattre Goliath.

Et índuit Saül David vestiméntis suis, et impósuit gáleam ǽream super caput ejus, et vestívit eum lorícā.

Accínctus ergo David gládio ejus super vestem suam, cœpit tentáre si1 armátus posset incédere : non enim habébat consuetúdinem2. Dixítque David ad Saül : Non possum sic incédere, quia non usum hábeo. Et depósuit ea3,

Et tulit báculum suum, quem semper habébat in mánibus : et elégit sibi quinque limpidíssimos lápides de torrénte, et misit eos in peram pastorálem, quam habébat secum, et fundam manu tulit : et procéssit4 advérsum Philisthǽum.

Ibat autem Philisthǽus incédens, et appropínquans advérsum David5 et ármiger ejus6 ante eum.

Cumque inspexísset Philisthǽus, et vidísset David, despéxit eum. Erat enim adoléscens, rufus, et pulcher aspéctu.

Et dixit Philisthǽus ad David : Numquid ego canis sum, quod7 tu venis ad me cum báculo ? Et maledíxit Philisthǽus David in8 diis suis :

Dixítque ad David : Veni ad me, et dabo carnes tuas volatílibus cœli et béstiis terræ.

Dixit autem David ad Philisthǽum : Tu venis ad me cum gládio, et hasta, et clýpeo : ego autem vénio ad te in nómine Dómini exercítuum, Dei9 ágminum Israël, quibus exprobrāsti

Hódie10, et dabit te Dóminus in manu meā11, et percútiam te, et áuferam caput tuum a te : et dabo cadávera castrórum12 Philísthiim hódie volatílibus cœli et béstiis terræ : ut sciat omnis terra, quia est Deus in Israël.

Et nóverit univérsa ecclésia13 hæc, quia non in14 gládio, nec in hastā salvat Dóminus : ipsíus enim est bellum15, et tradet vos in manus nostras.

1. Si pour an ; c’est bien là l’origine de notre si entre deux verbes. Voyez [leçon XIX, note 7](#t3019n07). – 2. Sous-entendez incedéndi sic armátus, de marcher ainsi armé ; nous disons également : je n’en ai pas l’habitude. – 3. Sous-entendez arma. – 4. Allait en s’avançant. – 5. Répétez ibat. – 6. Répétez encore ibat. – 7. Quod, pour que tu… – 8. In, par ses dieux, en les invoquant. – 9. Dei au génitif, à cause de nómine. – 10. Hódie fait partie du verset précédent. – 11. En mon pouvoir, me fera triompher de toi. – 12. Castra, pour ceux qui sont dans le camp. – 13. Ecclésia, assemblée, réunion d’hommes. – 14. In, pour cum. – 15. Il est l’arbitre de la guerre ; on peut aussi traduire : c’est pour lui, pour la gloire que nous combattons dans la guerre, ou dans cette guerre.

### Leçon XXVIII.

David tue Goliath.

Cum ergo surrexísset Philisthǽus, et veníret, et appropinquáret1 contra David, festinávit David, et cucúrrit ad pugnam ex advérso2 Philisthǽi.

Et misit manum suam in peram, tulítque3 unum lápidem, et fundā jecit, et circumdúcens4 percússit5 Philisthǽum in fronte : et infíxus est lapis in fronte ejus, et cecidit in fáciem suam super terram.

Prævaluítque David advérsum Philisthǽum in fundā et lápide6 percussúmque Philisthǽum interfécit. Cumque gládium non habéret in manu David7,

Cucúrrit, et stetit8 super Philisthǽum, et tulit9 gládium ejus, et edúxit eum de vagínā suā : et interfécit eum, præcidítque caput ejus. Vidéntes autem Philísthiim quod mórtuus esset fortíssimus eórum, fugérunt.

Et consurgéntes viri Israël et Juda vociferáti sunt, et persecúti sunt Philisthǽos usque dum10 venírent in vallem11, et usque ad portas Accaron12, ceciderúntque vulneráti de Philísthiim in viā Sáraïm13, et usque ad Geth, et usque ad Accaron.

Et reverténtes fílii Israël, postquam persecúti fúerant Philisthǽos, invasérunt castra eórum.

Assúmens autem David caput Philisthǽi, áttulit illud in Jerúsalem : arma vero ejus pósuit in tabernáculo suo.

Eo autem témpore, quo víderat Saül David egrediéntem contra Philisthǽum, ait ad Abner príncipem milítiæ : De quā stirpe descéndit hic adoléscens14, Abner ? Dixítque Abner : Non novi, rex.

Et ait rex : Intérroga tu, cujus15 fílius sit iste puer.

Cumque regréssus esset David, percússo Philisthǽo16 tulit eum17 Abner, et introdúxit coram Sáule, caput Philisthǽi habéntem in manu.

Et ait ad eum Saül : De quā progénie es, ô adoléscens ? Dixítque David : Fílius servi tui Isaï Bethlehemítæ ego sum.

1. Appropínquo se trouve, dans les auteurs païens, construit indistinctement avec le datif ; avec ad et l’accusatif ; avec in et l’accusatif. – 2. Ex advérso (látere), vis-à-vis. – 3. Tulit, de fero, dans l’Écriture, signifie souvent : prendre en main, prendre. – 4. Mouvement obligé toutes les fois qu’on manie la fronde. – 5. Percússit de percútio. – 6. In dans le sens de cum se trouve souvent aussi dans les auteurs païens : Procéssit in crépidis, vel cothúrnis (Suétone). Colchis in vittis (Valérius Flaccus). – 7. Et cum David non habéret gládium in manu cucúrrit, et stetit, etc. – 8. Il s’arrêta après s’être jeté sur le Philistin. – 9. Tulit, ici pour ábstulit. – 10. Usque dum, pendant tout le temps qu’ils mirent à venir dans, etc. – 11. Vallem se rapporte à Accaron : jusqu’à la vallée et aux portes d’Accaron. – 12. Ville de Palestine au Sud-Est de Joppé. – 13. Ville de la tribu de Juda, entre la vallée de Térébinthe, Geth et Accaron. – 14. Il parait que les fureurs de Saül lui avaient fait perdre la mémoire ; car David avait déjà joué de la harpe devant lui. – 15. Cujus. Le pronom relatif entre deux verbes, régit le subjonctif. – 16. Ablatif absolu. – 17. Tulit eum, l’emmena.

### Leçon XXIX.

Amitié de David et de Jonathas ; haine de Saül ; il veut tuer David.

Et factum est cum complēsset1 loqui ad Saül, ánima Jónathæ conglutináta est2 ánimæ David, et diléxit eum Jónathas quasi ánimam suam.

Tulítque3 eum Saül in die illā, et non concéssit ei ut4 reverterétur in domum patris sui.

Iniérunt autem David et Jónathas fœdus : diligébat5 enim eum quasi ánimam suam.

Nam expoliávit se Jónathas túnicā quā erat indútus, et dedit eam David, et réliqua vestiménta sua, usque ad gládium et arcum suum, et usque ad bálteum.

Egrediebátur6 quoque David ad ómnia7 quæcúmque misísset8 eum Saül, et prudénter se agébat : posuítque eum Saül super viros belli, et accéptus erat in óculis univérsi pópuli, maximéque in conspéctu famulórum Saül.

Porro cum reverterétur, percússo Philisthǽo David, egréssæ sunt mulíeres de univérsis úrbibus Israël, cantántes, chorósque9 ducéntes in occúrsum Saül regis, in týmpanis lætítiæ, et in sistris.

Et præcinébant mulíeres ludéntes10, atque dicéntes : Percússit Saül mille, et David11 decem míllia.

Irátus est autem Saül nimis, et displícuit in óculis ejus sermo iste : dixítque : Dedérunt David decem míllia, et mihi mille dedérunt ; quid ei súperest12 nisi solum regnum ?

Non rectis13 ergo óculis Saül aspiciébat David a die illā, et deínceps.

Post diem autem álteram, invásit spíritus malus Saül, et prophetábat14 in médio domūs suæ : David autem psallébat manu suā, sicut per síngulos dies15, tenebátque Saül lánceam,

Et misit eam, putans quod confígere posset David cum paríete : et declinávit16 a fácie ejus David secúndo.

Et tímuit Saül David17, eo quod Dóminus esset cum eo, et a se recessísset.

1. Pour complevísset. – 2. Fut collée, se colla, s’attacha fortement. – 3. Tulit, le prit et le garda chez lui. – 4. Ne lui donna pas la permission pour retourner. – 5. Diligébat (Jonathan) eum (Davídem). – 6. Egrediebátur, sortait pour aller. – 7. Sous-entendez negótia ou múnia. – 8. Misísset, de mitto, pour mittébat ; mais misísset indique que David était disposé à faire plus encore qu’il ne faisait, et que Saül en aurait pu faire tout ce qu’il aurait voulu. – 9. Chorus, chœur de danse. Chorósque ducéntes, et formant des chœurs de danse. – 10. Ludéntes, dansant, folâtrant. – 11. Répétez percússit. – 12. Sous-entendu suméndum, que lui reste-t-il à prendre ? – 13. Non rectis est exprimé ailleurs par oblíquis. – 14. Il prophétisait, c’est-à-dire qu’il était hors de soi comme s’il eût prophétisé ; il tombait en extase. – 15. Sous-entendu solébat psállere. – 16. Declinávit, se détourna. – 17. Saül est au nominatif, et David à l’accusatif.

### Leçon XXX.

David épouse la fille de Saül.

Amóvit ergo eum Saül a se, et fecit eum tribúnum super mille viros : et egrediebátur, et intrábat in conspéctu pópuli1.

In ómnibus quoque viis suis David prudénter agébat, et Dóminus erat cum eo.

Vidit ítaque Saül quod prudens esset nimis, et cœpit cavére eum2.

Omnis autem Israël et Juda diligébat David3 : ipse enim ingrediebátur et egrediebátur ante eos4.

Dixítque Saül ad David : Ecce fília mea major Merob, ipsam dabo tibi uxórem : tantúmmodo esto vir fortis, et præliáre bella Dómini. Saül autem reputábat5, dicens : Non sit manus mea in eum6, sed sit super eum manus Philisthinórum.

Ait autem David ad Saül : Quis ego sum, aut quæ est vita7 mea, aut8 cognátio patris meī in Israël ut fiam gener regis ?

Factum est autem tempus, cum debéret dari Merob fília Saül Davídi, data est Hadriéli Molathítæ uxor9.

Diléxit autem David Michol fília Saül áltera. Et nuntiátum est Saül10, et11 plácuit ei.

Et mandávit Saül servis suis : Loquímini ad David clam me, dicéntes : Ecce places regi, et omnes servi ejus díligunt te. Nunc ergo esto gener regis.

Et locúti sunt servi Saül in áuribus12 David ómnia verba hæc. Et ait David : Num parum vidétur vobis13, génerum esse regis ? Ego autem sum vir pauper et ténuis.

Et renuntiavérunt servi Saül, dicéntes : Hujuscémodi verba locútus est David.

Dedit ítaque Saül ei Michol fíliam suam uxórem.

Et vidit Saül, et intelléxit quod Dóminus esset cum David.

Et Saül magis cœpit timére David : factúsque est Saül inimícus David cunctis diébus.

Et egréssi sunt príncipes Philisthinórum ; a princípio autem egressiónis eórum14, prudéntius se gerébat David quam omnes servi Saül, et célebre factum est nomen ejus nimis.

1. David conduisait le peuple comme un chef militaire. On peut traduire, et David marchait à la tête des hommes qui lui étaient confiés. – 2. Cicéron dit aussi : Metuére et cavére áliquem. Cave canem (Varron). – 3. Répétez diligébat après Israël, et omnis devant Juda. – 4. Voir la note 1 ; c’est ici le même sens. – 5. Faisait une réflexion. – 6. Que je ne porte pas la main sur lui, que je ne lui fasse point de mal. – 7. Vita, position dans la vie, position sociale. – 8. Répétez quæ est. – 9. Data est uxor, elle fut donnée pour épouse. Molathítæ, de la ville de Molathi, Molada ou Molatha, de la tribu de Siméon, sur les confins de celle de Juda. – 10. Saül est au datif. – 11. Sous-entendu hoc negótium, cela, cette affection. – 12. Juvénal dit aussi, au lieu de ad ou in aurem, in aure : Pultes coram áliis dictem púero, sed in aure placentas. – 13. Sous-entendez áliquem. Est-ce donc peu de chose à vos yeux que d’être le gendre du roi ? – 14. Dès qu’ils sortirent, dès qu’ils parurent.

### Leçon XXXI.

Saül veut faire tuer David ; il est apaisé par Jonathas.

Locútus est autem Saül ad Jónatham fílium suum, et ad omnes servos suos, ut occíderent David. Porro Jónathas fílius Saül diligébat David valde.

Et indicávit Jónathas David, dicens : Quærit Saül pater meus occídere1 te : quaprópter obsérva te, quæso, mane2, et manébis clam, et abscondéris3.

Ego autem egrédiens stabo juxta patrem meum, in agro ubicúmque fúeris : et ego loquar de te ad patrem meum : et quodcúmque vídero, nuntiábo tibi.

Locútus est ergo Jónathas de David bona ad Saül patrem suum, dixítque ad eum : Ne pecces, rex, in servum tuum David, quia non peccávit tibi, et ópera ejus bona sunt tibi valde.

Et pósuit ánimam suam in manu suā4, et percússit Philisthǽum, et fecit Dóminus salútem magnam univérso Israéli5 : vidísti, et lætátus es. Quare ergo peccas6 in sánguine innóxio, interfíciens David, qui est absque culpā ?

Quod cum audīsset Saül, placátus voce Jónathæ, jurávit : Vivit Dóminus, quia non occidétur.

Vocávit ítaque Jónathas David, et indicávit ei ómnia verba hæc : et introdúxit Jónathas David7 ad Saül, et fuit ante eum, sicut fúerat heri et nudiustértius8.

1. Les auteurs païens disent aussi quǽrere avec l’infinitif : Magnas opes exaggeráre quærit omni vigíliā (Phèdre). Tristítiæ causam si quis cognóscere quærit (Ovide). – 2. Au matin, jusqu’au matin. – 3. Vous resterez en un lieu secret ; et vous vous déroberez aux regards ou aux recherches. – 4. Il a mis son âme, sa vie dans sa main, pour dire : il ne s’est point épargné. – 5. Sous-entendez per eum. – 6. Peccáre se trouve également dans les auteurs païens avec l’accusatif et l’ablatif : Si quid in te peccávi (Cicéron). Peccáre in república (Cicéron). Avec l’accusatif, il indique l’acte même de pécher ; avec l’ablatif, il en marque la permanence. Il en est ainsi du verbe trádere au sujet duquel nous avons fait la même remarque. – 7. David est à l’accusatif. – 8. Heri et nudiustértius, hier et avant-hier, pour dire : auparavant.

### Leçon XXXII.

Saül veut de nouveau tuer David qui est sauvé par Michol.

Motum est autem rursum bellum1 : et egréssus David pugnávit advérsum Philísthiim : percussítque eos plagā magnā, et fugérunt a fácie ejus.

Et factus2 est spíritus malus in Saül, sedébat autem in domo suā, et tenébat lánceam : porro3 David psallébat manu suā.

Nisúsque est Saül confígere David lánceā in paríete, et declinávit David a fácie Saül : láncea autem casso vúlnere4 perláta est5 in paríetem, et David fugit, et salvátus est nocte illā.

Misit ergo Saül satéllites suos in domum David, ut custodírent eum, et interficerétur mane. Quod cum annuntiāsset David Michol uxor sua, dicens : Nisi salváveris te6 nocte hāc, cras moriéris :

Depósuit7 eum per fenéstram ; porro ille ábiit et aufúgit, atque salvátus est.

Tulit autem Michol státuam, et pósuit eam super lectum, et pellem pilósam caprárum pósuit ad caput ejus8, et opéruit eam9 vestiméntis.

Misit autem Saül apparitóres10, qui11 ráperent David : et respónsum est12 quod ægrotáret.

Rursúmque misit Saül núntios ut vidérent David, dicens : Afférte eum ad me in lecto, ut occidátur.

Cumque veníssent núntii, invéntum est simulácrum super lectum, et pellis caprárum13 ad caput ejus.

1. Littéralement, la guerre fut agitée ou s’agita. – 2. Parmi les sens de fio, vous trouverez : arriver, venir. – 3. Porro, signe d’une phrase incidente, indique que l’action exprimée dans cette phrase, se faisait pendant l’accomplissement de celle exprimée par la phrase principale. – 4. Vaine blessure, parce que la muraille seule fut frappée. – 5. Perláta est, de pérfero. – 6. Si vous ne vous sauvez pas, c’est-à-dire si vous ne pourvoyez pas à votre salut, à votre conservation. – 7. Depósuit de depóno ; elle le descendit en bas. – 8. À la tête, autour de la tête. – 9. Eam (státuam). – 10. Apparitóres signifie ici gardes, archers. – 11. Qui pour ut illi. – 12. Il fut répondu. – 13. Sous-entendez invénta est.

### Leçon XXXIII.

Nouvelle tentative de Saül contre David ; il est sauvé miraculeusement.

David autem fúgiens, salvátus est, et venit ad Sámuel in Rámatha, et nuntiávit ei ómnia quæ fécerat sibi Saül : et abiérunt ipse et Sámuel, et moráti sunt in Náioth1.

Nuntiátum est autem Sáuli : Ecce David2 in Náioth.

Misit ergo Saül lictóres, ut ráperent David : qui cum vidíssent cúneum3 prophetárum vaticinántium, et Samuélem stantem super eos4, factus est étiam Spíritus Dómini in illis, et prophetáre5 cœpérunt étiam ipsi.

Quod cum nuntiátum esset Sáuli, misit et álios núntios : prophetavérunt autem et illi. Et rursum misit Saül tértios núntios : qui et ipsi prophetavérunt. Et irátus iracúndiā6 Saül,

Abiit étiam ipse in Rámatha, et venit usque ad cistérnam magnam, quæ est in Socho, et interrogávit, et dixit : In quo loco sunt Sámuel et David ? Dictúmque est ei : Ecce in Náioth sunt.

Et ábiit in Náioth, et factus est étiam super eum Spíritus Dómini, et prophetábat7 usque dum veníret in Náioth in8 Rámatha.

Et expoliávit étiam ipse se vestiméntis suis, et prophetávit cum cǽteris coram Samuéle, et cecidit9 nudus10 totā die illā et nocte. Unde et exívit provérbium : Num et Saül inter prophétas11 ?

1. Désert près de Ramatha où demeurait Samuel. – 2. Sous-entendez est. – 3. Cúneus, troupe en général. Jadis on rangeait souvent les troupes en forme de coin. – 4. Les présidant. – 5. Le mot prophetáre signifie quelquefois, dans l’Écriture, chanter, chanter en s’accompagnant d’un instrument. I Par. 25, 1. Les prophètes chantaient les louanges du Seigneur, et les satellites de Saül se mirent à chanter avec eux. Ils furent saisis d’un enthousiasme religieux ; c’est ce qu’exprime la phrase : factus est étiam Spíritus Dómini in illis. Il faut ici admirer la Providence de Dieu sur David, son serviteur. L’enthousiasme dont étaient saisis les satellites de Saül, et dont fut saisi Saül lui-même, avait pour but de ménager à David le temps de se sauver. – 6. Pléonasme hébraïque qui exprime une grande intensité dans l’action. – 7. Même sens que plus haut. – 8. In signifie quelquefois auprès, autour ; c’est le sens qu’il a ici. – 9. Ce verbe indique ou une prostration des forces causée par la fatigue et l’enthousiasme, ou des prostrations fréquentes, à la manière de ceux qui prient avec la plus grande ferveur. – 10. Nudus, nu ; non pas entièrement, mais seulement dépouillé des marques de sa dignité, ou de ses vêtements de roi. – 11. Sous-entendez est, c’est-à-dire : Saül est-il aussi prophète ? Ce proverbe marque une grande contrariété : est-ce que Saül est aussi prophète signifiait : vous est-il donc arrivé quelque chose de fâcheux ? Rien, en effet, de plus contrariant pour Saül qui voulait s’emparer de David, que de se voir obligé de chanter et de laisser à David le temps de s’enfuir.

### Leçon XXXIV.

Nouvelle alliance de David et de Jonathas.

Fugit autem David de Náioth, quæ est in Rámathā, veniénsque locútus est coram Jonathā : Quid feci ? quæ est iníquitas mea, et quod peccátum meum in patrem tuum, quia quærit ánimam1 meam ?

Qui2 dixit ei : Absit3, non moriéris : neque enim fáciet pater meus quidquam grande vel parvum, nisi prius indicáverit mihi : hunc ergo celávit me pater meus sermónem tantúmmodo ? nequáquam erit istud.

Et jurávit4 rursum Davídi. Et ille ait : Scit profécto pater tuus quod invéni grátiam in óculis tuis, et dicet : Nésciat hoc5 Jónathas, ne forte tristétur. Quinímmo vivit Dóminus, et vivit ánima tua6, quia uno tantum (ut ita dicam) gradu, ego morsque divídimur.

Et ait Jónathas ad David : Quodcúmque díxerit mihi ánima tua7 fáciam tibi.

Dixit autem David ad Jónatham : Ecce caléndæ8 sunt crástino9, et ego ex more sedére sóleo juxta regem ad vescéndum : dimítte ergo me10 ut abscóndar in agro usque ad vésperam diéi tértiæ.

Si respíciens11 requisíerit me pater tuus, respondébis ei : Rogávit me David, ut iret celériter in Béthlehem civitátem suam : quia víctimæ solémnes ibi sunt12 univérsis contribúlibus suis13.

Si díxerit, Bene : pax erit servo tuo ; si autem fúerit irátus, scito quod compléta est malítia ejus.

Fac ergo misericórdiam in servum tuum : quia fœdus Dómini14 me fámulum tuum tecum iníre fecísti15 ; si autem est iníquitas áliqua in me, tu me intérfice, et ad patrem tuum ne introdúcas me.

Et ait Jónathas : Absit hoc a te : et pépigit fœdus cum David.

1. L’âme pour la vie. Rien de plus commun dans les auteurs païens que ce sens d’ánima : Diffícile est ánimum perdúcere ad contemptiónem ánimæ (Sénèque). Se tibi et ómnia sua præter ánimam trádidit (Cicéron) – 2. Qui pour ille (Jonathas). – 3. Absit (hoc). Que cela n’arrive pas ! – 4. Sous-entendez fœdus ou fidem. – 5. Hoc, c’est-à-dire, que je veux tuer David. – 6. Par le Seigneur et par ma vie. – 7. L’âme, la principale partie de l’être humain, pour la personne tout entière. – 8. Calendes, premier jour du mois. – 9. Crástino, sous-entendez die. – 10. Laissez-moi me cacher, permettez que je me cache. – 11. Sous-entendez locum meum vácuum. – 12. Sous-entendez immolándæ. – 13. Pour tous les hommes de sa tribu. – 14. Alliance contractée au nom du Seigneur. – 15. Voyez la préface du tome 1 de la Bíblia párvula.

### Leçon XXXV.

Jonathas sauve David au moyen de trois flèches.

Et áddidit1 Jónathas dejeráre David, eo quod dilígeret illum : sicut enim ánimam suam, ita diligébat eum.

Dixítque ad eum Jónathas : Cras caléndæ sunt, et requiréris :

Requirétur enim séssio tua2 usque peréndie3. Descéndes ergo festínus, et vénies in locum ubi celándus es in die quā operári licet4, et sedébis juxta lápidem, cui nomen est Ezel5.

Et ego tres sagíttas mittam juxta eum6, et jáciam quasi exércens me ad signum7.

Mittam quoque et púerum, dicens ei : Vade, et affer mihi sagíttas.

Si díxero púero : Ecce sagíttæ intra8 te sunt, tolle eas : tu veni ad me, quia pax tibi est, et nihil est mali, vivit Dóminus. Si autem sic locútus fúero púero : Ecce sagíttæ ultra9 te sunt : vade in pace, quia dimísit10 te Dóminus.

Abscónditus est ergo David in agro, et venérunt caléndæ, et sedit rex ad comedéndum panem.

Cumque sedísset rex super cáthedram suam (secúndum consuetúdinem) quæ erat juxta paríetem, surréxit Jónathas, et sedit Abner ex látere Saül11, vacuúsque appáruit locus David.

Et non est locútus Saül quidquam in die illā : cogitábat enim quod forte evenísset ei12 ut non esset mundus13, nec purificátus.

Cumque illuxísset dies secúnda post caléndas, rursus appáruit vácuus locus David. Dixítque Saül ad Jónatham fílium suum : Cur non venit fílius Isaï, nec heri, nec hódie, ad vescéndum ?

Respondítque Jónathas Sáuli : Rogávit me obníxe, ut iret in Béthlehem,

Et ait : Dimítte me, quóniam sacrifícium solémne est in civitáte, unus de frátribus meis accersívit me14 : nunc ergo si invéni grátiam in óculis tuis, vadam cito, et vidébo fratres meos. Ob hanc causam non venit ad mensam regis.

1. Jonathas continua de faire des serments à David. – 2. Votre présence sera cherchée, on remarquera votre absence. – 3. Peréndie (contraction de perémptā die), après-demain. – 4. Le jour ouvrier par opposition aux fêtes des calendes auxquelles ce qui précède fait allusion. – 5. Lieu de la Palestine à 5 stades de Jérusalem. – 6. Eum (lápidem). – 7. Signe, marque, blanc. – 8. Intra, en-deçà. – 9. Ultra exprime le contraire d’intra qui précède. Jonathas devait diriger ses flèches de manière à dépasser son écuyer ou à rester en-deçà, selon ce qu’il voudrait faire entendre à David. – 10. Dimísit, vous a congédié, veut ou permet que vous vous en alliez. – 11. À côté de Saül. – 12. Ei, c’est-à-dire à David. – 13. Pur de toute impureté légale, qui empêchait de manger des viandes offertes en sacrifice. – 14. On invitait ses parents et ses amis aux sacrifices que l’on faisait offrir.

### Leçon XXXVI-A.

Suite du précédent.

Irátus autem Saül advérsum Jónatham, dixit ei : Numquid ignóro quia díligis fílium Isaï, in1 confusiónem tuam, et in confusiónem ignominiósæ matris tuæ2 ?

Omnibus enim diébus, quibus fílius Isaï víxerit super terram, non stabilíeris tu, neque regnum tuum. Itaque jam nunc mitte, et adduc eum ad me : quia fílius mortis3 est.

Respóndens autem Jónathas Sáuli patri suo, ait : Quare moriétur ? quid fecit ?

Et arrípuit Saül lánceam ut percúteret eum. Et intelléxit Jónathas quod definítum esset4 a patre suo, ut interfíceret David.

Surréxit ergo Jónathas a mensā in irā furóris5, et non comédit in die calendárum secúndā panem. Contristátus est enim super David6.

Cumque illuxísset mane, venit Jónathas in agrum juxta plácitum7 David, et puer párvulus8 cum eo,

Et ait ad púerum suum : Vade, et affer mihi sagíttas, quas ego jácio. Cumque puer cucurrísset, jecit sagíttam trans púerum.

Venit ítaque puer ad locum jáculi, quod míserat Jónathas : et clamávit Jónathas post tergum púeri, et ait : Ecce ibi est sagítta ultra te.

Clamavítque íterum Jónathas post tergum púeri, dicens : Festína velóciter, ne stéteris. Collégit autem puer Jónathas sagíttas, et áttulit ad dóminum suum :

Et quid agerétur, pénitus ignorábat : tantúmmodo enim Jónathas et David rem nóverant.

Dedit ergo Jónathas arma sua púero, et dixit ei : Vade, et defer in civitátem.

Cumque abiísset puer, surréxit David de loco, qui vergébat ad austrum, et cadens pronus in terram, adorávit9 tértio10 : et osculántes se altérutrum, flevérunt páriter, David autem ámplius.

Dixit ergo Jónathas ad David : Vade in pace : Dóminus sit inter me et te, et inter semen11 meum et semen tuum usque in sempitérnum.

Et surréxit David, et ábiit : sed et Jónathas ingréssus est civitátem.

1. In se traduit par à. – 2. Suivant la coutume des Orientaux, de s’emporter contre les auteurs de ceux qui excitent leur colère, cette injure est un effet de la fureur de Saül contre Jonathas. – 3. Fílius mortis, fils de la mort ; destiné à la mort. – 4. Que c’était une chose arrêtée par son père, savoir, qu’il tuerait David. – 5. Pour in furóre iræ, je vous ai déjà fait remarquer cette inversion. – 6. Super, au sujet de. Les auteurs païens le prennent dans le même sens, tantôt avec l’accusatif, tantôt avec l’ablatif : Mentésque deórum explórant super evéntus (Sílius Italicus). Velim cógites, quid agéndum nobis sit super legatióne votívā (Cicéron). – 7. Sous-entendez consílium, selon le conseil agréé de David. – 8. Sous-entendez erat. – 9. Vous savez qu’adoráre signifie saluer en portant la main à sa bouche, c’est-à-dire en la baisant. – 10. Tértio, trois fois. – 11. Race, postérité.

### Leçon XXXVI-B.

David, rejoint par les siens dans la caverne d’Odolla, confie son père et sa mère au roi de Moab. Acharnement de Saül contre lui.

Abiit ergo David inde, et fugit in spelúncam Odollam1. Quod cum audīssent fratres ejus, et omnis domus patris ejus, descendérunt ad eum illuc.

Et convenérunt ad eum omnes qui erant in angústiā constitúti, et oppréssi ære aliéno2 et amáro ánimo et factus est eórum princeps, fuerúntque cum eo quasi quadringénti viri.

Et proféctus est David inde in Maspha, quæ est Moab3 : et dixit ad regem Moab : Máneat, oro, pater meus et4 mater mea vobíscum, donec sciam quid fáciat mihi Deus.

Et relíquit eos5 ante fáciem6 regis Moab : manserúntque apud eum cunctis diébus quibus David fuit in præsídio7.

Dixítque Gad prophéta ad David : Noli manére in præsídio, proficíscere, et vade in terram Juda. Et proféctus est David, et venit in saltum Haret8.

Et audívit Saül quod apparuísset David, et viri qui erant cum eo. Saül autem cum manéret Gábaa, et esset in némore, quod est in Ramā9, hastam manu tenens, cunctíque servi ejus circumstárent cum,

Ait ad servos suos qui assistébant ei : Audíte nunc, fílii Jémini10 : numquid ómnibus vobis dabit fílius Isaï agros et víneas, et univérsos vos fáciet tribúnos, et centuriónes :

Quóniam11 conjurāstis12 omnes advérsum me, et non est qui mihi renúntiet13, máxime cum14 et fílius meus fœdus iníerit cum fílio Isaï ?

Respóndens autem Doëg Idumǽus15, qui assistébat, et erat primus inter servos Saül : Vidi, inquit, fílium Isaï Nobe16, apud Achímelech fílium Achitob sacerdótem.

Qui consúluit pro eo Dóminum, et cibária dedit ei : sed et gládium Góliath Philisthǽi dedit illi.

1. Odolla, ville de la tribu de Juda dont Josué tua le roi. Il y avait près de cette ville une grande caverne. – 2. Æs aliénum, argent emprunté, dette. – 3. Qui est à Moab ou aux Moabites, dont la capitale était Ar ou Aréopolis, nommée aussi Rabbath-Moab. Les Moabites étaient les descendants de Moab, fils de Loth. Ils adoraient Chamos et Béelphégor. – 4. Répétez máneat. – 5. C’est-à-dire, son père et sa mère. – 6. Pour dire auprès, chez. – 7. Sous-entendez hoc, dans ce fort, ce poste, ou cette garnison. – 8. Saltum Haret, forêt d’Haret dans la tribu de Juda. – 9. Rama (en hébreu, montagne), ancienne ville de Palestine, dans la tribu d’Ephraïm, au milieu des montagnes, entre Samarie et Jérusalem. On la croit la même, que Ramatha ou Ramathaïm Sophim, patrie de Samuel. – 10. Jémini, nom par lequel l’Écriture désigne souvent la tribu de Manassé dont étaient Saül et ses gens. – 11. Puisque, car. – 12. Pour conjuravístis. – 13. Il n’est personne qui vienne me faire des rapports au sujet de David. – 14. Par-dessus tout, bien plus, puisque, etc. – 15. Iduméen, de l’Idumée, petite contrée de l’Asie, comprise, moitié dans la partie orientale de la tribu de Siméon, et moitié dans l’Arabie Pétrée. Gaza, ou, selon d’autres, Pétra, en était la capitale. L’Idumée abondait en palmiers. Elle devait son nom à Edom, surnom d’Esaü. – 16. Nobé, ville sacerdotale de la tribu de Benjamin ou d’Ephraïm. La suite vous montrera quel sort Saül lui fit subir.

### Leçon XXXVII.

Saül fait mettre à mort Achimélech et d’autres prêtres, parce qu’ils ont favorisé la fuite de David.

Misit ergo rex1 ad accerséndum Achímelech sacerdótem fílium Achitob, et omnem domum patris ejus2, sacerdótum, qui erant in Nobe, qui univérsi venérunt ad regem.

Et ait Saül ad Achímelech : Audi, fili Achitob. Qui respóndit : Præsto sum, dómine.

Dixítque ad eum Saül : Quare conjurāstis advérsum me, tu et fílius Isaï, et dedísti ei panes et gládium, et consuluísti pro eo Deum, ut consúrgeret advérsum me, insidiátor usque hódie pérmanens ?

Respondénsque Achímelech regi, ait : Et quis3 in ómnibus servis tuis, sicut David4 fidélis, et gener regis, et pergens ad impérium tuum5, et gloriósus in domo tuā ?

Dixítque rex : Morte moriéris6, Achímelech, tu et omnis domus patris tui.

Et ait rex emissáriis7, qui circumstábant eum : Convertímini, et interfícite sacerdótes Dómini : nam manus8 eórum cum David est : sciéntes quod fugísset, et non indicavérunt mihi. Noluérunt autem servi regis exténdere manus suas in9 sacerdótes Dómini.

Et ait rex ad Doëg : Convértere10 tu, et írrue in sacerdótes. Conversúsque Doëg Idumǽus, írruit in sacerdótes, et trucidávit in die illā octogínta quinque viros vestítos ephod líneo11.

Nobe autem civitátem sacerdótum percússit12 in ore gládii, viros et mulíeres, et párvulos, et lacténtes, bovémque et ásinum, et ovem13 in ore gládii.

Evádens autem unus fílius Achímelech, cujus nomen erat Abíathar, fugit ad David,

Et annuntiávit ei quod occidísset Saül sacerdótes Dómini.

Et ait David ad Abíathar : Sciébam in die illā, quod cum ibi esset Doëg Idumǽus, procul dúbio annuntiáret Sáuli14 : ego sum reus15 ómnium animárum16 patris tui.

Mane mecum, ne tímeas : si quis quæsíerit ánimam meam quæret et ánimam tuam, mecúmque serváberis.

1. Sous-entendez núntios ; avec ellipse : il envoya chercher. – 2. Sous-entendez domum, toute la maison, ou la famille de son père, qui était la maison ou la famille des prêtres. – 3. Sous-entendez est… fidélis. – 4. Répétez quis est sicut David. – 5. Marchant à votre commandement, selon vos ordres. – 6. Pour dire : tu mourras certainement. – 7. C’était un corps de coureurs ou de vélites. – 8. La main pour la personne. – 9. In, contre, sur. – 10. Impératif passif. – 11. Les prêtres portaient l’éphod de lin ; le grand-prêtre seul pouvait porter l’éphod en broderie, appelée superhumerále dans l’Exode ; outre les broderies, l’éphod était orné de pierres précieuses. – 12. Sous-entendez rex ou Saül. – 13. Au lieu du pluriel, boves, ásinos, oves. – 14. Sous-entendez se me vidísse, qu’il m’avait vu à Nobé. – 15. C’est comme s’il y avait : en conséquence (c’est David qui parle), je suis responsable, etc. – 16. Animárum, de toutes les âmes (personnes) que ton père a perdues.

### Leçon XXXVIII.

David délivre la ville de Céila.

Et annuntiavérunt David, dicéntes : Ecce Philísthiim oppúgnant Ceílam1, et dirípiunt áreas.

Consúluit ergo David Dóminum, dicens : Num vadam, et percútiam Philisthǽos istos ? Et ait Dóminus ad David : Vade, et percúties Philisthǽos, et Ceílam salvábis.

Abiit ergo David, et viri ejus, in Ceílam, et pugnávit advérsum Philisthǽos, et abégit juménta eórum, et percússit eos plagā magnā : et salvávit David habitatóres Ceílæ.

Nuntiátum est autem Sáuli quod venísset David in Ceílam : et ait Saül : Trádidit eum Deus in manus meas, conclusúsque est, introgréssus2 urbem in quā portæ et seræ sunt.

Et præcépit Saül omni pópulo3 ut ad pugnam descénderet in Ceílam, et obsidéret David et viros ejus.

Surréxit ergo David et viri ejus quasi sexcénti, et egréssi de Céila, huc atque illuc vagabántur incérti : nuntiatúmque est Sáuli quod fugísset David de Céila, et salvátus esset : quámobrem dissimulávit exíre.

Morabátur autem David in desérto in locis firmíssimis, mansítque in monte solitúdinis Ziph4, in monte opáco : quærébat eum tamen Saül cunctis diébus : et non trádidit eum Deus in manus ejus.

1. Céila, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, du côté d’Hebron. – 2. Construisez : qua introgréssus urbem, etc. conclúsus est. La préposition qui régit urbem est renfermée dans introgréssus. – 3. Comme il n’y avait pas chez les Hébreux d’armée permanente, l’armée n’était autre chose que le peuple en armes. – 4. Ziph, désert de la Judée, dans la tribu de Juda, près de la mer Morte et du pays d’Engaddi.

### Leçon XXXIX.

Nouvelle alliance entre Jonathas et David ; ce dernier, sur le point d’être pris par Saül, est délivré par une invasion des Philistins.

Et vidit David quod egréssus esset Saül ut quǽreret ánimam ejus. Porro David erat in desérto Ziph in silvā.

Et surréxit Jónathas fílius Saül, et ábiit ad David in silvam, dixítque ei :

Ne tímeas : neque enim invéniet te manus Saül patris mei, et tu regnábis super Israël, et ego ero tibi secúndus, sed et Saül pater meus scit hoc.

Percússit1 ergo utérque fœdus coram Dómino2 : mansítque David in silvā : Jónathas autem revérsus est in domum suam.

Ascendérunt autem Ziphǽi ad Saül in Gábaa, dicéntes : Nonne ecce3 David látitat apud nos in locis tutíssimis silvæ, in colle Háchilā4 quæ est ad déxteram desérti ?

Nunc ergo, descénde : nostrum autem erit5 ut tradámus eum in manus regis.

Dixítque Saül : Benedícti vos a Dómino, quia doluístis vicem6 meam.

Abíte ergo, oro, et diligéntius præparáte7, et curiósius8 ágite, et consideráte locum ubi sit pes ejus, vel quis víderit eum ibi.

Consideráte, et vidéte ómnia latíbula ejus in quibus abscónditur : et revertímini ad me, ut vadam vobíscum : quod si étiam in terram se abstrúserit, perscrutábor eum.

At illi surgéntes abiérunt in Ziph ante Saül : David autem et viri ejus erant in desérto Maon9, in campéstribus10, ad déxteram11 Jésimon12.

Ivit ergo Saül et sócii ejus ad quæréndum eum : et nuntiátum est David, statímque descéndit ad petram13, et versabátur in desérto Maon ; quod cum audīsset Saül, persecútus est David in desérto Maon.

Et ibat Saül ad latus montis ex parte unā : David autem et viri ejus erant in látere montis ex parte álterā : porro David desperábat se posse14 evádere a fácie Saül : ítaque Saül et viri ejus, in modum corónæ cingébant David et viros ejus, ut cáperent eos.

Et núntius venit ad Saül, dicens : Festína, et veni, quóniam infudérunt se Philísthiim super terram.

Revérsus est ergo Saül desístens pérsequi15 David, et perréxit in occúrsum Philisthinórum ; propter hoc vocavérunt locum illum, Petram dividéntem.

1. On pourrait mettre également percussérunt. – 2. Nous avons vu plus haut fœdus Dómini : vous voyez que c’est le même sens. – 3. Ne voilà-t-il pas que, etc. – 4. Ce lieu n’est pas autrement connu. – 5. Sous-entendez negótium ; ce sera notre affaire que nous vous le livrions, de vous le livrer. – 6. Mon sort. Rien n’est plus ordinaire dans les auteurs profanes que dóleo avec l’accusatif : Quia meum casum luctúmque doluérunt. Cic. Ut meam vicem doléres. Id. – 7. Sous-entendez ómnia, préparer toutes choses. – 8. Ces deux comparatifs expriment une plus grande intensité dans l’action ; avec plus de diligence et de soin que d’ordinaire. – 9. Désert voisin de la ville du même nom. – 10. Sous-entendez locis ou agris. – 11. Sous-entendez partem. – 12. Ville de la tribu de Juda. – 13. Petra signifie ici rocher ; vous verrez dans le verset suivant que c’était même une montagne. – 14. Despérat posse frui (Ovide). Non équidem plane déspero ista esse vera (Cicéron). – 15. Pompéium hortári et oráre non desístimus (Cicéron).

### Leçon XL.

David, réfugié dans la caverne d’Engaddi, coupe le bord du vêtement de Saül.

Ascéndit ergo David inde : et habitávit in locis tutíssimis Engáddi1.

Cumque revérsus esset Saül, postquam persecútus est Philisthǽos, nuntiavérunt ei, dicéntes : Ecce, David in desérto est Engáddi.

Assúmens ergo Saül tria míllia electórum virórum ex omni Israël, perréxit ad investigándum David et viros ejus, étiam super abruptíssimas petras, quæ solis ibícibus pérviæ sunt.

Et venit ad caulas óvium, quæ se offerébant2 viánti3 ; erátque ibi spelúnca, quam4 ingréssus est Saül, ut purgáret ventrem5 : porro David et viri ejus in interióre parte spelúncæ latébant.

Et dixérunt servi David ad eum : Ecce dies, de quā locútus est Dóminus ad te : Ego tradam tibi inimícum tuum, ut fácias ei sicut placúerit in óculis tuis. Surréxit ergo David, et præcídit oram chlámydis Saül silénter6.

Dixítque ad viros suos7 : Propítius sit mihi Dóminus8, ne fáciam hanc rem dómino meo, christo Dómini, ut mittam manum meam in eum, quia christus Dómini est.

Et confrégit9 David viros suos sermónibus, et non permísit eos ut10 consúrgerent in Saül : porro Saül exsúrgens de spelúncā, pergébat cœpto itínere.

Surréxit autem et David post eum : et egréssus de spelúncā, clamávit post tergum Saül, dicens : Dómine mi rex. Et respéxit Saül post se : et inclínans se David pronus in terram, adorávit.

1. Engaddi ou Asaron-Thomas, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, à l’embouchure du Jourdain. – 2. Sous-entendez ipsi, à lui marchant, c’est-à-dire, sur son chemin. – 3. Viánti, participe présent de viáre, marcher. – 4. Quam pour illam, à l’accusatif à cause de la préposition in qui est dans ingréssus. – 5. Manière honnête d’exprimer la satisfaction de ce que nous appelons les grands besoins. – 6. Silénter, sans bruit. – 7. Ses hommes, c’est bien notre expression française. – 8. Propítius sit mihi Dóminus, sous entendez, ad prohibéndum me ne fáciam, pour m’empêcher de faire, hanc rem, cette action, c’est-à-dire de le tuer. – 9. Confríngere, faire fléchir. – 10. Littéralement : ne les laissa pas aller pour, etc.

### Leçon XLI.

David montre à Saül ses bonnes intentions et son innocence, et lui jure qu’il épargnera sa famille.

Dixítque ad Saül : Quare audis verba hóminum loquéntium1 : David quærit malum advérsum te ?

Ecce hódie vidérunt óculi tui, quod tradíderit te Dóminus in manu meā in spelúncā : et cogitávi2 ut occíderem te, sed pepércit tibi óculus meus ; dixi enim : Non exténdam manum meam in dóminum meum, quia christus Dómini est.

Quin pótius3, pater mi, vide, et cognósce oram chlámydis tuæ in manu meā : quóniam cum præscínderem summitátem chlámydis tuæ, nólui exténdere manum meam in te ; animadvérte, et vide, quóniam non est in manu meā malum4 neque iníquitas5, neque peccávi in te : tu autem insidiáris ánimæ meæ6 ut áuferas eam.

Júdicet Dóminus inter me et te.

Quem perséqueris, rex Israël ? quem perséqueris ? canem mórtuum perséqueris, et púlicem unum.

Sit Dóminus judex, et júdicet inter me et te : et vídeat, et júdicet causam meam7, et éruat me de manu tuā.

Cum autem complēsset David loquens8 sermónes hujuscémodi ad Saül, dixit Saül : Numquid vox hæc tua est, fili mi David ? Et levávit Saül vocem suam, et flevit :

Dixítque ad David : Jústior tu es quam ego : tu enim tribuísti mihi bona : ego autem réddidi tibi mala.

Et tu indicāsti hódie quæ féceris mihi bona9 : quómodo tradíderit me Dóminus in manum tuam, et non occíderis me.

Quis enim, cum invénerit inimícum suum, dimíttet eum ? Sed Dóminus reddat tibi vicissitúdinem hanc10, pro eo11 quod hódie operátus es in me.

Et nunc quia scio quod certíssime regnatúrus sis, et habitúrus12 in manu tuā regnum Israël,

Jura mihi in Dómino13, ne déleas semen meum post me, neque áuferas nomen meum de domo patris mei.

Et jurávit David Sáuli. Abiit ergo Saül in domum suam : et David et viri ejus ascendérunt ad tutióra loca.

1. Loquéntium pour dicéntium. – 2. Cogitávi se construit aussi avec l’infinitif. Le sens de l’hébreu est : on a tâché de m’inspirer la pensée de vous tuer ; c’est peut-être la raison pour laquelle cogitávi est construit avec ut et le subjonctif qui n’a pas la même précision que l’infinitif ; j’ai pensé dans le but de vous tuer. – 3. Quin, bien plus ; quin pótius, bien plutôt ; c’est-à-dire ce qui sera plus démonstratif. – 4. Je ne fais pas le mal. – 5. Sous-entendez est in manu meā. – 6. Contre ma vie. – 7. Judicáre causam, pour dire : prendre la défense. – 8. Lorsqu’il eut achevé de parler. – 9. Quæ bona, etc., quels biens vous m’avez faits ; le relatif quis, quæ, quid entre deux verbes, veut le second au subjonctif, ainsi que quómodo qui suit. – 10. Vous rende cette réciprocité de service, vous récompense de la bonté que vous avez eue pour moi. – 11. Sous-entendez bono. – 12. Sous-entendez sis. – 13. Devant le Seigneur, ou au nom du Seigneur.

### Leçon XLII.

David, de nouveau trahi par les habitants de Ziph, échappe encore une fois à Saül et lui prend sa lance et sa coupe.

Et venérunt Ziphǽi ad Saül in Gábaa, dicéntes : Ecce, David abscónditus est in colle Háchila1, quæ est ex advérso2 solitúdinis.

Et surréxit Saül, et descéndit in desértum Ziph, et cum eo tria míllia virórum de eléctis Israël3, ut quǽreret David4 in desérto Ziph.

Et castrametátus est Saül in Gábaa Háchila5, quæ erat ex advérso solitúdinis in viā : David autem habitábat in desérto. Videns autem quod venísset Saül post se in desértum, misit exploratóres, et dídicit quod illuc venísset certíssime.

Et surréxit David clam, et venit ad locum ubi erat Saül : cumque vidísset locum, in quo dormiébat Saül, et Abner fílius Ner, princeps milítiæ ejus, et Sáulem dormiéntem in tentório6, et réliquum vulgus per circúitum ejus,

Ait David ad Achímelech Hethǽum, et Abísaï fílium Sarvíæ, fratrem Joab, dicens7 : Quis descéndet mecum ad Saül in castra ? Dixítque Abísaï : Ego descéndam tecum.

Venérunt ergo David et Abísaï ad pópulum8 nocte, et invenérunt Saül jacéntem et dormiéntem in tentório, et9 hastam fixam in terrā, ad caput ejus : Abner autem et pópulum dormiéntes in circúitu ejus.

Dixítque Abísaï ad David : Conclúsit Deus inimícum tuum hódie in manus tuas10 ; nunc ergo perfódiam eum lánceā in terrā11 semel, et secúndo opus non erit.

Et dixit David ad Abísaï : Ne interfícias eum : quis enim exténdet manum suam in christum Dómini, et ínnocens erit12 ?

Et dixit David : Vivit Dóminus, quia nisi Dóminus percússerit eum, aut dies ejus vénerit ut moriátur13, aut in prǽlium descéndens períerit :

Propítius sit mihi Dóminus ne14 exténdam manum meam in christum Dómini ; nunc ígitur tolle hastam, quæ est ad caput ejus, et scyphum aquæ, et abeámus.

Tulit ígitur David hastam, et scyphum aquæ, qui erat ad caput Saül, et abiérunt : et non erat quisquam qui vidéret, et intellígeret, et evigiláret, sed omnes dormiébant, quia sopor Dómini15 irrúerat super eos.

1. Lieu qui n’est pas autrement connu. – 2. Ex advérso est ici, comme dans les auteurs païens, pris comme adverbe, à l’opposé, et se construit tantôt avec le génitif, tantôt avec le datif : Patræ ex advérso Ætóliæ et flúminis evéni (Pline). Portus ex advérso urbi pósitus (Tite-Live). Cum ex advérso starent classes (Justin). – 3. Sous-entendez descendérunt. – 4. David à l’accusatif. – 5. Gabaa Háchila, colline d’Háchila. Gabaa, en hébreu, signifie colline, petite montagne. – 6. Répétez vidísset. – 7. Ait… dicens, pléonasme qui ne se rend pas en français. – 8. Pópulum, l’armée de Saül ; nous avons dit plus haut pourquoi on l’appelait peuple. – 9. Répétez invenérunt. – 10. Remarquez la force et la beauté de cette expression pour dire : a livré en votre pouvoir. – 11. In terra, de manière à percer la terre avec lui. – 12. Dans toutes les circonstances remarquez le respect de David pour la royauté ; il y a là une grande leçon. – 13. Pour qu’il meure, pour mourir ; dies ut moriátur pour dies mortis. – 14. Que Dieu me garde d’étendre. Or, vous savez qu’après les verbes de défense on met ne. – 15. Sopor Dómini, très-profond sommeil. Les Hébreux disaient une montagne de Dieu pour dire une très-haute montagne. On peut aussi traduire : un sommeil du Seigneur, c’est-à-dire envoyé par le Seigneur.

### Leçon XLIII.

Suite du précédent.

Cumque transīsset David ex advérso, et stetísset in vértice montis de longe, et esset grande intervállum inter eos,

Clamávit David ad pópulum, et ad Abner fílium Ner, dicens : Nonne respondébis, Abner ? Et respóndens Abner, ait : Quis es tu, qui clamas, et inquiétas regem ?

Et ait David ad Abner : Numquid non vir tu es ? et quis álius símilis1 tui in Israël ? quare ergo non custodísti dóminum tuum regem ? ingréssus est enim unus de turbā, ut interfíceret regem, dóminum tuum.

Non est bonum hoc, quod fecísti2 : vivit Dóminus, quóniam3 fílii mortis estis vos, qui non custodīstis dóminum vestrum, christum Dómini ; nunc ergo vide ubi sit hasta regis, et ubi sit scyphus aquæ qui erat ad caput ejus ?

Cognóvit autem Saül vocem David, et dixit : Numquid vox hæc tua4, fili mi David ? et ait David : Vox mea, dómine mi rex.

Et ait : Quam ob causam dóminus meus perséquitur servum suum ? Quid feci ? aut quod est malum in manu meā ?

Nunc ergo audi, oro, dómine mi rex, verba servi tui : Si Dóminus íncitat te advérsum me, odorétur sacrifícium5 : si autem fílii hóminum6, maledícti sunt7 in conspéctu Dómini8 : qui ejecérunt me hódie, ut non hábitem in hæreditáte Dómini, dicéntes : Vade, servi diis aliénis.

Et nunc non effundátur sanguis meus in terram coram Dómino : quia9 egréssus est rex Israël ut quærat púlicem unum, sicut perséquitur perdix10 in móntibus.

Et ait Saül : Peccávi, revértere, fili mi David : nequáquam enim ultra tibi malefáciam, eo quod pretiósa fúerit ánima mea in óculis tuis hódie : appáret enim quod stulte égerim, et ignoráverim multa nimis11.

Et respóndens David, ait : Ecce hasta regis : tránseat unus de púeris regis, et tollat eam.

Dóminus autem retríbuet unicuíque, secúndum justítiam suam et fidem : trádidit enim te Dóminus hódie in manum meam, et nólui exténdere manum meam in christum Dómini.

Et sicut magnificáta est ánima tua hódie in óculis meis, sic magnificétur ánima mea in óculis Dómini, et líberet me12 de omni angústiā.

Ait ergo Saül ad David : Benedíctus13 tu, fili mi David : et quidem fáciens fácies, et potens póteris14. Abiit autem David in viam suam15, et Saül revérsus est in locum suum.

1. Sous-entendez est. – 2. Hoc quod fecísti non est bonum. – 3. Liez ce membre de phrase au précédent et traduisez : Vive Dieu ! ce n’est pas bien ce que vous avez fait, parce que, car vous êtes, etc. – 4. Sous-entendez est. – 5. C’est-à-dire : si c’est le Seigneur qui vous excite contre moi, je me dévoue volontiers, je m’offre en victime, et je prie le Seigneur de recevoir l’odeur de ce sacrifice, et de l’avoir pour agréable. – 6. Sous-entendez íncitant te advérsum me. – 7. Sous-entendez isti hómines, ces hommes qui, eux qui. – 8. En présence du Seigneur, vengeur de l’innocence. – 9. Quia lie le second membre de phrase au premier qui signifie : que mon sang ne soit donc pas répandu ; cela n’en vaut pas la peine ; car, etc. – 10. Il est à remarquer que saint Jérôme emploie ici le déponent pérsequor dans le sens passif, à l’imitation de plusieurs anciens écrivains latins, qui se sont servis de certaines formes de verbes tombés plus tard en désuétude. Ainsi dans Hygin, on trouve notamment pérsequi pris au passif : Illa se in mari præcipitávit, ne persequerétur. Du reste, le sens passif est ici admirable de grâce et de justesse ; David se compare à la perdrix, quæ perséquitur, qui souffre persécution de la part des chasseurs : l’innocence, la faiblesse, la timidité, d’une part ; le crime, la force, l’audace, de l’autre. – 11. Voilà donc toujours le malheur des rois : nos pères disaient : Si le roi savait ! – 12. Líberet me (Dóminos). – 13. Sous-entendez tu es ou sis. – 14. Pléonasmes hébraïques pour dire : vous ferez tout ce que vous voudrez, vous pourrez tout ce que vous tenterez. – 15. S’en alla en son chemin, c’est-à-dire continua sa route.

### Leçon XLIV.

Mort de Saül ; triomphe des Philistins.

Philísthiim autem pugnábant advérsum Israël : et fugérunt viri Israël ante fáciem Philísthiim, et cecidérunt interfécti in monte Gélboë1.

Irruerúntque Philísthiim in Saül et in fílios ejus, et percussérunt Jónathan, et Abínadab, et Melchísua, fílios Saül.

Totúmque pondus prǽlii versum est in Saül, et consecúti sunt2 eum viri sagittárii, et vulnerátus est veheménter a sagittáriis.

Dixítque Saül ad armígerum suum : Evágina gládium tuum, et pércute me : ne forte véniant incircumcísi isti, et interfíciant me, illudéntes mihi. Et nóluit ármiger ejus ; fúerat enim nímio terróre pertérritus ; arrípuit ítaque Saül gládium, et írruit super eum.

Quod cum vidísset ármiger ejus, vidélicet quod mórtuus esset Saül, írruit étiam ipse super gládium suum, et mórtuus est cum eo3.

Mórtuus est ergo Saül, et tres fílii ejus, et ármiger illíus, et univérsi viri ejus in die illā páriter.

Vidéntes autem viri Israël, qui erant trans vallem, et trans Jordánem, quod fugísset Israëlíta4, et quod mórtuus esset Saül, et fílii ejus, reliquérunt civitátes suas, et fugérunt : venerúntque Philísthiim, et habitavérunt ibi.

Factā autem die álterā5, venérunt Philísthiim ut spoliárent interféctos, et invenérunt Saül et tres fílios ejus jacéntes in monte Gélboë.

Et præcidérunt caput Saül, et spoliavérunt eum armis : et misérunt6 in terram Philisthinórum per circúitum, ut annuntiarétur7 in templo idolórum, et in pópulis.

Et posuérunt arma8 ejus in templo Astaroth9, corpus vero ejus suspendérunt in muro Bethsan10.

Quod cum audīssent habitatóres Jabes11 Gálaad quæcúmque fécerant Philísthiim Saül12,

Surrexérunt omnes viri fortíssimi, et ambulavérunt totā nocte, et tulérunt cadáver Saül, et cadávera filiórum ejus, de muro Bethsan : venerúntque Jabes Gálaad, et combussérunt ea ibi13 :

Et tulérunt ossa eórum, et sepeliérunt in némore Jabes, et jejunavérunt septem diébus.

1. Gelboé, montagne de Palestine, célèbre par la défaite et la mort de Saül et de Jonathas. – 2. Cónsequi, atteindre en poursuivant. Les meilleurs auteurs païens disent aussi : Cónsequi áliquem in itínere : Vúlnere, non pédibus te cónsequar (Ovide). Réliquos équites consecúti nostri, interfúerunt (César). – 3. Eo (Saül). – 4. Le singulier pour le pluriel. – 5. Ablatif absolu. – 6. Sous-entendez núntios. – 7. Sous-entendez quod actum erat, ce qui s’était passé. Ainsi chez les païens de l’Orient, comme chez les Romains et autres païens de l’Occident, l’action de grâces aux dieux était la première chose qui suivait la victoire. – 8. Ejus (Saül). – 9. Vénus orientale. – 10. Bethsan, nommée ensuite Scythopolis, ville de la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, au Nord-Est, très-près du fleuve. – 11. Jabes, ville de la Palestine dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, au pied des monts Galaad. – 12. Saül est au datif. – 13. Par exception, les Hébreux brûlaient les corps de leurs rois, de peur que pendant les longs apprêts de la pompe funèbre, ces corps ne vinssent à se corrompre et que le peuple ne fût témoin d’un spectacle indigne de la majesté royale.

### Leçon XLV.

David venge la mort de Saül et la pleure.

Factum est autem, postquam mórtuus est Saül, ut David reverterétur a cæde Amalec1, et manéret Síceleg2 duos dies.

In die autem tertiā, appáruit homo véniens de castris Saül, veste conscíssā, et púlvere conspérsus caput3 : et ut venit ad David, cecidit super fáciem suam, et adorávit.

Dixítque ad eum David : Unde venis ? Qui ait ad eum : De castris Israël fugi.

Et dixit ad eum David : Quod est verbum4 quod factum est ? índica mihi. Qui ait : Fugit pópulus ex prǽlio, et multi corruéntes e pópulo mórtui sunt : sed et Saül et Jónathas fílius ejus interiérunt.

Dixítque David ad adolescéntem qui nuntiábat ei : Unde scis quod mórtuus est Saül, et Jónathas fílius ejus ?

Et ait adoléscens : Casu5 veni in montem Gélboë, et Saül incumbébat6 super hastam suam : porro currus et équites appropinquábant ei,

Et convérsus post tergum suum, vidénsque me vocávit. Cui cum respondíssem : Adsum ;

Dixit mihi : Quisnam es tu ? Et áio ad eum : Amalecítes ego sum.

Et locútus est mihi : Sta7 super me, et intérfice me : quóniam tenent me angústiæ8, et adhuc tota ánima mea in me est.

Stansque super eum, occídi illum : sciébam enim quod vívere non posset post ruínam : et tuli diadéma quod erat in cápite9 ejus, et armíllam de bráchio illíus, et áttuli ad te dóminum meum huc.

Apprehéndens autem David vestiménta sua scidit, omnésque viri qui erant cum eo10 ;

Et planxérunt, et flevérunt, et jejunavérunt usque ad vésperam, super Saül, et super Jónathan fílium ejus, et super pópulum Dómini, et super domum Israël11, eo quod12 corruíssent gládio.

Dixítque David ad júvenem qui nuntiáverat ei : Unde es tu ? Qui respóndit : Fílius hóminis ádvenæ Amalecítæ ego sum.

Et ait ad eum David : Quare non timuísti míttere manum13 tuam ut occíderes christum Dómini ?

Vocánsque David unum de púeris suis, ait : Accédens írrue in eum. Qui14 percússit illum, et mórtuus est.

Et ait ad eum David : Sanguis tuus super caput tuum15 : os enim tuum locútum est advérsum te, dicens : Ego interféci christum Dómini16.

1. Amalec, petit-fils d’Esaü pour Amalécites, ses descendants, peuple de l’Arabie Pétrée, dans le voisinage de l’Idumée. David, tout fugitif qu’il était, faisait de son mieux la guerre aux ennemis de sa patrie et de ses protecteurs, notamment aux Amalécites qui venaient de piller la ville de Sicéleg échue d’abord à la tribu de Juda, puis cédée à celle de Siméon. – 2. Sicéleg, ville de la dépendance d’Achis, roi de Geth, qui la donna à David pour s’y retirer jusqu’à la mort de Saül. – 3. Sous-entendez secúndum ; la tête couverte de poussière. – 4. Verbum pour negótium ou res. – 5. Casu, par hasard. – 6. Incumbébat, était appuyé et penché sur. – 7. Sta, arrête-toi sur moi ; ce sens est indiqué par la situation de l’Amalécite qui fuyait avec les Hébreux devant les Philistins. On peut aussi traduire : Tombez-moi dessus. – 8. Angústiæ, angoisses. – 9. In dans le sens de super se trouve dans les bons auteurs païens : Pontem fecit in Istro flúmine (Nepos). – 10. Sous-entendez scidérunt vestiménta sua. – 11. Domum pour pópulum, parce que tout le peuple d’Israël descendait d’une seule famille ; or, maison et famille sont synonymes. – 12. Eo quod, pour cela que, parce que. – 13. Míttere manum, porter la main. – 14. Qui, pour ille (puer). – 15. Sous-entendez erit, c’est-à-dire : vous seul répondrez de votre sang, on n’accusera que vous de votre mort. – 16. Une bonne partie de ce classique parle de David. Nous l’avons fait à dessein. 1° David est le plus grand chef des Hébreux ; 2° son règne est de 40 ans ; 3° il est un modèle achevé de toutes les vertus ; 4° il domine toute cette période de l’histoire et même les suivantes ; 5° il est l’aïeul et une des plus admirables figures du Messie ; 6° il est l’auteur des poésies immortelles qu’on appelle les Psaumes, et qui deviennent plus intelligibles et plus belles, quand on en connaît l’auteur ; 7° enfin, nulle histoire de guerrier païen n’offre autant d’intérêt et de variété.

### Leçon XLVI.

David est sacré roi de Juda ; il félicite les habitants de Jabès de ce qu’ils ont donné la sépulture à Saül et promet de les récompenser.

Igitur post hæc consúluit David Dóminum, dicens : Num ascéndam in unam de civitátibus Juda ? Et ait Dóminus ad eum : Ascénde. Dixítque David : Quo ascéndam ? Et respóndit ei : In Hebron1.

Ascéndit ergo David ;

Sed et viros qui erant cum eo, duxit David síngulos cum domo suā2 : et mansérunt in óppidis Hebron.

Venerúntque viri Juda, et unxérunt ibi David, ut regnáret super domum3 Juda. Et nuntiátum est David, quod viri Jabes Gálaad sepelīssent4 Saül.

Misit ergo David núntios ad viros Jabes Gálaad, dixítque ad eos : Benedícti vos a Dómino, qui fecístis misericórdiam hanc cum dómino5 vestro Saül, et sepelīstis eum.

Et nunc retríbuet vobis quidem Dóminus misericórdiam et veritátem6 : sed et ego reddam grátiam, eo quod fecístis istud.

Conforténtur manus vestræ, et estóte fílii fortitúdinis7 : licet enim mórtuus sit dóminus vester Saül, tamen me unxit domus Juda in regem sibi.

1. Hébron, ville de la tribu de Juda, vers le Sud, encore aujourd’hui Habroun. On croit qu’elle fut bâtie peu de temps après le déluge par Arba, un des plus anciens géants de la Palestine, ce qui lui fit donner le nom d’Arbé ou Cariath-Arbé. David y régna sept ans. Cette ville était encore célèbre par la naissance de saint Jean Baptiste et la caverne double où furent ensevelis Abraham et Sara, Isaac et Rébecca. – 2. Suā se rapporte à síngulos. – 3. Domum pour tribum. Du reste chaque tribu était la famille ou la maison de son chef, ou du patriarche qui lui avait donné son nom. – 4. Pour sepelivíssent, de même que plus bas sepelīstis est pour sepelivístis. – 5. Cum dómino, pour ergo dóminum. – 6. Vous rendra la commisération que vous avez montrée, et la vérité ou la fidélité dont vous avez fait preuve. – 7. Fílii fortitúdinis, pour fortes viri. Voilà notre expression française : Hommes de cœur.

### Leçon XLVII.

Isboseth, proclamé roi de toutes les autres tribus, combat entre les deux partis.

Abner autem fílius Ner, princeps exércitūs Saül, tulit Isboseth fílium Saül, et circumdúxit eum per castra,

Regémque constítuit super Gálaad et super Géssuri1, et super Jézraël2, et super Ephraim, et super Bénjamin, et super Israël univérsum.

Quadragínta annórum erat Isboseth fílius Saül, cum regnáre cœpísset super Israël, et duóbus annis regnávit : sola autem domus Juda sequebátur David.

Et fuit númerus diérum, quos commorátus est David, ímperans in Hebron super domum Juda, septem annórum et sex ménsium3.

Egressúsque est Abner fílius Ner, et púeri Isboseth fílii Saül, de castris4 in Gábaon5.

Porro Joab fílius Sarvíæ, et púeri David egréssi sunt, et occurrérunt eis juxta piscínam Gábaon. Et cum in unum6 conveníssent, e regióne7 sedérunt : hi ex unā parte piscínæ, et illi ex álterā.

Dixítque Abner ad Joab : Surgant púeri, et ludant8 coram nobis. Et respóndit Joab : Surgant.

Surrexérunt ergo, et transiérunt9 número duódecim de Bénjamin, ex parte Isboseth fílii Saül, et duódecim de púeris David.

Apprehensóque unusquísque cápite cómparis sui, defíxit gládium in latus contrárii, et cecidérunt simul : vocatúmque est nomen loci illíus : Ager robustórum, in Gábaon10.

Et ortum est bellum durum11 satis in die illā : fugatúsque est Abner, et viri Israël, a púeris David.

Erant autem ibi tres fílii Sarvíæ, Joab, et Abísaï, et Asaël : porro Asaël cursor velocíssimus fuit, quasi unus de cápreis quæ morántur in silvis.

Persequebátur autem Asaël12 Abner, et non declinávit ad déxteram neque ad sinístram omíttens pérsequi Abner.

Respéxit ítaque Abner post tergum suum, et ait : Tune es Asaël ? Qui respóndit : Ego sum.

Dixítque ei Abner : Vade ad déxteram, sive ad sinístram13, et apprehénde unum de adolescéntibus, et tolle tibi spólia ejus. Nóluit autem Asaël omíttere14 quin urgéret eum.

Rursúmque locútus est Abner ad Asaël : Recéde, noli me sequi, ne compéllar confódere te in terram15, et leváre non pótero fáciem meam ad Joab fratrem tuum.

Qui16 audíre contémpsit, et nóluit declináre : percússit ergo eum Abner avérsā17 hastā in ínguine, et tránsfodit, et mórtuus est in eódem loco : omnésque qui transíbant per locum illum, in quo cecíderat Asaël, et mórtuus erat, subsistébant.

1. Gessur, ville de la demi-tribu de Manassé. – 2. Ville de la tribu de Juda, à l’ouest de Scythopolis. – 3. Ménsium et annórum sont attirés au génitif par diérum qui précède. Construisez : Et númerus diérum… fuit septem annórum, etc. – 4. Sous-entendez ad eúndum, pour aller, pour se rendre à Gabaon. – 5. Gabaon, ville lévitique de la Judée, de la tribu de Benjamin, ancienne capitale des Gabannites. – 6. Sous-entendez locum. – 7. E regióne, en face ou vis-à-vis les uns des autres ; la même chose que ex advérso. – 8. Ludant, sous-entendu præliándo. – 9. Sous-entendez ácies, les lignes de chaque armée, ou inter ácies, entre les deux armées, ou in médium (campum), au milieu. – 10. Le champ des braves de Gabaon. – 11. Bellum durum, ferme, où l’on tînt ferme. – 12. Asaël est le sujet. – 13. Cette expression, qui revient souvent dans l’Écriture, se trouve aussi chez les auteurs païens : Ante et pone ; ad lævam et ad dextram (Cicéron). Circumvéntus ab equítibus dextrā sinístrā (Salluste). – 14. Cesser qu’il ne le serrât de près, cesser de le poursuivre. – 15. Nous avons vu plus haut in terrā quand il s’agissait de Saül qui y était couché ; nous trouvons ici l’accusatif, parce qu’il y a mouvement, Asaël ne pouvant pas être percé jusqu’à terre, sans y tomber, puisqu’il est debout. – 16. Qui pour ille (Asaël). – 17. Aversa de sa lance tournée d’un autre côté, c’est-à-dire non du côté du fer, mais de l’autre bout.

### Leçon XLVIII.

Abner passe du côté de David et entraîne une partie d’Israël.

Facta est ergo longa concertátio inter domum1 Saül et inter domum David :

Abner irátus nimis propter verba2 Isboseth, ait : Numquid caput canis ego sum advérsum Judam hódie3,4 qui fécerim misericórdiam5 super domum Saül patris tui, et super fratres et próximos ejus, et non trádidi te in manus David ?

Hæc fáciat Deus Abner, et hæc addat ei, nisi quómodo jurávit Dóminus David, sic fáciam cum eo.

Misit ergo Abner núntios ad David pro se dicéntes : Cujus est terra6 ? Et ut loqueréntur7 : Fac mecum amicítias8, et erit manus mea tecum, et redúcam ad te univérsum Israël.

Qui9 ait : Optime : ego fáciam tecum amicítias : sed unam rem peto a te, dicens : Non vidébis fáciem meam, ántequam addúxeris Michol fíliam Saül : et sic vénies, et vidébis me.

Sermónem10 quoque íntulit Abner ad senióres Israël, dicens : Tam heri quam nudiustértius quærebátis David ut regnáret super vos.

Nunc ergo fácite11 : quóniam Dóminus locútus est ad David, dicens : In manu servi mei David salvábo pópulum meum Israël de manu Philísthiim, et ómnium inimicórum ejus.

Locútus est autem Abner étiam ad Bénjamin12. Et ábiit ut loquerétur ad David in Hebron, ómnia quæ placúerant Israéli et univérso Bénjamin.

Venítque ad David in Hebron cum vigínti viris : et fecit David Abner13, et viris ejus qui vénerant cum eo, convívium.

Et dixit Abner ad David : Surgam, ut cóngregem ad te, dóminum meum regem omnem Israël, et íneam tecum fœdus, et impéres ómnibus14, sicut desíderat ánima tua.

Cum ergo deduxísset15 David Abner, et ille īsset16 in pace,

Statim púeri David et Joab venérunt, cæsis latrónibus, cum prædā magnā nimis : Abner autem non erat cum David in Hebron, quia jam dimíserat eum, et proféctus fúerat in pace.

1. Domum signifie ici les gens ou les partisans qui forment comme une famille. On peut d’ailleurs très-bien lui conserver le sens de maison, au figuré. – 2. Traduisez : à cause de certaines paroles. – 3. Traduisez : est-ce que je ne suis plus aujourd’hui qu’une tête de chien, c’est-à-dire rien, contre, ou dans la lutte contre Israël ? Un chien, un chien mort, une tête de chien étaient ce qu’il y avait de plus méprisable chez les Hébreux. – 4. Sous-entendu ego, moi qui aurai fait, qui ai fait. Misericórdiam, c’est-à-dire qui ai agi avec miséricorde. – 5. Il est digne de remarquer que les païens disent : Misericórdiam tribúere, adhibére, partíri ; ce qui justifie le fácere misericórdiam, mais qui n’en rend pas toute la force. – 6. Sous-entendu hæc et nonne tua ? à qui appartient cette terre ? n’est-ce point à vous ? Terra, dans l’Écriture, signifie souvent la Palestine ou Terre par excellence, la Terre promise. Ce doute exprimé par Abner est un signe de rapprochement. – 7. Pour dícerent. – 8. Pour amicítiam ou fœdus. On trouve aussi dans les auteurs païens : Júngere amicítias cum alíquibus (Cicéron). – 9. Qui, David. – 10. Sous-entendez hunc, la réponse de David. – 11. Sous-entendez hanc rem, faites cette chose, faites-le régner. – 12. À la tribu de Benjamin. – 13. Abner est au datif. – 14. Omnibus est au pluriel, à cause du collectif Israël. – 15. Cum deduxísset, lorsqu’il eut reconduit, congédié. – 16. Īsset pour ivísset.

### Leçon XLIX.

David pleure Abner assassiné par Joab.

Nuntiátum est ítaque Joab a narrántibus1 : Venit Abner fílius Ner ad regem, et dimísit eum2 et ábiit3 in pace.

Et ingréssus est Joab ad regem, et ait : Quid fecísti ? Ecce venit Abner ad te : quare dimisísti eum, et ábiit et recéssit ?

Ignóras4 Abner fílium Ner, quóniam ad hoc venit ad te, ut decíperet te, et sciret éxitum tuum et intróitum tuum5, et nōsset ómnia quæ agis ?

Egréssus ítaque Joab a David, misit núntios post Abner, et redúxit eum a cistérnā Sirā, ignoránte David.

Cumque rediísset Abner in Hebron, seórsum addúxit6 eum Joab ad médium portæ7, ut loquerétur ei, in dolo : et percússit illum ibi in ínguine, et mórtuus est in ultiónem8 sánguinis Asaël fratris ejus.

Quod9 cum audīsset10 David rem jam11 gestam, ait : Mundus ego sum, et regnum meum, apud Dóminum, usque in sempitérnum, a sánguine Abner fílii Ner ;

Et véniat12 super caput Joab, et super omnem domum patris ejus.

Dixit autem David ad Joab, et ad omnem pópulum, qui erat cum eo : Scíndite vestiménta vestra, et accingímini saccis, et plángite ante13 exéquias Abner. Porro rex David sequebátur féretrum.

Cumque sepelīssent Abner in Hebron, levávit14 rex David vocem suam, et flevit super túmulum Abner15 : flevit autem et omnis pópulus.

Plangénsque rex et lugens Abner16, ait : Nequáquam ut mori solent ignávi, mórtuus est Abner.

Manus tuæ ligátæ non sunt, et pedes tui non sunt compédibus aggraváti17 : sed sicut solent18 cádere coram fíliis iniquitátis19 sic corruísti. Congeminánsque20 omnis pópulus flevit super eum.

Cumque venísset univérsa multitúdo cibum cápere21 cum David, clarā adhuc die jurávit David, dicens : Hæc fáciat mihi Deus, et hæc addat, si ante occásum solis gustávero panem vel áliud quidquam.

Omnísque pópulus audívit, et placuérunt eis22 cuncta quæ fecit rex.

Et cognóvit omne vulgus et univérsus Israël23 in die illā, quóniam non actum fuísset a rege ut occiderétur Abner24 fílius Ner.

1. Sous-entendez viris, par des hommes qui racontaient, qui disaient. – 2. Sous-entendu rex. – 3. Sous-entendez Abner. – 4. Vous ignorez, vous ne connaissez pas Abner, fils de Ner, et vous ignorez qu’il est venu dans l’intention, etc. Quóniam, au lieu de quod, régime de ignóras ainsi que l’accusatif Abner. – 5. Vos démarches, vos habitudes. Nōsset pour novísset, de nosco. – 6. Le tira à part. – 7. Peut-être au milieu de la place qui était à la porte de la ville. – 8. Pour la vengeance, pour venger. – 9. Quod pour illud. – 10. Audīsset pour audivísset. – 11. Jam est là pour montrer que si David avait su le meurtre avant sa perpétration, il l’aurait empêché. – 12. Sous-entendez sanguis Abner. – 13. Ante, devant, ou en présence, et non pas avant. – 14. Les auteurs profanes disent aussi leváre membra, vexílla, laudes. – 15. Abner est au génitif. – 16. Abner est ici à l’accusatif. – 17. C’est-à-dire, vous ne vous êtes pas laissé lier les pieds et les mains par l’ennemi. – 18. Sous-entendez hómines. – 19. Fíliis iniquitátis, pour dire les méchants. – 20. Sans régime, les païens disaient également : Si páteram pátera péperit, omnes congeminávimus (Plaute). Altior assúrgens oránti et multa precánti congéminat (Virgile). – 21. L’infinitif simple comme dans les langues modernes. Voyez la préface du tome 1 de la Bíblia párvula. – 22. Eis, à cause du collectif pópulus. – 23. Les petits et les grands en Israël. – 24. Rien n’avait été fait par le roi, ut, pour qu’Abner fût tué.

### Leçon L.

David fait mettre à mort les assassins d’Isboseth.

Audívit autem Isboseth fílius Saül, quod cecidísset Abner in Hebron : et dissolútæ1 sunt manus ejus, omnísque Israël perturbátus est.

Duo autem viri príncipes latrónum erant fílio Saül2, nomen uni3 Báana, et nomen álteri Rechab, fílii Remmon Berothítæ4 de fíliis Bénjamin :

Veniéntes ígitur, ingréssi sunt fervénte die domum Isboseth : qui dormiébat super stratum suum merídie5.

Ingréssi sunt domum laténter assuméntes spicas trítici6, et percussérunt eum in ínguine, et fugérunt.

Et attulérunt caput Isboseth ad David in Hebron : dixerúntque ad regem : Ecce caput Isboseth fílii Saül inimíci tui, qui quærébat ánimam tuam : et dedit Dóminus dómino meo regi ultiónem hódie de Saül, et de sémine ejus.

Respóndens autem David Rechab7 et Báana fratri ejus, dixit ad eos : Vivit Dóminus, qui éruit ánimam meam de omni angústiā,

Eum, qui annuntiáverat mihi, et díxerat : Mórtuus est Saül : qui putábat se próspera nuntiáre, ténui8, et occídi eum in Sicéleg9, cui oportébat mercédem dare pro núntio.

Quanto magis nunc10, cum hómines ímpii interfecérunt virum innóxium, in domo suā, super lectum suum, non quæram sánguinem ejus de manu vestrā, et áuferam vos de terrā ?

Præcépit ítaque David púeris suis, et interfecérunt eos : præcidentésque manus et pedes eórum, suspendérunt eos super piscínam in Hebron : caput autem Isboseth tulérunt, et sepeliérunt in sepúlcro Abner in Hebron.

1. Dissolútæ sunt, de dissólvo ; ses mains tombèrent comme détachées de son corps, c’est-à-dire, il se découragea, il perdit courage. – 2. Étaient au service du fils de Saül, Isboseth. – 3. Sous-entendez erat. – 4. De Beroth ; il y avait deux villes de ce nom, l’une dans la tribu de Benjamin, et l’autre dans la tribu de Nephthali. – 5. Une coutume des pays chauds. – 6. Comme des marchands qui viennent acheter du blé. – 7. Rechab est au datif. – 8. Construisez : Ténui eum qui annuntiáverat, etc. et occídi eum (ce même individu) cui oportébat, etc. – 9. Sicéleg, ville de la dépendance d’Achis, roi de Geth. Ce prince la donna à David pour s’y retirer jusqu’à la mort de Saül. – 10. Joignez ces mots à quæram mis pour requíram, je rechercherai, je requerrai, j’exigerai.

### Leçon LI.

David règne sur tout Israël.

Et venérunt univérsæ tribus Israël ad David in Hebron, dicéntes : Ecce nos1, os tuum et caro tua2 sumus.

Sed et heri et nudiustértius, cum esset Saül rex super nos, tu eras edúcens3 et redúcens Israël : dixit autem Dóminus ad te : Tu pasces pópulum meum Israël, et tu eris dux super Israël.

Venérunt quoque et senióres Israël ad regem in Hebron, et percússit cum eis rex David fœdus4 in Hebron coram Dómino : unxerúntque David in regem super Israël.

Fílius trigínta annórum erat David, cum regnáre cœpísset, et quadragínta annis regnávit.

Et ábiit rex, et omnes viri qui erant cum eo, in Jerúsalem5, ad Jebusǽum6 habitatórem terræ7 : dictúmque est David ab eis : Non ingrediéris huc, nisi abstúleris cæcos8 et claudos dicéntes9 : Non ingrediétur David huc.

Cepit autem David arcem Sion, hæc10 est cívitas David.

Proposúerat enim David in die illā prǽmium11, qui percussísset Jebusǽum, et tetigísset domátum fístulas12, et abstulísset cæcos et claudos odiéntes ánimam David13. Idcírco dícitur in provérbio : Cæcus et claudus non intrábunt in templum14.

Habitávit autem David in arce, et vocávit eam, Civitátem David : et ædificávit15 per gyrum16 a Mello17 et intrínsecus.

Et ingrediebátur18 profíciens atque succréscens, et Dóminus Deus exercítuum erat cum eo.

Misit quoque Hiram rex Tyri19 núntios ad David, et ligna cédrina, et artífices lignórum, artificésque lápidum ad paríetes : et ædificavérunt domum David.

Et cognóvit David quóniam confirmāsset20 eum Dóminus regem super Israël, et quóniam exaltāsset regnum ejus super pópulum suum Israël.

1. Ecce nos, nous voici. – 2. C’est-à-dire, du même sang et du même peuple, tous enfants de Jacob. – 3. Edúcens, savoir, in prǽlium. – 4. Percútere fœdus, comme nous avons vu feríre fœdus, la même chose que iníre fœdus, à la fin de la leçon XLVIII. – 5. Jérusalem, célèbre ville de la Palestine, capitale de toute la Judée avant la séparation des dix tribus, puis capitale du royaume de Juda, située entre la Méditerranée et le lac Asphaltite, vers la source du torrent de Cédron. Avant la conquête du pays de Chanaan, elle était habitée par les Jébuséens, et se nommait Jébus. – 6. Le singulier pour le pluriel : Jébuséens, Chananéens, habitants de Jébus, plus tard Jérusalem. – 7. Sous-entendez hujus, de cette terre, de cette contrée. – 8. On pense qu’ils avaient mis les aveugles et les boiteux sur les murailles, pour se moquer de David, comme pour lui dire qu’il suffisait de pareilles gens pour les défendre contre lui. – 9. Ce sont toujours les Jébuséens qui parlent, et non les aveugles et les boiteux. – 10. Hæc pour quæ. – 11. Sous-entendez illi ou viro. – 12. Les gouttières des toits (plats comme en Orient). Domátum de domo, dómatis. – 13. Les aveugles et les boiteux qui étaient sur les murailles pour insulter à David. – 14. Les aveugles et les boiteux n’entrent pas dans le temple, ou dans la maison, puisqu’ils se sont fait chasser de Jérusalem ; ou il y a des aveugles et des boiteux ; on n’entrera point dans la maison. Tel est le sens de ce proverbe. – 15. Les auteurs païens disent aussi ædífico dans un sens absolu et sans régime : Tribus locis ædífico (Cicéron). Ecce ædíficat (Cicéron). – 16. Ædificávit per gyrum veut dire qu’il l’environna d’un mur d’enceinte, et intrínsecus, qu’il fit construire des bâtiments dans l’enceinte. – 17. A Mello, depuis Mello, vallée très-profonde entre Jérusalem et Sion, sa citadelle. David et Salomon firent combler cette vallée, qui devint une place pour les Assemblées du peuple. – 18. Il entrait, c’est-à-dire, il s’avançait. – 19. Tyr, capitale de la Phénicie, l’une des villes les plus grandes et les plus florissantes de l’antiquité. La découverte de la pourpre, le commerce et l’industrie de ses habitants en firent la ville la plus riche du monde. Ruinée entièrement par les rois d’Assyrie, elle se releva de ses ruines et devint plus florissante que jamais, jusqu’au temps où Alexandrie devint son heureuse rivale. – 20. Pour confirmavísset, et, au-dessous, exaltāsset pour exaltavísset.

### Leçon LII.

David fait transporter l’Arche ; châtiment d’Oza.

Congregávit autem rursum David omnes eléctos ex Israël1 trigínta míllia.

Surrexítque David, et ábiit, et univérsus pópulus qui erat cum eo de viris Juda, ut addúcerent arcam Dei, super quam invocátum est nomen Dómini exercítuum, sedéntis in2 chérubim3 super eam.

Et imposuérunt arcam Dei super plaustrum novum : tulerúntque eam de domo Abínadab, qui erat in Gábaa : Oza autem et Ahio fílii Abínadab, minábant4 plaustrum novum.

Cumque tulíssent eam5 de domo Abínadab, qui erat in Gábaa, custódiens arcam Dei Ahio præcedébat arcam.

David autem et omnis Israël ludébant coram Dómino, in6 ómnibus lignis fabrefáctis, et cítharis et lyris et týmpanis et sistris et cýmbalis.

Postquam autem venérunt ad áream Nachon, exténdit Oza manum ad arcam Dei, et ténuit eam : quóniam calcitrábant boves, et declinavérunt eam.

Iratúsque est indignatióne Dóminus contra Ozam, et percússit eum super temeritáte7 : qui mórtuus est ibi juxta arcam Dei.

Contristátus est autem David, eo quod percussísset Dóminus Ozam, et vocátum est nomen loci illíus : Percússio Ozæ, usque in diem hanc.

Et extímuit David Dóminum in die illā, dicens : Quómodo ingrediétur ad me arca Dómini ?

Et nóluit divértere ad se arcam8 Dómini in civitátem David : sed divértit eam in domum Obédedom Gethǽi.

Et habitávit arca Dómini in domo Obédedom Gethǽi tribus ménsibus : et benedíxit Dóminus Obédedom, et9 omnem domum ejus.

1. Sous-entendez qui erant número. – 2. In, voyez [leçon XLV, note 9](#t3045n09). – 3. Les chérubins dont il est parlé, étaient deux anges aux ailes étendues qui couvraient l’arche sur laquelle ils étaient placés ; de là super eam. C’était au-dessus de ces deux chérubins que Dieu manifestait sa gloire ; de là sedéntis (Dómini). – 4. On dit ordinairement dúcere. De mináre, mot des plus anciens auteurs profanes, vient notre verbe «mener». – 5. Eam (arcam). – 6. In, pour cum. – 7. Sous-entendez suā. Super avec l’ablatif a souvent la même signification que propter. La témérité d’Oza a pu consister en deux choses : la première en ce qu’il a touché l’arche, n’étant ni prêtre, ni peut-être même lévite ; la seconde, en ce qu’il s’est trop pressé, l’arche ne penchant que légèrement. – 8. Divértere… arcam. Les auteurs païens disent aussi divértere avec l’accusatif : Tentavēre suo cómites divértere Magnum hortátu (Lucain). – 9. Benedícere gouverne ordinairement le datif ; on le trouve cependant avec l’accusatif, et dans les auteurs païens et dans les auteurs chrétiens irréprochables : Restat hoc solum nobis ut, benedicéntes Deum orantésque, ad curam córporis redeámus (Apulée). Cum altárium benedíceret (Sulpice-Sévère).

### Leçon LIII.

David fait transporter l’Arche dans son palais ; joie extraordinaire ; châtiment de Michol.

Nuntiatúmque est regi David quod benedixísset Dóminus Obédedom, et ómnia ejus1, propter arcam Dei. Abiit ergo David, et addúxit arcam Dei de domo Obédedom in civitátem David2 cum gáudio : et erant3 cum David septem chori, et víctima vítuli4.

Cumque transcendíssent5 qui portábant arcam Dómini sex passus, immolábat6 bovem et aríetem.

Et David saltábat7 totis víribus ante Dóminum. Porro, David erat accínctus ephod líneo.

Et David et omnis domus Israël ducébant arcam testaménti8 Dómini, in júbilo, et in clangóre búccinæ.

Cumque intrāsset9 arca Dómini in civitátem David, Michol fília Saül prospíciens per fenéstram, vidit regem David subsiliéntem, atque saltántem10 coram Dómino, et despéxit eum in corde suo.

Et introduxérunt arcam Dómini, et imposuérunt eam in loco suo, in médio tabernáculi quod teténderat11 ei12 David ; et óbtulit David holocáusta, et pacífica13 coram Dómino.

Cumque complēsset ófferens holocáusta, et pacífica, benedíxit pópulo in nómine Dómini exercítuum.

Et partítus est univérsæ multitúdini Israël, tam viro quam mulíeri, síngulis collýridam14 panis unam, et assatúram búbulæ carnis unam, et símilam frixam óleo : et ábiit omnis pópulus, unusquísque in domum suam.

Reversúsque est David ut benedíceret dómui suæ15 : et egréssa Michol fília Saül in occúrsum David, ait : Quam gloriósus fuit hódie rex Israël, discoopériens se ante ancíllas servórum suórum, et nudátus est16, quasi si nudétur unus de scurris.

Dixítque David ad Michol : Ante Dóminum, qui elégit me pótius quam patrem tuum, et quam omnem domum ejus, et præcépit mihi ut essem dux super pópulum Dómini in Israël,

Et ludam17, et vílior fiam plus quam factus sum : et ero húmilis in óculis meis : et cum ancíllis18, de quibus locúta es, gloriósior apparébo.

Igitur Michol19 fíliæ Saül non est natus fílius usque in diem mortis suæ.

1. Sous-entendez bona, tous ses biens, tout ce qui lui appartenait. – 2. Sion. – 3. Traduisez comme s’il y avait et erant semper. – 4. La victime du veau, c’est-à-dire un veau pour victime. On dit aussi hóstia. L’étymologie de ces deux mots, d’après les auteurs païens, est un sinistre rayon de lumière jeté sur les mœurs de l’antiquité classique. Víctima tire son nom des ennemis vaincus, elle s’offrait après la victoire : c’étaient souvent des prisonniers de guerre. Víctima quæ récidit dextrā victríce, vocátur (Ovide). Hóstia tire également son nom de hostis, ennemi ; elle s’offrait avant d’aller au combat. Hóstiæ dicúntur sacrifícia quæ ab his fiunt qui in hostem pergunt ; víctimæ vero, sacrifícia quæ post victóriam fiunt. Le vainqueur avait le droit d’offrir une victime, víctima. La victime était plus considérable que l’hostie : la première, un bœuf, par exemple ; la seconde, un agneau : Víctima major est, hóstia minor (Cornélius Fronton). – 5. On montait pour arriver à Sion. – 6. Sous-entendez David. – 7. Dans toute l’antiquité, la danse était une partie essentielle des cérémonies religieuses. La danse de David n’a rien de commun avec les danses profanes. – 8. L’arche enfermant les tables de la loi, le vase de manne et la verge des prodiges, était le témoignage de l’alliance du Dieu avec les enfants d’Israël. – 9. Pour intravísset. – 10. Subsiliéntem, sautant, saltántem, dansant. – 11. De tendo. – 12. Ei, pour elle (l’arche). – 13. Pacífica (sacrifícia), sacrifices pacifiques ou d’actions de grâces. – 14. Collýrida, pain en forme de gâteau, comme les Juifs avaient coutume d’en fabriquer ; assatúra, rôti ; símila, fleur de farine, ici tourteau frit dans l’huile. – 15. Retourna, rentra chez lui, pour bénir sa maison, ou pour la faire participer aux bénédictions de ce grand jour. – 16. David n’était pas nu puisqu’il portait l’éphod qui suppose la tunique dont elle formait la ceinture ; il était seulement dépouillé de ses habits royaux. – 17. Et ludam, etc., est le complément de la longue phrase qui commence à ante Dóminum, du verset précédent et d’autres. – 18.Il s’agit sans doute des femmes qui jouaient du tambourin et d’autres instruments. – 19. Michol est au datif.

### Leçon LIV.

David veut bâtir un temple ; un fils lui est promis qui doit accomplir ce grand dessein.

Factum est autem cum sedísset1 rex in domo suā, et Dóminus dedísset ei réquiem úndique ab univérsis inimícis suis,

Dixit ad Nathan prophétam : Vidésne quod ego hábitem in domo cédrinā, et arca Dei pósita sit in médio péllium2 ?

Dixítque Nathan ad regem : Omne quod est in corde tuo, vade, fac : quia Dóminus tecum est.

Factum est3 autem in illā nocte : et ecce sermo4 Dómini ad Nathan, dicens :

Vade, et lóquere ad servum meum David : Hæc dicit Dóminus : Numquid tu ædificábis mihi5 domum ad habitándum ?

Neque enim habitávi in domo ex die illā, quā edúxi fílios Israël de terrā Ægýpti, usque in diem hanc : sed ambulábam in tabernáculo, et in tentório.

Et nunc hæc dices servo meo David : Hæc dicit Dóminus exercítuum : Ego tuli te de páscuis sequéntem greges, ut esses dux super pópulum meum Israël.

Et fui tecum in ómnibus6 ubicúmque ambulāsti, et interféci univérsos inimícos tuos a fácie tuā : fecíque tibi nomen grande, juxta nomen magnórum7 qui sunt in terrā.

Et ponam locum8 pópulo meo Israël, et plantábo9 eum, et habitábit sub10 eo, et non turbábitur ámplius : nec addent fílii iniquitátis ut afflígant11 eum sicut prius.

Cumque compléti fúerint dies tui, et dormíeris cum pátribus tuis, suscitábo12 semen13 tuum post te, et firmábo regnum ejus.

Ipse14 ædificábit domum nómini meo, et stabíliam thronum regni ejus usque in sempitérnum.

Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in fílium.

Misericórdiam meam non áuferam ab eo, sicut ábstuli a Saül, quem amóvi a fácie meā.

1. Sedísset signifie ici : se fut établi. – 2. Le tabernacle dans lequel était renfermée l’arche, était couvert de peaux. – 3. Factum est… etc. Or, il arriva que, etc.; ou : mais voilà que, dans la même nuit, Dieu parla, etc. – 4. Sous-entendu factus est. – 5. C’est comme s’il y avait : sera-ce vous qui me bâtirez, etc. – 6. Rebus. – 7. Sous-entendez virórum. – 8. J’établirai solidement. – 9. Plantábo eum, je l’y planterai, je l’y ferai prendre racine. – 10. Sub signifie quelquefois dans. Du reste, le lieu dont il s’agit, était un lieu fortifié ; sub indique la protection que le peuple d’Israël devait y trouver. Virgile emploie sub dans le sens de in : Sub ingénti lustrat dum síngula templo. Et Properce : Tuta sub exíguo flúmine nostra ratis. – 11. Non addent ut afflígant pour non ámplius ou non ultérius afflígant. – 12. Je vous donnerai un fils ; j’élèverai votre fils, je l’inspirerai. – 13. Semen, hébraïsme, pour fils. – 14. Ipse, se rapporte non au mot semen lui-même, mais au sens qu’il a dans ce passage, c’est-à-dire au fils de David. On trouve un exemple analogue dans le Triste lupus stábulis de Virgile.

### Leçon LV.

Grandes victoires de David.

Factum est autem post hæc, percússit David Philísthiim, et humiliávit eos, et tulit David frenum1 tribúti de manu Philísthiim.

Et percússit Moab, et mensus est eos funículo, coǽquans terræ2.

Et percússit David Adárezer fílium Rohob regem Soba3 quando proféctus est ut dominarétur super flumen Euphráten.

Fecit quoque sibi David nomen, cum reverterétur captā Sýriā in valle Salinárum4, cæsis decem et octo míllibus :

Et pósuit in Idumǽā custódes, statuítque præsídium5 : et facta est univérsa Idumǽa sérviens David6 ; et servávit Dóminus David in ómnibus7 ad quæcúmque proféctus est.

Et regnávit David super8 omnem Israël : faciébat quoque David judícium et justítiam omni pópulo suo9.

Joab autem fílius Sarvíæ erat super exércitum : porro Josáphat fílius Ahilud erat a commentáriis10.

1. C’est-à-dire, certaines places ou forteresses qu’ils occupaient pour faire rentrer le tribut qu’on leur payait. – 2. Coǽquans terræ, les ayant égalés à la terre, c’est-à-dire profondément humiliés, il les mesura au cordeau, ou les partagea comme il voulut. Le cordeau servait de mesure agraire chez les Hébreux. – 3. Ville et province de Syrie, peut-être la même qu’Abyla. – 4. Vallée des Salines, ainsi nommée à cause de la grande quantité de sel qu’on y trouve, dans le voisinage de la mer Morte, au Sud. Les Iduméens y furent battus par David. C’est à cette victoire que le texte fait allusion. – 5. Custódes, les chefs préposés à la garde, les officiers ; præsídium, la garnison. – 6. David est au datif. Facta est sérviens, pour subjécta est. – 7. Sous-entendez negótiis. – 8. Voyez la préface du tome 1 de la Bíblia párvula. – 9. Il rendait de justes jugements en jugeant le peuple. – 10. Pour dire : chargé des annales, archiviste, comme a secrétis, secrétaire.

### Leçon LVI.

David fait rechercher ce qui reste de la postérité de Saül ; il fait manger Miphiboseth à sa table.

Et dixit David : Putásne est1 áliquis qui remánserit de domo Saül, ut fáciam cum eo misericórdiam propter Jónathan ?

Erat autem de domo Saül, servus nómine Siba : quem cum vocāsset rex ad se, dixit ei : Tune es Siba ? Et ille respóndit : Ego sum servus tuus2.

Et ait rex : Numquid súperest áliquis de domo Saül, ut fáciam cum eo misericórdiam Dei3 ? Dixítque Siba regi : Súperest fílius Jónathæ, débilis pédibus4.

Ubi, inquit, est ? Et Siba ad regem : Ecce, ait, in domo est Machir fílii Ammiel, in Lódabar5.

Misit ergo rex David, et tulit eum de domo Machir fílii Ammiel, de Lódabar.

Cum autem venísset Miphíboseth fílius Jónathæ fílii Saül ad David, córruit in fáciem suam, et adorávit. Dixítque David : Miphíboseth6 ? Qui respóndit : Adsum servus tuus7.

Et ait ei David : Ne tímeas, quia fáciens fáciam8 in te misericórdiam propter Jónathan patrem tuum, et restítuam tibi omnes agros Saül patris tui, et tu cómedes panem in mensā meā semper.

Qui9 adórans eum, dixit : Quis ego sum servus tuus, quóniam respexísti super canem mórtuum10 símilem meī ?

Vocávit ítaque rex Sibam púerum Saül, et dixit ei : Omnia11 quæcúmque fúerunt Saül12, et univérsam domum ejus, dedi fílio dómini tui13.

Operáre ígitur14 ei terram tu, et fílii tui, et servi tui ; et ínferes fílio dómini tui15 cibos ut alátur : Miphíboseth autem fílius dómini tui cómedet semper panem16 super mensam meam. Erant autem Sibæ quíndecim fílii, et vigínti servi.

Dixítque Siba ad regem : Sicut jussísti dómine mi rex servo tuo, sic fáciet servus tuus17.

1. Sous-entendez ne, expression qui a donné lieu à notre tour français : qu’en pensez-vous ? Y a-t-il quelqu’un, etc.? – 2. Sous-entendez Siba. Construisez : Ego servus tuus sum Siba. – 3. Misericórdiam Dei, une grande miséricorde. – 4. Il était boiteux. – 5. Petite ville de la tribu de Gad, sur la rive occidentale du Jourdain. – 6. Miphiboseth ? C’est vous qui êtes, etc. Rien de plus vif et de plus naturel que cette manière de s’exprimer. – 7. (Ego) servus tuus adsum. – 8. Je ferai certainement. Quia, car. – 9. Qui pour ille (Miphíboseth). – 10. Canem mórtuum, expression du dernier mépris chez les Hébreux. – 11. Sous-entendez bona. – 12. Saül est au génitif ou au datif. – 13. Il s’agit ici de Miphíboseth. – 14. Travaille, fais valoir la terre ; si, pour lui. Operári se prend quelquefois dans le sens actif ; et même passif, comme dans ce passage de Tertullien : Tot charísmata pérperam operáta. – 15. Suivant plusieurs interprètes, il est question de Micha, fils de Miphilboseth. – 16. Le pain, qui est le principal aliment, pour tous les autres. – 17. On vante l’amitié fabuleuse de Nisus et d’Euryale ; comme elle pâlit devant l’amitié réelle de David et de Jonathas !

### Leçon LVII.

Défaite des Ammonites et des Syriens.

Factum est autem post hæc, ut morerétur rex filiórum Ammon1, et regnávit Hanon fílius ejus pro eo.

Dixítque David : Fáciam misericórdiam cum Hanon fílio Naas, sicut fecit pater ejus mecum misericórdiam. Misit ergo David, consólans2 eum per servos suos super patris intéritu. Cum autem veníssent servi David in terram filiórum Ammon,

Dixérunt príncipes filiórum Ammon ad Hanon dóminum suum : Putas3 quod propter honórem patris tui míserit David ad te consolatóres, et non ídeo4 ut investigáret, et exploráret civitátem, et evérteret eam ?

Tulit ítaque Hanon servos David, rasítque dimídiam partem barbæ eórum, et præscídit vestes eórum médias5, et dimísit eos.

Quod6 cum nuntiátum esset David, misit in occúrsum eórum : erant enim viri confúsi túrpiter valde7, et mandávit eis David : Manéte in Jéricho, donec crescat barba vestra, et tunc revertímini.

Vidéntes autem fílii Ammon quod injúriam fecíssent David, misérunt8, et conduxérunt mercéde9 Syrum Rohob, et Syrum Soba, vigínti míllia péditum, et a10 rege Máacha11 mille viros, et ab Istob12 duódecim míllia virórum.

Quod cum audīsset David, misit Joab et omnem exércitum bellatórum.

Egréssi sunt ergo fílii Ammon, et direxérunt áciem ante ipsum13 intróitum portæ : Syrus autem Soba, et Rohob, et Istob, et Máacha14, seórsum erant in campo.

1. Ammon, fils de Loth, pour les Ammonites ses descendants, selon l’usage de l’Écriture. Les Ammonites habitaient à l’Est de la tribu de Manassé. – 2. Pour ad consolándum. – 3. Sous-entendez ne, pensez-vous que, vous pensez, etc. – 4. Et non ídeo ut, et non afin que, pour. – 5. Par le milieu. – 6. Quod pour illud. – 7. De tout temps les Juifs ont porté la barbe longue. – 8. Sous-entendez núntios. – 9. Conduxérunt mercéde, ils levèrent en promettant une récompense ; Syrum Rohob, les Syriens de Rohob. Syrum pour Syros, des Syriens. La Syrie, contrée de l’Asie était située entre la Méditerranée à l’Ouest, l’Euphrate à l’Est, la Cilicie et la Cappadoce au Nord, la Palestine et l’Arabie au Sud. – 10. A, ab, de, du, de chez. – 11. Maacha ou Beth-Maachath, contrée de la Syrie, comprise dans la demi-tribu de Manassé ; au-delà du Jourdain, non loin du mont Hermon. – 12. Le pays de Tob, dans les montagnes de Galaad. – 13. Ipsum, même ; ce pronom indique que l’armée des Ammonites touchait à la porte de la ville. – 14. Sous-entendez Syrus devant chacun de ces mots.

### Leçon LVIII.

Suite de la précédente.

Videns ígitur Joab quod præparátum esset advérsum se prǽlium, et ex advérso et post tergum1, elégit2 ex ómnibus eléctis Israël, et instrúxit áciem contra Syrum :

Réliquam autem partem pópuli3 trádidit Abísaï fratri suo, qui diréxit áciem advérsus fílios Ammon.

Et ait Joab : Si prævalúerint advérsum me Syri, eris mihi in adjutórium : si autem fílii Ammon prævalúerint advérsum te, auxiliábor tibi.

Esto vir fortis, et pugnémus pro pópulo4 nostro, et civitáte Dei nostri : Dóminus autem fáciet quod bonum est in conspéctu suo.

Iniit ítaque Joab, et pópulus qui erat cum eo, certámen contra Syros : qui statim fugérunt a fácie ejus5.

Fílii autem Ammon vidéntes quia fugíssent Syri, fugérunt et ipsi a fácie Abísaï, et ingréssi sunt civitátem6 : reversúsque est Joab a fíliis Ammon7 et venit Jerúsalem.

Vidéntes ígitur Syri quóniam corruíssent coram Israël, congregáti sunt páriter.

Misítque8 Adárezer9, et edúxit Syros qui erant trans flúvium10, et addúxit eórum exércitum : Sobach autem, magíster milítiæ Adárezer, erat princeps eórum.

Quod cum nuntiátum esset David, contráxit omnem Israélem, et transívit Jordánem : venítque in Helam11 : et direxérunt áciem Syri ex advérso David, et pugnavérunt contra eum.

Fugerúntque Syri a fácie Israël, et occídit David de Syris septingéntos currus12, et quadragínta míllia équitum : et Sobach príncipem milítiæ percússit : qui statim mórtuus est.

Vidéntes autem univérsi reges qui erant in præsídio13 Adárezer, se victos esse ab Israël, expavérunt et fugérunt quinquagínta et octo míllia14 coram Israël. Et fecérunt pacem cum Israël.

1. Les Ammonites faisaient face aux portes de la ville (ex advérso), tandis que les Syriens, rangés plus loin dans la plaine, se disposaient à envelopper les Hébreux ; de là post tergum. – 2. Sous-entendu viros et viris avec eléctis. – 3. Vous savez déjà pourquoi l’armée juive est souvent appelée pópulus. – 4. Ici pópulus a son sens naturel ou ordinaire. – 5. A fácie ejus, devant lui. – 6. L’accusatif à cause du mouvement et de la préposition in qui est dans íngredi. – 7. A fíliis Ammon, d’auprès des fils d’Ammon, pour des Ammonites. – 8. Sous-entendu núntios. – 9. Roi de Roba. – 10. L’Euphrate. – 11. Helam, peut-être Alchem, lieu de la Palestine connu par la victoire que David remporta sur les Syriens. – 12. Les chars pour les chevaux et ceux qui les conduisaient. – 13. Dans le camp, par conséquent auxiliaires. Lyso fúerat in nostrā causā nostrísque præsídiis (Cicéron). – 14. Sous-entendu número, en nombre, au nombre de.

### Leçon LIX.

Absalon se révolte contre son père, qui est obligé de prendre la fuite.

Igitur post hæc1 fecit sibi Absalom currus, et équites, et quinquagínta viros qui2 præcéderent eum.

Et mane consúrgens Absalom, stabat juxta intróitum portæ3, et omnem virum, qui habébat negótium ut veníret4 ad regis judícium, vocábat Absalom ad se, et dicébat : De quā civitáte es tu ? Qui respóndens aiébat : Ex unā tribu Israël ego sum servus tuus.

Respondebátque ei Absalom : Vidéntur mihi sermónes tui boni et justi. Sed non est qui te áudiat constitútus5 a rege. Dicebátque Absalom :

Quis me constítuat6 júdicem super terram7, ut ad me véniant omnes qui habent negótium, et8 juste júdicem ?

Sed et cum accéderet ad eum homo ut salutáret illum, extendébat9 manum suam, et apprehéndens, osculabátur eum.

Faciebátque hoc omni Israël veniénti ad judícium, ut audirétur a rege10, et sollicitábat corda virórum Israël.

Dixit autem ad regem David : Vadam, et reddam vota11 mea quæ vovi Dómino in Hebron.

Vovens enim vovit12 servus tuus, cum esset in Gessur13 Sýriæ, dicens : Si redúxerit me Dóminus in Jerúsalem, sacrificábo Dómino.

Dixítque ei rex David : Vade in pace. Et surréxit, et ábiit in Hebron.

Misit autem Absalom exploratóres in univérsas tribus Israël, dicens : Statim ut audiéritis clangórem búccinæ, dícite : Regnávit Absalom in Hebron.

Porro cum Absalom iérunt ducénti viri de Jerúsalem vocáti14, eúntes símplici corde, et causam pénitus ignorántes.

1. Sous-entendez negótia. – 2. Qui pour ut illi. – 3. Sous-entendu palátii. – 4. Une affaire pour venir, une affaire qui le forçait de venir, qui l’amenait. – 5. Sed non, est (vir) constitútus a rege, qui te áudiat. – 6. Constítuat, marque du désir ; en français : Qui m’établira…? – 7. Terram, le pays (la terre par antonomase, la terre promise, la Palestine). – 8. Répétez ici ut. – 9. Extendébat (Absalom). – 10. Non-seulement, comme chez les autres nations, toute justice émanait du roi, mais il la rendait en personne. – 11. Je rendrai mes vœux, je m’acquitterai de mes vœux. – 12. Hébraïsme qui quelquefois, comme ici, ne se rend pas en français. – 13. Ville de la demi-tribu de Manassé. – 14. Appelés, invités par lui.

### Leçon LX.

Suite du même sujet.

Accersívit quoque Absalom Achitóphel Gilonítem1 consiliárium David, de civitáte suā Gilo. Cumque immoláret2 víctimas, facta est conjurátio válida, populúsque concúrrens augebátur cum Absalom.

Venit ígitur núntius ad David, dicens : Toto corde univérsus Israël séquitur Absalom.

Et ait David servis suis, qui erant cum eo in Jerúsalem : Súrgite, fugiámus : neque enim erit nobis effúgium a fácie Absalom ; festináte égredi3, ne forte véniens óccupet nos, et impéllat super nos ruínam, et percútiat civitátem in ore gládii.

Dixerúntque servi regis ad eum : Omnia quæcúmque præcéperit4 dóminus noster rex, libénter exequémur servi tui5.

Egréssus est ergo rex, et univérsa domus ejus, pédibus suis6 :

Egressúsque rex et omnis Israël7 pédibus suis, stetit8 procul a domo :

Et univérsi servi ejus ambulábant juxta eum, et legiónes Ceréthi et Pheléthi9, et omnes Gethǽi, pugnatóres válidi, sexcénti viri10, qui secúti eum fúerant de Geth pédites, præcedébant regem.

Dixit autem rex ad Éthaï Gethǽum : Cur venis nobíscum ? revértere, et hábita cum rege11, quia peregrínus es, et egréssus es de loco tuo.

Heri venísti, et hódie compelléris12 nobíscum égredi ? Ego autem vadam quo itúrus sum : revértere, et reduc tecum fratres tuos, et Dóminus fáciet tecum misericórdiam13 et veritátem, quia ostendísti grátiam14 et fidem.

Et respóndit Éthaï regi, dicens : Vivit Dóminus, et vivit dóminus meus rex : in quocúmque loco fúeris dómine mi rex, sive in morte, sive in vitā, ibi erit servus tuus.

Et ait David Éthaï : Veni, et transi. Et transívit Éthaï Gethǽus, et omnes viri qui cum eo erant, et réliqua multitúdo15.

Omnésque flebant voce magnā, et univérsus pópulus transíbat : rex quoque transgrediebátur torréntem Cedron16, et cunctus pópulus incedébat contra viam quæ réspicit ad desértum.

1. De Gilo, ville de la tribu de Juda. – 2. Immoláret (Absalom). – 3. Voyez la préface du tome 1 de la Bíblia párvula. – 4. Præcéperit, et non pas seulement præcépit, parce qu’il ne s’agit pas seulement des ordres déjà donnés, mais de tous ceux que le roi pourrait donner encore. – 5. (Nos) servi tui. – 6. À pied et non à cheval, ni en litière ou en char. – 7. Egréssi. – 8. Accord de sens ; c’est David qui guide la marche et qui en s’arrêtant fait arrêter tout le monde. – 9. On croit que c’étaient les gardes du roi, mais on ignore s’ils s’appelaient ainsi. – 10. Joignez pédites à viri. – 11. C’est-à-dire avec celui qui est proclamé roi. C’était tout à la fois de la politesse, de l’humanité et une ruse pour éprouver la fidélité de cet étranger. – 12. Compéllere se trouve aussi avec l’infinitif dans les bons auteurs profanes : Pacem pétere compéllitur (Justin). Compulérunt regem Jussa nefánda pati (Ovide). Ce futur répond à notre imparfait du subjonctif : et vous seriez forcé, etc. – 13. On peut sous-entendre secúndum et suam, selon sa miséricorde et sa vérité, en sorte qu’il exécute toujours ce qu’il promet dans sa bonté. – 14. Grátiam, affection. – 15. Sous-entendez transiérunt. – 16. Vallée profonde à l’Est de Jérusalem, entre cette ville et le mont des Oliviers. Torrent du même nom qui coulait dans cette vallée, du Nord au Sud, et se jetait dans le lac Asphaltite.

### Leçon LXI.

Suite du même sujet.

Venit autem et Sadoc sacérdos, et univérsi, Levítæ cum eo portántes arcam fœ́deris Dei, et deposuérunt arcam Dei1 : et ascéndit Abíathar2,3 donec explétus esset omnis pópulus, qui egréssus fúerat de civitáte.

Et dixit rex ad Sadoc : Repórta arcam Dei in urbem : si invénero grátiam in óculis Dómini, redúcet me, et osténdet mihi eam, et tabernáculum suum.

Si autem díxerit mihi : Non places : præsto sum, fáciat quod bonum est coram se.

Et dixit rex ad Sadoc sacerdótem : O videns4, revértere in civitátem in pace : et Achímaas fílius tuus, et Jónathas fílius Abíathar, duo fílii vestri, sint vobíscum.

Ecce ego abscóndar in campéstribus5 desérti, donec véniat sermo a vobis índicans mihi6.

Reportavérunt ergo Sadoc et Abíathar arcam Dei in Jerúsalem, et mansérunt ibi.

Porro David ascendébat clivum Olivárum, scandens7 et flens, nudis pédibus incédens, et opérto cápite : sed et omnis pópulus, qui erat cum eo, opérto cápite8 ascendébat plorans.

Nuntiátum est autem David, quod et9 Achitóphel esset in conjuratióne cum Absalom ; dixítque David : Infátua, quæso, Dómine, consílium Achitóphel.

Cumque ascénderet David summitátem montis, in quo adoratúrus erat Dóminum, ecce occúrrit ei Chúsaï Arachítes10, scissā veste, et terrā pleno cápite11.

Et dixit ei David : Si véneris mecum, eris mihi óneri :

Si autem in civitátem revertáris12, et díxeris Absalom : Servus tuus sum, rex : sicut fui servus patris tui, sic ero servus tuus : dissipábis13 consílium Achitóphel.

Habes autem tecum Sadoc et Abíathar sacerdótes : et omne verbum quodcúmque audíeris de domo regis14, indicábis Sadoc et Abíathar sacerdótibus.

Sunt autem cum eis duo fílii eórum, Achímaas fílius Sadoc, et Jónathas fílius Abíathar : et mittétis15 per eos ad me omne verbum quod audiéritis.

Veniénte ergo Chúsaï amíco David in civitátem16, Absalom quoque ingréssus est Jerúsalem.

1. C’est-à-dire qu’ils la mirent à terre quand ils furent arrivés près de David et de ses gens. – 2. Au lieu où était l’arche. – 3. Sous-entendez morátus, ayant attendu ou différé jusqu’à ce que, etc. – 4. Voyant, c’est-à-dire prophète. – 5. Sous-entendez locis. – 6. Indicans mihi, indiquant à moi, me renseignant ; un discours, une nouvelle par laquelle je sois suffisamment renseigné. Les païens disent aussi sans régime : Indica ; fac prétium (Plaute). – 7. Scandens, en grimpant, parce que la pente était rapide. – 8. Les Hébreux avaient habituellement la tête découverte ; ils la couvraient en signe de deuil ; autrement leurs longs cheveux leur tenaient lieu de coiffure. – 9. Et, aussi. – 10. Aræ ou Arach, est une ville de la Palestine, dans la tribu de Ruben, au pied du mont Liban. – 11. Double ablatif absolu. La tête pleine de terre ou de poussière, autre signe de deuil. – 12. Revertáris, si vous retourniez. – 13. Dissipábis se rattache, comme second membre de phrase, à si revertáris. – 14. C’est-à-dire d’Absalom, roi par usurpation. – 15. Mittétis verbum, c’est-à-dire, vous me manderez, vous me ferez savoir. – 16. Cet ablatif absolu vous indique que l’action exprimée dans le premier membre de phrase, se passait en même temps que celle qui est exprimée dans le second.

### Leçon LXII.

David pardonne à Séméï.

Cumque David transīsset1 páululum montis vérticem, appáruit Siba puer Miphíboseth in occúrsum ejus, cum duóbus ásinis qui oneráti erant ducéntis pánibus, et centum alligatúris uvæ passæ2, et centum massis palathárum, et utre vini3.

Et dixit rex Sibæ : Quid sibi volunt hæc ? Respondítque Siba : Asini4, domésticis regis ut sédeant : panes et paláthæ5, ad vescéndum púeris tuis : vinum autem, ut bibat si quis defécerit in desérto.

Et ait rex : Ubi est fílius dómini tui ? Respondítque Siba regi : Remánsit in Jerúsalem, dicens : Hódie restítuet mihi domus Israël regnum patris mei.

Et ait rex Sibæ : Tua sint ómnia6 quæ fúerunt Miphíboseth7. Dixítque Siba : Oro ut invéniam grátiam coram te, dómine mi rex.

Venit ergo rex David usque Báhurim8 : et ecce egrediebátur inde vir de cognatióne domūs Saül, nómine Sémeï, fílius Gera, procedebátque egrédiens9 et maledicébat.

Mittebátque lápides contra David, et contra univérsos servos regis David : omnis autem pópulus, et univérsi bellatóres, a dextro et a sinístro látere regis incedébant.

1. Transīsset, pour transivísset, signifie ici franchir. – 2. Raisin cuit. – 3. Tous ces ablatifs sont régimes de la préposition cum qui les précède. – 4. Sous-entendez sunt. Asini sunt, les ânes sont pour ceux qui composent la maison du roi, ut sédeant (super eis), afin qu’ils les montent. – 5. Sous-entendez sunt. Construisez : sunt púeris tuis ad vescéndum. Remarquez la différence entre púeri, serviteurs, et doméstici. – 6. Sous-entendez bona. – 7. Miphíboseth est au datif. – 8. Ville de la tribu de Benjamin, près de Jérusalem. – 9. Egrédiens pour egréssus.

### Leçon LXIII.

Suite du même sujet.

Ita autem loquebátur Sémeï cum maledíceret regi : Egrédere, egrédere vir sánguinum1, et vir Bélial2.

Réddidit tibi Dóminus univérsum sánguinem domūs Saül3 : quóniam invasísti regnum pro eo, et dedit Dóminus regnum Absalom fílio tuo ; et ecce premunt te mala tua, quóniam vir sánguinum es.

Dixit autem Abísaï fílius Sarvíæ regi : Quare maledícit canis hic mórtuus dómino meo regi ? Vadam, et amputábo caput ejus.

Et ait rex : Quid mihi et vobis est4, fílii Sarvíæ ? Dimíttite eum, ut maledícat : Dóminus enim præcépit ei ut maledíceret David5 : et quis est qui áudeat dícere, quare sic fécerit6 ?

Et ait rex Abísaï, et univérsis servis suis. Ecce fílius meus quærit ánimam7 meam : quanto magis nunc fílius Jémini8 ? Dimíttite eum, ut maledícat juxta præcéptum Dómini :

Forte respíciet Dóminus afflictiónem meam : et reddet mihi Dóminus bonum pro maledictióne hāc hodiérnā.

Ambulábat ítaque David et sócii ejus9 per viam cum eo : Sémeï autem, per jugum montis ex látere10, contra illum gradiebátur, maledícens, et mittens lápides advérsum eum, terrámque spargens11.

Venit ítaque rex, et univérsus pópulus cum eo lassus, et refocilláti sunt ibi.

Absalom autem et omnis pópulus ejus ingréssi sunt Jerúsalem, et Achitóphel cum eo12.

1. Pour vir sanguinárius. – 2. Bélial, idole des Sidoniens. – 3. Littéralement : le Seigneur t’a donné la récompense du sang de…, c’est-à-dire, a vengé sur toi la mort de Saül et de sa famille. – 4. De quoi vous mêlez-vous ? Qu’y a-t-il de commun entre vous et moi ? – 5. David est au datif. – 6. Fécerit, au subjonctif à cause de quare entre deux verbes. – 7. Anima, vie. – 8. Sous-entendez aget ut agit, fera-t-il ce qu’il fait. Fils de Jacob, chef de la tribu de Manassé, de laquelle était Saül. – 9. Sous-entendez ambulábant. – 10. Ex látere (ejus) per jugum montis, à côté de lui, à travers le sommet, sur le sommet de la montagne. – 11. Répandant la terre ou la poussière. – 12. Sous-entendez ingréssus est.

### Leçon LXIV.

Absalon est vaincu.

Igitur consideráto David pópulo suo1, constítuit super eos tribúnos et centuriónes,

Et dedit pópuli tértiam partem sub manu2 Joab, et tértiam partem sub manu Abisaï fílii Sarvíæ fratris Joab, et tértiam partem sub manu Ethaï, qui erat de Geth ; dixítque rex ad pópulum : Egrédiar3 et ego vobíscum.

Et respóndit pópulus : Non exíbis : sive enim fugérimus, non magnópere ad eos4 de nobis pertinébit : sive média pars cecíderit e nobis, non satis curábunt5 : quia tu unus pro decem míllibus computáris6 : mélius est ígitur ut sis nobis in urbe præsídio7.

Ad quos rex ait : Quod vobis vidétur rectum, hoc fáciam. Stetit ergo rex juxta portam : egrediebatúrque pópulus per turmas suas, centéni, et milléni8.

Et præcépit rex Joab, et Abisaï, et Ethaï9, dicens : Serváte mihi púerum Absalom. Et omnis pópulus audiébat præcipiéntem regem cunctis princípibus pro10 Absalom.

Itaque egréssus est pópulus in campum contra Israël, et factum est prǽlium in saltu Ephraim11.

Et cæsus est ibi pópulus Israël ab exércitu David, factáque est plaga magna in die illā, vigínti míllium.

Fuit autem ibi prǽlium dispérsum super fáciem omnis terræ, et multo plures erant quos saltus consúmpserat de pópulo, quam hi quos voráverat gládius in die illā12.

1. David ayant considéré, ayant passé en revue. – 2. Dedit sub manu, ailleurs dedit in manu ou manum, ici avec la nuance exprimée de la soumission à Joab. – 3. Pour je marcherai. – 4. Cicéron dit aussi avec ad : Quidquid ad se pertíneat perspícere cœpit. Et ailleurs : Id valde pertínuit. Sous-entendez hoc, cela touchant nous ne se rapportera pas beaucoup à eux : hébraïsme pour dire, ils n’y attacheront pas grande importance. – 5. Ils n’en auront pas grand’cure. – 6. Cicéron dit aussi : Cato ille noster, qui mihi unus est pro centum míllibus. – 7. Præsídio, à aide, à secours, comme ressource ; la raison de cela se trouve dans le verset même ; David seul comptant pour dix mille combattants, tant qu’il ne serait pas pris, il n’y aurait rien de décidé. – 8. Vous voyez que notre organisation militaire par compagnies de 100 hommes et par bataillons de mille, remonte à une assez belle antiquité. – 9. Tous ces noms propres sont au datif ; c’étaient les trois principaux généraux de David ; les deux premiers étaient frères. – 10. Pro, en faveur de. Cicéron dit également : Pópulum románum pro me, tanquam pro fratre, aut pro parénte obsecrávit. – 11. Ephraïm est à la fois le nom du second fils de Joseph, celui de la tribu dont il devint le chef, d’une ville près du Jourdain, d’une grande montagne qui s’étendait jusque dans la tribu de Benjamin, et enfin celui d’une forêt au-delà du Jourdain ; c’est le dernier sens qu’il a dans ce passage. – 12. Remarquez la belle et énergique image, la forêt qui dévore, pour dire, les lions, les tigres, les précipices de la forêt.

### Leçon LXV.

Absalon est tué par Joab.

Accidit autem1 ut occúrreret Absalom servis David, sedens mulo2 : cumque ingréssus fuísset mulus subter condénsam quercum et magnam, adhǽsit caput ejus quércui : et illo suspénso inter cœlum et terram, mulus, cui3 inséderat, pertransívit.

Vidit autem hoc quíspiam, et nuntiávit Joab4, dicens : Vidi Absalom pendére5 de quercu.

Et ait Joab viro, qui nuntiáverat ei : Si vidísti, quare non confodísti eum cum terrā6 ? et ego dedíssem tibi decem argénti siclos, et unum bálteum.

Qui dixit ad Joab : Si appénderes in mánibus meis mille argénteos7, nequáquam mítterem manum meam in fílium regis : audiéntibus enim nobis præcépit rex tibi, et Abísaï, et Ethaï, dicens : Custodíte mihi púerum Absalom.

Sed et si fecíssem contra ánimam meam audácter8, nequáquam hoc regem látere potuísset, et tu stares ex advérso9 ?

Et ait Joab : Non sicut tu vis10, sed aggrédiar eum coram te. Tulit ergo tres lánceas in manu suā, et infíxit eas in corde Absalom : cumque adhuc palpitáret hærens in quercu,

Cucurrérunt decem júvenes armígeri Joab, et percutiéntes interfecérunt eum.

Cécinit autem Joab búccinā, et retínuit pópulum, ne persequerétur fugiéntem Israël, volens párcere multitúdini.

Et tulérunt Absalom, et projecérunt eum in saltu, in fóveam grandem, et comportavérunt super eum acérvum lápidum magnum nimis11 : omnis autem Israël fugit in tabernácula sua.

1. Sous-entendez ita ; il arriva, les choses se passèrent de telle manière que. – 2. Pour ínsidens mulo. – 3. Ce datif, régime d’inséderat, indique que le mot mulo qui précède est aussi au datif. – 4. Joab est au datif. – 5. Les païens disent, dans ce cas, pendéntem, avec le participe. Vous verrez dans la leçon suivante vidére avec le participe ; ici, il est joint à l’infinitif ; la première tournure est plus usitée que la seconde, mais l’une et l’autre sont latines. Mugíre vidébis terram (Virgile). – 6. Pourquoi ne l’as-tu pas percé avec la terre ; et la terre avec lui ? pour dire, percer de part en part. – 7. Sous-entendez nummos. – 8. Si j’avais agi contre mon âme, c’est-à-dire, si j’avais, au risque de ma vie, fait une action si téméraire. – 9. Sous-entendez látere : vous mettriez-vous du coté opposé, c’est-à-dire, lui résisteriez-vous vous ? – 10. Sous-entendez fiet, il ne sera pas fait, ou bien, cela ne se passera pas comme tu le veux. – 11. C’est-à-dire qu’ils le lapidèrent après sa mort, en signe de réprobation.

### Leçon LXVI.

David apprend et pleure la mort d’Absalon.

David sedébat inter duas portas : speculátor vero qui erat in fastígio portæ, super murum élevans óculos, vidit hóminem curréntem solum.

Et exclámans indicávit regi : dixítque rex : Si solus est, bonus est núntius in ore ejus. Properánte autem illo, et accedénte própius,

Vidit speculátor hóminem álterum curréntem, et vociférans in cúlmine, ait : Appáret mihi alter homo currens solus. Dixítque rex : Et iste bonus est núntius.

Speculátor autem : Contémplor, ait, cursum prióris, quasi cursum Achímaas fílii Sadoc. Et ait rex : Vir bonus est, et núntium portans bonum venit.

Clamans autem Achímaas, dixit ad regem : Salve, rex. Et adórans1 regem coram eo pronus in terram2, ait : Benedíctus Dóminus Deus tuus, qui conclúsit3 hómines qui levavérunt manus suas contra dóminum meum regem.

Et ait rex : Estne pax púero Absalom ? Dixítque Achímaas : Vidi tumúltum magnum, cum mítteret Joab servus tuus, ô rex, me servum tuum : néscio áliud.

Ad quem rex : Transi, ait4 et sta hic. Cumque ille transīsset, et staret,

Appáruit Chusi : et véniens ait : Bonum appórto núntium, dómine mi rex : judicávit enim pro te Dóminus hódie de manu5 ómnium qui surrexérunt contra te.

Dixit autem rex ad Chusi : Estne pax púero Absalom ? Cui respóndens Chusi : Fiant, inquit, sicut puer, inimíci dómini mei regis, et univérsi qui consúrgunt advérsus eum in malum6.

Contristátus ítaque rex, ascéndit cœnáculum7 portæ, et flevit. Et sic loquebátur, vadens : Fili mi Absalom, Absalom fili mi : quis mihi tríbuat ut ego móriar pro te, Absalom fili mi, fili mi Absalom8 ?

Nuntiátum est autem Joab9 quod rex fleret et lugéret fílium suum :

Et versa est victória in luctum in die illā omni pópulo : audívit enim pópulus in die illā dici10 : Dolet rex super fílio suo.

Et declinávit pópulus in die illā íngredi11 civitátem.

1. Adoráre, saluer en portant la main à la bouche (ad os, ad ora) ou sur la tête, à la manière des Orientaux. – 2. Penché vers la terre, en s’abaissant jusqu’à terre. – 3. Pour dire : Qui vous a rendu maître ? On peut sous-entendre : in manu tuā. Les auteurs païens disent aussi dans le sens d’opprimer, de réduire à l’impossibilité d’agir : Tot me nunc rebus míserum conclúdit pater (Térence). Conclúsit dolóre (Quintilien). – 4. Ad quem (Achímaas) rex ait : Transi, etc. – 5. Sous-entendez líberans ; on peut encore traduire : faisant bonne justice de la puissance, etc. – 6. In malum, pour le mal ; in signifiant pour gouverne l’accusatif. C’est de là que viennent nos locutions françaises : en mal, en bonne ou en mauvaise part, etc. – 7. Grande salle propre au repas de famille, au repas principal, qui était celui du soir ou le souper. – 8. Dans aucun auteur païen vous ne trouverez la douleur s’exprimant avec autant de vérité. – 9. Joab est au datif. – 10. Dici, qu’il était dit. Ainsi avec l’infinitif : Audio non licére cuíquam in nave neque ungues, neque capíllos depónere (Pétrone). – 11. Declinávit íngredi, évita d’entrer ; il faut considérer íngredi comme le régime direct de declinávit. Les auteurs profanes emploient très-souvent declináre dans le sens d’éviter qu’il a dans cette phrase. Civitátem, et viam, dans le second verset de la leçon suivante, sont à l’accusatif à cause de la préposition in renfermée dans le verbe íngredi.

### Leçon LXVII.

Mort de David, Salomon lui succède.

Appropinquavérunt autem dies David ut morerétur, præcepítque Salomóni fílio suo, dicens :

Ego ingrédior viam univérsæ terræ1 : confortáre, et esto vir.

Et obsérva custódias2 Dómini Dei tui, ut ámbules in viis ejus, ut custódias cæremónias ejus, et præcépta ejus, et judícia, et testimónia, sicut scriptum est in lege Móysi : ut intélligas univérsa quæ facis, et quocúmque te vérteris.

Dormívit ígitur David cum pátribus suis, et sepúltus est in civitáte David3.

Dies autem quibus4 regnávit David super Israël, quadragínta anni sunt : in Hebron regnávit septem annis ; in Jerúsalem, trigínta tribus.

Sálomon autem sedit super thronum David patris sui, et firmátum est regnum ejus nimis5.

Confirmátum est ígitur regnum in manu Salomónis, et affinitáte conjúnctus est Pharaóni regi Ægýpti : accépit namque fíliam ejus, et addúxit in civitátem David, donec compléret ædíficans6 domum suam, et domum Dómini, et murum Jerúsalem per circúitum.

Attamen pópulus immolábat in excélsis7 : non enim ædificátum erat templum nómini Dómini usque in diem illum.

Diléxit autem Sálomon Dóminum, ámbulans in præcéptis David patris sui, excépto quod in excélsis immolábat, et accendébat thymiáma8.

Abiit ítaque in Gábaon9, ut immoláret ibi : illud quippe erat excélsum10 máximum : mille hóstias in holocáustum óbtulit Sálomon super altáre illud in Gábaon.

1. De tout homme, de toute créature formée de terre. – 2. Les choses du Seigneur qui doivent être gardées, les commandements ; les païens appelaient aussi custódias les prisonniers, hommes qui devaient être gardés. – 3. David est tout à la fois le père, le prophète et une des plus belles figures du Messie. David, armé d’un bâton et d’une fronde, tue Goliath ; N.-S., armé seulement de sa croix, terrasse le démon. David est persécuté par Saül à qui il n’a fait que du bien ; N.-S. est persécuté par les Juifs auxquels il n’a fait que du bien. Après trente ans de travaux et de persécutions, David est reconnu roi de tout Israël ; N.-S., après trente ans de travaux et de persécutions, est reconnu pour le Roi des rois. David, poursuivi par son fils, sort de Jérusalem, nu-pieds, pleurant, passe le torrent de Cédron, est insulté par Séméï qu’il ordonne d’épargner, puis revient triomphant et reçoit l’hommage de ses sujets ; N.-S., persécuté par les Juifs, sort de Jérusalem, portant sa croix, passe le torrent de Cédron, monte au Calvaire, est insulté par les Juifs, pour lesquels il demande grâce, sort triomphant du tombeau, et reçoit les hommages du monde entier. – 4. Quibus est à l’ablatif pour la même raison que septem annis qui suit ; c’est la question de temps. – 5. Extrêmement. – 6. Eût achevé de… – 7. Sous-entendez locis. – 8. Sous-entendez in excélsis. C’est une simple indication de ce qui se faisait avant la construction du temple. Tous les peuples ont aimé les hauts lieux pour prier, pour offrir des sacrifices, soit parce qu’ils se trouvaient plus près du ciel, soit à cause du recueillement plus grand ou du spectacle plus imposant dont on jouit sur les montagnes. Voyez Cornélius a Lápide, III Reg. c. III, 2. – 9. Gábaon, ancienne capitale des Gabaonites, ville de la tribu de Benjamin On peut sous-entendre in regiónem, dans le pays de Gabaon ; car la scène ne se passe pas dans la ville même. – 10. Excélsum, neutre, à la place du substantif : hauteur.

### Leçon LXVIII.

Salomon demande à Dieu la sagesse et obtient de plus les richesses et la gloire.

Appáruit autem Dóminus Salomóni per sómnium nocte, dicens : Póstula quod vis1 ut dem tibi.

Et ait Sálomon : Tu fecísti cum servo tuo David patre meo misericórdiam magnam, sicut2 ambulávit in conspéctu tuo in veritáte, et justítiā, et recto corde tecum : custodīsti ei misericórdiam tuam grandem, et dedísti ei fílium sedéntem super thronum ejus, sicut est hódie.

Et nunc Dómine Deus, tu regnáre fecísti servum tuum pro David patre meo : ego autem sum puer párvulus, et ignórans egréssum et intróitum meum3.

Et servus tuus in médio est pópuli quem elegísti, pópuli infiníti, qui numerári et supputári non potest præ multitúdine.

Dabis ergo servo tuo cor dócile, ut pópulum tuum judicáre possit, et discérnere inter bonum et malum ; quis enim póterit judicáre pópulum istum, pópulum tuum hunc multum ?

Plácuit ergo sermo coram Dómino, quod Sálomon postulāsset hujuscémodi rem.

Et dixit Dóminus Salomóni : Quia postulāsti verbum4 hoc, et non petīsti tibi dies multos, nec divítias, aut ánimas inimicórum tuórum, sed postulāsti tibi sapiéntiam5 ad discernéndum judícium :

Ecce feci tibi secúndum sermónes tuos, et dedi tibi cor sápiens et intélligens, in6 tantum ut nullus ante te símilis tui fúerit, nec post te surrectúrus sit.

Sed et hæc, quæ non postulāsti, dedi tibi : divítias scílicet, et glóriam, ut nemo fúerit símilis tuī in régibus cunctis7 retro diébus.

Si autem ambuláveris in viis meis, et custodíeris præcépta mea et mandáta mea, sicut ambulávit pater tuus, longos fáciam dies tuos.

1. Quod dépend des deux verbes vis et dem. – 2. Sicut ambulávit ; pour dire : comme il le mérita en marchant. – 3. Pour dire : ignorant la manière dont je dois me conduire. – 4. Le même mot qui, en hébreu, signifie parole, signifie aussi chose. – 5. La sagesse, sapiéntia, a, dans l’Écriture, deux significations bien distinctes : l’une comprend la prudence et les connaissances nécessaires pour la conduite et le gouvernement des choses de ce monde ; l’autre, bien plus précieuse, est la science du salut et la vigilance contre les pièges du démon. Celle-ci ne fut pas la sagesse de Salomon. – 6. In signifie ici jusque ; in tantum ut, jusqu’au point que. – 7. Cunctis se rapporte à diébus. Retro, dans le passé.

### Leçon LXIX.

Jugement de Salomon.

Igitur evigilávit Sálomon, et intelléxit quod esset sómnium ; cumque venísset Jerúsalem, stetit coram arcā fœ́deris Dómini, et óbtulit holocáusta, et fecit víctimas pacíficas, et grande convívium univérsis fámulis suis.

Tunc venérunt duæ mulíeres ad regem, steterúntque coram eo.

Quarum una ait : Obsecro, mi dómine1 : ego et múlier hæc habitabámus in domo unā, et péperi2 apud eam in cubículo.

Tertiā autem die postquam ego péperi, péperit et hæc : et erámus simul, nullúsque álius nobíscum in domo, excéptis nobis duábus.

Mórtuus est autem fílius mulíeris hujus nocte ; dórmiens quippe oppréssit3 eum.

Et consúrgens intempéstæ noctis siléntio, tulit fílium meum de látere meo ancíllæ tuæ dormiéntis, et collocávit in sinu suo : suum autem fílium, qui erat mórtuus, pósuit in sinu meo.

Cumque surrexíssem mane ut darem lac fílio meo, appáruit mórtuus : quem diligéntius íntuens clarā luce, deprehéndi non esse meum quem genúeram.

Respondítque áltera múlier : Non est ita ut dicis, sed fílius tuus mórtuus est, meus autem vivit. E contrário illa dicébat : Mentíris : fílius quippe meus vivit, et fílius tuus mórtuus est. Atque in hunc modum4 contendébant coram rege.

Tunc rex ait : Hæc dicit, Fílius meus vivit, et fílius tuus mórtuus est. Et ista respóndit, Non, sed fílius tuus mórtuus est, meus autem vivit.

Dixit ergo rex : Afférte mihi gládium. Cumque attulíssent gládium coram rege,

Divídite, inquit, infántem vivum in duas partes, et date dimídiam partem uni, et dimídiam partem álteri.

Dixit autem múlier, cujus fílius erat vivus, ad regem (commóta sunt quippe víscera ejus super fílio suo) : Obsecro dómine, date illi infántem vivum, et nolíte interfícere eum. E contrário illa dicébat : Nec mihi, nec tibi sit, sed dividátur.

Respóndit rex, et ait : Date huic infántem vivum, et non occidátur : hæc est enim mater ejus.

Audívit ítaque omnis Israël judícium quod judicāsset rex, et timuérunt regem, vidéntes sapiéntiam Dei esse in eo ad faciéndum judícium.

1. Sous-entendez audi me. – 2. Les païens disent aussi párere sans régime : Jam leo páriet (Quintilien) ; gallínas téneras, quæ primum paríerint (pour pepérerint), conclúdat (Caton). – 3. (Múlier hæc). – 4. In hunc modum pour secúndum hunc modum, de cette manière.

### Leçon LXX.

Salomon fait couper et transporter des bois pour la construction du Temple.

Misit quoque Hiram rex Tyri servos suos ad Salomónem : audívit enim quod ipsum unxíssent regem pro1 patre ejus : quia amícus fúerat Hiram David omni témpore.

Misit autem Sálomon ad Hiram, dicens :

Tu scis voluntátem David patris mei, et2 quia non potúerit ædificáre domum nómini Dómini Dei sui propter bella imminéntia per circúitum, donec daret Dóminus eos3 sub vestígio pedum4 ejus.

Nunc autem réquiem dedit Dóminus Deus meus mihi per circúitum : et non est satan5, neque occúrsus malus.

Quámobrem cógito ædificáre6 templum nómini Dómini Dei mei, sicut locútus est Dóminus David patri meo, dicens : Fílius tuus quem dabo pro te super sólium tuum7, ipse ædificábit domum nómini meo.

Prǽcipe ígitur ut præcídant mihi servi tui cedros de Líbano, et servi mei sint cum servis tuis : mercédem autem servórum tuórum dabo tibi quamcúmque petíeris : scis enim quómodo non est in pópulo meo vir qui nóverit ligna cǽdere sicut Sidónii.

Cum ergo audīsset Hiram verba Salomónis, lætátus est valde, et ait : Benedíctus Dóminus Deus hódie, qui dedit David8 fílium sapientíssimum.

Et misit Hiram ad Salomónem, dicens : Audívi quæcúmque mandāsti mihi : ego fáciam omnem voluntátem tuam in lignis cédrinis et abiégnis.

Servi mei depónent ea de Líbano ad mare : et ego compónam ea in rátibus in mari, usque ad locum quem significáveris mihi : et applicábo ea ibi, et tu tolles ea : præbebísque necessária mihi, ut detur cibus dómui meæ.

Elegítque rex Sálomon operários de omni Israël, et erat indíctio trigínta míllia virórum9.

Mittebátque eos in Líbanum, decem míllia per menses síngulos vicíssim, ita ut duóbus ménsibus essent in dómibus suis : et Adóniram erat super hujuscémodi indictióne.

Fuerúntque Salomóni septuagínta míllia eórum qui ónera portábant, et octogínta míllia latomórum10 in monte :

Absque præpósitis qui prǽerant síngulis opéribus, número trium míllium et trecentórum, præcipiéntium pópulo et his qui faciébant opus.

Præcepítque rex, ut tóllerent lápides grandes, lápides pretiósos, in fundaméntum templi, et quadrárent eos :

Quos11 dolavérunt cæmentárii Salomónis, et cæmentárii Hiram : porro Gíblii12 præparavérunt ligna et lápides ad ædificándam domum.

1. Pro…, à la place de… – 2. Sous-entendez tu scis. – 3. Sous-entendu hostes. – 4. Mot à mot, donner (ou mettre) sous la plante de ses pieds, pour : lui soumettre. – 5. Satan, nom hébreu qui signifie ennemi, adversaire. – 6. Si in ínsulam Británnicam cœ́pero cogitáre (Cicéron). Ædificáre diu cogitáre opórtet (Caton). – 7. Construisez : super sólium tuum dabo (c’est-à-dire ponam) pro te. – 8. David est au datif. – 9. La corvée était de 30 000 hommes. – 10. Latomórum, mot grec pour le latin lapicidárum. – 11. Quos (lápides). – 12. Gíblii, de Giblas, Gobal, ou Gabola, ville de la Phénicie septentrionale, au sud, près de Laodicie et de l’embouchure du Pattus, renommée par l’habileté de ses ouvriers maçons.

### Leçon LXXI.

Construction du Temple.

Factum est ergo quadringentésimo et octogésimo anno egressiónis filiórum Israël de terrā Ægýpti, in anno quarto, mense Zio (ipse est mensis secúndus)1, regni2 Salomónis super Israël, ædificári cœpit domus Dómino.

Domus autem quam ædificábat rex Sálomon Dómino, habébat sexagínta cúbitos3 in longitúdine, et vigínti cúbitos in latitúdine, et trigínta cúbitos in altitúdine.

Et pórticus erat ante templum, vigínti cubitórum longitúdinis, juxta mensúram latitúdinis templi : et habébat decem cúbitos latitúdinis ante fáciem templi.

Et factus est sermo Dómini ad Salomónem, dicens4 :

Domus hæc, quam ædíficas5, si ambuláveris in præcéptis meis, et judícia mea féceris, et custodíeris ómnia mandáta mea, grádiens per ea : firmábo sermónem meum tibi6, quem locútus sum ad David patrem tuum.

Et habitábo in médio filiórum Israël, et non derelínquam pópulum meum Israël.

Igitur ædificávit Sálomon domum, et consummávit eam.

Et ædificávit paríetes domūs intrínsecus tabulátis cédrinis, a paviménto domūs usque ad summitátem paríetum, et usque ad laqueária, opéruit lignis cédrinis intrínsecus : et texit paviméntum domūs tábulis abiégnis.

Et cedro omnis domus intrínsecus vestiebátur, habens tornatúras et junctúras suas fabrefáctas, et cælatúras eminéntes : ómnia cédrinis tábulis vestiebántur : nec omníno lapis apparére póterat in paríete.

Oráculum7 autem in médio domūs8, in interióri parte fécerat, ut póneret ibi arcam fœ́deris Dómini.

Porro oráculum habébat vigínti cúbitos longitúdinis, et vigínti cúbitos latitúdinis, et vigínti cúbitos altitúdinis : et opéruit illud, atque vestívit auro puríssimo : sed et altáre vestívit cedro.

Domum9 quoque ante oráculum opéruit auro puríssimo, et affíxit láminas clavis áureis.

Nihílque erat in templo quod non auro tegerétur : sed et totum altáre oráculi texit auro.

1. Il répond à notre mois d’avril. – 2. Regni dépend de anno quarto, à la ligne précédente. – 3. La coudée des Hébreux était de 1 pied 3/4. On dit plus ordinairement, avec l’accusatif, in longitúdinem ; cependant César dit : In longitúdine murum produréxerant. – 4. Dicens, personnification de sermo, au lieu de dicéntis. – 5. Sous-entendez mihi placet. Ou : à l’occasion de la maison que vous, etc.; voilà la maison que vous bâtissez ; eh bien, etc. – 6. Tibi, en votre faveur. Je donnerai, en votre faveur, de la consistance au discours etc.; je remplirai mes promesses. – 7. L’Oracle, appelé aussi le Sanctuaire ou le Saint des saints. – 8. Le milieu de la maison, pour dire : la partie la plus secrète. – 9. La maison, c’est-à-dire le temple, ou la partie du temple qui était, etc.

### Leçon LXXII.

Suite du même sujet.

Et fecit in oráculo duos chérubim de lignis olivárum, decem cubitórum altitúdinis.

Quinque cubitórum ala cherub1 una, et quinque cubitórum ala cherub áltera ; id est, decem cúbitos habéntes, a summitáte alæ uníus usque ad alæ altérius summitátem.

Decem quoque cubitórum erat cherub secúndus : in mensúrā pari2, et opus unum erat in duóbus chérubim,

Id est, altitúdinem habébat unus cherub decem cubitórum, et simíliter cherub secúndus.

Posuítque chérubim in médio templi interióris3 : extendébant autem alas suas chérubim, et tangébat ala una paríetem, et ala cherub secúndi tangébat paríetem álterum : alæ autem álteræ in médiā parte templi se ínvicem contingébant.

Texit quoque chérubim auro.

Et omnes paríetes templi per circúitum sculpsit váriis cælatúris et torno4 : et fecit in eis chérubim, et palmas, et pictúras várias, quasi prominéntes de paríete et egrediéntes.

Sed et paviméntum domūs texit auro intrínsecus et extrínsecus5.

Et in ingréssu oráculi fecit ostíola de lignis olivárum,

Et duo óstia6 de lignis olivárum : et sculpsit in eis pictúram chérubim, et palmárum spécies, et anáglypha valde prominéntia : et texit ea auro : et opéruit tam chérubim quam palmas, et cǽtera, auro.

Fecítque in intróitu templi7 postes de lignis olivárum quadrangulátos :

Et duo óstia de lignis abiégnis altrínsecus : et utrúmque óstium duplex erat, et se ínvicem tenens aperiebátur.

Et sculpsit chérubim, et palmas, et cælatúras valde eminéntes8 : operuítque ómnia láminis áureis.

Et ædificávit átrium intérius9 tribus ordínibus lápidum politórum, et uno órdine lignórum cedri10.

Anno quarto fundáta est domus Dómini in mense Zio11 :

Et anno undécimo, mense Bul (ipse est mensis octávus)12 perfécta est domus in omni ópere suo, et in univérsis utensílibus suis : ædificavítque eam annis septem.

1. Cherub est au génitif. C’est le singulier de chérubim. – 2. Sous-entendez duo chérubim erant. – 3. Nous venons de voir la description des chérubins. Il s’agit ici de leur position et de l’endroit où ils furent placés. Par le milieu du temple intérieur, il faut entendre le milieu du sanctuaire. – 4. Le tour, pour les ouvrages faits au tour. Cælatúra marque le creux, et tornus les reliefs ou les bosses. – 5. C’est-à-dire dans le sanctuaire et dans la partie antérieure qui précédait le sanctuaire. – 6. Sous-entendez erant. – 7. L’entrée du temple précédait celle de l’oracle ou du sanctuaire. – 8. J’ai dit que cælatúra marque les creux ; mais il est impossible que les creux soient profonds sans que les reliefs soient saillants ; c’est ce qu’indique eminéntes. – 9. Le parvis des prêtres, qui était le plus rapproché du temple proprement dit. Avant ce parvis, il y en avait encore un autre plus grand où le peuple priait. – 10. C’est-à-dire que le mur avait trois assises de pierres polies et une assise de bois de cèdre. – 11. Nous avons vu plus haut que Zio était le second mois de l’année hébraïque ; il correspondait au mois d’avril. Le premier mois s’appelait Nizan. – 12. Il répondait au mois d’octobre ; la correspondance n’étant pas parfaite, la fête catholique de la Dédicace se trouve placée à peu près à la même époque que la Dédicace juive.

### Leçon LXXIII.

Dédicace du Temple.

Tunc congregáti sunt omnes majóres natu Israël cum princípibus tríbuum, et duces familiárum filiórum Israël, ad regem Salomónem Jerúsalem : ut deférrent arcam fœ́deris Dómini, de civitáte David, id est, de Sion1.

Convenítque ad regem Salomónem univérsus Israël in mense Ethanim2, in solémni die, ipse est mensis séptimus. Venerúntque cuncti senes de Israël, et tulérunt arcam sacerdótes,

Et portavérunt arcam Dómini, et tabernáculum fœ́deris3, et ómnia vasa Sanctuárii, quæ erant in tabernáculo : et ferébant ea sacerdótes et Levítæ.

Rex autem Sálomon, et omnis multitúdo Israël, quæ convénerat ad eum, gradiebátur cum illo ante arcam, et immolábant oves et boves absque æstimatióne et número4.

Et intulérunt sacerdótes arcam fœ́deris Dómini in locum suum, in oráculum templi, in Sanctum sanctórum, subter alas chérubim.

Síquidem chérubim expandébant alas super locum arcæ, et protegébant arcam, et vectes ejus désuper.

In arcā autem non erat áliud, nisi duæ tábulæ lapídeæ, quas posúerat in eā Móyses in Horeb5, quando pépigit Dóminus fœdus cum fíliis Israël, cum egrederéntur de terrā Ægýpti.

Factum est autem, cum exīssent sacerdótes de Sanctuário, nébula implévit domum Dómini.

Et non póterant sacerdótes stare et ministráre propter nébulam : impléverat enim glória Dómini domum Dómini.

Convertítque rex fáciem suam, et benedíxit omni ecclésiæ Israël : omnis enim ecclésia Israël stabat.

Igitur rex, et omnis Israël cum eo, immolábant víctimas coram Dómino.

Mactavítque Sálomon hóstias pacíficas, quas immolávit Dómino, boum vigínti duo míllia, et óvium centum vigínti míllia, et dedicavérunt templum Dómini rex et fílii Israël.

Et in die octávā dimísit pópulos : qui benedicéntes regi, profécti sunt in tabernácula sua lætántes, et álacri corde super ómnibus bonis, quæ fécerat Dóminus David servo suo, et Israël pópulo suo.

1. Une des quatre montagnes sur lesquelles était bâtie Jérusalem. C’était donc une partie de cette ville  ; l’Écriture la prend souvent pour la ville elle-même. – 2. C’était le septième mois ; il répondait en partie à notre mois de septembre, et en partie à notre mois d’octobre. – 3. La plupart des interprètes pensent qu’il s’agit ici du tabernacle qui était à Gabaon, auquel convient proprement le nom de Tabernacle de l’alliance, étant originairement celui qui avait été dressé par Moïse dans le désert. – 4. C’est-à-dire qu’on ne regardait ni au prix, ni au nombre. – 5. Horeb, montagne de l’Arabie Pétrée, près du mont Sinaï ; c’est là qu’eut lieu la scène du buisson ardent et que Moïse fit jaillir l’eau du rocher.

### Leçon LXXIV.

La reine de Saba vient visiter Salomon.

Sed et regína Saba1 audítā famā Salomónis, venit tentáre2 eum in ænigmátibus.

Et ingréssa Jerúsalem multo cum comitátu et divítiis, camélis portántibus arómata, et aurum infinítum nimis, et gemmas pretiósas, venit ad regem Salomónem, et locúta est ei univérsa3 quæ habébat in corde suo.

Et dócuit eam Sálomon ómnia verba4 quæ proposúerat : non fuit sermo, qui regem posset latére, et non respondéret ei.

Videns autem regína Saba omnem sapiéntiam Salomónis, et domum quam ædificáverat,

Et cibos mensæ ejus, et habitácula servórum, et órdines ministrántium, vestésque eórum, et pincérnas, et holocáusta quæ offerébat in domo Dómini : non habébat ultra spíritum5.

Dixítque ad regem : Verus est sermo, quem audívi in terrā meā,

Super sermónibus tuis, et super sapiéntiā tuā : et non credébam narrántibus mihi, donec ipsa veni, et vidi óculis meis, et probávi quod média pars mihi nuntiáta non fúerit : major est sapiéntia et ópera tua, quam rumor quem audívi6.

Beáti viri tui, et beáti servi tui, qui stant coram te semper, et áudiunt sapiéntiam tuam.

Sit Dóminus Deus tuus benedíctus, cui complacuísti, et pósuit te super thronum Israël, eo quod diléxerit Dóminus Israël in sempitérnum, et constítuit te regem, ut fáceres judícium et justítiam.

Dedit ergo regi centum vigínti talénta auri, et arómata multa nimis, et gemmas pretiósas : non sunt alláta ultra arómata tam multa, quam ea quæ dedit regína Saba regi Salomóni.

Sed et classis Hiram, quæ portábat aurum de Ophir7, áttulit ex Ophir ligna thýina multa nimis, et gemmas pretiósas.

1. On connaît deux villes de ce nom dans l’antiquité : la première dans l’Arabie Heureuse ; la seconde en Éthiopie, dont elle était la capitale. La plupart des interprètes croient que c’est la reine de cette dernière qui vint visiter l’illustre roi de Jérusalem. – 2. Voyez la préface du tome 1 de la Bíblia párvula. – 3. Sous-entendez negótia. – 4. Les paroles, pour les questions exprimées par les paroles. – 5. Dans toutes les grandes émotions, la respiration est si pressée, que le souffle parait manquer. – 6. Sous-entendez id quod narrat de illis et construisez : quam id quod rumor quem audívi narrat de illis. – 7. On ignore la position de cette contrée. Les uns la placent dans l’Arménie ou la Colchide, d’autres dans l’Arabie Heureuse, et d’autres encore sur la côte orientale d’Afrique, dans le royaume de Sofala, où il est douteux que les anciens aient jamais pénétré.

### Leçon LXXV.

Le prophète Abias promet l’empire à Jéroboam.

Jeróboam quoque fílius Nabat, Ephrathǽus1, de Sáreda2, servus Salomónis, cujus mater erat nómine Sarva, múlier vídua, levávit manum contra regem.

Et hæc est causa rebelliónis advérsus eum, quia Sálomon ædificávit Mello3, et coæquávit voráginem civitátis David patris sui.

Erat autem Jeróboam vir fortis et potens : vidénsque4 Sálomon adolescéntem bonæ índolis et indústrium, constitúerat eum præféctum super tribúta univérsæ domūs Joseph.

Factum est ígitur in témpore illo5, ut Jeróboam egrederétur de Jerúsalem, et inveníret eum Ahías Silonítes prophéta in viā, opértus pállio novo : erant autem duo tantum in agro.

Apprehendénsque Ahías pállium suum novum, quo coopértus erat, scidit in duódecim partes.

Et ait ad Jeróboam : Tolle tibi decem scissúras : hæc enim dicit Dóminus Deus Israël : Ecce ego scindam regnum de manu Salomónis, et dabo tibi decem tribus.

Porro una tribus remanébit ei, propter servum meum David, et Jerúsalem civitátem, quam elégi ex ómnibus tríbubus Israël :

Eo quod derelíquerit me, et adoráverit Astárthen6 deam Sidoniórum7, et Chamos8 deum Moab9, et Moloch10 deum filiórum Ammon11 : et non ambuláverit in viis meis, ut fáceret justítiam coram me, et præcépta mea, et judícia sicut David pater ejus.

Nec áuferam omne regnum de manu ejus, sed ducem ponam eum cunctis diébus vitæ suæ, propter David servum meum, quem elégi, qui custodívit mandáta mea et præcépta mea.

Auferam autem regnum de manu fílii ejus, et dabo tibi decem tribus :

Fílio autem ejus dabo tribum unam, ut remáneat lucérna12 David servo meo cunctis diébus coram me in Jerúsalem civitáte, quam elégi ut esset nomen meum ibi.

Te autem assúmam, et regnábis super ómnia quæ desíderat ánima tua, erísque rex super Israël.

Si ígitur audíeris ómnia quæ præcépero tibi, et ambuláveris in viis meis, et féceris quod rectum est coram me, custódiens mandáta mea et præcépta mea, sicut fecit David servus meus : ero tecum, et ædificábo tibi domum fidélem, quómodo13 ædificávi David domum, et tradam tibi Israël :

Et afflígam semen David super hoc14, verúmtamen non cunctis diébus.

Vóluit ergo Sálomon interfícere Jeróboam : qui surréxit, et aufúgit in Ægýptum ad Sesac15 regem Ægýpti, et fuit in Ægýpto usque ad mortem Salomónis.

Dormivítque16 Sálomon cum pátribus suis, et sepúltus est in civitáte David patris sui17, regnavítque Róboam fílius ejus pro eo.

1. Ephrata, premier nom de Bethléem dans la tribu de Juda, à 3 lieues de Jérusalem. – 2. Peut-être la même que Sarédatha, ville de la tribu d’Ephraïm, où furent fondus les ouvrages d’Hiram pour le temple. Né à Sareda, Jéroboam habitait Ephrata. – 3. Vallée très-profonde entre Jérusalem et Sion. David et Salomon la firent combler, et on en fit une place pour les assemblées du peuple. – 4. Sous-entendez eum. – 5. Sous-entendez ita. Les choses se passèrent de la manière que. – 6. Vous savez qu’Astarté était la Vénus Syrienne. – 7. Sidon, grande et célèbre ville de la Phénicie, fondée par Sidon, fils de Chanaan, sur les bords de la mer, à cinquante milles de Damas et à vingt-quatre de Tyr. – 8. Chamus, dieu des Moabites, auquel Salomon bâtit un temple qui fut détruit par Josías. – 9. Moab pour les Moabites, descendants de Moab, fils de Loth. La Mobabitide était bornée au nord par le torrent d’Arnon, à l’ouest par le lac Asphaltite, à l’est par l’Arabie déserte et la Madianitide, et au sud par l’Arabie Pétrée. La capitale était Ur ou Aréopoled, appelée aussi Rabbath-Moab. – 10. Moloch, Molech et Milchom ; on croit que c’est le même que Saturne. On lui immolait des enfants que l’on brûlait dans l’un des sept compartiments de sa statue. Cette statue était un buste ou demi-corps d’homme, avec une tête de veau et les bras étendus. – 11. Ammon, pour Ammonites, descendants d’Ammon, fils de Loth. Ils habitaient à l’est de la demi-tribu de Manassé. – 12. Un prince, un roi, une lignée royale qui brille comme un flambeau au milieu du peuple. – 13. Quómodo, de la même manière que. – 14. C’est-à-dire, si vous m’êtes fidèle, je vous élèverai, et en cela j’humilierai les descendants de David. – 15. Sésac ou Sésach, roi d’Égypte. Non content d’avoir donné asile à Jéroboam, il déclara la guerre à Roboam, prit toutes les villes de Judée, entra dans Jérusalem et pilla les trésors du temple et du palais. – 16. Remarquez le mot si consolant dormívit, pour dire, il mourut. – 17. La forteresse de Sion conquise par David, et appelée de son nom la cité de David.

### Leçon LXXVI.

Roboam refuse d’écouter les conseils des anciens, et se laisse conduire par les jeunes gens élevés avec lui.

Venit autem Róboam in Sichem1 : illuc enim congregátus erat omnis Israël ad constituéndum eum regem.

At vero Jeróboam fílius Nabat, cum adhuc esset in Ægýpto prófugus a fácie regis Salomónis, audítā morte ejus, revérsus est de Ægýpto.

Miserúntque et vocavérunt eum : venit ergo Jeróboam, et omnis multitúdo Israël, et locúti sunt ad Róboam, dicéntes :

Pater tuus duríssimum jugum impósuit nobis : tu ítaque nunc immínue páululum de império patris tui duríssimo, et de jugo gravíssimo quod impósuit nobis, et serviémus tibi.

Qui ait eis : Ite usque ad tértium diem, et revertímini ad me. Cumque abiísset pópulus,

Iniit consílium rex Róboam cum senióribus qui assistébant coram Salomóne patre ejus cum adhuc víveret, et ait : Quod datis mihi consílium, ut respóndeam pópulo huic ?

Qui dixérunt ei : Si hódie obedíeris pópulo huic, et servíeris, et petitióni eórum césseris, locutúsque fúeris ad eos verba lénia, erunt tibi servi cunctis diébus.

Qui derelíquit consílium senum, quod déderant ei, et adhíbuit adolescéntes, qui nutríti fúerant cum eo, et assistébant illi,

Dixítque ad eos : Quod mihi datis consílium, ut respóndeam pópulo huic, qui dixérunt2 mihi : Lévius fac jugum quod impósuit pater tuus super nos ?

Et dixérunt ei júvenes qui nutríti fúerant cum eo : Sic loquéris pópulo huic, qui locúti sunt ad te, dicéntes : Pater tuus aggravávit jugum nostrum, tu réleva nos. Sic loquéris ad eos : Mínimus dígitus meus gróssior est dorso patris mei3.

Et nunc pater meus pósuit super vos jugum grave, ego autem addam super jugum vestrum : pater meus cecidit4 vos flagéllis, ego autem cædam vos scorpiónibus5.

Venit ergo Jeróboam et omnis pópulus ad Róboam die tertiā, sicut locútus fúerat rex, dicens : Revertímini ad me die tertiā.

Respondítque rex pópulo dura6, derelícto consílio seniórum, quod ei déderant,

Et locútus est ei secúndum consílium júvenum, dicens : Pater meus aggravávit jugum vestrum, ego autem addam jugo vestro : pater meus cecidit vos flagéllis, ego autem cædam vos scorpiónibus.

Et non acquiévit rex pópulo : quóniam aversátus fúerat eum Dóminus7, ut suscitáret verbum suum, quod locútus fúerat in manu8 Ahíæ Silonítæ9, ad Jeróboam fílium Nabat.

Videns ítaque pópulus quod noluísset eos audíre rex, respóndit ei dicens : Quæ nobis pars10 in David ? vel quæ hæréditas in fílio Isaï ? Vade in tabernácula tua Israël, nunc vide domum tuam David11. Et ábiit Israël in tabernácula sua.

Super fílios autem Israël, quicúmque habitábant in civitátibus Juda, regnávit Róboam.

1. Sichem, Sichar, puis Néapolis et aujourd’hui Naplouse, ville de Judée entre le mont Garizim et le mont Hébal, dans une vallée très-fertile. Détruite par Abimélech, fils de Gédéon, elle fut rétablie par Jéroboam. C’est près de cette ville qu’éclata la révolte des dix tribus en sa faveur (l’an 998 avant J.-C.). C’est près de là qu’était le puits de Jacob, où le Sauveur convertit la Samaritaine. C’est près de là encore, que Joseph avait été vendu par ses frères. Enfin, c’est à Naplouse, l’ancienne Sichem, qu’on a retrouvé, ces derniers temps, une tribu de 200 Samaritains qui ont gardé jusqu’à ce jour le Pentateuque en lettres samaritaines, ce qui fournit aux apologistes une preuve merveilleuse de l’antiquité et de l’authenticité de ce livre divin. – 2. Qui dixérunt, parce que pópulus est un nom collectif. De même au verset suivant. – 3. Pour dire : Je suis plus fort ou plus puissant que mon père. C’était une phrase proverbiale très-commune parmi les Hébreux. – 4. Cecídi, de cædo. – 5. Bâtons noueux ou garnis de fers tranchants. – 6. Sous-entendez verba ; des paroles ou des choses dures. – 7. Extémplo fílium adversátus (Tite-Live). – 8. Pour dire, par l’entremise. – 9. Silo, ville de Judée dans la tribu d’Ephraïm, sur une hauteur. C’est là que furent conservés l’Arche et le Tabernacle sous les Juges, jusqu’au moment où ils furent pris par les Philistins. – 10. Sous-entendez est : quelle part avons-nous, qu’avons-nous de commun ? – 11. David pour Roboam son petit-fils. Voyez votre maison, c’est-à-dire comptez ceux qui vous appartiennent.

### Leçon LXXVII.

Jéroboam entraîne le peuple d’Israël dans l’idolâtrie.

Ædificávit autem Jeróboam Sichem in monte Ephraïm, et habitávit ibi : et egréssus inde ædificávit Phánuel1.

Dixítque Jeróboam in corde suo : Nunc revertétur regnum ad domum David,

Si ascénderit pópulus iste ut fáciat sacrifícia in domo Dómini in Jerúsalem : et convertétur cor pópuli hujus ad dóminum suum Róboam regem Juda2, interficiéntque me, et reverténtur ad eum.

Et excogitáto consílio fecit duos vítulos áureos, et dixit eis : Nolíte ultra ascéndere in Jerúsalem : ecce dii tui, Israël, qui te eduxérunt de terra Ægýpti.

Posuítque unum in Bethel, et álterum in Dan3 :

Et factum est verbum hoc in peccátum : ibat enim pópulus ad adorándum vítulum usque in Dan.

Et fecit fana in excélsis4, et sacerdótes de extrémis pópuli, qui non erant de fíliis Levi.

Constituítque diem solémnem in mense octávo, quintadécimā die mensis, in similitúdinem solemnitátis, quæ celebrabátur in Juda. Et ascéndens altáre, simíliter fecit in Bethel5, ut immoláret vítulis6, quos fabricátus fúerat : constituítque in Bethel sacerdótes excelsórum7 quæ fécerat.

Et ascéndit super altáre quod exstrúxerat in Bethel, quintadécimā die mensis octávi, quem fínxerat de corde8 suo : et fecit solemnitátem fíliis Israël, et ascéndit super9 altáre, ut adoléret incénsum.

1. Ville de la Pérée propre, vers les confins de la tribu de Gad, sur le torrent de Jabot. C’est près de là que Jacob lutta contre un ange. Détruite par Gédéon, elle fut relevée par Jéroboam. – 2. Le père de la tribu, pour la tribu elle-même. – 3. Nous avons parlé ailleurs de Béthel. Dan ou Laïs, la ville la plus septentrionale de la tribu de Nephthali, et par conséquent de toute la Palestine. – 4. Excélsis, au neutre, pour locis excélsis ; mais extremis est au masculin pour homínibus extremis, comme nous disons aussi : les derniers du peuple. – 5. Il montait lui-même à l’autel érigé à Béthel, où il faisait la même chose, c’est-à-dire il immolait, etc. – 6. Réminiscence du veau d’or et du bœuf Apis adoré par les Égyptiens. – 7. Sous-entendez fanórum ; des temples bâtis sur les hauts lieux. – 8. En le tirant de son cœur ou de son esprit. – 9. Sous-entendez montem, ou prenez plutôt super pour un adverbe, au lieu de supérne. Altáre est gouverné par la préposition ad qui est dans ascéndere : il monta à l’autel sur la montagne.

### Leçon LXXVIII.

Jéroboam miraculeusement frappé et miraculeusement guéri.

Et ecce vir Dei venit de Judā in sermóne Dómini1 in Bethel, Jeróboam stante super altáre, et thus jaciénte.

Et exclamávit contra altáre in sermóne Dómini, et ait : Altáre, altáre, hæc dicit Dóminus : Ecce fílius nascétur dómui David, Josías nómine2, et immolábit super te sacerdótes excelsórum, qui nunc in te thura succéndunt, et ossa hóminum super te incéndet.

Dedítque in illā die signum, dicens : Hoc erit signum quod locútus est Dóminus : Ecce altáre scindétur, et effundétur cinis qui in eo est.

Cumque audīsset rex sermónem hóminis Dei, quem inclamáverat contra altáre in Bethel, exténdit manum suam de altári, dicens : Apprehéndite eum. Et exáruit manus ejus, quam exténderat contra eum : nec váluit retráhere eam ad se.

Altáre quoque scissum est, et effúsus est cinis de altári, juxta signum quod prædíxerat vir Dei in sermóne Dómini.

Et ait rex ad virum Dei : Deprecáre fáciem3 Dómini Dei tui, et ora pro me, ut restituátur manus mea mihi. Oravítque vir Dei fáciem Dómini, et revérsa est manus regis ad eum, et facta est sicut prius fúerat.

Locútus est autem rex ad virum Dei : Veni mecum domum ut prándeas, et dabo tibi múnera.

Respondítque vir Dei ad regem : Si déderis mihi médiam partem domus tuæ, non véniam tecum, nec cómedam panem, neque bibam aquam in loco isto :

Sic enim mandátum est mihi in sermóne Dómini præcipiéntis : Non cómedes panem, neque bibes aquam, nec revertéris per viam quā venísti.

Abiit ergo per áliam viam, et non est revérsus per iter quo vénerat in Bethel4.

1. La parole ou l’ordre de Dieu. – 2. Josías, qui ne devait naître que 300 ans plus tard, renversa, en effet, les idoles et répara le temple ; mais nous verrons plus loin son histoire. – 3. Répandez vos prières devant la face, ou en présence. – 4. Ce n’est pas sans raison que Jéroboam avait choisi Béthel qui se nommait aussi Béther. Cette ville, située dans la tribu de Benjamin, était célèbre par l’apparition du Seigneur à Abraham, la promesse de lui donner la terre de Chanaan, le renouvellement de cette promesse à Jacob, le songe de l’échelle mystérieuse, et la sépulture de Rachel et de Débora.

### Leçon LXXIX.

Le prophète désobéit à Dieu.

Prophétes1 autem quidam senex habitábat in Bethel, ad quem venérunt fílii sui, et narravérunt ei ómnia ópera quæ fécerat vir Dei illā die in Bethel, et verba quæ locútus fúerat ad regem narravérunt patri suo.

Et dixit eis pater eórum : Per quam viam ábiit ? Ostendérunt ei fílii sui viam, per quam abíerat vir Dei, qui vénerat de Judā.

Et ait fíliis suis : Stérnite mihi ásinum. Qui2 cum stravíssent, ascéndit,

Et ábiit post virum Dei, et invénit eum sedéntem subtus terebínthum : et ait illi : Tune es vir Dei qui venísti de Judā ? Respóndit ille : Ego sum.

Dixítque ad eum : Veni mecum domum, ut cómedas panem.

Qui3 ait : Non possum revérti, neque veníre tecum, nec cómedam panem, neque bibam aquam in loco isto :

Quia locútus est Dóminus ad me in sermóne Dómini4 dicens : Non cómedes panem, et non bibes aquam ibi, nec revertéris per viam quā íeris.

Qui5 ait illi : Et ego prophéta sum símilis tuī : et ángelus locútus est mihi in sermóne Dómini, dicens : Reduc eum tecum in domum tuam, ut cómedat panem, et bibat aquam. Feféllit eum6,

Et redúxit secum : comédit7 ergo panem in domo ejus, et bibit aquam.

Cumque sedérent ad mensam, factus est sermo Dómini ad prophétam qui redúxerat eum.

Et exclamávit ad virum Dei qui vénerat de Judā, dicens : Hæc dicit Dóminus : Quia non obédiens fuísti ori8 Dómini, et non custodīsti mandátum quod præcépit tibi Dóminus Deus tuus,

Et revérsus es, et comedísti panem, et bibísti aquam in loco in quo præcépit tibi ne9 coméderes panem, neque bíberes aquam, non inferétur cadáver tuum in sepúlcrum patrum tuórum.

1. Forme grecque : pour prophéta. – 2. Qui (fílii). Stravíssent (ásinum). Ascéndit (pater super hunc ásinum). – 3. Qui, le prophète. – 4. Sermóne Dómini, c’est-à-dire en me parlant lui-même, ou en me parlant avec la plus grande force et la plus grande clarté, dans un discours par excellence ; c’est souvent en ce sens qu’il faut traduire les mots Dieu ou Seigneur construits avec d’autres substantifs. – 5. Qui, le vieux prophète. – 6. Le prophète fait ici un mensonge officieux. Il voyait son collègue fatigué, exténué, et il emploie un subterfuge dans l’intention de lui faire accepter l’hospitalité. – 7. Le prophète de Juda. – 8. Ori pour verbis oris. – 9. Ne est ici pour ut non ; il t’a donné des ordres pour que tu ne mangeasses pas, etc.: Præcípiens ne quies córpori impedirétur (Quinte-Curce).

### Leçon LXXX.

Il est puni de sa désobéissance.

Cumque comedísset et bibísset1, stravit ásinum suum prophétæ, quem redúxerat.

Qui2 cum abiísset, invénit eum leo in viā et occídit, et erat cadáver ejus projéctum in itínere : ásinus autem stabat juxta illum, et leo stabat juxta cadáver.

Et ecce viri transeúntes vidérunt cadáver projéctum in viā, et leónem stantem juxta cadáver. Et venérunt et divulgavérunt3 in civitáte, in quā prophétes ille senex habitábat.

Quod cum audīsset prophéta ille, qui redúxerat eum de viā, ait : Vir Dei est, qui inobédiens fuit ori Dómini, et trádidit eum Dóminus leóni, et confrégit eum, et occídit, juxta verbum Dómini, quod locútus est ei.

Dixítque ad fílios suos : Stérnite mihi ásinum. Qui cum stravíssent,

Et ille abiísset, invénit cadáver ejus projéctum in viā, et ásinum et leónem stantes juxta cadáver : non comédit leo de cadávere, nec læsit ásinum4.

Tulit ergo prophétes5 cadáver viri Dei, et pósuit illud super ásinum, et revérsus íntulit in civitátem6 prophétæ senis ut plángeret eum.

Et pósuit cadáver ejus in sepúlcro suo : et planxérunt eum : Heu ! heu ! mi frater !

Cumque planxíssent eum, dixit ad fílios suos : Cum mórtuus fúero, sepelíte me in sepúlcro in quo vir Dei sepúltus est : juxta ossa ejus pónite ossa mea.

Profécto enim véniet7 sermo, quem prædíxit in sermóne Dómini contra altáre quod est in Bethel, et contra ómnia fana excelsórum8, quæ sunt in úrbibus Samaríæ.

Post verba hæc non est revérsus Jeróboam de viā suā péssimā, sed e contrário fecit de novíssimis9 pópuli sacerdótes excelsórum : quicúmque volébat, implébat manum suam10, et fiébat sacérdos excelsórum.

Et propter hanc causam peccávit domus Jeróboam, et evérsa est, et deléta de superfície terræ.

1. Le prophète de Juda est le sujet de ces verbes. Le vieux prophète est le sujet de stravit, et prophétæ est au datif ; c’est le prophète de Juda. – 2. Le prophète de Juda. – 3. Sous-entendez illud. – 4. Preuve évidente que le lion était l’instrument des vengeances du Seigneur. – 5. Voir [leçon LXXIX, note 1](#t3079n01). – 6. Sous-entendu sui ipsíus, dans la ville de lui vieux prophète. – 7. Véniet, arrivera, pour, s’accomplira. – 8. Sous-entendu locórum. – 9. Sous-entendu homínibus. Novíssimis est synonyme de últimis ou extremis. – 10. Pour dire : il consacrait lui-même. Allusion à la cérémonie de la consécration sacerdotale, qui consistait à placer dans les mains des prêtres une partie de la chair des victimes.

### Leçon LXXXI.

Règne d’Asa ; la maison de Jéroboam est détruite.

In anno ergo vigésimo Jeróboam regis Israël regnávit Asa rex Juda,

Et quadragínta et uno anno regnávit in Jerúsalem. Nomen matris ejus Máacha, fília Abéssalom.

Et fecit Asa rectum1 ante conspéctum Dómini, sicut David pater ejus :

Purgavítque univérsas sordes idolórum, quæ fécerant patres ejus.

Et íntulit ea, quæ sanctificáverat2 pater suus3, et vóverat, in domum Dómini, argéntum et aurum, et vasa.

Bellum autem erat inter Asa, et Báasa regem Israël, cunctis diébus eórum.

Et dormívit4 cum pátribus suis, et sepúltus est cum eis in civitáte David patris sui. Regnavítque Josáphat fílius ejus pro eo.

Nadab vero fílius Jeróboam regnávit super Israël anno secúndo Asa regis Juda : regnavítque super Israël duóbus annis.

Et fecit quod malum est in conspéctu Dómini, et ambulávit in viis patris sui, et in peccátis ejus, quibus5 peccáre fecit Israël6.

Insidiátus est autem ei Báasa fílius Ahíæ de domo Issachar, et percússit eum in Gébbethon7, quæ8 est urbs Philisthinórum : síquidem9 Nadab et omnis Israël obsidébant Gébbethon.

Interfécit ergo illum Báasa in anno tértio Asa regis Juda, et regnávit pro eo.

Cumque regnāsset, percússit omnem domum Jeróboam : non dimísit ne unam quidem ánimam de sémine ejus, donec deléret eum, juxta verbum Dómini, quod locútus fúerat in manu servi sui Ahíæ Silonítis10,

Propter peccáta Jeróboam, quæ peccáverat11, et quibus peccáre fécerat Israël : et propter delíctum quo irritáverat Dóminum Deum Israël.

1. Ce qui est droit, juste et bon ; le bien. Nihil putáre utile esse, nisi quod rectum honestúmque sit (Cicéron). Ad recta téndere (Pline). – 2. Qu’il avait sanctifiés, c’est-à-dire destinés au temple ou à des usages saints. – 3. Son père était Abía, Abíam ou Abías, fils de Roboam, qui régna trois ans, et ne cessa pas d’être en guerre avec Jéroboam. Il fit le vœu en question un jour de victoire. – 4. D’après l’Écriture, la mort est un sommeil, et doit être suivie d’un réveil qui est la résurrection. C’est ce qu’exprime bien le mot cimetière, du grec κοιμητήριον, qui signifie dortoir. – 5. Quibus, par lesquels ; parce que les fautes des rois ont une grande influence sur celles des autres. – 6. Vous voyez là de nouveau l’origine de notre verbe faire, employé dans le même sens. Préface du tome 1 de la Bíblia párvula. – 7. Ville de la tribu de Dan. – 8. Attraction de genre ; rappelez-vous la règle : Animal quem vocámus leónem. – 9. Car. – 10. De Silo. Sur le prophète Ahias et sur la ville de Silo, voir [leçon LXXVI, note 9](#t3076n09). – 11. Peccáta quæ peccáverat, idiotisme grec, au lieu de quæ commíserat. On disait de même pugnam pugnáre pour commíttere ; bellum belláre pour gérere.

### Leçon LXXXII.

Règne d’Achab. Histoire d’Élie ; il est miraculeusement nourri dans le désert.

Achab fílius Amri1 regnávit super Israël anno trigésimo octávo Asa regis Juda. Et regnávit in Samaríā2 vigínti et duóbus annis.

Et fecit malum in conspéctu Dómini, super3 omnes qui fúerunt ante eum.

Nec suffécit ei ut ambuláret in peccátis Jeróboam fílii Nabat : ínsuper duxit uxórem Jézabel fíliam Ethbaal regis Sidoniórum. Et ábiit, et servívit Baal, et adorávit eum.

Et pósuit aram Baal in templo Baal, quod ædificáverat in Samaríā.

Et plantávit lucum : et áddidit4 Achab in ópere suo, írritans Dóminum Deum Israël, super omnes reges Israël qui fúerunt ante eum.

In diébus ejus ædificávit5 Hiel de Bethel, Jéricho : in Abiram primitívo suo fundávit eam, et in Segub novíssimo suo pósuit6 portas ejus : juxta verbum Dómini, quod locútus fúerat in manu Jósue fílii Nun.

Et dixit Elías Thesbítes7 de habitatóribus Gálaad ad Achab : Vivit Dóminus Deus Israël, in cujus conspéctu sto8, si erit annis his ros et plúvia, nisi juxta oris mei verba.

Et factum est verbum Dómini ad eum, dicens :

Recéde hinc, et vade contra oriéntem, et abscóndere in torrénte Carith9 qui est contra Jordánem.

Et ibi de torrénte bibes : corvísque præcépi ut pascant te ibi.

Abiit ergo, et fecit juxta verbum Dómini : cumque abiísset, sedit in torrénte Carith, qui est contra Jordánem.

Corvi quoque deferébant ei panem et carnes mane, simíliter panem et carnes véspere, et bibébat de torrénte.

1. Amri, roi d’Israël, était d’abord général d’Ela, roi d’Israël. Il se fit proclamer roi par son armée, quand il apprit qu’Ela avait été assassiné par Zamri qui s’empara du royaume, et qu’il obligea de se brûler dans son palais. Il bâtit Samarie et y transporta le siège du royaume d’Israël. – 2. Samarie, capitale du royaume d’Israël, à quelque distance et au Nord-Ouest Jérusalem. On y remarquait un magnifique palais appelé la Maison d’ivoire. Plusieurs fois détruite et relevée, cette ville fut une dernière fois rebâtie par Hérode, sous le nom de Sébaste, en l’honneur d’Auguste, que les Grecs appelaient Sébastos. Il n’en reste que des ruines, triste témoignage des vengeances du Seigneur. – 3. Sur tous, plus que tous, au-dessus de tous. Les auteurs païens emploient super dans le même sens : Famosíssima super cǽteras fuit cœna ei data (Suétone). – 4. Pour dire : il persévéra. – 5. C’est-à-dire qu’il la rebâtit, malgré les malédictions fulminées par Josué contre celui qui aurait cette audace. Mais le texte même, en disant que Hiel était de Béthel, lieu où avait recommencé l’idolâtrie du veau d’or, donne assez à entendre qu’il était idolâtre et qu’il ne croyait pas aux malédictions de Josué. – 6. Voyez l’énergie de cette expression : il la fonda dans son premier-né, dont le corps inanimé fut comme la première pierre de la construction ; cela veut dire qu’il perdit son premier-né en posant les fondements, et le dernier de ses fils en plaçant les portes : c’était précisément la malédiction prononcée par Josué. – 7. Thesbé ou Thisba, ville de la Pérée, dans la Galaaditide, vers les montagnes de Galaad, à l’Est du Jourdain. – 8. Formule de serment qui répond à : Par le Dieu vivant, ou, Aussi vrai que le Seigneur est vivant ; mais, en liant ce membre de phrase à celui qui suit, il faut traduire : Le Seigneur est vivant si, etc. Ce qui revient à : Aussi vrai que le Seigneur est vivant, il ne tombera pas, etc. – 9. À l’Ouest du Jourdain, à l’Est de Jérusalem, dans la tribu de Benjamin.

### Leçon LXXXIII.

Élie chez la veuve de Sarephta.

Post dies1 autem siccátus est torrens : non enim plúerat super terram.

Factus est ergo sermo Dómini ad eum, dicens :

Surge, et vade in Saréphta Sidoniórum2, et manébis ibi : præcépi enim ibi mulíeri víduæ ut pascat te.

Surréxit, et ábiit in Saréphta. Cumque venísset ad portam civitátis, appáruit ei múlier vídua cólligens ligna, et3 vocávit eam, dixítque ei : Da mihi páululum aquæ in vase, ut bibam.

Cumque illa pérgeret ut afférret, clamávit post tergum ejus, dicens : Affer mihi, óbsecro, et4 buccéllam panis in manu tuā5.

Quæ respóndit : Vivit Dóminus Deus tuus6, quia non hábeo panem, nisi quantum pugíllus cápere potest farínæ in hýdriā, et páululum ólei in lécytho : en cólligo duo ligna, ut ingrédiar et fáciam7 illum mihi et fílio meo, ut comedámus, et moriámur.

Ad quam Elías ait : Noli timére, sed vade, et fac sicut dixísti : verúmtamen mihi primum fac de ipsā farínulā subcinerícium panem párvulum, et affer ad me : tibi autem et fílio tuo fácies póstea.

Hæc autem dicit Dóminus Deus Israël : Hýdria farínæ non defíciet, nec lécythus ólei minuétur, usque ad diem in quā Dóminus datúrus est plúviam super fáciem terræ.

Quæ ábiit, et fecit juxta verbum Elíæ : et comédit ipse, et illa, et domus ejus : et ex illā die

Hýdria farínæ non defécit, et lécythus ólei non est imminútus, juxta verbum Dómini.

1. Sous-entendu elápsos : après qu’il se fut écoulé des jours ; c’est-à-dire, quelques jours après ou quelque temps après. – 2. Sarepta ou Sarephta, ville de Phénicie au Sud-Ouest, sur la mer ; elle dépendait des Sidoniens. – 3. Et (Elías) vocávit. – 4. Et signifie ici, comme dans les auteurs profanes, aussi, également. – 5. Affer in manu tuā ou manu tuā, pléonasme très-usité dans les langues primitives. – 6. Autre serment qui répond à : Je jure par le Dieu vivant, que, etc. On peut aussi sous-entendre scit, et traduire : Le Seigneur ton Dieu vit, et sait que, etc. – 7. Traduction littérale du verbe hébreu asah, qui signifie tout à la fois faire et préparer, disposer. Fácere a aussi le même sens dans les auteurs païens, par exemple Cicéron : Cœnam fácere ou Fácere castra.

### Leçon LXXXIV.

Élie ressuscite le fils de la veuve de Sarephta. Il va à la rencontre d’Achab.

Factum est autem post hæc, ægrotávit fílius mulíeris matris famílias, et erat languor fortíssimus, ita ut non remanéret in eo hálitus.

Dixit ergo ad Elíam : Quid mihi et tibi, vir Dei1 ? ingréssus2 es ad me, ut rememoraréntur iniquitátes meæ, et interfíceres fílium meum ?

Et ait ad eam Elías : Da mihi fílium tuum. Tulítque eum de sinu ejus, et portávit in cœnáculum ubi ipse manébat, et pósuit super léctulum suum.

Et clamávit ad Dóminum, et dixit : Dómine Deus meus, etiámne víduam, apud quam ego utcúmque3 susténtor, afflixísti4 ut interfíceres fílium ejus ?

Et expándit5 se, atque mensus est6 super púerum tribus vícibus, et clamávit ad Dóminum, et ait : Dómine Deus meus, revertátur, óbsecro, ánima púeri hujus in víscera ejus.

Et exaudívit Dóminus vocem Elíæ : et revérsa est ánima púeri intra eum, et revíxit.

Tulítque Elías púerum, et depósuit eum de cœnáculo7 in inferiórem domum, et trádidit matri suæ, et ait illi : En vivit fílius tuus.

Dixítque múlier ad Elíam : Nunc in isto8 cognóvi, quóniam vir Dei es tu, et verbum Dómini in ore tuo verum est.

Post dies multos factum est verbum Dómini ad Elíam, in anno tértio9 dicens : Vade, et osténde te Achab, ut dem plúviam super fáciem terræ.

Ivit ergo Elías, ut osténderet se Achab : erat autem fames véhemens in Samaríā.

Vocavítque Achab Abdíam dispensatórem domūs suæ : Abdías autem timébat Dóminum valde.

Nam cum interfíceret Jézabel prophétas Dómini, tulit10 ille centum prophétas, et abscóndit eos quinquagénos et quinquagénos11 in spelúncis, et pavit eos pane et aquā.

Dixit ergo Achab ad Abdíam : Vade in terram ad univérsos fontes aquárum, et in cunctas valles, si12 forte possímus inveníre herbam, et salváre equos et mulos, et non pénitus juménta intéreant.

Diviserúntque sibi regiónes, ut circuírent eas : Achab ibat per viam unam, et Abdías per viam álteram seórsum.

1. Qu’y a-t-il entre vous et moi ? – 2. Sous-entendu ne. – 3. Utcúmque, de quelque façon que ce puisse être, de toute manière. – 4. Sous-entendu ita. – 5. Il s’étendit, c’est-à-dire il se coucha. – 6. Sous-entendu se, il se mesura ou s’efforça de se réduire à la mesure. Métior a aussi dans les auteurs païens la signification passive : Quinque círculi sic in sphæra metiúntur (Hygin). – 7. Sous-entendu allátum. – 8. Sous-entendu negótio. – 9. La troisième année depuis qu’il avait cessé de pleuvoir. – 10. Tulit, il prit. – 11. C’est-à-dire 50 d’un côté et 50 de l’autre. – 12. Ad experiéndum, pour essayer si. Voyez [leçon XIX, note 7](#t3019n07).

### Leçon LXXXV.

Abdias craint d’annoncer à Achab la présence du prophète.

Cumque esset Abdías in viā, Elías occúrrit ei : qui cum cognovísset eum, cecidit super fáciem suam, et ait : Num tu es, Dómine mi, Elías ?

Cui ille respóndit : Ego. Vade, et dic dómino tuo : Adest Elías.

Et ille : Quid peccávi, inquit, quóniam tradis me servum tuum in manu Achab, ut interfíciat me ?

Vivit Dóminus Deus tuus, quia1 non est gens aut regnum, quo non míserit dóminus meus te requírens ; et respondéntibus cunctis : Non est hic : adjurávit regna síngula et gentes2, eo quod mínime reperíreris.

Et nunc tu dicis mihi : Vade, et dic dómino tuo : Adest Elías.

Cumque recéssero a te, Spíritus Dómini asportábit te in locum quem ego ignóro : et ingréssus nuntiábo Achab, et non invéniens te, interfíciet me : servus autem tuus timet Dóminum ab infántiā suā.

Numquid non indicátum est tibi dómino meo, quid fécerim cum interfíceret Jézabel prophétas Dómini,3 quod abscónderim de prophétis Dómini centum viros, quinquagénos et quinquagénos, in spelúncis, et páverim eos pane et aquā ?

Et nunc tu dicis : Vade, et dic dómino tuo : Adest Elías : ut interfíciat me ?

Et dixit Elías : Vivit Dóminus exercítuum, ante cujus vultum sto4, quia hódie apparébo ei.

Abiit ergo Abdías in occúrsum Achab, et indicávit ei : venítque Achab in occúrsum Elíæ.

Et cum vidísset eum, ait : Tune es ille qui contúrbas Israël ?

Et ille ait : Non ego turbávi Israël, sed tu, et domus patris tui, qui dereliquístis5 mandáta Dómini, et secúti estis Báalim.

Verúmtamen nunc mitte, et cóngrega ad me univérsum Israël in monte Carméli, et prophétas Baal quadringéntos quinquagínta, prophetásque lucórum quadringéntos6 qui cómedunt de mensā Jézabel.

1. Nous avons expliqué plus haut cette formule de serment. – 2. Sous-entendu ut quærant te ; il les a conjurés de vous chercher. Adjuráre signifie aussi prier avec instance : adjurátum esse in senátu Tácitum, id optimum áliquem príncipem fáceret (Vopiscus). Et le sens serait celui-ci : Il a adressé ses prières à toutes les nations, voyant qu’il ne vous trouvait pas. – 3. Sous-entendu numquid non indicátum est tibi, etc. – 4. Voir [leçon LXXXII, note 8](#t3082n08). – 5. Derelínquere, laisser en arrière ; c’est-à-dire, ne pas exécuter. – 6. Prophètes des grands bois, ou prophètes d’Astarté.

### Leçon LXXXVI.

Sacrifice sur le mont Carmel en présence des prêtres de Baal qui invoquent en vain leur dieu.

Misit Achab ad omnes fílios Israël, et congregávit prophétas in1 monte Carméli2.

Accédens autem Elías ad omnem pópulum, ait : Usquequo claudicátis in duas partes3 ? si Dóminus est Deus, sequímini eum : si autem Baal4, sequímini illum. Et non respóndit ei pópulus verbum.

Et ait rursus Elías ad pópulum : Ego remánsi prophéta Dómini solus : prophétæ autem Baal quadringénti et quinquagínta viri sunt.

Dentur nobis duo boves, et illi éligant sibi bovem unum, et in frusta cædéntes, ponant super ligna, ignem autem non suppónant : et ego fáciam5 bovem álterum, et impónam super ligna, ignem autem non suppónam.

Invocáte nómina deórum vestrórum, et ego invocábo nomen Dómini mei : et Deus qui exaudíerit per ignem6, ipse sit Deus. Respóndens omnis pópulus ait : Optima proposítio.

Dixit ergo Elías prophétis Baal : Elígite vobis bovem unum, et fácite primi, quia vos plures estis7 : et invocáte nómina deórum vestrórum, ignémque non supponátis.

Qui cum tulíssent bovem quem déderat eis, fecérunt : et invocábant nomen Baal de mane usque ad merídiem, dicéntes : Baal, exáudi nos. Et non erat vox, nec qui respondéret : transiliebántque altáre quod fécerant8.

Cumque esset jam merídies, illudébat illis Elías, dicens : Clamáte voce majóre : Deus enim est, et fórsitan lóquitur, aut in diversório est, aut in itínere, aut certe dormit, ut excitétur9.

Clamábant ergo voce magnā, et incidébant se juxta ritum suum cultris et lancéolis, donec perfunderéntur sánguine10.

Postquam autem tránsiit merídies, et illis prophetántibus11 vénerat tempus quo sacrifícium offérri solet, nec audiebátur vox, nec áliquis respondébat, nec attendébat orántes12 :

Dixit Elías omni pópulo : Veníte ad me. Et accedénte ad se13 pópulo, curávit altáre14 Dómini, quod destrúctum fúerat.

1. Nous avons déjà vu plusieurs fois in dans le sens de sur. – 2. Montagne de la tribu de Juda au Sud. Chaîne de montagnes de Phénicie, qui s’étendait le long des tribus d’Aser, de Zabulon et d’Issachar. Promontoire situé sur les côtes de Phénicie et formé par le prolongement de la chaîne occidentale du Carmel phénicien. Nom de quelques villes peu importantes, situées sur le Carmel de Juda ; c’est de ce dernier qu’il est fait mention ici. – 3. Pour dire : jusques à quand imiterez-vous ceux qui boitent des deux côtés, en penchant alternativement du côté du vrai Dieu et du côté des idoles ? – 4. Sous-entendu est Deus. – 5. Fáciam veut dire ici l’action par excellence, le sacrifice : Cum fáciam vítulā pro frúgibus, ipse veníto (Virgile). – 6. C’est-à-dire en faisant jaillir les flammes. – 7. C’est de la courtoisie. – 8. Ils sautaient par dessus l’autel ; c’était une façon de danse religieuse usitée chez les païens. – 9. Joignez ut excitétur à clamáte voce majóre. Les Indiens croient aussi que leur dieu Vischnou dort quatre mois de l’année. Ils croient encore que leurs dieux vont quelque fois en voyage. – 10. L’usage barbare, dont il est ici question, était très-commun chez les païens. – 11. C’est-à-dire qu’ils s’agitaient comme les prophètes dominés par l’inspiration. – 12. Avec l’accusatif, les auteurs profanes disent aussi : erígite mentes, et me dicéntem atténdite (Cicéron). – 13. Ad se pour ad ipsum. – 14. Dans la langue païenne, curáre signifie aussi faire, composer : c’est le sens qu’il a ici.

### Leçon LXXXVII.

Dieu se manifeste à la prière d’Élie. Mort des faux prophètes.

Et tulit duódecim lápides juxta númerum tríbuum filiórum Jacob, ad quem factus est sermo Dómini, dicens : Israël erit nomen tuum.

Et ædificávit de lapídibus altáre in nómine Dómini : fecítque aquædúctum, quasi per duas aratiúnculas1 in circúitu altáris,

Et compósuit ligna : divisítque per membra bovem, et pósuit super ligna,

Et ait : Impléte quátuor hýdrias aquā, et fúndite super holocáustum, et super ligna. Rursúmque dixit : Etiam2 secúndo hoc fácite. Qui cum fecíssent secúndo ait : Etiam tértio idípsum3 fácite. Fecerúntque tértio,

Et currébant aquæ circum altáre, et fossa aquædúctūs repléta est.

Cumque jam tempus esset ut4 offerrétur holocáustum, accédens Elías prophéta, ait : Dómine Deus Abraham, et Isaac, et Israël, osténde hódie quia tu es Deus Israël, et ego servus tuus, et juxta præcéptum tuum feci ómnia verba5 hæc.

Exáudi me Dómine, exáudi me : ut discat pópulus iste, quia tu es Dóminus Deus, et tu convertísti cor eórum íterum.

Cecidit autem ignis Dómini, et vorávit holocáustum, et ligna, et lápides, púlverem quoque et aquam, quæ erat in aquædúctu, lambens.

Quod cum vidísset omnis pópulus, cecidit in fáciem suam, et ait : Dóminus ipse est Deus, Dóminus ipse est Deus.

Dixítque Elías ad eos : Apprehéndite prophétas Baal, et ne unus quidem effúgiat ex eis. Quos cum apprehendíssent, duxit eos Elías ad torréntem Cison6, et interfécit eos ibi.

Et ait Elías ad Achab : Ascénde, cómede, et bibe : quia sonus multæ plúviæ est.

Ascéndit Achab, ut coméderet et bíberet : Elías autem ascéndit in vérticem Carméli, et pronus in terram pósuit fáciem suam inter génua sua7,

Et dixit ad púerum suum : Ascénde, et próspice contra8 mare. Qui cum ascendísset, et contemplátus esset, ait : Non est quidquam. Et rursum ait illi : Revértere septem vícibus.

In séptimā autem vice, ecce nubécula parva quasi vestígium hóminis ascendébat de mari. Qui ait : Ascénde, et dic Achab : Junge currum tuum et descénde ne óccupet te9 plúvia.

Cumque se vérteret10 huc atque illuc, ecce cœli contenebráti sunt, et11 nubes, et ventus, et facta est plúvia grandis. Ascéndens ítaque Achab ábiit in Jézrahel :

Et manus Dómini12 facta est super Elíam, accinctísque lumbis currébat ante Achab, donec veníret in Jézrahel.

1. Aratiúncula signifie ici petit sillon, et, d’une manière plus précise encore, la raie que l’on trace avec la charrue pour former ou séparer les sillons. – 2. Etiam, encore. – 3. Idípsum, composé de id et ipsum, sous-entendu negótium, cela même. – 4. Littéralement, le temps pour que le sacrifice fût offert ; le temps d’offrir le sacrifice. – 5. Verba comprend à la fois les paroles et les actions. – 6. Cison, ou Cisson, ou Kisson, torrent de Palestine, qui avait sa source dans la vallée de Jezraël, coulait le long de cette vallée, au midi du mont Thabor, et allait se jeter au port de Ptolémaïde, dans la Méditerranée. – 7. Se penchant en terre, il mit son visage entre ses genoux. Telle est encore la posture la plus recueillie chez la plupart des peuples de l’Orient. – 8. Même signification dans les auteurs païens : Trans Tíberim, contra eum locum, ubi nunc navália sunt (Tite-Live). Contra eláta mari respóndit Gnóssia tellus (Virgile). – 9. De peur que la pluie ne vous prévienne, n’arrive avant que vous ne soyez rentré chez vous. – 10. Sous-entendu Elías ; c’est Élie qui s’agitait dans l’attente du prodige qui allait éclater. On pourrait aussi sous-entendre Achab, qui allait et venait pour préparer son départ. Le miracle dont il venait d’être témoin, l’avait disposé à croire à toutes les prédictions du prophète. – 11. Sous-entendu factæ ou ortæ sunt. – 12. C’est-à-dire l’inspiration, l’influence et la force de Dieu : Élie avait besoin d’être inspiré et soutenu, soit pour courir constamment devant le char d’Achab, soit pour aller ainsi braver ceux qui se disposaient à venger la mort des faux prophètes.

### Leçon LXXXVIII.

Élie fuît la colère de Jézabel ; il est miraculeusement nourri dans le désert.

Nuntiávit autem Achab Jézabel1 ómnia quæ fécerat Elías, et quómodo occidísset univérsos prophétas gládio.

Misítque Jézabel núntium ad Elíam, dicens : Hæc mihi fáciant dii, et hæc addant2, nisi3 hāc horā cras posúero ánimam tuam sicut ánimam uníus ex illis4.

Tímuit ergo Elías, et surgens ábiit quocúmque eum ferébat volúntas5 : venítque in Bersábeë Juda, et dimísit ibi púerum suum,

Et perréxit in desértum, viam6 uníus diéi. Cumque venísset, et sedéret subter unam juníperum, petívit ánimæ suæ7 ut morerétur, et ait : Súfficit mihi Dómine, tolle ánimam meam : neque enim mélior sum, quam patres mei.

Projecítque se, et obdormívit in umbrā juníperi : et ecce ángelus Dómini tétigit eum, et dixit illi : Surge, et cómede.

Respéxit, et ecce ad caput suum subcinerícius panis, et vas aquæ : comédit ergo, et bibit, et rursum obdormívit.

Reversúsque est ángelus Dómini secúndo, et tétigit eum, dixítque illi : Surge, cómede : grandis enim tibi restat via.

Qui cum surrexísset, comédit et bibit, et ambulávit in fortitúdine cibi illíus, quadragínta diébus et quadragínta nóctibus, usque ad montem Dei Horeb.

Cumque venísset illuc, mansit in spelúncā : et ecce sermo Dómini ad eum, dixítque illi : Quid hic agis, Elía ?

At ille respóndit : Zelo zelátus sum8 pro Dómino Deo exercítuum, quia dereliquérunt pactum tuum fílii Israël : altária tua destruxérunt, prophétas tuos occidérunt gládio, derelíctus sum ego solus, et quærunt ánimam meam ut áuferant eam.

1. Jézabel est au datif. – 2. Vous connaissez cette formule de serment ; seulement Jézabel est païenne, et jure au nom des faux dieux. – 3. Nisi pour si non. – 4. Illis (prophétis). Après sicut, suppléez tu posuísti. – 5. Sous-entendu fugiéndi, le désir de fuir ou de s’éloigner. – 6. Il se rendit au désert, il s’enfonça dans le désert, le chemin d’un jour : c’est-à-dire, il fit dans le désert une journée de chemin. – 7. Animæ suæ, pour son âme, pour soi, dans son intérêt, pour échapper aux maux dont il était menacé. – 8. Hébraïsme qui marque l’intensité de l’action ou du sentiment : c’est ainsi que vous verrez dans l’Évangile : Desidério desiderávi hoc pascha manducáre vobíscum.

### Leçon LXXXIX.

Sur l’ordre de Dieu, Élie retourne à Damas, sacre Hazaël et s’attache Élisée.

Et ait ei Dóminus : Egrédere, et sta in monte coram Dómino : et ecce Dóminus transit. Et1 spíritus grandis et fortis subvértens montes, et cónterens petras ante Dóminum : non in spíritu2 Dóminus, et post spíritum commótio3 : non in commotióne Dóminus.

Et post commotiónem ignis : non in igne Dóminus, et post ignem síbilus auræ ténuis4.

Quod cum audīsset Elías, opéruit vultum suum pállio, et egréssus stetit in óstio spelúncæ, et ecce vox ad eum dicens : Quid hic agis, Elía ? Et ille respóndit :

Zelo zelátus sum pro Dómino Deo exercítuum : quia dereliquérunt pactum tuum fílii Israël : altária tua destruxérunt, prophétas tuos occidérunt gládio, derelíctus sum ego solus, et quærunt ánimam meam ut áuferant eam.

Et ait Dóminus ad eum : Vade, et revértere in viam tuam per desértum in Damáscum : cumque pervéneris illuc, unges Hazaël regem super Sýriam5,

Et Jehu fílium Namsi unges regem super Israël : Eliséum autem fílium Saphat, qui est de Abelméhula6, unges prophétam pro te.

Et erit7, quicúmque fúgerit gládium Hazaël, occídet eum Jehu : et quicúmque fúgerit gládium Jehu, interfíciet eum Eliséus.

Et derelínquam mihi in Israël septem míllia virórum, quorum génua non sunt incurváta ante Baal, et omne os, quod non adorávit eum ósculans manus8.

Proféctus ergo inde Elías, réperit Eliséum fílium Saphat, arántem in9 duódecim jugis boum ; et ipse in duódecim jugis boum arántibus unus erat10 : cumque venísset Elías ad eum, misit pállium suum super illum.

Qui statim relíctis bobus cucúrrit post Elíam, et ait : Osculer, oro, patrem meum, et matrem meam, et sic sequar te. Dixítque ei ; Vade, et revértere : quod enim meum11 erat, feci tibi.

Revérsus autem ab eo12, tulit par boum, et mactávit illud, et in13 arátro boum coxit carnes, et dedit pópulo, et comedérunt : consurgénsque ábiit, et secútus est Elíam, et ministrábat ei.

1. Sous-entendu fit, ou ecce. – 2. Sous-entendu est. Spíritus signifie vent, ici comme plus haut. Il se leva un vent violent, impétueux, renversant les montagnes et le Seigneur n’était point dans ce vent ; après ce vent il se fit un tremblement de terre, et le Seigneur n’était point dans ce tremblement. – 3. Sous entendu fit. – 4. Sous-entendu fit. Là était le Seigneur. Dieu fait entendre au prophète qu’il ne se communique point dans le trouble et l’agitation. – 5. Officier et successeur de Bénadab, roi de Syrie. Élie lui prédit cette haute fortune et le sacra. Il se fit proclamer roi vers l’an 896 avant Jésus-Christ, après avoir étouffé son maître, puis il ravagea le royaume de Juda. Longtemps après, il envahit encore le royaume d’Israël, prit Jérusalem, mit à mort tous les princes du peuple et traita ignominieusement le roi Joas. Il mourut sur ces entrefaites, après un règne d’environ 60 ans. – 6. Cette ville n’est pas autrement connue. – 7. Sous-entendu hoc, et il arrivera ceci, savoir, quiconque, etc. – 8. Soit les mains de l’idole, soit celles de l’adorateur lui-même ; quand celui-ci ne pouvant pas approcher du simulacre, ni le toucher, il portait ensuite les mains à ses lèvres en signe de vénération. C’est là ce qui explique comment l’usage de porter les mains à sa bouche, même quand on ne pouvait pas toucher l’idole, devint dans l’antiquité un signe d’adoration. C’est ainsi encore que nous baisons pieusement les objets qui ont touché les reliques des Saints. – 9. In pour cum. – 10. C’est-à-dire qu’il était un de ceux qui labouraient. – 11. Sous-entendu negótium, affaire. – 12. Ab eo (Elía), il faut sous-entendre postquam discésserat, revenu après s’être séparé de lui, pour aller embrasser ses proches. Revérto est aussi usité ; ce verbe a un passif dont Cicéron fait souvent usage ; il se construit comme dans notre phrase avec la préposition a ou ab : Cum ego a foro revértor. – 13. Toujours in pour cum.

### Leçon XC.

Achab veut avoir la vigne de Naboth ; mort de ce dernier.

Post verba1 autem hæc, témpore illo vínea erat Naboth2 Jezrahelítæ, qui erat in Jézrahel, juxta palátium Achab regis Samaríæ.

Locútus est ergo Achab ad Naboth, dicens : Da mihi víneam tuam, ut fáciam mihi hortum ólerum, quia vicína est, et prope domum meam, dabóque tibi pro ea víneam meliórem : aut si commódius tibi putas, argénti prétium, quanto digna est.

Cui respóndit Naboth : Propítius sit mihi Dóminus3 ne dem hæreditátem patrum meórum tibi4.

Venit ergo Achab in domum suam indígnans, et frendens super verbo, quod locútus fúerat ad eum Naboth Jezrahelítes, dicens : Non dabo tibi hæreditátem patrum meórum. Et projíciens se in léctulum suum, avértit fáciem suam ad paríetem, et non comédit panem.

Ingréssa est autem ad eum Jézabel uxor sua, dixítque ei : Quid est hoc, unde ánima tua contristáta est ? et quare non cómedis panem ?

Qui respóndit ei : Locútus sum Naboth Jezrahelítæ, et dixi ei : Da mihi víneam tuam, accéptā pecúniā : aut, si tibi placet, dabo tibi víneam meliórem pro eā. Et ille ait : Non dabo tibi víneam meam.

Dixit ergo ad eum Jézabel uxor ejus : Grandis auctoritátis es, et bene regis regnum Israël. Surge, et cómede panem, et æquo ánimo esto, ego dabo tibi víneam Naboth Jezrahelítæ.

Scripsit ítaque lítteras ex nómine Achab5, et signávit eas ánnulo ejus, et misit ad majóres natu et optimátes, qui erant in civitáte ejus6, et habitábant cum Naboth.

Litterárum autem hæc erat senténtia : Prædicáte jejúnium7, et sedére fácite Naboth inter primos pópuli,

Et submíttite duos viros fílios Bélial8 contra eum, et falsum testimónium dicant : Benedíxit9 Deum et regem : et edúcite eum, et lapidáte, sicque moriátur.

Fecérunt ergo cives ejus majóres natu et optimátes, qui habitábant cum eo in urbe, sicut præcéperat eis Jézabel, et sicut scriptum erat in lítteris quas míserat ad eos :

Prædicavérunt jejúnium, et sedére fecérunt Naboth inter primos pópuli.

Et addúctis duóbus viris fíliis diáboli, fecérunt eos sedére contra10 eum : at illi, scílicet ut viri diabólici, dixérunt contra eum testimónium coram multitúdine : Benedíxit Naboth Deum et regem : quam ob rem eduxérunt eum extra civitátem, et lapídibus interfecérunt.

Miserúntque ad Jézabel, dicéntes : Lapidátus est Naboth, et mórtuus est.

1. Verba pour negótia. – 2. Naboth est au datif ainsi que Jezrahelítæ. Jezrahel, ville de la tribu de Juda, à l’ouest de Scythopolis. – 3. Formule de serment qui a sa corrélative dans celle-ci : Que Dieu me punisse si je vous livre, etc. – 4. La loi de Moïse défendait aux Juifs d’aliéner à perpétuité l’héritage de leurs pères. – 5. Au nom d’Achab. – 6. Achab était aussi de Jezrahel. – 7. On publiait le jeûne public dans les occasions importantes. – 8. Les faux témoins sont appelés ici fils du démon, parce qu’il est le père du mensonge. – 9. Antiphrase pour maledíxit ou blasphemávit : le respect des Hébreux pour le nom de Dieu les empêchait de joindre jamais aucun mot odieux à ce nom divin. Quelle leçon ! – 10. Voyez [leçon LXXXVII, note 8](#t3087n08).

### Leçon XCI.

Achab va prendre possession de la vigne de Naboth ; Élie lui prédit le sort qui lui est réservé.

Factum est autem, cum audīsset Jézabel lapidátum1 Naboth, et mórtuum, locúta est ad Achab : Surge, et pósside víneam Naboth Jezrahelítæ, qui nóluit tibi acquiéscere, et dare eam accéptā pecúniā : non enim vivit Naboth, sed mórtuus est.

Quod cum audīsset Achab, mórtuum vidélicet Naboth, surréxit, et descendébat in víneam Naboth Jezrahelítæ, ut possidéret eam.

Factus est ígitur sermo Dómini ad Elíam Thesbíten, dicens :

Surge, et descénde in occúrsum Achab regis Israël, qui est in Samaríā : ecce ad víneam Naboth descéndit, ut possídeat eam ;

Et loquéris ad eum, dicens : Hæc2 dicit Dóminus : Occidísti, ínsuper et possedísti. Et post hæc addes : Hæc dicit Dóminus : In loco hoc, in quo linxérunt canes sánguinem Naboth, lambent quoque sánguinem tuum.

Et ait Achab ad Elíam : Num invenísti me inimícum tibi ? Qui dixit : Invéni, eo quod venúndatus sis4, ut fáceres malum in conspéctu Dómini.

Ecce ego indúcam super te malum, et démetam posterióra tua5.

Et dabo domum tuam sicut domum Jeróboam fílii Nabat, et sicut domum Báasa6 fílii Ahía : quia egísti ut me ad iracúndiam provocáres, et peccáre fecísti Israël.

Sed et de Jézabel locútus est Dóminus, dicens : Canes cómedent Jézabel in agro Jézrahel.

Si mórtuus fúerit Achab in civitáte, cómedent eum canes : si autem mórtuus fúerit in agro, cómedent eum vólucres cœli7.

Igitur non fuit alter talis sicut8 Achab, qui venúndatus est ut fáceret malum in conspéctu Dómini : concitávit enim eum Jézabel uxor sua.

Et abominábilis factus est, in tantum ut sequerétur idóla quæ fécerant Amorrhǽi, quos consúmpsit Dóminus a fácie filiórum Israël.

Itaque cum audīsset Achab sermónes istos, scidit vestiménta sua, et opéruit cilício carnem suam, jejunavítque et dormívit in sacco, et ambulávit demísso cápite.

Et factus est sermo Dómini ad Elíam Thesbíten, dicens :

Nonne vidísti humiliátum Achab coram me9 ? quia ígitur humiliátus est meī causā, non indúcam malum in diébus ejus, sed in diébus fílii sui ínferam malum dómui ejus.

1. Sous-entendu esse. – 2. Sous-entendu verba. – 3. Qui (Elías). – 4. Métaphore par laquelle l’auteur fait allusion à ceux qui se louent pour quelque ouvrage. Achab était comme loué ou vendu à Bélial et à Jézabel pour faire le mal. – 5. Sous-entendu sémina, tes rejetons postérieurs, ta postérité. – 6. Baasa, roi d’Israël, successeur de Nadab, fils de Jéroboam. Il fit mourir toute la postérité de ce dernier ; mais comme il imita son idolâtrie et qu’il tua de sa main le prophète Jehu, sa postérité fut traitée par Zamri aussi cruellement qu’il avait traité celle de Jéroboam. – 7. Telle est la sévérité avec laquelle Dieu punit l’oppression et la spoliation du pauvre. – 8. Pour talis qualis. – 9. Tous les interprètes font admirer ici la puissance de l’humilité.

### Leçon XCII.

Ochozias blessé consulte Béelzébub ; Élie prédit sa mort prochaine.

Prævaricátus est autem Moab1 in Israël, postquam mórtuus est Achab.

Cecidítque Ochozías per cancéllos cœnáculi sui, quod habébat in Samaríā, et ægrotávit : misítque núntios, dicens ad eos : Ite, consúlite Beélzebub2 deum Accaron3, utrum vívere queam4 de infirmitáte meā hāc.

Angelus autem Dómini locútus est ad Elíam Thesbíten, dicens : Surge, et ascénde in occúrsum nuntiórum regis Samaríæ, et dices ad eos : Numquid non est Deus in Israël, ut estis ad consuléndum Beélzebub deum Accaron ?

Quámobrem hæc dicit Dóminus : De léctulo, super quem ascendísti, non descéndes, sed morte moriéris. Et ábiit Elías.

Reversíque sunt núntii ad Ochozíam. Qui dixit eis : Quare revérsi estis ?

At illi respondérunt ei : Vir occúrrit nobis, et dixit ad nos : Ite, et revertímini ad regem, qui misit vos, et dicétis ei : Hæc dicit Dóminus : Numquid, quia5 non erat Deus in Israël, mittis ut consulátur Beélzebub deus Accaron ? Idcírco de léctulo, super quem ascendísti, non descéndes, sed morte moriéris.

Qui dixit eis : Cujus figúræ et hábitūs est vir ille, qui occúrrit6 vobis, et locútus est verba hæc ?

At illi dixérunt : Vir pilósus, et zonā pellíceā accínctus rénibus. Qui ait : Elías Thesbítes est.

1. C’est-à-dire viola les traités en cessant de payer le tribut qui lui était imposé. Nous avons vu précédemment ce que c’étaient que les Moabites. – 2. Béelzébub ou Béelzébuth, dieu des Accaronites. Son nom signifie mouche ou prince des mouches, soit parce qu’il n’y avait pas de mouches dans son temple, soit parce qu’on lui attribuait le pouvoir de les chasser. Les Grecs avaient aussi un dieu chasse-mouches, appelé Miagrus. – 3. Ville de Palestine, au Sud-Est de Joppé. – 4. Sous-entendu exsúrgens ou exsurgéndo, en me relevant de cette infirmité. – 5. Est-ce parce que… que vous envoyez, etc. – 6. Occúrrit est ici le parfait, au lieu de occucúrrit.

### Leçon XCIII.

Élie fait descendre par deux fois le feu du ciel sur des soldats envoyés pour le prendre.

Misítque ad eum quinquagenárium príncipem, et quinquagínta1 qui erant sub eo. Qui ascéndit ad eum2 : sedentíque3 in vértice montis, ait : Homo Dei, rex præcépit ut descéndas.

Respondénsque Elías, dixit quinquagenário : Si homo Dei sum, descéndat ignis de cœlo, et dévoret te, et quinquagínta tuos. Descéndit ítaque ignis de cœlo, et devorávit eum, et quinquagínta qui erant cum eo.

Rursúmque misit4 ad eum príncipem quinquagenárium álterum, et quinquagínta cum eo. Qui5 locútus est illi : Homo Dei, hæc dicit rex6 : Festína7, descénde.

Respóndens Elías ait : Si homo Dei ego sum, descéndat ignis de cœlo, et dévoret te, et quinquagínta tuos. Descéndit ergo ignis de cœlo, et devorávit illum, et quinquagínta ejus.

Iterum misit8 príncipem quinquagenárium tértium, et quinquagínta qui erant cum eo. Qui9 cum venísset, curvávit génua contra10 Elíam, et precátus est eum, et ait : Homo Dei, noli despícere ánimam meam11, et ánimas servórum tuórum qui mecum sunt.

Ecce descéndit ignis de cœlo, et devorávit duos príncipes quinquagenários primos12, et quinquagénos qui cum eis erant : sed nunc óbsecro ut misereáris ánimæ meæ.

Locútus est autem ángelus Dómini ad Elíam, dicens : Descénde cum eo, ne tímeas. Surréxit ígitur, et descéndit cum eo ad regem.

Et locútus est13 ei : Hæc dicit Dóminus : Quia misísti núntios ad consuléndum Beélzebub14 deum Accaron, quasi non esset Deus in Israël, a quo posses interrogáre sermónem15, ídeo de léctulo, super quem ascendísti, non descéndes, sed morte moriéris16.

Mórtuus est17 ergo juxta sermónem Dómini, quem locútus est Elías, et regnávit Joram frater ejus pro eo, anno secúndo Joram fílii Josáphat regis Judæ : non enim habébat fílium.

1. Sous-entendu viros ou mílites. – 2. Qui (princeps)… ad eum (Elíam). – 3. Ei (Elíæ) sedénti. – 4. Sous-entendu rex. – 5. Qui pour ille (princeps). – 6. Hæc (negótia) dicit rex, ce qui répond à : Voici ce que le roi vous fait dire. – 7. Voyez [leçon V, note 15](#t3005n15). – 8. Toujours rex. – 9. Qui pour ille (princeps). – 10. En face d’Élie, devant Élie. Voyez [leçon LXXXVII, note 8](#t3087n08). – 11. Anima, vie. – 12. Les premiers, c’est-à-dire envoyés avant moi. – 13. Pour dixit. – 14. Vous savez déjà que ce dieu des Accaronites était le dieu des mouches, comme l’indique son nom. – 15. César et Tite-Live disent aussi : interrogáre senténtias. – 16. Hébraïsme, vous mourrez certainement. – 17. Il s’agit du roi Ochozias.

### Leçon XCIV.

Élie passe miraculeusement le Jourdain et est enlevé au ciel.

Factum est autem, cum leváre vellet Dóminus Elíam per túrbinem in cœlum, ibant Elías et Eliséus de Galgális.

Dixítque Elías ad Eliséum : Sede1 hic, quia Dóminus misit me usque in Bethel2. Cui ait Eliséus : Vivit Dóminus, et vivit ánima tua, quia non derelínquam te. Cumque descendíssent Bethel3,

Egréssi sunt fílii prophetárum qui erant in Bethel, ad Eliséum, et dixérunt ei : Numquid nōsti quia hódie Dóminus tollet dóminum tuum a te ? Qui respóndit : Et ego novi : siléte.

Dixit autem Elías ad Eliséum : Sede hic, quia Dóminus misit me in Jéricho4. Et ille ait : Vivit Dóminus, et vivit ánima tua, quia non derelínquam te. Cumque veníssent Jéricho,

Accessérunt fílii prophetárum, qui erant in Jéricho ad Eliséum, et dixérunt ei : Numquid nōsti quia Dóminus hódie tollet dóminum tuum a te ? Et ait : Et ego novi : siléte.

Dixit autem ei Elías : Sede hic, quia Dóminus misit me usque ad Jordánem. Qui ait : Vivit Dóminus, et vivit ánima tua, quia non derelínquam te. Iérunt6 ígitur ambo páriter,

Et quinquagínta viri de fíliis prophetárum secúti sunt eos, qui7 et stetérunt e contra, longe : illi autem ambo stabant super Jordánem.

Tulítque Elías pállium suum, et invólvit illud, et percússit aquas, quæ divísæ sunt in utrámque partem, et transiérunt ambo per siccum8.

Cumque transīssent, Elías dixit ad Eliséum : Póstula quod vis ut fáciam tibi, ántequam tollar a te. Dixítque Eliséus : Obsecro ut fiat in me duplex spíritus tuus9.

Qui10 respóndit : Rem diffícilem postulāsti : áttamen si víderis me, quando tollar a te, erit tibi quod petīsti : si autem non víderis11, non erit12.

Cumque pérgerent, et incedéntes sermocinaréntur, ecce currus ígneus, et equi ígnei divisérunt utrúmque : et ascéndit Elías per túrbinem in cœlum13.

1. Demeurez ; quand on reste longtemps dans le même endroit, on s’assied. – 2. Béthel ou Béther, ville de la tribu de Benjamin. C’est là que Dieu apparut à Abraham et lui promit la terre de Chanaan avec une nombreuse postérité ; là que Jacob reçut la confirmation de cette promesse ; là encore qu’il vit l’échelle miraculeuse ; là enfin que moururent Rachel et Débora. Il y avait aussi une ville du même nom dans la tribu d’Ephraïm. – 3. Vous voyez ici le nom de lieu sans préposition. – 4. Jéricho, ville de Palestine, de la tribu de Benjamin, au Nord, à 7 lieues de Jérusalem et à quelques lieues à l’ouest du Jourdain. C’était, dans le principe, une forte place entourée de hautes murailles. Nous avons vu comment elle fut prise par Josué. Hiel de Béthel construisit une ville du même nom sur les ruines de l’ancienne ; c’est celle dont il s’agit ici. Elle fut assiégée et prise par Vespasien et par Titus. – 5. Vous voyez tour-à-tour les noms de lieux avec ou sans préposition, comme cela se trouve même chez les auteurs profanes. – 6. Pour ivérunt. – 7. Qui pour illi (fílii prophetárum). E contra, vis-à-vis. – 8. Sous-entendu álveum ou iter. – 9. Que votre esprit soit double en moi, que je l’aie deux fois. Que j’aie une double mesure de votre esprit comme étant votre premier-né, le plus aimé de vos disciples ; ou votre double esprit : esprit de prophétie, esprit de miracles, afin que je puisse combattre avec le même succès que vous pour le culte du vrai Dieu. – 10. Qui (Elías). – 11. Sous-entendu me. – 12. Sous-entendu quod petísti. – 13. Les traditions des Rabbins, si souvent d’accord avec les vérités enseignées par l’Église, disent qu’Élie reviendra sur la terre à la venue du Messie.

### Leçon XCV.

Élisée hérite du manteau d’Élie et de son esprit prophétique ; il adoucit des eaux amères ; insulté par des enfants, il les maudit, et ils sont dévorés par des ours.

Eliséus autem vidébat1, et clamábat : Pater mi, pater mi, currus Israël, et auríga ejus2. Et non vidit eum3 ámplius : apprehendítque vestiménta sua, et scidit illa in duas partes4.

Et levávit pállium Elíæ, quod cecíderat ei : reversúsque5 stetit super ripam Jordánis,

Et pállio Elíæ, quod cecíderat ei, percússit aquas, et non sunt divísæ ; et dixit : Ubi est Deus Elíæ étiam nunc6 ? Percussítque aquas, et divísæ sunt huc atque illuc, et tránsiit Eliséus.

Vidéntes autem fílii prophetárum, qui erant in Jéricho e contra dixérunt : Requiévit spíritus Elíæ super Eliséum. Et veniéntes in occúrsum ejus, adoravérunt eum7 proni in terram,

Dixerúntque illi : Ecce, cum servis tuis sunt quinquagínta viri fortes, qui possunt ire, et quǽrere dóminum tuum, ne forte8 túlerit eum spíritus Dómini, et projécerit eum in unum móntium, aut in unam vállium. Qui9 ait : Nolíte míttere10.

Coëgerúntque eum, donec acquiésceret, et díceret : Míttite11. Et misérunt quinquagínta viros : qui cum quæsīssent tribus diébus, non invenérunt12.

Et revérsi sunt ad eum13 : at ille habitábat in Jéricho, et dixit eis : Numquid non dixi vobis : Nolíte míttere ?

Dixérunt quoque viri civitátis ad Eliséum : Ecce habitátio civitátis hujus óptima est, sicut tu ipse dómine pérspicis : sed aquæ péssimæ sunt, et terra stérilis14.

At ille ait : Afférte mihi vas novum, et míttite in illud sal. Quod cum attulíssent,

Egréssus ad fontem aquárum, misit in illum sal, et ait : Hæc dicit Dóminus : Sanávi aquas has, et non erit ultra in eis mors, neque sterílitas15.

Sanátæ sunt ergo aquæ usque in diem hanc, juxta verbum Eliséi, quod locútus est.

Ascéndit autem inde in Bethel16 : cumque ascénderet per viam, púeri parvi egréssi sunt de civitáte, et illudébant ei, dicéntes : Ascénde, calve17, ascénde, calve.

Qui18 cum respexísset, vidit eos, et maledíxit eis in nómine Dómini : egressíque sunt duo ursi de saltu, et laceravérunt ex eis quadragínta duos púeros19.

Abiit autem inde in montem Carméli20, et inde revérsus est in Samaríam21.

1. Sous-entendu Elíam ascendéntem. – 2. Le char d’Israël et sa cavalerie, c’est-à-dire sa force ; les chariots de guerre et la cavalerie faisaient alors la force des armées. – 3. Eum (Elíam). – 4. En signe de deuil. – 5. Il retourne du côté du Jourdain. – 6. Etiam nunc, en ce moment même. – 7. Adoráre de ad os (manus), porter la main à la bouche en signe de respect ou d’affection, manière de saluer chez les Orientaux. – 8. (Térence) : Ne quis forte internúntius clam a mílite ad istam curset. – 9. Qui pour ille (Eliséus). – 10. Sous-entendu hos viros. – 11. Sous-entendu eos. – 12. Sous-entendu Elíam. – 13. Eum (Eliséum). – 14. Sous-entendu est. – 15. C’est-à-dire  : il n’y aura plus en elles de principe de mort et de stérilité, ou de ce qui faisait qu’elles rendaient la terre stérile, comme il est dit plus haut. – 16. Béthel, comme presque toutes les villes de Judée, était sur une hauteur. – 17. Les longs cheveux étant un ornement chez les Hébreux, la calvitie ne pouvait pas être en honneur. On voit ici qu’elle était reprochée comme une injure. – 18. Qui pour ille (Eliséus). – 19. Élisée agit ainsi : 1° Pour venger l’honneur du vrai Dieu insulté dans la personne de son prophète par des enfants idolâtres ; 2° pour punir les parents qui avaient si mal élevé leurs enfants ; qui peut-être leur avaient conseillé cette insulte. Apprenons à respecter les vieillards et à ne pas nous moquer des infirmes. – 20. Voyez [leçon LXXXVI, note 2](#t3086n02). – 21. Capitale de la Samarie, bâtie à quelque distance au nord-ouest de Jérusalem, dans une plaine très-fertile. Elle fut fondée par Amri, roi d’Israël ou des dix tribus séparées. Vous avez déjà vu ailleurs d’autres détails.

### Leçon XCVI.

Élisée multiplie l’huile d’une pauvre veuve qui peut ainsi payer ses débiteurs. Bons procédés d’une femme Sunamite à son égard.

Múlier autem quædam de uxóribus prophetárum clamábat ad Eliséum, dicens : Servus tuus vir meus mórtuus est, et tu nōsti1 quia servus tuus fuit timens Dóminum : et ecce créditor venit ut tollat duos fílios meos ad serviéndum sibi2.

Cui3 dixit Eliséus : Quid vis ut fáciam tibi ? Dic mihi, quid habes4 in domo tuā ? At illa respóndit : Non hábeo ancílla tua quidquam in domo meā, nisi parum ólei, quo ungar5.

Cui ait6 : Vade, pete mútuo ab ómnibus vicínis tuis vasa vácua non pauca.

Et ingrédere7, et claude óstium tuum, cum intrínsecus fúeris tu, et fílii tui : et mitte inde8 in ómnia vasa hæc : et cum plena fúerint, tolles9.

Ivit ítaque múlier, et clausit óstium super se, et super fílios suos : illi offerébant vasa, et illa infundébat10.

Cumque plena fuíssent vasa, dixit ad fílium suum : Affer mihi adhuc vas. Et ille respóndit : Non hábeo11. Stetítque óleum.

Venit autem illa, et indicávit hómini Dei. Et ille : Vade, inquit, vende óleum, et redde creditóri tuo : tu autem, et fílii tui, vívite de réliquo.

Facta est autem quædam dies, et transíbat Eliséus per Sunam12 : erat autem ibi múlier magna13, quæ ténuit eum ut coméderet panem : cumque frequénter inde14 transíret, divertébat ad eam ut coméderet panem.

Quæ15 dixit ad virum suum : Animadvérto quod vir Dei sanctus est iste16, qui transit per nos frequénter.

Faciámus ergo ei cœnáculum parvum, et ponámus ei in eo léctulum, et mensam, et sellam, et candelábrum, ut cum vénerit ad nos, máneat ibi.

Facta est ergo dies quædam, et véniens divértit in cœnáculum, et requiévit ibi.

Dixítque ad Gíezi púerum suum : Voca Sunamítidem istam. Qui17 cum vocāsset eam, et illa stetísset coram eo,

Dixit ad púerum suum : Lóquere ad eam : Ecce, sédule in ómnibus ministrāsti nobis, quid vis ut fáciam tibi ? numquid habes negótium, et vis ut loquar regi, sive príncipi milítiæ ? Quæ respóndit : In médio pópuli mei18 hábito.

Et ait : Quid ergo vult ut fáciam ei ? Dixítque Gíezi : Ne quæras : fílium enim non habet, et vir ejus senex est.

1. Pour novísti, de nosco. – 2. Autrefois les créanciers avaient droit de vendre comme esclaves ou de s’attribuer, en cette qualité, les débiteurs insolvables. Ce droit était également consacré par la loi romaine, qui permettait au créancier de disposer non-seulement des biens et de la liberté de son débiteur, mais encore de sa vie. – 3. Cui pour illi (mulíeri). – 4. Avec l’indicatif : Elóquere quid venísti (Plaute). Si quid in te peccávi (Cicéron). – 5. Il ne s’agit pas ici des onctions usitées chez les Juifs pour la coquetterie et la santé, mais de l’onction de la sépulture, également usitée parmi eux. Je vais bientôt mourir de faim, il ne me reste qu’un peu d’huile pour oindre mon corps. – 6. Cui pour illi (mulíeri), ait (Eliséus). – 7. Sous-entendez domum tuam. – 8. Inde, de là, c’est-à-dire de l’huile dont il vient d’être parlé. Les auteurs païens rapportent aussi inde aux choses, et non pas seulement aux lieux : Ex avarítiā erúmpat audácia necésse est : inde ómnia scélera gignúntur (Cicéron). – 9. Sous-entendu ea. – 10. Sous-entendu óleum. – 11. Sous-entendu vas ; je n’en ai pas. – 12. Sunam ou Surem, ville de la Galilée méridionale, dans la tribu d’Issachar, au pied du mont Hermon. – 13. Magna, considérable par ses biens ou sa naissance. – 14. Inde, ensuite, à partir de la première fois. Jam inde a princípio hujus impérii (Cicéron). – 15. Quæ pour illa (múlier). – 16. Voyez [leçon XIV, note 10](#t3014n10). – 17. Qui (puer). – 18. Riche et puissante, et vivant au milieu de son peuple et par conséquent de sa parenté, elle n’avait pas besoin de protection.

### Leçon XCVII.

Élisée prédit à la Sunamite qu’elle aura un fils ; ce fils étant venu à mourir, la mère désolée accourt vers le prophète.

Præcépit ítaque ut vocáret eam : quæ cum vocáta fuísset, et stetísset ante óstium,

Dixit ad eam : In témpore isto, et in hāc eādem horā1, si vita comes fúerit, habébis in útero fílium. At illa respóndit : Noli quæso dómine mi, vir Dei, noli mentíri ancíllæ tuæ.

Et múlier péperit fílium, in témpore et in horā eādem quā díxerat Eliséus.

Crevit autem puer. Et cum esset quædam dies, et egréssus īsset ad patrem suum, ad messóres,

Ait patri suo : Caput meum dóleo, caput meum dóleo2. At ille dixit púero3 : Tolle, et duc eum ad matrem suam.

Qui cum tulísset, et duxísset eum ad matrem suam, pósuit eum illa super génua sua usque ad merídiem, et mórtuus est.

Ascéndit autem, et collocávit eum super léctulum hóminis Dei, et clausit óstium : et egréssa,

Vocávit virum suum4, et ait : Mitte mecum, óbsecro5, unum de púeris, et ásinam, ut excúrram usque ad hóminem Dei, et revértar.

Qui6 ait illi : Quam ob causam vadis ad eum ? hódie non sunt Caléndæ, neque Sábbatum7. Quæ respóndit : Vadam.

Stravítque ásinam, et præcépit púero8 : Mina, et própera9, ne mihi moram fácias in eúndo : et hoc age quod præcípio tibi.

Profécta est ígitur, et venit ad virum Dei in montem Carméli10 : cumque vidísset eam vir Dei e contra11, ait ad Gíezi púerum suum : Ecce Sunamítis illa12.

Vade ergo in occúrsum ejus, et dic ei : Recténe ágitur13 circa te, et circa virum tuum, et circa fílium tuum ? Quæ respóndit : Recte14.

Cumque venísset ad virum Dei in15 montem, apprehéndit pedes ejus : et accéssit Gíezi ut amovéret eam. Et ait homo Dei : Dimítte illam : ánima enim ejus in amaritúdine est, et Dóminus celávit a me, et non indicávit mihi.

Quæ16 dixit illi : Numquid petívi fílium a dómino meo17 ? numquid non dixi tibi : Ne illúdas me ?

Et ille ait ad Gíezi : Accínge lumbos tuos, et tolle báculum meum in manu tuā, et vade. Si occúrrerit tibi homo, non salútes eum18 : et si salutáverit te quíspiam, non respóndeas illi : et pones báculum meum super fáciem púeri.

1. Après une année écoulée. – 2. Cette répétition indique les plaintes réitérées de l’enfant, et la vivacité de sa douleur. Dóleo se construit également avec a et l’ablatif, ou avec l’accusatif : Dóleo ab óculis, doles ab ægritúdine (Plaute). Pes dolet, dolent óculi ; diu dolent tália úlcera (Cicéron). De quā nihil dólitus est nisi mortem (Ap. Grut.). – 3. Ici puer a un autre sens et signifie serviteur. – 4. Vous voyez de nouveau l’origine de notre locution populaire : son homme, pour son mari. – 5. Obsecro témoigne de la soumission respectueuse que cette femme avait pour son mari. – 6. Qui pour ille (vir ejus). – 7. Ces jours-là, les Juifs se réunissaient dans la synagogue, ou allaient entendre les prophètes et les docteurs de la loi. – 8. Au serviteur qui l’accompagnait. – 9. Pour Mina própere. – 10. Il y avait à peu près dix lieues entre Sunam et le mont Carmel. Voir [leçon LXXXVI, note 2](#t3086n02). – 11. Sous-entendu veniéntem, venant vis-à-vis ou droit à lui. Fit vox quátuor déntibus e contra pósitis (Fulgence). – 12. Illa veut dire que je connais, qui m’a si bien accueilli, etc. – 13. Est-il bien fait, tout se passe-t-il bien en ce qui vous concerne, vous et votre mari ? – 14. Sous-entendu ágitur. – 15. In, sur. Les païens disaient également : In áliquam rem dícere, parler sur un sujet. – 16. Quæ pour illa (múlier). – 17. Expression de respectueuse politesse. – 18. Manière de faire entendre à son serviteur qu’il ne devait point s’arrêter.

### Leçon XCVIII.

Élisée ressuscite le fils de la Sunamite, adoucit des fruits amers et multiplie des pains d’orge dans une famine.

Porro mater púeri ait : Vivit Dóminus, et vivit ánima tua1 non dimíttam te. Surréxit ergo2, et secútus est eam.

Gíezi autem præcésserat ante eos3, et posúerat báculum super fáciem púeri, et non erat vox, neque sensus4 : reversúsque est in occúrsum ejus5, et nuntiávit ei, dicens : Non surréxit puer.

Ingréssus est ergo Eliséus domum6, et ecce puer mórtuus jacébat in léctulo ejus7 :

Ingressúsque clausit óstium super se, et super púerum, et orávit8 ad Dóminum.

Et ascéndit9, et incúbuit super púerum : posuítque os suum super os ejus, et óculos suos super óculos ejus, et manus suas super manus ejus : et incurvávit se10 super eum, et calefácta est caro púeri.

At ille revérsus11, deambulávit in domo, semel huc atque illuc12 : et ascéndit13, et incúbuit super eum14 : et oscitávit puer sépties, aperuítque óculos.

At ille15 vocávit Gíezi, et dixit ei : Voca Sunamítidem hanc. Quæ vocáta, ingréssa est ad eum. Qui ait : Tolle fílium tuum.

Venit16 illa, et córruit ad pedes ejus, et adorávit super terram17 : tulítque fílium suum, et egréssa est.

Et Eliséus revérsus est in Gálgala. Erat autem fames in terrā, et fílii prophetárum habitábant coram eo18, dixítque uni de púeris suis : Pone ollam grandem, et coque pulméntum fíliis prophetárum.

Et egréssus est unus19 in agrum ut collígeret herbas agréstes : invenítque quasi vitem silvéstrem, et collégit ex eā colocýnthidas agri20, et implévit pállium suum, et revérsus concídit in ollam21 pulménti22 : nesciébat enim quid esset.

Infudérunt23 ergo sóciis, ut coméderent : cumque gustāssent de coctióne, clamavérunt, dicéntes : Mors24 in ollā vir Dei. Et non potuérunt comédere.

At ille, Afférte, inquit, farínam. Cumque tulíssent, misit25 in ollam, et ait : Infúnde turbæ26, ut cómedant27. Et non fuit ámplius quidquam amaritúdinis in ollā.

Vir autem quidam venit de Baalsálisā28 déferens viro Dei panes primitiárum29, vigínti panes hordeáceos, et fruméntum novum in perā suā. At ille30 dixit : Da pópulo31, ut cómedat,

Respondítque ei miníster ejus : Quantum est hoc, ut appónam centum viris ? Rursum ille ait : Da pópulo, ut cómedat : hæc32 enim dicit Dóminus : Cómedent, et supérerit.

Pósuit33 ítaque coram eis34 : qui35 comedérunt, et supérfuit juxta verbum Dómini.

1. Formule de serment qui répond à : J’en jure par Dieu et votre vie. – 2. Eliséus. – 3. Ovide a dit aussi : Vidi præcédere longam ante pedes umbram. – 4. Sous-entendu ei (púero defúncto). – 5. C’est-à-dire Élisée dont il vient d’être question. – 6. Domus ne prend habituellement pas de préposition ; elle est d’ailleurs dans ingréssus. – 7. Ejus, de lui, Élisée. – 8. Régime logique : Orávit, c’est-à-dire, diréxit os ad Dóminum. – 9. Sous-entendu super léctulum. – 10. Il se courba, pour se rapetisser et se proportionner à la taille de l’enfant. Cette action d’Élisée nous représente au naturel l’incarnation de notre Seigneur, qui pour nous sauver, nous ressusciter, s’est fait enfant, s’est rapetissé jusqu’à notre mesure ; et en revêtant notre chair a mis en quelque sorte sa bouche sur notre bouche, ses mains sur nos mains, ses pieds sur nos pieds. Notre Seigneur n’avait pas besoin de tous ces moyens pour opérer ses miracles : une parole lui suffisait. On voit ici la différence entre celui qui agit par sa propre puissance et celui qui agit en vertu d’une puissance déléguée ; la différence entre la loi nouvelle et la loi de grâce. – 11. Sous-entendu e léctulo, étant descendu du lit. – 12. Construisez ainsi : Semel huc et semet íllico, ce qui veut dire qu’il parcourut la chambre deux fois en changeant de direction. – 13. Sous-entendu de nouveau super léctulum. – 14. Eum (púerum). – 15. Ille (Eliséus). – 16. Venit veut dire qu’elle s’approcha. – 17. Elle le salua en se prosternant jusqu’à terre. On peut sous-entendre prona. – 18. Devant lui, dans le même lieu que lui. – 19. Unus (de púeris), un des serviteurs. – 20. Hébraïsme, agri pour agréstes. – 21. Concídit in ollam signifie qu’il les coupait de manière que les morceaux tombaient dans la marmite. – 22. Olla pulménti, le pot du ragoût, le pot-au-feu. – 23. Infudérunt (púeri). Ce verbe signifie verser d’un vase dans un autre, ou servir. – 24. Sous-entendu est. – 25. Sous-entendu farínam, comme après tulíssent. – 26. Le prophète s’adresse à un seul serviteur : Turbæ (filiórum prophetárum). – 27. Le pluriel à cause du collectif turba. – 28. Baalsalisa ou Salisa, ou Salissa, petite ville de la tribu de Benjamin, au nord-ouest de Jérusalem, à 15 milles de Diospolis. On mettait Baal devant le nom d’un grand nombre de villes où l’on adorait cette divinité. – 29. Sous-entendu nempe, savoir. – 30. Ille (Eliséus). – 31. Pópulus a ici le même sens que turba dans le verset précédent. Il signifie ici les enfants et les disciples des prophètes ; Ce miracle prélude à celui de la multiplication des pains par notre Seigneur. – 32. Hæc (verba). – 33. Pósuit (puer). – 34. Le pluriel eis, à cause du collectif pópulus. – 35. Qui pour illi, les enfants des prophètes.

### Leçon XCIX.

Le roi d’Israël se désole de ce que le roi de Syrie lui écrit d’avoir à guérir Naaman de la lèpre ; Élisée le tire d’embarras.

Náaman princeps milítiæ regis Sýriæ, erat vir magnus1 apud dóminum suum, et honorátus : per illum enim dedit Dóminus salútem Sýriæ : erat autem vir fortis et dives, sed leprósus.

Porro de Sýriā egréssi fúerant latrúnculi2, et captívam dúxerant de terrā Israël puéllam párvulam, quæ erat in obséquio uxóris Náaman,

Quæ3 ait ad dóminam suam : Utinam fuísset4 dóminus meus ad prophétam qui est in Samaríā : profécto curāsset5 eum a leprā, quam habet.

Ingréssus est ítaque Náaman ad dóminum suum6, et nuntiávit ei, dicens : Sic et sic locúta est puélla de terrā Israël.

Dixítque ei rex Sýriæ : Vade, et mittam lítteras ad regem Israël. Qui7 cum proféctus esset, et tulísset secum decem talénta argénti, et sex míllia áureos, et decem mutatória vestimentórum8,

Détulit lítteras ad regem Israël,9 in hæc verba : Cum accéperis epístolam hanc, scito quod míserim ad te Náaman servum meum, ut cures eum a leprā suā.

Cumque legísset rex Israël lítteras, scidit vestiménta sua10, et ait : Numquid Deus ego sum, ut occídere possim, et vivificáre, quia iste misit11 ad me, ut curem hóminem a leprā suā ? animadvértite12, et vidéte quod occasiónes quærat advérsum me.

Quod13 cum audīsset Eliséus vir Dei, scidísse vidélicet regem Israël vestiménta sua, misit14 ad eum, dicens : Quare scidísti vestiménta tua ? véniat15 ad me, et sciat esse prophétam in Israël.

1. Magnus n’a pas rapport à la taille, mais à la position de Naaman. – 2. Soldat et voleur étaient autrefois synonymes. – 3. Quæ pour illa (puélla). – 4. Vous voyez là l’origine du verbe être employé dans le sens d’aller, de se rendre à ou vers. Ce n’est point un hébraïsme, car il n’y a point de verbe dans le texte hébreu. – 5. Curāsset pour curavísset (prophéta) eum (dóminum meum). – 6. Le maître de Naaman était le roi de Syrie. – 7. Qui pour ille (Naaman). – 8. Dix tuniques et dix manteaux. Mutatória (negótia), des choses de rechange en fait de vêtements, pour mutatória vestiménta, des habits de rechange, comme porte l’hébreu ; or, des habits de rechange sont des habits à la fois propres et neufs, qu’on prend quand on quitte les vieux et les sales. Mutatória se prend comme substantif et signifie encore habits de rechange. On trouve aussi dans les auteurs païens mutatórium Cǽsaris, pour indiquer le lieu où César changeait de vêtements, ou changeait d’air. – 9. Sous-entendu scriptas, conçues en ces termes. – 10. C’était alors la manière d’exprimer son deuil ou sa douleur. – 11. Sous-entendu epístolam ou lítteras. – 12. Il s’adresse à ceux qui sont autour de lui, à ses courtisans. – 13. Quod pour illud. – 14. Sous-entendu núntium ou púerum. – 15. Sous-entendu Naaman ou Syrus.

### Leçon C.

Élisée dit à Naaman de se laver dans les eaux du Jourdain ; le Syrien s’y refuse d’abord, s’y décide enfin et est guéri de sa lèpre. Il retourne pour témoigner sa reconnaissance au prophète qui refuse tous ses présents.

Venit ergo Náaman cum equis et cúrribus, et stetit ad óstium domūs Eliséi :

Misítque ad eum Eliséus núntium, dicens : Vade, et laváre sépties in Jordáne, et recípiet sanitátem caro tua, atque mundáberis.

Irátus Náaman recedébat, dicens : Putábam quod egrederétur ad me1, et stans2 invocáret nomen Dómini Dei sui, et tángeret manu suā locum lepræ, et curáret me.

Numquid non melióres sunt Abana3 et Pharphar4, flúvii Damásci, ómnibus aquis Israël, ut laver in eis, et munder ? Cum ergo vertísset se, et abíret indígnans,

Accessérunt ad eum servi sui, et locúti sunt ei : Pater, et si5 rem grandem dixísset tibi prophéta, certe fácere6 debúeras : quanto magis7 quia nunc dixit tibi : Laváre, et mundáberis ?

Descéndit8, et lavit9 in Jordáne sépties juxta sermónem viri Dei, et restitúta est caro ejus, sicut caro púeri párvuli, et mundátus est.

Reversúsque ad virum Dei cum univérso comitátu suo, venit, et stetit coram eo, et ait : Vere scio quod non sit álius Deus in univérsā terrā, nisi tantum in Israël. Obsecro ítaque ut accípias benedictiónem10 a servo tuo.

At ille respóndit : Vivit Dóminus, ante quem sto, quia non accípiam11. Cumque vim fáceret12, pénitus non acquiévit13.

Dixítque Náaman : Ut vis14 : sed, óbsecro, concéde mihi servo tuo, ut tollam onus duórum burdónum de terrā : non enim fáciet15 ultra servus tuus holocáustum aut víctimam diis aliénis, nisi Dómino.

Hoc autem solum est, de quo deprecéris Dóminum pro servo tuo, quando ingrediétur dóminus meus templum Remmon16, ut adóret, et illo inniténte super manum meam17, si adorávero in templo Remmon, adoránte eo in eódem loco, ut18 ignóscat mihi Dóminus servo tuo pro hāc re.

1. Sous-entendu Eliséus ou prophéta. – 2. Les anciens priaient debout. – 3. Abana, rivière de Syrie qui coule près de Damas. – 4. Pharphar, branche du Chrusorrhoar, qui arrose également les environs de Damas. – 5. Soit qu’on réunisse ces deux conjonctions ou qu’on les laisse séparées, le sens est toujours : même si, encore que, quand même. – 6. Sous-entendu hanc rem. – 7. Sous-entendu debes. – 8. Sous-entendu Naaman. – 9. Dans le sens passif et sans régime, les auteurs profanes emploient le verbe laváre pour se baigner : Pisces ego credo, qui usque dum vivunt, lavant (Plaute). Lavánti regi dícitur nuntiátum hostes adésse (Tite-Live). – 10. Benedíctio pour múnera, effets palpables des bénédictions, effets de l’attachement et de la bienveillance. Ainsi dans Sulpice-Sévère : Dicens benedictiónem (donum) illíus mínime respuéndam. – 11. Sous-entendu benedictiónem. – 12. Sous-entendu Naaman. – 13. (Eliséus ou prophéta). – 14. Sous-entendu fiat. – 15. Voyez p.146, [leçon LXXXVI, note 5](#t3086n05). – 16. Remmon ou Rommono, ancienne idole des Syriens, que l’on croit généralement être le Soleil. – 17. La main pour le bras, la partie pour le tout. – 18. Ut répété comme il nous arrive souvent de répéter que après de longues phrases incidentes.

### Leçon CI.

Giézi, serviteur d’Élisée, court après Naaman, en obtient les présents qu’a refusés son maître et est puni de la lèpre.

Qui1 dixit ei : Vade in pace. Abiit ergo ab eo elécto terræ témpore2.

Dixítque Gíezi puer viri Dei : Pepércit dóminus meus Náaman Syro isti, ut non accíperet3 ab eo4 quæ áttulit : vivit Dóminus, quia curram post eum, et accípiam ab eo áliquid.

Et secútus est5 Gíezi post tergum Náaman : quem cum vidísset ille curréntem ad se, desíliit de curru in occúrsum ejus, et ait : Recténe sunt ómnia ?

Et ille ait : Recte ; dóminus meus misit me ad te, dicens : Modo venérunt ad me duo adolescéntes de monte Ephraim6, ex fíliis prophetárum : da eis7 taléntum argénti, et vestes mutatórias dúplices.

Dixítque Náaman : Mélius est ut accípias duo talénta. Et coégit eum8 ligavítque duo talénta argénti in duóbus saccis, et duplícia vestiménta, et impósuit9 duóbus púeris suis, qui et portavérunt coram eo.

Cumque venísset jam vésperi, tulit de manu eórum, et repósuit in domo, dimisítque viros, et abiérunt.

Ipse autem ingréssus10, stetit coram dómino suo. Et dixit Eliséus : Unde venis Gíezi ? Qui respóndit : Non ivit servus tuus quoquam.

At ille ait : Nonne cor meum11 in præsénti12 erat, quando revérsus est homo de curru suo13 in occúrsum tuī ? Nunc14 ígitur accepísti argéntum, et accepísti vestes, ut emas olivéta, et víneas, et oves, et boves, et servos, et ancíllas.

Sed et15 lepra Náaman adhærébit tibi, et sémini tuo, usque in sempitérnum. Et egréssus est16 ab eo leprósus quasi nix.

1. Qui pour ille (Eliséus). Naaman ne demande qu’à se baisser pour la commodité du roi lorsque celui-ci adorera l’idole ; Élisée lui en accorde la permission : voilà tout. – 2. Pour dire : un mille ou une lieue de chemin. Le temps est mis là pour l’espace ; nous disons de même une ou deux heures de marche, pour une ou deux lieues de chemin. – 3. Pour ne point accepter, pour non accipiéndo. – 4. Sous-entendu múnera. – 5. Sous-entendu iter. – 6. Grande montagne qui s’étendait en partie dans la tribu d’Ephraïm et en partie dans celle de Benjamin. – 7. Eis, pour eux. – 8. Il le contraignit par ses instances. – 9. Sous-entendu ea negótia ou múnera qu’il faut aussi sous-entendre dans le verset suivant. – 10. Il entra où était Élisée. – 11. Le cœur pour l’esprit. – 12. Pour præsens. – 13. Sous-entendu delápsus, après être descendu de son char. – 14. Nunc, pour lors, alors. – 15. Et, aussi. – 16. Giézi.

### Leçon CII.

Élisée fait nager une hache sur les eaux, et découvre au roi d’Israël les embûches du roi de Syrie.

Dixérunt autem fílii prophetárum ad Eliséum : Ecce locus, in quo habitámus coram te, angústus est nobis1.

Eámus usque ad Jordánem, et tollant sínguli2 de silvā matérias síngulas3, ut ædificémus nobis ibi locum ad habitándum. Qui dixit : Ite.

Et ait unus ex illis : Veni ergo et tu cum servis tuis. Respóndit : Ego véniam4.

Et ábiit cum eis. Cumque veníssent ad Jordánem, cædébant ligna.

Accidit autem, ut cum unus matériam succidísset, cáderet ferrum secúris in aquam : exclamavítque ille, et ait : Heu ! heu ! heu ! dómine mi, et hoc ipsum5 mútuo accéperam.

Dixit autem homo Dei : Ubi cecidit ? At ille monstrávit ei locum. Præcídit ergo lignum, et misit illuc : natavítque ferrum,

Et ait : Tolle. Qui exténdit manum, et tulit illud6.

Rex autem Sýriæ pugnábat contra Israël, consiliúmque íniit cum servis suis, dicens : In loco illo et illo7 ponámus insídias.

Misit ítaque vir Dei ad regem Israël, dicens : Cave ne tránseas in8 locum illum : quia ibi Syri in insídiis sunt.

Misit ítaque rex Israël ad locum quem díxerat ei9 vir Dei, et præoccupávit eum, et observávit se ibi non semel neque bis.

Conturbatúmque est cor regis Sýriæ pro hāc re : et convocátis servis suis10, ait : Quare non indicátis mihi quis próditor meī sit apud regem Israël ?

Dixítque unus servórum ejus : Nequáquam11, dómine mi rex, sed Eliséus prophéta, qui est in Israël, índicat regi Israël ómnia verba quæcúmque locútus fúeris in conclávi tuo.

Dixítque eis : Ite, et vidéte ubi sit : ut mittam12, et cápiam eum. Annuntiaverúntque ei, dicéntes : Ecce in Dothan13.

1. Nobis, pour nous. – 2. Sous-entendu ex nobis. – 3. Matérias síngulas, des matériaux particuliers. – 4. Vénio signifie également venir et aller. – 5. Et, car, hoc ipsum (ferrum). – 6. Tous ces miracles d’Élisée et d’Élie rentrent admirablement dans le plan général de la Providence, pour la préparation du règne de notre Seigneur. D’une part, les habitants du royaume d’Israël n’avaient pas cessé d’être les descendants d’Abraham et des patriarches si aimés de Dieu. En considération des pères, le Seigneur multiplie les prodiges, afin de ramener à lui les enfants prévaricateurs. Chaque miracle leur dit : Vos dieux ne sont que des idoles ; le seul vrai Dieu, celui que prêche Élisée, celui au nom duquel il opère tant de prodiges, est le Dieu de vos pères, le Dieu qu’on adore à Jérusalem. D’autre part, les Israélites devaient être un jour emmenés en captivité, au milieu des nations infidèles ; et cela tout à la fois en punition de leurs iniquités et pour être les missionnaires de la vérité. Mais, pour faire connaître la vérité, c’est-à-dire le vrai Dieu et ses oracles, il fallait les empêcher de tomber complètement dans l’idolâtrie. C’est ainsi que dans la vie de l’ancien peuple, tout tend à préparer le nouveau. Ce point de vue est la vraie philosophie de l’histoire des temps antérieurs à la venue du Messie. – 7. Le premier illo est pour hoc, en ce lieu-ci et en ce lieu-là, ici et là. – 8. In signifie par. – 9. Nous disons également : il envoya au lieu que lui avait dit, etc. – 10. Ablatif absolu. – 11. Sous-entendu próditor est inter tuos, le traître n’est pas parmi vos gens ou parmi vos conseillers ; personne ne vous trahit. – 12. Sous-entendu mílites. – 13. Ou Dothaïn, ville aux environs de Samarie.

### Leçon CIII.

Le roi de Syrie envoie des soldats pour prendre Élisée ; celui-ci les conduit dans les murs de Samarie où ils sont bien traités d’après les conseils du prophète.

Misit ergo illuc equos et currus, et robur exércitūs1 : qui2 cum veníssent nocte, circumdedérunt civitátem.

Consúrgens autem dilúculo miníster viri Dei, egréssus vidit exércitum in circúitu civitátis, et equos et currus : nuntiavítque ei, dicens : Heu ! heu ! heu ! dómine mi, quid faciémus ?

At ille respóndit : Noli timére : plures enim nobíscum sunt3, quam cum illis.

Cumque orāsset Eliséus, ait : Dómine, áperi óculos hujus, ut vídeat. Et apéruit Dóminus óculos púeri, et vidit : et ecce mons plenus4 equórum, et cúrruum igneórum, in circúitu Eliséi.

Hostes vero descendérunt ad eum : porro Eliséus orávit ad Dóminum, dicens : Pércute, óbsecro, gentem hanc cæcitáte. Percussítque eos Dóminus5, ne vidérent, juxta verbum Eliséi.

Dixit autem ad eos Eliséus : Non est hæc via, neque ista est cívitas6 : sequímini me, et osténdam vobis virum quem quǽritis, Duxit ergo eos in Samaríam :

Cumque ingréssi fuíssent in Samaríam, dixit Eliséus : Dómine áperi óculos istórum, ut vídeant. Aperuítque Dóminus óculos eórum, et vidérunt se esse in médio Samaríæ.

Dixítque rex Israël ad Eliséum, cum vidísset eos7 : Numquid percútiam8 eos, pater mi ?

Et ille ait : Non percúties : neque enim cepísti eos gládio et arcu tuo, ut percútias : sed pone panem et aquam coram eis, ut cómedant et bibant, et vadant ad dóminum suum.

Appositáque est eis cibórum magna præparátio, et comedérunt et bibérunt, et dimísit eos, abierúntque ad dóminum suum, et ultra non venérunt latrónes Sýriæ9 in terram Israël.

1. La force, c’est-à-dire l’élite de son armée. – 2. Qui pour illi, c’est-à-dire les cavaliers, ceux qui conduisaient les chars, et la troupe d’élite. – 3. Sous-entendu mílites. – 4. Sous-entendu erat. – 5. Sous-entendu cæcitáte. – 6. Construisez : Hæc via non est (via) ; ista cívitas non est (cívitas) ; après les deux membres de phrase, sous-entendez quam quǽritis, que vous cherchez. Le prophète ayant résolu de ne se montrer à eux qu’à Samarie, leur dit avec vérité ce n’est pas ici le chemin qui conduit à la ville où vous verrez Élisée. – 7. Toujours hostes ou Sýrios. – 8. Pour interfíciam ou cónteram. – 9. Latrónes pour mílites ; nous avons vu latrúnculi au commencement de la leçon XCIX. Toutefois, le sens indique ici qu’il s’agit de soldats en petites troupes, comme les voleurs ; car les Syriens vinrent encore attaquer le royaume d’Israël ; mais avec de grandes armées, comme nous le verrons dans la leçon suivante. Nous avons dit que latrónes et mílites avaient autrefois le même sens ; cela venait de l’habitude où l’on était de piller et de dévaster les pays conquis.

### Leçon CIV.

Siège de Samarie ; grande famine ; le roi d’Israël veut faire périr Élisée.

Factum est autem post hæc1, congregávit Bénadad2, rex Sýriæ, univérsum exércitum suum, et ascéndit3, et obsidébat Samaríam.

Factáque est fames magna in Samaríā : et támdiu obséssa est, donec4 venundarétur caput ásini octogínta argénteis5, et quarta pars cabi6 stércoris columbárum quinque argénteis.

Cumque rex Israël transíret per murum, múlier quædam exclamávit ad eum, dicens : Salva me dómine mi rex.

Qui ait : Non te salvat Dóminus : unde te possum salváre ? de áreā, vel de torculári7 ? Dixítque ad eam rex : Quid tibi vis8 ? Quæ respóndit :

Múlier ista dixit mihi : Da fílium tuum, ut comedámus eum hódie, et fílium meum comedémus cras.

Cóximus ergo fílium meum, et comédimus. Dixíque ei die álterā : Da fílium tuum, ut comedámus eum. Quæ9 abscóndit fílium suum.

Quod cum audīsset rex, scidit vestiménta sua, et transíbat per murum. Vidítque omnis pópulus cilícium, quo vestítus erat ad carnem intrínsecus.

Et ait rex : Hæc mihi fáciat Deus, et hæc addat, si stéterit caput Eliséi fílii Saphat super ipsum hódie.

Eliséus autem sedébat in domo suā, et senes sedébant cum eo. Præmísit ítaque virum : et ántequam veníret núntius ille, dixit10 ad senes : Numquid scitis quod míserit fílius homicídæ11 hic, ut præcidátur caput meum ? vidéte ergo, cum vénerit núntius, cláudite óstium, et non sinátis eum introíre : ecce enim sónitus pedum dómini ejus post eum est.

Adhuc illo loquénte eis, appáruit núntius, qui veniébat ad eum. Et ait : Ecce12, tantum malum a Dómino est13 : quid ámplius expectábo a Dómino14 ?

1. Sous-entendu negótia ; sous-entendez également hoc avant factum est et traduisez ainsi : Voici ce qui arriva ensuite. – 2. Bénadad. Il y eut deux rois de ce nom. Celui-ci est Bénadad II, fils de Bénadad I. Il fit la guerre à Achab, roi d’Israël, qui le força à demander la paix. Douze ans après, il revint attaquer Joram, fils et successeur d’Achab. C’est de cette expédition qu’il s’agit dans ce passage. – 3. Ce verbe montre que la Palestine était plus élevée que la Syrie. – 4. Támdiu donec, si longtemps que. – 5. L’argénteus valait, comme le sicle. – 6. Le cabus contenait 1 litre 134 ; c’est de cabus que vient le mot cabas. – 7. Sous-entendu Num te possum salváre de, etc., pour dire : Est-ce à manger ou à boire que tu demandes ? Puis-je te sauver avec l’aire ou avec le pressoir, c’est-à-dire, en te donnant du pain qu’on prépare dans l’aire, ou de la boisson qu’on prépare dans le pressoir ? Je ne puis te donner ni à boire ni à manger. – 8. Sous-entendu me fácere. – 9. Quæ pour illa (múlier), comme plus haut. – 10. Eliséus. – 11. Achab, père de Joram, avait consenti à la mort de Naboth. Míserit, sous-entendez sicárium. – 12. Vous voyez. – 13. Immíssum est. – 14. Les interprètes pensent que le roi arriva aussitôt que l’envoyé, et que c’est lui qui parle ici en personne, comme semblent le prouver les versets suivants.

### Leçon CV.

Élisée promet une grande abondance pour le lendemain ; des lépreux viennent annoncer la fuite des Syriens.

Dixit autem Eliséus : Audíte1 verbum Dómini : Hæc dicit Dóminus : In témpore2 hoc cras módius símilæ uno statére erit3, et duo módii hórdei statére4 uno, in portā Samaríæ.

Respóndens unus de dúcibus, super cujus manum5 rex incumbébat, hómini Dei ait : Si Dóminus fécerit étiam cataráctas6 in cœlo, numquid póterit esse quod lóqueris ? Qui7 ait : Vidébis óculis tuis, et inde non cómedes.

Quátuor ergo viri erant leprósi juxta intróitum portæ : qui8 dixérunt ad ínvicem : Quid9 hic esse vólumus10 donec moriámur ?

Sive íngredi voluérimus civitátem, fame moriémur : sive mansérimus hic, moriéndum nobis est : veníte ergo, et transfugiámus ad castra Sýriæ ; si pepércerint nobis, vivémus : si autem occídere volúerint11, nihilóminus moriémur.

Surrexérunt ergo vésperi, ut venírent ad castra Sýriæ12. Cumque veníssent ad princípium13 castrórum Sýriæ, nullum ibídem reperérunt.

Síquidem14 Dóminus sónitum audíre fécerat in castris Sýriæ, cúrruum15, et equórum, et exércitūs plúrimi : dixerúntque ad ínvicem : Ecce mercéde condúxit16 advérsum nos rex Israël reges Hethæórum17 et Ægyptiórum, et venérunt super nos.

Surrexérunt ergo, et fugérunt in ténebris, et dereliquérunt tentória sua, et equos et ásinos, in castris, fugerúntque18, ánimas tantum suas salváre cupiéntes.

Igitur cum veníssent leprósi illi19 ad princípium castrórum, ingréssi sunt unum tabernáculum, et comedérunt, et bibérunt : tulerúntque inde argéntum, et aurum, et vestes, et abiérunt, et abscondérunt20 : et rursum revérsi sunt ad áliud tabernáculum, et inde simíliter auferéntes21 abscondérunt.

Dixerúntque ad ínvicem : Non recte fácimus : hæc enim dies boni núntii est22. Si tacuérimus, et noluérimus nuntiáre usque mane, scéleris23 arguémur : veníte, eámus, et nuntiémus in aulā regis.

Cumque veníssent ad portam civitátis, narravérunt eis24, dicéntes : Ivimus ad castra Sýriæ, et nullum ibídem repérimus hóminem, nisi25 equos et ásinos alligátos, et fixa tentória.

1. Le prophète s’adresse à tous ceux qui étaient autour de lui. – 2. Tempus, pour hora ou moméntum. – 3. Tous les jours nos marchands disent de même : ceci est d’un franc, cela de deux, etc. – 4. Le statère avait la même valeur que le sicle. – 5. Nous avons déjà vu plus haut manus pour bráchium, dans la même circonstance. – 6. Sous-entendu fruménti. – 7. Qui pour ille (Eliséus). – 8. Qui pour illi (leprósi). – 9. Sous-entendu propter, pourquoi. – 10. Que faisons-nous ici ? pourquoi restons-nous ici ? – 11. Sous-entendu nos. – 12. Pour Syrórum. – 13. Ad princípium, au commencement, à l’entrée, aux abords. Chez les Romains on appelait princípia le lieu du camp où se trouvaient le prétoire, les tentes des tribuns et le conseil des officiers supérieurs. – 14. Síquidem, puisque, vu que. – 15. Cúrruum et les mots qui suivent sont les régimes de sónitum. – 16. Mercéde condúxit, il a loué, il a pris comme auxiliaires. – 17. Descendants de Heth, second fils de Chanaan ; ils habitaient aux environs d’Hébron. – 18. Répétition du verbe pour attirer l’attention du lecteur sur cette fuite miraculeuse. – 19. Illi, ceux dont il est question plus haut. – 20. Sous-entendu ea spólia, ou quod tulérunt. – 21. Sous-entendu supelléctilem ou spólia. – 22. Sous-entendu dies ; construisez : Hæc dies est dies, etc. – 23. Sous-entendu crímine, de l’accusation de crime. – 24. Sous-entendu qui ibi erant, ou custódias agébant. – 25. C’est comme s’il y avait : Et nous n’avons pas trouvé âme qui vive, si ce n’est, etc.

### Leçon CVI.

On s’empare du camp des Syriens ; mort du général incrédule, selon la prédiction du prophète.

Iérunt ergo portárii, et nuntiavérunt in palátio regis intrínsecus1.

Qui2 surréxit nocte, et ait ad servos suos : Dico vobis quid fécerint nobis Syri : Sciunt quia fame laborámus, et idcírco egréssi sunt de castris, et látitant in agris, dicéntes : Cum egréssi fúerint de civitáte, capiémus eos vivos, et tunc civitátem íngredi potérimus.

Respóndit autem unus servórum ejus : Tollámus quinque equos qui remansérunt in urbe (quia ipsi tantum sunt in univérsā multitúdine Israël, álii enim consúmpti sunt) et mitténtes3 exploráre potérimus.

Adduxérunt ergo duos equos, misítque4 rex in castra Syrórum, dicens5 : Ite, et vidéte.

Qui6 abiérunt post eos7 usque ad Jordánem : ecce autem omnis via plena erat véstibus et vasis quæ projécerant Syri cum turbaréntur : reversíque núntii indicavérunt regi.

Et egréssus pópulus dirípuit castra Sýriæ : factúsque est módius símilæ statére uno, et duo módii hórdei statére uno, juxta verbum Dómini.

Porro rex ducem illum, in cujus manu incumbébat, constítuit ad portam : quem8 conculcávit turba in intróitu portæ, et mórtuus est, juxta quod locútus fúerat vir Dei, quando descénderat rex ad eum.

1. C’est-à-dire qu’ils pénétrèrent jusque dans les appartements intérieurs, ne respectant aucune consigne. – 2. Qui pour ille (rex). – 3. Sous-entendu eos (equos). – 4. Même note que la précédente. – 5. Sous-entendu equítibus, à ceux qui montaient ces chevaux. – 6. Qui pour illi (équites). – 7. Eos (hostes ou Syros). – 8. Quem pour illum (ducem). Vous pouvez voir par là que Dieu ne perdait pas de vue les tribus séparées, et qu’il ne cessait point de les rappeler à lui, tantôt en les châtiant, tantôt en leur envoyant des prophètes, tantôt en faisant éclater parmi elles les merveilles de sa puissance.

### Leçon CVII.

Élisée prédit la mort de Bénadad et les maux que fera souffrir aux Israélites Hazaël, son successeur.

Venit quoque Eliséus Damáscum, et Bénadad rex Sýriæ ægrotábat : nuntiaverúntque1 ei, dicéntes : Venit vir Dei huc.

Et ait rex ad Hazaël : Tolle tecum múnera, et vade in occúrsum viri Dei, et cónsule Dóminum per eum, dicens : Si evádere pótero de infirmitáte meā hāc ?

Ivit ígitur Hazaël in occúrsum ejus2, habens secum múnera, et ómnia bona3 Damásci, ónera4 quadragínta camelórum. Cumque stetísset coram eo, ait : Fílius tuus5 Bénadad rex Sýriæ misit me ad te, dicens : Si sanári pótero de infirmitáte meā hāc6 ?

Dixítque ei Eliséus : Vade, dic ei : Sanáberis : porro osténdit mihi Dóminus quia morte moriétur7.

Stetítque8 cum eo, et conturbátus est usque ad suffusiónem vultūs9 : flevítque vir Dei.

Cui10 Hazaël ait : Quare dóminus meus flet ? At ille dixit : Quia scio quæ factúrus sis fíliis Israël mala. Civitátes eórum munítas igne succéndes, et júvenes eórum interfícies gládio, et párvulos eórum elídes, et prægnántes dívides.

Dixítque Hazaël : Quid enim sum servus tuus canis11, ut fáciam rem istam magnam ? Et ait Eliséus : Osténdit mihi Dóminus te regem Sýriæ fore.

1. Souvenez-vous de la règle dicunt, áiunt, ferunt, etc. – 2. Ejus (viri Dei). – 3. Pour ex ómnibus bonis, sous-entendu áliquid. – 4. Onera est attiré à l’accusatif par múnera et bona auxquels il se rapporte. – 5. Expression de soumission et de respect : fílius, parce qu’il s’agit d’un roi ; autrement, il y aurait servus. – 6. C’est ici un régime logique que vous justifiez sans peine en décomposant le verbe sanári qui veut dire sanus fíeri ; et les bons auteurs païens disent sanus esse ab áliquā re. Ego sanus ab illis (Horace). Sanus fiet ex eo morbo (Caton). – 7. On peut sous-entendre áliter… qu’il mourra certainement d’une autre manière : Hazaël devait l’étouffer. – 8. Eliséus ou prophéta. – 9. L’état que présente le visage, quand on a une grande envie de pleurer. – 10. Cui pour illi, à l’homme de Dieu. – 11. Construisez : Ego canis, servus tuus, quid sum ? Canis, expression de mépris.

### Leçon CVIII.

Jéhu, sacré roi d’Israël, tue de sa main Joram, et fait tuer Ochozias et Jézabel.

Conjurávit1 ergo Jehu2 fílius Josáphat, fílii Namsi, contra Joram : porro obséderat Ramoth Gálaad3, ipse et omnis Israël, contra4 Hazaël regem Sýriæ.

Et revérsus fúerat ut curarétur in Jézrahel5 propter vúlnera, quia percússerant eum Syri, præliántem contra Hazaël regem Sýriæ. Dixítque Jehu : Si placet vobis, nemo egrediátur prófugus de civitáte, ne vadat, et núntiet6 in Jézrahel.

Et ascéndit7, et proféctus est in Jézrahel : Joram enim ægrotábat ibi, et Ochozías8 rex Juda descénderat9 ad visitándum Joram.

Et ait Joram10 : Junge currum. Junxerúntque currum ejus, et egréssus est Joram rex Israël, et Ochozías rex Juda11, sínguli in cúrribus suis12, egressíque sunt in occúrsum Jehu, et invenérunt eum in agro Naboth Jezrahelítæ.

Cumque vidísset Joram Jehu, dixit : Pax13 est Jehu ? At ille respóndit : Quæ pax ? adhuc fornicatiónes14 Jézabel matris tuæ, et venefícia ejus multa vigent15.

Convértit16 autem Joram manum suam, et fúgiens ait ad Ochozíam : Insídiæ, Ochozía.

Porro Jehu teténdit arcum manu, et percússit Joram inter scápulas : et egréssa est sagítta per cor ejus, statímque córruit in curru suo.

Dixítque Jehu ad Bádacer ducem : Tolle, prójice eum in agro Naboth Jezrahelítæ : mémini enim quando ego et tu sedéntes in curru sequebámur Achab patrem hujus, quod Dóminus onus hoc leváverit17 super eum dicens :

Si non18 pro sánguine Naboth, et pro sánguine filiórum ejus, quem vidi heri, ait Dóminus, reddam tibi19 in agro isto, dicit Dóminus. Nunc ergo tolle, et prójice eum in agrum, juxta verbum Dómini.

Venítque Jehu in Jézrahel. Porro Jézabel, intróitu ejus audíto, depínxit óculos suos stíbio, et ornávit caput suum, et respéxit per fenéstram

Ingrediéntem Jehu per portam, et ait : Numquid pax potest esse Zambri20, qui interfécit dóminum suum ?

Levavítque Jehu fáciem suam ad fenéstram, et ait : Præcipitáte eam deórsum ; et præcipitavérunt eam, aspersúsque est sánguine páries21, et equórum úngulæ conculcavérunt eam.

Cumque introgréssus esset22, ut coméderet, biberétque, ait : Ite, et vidéte maledíctam illam23, et sepelíte eam : quia fília regis est.

Cumque īssent24 ut sepelírent eam, non invenérunt nisi calváriam25, et pedes, et summas manus.

Reversíque nuntiavérunt ei. Et ait Jehu : Sermo Dómini est, quem locútus est per servum suum Elíam Thesbíten26, dicens : In agro Jézrahel cómedent canes carnes Jézabel.

Et erunt carnes Jézabel sicut stercus super fáciem terræ in agro Jézrahel, ita ut prætereúntes dicant : Hǽccine est illa Jézabel ?

1. Les bons auteurs païens disent aussi conjuráre sans régime. Inter nos conjurávimus (Plaute). Simul omne tumúltu conjúrat trépido Látium (Virgile). – 2. Jéhu, capitaine des gardes de Joram, roi d’Israël, tua ce prince d’un coup de flèche, et s’empara du trône. La suite du texte vous donnera les détails de son histoire. – 3. Ramoth ou Ramath Galaad, ville de Palestine, dans la tribu de Gad. C’est près de là que mourut Achab et que Jéhu se fit couronner roi d’Israël. – 4. Sous-entendez bellum gerens contra. – 5. Jezrahel, ville de la tribu de Juda, à l’ouest de Scythopolis, où périt Jézabel. – 6. Sous-entendu suis, à ses gens. Sous-entendu quod factum est, c’est-à-dire que les principaux officiers de l’armée l’avaient élu pour roi, ainsi qu’il est dit dans son histoire. – 7. Sous-entendu in currum. – 8. Ochozias, roi de Juda, appelé aussi Azarías et Joachaz, était le dernier des fils de Joram et d’Athalie. Ayant succédé à son père, l’an 885 avant Jésus-Christ, il se joignit à Joram, roi d’Israël, son oncle, pour faire la guerre à Hazaël, roi de Syrie. Il prit la fuite devant Jéhu et fut tué par ses ordres. – 9. Descénderat fait allusion à la position inférieure de Jezrahel, relativement à Jérusalem. – 10. Sous-entendu púeris, ses serviteurs. Il est dit, dans l’histoire, que la sentinelle, placée sous les murailles, avait aperçu Jéhu qui venait avec sa troupe. – 11. Sous-entendu egréssus est. – 12. Sous-entendu ambo. – 13. Sous-entendu ne quam affers ? est-ce la paix que vous apportez ? – 14. Les crimes honteux. – 15. Vigent, ont toute leur puissance, tout leur effet. – 16. Convértit marque ici le mouvement du cocher qui tire les rênes d’un côté pour changer de direction. – 17. Hébraïsme, pour dire : a annoncé ce malheur. – 18. Formule de serment. On peut sous-entendre mendax hábear, que je sois accusé de mensonge si, etc. – 19. Sous-entendez ultiónem, si je ne me venge pas de toi. – 20. Zamri ou Zambri, général de la cavalerie d’Ela, roi d’Israël, ayant assassiné son roi dans un festin, à Thersa, usurpa la couronne, l’an 928 avant J.-C. ; mais Amri, autre général d’Ela, proclamé roi par l’armée, poursuivit, Zamri et l’assiégea dans Tharsa. Zamri s’enferma dans son palais, et s’y brûla avec toute sa famille. Son règne ne dura que sept jours. Le nom de Zamri devint chez les Juifs synonyme de traître, comme celui de Judas chez les chrétiens. C’est le sens qu’il a dans la bouche de Jézabel ; ce qui était fort imprudent de sa part. Traduisez : Peut-on espérer la paix de celui qui comme Zamri a tué son maître ? – 21. Par l’effet de la chute, le sang de Jézabel rejaillit contre le mur de la maison. – 22. Sous-entendez palátium. – 23. Voyez ce qu’est devenue cette malheureuse. – 24. Īssent pour ivíssent. – 25. Calvária pour calva, crâne. – 26. Voyez plus haut l’histoire d’Élie.

### Leçon CIX.

Athalie, à la nouvelle de la mort de son fils, fait mettre à mort toute la famille royale. Joas échappe à sa fureur ; il est proclamé roi ; Athalie est tuée par ses soldats.

Athalía vero mater Ochozíæ, videns mórtuum fílium suum1, surréxit, et interfécit omne semen régium.

Tollens autem Jósaba fília regis Joram, soror Ochozíæ, Joas fílium Ochozíæ, furáta est2 eum de médio filiórum regis qui interficiebántur, et nutrícem ejus de triclínio3 : et abscóndit eum a fácie Athalíæ4, ut non interficerétur.

Erátque5 cum eā sex annis clam in domo Dómini : porro Athalía regnávit super terram6.

Anno autem séptimo misit7 Joíada, et assúmens centuriónes et mílites, introdúxit8 ad se in templum Dómini, pepigítque cum eis fœdus : et adjúrans eos9 in domo Dómini, osténdit eis fílium regis :

Et præcépit illis, dicens : Iste est sermo10 : quem fácere debétis :

Duæ partes e vobis, custódiant excúbias domūs Dómini, circa regem11.

Et vallábitis eum, habéntes arma in mánibus vestris : si quis autem ingréssus fúerit septum12 templi, interficiátur.

Et fecérunt centuriónes, juxta ómnia quæ præcéperat eis Joíada sacérdos : et assuméntes sínguli viros suos, venérunt ad Joíadam sacerdótem.

Qui dedit eis hastas, et arma regis David, quæ erant in domo Dómini.

Et stetérunt sínguli habéntes arma in manu suā, a parte templi dexterā, usque ad partem sinístram altáris et ædis13, circum regem.

Produxítque fílium regis14, et pósuit super eum15 diadéma, et testimónium16 : fecerúntque eum regem, et unxérunt : et plaudéntes manu, dixérunt : Vivat rex !

1. Voyez [leçon CVIII, note 20](#t3008n20). – 2. C’est-à-dire qu’elle l’enleva furtivement comme ce que l’on vole. – 3. Pecúniam ex templo (Quintilien). Aurum e Capitólio (Suétone). Triclínium, salle où il y avait des lits sur lesquels trois personnes pouvaient manger, couchées à la manière antique. – 4. Pour dire loin de la présence. – 5. Erat (Joas) pour fuit. – 6. Terra, dans l’Écriture, signifie souvent la terre par excellence, la terre promise de la Palestine. – 7. Misit, sous-entendu emissários. Misit et assúmens, pour misit ad assuméndum. – 8. Sous-entendu eos. – 9. Les suppliant de rester fidèles ou de prêter leur concours. – 10. Sermo pour mandátum. – 11. Le jeune roi Joas. – 12. L’enceinte. – 13. C’est-à-dire jusqu’à la partie gauche de l’autel et au-delà. – 14. C’est-à-dire le fils du dernier roi légitime. – 15. Super eum, pour super caput avec diadéma, et sous-entendez inter manus avec testimónium. – 16. Testimónium, le livre de la Loi, témoignage de l’alliance divine et des volontés du Seigneur. Quand un nouveau roi était reconnu et installé sur son trône. les prêtres lui présentaient le livre du Deutéronome.

### Leçon CX.

Suite du même sujet.

Audívit autem Athalía vocem pópuli curréntis : et ingréssa ad turbas in templum Dómini,

Vidit regem stantem super tribúnal juxta morem, et cantóres et tubas prope eum, omnémque pópulum terræ1 lætántem, et canéntem tubis : et scidit vestiménta sua, clamavítque : Conjurátio, conjurátio.

Præcépit autem Joíada centuriónibus, qui erant super2 exércitum, et ait eis : Edúcite eam extra septa templi, et quicúmque eam secútus fúerit3, feriátur gládio. Díxerat enim sacérdos : Non occidátur4 in templo Dómini.

Imposuerúntque ei manus5, et impegérunt eam per viam intróitūs equórum, juxta palátium, et interfécta est ibi.

Pépigit ergo Joíada fœdus inter Dóminum, et inter regem, et inter pópulum, ut esset pópulus Dómini, et inter regem et pópulum6.

Ingressúsque est omnis pópulus terræ templum Baal, et destruxérunt aras ejus, et imágines contrivérunt válide : Mathan quoque sacerdótem Baal occidérunt coram altári. Et pósuit sacérdos7 custódias in domo Dómini.

Tulítque centuriónes, et Ceréthi et Pheléthi legiónes8, et omnem pópulum terræ9, deduxerúntque regem de domo Dómini : et venérunt per viam portæ scutariórum in palátium, et sedit super thronum regum.

Lætatúsque est omnis pópulus terræ, et cívitas conquiévit : Athalía autem occísa est gládio in domo regis.

Septémque annórum erat Joas, cum regnáre cœpísset.

1. Pour dire une grande multitude. Vous savez déjà ce qu’il faut penser de terra dans ces sortes de locutions. – 2. Pour prǽerant. – 3. Pour dire la défend ou se déclare pour elle. – 4. Sous-entendu Athalía. – 5. Ces mots ont un autre sens que dans le Nouveau Testament : ils signifient ici mettre la main dessus pour arrêter. – 6. Triple alliance entre Dieu et le roi, entre Dieu et le peuple, et entre le peuple et le roi. – 7. Le prêtre par excellence, le grand prêtre. – 8. Nous avons vu dans l’histoire de David que ces légions étaient celles qui formaient la garde royale. – 9. C’est-à-dire tous les habitants du pays.

### Leçon CXI.

Élisée prédit au roi d’Israël qu’il triomphera des Syriens ; il meurt et ressuscite un homme après sa mort.

Eliséus autem ægrotábat infirmitáte, quā et mórtuus est : descendítque ad eum Joas rex Israël, et flebat coram eo, dicebátque : Pater mi, pater mi, currus Israël, et auríga ejus1.

Et ait Eliséus : Affer arcum, et sagíttas. Cumque attulísset ad eum arcum, et sagíttas,

Dixit ad regem Israël : Pone manum tuam super arcum. Et cum posuísset ille manum suam, superpósuit Eliséus manus suas mánibus regis,

Et ait : Aperi fenéstram orientálem. Cumque aperuísset, dixit Eliséus : Jace sagíttam. Et jecit. Et ait Eliséus :2 Sagítta salútis Dómini, et sagítta salútis contra Sýriam : percutiésque Sýriam3 in Aphec4, donec consúmas eam.

Et ait : Tolle sagíttas. Qui5 cum tulísset, rursum dixit6 ei : Pércute jáculo terram. Et cum percussísset tribus vícibus, et stetísset,

Irátus est7 vir Dei contra eum, et ait : Si percussísses quínquies, aut séxies, sive sépties, percussísses Sýriam usque ad consumptiónem : nunc autem tribus vícibus percúties eam.

Mórtuus est ergo Eliséus, et sepeliérunt8 eum. Latrúnculi9 autem de Moab venérunt in terram10 in ipso anno.

Quidam autem sepeliéntes hóminem, vidérunt latrúnculos, et projecérunt cadáver in sepúlcro Eliséi. Quod11 cum tetigísset ossa Eliséi, revíxit homo, et stetit super pedes suos.

Igitur Hazaël rex Sýriæ afflíxit Israël cunctis diébus Jóachaz12.

Et misértus est Dóminus eórum13 et revérsus est ad eos propter pactum suum, quod habébat cum Abraham, et Isaac, et Jacob : et nóluit dispérdere eos, neque projícere pénitus, usque in præsens tempus14.

Mórtuus est autem Hazaël rex Sýriæ, et regnávit Bénadad fílius ejus pro eo.

Porro Joas fílius Jóachaz tulit urbes de manu Bénadad fílii Hazaël, quas túlerat de manu Jóachaz patris sui jure prǽlii, tribus vícibus percússit eum Joas, et réddidit civitátes15 Israël.

1. Proverbe pour dire espérance et force. – 2. Pour hæc sagítta est sagítta, etc. – 3. Sýria pour Syros. – 4. Aphec, ville de Judée, dans la tribu d’Aser et vers le nord. Autre du même nom, nommée aussi Asphaque, en Syrie, contre Héliopolis et Byblos, célèbre par un temple et un oracle de Vénus. – 5. Qui pour ille (rex). – 6. (Eliséus). – 7. Irátus est ne veut pas dire que le prophète se mit réellement en colère, mais qu’il parut s’y mettre et qu’il parla comme s’il l’eût été. – 8. Vous savez comment la particule on s’exprime en latin. – 9. Ici latrúnculi peut être pris dans son sens propre. – 10. Terram, le pays. – 11. Quod pour illud (cadáver). – 12. Joachaz, fils de Jéhu, roi d’Israël, succéda à son père, l’an 856 avant J.-C., et régna 17 ans. S’étant, comme son prédécesseur, abandonné à l’idolâtrie, il fut maudit de Dieu et vaincu par Hazaël, roi de Syrie (839 avant J.-C.). Il mourut cette même année et eut Joas pour successeur. – 13. Eórum, à cause du collectif Israël. – 14. Au temps où écrivait l’auteur du IV° livre des Rois ; ce qui prouve qu’il était contemporain. – 15. Sous-entendu suas. Israël est au datif.

### Leçon CXII.

Théglathphalasar emmène une partie des dix tribus en captivité ; le reste est emmené par Salmanasar ; Dieu venge ainsi son culte outragé, et pourvoit à la préparation de l’Évangile.

In diébus Pháceë1 regis Israël venit Theglathphálasar2 rex Assur3, et cepit Aion4, et Abel-Domum5, Máacha6 et Jánoë7, et Cedes8, et Asor9, et Gálaad10, et Galilǽam11, et univérsam terram Néphthali12 ; et tránstulit eos in Assýrios.

Conjurávit autem13, et teténdit insídias Oseë14 fílius Ela15 contra Pháceë fílium Romelíæ16, et percússit eum, et interfécit.

Anno duodécimo Achaz17 regis Juda, regnávit Oseë fílius Ela in Samaríā super Israël novem annis.

Fecítque malum coram Dómino : sed non18 sicut reges Israël, qui ante eum fúerant.

Contra hunc ascéndit19 Salmánasar20 rex Assyriórum, et factus est ei Oseë servus, reddebátque illi tribúta.

Cumque deprehendísset rex Assyriórum Oseë21,22 quod rebelláre nitens misísset núntios ad Sua23 regem Ægýpti, ne præstáret tribúta regi Assyriórum, sicut síngulis annis sólitus erat, obsédit eum, et vinctum misit in cárcerem.

Pervagatúsque est omnem terram24 : et ascéndens Samaríam, obsédit eam tribus annis.

Anno autem nono Oseë, cepit rex Assyriórum Samaríam, et tránstulit Israël25 in Assýrios : posuítque eos in Hala, et in Habor26 juxta flúvium Gozan27, in civitátibus Medórum28.

Factum est enim, cum peccāssent fílii Israël Dómino29 Deo suo, qui edúxerat eos de terrā Ægýpti, de manu30 Pharaónis regis Ægýpti, coluérunt deos aliénos.

Et adolébant ibi incénsum super aras in31 morem géntium, quas transtúlerat32 Dóminus a fácie eórum : fecerúntque verba33 péssima irritántes Dóminum.

Et cum Dóminum cólerent34, diis quoque suis serviébant juxta consuetúdinem géntium, de quibus transláti fúerant Samaríam35 :

Fúerunt ígitur gentes istæ timéntes quidem Dóminum, sed nihilóminus et idólis suis serviéntes : nam et fílii eórum, et nepótes, sicut fecérunt patres sui, ita fáciunt usque in præséntem diem.

1. Phacée, fils de Romélie et général des troupes de Phacéia, roi d’Israël, conspira contre lui, le tua et régna à sa place (768 avant J.-C.). Son règne, comme celui de son prédécesseur, ne fut qu’une longue suite d’injustices et d’impiétés. Il fut détrôné par Osée, fils d’Ela, vers l’an 735 avant J.-C., après avoir gouverné pendant vingt ans le royaume d’Israël. – 2. Théglathphalasar, nommé aussi Thilgam, célèbre roi d’Assyrie, succéda à Phul, l’an 768 avant J.-C., et alla 15 ans plus tard porter secours à Achaz, roi de Juda, lorsque celui-ci était assiégé par Razin et Phacée, rois de Syrie et d’Israël. Théglathphalasar les attaqua avec tant d’avantage qu’il détruisit le royaume de Syrie et une partie de celui d’Israël. Achaz lui donna en récompense les trésors du temple de Jérusalem. Ce prince mourut l’an 729 avant J.-C., et eut pour successeur son fils Salmanasar. – 3. Le père du peuple pour le peuple lui-même ; Assur pour Assyriens. Assur, second fils de Sem, habita d’abord les plaines de Sennaar, en Babylonie. Chassé par Nemrod, il alla s’établir à l’est du Tigre, vers 2640 avant J.-C., et donna ou laissa à ce pays le nom d’Assur ou Assyrie. – 4. Aïon ou Ahion, ville de la tribu d’Ephraïm. – 5. Abel-Domum, c’est-à-dire Abel-Beth (Domus étant la traduction de Beth) Le vrai nom est Abel-Beth-Maaca ou Maïm, ville de la tribu de Nephthali, à l’ouest du lac de Génésareth. – 6. Maacha ou Beth-Maachath, contrée de la Syrie, comprise dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. – 7. Janoé ou Janaé, ville de la tribu d’Ephraïm, sur les frontières de la demi-tribu occidentale de Manassé. – 8. Cédès, ville de la tribu de Nephthali, au milieu des montagnes. Autre ville du même nom dans la tribu d’Issachar. – 9. Asor ou Azor, ancienne ville de Palestine, dans la haute-Galilée, comprise ensuite dans la tribu de Nephthali, sur le petit Jourdain. – 10. Contrée orientale de la Palestine, sur les confins de laquelle se trouvaient les montagnes du même nom. – 11. Galilée, célèbre contrée de la Palestine, bornée au nord par le Léonte et le mont Liban ; au sud par le torrent de Kison, et à l’est par le Jourdain. Elle comprenait les tribus d’Aser, d’Issachar et Nephthali. On la divisait ordinairement en deux parties : l’une, au nord, s’appelait Galilée supérieure, et l’autre, au sud, Galilée intérieure. – 12. La plus septentrionale des tribus situées en-deçà du Jourdain. Elle occupait une partie de la Galilée intérieure, le long du Jourdain, depuis sa source jusqu’au lac de Génésareth. Japhath et Hébron en étaient les villes principales. – 13. Voyez [leçon CVIII, note 1](#t3008n01). – 14. Osée, dernier roi d’Israël, fils d’Ela, conspira contre Phacée, roi d’Israël, le tua, et s’empara de son royaume, l’an 729 avant J.-C. Mais, ayant refusé de paver le tribut à Salmanasar, roi d’Assyrie, ce prince alla assiéger Samarie où était renfermé Osée, et s’en rendit maître après un siège de trois ans (721 avant J.-C.). Voyez le reste dans le texte. – 15. Ela, roi d’Israël, fils de Baasa, succéda à son père, l’an 930 avant J.-C. Il fut assassiné la seconde année de son règne par Zamri, un de ses officiers, comme nous l’avons dit plus haut. – 16. Romélie, père de Phacée, roi d’Israël, non autrement connu. – 17. Fils et successeur de Joathan, il éleva des autels aux faux dieux, leur sacrifia son propre fils, et donna à Théglathphalasar, son allié, tout l’or du temple de Jérusalem. – 18. Sous-entendu fecit malum. – 19. Il ne fit pas comme les autres, pour dire qu’il les surpassa. – 20. Salmanasar ou Salmanazar, roi d’Assyrie, succéda à son père, l’an 727 avant J.-C. Ce prince subjugua la Samarie, et imposa un tribut à Osée, roi d’Israël. Vous verrez dans la suite du texte les autres détails de son histoire. – 21. Osee est à l’accusatif. Quand il eut surpris Osée. – 22. Sous-entendu in eo, en ce que, etc. – 23. Non autrement connu. – 24. Tout le pays, tout le royaume d’Israël. – 25. Israël pour Israëlítas. – 26. Villes des Mèdes, non autrement connues. – 27. Rivière de Médie. Il y avait une autre rivière et une ville du même nom en Palestine, dans la tribu de Juda. – 28. Mèdes, habitants de la Médie, célèbre contrée de l’Asie, bornée au Nord par la mer Caspienne, au Sud par la Perse, à l’Est par l’Hyrcanie et la Scythie, et à l’Ouest par l’Arménie. Elle s’appelait primitivement Arie ; elle tire son nom de Madaï, fils de Japheth. – 29. Pour in ou contra Dóminum. – 30. La main pour le pouvoir ou la puissance, ce qui se trouve très-souvent dans les bons auteurs païens : Mulíeres damnátas cognátis, aut in quorum manu essent, tradébant (Tite-Live). Heu ! non sunt in nostra manu ! (Cicéron). – 31. In, selon, suivant. – 32. Avait enlevées, fait disparaître. – 33. Verba pour negótia. Il y a une grande philosophie de langage dans ce mot verbum pour negótium. Il est certain que la parole est la chose elle-même, l’âme de la chose, qui n’est que l’effet ou la réalisation de la parole. Image de Dieu, l’homme est tout entier dans ses œuvres par son verbe, en sorte qu’on peut dans un sens dire de la parole humaine ce qui est dit du Verbe éternel : Per quem, ómnia facta sunt ; in quo ómnia constant. – 34. Lorsqu’ils adoraient, même en adorant le Seigneur. – 35. Le roi d’Assyrie avait envoyé des colons de divers pays pour habiter les villes de Samarie. Samaría est pris ici pour le royaume d’Israël.

### Leçon CXIII.

Le roi Ézéchias se distingue par sa piété et son zèle contre l’idolâtrie ; il paie tribut au roi d’Assyrie.

Anno tértio Oseë fílii Ela regis Israël, regnávit Ezechías fílius Achaz regis Juda.

Et adhǽsit Dómino, et non recéssit a vestígiis ejus, fecítque mandáta ejus, quæ præcéperat Dóminus Móysi.

Ipse percússit Philisthǽos usque ad Gazam1, et omnes términos eórum, a turre custódum usque ad civitátem munítam2.

Misit autem rex Assyriórum Tharthan, et Rábsaris, et Rabsácen, de Lachis3 ad regem Ezechíam, cum manu4 válidā, Jerúsalem : qui cum ascendíssent, venérunt Jerúsalem, et stetérunt juxta aquædúctum piscínæ superióris, quæ est in viā Agrifullónis5.

Vocaverúntque6 regem : egréssus est autem ad eos Elíacim fílius Helcíæ, præpósitus domūs7, et Sobna scriba, et Jóahe fílius Asaph a commentáriis.

Dixítque ad eos Rábsaces : Loquímini Ezechíæ : Hæc dicit rex magnus, rex Assyriórum : Quæ est ista fidúcia, quā níteris ?

Fórsitan inīsti8 consílium ut prǽpares te ad prǽlium. In quo confídis, ut áudeas rebelláre ?

An speras in báculo arundíneo atque confrácto Ægýpto9, super quem, si incubúerit homo, comminútus10 ingrediétur manum ejus, et perforábit eam ? sic est Phárao11 rex Ægýpti, ómnibus12 qui confídunt in se.

Quod si dixéritis mihi : In Dómino Deo nostro habémus fidúciam : nonne iste est, cujus ábstulit Ezechías excélsa13 et altária : et præcépit Judæ et Jerúsalem : Ante altáre hoc adorábitis in Jerúsalem ?

Dixérunt autem Elíacim fílius Helcíæ, et Sobna, et Jóahe, Rabsáci : Precámur ut loquáris nobis servis tuis Syríace, síquidem intellígimus hanc linguam : et non loquáris nobis Judáice, audiénte pópulo, qui est super murum ?

Respondítque eis Rábsaces, dicens : Numquid ad dóminum tuum, et ad te misit me dóminus meus, ut lóquerer sermónes hos, et non pótius ad viros, qui sedent super murum14.

1. Grande ville de Phénicie, au sud d’Ascalon, à peu de distance de la mer et du torrent de Sihor. Elle appartint d’abord aux Philistins, puis aux Juifs, enfin aux Perses, auxquels Alexandre l’enleva après un long siège. – 2. C’est-à-dire depuis les simples postes ou stations militaires jusqu’aux plus grandes places fortifiées. – 3. Ville de la tribu de Juda, vers le sud. – 4. Manus, multitude, troupe, surtout de soldats, comme l’emploient les auteurs profanes. – 5. Agrifúllo, le champ du foulon. – 6. (Duces Assýrii). – 7. De la maison par excellence, de la maison du roi ; on peut sous-entendre régiæ, royale. – 8. Pour inivísti. – 9. Construisez : In Ægýpto báculo, etc. – 10. Comminútus (báculus). – 11. Phárao, nom commun aux rois d’Égypte, comme César aux empereurs romains. – 12. Omnibus, pour tous ceux qui. – 13. Sous-entendu fana ou loca. – 14. C’est-à-dire, à tous les défenseurs de la ville, réduits déjà à la dernière extrémité. On voit par ce verset que les généraux assyriens n’étaient pas forts sur la théologie mosaïque.

### Leçon CXIV.

Suite du même sujet.

Stetit ítaque Rábsaces, et exclamávit voce magnā Judáice, et ait : Audíte verba regis magni, regis Assyriórum.

Hæc dicit rex : Non vos sedúcat Ezechías : non enim póterit erúere vos de manu meā.

Neque fidúciam vobis tríbuat super Dóminum, dicens : Eruens1 liberábit nos Dóminus, et non tradétur cívitas hæc in manu regis Assyriórum.

Nolíte audíre Ezechíam. Hæc enim dicit rex Assyriórum : Fácite mecum quod vobis est útile, et egredímini ad me2 : et cómedet unusquísque de víneā suā3, et de ficu suā ; et bibétis aquas de cistérnis vestris4 :

Donec véniam, et tránsferam vos in terram, quæ símilis est terræ vestræ, in terram fructíferam, et fértilem vini5, terram panis et vineárum, terram olivárum, et ólei ac mellis, et vivétis, et non moriémini. Nolíte audíre Ezechíam, qui vos décipit, dicens : Dóminus liberábit nos.

Numquid liberavérunt dii géntium terram suam de manu regis Assyriórum ?

Ubi est deus Emath6, et Arphad7 ? ubi est deus Sephárvaïm8, Ana9, et Ava10 ? Numquid liberavérunt11 Samaríam de manu meā ?

Quinam illi sunt in univérsis diis terrárum, qui eruérunt regiónem suam de manu meā, ut possit erúere Dóminus Jerúsalem de manu meā ?

Tácuit ítaque pópulus, et non respóndit ei quidquam12 : síquidem13 præcéptum regis accéperant, ut non respondérent ei.

Venítque Elíacim fílius Helcíæ, præpósitus domūs, et Sobna scriba, et Jóahe fílius Asaph a commentáriis, ad Ezechíam, scissis véstibus, et nuntiavérunt ei verba Rabsácis.

1. Sous-entendu e perículo ; hébraïsme. – 2. Laconisme, pour egredímini de civitáte et veníte ad me. – 3. Pour de fructu víneæ suæ. Même remarque pour les mots suivants. – 4. C’est-à-dire, vous ne serez point troublés, vous jouirez d’une paix profonde. – 5. Après fértilis, on met indifféremment le génitif ou l’ablatif. – 6. Place forte de la tribu de Nephthali, sur la limite septentrionale de la Judée. – 7. Ville dont l’emplacement est inconnu. – 8. Ville située dans les montagnes de Séphar. – 9. Peut-être la même qu’Amath, ville de la tribu d’Ephraïm. – 10. Inconnu. – 11. Sous-entendu ii dii, ces dieux. – 12. Non quidquam, non quelque chose, rien. – 13. Síquidem, car.

### Leçon CXV.

Ézéchias a recours au prophète Isaïe qui le rassure ; 185 000 Assyriens sont frappés de mort.

Quæ1 cum audīsset Ezechías rex, scidit vestiménta sua, et opértus est sacco, ingressúsque est domum Dómini.

Et misit Elíacim præpósitum domūs, et Sobnam scribam, et senes de sacerdótibus, opértos saccis, ad Isaíam2 prophétam fílium Amos3.

Qui4 dixérunt : Hæc dicit Ezechías : Dies tribulatiónis, et increpatiónis, et blasphémiæ, dies iste5.

Dixítque eis Isaías : Hæc dicétis dómino vestro : Hæc dicit Dóminus : Noli timére a fácie sermónum6, quos audīsti, quibus blasphemavérunt púeri7 regis Assyriórum me.

Ecce, ego immíttam ei spíritum8, et áudiet núntium, et revertétur in terram suam, et dejíciam eum gládio9 in terrā suā.

Revérsus est ergo Rábsaces, et invénit regem Assyriórum expugnántem Lobnam10. Et misit núntios ad Ezechíam, dicens :

Hæc dícite Ezechíæ regi Juda : Non te sedúcat Deus tuus, in quo habes fidúciam : neque dicas : Non tradétur Jerúsalem in manus regis Assyriórum.

Tu enim ipse audīsti11 quæ fecérunt reges Assyriórum univérsis terris12, quómodo vastavérunt eas ; num ergo solus póteris liberári ?

Itaque cum accepísset Ezechías lítteras de manu nuntiórum, et legísset eas, ascéndit in domum Dómini, et expándit eas coram Dómino.

Et orávit in conspéctu ejus dicens : Dómine Deus Israël, qui sedes super chérubim, tu es Deus solus regum ómnium terræ, tu fecísti cœlum et terram :

Inclína aurem tuam, et audi : áperi Dómine óculos tuos, et vide : audi ómnia verba Sennácherib, qui misit ut exprobráret nobis Deum vivéntem.

Nunc ígitur Dómine Deus noster, salvos nos fac de manu ejus, ut sciant ómnia regna terræ, quia tu es Dóminus Deus solus.

Factum est ígitur in nocte illā, venit ángelus Dómini, et percússit in castris Assyriórum centum octogínta quinque míllia13. Cumque dilúculo surrexísset14, vidit ómnia córpora mortuórum : et recédens ábiit,

Et revérsus est Sennácherib15 rex Assyriórum, et mansit in Niníve16.

Cumque adoráret in templo Nesroch17 deum suum, Adrámelech et Sárasar fílii ejus percussérunt eum gládio, fugerúntque in terram Armeniórum18, et regnávit Asarháddon19 fílius ejus pro eo.

1. Quæ pour illa (verba). – 2. Isaïe ou Ésaïe, le premier des quatre grands prophètes, de la race royale de David. il prophétisa depuis l’an 781 jusqu’à l’an 735 avant J.-C. – 3. Amos, père d’Isaïe. On croit qu’il était frère d’Amasias, roi de Juda. – 4. Qui pour illi (Éliacim, Sobna, et senes). – 5. Construisez : Dies iste est dies, etc. – 6. Au bruit des discours. – 7. Les serviteurs, pour les gens. – 8. La cause pour l’effet, l’esprit pour le dessein, la pensée. – 9. Je l’abattrai, je le ferai périr par le glaive. – 10. Lobes, Labna ou Labana, ville de la tribu de Juda. – 11. Negótia ou mala. – 12. Terris pour regnis ou pópulis. – 13. Sous-entendu hóminum. – 14. Sous-entendu rex Assyriórum. – 15. Fils de Salmanasar, roi d’Assyrie, il succéda à son père, l’an 714 avant J.-C. Il envahit la Judée, parce qu’Ézéchias, roi de Juda, refusait de payer le tribut auquel Théglathphalasar avait soumis Achar, son prédécesseur. Après avoir accordé la paix au prix de 30 talents d’or et de 300 d’argent, il n’en continua pas moins les hostilités ; mais Dieu le punit de cette perfidie et de ses blasphèmes. Le texte donne la suite de son histoire. – 16. Ninive ou Ninus, ville capitale de l’Assyrie, sur le bord oriental du Tigre, au confluent du Lyrus avec ce fleuve, au Nord-Ouest de Babylone. Cette ville, l’une des plus anciennes du monde, fut bâtie par Nemrod ou par Assur, sous un nom qui n’a pas été conservé. Le nom de Ninive lui vient de Ninus qui, longtemps après sa fondation, l’embellit et la fortifia. Ses murs, hauts de 100 pieds, étaient d’une telle épaisseur qu’on pouvait aisément y faire passer trois chevaux de front. Nous aurons occasion de revenir sur son histoire. – 17. Nesroch, dieu des Assyriens. – 18. Arméniens, habitants de l’Arménie, grande contrée de l’Asie, dont les limites étaient l’Euphrate à l’Est, le Tigre au Sud, l’Assyrie et l’Atropatène à l’Ouest, l’Albanie et l’Ibérie au Nord. Elle était coupée en trois parties par l’Araxe et l’Euphrate. – 19. Asarhaddon et Assaraddon, fils et successeur de Sennachérib, roi d’Assyrie, monta sur le trône vers l’an 709 avant J.-C. Il fit la guerre aux Philistins à qui il prit Azot, aux Égyptiens et aux Juifs qu’il commença à emmener en captivité. Il s’empara aussi de Babylone et eut pour successeur Nabuchodonosor Ier.

### Leçon CXVI.

Ézéchias, sur le point de mourir, obtient de vivre quinze ans encore ; Isaïe lui en donne pour preuve la rétrogradation de l’ombre solaire sur un cadran.

In diébus illis ægrotávit Ezechías usque ad mortem1 : et venit ad eum Isaías fílius Amos, prophéta, dixítque ei : Hæc dicit Dóminus Deus : Prǽcipe2 dómui tuæ : moriéris enim tu, et non vives3.

Qui4 convértit fáciem suam ad paríetem, et orávit Dóminum, dicens :

Obsecro Dómine, meménto quæso quómodo ambuláverim coram te in veritáte, et in corde perfécto, et quod plácitum est coram te fécerim. Flevit ítaque Ezechías fletu magno.

Et ántequam egrederétur Isaías5 médiam partem6 átrii, factus est sermo Dómini ad eum, dicens :

Revértere, et dic Ezechíæ duci pópuli mei : Hæc dicit Dóminus Deus David patris tui : Audívi oratiónem tuam, et vidi lácrymas tuas : et ecce sanávi te, die tértio ascéndes templum7 Dómini.

Et addam diébus tuis quíndecim annos : sed et de manu regis Assyriórum liberábo te, et civitátem hanc, et prótegam urbem istam, propter me8, et propter David servum meum.

Dixítque Isaías : Afférte massam ficórum. Quam cum attulíssent, et posuíssent super ulcus ejus9, curátus est.

Díxerat autem Ezechías ad Isaíam : Quod erit signum, quia10 Dóminus me sanábit, et quia ascensúrus sum die tertiā templum Dómini ?

Cui11 ait Isaías : Hoc erit signum a Dómino, quod factúrus sit Dóminus sermónem12, quem locútus est : Vis ut ascéndat umbra13 decem líneis, an ut revertátur tótidem grádibus?

Et ait Ezechías : Fácile est, umbram créscere decem líneis : nec hoc volo ut fiat, sed ut revertátur retrórsum decem grádibus.

Invocávit ítaque Isaías prophéta Dóminum, et redúxit14 umbram per líneas, quibus jam descénderat in horológio Achaz15, retrórsum decem grádibus.

1. Tellement qu’il fut en danger de mort, ou sur le point de mourir. – 2. Donnez vos ordres, faites connaître vos dernières volontés. – 3. Pour : vous ne pouvez pas espérer d’échapper à la mort. – 4. Qui pour ille (Ezechías). – 5. Sous-entendu intra. – 6. Les bons auteurs païens disent aussi égredi avec l’accusatif : Egredi urbem (Tite-Live). Egréssus tecta (Pline). Egréssus tentória (Lucain). – 7. La préposition qui gouverne templum à l’accusatif est dans ascéndes, composé de scándere et de ad, gravir, monter vers. Le temple de Jérusalem était bâti sur la montagne de Sion, et dominait la ville. – 8. À cause de moi, pour montrer ma fidélité à mes promesses, et faire éclater ma gloire et ma puissance. – 9. Ejus (regis). – 10. On peut sous-entendre per quod noscam après signum. – 11. Cui pour illi (Ezechíæ ou regi). – 12. Factúrus pour adimpletúrus. – 13. Sous-entendu horológii. – 14. Redúxit (Dóminus). – 15. Voyez [leçon CXII, note 17](#t3012n17).

### Leçon CXVII.

Le roi de Juda soumis au roi de Babylone ; la Judée désolée par les brigands.

In diébus Jóakim1 ascéndit2 Nabuchodónosor3 rex Babylónis, et factus est ei Jóakim servus tribus annis : et rursum rebellávit contra eum.

Immisítque ei4 Dóminus latrúnculos Chaldæórum5, et latrúnculos Sýriæ, et latrúnculos Moab6, et latrúnculos filiórum Ammon7 : et immísit eos in Judam8, ut dispérderent eum, juxta verbum Dómini, quod locútus fúerat per servos suos prophétas.

Factum est autem hoc per verbum Dómini contra Judam, ut auférret eum coram se, propter peccáta Manásse9 univérsa quæ fecit,

Et propter sánguinem innóxium quem effúdit, et10 implévit Jerúsalem cruóre innocéntium, et ob hanc rem nóluit Dóminus propitiári.

Et dormívit Jóakim cum pátribus suis :

Et regnávit Jóachin fílius ejus pro eo.

Decem et octo annórum erat Jóachin cum regnáre cœpísset, et tribus ménsibus regnávit in Jerúsalem : nomen matris ejus11 Nohésta fília Elnathan de Jerúsalem.

Et fecit malum coram Dómino, juxta ómnia quæ fécerat pater ejus.

1. Joakim, Joachim et Éliacim, fils de Josías, roi de Juda, fut mis sur le trône de Juda par Néchao, roi d’Égypte, l’an 608 avant J.-C., à la place de son frère détrôné. Il imita son impiété et persécuta le prophète Jérémie, dont il brûla les livres. Il fut détrôné par Nabuchodonosor, contre lequel il s’était révolté, puis tué la même année par les Chaldéens, qui laissèrent son corps sans sépulture. – 2. Sous-entendu ad terram Juda. Ce pays, rempli de montagnes, était plus élevé que la plupart de ceux qui l’environnaient. – 3. Nabuchodonosor II ou Nébuchadnésar, surnommé le Grand, roi des Assyriens et des Babyloniens, succéda à son père, Nabopolassar, ou Nabonassar, l’an 606 avant J.-C., et se rendit maître de presque toute l’Asie. Le texte donne la suite de son histoire ; nous verrons le reste ailleurs. – 4. Ei (Joakim). – 5. Pour Chaldǽos, Chaldéen, de la Chaldée, contrée de l’Asie, située entre le confluent du Tigre et de l’Euphrate et le golfe Persique. Térédon en était la capitale. On confond souvent la Chaldée avec la Babylonie. – 6. Pour Moabitárum ou Moabítidis, de Moab, fils de Loth. – 7. Pour Ammonitárum, les descendants d’Ammon, fils de Loth. Ils habitaient à l’Est de la demi-tribu de Manassé. – 8. Le nom du père du peuple pour la terre habitée par ce peuple. – 9. Manassé, roi de Juda, avait douze ans quand il succéda à son père Ezechías, l’an 694. Il s’abandonna avec fureur à tous les emportements de l’idolâtrie, jusqu’à faire passer son fils par le feu en l’honneur de Moloch. Sévèrement châtié par le Ciel, il reconnut ses erreurs, et s’efforça de réparer le mal qu’il avait fait. – 10. Sous-entendu eo quod, par ce que. – 11. Sous-entendu erat.

### Leçon CXVIII.

Siège de Jérusalem par Nabuchodonosor ; les trésors et les vases d’or du temple sont enlevés, et les principaux de la nation emmenés captifs à Babylone.

In témpore illo ascendérunt servi Nabuchodónosor regis Babylónis in Jerúsalem, et circúmdata est urbs munitiónibus.

Venítque Nabuchodónosor rex Babylónis ad civitátem cum servis suis, ut oppugnárent eam.

Egressúsque est Jóachin rex Juda1 ad regem Babylónis, ipse et mater ejus, et servi ejus, et príncipes ejus, et suscépit eum rex Babylónis anno octávo regni sui.

Et prótulit inde omnes thesáuros domūs Dómini, et thesáuros domūs régiæ : et concídit univérsa vasa áurea, quæ fécerat Sálomon rex Israël in templo Dómini juxta verbum Dómini.

Et tránstulit omnem Jerúsalem2, et univérsos príncipes, et omnes fortes exércitūs, decem míllia3, in captivitátem ; et omnem artíficem et clusórem : nihílque relíctum est, excéptis paupéribus pópuli terræ.

Tránstulit quoque Jóachin in Babylónem, et matrem regis, et júdices terræ duxit in captivitátem de Jerúsalem in Babylónem.

Et omnes viros robústos, septem míllia4, et artífices, et clusóres mille, omnes viros fortes et bellatóres : duxítque eos rex Babylónis captívos in Babylónem.

Et constítuit Matthaníam pátruum ejus5 pro eo : imposuítque nomen ei Sedecíam.

Vigésimum et primum annum ætátis habébat Sedecías cum regnáre cœpísset, et úndecim annis regnávit in Jerúsalem : nomen matris ejus erat Amital, fília Jeremíæ, de Lobna.

Et fecit malum coram Dómino, juxta ómnia quæ fécerat Jóakim.

Irascebátur6 enim Dóminus contra Jerúsalem et contra Judam, donec projíceret eos a fácie suā : recessítque Sedecías a rege Babylónis.

1. Juda, indéclinable, pour Judæ. – 2. La ville pour ses habitants, locution commune à toutes les langues. – 3. Sous-entendu virórum. – 4. Sous-entendu número. – 5. Ejus (Jóachin). – 6. Irascebátur, était irrité.

### Leçon CXIX.

Jérusalem est assiégée de nouveau par Nabuchodonosor, Sédécias fait prisonnier, Jérusalem détruite. Le peuple emmené en captivité, et ce qui restait de précieux dans le temple enlevé par l’ennemi.

Factum est autem anno nono regni ejus, mense décimo, décimā die mensis, venit Nabuchodónosor rex Babylónis, ipse et omnis exércitus ejus1, in Jerúsalem, et circumdedérunt eam : et exstruxérunt in circúitu ejus munitiónes.

Et clausa est cívitas atque valláta2, usque ad undécimum annum regis Sedecíæ,

Nonā die mensis : prævaluítque3 fames in civitáte, nec erat panis pópulo terræ4.

Et interrúpta est cívitas5 : et omnes viri bellatóres nocte fugérunt, per viam portæ, quæ est inter dúplicem murum ad hortum regis (porro Chaldǽi obsidébant in circúitu civitátem) : fugit ítaque Sedecías per viam quæ ducit ad campéstria6 solitúdinis.

Et persecútus est exércitus Chaldæórum regem, comprehendítque eum in planítie Jéricho : et omnes bellatóres, qui erant cum eo, dispérsi sunt, et reliquérunt eum.

Apprehénsum ergo regem duxérunt ad regem Babylónis in Réblatha7 : qui8 locútus est cum eo judícium9.

Fílios autem Sedecíæ occídit coram eo, et óculos ejus effódit, vinxítque eum caténis, et addúxit in Babylónem.

Mense quinto, séptimā die mensis, ipse est annus nonus décimus regis10 Babylónis, venit Nabuzárdan princeps exércitūs, servus regis Babylónis, in Jerúsalem.

Et succéndit domum Dómini11, et domum regis : et domos Jerúsalem, omnémque domum12 combússit igni.

Et muros Jerúsalem in circúitu destrúxit omnis exércitus Chaldæórum, qui erat cum príncipe mílitum.

Réliquam autem pópuli partem, quæ remánserat in civitáte, et pérfugas, qui transfúgerant ad regem Babylónis, et réliquum vulgus, tránstulit13 Nabuzárdan princeps milítiæ.

Et de paupéribus terræ relíquit vinitóres et agrícolas.

Colúmnas autem ǽreas, quæ erant in templo Dómini, et bases, et mare ǽreum14, quod erat in domo Dómini, confregérunt Chaldǽi, et transtulérunt æs omne in Babylónem.

Ollas quoque ǽreas, et trullas, et tridéntes, et scyphos, et mortaríola, et ómnia vasa ǽrea, in quibus ministrábant, tulérunt.

1. Sous-entendu venérunt. – 2. Clausa, environnée de troupes ; valláta, environnée de retranchements. – 3. Præváluit fames, la faim prévalut, régna, ou fut maîtresse. – 4. Le peuple, les habitants du pays. – 5. C’est-à-dire que la brèche fut ouverte. – 6. Sous-entendu loca. – 7. Réblatha ou Rébla, ville de Syrie, dans le pays d’Emath, et dans laquelle les rois de Babylone séjournaient assez souvent. On croit qu’elle était située dans le voisinage d’Antioche. Peut-être était-ce cette ville elle-même. – 8. Qui pour ille (rex Babylónis). – 9. Lui parla jugement, c’est-à-dire prononça son jugement. – 10. Sa dix-neuvième année de roi, pour dire la dix-neuvième année de son règne. – 11. Le temple. – 12. C’est-à-dire : en un mot, toute habitation. – 13. Sous-entendu in terras regis Babylónis. – 14. Vaste bassin d’airain, appelé mer à cause de sa grandeur.

TABLE DES MATIÈRES

DU TROISIÈME TOME

PRÉFACE 203

LIVRES DES ROIS 215

Bibliothèque  
des Classiques Chrétiens  
Latins et Grecs

——————————

BÍBLIA PÁRVULA

ad usum studiósæ juventútis

adnotáta et rite approbáta

# Tomus Quartus

Tobias – Judith – Esther

Esdras – Daniel – Libri Machabæórum

**Seconde édition** – **2020**

APPROBATION

MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE SIBOUR,

par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique,

archevêque de Paris,

Sur le rapport de l’Examinateur par nous désigné

et les conclusions favorables de notre Commission des Études,

nous avons approuvé et approuvons par ces présentes un livre intitulé :

Bíblia párvula ad usum studiósæ juventútis adnotáta, et rite approbáta,

publié par MM. Gaume frères, 4, rue Cassette.

Donné à Paris, sous le sceau de nos armes,

le seing de notre Vicaire général, président,

et le contreseing du membre secrétaire de notre Commission des Études,

le 30 janvier 1852.

Le Secrétaire de la Commission des Études,

FLANDRIN, Chanoine honoraire.

Le Président de la Commission des Études,

L. BAUTAIN, vicaire général.

## PRÉFACE

CHERS ENFANTS,

Nous quittons aujourd’hui la Palestine, où nous reviendrons plus tard, pour suivre dans leur exil, justement mérité, les royaumes d’Israël et de Juda. À nos yeux vont se manifester avec éclat les admirables conseils de la Providence sur le peuple choisi. Prédestiné à conserver le dépôt de la vérité dans le monde ancien, et à préparer les voies à l’Évangile, c’est au milieu des larmes de la captivité et dans les fers de l’esclavage qu’il va remplir sa mission. Commençons par les Israélites, transportés les premiers dans la terre étrangère.

Au nombre des captifs emmenés par Salmanasar, se trouvait un vertueux habitant de la tribu de Nephthali, nommé Tobie. Habitué à servir Dieu dès sa plus tendre enfance, il lui demeure fidèle dans la captivité. Ni les exemples des Gentils, ni les reproches de ses compatriotes, ne peuvent le détourner de son devoir. Il se marie selon la loi du Seigneur, et élève son fils dans la crainte de Dieu. Le Seigneur lui fait trouver grâce auprès de Salmanasar. Tobie ne se sert de sa liberté que pour consoler ses frères et les assister. Afin d’augmenter son mérite en perfectionnant sa vertu, Dieu éprouve Tobie par la persécution et par la perte de la vue. Pas une plainte amère ne vient sur ses lèvres ; il continue de s’oublier lui-même pour les autres.

Croyant mourir comme il l’avait demandé à Dieu, il donne d’excellents avis à son fils, et l’avertit qu’il a prêté dix talents à Gabélus, son parent, en l’exhortant à aller les retirer. Cet acte de charité et de sollicitude paternelle devient l’occasion des bénédictions les plus abondantes et pour le fils et pour le père : vous en verrez l’histoire détaillée dans ce nouveau classique. Vous verrez surtout dans la famille de Tobie l’image parfaite d’une famille vraiment digne de ce nom. Les devoirs des enfants et des parents y sont pratiqués avec une fidélité que n’ébranle ni la bonne ni la mauvaise fortune. Au spectacle du bonheur inaltérable qui en est la récompense, vous apprendrez vous-mêmes à chérir vos obligations ; comme, pour les accomplir, il vous suffira de jeter les yeux sur les admirables modèles que nous allons vous présenter.

Quant aux miracles que Dieu fait en faveur de ces fidèles Israélites, ils n’ont rien qui doive vous étonner. Un ange conduisait le peuple hébreu dans le désert ; pourquoi un ange n’aurait-il pas conduit le jeune Tobie dans son voyage ? L’ange Raphaël prend la figure et la ressemblance d’Azarias, fils d’Ananias, dont il représente la personne : pourquoi n’aurait-il pas pu dire, en toute vérité, qu’il est Azarias, d’autant qu’Azarias, en hébreu, signifie secours de Dieu ? Pour ce qui est du démon chassé par la fumée du foie du poisson, rappelez-vous qu’entre les mains de Dieu tous les moyens sont bons : une mâchoire d’âne pour tuer des Philistins, une cruche cassée pour mettre des armées en déroute, des moucherons pour désoler tout le royaume d’Égypte. Si la boue appliquée par notre Seigneur sur les yeux de l’aveugle-né a pu le guérir, pourquoi le fiel d’un poisson n’aurait-il pas pu servir à rendre la vue au père du jeune Tobie ? Disputer contre la puissance et la bonté de Dieu, est la plus sotte de toutes les impiétés. Envisagée sous un autre point de vue, l’histoire de Tobie offre un nouvel intérêt. Vous savez que tout l’Ancien Testament, les Patriarches, leurs actions, leurs alliances, sont une figure du Nouveau. Eh bien, on dirait que les deux Testaments se sont donné rendez-vous dans l’histoire de Tobie. Comment ne pas reconnaître une figure de l’ancienne alliance dans Tobie le père, dont la principale dévotion est la pratique des œuvres de charité extérieure, et qui ensuite perd la vue ? Comment ne pas voir dans le jeune Tobie un modèle anticipé de la nouvelle alliance, et dans son épouse, venue d’un pays éloigné, la figure de l’Église, épouse de notre Seigneur Jésus-Christ ? La vie pure et innocente de ce jeune Israélite, le démon Asmodée qu’il éloigne de Sara, et la vue qu’il rend à son père, tout cela ne représente-t-il pas au naturel la pureté de la morale évangélique, le démon chassé de sa forteresse par la conversion des Gentils, et la lumière de l’Évangile qui sera enfin communiquée au peuple juif, selon cette parole de saint Paul : Une partie d’Israël est tombée dans l’aveuglement, jusqu’à ce que la plénitude des Gentils soit entrée, et alors tout Israël sera sauvé[[15]](#footnote-17) ?

Élevons-nous encore plus haut, chers enfants, et pour comprendre toute la beauté de l’histoire de Tobie, considérons-la dans ses rapports avec le plan général de la Providence. Vous n’avez point oublié que tous les événements et tous les peuples antérieurs à la venue du Messie, avaient pour but de le préparer, lui et son royaume éternel. Dieu qui se servit de l’empereur Auguste pour faire naître Notre Seigneur à Bethléem, suivant les prédictions des Prophètes, se sert ici des péchés mêmes des Israélites et de la cruauté de Salmanasar pour ouvrir les voies à l’Évangile, parmi les nations idolâtres. Salmanasar croyait n’emmener à Ninive qu’un peuple de captifs, et il y emmena un peuple de missionnaires. C’était pour répandre chez les peuples de l’Orient ou pour y réveiller le souvenir et la connaissance du Désiré des nations, que Dieu permit la dispersion et le long séjour des dix tribus parmi les Assyriens.

Ce dessein de la Providence est consigné en toutes lettres dans les saintes Écritures. Un des captifs de Ninive, inspiré de Dieu, disait à ses frères : « Enfants d’Israël, louez le Seigneur et rendez-lui gloire en présence des nations : il vous a dispersés chez les infidèles qui ne le connaissent pas, afin que vous annonciez ses merveilles et que vous leur fassiez savoir qu’il n’y a point d’autre Dieu que lui.[[16]](#footnote-18) » Le prophète qui parle ainsi est le saint homme Tobie.

Il fut lui-même un des plus zélés prédicateurs de la gloire de Dieu parmi les nations. Préparateur évangélique, il contribua plus encore par ses vertus que par ses discours à leur faire connaître la vraie religion, dont l’attente du Messie était le fondement.

Inutile d’ajouter que, sous le rapport purement littéraire, sous le rapport du dramatique, du naturel, du beau, en un mot, sous quelque point de vue qu’on l’envisage, les auteurs païens les plus vantés n’ont rien à comparer au livre de Tobie.

Il en faut dire autant du livre qui lui succède dans votre nouveau classique. Humainement parlant, l’histoire de Judith a toujours, même aux yeux des critiques les plus difficiles, passé pour un chef-d’œuvre.

D’abord, comme ici tout est saisissant ! D’un côté, une petite ville, mal défendue ; de l’autre, une armée formidable, conduite par un général en chef qui est la terreur de l’Orient : d’un côté, une faible femme ; de l’autre, un de ces guerriers antiques, dont le nom rappelle tout ensemble la férocité, l’orgueil, le mépris pour la vertu et pour la vie des hommes. Tels sont les deux personnages qui se trouvent en scène dans ce drame inimitable. Voyez ensuite l’anxiété de la ville assiégée ; la certitude d’une mort affreuse ou d’un esclavage plus affreux que la mort ; et cela dans quelques jours, puisque les aqueducs qui conduisent l’eau dans la ville sont coupés, et qu’on ne sait de quel côté pourrait venir le secours. Au milieu de la consternation générale, paraît l’héroïne. Soutenue par sa confiance en Dieu, seule elle espère. Elle relève le courage abattu des habitants, elle se dévoue pour le salut de sa patrie ; elle se rend au camp d’Holoferne. Pendant son séjour, quelles angoisses dans tous les cœurs ! Qu’on parcoure les auteurs païens et qu’on en cite un seul qui, dans le récit d’un fait historique ou imaginaire, offre une situation aussi dramatique. Tout ceci néanmoins n’est qu’un mérite secondaire de l’histoire que vous allez étudier : hâtons-nous de considérer Judith sous un point de vue bien autrement important.

Il était arrêté dans les conseils éternels de Dieu que le peuple juif verrait sortir de son sein le Messie promis au genre humain ; qu’il serait le dépositaire obligé de cette grande promesse, par conséquent le gardien fidèle de la vraie Religion. Il fallait donc que ce peuple, si jamais il venait à oublier sa mission et à tomber dans l’idolâtrie, fût forcément ramené au culte du vrai Dieu, par des humiliations, des châtiments et des calamités publiques. De là, cette longue suite de défaites sanglantes, de servitudes honteuses qui forment la trame générale de son histoire, qui se renouvellent autant de fois qu’il devient prévaricateur, et qui durent jusqu’à ce qu’il soit corrigé.

Or, la formidable monarchie des Assyriens fut particulièrement chargée de maintenir le peuple juif dans le devoir et de l’y ramener lorsqu’il s’en était écarté. Isaïe nous l’apprend en termes précis : Le Seigneur, dit-il, appellera d’un coup de sifflet une nuée d’Assyriens… Car c’est Assur qui est la verge et le bâton de ma fureur ; j’ai fait de sa main l’instrument de ma colère. Mais, ajoute le Prophète, lorsque le Seigneur aura purifié Jérusalem, il visitera la fierté du roi d’Assyrie et l’orgueil de ses yeux altiers ; parce que, n’étant qu’un instrument dans ma main, il s’est glorifié de ses succès et qu’il a outrepassé mes ordres : je lui avais commandé de corriger mon peuple, et il a voulu le détruire.[[17]](#footnote-19)

La raison d’être de l’empire des Assyriens est dans ces quelques lignes du Prophète. Aussitôt que les Juifs deviennent prévaricateurs, Assur, toujours debout, toujours les armes à la main, franchit les frontières de la Judée et force ses coupables habitants à revenir au Dieu de leurs pères. Mais Assur veut outrepasser les ordres du maître qui l’envoie : non content de châtier le peuple juif, il songe à l’exterminer. Bien plus, au lieu de le conserver fidèle à sa mission providentielle, il voulut un jour le rendre prévaricateur et abolir chez lui avec le culte du vrai Dieu le souvenir de la grande promesse du Libérateur, unique espoir du monde.

Ce jour fut celui où Nabuchodonosor 1er, appelant Holoferne, général en chef de ses armées, lui dit : « Partez, allez me soumettre tous les royaumes de l’Occident. Punissez surtout ceux qui ont méprisé mes ordres ; exterminez tous les dieux des nations que vous soumettrez à mon empire, afin que je sois seul adoré. » (voir Judith, III, 13). Judith fut le grain de sable que Dieu opposa à ce torrent dévastateur, comme il oppose chaque jour à la mer en fureur le caillou du rivage.

Belle en elle-même comme épisode particulier, l’histoire de Judith considérée à la place qu’elle occupe dans le plan général de la Providence pour la préparation du Messie, acquiert aussitôt une grande importance et devient magnifique. Voilà comment nos classiques chrétiens apprennent la philosophie de l’histoire.

À tous les points de vue, l’histoire d’Esther que nous vous présentons après celle de Judith, offre le même intérêt et vous procure le même avantage. Ici quatre personnages occupent la scène : Assuérus, Esther, Aman et Mardochée. Jamais peintre ne fit de portraits aussi parfaits ; jamais écrivain ne conçut un drame d’un intérêt aussi vif et aussi soutenu. Ici tout est moral ; le crime est puni, la vertu récompensée : aux méchants de grandes leçons, aux justes de grands exemples.

Vrai type du grand homme, bien supérieur à celui d’Horace, Mardochée se présente comme un modèle de fermeté et de grandeur d’âme. Tandis que tous les courtisans sont le front dans la poussière devant le superbe Aman, lui seul, pour ne pas rendre à un homme les honneurs divins, refuse de fléchir le genou devant le favori tout-puissant du plus puissant monarque de l’Orient. Ce crime devient celui de toute sa nation. À cause du seul Mardochée, Aman jure l’extermination de tous les Juifs. Mardochée n’en est point ébranlé ; il fait ce qu’au jour du péril font tous les vrais grands hommes : il cherche son appui en Dieu ; il prie, il s’humilie, afin que le Tout-Puissant descende en lui et que le succès soit attribué tout entier à la gloire éternelle de son nom. Le succès dépasse ses espérances. C’est ainsi, chers Enfants, que, de temps en temps, Dieu fait des prodiges de magnificence et de sagesse pour élever les humbles et pour récompenser ses amis dès cette vie, afin de soutenir la foi des faibles, trop souvent ébranlée à la vue de la prospérité des méchants.

Esther ne nous donne pas de moins utiles instructions. Elle nous apprend qu’on demandera beaucoup à qui on a beaucoup donné ; que ce n’est pas pour nous seuls que Dieu nous comble de grâces, mais pour le salut des autres. Aller se présenter devant un prince barbare, sans y être appelé, sachant qu’il y a peine de mort, quel amour pour son peuple ! quelle force ! quel mépris de la vie dans une jeune reine ! Ensuite, quelle sagesse, quelle industrie pour engager Assuérus à révoquer un arrêt injuste, mais irrévocable dans le gouvernement des Perses et sous l’empire d’un monarque fier, absolu et peu habitué à entendre la vérité ! Enfin, quelle habileté à manier l’esprit de son royal époux, afin de le porter à abandonner son favori, et à sacrifier l’homme de son empire en qui il avait le plus de confiance ! Mais ce qui n’est pas moins admirable, c’est la déférence d’Esther et sa gratitude pour Mardochée, son humilité dans la grandeur, son mépris pour le faste, son éloignement des parures, des délices et de la vanité ! II semble que la Providence ait voulu tracer dans la personne d’Esther le modèle d’une femme chrétienne, d’une princesse vertueuse, afin qu’il n’y eût aucune condition qui ne trouvât dans les saintes Écritures l’exemple accompli d’une vie parfaite.

Il est temps de vous faire considérer l’histoire d’Esther sous un point de vue plus général, en vous montrant la place qu’elle occupe dans le plan de la Providence pour la préparation du Messie. Il était résolu que le Désiré des nations naîtrait du peuple juif, en Judée, et de la famille de David. C’est pour l’exécution de cet immuable décret que la puissante monarchie des Perses, le second des quatre grands empires prédits par Daniel, est tiré du néant et prend la place de l’empire des Assyriens.

Or, comme nous l’avons remarqué, les Assyriens ne voulaient rien moins qu’exterminer le peuple juif qui leur était odieux. Depuis soixante ans et plus, ils le retenaient captif à Babylone. Une plus longue captivité, si elle ne l’eût pas fait périr, l’aurait exposé à se confondre avec les nations parmi lesquelles il vivait. Quand même il se serait conservé sans mélange, il n’aurait pu, en restant dans l’exil, donner naissance au Messie, à Bethléem, désigné par les Prophètes comme le berceau du Rédempteur. Dieu veillait à l’accomplissement de ses desseins. Comme il avait fait servir l’empire des Assyriens à l’exécution de ses vengeances, il choisit l’empire des Perses pour être le ministre de sa bonté envers la nation sainte ; c’est-à-dire, pour l’affranchir, la conduire en Judée et l’y maintenir avec la distinction des tribus, jusqu’à la venue du Messie.[[18]](#footnote-20) Il faut le dire à leur louange, les chefs de la monarchie des Perses s’acquittèrent fidèlement de leur mission providentielle.

Il se rencontra néanmoins des hommes ambitieux et aveugles, comme il s’en trouve dans toutes les cours, qui ne négligèrent rien pour engager leurs maîtres dans une fausse route, et hâter ainsi la chute de leur empire en les mettant en opposition avec les conseils du Très-Haut.

À la tête de ces hommes imprudents et coupables paraît Aman, favori d’Assuérus. Mais la Providence fit tourner à l’accomplissement de son grand dessein les machinations de ce ministre orgueilleux. Dieu avait employé le ministère d’une faible femme pour briser la puissance du superbe Holoferne ; par le même moyen il va renverser les projets d’Aman. Vous le voyez, comme celle de Judith, l’histoire d’Esther se rattache admirablement au plan général de la Rédemption du genre humain. À ce point de vue elle est d’une haute importance et brille comme un phare lumineux dans l’étude de l’histoire.

Dans le livre d’Esdras vous verrez les fruits de la victoire remportée par Esther, et l’effet de la protection des rois de Perse à l’égard des Juifs. Cyrus, chef de la nouvelle dynastie, avait fait publier un édit par lequel il permettait aux Juifs de retourner à Jérusalem et d’y rebâtir le temple du Seigneur. À la tête d’une première colonie, Zorobabel, descendant de la tige royale de David, s’était rendu en Judée. Il commence à rebâtir le temple, dont la construction est interrompue par la jalousie des Samaritains. Arrive Esdras, qui raconte, dans le livre qui porte son nom, les événements dont je viens de parler et ceux qui suivent.

Ce grand homme, descendant d’Aaron, exerça la souveraine sacrificature dans le cours du V° siècle avant Notre Seigneur, pendant la captivité de Babylone. Il se servit si utilement pour sa nation du crédit dont il jouissait auprès d’Artaxercès-Longue-Main, que ce prince, après l’avoir chargé de présents pour le temple de Jérusalem, qu’on avait commencé à rebâtir sous Zorobabel, l’envoya en Judée avec une nombreuse colonie de Juifs. Arrivé dans sa patrie, l’an 469 avant Jésus-Christ, il réforma plusieurs abus introduits par les malheurs de la captivité, et lut la Loi devant le peuple assemblé pour la dédicace du nouveau temple. Il expliqua le Code sacré de Moïse avec tant de talent et d’onction, qu’on le surnomma le prince des docteurs de la Loi. C’est Esdras qui a substitué, aux anciens caractères samaritains, les caractères hébreux modernes qui sont chaldéens. Outre qu’ils sont plus simples, plus faciles et que les Juifs devaient y être très habitués par leur long séjour en Assyrie, Esdras voulait encore, par cette substitution, inspirer aux Juifs plus d’éloignement pour les Samaritains schismatiques et idolâtres. Vous voyez de plus en plus Dieu attentif à veiller sur son peuple en le maintenant fidèle à son culte, dans les lieux où doit naître, vivre et mourir le Messie. Appliquez la même réflexion au livre suivant.

Ce livre, appelé second livre d’Esdras et aussi livre de Néhémie, parce qu’il a Néhémie pour auteur, contient l’histoire de ce personnage célèbre. Elle commence précisément où finit celle d’Esdras, c’est-à-dire, à la 28ème année d’Artaxercès-Longue-Main, jusqu’à Darius Nothus, l’an du monde 3581 (404 ans avant Jésus-Christ). Néhémie, pieux et savant juif, sut mériter la faveur d’Artaxercès-Longue-Main, dont il était échanson, et obtint de ce prince la permission de rebâtir les murs de Jérusalem. Il exécuta ce grand ouvrage l’an 454 avant Jésus-Christ, malgré les menaces et les efforts des ennemis de sa nation. Après avoir gouverné les Juifs pendant douze ans, il retourna à la cour d’Artaxercès l’an 441 avant Jésus Christ. Peu de temps après, ayant obtenu une nouvelle permission de revenir à Jérusalem, il corrigea quelques abus qui s’étaient introduits pendant son absence, et mourut sur la fin du règne de Darius Nothus.

Dans tout ce récit, vous suivez pas à pas la Providence, dont l’action semble devenir plus manifeste à mesure qu’on approche davantage du grand événement vers lequel tendait tout le monde ancien : la naissance du Messie à Bethléem. Le Seigneur est semblable à un roi qui revient dans ses États, dont une affreuse révolution a complètement bouleversé le sol et dispersé les habitants. Il replace chacune à sa place les tribus et les familles ; il relève les édifices renversés ; il rétablit par de sages lois l’ordre et la discipline ; il protège son nouveau royaume contre les ennemis extérieurs, et le fait subsister jusqu’à l’arrivée de Celui pour qui il est établi, qui doit le visiter dans sa miséricorde, et qui, en punition du plus grand des crimes, le renversera comme on renverse un échafaudage lorsque l’édifice est construit.

Plus tard il vous sera parlé de Daniel. Afin de ne point laisser de lacune dans l’histoire générale du peuple juif, il se joint, dans ce nouveau classique, à Néhémie et à Esdras, pour vous instruire. L’inébranlable fidélité de ce saint enfant et de ses compagnons à la religion de leurs pères, vous est un grand exemple au milieu d’un monde corrompu et corrupteur. Les prophéties de Daniel, les miracles de protection dont il est l’objet, rentrent pleinement dans le plan de la Providence pour la préparation du règne du Messie. Chacun de ces événements solennels fait connaître le vrai Dieu aux nations idolâtres, excite leur curiosité et les dispose à recevoir un jour les vérités salutaires qui leur viendront de Jérusalem.

À Daniel succèdent les Machabées. Tout en flattant votre goût inné pour les grandes actions guerrières, ce livre divin, à la différence des ouvrages profanes, vous apprend à distinguer la guerre juste de celle qui ne l’est pas, et vous trace avec précision la ligne de conduite imposée aux défenseurs chrétiens d’une patrie chrétienne.

Les deux livres des Machabées, également admirables pour le fond et pour la forme, renferment l’histoire de l’héroïque résistance des Juifs contre les efforts réitérés des rois de Syrie successeurs d’Alexandre, pour les asservir et les rendre idolâtres. Cette résistance fut organisée et conduite par Mathathias, de la race des sacrificateurs, et par ses cinq fils : Jean, Simon, Judas, Éléazar et Jonathas. On croit que le surnom commun de Machabées est le surnom propre de Judas, ainsi appelé parce qu’il avait fait graver sur ses étendards les initiales d’une phrase hébraïque qui signifie : Qui d’entre les dieux est semblable à vous, Seigneur[[19]](#footnote-21) ? Belle devise pour un guerrier !

Les Machabées sont aussi appelés Asmonéens, d’Asmonée, surnom de Mathathias, leur père, qui signifie grand seigneur, ou prince, et selon la Vulgate, ambassadeur. Les faits contenus dans les deux livres des Machabées se sont passés durant le cours du second siècle avant Jésus-Christ. Ils vous montrent les Juifs constamment en rapport avec les peuples étrangers, dont le contact n’est plus nuisible, mais utile à la nation sainte. D’une part, les persécutions sanglantes dirigées contre elle affermissent sa fidélité au vrai Dieu et la préparent ainsi, par de salutaires épreuves, à la venue du Messie ; d’autre part, les miracles de puissance et de justice dont ses ennemis sont l’objet les forcent à proclamer la vérité du Dieu d’Israël et à croire à ses promesses, dont la principale est la rédemption du monde. Les livres des Machabées complètent l’histoire de l’Ancien Testament, montrent l’accomplissement de plusieurs prophéties et conduisent jusqu’à notre Seigneur, centre unique auquel vient aboutir toute l’histoire de l’ancien monde.

Comme tous ceux qui précèdent, les livres des Machabées sont merveilleusement propres à faire votre éducation. Dans Tobie, par exemple, vous avez vu toutes vos obligations comme membres de la famille ou de la société domestique. Ici, vous trouvez traduits en actions héroïques vos devoirs envers la société civile. Quand la patrie est injustement attaquée, la patrie dans laquelle se résument tous les intérêts et toutes les affections de l’homme sur la terre, il faut savoir mourir pour elle. La guerre alors est juste et sainte ; Dieu la bénit, et s’il ne donne pas toujours la victoire à ceux qui combattent les combats de la justice, il leur réserve dans le ciel des palmes immortelles. Jamais sa protection ne se montra plus éclatante que dans les guerres des Machabées ; jamais n’apparurent plus clairement ses desseins sur son peuple, que les rois de Syrie voulaient, non pas seulement asservir, mais entraîner dans l’idolâtrie. C’est ainsi que Dieu jusqu’à la fin a été trouvé fidèle en ses promesses. Heureux les hommes et les peuples qui se souviennent de celles qu’il leur a faites, ou qui se repentent, quand il en est temps encore, de les avoir oubliées ! Ils trouveront en lui, non un juge irrité, mais un père ; car il aime les peuples et les âmes, et il ne perd que ceux qui veulent périr.

———————————

Pour justifier le latin de l’Écriture, même au point de vue de la syntaxe et de la correction grammaticale, nous allons achever le travail commencé dans la préface du premier volume de la Bíblia Párvula. Ce travail pourrait être beaucoup plus développé. Tel que nous le donnons, il suffit pour montrer aux plus obstinés qu’on peut, sans inconvénient, remettre la Bible entre les mains des enfants qui commencent l’étude du latin. Il n’est pas besoin de dire que nous avons choisi les phrases dont, au premier coup d’œil, la correction paraît douteuse, et fait crier au solécisme, au barbarisme, les latinistes du siècle d’Auguste.

Timébat indicáre. – Timébant prisci truncum findere (Pline) ; métui cúpiunt metuíque timent (Sénèque).

Celáveris me. – Bassus noster me de hoc libro celávit (Cicéron).

Majóres natu de Israël. – Non declamatórem de ludo quǽrimus. (Cicéron) ; Bínnius caupo de Via Latina (id.) ; Gládio percússus ab uno de illis. (id.)

At ille festinávit. – Plura scripsíssem nisi tui festinárent (Cicéron)

Faciémus de arcā. – Fama de illo (Cicéron) ; Régulus de captívis commutándis Romam missus (id.) ; Collégia, quæ cóeant de hóminum completissimórum bonis (id.).

Contestáre eos. – Deos hominésque contéstans clamáre cœpit (Cicéron).

Ecce vir quem díxeram. – Platónem vidélicet dicis (Cicéron).

Quod plorat. – Fecísti mihi pergrátum quod Serapiónis librum ad me misísti (Cicéron).

In arcto. – Multiplicátis in arcto ordínibus (Tite-Live) ; Collígere volúmina in arctum (Plaute).

Si tradas eos ? – Jamdúdum expécto, si tuum offícium scias (Plaute) ; Nihil áliud locútum ferunt, quam quæsísse si incólumis Lycórtas evasísset (Tite-Live).

De nocte surrexísset. Surgunt de nocte latrónes (Horace) ; De médiā nocte missus equitátus (César).

Exprobrávi agmínibus. – Exprobráre victóriam hóstibus dómitis (Florus).

In fundā et lápide. – Procéssit in crépidis, vel cothúrnis (Suétone) ; Colchis in vittis (Valérius Flaccus).

Cavére eum. – Metuére et cavére áliquem (Cicéron) ; Cave canem (Varr. Ap.).

Locúti sunt in áuribus. – Pultes coram áliis dictem púero, sed in aure placéntas (Juvénal).

Quærit occídere te. – Magnas opes exaggeráre quærit omni vigíliā (Phèdre) ; Tristítiæ causam si quis cognóscere quærit (Ovide).

Peccas in sánguine innóxio. – Si quid in te peccávi (Cicéron) ; Peccáre in repúblicā (id.).

Quærit ánimam meam (pour vitam meam). – Diffícile est ánimum perdúcere ad contemptiónem ánimæ (Sénèque) ; Se tibi et ómnia sua præter ánimam trádidit (Cicéron).

Super (au sujet). – Mentésque Deórum explórant super evéntus (Sílius Italicus) ; Velim cógites, quid agéndum nobis sit super legatióne votívā (Cicéron).

Doluístis vicem meam. – Quia meum casum luctúmque doluérunt (Cicéron) ; Ut meam vicem doléres (id.).

Desperábat se posse. – Despérat posse frui (Ovide) ; Non équidem plane déspero ista esse vera (Cicéron).

Desístens pérsequi. – Pompéium hortári et oráre non desístimus (Cicéron).

Ex advérso. – Patræ ex advérso Ætóliæ et flúminis evéni (Pline) ; Portus ex advérso urbis pósitus (Tite-Live) ; Cum ex advérso starent classes (Justin).

Perséquitur perdix (perséquitur au passif). – Illa se in mari præcipitávit, ne persequerétur (Hygínus).

Consecúti sunt eum. – Cónsequi áliquem in itínere passim. Vúlnere, non pédibus te cónsequar (Ovide) ; Réliquos équites consecúti nostri, interfecérunt (César).

In cápite (dans le sens de super). – Pontem fecit in Istro flúmine (Nepos).

Ad déxteram sive ad sinístram.– Ante et pone ; ad lævam et ad dextram (Cicéron) ; Circumvéntus ab equítibus dextrā, sinístrā (Salluste).

Ædificávit per gyrum (sans régime). – Tribus locis ædífico (Cicéron) ; Ecce ædíficat (id.)

Benedíxit Obédedom et omnem domum ejus. – Restat hoc solum nobis ut, benedicéntes Deum, ad curam córporis redeámus (Apulée) ; Cum altárium benedíceret (Sulpice Sévère).

Nóluit divértere ad se arcam. – Tentavére suo cómites divértere Magnum hortátu (Lucain).

Habitábit sub eo (pour in). – Sub ingénti lustrat dum síngula templo (Virgile) ; Tuta sub exíguo flúmine nostra ratis (Properce).

Compelléris nobíscum égredi. – Pacem pétere compéllitur (Justin) ; Compulérunt regem jussa nefánda pati (Ovide).

Sermo índicans mihi (sans régime). – Indica ; fac prétium (Plaute).

Ad eos de nobis pertinébit. – Quidquid ad se pertíneat perspícere cœpit (Cicéron) : Valde pertínuit ad (id.).

Pro decem míllibus computáris. – Cato ille noster qui mihi unus est pro centum míllibus (Cicéron).

Præcipiéntem pro Absalom. – Pópulum románum pro me, tanquam pro fratre, aut pro parénte obsecrávit (Cicéron).

Vidébat voces et lámpades. – Mugíre vidébis sub pédibus terram (Virgile) ; Vidistin’ toto sónitus procúrrere cœlo (Properce).

Locútus est Dóminus omnes sermónes. – Horríbile est quæ loquúntur (Cicéron) ; Loqui deliraménta (Plaute).

Conclúsit hómines qui levavérunt. – Tot me nunc rebus míserum conclúdit Pater (Térence) ; Conclúsit dolóre (Quintilien).

Audívit in illā die dici. – Audio non licére cuíquam in nave neque ungues, neque capíllos depónere (Pétrone).

Pro David patre meo. – Pro hæréde póssidet qui putat se hærédem esse (Ulpien).

Péperi apud eam (sans régime). – Jam leo páriet ; gallínas téneras, quæ primum paríerint (pour pepérerint), conclúdat (Caton).

Cogito ædificáre. – Si in ínsulam Británnicam cœ́pero cogitáre (Cicéron) ; Ædificáre diu cogitáre opórtet (Caton).

Aversátus fúerat eum Dóminus. – Extémplo fílium aversátus (Tite-Live).

Habébat sexagínta cúbitos in longitúdine. – In longitúdine murum prodúxerant (César).

Præcépit tibi ne coméderes. – Præcípiens ne quies córpori impedirétur (Curtius).

Fecit Asa rectum. – Nihil putáre útile esse nisi quod rectum honestúmque sit (Cicéron) ; Ad recta téndere (Pline).

Fecit malum super omnes (plus que). – Famosíssima super cǽteras fuit cœna ei data (Suétone).

Fáciam illum mihi (préparer). – Cœnam fácere (Cicéron) ; Fácere castra (id).

Mensus est super púerum. – Quinque círculi sic in sphærā metiúntur (Hyginus).

Adjurávit regna. – Adjurátum esse in senátu Tácitum, ut óptimum áliquem príncipem fáceret (Vopiscus).

Attendébat orántes. – Erígite mentes, et me dicéntem atténdite (Cicéron).

Próspice contra mare. – Trans Tíberim contra eum locum, ubi nunc navália sunt (Tite-live) ; Contra eláta mari respóndet Gnóssia tellus (Virgile).

Revérsus autem ab eo. – Cum ego a foro revórtor (Plaute).

Interrogáre sermónem. – Interrogáre senténtias. (César, Tite-Live).

Ne forte túlerit eum. – Ne quis forte internúntius… ad istam curset (Térence).

Dic mihi quid habes. – Elóquere quid venísti (Plaute) ; Si quid in te peccávi. (Cicéron).

Mitte inde in ómnia vasa. – Ex avarítiā erúmpat audácia necésse est : inde ómnia scélera gignúntur (Cicéron).

Frequénter inde transíret. – Jam inde a princípio hujus impérii (Cicéron).

Caput meum dóleo. – Dóleo ab óculis, doles ab ægritúdine (Plaute) ; Pes dolet, dolent óculi (Cicéron) ; De quā nihil dólitus est nisi mortem (inscription).

Vidísset eum e contra. – Fit vox quátuor déntibus e contra pósitis (Fulgence le Mythographe) ; Cicatríces habuísse e contra (id.)

Gíezi præcésserat ante eos. – Vidi præcédere longam ante pedes umbram (Ovide).

Descéndit et lavit in Jordáne. – Pisces ego credo qui usque dum vivunt, lavant (Plaute) ; Lavánti regi dícitur nuntiátum hostes adésse (Tite-Live).

Sanári pótero de infirmitáte (id est sanusfíeri). – Ego sanus ab illis (Horace) ; Sanus fiet ex eo morbo (Caton).

Conjurávit ergo Jehu (sans régime). – Inter nos conjurávimus (Plaute) ; Simul omne tumúltu conjúrat trépido Látium (Virgile).

Furáta est de triclínio. – Pecúniam ex templo (Quintilien) ; Aurum e Capitólio (Suétone).

Antíquam egrederétur médiam partem átrii. – Egredi urbem (Tite-Live) ; Egréssus tecta (Plaute) ; Egréssus tentória (Lucain).

Propósuit in corde suo. – Apud ánimum propóne (Cicéron) ; Quod ánimo proposúerat (César).

Vidit sómnium. – Sómnia læta vidére (Ovide).

Quæ rogávimus te. – Unum te rogáre volo (Plaute).

Daniélem in sublime éxtulit. – Sonus natúrā in sublime fertur (Cicéron) ; Aqua surgens in sublime (Pline).

Promíttunt se violáre sancta tua. – Síquidem óperam dare promíttitis (Plaute) ; Quia ei promísi dólium vini dare (id.).

Misit ad eos pacem fácere. – Misit porro oráre (Térence) ; Ego huc missa sum lúdere (Plaute) ; Parasítum misi Cáriam pétere argéntum (id.) ; Thessáliam ire misit (César).

Mandávit destrúere murum. – Non áliter cíneres mando jacere meos (Martial).

Potestátem quo vellet ire. – Nunc flere potéstas (Lucain) ; Potéstas occúrrere telis (Stace).

Fatigátus a sepultúrā. – Verbéribus ; æstu ; a fratre… fatigátus (Cicéron ; César ; Salluste).

Angelus comitétur ei. – Cǽtera quæ comitántur huic vitæ (Cicéron) ; Illi injústo Dómino próspere fortúna comitáta est (id.).

Hortarétur eos discúmbere. – Hortatúrque sequi (Ovide) ; Cum múnera repudiáret, legatíque hortaréntur accípere (Népos) Chariclem remanére ac recúmbere hortátus est (Suétone).

Sciébant eum. – Scire áliquem (Tribell.)

Castigávit te in opéribus mánuum tuárum. – Cavit ne quā in re jure plecterétur (Népos) ; In quo facto domum revocátus. (id.)

Misericórdiis páuperum.– Frangor sæpe misericórdiā puerórum (Cicéron).

Viæ ejus judícia. – Alia Tibério morum via (Tacite).

Baltássar satis (beaucoup) conturbátus est. – Satis audácter (Plaute) ; Magna et satis necessária causa (Ulpien) ; Túmulus satis grandis (César).

Pósuit cor ut liberáret eum (cor pour mens). – In meo corde, eam rem volutávi et diu disputávi (Plaute).

Abiit in domum suam (ex domo). – Excíre áliquem ex domo (Tite-Live) ; Te prióri nocte venísse in M. Leccæ domum (Cicéron).

Tremíscant et páveant Deum Daniélis. – Myrmídonum próceres Phrýgia arma tremíscunt (Virgile) ; Pavet acres agna lupos (Horace) ; Pavére mortem (Pline) ; Pavére tristiórem casum (Tacite).

Habet potestátem omnis carnis. – Vitæ necísque potestátem habére (Cicéron) ; A certis homínibus potestátem ómnium rerum queri (id.).

Pour fixer son opinion en complétant l’étude du latin de la Bible au point de vue grammatical, il est utile de relire les observations par lesquelles se termine la Préface de notre premier volume. On verra, une fois de plus, combien sont peu fondées les critiques des latinistes de la Renaissance.

J. GAUME.

## TOBIE

### Leçon I.

Tobie reste fidèle dans la captivité ; il élève un fils dans la crainte de Dieu.

Tobías ex tribu et civitáte Néphthali1 cum captus esset in diébus Salmánasar2 regis Assyriórum3, in captivitáte tamen pósitus, viam veritátis non deséruit,

Ita ut ómnia, quæ habére póterat, quotídie concaptívis frátribus, qui erant ex ejus génere, impertíret.

Cumque esset júnior ómnibus in tribu Néphthali, nihil tamen pueríle gessit in ópere4.

Dénique cum irent omnes ad vítulos áureos5, quos Jeróboam6 fécerat rex Israël7, hic solus fugiébat consórtia ómnium8.

Sed pergébat in Jerúsalem9, ad templum Dómini, et ibi adorábat Dóminum Deum Israël10, ómnia primitíva sua, et décimas suas11 fidéliter ófferens,

Ita ut in tértio anno prosélytis et ádvenis ministráret omnem decimatiónem12.

Hæc et his simília secúndum legem Dei puérulus13 observábat.

Cum vero factus esset vir, accépit uxórem Annam de tribu suā14, genuítque ex eā fílium, nomen suum impónens ei,

Quem ab infántiā timére Deum dócuit, et abstinére ab omni peccáto15.

Igitur, cum per captivitátem devenísset cum uxóre suā et fílio in civitátem Niníven16 cum omni tribu suā,

(Cum omnes éderent ex cibis gentílium) iste custodívit ánimam suam, et nunquam contaminátus est in escis eórum.

1. Nephthali, La tribu de Nephthali était la plus septentrionale de toutes celles situées en-deçà du Jourdain. Elle occupait une partie de la Galilée inférieure, le long du Jourdain jusqu’au lac de Génésareth. Les villes principales étaient Nephthali, ou peut-être Cadès, Japheth et Hebron. – 2. Salmanazar, ou Salmanasar, fils et successeur de Théglathphalasar, roi d’Assyrie, commença à régner l’an 727 avant J.-C. Ce prince conquit la Samarie, prit la ville de ce nom après un siège de trois ans, emmena le peuple, en captivité et mit fin au royaume d’Israël. Il régna cinq ans et eut pour successeur son fils Sennachérib. – 3. Assyriens, descendants d’Assur, fils de Sem, l’un des plus anciens peuples du monde. C’est d’eux que les peuples de l’Orient reçurent les caractères de l’Écriture. Ils adoraient le feu. Leur capitale était Ninive dont on vient de retrouver les ruines. – 4. Opere (suo) pour opéribus suis, dans ses actions. – 5. Le texte vous donne l’origine de ces veaux d’or (voir le tome III de Bíblia párvula), souvenir de celui qui fut fondu dans le désert, lequel était lui-même un souvenir du bœuf Apis adoré par les Égyptiens. – 6. Jéroboam 1er, auteur du schisme des dix tribus et premier roi d’Israël. Il établit à Sichem le siège de son empire et régna 21 ans. Pour empêcher les Israélites d’aller sacrifier à Jérusalem, il fit fondre deux veaux d’or qu’il fit placer l’un à Béthel l’autre à Dan. – 7. On appelait Israël les dix tribus séparées ; les deux autres s’appelaient Juda. – 8. Omnium (concívium). – 9. Capitale de toute la Judée avant la séparation des dix tribus, et ensuite du royaume de Juda, située a peu près à égale distance de la Méditerranée et du lac Asphaltite, vers la source du torrent de Cédron. Elle était assise sur plusieurs collines dont la principale était celle de Sion. – 10. Israël, surnom de Jacob, est pris ici pour tout le peuple juif. – 11. D’après la loi mosaïque, on devait offrir au Seigneur les premiers-nés des hommes et des animaux, et payer aux lévites la dîme de ses récoltes. – 12. Outre la dîme annuelle, il y avait la dîme de chaque troisième année, destinée soit aux lévites dans le besoin, soit aux indigents, aux veuves et aux orphelins, enfin aux prosélytes ou nouveaux convertis et aux étrangers. – 13. Il ne faut pas trop presser le sens de párvulus ; il signifie ici tout jeune encore. Tobie était orphelin. – 14. Les Juifs n’épousaient que très-rarement des femmes d’une autre tribu. Aussi quand ils voulaient indiquer la tribu dont une femme était issue, ils se contentaient le plus souvent de nommer celle de son époux. Par exemple, saint Matthieu, voulant faire connaître l’origine de la sainte humanité de notre Seigneur, donne simplement la généalogie de saint Joseph, époux de Marie de laquelle est né Jésus. – 15. Toute l’éducation est là. – 16. Ninive ou Ninus, ville capitale de l’Assyrie, sur le bord oriental du Tigre, au confluent du Lycus avec ce fleuve, au Nord-Ouest de Babylone. Ses murs, hauts de cent pieds, étaient flanqués de quinze cents tours de deux cents pieds de hauteur et si larges qu’on y faisait passer trois chars de front.

### Leçon II.

Tobie trouve grâce devant Salmanasar ; ses bonnes œuvres ; Sennachérib veut le mettre à mort.

Et quóniam memor fuit Dómini in toto corde suo, dedit illi Deus grátiam in conspéctu Salmánasar regis,

Et dedit illi1 potestátem quocúmque vellet ire, habens libertátem2 quæcúmque fácere voluísset.

Pergébat ergo ad omnes qui erant in captivitáte, et mónita salútis dabat eis.

Cum autem venísset in Rages3 civitátem Medórum4, et ex his, quibus honorátus fúerat a rege5, habuísset decem talénta argénti :

Et cum in multā turbā géneris sui Gabélum egéntem vidéret, qui erat ex tribu ejus, sub chirógrapho dedit illi memorátum pondus argénti.

Post multum vero témporis, mórtuo Salmánasar rege, cum regnáret Sennácherib6 fílius ejus pro eo, et fílios Israël exósos habéret in conspéctu suo :

Tobías quotídie pergébat per omnem cognatiónem suam, et consolabátur eos7, dividebátque unicuíque, prout póterat, de facultátibus suis :

Esuriéntes alébat, nudísque vestiménta præbébat, et mórtuis atque occísis sepultúram sollícitus exhibébat.

Dénique cum revérsus esset rex Sennácherib, fúgiens a Judǽā8 plagam9, quam circa eum fécerat Deus propter blasphémiam suam10, et irátus multos occíderet ex fíliis Israël, Tobías sepeliébat córpora eórum.

At ubi nuntiátum est regi, jussit eum occídi, et tulit omnem substántiam ejus.

Tobías vero cum fílio suo et cum uxóre fúgiens, nudus11 látuit, quia multi diligébant eum.

Post dies vero quadragínta quinque occidérunt regem fílii ipsíus,

Et revérsus est Tobías in12 domum suam, omnísque facílitas ejus restitúta est ei.

1. Tobie. – 2. Après potestátem, sous-entendez eúndi, et après libertátem sous-entendez faciéndi. Dans les auteurs profanes on trouve aussi potéstas, avec l’infinitif : Nunc flere potéstas. Lucan. Potéstas occúrrere telis, Stat. Th. III, 296. – 3. Ragès, ville de la Médie, vers le sud, dans le voisinage d’Ecbatane, au milieu des montagnes. – 4. Mèdes, habitants de la Médie, descendants de Madaï, fils de Japheth. La Médie était bornée au Nord par la mer Caspienne, au Sud par la Perse, à l’Est par l’Hyrcanie et la Parthie, et à l’Ouest par l’Arménie. Les Mèdes n’ont connu longtemps d’autre art que celui de la guerre. C’était un opprobre à leurs yeux de mourir dans son lit. Ils portaient le respect de leurs roi, jusqu’à l’adoration : il n’était permis ni de rire ni de cracher en leur présence. – 5. Le texte hébreu porte que Salmanasar l’avait établi Intendant de sa maison. – 6. Sennachérib succéda à son père l’an 714 avant J.-C. Ayant envahi la Judée à la tête d’une armée formidable, il perdit 85 000 hommes en une seule nuit sous les coups de l’Ange exterminateur. À son retour, il fut tué par ses enfants au pied des autels. – 7. Eos, à cause du sens collectif renfermé dans cognátio qui précède. – 8. A Judǽā, loin de la Judée. La Judée, contrée de la Phénicie, qui s’étend du Nord au Sud depuis la Syrie jusqu’à l’Arabie Pétrée, bornée à l’Est par l’Arabie Déserte, et à l’Ouest par la Méditerranée. Les Grecs et les Romains l’appelaient Palestine du nom des Philistins qu’ils appelaient Palestins. – 9. Plagam. Il s’agit du massacre des Assyriens par l’Ange exterminateur. – 10. Sennachérib, après avoir reçu d’Ézéchias, roi de Juda, 30 talents d’or et 300 talents d’argent, avait continué les hostilités en se moquant du Dieu d’Israël. – 11. Nudus ne signifie pas ici dépouillé de ses habits, mais de ce qu’il possédait. – 12. Les mots rus et domus revenant souvent dans la conversation, les païens supprimaient parfois les prépositions devant ces deux mots ; mais quand elles n’étaient pas exprimées, elles étaient toujours sous-entendues.

### Leçon III.

Tobie reste inébranlable dans la tribulation.

Post hæc vero, cum esset dies festus Dómini, et factum esset prándium bonum in domo Tobíæ,

Dixit1 fílio suo : Vade, et adduc áliquos de tribu nostrā, timéntes Deum, ut epuléntur nobíscum.

Cumque abiísset2 revérsus nuntiávit ei, unum ex fíliis Israël jugulátum jacére in platéā. Statímque exsíliens de accúbitu suo3, relínquens prándium, jejúnus pervénit ad corpus :

Tollénsque illud portávit ad domum suam occúlte, ut dum sol occubuísset4, caute5 sepelíret eum.

Cumque occultāsset corpus, manducávit panem cum luctu et tremóre,

Mémorans illum sermónem, quem dixit Dóminus per Amos6 prophétam : Dies festi vestri converténtur in lamentatiónem et luctum.

Cum vero sol occubuísset, ábiit, et sepelívit eum7.

Arguébant autem eum omnes próximi ejus, dicéntes : Jam hujus rei causā intérfici jussus es, et vix effugísti mortis impérium8, et íterum sépelis mórtuos ?

Sed Tobías plus timens Deum quam regem, rapiébat córpora occisórum, et occultábat in domo suā et médiis nóctibus sepeliébat ea.

1. Pater. – 2. Fílius. – 3. Les anciens mangeaient couchés sur des lits où il y avait place pour trois personnes. De là les mots triclínium, triclinária, tricliniárches, architriclínus. – 4. Après le coucher du soleil. – 5. Avec précaution, parce que c’était défendu. – 6. Amos, l’un des douze petits prophètes, pasteur de la ville de Thécué. Amasias, prêtre de Béthel, le fit mourir vers l’an 785 avant J.-C. – 7. Eum, c’est-à-dire mórtuum invéntum in platéā. – 8. L’ordre de mort, c’est-à-dire, l’ordre donné pour vous faire mourir.

### Leçon IV.

Tobie est aveuglé par de la fiente d’hirondelle.

Cóntigit1 autem ut quādam die fatigátus a2 sepultúrā, véniens in domum suam, jactāsset se juxta paríetem, et obdormísset,

Et ex nido hirúndinum dormiénti illi cálida stércora incíderent super óculos ejus3, fierétque cæcus.

Hanc autem tentatiónem ídeo permísit Dóminus eveníre illi, ut pósteris darétur exémplum patiéntiæ ejus, sicut et sancti Job.

Nam cum ab infántiā suā semper Deum timúerit, et mandáta ejus custodíerit4, non est contristátus contra Deum quod plaga cæcitátis evénerit ei,

Sed immóbilis in Dei timóre permánsit, agens grátias Deo ómnibus diébus vitæ suæ.

Nam sicut beáto Job insultábant reges, ita isti paréntes5 et cognáti ejus irridébant vitam ejus, dicéntes :

Ubi est spes tua, pro quā eleemósynas et sepultúras faciébas ?

Tobías vero increpábat eos, dicens : Nolíte ita loqui :

Quóniam fílii sanctórum sumus, et vitam illam exspectámus, quam Deus datúrus est his, qui fidem suam nunquam mutant ab eo6.

Anna vero uxor ejus ibat ad opus textrínum quotídie, et de labóre mánuum suárum victum, quem cónsequi póterat, deferébat.

Unde factum est, ut hædum caprárum7 accípiens detulísset domi8 :

Cujus cum vocem balántis vir ejus audīsset, dixit : Vidéte, ne forte furtívus sit, réddite eum dóminis suis, quia non licet nobis aut édere ex furto áliquid, aut contíngere.

Ad hæc uxor ejus iráta respóndit : Maniféste vana facta est spes tua, et eleemósynæ tuæ modo apparuérunt9.

Atque his et áliis hujuscémodi verbis exprobrábat ei. Tunc Tobías ingémuit, et cœpit oráre cum lácrymis.

1. Sous-entendu ita, il arriva, les choses se passèrent de telle manière que. – 2. A, à cause de. Fatigátus, avec l’ablatif, avec ou sans préposition, se trouve dans tous les auteurs profanes : Verbéribus, æstu, a fratre fatigátus. Cicéron. – 3. Tobie, comme beaucoup de personnes, pouvait dormir les yeux entr’ouverts. D’ailleurs les naturalistes font remarquer qu’en Orient la fiente d’hirondelle est beaucoup plus chaude et plus corrosive que sous nos climats. – 4. Timúerit, custodíerit, pour timuísset et custodivísset ; ces changements de temps se trouvent dans les meilleurs auteurs. – 5. Ces mêmes parents dont il est parlé à la fin de la leçon III ; le pronom iste se prend le plus souvent en mauvaise part. – 6. Ne changent point leur foi, ne détournent point leur foi de lui, ne cessent point de croire en lui. – 7. Pour caprígenum. – 8. Il faudrait domum à cause du mouvement ; mais il y a domi, parce le chevreau devait rester. – 9. Vous pouvez sous-entendre vanæ ou inánes.

### Leçon V.

Tobie, se croyant près de mourir, recommande la sagesse à son fils.

Igitur cum Tobías putáret oratiónem suam exaudíri ut mori potuísset, vocávit ad se Tobíam fílium suum,

Dixítque ei : Audi, fili mi, verba oris mei, et ea in corde tuo, quasi fundaméntum1 cónstrue.

Cum accéperit Deus ánimam meam, corpus meum sépeli : et honórem habébis matri tuæ ómnibus diébus vitæ ejus :

Memor enim esse debes quæ et quanta perícula passa sit propter te in útero suo.

Cum autem et ipsa compléverit tempus vitæ suæ, sepélias2 eam circa me.

Omnibus autem diébus vitæ tuæ in mente habéto Deum : et cave ne aliquándo peccáto conséntias, et prætermíttas præcépta Dómini Dei nostri.

Ex substántiā3 tuā fac eleemósynam, et noli avértere fáciem tuam ab ullo páupere : ita enim fiet ut nec a te avertátur fácies Dómini.

Quómodo potúeris, ita4 esto miséricors.

Si multum5 tibi fúerit, abundánter tríbue : si exíguum tibi fúerit, étiam exíguum libénter impertíri stude.

Prǽmium enim6 bonum tibi thesaurízas in die7 necessitátis :

Quóniam eleemósyna ab omni peccáto et a morte líberat, et non patiétur8 ánimam ire in ténebras9.

Fidúcia magna erit coram summo Deo eleemósyna ómnibus faciéntibus eam.

Atténde tibi, fili mi, et nunquam patiáris10 crimen scire.

1. Comme une base ou un fondement qu’on pose bien avant dans la terre. Voici le testament d’un père de famille vraiment digne de ce nom. Rapprochez-le de celui de saint Louis, et vous verrez que toujours les saints se ressemblent parce que le même esprit les anime. – 2. Sepélias pour sépeli ; sepélias marque à la fois un ordre et un désir. – 3. Biens, richesses, ce dont s’accroît la substance de celui qui les possède, ce qui sert à l’entretenir, à la conserver. – 4. Ita, c’est-à-dire, quómodo potúeris ; ce qui revient à dire : Que la limite de votre charité soit celle de votre pouvoir. – 5. Sous-entendu bonum. – 6. Sous-entendu sic agéndo. – 7. In die, dans le jour, au jour, pour le jour ; la traduction littérale du grec et de l’hébreu, donne in diem, ce qui est plus régulier. – 8. Cette tournure est l’origine de notre locution française : ne laissera pas aller. – 9. Ténebras pour inférnum, ce qui revient souvent dans l’Évangile où les démons sont appelés princes des ténèbres. Le principal repas chez les anciens était celui du soir qui se prenait en commun, cœna, et le bonheur du ciel étant représenté sous la figure d’un festin nuptial, ceux qui en sont exclus sont privés de la lumière qui y brille, ils sont dans les ténèbres et même dans les ténèbres extérieures. Vous voyez par là comment les ténèbres ou les ténèbres extérieures sont prises dans l’Écriture pour synonymes de l’enfer. – 10. Origine de notre phrase : supporter l’idée de.

### Leçon VI.

Suite du précédent. Tobie apprend à son fils qu’il a prêté dix talents.

Supérbiam nunquam in tuo sensu, aut in tuo verbo dominári permíttas : in ipsā enim inítium sumpsit omnis perdítio.

Quicúmque tibi áliquid operátus fúerit, statim ei mercédem restítue, et merces mercenárii tui apud te omníno non remáneat.

Quod ab álio óderis fíeri tibi, vide ne tu aliquándo álteri fácias.

Panem tuum cum esuriéntibus et egénis cómede, et de vestiméntis tuis nudos tege.

Panem tuum et vinum tuum super sepultúram justi constítue1, et noli ex eo manducáre et bíbere cum peccatóribus.

Consílium semper a sapiénte perquíre.

Omni témpore bénedic Deum2 : et pete ab eo, ut vias tuas dírigat, et ómnia consília tua in ipso permáneant.

Indico étiam tibi, fili mi, dedísse me decem talénta argénti dum adhuc infántulus esses, Gabélo, in Rages civitáte Medórum, et chirógraphum ejus apud me hábeo :

Et ídeo perquíre quómodo ad eum pervénias, et recípias ab eo supra memorátum pondus argénti, et restítuas ei chirógraphum suum.

Noli timére, fili mi : páuperem quidem vitam gérimus, sed multa bona habébimus, si timuérimus Deum, et recessérimus ab omni peccáto, et fecérimus bene.

1. Justi désigne ici l’Hébreu ou le Juif, l’observateur de la loi, et peccatóribus l’Assyrien ou l’idolâtre. Les païens déposaient aussi des mets sur les tombeaux, dans la persuasion que les âmes des morts s’en nourrissaient. Les Juifs le faisaient pour un autre motif : 1° par honneur pour les morts ; 2° pour que cette aumône leur fût utile devant Dieu ; 3° pour exciter les invités à prier pour les morts ; 4° pour consoler ceux qui les pleuraient. Dans les premiers siècles, les chrétiens suivaient cette coutume antique qui fut abolie parce qu’il s’y mêlait des désordres et des superstitions païennes. On prescrivit que ces repas funèbres se feraient dans les maisons et que les pauvres en auraient leur part. – 2. Benedíco, signifiant dans la langue sacrée bénir, consacrer, gouverne l’accusatif.

### Leçon VII.

L’ange Raphaël se présente sous la figure d’un étranger pour accompagner le fils de Tobie.

Tunc respóndit Tobías patri suo, et dixit : Omnia quæcúmque præcepísti mihi fáciam, pater.

Quómodo autem pecúniam hanc requíram, ignóro ; ille1 me nescit, et ego eum ignóro : quod signum dabo ei ? Sed neque viam, per quam pergátur illuc2, aliquándo cognóvi.

Tunc pater suus respóndit illi, et dixit : Chirógraphum quidem illíus penes me hábeo : quod dum illi osténderis, statim restítuet3.

Sed perge nunc, et inquíre tibi áliquem fidélem virum, qui eat tecum salvā mercéde suā ; ut, dum adhuc vivo, recípias eam4.

Tunc egréssus Tobías, invénit júvenem spléndidum, stantem præcínctum5, et quasi parátum ad ambulándum.

Et ignórans quod Angelus Dei esset, salutávit eum, et dixit : Unde te habémus, bone júvenis ?

At ille respóndit : Ex fíliis Israël6. Et Tobías dixit ei : Nōsti viam, quæ ducit in regiónem Medórum ?

Cui respóndit : Novi ; et ómnia itínera ejus frequénter ambulávi7, et mansi apud Gabélum fratrem nostrum8, qui morátur in Rages civitáte Medórum, quæ pósita est in monte Ecbátanis9.

Cui Tobías ait : Sústine me, óbsecro, donec hæc ipsa núntiem patri meo.

Tunc ingréssus Tobías, indicávit univérsa hæc patri suo. Super quæ admirátus pater rogávit ut introíret10 ad eum.

Ingréssus ítaque salutávit eum, et dixit : Gáudium tibi sit semper.

Et ait Tobías : Quale gáudium mihi erit, qui in ténebris sédeo, et lumen cœli non vídeo ?

Cui ait júvenis : Forti ánimo esto, in próximo11 est ut12 a Deo curéris.

1. Ille, c’est-à-dire débitor ou Gabélus. – 2. Illuc (ubi habitat Gabélus). – 3. Sous-entendu débitum pondus argénti. Pour payer au moins les grosses sommes on pesait l’argent et l’or chez les anciens ; ce qui venait sans doute du peu d’égalité dans le poids des pièces, à cause de imperfection de la frappe. Vous avez vu plus haut, à la fin de la VI leçon : supra memorátum pondus argénti. – 4. Eam, c’est-à-dire pecúniam qui se trouve dans le second verset de cette leçon. – 5. Les anciens, surtout les Orientaux, portant de longs vêtements, avaient coutume de les relever avec leur ceinture, quand ils voulaient voyager, ou se livrer à quelque travail dans lequel ces vêtements les auraient embarrassés. – 6. L’ange avait pris la figure d’un Israélite ; il l’était de cœur, il pouvait donc dire : Je suis un enfant d’Israël. Voyez plus bas dans cette leçon la note 8. – 7. L’ange, avait reçu de Dieu de fréquentes missions dans lesquelles il avait appris à connaître les chemins dont il parle. – 8. Ceci est la conséquence de ce qui précède : d’ailleurs, les Anges se regardant comme les compagnons des hommes dans le service qu’ils rendent à Dieu, ils peuvent bien nous donner le nom de frères. – 9. Le mont d’Ecbatane, le même que le mont Oronte au pied duquel était bâtie Ecbatane (Hamadan), ville capitale de la Médie, vers le centre de ce pays, au Sud-Ouest de la mer Caspienne. Cette ville, bâtie par Déjocès, vers l’an 708 avant J.-C, avait 280 stades ou 13 ou 14 lieues de tour, et 7 enceintes. Le palais du roi qui avait 700 toises de tour était couvert de tuiles d’argent. Les rois de Perse passaient l’été à Ecbatane, à cause de la fraîcheur de la température. – 10. Júvenis, ou ángelus. – 11. Sous-entendu témpore. – 12. In próximo est ut, latinisme qui répond à notre gallicisme : C’est bientôt que. Rappelez-vous la règle Statim ut advénit.

### Leçon VIII.

L’ange Raphaël promet de conduire et de ramener le fils de Tobie ; leur départ.

Dixit ítaque illi Tobías : Numquid póteris perdúcere fílium meum ad Gabélum in Rages civitátem Medórum ? et cum redíeris, restítuam tibi mercédem tuam.

Et dixit ei Angelus : Ego ducam et redúcam eum ad te.

Cui Tobías respóndit : Rogo te, índica mihi : de quā domo, aut de quā tribu es tu ?

Cui Ráphaël1 Angelus dixit : Genus quæris mercenárii2, an ipsum mercenárium, qui cum fílio tuo eat ?

Sed ne forte sollícitum te reddam, ego sum Azarías Ananíæ magni fílius3.

Et Tobías respóndit : Ex magno génere es tu. Sed peto ne irascáris quod volúerim cognóscere genus tuum.

Dixit autem illi Angelus : Ego sanum ducam et sanum tibi redúcam fílium tuum.

Respóndens autem Tobías, ait : Bene ambulétis, et sit Deus in itínere vestro, et Angelus ejus comitétur vobíscum4.

Tunc parátis ómnibus quæ erant in viā portánda, fecit Tobías vale5 patri suo, et matri suæ, et ambulavérunt ambo simul6.

Cumque profécti essent, cœpit mater ejus flere, et dícere : Báculum senectútis nostræ tulísti, et transmisísti a nobis7.

Nunquam fuísset8 ipsa pecúnia, pro quā misísti eum.

Sufficiébat enim nobis paupértas nostra,9 ut divítias computarémus hoc, quod videbámus fílium nostrum.

Dixítque ei Tobías : Noli flere, salvus pervéniet fílius noster, et salvus revertétur ad nos, et óculi tui vidébunt illum.

Credo enim quod Angelus Dei bonus comitétur ei10, et bene dispónat ómnia quæ circa eum gerúntur, ita ut cum gáudio revertátur ad nos.

Ad hanc vocem cessávit mater ejus flere, et tácuit.

1. Un des sept archanges qui sont toujours en présence de Dieu. Raphaël signifie en hébreu guérison de Dieu, medicína Dei. Cette étymologie est en rapport avec la mission que remplit ici cet archange. – 2. Il vous importe peu de savoir de quelle famille je suis, pourvu que je fasse exactement ce que vous désirez de moi. – 3. L’ange ayant pris la figure d’Azarías, le représentait et tenait sa place ; il pouvait donc dire qu’il était Azarías, de même qu’un autre ange avait dit à Jacob : Je suis le Dieu de Béthel, parce qu’il représentait le Seigneur et portait son nom. D’ailleurs Azarías signifie secours de Dieu, et Ananías, grâce ou don de Dieu. Or, Raphaël était envoyé au secours de Tobie, il était réellement le fils de la grâce ou de la miséricorde. Les Anges, comme l’a fait remarquer saint Grégoire, n’ont point de nom de leur nature, ils le prennent de l’office et du ministère auxquels Dieu a jugé à propos de les employer. – 4. Pour comitétur vobis ou vos, car on dit les deux. Du reste, vobíscum est un régime logique, car en décomposant on a : Aille comme compagnon avec vous. – 5. Fecit vale fit ses adieux. Vale répond à notre mot adieu. – 6. Tobías et Angelus. – 7. A nobis d’avec ou loin de nous. – 8. Sous-entendu útinam, plût à Dieu. – 9. Sous-entendu ita : de sorte que nous comptassions pour une richesse, etc. – 10. Vous voyez ici la preuve de ce que nous avons dit plus haut, note 4. Cicéron : Cǽtera quæ comitántur huic vitæ. Cicéron : Illi injústo dómino próspere fortúna comitáta est.

### Leçon IX.

Tobie, sur le point d’être dévoré par un poisson, le tire à terre, l’égorge par les conseils de l’ange et en retire le cœur, le foie et le fiel, dont il apprend les propriétés merveilleuses.

Proféctus est autem Tobías, et canis secútus est eum, et mansit primā mansióne juxta flúvium Tigris1.

Et exívit ut laváret pedes suos, et ecce piscis immánis exívit ad devorándum eum2.

Quem expavéscens Tobías clamávit voce magnā, dicens : Dómine, invádit me.

Et dixit ei Angelus : Apprehénde bránchiam3 ejus, et trahe eum ad te. Quod cum fecísset, attráxit eum in siccum4, et palpitáre cœpit ante pedes ejus.

Tunc dixit ei Angelus : Exéntera hunc piscem, et cor ejus, et fel, et jecur repóne tibi : sunt enim hæc necessária ad medicaménta utíliter5.

Quod cum fecísset, assávit carnes ejus6, et secum tulérunt in viā : cǽtera saliérunt, quæ7 suffícerent eis, quoúsque pervenírent in Rages civitátem Medórum.

Tunc interrogávit Tobías Angelum, et dixit ei : Obsecro te, Azaría frater, ut dicas mihi quod remédium habébunt ista, quæ de pisce serváre jussísti ?

Et respóndens Angelus dixit ei : Cordis ejus partículam si super carbónes ponas, fumus ejus extrícat omne genus dæmoniórum8, sive a viro, sive a mulíere, ita ut ultra non accédat ad eos.

Et fel valet ad ungéndos óculos9, in quibus fúerit albúgo, et sanabúntur.

1. Nous avons vu que Ninive où habitait Tobie était située au confluent du Tigre et du Lycus : elle n’était donc pas éloignée de ces deux rivières. La première sortant des monts de la Sophène, dans la grande Arménie, coulait à l’Est, en formant la limite commune de la Mésopotamie et de l’Assyrie, et allait, après avoir reçu un grand nombre d’affluents et traversé un grand nombre de villes, se perdre dans l’Euphrate à Apamée. – 2. Voici ce que raconte Thévenot dans son Voyage du Levant. La scène se passe sur les bords du Tigre près des ruines de Ninive. « Un des hommes de notre hélec, dit-il, prit un gros poisson. Il avait plus de cinq pieds de long, et quoiqu’il fût gros comme un homme, il me dit qu’il était tout jeune, et qu’ordinairement ils sont beaucoup plus grands. Il avait la tête longue de plus d’un pied… la gueule ronde, et, quand elle était ouverte, elle était grande comme la bouche d’un canon ; ma tête y aurait bien entré… » – 3. On dit mieux bránchiæ, au pluriel, du grec bronchos, gosier. – 4. Sous-entendu locum, le rivage. – 5. Sous-entendu adhibénda. – 6. Assávit carnes ejus, il fit cuire de ses chairs, une partie de ses chairs. – 7. Quæ pour ut illa, pour qu’elles leur suffisent. – 8. Dieu, qui employait le ministère d’un ange en faveur des deux Tobie, voulait que ses opérations restassent cachées sous les apparences d’un événement naturel, jusqu’à ce qu’il lui plût de les révéler. – 9. La graisse des poissons fluviatiles et marins, mélangée d’huile et de fiel, forme un collyre employé utilement pour la guérison des yeux. Galien, De simpl. medic. facult.

### Leçon X.

Le Jeune Tobie se défend d’entrer chez Ragouël et de demander sa fille en mariage ; l’ange le rassure.

Et dixit ei Tobías : Ubi vis ut maneámus1 ?

Respondénsque Angelus, ait : Est hic Ráguel nómine, vir propínquus de tribu tuā, et hic habet fíliam nómine Saram, sed neque másculum, neque féminam ullam habet áliam præter eam.

Tibi debétur omnis substántia ejus, et opórtet eam te accípere cónjugem.

Pete ergo eam a patre ejus, et dabit tibi eam in uxórem.

Tunc respóndit Tobías, et dixit : Audio quia2 trádita est septem viris, et mórtui sunt : sed et hoc audívi, quia dæmónium occídit illos.

Tímeo ergo, ne forte et mihi hæc evéniant : et cum3 sim únicus paréntibus meis4, depónam senectútem illórum cum tristítiā ad ínferos.

Tunc Angelus Ráphaël dixit ei : Audi me, et osténdam tibi qui sunt, quibus prævalére potest dæmónium.

Hi namque qui conjúgium ita suscípiunt, ut Deum a se et a suā mente exclúdant, et suæ libídini ita vacent, sicut5 equus et mulus, quibus non est intelléctus : habet potestátem dæmónium super eos.

Tu autem cum accéperis eam6, ingréssus cubículum, oratiónibus vacábis cum eā.

Ipsā autem nocte, incénso jécore piscis, fugábitur dæmónium.

Tertiā autem nocte7 benedictiónem consequéris, ut fílii ex vobis procreéntur incólumes8.

1. Vous savez qu’après les verbes volo, nolo, malo, le que peut s’exprimer par ut quand on ne met pas plus élégamment le participe passé. – 2. Quia pour quod, et l’un et l’autre pour le que retranché qui donnant lieu à de fréquentes amphibologies demandait une manière plus claire de s’exprimer, qui ne laissât aucun doute dans l’esprit. – 3. Cum, puisque, et dans ce sens, il gouverne toujours le subjonctif. – 4. Le peuple dit encore le fils, la fille à un tel. – 5. Ita… sicut, de cette manière, savoir : comme, etc. – 6. Eam, c’est-à-dire Saram, fíliam Raguélis. – 7. Ipsā autem nocte, dans la nuit même, dès la première nuit, comme l’indiquent les mots suivants : Tertiā autem nocte. – 8. Vous recevrez une bénédiction dans le but de vous donner des enfants exempts de toute infirmité.

### Leçon XI.

Le jeune Tobie se fait connaître à Ragouël qui lui accorde sa fille.

Ingréssi sunt autem ad Raguélem, et suscépit eos Ráguel cum gáudio.

Intuénsque Tobíam Ráguel, dixit Annæ uxóri suæ : Quam símilis est júvenis iste consobríno meo !

Et cum hæc dixísset, ait : Unde estis, júvenes fratres nostri ? At illi dixérunt : Ex tribu Néphthali sumus, ex captivitáte1 Niníve.

Dixítque illis Ráguel : Nostis Tobíam fratrem meum : Qui dixérunt : Nóvimus.

Cumque multa bona loquerétur de eo, dixit Angelus ad Raguélem : Tobías, de quo intérrogas, pater istíus est.

Et misit se2 Ráguel, et cum lácrymis osculátus est eum, et plorans supra collum ejus,

Dixit : Benedíctio sit tibi, fili mi, quia boni et óptimi viri fílius es.

Et Anna uxor ejus, et Sara ipsórum fília, lacrymátæ sunt.

1. L’abstrait pour le concret, captivitáte pour captívis ; mais captivitáte est plus élégant. – 2. Misit se, se laissa aller où le portait son cœur, se précipita.

### Leçon XII.

Suite de la précédente.

Postquam autem locúti sunt1, præcépit Ráguel occídi aríetem2, et parári convívium. Cumque hortarétur eos discúmbere3 ad prándium,

Tobías dixit : Hic ego hódie non manducábo neque bibam, nisi prius petitiónem meam confírmes, et promíttas mihi dare Saram fíliam tuam.

Quo audíto verbo Ráguel, expávit, sciens quid evénerit septem viris4, et timére cœpit ne forte et huic simíliter contíngeret : et cum nutáret5, et non daret peténti ullum respónsum,

Dixit ei Angelus : Noli timére dare6 eam isti, quóniam huic timénti Deum debétur conjux fília tua : proptérea álius non pótuit habére illam.

Tunc dixit Ráguel : Non dúbito quod Deus preces et lácrymas meas in conspéctu suo admíserit.

Et credo quóniam7 ídeo fecit vos veníre8 ad me, ut ista conjungerétur cognatióni suæ secúndum legem Móysi : et nunc noli dúbium gérere quod tibi eam tradam.

Et apprehéndens déxteram fíliæ suæ, déxteræ Tobíæ trádidit, dicens : Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob vobíscum sit, et ipse conjúngat vos, impleátque benedictiónem suam in vobis9.

Et accéptā chartā, fecérunt conscriptiónem conjúgii.

Et post hæc epuláti sunt10, benedicéntes Deum.

Vocavítque Ráguel ad se Annam uxórem suam, et præcépit ei, ut præparáret álterum11 cubículum.

Et introdúxit illuc Saram fíliam suam, et lacrimáta est.

Dixítque ei : Forti ánimo esto, fília mea : Dóminus cœli det tibi gáudium pro tǽdio quod perpéssa es.

1. Vous savez ce qui se dit dans ces circonstances : on parle de ceux qu’on a quittés, du départ, du voyage, des incidents qui s’y sont rencontrés, etc. – 2. Le bélier ou le veau gras constituait le festin d’honneur. Dans l’entrevue qu’eut M. Dagret, vicaire général d’Alger, avec Abd-el-Kader, un bélier lui fut servi sur le gazon, de la part de l’émir. – 3. L’infinitif simple au lieu du gérondif avec ad, rapprochement avec nos langues modernes. Tout le siècle d’Auguste dit avec l’infinitif : Hortatúrque sequi (Ovide). Cum múnera repudiáret, legatíque hortaréntur accípere (Nepos). Chariclem remanére ac recúmbere hortátus est (Suétone). César a dit : Eum hortabántur quare, l’exhortaient de, ce qui n’est guère plus conforme aux règles ordinaires. – 4. La beauté de Sara et les richesses de son père expliquent ces sept mariages successifs, quoique tous malheureux, et la volonté de Dieu, qui destinait cette noble fille à Tobie, explique ces malheurs. – 5. Nuto, chanceler, pencher, être irrésolu. Quand on est indécis, on penche tantôt d’un côté, tantôt de l’autre. – 6. Voyez Bíblia párvula, tome III, [leçon IV, note 1](#t3004n01). – 7. Quod, quia, quóniam, au lieu du que retranché ; il n’y a plus rien à vous dire là-dessus. – 8. Voyez la Préface du premier volume de la Bíblia párvula. – 9. Ces paroles sont celles que le prêtre prononce pour la bénédiction nuptiale, tandis que les deux époux se donnent la main. – 10. Vous voyez à quelle haute antiquité remontent les contrats de mariage, ainsi que le festin nuptial. – 11. Une autre chambre, pour éloigner les tristes souvenirs que rappelait celle où les sept premiers maris avaient succombé.

### Leçon XIII.

Le jeune Tobie, fidèle aux conseils de l’ange, fait brûler le foie du poisson, en entrant dans la chambre nuptiale, et passe la première nuit de ses noces en prières.

Postquam vero cœnavérunt, introduxérunt júvenem ad eam.

Recordátus ítaque Tobías sermónum Angeli, prótulit de cassidíli suo partem jécoris, posuítque eam super carbónes vivos1.

Tunc Ráphaël Angelus apprehéndit dæmónium2, et religávit illud in desérto superióris Ægýpti3.

Tunc hortátus est vírginem Tobías, dixítque ei : Sara, exsúrge, et deprecémur Deum hódie, et cras, et secúndum cras4 : quia his tribus nóctibus Deo júngimur5 :

Fílii quippe sanctórum sumus, et non póssumus ita conjúngi, sicut gentes quæ ignórant Deum.

Surgéntes autem páriter, instánter orábant ambo simul, ut sánitas darétur eis.

Dixítque Tobías : Dómine Deus patrum nostrórum, benedícant te cœli et terræ, maréque et fontes, et flúmina, et omnes creatúræ tuæ, quæ in eis sunt.

Tu fecísti Adam de limo terræ, dedistíque ei adjutórium Evam.

Et nunc, Dómine, tu scis, quia non luxúriæ causā accípio sorórem6 meam cónjugem, sed solā posteritátis dilectióne, in quā benedicátur nomen tuum in sǽcula sæculórum7.

Dixit quoque Sara : Miserére nobis8, Dómine, miserére nobis, et consenescámus ambo páriter sani.

Et factum est circa pullórum cantum9, accersíri jussit Ráguel servos suos, et abiérunt cum eo páriter ut fóderent sepúlcrum.

Dicébat enim : Ne forte10 símili modo evénerit ei, quo11 e cǽteris illis septem viris.

1. Vivos pour ardéntes ; les charbons ardents sont comme animés par le feu qui les pénètre. – 2. Il s’agit ici d’une action spirituelle ; il en est de même des mots suivants. L’ange Raphaël mit le démon dans l’impossibilité de nuire, en le confinant dans un désert inhabité. Voyez la Préface de la Vie des Saints, destinée à la classe de cinquième. – 3. Désert de la Thébaïde, célèbre plus tard par le séjour des solitaires. – 4. Le second lendemain pour le surlendemain ; sous-entendu per, pendant. – 5. Nous sommes unis, pour Dieu nous devons nous unir à Dieu par la prière. – 6. Chez les Hébreux, les mots frère et sœur, outre leur signification naturelle, signifiaient proches parents. – 7. Pour dire jusqu’à la fin des temps, et même au-delà du temps, dans l’éternité. – 8. Voyez la Préface du premier volume de la Bíblia párvula. – 9. Pullórum cantum, chant des coqs, sous-entendu gallinaceórum ; car pullus signifie sans distinction petit d’un animal. – 10. Ne forte, pourvu que par hasard il ne soit pas, etc. – 11. Sous-entendu modo et evénit.

### Leçon XIV.

Ragouël fait combler la fosse qu’il avait creusée pour le jeune Tobie ; festin nuptial.

Cumque parāssent fossam, revérsus Ráguel ad uxórem suam, dixit ei :

Mitte unam ex ancíllis tuis, et vídeat si1 mórtuus est, ut sepéliam eum ántequam illucéscat dies.

At illa misit unam ex ancíllis suis. Quæ ingréssa cubículum, réperit eos salvos et incólumes.

Et revérsa, nuntiávit bonum núntium : et benedixérunt Dóminum, Ráguel vidélicet et Anna uxor ejus,

Et dixérunt : Benedícimus te, Dómine Deus Israël, quia non cóntigit quemádmodum putabámus.

Fecísti enim nobíscum misericórdiam tuam, et exclusísti a nobis inimícum persequéntem nos.

Misértus es autem duóbus únicis2. Fac eos, Dómine, plénius benedícere te : et sacrifícium tibi laudis tuæ et suæ sanitátis3 offérre, ut cognóscat univérsitas géntium, quia tu es Deus solus in univérsā terrā.

Statímque præcépit servis suis Ráguel, ut replérent fossam, quam fécerant, priúsquam elucésceret4.

Uxóri autem suæ dixit ut5 instrúeret convívium, et præparáret ómnia quæ in cibos erant iter agéntibus6 necessária.

Duas quoque pingues vaccas, et quátuor aríetes occídi fecit, et parári épulas ómnibus vicínis suis, cunctísque amícis7.

Et adjurávit Ráguel Tobíam, ut duas hebdómadas morarétur apud se.

De ómnibus autem, quæ possidébat Ráguel, dimídiam partem dedit Tobíæ, et fecit scriptúram, ut pars dimídia, quæ supérerat post óbitum eórum, Tobíæ domínio deveníret.

1. Si pour an ou utrum, origine de notre si entre deux verbes ; nouvelle preuve que c’est sur la langue latine sacrée que se sont formées les langues modernes. – 2. Sous-entendu fíliis, à nos deux uniques enfants. – 3. C’est comme s’il y avait sacrifícium laudis propter suam sanitátem. – 4. Sous-entendu dies. – 5. Littéralement : il parla pour que, afin que. – 6. Il s’agit ici du voyage que Tobie devait faire pour aller trouver Gabélus, voyage dont il avait sans doute parlé à Ragouël. – 7. Les Perses et les Mèdes faisaient de très grands festins.

### Leçon XV.

L’ange Raphaël va chez Gabélus qu’il amène au festin nuptial, après avoir reçu de lui tout l’argent qu’il devait.

Tunc vocávit Tobías Angelum ad se, quem quidem hóminem existimábat, dixítque ei : Azaría frater, peto ut auscúltes verba mea.

Si meípsum tradam tibi servum, non ero condígnus providéntiæ tuæ1.

Tamen óbsecro te, ut assúmas tibi animália sive2 servítia, et vadas ad Gabélum in Rages civitátem Medórum3 : reddásque ei chirógraphum suum, et recípias ab eo pecúniam, et roges eum veníre4 ad núptias meas.

Scis enim ipse quóniam númerat pater meus dies : et si tardávero unā die plus, contristátur ánima ejus.

Et certe vides quómodo adjurávit me Ráguel, cujus adjuraméntum spérnere non possum.

Tunc Ráphaël assúmens quátuor ex servis Raguélis, et duos camélos, in Rages civitátem Medórum perréxit : et invéniens Gabélum, réddidit ei chirógraphum suum et recépit ab eo omnem pecúniam.

Indicavítque ei de Tobíā fílio Tobíæ, ómnia quæ gesta sunt : fecítque eum secum veníre ad núptias.

Cumque ingréssus esset domum Raguélis, invénit Tobíam discumbéntem5 : et exsíliens, osculáti sunt se ínvicem : et flevit Gabélus, benedixítque Deum,

Et dixit : Benedícat te Deus Israël, quia fílius es óptimi viri, et justi, et timéntis Deum, et eleemósynas faciéntis :

Et dicátur benedíctio super uxórem tuam6, et super paréntes vestros :

Et videátis fílios vestros, et fílios filiórum vestrórum usque in tértiam et quartam generatiónem : et sit semen vestrum benedíctum a Deo Israël, qui regnat in sǽcula sæculórum.

Cumque omnes dixíssent, Amen7, accessérunt ad convívium : sed et cum timóre Dómini nuptiárum convívium exercébant8.

1. Je n’aurai pas dignement reconnu le soin que vous avez pris de moi. Dignus et condígnus se construisent également avec le génitif ou l’ablatif. – 2. Sive signifie ici aussi bien que. – 3. Il est dit, dans un passage de l’histoire de Tobie, que Ragouël habitait la ville de Ragès avec sa fille ; mais la mort des sept maris avait dû leur faire prendre en haine ce séjour et les avait déterminés à le quitter. Voilà comment l’Ange et Tobie les trouvent sur les bords du Tigre. – 4. Voilà bien l’origine de notre locution : priez de venir. – 5. Couché pour manger, à la manière des anciens ; il s’agit ici de Gabélus ; c’est de lui qu’il est dit qu’il entre chez Ragouël et qu’il trouve Tobie à table. – 6. Et que votre femme soit également bénie. – 7. Mot hébreu qui signifie soit ainsi soit-il, à la fin des phrases ; et au commencement : vraiment, en vérité. Ce mot vient du verbe aman, il a nourri, et, à la forme hiphil, il a cru ; parce que l’âme vit de la foi à la vérité. C’est en ce sens que le Sauveur du monde a dit que l’homme ne vit pas seulement de pain. – 8. Voilà un bel exemple, le seul qu’on doive imiter quand on est chrétien.

### Leçon XVI.

Inquiétude des parents de Tobie ; il obtient non sans peine de se séparer de Ragouël.

Cum vero moras fáceret Tobías, causā nuptiárum, sollícitus erat pater ejus Tobías, dicens : Putas quare1 morátur fílius meus, aut quare deténtus est ibi ?

Putásne2 Gabélus mórtuus est, et nemo reddet illi pecúniam ?

Cœpit autem contristári nimis ipse, et Anna uxor ejus cum eo : et cœpérunt ambo simul flere : eo quod die statúto mínime reverterétur fílius eórum ad eos.

Flebat ígitur mater ejus irremediabílibus lácrymis, atque dicébat : Heu heu me3, fili mi, ut quid te mísimus peregrinári4, lumen oculórum nostrórum, báculum senectútis nostræ, solátium vitæ nostræ, spem posteritátis nostræ ?

Omnia simul in te uno habéntes, te non debúimus dimíttere a nobis.

Cui dicébat Tobías : Tace, et noli turbári, sanus est fílius noster : satis fidélis est vir ille5, cum quo mísimus eum.

Illa autem nullo modo consolári póterat, sed quotídie exíliens circumspiciébat, et circuíbat vias omnes, per quas spes remeándi videbátur, ut procul vidéret eum6, si fíeri posset, veniéntem.

At vero Ráguel dicébat ad génerum suum : Mane hic, et ego mittam núntium salútis de te ad Tobíam patrem tuum.

Cui Tobías ait : Ego novi, quia pater meus et mater mea modo dies cómputant, et cruciátur spíritus eórum in ipsis.

Cumque verbis multis rogáret Ráguel Tobíam, et ille eum nullā ratióne vellet audíre, trádidit ei Saram, et dimídiam partem omnis substántiæ suæ in púeris, in puéllis, in pecúdibus, in camélis, et in vaccis, et in pecúniā multā : et salvum atque gaudéntem dimísit eum a se,

Dicens : Angelus Dómini sanctus sit in itínere vestro, perducátque vos incólumes, et inveniátis ómnia recte circa paréntes vestros, et vídeant óculi mei fílios vestros priúsquam móriar.

Et apprehendéntes paréntes fíliam suam, osculáti sunt eam, et dimisérunt ire :

Monéntes eam honoráre sóceros, dilígere marítum, régere famíliam, gubernáre domum, et seípsam irreprehensíbilem exhibére.

1. Vous imaginez-vous pour quel motif, etc. – 2. Est-ce ici ce que vous pensez, savoir : que Gabélus est mort, etc. – 3. Sous-entendu misereátur ; misereátur me, qu’on ait pitié de moi. Heu me míserum ! (Cicéron). Heu vánitas humána ! (Pline). – 4. Souvenez-vous que les auteurs profanes disent aussi avec l’infinitif : In Thessáliam ire misit (César). Ego huc missa lúdere (Plaute). – 5. Latinisme qui répond à notre gallicisme : cet homme a toute la fidélité qu’il faut. – 6. Eum pour fílium.

### Leçon XVII.

Retour du jeune Tobie ; joie de ses parents ; il rend la vue à son père en lui frottant les yeux avec le foie du poisson.

Cumque reverteréntur1, pervenérunt ad Charan2, quæ est in médio itínere contra Niníven, undécimo die.

Dixítque Angelus : Tobía frater, scis quemádmodum reliquísti patrem tuum.

Si placet ítaque tibi, præcedámus, et lento gradu sequántur iter nostrum famíliæ, simul cum cónjuge tuā, et cum animálibus.

Cumque hoc placuísset ut3 irent4, dixit Ráphaël ab Tobíam : Tolle tecum ex felle piscis : erit enim necessárium. Tulit ítaque Tobías ex felle illo, et abiérunt.

Anna autem sedébat secus viam, quotídie in supercílio montis, unde respícere póterat de longínquo.

Et dum ex eódem loco specularétur advéntum ejus, vidit a longe, et íllico agnóvit veniéntem fílium suum : currénsque nuntiávit viro suo, dicens : Ecce venit fílius tuus.

Dixítque Ráphaël ad Tobíam : At ubi introíeris domum tuam, statim adóra Dóminum Deum tuum : et grátias agens ei, accéde ad patrem tuum, et osculáre eum.

Statímque lini super óculos ejus ex felle isto piscis, quod portas tecum ; scias enim quóniam mox aperiéntur óculi ejus, et vidébit pater tuus lumen cœli, et in aspéctu tuo gaudébit.

Tunc præcucúrrit canis, qui simul fúerat in viā : et quasi núntius advéniens, blandiménto suæ caudæ gaudébat.

Et consúrgens cæcus pater ejus5, cœpit offéndens pédibus cúrrere : et datā manu púero, occúrrit óbviam fílio suo.

Et suscípiens6 osculátus est eum cum uxóre suā, et cœpérunt ambo flere præ gáudio.

Cumque adorāssent Deum, et grátias egíssent, consedérunt.

Tunc sumens Tobías de felle piscis, linívit óculos patris sui.

Et sustínuit quasi dimídiam fere horam : et cœpit albúgo ex óculis ejus, quasi membrána ovi, égredi.

Quam apprehéndens Tobías traxit ab óculis ejus, statímque visum recépit.

Et glorificábant Deum, ipse vidélicet, et uxor ejus, et omnes qui sciébant7 eum.

Dicebátque Tobías : Benedíco te, Dómine Deus Israël, quia tu castigāsti me, et tu salvāsti me : et ecce ego vídeo Tobíam fílium meum.

Ingréssa est étiam post septem dies Sara uxor fílii ejus, et omnis família sana, et pécora, et caméli, et pecúnia multa uxóris : sed et illa pecúnia, quam recéperat a Gabélo :

Et narrávit paréntibus suis ómnia benefícia Dei, quæ fecísset circa eum per hóminem qui eum dúxerat.

Venerúntque Achior et Nabath8 consobríni Tobíæ, gaudéntes ad Tobíam, et congratulántes ei de ómnibus bonis, quæ circa9 illum osténderat Deus.

Et per septem dies epulántes10, omnes cum gáudio magno gavísi sunt.

1. L’ange, le jeune Tobie et sa femme. – 2. Il y avait un Charan ou Haran, bâti par Arphaxad, qui servit de retraite à Abraham, après sa sortie d’Ur en Chaldée. Ce n’est point de ce Charan qu’il s’agit ici. Celui dont il est parlé dans ce passage était à quatre lieues de Ninive, en sorte que les mots médio itínere ne signifient, pas ici à mi-chemin, mais simplement sur le chemin. Quelques interprètes veulent qu’il s’agisse de Charan ou Haran, d’où Abraham fut appelé de Dieu ; et ils disent que cette ville était à moitié chemin de Rages à Ninive, en sorte que le voyage du jeune Tobie, tant pour aller que pour venir, fut de quarante jours environ. On sait que c’est près de cette ville de Haran ou de Charan que le fameux Crassus fut défait par les Parthes. – 3. Hoc ut, latinisme qui a passé dans notre langue, car nous disons tous les jours : à cela que, en cela que, etc. – 4. Irent, sous-entendu sic ou prius. – 5. Ejus, de celui qui absorbait toutes ses pensées, c’est-à-dire de son fils. Le jeune Tobie étant devenu le personnage principal, celui qui domine tout le récit, l’auteur sacré se contente de le désigner par un simple pronom, parce que le lecteur ne peut pas s’y tromper. Impossible de trouver une scène plus naturelle et mieux rendue. – 6. Sous-entendu inter bráchia. – 7. Sciébant pour nóverant ; Ovide a bien dit : Scires a Minérva doctum, vous reconnaîtriez l’élève de Minerve. – 8. Personnages non autrement connus ; car il ne s’agit ici ni d’Achior, chef des Ammonites, qui joignit ses troupes à celles d’Holoferne pour assiéger Béthulie, ni de Nabath, père de Jéroboam, roi d’Israël. Cependant il était, comme celui dont il s’agit ici, de la tribu de Nephthali. – 9. Circa dans le même sens est très-usité chez les auteurs profanes. – 10. Vous voyez une nouvelle preuve des grands festins longtemps prolongés, usités jadis chez les peuples de l’Orient.

### Leçon XVIII.

Reconnaissance.

Tunc vocávit ad se Tobías fílium suum, dixítque ei : Quid póssumus dare viro isti sancto, qui venit tecum ?

Respóndens Tobías, dixit patri suo : Pater, quam mercédem dábimus ei ? aut quid dignum póterit esse benefíciis ejus ?

Me duxit et redúxit sanum, pecúniam a Gabélo ipse recépit, uxórem ipse me habére fecit, et dæmónium ab eā ipse compéscuit1, gáudium paréntibus ejus fecit, meípsum a devoratióne piscis erípuit, te quoque vidére fecit lumen cœli, et bonis ómnibus per eum repléti sumus. Quid illi ad hæc2 potérimus dignum dare ?

Sed peto te pater mi, ut roges eum, si forte dignábitur medietátem de ómnibus, quæ alláta sunt, sibi assúmere.

Et vocántes eum, pater scílicet et fílius, tulérunt eum in partem3 : et rogáre cœpérunt, ut dignarétur dimídiam partem ómnium, quæ attúlerant, accéptam habére.

Tunc dixit eis occúlte : Benedícite Deum cœli, et coram ómnibus vivéntibus confitémini ei, quia fecit vobíscum misericórdiam suam.

Etenim sacraméntum regis abscóndere bonum est : ópera autem Dei reveláre et confitéri honoríficum est4.

Bona est orátio cum jejúnio, et eleemósyna magis5 quam thesáuros auri recóndere :

Quóniam eleemósyna a morte6 líberat, et ipsa est, quæ purgat peccáta, et facit inveníre misericórdiam et vitam ætérnam.

Qui autem fáciunt peccátum, et iniquitátem, hostes sunt ánimæ suæ.

Manifésto ergo vobis veritátem, et non abscóndam a vobis occúltum sermónem7.

Quando orábas cum lácrymis, et sepeliébas mórtuos, et derelinquébas prándium tuum, et mórtuos abscondébas per diem in domo tuā, et nocte sepeliébas eos, ego óbtuli oratiónem tuam Dómino8.

Et quia accéptus eras Deo, necésse fuit ut tentátio probáret te9.

Et nunc misit me Dóminus ut curárem te, et Saram uxórem fílii tui a dæmónio liberárem.

Ego enim sum Ráphaël Angelus, unus ex septem10, qui astámus ante Dóminum.

Cumque hæc audíssent, turbáti sunt, et treméntes cecidérunt super terram in fáciem suam11.

Dixítque eis Angelus : Pax vobis, nolíte timére.

Etenim cum essem vobíscum, per voluntátem Dei eram : ipsum benedícite, et cantáte illi.

Vidébar quidem vobíscum manducáre, et bíbere : sed ego cibo invisíbili, et potu12 qui ab homínibus vidéri non potest, utor.

Tempus est ergo ut13 revértar ad eum, qui me misit : vos autem benedícite Deum, et narráte ómnia mirabília ejus.

Et cum hæc dixísset, ab aspéctu eórum ablátus est, et ultra eum vidére non potuérunt.

Tunc prostráti per horas tres in fáciem, benedixérunt Deum : et exsurgéntes narravérunt ómnia mirabília ejus.

1. Compésco signifie ici retenir ; ab marque l’éloignement. Compéscuit ab eā veut donc dire : il a retenu, en éloignant. – 2. Ad hæc, à cause de cela, en retour de tout cela. – 3. In partem, voilà l’origine de notre locution à part. – 4. La raison de cette différence vient de ce que, si les desseins des princes étaient découverts, le succès en serait douteux, par les obstacles que les hommes pourraient y apporter : les œuvres et les desseins de Dieu, au contraire, s’exécutent de façon infaillible. – 5. Sous-entendu bona. – 6. A morte spirituáli et perpétuā, comme le prouve ce qui suit : et facit inveníre vitam ætérnam. Deux choses surtout empêchent l’âme de s’élever vers Dieu : l’amour du plaisir et l’attachement aux choses de la terre : le jeûne est le remède au premier de ces maux, et l’aumône remédie au second. – 7. Sermónem pour rem. Rem occúltam, un secret, une chose dont on ne parle pas ; de là sermónem occúltum. – 8. Si les anges présentent à Dieu nos prières, ce n’est pas qu’il les ignore ; mais c’est afin que ces esprits bienheureux y joignent leurs vœux très-purs et très-saints. (Saint Bernard). – 9. Ainsi, bien que la justice préserve des épreuves de l’infortune, elle peut être dans les desseins de Dieu une raison de plus d’y être soumis. – 10. L’un des sept, c’est-à-dire des sept princes de la milice céleste, qui est également devant le trône de Dieu, comme on le voit dans le prophète Daniel ; et dans l’Apocalypse, où on lit : Míllia míllium ministrábant ei, et décies míllies centéna míllia assistébant ei. – 11. C’était une opinion reçue parmi les juifs qu’on mourait quand on avait vu un ange. – 12. La vue et la possession de Dieu. – 13. Latinisme qui a passé dans notre langue ; nous disons également : il est temps que, etc.

### Leçon XIX.

Le vieux Tobie bénit le Seigneur, lui rend grâces, et engage tous les Israélites à faire de même.

Apériens autem Tobías sénior os suum, benedíxit Dóminum, et dixit : Magnus es, Dómine, in ætérnum1, et in ómnia sǽcula regnum tuum :

Quóniam tu flagéllas et salvas : dedúcis ad ínferos, et redúcis : et non est qui effúgiat manum tuam.

Confitémini Dómino, fílii Israël, et in conspéctu géntium laudáte eum :

Quóniam ídeo dispérsit vos inter gentes, quæ ignórant eum, ut vos enarrétis mirabília ejus, et faciátis scire eos, quia non est álius Deus omnípotens præter eum2.

Ipse castigávit nos propter iniquitátes nostras : et ipse salvábit nos propter misericórdiam suam.

Aspícite ergo quæ fecit nobíscum, et cum timóre et tremóre confitémini illi : regémque sæculórum3 exaltáte in opéribus vestris.

Ego autem in terrā captivitátis meæ confitébor illi : quóniam osténdit majestátem suam in gentem peccatrícem.

Convertímini ítaque, peccatóres, et fácite justítiam coram Deo, credéntes quod fáciat vobíscum misericórdiam suam.

Ego autem, et ánima mea in eo lætábimur.

Benedícite Dóminum, omnes elécti ejus : ágite dies lætítiæ, et confitémini illi.

1. Ætérnum vient de ævum ternum, le passé, le présent, l’avenir, ou l’éternité. In ætérnum signifie donc pour l’éternité, contrairement aux créatures dont la grandeur n’a qu’un temps et ne durera tout au plus que jusqu’à la consommation des siècles. – 2. Vous voyez ici la mission du peuple juif clairement exprimée. Les revers de ce peuple, ses captivités deviennent entre les mains de Dieu une préparation à la prédication de l’Évangile. – 3. Le Roi des siècles, c’est-à-dire Dieu à qui seul convient cette dénomination, étant seul à l’abri des révolutions et de la mort.

### Leçon XX.

Il prédit à Jérusalem des destins glorieux.

Jerúsalem cívitas Dei, castigávit te Dóminus in1 opéribus mánuum tuárum2.

Confitére Dómino in bonis tuis, et bénedic Deum sæculórum, ut reædíficet in te tabernáculum suum, et révocet ad te omnes captívos, et gáudeas in ómnia sǽcula sæculórum.

Luce spléndida fulgébis, et omnes fines terræ adorábunt te3.

Natiónes ex longínquo ad te vénient : et múnera deferéntes, adorábunt in te Dóminum, et terram tuam in sanctificatiónem habébunt4.

Nomen enim magnum invocábunt in te5.

Maledícti erunt qui contémpserint te : et condemnáti erunt omnes qui blasphemáverint te6 : benedictíque erunt qui ædificáverint te.

Tu autem lætáberis in fíliis tuis, quóniam omnes benedicéntur, et congregabúntur ad Dóminum.

Beáti omnes qui díligunt te, et qui gaudent super pace tuā.

Anima mea, bénedic Dóminum, quóniam liberávit Jerúsalem civitátem suam a cunctis tribulatiónibus ejus, Dóminus Deus noster7.

Beátus ero, si fúerint relíquiæ séminis mei ad vidéndam claritátem Jerúsalem8.

Portæ Jerúsalem ex sapphíro et smarágdo ædificabúntur : et ex lápide pretióso omnis circúitus murórum ejus.

Ex lápide cándido et mundo omnes platéæ ejus sternéntur : et per vicos ejus allelúia cantábitur.

Benedíctus Dóminus, qui exaltávit eam, et sit regnum ejus in sǽcula sæculórum super eam. Amen.

1. In signifie quelquefois à cause de. Cavit, ne qua in re jure plecterétur (Nepos). In quo facto domum revocátus (Pausanias). – 2. Tobie parle à Jérusalem comme si Dieu l’avait déjà punie : ce qui n’arriva que deux cents ans plus tard, sous le règne de Sédécias, roi de Juda ; c’est donc une prophétie. Les prophéties suivantes doivent s’entendre en partie de la ville de Jérusalem elle-même, en partie de l’Église militante, et en partie aussi de l’Église triomphante, ou de la Jérusalem céleste. – 3. Le verbe adóro marque ici la vénération dont les Lieux saints devaient être l’objet de la part de toutes les nations de la terre. – 4. Depuis les premiers siècles, les pèlerinages à Jérusalem n’ont pas cessé. Le moyen âge fit des efforts gigantesques pour en rouvrir le chemin, et, dernièrement encore, la diplomatie française a soutenu victorieusement les droits des religieux latins qui veillent à la garde du sanctuaire, et en permettent le libre accès à tous les peuples de la terre. – 5. Le nom de Jésus-Christ devenu, même à un point de vue purement humain, le plus grand des noms. – 6. Cette prophétie n’a pas cessé de se vérifier, et se vérifie encore tous les jours par la ruine de tous ceux qui ont attaqué l’Église. – 7. Même remarque que la précédente. Par une éclatante protection de Dieu, l’Église n’est jamais si près du triomphe que quand elle paraît sur le point de succomber. – 8. Ceci et tout ce qui suit doit s’entendre de la Jérusalem céleste.

### Leçon XXI.

Tobie, sur le point de mourir, exhorte son fils à quitter Ninive dont il prédit la ruine en même temps que la réédification du temple de Jérusalem ; le jeune Tobie retourne chez son beau-père.

Et consummáti sunt sermónes Tobíæ. Et postquam illuminátus est Tobías1, vixit annis quadragínta duóbus, et vidit fílios nepótum suórum.

Complétis ítaque annis centum duóbus, sepúltus est honorífice in Niníve.

Quinquagínta namque et sex annórum2 lumen oculórum amísit, sexagenárius vero recépit.

Réliquum vero vitæ suæ in gáudio fuit, et cum bono proféctu timóris Dei3 perréxit4 in pace.

In horā autem mortis suæ vocávit ad se Tobíam fílium suum, et septem júvenes fílios ejus nepótes suos, dixítque eis :

Prope erit intéritus Niníve : non enim excídit5 verbum Dómini : et fratres nostri, qui dispérsi sunt a terra Israël, reverténtur ad eam.

Omnis autem desérta terra ejus replébitur6, et domus Dei, quæ in eā incénsa est7, íterum reædificábitur : ibíque8 reverténtur omnes timéntes Deum,

Et relínquent gentes idóla9 sua, et vénient in Jerúsalem, et inhabitábunt in eā,

Et gaudébunt in eā omnes reges terræ, adorántes regem10 Israël.

Audíte ergo fílii mei patrem vestrum : Servíte Dómino in veritáte11, et inquírite ut12 faciátis quæ plácita sunt illi :

Et fíliis vestris mandáte ut fáciant justítias et eleemósynas, ut sint mémores Dei, et benedícant eum in omni témpore in veritáte, et in totā virtúte suā.

Nunc ergo fílii audíte me, et nolíte manére hic : sed quācúmque die sepeliéritis matrem vestram circa me in uno sepúlcro, ex eo13 dirígite gressus vestros ut exeátis hinc :

Vídeo enim quia iníquitas ejus finem dabit ei.

Factum est autem post óbitum matris suæ, Tobías abscéssit ex Niníve cum uxóre suā, et fíliis, et filiórum fíliis, et revérsus est ad sóceros suos.

Invenítque eos incólumes in senectúte bonā : et curam eórum gessit, et ipse clausit óculos eórum : et omnem hæreditátem domūs Raguélis ipse percépit : vidítque quintam generatiónem, fílios14 filiórum suórum.

Et complétis annis nonagínta novem in timóre Dómini, cum gáudio sepeliérunt eum.

Omnis autem cognátio ejus, et omnis generátio15 ejus, in bonā vitā, et in sanctā conversatióne permánsit, ita ut accépti essent tam Deo, quam homínibus, et cunctis habitántibus in terrā.

1. Qu’il recouvre la vue, c’est-à-dire depuis l’âge de 60 ans jusqu’à 102 ans. – 2. Sous-entendu ætáte, à l’âge de. – 3. Et en faisant toujours d’utiles progrès dans la crainte de Dieu. – 4. Il poursuivit son chemin ou sa carrière. – 5. Ne se perd point, ne s’évanouit point, ne reste pas sans effet. – 6. Allusion aux prophéties de Jonas et de Nahum annonçant la ruine de Ninive. – 7. Le temple n’était pas encore brûlé quand parlait Tobie ; mais l’esprit prophétique s’embarrasse peu des dates : il est évident que l’incendie de cet édifice devait précéder sa réédification annoncée dans le même passage. – 8. Ibi pour eo, parce qu’ils devaient y rester. – 9. Idóla, du grec eidos, forme, apparence. Idólum signifie proprement simulacre. – 10. Regem pour Deum ; Dieu avait été longtemps le seul roi d’Israël, et n’avait pas cessé de l’être depuis l’établissement de la royauté chez les Hébreux ; car il est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. – 11. In veritáte, par un culte sincère. – 12. Inquírite ut, mettez-vous en recherche, en peine pour, etc. – 13. In eo, sous-entendu témpore ou moménto. – 14. Fílios, c’est-à-dire les fils, les petits-fils et les arrière-petits-fils de ses enfants. – 15. Cognátio marque les collatéraux et ceux qui entrent dans la famille par des alliances matrimoniales ; et generátio marque les descendants.

## JUDITH

### Leçon I.

Puissance d’Arphaxad ; il est vaincu par Nabuchodonosor qui envoie Holoferne pour subjuguer toutes les nations ; terreur qu’il inspire.

Arphaxad1, rex Medórum, subjugáverat multas gentes império suo, et ipse ædificávit civitátem potentíssimam, quam appellávit Ecbátanis2.

Et gloriabátur quasi potens in poténtiā exércitūs sui, et in glóriā quadrigárum suárum.

Anno ígitur duodécimo regni sui, Nabuchodónosor3 rex Assyriórum, qui regnábat in Niníve civitáte magnā, pugnávit contra Arphaxad, et obtínuit eum.

Tunc exaltátum est regnum Nabuchodónosor, et cor ejus elevátum est : et misit ad omnes, qui habitábant in Cilíciā4, et Damásco, et Líbano.

Et ad omnes qui erant in Samaríā, et trans flumen Jordánem usque ad Jerúsalem, et omnem terram Jesse5, quoúsque perveniátur ad términos Æthiópiæ6.

Ad hos omnes misit núntios Nabuchodónosor rex Assyriórum ;

Qui omnes uno ánimo contradixérunt, et remisérunt eos vácuos, et sine honóre abjecérunt.

Anno tertiodécimo Nabuchodónosor regis, vigésimā et secúndā die mensis primi7, factum est verbum in domo Nabuchodónosor regis Assyriórum, ut defénderet se8.

Vocavítque omnes majóres natu, omnésque duces, et bellatóres suos, et hábuit cum eis mystérium consílii sui9 :

Dixítque cogitatiónem suam in eo esse, ut omnem terram suo subjugáret império.

Quod dictum cum placuísset ómnibus, vocávit Nabuchodónosor rex Holoférnem príncipem milítiæ suæ10,

Et dixit ei : Egrédere advérsus omne regnum occidéntis11, et contra eos præcípue, qui contempsérunt impérium meum.

Non parcet óculus tuus12 ulli regno, omnémque urbem munítam subjugábis mihi.

Tunc Holoférnes vocávit duces, et magistrátus virtútis13 Assyriórum : et dinumerávit viros in expeditiónem, sicut præcépit ei rex, centum vigínti míllia péditum pugnatórum, et équitum sagittariórum duódecim míllia14.

Omnémque expeditiónem suam fecit præíre in multitúdine15 innumerabílium camelórum, cum his quæ exercítibus suffícerent copióse, boum quoque arménta, gregésque óvium16, quorum non erat númerus.

Fruméntum ex omni Sýriā17 in tránsitu suo parári constítuit.

Aurum vero, et argéntum, de domo regis assúmpsit multum nimis.

1. C’est Phraorte, roi de Médie. – 2. Bâtie au pied du mont Oronte au Sud-Ouest de la mer Caspienne, vers l’an 600 avant J.C. – 3. Nabuchodonosor 1er, roi de Ninive et de Babylone, qui régna dans le VII° siècle avant J.C., et défit Phraorte, roi de Médie, appelé Arphaxad. On croit que c’est le même que Nabopolassar, et quelques savants le prennent pour Artaxercès Ochus. On n’a pas encore bien éclairci ce point obscur de l’histoire. – 4. Province de l’Asie Mineure ; Tharse, Issus, Sélinonte en étaient les villes principales. – 5. Province de la basse Égypte. – 6. Vaste pays de l’Afrique qui comprenait toutes les contrées au sud de l’Égypte. – 7. Le premier mois de l’année sacrée, appelé Nisan ou Abib ; il avait trente jours et correspondait aux mois de mars et d’avril. – 8. Nabuchodonosor avait envoyé des ambassadeurs à tous les peuples de l’Asie, et ces peuples lui ayant refusé ce qu’il demandait, à savoir, de le reconnaître pour leur roi et même pour leur Dieu, il avait juré de se venger : c’est ce qu’exprime le verbe defénderet. Ce mot est admirablement employé. Le talent des conquérants et des agresseurs a toujours été de prétendre qu’en attaquant il ne font que se défendre. Le monde actuel pourrait en citer plus d’un exemple. Verbum pour verba, qui précède, signifie discours, conseil. – 9. Pour dire : un conseil secret. – 10. La suite du texte vous fera connaître l’histoire de ce personnage. – 11. Il ne s’agit pas ici de ce qu’on appelle vulgairement l’Occident ; pour Ninive et Babylone, une grande partie de l’Orient était l’Occident. – 12. Hébraïsme, pour dire : Vous ne vous laisserez ébranler, ni par la pitié, ni par rien de ce qui peut éblouir les yeux. – 13. Virtus signifie ici puissance. – 14. Les Romains retrouvèrent plus tard, dans le fond de l’Orient, ces archers à cheval, d’autant plus redoutables qu’ils combattaient même en fuyant. – 15. Comme s’il y avait simplement multitúdine sans la préposition in qui, du reste, signifie quelquefois par. Voyez Bíblia párvula, tome III, [leçon XXVII, note 9](#t3027n09). – 16. Sous-entendu collégit. – 17. Contrée de l’Asie, située entre la Méditerranée à l’Ouest, l’Euphrate à l’Est, la Cilicie et la Cappadoce au Nord, la Palestine et l’Arabie au Sud. Les Hébreux l’appelaient Aram et ses habitants Aramiens. Ses principales villes étaient Damas, Sidon, Antioche, Tyr, Palmyre, Héliopolis et Samosate. Deux grandes chaînes de montagnes parallèles, le Liban et l’Anti-Liban, prolongement méridional du Taurus, la traversaient. Le pays situé entre ces deux chaînes s’appelait Cœlésyrie ou Syrie creuse.

### Leçon II.

Départ d’Holoferne ; il se précipite comme un torrent sur la haute Asie ; ses premiers ravages.

Et proféctus est ipse, et omnis exércitus, cum quadrígis1, et equítibus, et sagittáriis, qui cooperuérunt fáciem terræ, sicut locústæ.

Cumque pertransīsset fines Assyriórum2, venit ad magnos montes Ange3, qui sunt a sinístro Cilíciæ4, ascendítque ómnia castélla eórum, et obtínuit omnem munitiónem.

Effrégit autem civitátem opinatíssimam Mélothi5, prædavítque omnes fílios Tharsis6, et fílios Ismaël7, qui erant contra fáciem desérti, et ad austrum terræ Cellon8.

Et transívit Euphráten9, et venit in Mesopotámiam10 : et fregit omnes civitátes excélsas, quæ erant ibi, a torrénte Mambre úsquequo perveniátur ad mare11 ;

Et occupávit términos ejus, a Cilíciā usque ad fines Japheth12, qui sunt ad austrum.

Abduxítque omnes fílios Madían13, et prædávit omnem locupletatiónem eórum, omnésque resisténtes sibi occídit in ore gládii.

Et post hæc descéndit in campos Damásci14 in diébus messis, et succéndit ómnia sata, omnésque árbores et víneas fecit incídi15 :

Et cecidit timor illíus super omnes inhabitántes terram.

1. Chars attelés de quatre chevaux, du haut desquels les anciens combattaient. – 2. Voyez Tobie, leçon I, ou Judith, leçon I. – 3. Ce nom ne se trouve nulle part ailleurs dans l’Écriture, ni dans les auteurs profanes. – 4. Cilicie, contrée de l’Asie Mineure, qui avait pour bornes au Nord le mont Taurus, à l’Est la Syrie, à l’Ouest la Pamphylie et la Pisidie, et au Sud la mer. La Cilicie fut peuplée, dit-on, par une colonie Phénicienne, sous la conduite de Cilix fils d’Agénor. On partageait la Cilicie en partie orientale ou campéstris, à cause de ses vastes plaines, et en partie occidentale qu’on appelait Cilicie Trachée ou Trachéotide, parce qu’elle était couverte de montagnes ; c’est de cette dernière qu’il s’agit ici. Elle forme à peu près la Caramanie moderne. – 5. On présume que c’est Malle sur le Syrame. – 6. Tharsis, fils de Javan et petit-fils de Japheth. C’est de lui que la contrée appelée Tharsis ou Tarsis a reçu son nom. On n’est pas d’accord sur la position géographique de cette contrée où les flottes israélites allaient trafiquer au temps de Salomon. – 7. Voyez Bíblia párvula, tome I, [leçon XLI, 14](#t141n14) et [20](#t141n20). – 8. Non autrement connu. – 9. Voyez plus bas leçon III. – 10. Voyez ibidem. – 11. La Méditerranée. – 12. Vallée de Palestine entre Hébron et Jérusalem, où Abraham résida longtemps. – 13. Non autrement connu. Voyez Bíblia párvula, tome II, [leçon XXXV, note 1](#t235n01).– 14. Damas, grande ville, capitale de la Damascène, portion de la Cœlésyrie et de la Phénicie du Liban. Cette ville était située au Sud-Est de la province, sur le Chrysórrhoas ou Bardine qui se divise là en une foule de petits ruisseaux formant de gracieux méandres, à travers une plaine délicieuse appelée le Jardin des dames. Cette ville existait déjà au temps d’Abraham et subsiste encore aujourd’hui. Les Turcs disent que son territoire est un des quatre paradis terrestres. C’est à Damas qu’a eu lieu la conversion de saint Paul. – 15. Voyez la Préface de Bíblia párvula, tome I.

### Leçon III.

Les nations se soumettent de toutes part.

Tunc misérunt legátos suos, universárum úrbium ac provinciárum reges ac príncipes, Sýriæ1 scílicet, Mesopotámiæ2, et Sýriæ Sobal3 et Líbyæ4, atque Cilíciæ, qui veniéntes ad Holoférnem, dixérunt :

Désinat indignátio tua circa nos : mélius est enim ut vivéntes serviámus Nabuchodónosor regi magno, et súbditi simus tibi, quam moriéntes cum intéritu nostro ipsi servitútis nostræ damna patiámur5.

Omnis cívitas nostra, omnísque posséssio, omnes montes, et colles, et campi, et arménta boum, gregésque óvium, et caprárum, equorúmque et camelórum, et univérsæ facultátes nostræ, atque famíliæ, in conspéctu tuo sunt :

Sint ómnia nostra sub lege tuā.

Nos, et fílii nostri, servi tui sumus.

Veni nobis pacíficus dóminus, et útere servítio6 nostro, sicut placúerit tibi.

Tunc descéndit7 de móntibus cum equítibus in virtúte magnā, et obtínuit omnem civitátem, et omnem inhabitántem terram.

De univérsis autem úrbibus assúmpsit sibi auxiliários viros fortes, et eléctos ad bellum.

Tantúsque metus provínciis illis incúbuit, ut universárum úrbium habitatóres, príncipes et honoráti simul cum pópulis, exírent óbviam veniénti,

Excipiéntes eum cum corónis, et lampádibus8, ducéntes choros in týmpanis, et tíbiis.

Nec ista tamen faciéntes, ferocitátem ejus péctoris9 mitigáre potuérunt :

Nam et civitátes eórum destrúxit, et lucos eórum excídit.

Præcéperat enim illi Nabuchodónosor rex, ut omnes deos terræ extermináret, vidélicet ut ipse solus dicerétur deus ab his natiónibus, quæ potuíssent Holoférnis poténtiā subjugári.

Pertránsiens autem Sýriam Sobal et omnem Apámeam10, omnémque Mesopotámiam, venit ad Idumǽos11 in terram Gábaa12,

Accepítque civitátes eórum, et sedit ibi per trigínta dies, in quibus diébus adunári præcépit univérsum exércitum virtútis suæ13.

1. Voyez Bíblia párvula, tome III, [leçon LVII, note 9](#t3057n09). – 2. Mésopotamie, célèbre contrée de l’Asie, ainsi nommée parce qu’elle est bornée à l’Est et au Nord par le Tigre, et à l’Ouest par l’Euphrate. Sa forme ressemble à celle d’un triangle curviligne, dont la base serait au Nord et dont le sommet, formé par deux côtés extrêmement allongés, regarderait le Sud. Les Hébreux l’appelaient Aram-Maharaïm ou Sadar-Aram, ce qui indique le voisinage de la Syrie sur les confins de laquelle cette province était située ; car Aram est un des noms hébreux de la Syrie. Mésopotamie est la patrie de Nachor, de Tharé, d’Abraham, de Sara, de Rebecca, de Lia, de Rachel, des onze premiers fils de Jacob, et par conséquent de Joseph et du faux prophète Balaam. – 3. Sobab, ville et province de Syrie, qui avait un roi au temps de David et de Saül. C’est peut-être la même qu’Abyla. – 4. Libye, portion de l’Afrique, entre la Tripolitaine à l’Ouest, et l’Égypte à l’Est ; ses bornes au Sud étaient inconnues. Elle se divisait en Intérieure et Extérieure qui se subdivisaient à leur tour en Inférieure et Supérieure. – 5. C’est-à-dire que les uns d’entre nous meurent et que les autres soient réduits en servitude. – 6. Servítio pour servis : usez de nous comme de vos esclaves. – 7. Holoferne. – 8. Vous voyez par là que les flambeaux allumés étaient un signe d’honneur et de réjouissance. – 9. Péctoris pour cordis, le contenant pour le contenu. C’est un trope ou figure de rhétorique qu’on appelle métonymie. – 10. Il y a eu sept villes de ce nom. Il s’agit ici d’une province de Cœlésyrie, dont la capitale s’appelait Apamée. – 11. Voyez Bíblia párvula, tome III, [leçon XXXVI-B, note 15](#t3036bn15). – 12. Ville de la tribu de Zabulon, au pied du mont Carmel, entre Ptolémaïde et Césarée. – 13. Hébraïsme, pour univérsam, virtútem exércitūs sui. J’ai déjà eu occasion de vous parler de ces inversions hébraïques.

### Leçon IV.

Les Israélites se préparent à la défense et implorent le secours du Seigneur.

Tunc audiéntes hæc fílii Israël, qui habitábant in terrā Juda1, timuérunt valde a fácie ejus.

Tremor et horror invásit sensus eórum2, ne hoc fáceret Jerúsalem et templo Dómini, quod fécerat cǽteris civitátibus et templis eárum.

Et misérunt in omnem Samaríam3 per circúitum usque Jéricho4 et præoccupavérunt omnes vértices móntium :

Et muris circumdedérunt vicos suos, et congregavérunt fruménta in præparatiónem pugnæ.

Sacérdos étiam Elíachim5 scripsit ad univérsos qui erant contra Esdrelon6, quæ est contra fáciem campi magni, juxta Dothaïn7, et univérsos, per quos viæ tránsitus esse póterat,

Ut obtinérent ascénsus móntium, per quos via esse póterat ad Jerúsalem, et illic custodírent ubi angústum iter esse póterat inter montes.

Et fecérunt fílii Israël8 secúndum quod constitúerat eis sacérdos Dómini Elíachim.

Et clamávit omnis pópulus ad Dóminum instántiā magnā, et humiliavérunt ánimas suas in jejúniis, et oratiónibus, ipsi et mulíeres eórum.

Et induérunt se sacerdótes cilíciis, et infántes prostravérunt9 contra fáciem10 templi Dómini11, et altáre Dómini operuérunt cilício12 :

Et clamavérunt ad Dóminum Deum Israël unanímiter, ne13 daréntur in prædam infántes eórum, et uxóres eórum in divisiónem14, et civitátes eórum in extermínium, et sancta15 eórum in pollutiónem, et fíerent oppróbrium géntibus.

Tunc Elíachim, sacérdos Dómini magnus, circuívit omnem Israël16, allocutúsque est eos17,

Dicens : Scitóte quóniam exáudiet Dóminus preces vestras, si manéntes permanséritis18 in jejúniis, et oratiónibus in conspéctu Dómini.

Mémores estóte Móysi19 servi Dómini, qui Amalec20 confidéntem in virtúte suā, et in poténtiā suā, et in exércitu suo, et in clýpeis suis, et in cúrribus suis, et in equítibus suis, non ferro pugnándo, sed précibus sanctis orándo dejécit :

Sic erunt univérsi hostes Israël : si perseveravéritis in hoc ópere, quod cœpístis.

Ad hanc ígitur exhortatiónem ejus deprecántes Dóminum, permanébant in conspéctu Dómini,

Ita ut étiam hi, qui offerébant Dómino holocáusta, præcíncti cilíciis, offérrent sacrifícia Dómino, et erat cinis21 super cápita eórum.

Et ex toto corde suo omnes orábant Deum, ut visitáret22 pópulum suum Israël.

1. Il s’agit du royaume de Juda, sous le nom duquel on désignait la portion du peuple hébreu, demeurée fidèle à la postérité de David, lors de la scission des deux royaumes (l’an 975 avant Jésus-Christ). Il était composé des tribus de Juda et de Benjamin. Le royaume de Juda subsista plus longtemps que celui d’Israël, et ne fut détruit par Nabuchodonosor le Grand, que l’an 587 avant Jésus-Christ. – 2. Sous-entendu timéntes. – 3. La Samarie signifie le pays dont Samarie était la capitale, ou le royaume d’Israël. Il ne s’agit ici ni de la ville même de Samarie, ni de ses environs, habités alors par des colons assyriens, mais des parties les plus éloignées du royaume d’Assyrie où il était resté des Hébreux, après la captivité des dix tribus. Les Juifs et les Samaritains avaient toujours été ennemis ; mais le danger commun les réunit alors. Samarie, fondée par Amri, roi d’Israël, était surtout remarquable par un magnifique palais nommé la Maison d’Ivoire. Plusieurs fois détruite et relevée, elle fut une dernière fois rebâtie par Hérode, qui lui donna le nom de Sébaste, en l’honneur d’Auguste. Il ne reste de cette ville que des ruines qui portent son nom. – 4. Ville de Palestine, de la tribu de Benjamin, au Nord, à 7 lieues de Jérusalem et à quelques lieues du Jourdain. L’ancienne ville de Jéricho fut prise et détruite par les Hébreux, et la seconde par Vespasien et Titus. – 5. Éliachim ou Éliacim, fils d’Elcias, fut envoyé par Ézéchias à Sennachérib pour traiter de la paix. Il devint grand-prêtre sous Manassès qu’il aida à relever la religion et l’État. Plusieurs savants le croient auteur du livre de Judith. – 6. Vaste plaine de la Palestine ; quelques-uns prétendent que c’est la vallée de Jezrahel dont nous avons parlé ailleurs. – 7. Dothaïm ou Dothaïn, ville de Palestine, dans la tribu de Zabulon, entre le lac de Tibériade et la Méditerranée. C’est près de cette ville que Joseph fut vendu par ses frères. – 8. Les enfants d’Israël sont les mêmes que les Samaritains, dont il est question plus haut. – 9. Sous-entendu se. – 10. Contra fáciem, déjà employé plus haut, répond à notre locution française en face de. Les prières des enfants ont toujours été regardées comme très agréables à Dieu, conformément à ces paroles du Roi-Prophète : Ex ore infántium et lacténtium perfecísti laudem (Ps. VIII, 3). – 11. C’était la coutume parmi les hébreux qui n’étaient pas à Jérusalem, de se tourner du côté de cette ville et du temple pour prier. – 12. Cilice, étoffe grossière en poil de chèvre ; on en couvrit l’autel en signe de deuil. – 13. Ne pour ut non. – 14. In divisiónem, en partage, c’est-à-dire partagées entre les vainqueurs, comme cela se pratiquait alors. – 15. Sancta, sous-entendu loca, les lieux saints, les temples ou les sanctuaires. – 16. Pour terram Israël, tous les lieux habités par des Israélites. – 17. Eos, à cause du collectif Israël. – 18. Hébraïsme qui marque intensité et persévérance dans l’action. – 19. Moïse vous est connu. Voyez Bíblia párvula, tome 1, livre de l’Exode. – 20. Amalec pour Amalecitas : le père du peuple pour le peuple lui-même. Amalec était le petit-fils d’Esaü. Les Amalécites habitaient près de l’Idumée, dans l’Arabie Pétrée. Toujours en guerre avec les Israélites, ils furent exterminés par Saül. – 21. Vous savez déjà que le cilice était une étoffe grossière en poil de chèvre. Porté sur les reins, il était un signe de deuil et de pénitence. La cendre sur la tête, au lieu d’huile et de parfums, avait la même signification que le cilice. – 22. Visitáre dans le sens de succúrrere.

### Leçon V.

Holoferne assiège Béthulie, fait couper les aqueducs et garder les fontaines.

Nuntiatúmque est Holoférni príncipi milítiæ Assyriórum, quod fílii Israël præparárent se ad resisténdum, ac móntium itínera conclusíssent,

Et furóre nímio exársit in iracúndiā magnā, vocavítque omnes príncipes Moab et duces Ammon1.

Holoférnes autem álterā die præcépit exercítibus suis, ut ascénderent contra Bethulíam2.

Erant autem3 pédites bellatórum centum vigínti míllia, et équites vigínti duo míllia4, præter præparatiónes virórum illórum5, quos occupáverat captívitas6, et abdúcti fúerant de provínciis et úrbibus univérsæ juventútis7.

Omnes paravérunt se páriter ad pugnam contra fílios Israël, et venérunt per crepídinem montis usque ad ápicem, qui réspicit super Dóthaïn, a loco qui dícitur Belma8, usque ad Chelmon qui est contra Esdrelon.

Fílii autem Israël ut vidérunt multitúdinem illórum, prostravérunt se super terram, mitténtes cínerem super cápita sua, unánimes orántes ut Deus Israël misericórdiam suam osténderet super pópulum suum.

Et assuméntes arma sua béllica, sedérunt per loca, quæ ad angústi itíneris9 trámitem dírigunt inter montósa10, et erant custodiéntes ea totā die et nocte.

Porro Holoférnes, dum círcuit per gyrum, réperit quod fons, qui influébat, aquædúctum illórum a parte austráli extra civitátem11 dirígeret : et incídi præcépit aquædúctum illórum.

Erant tamen non longe a muris fontes, ex quibus furtim videbántur hauríre aquam, ad refocillándum12 pótius quam ad potándum.

Sed fílii Ammon et Moab13 accessérunt ad Holoférnem, dicéntes : Fílii Israël, non in lánceā nec in sagíttā confídunt, sed montes deféndunt illos, et múniunt illos colles in præcipítio14 constitúti.

Ut ergo sine congressióne pugnæ possis superáre eos, pone custódes fóntium, ut non háuriant aquam ex eis, et sine gládio interfícies eos, vel certe fatigáti tradent civitátem suam, quam putant in móntibus pósitam superári non posse.

Et placuérunt verba hæc coram Holoférne15, et coram satellítibus ejus, et constítuit per gyrum centenários16 per síngulos fontes.

1. Qui déjà avaient fait leur soumission. – 2. Béthulie, Béthuel, ou Béthul, ville de la tribu de Siméon, bâtie sur une montagne. – 3. Sous-entendu exercítui Holoférni ; les armées d’Holoferne étaient ou se composaient de. – 4. Sa cavalerie s’était accrue de dix mille hommes ; car il est dit plus haut (leçon I) qu’il avait douze mille cavaliers armés de flèches. – 5. Præparatiónes virórum veut dire tout à la fois choix, instruction et organisation militaire des hommes réduits en captivité. – 6. Pour in captivitátem redáctos. – 7. Univérsæ juventútis, au génitif, à cause de præparatiónes qui précède. Abdúcti est au pluriel masculin à cause que juventútis est un collectif qui a le même sens que júvenum. Traduisez donc comme s’il y avait : et universórum júvenum (qui) fúerant addúcti, etc. – 8. Petite ville située au pied de la montagne sur laquelle Béthulie était assise. – 9. Au sentier, c’est-à-dire où commençait le sentier ou le peu de largeur du chemin qui conduit à, etc. – 10. Sous-entendu loca. – 11. Extra civitátem n’indique pas la direction de l’eau, mais la portion de l’aqueduc qui était hors de la ville. – 12. Sous-entendu sitim, pour soulager un peu leur soif : potándum, qui suit, indique qu’il faut affaiblir le sens de refocillándum. Ces fontaines, peu abondantes, ne fournissaient pas toute l’eau nécessaire à la population. – 13. Pour Ammonítæ, Moabítæ. Ammon était fils de Loth. Les Ammonites, ses descendants, habitaient à l’Est de la demi-tribu de Manassé. Moab était un autre fils de Loth. Eglon, roi des Moabites qui habitaient sur les bords du lac Asphaltite, réduisit les Israélites en captivité, pendant dix-huit ans (1345-1323 av. J.-C.). Ils furent vaincus par Jéroboam, roi d’Israël. Leur capitale était Ar ou Aréopolis, nommée aussi Rabbath-Moab. – 14. Le singulier pour le pluriel. Collines élevées sur des précipices. – 15. Pour Holoférni. – 16. Centenários, des officiers commandant cent hommes, à la tête desquels ils furent envoyés. Satellites, qui précède, signifie littéralement gardes d’un prince.

### Leçon VI.

Les Israélites, tourmentés par la soif, veulent se rendre à Holoferne ; Ozias les en détourne.

Cumque ista custódia per dies vigínti fuísset expléta, defecérunt cistérnæ, et collectiónes aquárum, ómnibus habitántibus Bethulíam, ita ut non esset intra civitátem unde satiaréntur vel unā die, quóniam ad mensúram dabátur pópulis aqua quotídie.

Tunc ad Ozíam1 congregáti omnes viri, feminǽque, júvenes, et párvuli, omnes simul unā voce

Dixérunt : Júdicet Deus inter nos et te, quóniam fecísti in nos mala, nolens loqui pacífice cum Assýriis, et propter hoc véndidit2 nos Deus in mánibus eórum.

Et ídeo non est qui ádjuvet, cum3 prosternámur ante óculos eórum in siti, et perditióne magnā.

Et nunc congregáte univérsos qui in civitáte sunt, ut sponte tradámus nos omnes pópulo Holoférnis.

Mélius est enim ut captívi benedicámus Dóminum, vivéntes, quam moriámur, et simus oppróbrium omni carni4, cum vidérimus uxóres nostras, et infántes nostros, mori ante óculos nostros.

Contestámur hódie cœlum et terram, et Deum patrum nostrórum, qui ulcíscitur nos secúndum peccáta nostra, ut jam tradátis civitátem in manu5 milítiæ6 Holoférnis, et sit finis noster brevis in ore gládii ; qui lóngior7 effícitur in ariditáte sitis.

Et cum hæc dixíssent, factus est fletus et ululátus magnus in ecclésiā8 ab ómnibus, et per multas horas unā voce clamavérunt ad Deum, dicéntes :

Peccávimus cum pátribus nostris, injúste égimus, iniquitátem fécimus.

Tu, quia pius9 es, miserére nostri, aut in tuo flagéllo10 víndica iniquitátes nostras, et noli trádere confiténtes te, pópulo qui ignórat te,

Ut non dicant inter gentes : Ubi est Deus eórum ?

Et cum fatigáti his clamóribus, et his flétibus lassáti, siluíssent,

Exsúrgens Ozías infúsus lácrymis, dixit : Æquo ánimo estóte, fratres, et hos quinque dies expectémus a Dómino misericórdiam.

Fórsitan enim indignatiónem suam abscíndet11, et dabit glóriam nómini suo12.

Si autem transáctis quinque diébus non vénerit adjutórium, faciémus hæc verba, quæ locúti estis.

1. Ozías, fils de Micha, qui commandait alors à Béthulie. – 2. Quand on vend, on livre ce qu’on a vendu : véndidit signifie donc ici : a livré. In mánibus, au lieu de in manus, parce qu’ils se considéraient comme devant y rester. – 3. Cum, quoique : en ce sens, il gouverne le subjonctif. – 4. Omni carni, hébraïsme très énergique, pour ómnibus homínibus. – 5. In manu pour in manum, comme devant y rester. – 6. Milítiæ pour militum, l’abstrait pour le concret. – 7. Lóngior, trop longue, trop prolongée. – 8. Ecclésia, assemblée, du mot grec identique, qui signifie littéralement convocation. – 9. Pius, bon, tendre, doux. – 10. C’était avec le fouet qu’on châtiait les esclaves : le fouet est donc le symbole de la vengeance. – 11. Abscíndet, retranchera, pour : mettra fin à. – 12. Donnera la gloire à son nom, pour : fera éclater la gloire de son nom.

### Leçon VII.

Judith relève le courage des prêtres, et les empêche de se rendre au bout de cinq jours comme ils y sont résolus.

Erat autem Judith1 vídua jam annis tribus, et ménsibus sex.

Et in superióribus domūs suæ fecit sibi secrétum cubículum, in quo cum puéllis suis clausa morabátur,

Et habens super lumbos suos cilícium, jejunábat ómnibus diébus vitæ suæ, præter sábbata, et neoménias2, et festa domūs Israël3.

Erat autem elegánti aspéctu nimis, cui vir suus relíquerat divítias multas, et famíliam4 copiósam, ac possessiónes arméntis boum et grégibus óvium plenas5.

Et erat hæc in ómnibus famosíssima, quóniam timébat Dóminum valde, nec erat qui loquerétur de illā verbum malum.

Hæc ítaque cum audīsset quóniam Ozías promisísset quod transácto quinto die tráderet civitátem, misit ad presbýteros6 Chabri et Charmi7.

Et venérunt ad illam, et dixit illis : Quod est hoc verbum8, in9 quo consénsit Ozías, ut tradat civitátem Assýriis, si intra quinque dies non vénerit vobis adjutórium ?

Et qui estis vos, qui tentátis Dóminum ?

Non est iste sermo, qui misericórdiam próvocet, sed pótius qui iram éxcitet, et furórem10 accéndat.

Posuístis vos tempus miseratiónis Dómini, et in arbítrium vestrum, diem constituístis ei.

Sed quia pátiens Dóminus est, in hoc ipso pœniteámus, et indulgéntiam ejus fusis lácrymis postulémus11 :

Non enim quasi homo, sic Deus comminábitur, neque sicut fílius hóminis ad iracúndiam inflammábitur.

Et ídeo humiliémus illi12 ánimas nostras, et in spíritu constitúti humiliáto, serviéntes illi,

Dicámus flentes, ut secúndum voluntátem suam sic fáciat nobíscum misericórdiam suam13.

1. Judith, veuve de Manassé ; la suite du texte vous donnera celle de son histoire. Son mari était mort d’un coup de soleil, comme il faisait lier les gerbes dans ses champs. – 2. Le sabbat et les néoménies étaient des jours de fêtes chez les Juifs qui ne jeûnaient jamais ces jours-là. La néoménie (en grec, nouveau mois) se célébrait à chaque nouvelle lune. On offrait des sacrifices solennels. Les néoménies se célébraient aussi en Syrie, en Égypte, dans la Crète, et plus tard à Rome, sous le nom de calendes. – 3. Domūs pour filiórum Israël, qui sortaient de la même famille. – 4. Família, domestiques : c’est sa première et principale signification. – 5. L’écrivain sacré parle de la beauté et des richesses de Judith, pour montrer que sa retraite et sa vie pénitente ne lui étaient point imposées par la nécessité. Judith est le modèle de ceux qui veulent triompher du démon, figuré par Holoferne. – 6. Presbýteros (du grec Presbus) répond à senióres ; ce n’est que par extension qu’il signifie prêtres, parce que, dans l’origine, c’étaient les plus anciens ou les chefs de famille qui remplissaient les fonctions sacerdotales, et que les prêtres ont toujours dû montrer dans leurs mœurs la gravité des vieillards. Traduisez ici presbýteros par anciens du peuple. – 7. Ces deux personnages ne sont pas autrement connus. – 8. Verbum, pour consílium. – 9. Ici in signifie à. – 10. Après les mots misericórdiam, iram et furórem, sous-entendez ejus (nempe Dómini). La raison de tout cela est indiquée dans le verset suivant. – 11. Les hommes ne songent qu’à satisfaire leur vengeance ; Dieu, au contraire, ne menace que pour inspirer une crainte salutaire, et nous porter à prévenir par la pénitence les effets de sa colère. – 12. Illi, pour lui, à cause de lui, en sa présence. – 13. Contrairement à ce qu’on avait fait, en fixant un délai de cinq jours, ce qui était tenter Dieu.

### Leçon VIII.

Prière de Judith.

Quibus abscedéntibus, Judith ingréssa est oratórium suum : et índuens se cilício1, pósuit cínerem super caput suum : et prostérnens se Dómino2, clamábat ad Dóminum, dicens :

Dómine Deus patris mei Símeon3, qui dedísti illi gládium in defensiónem4 alienigenárum.

Et dedísti mulíeres illórum in prædam, et fílias illórum in captivitátem : et omnem prædam in divisiónem5 servis tuis, qui zelavérunt zelum tuum6 : súbveni quæso te Dómine Deus meus mihi víduæ.

Tu enim fecísti prióra7, et illa post illa cogitāsti8 : et hoc factum est quod ipse voluísti.

Omnes enim viæ9 tuæ parátæ sunt, et tua judícia in tuā providéntiā posuísti10.

Réspice castra Assyriórum nunc, sicut tunc11 castra Ægyptiórum vidére dignátus es, quando post servos tuos armáti currébant, confidéntes in quadrígis, et in equitátu suo, et in multitúdine bellatórum12.

Sed aspexísti super castra eórum, et ténebræ fatigavérunt eos13.

Ténuit pedes eórum abýssus14, et aquæ operuérunt eos.

Sic fiant et isti, Dómine, qui confídunt in multitúdine suā, et in cúrribus suis, et in contis, et in scutis, et in sagíttis suis, et in lánceis gloriántur,

Et nésciunt quia tu ipse es Deus noster, qui cónteris bella ab inítio15, et Dóminus nomen est tibi.

Erige bráchium tuum16 sicut ab inítio, et allíde virtútem illórum in virtúte tuā : cadat virtus eórum in iracúndiā tuā, qui promíttunt17 se violáre18 sancta tua, et pollúere tabernáculum nóminis tui, et dejícere gládio suo cornu19 altáris tui.

Fac Dómine, ut gládio próprio ejus20 supérbia21 amputétur :

Capiátur láqueo oculórum suórum22 in me, et percúties eum ex lábiis charitátis meæ23.

Da mihi in ánimo constántiam, ut contémnam24 illum : et virtútem, ut evértam illum.

Erit enim hoc memoriále nóminis tui, cum manus féminæ dejécerit eum.

Non enim in multitúdine25 est virtus tua, Dómine, neque in equórum víribus volúntas tua est, nec supérbi ab inítio placuérunt tibi : sed humílium et mansuetórum semper tibi plácuit deprecátio.

Deus cœlórum, creátor aquárum, et Dóminus totíus creatúræ, exáudi me míseram deprecántem, et de tuā misericórdiā præsuméntem26.

Meménto Dómine testaménti tui27, et da verbum28 in ore meo, et in corde meo consílium corróbora, ut domus tua in sanctificatióne tuā permáneat :

Et omnes gentes agnóscant, quia tu es Deus, et non est álius præter te.

1. Se couvrant tout entière d’un cilice, en signe de deuil et de pénitence. – 2. Dómino, même remarque que pour illi, [note 12](#t4p207n12) de la leçon précédente. – 3. Siméon, fils de Jacob et de Lia, qui se joignit à son frère Lévi pour venger l’outrage fait à sa sœur Dina. – 4. Defensiónem, vengeance. – 5. Divisiónem : partage ; on divise pour partager. – 6. Qui furent enflammés du zèle de votre gloire, ou de votre loi. Les auteurs profanes disent aussi : Vitam vívere. – 7. Prióra, sous-entendu prodígia. – 8. C’est-à-dire vous avez classé ces merveilles les unes après les autres dans votre pensée. – 9. Viæ, dessein, conduite, manière d’agir. – 10. Tout ce que Dieu doit exécuter dans le temps est éternellement prévu et disposé dans sa prescience infinie. – 11. Tunc se rapporte à prióra qui précède. – 12. Voyez Bíblia párvula, tome I, [leçon LVIII](#t158). – 13. Il n’y a rien de plus fatigant que de marcher dans les ténèbres. – 14. Abýssus, l’abîme de la mer, expression pleine de poésie, pour dire que les pieds des Égyptiens restèrent comme fixés dans l’abîme des mers. – 15. C’est-à-dire depuis le commencement de l’histoire du peuple hébreu, durant son séjour dans le désert et son établissement dans la Terre promise. – 16. On lève les bras pour frapper. – 17. Qui annoncent ou se promettent. – 18. L’infinitif présent pour l’infinitif futur, transition du vieux latin à nos langues modernes. Si quidem óperam dare promíttitis (Plaute). Quia ei promísi dólium vini dare (Plaute). – 19. Hébraïsme, pour splendórem. Le sens le plus ordinaire du mot hébreu héron qui répond à cornu et qui en est l’origine ainsi que du grec kéras, quand il est pris métaphoriquement, est force ou puissance, parce que c’est dans les cornes qu’est principalement la force des animaux. Mais les astres lançant des rayons semblables à des cornes, keron, et, par suite, cornu, dans les livres traduits de l’hébreu, signifie aussi rayon, splendeur, majesté. Le latin présente une métaphore analogue dans le mot jubar, éclat rayonnant, de juba, chevelure. – 20. Ejus se rapporte à Holoferne. On peut voir par là que la prière de Judith est prophétique. – 21. L’orgueil pour la tête où il se montre. – 22. Métaphore, láqueo pour illécebrā. Les attraits sont comme des liens qui enchaînent. – 23. Les lèvres pour les paroles qui s’en échappent. – 24. Je le mépriserai, je n’en aurai pas peur. – 25. Sous-entendu militum ou bellatórum. – 26. Præsúmo est pris ici en bonne part. Il est permis de présumer de la miséricorde de Dieu, lorsque, faisant de son côté tout ce qu’on est obligé de faire, on se confie en sa bonté et en sa puissance, malgré les difficultés qui se présentent, et l’indignité qu’on reconnaît en soi d’obtenir ce qu’on lui demande. – 27. De votre testament ou de votre alliance avec votre peuple. – 28. La parole pour persuader.

### Leçon IX.

Judith se pare de tous ses ornements et sort de Béthulie.

Factum est autem, cum cessāsset clamáre ad Dóminum, surréxit de loco in quo jacúerat prostráta ad Dóminum.

Vocavítque abram suam, et descéndens in domum suam, ábstulit a se cilícium, et éxuit se vestiméntis viduitátis suæ,

Et lavit corpus suum, et unxit se myro1 óptimo, et discriminávit crinem2 cápitis sui, et impósuit mitram3 super caput suum, et índuit se vestiméntis jucunditátis suæ4, induítque sandália5 pédibus suis, assumpsítque dextralíola, et lília6, et ináures, et ánnulo7, et ómnibus ornaméntis suis ornávit se.

Cui étiam Dóminus cóntulit splendórem : quóniam omnis ista composítio, non ex libídine, sed ex virtúte pendébat8 : et ídeo Dóminus hanc in illam pulchritúdinem ampliávit9, ut incomparábili decóre ómnium óculis apparéret.

Impósuit10 ítaque abræ suæ ascopéram vini, et vas ólei, et poléntam, et paláthas11, et panes, et cáseum, et profécta est.

Cumque veníssent12 ad portam civitátis, invenérunt expectántem Ozíam et presbýteros civitátis.

Qui cum vidíssent eam, stupéntes miráti sunt nimis pulchritúdinem ejus.

Nihil tamen interrogántes eam, dimisérunt transíre13, dicéntes : Deus patrum nostrórum det tibi grátiam, et omne consílium tui cordis suā virtúte corróboret, ut gloriétur super te Jerúsalem, et sit nomen tuum in número sanctórum et justórum.

Et dixérunt hi qui illic erant, omnes unā voce : Fiat, fiat.

Judith vero orans Dóminum, transívit per portas ipsa et abra ejus.

1. Myro, parfum qui n’était ni de la myrrhe, ni de l’huile de myrrhe, mais qu’on extrayait d’une noix recueillie dans la partie de l’Arabie qui sépare l’Égypte de la Judée. Pline appelle cette noix myrobálanum, du grec myron, parfum, et balanos, gland. – 2. Crinem pour crines, le singulier pour le pluriel. – 3. Coiffure élevée, en usage chez les peuples de l’Asie-Mineure. – 4. Vêtements de joie et de fête opposés aux vêtements de deuil. – 5. Riches chaussures à l’usage des matrones, en peau de blaireau et quelquefois brochées d’or. On trouve de ces chaussures en Orient : de ce nombre sont les riches souliers chinois et les babouches musulmanes. – 6. Dextralíola, bracelets qui se mettaient au bras droit. Lília, ornements en forme de lis, qui se mettaient au cou ; ils étaient généralement d’or. – 7. Ináures, d’auris, signifie pendants d’oreilles, et ánnulos, bagues, anneaux. – 8. Pendébat, dépendait, venait de, avait pour cause. – 9. Pour hujus pulchritúdinem ampliávit, auxit. – 10. Impónere, mettre sur le dos, dans les bras, donner à porter. – 11. Palátha est ce que l’Écriture appelle quelquefois massa ou massa caricárum, masse de figues pressées et formant comme un gâteau. Judith faisait porter de quoi se nourrir, parce que les Juifs craignaient de se souiller, en mangeant les mêmes viandes que les infidèles, viandes qui souvent avaient été offertes aux idoles. – 12. Judith et sa suivante. – 13. Voyez Tobie, [leçon XVI, note 4](#t4p116n04).

### Leçon X.

Elle est prise par les Assyriens et conduite à Holoferne qui est ravi de sa beauté.

Factum est autem, cum descénderet montem, circa ortum diéi1, occurrérunt ei exploratóres Assyriórum, et tenuérunt eam, dicéntes : Unde venis ? aut quo vadis ?

Quæ respóndit : Fília sum Hebræórum, ídeo ego fugi a fácie eórum, quóniam futúrum2 agnóvi, quod dentur vobis in deprædatiónem, pro eo quod contemnéntes vos, noluérunt ultro trádere seípsos, ut invenírent misericórdiam in conspéctu vestro.

Hāc de causā cogitávi mecum, dicens : Vadam ad fáciem3 príncipis Holoférnis, ut índicem illi secréta illórum, et osténdam illi quo áditu possit obtinére eos, ita ut non cadat vir unus de exércitu ejus4.

Et cum audīssent viri illi verba ejus, considerábant fáciem ejus, et erat in óculis eórum stupor, quóniam pulchritúdinem ejus mirabántur nimis.

Et dixérunt ad eam : Conservāsti ánimam tuam, eo quod tale reperísti consílium, ut descénderes ad dóminum nostrum.

Hoc autem scias, quóniam cum stéteris in conspéctu ejus, bene tibi fáciet, et eris gratíssima in corde ejus. Duxerúntque illam ad tabernáculum Holoférnis, annuntiántes eam.

Cumque intrāsset ante fáciem ejus, statim captus est in5 suis óculis Holoférnes.

Videns ítaque Judith Holoférnem sedéntem in conopéo, quod erat ex6 púrpurā, et auro, et smarágdo, et lapídibus pretiósis7 intéxtum :

Et cum in fáciem ejus intendísset8, adorávit9 eum, prostérnens se super terram. Et elevavérunt eam servi Holoférnis, jubénte dómino suo.

1. En descendant la montagne à cette heure-là, elle paraissait avoir profité de la nuit pour s’échapper de la ville. – 2. Sous-entendu esse. J’ai reconnu qu’il arriverait, etc. Quod pour ut ou le que retranché, est désormais pour vous une vieille connaissance. – 3. Vadam ad fáciem, j’irai jusqu’à la face, jusqu’en présence. – 4. Quelques interprètes accusent Judith de mensonge ; saint Augustin et bien d’autres après lui l’excusent, attendu que Dieu même la dirigeait en toute chose et la préservait de péché. D’ailleurs, elle ne faisait qu’appliquer le principe : Dolus an virtus, quis in hoste requírat ? « On n’a jamais nommé trahison ni perfidie, dit un célèbre apologiste, les ruses, les mensonges, les faux avis dont on se sert à la guerre, pour tromper l’ennemi et le faire tomber dans un piège ». – 5. In a quelquefois le sens de par. – 6. Cicéron a dit : Ex auro póculum. – 7. C’est comme s’il y avait : et d’autres pierres précieuses ; car l’émeraude est aussi une pierre précieuse. – 8. Sous-entendu óculos. – 9. Salut profond à la manière des Orientaux. Porter la main à la bouche, ad os, en signe d’affection, et se prosterner, était la plus grande marque de respect ; de là adoráre, pronus adoráre.

### Leçon XI.

Judith, enfermée dans la tente des trésors, obtient de sortir pour prier pendant la nuit ; elle refuse de manger de ce qui a paru sur la table du général ennemi.

Tunc jussit eam introíre ubi repósiti erant thesáuri ejus, et jussit illic manére eam, et constítuit quid darétur illi de convívio suo1.

Cui respóndit Judith, et dixit : Nunc non pótero manducáre ex his, quæ mihi prǽcipis tríbui, ne véniat super me offénsio2 : ex his autem, quæ mihi détuli, manducábo.

Cui Holoférnes ait : Si defécerint tibi ista, quæ tecum detulísti, quid faciémus tibi ?

Et dixit Judith : Vivit ánima tua, dómine meus, quóniam non expéndet ómnia hæc ancílla tua, donec fáciat Deus in3 manu meā hæc quæ cogitávi. Et induxérunt illam servi ejus4 in tabernáculum, quod præcéperat5.

Et pétiit dum introíret, ut darétur ei cópia nocte et ante lucem egrediéndi foras ad oratiónem, et deprecándi Dóminum.

Et præcépit6 cubiculáriis suis, ut sicut placéret illi, exíret et introíret ad adorándum Deum suum, per tríduum :

Et exíbat nóctibus in vallem Bethulíæ, et baptizábat se7 in fonte aquæ.

Et ut8 ascendébat, orábat Dóminum Deum Israël, ut dirígeret viam ejus ad liberatiónem pópuli sui.

Et intróiens, munda manébat in tabernáculo, usque dum accíperet escam suam in véspere.

Et factum est, in quarto die Holoférnes fecit cœnam servis suis, et dixit ad Vágao9 : Vade, et suáde Hebrǽam illam, ut sponte conséntiat habitáre mecum.

Tunc introívit Vágao ad Judith, et dixit : Non vereátur bona puélla10 introíre ad dóminum meum, ut honorificétur ante fáciem ejus, ut mandúcet cum eo, et bibat vinum in jucunditáte11.

Cui Judith respóndit : Quæ ego sum, ut contradícam dómino meo ?

Et surréxit, et ornávit se vestiménto suo, et ingréssa stetit ante fáciem ejus.

Et dixit ad eam Holoférnes : Bibe nunc, et accúmbe12 in jucunditáte, quóniam invenísti grátiam coram me.

Et accépit, et manducávit, et bibit coram ipso, ea quæ paráverat illi ancílla ejus.

Et jucúndus factus est Holoférnes, bibítque vinum multum nimis, quantum nunquam bíberat in vitā suā.

1. Marques d’honneur, comme on peut le voir dans les histoires de Daniel et d’Esther. – 2. Offense, péché contre la loi qui défendait de manger des viandes impures ou offertes aux idoles. – 3. In, par. – 4. Ejus (Holoférnis). – 5. Qu’il avait ordonné ou désigné dans son ordre : on peut sous-entendre indúci. – 6. Holoférnes. – 7. C’était une coutume chez les Juifs de se laver souvent pour se purifier des souillures légales contractées par le contact des étrangers ou de quelque autre manière. Ils le faisaient surtout quand ils voulaient prier. De là le grand bassin ou la mer d’airain placé dans la première enceinte du Temple ; de là les vases pleins d’eau bénite placés à l’entrée de nos églises. – 8. Ici ut signifie alors que ; en ce sens il gouverne l’indicatif. – 9. C’était un de ses serviteurs. – 10. Vous voyez qu’il y a longtemps qu’on adresse, par politesse, la parole à la troisième personne. – 11. Ces paroles de Vagao prouvent qu’Holoferne était perse, comme l’indique son nom ; car chez tous les autres peuples de l’Orient, les femmes ne paraissaient pas dans les festins. – 12. N’oubliez pas que les anciens mangeaient sur des lits.

### Leçon XII.

Judith coupe la tête d’Holoferne et rentre dans Béthulie.

Ut autem sero factum est, festinavérunt servi illíus ad hospítia sua, et conclúsit Vágao óstia cubículi, et ábiit.

Erant autem omnes fatigáti a vino :

Erátque Judith sola in cubículo.

Porro Holoférnes jacébat in lecto, nímiā ebrietáte sopítus.

Dixítque Judith puéllæ suæ, ut1 staret foris ante cubículum, et observáret.

Stetítque Judith ante lectum, orans cum lácrymis, et labiórum motu in siléntio,

Dicens : Confírma me, Dómine Deus Israël, et réspice in hāc horā ad ópera mánuum meárum, ut, sicut promisísti, Jerúsalem civitátem tuam érigas : et hoc, quod credens per te posse fíeri cogitávi, perfíciam.

Et cum hæc dixísset, accéssit ad colúmnam2, quæ erat ad caput léctuli ejus, et pugiónem ejus, qui in eā ligátus pendébat, exsólvit.

Cumque evagināsset illum, apprehéndit comam cápitis ejus, et ait : Confírma me, Dómine Deus, in hāc horā ;

Et percússit bis in cervícem ejus, et abscídit caput ejus, et ábstulit conopéum ejus a colúmnis, et evólvit3 corpus ejus truncum4.

Et post pusíllum exívit, et trádidit caput Holoférnis ancíllæ suæ, et jussit ut mítteret illud in peram suam.

Et exiérunt duæ, secúndum consuetúdinem suam5, quasi ad oratiónem, et transiérunt castra, et gyrántes vallem, venérunt ad portam civitátis.

Et dixit Judith a longe custódibus murórum : Aperíte portas, quóniam nobíscum est Deus, qui fecit virtútem6 in Israël.

Et factum est, cum audīssent viri vocem ejus, vocavérunt presbýteros civitátis.

Et concurrérunt ad eam omnes, a mínimo usque ad máximum : quóniam sperábant eam jam non7 esse ventúram.

Et accendéntes luminária congyravérunt8 circa eam univérsi : illa autem ascéndens in eminentiórem locum9, jussit fíeri siléntium. Cumque omnes tacuíssent,

Dixit Judith : Laudáte Dóminum Deum nostrum, qui non deséruit sperántes in se :

Et in me ancíllā suā adimplévit misericórdiam suam, quam promísit dómui Israël10 : et interfécit in manu meā hostem pópuli sui hāc nocte.

1. Littéralement : elle parle pour que, etc. – 2. Plus bas, vous trouverez colúmnis. Vous voyez que les lits à colonnes, jadis si communs en France et aujourd’hui encore en Angleterre, sont d’une assez belle antiquité. – 3. Littéralement : roula hors de sa place, afin que le spectacle de ce cadavre, gisant à terre baigné dans son sang, frappât de terreur les Assyriens et les empêchât de songer à la résistance. – 4. C’est tout simplement la règle Ludovícus rex. – 5. Vous voyez pourquoi Judith avait demandé tout d’abord la permission de sortir pendant la nuit. – 6. Qui a fait de la puissance, qui a fait éclater sa puissance. Si les incrédules attaquaient devant vous la conduite de Judith, répondez par l’exemple de Múcius Scævola qu’ils admirent, et dites-leur de ne pas faire d’anachronisme, en jugeant les anciens, et même les Juifs, d’après les principes de l’Évangile. – 7. Déplacement de l’adverbe qui doit tomber, pour le sens, sur sperábant. – 8. Sous-entendu se. – 9. Pour être mieux entendue. – 10. Vous avez déjà vu plus haut sicut promisísti ; il s’agit de la promesse générale que Dieu avait faite de ne jamais abandonner son peuple quand il serait fidèle.

### Leçon XIII.

Judith montre aux Israélites la tête d’Holoferne ; leur joie, stupéfaction d’Achior.

Et próferens de perā caput Holoférnis, osténdit illis, dicens : Ecce caput Holoférnis príncipis milítiæ Assyriórum, et ecce conopéum illíus, in quo recumbébat in ebrietáte suā, ubi per manum féminæ percússit illum Dóminus Deus noster.

Vivit autem ipse Dóminus, quóniam custodívit me Angelus ejus, et hinc eúntem, et ibi commorántem, et inde huc reverténtem, et non permísit me Dóminus ancíllam suam coinquinári, sed sine pollutióne peccáti revocávit me vobis, gaudéntem in victóriā suā, in evasióne meā, et in liberatióne vestrā.

Confitémini illi, omnes, quóniam bonus, quóniam in sǽculum1 misericórdia ejus.

Univérsi autem adorántes Dóminum, dixérunt ad eam : Benedíxit te Dóminus in virtúte suā, quia per te ad níhilum redégit inimícos nostros.

Porro Ozías princeps pópuli Israël dixit ad eam : Benedícta es tu2 fília a Dómino Deo excélso, præ ómnibus muliéribus super terram.

Benedíctus Dóminus, qui creávit cœlum et terram, qui te diréxit in vúlnera cápitis príncipis inimicórum nostrórum :

Quia hódie nomen tuum ita magnificávit, ut non recédat laus tua de ore hóminum, qui mémores fúerint virtútis Dómini in ætérnum, pro quibus3 non pepercísti ánimæ tuæ, propter angústias et tribulatiónem géneris tui, sed subvenísti ruínæ4 ante conspéctum Dei nostri.

Et dixit omnis pópulus : Fiat, fiat.

Porro Achior5 vocátus venit, et dixit ei Judith : Deus Israël, cui tu testimónium dedísti6 quod ulciscátur se de inimícis suis, ipse caput ómnium incredulórum íncidit hāc nocte in manu meā.

Et ut probes7 quia ita est, ecce caput Holoférnis, qui in contémptu supérbiæ suæ8 Deum Israël contémpsit, et tibi intéritum minabátur, dicens : Cum captus fúerit pópulus Israël, gládio perforári præcípiam látera tua.

Videns autem Achior caput Holoférnis, angustiátus præ pavóre9, cecidit in fáciem suam super terram, et æstuávit10 ánima ejus.

Póstea vero quam resúmpto spíritu recreátus est, prócidit ad pedes ejus, et adorávit11 eam, et dixit :

Benedícta tu a Deo tuo in omni tabernáculo Jacob12, quóniam in omni gente, quæ audíerit nomen tuum, magnificábitur super te Deus Israël.

1. In sǽculum pour in ætérnum, le mot hébreu correspondant ayant ces deux sens. – 2. Terme de tendresse, comme nous disons : ma fille. – 3. Pro eo quod. – 4. Sous-entendu nostræ. – 5. Achior, chef des Ammonites, avait joint ses troupes à celles d’Holoferne pour assiéger Béthulie. Ayant encouru la disgrâce du général Assyrien, à cause d’un conseil qu’il lui avait donné, il avait été envoyé à Béthulie, pour être compris dans le sac de la ville. – 6. Pour dire : à qui vous avez rendu témoignage. – 7. Probáre, reconnaître par expérience, faire l’essai, obtenir la preuve. – 8. Hébraïsme qui signifie : dans le mépris inspiré par son orgueil. – 9. Éprouva une sorte d’angoisse, à cause de la stupeur. – 10. Fut vivement agitée comme l’eau qui bout sur le feu. – 11. Voyez [leçon X, note 9](#t4p210n09). – 12. Jacob, synonyme d’Israël ; le père du peuple pour le peuple lui-même.

### Leçon XIV.

Fuite des Assyriens ; leur défaite ; le grand-prêtre et les autres sacrificateurs viennent, de Jérusalem, féliciter Judith ; on lui donne les dépouilles d’Holoferne.

Cumque omnis exércitus1 decollátum Holoférnem audīsset, fugit mens et consílium ab eis2, et solo tremóre et metu3 agitáti, fugæ præsídium sumunt,

Ita ut nullus loquerétur cum próximo suo, sed inclináto cápite, relíctis ómnibus, evádere festinábant3 Hebrǽos, quos armátos super se veníre audiébant, fugiéntes per vias campórum et sémitas cóllium.

Vidéntes ítaque fílii Israël fugiéntes, secúti sunt illos. Descenderúntque clangéntes tubis, et ululántes4 post ipsos.

Et quóniam Assýrii non adunáti, in fugam ibant præcípites : fílii autem Israël uno ágmine persequéntes, debilitábant5 omnes, quos inveníre potuíssent.

Misit ítaque Ozías núntios per omnes civitátes et regiónes Israël.

Omnis ítaque régio, omnísque urbs, eléctam juventútem armátam misit post eos, et persecúti sunt eos in ore gládii, quoúsque pervenírent ad extremitátem fínium suórum.

Réliqui autem qui erant in Bethulíā, ingréssi sunt castra Assyriórum, et prædam, quam fugiéntes Assýrii relíquerant, abstulérunt, et onustáti sunt valde.

Hi vero qui victóres revérsi sunt ad Bethulíam, ómnia quæ erant illórum6 attulérunt secum, ita ut non esset númerus in pecóribus, et juméntis, et univérsis mobílibus7 eórum, ut a mínimo usque ad máximum omnes dívites fíerent de prædatiónibus eórum.

Jóacim8 autem summus póntifex, de Jerúsalem venit in Bethulíam cum univérsis presbýteris suis9, ut vidéret Judith.

Quæ cum exīsset ad illum, benedixérunt eam omnes unā voce, dicéntes : Tu glória Jerúsalem, tu lætítia Israël, tu honorificéntia pópuli nostri :

Quia fecísti viríliter, et confortátum est cor tuum, eo quod castitátem amáveris, et post virum tuum, álterum nescíeris10 : ídeo et manus Dómini confortávit te, et ídeo eris benedícta in ætérnum.

Et dixit omnis pópulus : Fiat, fiat.

Per dies autem trigínta, vix collécta sunt spólia Assyriórum a pópulo Israël.

Porro autem univérsa, quæ Holoférnis peculiária11 fuísse probáta sunt, dedérunt Judith in auro, et argénto, et véstibus, et gemmis, et omni supelléctili, et trádita sunt ómnia illi a pópulo.

Et omnes12 pópuli gaudébant, cum muliéribus, et virgínibus, et juvénibus, in13 órganis et cítharis14.

1. Assyriórum. – 2. À cause du collectif exércitus ou d’Assyriórum que nous avons dit être sous-entendu. – 3. Voyez Tome I, Préface, p. 13. – 4. Metus est la crainte qui saisit le cœur, tremor le tremblement qui en résulte. – 5. En poussant de grands cris pour l’encourager et effrayer l’ennemi. – 6. Les affaiblissant en les tuant, les blessant, ou les mettant de plus en plus en déroute. – 7. On peut sous-entendre propríetas. – 8. Sous-entendu negótiis, biens meubles, choses mobilières, ce qui constitue le mobilier. Ulpien a dit dans le même sens res mobiles. – 9. Joacim ou Joachim, grand-prêtre des juifs, fils de Josué et petit-fils de Josédec, auxquels il succéda. C’est le même qui est nommé Éliachim dans la Leçon IV, et cela se comprend quand on sait que ces deux noms commencent par le mot Dieu qui s’exprime également en hébreu par Jéhovah et Éloah. – 10. Voyez [Leçon VII, note 6](#t4p207n06). – 11. Vous n’avez pas épousé un autre homme, vous ne vous êtes pas remariée. – 12. Sous-entendu bona. – 13. Sous-entendu viri ; cette ellipse est indiquée par ce qui suit. – 14. In, avec. – 15. Littéralement : avec toute sorte d’instruments de musique et, en particulier, des harpes, instrument fort en usage à cette époque chez les Orientaux.

### Leçon XV.

Fête de trois mois ; mort de Judith.

Et factum est post hæc, omnis pópulus post victóriam venit in1 Jerúsalem adoráre2 Dóminum : et mox ut3 purificáti sunt, obtulérunt omnes holocáusta, et vota, et repromissiónes suas4.

Porro Judith, univérsa vasa béllica Holoférnis, quæ dedit illi pópulus, et conopéum, quod ipsa sustúlerat de cubíli ipsíus, óbtulit in anáthema obliviónis5.

Erat autem pópulus jucúndus secúndum fáciem sanctórum6, et per tres menses gáudium hujus victóriæ celebrátum est cum Judith.

Post dies autem illos unusquísque rédiit in domum suam, et Judith magna facta est in Bethulíā, et præclárior7 erat univérsæ terræ Israël.

Erat étiam8 virtúti9 cástitas adjúncta, ex quo defúnctus est Manásses vir ejus.

Erat autem diébus festis procédens10 cum magnā glóriā11.

Mansit autem in domo viri sui12 annos centum quinque, et dimísit abram suam líberam13, et defúncta est ac sepúlta cum viro suo in Bethulíā.

Luxítque illam omnis pópulus diébus septem.

In omni autem spátio vitæ ejus non fuit qui perturbáret Israël, et post mortem ejus annis multis14.

Dies autem victóriæ hujus15 festivitátis ab Hebrǽis in número sanctórum diérum accípitur, et cólitur a Judǽis ex illo témpore usque in præséntem diem.

1. On peut exprimer ce qui est sous-entendu. – 2. Salluste a dit : inférre properavísset. – 3. Ut a ici le sens de alors que, dès que. – 4. Outre les vœux proprement dits, il y avait de simples promesses dont on était également tenu de s’acquitter envers Dieu. – 5. Pour devenir, être une chose consacrée à Dieu qui empêchât d’oublier et ses bienfaits et les maux qu’on pouvait avoir soufferts. – 6. Sous-entendu locórum ; hébraïsme qui signifie : à la vue des lieux saints, c’est-à-dire, des lieux consacrés à la prière, qui rappelaient la présence de Dieu au milieu de son peuple et ses bienfaits signalés. – 7. On peut sous-entendre ómnibus muliéribus ou même íncolis. – 8. Sous-entendu in eā. – 9. Virtus signifie ici courage. – 10. En se rendant à Jérusalem, comme tous les prêtres Israélites. – 11. On lui rendait toute sorte d’honneurs. – 12. Sous-entendu usque ad ; car la version syriaque dit positivement qu’elle ne vécut que 105 ans. – 13. Non pas au moment de sa mort, mais peu de temps sans doute après la délivrance de Béthulie, en récompense de la part qu’elle y avait prise. – 14. Répétez non fuit, etc. – 15. Faites tomber hujus sur victóriæ.

## ESTHER

### Leçon I.

Esther, nièce de Mardochée, remplace Vasthi sur le trône de Perse. Mardochée découvre un complot contre la vie du roi.

In diébus Assuéri1 qui regnávit ab Indiā2 usque Æthiópiam3, super centum vigínti septem províncias :

Erat vir Judǽus in Susan4 civitáte, vocábulo Mardochǽus5, fílius Jaïr, fílii Sémeï, fílii Cis6, de stirpe Jémini.

Qui translátus fúerat de Jerúsalem eo témpore, quo Jechoníam7 regem, Juda Nabuchodónosor rex Babylónis transtúlerat,

Qui fuit nutrítius fíliæ fratris sui Edíssæ, quæ áltero nómine8 vocabátur Esther9 : et utrúmque paréntem amíserat : pulchra nimis, et decóra fácie. Mortuísque patre ejus ac matre, Mardochǽus sibi eam adoptávit in fíliam.

Cumque percrebruísset regis impérium, et juxta mandátum illíus multæ pulchræ vírgines adduceréntur Susan, et Egeo traderéntur ; Esther quoque inter cǽteras puéllas ei trádita est, ut servarétur in número feminárum.

Quæ nóluit indicáre ei pópulum et pátriam suam ; Mardochǽus enim præcéperat ei, ut de hāc re omníno reticéret :

Qui deambulábat quotídie ante vestíbulum domūs, in quā eléctæ vírgines servabántur, curam agens salútis Esther, et scire volens quid ei accíderet.

Evolúto autem témpore, instábat dies, quo Esther fília Abíhail10 fratris Mardochǽi, quam sibi adoptáverat in fíliam, debéret intráre ad regem. Quæ non quæsívit mulíebrem cultum, sed quæcúmque vóluit Egéus custos vírginum, hæc ei ad ornátum dedit. Erat enim formósa valde, et incredíbili pulchritúdine, ómnium óculis gratiósa et amábilis videbátur.

Ducta est ítaque ad cubículum regis Assuéri mense décimo, qui vocátur Tebeth11, séptimo anno regni ejus.

Et adamávit eam rex plus quam omnes mulíeres, habuítque grátiam et misericórdiam coram eo super omnes mulíeres, et pósuit diadéma regni in cápite ejus, fecítque eam regnáre in loco Vasthi12.

Et jussit convívium præparári permagníficum cunctis princípibus, et servis suis, pro conjunctióne et núptiis Esther13. Et dedit réquiem14 univérsis provínciis, ac dona largítus est juxta magnificéntiam principálem15.

Eo ígitur témpore, quo Mardochǽus ad regis jánuam morabátur16, iráti sunt Bágathan et Thares17 duo eunúchi, qui janitóres erant, et in primo palátii límine præsidébant : voluerúntque insúrgere in regem, et occídere eum.

Quod Mardochǽum non látuit18, statímque nuntiávit regínæ Esther ; et illa regi, ex nómine19 Mardochǽi, qui ad se20 rem detúlerat.

Quæsítum est, et invéntum : et appénsus est utérque eórum in patíbulo. Mandatúmque est históriis21, et annálibus tráditum coram rege.

1. Assuérus, le même qu’Artaxercès Longue-Main, qui monta sur le trône de Perse, après la mort de son père, l’an 464 avant J.-C. Il fit mourir Artaban, assassin de ce prince, qui avait cherché à s’assurer le trône, en détruisant la famille royale. Il fit la guerre aux Bactriens, régna avec justice et modération, et reconquit l’Égypte que les secours des Athéniens avaient poussée à la révolte. Son surnom de Longue-Main, ou Macrobis, lui vient de ce qu’il avait une main plus longue que l’autre. Il mourut l’an 428 avant J.-C., après un règne de 39 ans. – 2. Inde, vaste région méridionale de l’Asie, bornée au Nord par une chaîne de montagnes, à l’Ouest, par l’empire perse, à l’Est par des pays inconnus aux anciens, et par quelques provinces de la Sérique, au Sud par une partie de l’Océan, nommée mer Érythrée, golfe du Gange, ou Sinus magnus. On divise ordinairement l’Inde en presqu’île en-deçà et presqu’île au-delà du Gange. La première, qui répond à ce qu’on appelle aujourd’hui l’Indostan, était peu connue des anciens qui lui supposèrent une forme sacrée ; la seconde l’était encore moins. Aussi leurs récits sur l’Inde sont-ils remplis de fables. À les en croire, elle contenait neuf mille nations et cinq mille villes considérables ; des fourmis presque aussi grosses que des hommes y cherchaient les métaux dans le sein de la terre ; le sol était sablé d’or, ce qui l’a fait prendre pour le pays d’Ophir. Bacchus en fit le premier la conquête. Sémiramis, reine d’Assyrie, soumit plusieurs de ses peuples, et les Perses la subjuguèrent en partie. Alexandre l’envahit, et vainquit Porus, un de ses rois, mais ses soldats refusèrent de le suivre à de nouvelles conquêtes. Les Romains connurent peu ce pays. Les Indiens envoyèrent des ambassadeurs à Antoine et à Trajan. – 3. Éthiopie, vaste contrée d’Afrique, située au Sud de l’Égypte, à l’Ouest du golfe Arabique et de la mer Érythrée. Ce pays était peu connu des anciens. Les Grecs et les Romains donnaient son nom à tous les pays dont les habitants étaient noirs. Ce nom vient de Aïthō, brûler, et de ops, œil ou visage. – 4. Célèbre ville d’Asie, capitale de la Susiane, vers le nord de cette province, sur la Choaspe, et à peu de distance de l’Hydaspe, fut bâtie par Tithon, père de Memnon, et prise par Cyrus. Ses murs avaient 120 stades (29 lieues) de tour. Les rois de Perse y renfermaient leurs trésors, et y avaient fait bâtir un magnifique palais tout en marbre blanc, dont les colonnes étaient incrustées d’or et de pierres précieuses. C’était leur résidence d’hiver, comme Ecbatane était celle d’été. Elle était surnommée Memnónia, à cause de Memnon qui y régna. – 5. Juif emmené captif à Babylone par Nabuchodonosor. La suite du texte vous donnera celle de son histoire. – 6. Séméï est ce parent de Saül, qui maudissait David, quand il fuyait devant Absalon ; et Cis, le père d’Esther, était donc de la race royale de Saül, et, par conséquent de la tribu de Benjamin. Jémini est un personnage important de cette tribu, si toutefois ce mot ne désigne pas cette tribu elle-même, la première syllabe se trouvant retranchée par abréviation. On trouve des exemples analogues dans toutes les langues. – 7. Jéchonias, fils de Joachim, roi de Juda, fut d’abord associé par son père à la couronne, et ensuite régna seul, l’an 597 avant Jésus-Christ. Il ne resta que trois mois sur le trône. Nabuchodonosor prit de nouveau Jérusalem et l’emmena captif à Babylone. Il resta dans les fers jusqu’au règne d’Evilmérodach (559 avant J.-C.), qui le tira de prison, et lui donna le premier rang parmi les rois captifs à sa cour. On ignore le temps de sa mort. – 8. Changement de nom analogue à ceux que nous avons vus dans Daniel, pour ce prophète et ses compagnons. Dans cette hypothèse, Esther serait un nom persan. – 9. Vous trouverez dans le texte même l’histoire de cette femme célèbre. – 10. Personnage non autrement connu. – 11. Il répondait aux mois de juin et de juillet. – 12. Vasthi, femme d’Assuérus qui la répudia, parce qu’elle n’avait pas voulu assister à un festin public qui dura sept jours, et auquel tous les habitants de Suse furent invités. – 13. Esther prenait la place de Vasthi, et allait devenir reine. – 14. C’est-à-dire qu’il les soulagea, en diminuant les impôts. Josèphe dit que cela signifie qu’Assuérus donna des fêtes dans les provinces, à l’occasion de son mariage. – 15. De prince. – 16. C’est-à-dire, sous le vestibule du palais, comme nous l’avons vu plus haut. – 17. Personnages non autrement connus. C’étaient, selon les Septante, les capitaines des gardes : de là janitóres et ce qui suit, pour dire qu’ils étaient chargés de la garde des portes du palais. – 18. Josèphe dit qu’il en fut averti par un serviteur de ces officiers, nommé Barnábas, qui était juif. – 19. Au nom, c’est-à-dire en nommant Mardochée comme le lui ayant fait savoir. – 20. Se se rapporte au sujet principal de ce second membre de phrase, qui est illa ou Esther. – 21. Aux histoires de l’empire. Históriis est au pluriel, sans doute parce qu’il y avait plusieurs exemplaires qui peut-être étaient écrits simultanément, ou bien parce qu’on les écrivait en plusieurs langues. D’ailleurs, chaque prince faisant écrire son histoire, il y en avait autant que de princes.

### Leçon II.

Élévation d’Aman, qui, furieux de ce que Mardochée ne fléchit pas le genou devant lui, obtient d’Assuérus un édit pour l’extermination de tous les Juifs.

Post hæc rex Assuérus exaltávit Aman1 fílium Amádathi2, qui erat de stirpe Agag3 : et pósuit sólium ejus super omnes príncipes, quos habébat4.

Cunctíque servi regis, qui in fóribus palátii versabántur, flectébant génua, et adorábant Aman5 : sic enim præcéperat eis imperátor ; solus Mardochǽus non flectébat genu, neque adorábat eum6.

Cui dixérunt púeri7 regis, qui ad fores palátii præsidébant : Cur præter cǽteros8 non obsérvas mandátum regis ?

Cumque hoc crébrius dícerent, et ille nollet audíre, nuntiavérunt Aman, scire cupiéntes utrum perseveráret in senténtiā : díxerat enim eis se esse Judǽum.

Quod cum audīsset Aman, et experiménto probāsset9 quod Mardochǽus non flécteret sibi genu, nec se adoráret, irátus est valde.

Et pro níhilo duxit in unum Mardochǽum míttere manus suas : audíerat enim quod esset gentis Judǽæ. Magísque vóluit10 omnem Judæórum, qui erant in regno Assuéri, pérdere natiónem.

Mense primo (cujus vocábulum est Nisan11) anno duodécimo regni Assuéri, missa est sors in urnam quæ hebráice dícitur phur12, coram Aman, quo die et quo mense gens Judæórum debéret intérfici : et exívit mensis duodécimus, qui vocátur Adar13.

Dixítque Aman regi Assuéro : Est pópulus per omnes províncias regni tui dispérsus, et a se mútuo separátus14, novis15 utens légibus et cæremóniis, ínsuper et regis scita contémnens. Et óptime nōsti quod non expédiat regno tuo ut insoléscat per licéntiam16.

Si tibi placet, decérne ut péreat, et decem míllia talentórum17 appéndam arcáriis gazæ tuæ.

Tulit ergo rex ánnulum18, quo utebátur, de manu suā, et dedit eum Aman fílio Amádathi de progénie Agag, hosti Judæórum,

Dixítque ad eum : Argéntum, quod tu pollicéris, tuum sit : de pópulo19 age quod tibi placet.

Vocatíque sunt scribæ regis mense primo Nisan, tertiādécimā die ejúsdem mensis : et scriptum est, ut jússerat Aman, ad omnes satrápas regis et júdices provinciárum, diversarúmque géntium, ut20 quæque gens légere póterat, et audíre pro varietáte linguárum, ex nómine regis Assuéri : et lítteræ signátæ ipsíus ánnulo,

Missæ sunt per cursóres regis ad univérsas províncias, ut occíderent atque delérent omnes Judǽos, a púero usque ad senem, párvulos et mulíeres, uno die, hoc est, tertiodécimo mensis duodécimi, qui vocátur Adar21, et bona eórum diríperent.

Summa22 autem epistolárum hæc fuit, ut omnes provínciæ scirent, et parárent se ad prædíctam diem.

Festinábant cursóres, qui missi erant, regis impérium explére23. Statímque in Susan pepéndit edíctum, rege et Aman celebránte24 convívium, et cunctis Judǽis, qui in urbe erant, fléntibus.

1. Amalécite célèbre par son impiété et son orgueil. Le texte vous donnera sa misérable histoire. – 2. Amadathe, favori d’Assuérus, non autrement connu. – 3. Roi des Amalécites. Saül l’ayant épargné contre l’ordre de Dieu, Samuel le fit massacrer devant l’autel du Seigneur. Cela explique à merveille la haine d’Aman contre les Juifs. – 4. Sous-entendu coram se. Chaque grand seigneur avait un siège d’honneur à la cour du roi de Perse. S’asseoir devant les rois a toujours été le privilège de la grandeur. – 5. Ils saluaient respectueusement en portant la main à la bouche. – 6. Mardochée refusait de faire comme les autres, parce qu’Aman était amalécite, et que Dieu avait ordonne aux Juifs (Deut. XXV, 17) de ne jamais oublier que cette nation était ennemie de son peuple ; et parce qu’Aman prétendait par là aux honneurs divins, Mardochée déclare en propres termes que la crainte seule de rendre à un homme des honneurs qui ne sont dus qu’à Dieu, l’empêchait de fléchir le genou. « Dóminus ómnium es… cuncta nōsti et scis quia non pro supérbia fécerim hoc ut non adorárem Aman superbíssimum. Libénter enim pro salúte Israël étiam vestígia pedum ejus deosculári parátus essem. Sed tímui ne honórem Dei mei transférrem ad hóminem. » Esth. XIII, 11-14. – 7. Les serviteurs du roi. – 8. Hors des autres, en vous distinguant des autres, en ne faisant pas comme les autres. – 9. Il y fit attention, il en acquit ainsi la preuve par lui-même. – 10. C’est comme s’il y avait maluítque. – 11. Nisan ou Abib, 1er mois de l’année sacrée chez les Juifs, et le 6° de l’année civile. Il répondait aux mois de mars et d’avril. – 12. Le phur ou pur que l’on croit être un mot persan, et qui signifie sort, n’était point une mesure de capacité. – 13. Adar, ou Elul dans l’année civile, répondait à février et à mars. – 14. En sorte qu’il était facile de s’en défaire, sans qu’il pût opposer de résistance. – 15. Nouvelles pour la Perse, et, par conséquent, suspectes. – 16. Cela aurait pu devenir contagieux. – 17. À peu près quarante millions, somme qu’il espérait tirer de la confiscation des biens appartenant aux Juifs. – 18. Le roi donne son anneau à Aman pour apposer le cachet royal sur l’édit d’extermination. – 19. Du peuple en question, des Juifs. – 20. Ut, comme. – 21. Jour désigné par le sort. Ceci me fournit l’occasion de revenir sur le mot pur ou phur, qui signifie sort et aussi coupe, c’est à-dire une coupe qui servait à tirer au sort. C’est une coupe de ce genre que Joseph fit mettre dans le sac de Benjamin, comme le dit positivement le texte sacré. – 22. Summa, le sommaire, l’abrégé. – 23. Salluste a dit : Signa inférre properavísset. – 24. Celebránte est sous-entendu après rege ; c’est ainsi qu’en français on ne fait souvent accorder le participe ou l’adjectif qu’avec le dernier mot.

### Leçon III.

Deuil de Mardochée et de tous les Juifs ; il fait dire à Esther qu’elle doit se rendre auprès du roi pour intercéder en faveur de son peuple.

Quæ cum audīsset Mardochǽus, scidit vestiménta sua, et indútus est sacco, spargens cínerem cápiti : et in platéā médiæ civitátis voce magnā clamábat1, osténdens amaritúdinem ánimi sui,

Et hoc ejulátu2 usque ad fores palátii grádiens. Non enim erat lícitum indútum sacco aulam regis intráre.

In ómnibus quoque provínciis, óppidis, ac locis, ad quæ crudéle regis dogma pervénerat, planctus ingens erat apud Judǽos, jejúnium, ululátus, et fletus, sacco et cínere multis pro strato3 uténtibus.

Ingréssæ autem sunt puéllæ Esther, nuntiaverúntque ei. Quod áudiens consternáta est : et vestem misit4, ut abláto sacco indúerent eum : quam accípere nóluit.

Accitóque Athach5, quem rex minístrum ei déderat, præcépit ei ut iret ad Mardochǽum, et dísceret ab eo cur hoc fáceret.

Egressúsque Athach, ivit ad Mardochǽum stantem in platéā civitátis, ante óstium palátii :

Qui indicávit ei ómnia quæ accíderant, quo modo Aman promisísset, ut in thesáuros regis pro Judæórum nece inférret argéntum6 :

Exémplar quoque edícti, quod pendébat in Susan, dedit ei, ut regínæ osténderet, et monéret eam, ut intráret ad regem, et deprecarétur eum pro pópulo suo.

1. C’était un usage commun parmi les Perses, dans les grandes afflictions, de témoigner ainsi tout haut sa douleur. Les Juifs se servaient aussi de ces marques extérieures pour fléchir la colère de Dieu. – 2. Sous-entendu cum, c’est-à-dire ita éjulans. – 3. Strato, lit : littéralement, ce qu’on étend à terre, et, par extension, lit, parce que les Orientaux dormaient le plus souvent sur de simples nattes étendues à terre. – 4. C’est-à-dire Mardochée. – 5. Personnage non autrement connu. – 6. Ce passage semble indiquer qu’Aman avait promis d’indemniser le roi de ses deniers, à cause de la perte que devait éprouver le trésor royal par la diminution des impôts.

### Leçon IV.

Esther refuse d’abord de se rendre auprès du roi ; elle s’y résout sur les instances de Mardochée, en demandant aux Juifs trois jours de jeûnes et de prières.

Regréssus Athach, nuntiávit Esther ómnia quæ Mardochǽus díxerat.

Quæ respóndit ei, et jussit ut díceret Mardochǽo :

Omnes servi regis, et cunctæ, quæ sub ditióne ejus sunt, nōrunt provínciæ, quod sive vir, sive múlier, non vocátus1, intérius átrium2 regis intráverit, absque ullā cunctatióne statim interficiátur : nisi forte rex áuream virgam ad eum teténderit pro signo cleméntiæ, atque ita possit vívere. Ego ígitur quómodo ad regem intráre pótero, quæ trigínta jam diébus non sum vocáta ad eum ?

Quod cum audīsset Mardochǽus,

Rursum mandávit Esther3, dicens : Ne putes quod ánimam4 tuam tantum5 líberes, quia in domo regis es, præ cunctis Judǽis6 :

Si enim nunc silúeris, per áliam occasiónem liberabúntur Judǽi : et tu, et domus patris tui, períbitis. Et quis novit, utrum7 idcírco ad regnum véneris, ut in tali témpore pararéris ?

Rursúmque Esther hæc Mardochǽo verba mandávit :

Vade et cóngrega omnes Judǽos, quos in Susan repéreris, et oráte pro me. Non comedátis, et non bibátis tribus diébus et tribus nóctibus : et ego cum ancíllis meis simíliter jejunábo, et tunc ingrédiar ad regem, contra legem fáciens, non vocáta tradénsque me morti et perículo.

Ivit ítaque Mardochǽus, et fecit ómnia quæ ei Esther præcéperat.

1. Accord avec le genre le plus noble ; sous-entendez non vocáta avec múlier. – 2. Salle intérieure du palais où était placé le trône royal du roi de Perse, tout brillant d’or et de pierreries. – 3. Esther, au datif. – 4. L’âme, pour la vie, la cause pour l’effet. – 5. Liez ces mots à : ne putes quod líberes, qui est pour liberáres ; il faut sous-entendre : dans le cas où vous auriez cette pensée. – 6. Præ cunctis Judǽis, à l’exception de tous les Juifs, préférablement à tous les Juifs. – 7. Utrum pour an non.

### Leçon V.

Esther se rend auprès du roi et trouve grâce devant lui. Elle l’invite à dîner avec Aman pour le lendemain et le surlendemain : joie d’Aman qui se croit plus en faveur que jamais.

Die autem tértio indúta est Esther regálibus vestiméntis, et stetit in átrio domūs régiæ, quod erat intérius, contra basílicam1 regis : at ille sedébat super sólium suum in consistório2 palátii contra3 óstium domūs4.

Cumque vidísset5 Esther regínam stantem, plácuit óculis ejus, et exténdit contra eam virgam áuream6, quam tenébat manu. Quæ accédens, osculáta est summitátem virgæ ejus.

Dixítque ad eam rex : Quid vis, Esther regína ? quæ est petítio tua ? etiámsi dimídiam partem regni petíeris, dábitur tibi.

At illa respóndit : Si regi placet, óbsecro ut vénias ad me hódie, et Aman tecum, ad convívium quod parávi.

Statímque rex : Vocáte, inquit, cito Aman, ut Esther obédiat voluntáti. Venérunt ítaque rex et Aman ad convívium, quod eis regína paráverat.

Dixítque ei rex, postquam vinum bíberat abundánter : Quid petis ut detur tibi ? et pro quā re póstulas7 ? etiámsi dimídiam partem regni mei petíeris, impetrábis.

Cui respóndit Esther : Petítio mea, et preces sunt istæ :

Si invéni in conspéctu regis grátiam, et si regi placet ut det mihi quod póstulo, et meam ímpleat petitiónem : véniat rex et Aman ad convívium quod parávi eis, et cras apériam regi voluntátem meam8.

Egréssus est ítaque illo die Aman lætus et álacer. Cumque vidísset Mardochǽum sedéntem ante fores palátii, et non solum non assurrexísse sibi, sed nec motum quidem de loco sessiónis suæ, indignátus est valde :

Et dissimulátā irā, revérsus in domum suam, convocávit ad se amícos suos, et Zares9 uxórem suam :

Et expósuit illis magnitúdinem divitiárum suárum, filiorúmque turbam10, et quantā eum glóriā super omnes príncipes et servos suos rex elevāsset.

Et post hæc ait : Regína quoque Esther nullum álium vocávit ad convívium cum rege, præter me : apud quam étiam cras cum rege pransúrus sum.

Et cum11 hæc ómnia hábeam, nihil me habére puto, quámdiu vídero Mardochǽum Judǽum sedéntem ante fores régias.

Responderúntque ei, Zares uxor ejus, et cǽteri amíci : Jube parári excélsam trabem, habéntem altitúdinis quinquagínta cúbitos12, et dic mane regi ut appendátur super eam Mardochǽus, et sic ibis cum rege lætus ad convívium. Plácuit ei consílium, et jussit excélsam parári crucem13.

1. Basílicam, du grec basileus, roi ; proprement, palais royal, ou chambre royale, comme dans ce passage. Basílica fut primitivement un adjectif devant lequel on sous-entendait ædes ou sedes ; puis il est devenu un substantif. – 2. Consistórium, lieu où le roi tient conseil, le fond d’une salle royale. – 3. Contra, vis-à-vis. – 4. Domūs, pour conclávii, vis-à-vis la porte de sa chambre ; le tout pour la partie. – 5. Assuérus. – 6. Baguette, petit bâton, sceptre. – 7. Il se doutait qu’elle avait quelque chose à lui demander, ou peut-être provoque-t-il ses demandes. – 8. Esther diffère de s’expliquer, afin que l’affection de ce prince augmentant pour elle, et la vanité d’Aman croissant aussi, à proportion qu’il se voyait plus honoré du roi et de la reine, elle fût plus assurée de le perdre. – 9. Non autrement connue que par ce qu’il en est dit ici. – 10. Une nombreuse famille est un bonheur et une bénédiction du Ciel. – 11. Cum, quoique. – 12. La coudée commune valait un peu plus de 34 centimètres. – 13. De tous les supplices, celui de la croix était, chez les Perses, le plus ignominieux, et il l’était d’autant plus que la croix était plus élevée.

### Leçon VI.

Assuérus, en se faisant lire les annales de l’empire, trouve que Mardochée n’a point été récompensé du service qu’il lui a rendu ; il ordonne à Aman de le promener à travers la ville, revêtu du costume royal, en tenant son cheval par la bride et en criant : Voilà de quel honneur est digne celui que le roi veut honorer.

Noctem illam duxit rex insómnem, jussítque sibi afférri histórias et annáles priórum témporum. Quæ cum illo præsénte legeréntur,

Ventum est ad illum locum ubi scriptum erat, quómodo nuntiāsset Mardochǽus insídias Bágathan et Thares, regem Assuérum juguláre cupiéntium.

Quod cum audīsset rex, ait : Quid pro hāc fide honóris ac prǽmii Mardochǽus consecútus est ? Dixérunt ei servi illíus ac minístri : Nihil omníno mercédis accépit1.

Statímque rex : Quis est, inquit, in átrio ? Aman quippe2 intérius átrium domūs régiæ intráverat, ut suggéreret3 regi, et jubéret4 Mardochǽum affígi patíbulo quod ei fúerat præparátum.

Respondérunt púeri : Aman stat in átrio. Dixítque rex : Ingrediátur.

Cumque esset ingréssus, ait illi : Quid debet fíeri viro quem rex honoráre desíderat ? Cógitans autem in corde suo Aman, et réputans quod nullum álium rex, nisi se, vellet honoráre,

Respóndit : Homo quem rex honoráre cupit,

Debet índui véstibus régiis, et impóni super equum, qui de sellā regis est, et accípere régium diadéma super caput suum,

Et primus de régiis princípibus ac tyránnis5 téneat equum ejus, et per platéam6 civitátis incédens clamet, et dicat : Sic honorábitur quemcúmque volúerit rex honoráre.

Dixítque ei rex : Festína, et, sumptā stolā7 et equo, fac ut locútus es Mardochǽo Judǽo, qui sedet ante fores palátii. Cave ne quidquam de his quæ locútus es prætermíttas.

Tulit ítaque Aman stolam et equum, indutúmque8 Mardochǽum in platéā civitátis, et impósitum equo præcedébat, atque clamábat : Hoc honóre condígnus est, quemcúmque rex volúerit honoráre.

Reversúsque est Mardochǽus ad jánuam palátii : et Aman festinávit ire in9 domum suam, lugens et opérto cápite :

Narravítque Zares uxóri suæ, et amícis, ómnia quæ eveníssent sibi. Cui respondérunt sapiéntes, quos habébat in consílio, et uxor ejus : Si de sémine Judæórum est Mardochǽus, ante quem cádere cœpísti, non póteris ei resístere, sed cades in conspéctu ejus10.

Adhuc illis loquéntibus, venérunt servi regis, et cito eum ad convívium, quod regína paráverat, pérgere compulérunt.

1. Soit par oubli, soit plutôt par suite de la jalousie des courtisans, et surtout d’Aman. – 2. Si l’on suppose que le roi avait entendu entrer quelqu’un dans l’antichambre, il faut donner à quippe le sens de car, et celui de or, s’il ne l’avait pas entendu. – 3. Suggéreret, pour faire des suggestions, des insinuations. – 4. Sous-entendu rex. – 5. Nous avons déjà vu que tyránnus est souvent pris en bonne part. – 6. Le singulier pour le pluriel. – 7. Robe traînante, et ici manteau royal. – 8. Indútum stolā, revêtu de cette robe d’honneur. – 9. Devant rus et domus, in est toujours sous-entendu, quand il n’est pas exprimé ; il en est de même devant les noms de villes. – 10. Tant avaient éclaté au loin les prodiges que Dieu avait opérés pour délivrer son peuple !

### Leçon VII.

Esther, dans un second festin, demande grâce pour elle et son peuple ; elle accuse Aman qui est suspendu au gibet qu’il avait préparé pour Mardochée.

Intrávit ítaque rex et Aman, ut bíberent1 cum regínā.

Dixítque ei rex étiam secúndā die, postquam vino incalúerat : Quæ est petítio tua, Esther, ut detur tibi ? et quid vis fíeri ? etiámsi dimídiam partem regni mei petíeris, impetrábis.

Ad quem illa respóndit : Si invéni grátiam in óculis tuis, o rex, et si tibi placet, dona mihi ánimam meam, pro quā rogo, et pópulum meum, pro quo óbsecro,

Tráditi enim sumus2 ego et pópulus meus, ut conterámur, jugulémur, et pereámus. Atque útinam in servos et fámulos venderémur ! esset tolerábile malum, et gemens tacérem : nunc autem hostis noster est3, cujus crudélitas redúndat in regem4.

Respondénsque rex Assuérus ait : Quis est iste, et cujus poténtiæ, ut hæc áudeat fácere ?

Dixítque Esther : Hostis et inimícus noster péssimus iste5 est Aman. Quod ille áudiens, íllico obstúpuit, vultum regis ac regínæ ferre non sústinens.

Rex autem irátus surréxit, et de loco convívii intrávit in hortum arbóribus cónsitum. Aman quoque surréxit ut rogáret Esther regínam pro ánimā suā, intelléxit enim a rege sibi parátum malum.

Qui cum revérsus esset de horto nemóribus6 cónsito, et intrāsset convívii locum, réperit Aman super léctulum corruísse in quo jacébat Esther7, et ait : Etiam regínam vult opprímere8, me præsénte, in domo meā. Necdum verbum de ore regis exíerat, et statim operuérunt9 fáciem ejus10.

Dixítque Hárbona11 : En lignum, quod paráverat Mardochǽo, qui locútus est pro rege12, stat in domo Aman, habens altitúdinis quinquagínta cúbitos. Cui dixit rex : Appéndite eum in eo.

Suspénsus est ítaque Aman in patíbulo quod paráverat Mardochǽo : et regis ira quiévit.

1. Bíberent et coméderent. L’auteur sacré met seulement bíberent, parce que l’action de boire, surtout dans la même coupe, comme faisaient les anciens, a toujours été regardée comme la principale, celle par laquelle s’opère le mieux la fusion des cœurs et des âmes : aussi les Grecs appelaient-ils les repas en commun sumposion, c’est-à-dire l’action de boire ensemble. – 2. L’hébreu porte : vendus ; parce qu’Aman avait offert une somme considérable, comme nous l’avons vu plus haut, pour obtenir la perte des Juifs. – 3. Sous-entendu hostis : notre ennemi est un ennemi dont… – 4. Sur le roi, qui a condamné sans motif des hommes innocents ; qui a voué à la mort son épouse qu’il aime, et diminué le nombre de ses sujets. – 5. Iste Aman, c’est cet Aman ; iste se prend presque toujours en mauvaise part, et s’emploie pour désigner ce qui est un objet de colère ou de mépris. – 6. De petits bois, des bosquets. – 7. Esther était restée sur le lit où elle était pour manger, et Aman s’était précipité à ses pieds pour implorer sa protection. – 8. Assuérus crut qu’Aman voulait faire violence à la reine. – 9. Sous-entendu servi ou púeri. – 10. Soit que ce fût la coutume d’en user ainsi à l’égard de ceux qui étaient tombés dans la disgrâce du roi ; soit pour empêcher que ce prince ne fût transporté d’une plus grande fureur, en continuant de voir ce visage odieux ; soit parce qu’Aman, était devenu indigne de voir le visage du roi ; soit, enfin, parce qu’on le regardait déjà comme un homme condamné à la mort, et qu’on avait coutume de voiler le visage de ceux qui devaient mourir sur le gibet. – 11. Nom d’un officier du roi. – 12. Qui a parlé pour le roi, en lui découvrant la conjuration dont il est parlé plus haut.

### Leçon VIII.

Mardochée remplace Aman, et les lettres royales expédiées contre les Juifs sont révoquées.

Die illo dedit rex Assuérus Esther regínæ domum1 Aman adversárii Judæórum, et Mardochǽus ingréssus est ante fáciem regis2. Conféssa est enim ei Esther quod esset pátruus suus.

Tulítque rex ánnulum3, quem ab Aman récipi jússerat, et trádidit Mardochǽo. Esther autem constítuit Mardochǽum super domum suam4.

Nec his conténta, prócidit ad pedes regis, flevítque, et locúta ad eum orávit, ut malítiam Aman Agagítæ5, et machinatiónes ejus péssimas, quas excogitáverat contra Judǽos, jubéret írritas fíeri.

At ille ex more sceptrum áureum proténdit manu, quo signum cleméntiæ monstrabátur : illáque consúrgens stetit ante eum,

Et ait : Si placet regi, et si invéni grátiam in óculis ejus, et deprecátio mea non ei vidétur esse contrária, óbsecro, ut novis epístolis véteres Aman lítteræ, insidiatóris et hostis Judæórum, quibus eos in cunctis regis provínciis períre præcéperat, corrigántur.

Quómodo enim pótero sustinére necem et interfectiónem pópuli mei ?

Respondítque rex Assuérus Esther regínæ, et Mardochǽo Judǽo : Domum Aman concéssi Esther, et ipsum jussi affígi cruci, quia ausus est manum míttere6 in Judǽos.

Scríbite ergo Judǽis7, sicut vobis placet, regis nómine, signántes lítteras ánnulo meo. Hæc enim consuetúdo erat, ut epístolis quæ ex regis nómine mittebántur, et illíus ánnulo signátæ erant, nemo audéret contradícere.

Egressíque sunt veredárii céleres núntia perferéntes, et edíctum regis pepéndit in Susan.

Mardochǽus autem, de palátio, et de conspéctu regis egrédiens, fulgébat véstibus régiis, hyacínthinis8 vidélicet et aéreis9, corónam áuream portans in cápite, et amíctus sérico pállio atque purpúreo10. Omnísque cívitas exultávit, atque lætáta est11.

Judǽis autem nova lux oríri visa est, gáudium, honor, et tripúdium12.

Apud omnes pópulos, urbes atque províncias, quocúmque regis jussa veniébant, mira exultátio, épulæ, atque convívia13, et festus dies : in tantum14 ut plures altérius gentis et sectæ, eórum religióni et cæremóniis jungeréntur15. Grandis enim cunctos Judáici nóminis terror inváserat.

1. Non seulement sa maison, mais tous ses biens, disent Estius et Ménochius. – 2. Il fut admis, en sa présence, dans sa confidence, et devint son favori, au lieu d’Aman. – 3. L’anneau royal qui servait à sceller les lettres et les édits royaux, ce qui prouve que Mardochée devint chancelier à la place d’Aman. Quelques interprètes l’entendent d’un anneau que les rois de Perse donnaient aux grands de leur cour, en signe de leur amitié. – 4. De la maison d’Aman que le roi lui avait donnée avec tous ses biens. – 5. Descendant d’Agag, comme nous l’avons vu plus haut. – 6. Métaphore, pour dire : attenter à la vie ou méditer la perte. – 7. Pour les Juifs, en faveur des Juifs ; car les lettres devaient être adressées non seulement aux Juifs, mais aussi aux officiers du roi. – 8. Couleur de jacinthe ou d’améthyste, rouge violacée, pourpre. – 9. Aériens, couleur de l’air, bleu de ciel. – 10. À leur tunique en fil d’or, rayée de blanc, les Perses ajoutaient un manteau de pourpre à manches. – 11. Sans doute parce qu’Aman, par son insolence, s’était fait de nombreux ennemis, et aussi parce qu’on ne pouvait s’empêcher d’applaudir à cette étrange péripétie. – 12. Appliquez ici la règle Ludovícus Rex : une nouvelle lumière, savoir : cette joie, ces honneurs, ces réjouissances publiques éclatant par des danses, parut se lever pour les Juifs. – 13. Epulæ marque la bonne chère, et convívia, la réunion des convives invités pour la manger. Il peut donc y avoir épulæ, lors même qu’il n’y a pas convívium, c’est-à-dire réunion de convives par invitation. – 14. In tantum, selon, tant, tellement, si bien. – 15. C’était ainsi que Dieu atteignait son but, qui était de ramener son peuple dans la terre où devait naître le Messie, et de faire éclater sa gloire parmi les nations, afin de réveiller les vieilles traditions endormies, et de préparer de loin la prédication de l’Évangile.

## ESDRAS

### Leçon I.

Après soixante-dix ans de captivité, Cyrus restitue les vases du temple, et permet de le relever de ses ruines.

In anno primo Cyri1 regis Persárum2, ut complerétur verbum Dómini ex ore Jeremíæ3, suscitávit Dóminus spíritum Cyri regis Persárum : et tradúxit vocem4 in omni regno suo, étiam per scriptúram, dicens :

Hæc dicit Cyrus rex Persárum : Omnia regna terræ dedit mihi Dóminus Deus cœli, et ipse præcépit mihi ut ædificárem ei domum in Jerúsalem, quæ est in Judǽā5.

Quis est in vobis de univérso pópulo ejus ? Sit Deus illíus cum ipso. Ascéndat in Jerúsalem, quæ est in Judǽā, et ædíficet domum6 Dómini Dei Israël, ipse est Deus qui est in Jerúsalem7.

Et omnes réliqui8 in cunctis locis ubicúmque hábitant, ádjuvent eum viri de loco suo, argénto et auro, et substántiā, et pecóribus, excépto9 quod voluntárie ófferunt templo Dei, quod est in Jerúsalem.

Et surrexérunt príncipes patrum de10 Judā, et Bénjamin11, et sacerdótes, et Levítæ12, et omnis cujus Deus suscitávit spíritum, ut ascénderent ad ædificándum templum Dómini, quod erat in Jerúsalem.

Universíque qui erant in circúitu13, adjuvérunt manus14 eórum in vasis argénteis et áureis, in substántiā et juméntis, in supelléctili, excéptis15 his quæ sponte obtúlerant.

Rex quoque Cyrus prótulit vasa templi Dómini, quæ túlerat Nabuchodónosor de Jerúsalem, et posúerat ea in templo16 Dei sui.

Prótulit autem ea Cyrus rex Persárum per manum Mithridátis fílii Gázabar17, et annumerávit ea Sassábasar18 príncipi Juda.

Et hic est númerus eórum : Phíalæ áureæ trigínta, phíalæ argénteæ mille, cultri vigínti novem, scyphi áurei trigínta,

Scyphi argéntei secúndi19 quadringénti decem, vasa ália mille.

Omnia vasa áurea et argéntea, quinque míllia quadringénta : univérsa tulit Sassábasar, cum his qui ascendébant de transmigratióne Babylónis in Jerúsalem.

1. Cyrus, premier roi de Perse, fils de Cambyse et de Mandane, fille d’Astyage, naquit l’an 599 avant J.-C. Après la mort d’Astyage, Cyrus, d’accord avec Cyaxare, son oncle, attaqua Nériglissor, roi de Babylone, le défit et revint chargé d’un immense butin. Une femme d’une rare beauté s’étant trouvée parmi les prisonniers, Cyrus refusa de la voir et la fit rendre à Abradate, son époux. Enhardi par ce premier succès, le jeune conquérant résolut de s’emparer de Babylone. Il fit proposer au successeur de Nériglissor, que l’on croit être Balthasar, de vider la querelle par un combat singulier. Ce défi ayant été refusé, on en vint aux mains dans les plaines de Timbrée, où Crésus, roi de Lydie, fut défait, ce qui soumit à Cyrus la plus grande partie des peuples de l’Asie. Après cette victoire, il alla mettre le siège devant Babylone où il entra par le lit de l’Euphrate, dont il avait détourné les eaux. Balthasar, à qui une main mystérieuse annonça sa triste fin cette nuit-là même, comme nous le verrons dans l’histoire de Daniel, périt avec toute sa cour, et en lui finit le second empire des Babyloniens, l’an 633 avant J.-C. Cyrus, maître de l’Asie, partagea avec Cyaxare les États soumis par ses armes en 120 départements. Peu de temps après, la mort de Cyaxare le rendit maître du plus vaste empire qui fut jamais : il comprenait les royaumes de Babylone, d’Assyrie, des Mèdes et des Perses. Il mourut l’an 529 avant J.-C. – 2. Les Perses, appelés par l’Écriture Élamites, parce qu’ils étaient issus d’Elam, fils de Sem, étaient, selon les païens, originaires de la Scythie. On les confond avec les Parthes. Après avoir longtemps adoré le vrai Dieu ils tombèrent dans le sabéismes ou culte des astres. Leur divinité principale était le soleil qu’ils adoraient sous le nom de Mithra. Ils rendaient aussi un hommage au feu. Le peuple se réunissait souvent dans des enceintes pour prier devant un feu dans lequel on jetait des essences odoriférantes ; et, dans toutes les villes principales, on entretenait un feu perpétuel. Les Perses n’avaient ni temples, ni simulacres ; ils offraient leurs sacrifices en plein air, et, le plus souvent, sur des hauteurs. Les mages, qui étaient les ministres de cette religion, formaient une tribu particulière, et étaient, comme les druides chez les Gaulais, les dépositaires de toutes les connaissances. On venait les consulter des pays les plus lointains : aussi leur nom est-il resté synonyme de sage. Zoroastre gâta de plus en plus la religion des Perses en y introduisant la croyance des deux principes dont l’un, celui du bien, s’appelait Ormuzd, et l’autre, celui du mal, Arimane. Le gouvernement des Perses fut toujours despotique : toutes les causes des particuliers étaient portées au tribunal du roi. Parmi les arts, l’agriculture tenait le premier rang. On discutait les affaires à table, mas on ne prenait de décision que le lendemain, après les fumées du vin. Il y a eu deux empires des Perses l’un fondé par Cyrus, l’an 559 avant J.-C., et renversé par Alexandre ; l’autre, élevé sur les ruines de l’empire des Parthes, l’an 226 de J.-C. La Perse proprement dite, ou Perside, était bornée au Nord par la Médie, au Sud par le golfe Persique, à l’Ouest par la Babylonie et la Susiane, et à l’Est par la Carémanie. Le grand empire des Perses s’étendait de l’Ouest à l’Est de l’Hellespont à l’Indus, et du Sud au Nord depuis le Pont jusqu’aux côtes de l’Arabie ; il avait plus de 1000 lieues de longueur sur 730 de largeur. Il comprenait 127 gouvernements ou satrapies. – 3. Jérémie, l’un des quatre grands Prophètes. Il commença à prophétiser sous le règne de Josías, vers l’an 627 avant J.-C. ; il continua pendant les malheurs de la captivité, et fut lapidé par le peuple auquel il reprochait ses désordres. – 4. Vocem indique qu’il le dit d’abord de vive voix ; tradúxit, qu’il le fit publier ; et scriptúram, qu’il le fit mettre par écrit. – 5. Je ne vous parle plus de Jérusalem, ni de la Judée, dont je vous ai déjà parlé tant de fois. – 6. Domum, le temple. – 7. Cyrus parle en païen, en donnant à entendre que la présence et la puissance de Dieu sont circonscrites à Jérusalem. – 8. Les uns disent que réliqui indique ceux des Juifs qui ne voudraient pas ou ne pourraient pas retourner à Jérusalem ; les autres, que Cyrus invite tous ses sujets à seconder les Juifs, chacun selon son pouvoir. – 9. Excépto, outre, sans compter. – 10. De pour ex, origine de notre préposition de. – 11. Littéralement : les principaux d’entre les pères de famille des tribus de Juda et de Benjamin, restées fidèles à la maison de David. La tribu de Juda était, sinon la plus vaste, du moins la plus puissante et la plus populeuse de toutes. Elle occupait la partie méridionale de la Palestine, depuis la mer Morte jusqu’aux limites des pays des Philistins, qui même y furent souvent enclavés, et s’étendait entre les tribus de Benjamin au Nord et de Siméon au Sud. C’est de cette tribu que vient le nom de Judée donné à la Palestine et celui de Juifs donné d’abord à une partie des Israélites et ensuite tous les autres. La tribu de Benjamin occupait une petite contrée de la Palestine, bornée au Nord par la tribu d’Éphraïm, au Sud par celle de Juda, à l’Est par le Jourdain et à l’Ouest par la tribu de Dan. Les principales villes étaient Jérusalem, Jéricho et Bethel. – 12. Lévites, nom commun à tous les descendants de Lévi, troisième fils de Jacob et de Lia. On distinguait les Caathites, les Gersonites et les Mirarites, à cause de Caath, Gerson et Mirari, tous trois fils de Lévi. La postérité d’Aaron, quoiqu’elle descendît de Lévi par Caath, formait une classe à part, parce qu’elle était consacrée au sacerdoce et aux fonctions les plus relevées du culte public. Aussi voyez-vous ici : Sacerdótes et Levítas. Les Lévites formaient une des douze tribus d’Israël. Ils étaient préposés au service du tabernacle et du temple, dont ils devaient garder les portes nuit et jour. Ils portaient, durant les marches, l’Arche, le tabernacle, les vases et les instruments employés dans les sacrifices, chantaient et jouaient des instruments dans les cérémonies saintes et étaient subordonnés aux prêtres dans tout ce qui avait rapport au culte divin. La loi avait pourvu à leur subsistance, en leur accordant la dîme de toutes les productions de la terre et de tous les animaux, contribution dont ils devaient à leur tour donner la dîme aux prêtres. Elle leur avait en outre assigné pour leur habitation quarante-huit villes dispersées dans les douze tribus, dont treize appartenaient aux prêtres, et dont six jouissaient du droit de refuge. Les Lévites ne portaient point d’habits particuliers. Ils étaient consacrés en présence de tout le peuple qui leur imposait les mains, en signe de leur consécration. – 13. Tant les Juifs que les Chaldéens qui voulaient plaire à Cyrus. – 14. C’est-à-dire, les aidèrent, les secondèrent. Comme c’est des mains qu’on travaille, quand on vient en aide, ce sont les mains que l’on soulage. – 15. Même sens qu’excépto, note 9. – 16. C’est ce que donne le sens de prótulit. – 17. Personnages non autrement connus. – 18. On le croit le même que Zorobabel, fils de Salathiel, neveu du roi Joakim et par conséquent prince de Juda. Cyrus lui remit les vases sacrés du temple et le chargea de reconduire le peuple à Jérusalem vers l’an 532 av. J.-C. ; mais les Samaritains traversèrent ses desseins dès qu’il fut de retour en Perse. Darius, fils d’Hystaspe, son ancien ami, ayant été élu roi, fut si satisfait des réponses de Zorobabel, dans une assemblée où les courtisans devisaient entre eux pour amuser ce prince, qu’il lui promit de lui accorder tout ce qu’il voudrait. Zorobabel ne demanda que des lettres pour le rétablissement de Jérusalem et du temple ; il les obtint, et parvint, malgré ses ennemis, à rebâtir le temple. La première chose que fit Zorobabel, en sortant du palais, après avoir obtenu cette faveur, fut de rendre grâces à Dieu avec les principaux de sa nation. Sassabasar pour Zorobabel est encore un de ces changements de noms analogues à ceux que nous avons vus pour Esther, et qu’on verra ensuite pour Daniel, etc. – 19. Plus petits, de second ordre.

### Leçon II.

Réédification de l’autel et du temple ; mélange de joie et de tristesse.

Jamque vénerat mensis séptimus1, et erant fílii Israël in civitátibus suis : congregátus est ergo pópulus quasi vir unus in Jerúsalem ;

Et surréxit Jósue2 fílius Jósedec3, et fratres ejus sacerdótes, et Zoróbabel fílius Saláthiel4, et fratres ejus, et ædificavérunt altáre Dei Israël, ut offérrent in eo holocautómata, sicut scriptum est in lege Móysi viri Dei :

Collocavérunt autem altáre Dei super bases suas5, deterréntibus eos per circúitum pópulis terrárum6, et obtulérunt super illud holocáustum Dómino mane et véspere :

Fecerúntque solemnitátem Tabernaculórum7, sicut scriptum est8, et holocáustum diébus síngulis per órdinem secúndum præcéptum.

Et post hæc holocáustum juge9, tam in caléndis10 quam in univérsis solemnitátibus Dómini, quæ erant consecrátæ, et in ómnibus11 in quibus ultro offerebátur munus Dómino.

A primo die mensis séptimi cœpérunt offérre holocáustum Dómino : porro templum Dei nondum fundátum erat.

Dedérunt autem pecúnias látomis et cæmentáriis : cibum quoque, et potum, et óleum, Sidóniis12 Tyriísque13, ut deférrent ligna cédrina de Líbano14 ad mare Joppe15, juxta quod præcéperat Cyrus rex Persárum eis.

Anno autem secúndo advéntus eórum ad templum Dei in Jerúsalem, mense secúndo16, cœpérunt17 Zoróbabel fílius Saláthiel, et Jósue fílius Jósedec, et réliqui de frátribus eórum sacerdótes et Levítæ, et omnes qui vénerant de captivitáte in Jerúsalem, et constituérunt Levítas, a vigínti annis et supra, ut urgérent opus Dómini.

Stetítque Jósue et fílii ejus, et fratres ejus, Cédmihel18 et fílii ejus, et fílii Juda19, quasi vir unus, ut instárent super eos qui faciébant opus in templo Dei : fílii Hénadad20, et fílii eórum, et fratres eórum Levítæ21.

Fundáto ígitur a cæmentáriis templo Dómini, stetérunt22 sacerdótes in ornátu suo cum tubis : et Levítæ fílii Asaph23 in cýmbalis, ut laudárent Deum per manus David24 regis Israël.

Et concinébant in hymnis et confessióne25 Dómino26 : Quóniam bonus, quóniam in ætérnum misericórdia ejus super Israël. Omnis quoque pópulus vociferabátur clamóre magno in laudándo Dóminum, eo quod fundátum esset templum Dómini.

Plúrimi étiam de sacerdótibus et Levítis, et príncipes patrum, et senióres, qui víderant templum prius cum fundátum esset, et27 hoc templum in28 óculis eórum, flebant voce magnā : et multi vociferántes in lætítiā29, elevábant vocem.

Nec póterat quisquam agnóscere vocem clamóris lætántium, et vocem fletūs pópuli : commíxtim30 enim pópulus vociferabátur clamóre magno, et vox audiebátur procul.

1. Le mois de Thisri qui répond à septembre et à octobre. – 2. Ce Josué n’est pas le successeur de Moïse ; la chronologie s’y oppose. – 3. Josédec ou Sosédech, souverain pontife des Juifs et successeur de Saraas, mourut à Babylone sans avoir exercé les fonctions de sa dignité. – 4. Salathiel était frère du roi Joakim et père nourricier de Zorobabel dont le père naturel était Phadaïa. Josué était le chef religieux des Juifs, et Zorobabel le chef politique. – 5. Au même endroit où il avait été avant la destruction du temple. – 6. Sous-entendu circumsitárum. – 7. La fête des Tabernacles, appelée par les Grecs Scénopégie (plantation de tente), était une des principales solennités des Hébreux. Elle se célébrait tous les ans au mois de Thisri, et durait sept jours pendant lesquels ils habitaient sous des tentes ou sous des berceaux de feuillages, en mémoire de ce que leurs pères, avant d’entrer dans la Terre promise, avaient habité, pendant 40 ans, sous des tentes dans le désert. Pendant les sept jours que durait cette fête, les Israélites faisaient des festins auxquels ils admettaient les Lévites, les étrangers, les veuves et les orphelins. – 8. Sous-entendu in lege Móysis. – 9. Celui qui s’offrait chaque jour sur le soir. – 10. Calendes ou néoménides, premiers jours du mois que l’on consacrait par des sacrifices. Calendes vient du vieux mot caláre qui lui-même vient du grec Kaleïn appeler, parce que chaque premier jour du mois chez les Romains, les prêtres appelaient ou convoquaient le peuple pour lui dire quel jour paraissait le croissant de la lune et quand tombaient les Ides et les nones. C’est de calendes que vient calendrier. – 11. Sous-entendu solemnitátibus, solennités particulières qui ne regardaient que les particuliers. – 12. Habitants de Sidon, grande et célèbre ville de Phénicie, sur les bords de la mer, à 40 milles de Damas et à 24 de Tyr, fondée par Sidon, fils de Chanaan, qui lui donna son nom. On attribue aux Sidoniens l’invention du verre, des toiles fabriquées et de la couleur de pourpre. Les femmes excellaient dans la broderie. Les mœurs et la probité des Sidoniens étaient fort suspectes. – 13. Habitants de la ville et du territoire de Tyr, un des peuples les plus célèbres de l’antiquité par son industrie et sa puissance commerciale. Les Tyriens se vantaient d’être les inventeurs de la navigation ; ce qu’il y a de certain c’est qu’aucun peuple chez les anciens ne l’exerça avec autant de zèle et de bonheur. Leurs flottes parcouraient les côtes de l’Europe et de l’Afrique, le golfe Arabique et le golfe Persique. Longtemps indépendants, puis conquis par Nabuchodonosor II, et soumis ensuite à l’empire des Perses, ils subirent toutes les vicissitudes de cet empire. – 14. Chaîne de montagnes qui s’étend du Nord au Sud, séparait la Phénicie à l’Ouest de la Syrie à l’Est et se prolongeait dans la Palestine, parallèlement au rivage de la mer, jusqu’à Damas. Cette montagne, célèbre par la beauté de ces cèdres, se bifurquait en deux chaînes parallèles entre lesquelles était la Cœlésyrie, ou Syrie creuse. – 15. Joppé ou Jaffa, ville maritime de la Phénicie, au Nord de Lydda et au Sud de Capharnaüm ; elle fut prise et détruite par les Romains. – 16. le mois d’Iar qui répondait à avril et à mai. – 17. Sous-entendu operári, se mirent à l’œuvre. – 18. Non autrement connu. – 19. C’est à-dire tous les autres enfants de la tribu de Juda. – 20. Non autrement connu. – 21. Sous-entendu fecérunt simíliter. – 22. Stetérunt, comme stetit du verset précédent, marque l’action de se lever, de se présenter, de paraître. – 23. Descendants d’Asaph. Ce lévite, de la famille de Mérari, était le plus célèbre musicien du temps de David. – 24. C’est-à-dire par l’intermédiaire, chantant les psaumes de David. – 25. Pour confiténdo, en déclarant, en proclamant. – 26. Sous-entendu dicéntes. – 27. Sous-entendu vidébant. – 28. In, sous. – 29. Ceux qui n’avaient pas vu le premier temple. – 30. En confondant les accents de tristesse et de joie.

### Leçon III.

Néhémie obtient d’aller à Jérusalem et d’en relever les murs.

Verba Nehemíæ1 fílii Helchíæ2. Et factum est in mense Cásleu3, anno vigésimo4, et ego eram in Susis5 castro.

Et venit Hánani6 unus de frátribus meis, ipse et viri ex Juda : et interrogávi eos de Judǽis qui remánserant et supérerant de captivitáte, et Jerúsalem.

Et dixérunt mihi : Qui remansérunt, et relícti sunt de captivitáte7 ibi in provínciā8, in afflictióne magnā sunt, et in oppróbrio : et murus Jerúsalem dissipátus est, et portæ ejus combústæ sunt igni.

Factum est autem in mense Nisan, anno vigésimo Artaxérxis9 regis et vinum erat ante eum, et levávi vinum10, et dedi regi : et eram quasi lánguidus ante fáciem ejus.

Dixítque mihi rex : Quare vultus tuus tristis est, cum te ægrótum non vídeam ? non est hoc frustra, sed malum néscio quod in corde tuo est. Et tímui11 valde, ac nimis :

Et dixi regi : Rex in ætérnum vive12 : quare non mœ́reat13 vultus meus, quia cívitas domūs sepulchrórum14 patris mei15 desérta est, et portæ ejus combústæ sunt igni ?

Et ait mihi rex ; Pro quā re póstulas ? Et orávi Deum cœli,

Et dixi ad regem : Si vidétur regi bonum, et si placet servus tuus ante fáciem tuam16, ut mittas me in Judǽam, ad civitátem sepúlcri patri mei, et ædificábo eam.

Dixítque mihi rex, et regína quæ sedébat juxta eum : Usque ad quod tempus erit iter tuum, et quando revertéris ? Et plácuit17 ante vultum regis, et misit me : et constítui ei tempus18.

Et dixi regi : Si regi vidétur bonum, epístolas det mihi ad duces regiónis trans flumen19, ut tradúcant me, donec véniam in Judǽam :

Et epístolam ad Asaph20 custódem saltus21 regis, ut det mihi ligna, ut tégere possim portas turris22 domūs23, et muros civitátis, et domum, quam ingréssus fúero. Et dedit mihi rex juxta manum Dei mei bonam mecum.

Et veni ad duces regiónis trans flumen, dedíque eis epístolas regis. Míserat autem rex mecum príncipes mílitum, et équites.

Et audiérunt, Sanabállat24 Horonítes25, et Tobías26 servus27 Ammanítes28 : et contristáti sunt afflictióne magnā, quod venísset homo qui quǽreret prosperitátem filiórum Israël.

1. Pieux et savant Juif, né à Babylone. Le texte vous donnera son histoire. – 2. Non autrement connu. – 3. Neuvième mois des Juifs qui répondait à novembre et à décembre. – 4. La vingtième année du règne d’Artaxercès. – 5. À Suez dans le château fort, celui sans doute où les rois de Perse renfermaient leurs trésors. – 6. Non autrement connu. – 7. C’est-à-dire qui n’ont point été compris dans la captivité. – 8. C’est-à-dire la Judée. – 9. Artaxercès Longue-Main qui monta sur le trône de Perse après la mort de Xercès, son père, l’an 464, av. J.-C. Il fit la guerre aux Bactriens, reconquit l’Égypte, et mourut l’an 425 av. J.-C., après un règne de 39 ans. – 10. C’est-à-dire la coupe dans laquelle était le vin. – 11. Valde, c’est beaucoup ; et nimis, excessivement, au-delà des bornes. – 12. Toujours la même formule de félicitation ; on peut conclure de là que c’était bien la manière de saluer les rois de Perse. – 13. Mœ́reat pour mœréret. – 14. Pour cívitas, in quā est ; et domus sepulchrórum pour sepúlcra. – 15. Patris pour patrum, le singulier pour le pluriel. – 16. Sous-entendu póstulo ou rogo. – 17. Sous-entendu mea postulátio. – 18. Je lui réglai, je lui fixai un temps. – 19. Au-delà de l’Euphrate où la qualité d’échanson du roi pouvait être méconnue et où il pouvait trouver quelque difficulté à traverser un pays hérissé de montagnes. – 20. Autre que celui dont il est parlé plus haut, mais non autrement connu. – 21. Tout le pays qui s’étend du Liban à l’Anti-Liban, c’est-à-dire la Cœlésyrie que Pline appelle du nom de paradis, comme étant un pays remarquable par la verdure, la fraîcheur et l’ombre. Saltus peut aussi désigner le Liban où les cèdres formaient de magnifiques forêts. – 22. Portas turris pour turrem portárum, portes en forme de tours, ou le vestibule même du temple qui n’avait pas moins de 120 coudées (40 mètres) d’élévation. – 23. La maison par excellence, le temple. – 24. Non autrement connu. – 25. Ainsi appelé à cause d’une montagne de l’Arabie Pétrée nommée Hor, ou à cause d’une ville moabite appelée Horónaïm. Il était roi d’une des villes du pays de Moab, disent les interprètes. – 26. Non autrement connu. – 27. Servus indiqua qu’il était soumis au roi des Perses. – 28. Ammonites, c’est-à-dire prince ou seigneur des Ammonites (descendants d’Ammon, fils de Loth).

### Leçon IV.

Néhémie parcourt Jérusalem et engage les Juifs à la relever de ses ruines.

Et veni Jerúsalem, et eram ibi tribus diébus1,

Et surréxi nocte ego, et viri pauci mecum, et non indicávi cuíquam quid Deus dedísset in corde meo ut fácerem in Jerúsalem, et juméntum non erat mecum, nisi ánimal, cui sedébam.

Et egréssus sum per portam vallis2 nocte, et ante fontem dracónis3, et ad portam stércoris4, et considerábam murum Jerúsalem dissipátum, et portas ejus consúmptas igni.

Et transívi ad portam fontis, et ad aquædúctum regis, et non erat locus juménto, cui sedébam, ut transíret.

Et ascéndi per torréntem nocte, et considerábam murum, et revérsus veni ad portam vallis, et rédii.

Magistrátus5 autem nesciébant quo abiíssem, aut quid ego fácerem : sed et Judǽis et sacerdótibus et optimátibus, et magistrátibus, et réliquis qui faciébant opus, usque ad id loci6 nihil indicáveram.

Et dixi eis : Vos nōstis afflictiónem in quā sumus ; quia Jerúsalem desérta est, et portæ ejus consúmptæ sunt igni : veníte, et ædificémus muros Jerúsalem, et non simus ultra oppróbrium7.

Et indicávi eis manum8 Dei mei, quod esset bona mecum, et verba regis quæ locútus esset mihi, et áio : Surgámus et ædificémus. Et confortátæ sunt manus eórum in bono.

Audiérunt autem, Sanabállat Horonítes, et Tobías servus Ammanítes, et Gosem9 Arabs10, et subsannavérunt nos, et despexérunt, dixerúntque : Quæ est hæc res, quam fácitis ? numquid contra regem vos rebellátis ?

Et réddidi eis sermónem11, dixíque ad eos : Deus cœli ipse nos juvat, et nos servi ejus sumus : surgámus et ædificémus : vobis autem non est pars, et justítia12, et memória13 in Jerúsalem.

1. Et j’y étais depuis trois jours, et il y avait déjà trois jours que j’y étais. – 2. Porte orientale ouvrant sur la vallée que baigne le torrent de Cédron. – 3. Ainsi nommée sans doute parce que l’eau sortait d’une figure de dragon. – 4. Où l’on jetait les immondices. – 5. Les officiers du roi qui n’étaient pas juifs, car il y avait d’autres magistrats qui l’étaient, comme on le voit deux lignes plus bas. – 6. Id loci pour id témporis. – 7. Pour oppróbrio suffúsi. – 8. Pour la grâce, la faveur, l’appui. – 9. Non autrement connu. – 10. Arabes, habitants de l’Arabie, vaste péninsule d’Asie, comprise entre le golfe Persique et la mer Érythrée, et renommée par ses aromates et ses parfums. On la divisait en Arabie Heureuse, Arabie Déserte et Arabie Pétrée. Ces contrées étaient habitées par une multitude de peuples ; de là sans doute le mot Arabe qui, dans les langues orientales, rappelle les idées de mélange, de confusion. – 11. Pour dire : je leur répondis. – 12. Justítia, justice à revendiquer, droit. – 13. Vous n’y avez point de souvenir ; ce qui était doublement vrai, soit parce que le royaume de Samarie ayant été séparé de celui de Juda, et les Samaritains ayant renoncé au temple de Jérusalem, ils étaient déchus de tous leurs droits comme enfants d’Israël ; soit parce que ceux qui demeuraient alors à Samarie, étaient proprement des infidèles, que les Chaldéens y avaient envoyés à la place des Israélites.

### Leçon V.

Sanaballat et d’autres chefs ennemis tentent d’empêcher la reconstruction de Jérusalem.

Factum est autem, cum audīsset Sanabállat quod ædificarémus murum, irátus est valde : et motus1 nimis subsannávit Judǽos,

Et dixit coram frátribus suis et frequéntiā Samaritanórum : Quid Judǽi fáciunt imbecílles ? Num dimíttent eos gentes ? Num sacrificábunt2, et complébunt3 in unā die ? Numquid ædificáre póterunt lápides de acérvis púlveris, qui combústi sunt ?

Sed et Tobías Ammanítes próximus ejus, ait : Ædíficent ; si ascénderit vulpes transíliet murum eórum lapídeum.

Audi Deus noster, quia facti sumus despéctui : convérte oppróbrium super caput eórum, et da eos in despectiónem in terrā captivitátis.

Ne opérias4 iniquitátem eórum, et peccátum eórum coram fácie tuā non deleátur, quia irrisérunt5 ædificántes.

Itaque ædificávimus murum, et conjúnximus6 totum usque ad partem dimídiam : et provocátum est cor pópuli ad operándum.

Factum est autem, cum audīsset Sanabállat, et Tobías, et Arabes, et Ammanítæ, et Azótii7, quod obdúcta esset cicátrix muri Jerúsalem, et quod cœpíssent interrúpta conclúdi, iráti sunt nimis.

Et congregáti sunt omnes páriter, ut venírent, et pugnárent contra Jerúsalem, et moliréntur insídias.

Et orávimus Deum nostrum, et posúimus custódes super murum die ac nocte contra eos.

Dixit autem Judas8 : Debilitáta est fortitúdo portántis, et humus9 nímia est, et nos non potérimus ædificáre murum.

Et dixérunt hostes nostri : Nésciant10, et ignórent, donec veniámus in médium eórum, et interficiámus eos, et cessáre faciámus opus ;

1. Sous-entendu irā. – 2. Allusion au double sacrifice que l’on offrait en commençant un ouvrage et après qu’on l’avait terminé : il faut l’entendre ici seulement du premier, car sacrificábunt est ici en opposition avec complébunt qui suit. – 3. Sous-entendu opus. – 4. Sous-entendu véniā ou misericórdiā. – 5. Sous-entendu nos ou servos tuos. – 6. Conjúnximus semble indiquer qu’on fit servir des restes de la vieille muraille. – 7. Ville forte de Phénicie, sur la côte, à 12 milles Nord-Est d’Ascalon, l’une des cinq de la Pentapole. Nous avons vu précédemment qu’on y adorait Dagon et qu’elle était habitée par les Philistins. Autre ville du même nom surnommée Paralios (maritime), au Nord-Ouest de la précédente, mais plus petite ; également sur le bord de la mer. – 8. Judas pour Judǽi, le père du peuple, pour le peuple lui-même, ce qui revient souvent dans l’Écriture. – 9. La terre formée par les débris. – 10. Sous-entendu Judǽi.

### Leçon VI.

Persévérance des Juifs qui, à l’exemple de Néhémie, ne quittent ni leurs armes ni leurs vêtements.

Et perspéxi atque surréxi : et áio ad optimátes et magistrátus, et ad réliquam partem vulgi : Nolíte timére a fácie eórum. Dómini magni et terríbilis mementóte, et pugnáte pro frátribus vestris, fíliis vestris, et filiábus vestris, et uxóribus vestris, et dómibus vestris.

Factum est autem, cum audīssent inimíci nostri nuntiátum esse nobis, dissipávit Deus consílium eórum. Et revérsi sumus omnes ad muros, unusquísque ad opus suum.

Et factum est a die illā, média pars júvenum eórum faciébat opus, et média paráta erat ad bellum, et lánceæ, et scuta, et arcus, et lorícæ1, et príncipes post eos in omni domo Juda.

Ædificántium2 in muro, et portántium ónera, et imponéntium3 : una manu suā faciébat opus, et álterā tenébat gládium4 :

Ædificántium enim unusquísque gládio erat accínctus renes. Et ædificábant, et clangébant búccinā juxta me.

Et dixi ad optimátes, et ad magistrátus, et ad réliquam partem vulgi : Opus grande est et latum, et nos separáti sumus in muro5 procul alter ab áltero.

In loco quocúmque audiéritis clangórem tubæ, illuc concúrrite ad nos : Deus noster pugnábit pro nobis.

Et nos ipsi faciámus opus :, et média pars nostrūm téneat lánceas, ab ascénsu auróræ, donec egrediántur6 astra.

In témpore quoque illo dixi pópulo : Unusquísque cum púero suo máneat in médio Jerúsalem7, et sint nobis vices8 per noctem, et diem, ad operándum.

Ego autem et fratres mei, et púeri mei, et custódes, qui erant post me, non deponebámus vestiménta nostra : unusquísque tantum nudabátur ad baptísmum9.

1. Sous-entendu paráta erant ad bellum. – 2. Sous-entendu pars, la partie de ceux qui bâtissaient. – 3. Imponéntium, de ceux qui chargeaient les autres ; sous-entendu ónera. – 4. Style figuré, pour dire qu’ayant toujours l’épée au coté, ils étaient toujours prêts à combattre, comme il est dit au verset suivant. Travailler les armes à la main, belle image de la conduite du chrétien faisant l’œuvre de son salut. – 5. Le long de la muraille. – 6. Sous-entendu horizónte. – 7. Qu’il ne sorte point. – 8. Et que nous ayons des successions, que nous puissions nous succéder. – 9. Pour les ablutions prescrites par la loi ou commandées par l’hygiène qui les réclamait impérieusement, surtout dans les pays chauds, à une époque où l’on ne portait pas de linge.

### Leçon VII.

Esdras lit la loi au peuple.

Et vénerat mensis séptimus1 ; fílii autem Israël erant in civitátibus suis. Congregatúsque est omnis pópulus quasi vir unus, ad platéam quæ est ante portam aquárum : et dixérunt Esdræ2 scribæ3 ut afférret librum legis Móysi, quam præcéperat Dóminus Israéli.

Attulit ergo Esdras sacérdos4 legem coram multitúdine virórum et mulíerum, cunctísque qui póterant intellígere, in die primā mensis séptimi.

Et legit in eo apérte5 in platéā quæ erat ante portam aquárum, de mane usque ad médiam diem, in conspéctu virórum et mulíerum et sapiéntium6 : et aures omnis pópuli erant eréctæ7 ad librum8.

Stetit autem Esdras scriba super gradum lígneum, quem fécerat ad loquéndum.

Et apéruit Esdras librum9 coram omni pópulo : super univérsum quippe pópulum eminébat : et cum aperuísset eum10, stetit omnis pópulus.

Et benedíxit11 Esdras Dómino Deo magno : et respóndit omnis pópulus : Amen, Amen, élevans manus suas ; et incurváti12 sunt, et adoravérunt Deum proni in terram13.

Porro Levítæ, siléntium faciébant14 in pópulo ad audiéndam legem : pópulus autem stabat in gradu suo15.

Et legérunt16 in libro legis Dei distíncte, et apérte ad intelligéndum : et intellexérunt17 cum legerétur.

1. Le mois de Thisri, répondant à septembre et à octobre. – 2. Esdras, fils de Baraïas, souverain pontife des Juifs, descendant d’Aaron, exerça la souveraine sacrificature dans le V° siècle av. J.-C., pendant la captivité de Babylone. Artaxercès-Longue-Main l’envoya chargé de présents pour le temple de Jérusalem, avec une nombreuse colonie de Juifs (467 av. J.-C ). La cérémonie de la dédicace du second temple ayant attiré les plus considérables de la nation, Esdras lut publiquement la loi de Moïse et l’expliqua avec tant de talent qu’il fut surnommé le prince des docteurs de la loi. C’est lui qui est l’auteur du canon des Juifs qui comprend vingt-deux livres. On croit aussi qu’il est l’auteur du changement survenu dans l’écriture hébraïque, changement par lequel les caractères Chaldéens, plus simples et plus faciles, ont été substitués aux anciens caractères hébreux. Des quatre livres qui portent le nom d’Esdras, les deux premiers sont seuls reconnus comme canoniques. Le second est de Néhémie ; c’est celui qui nous occupe en ce moment. – 3. Scribes, de scribo, nom commun chez les Juifs aux secrétaires des rois de Juda, aux commissaires d’armée chargés de faire la revue des troupes, et d’en tenir registre, et aux docteurs de la loi, chargés de l’interpréter au peuple.

Chez les Grecs et les Romains, les Scribes étaient des officiers inférieurs de l’administration, chargés de transcrire les actes publics, les lois et toutes les décisions des magistrats. On les appelait Scribæ quæstórii, ædilítii prætórii, quíndecimviráles, selon les magistrats auxquels ils étaient attachés. Cette charge, qui répond à celle de greffier parmi nous, était plus considérée chez les Grecs, et plus encore chez les Juifs que chez les Grecs. En Judée, les Scribes étaient des prêtres et des docteurs : nous venons même de voir qu’Esdras, à qui le texte sacré donne le simple titre de Scribe, était souverain pontife. – 4. Sacérdos pour summus sacérdos. – 5. Apérte, id est, elátā, distínctā et clarā voce. – 6. C’est-à-dire des prêtres et des docteurs. – 7. C’est-à-dire attentives ; métaphore prise de ce qui arrive à quelques animaux dont les oreilles se dressent quand ils sont attentifs à certains bruits. – 8. Sous-entendu lectum ou ad librum pour lectiónem libri. – 9. Après avoir annoncé plus haut l’action en général, l’historien sacré entre dans les détails de cette action et la décrit. – 10. Par respect et pour mieux entendre. C’est ainsi qu’on lit dans Virgile : arréctis áuribus adstant. – 11. Pour : il loua, il rendit grâces, il remercia. – 12. Le pluriel à cause du collectif qui précède. – 13. L’accusatif à cause du mouvement nécessaire pour arriver à la position indiquée par proni, ou aussi parce qu’ici in signifie vers. – 14. Traduisez faciébant siléntium non par faisaient silence, mais par faisaient le silence, c’est-à-dire faisaient régner le silence. – 15. Expression pittoresque pour dire : ne bougeait pas de place. – 16. Esdras et les autres lisaient successivement, ou peut-être même simultanément, en différents endroits de la place. – 17. Sous-entendu Judǽi ou qui audiébant.

### Leçon VIII.

Néhémie console le peuple qui fond en larmes, et l’engage à célébrer joyeusement la fête des Tabernacles.

Dixit autem Nehemías (ipse est Athérsatha1) et Esdras sacérdos et scriba, et Levítæ interpretántes2 univérso pópulo3 : Dies sanctificátus est Dómino Deo nostro : nolíte lugére, et nolíte flere4. Flebat enim omnis pópulus cum audíret verba legis.

Et dixit eis : Ite, comédite pínguia5, et bíbite mulsum6, et míttite partes his qui non præparavérunt sibi7 ; quia sanctus dies Dómini est : et nolíte contristári, gáudium étenim Dómini est fortitúdo nostra8.

Levítæ autem siléntium faciébant in omni pópulo, dicéntes : Tacéte, quia dies sanctus est, et nolíte dolére.

Abiit ítaque omnis pópulus, ut coméderet, et bíberet, et mítteret partes9, et fáceret lætítiam magnam : quia intelléxerant verba, quæ docúerat eos.

Et in die secúndo congregáti sunt príncipes10 familiárum univérsi pópuli, sacerdótes et Levítæ, ad Esdram scribam, ut interpretarétur eis verba Legis.

Et invenérunt scriptum in Lege, præcepísse Dóminum in manu Móysi, ut hábitent fílii Israël in tabernáculis, in die solémni, mense séptimo11.

Et ut prædícent, et divúlgent vocem12 in univérsis úrbibus suis, et in Jerúsalem, dicéntes : Egredímini in montem, et afférte frondes olívæ, et frondes ligni pulchérrimi, frondes myrti, et ramos palmárum, et frondes ligni nemorósi13, ut fiant tabernácula, sicut scriptum est14.

Et egréssus est pópulus, et attulérunt15. Fecerúntque sibi tabernácula unusquísque in dómate suo16, et in átriis suis, et in átriis domūs Dei, et in platéā portæ aquárum, et in platéā portæ Ephraim17.

Fecit ergo univérsa ecclésia eórum qui redíerant de captivitáte, tabernácula, et habitavérunt18 in tabernáculis : non enim fécerant a diébus Jósue fílii Nun táliter19 fílii Israël usque ad diem illum. Et fuit lætítia magna nimis.

Legit autem20 in libro legis Dei per dies síngulos, a die primo21 usque ad diem novíssimum ; et fecérunt solemnitátem septem diébus22, et in die octávo colléctam23 juxta ritum.

1. Encore un changement de nom ; vestige de la captivité, ce mot persan signifie gouverneur. – 2. Sous-entendu legem ou librum legis. – 3. Sous-entendu hæc. – 4. Fleo, de fluo, couler, a rapport aux larmes, et lúgeo, du grec algeo, s’affliger, ou lugros, fâcheux, au chagrin qui les fait couler. – 5. Pour opíparas et pingues. – 6. Vin miellé, hydromel. Les anciens aimaient beaucoup ces mélanges, et le miel remplaçait parmi eux le sucre qu’ils ne connaissaient pas. – 7. Dans les fêtes juives, les malheureux n’étaient jamais oubliés ; c’était une prescription de la loi bien digne de celui qui est le Père de tous les hommes. C’était comme une préparation à l’esprit de l’Évangile. Rien de semblable alors ne se voyait chez les autres peuples qui étaient cruels envers les pauvres. Cela seul suffirait pour prouver la divinité de la loi mosaïque. – 8. Les Justes trouvent leur force dans la joie que donne l’amitié de Dieu, parce que cette joie les détache des créatures dont les mille liens retiennent et énervent les âmes. – 9. His qui non præparáverant sibi, comme il est dit plus haut. – 10. Les chefs de famille. Chez les Juifs, les familles se mêlaient beaucoup moins par les alliances que chez les autres peuples. La loi y avait pourvu. – 11. C’était la fête des Tabernacles. – 12. Divulgáre vocem, faire entendre sa voix en public. – 13. Qui soit comme une forêt, c’est-à-dire touffu. – 14. Sous-entendu in lege. – 15. À cause du collectif. – 16. Doma, le haut de la maison qui était plat et en forme de terrasse. La crainte des ennemis les empêcha de célébrer la fête dans la campagne. – 17. Qui conduisait à la tribu d’Ephraïm au Nord de Jérusalem. – 18. Toujours le collectif. – 19. Ce qui ne veut pas dire qu’ils n’avaient pas célébré cette fête, mais qu’ils ne l’avaient célébrée ni avec autant de joie ni avec autant de ferveur. – 20. Sous-entendu Esdras. – 21. Sous-entendu festi. – 22. C’était le temps prescrit pour la célébration de cette fête. – 23. Une collecte pour les pauvres et l’entretien du temple. Le mot hébreu corrup peut aussi signifier assemblée du peuple plus solennelle ; il était défendu de travailler le 7° jour.

## DANIEL

### Leçon I.

Daniel, Ananias, Misaël et Azarias sont choisis pour être instruits dans la langue et la science des Chaldéens ; ils refusent de manger des viandes qui avaient paru sur la table du roi.

Anno tértio regni Jóakim1 regis Juda, venit Nabuchodónosor2 rex Babylónis in Jerúsalem, et obsédit eam :

Et trádidit Dóminus in manu3 ejus Jóakim regem Juda, et partem vasórum domūs Dei : et asportávit ea in terram Sénnaar4 in domum dei sui5, et vasa íntulit in domum thesáuri dei sui.

Et ait rex Asphenez6, ut introdúceret de fíliis Israël, et de sémine régio et tyrannórum7,

Púeros, in quibus nulla esset mácula, decóros formā, et erudítos omni sapiéntiā8, cautos9 sciéntiā, et doctos disciplínā10, et qui possent stare in palátio regis, ut docéret eos lítteras, et linguam Chaldæórum11.

Et constítuit eis rex annónam per síngulos dies de cibis suis, et de vino unde bibébat ipse, ut enutríti tribus annis, póstea starent in conspéctu regis.

Fúerunt ergo inter eos de fíliis Juda, Dániel12, Ananías, Misaël, et Azarías13.

Et impósuit eis14 nómina, Daniéli, Baltássar ; Ananíæ, Sidrach ; Misaéli, Misach ; et Azaríæ, Abdénago.

Propósuit15 autem Dániel in corde suo, ne polluerétur de mensā regis, neque de vino potūs ejus ; et rogávit præpósitum16 ne contaminarétur.

Dedit autem Deus Daniéli grátiam et misericórdiam in conspéctu príncipis17.

Et ait princeps18 ad Daniélem : Tímeo ego Dóminum meum regem, qui constítuit vobis cibum et potum : qui si víderit vultus vestros macilentióres præ cǽteris adolescéntibus coǽvis vestris, condemnábitis caput meum regi19.

Et dixit Dániel ad Málasar, quem constitúerat princeps super Daniélem, Ananíam, Misaélem, et Azaríam :

Tenta nos óbsecro servos tuos diébus decem, et dentur nobis legúmina ad vescéndum, et aqua ad bibéndum :

Et contempláre vultus nostros, et vultus puerórum qui vescúntur cibo régio : et sicut víderis, fácies cum servis tuis.

1. Joackim ou Joachim ou Éliacim, fils de Josías, roi de Juda, et frère aîné de Joachaz, qui ne régna que trois mois. Placé sur le trône par Néchao, roi d’Égypte, à la place de ce frère impie et non moins impie que lui (608 av. J.-C.), il persécuta le prophète Jérémie dont il brûla les livres. Il fut détrôné par Nabuchodonosor le Grand, contre lequel il s’était révolté, l’an 598 av. J.-C. La même année, les Chaldéens mirent fin à ses jours et laissèrent son corps sans sépulture. – 2. Nabuchodonosor, ou Nébuchadnésar, n’est plus celui du livre de Judith, mais Nabuchodonosor le Grand qui succéda à son père Nabopolassar, sur le trône des Assyriens et des Babyloniens, l’an 606 av. J.-C. et se rendit maître de presque toute l’Asie. Il prit Jérusalem et transporta une partie de ses habitants à Babylone. C’est de cette première transportation qu’il faut compter les 70 ans de la fameuse captivité. Deux révoltes successives sous Jéchonias, fils de Joachim, et sous Mathanias, oncle du même Joachim, amenèrent deux autres transportations, et de plus la ruine de Jérusalem et du temple. La suite du texte vous donnera celle de l’histoire de Nabuchodonosor. – 3. In manu, pour y rester. – 4. Plaine de l’Asie que l’on place entre le Tigre et l’Euphrate. Ce fut là que les enfants de Noé élevèrent la fameuse tour de Babel qui a donné son nom à Babylone. – 5. Ce Dieu était Baal surnommé aussi Béal, Bel ou Bélus. Ce nom signifie Seigneur. Ce dieu n’avait point de sexe déterminé. On croit qu’il représentait le soleil, principale divinité des Orientaux. – 6. Officier de sa cour, non autrement connu. – 7. Tyrannórum, de princes ; tyránnus se prend en bonne part quand le sens n’indique pas le contraire. – 8. La sagesse que peut donner l’étude de la philosophie naturelle. – 9. Fins subtils, c’est-à-dire, habiles. – 10. La discipline que peut donner l’étude de la philosophie morale. – 11. Chaldéens, habitants de la Chaldée, contrée de l’Asie, située entre le confluent de l’Euphrate et du Tigre, et le golfe Persique. Les Chaldéens, d’abord adonnés uniquement aux soins des troupeaux et à l’agriculture, inventèrent ou plutôt perfectionnèrent l’astronomie. Dans la suite ils se livrèrent à l’astrologie judiciaire et à la divination. – 12. L’un des quatre grands prophètes, de la famille de David et cousin du roi Joachim. Il fut bien jeune encore emmené en captivité par Nabuchodonosor, après la prise de Jérusalem. La suite du texte vous donnera celle de son histoire. – 13. Ces trois personnages, qui devaient être de race royale, ne sont connus que par ce qui est dit d’eux dans ce qui va suivre. – 14. C’est Asphenez. – 15. Arrêta, ou, en sous-entendant sibi, se proposa, s’imposa l’obligation. Cicéron dit aussi : Apud ánimum propóne ; et César : Quod ánimo proposúerat. – 16. Il s’agit toujours d’Asphenez appelé, à cause de sa charge, tantôt præpósitus et tantôt princeps. – 17. Chef d’une partie des serviteurs du roi. – 18. Asphenez. – 19. Regi, pour le roi, aux yeux du roi.

### Leçon II.

Les jeunes Hébreux, nourris de légume, se trouvent dans un meilleur état et plus instruits que les autres jeunes gens.

Qui, audíto sermóne hujuscémodi, tentávit eos diébus decem.

Post dies autem decem, apparuérunt vultus eórum melióres et corpulentióres præ ómnibus púeris, qui vescebántur cibo régio.

Porro Málasar tollébat cibária, et vinum potūs eórum1, dabátque eis legúmina.

Púeris autem his dedit Deus sciéntiam et disciplínam2, in omni libro3 et sapiéntiā : Daniéli autem intelligéntiam4 ómnium visiónum et somniórum.

Complétis ítaque diébus, post quos díxerat rex ut5 introduceréntur : introdúxit eos præpósitus in conspéctu Nabuchodónosor.

Cumque eis locútus fuísset rex, non sunt invénti tales de univérsis, ut Dániel, Ananías, Misaël, et Azarías : et stetérunt in conspéctu regis.

Et omne verbum sapiéntiæ et intelléctūs, quod sciscitátus est ab eis rex, invénit in eis decúplum, super cunctos aríolos et magos6, qui erant in univérso regno ejus.

1. Sous-entendu dedit. Le vin de leur boisson, c’est-à-dire destiné à leur boisson. – 2. Sciéntia regarde l’esprit et disciplína les mœurs. – 3. N’oubliez pas qu’ils apprenaient la langue chaldéenne. – 4. La science contenue dans les livres que Dieu les aidaient à comprendre. – 5. Littéralement : que le roi avait dits, avait fixés, pour qu’ils fussent introduits. – 6. Mage, prêtres qui, chez les Perses, jouissaient de la plus haute considération. On les consultait sur tout, et leurs réponses étaient regardées comme des oracles. Non seulement on leur confiait l’éducation des princes, mais il fallait même que le roi, pour être couronné, subit devant eux une sorte d’examen. Les mages reconnaissaient Zoroastre pour leur maître. Ils ne voulaient ni temples, ni autels, et offraient des sacrifices sur les montagnes les plus élevées, et adoraient le feu. Cette religion subsiste encore chez les Guèbres. Comme les mages étaient profondément versés dans les mathématiques et l’astronomie, leur nom est devenu synonyme de celui de sage : c’est le sens qu’il a ici. La fusion des religions persane et chaldéenne ne s’était pas encore opérée, du moins par la conquête.

### Leçon III.

Les sages de la Chaldée, impuissants à expliquer un songe de Nabuchodonosor, sont condamnés à périr.

In anno secúndo regni Nabuchodónosor, vidit Nabuchodónosor sómnium1, et contérritus est spíritus ejus, et sómnium ejus fugit ab eo.

Præcépit autem rex, ut convocaréntur aríoli, et magi, et maléfici2 et Chaldǽi3, ut indicárent regi sómnia sua : qui cum veníssent, stetérunt coram rege.

Et dixit ad eos rex : Vidi sómnium ; et mente confúsus ignóra quid víderim.

Responderúntque Chaldǽi regi syríace4 : Rex, in sempitérnum vive : dic sómnium servis tuis, et interpretatiónem ejus indicábimus.

Et respóndens rex ait Chaldǽis : Sermo recéssit a me : nisi indicavéritis mihi sómnium, et conjectúram ejus, períbitis vos, et domus vestræ publicabúntur5.

Si autem sómnium, et conjectúram ejus narravéritis, prǽmia, et dona6, et honórem multum accipiétis a me : sómnium ígitur, et interpretatiónem ejus indicáte mihi.

Respondérunt secúndo, atque dixérunt : Rex sómnium dicat servis suis, et interpretatiónem illíus indicábimus.

Respóndit rex, et ait : Certe novi quod tempus redímitis7, sciéntes quod recésserit a me sermo.

Si ergo sómnium non indicavéritis mihi, una est de vobis senténtia8, quod9 interpretatiónem quoque fallácem et deceptióne plenam composuéritis, ut loquámini mihi donec tempus pertránseat10. Sómnium ítaque dícite mihi, ut sciam quod interpretatiónem quoque ejus veram loquámini11,

Respondéntes ergo Chaldǽi coram rege, dixérunt : Non est homo super terram, qui sermónem tuum, rex, possit implére : sed neque regum quisquam magnus et potens verbum hujuscémodi sciscitátur ab omni aríolo, et mago, et Chaldǽo.

Sermo12 enim, quem tu quæris, rex, gravis est : nec reperiétur quisquam, qui índicet illum in conspéctu regis : excéptis diis, quorum non est cum homínibus conversátio.

Quo audíto, rex in furóre et in irā13 magnā præcépit ut perírent omnes sapiéntes Babylónis.

Et egréssā senténtiā, sapiéntes interficiebántur ; quærebantúrque Dániel et sócii ejus, ut perírent.

1. Pour eut un songe ou vit certaines choses en songe. Ovide a dit : Sómnia læta vidére. – 2. Maléficus, qui use de maléfices, enchanteur. Il n’est pas pris ici en mauvaise part. – 3. Nous avons vu plus haut que les Chaldéens, Chaldǽi, étaient très adonnés à la divination et à l’astrologie judiciaire : c’est la raison pour laquelle leur nom est devenu synonyme d’astrologue. Les devins, aríoli, étaient ceux qui ne se servaient que de paroles pour prédire l’avenir ; les mages, magi, consultaient les choses naturelles ; les enchanteurs, maléfici, fouillaient dans les entrailles des animaux pour en tirer des augures ; enfin les Chaldéens, Chaldǽi, étaient les mathématiciens, les faiseurs d’horoscopes (saint Jérôme et Ménochius). – 4. En langue chaldéenne, qui était leur propre langue et que les Hébreux appelaient syriaque ou plutôt araméenne. Daniel fait sans doute cette remarque pour qu’on ne s’étonne pas si la suite de son livre est en langue syriaque jusqu’au VIII° chapitre. – 5. Publicabúntur, parce que ces confiscations se faisaient avec publication et par autorité publique. – 6. Prǽmium marque un prix, une récompense, et donum, un pur don. – 7. Ce qu’on achète, on l’obtient, on le gagne : redemísti signifie donc ici : vous cherchez à gagner, à obtenir du temps. – 8. Senténtia, jugement ou pensée. – 9. Sous-entendu si novéritis illud, si vous connaissiez. – 10. Pour me parler, pour m’entretenir par des paroles et faire passer le temps. – 11. Le roi raisonne fort juste : puisqu’ils se glorifiaient de connaître l’avenir, il avait sujet de les presser de lui découvrir aussi le passé ; et si leur science eût été vraiment divine, il ne leur était pas plus difficile de découvrir au roi ce qu’il avait vu en songe que de lui en donner l’interprétation. – 12. Sermo peut signifier ici interprétation, qui est une espèce de discours. – 13. Transposition : furor dit plus que ira.

### Leçon IV.

Daniel obtient que la sentence de mort soit suspendue ; il prie avec ses compagnons et demande à être introduit auprès du roi.

Tunc Dániel requisívit de lege atque senténtiā, ab Arioch1 príncipe milítiæ regis, qui egréssus fúerat ad interficiéndos sapiéntes Babylónis.

Et interrogávit eum, qui a rege potestátem accéperat2, quam ob causam tam crudélis senténtia a fácie regis3 esset egréssa. Cum ergo rem indicāsset Arioch Daniéli,

Dániel ingréssus rogávit regem, ut tempus daret sibi ad solutiónem indicándam regi.

Et ingréssus est domum suam, Ananiǽque et Misaéli et Azaríæ sóciis suis indicávit negótium :

Ut quǽrerent misericórdiam a fácie Dei cœli super sacraménto4 isto, et non perírent Dániel et sócii ejus cum cǽteris sapiéntibus Babylónis5.

Tunc Daniéli mystérium per visiónem nocte revelátum est : et benedíxit Dániel Deum6 cœli,

Et locútus ait : Sit nomen Dómini benedíctum a sǽculo et usque in sǽculum7 : quia sapiéntia et fortitúdo ejus sunt.

Et ipse mutat témpora8, et ætátes9 : transfert regna, atque constítuit : dat sapiéntiam sapiéntibus, et sciéntiam intelligéntibus disciplínam10 :

Ipse revélat profúnda, et abscóndita, et novit in ténebris constitúta : et lux cum eo est.

Tibi Deus patrum nostrórum confíteor, teque laudo : quia sapiéntiam et fortitúdinem dedísti mihi : et nunc ostendísti mihi quæ rogávimus te11, quia sermónem regis aperuísti nobis.

Post hæc Dániel ingréssus ad Arioch, quem constitúerat rex ut pérderet sapiéntes Babylónis, sic ei locútus est : Sapiéntes Babylónis ne perdas : íntroduc me in conspéctu12 regis, et solutiónem regi narrábo13.

Tunc Arioch festínus introdúxit Daniélem ad regem, et dixit ei : Invéni hóminem de fíliis transmigratiónis Juda, qui solutiónem regi annúntiet.

1. Personnage non autrement connu. – 2. Sous-entendu eam senténtiam exsequéndi. – 3. A fácie pour ab ore. – 4. Sacraméntum, chose obscure et sacrée, parce que ce songe était censé venir de Dieu. – 5. Ce mot fixe le sens de sacraméntum qui précède. – 6. Quand benedíco a le sens de louer, il gouverne souvent l’accusatif. – 7. De siècle en siècle, dans tous les siècles. – 8. Témpora, le temps avec ses divisions. – 9. En entretenant le mouvement des corps célestes, Dieu change et fait marcher les mois, les années, les siècles et les saisons. – 10. Disciplína signifie ici doctrine ; intelligéntibus disciplínam signifient : aux savants, et forment avec sciéntiam la même symétrie que sapiéntiam avec sapiéntibus. – 11. Les auteurs profanes disent aussi avec l’accusatif : Unum te rogáre volo (Plaute). – 12. In, avec l’ablatif, marque ici la persistance, l’action de rester devant le roi, et non pas l’introduction : la phrase a bien plus de netteté avec l’ablatif qu’avec l’accusatif. – 13. Sous-entendu quam póstulat.

### Leçon V.

Daniel rappelle au roi le songe qu’il a eu pendant la nuit.

Respóndit rex, et dixit Daniéli1, cujus nomen erat Baltássar : Putásne2 vere potes mihi indicáre sómnium, quod vidi, et interpretatiónem ejus ?

Et respóndens Dániel coram rege, ait : Mystérium quod rex intérrogat, sapiéntes, magi, aríoli, et arúspices néqueunt indicáre regi.

Sed est Deus in cœlo revélans mystéria, qui indicávit tibi rex Nabuchodónosor, quæ ventúra sunt in novíssimis3 tempóribus. Sómnium tuum, et visiónes cápitis4 tui in cubíli tuo5 hujuscémodi sunt :

Tu rex cogitáre cœpísti in strato tuo, quid esset futúrum post hæc : et qui revélat mystéria, osténdit tibi quæ ventúra sunt.

Mihi quoque non in6 sapiéntiā, quæ est in me plus quam in cunctis vivéntibus, sacraméntum7 hoc revelátum est : sed ut interpretátio regi manifésta fíeret, et cogitatiónes mentis tuæ scires8.

Tu rex vidébas9, et ecce quasi státua una grandis10 : státua illa magna, et statúrā sublímis stabat contra te, et intúitus ejus erat terríbilis.

Hujus státuæ caput ex auro óptimo erat, pectus autem et bráchia de argénto, porro11 venter et fémora ex ære12 ;

Tíbiæ autem férreæ, pedum quædam pars erat férrea, quædam autem fíctilis.

Vidébas ita13, donec abscíssus est lapis de monte sine mánibus14 : et percússit státuam in pédibus15 ejus férreis et fictílibus, et commínuit eos.

Tunc contríta sunt páriter ferrum, testa, æs, argéntum, et aurum, et redácta quasi in favíllam16 æstívæ áreæ17, quæ rapta sunt vento : nullúsque locus invéntus est eis18 : lapis autem, qui percússerat státuam, factus est mons magnus, et implévit univérsam terram19.

1. Daniel signifie : jugement de Dieu ; et Balthassar : trésor caché ou sagesse de Baal. La même intention parait dans le changement des noms des autres jeunes Hébreux : ainsi Ananías signifie : protection de Dieu ; et Sidrac : envoyé ou propre à l’être ; Misaël veut dire : Dieu a enlevé ; et Misach : arpenteur ; Azarías : Dieu aidant ; et Abdénago : valet de chambre, confident. Ces changements, provoqués peut-être par la difficulté qu’éprouvaient les Babyloniens à prononcer les noms hébreux et par le sens qui leur déplaisait, indiquaient les divers emplois auxquels on destinait ces jeunes hommes. – 2. Sous-entendu quod. – 3. Novíssimis, derniers : ce qui est le plus nouveau est ce qui est apparu le dernier. – 4. Cápitis pour mentis. Nous disons également : avoir une chose dans la tête ou dans l’esprit, parce que la tête est considérée comme le siège de l’âme : c’est le contenant pour le contenu. – 5. Sous-entendu cum recúmberes. – 6. Vous savez que in signifie quelquefois par. – 7. Voyez les notes 4 et 5 de la leçon IV. – 8. Dans la même phrase, Daniel parle au roi à la 3° et à la 2° personne. – 9. Vídeo signifie quelquefois deviner, prévoir, par conséquent, s’occuper de l’avenir : c’est le sens qu’il a ici. – 10. Sous-entendu appáruit tibi. – 11. Porro, ensuite, enfin. – 12. Cicéron a dit : póculum ex auro. – 13. Ita a rapport à ce qui précède : Voilà ce que vous voyiez. – 14. Sous-entendu : eruéntibus eum, sans être arraché par les mains. – 15. En français on dit également frapper dans et frapper à ou au : d’ailleurs in signifie dans et au. – 16. Poussière fine et légère comme la fumée. – 17. En Orient, on a toujours battu le grain en plein vent, dans le champ même, et, par conséquent, dans l’été : c’est ce que rappellent les mots æstívæ áreæ. – 18. Et il n’en resta pas le moindre vestige. – 19. Cela marquait que le royaume de Jésus-Christ, si petit dans ses commencements, est ensuite devenu comme une grande montagne et a rempli toute la terre, comme saint Augustin soutenait qu’on le voyait déjà de son temps (contra Cresc.).

### Leçon VI.

Daniel explique le songe royal.

Hoc est sómnium : Interpretatiónem quoque ejus dicémus coram te, rex.

Tu rex regum es : et Deus cœli, regnum, et fortitúdinem, et impérium, et glóriam dedit tibi :

Et ómnia in quibus hábitant fílii hóminum, et béstiæ agri : vólucres quoque cœli dedit in manu tuā1, et sub ditióne tuā univérsa constítuit : tu es ergo caput áureum2.

Et post te consúrget regnum áliud minus te3 argénteum4 : et regnum tértium áliud ǽreum, quod imperábit univérsæ terræ5.

Et regnum quartum erit velut ferrum6. Quómodo ferrum commínuit et domat ómnia, sic commínuet et cónteret ómnia hæc7.

Porro quia vidísti pedum, et digitórum partem8 testæ fíguli9, et partem férream : regnum divísum erit, quod tamen10 de plantário ferri oriétur, secúndum quod11 vidísti ferrum mixtum testæ ex luto12.

Et13 dígitos pedum ex parte férreos, et ex parte fíctiles : ex parte regnum erit sólidum, et ex parte contrítum14.

In diébus autem regnórum illórum, suscitábit Deus cœli regnum15 quod in ætérnum non dissipábitur et regnum ejus16 álteri pópulo non tradétur : commínuet autem, et consúmet univérsa regna hæc17 : et ipsum stabit in ætérnum18.

Secúndum quod vidísti, quod19 de monte abscíssus est lapis sine mánibus20, et commínuit testam, et ferrum, et æs, et argéntum, et aurum, Deus magnus osténdit regi quæ ventúra sunt póstea. Et verum21 est sómnium, et fidélis interpretátio ejus.

1. En tant qu’ils habitent les forêts. – 2. Nabuchodonosor, étant la personnification du royaume des Babyloniens, était comme la tête des quatre grandes monarchies qui allaient se succéder. Aureum marque la gloire et la magnificence. – 3. Ce te est expliqué par la note précédente. – 4. L’empire des Perses et des Mèdes, moins redoutable et moins heureux. – 5. L’empire d’Alexandre. L’airain marque qu’il serait pire que le second ; qu’il briserait tout par la force de ses armes, et que l’éloquence des Grecs retentirait dans tout l’univers. – 6. L’empire romain, figuré par le fer plus dur encore que l’airain. – 7. Sous-entendu regna. – 8. Sous-entendu esse. – 9. De terre travaillée par le potier. – 10. Quod tamen répond à quoique. – 11. Secúndum quod, selon que. – 12. Testa est le lutum cuit. – 13. Sous-entendu quia vidísti, comme dans le verset précédent. – 14. Les deux royaumes des Lagides et des Séleucides, de l’Égypte et de l’Assyrie, constamment élevés ou affaiblis l’un par l’autre et par les Juifs, furent enfin détruits par les Romains. Si on l’entend du royaume des Romains, il faudra voir là les empires d’Orient et d’Occident, où l’on vit, pendant des siècles, tant de force unie à tant de faiblesse, suite des discordes et de la corruption. – 15. Le royaume de J.-C. – 16. Et ce royaume qui sera le sien. – 17. L’Église a lutté contre ces royaumes, les a vaincus et absorbés dans son sein. – 18. En passant de la terre au ciel, où les élus régneront éternellement avec Jésus-Christ. – 19. Selon ce que vous avez vu, que, etc. – 20. Sans que personne y mît la main. (Voyez [leçon V, note 19](#t4p505n19)). Image du royaume de Jésus-Christ, qui s’est établi sans le secours d’aucune sagesse, éloquence, ni vertu humaine, par la seule puissance de Dieu. – 21. Ce n’est pas un vain rêve. &&

### Leçon VII.

Nabuchodonosor se prosterne devant Daniel et le comble d’honneurs ; Ananias, Misaël et Azarias, sont préposés aux travaux de la province de Babylone ; sur leur refus d’adorer la statue d’or de Nabuchodonosor, ils sont menacés de la fournaise ardente.

Tunc rex Nabuchodónosor cecidit in fáciem suam, et Daniélem adorávit, et hóstias et incénsum præcépit ut sacrificárent ei1.

Loquens ergo rex, ait Daniéli : Vere Deus vester Deus deórum2 est, et Dóminus regum, et revélans mystéria : quóniam tu potuísti aperíre hoc sacraméntum.

Tunc rex Daniélem in sublíme3 éxtulit, et múnera multa et magna dedit ei : et constítuit eum príncipem super omnes províncias Babylónis, et præféctum magistrátuum super cunctos sapiéntes Babylónis.

Dániel autem postulávit a rege ; et4 constítuit super ópera provínciæ Babylónis, Sidrach, Misach, et Abdénago : ipse autem Dániel erat in fóribus5 regis.

In ipso témpore6 accedéntes viri Chaldǽi accusavérunt Judǽos :

Dixerúntque Nabuchodónosor regi : Rex, in ætérnum vive :

Tu rex posuísti decrétum, ut omnis homo, qui audíerit sónitum tubæ, fístulæ, et cítharæ, sambúcæ, et psaltérii, et symphóniæ7, et univérsi géneris musicórum, prostérnat se, et adóret státuam áuream.

Si quis autem non prócidens adoráverit, mittátur in fornácem ignis ardéntis.

Sunt ergo viri Judǽi, quos constituísti super ópera regiónis Babylónis, Sidrach, Misach, et Abdénago : viri isti contempsérunt, rex, decrétum tuum : deos tuos non colunt, et státuam áuream, quam erexísti, non adórant.

Tunc Nabuchodónosor in furóre et in irā8 præcépit ut adduceréntur Sidrach, Misach, et Abdénago : qui conféstim addúcti sunt in conspéctu regis.

Pronuntiánsque9 Nabuchodónosor rex, ait eis : Veréne Sidrach, et Misach, et Abdénago, deos meos non cólitis, et státuam áuream, quam constítui, non adorátis ?

Nunc ergo si estis paráti, quācúmque horā audiéritis sónitum tubæ, fístulæ, cítharæ, sambúcæ, et psaltérii, et symphóniæ, omnísque géneris musicórum10, prostérnite vos, et adoráte státuam quam feci : quod si non adoravéritis, eādem horā mittémini in fornácem ignis ardéntis : et quis est Deus, qui erípiet vos de manu meā ?

1. Quoique L’Écriture ne dise pas que Daniel se soit opposé à ce dessein, on ne peut pas douter qu’il ne l’ait fait. – 2. Il parle en païen, et l’Écriture, qui reproduit son langage, n’est pas censée l’approuver pour cela, et reconnaître plusieurs dieux. – 3. Sous-entendez fastígium, au rang le plus élevé. On peut également traduire sans rien sous-entendre et la phrase n’en est pas moins correcte même au point de vue du latin païen : Sonus natúrā in sublime fertur (Cicéron). Aqua surgens in sublime (Pline). – 4. Rex. – 5. Fóribus pour palátio : la partie pour le tout. – 6. Dans le texte il est dit que Nabuchodonosor, poussé sans doute par les conseils des Chaldéens, avait fait fondre une statue d’or et porté un édit qui obligeait tout le monde à l’adorer. – 7. Traduisez cíthara par harpe, sambúca par hautbois, et psaltérium par psaltérion. Symphónia du grec sun, avec, ensemble, et phôné, voix, marque des voix chantant en accord. – 8. Nous avons déjà vu cette inversion : dans sa colère, bien plus, dans sa fureur. Furor pourrait aussi indiquer le premier éclat de la colère, et ira, la colère persévérante. – 9. Pronúntians, qui signifie quelquefois déclamant, indique le ton solennel que prit alors Nabuchodonosor. – 10. C’étaient les termes du décret porté par le roi.

### Leçon VIII.

Les jeunes Hébreux, persistant dans leur refus, sont précipités dans la fournaise et miraculeusement sauvés.

Respondéntes Sidrach, Misach, et Abdénago, dixérunt regi Nabuchodónosor : Non opórtet nos de hāc re respondére tibi1.

Ecce enim Deus noster, quem cólimus, potest erípere nos de camíno ignis ardéntis, et de mánibus tuis, o rex, liberáre.

Quod si nolúerit2, notum sit tibi, rex, quia deos tuos non cólimus, et státuam áuream, quam erexísti, non adorámus.

Tunc Nabuchodónosor replétus est furóre : et aspéctus faciéi illíus immutátus est3 super Sidrach, Misach, et Abdénago, et præcépit ut succenderétur fornax séptuplum quam succéndi consuéverat.

Et viris fortíssimis de exércitu suo jussit, ut ligátis pédibus Sidrach, Misach, et Abdénago, mítterent eos in fornácem ignis ardéntis.

Et conféstim viri illi4 vincti, cum braccis5 suis, et tiáris, et calceaméntis, et véstibus, missi sunt in médium fornácis ignis ardéntis,

Nam jússio regis urgébat6 : fornax autem succénsa erat nimis. Porro viros illos, qui míserant7 Sidrach, Misach, et Abdénago, interfécit flamma ignis.

Viri autem hi tres, id est, Sidrach, Misach, et Abdénago, cecidérunt in médio camíno ignis ardéntis colligáti8.

Et ambulábant in médio flammæ laudántes Deum, et benedicéntes Dómino.

Et non cessábant qui míserant eos minístri regis succéndere fornácem, naphthā9, et stuppā, et pice, et malléolis10,

Et effundebátur11 flamma super fornácem cúbitis12 quadragínta novem :

Et erúpit, et incéndit quos réperit juxta fornácem de Chaldǽis.

Angelus autem Dómini descéndit cum Azaríā, et sóciis ejus, in fornácem : et excússit flammam ignis de fornáce,

Et fecit médium fornácis quasi ventum roris13 flantem, et non tétigit eos omníno ignis, neque contristávit, nec quidquam moléstiæ íntulit.

Tunc hi tres quasi ex uno ore laudábant, et glorificábant, et benedicébant Deum in fornáce14.

1. Manière polie et respectueuse de dire : nous ne pouvons pas, nous ne devons pas vous obéir, nous ne vous obéirons pas. – 2. Quod si nolúerit répond ici à : quand même il ne le voudrait pas. – 3. Au lieu de les regarder d’un œil de bienveillance, comme autrefois, il les regarda avec un visage enflammé de fureur. – 4. Les jeunes Hébreux. – 5. Bracca, espèce de large pantalon que portaient les Perses, les Mèdes, les Sarmates, les Gaulois, les Germains, et dont les Romains adoptèrent pendant quelque temps l’usage qui s’est conservé en Orient et chez les Arabes du littoral Africain. C’est de là que vient le vieux mot français braies, haut-de-chausse ou culotte ; on dit encore : sortir d’une mauvaise affaire les braies nettes. – 6. Pressait, était pressant. – 7. Sous-entendu in illam fornácem. – 8. Ils avaient été liés pour paralyser la résistance qu’ils pourraient opposer à ceux qui devaient les jeter dans la fournaise. – 9. Sorte de bitume liquide très inflammable. Il brûle tout ce qu’il touche, et ne s’éteint qu’avec grande peine. – 10. Marcottes de vigne, sarments, ou faisceaux de joncs garnis de matières inflammables dont on se servait pour composer des brûlots. – 11. Se répandait, en s’élevant au-dessus. – 12. La coudée commune valait 34 cm et demi et un peu plus ; la coudée cubique, 41 cm et demi. – 13. Un vent de rosée, c’est-à-dire un vent rafraîchi par une rosée, ou tel que celui qui est rafraîchi par une douce rosée. – 14. Suit le magnifique cantique des jeunes Hébreux, que nous verrons ailleurs.

### Leçon IX.

Nabuchodonosor, étonné de ce prodige, rend hommage au Dieu d’Israël.

Tunc Nabuchodónosor rex obstúpuit, et surréxit própere, et ait optimátibus suis : Nonne tres viros mísimus in médium ignis compedítos ? Qui respondéntes regi, dixérunt : Vere rex.

Respóndit, et ait : Ecce ego vídeo quátuor viros solútos1, et ambulántes in médio ignis, et nihil corruptiónis in eis est, et spécies quarti2 símilis fílio Dei3.

Tunc accéssit Nabuchodónosor ad óstium fornácis ignis ardéntis, et ait : Sidrach, Misach, et Abdénago, servi Dei excélsi, egredímini, et veníte. Statímque egréssi sunt Sidrach, Misach, et Abdénago de médio ignis.

Et congregáti satrápæ4, et magistrátus, et júdices, et poténtes regis5, contemplabántur viros illos, quóniam nihil potestátis habuísset ignis in corpóribus eórum, et capíllus cápitis eórum non esset adústus, et sarabála eórum non fuíssent immutáta6, et odor ignis non transīsset per eos7.

Et erúmpens8 Nabuchodónosor, ait : Benedíctus Deus eórum, Sidrach vidélicet, Misach, et Abdénago, qui misit ángelum suum, et éruit servos suos, qui credidérunt in eum : et verbum regis immutavérunt9, et tradidérunt córpora sua ne servírent, et ne adorárent omnem deum, excépto Deo suo.

A me ergo pósitum est hoc decrétum, ut omnis pópulus, tribus, et lingua10, quæcúmque locúta11 fúerit blasphémiam contra Deum Sidrach, Misach, et Abdénago, dispéreat, et domus ejus vastétur ; neque enim est álius Deus, qui possit ita salváre.

Tunc rex prómovit Sidrach, Misach, et Abdénago in provínciā Babylónis.

NABUCHODONOSOR rex, ómnibus pópulis, géntibus, et linguis, qui hábitant in univérsā terrā, pax vobis multiplicétur.

Signa, et mirabília fecit apud me Deus excélsus. Plácuit ergo mihi prædicáre

Signa ejus, quia magna sunt ; et mirabília ejus, quia fórtia12 : et regnum ejus regnum sempitérnum, et potéstas ejus13 in generatiónem et generatiónem14.

1. Leurs liens, sans doute de corde, avaient été dévorés par la flamme qui n’avait point touché à leurs vêtements. – 2. Ce quatrième était l’ange, envoyé du Dieu pour les protéger. – 3. C’est-à-dire qu’il avait un aspect divin et supérieur à celui d’un simple mortel. – 4. Satrapes ; on nommait ainsi chez les Perses les gouverneurs des diverses provinces de l’empire, qui prenaient d’eux le nom de satrapier. Ils avaient dans leur département une autorité souveraine, et étaient, à proprement parler, des vice-rois, indépendants les uns des autres, quoique servant le même maître, ils étaient souvent divisés d’intérêts, refusaient des secours à leurs collègues, et quelquefois même ils se faisaient la guerre entre eux. – 5. C’est-à-dire les grands de la cour. – 6. Sarabála, robes larges et traînantes dont les plis n’avaient pas été dérangés. – 7. Pour dire qu’ils ne sentaient pas l’odeur que laisse le feu sur ce qu’il touche. – 8. Sous-entendu voce ; laissant échapper les sentiments qui remplissaient son cœur. – 9. Ont forcé le roi de changer sa parole, ce qui était inouï chez les Perses et les Babyloniens. – 10. C’est comme s’il y avait : que tout peuple, quelles que soient sa langue et sa tribu. – 11. Le verbe est mis en accord avec le dernier mot lingua, quoiqu’il se rapporte aux deux précédents, comme l’indiquent les mots : et domus ejus vastétur, qui suivent. – 12. Parce qu’elles sont puissantes, parce qu’elles manifestent sa puissance. – 13. Sous-entendu stat. – 14. Toujours, dans tous les siècles.

### Leçon X.

Nouveau songe de Nabuchodonosor que les mages ne peuvent pas expliquer.

Ego Nabuchodónosor quiétus eram in domo meā, et florens1 in palátio meo :

Sómnium vidi, quod pertérruit me : et cogitatiónes meæ2 in strato meo, et visiónes cápitis mei3, conturbavérunt me.

Et per me propósitum est decrétum ut introduceréntur in conspéctu meo cuncti sapiéntes Babylónis, et ut solutiónem sómnii indicárent mihi.

Tunc ingrediebántur aríoli, magi, Chaldǽi, et arúspices, et sómnium narrávi in conspéctu eórum : et solutiónem ejus non indicavérunt mihi :

Donec colléga4 ingréssus est in conspéctu meo Dániel, cui nomen Baltássar secúndum nomen Dei mei, qui habet spíritum deórum sanctórum5 in semetípso ; et sómnium coram ipso locútus sum :

Baltássar princeps ariolórum, quóniam ego scio quod spíritum sanctórum deórum hábeas in te, et omne sacraméntum non est impossíbile tibi6 : visiónes somniórum meórum, quas vidi, et solutiónem eárum narra.

Vísio7 cápitis mei in cubíli meo : Vidébam8, et ecce arbor in médio terræ, et altitúdo ejus nímia.

Magna arbor, et fortis9 : et procéritas ejus contíngens10 cœlum : aspéctus illíus erat11 usque ad términos univérsæ terræ.

Fólia ejus pulchérrima, et fructus ejus nímius : et esca universórum12 in eā : subter eam habitábant animália et béstiæ, et in ramis ejus conversabántur vólucres cœli : et ex eā vescebátur omnis caro13.

Vidébam14 in visióne cápitis mei super stratum meum, et ecce vigil et sanctus de cœlo descéndit15.

Clamávit fórtiter, et sic ait : Succídite árborem, et præcídite ramos ejus : excútite fólia ejus, et dispérgite fructus ejus : fúgiant béstiæ quæ subter eam sunt, et vólucres de ramis ejus.

Verúmtamen germen16 radícum ejus in terrā sínite17, et alligétur vínculo férreo et ǽreo, in herbis quæ foris sunt18, et rore cœli tingátur, et cum feris pars ejus19 in herbā terræ20.

Cor ejus ab humáno21 commutétur, et cor feræ detur ei : et septem témpora22 muténtur23 super eum.

In senténtiā vígilum24 decrétum est, et25 sermo26 sanctórum27 et petítio : donec cognóscant vivéntes, quóniam dominátur Excélsus in regno28 hóminum ; et cuicúmque volúerit, dabit illud, et humíllimum hóminem constítuet super eum29.

1. Florens indique tout à la fois la santé, les richesses, la gloire et la puissance. – 2. Sous-entendu cum recúmberem. – 3. La tête pour l’esprit ; le contenant pour le contenu. – 4. Sous-entendu meus ou noster : il appelle Daniel son collègue, parce qu’il a partagé sa puissance et qu’il a été la seconde personne de son empire. – 5. Il parle toujours en païen. – 6. Sous-entendu solútu. – 7. Sous-entendu hæc est ou erat. – 8. Sous-entendu sómnia ; je rêvais. – 9. Sous-entendu erat. – 10. Sous-entendu erat, pour contingébat. – 11. C’est-à-dire qu’on l’apercevait. – 12. Sous-entendu hóminum ou animántium. – 13. Pour dire : tous les hommes ou tous les animaux. – 14. Sous-entendu hæc. – 15. Un des anges qui sont toujours devant le trône de Dieu, toujours prêts à voler au moindre signe de sa volonté. – 16. Un germe, une bouture prise dans ses racines. – 17. Souffrez, laissez. – 18. Les herbes qui croissent sans culture. – 19. Sous-entendu sit. – 20. Qu’il se nourrisse de l’herbe de la terre, etc. – 21. Sous-entendu corde : que son cœur cesse d’être un cœur d’homme. – 22. Témpora, pour anni. – 23. La succession des saisons offre un changement continuel ; il y a donc aussi changement dans la succession des années : muténtur, changent ou se renouvellent. – 24. De ceux qui veillent, des Anges. – 25. Sous-entendu est. – 26. Sermo et petítio, c’est ce qu’ont dit les Saints dans leur prière. – 27. Sanctórum, soit les anges eux-mêmes, soit les justes qui pressaient le Seigneur, par leurs prières, d’abattre un si grand orgueil et de confondre ce superbe mortel qui semblait vouloir s’élever au-dessus du Tout-Puissant. – 28. Regnum, royauté. L’empire absolu et inaliénable de Dieu sur les empires de ce monde, est une vérité capitale, dont l’oubli a causé et cause encore d’incalculables malheurs. – 29. Eum pour id ou illud ; accord de sens ; saint Jérôme avait dans l’esprit le mot thronus, trône, qui est masculin.

### Leçon XI.

Daniel explique le songe précédent.

Hoc sómnium vidi ego Nabuchodónosor rex : tu ergo Baltássar, interpretatiónem narra festínus : quia omnes sapiéntes regni mei non queunt solutiónem edícere mihi : tu autem potes, quia spíritus deórum sanctórum in te est.

Tunc Dániel, cujus nomen Baltássar, cœpit intra semetípsum tácitus cogitáre quasi unā horā : et cogitatiónes ejus conturbábant eum. Respóndens autem rex ait : Baltássar, sómnium et interpretátio ejus non contúrbent te1. Respóndit Baltássar, et dixit : Dómine mi, sómnium his qui te odérunt, et interpretátio ejus hóstibus tuis sit.

Arborem quam vidísti sublímem atque robústam, cujus altitúdo pertíngit ad cœlum, et aspéctus illíus in2 omnem terram3 :

Et rami ejus pulchérrimi, et fructus ejus nímius, et esca ómnium in eā, subter eam habitántes béstiæ agri, et in ramis ejus commorántes aves cœli :

Tu es rex, qui magnificátus es, et invaluísti : et magnitúdo tua crevit, et pervénit usque ad cœlum, et potéstas tua in términos univérsæ terræ4.

Quod autem vidit rex vígilem et sanctum descéndere de cœlo et dícere5 : Succídite árborem, et dissipáte illam, áttamen germen radícum ejus in terrā dimíttite, et vinciátur ferro et ære in herbis foris, et rore cœli conspergátur, et cum feris sit pábulum ejus, donec septem témpora muténtur super eum.

Hæc est interpretátio senténtiæ Altíssimi, quæ pervénit6 super dóminum meum regem :

Ejícient te ab homínibus, et cum béstiis ferísque erit habitátio tua, et fœnum ut bos cómedes, et rore cœli infundéris : septem quoque témpora mutabúntur super te, donec scias quod dominétur Excélsus super regnum hóminum, et cuicúmque volúerit, det illud7.

Quod8 autem præcépit ut relinquerétur germen radícum ejus id est árboris9 : regnum tuum tibi manébit, postquam cognóveris potestátem esse cœléstem.

Quámobrem rex consílium meum pláceat tibi, et peccáta tua eleemósynis rédime, et iniquitátes tuas misericórdiis páuperum10 : fórsitan ignóscet11 delíctis tuis.

1. Daniel, craignant de découvrir à un prince qui l’avait tant honoré, le châtiment terrible qui le menaçait, fit paraître sa crainte et son trouble sur son visage. – 2. In, vers. – 3. Sous-entendu est. – 4. Sous-entendu exténditur. – 5. Sous-entendu audívit. Du reste, nous avons déjà eu occasion de faire remarquer, à propos de ces paroles de l’Exode : Vidébat voces et lámpades, que les Hébreux mettent quelquefois le sens principal, qui est celui de la vue, pour tous les autres. Les auteurs païens font la même chose : Mugíre vidébis sub pédibus terram (Virgile). Vidistin’ toto sónitus procúrrere cœlo (Properce). – 6. Qui est parvenue, qui a été prononcée sur. – 7. Vous voyez que eum qui précède dans le passage correspondant ([leçon X, note 29](#t4p510n29)) est bien pour illud. – 8. Quod peut être pris à volonté pour le relatif ou pour la conjonction. – 9. Sous-entendu hoc signat, cela signifie ceci. – 10. Pour : misericórdiis in páuperes, par les œuvres de miséricorde envers les pauvres. Cicéron dit aussi avec le génitif : Frangor sæpe misericórdiā puerórum. – 11. Sous-entendu Excélsus ou Deus.

### Leçon XII.

Accomplissement du songe ; Nabuchodonosor perd la raison et la recouvre ; ses sentiments envers Dieu.

Omnia hæc venérunt super Nabuchodónosor regem.

Post finem ménsium duódecim1, in aulā Babylónis deambulábat.

Respondítque2 rex, et ait : Nonne hæc est Bábylon magna, quam ego ædificávi in domum3 regni, in róbore fortitúdinis meæ, et in glóriā decóris mei4 ?

Cumque5 sermo adhuc esset in ore regis, vox de cœlo ruit6 : Tibi dícitur Nabuchodónosor rex : Regnum tuum transíbit a te.

Et ab homínibus ejícient te, et cum béstiis et feris erit habitátio tua : fœnum quasi bos cómedes, et septem témpora mutabúntur super te, donec scias quod dominétur Excélsus in regno hóminum, et cuicúmque volúerit, det illud.

Eādem horā sermo complétus est super Nabuchodónosor, et ex homínibus abjéctus est, et fœnum ut bos comédit7, et rore cœli corpus ejus inféctum est : donec capílli ejus in similitúdinem aquilárum créscerent8, et ungues ejus quasi ávium9.

Igitur post finem diérum10, ego Nabuchodónosor óculos meos ad cœlum levávi, et sensus meus rédditus est mihi11 : et Altíssimo benedíxi, et vivéntem in sempitérnum laudávi, et glorificávi : quia potéstas ejus potéstas sempitérna, et regnum ejus in generatiónem et generatiónem.

Et omnes habitatóres terræ apud eum in níhilum reputáti sunt : juxta voluntátem enim suam facit tam in virtútibus12 cœli quam in habitatóribus terræ : et non est qui resístat mánui ejus, et dicat ei : Quare fecísti ?

In ipso témpore sensus meus revérsus est ad me, et ad honórem regni mei, decorémque13 pervéni : et figúra mea revérsa est ad me : et optimátes mei, et magistrátus mei requisiérunt me, et in regno meo restitútus sum, et magnificéntia ámplior áddita est mihi.

Nunc ígitur ego Nabuchodónosor laudo, et magnífico, et glorífico regem cœli : quia ómnia ópera ejus vera14, et viæ ejus judícia15, et gradiéntes in supérbiā16 potest humiliáre17.

1. Pour post menses duódecim complétos. – 2. Ce verbe indique un combat dans l’esprit de Nabuchodonosor : il parait être resté un an sous l’impression des paroles du Prophète, quand à la fin, son orgueil l’emportant, aux conseils de la sagesse il opposa ou répondit ce qui suit. – 3. Quand Nabuchodonosor dit qu’il a bâti Babylone, il veut dire qu’il l’a embellie et augmentée. – 4. Ces répétitions de mots presque synonymes caractérisent bien le langage de l’orgueil qui s’admire. – 5. Sous-entendu hic. – 6. Vox ruit ; remarquez la beauté de cette expression. Cette voix est un éclat de foudre. – 7. Nabuchodonosor ne fut pas vraiment changé en bête ; mais son esprit fut tellement altéré que, ne vivant plus qu’au milieu des bêtes et se nourrissant, comme elles, de l’herbe des champs, il leur devint en quelque sorte semblable. Voilà bien le châtiment adéquat de l’orgueil élevé à son plus haut degré. – 8. Les vieux aigles n’ont pas seulement des plumes, mais une espèce de crin à leur cou. – 9. Sous-entendu ungues. – 10. Sous-entendu a Deo statutórum, après les sept années dont il a été parlé plus haut. – 11. On voit par là qu’il avait perdu l’esprit. – 12. Les anges dont certains chœurs portent les noms de Trônes, de Dominations, de Puissances, de Vertus. – 13. Honórem marque ici l’honneur attaché à la suprême puissance, et decórem, l’éclat qui l’environne. – 14. C’est-à-dire qu’il ne fait rien contre la vérité. – 15. Orientalisme, pour dire que ses voies sont pleines de justice. Dans les auteurs profanes, le mot via se prend aussi pour manière d’agir : Alia Tibério morum via (Tacite). – 16. C’est-à-dire les orgueilleux. – 17. Pour sa part, Nabuchodonosor avait été tellement écrasé et confondu dans son orgueil, que c’est lui qui publie tout cela dans un édit.

### Leçon XIII.

Baltassar, buvant avec les grands de sa cour dans les vases du temple, aperçoit une main qui traçait des caractères sur la muraille : personne ne peut les expliquer.

Baltássar1 rex fecit grande convívium optimátibus suis mille : et unusquísque secúndum suam bibébat ætátem2.

Præcépit ergo jam temuléntus, ut afferréntur vasa áurea et argéntea, quæ asportáverat Nabuchodónosor pater3 ejus de templo, quod fuit in Jerúsalem, ut bíberent in eis rex et optimátes ejus.

Tunc alláta sunt vasa áurea, et argéntea, quæ asportáverat4 de templo, quod fúerat in Jerúsalem : et bibérunt in eis rex et optimátes ejus.

Bibébant vinum, et laudábant deos suos áureos, et argénteos, ǽreos, férreos, ligneósque et lapídeos5.

In eādem horā apparuérunt dígiti, quasi manus hóminis scribéntis contra candelábrum6 in superfície paríetis aulæ régiæ : et rex aspiciébat artículos manūs scribéntis.

Tunc fácies regis commutáta est, et cogitatiónes ejus conturbábant eum : et compáges renum ejus solvebántur, et génua ejus ad se ínvicem collidebántur.

Exclamávit ítaque rex fórtiter, ut introdúcerent magos, Chaldǽos, et arúspices. Et próloquens rex ait sapiéntibus Babylónis : Quicúmque légerit scriptúram hanc, et interpretatiónem ejus maniféstam mihi fécerit, púrpurā vestiétur, et torquem áuream habébit in collo, et tértius7 in regno meo erit.

Tunc ingréssi omnes sapiéntes regis non potuérunt nec scriptúram légere, nec interpretatiónem indicáre regi.

1. Baltassar, nommé par les profanes Nabonnadius, Nabonnodus ou Labynétus, dernier roi de Babylone, fils d’Evilmérodach et petit-fils de Nabuchodonosor le Grand, connu seulement par la profanation dont il est parlé et la fin tragique qui en fut la suite (538 ans av. J.-C). – 2. Chez les anciens on passait la coupe, et chacun buvait à son tour ; les plus âgés et les plus dignes, les premiers, et les autres ensuite. On comprend que pour on festin de mille personnes, il devait y avoir plusieurs tables où les choses se pratiquaient ainsi. – 3. Pater pour avus. – 4. Nabuchodonosor. – 5. Comme s’ils avaient triomphé du vrai Dieu. – 6. Peut-être le candélabre à sept branches qu’on avait dû également apporter de Jérusalem. – 7. La seconde personne du royaume devait être ou la reine ou le fils aîné du roi.

### Leçon XIV.

La reine indique Daniel comme pouvant expliquer les caractères tracés sur la muraille ; il est introduit devant Baltassar qui lui en demande l’explication.

Unde rex Baltássar satis1 conturbátus est, et vultu illíus immutátus est2 : sed et optimátes ejus turbabántur.

Regína3 autem, pro re quæ accíderat regi, et optimátibus ejus, domum convívii ingréssa est4 : et próloquens ait : Rex in ætérnum vive5 : non te contúrbent cogitatiónes tuæ, neque fácies tua immutétur.

Est vir in regno tuo, qui spíritum deórum sanctórum habet in se : et in diébus patris tui sciéntia et sapiéntia invéntæ sunt in eo : nam et rex Nabuchodónosor pater tuus, príncipem magórum, incantatórum, Chaldæórum, et arúspicum constítuit eum, pater, inquam, tuus6, o rex :

Quia spíritus ámplior, et prudéntia, intelligentiáque et interpretátio somniórum, et osténsio secretórum, ac solútio ligatórum7, invéntæ sunt in eo, hoc est in Daniéle : cui rex pósuit nomen Baltássar ; nunc ítaque Dániel vocétur, et interpretatiónem narrábit.

Igitur introdúctus est Dániel coram rege. Ad quem præfátus rex ait : Tu es Dániel de fíliis captivitátis Judæ, quem addúxit pater meus rex de Judǽā8 ?

Audívi de te, quóniam spíritum deórum hábeas9 : et sciéntia intelligentiáque ac sapiéntia amplióres10 invéntæ sunt in te.

Et nunc introgréssi sunt in conspéctu meo sapiéntes magi, ut scriptúram hanc légerent, et interpretatiónem ejus indicárent mihi : et nequivérunt sensum hujus sermónis11 edícere.

Porro ego audívi de te, quod possis12 obscúra interpretári, et ligáta dissólvere : si ergo vales scriptúram13 légere, et interpretatiónem ejus indicáre mihi, púrpurā vestíeris, et torquem áuream circa collum tuum habébis14, et tértius in regno meo princeps eris.

1. Satis pour multum. Dans les meilleurs auteurs profane satis à la même signification : Satis audácter (Plaute). Magna et satis necessária causa (Ulpien). Tumulus satis grandis (César). – 2. Cela augmenta encore la pâleur et le trouble qui paraissaient déjà sur son visage. – 3. C’était ou sa mère ou son aïeule, nommée Nitocris, qui avait beaucoup de sagesse et d’esprit. – 4. Ainsi elle n’était pas du nombre des convives. Chez les Babyloniens, les femmes qui se respectaient, ne paraissaient pas avec les hommes dans les festins. Nous verrons bientôt la reine Vasthi tomber en disgrâce pour avoir refusé de se rendre aux désirs du roi qui voulait la montrer à ses convives dans un festin. – 5. Nous avons déjà vu cette formule qui était celle que prescrivait l’étiquette pour les salutations royales. – 6. Elle insiste sur ce point pour attirer l’attention du roi et lui inspirer de la confiance. – 7. Solution des difficultés. Pour lier il faut faire des nœuds, et des nœuds sont des obstacles ou des difficultés pour celui qui entreprend de dénouer l’objet. – 8. Bien que chargé de l’administration des affaires du royaume, il parait que Daniel était peu connu de Baltassar comme prophète et comme juif amené de la captivité par Nabuchodonosor. Il ne faut pas oublier que le règne d’Evilmérodach sépare celui de ce prince de celui de son petit-fils qui paraît s’être plus occupé de ses plaisirs que de l’histoire de son pays et de sa famille. Dieu permit cette fois encore qu’on ne pensât pas d’abord à Daniel, mais qu’on fît venir en premier lieu tous les mages de Babylone, afin que la vanité de leur science tant vantée éclatât de nouveau au grand jour, et fût exposée au mépris de tous les peuples. – 9. Hábeas pour habéres marque un doute ; le roi n’est pas très sûr de ce qu’il avance. – 10. Amplióres répond à ámplior qui précède. Daniel avait été trouvé supérieur en intelligence, en science et en sagesse à tous les mages. – 11. Sermo, de sero, lier, enchaîner, signifie littéralement plusieurs mots, ou phrases liées ensemble. Ainsi une seule phrase peut être appelée sermo. – 12. Possis pour posses, toujours le même doute. – 13. Sous-entendu hanc. – 14. Marque de la plus haute dignité.

### Leçon XV.

Daniel explique les caractères tracés sur la muraille. Mort de Baltassar ; Darius le Mède lui succède.

Ad quæ respóndens Dániel, ait coram rege : Múnera tua sint tibi1, et dona domūs tuæ álteri da : scriptúram autem legam tibi, rex, et interpretatiónem ejus osténdam tibi.

O rex, Deus altíssimus regnum et magnificéntiam, glóriam et honórem dedit Nabuchodónosor patri tuo2.

Et propter magnificéntiam quam déderat ei, univérsi pópuli, tribus, et linguæ, tremébant et metuébant eum : quos volébat, interficiébat : et quos volébat, percutiébat : et quos volébat, exaltábat : et quos volébat, humiliábat.

Quando autem elevátum est cor ejus, et spíritus illíus obfirmátus est ad supérbiam, depósitus est de sólio regni sui, et glória ejus abláta est :

Et a fíliis hóminum ejéctus est, sed et cor ejus cum béstiis3 pósitum est, et cum ónagris erat habitátio ejus : fœnum4 quoque ut bos comedébat, et rore cœli corpus ejus inféctum est, donec cognósceret quod potestátem habéret Altíssimus in regno hóminum : et quemcúmque volúerit, suscitábit super illud.

Tu quoque fílius5 ejus Baltássar non humiliāsti cor tuum, cum scires hæc ómnia :

Sed advérsum Dominatórem cœli elevátus es : et vasa domūs ejus alláta sunt coram te : et tu, et optimátes tui, vinum bibístis in eis : deos quoque argénteos, et áureos, et ǽreos, férreos, ligneósque et lapídeos, qui non vident, neque áudiunt, neque séntiunt, laudāsti : porro Deum, qui habet flatum tuum6 in manu suā, et omnes vias tuas, non glorificāsti.

Idcírco ab eo missus est artículus7 manūs, quæ scripsit hoc, quod exarátum est.

Hæc est autem scriptúra, quæ digésta est : MANE, THECEL, PHARES.

Et hæc est interpretátio sermónis. MANE8 : numerávit Deus regnum tuum, et complévit illud.

THECEL : appénsus es in statérā9, et invéntus es minus habens.

PHARES10 : divísum est regnum tuum, et datum est Medis et Persis.

Tunc jubénte rege indútus est Dániel púrpurā et circumdátā est torques áurea11 collo ejus : et prædicátum est de eo quod habéret potestátem tértius in regno suo.

Eādem nocte interféctus est Baltássar rex Chaldǽus12.

Et Daríus Medus13 succéssit in regnum annos natus sexagínta duos.

1. C’est-à-dire, gardez vos présents. Daniel, dit saint Jérôme, pratiquait d’avance le précepte évangélique qui dit de donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement de Dieu. – 2. Vous savez que dans tout ce récit pater est pour avus. – 3. Pour dire que son cœur est devenu semblable à celui des animaux, qu’il en a eu les instincts grossiers et les dispositions. – 4. Fœnum signifie ici herbe des champs, les herbes sauvages. Il y en a que les hommes peuvent manger crues et qui sont même recherchées par les enfants dans les campagnes. – 5. Fílius pour nepos ou prónepos. – 6. Ton souffle, c’est-à-dire ta vie. – 7. Artículus pour artículi, articulations, pour dígiti ; parce que les doigts sont pleins d’articulation. – 8. Mane de l’hébreu manah, il a compté ; c’est de là que vient le verbe número par inversion et almanach ; littéralement, ce qui touche à la numération, ce qui sert à compter. – 9. C’est, comme dit le prophète, une interprétation prophétique, car thecel signifie simplement il a pesé. – 10. Phares de pharats, il a divisé ; c’est de là que vient le mot pars, part, partie ; car on ne peut pas faire de part sans diviser. – 11. Les colliers précieux, même pour les hommes, étaient un signe d’honneur chez les anciens : témoin celui que Mánlius enleva au Gaulois dont il triompha. – 12. Chaldǽus pour Chaldæórum, et Chaldæórum pour tous les peuples soumis à l’empire de Babylone et conquis par les Chaldéens. – 13. Darius le Mède, que l’Écriture appelle aussi Cyaxare II, roi de Babylone, contemporain de Cyrus, régna vers l’an 560 av. J.-C. Il partagea son empire en 120 portions dont il confia la direction à 120 satrapes, subordonnés eux-mêmes à trois princes qui avaient l’intendance suprême du royaume. Il avait la plus grande estime pour le prophète Daniel dont il fit un des principaux personnages de Babylone. Darius était oncle de Cyrus ; ils assiégeaient ensemble Babylone.

### Leçon XVI.

Daniel est établi, avec deux autres, prince de tous les satrapes. Les courtisans jaloux font tous leurs efforts pour le perdre, et obtiennent de Darius un édit imprudent dont ils espèrent ce résultat.

Plácuit Darío1, et constítuit super regnum satrápas centum vigínti, ut essent2 in toto regno suo.

Et super eos príncipes tres ex quibus Dániel unus erat : ut satrápæ illis rédderent ratiónem, et rex non sustinéret moléstiam.

Igitur Dániel superábat3 omnes príncipes et satrápas : quia spíritus Dei ámplior erat in illo.

Porro rex cogitábat constitúere eum4 super omne regnum : unde príncipes et satrápæ quærébant occasiónem ut invenírent5 Daniéli6 ex látere regis : nullámque causam7 et suspiciónem8 reperíre potuérunt, eo quod fidélis esset, et omnis culpa et suspício non invenirétur in eo.

Dixérunt ergo viri illi : Non inveniémus Daniéli huic áliquam occasiónem9, nisi forte in lege Dei sui.

Tunc príncipes et satrápæ surripuérunt10 regi, et sic locúti sunt ei : Dari rex, in ætérnum vive :

Consílium iniérunt omnes príncipes regni tui, magistrátus, et satrápæ, senatóres, et júdices, ut decrétum imperatórium éxeat, et edíctum11 : Ut omnis qui petíerit áliquam petitiónem a quocúmque deo et hómine, usque ad trigínta dies, nisi a te rex, mittátur in lacum leónum12.

Nunc ítaque rex confírma senténtiam, et scribe13 decrétum : ut non immutétur quod statútum est a Medis et Persis, nec prævaricári cuíquam líceat.

Porro rex Daríus propósuit edíctum, et státuit.

1. Il plut à Darius, il vint à Darius une idée qui lui plut. Le respect qu’avait Cyrus pour Darius, à la fois son beau-père et son oncle, et plus avancé en âge, le porta à lui céder l’autorité principale sur l’empire des Chaldéens, quoiqu’ils eussent pris ensemble Babylone et que Baltassar eût même été tué par les soldats de Cyrus. – 2. Sous-entendu diffúsi ou duces. – 3. Sous-entendu auctoritáte, ou poténtiā, ou ingénio, ou sciéntiā. – 4. Sans doute qu’il avait eu connaissance de l’affaire de Baltassar ; c’est la pensée de saint Jérôme. – 5. Sous-entendu crimen. – 6. Sous-entendu conversánti ou qui erat, vivant dans l’intimité du roi. – 7. Sous-entendu criminándi ou ad criminándum. – 8. Un soupçon réel, un soupçon fondé, pouvant être étayé de quelque preuve. – 9. Sous-entendu eum criminándi. – 10. Sous-entendu consílium suum, cachèrent leur dessein au roi. – 11. Decrétum la chose arrêtée, décrétée ; edíctum, cette même chose publiée et promulguée. – 12. Où l’on jetait les condamnés à mort ; lacus, parce que ces bas-fonds étaient humides et profonds comme des lacs. – 13. Faites écrire, donnez ordre qu’on écrive.

### Leçon XVII.

Daniel, accusé et convaincu d’avoir violé l’édit, est précipité dans la fosse aux lions.

Quod cum Dániel comperísset, id est, constitútam1 legem, ingréssus est domum suam : et fenéstris apértis in cœnáculo suo contra Jerúsalem tribus tempóribus2 in die flectébat génua sua, et adorábat, confitebatúrque coram Deo suo, sicut et ante fácere consuéverat3.

Viri ergo illi4 curiósius inquiréntes, invenérunt Daniélem orántem et obsecrántem Deum suum.

Et accedéntes locúti sunt regi super edícto : Rex, numquid non constituísti, ut omnis homo, qui rogáret quemquam de diis et homínibus, usque ad dies trigínta, nisi te, rex, mitterétur in lacum leónum ? Ad quos respóndens rex, ait : Verus est sermo, juxta decrétum5 Medórum atque Persárum, quod prævaricári non licet.

Tunc respondéntes dixérunt coram rege : Dániel de fíliis captivitátis Juda, non curávit de lege tuā, et de edícto quod constituísti6 : sed tribus tempóribus per diem orat obsecratióne suā7.

Quod verbum cum audīsset rex, satis contristátus est : et pro Daniéle pósuit cor8 ut liberáret eum, et usque ad occásum solis laborábat9 ut erúeret illum.

Viri autem illi intelligéntes regem10 dixérunt ei : Scito rex, quia lex Medórum atque Persárum est, ut omne decrétum quod constitúerit rex, non líceat immutári.

Tunc rex præcépit, et adduxérunt Daniélem, et misérunt eum in lacum leónum. Dixítque rex Daniéli : Deus tuus, quem colis semper, ipse liberábit te.

Allatúsque est lapis unus11, et pósitus est super os laci : quem obsignávit rex ánnulo suo, et ánnulo optimátum suórum, ne quid fíeret contra Daniélem12.

1. Sous-entendu hanc, cette loi dont on vient de parler. Tout à l’heure l’historien sacré employaient les mots decrétum, edíctum ; mais la volonté des rois de Perse faisant loi, c’était tout un. – 2. C’était donc déjà la coutume de prier trois fois le jour, c’est-à-dire, selon saint Jérôme, aux heures de tierce, de sexte et de none. On voit en même temps l’accomplissement de ce qu’avait dit le roi Salomon, lors de la dédicace du temple bâti par lui : « Que si votre peuple pèche contre vous et qu’ils soient emmenés captifs sur une terre ennemie, s’ils vous prient en regardant la ville que vous avez choisie et le temple que j’ai bâti à la gloire de votre nom, vous exaucerez leurs prières. » (III Rois, VIII, 46-48). – 3. Cet homme généreux aurait cru trahir sa foi et son Dieu, s’il s’était caché pour prier. – 4. Príncipes et satrápæ. – 5. Sous-entendu more : quod more Medórum, etc. – 6. Vous voyez que c’est bien le roi qui a fait l’édit, et non les Mèdes et les Perses. – 7. À sa manière. – 8. Cor pour mentem, appliqua son intelligence pour aviser au moyen. C’est ainsi que les auteurs profanes disent : in meo corde, eam rem volutávi et diu disputári (Plaute). – 9. Laborábat, il travaillait à trouver ce moyen, ne voulant pas user pour cela de son autorité souveraine. – 10. Regem pour mentem regis. – 11. Une seule parce qu’elle était très grande, et par cela même d’autant plus difficile à déplacer. – 12. Il espérait donc que les bêtes féroces l’épargneraient ; mais il n’était pas rassuré du côté des hommes souvent plus cruels que les bêtes sauvages.

### Leçon XVIII.

Inquiétude du roi ; il accourt de grand matin vers la fosse aux lions, et trouve Daniel sain et sauf au milieu d’eux ; les ennemis du prophète y sont précipités à leur tour.

Et ábiit rex in domum suam1, et dormívit incœnátus, cibíque non sunt alláti coram eo, ínsuper et somnus recéssit ab eo.

Tunc rex primo dilúculo consúrgens, festínus ad lacum leónum perréxit :

Appropinquánsque lácui, Daniélem voce lacrimábili inclamávit, et affátus est eum : Dániel serve Dei vivéntis, Deus tuus, cui tu servis semper, putásne váluit2 te liberáre a leónibus ?

Et Dániel regi respóndens ait : Rex, in ætérnum vive :

Deus meus misit ángelum suum, et conclúsit ora leónum, et non nocuérunt mihi : quia coram eo justítia invénta est in me : sed et coram te, rex, delíctum non feci.

Tunc veheménter rex gavísus est super eo3, et Daniélem præcépit edúci de lacu : eductúsque est Dániel de lacu, et nulla lǽsio invénta est in eo, quia crédidit Deo suo4.

Jubénte autem rege, addúcti sunt viri illi, qui accusáverant Daniélem : et in lacum leónum missi sunt, ipsi, et fílii, et uxóres eórum : et non pervenérunt usque ad paviméntum laci5, donec6 arríperent eos leónes, et ómnia ossa eórum comminuérunt7.

Tunc Daríus rex scripsit univérsis pópulis, tríbubus, et linguis, habitántibus in univérsā terrā8 : PAX vobis multiplicétur.

A me constitútum est decrétum, ut in univérso império et regno meo, tremíscant et páveant9 Deum Daniélis. Ipse est enim Deus vivens, et ætérnus10 in sǽcula11 : et regnum ejus non dissipábitur, et potéstas ejus12 usque in ætérnum.

Ipse liberátor, atque salvátor, fáciens signa, et mirabília in cœlo et in terrā : qui liberávit Daniélem de lacu leónum.

1. Domus, avec les prépositions in ou ex, se trouve à chaque page des auteurs profanes : Excíre áliquem ex domo (Tite-Live). Te prióri nocte venísse in M. Leccæ domum (Cicéron). – 2. Pour putásne valuísse ; il faut répéter ne après váluit et détacher putásne en phrase incidente. Darius parle en païen, en paraissant mettre en doute si Dieu avait pu sauver Daniel ; váluit est pour valúerit, et répond à : aurait-il bien pu ? – 3. Sur cela. – 4. Et que Dieu se plaît à récompenser la confiance qu’on met en lui. – 5. On dit lacus, ūs, et lacus, i. – 6. Donec, tandis que. – 7. Il paraît, d’après Josèphe, que ces hommes prétendaient que les lions avaient épargné Daniel parce qu’ils étaient rassasiés : ils purent se convaincre du contraire. – 8. Sous-entendu sibi subjéctā. – 9. Tremísco est employé comme actif par Virgile : Myrmídonum Próceres Phrýgia arma tremíscunt (ÆN.) ; et páveo, par Horace : Pavet acres agna lupos ; et par Pline : Pavére mortem ; et par Tacite : Pavére tristiórem casum (Hist.). – 10. Sous-entendu vivens. – 11. C’est-à-dire, sans fin. – 12. Sous-entendu permanébit.

### Leçon XIX.

Daniel découvre au roi de Babylone la fraude des prêtres chaldéens.

Erat autem Dániel convíva regis, et honorátus super omnes amícos ejus.

Erat quoque idólum apud Babylónios nómine Bel1 : et impendebántur in eo per dies síngulos símilæ ártabæ2 duódecim, et oves quadragínta, viníque ámphoræ3 sex.

Rex quoque colébat eum, et ibat per síngulos dies adoráre eum : porro Dániel adorábat Deum suum. Dixítque ei rex : Quare non adóras Bel ?

Qui respóndens ait ei : Quia non colo idóla manufácta, sed vivéntem Deum, qui creávit cœlum et terram, et habet potestátem omnis carnis4.

Et dixit rex ad eum : Non vidétur tibi esse Bel vivens Deus ? An non vides quanta cómedat et bibat quotídie ?

Et ait Dániel arrídens : Ne erres, rex ; iste enim intrínsecus lúteus est, et forínsecus ǽreus, neque cómedit aliquándo.

Et irátus rex vocávit sacerdótes ejus, et ait eis : Nisi dixéritis mihi, quis est qui cómedat impénsas has5, moriémini.

Si autem ostendéritis, quóniam6 Bel cómedat hæc, moriétur Dániel, quia blasphemávit in Bel. Et dixit Dániel regi : Fiat juxta verbum tuum.

Erant autem sacerdótes Bel septuagínta, excéptis7 uxóribus, et párvulis, et fíliis. Et venit rex cum Daniéle in templum Bel.

Et dixérunt sacerdótes Bel : Ecce nos egrédimur foras : et tu, rex, pone escas, et vinum misce, et claude óstium, et signa ánnulo tuo.

Et cum ingréssus fúeris mane, nisi invéneris ómnia comésta a Bel, morte moriémur, vel Dániel qui mentítus est advérsum nos.

Contemnébant autem8, quia fécerant sub mensā abscónditum intróitum, et per illum ingrediebántur semper, et devorábant ea9.

1. Je vous ai parlé plus haut des Babyloniens et de Bel. – 2. Artabe, mesure de rapacité, usitée en Orient, qui valait 31 litres 543. – 3. L’amphore contenait 15 litres 771. – 4. Pour in ou super omni carne. Les auteurs profanes disent aussi : Vitæ necísque potestátem habére (Cicéron). A certis homínibus potestátem ómnium rerum quæri (Cicéron). – 5. Il leur montrait sans doute du doigt les provisions du Dieu pour ce jour-là. – 6. Vous savez que quod, quia, quóniam sont synonymes entre deux verbes. – 7. Les épouses, etc., mises à part. – 8. Sous-entendu perículum. – 9. Ea, c’est-à-dire quæ apponebántur.

### Leçon XX.

Suite de la précédente. Les prêtres de Bel sont mis à mort. Daniel fait mourir un dragon qu’adoraient les Babyloniens.

Factum est ígitur postquam egréssi sunt illi, rex pósuit cibos ante Bel : præcépit1 Dániel púeris suis, et attulérunt cínerem, et cribrávit per totum templum coram rege : et egréssi clausérunt óstium : et signántes ánnulo regis abiérunt.

Sacerdótes autem ingréssi sunt nocte juxta consuetúdinem suam, et uxóres, et fílii eórum : et comedérunt ómnia, et bibérunt.

Surréxit autem rex primo dilúculo, et Dániel cum eo.

Et ait rex : Sálvane sunt signácula, Dániel ? Qui respóndit : Salva, rex.

Statímque cum aperuísset óstium, intúitus rex mensam, exclamávit voce magnā : Magnus es Bel, et non est apud te dolus quisquam.

Et risit Dániel ; et ténuit regem ne ingrederétur intro : et dixit : Ecce paviméntum, animadvérte cujus vestígia sint hæc.

Et dixit rex : Vídeo vestígia virórum, et mulíerum, et infántium. Et irátus est rex.

Tunc apprehéndit2 sacerdótes, et uxóres, et fílios eórum : et ostendérunt ei abscóndita ostíola, per quæ ingrediebántur, et consumébant quæ erant super mensam.

Occidit3 ergo illos rex, et trádidit Bel in potestátem Daniélis : qui subvértit eum, et templum ejus.

Et erat draco magnus4 in loco illo, et colébant eum Babylónii.

Et dixit rex Daniéli : Ecce nunc non potes dícere quia iste non sit Deus vivens : adóra ergo eum.

Dixítque Dániel : Dóminum Deum meum adóro : quia ipse est Deus vivens : iste autem non est Deus vivens.

Tu autem rex da mihi potestátem, et interfíciam dracónem absque gládio et fuste. Et ait rex : Do tibi.

Tulit ergo Dániel picem, et ádipem, et pilos, et coxit páriter : fecítque massas, et dedit in os dracónis, et dirúptus est draco5. Et dixit : Ecce quem colebátis.

1. Præcépit, donna ses ordres. – 2. Il fit prendre, il fit arrêter. – 3. Occidit, il les fit mettre à mort ; juste châtiment de leur hypocrisie et de leur fourberie infâme. – 4. C’était une espèce de serpent. Saint Augustin fait remarquer que le démon, depuis qu’il trompa nos premiers parents sous la forme d’un serpent, prenait encore quelquefois cette figure pour séduire les hommes. L’antiquité est pleine de ces dragons ; témoin ceux de Castalie, de Colchide et des Hespérides. On les retrouve à la naissance du christianisme dans l’histoire des grands saints de cette époque, quand le démon faisait un dernier effort pour conserver l’empire du monde. – 5. C’est-à-dire qu’il étouffa ; la poix ne lui ayant point permis d’avaler ces boules qu’il absorbait dans sa voracité.

## MACHABÉES

### Leçon I.

Conquêtes et mort d’Alexandre-le-Grand. Partage de son royaume.

Et factum est, postquam percússit Alexánder1 Philíppi2 Mácedo3, qui primus regnávit in Grǽcia4, egréssus de terrā Cethim5, Daríum6 regem Persárum et Medórum7 ;

Constítuit prǽlia multa, et obtínuit ómnium munitiónes8, et interfécit reges terræ,

Et pertránsiit usque ad fines terræ9 : et accépit spólia multitúdinis géntium : et síluit terra in conspéctu ejus.

Et congregávit virtútem10, et exércitum fortem nimis : et exaltátum est, et elevátum cor ejus11 :

Et obtínuit regiónes géntium, et tyránnos12 : et facti sunt illi in tribútum13.

Et post hæc décidit in lectum, et cognóvit quia morerétur.

Et vocávit púeros14 suos nóbiles, qui secum erant nutríti a juventúte : et divísit illis regnum suum, cum adhuc víveret.

Et regnávit Alexánder annis duódecim15, et mórtuus est.

Et obtinuérunt púeri ejus regnum, unusquísque in loco suo16 :

Et imposuérunt omnes sibi diadémata post mortem ejus, et fílii eórum post eos annis multis, et multiplicáta sunt mala in terrā17.

Et éxiit ex eis radix peccátrix18, Antíochus illústris19, fílius Antíochi regis20, qui fúerat Romæ obses21 : et regnávit in anno centésimo trigésimo séptimo regni22 Græcórum23.

In diébus illis exiérunt ex Israël fílii iníqui24, et suasérunt multis, dicéntes : Eámus, et disponámus testaméntum25 cum géntibus, quæ circa nos sunt : quia ex quo recéssimus ab eis, invenérunt nos multa mala.

Et bonus visus est sermo in óculis eórum.

1. Alexandre III, surnommé le Grand, fils de Philippe, roi de Macédoine, naquit l’an 355 av. J.-C. la nuit même où le temple d’Éphèse fut brûlé par Érostrate. Encore enfant, il dompta le cheval Bucéphale qu’aucun des courtisans de Philippe n’osait monter. À 16 ans, il subjugua les Médares, et enfonça le premier, à Chéronée, le bataillon sacré des Thébains. Après avoir vengé la mort de son père et s’être fait nommer généralissime des Grecs, il partit à 22 ans, avec une armée de 30 000 hommes de pied et 5 000 chevaux, pour la conquête du plus vaste empire de l’univers. Il battit trois fois Darius, soumit toute l’Asie mineure, l’Égypte où il bâtit Alexandrie, tout l’empire des Perses, les Parthes, la Scythie et l’Inde, et revint mourir à Babylone à l’âge de 32 ans. C’est le géant de l’antiquité. – 2. Alexander Philippi, hellénisme, sous-entendu fílius. – 3. Macédonien, ou roi de Macédoine, célèbre contrée de la Grèce septentrionale, bornée au Nord par la Mésie et la Thrace, au Sud par la Thessalie, à l’Ouest par l’Épire et à l’Est par la mer Égée qui formait sur ses côtes les golfes Thermaïque, Coronaïque, Singitique et Strymonique. La Macédoine était montagneuse et peu fertile. Les Hébreux l’appelaient Céthim comme vous le voyez dans le texte même. – 4. Célèbre contrée de l’Europe méridionale dont les limites n’ont jamais été bien fixées par les anciens qui la divisaient en huit parties : 1° le Péloponnèse ; 2° la Grèce propre, nommée depuis par les Romains Achaïe ; 3° l’Épire ; 4° la Thessalie ; 5° l’Illyrie ; 6° la Macédoine ; 7° la Thrace ; 8° les îles ou l’Archipel. Ses villes les plus célèbres étaient Athènes, Sparte, Argos, Corinthe, Thèbes, Sicyone, Mycènes, Delphes, Trézène, Salamine, Mégare et Pylos. La Grèce Asiatique était la partie de l’Asie Mineure la plus voisine de la mer Égée, ou l’Éolide et l’Ionie ; et la Grande-Grèce, la partie la plus méridionale de l’Italie, ainsi appelée à cause des colonies grecques établies sur ses côtes. – 5. Céthim, fils de Javan. Nom de la Macédoine, et, selon d’autres, de l’Italie. Chez les Juifs, du reste, ce nom se donne à tous les lieux maritimes. – 6. Darius, surnommé Codoman, dernier roi de Perse, fils d’Arzame et de Sysigambis. Vaincu dans trois grands combats par Alexandre, il mourut assassiné par Bessus, satrape de la Bactriane, qu’il avait comblé de bienfaits. – 7. Je vous ai parlé, au commencement de ce livre, des Mèdes et des Perses. – 8. Les places fortes. – 9. De la terre habitée. Nous avons vu précédemment que les anciens ne connaissaient pas les contrées situées au-delà du Gange. – 10. C’est comme s’il y avait : viros virtúte polléntes. – 11. À ce point qu’il se donna pour le fils de Jupiter et voulut se faire adorer comme un dieu. – 12. Du grec turannos, qui se prend en bonne et en mauvaise part. – 13. Pour tributárii. – 14. Il s’agit des généraux d’Alexandre, tous vieux soldats ; en sorte que púeri n’indique ici ni la jeunesse, ni la servitude, mais la dépendance politique et militaire et en même temps une certaine familiarité. – 15. Cela s’accorde bien avec ce que nous avons dit plus haut. Nous avons vu Alexandre commencer sa carrière politique à 20 ans et la finir à 32 avec sa vie. – 16. Dans le lieu ou la place qu’il occupait, dans son gouvernement. – 17. À cause des guerres sanglantes que ces rois se firent entre eux. – 18. C’est-à-dire un prince qui, comme une racine corrompue et empoisonnée, poussa des fruits de mort et de péché par ses blasphèmes, ses sacrilèges attentats contre le temple et ses cruautés contre les Juifs. – 19. Antiochus Épiphane ou l’Illustre, fils d’Antiochus le Grand, monta sur le trône de Syrie, l’an 175 av. J.-C. II conquit l’Égypte, pilla Jérusalem et le temple, exerça toute sorte de vexations et de cruautés contre les Juifs, et mourut d’une mort infâme, digne de la vie qu’il avait menée ; car il se rendit méprisable par toute sorte de vices honteux. Les fureurs qui ont signalé la fin de son règne lui ont fait donner par plusieurs historiens le surnom de furieux. – 20. Antiochus le Grand, qui monta sur le trône en 223 av. J.-C. Il reconquit la Syrie dont s’était emparé Ptolémée Évergète, roi d’Égypte, donna asile à Hannibal, suivit mal ses conseils, et se fit battre par les Romains qui réduisirent la plus grande partie de son royaume en provinces romaines et le reléguèrent au-delà du mont Taurus. Il se fit surtout admirer par son humanité, sa clémence et sa libéralité. Il avait publié un édit qui défendait de lui obéir toutes les fois que ses ordres seraient contraires aux lois. – 21. Qui et obses se rapportent à Antiochus illústris qui fut en effet envoyé en otage à Rome avec son frère Démétrius. Rome, capitale de l’empire Romain, sur le bord du Tibre, à quelque distance de la mer, fut fondée par Romulus, l’an 754 av. J.-C. Souvent on l’appelait simplement Urbs ou la Ville par excellence. Circonscrite, sous Romulus, au mont Palatin, Rome renferma plus tard sept collines dans son sein, ce qui la fit appeler la ville aux sept collines. Plus tard encore elle en renferma jusqu’à douze, avec d’immenses faubourgs appelés suburbána. Capitale du monde politique sous les Romaine, et du monde catholique depuis 1800 ans, Rome n’a pas cessé d’être la reine du monde, et elle est bien réellement la ville éternelle ; aujourd’hui encore, après tant de révolutions, son empire est plus vaste qu’il ne le fut jamais sous les Césars. – 22. Fondé par Alexandre-le-Grand. – 23. Grecs, habitants de la Grèce dont nous avons parlé plus haut, le plus poli de tous les peuples de l’antiquité. Au point de vue de la forme sensible, ils portèrent les différents arts à un haut degré de perfection. Leurs philosophes, prenant pour guide leur raison, donnèrent dans mille erreurs ; et leurs poètes, s’abandonnant à leur imagination, divinisèrent toutes les forces, tous les phénomènes et presque tous les objets de la nature. – 24. Il s’agit de Ménélaüs et des enfants de Tobie. – 25. Pour fœdus.

### Leçon II.

Antiochus s’empare de Jérusalem et des vases du temple ; deuil universel.

Convértit Antíochus, postquam percússit Ægýptum1 in centésimo et quadragésimo tértio anno2 : et ascéndit ad Israël.

Et ascéndit Jerosólymam in3 multitúdine gravi.

Et intrávit in sanctificatiónem4 cum supérbiā, et accépit altáre áureum, et candelábrum lúminis, et univérsa vasa5 ejus, et mensam propositiónis, et libatória, et phíalas, et mortaríola áurea, et velum, et corónas, et ornaméntum áureum, quod in fácie templi erat : et commínuit ómnia.

Et accépit argéntum, et aurum, et vasa concupiscibília6 et accépit thesáuros occúltos, quos invénit : et sublátis ómnibus ábiit in terram suam.

Et fecit cædem hóminum7, et locútus est in supérbiā magnā8.

Et factus est planctus magnus in Israël, et in omni loco9 eórum10 :

Et ingemuérunt príncipes, et senióres : vírgines, et júvenes infirmáti sunt : et speciósitas mulíerum immutáta est.

Omnis marítus sumpsit laméntum : et quæ sedébant in thoro maritáli11, lugébant :

Et commóta est terra super habitántes in eā, et univérsa domus Jacob índuit confusiónem12.

1. Vaste contrée de l’Afrique, bornée au Nord par la Méditerranée, à l’Est par le golfe Arabique, à l’Ouest, par la Libye et au Sud par les déserts de l’Éthiopie. Sa longueur était de 200 lieues du Nord au Sud, et sa largeur, de 80 lieues vers la mer, se réduisait à 7 ou 8 lieues dans l’intérieur des terres. Les principales productions de l’Égypte étaient le lotus dont on mangeait la graine et la racine, le papyrus ou biblus dont on se servait pour écrire, et le lin dont on faisait des tissus. – 2. Sous-entendu regni Græcórum. – 3. In, avec. – 4. Hébraïsme, sanctificatiónem pour sanctuárium, locum sanctum. – 5. Les lampes d’or. – 6. Capables d’exciter la convoitise par leur richesse et leur beauté. – 7. Il fit périr 80 000 hommes. – 8. C’est-à-dire, qu’il ajouta encore beaucoup de menaces aux maux qu’il avait faits. – 9. Loco pour regióne, pays. – 10. Eórum à cause du collectif pópulus. – 11. Les femmes nouvellement mariées. – 12. À cause des malheurs et de la désolation de ses habitants.

### Leçon III.

Seconde invasion des Syriens dans Jérusalem. Ils s’y fortifient et y restent en permanence. Persécution contre les vrais croyants.

Et post duos annos diérum1, misit rex príncipem tributórum in civitátes Juda, et venit2 Jerúsalem cum turbā magnā.

Et locútus est ad eos3 verba pacífica in dolo : et credidérunt ei.

Et írruit super civitátem repénte, et percússit eam plagā magnā, et pérdidit pópulum4 multum ex Israël.

Et accépit spólia civitátis : et succéndit eam igni, et destrúxit domos ejus, et muros ejus in circúitu :

Et captívas duxérunt5 mulíeres : et natos, et pécora possedérunt.

Et ædificavérunt civitátem David6 muro magno et firmo, et túrribus firmis, et facta est illis in arcem :

Et posuérunt illic gentem peccatrícem, viros iníquos7, et convaluérunt in eā ; et posuérunt arma, et escas, et congregavérunt spólia Jerúsalem :

Et reposuérunt illic : et facti sunt in láqueum magnum8.

Et factum est hoc ad insídias sanctificatiónis9, et in diábolum malum10 in Israël :

Et effudérunt sánguinem innocéntem per circúitum sanctificatiónis, et contaminavérunt sanctificatiónem.

Et fugérunt habitatóres Jerúsalem propter eos, et facta est habitátio exterórum, et facta est éxtera sémini suo11, et nati ejus reliquérunt eam.

Sanctificátio ejus desoláta est sicut solitúdo, dies festi ejus convérsi sunt in luctum, sábbata ejus12 in oppróbrium, honóres ejus13 in níhilum.

Secúndum glóriam ejus multiplicáta est ignomínia ejus : et sublímitas ejus convérsa est in luctum.

1. Pour annos plenos ou complétos. Annos diérum veut dire non pas des années approximatives comme elles sont souvent comptées dans les historiens, mais des années pleines de jours, ou comptées jour pour jour. – 2. Ille princeps. – 3. Accord de sens ; après avoir parlé de Jérusalem, l’auteur sacré a dans l’esprit les habitants. – 4. Pópulum pour turbam, on le trouve dans Sénèque avec ce sens. – 5. Autre accord de sens : après avoir parlé de l’officier d’Antiochus, l’auteur sacré met en scène les Syriens qu’il commandait. – 6. Surnom donné à la citadelle de Sion qui dominait Jérusalem et formait comme une petite ville au milieu de la grande. Ædificavérunt veut dire qu’ils la fortifièrent. – 7. Une troupe de scélérats. – 8. Pour dire qu’ils furent là comme un filet, toujours tendu. – 9. Sanctificatiónis pour sanctuárii. La citadelle de Sion dominait le temple ; ceux qui l’habitaient pouvaient donc inquiéter ceux qui allaient au temple. – 10. Malum, funeste. – 11. Pour : à ceux qui étaient nés dans son sein. – 12. Sous-entendu convérsa sunt ou facta sunt. – 13. Les solennités et les cérémonies de la loi qui faisaient sa gloire, qui étaient comme ses titres d’honneur.

### Leçon IV.

Profanation des choses saintes ; l’idolâtrie imposée par les lois. Un grand nombre d’Israélites succombent et sacrifient aux idoles.

Et scripsit rex Antíochus omni regno suo, ut esset omnis pópulus, unus : et relínqueret unusquísque legem suam1.

Et consensérunt2 omnes gentes secúndum verbum regis Antíochi :

Et multi ex Israël consensérunt servitúti ejus3, et sacrificavérunt idólis, et coinquinavérunt sábbatum.

Et misit rex libros4 per manus nuntiórum in Jerúsalem, et in omnes civitátes Juda : ut sequeréntur leges géntium5 terræ,

Et prohibérent holocáusta, et sacrifícia, et placatiónes6 fíeri in templo Dei,

Et prohibérent celebrári sábbatum, et dies solémnes :

Et jussit coinquinári sancta, et sanctum pópulum Israël7.

Et jussit ædificári aras, et templa, et idóla, et immolári carnes suíllas, et pécora commúnia8.

Et relínquere fílios suos incircumcísos, et coinquinári ánimas eórum in ómnibus immúndis, et abominatiónibus, ita ut oblivisceréntur legem, et immutárent omnes justificatiónes9 Dei.

Et quicúmque non fecíssent secúndum verbum regis Antíochi, moreréntur10.

Secúndum ómnia verba hæc scripsit omni regno suo : et præpósuit príncipes pópulo, qui hæc fíeri cógerent.

Et jussérunt11 civitátibus Juda sacrificáre12.

Et congregáti sunt13 multi de pópulo, ad eos qui derelíquerant legem Dómini : et fecérunt mala super terram :

1. La dernière partie du verset est l’explication de la première. – 2. Tombèrent d’accord, furent du même sentiment, ne firent qu’un enfin. – 3. Il n’y a pas de servitude plus grande que celle qui va jusqu’à l’abnégation des sentiments les plus intimes de la religion, de la foi et de la pensée. – 4. Pline le Jeune donne au mot liber le sens de décret ou rescrit d’un prince ; c’est le sens qu’il a ici. – 5. À part le peuple Juif, toutes les nations étant idolâtres, gentes et gentíles, dans la langue sacrée, signifient païens, gentils, idolâtres. – 6. Dans l’holocauste, du grec όλος, entier, et καὶω, brûler, sacrifice latreutique par excellence, toute la victime était consumée sur l’autel. Dans le sacrifice ordinaire, sacrifícium de sacrum fácere, consacrer, la victime était offerte à Dieu, brûlée seulement pour une faible partie, et la plus grande part consommée par les prêtres et ceux qui faisaient offrir le sacrifice. Les placatiónes, de placáre, apaiser, étaient des hosties de propitiation, offertes pour l’expiation du péché. – 7. En lui faisant abjurer la loi de Moïse et participer au culte des idoles, comme on le voit dans le verset suivant. – 8. Commúnia, c’est-à-dire immúnda, sans distinction entre ce qui était réputé pur et impur, entre ce qui remplissait ou ne remplissait pas les conditions légales. Comme on devait participer à la victime, il était défendu de sacrifier les animaux dont on ne pouvait pas manger. – 9. Les lois, les ordonnances, les prescriptions divines sont appelées justificatiónes, parce qu’elles ne prescrivent rien que de juste et qui ne tende à la justification de l’homme. – 10. Changement d’accord entre les verbes, sous-entendu ut ; c’est-à-dire qu’après jussit, au lieu du que retranché qui est moins commun, saint Jérôme est revenu à la règle ordinaire qui demande le subjonctif avec ut. On peut aussi faire dépendre ce verset de ita ut, qui est dans le précédent. – 11. Príncipes. – 12. Sous-entendu idólis ou more géntium. – 13. Congregáti sunt ad, littéralement : furent réunis, ou se réunirent à.

### Leçon V.

Continuation de la persécution. Une partie du peuple est résolue de rester fidèle.

Et effugavérunt pópulum Israël1 in ábditis2, et in abscónditis fugitivórum locis3.

Die quintā décimā mensis Cásleu4, quinto et quadragésimo et centésimo anno5, ædificávit rex Antíochus abominándum idólum desolatiónis6 super altáre Dei, et per univérsas civitátes Juda in circúitu ædificavérunt aras :

Et ante jánuas domórum, et in platéis incendébant thura, et sacrificábant :

Et libros legis Dei combussérunt igni, scindéntes eos :

Et apud quemcúmque inveniebántur libri testaménti7 Dómini, et quicúmque observábat legem Dómini, secúndum edíctum regis trucidábant eum.

In virtúte suā8 faciébant hæc pópulo Israël, qui inveniebátur in civitátibus.

Et quintā et vigésimā die mensis sacrificábant super aram, quæ erat contra altáre9.

Et mulíeres, quæ circumcidébant fílios suos, trucidabántur secúndum jussum regis Antíochi,

Et suspendébant púeros10 a cervícibus per univérsas domos eórum11 : et eos, qui circumcíderant illos, trucidábant.

Et multi de pópulo Israël definiérunt apud se, ut12 non manducárent immúnda : et elegérunt magis mori, quam cibis coinquinári immúndis :

Et noluérunt infríngere legem Dei sanctam, et trucidáti sunt :

Et facta est ira magna super pópulum valde13.

1. Sous-entendu fidélem. – 2. Régime de sens : l’idée de fuite et de mouvement cède dans l’esprit de l’auteur devant celle de séjour ou de fixité. – 3. Lieux où les fugitifs avaient coutume de se réfugier. – 4. Neuvième mois, répondant à novembre et à décembre. – 5. Toujours regni Græcórum. – 6. C’est-à-dire qui y mit la désolation ; c’était l’idole de Jupiter Olympien. – 7. Ainsi appelé parce que Dieu y fait connaître ses volontés, ce qui est le propre des testaments. Nous disons encore l’Ancien et le Nouveau Testament. – 8. Par la puissance dont ils disposaient. – 9. L’autel des holocaustes. – 10. Sous-entendu circumcísos. – 11. D’eux, de ces enfants ; c’est-à-dire les maisons où ils les avaient trouvés. – 12. Definiérunt ut, prirent une résolution bien arrêtée pour, etc. – 13. Valde magna.

### Leçon VI.

Mathathias et ses enfants refusent d’obéir aux ordres d’Antiochus.

In diébus illis surréxit Mathathías1 fílius Joánnis2, fílii Simeónis3, sacérdos ex fíliis Jóarib4 ab Jerúsalem, et consédit in monte Modin :

Et habébat fílios quinque, Joánnem, qui cognominabátur Gaddis :

Et Simónem, qui cognominabátur Thasi :

Et Judam, qui vocabátur Machabǽus5 :

Et Eleazárum, qui cognominabátur Abaron : et Jónathan, qui cognominabátur Apphus.

Hi vidérunt mala, quæ fiébant in pópulo Juda, et in Jerúsalem.

Et dixit Mathathías : Væ mihi6 ut quid natus sum vidére7 contritiónem pópuli mei, et contritiónem civitátis sanctæ, et sedére illic, cum datur in mánibus inimicórum ?

Et scidit vestiménta sua8 Mathathías, et fílii ejus : et operuérunt se cilíciis, et planxérunt valde.

Et vénerant illuc qui missi erant a rege Antíocho, ut cógerent eos, qui confúgerant in civitátem Modin, immoláre, et accéndere thura, et a lege Dei discédere.

Et multi de pópulo Israël consentiéntes accessérunt ad eos : sed Mathathías, et fílii ejus constánter stetérunt9.

Et respondéntes10 qui missi erant ab Antíocho, dixérunt Mathathíæ : Princeps et claríssimus et magnus es in hāc civitáte, et ornátus fíliis et frátribus11,

Ergo accéde prior, et fac jussum regis, sicut fecérunt omnes gentes, et viri Juda, et qui remansérunt in Jerúsalem : et eris tu, et fílii tui, inter amícos regis, et amplificátus12 auro et argénto, et munéribus multis.

Et respóndit Mathathías, et dixit magnā voce : Et si omnes gentes regi Antíocho obédiunt, ut discédat unusquísque a servitúte legis patrum suórum, et conséntiat mandátis ejus :

Ego, et fílii mei, et fratres mei, obediémus legi patrum nostrórum.

Propítius sit nobis Deus : non est nobis útile relínquere legem et justítias13 Dei :

Non audiémus14 verba regis Antíochi, nec sacrificábimus transgrediéntes legis nostræ mandáta, ut eámus álterā viā.

1. Premier auteur de la résistance qu’opposèrent les Juifs aux rois de Syrie, dans le cours du II° siècle avant J.-C. Il quitta Jérusalem lorsque les envoyés d’Antiochus voulurent contraindre les Juifs à sacrifier aux idoles, et s’enfuit à Modin, sa patrie. Les émissaires d’Antiochus ayant pénétré dans cette ville, Mathathías tua aux yeux de la multitude, selon les uns, l’officier du roi de Syrie, selon les autres un Juif qui allait offrir de l’encens aux idoles, et appela hautement le peuple à la guerre sainte. Après avoir été un an à la tête des troupes d’Israël, il mourut et laissa le commandement à Judas, le troisième de ses fils. C’est à tort qu’on l’a dit revêtu de la souveraine sacrificature. – 2. De la race des sacrificateurs, illustre comme père du précédent. – 3. Non autrement connu. – 4. Joarib ou Joïarib, la première des familles sacerdotales qui se trouvent dans le dénombrement fait sous le règne de David. – 5. Le texte vous donnera l’histoire de tous ces personnages. Le nom de Machabǽus est remarquable en ce qu’il est devenu le surnom de toute la famille. Il fut donné à Judas, parce qu’il l’avait fait broder sur ses étendards. Ce mot en hébreu se compose des initiales hébraïques d’une phrase de l’Écriture qui signifie : Qui d’entre les dieux est semblable à vous, Seigneur ? – 6. Exclamation qui répond à : Que je suis malheureux ! en latin, Me míserum ! – 7. Il faudrait ad vidéndum : mais ce simple infinitif peint mieux le trouble de la douleur. D’ailleurs on peut décomposer la phrase ainsi : Ut quid natus sum ? Vidére contritiónem, et sedére, etc… la pensée se complète en ajoutant : quel supplice pour moi ! – 8. Signe de douleur et d’indignation chez les anciens. – 9. On peut sous-entendre fidéles. – 10. Ce participe indique des pourparlers antérieurs que l’auteur a supprimés. – 11. Les nombreuses familles étaient déjà regardées comme une bénédiction du Ciel et une gloire pour ceux qui en étaient favorisés. – 12. Amplificátus, agrandi. La fortune agrandit les hommes aux yeux du monde et les rend plus considérables. – 13. Justítias ; nous avons vu plus haut justificatiónes ; c’est le même sens, la même idée. Voyez [leçon IV, note 9](#t4p604n09). – 14. Nous disons aussi écouter quelqu’un, pour : lui obéir.

### Leçon VII.

Mathathias tue de sa propre main un Juif qui s’avance pour sacrifier, et se réfugie dans les montagnes avec ceux qui veulent le suivre.

Et ut cessávit loqui verba hæc, accéssit quidam Judǽus in ómnium óculis sacrificáre1 idólis super aram in civitáte Modin, secúndum jussum regis :

Et vidit Mathathías, et dóluit, et contremuérunt renes2 ejus, et accénsus est furor ejus secúndum judícium3 legis, et insíliens trucidávit eum super aram :

Sed et virum, quem rex Antíochus míserat, qui cogébat immoláre, occídit in ipso témpore, et aram destrúxit,

Et zelátus est legem, sicut fecit Phínees4 Zamri fílio Sálomi5.

Et exclamávit Mathathías voce magnā in civitáte, dicens : Omnis, qui zelum habet legis státuens6 testaméntum7, éxeat post me.

Et fugit ipse, et fílii ejus in montes, et reliquérunt quæcúmque habébant in civitáte.

Tunc descendérunt8 multi quæréntes judícium et justítiam9, in desértum :

Et sedérunt ibi ipsi, et fílii eórum, et mulíeres eórum, et pécora eórum : quóniam inundavérunt super eos mala.

1. Accéssit sacrificáre pour signifier : consentit à sacrifier ; et, en ce sens, il ne marque pas de mouvement ; si vous lui donnez le sens d’approcher, d’aller, de venir, rappelez-vous du properāsset inférre de Salluste. – 2. Renes pour víscera, synecdoque, la partie pour le tout. – 3. Le jugement, c’est-à-dire la prescription de la loi qui ordonnait de mettre à mort tous ceux qui voudraient leur persuader de sacrifier aux idoles. Le temps ne permettant pas de faire condamner cet homme juridiquement, Mathathías, comme le premier de la ville et ayant même l’autorité comme prêtre de la première famille sacerdotale, prit sur lui de faire un exemple, afin d’effrayer les autres prévaricateurs. – 4. Phinéès, troisième grand prêtre des Hébreux, succéda à son père Éléazar dans la souveraine sacrificature, l’an 1425 av. J.-C. ; connu principalement pour avoir tué Zamri, qui s’était rendu coupable d’une violation publique de la loi de Dieu. – 5. Zamri et Salomi, non autrement connus. – 6. Státuens, établissant, érigeant, maintenant, résolu de maintenir. – 7. Sous-entendu Dei, ou, sans rien sous-entendre, le testament par excellence qui était celui de Dieu. Voyez [leçon V, note 7](#t4p605n07). – 8. Vous savez que Modin était sur une montagne. – 9. Sous-entendu agéndo, conversándo, qui cherchaient à vivre selon les jugements, judícium, c’est-à-dire les décisions ou les prescriptions de la loi et la justice, justítiam, qui résultait de cette fidélité.

### Leçon VIII.

Les Syriens poursuivent les Israélites dans les montagnes et les provoquent en vain à combattre le jour du sabbat. Mathathias, fortifié par les Assidéens, reprend l’offensive et rétablit la vraie religion.

Et renuntiátum est viris regis, et exercítui, qui erat in Jerúsalem civitáte David1, quóniam discessíssent viri quidam, qui dissipavérunt2 mandátum regis, in loca occúlta in desérto, et abiíssent post illos multi.

Et statim perrexérunt ad eos, et constituérunt advérsus eos prǽlium in die sabbatórum3.

Et dixérunt ad eos : Resístitis et nunc adhuc ? exíte4, et fácite secúndum verbum regis Antíochi, et vivétis5.

Et dixérunt : Non exíbimus, neque faciémus verbum regis6, ut polluámus diem sabbatórum.

Et concitavérunt advérsus eos prǽlium.

Et non respondérunt7 eis, nec lápidem misérunt in eos, nec oppilavérunt loca occúlta8,

Dicéntes : Moriámur omnes in simplicitáte nostrā9 : et testes erunt super nos cœlum et terra, quod injúste pérditis nos.

Et intulérunt10 illis bellum sábbatis : et mórtui sunt ipsi, et uxóres eórum, et fílii eórum, et pécora eórum, usque ad mille ánimas hóminum11.

Et cognóvit12 Mathathías, et amíci ejus, et luctum habuérunt super eos valde.

Et dixit13 vir próximo suo : Si omnes fecérimus sicut fratres nostri fecérunt, et non pugnavérimus advérsus gentes pro animábus nostris, et justificatiónibus nostris : nunc cítius dispérdent nos a terrā.

Et cogitavérunt in die illā, dicéntes : Omnis homo quicúmque vénerit ad nos in bello die sabbatórum, pugnémus advérsus eum : et non moriémur omnes, sicut mórtui sunt fratres nostri in occúltis14.

Tunc congregáta est ad eos synagóga15 Assidæórum fortis víribus ex Israël16, omnis voluntárius in lege17 :

Et omnes, qui fugiébant a malis, ádditi sunt ad eos, et facti sunt illis ad firmaméntum.

Et collegérunt exércitum, et percussérunt peccatóres18 in irā suā, et viros iníquos in indignatióne suā19 et cǽteri fugérunt ad natiónes20, ut eváderent.

Et circuívit21 Mathathías, et amíci ejus, et destruxérunt aras22 :

Et circumcidérunt púeros incircumcísos quotquot invenérunt in fínibus Israël :

Et persecúti sunt fílios supérbiæ23, et prosperátum est opus in mánibus eórum :

1. On peut sous-entendre in devant civitáte. On peut aussi ne rien sous-entendre et traduire : Jérusalem cité, ou ville de David ; parce que le grand roi l’avait conquise, fortifiée et agrandie. – 2. On ne tient pas à ce que l’on dissipe ; on le méprise ; c’est le sens qu’a ici dissipavérunt, à moins qu’on ne lui donne celui de briser, c’est-à-dire enfreindre, d’infríngo. – 3. Parce que les Juifs ne pouvaient rien faire ce jour-là. Le sabbat était toujours le même jour, c’est-à-dire le samedi : de là die au singulier ; mais il y avait autant de sabbats que de samedis : de là sabbatórum. – 4. Sous-entendu de castris ou spelúncis. – 5. C’est-à-dire, on vous fera grâce de la vie. – 6. Sous-entendu ita. C’est une inversion, c’est comme s’il y avait : non polluémus, etc., ut faciámus, etc. – 7. Judǽi. – 8. Où ils s’étaient retirés. – 9. C’est-à-dire dans la simple observation du sabbat, sans détours ni subterfuge. – 10. Sýrii. – 11. Hóminum est là à cause de pécora qui précède. – 12. Sous-entendu stragem hanc. – 13. Sous-entendu quisque. – 14. C’est-à-dire dans les cavernes où ils étaient cachés. – 15. Synagóga, assemblée, réunion, secte. – 16. Nom primitif des Pharisiens. D’autres disent qu’il s’agit des Réchabites, secte austère qui était aux Juifs, ce que les religieux sont parmi nous. – 17. Outre ceux-là tous ceux qui s’étaient attachés volontairement à la loi ; le verbe est ádditi sunt dans le verset suivant. – 18. Les violateurs de la loi. – 19. C’est la répétition en d’autres termes de ce qui précède. Nous trouverons souvent plus tard cette forme de style. – 20. Voyez pour natiónes la [leçon IV, note 5](#t4p604n05), sur gentes. – 21. Sous-entendu regiónem. – 22. Sous-entendu idolórum. – 23. Hébraïsme, fils de l’orgueil, pour orgueilleux, c’est-à-dire les Syriens qui avaient montré à l’égard des Juifs beaucoup d’orgueil et d’insolence.

### Leçon IX.

Mort de Mathathias ; il exhorte ses enfants à rester fermes dans la loi, en leur rappelant les grands exemples de l’antiquité. Il désigne Simon pour le conseil et Judas pour l’action.

Et appropinquavérunt dies Mathathíæ moriéndi, et dixit fíliis suis : Nunc confortáta est supérbia1, et castigátio, et tempus eversiónis2, et ira indignatiónis3.

Nunc ergo, o fílii, æmulatóres estóte legis4, et date ánimas vestras pro testaménto5 patrum vestrórum,

Et mementóte óperum patrum, quæ fecérunt in generatiónibus suis : et accipiétis glóriam magnam, et nomen ætérnum.

Abraham nonne in tentatióne invéntus est fidélis, et reputátum est ei ad justítiam ?

Joseph in témpore angústiæ suæ custodívit mandátum6, et factus est dóminus Ægýpti.

Phínees pater noster7, zelándo zelum8 Dei, accépit testaméntum9 sacerdótii ætérni10.

Jesus11, dum implévit verbum12, factus est dux in Israël.

Caleb, dum testificátur in ecclésiā13, accépit hæreditátem14.

David in suā misericórdiā15 consecútus est sedem regni16 in sǽcula.

Elías, dum zelat zelum legis, recéptus est in cœlum.

Ananías et Azarías17 et Misaël credéntes, liberáti sunt de flammā.

Dániel in suā simplicitáte18 liberátus est de ore leónum.

Et ita cogitáte per generatiónem et generatiónem : quia omnes qui sperant in eum19, non infirmántur.

Et a verbis viri peccatóris20 ne timuéritis : quia glória ejus stercus et vermis21 est :

Hódie extóllitur, et cras non inveniétur : quia convérsus est22 in terram suam23, et cogitátio ejus périit24.

Vos ergo fílii confortámini, et viríliter ágite in lege25 : quia in ipsā gloriósi éritis.

Et ecce Simon frater vester, scio quod vir consílii est : ipsum audíte semper, et ipse erit vobis pater.

Et Judas Machabǽus fortis víribus a juventúte suā, sit vobis princeps milítiæ, et ipse aget bellum pópuli26.

Et adducétis ad vos omnes factóres legis27 : et vindicáte vindíctam28 pópuli vestri.

Retribúite retributiónem29 géntibus, et inténdite in præcéptum legis.

Et benedíxit eos, et appósitus est ad patres suos.

Et defúnctus est anno centésimo et quadragésimo sexto30 ; et sepúltus est a fíliis suis in sepúlcris patrum suórum in Modin, et planxérunt31 eum omnis Israël planctu magno.

1. Il appelle orgueil l’impiété qui portait Antiochus à blasphémer contre Dieu. – 2. Sous-entendu confortátum est, a prévalu. – 3. C’est-à-dire l’indignation portée jusqu’à la colère, de la part des Juifs fidèles qui voyaient toutes ces désolations. – 4. C’est-à-dire : mettez de l’émulation ou du zèle à observer et à faire observer la loi. – 5. Il ne peut pas y avoir d’alliance sans qu’il y ait deux parties contractantes ; l’alliance de Dieu avec les enfants d’Israël peut donc aussi être appelée l’alliance des enfants d’Israël avec Dieu : c’est ici le sens des mots testaménto patrum vestrórum. – 6. Mandátum pour mandáta, sous-entendu Dei. – 7. Nous avons vu plus haut que les Machabées étaient de la race des sacrificateurs et que Phinéès, fils d’Éléazar, était petit-fils d’Aaron ; vous trouvez là le sens de pater noster. – 8. Hébraïsme, pour : en se montrant plein de zèle pour Dieu. – 9. Testaméntum, promesse authentique. – 10. Ætérni, expression hyperbolique pour dire : de longue durée, qui ne devait point être enlevé à sa race pour être donné à une autre. – 11. Jésus ou Josué, ces deux mots viennent également de iasa et iosa (en phil.), il a sauvé. – 12. Verbum pour mandátum (Dei) qui lui prescrivait de passer le Jourdain, de s’emparer de la terre de Chanaan et d’y établir les Hébreux. – 13. Ecclésiæ, sous-entendu plebis, l’assemblée du peuple, au milieu du peuple assemblé. Testificátur rappelle le témoignage que rendit Caleb après son excursion dans la Terre promise et ses exhortations pour encourager le peuple à y entrer. – 14. Un héritage particulier, distingué : il eut Hébron et son territoire. – 15. Allusion à sa conduite envers Saül. – 16. Le trône. – 17. In fide stabiles ou Deo fidéntes. – 18. C’est-à-dire en persistant avec candeur, sans tergiversation ni détour dans le culte du vrai Dieu. – 19. Eum, Dieu dont il est parlé six versets plus haut ; à moins que vous n’aimiez mieux prendre ce pronom dans le sens que Platon donnait à Αυτος, Lui, c’est-à-dire Dieu. – 20. Antiochus. – 21. Vermis, contraction de sens, pour dire semblable à une chose en putréfaction, que rongent les vers. – 22. Mathathías se transporte par la pensée au lendemain de la mort d’Antiochus. – 23. Terram suam, autre contraction de sens, pour dire la terre qui le compose, d’où il est sorti. – 24. S’est évanouie. – 25. In signifie quelquefois à cause de ; c’est donc comme s’il y avait pro lege tuéndā. – 26. Pour aget pópulum in bellum. – 27. Les observateurs de la loi. – 28. Hébraïsme : Zeláre zelum, etc. ; Vindicáte vindíctam, vengez vigoureusement. – 29. Vous voyez combien l’hébreu aime ces sortes de répétitions. Retribúite retributiónem signifie rendez le salaire, ce qu’elles ont mérité, ou rendez aux nations le mal qu’elles vous ont fait. – 30. Non de son âge, mais du règne des Grecs dont il a été parlé au commencement de ce livre. – 31. Influence du collectif ; c’est comme s’il y avait omnes Israëlítæ.

### Leçon X.

Judas Machabée continue glorieusement l’œuvre de son père.

Et surréxit Judas, qui vocabátur Machabǽus, fílius ejus pro eo1 :

Et adjuvábant eum omnes fratres ejus, et univérsi qui se conjúnxerant patri ejus, et præliabántur prǽlium2 Israël cum lætítiā.

Et dilatávit glóriam pópulo suo3, et índuit se lorícam sicut gigas4, et succínxit se arma béllica sua in prǽliis, et protegébat castra gládio suo.

Símilis factus est leóni5 in opéribus suis, et sicut cátulus leónis rúgiens in venatióne6.

Et persecútus est iníquos perscrútans eos : et qui conturbábant pópulum suum, eos succéndit flammis7 :

Et repúlsi sunt inimíci ejus præ timóre ejus, et omnes operárii iniquitátis conturbáti sunt : et dirécta est salus8 in manu ejus.

Et exacerbábat reges multos9, et lætificábat Jacob in opéribus suis, et in sǽculum10 memória ejus11 in benedictióne.

Et perambulávit civitátes Juda, et pérdidit ímpios ex eis, et avértit iram12 ab Israël.

Et nominátus est13 usque ad novíssimum terræ, et congregávit pereúntes14.

1. Surréxit pro eo. Littéralement : s’éleva à sa place, tint le premier rang à sa place. – 2. Toujours la même répétition. On peut arbitrairement mettre Israël au génitif ou le donner pour sujet à præliabántur. Dans le premier cas, prǽlium Israël signifie les combats en faveur d’Israël ou du peuple d’Israël. – 3. Pour son peuple, c’est comme s’il y avait pópuli sui. – 4. Allusion à sa taille ou à sa force, et peut-être à toutes les deux à la fois. – 5. Par la vigueur, le courage et l’impétuosité. – 6. Le lion rugit quand il voit sa proie. – 7. À la guerre on emploie souvent le feu pour détruire ce qu’on ne saurait atteindre. – 8. Sous-entendu Israël. Le salut fut dirigé en droite ligne, hébraïsme, pour dire qu’il n’y eut plus de revers qui en fissent désespérer. – 9. Par ses entreprises et ses succès. Reges multos, il s’agit surtout d’Antiochus Épiphane, d’Antiochus Eupátor et de Démétrius. – 10. In sǽculum, pour in ætérnum. – 11. Sous-entendu erit. – 12. La colère de Dieu provoquée par leur impiété. – 13. Son nom parvint ou retentit. – 14. Les Israélites qui étaient près de périr.

### Leçon XI.

Il défait Apollonius avec ses Samaritains. Environné d’un petit nombre de soldats épuisés, il les exhorte à tenir ferme devant les Syriens.

Et congregávit Apollónius1 gentes, et a Samaríā virtútem multam et magnam, ad bellándum contra Israël.

Et cognóvit Judas2, et éxiit óbviam illi : et percússit, et occídit illum : et cecidérunt vulneráti multi3, et réliqui fugérunt.

Et accépit spólia eórum : et gládium Apollónii ábstulit Judas, et erat pugnans in eo4 ómnibus diébus.

Et audívit Seron5 princeps exércitūs Sýriæ, quod congregávit Judas congregatiónem fidélium,

Et ait : Fáciam mihi nomen, et glorificábor in regno6, et debellábo Judam, et eos qui cum ipso sunt, qui spernébant verbum regis7.

Et præparávit se : et ascendérunt cum eo castra impiórum8,9 fortes auxiliárii, ut fácerent vindíctam in fílios Israël.

Et appropinquavérunt usque ad Béthoron10 : et exívit Judas óbviam illi cum paucis.

Ut autem vidérunt11 exércitum veniéntem sibi óbviam, dixérunt Judæ : Quómodo potérimus pauci pugnáre contra multitúdinem tantam, et tam fortem, et nos fatigáti sumus jejúnio12 hódie ?

Et ait Judas : Fácile est conclúdi multos in manus paucórum : et non est differéntia in conspéctu Dei cœli liberáre in13 multis, et in paucis :

Quóniam non in multitúdine exércitūs victória belli, sed de cœlo fortitúdo est.

Ipsi véniunt ad nos in multitúdine contumáci14 et supérbiā, ut dispérdant nos, et uxóres nostras, et fílios nostros, et ut spólient nos :

Nos vero pugnábimus pro animábus nostris, et légibus nostris :

Et ipse Dóminus cónteret eos ante fáciem nostram : vos autem ne timuéritis eos.

1. Apollónius, général d’Antiochus Épiphane, fut envoyé en Égypte par ce prince pour assister au couronnement de Ptolémée Philométor. Il se rendit aussi à Rome pour disculper son maître du retard qu’il avait mis à payer le tribut aux Romains. Quelque temps après il fit un massacre général des Juifs assemblés dans le temple, et détruisit Jérusalem. Il fut tué dans un combat par Judas Machabée. – 2. Sous-entendu hanc rem. – 3. Ex Sýriis. – 4. In, avec. – 5. Autre général d’Antiochus, non autrement connu. – 6. Regno Sýriæ. – 7. Ces dernières phrases sont une remarque de l’historien ; voilà pourquoi il y a spernébant au lieu de spernunt. – 8. Les Syriens, les idolâtres, les ennemis du vrai Dieu. – 9. Sous-entendu et. – 10. Nom de deux villes de Juda dans la tribu d’Ephraïm. On appelait l’une supérieure et l’autre inférieure. La première était sur une montagne et l’autre dans la plaine. C’est près de là que Josué défit les cinq rois qui marchaient contre les Gabaonites. – 11. Judǽi. – 12. Faute de vivres, ou par suite d’une prescription de la loi, ou pour implorer le secours et la miséricorde de Dieu. – 13. Aulu-Gelle a employé in dans le sens d’avec. Voyez la Préface de ce volume. – 14. Cóntumax, arrogant, hautain, insolent.

### Leçon XII.

Défaite de Séron et des Syriens. Antiochus lève une grande armée qui le ruine, et charge Lysias de combattre les Juifs.

Ut cessávit autem loqui, insíluit in eos súbito : et contrítus est Seron, et exércitus ejus in conspéctu ipsíus :

Et persecútus est eum in descénsu Béthoron1 usque in campum, et cecidérunt ex eis octingénti viri, réliqui autem fugérunt in terram Philísthiim2.

Et cecidit timor3 Judæ, ac fratrum ejus, et formído super omnes gentes in circúitu eórum ;

Et pervénit ad regem4 nomen ejus, et de prǽliis Judæ narrábant omnes gentes.

Ut audívit autem rex Antíochus sermónes istos, irátus est ánimo5 : et misit, et congregávit exércitum univérsi regni sui, castra fórtia valde :

Et apéruit ærárium suum, et dedit stipéndia exercítui in annum : et mandávit illis6 ut essent paráti ad ómnia.

Et vidit quod defécit pecúnia de thesáuris suis, et tribúta regiónis7 módica propter dissensiónem8, et plagam, quam fecit in terrā9 :

Et tímuit ne non habéret ut semel et bis10, in sumptus11 et donária, quæ déderat ante largā manu : et abundáverat12 super reges, qui ante eum fúerant.

Et consternátus erat ánimo valde, et cogitávit ire in Pérsidem13, et accípere tribúta regiónum, et congregáre argéntum multum.

Et relíquit Lýsiam14 hóminem nóbilem de génere regáli, super negótia régia, a flúmine Euphráte usque ad flumen Ægýpti15 :

Et ut nutríret16 Antíochum17 fílium suum, donec redíret :

Et trádidit ei médium18 exércitum, et elephántos : et mandávit ei de ómnibus quæ volébat, et de inhabitántibus Judǽam et Jerúsalem :

Et19 ut mítteret ad eos exércitum, ad conteréndam et extirpándam virtútem20 Israël, et relíquias Jerúsalem, et auferéndam memóriam eórum21 de loco :

Et ut constitúeret habitatóres fílios22 alienígenas in ómnibus fínibus eórum, et sorte distribúeret terram eórum.

1. Nous venons de voir que l’une des villes de Béthoron était située sur une montagne. – 2. Voyez Bíblia párvula, tome II, [leçon XLIII, note 4](#t248n04). – 3. Timor, crainte ; formído, terreur. – 4. Antiochus. – 5. Dans son cœur, la colère lui monta au cœur. – 6. À cause du collectif. – 7. Du pays dont il s’agit, de la Judée. – 8. À cause de la dissension ou du trouble qu’il y avait excité. – 9. Toujours la Judée. – 10. Pour ut ántea ou ut more sólito. – 11. In sumptus, pour les frais, les dépenses, sous-entendu belli. D’ailleurs nous avons vu qu’Antiochus payait un tribut aux Romains. – 12. Il avait débordé comme un vase trop plein, il avait donné de son superflu, ou, en sous-entendant divítiis, il avait regorgé de biens. – 13. Perse ou Perside, province de Perse, bornée au Nord par la Médie, au Sud par le golfe Persique, à l’Ouest par la Babylonie et la Susiane, et à l’Est par la Carmanie, berceau de l’immense monarchie qui porta le même nom et dont la Perse proprement dite ne fut plus qu’une province. – 14. Lysias, général et parent d’Antiochus Épiphane, après une expédition malheureuse contre les Juifs, et la mort d’Épiphane, se créa, de sa propre autorité, tuteur du jeune roi Antiochus Eupátor, et l’engagea dans une nouvelle guerre contre les Juifs, qui ne fut pas plus heureuse. Il fut assiégé et tué dans Antioche, avec Antiochus Eupátor, par Démétrius Soter, fils de Séleucus. – 15. Nous avons parlé de l’Euphrate dans l’histoire de Tobie. Égypte, voir la seconde leçon des Machabées ; le fleuve de l’Égypte, c’est le Nil, autrefois Egyptus, dont la source était inconnue des anciens : ce qui a donné lieu au proverbe : Nili caput quǽrere, pour dire : une chose impossible. Le Nil coule au milieu de l’Égypte, du Midi au Nord, et se jetait autrefois par sept embouchures dans la Méditerranée ; il n’en reste plus que deux aujourd’hui, celles de Damiette et de Rosette. Ce fleuve est tour à tour le fléau ou la bénédiction du pays qu’il arrose selon que ses débordements n’atteignent pas ou dépassent certaines limites. Aussi les anciens Égyptiens ne payaient les impôts qu’en proportion de la crue des eaux du Nil. – 16. Nourrir, et par extension, prendre soin, élever. – 17. Antiochus Eupátor. – 18. Capitolin a employé médius dans le sens de partagé par la moitié, c’est celui qu’il a ici. – 19. Sous-entendu mandávit. – 20. La puissance, c’est-à-dire les troupes qui la donnent. – 21. Influence du collectif Israël. – 22. Fílios, pour viros.

### Leçon XIII.

Lysias envoie Ptolémée, Nicanor et Gorgias avec 47 000 hommes en Judée. Judas et les siens se préparent à les combattre par le jeûne et la prière.

Elégit Lýsias Ptolemǽum1 fílium Dorýmini2, et Nicánorem3, et Górgiam4, viros poténtes ex amícis regis :

Et misit cum eis quadragínta míllia virórum, et septem míllia équitum, ut venírent in terram Juda, et dispérderent eam secúndum verbum regis.

Et processérunt cum univérsā virtúte suā, et venérunt, et applicuérunt5 Emmaüm in terrā campéstri.

Et audiérunt mercatóres regiónum nomen eórum, et accepérunt argéntum et aurum multum valde, et púeros : et venérunt in castra, ut accíperent fílios Israël in servos ; et ádditi sunt ad eos exércitus Sýriæ, et terræ alienigenárum.

Et vidit Judas, et fratres ejus, quia multiplicáta sunt mala,

Et dixérunt unusquísque ad próximum suum : Erigámus dejectiónem pópuli nostri, et pugnémus pro pópulo nostro, et sanctis nostris.

Et congregátus est convéntus6 ut essent paráti in prǽlium ; et ut orárent, et péterent misericórdiam et miseratiónes7.

Et Jerúsalem non habitabátur, sed erat sicut desértum : non erat qui ingrederétur et egrederétur de natis ejus : et sanctum8 conculcabátur : et fílii alienigenárum9 erant in arce, ibi erat habitátio géntium : et abláta est volúptas a Jacob, et defécit ibi tíbia et cíthara.

Et congregáti sunt10, et venérunt in Maspha11 contra Jerúsalem : quia locus oratiónis erat in Maspha ante in Israël12.

Et jejunavérunt illā die, et induérunt se cilíciis, et cínerem imposuérunt cápiti suo, et discidérunt vestiménta sua :

1. Non autrement connu. Ce nom, porté par un grand nombre de rois et de personnages célèbres, signifie guerrier en dialecte macédonien. – 2. Non autrement connu. – 3. Général d’Antiochus Épiphane. La suite du texte vous donnera celle de son histoire. – 4. Górgias. Le texte vous donnera son histoire. – 5. Sous-entendu ad ; du reste, cette préposition est dans applicáre. Cicéron a dit : Applicáre se ad flammam, s’approcher du feu ; applicuérunt Emmaüm signifie donc : s’approchèrent d’Emmaüs, campèrent à Emmaüs. – 6. Sous-entendu militum. – 7. Misericórdia est à miserátio ce que la cause est à l’effet. – 8. Le lieu saint par excellence, le sanctuaire. – 9. Pour alienígenæ, les Syriens. – 10. Israëlítæ. – 11. Maspha ou Masépha, ville de la tribu de Juda, au Sud de Jérusalem, au Nord d’Hébron. – 12. Ne pouvant pas se rendre dans le temple à cause des profanations et des violences des païens, ils s’assemblèrent à Maspha, lieu célèbre par les prières solennelles qu’on y faisait avant la construction du temple à Jérusalem.

### Leçon XIV.

Prière des Juifs et exhortation de Judas.

Et expandérunt libros legis, de quibus scrutabántur gentes similitúdinem simulacrórum suórum1 :

Et attulérunt ornaménta sacerdotália, et primítias, et décimas2 : et suscitavérunt3 Nazarǽos4, qui impléverant dies :

Et clamavérunt voce magnā in cœlum, dicéntes : Quid faciémus istis, et quo eos ducémus ?

Et sancta tua conculcáta sunt, et contamináta sunt, et sacerdótes tui facti sunt in luctum, et in humilitátem5.

Et ecce natiónes6 convenérunt advérsum nos ut nos dispérdant : tu scis quæ cógitant in nos.

Quómodo potérimus subsístere ante fáciem eórum, nisi tu Deus ádjuves nos ?

Et tubis7 exclamavérunt voce magnā.

Et post hæc constítuit Judas duces pópuli, tribúnos8, et centuriónes9, et pentacontárchos10, et decuriónes11.

Et dixit his, qui ædificábant domos, et sponsábant uxóres, et plantábant víneas, et formidolósis, ut redírent unusquísque in domum suam secúndum legem12.

Et movérunt castra, et collocavérunt ad austrum Emmaüm.

Et ait Judas : Accingímini, et estóte fílii13 poténtes, et estóte paráti in mane, ut pugnétis advérsus natiónes has, quæ convenérunt advérsus nos, dispérdere14 nos et sancta nostra :

Quóniam mélius est nos mori in bello, quam vidére mala gentis nostræ, et sanctórum15.

Sicut autem fúerit volúntas in cœlo, sic fiat.

1. Les infidèles cherchaient dans les livres sacrés des prétextes pour autoriser leurs fables, et les Juifs demandaient à Dieu qu’il voulût bien venger ses saintes Écritures outragées et punir les païens de l’abus qu’ils faisaient de sa parole pour appuyer leurs mensonges. – 2. Ce n’était pas pour les offrir en sacrifice, c’était en quelque sorte comme pièces de conviction, comme objets faisant partie du culte et de la religion persécutée. – 3. Suscitavérunt pour accessérunt. – 4. Nazaréens, du verbe hébreu nazar, il a séparé : chez les Juifs, hommes consacrés à Dieu, qu’ils fussent ou non attachés au service des autels, parce que ce qui est consacré à Dieu est séparé ou distingué des choses ordinaires. Les Nazaréens se distinguaient du reste des hommes, principalement en trois choses : 1° en s’abstenant de vin et de toute liqueur fermentée ; 2° En laissant croître leur chevelure ; 3° En s’abstenant d’assister aux funérailles, même à celles de leurs proches. Il y avait deux sortes de Nazaréats, l’un qui ne durait qu’un certain nombre de jours ; et l’autre, toute la vie ; c’est du premier qu’il s’agit ici. – 5. Pour dire : ont été condamnés au deuil et à l’humiliation. – 6. Nous avons expliqué plus haut les mots natiónes, gentes et gentíles qui ont le même sens dans l’Écriture. – 7. On peut sous-entendre cum ou sonántibus. – 8. Les tribuns commandaient mille hommes et répondaient à nos chefs de bataillon. – 9. Les centurions commandaient 100 hommes et répondaient à nos capitaines. – 10. Pentachontárchus, commandant de 50 hommes ; ils répondaient à nos lieutenants. – 11. Les décurions, de decem, répondaient à nos sergents. – 12. La loi mosaïque, beaucoup plus douce que les lois antiques et modernes, dispensait du service militaire ceux qui étaient dans ces différents cas ; c’était un moyen de ne pas dépeupler le pays, en laissant les terres incultes, en tarissant les sources de la population, etc. Mais il faut dire aussi que tout le monde était soldat. Quant aux hommes lâches et timides, ils ne peuvent que démoraliser les autres. Juda, en réduisant encore sa petite troupe pour se conformer à la loi, montre tout à la fois sa piété profonde et la confiance inébranlable qu’il avait en Dieu. – 13. Pour viri ; fílii est plus touchant, plus paternel dans la bouche d’un chef. – 14. Pour ad disperdéndum. On peut sous-entendre intendéntes ou sperántes, si l’on aime mieux voir là un nouvel exemple de l’acheminement à l’emploi de nos simples infinitifs, après toute espèce de verbes. – 15. Mala… sanctórum, les dommages causés aux choses saintes, c’est-à-dire leur destruction.

### Leçon XV.

Gorgias envoie six mille hommes d’élite pour combattre Judas, qui exhorte les siens à bien faire, en mettant toute leur confiance en Dieu.

Et assúmpsit Górgias quinque míllia virórum, et mille équites eléctos : et movérunt castra nocte,

Ut applicárent1 ad castra Judæórum, et percúterent eos súbito : et fílii2, qui erant ex arce3, erant illis duces.

Et audívit Judas, et surréxit ipse, et poténtes4, percútere5 virtútem6 exercítuum regis, qui erant in Emmaüm.

Adhuc enim dispérsus erat exércitus a7 castris.

Et venit Górgias in castra Judæ noctu, et néminem invénit, et quærébat eos8 in móntibus : quóniam dixit : Fúgiunt hi a nobis.

Et cum dies factus esset, appáruit Judas in campo cum tribus míllibus virórum tantum ; qui teguménta9 et gládios non habébant :

Et vidérunt castra géntium válida, et10 loricátos, et equitátus in circúitu eórum, et hi docti ad prǽlium.

Et ait Judas viris, qui secum erant : Ne timuéritis multitúdinem eórum, et ímpetum eórum ne formidétis.

Mementóte quáliter salvi facti sunt patres nostri in mari Rubro11, cum sequerétur eos Phárao12 cum exércitu multo.

Et nunc clamémus in cœlum ; et miserébitur nostri Dóminus, et memor erit testaménti patrum nostrórum, et cónteret exércitum istum ante fáciem nostram hódie :

Et scient omnes gentes, quia est qui rédimat et líberet Israël.

1. Sous-entendu se. – 2. Toujours la même expression hébraïque. Toutefois, elle n’est pas ici un terme de bienveillance ; elle indique seulement la jeunesse de ceux dont on parle. – 3. La citadelle de Jérusalem. Voyez plus haut. – 4. Les plus forts et les plus vaillants. – 5. On peut sous-entendre ici cógitans. Voyez [leçon XIV, note 14](#t4p614n14). – 6. La force, c’est-à-dire le gros de l’armée resté à Emmaüs, sous la conduite de Nicanor. – 7. A, dans. La formation du détachement de Górgias avait laissé dans l’armée syrienne des vides et un trouble qui n’étaient pas encore réparés. – 8. Accord de sens ; les Juifs dont il s’agit. – 9. Teguménta, boucliers dont les soldats se couvraient une partie du corps. – 10. Sous-entendu viros ou mílites. – 11. Mer Rouge ou mer Érythrée ou golfe Arabique, s’étendait depuis les villes de Cléopâtre et d’Ælana jusqu’au golfe Avalite, et à cette vaste étendue de mer qui baignait à l’Ouest les côtes de l’Éthiopie et de l’Arabie, au Nord celles de la Perse, et à l’Est celles des Indes. Les anciens l’ont souvent confondue avec le golfe Persique. – 12. Le Pharaon, roi d’Égypte, qui vivait du temps de Moïse. Le Pharaon, car ce nom était chez les Égyptiens ce que celui de César est devenu chez les Romains.

### Leçon XVI.

Défaite des Syriens ; trois mille des leurs restent sur la place ; les autres prennent la fuite ; grand butin et grande joie.

Et elevavérunt alienígenæ óculos suos, et vidérunt eos1 veniéntes ex advérso.

Et exiérunt de castris in prǽlium, et tubā cecinérunt hi qui erant cum Judā.

Et congréssi sunt : et contrítæ sunt gentes, et fugérunt in campum.

Novíssimi autem omnes cecidérunt in2 gládio, et persecúti sunt eos usque Gézeron3, et usque in campos Idumǽæ4, et Azóti5, et Jamníæ6 : et cecidérunt ex illis usque ad tria míllia virórum.

Et revérsus est Judas, et exércitus ejus, sequens eum.

Dixítque ad pópulum : Non concupiscátis spólia7 : quia bellum contra nos est8.

Et Górgias et exércitus ejus prope nos in monte : sed state nunc contra inimícos nostros, et expugnáte eos, et sumétis póstea spólia secúri.

Et adhuc loquénte Judā hæc, ecce appáruit pars quædam9 prospíciens de monte.

Et vidit Górgias quod in fugam convérsi sunt sui, et succendérunt10 castra : fumus enim, qui videbátur, declarábat quod factum est11.

Quibus illi conspéctis timuérunt valde, aspiciéntes simul et Judam, et exércitum in campo parátum ad prǽlium.

Et fugérunt omnes in campum alienigenárum12.

Et Judas revérsus est ad spólia castrórum, et accepérunt13 aurum multum, et argéntum, et hyacínthum14, et púrpuram marínam15, et opes magnas.

Et convérsi, hymnum canébant, et benedicébant Deum in cœlum16,17 quóniam bonus est, quóniam in sǽculum misericórdia ejus.

Et facta est salus magna in Israël in die illā.

Quicúmque autem alienigenárum evasérunt, venérunt, et nuntiavérunt Lýsiæ univérsa quæ accíderant.

Quibus ille audítis, consternátus ánimo deficiébat : quod non quália vóluit, tália contigérunt in Israël, et quália mandávit rex18.

1. Les Juifs dont on vient de parler. – 2. Tite-Live a dit : In armis esse, être sous les armes. – 3. Non autrement connu. – 4. Petite contrée de l’Asie comprise moitié dans la partie orientale de la tribu de Siméon, et moitié dans l’Arabie Pétrée. Gaza, et, selon d’autres, Petra en était la capitale. L’Idumée était surtout abondante en palmiers, et devait son nom à Edom, surnom d’Esaü, qui la peupla. – 5. Azoth, ville forte de Phénicie, sur la mer, à 12 milles Nord-Est d’Ascalon, l’une des cinq de la Pentapole. On y adorait Dagon. – 6. Jamnia ou Jabnía, ville et port de Palestine, au Sud-Est de Joppé, dans la tribu de Dan. – 7. C’est-à-dire : ne songez point aux dépouilles, ne vous en occupez pas. – 8. C’est-à-dire : la guerre n’est pas terminée. – 9. Sous-entendu hóstium ou exércitus Górgiæ. – 10. Rappelez-vous de on si vous ne voulez pas sous-entendre Judǽi. – 11. Judas avait fait mettre le feu à une partie du camp, afin de démoraliser les troupes de Górgias. – 12. Des Iduméens et des Phéniciens. – 13. Judǽi. – 14. C’est-à-dire des étoffes de couleur d’hyacinthe ou de jacinthe ou violette. – 15. C’est-à-dire tirée du poisson marin appelé pourpre. Cette pourpre se fabriquait à Tyr, c’était la plus estimée ; la pourpre végétale perdait sa couleur. – 16. Pour dire hautement, c’est-à-dire en élevant la voix vers le ciel. – 17. Sous-entendu dicéntes. – 18. Construisez ainsi : Quod non tália contigérunt in Israël quália vóluit (ipse) et quália rex mandávit.

### Leçon XVII.

Lysias en personne se rend en Judée à la tête de soixante-cinq mille hommes. Judas n’a que dix mille hommes à lui opposer, mais il recourt à Dieu et les Syriens sont défaits. Lysias retourne en Syrie pour rassembler une plus grande armée. Judas fait assiéger la citadelle de Jérusalem, et purifier les lieux saints.

Et sequénti anno congregávit Lýsias virórum electórum sexagínta míllia, et équitum quinque míllia, ut debelláret eos1.

Et venérunt in Judǽam, et castra posuérunt in Béthoron2 et occúrrit illis Judas cum decem míllibus viris.

Et vidérunt exércitum fortem, et orávit, et dixit : Benedíctus es, salvátor Israël, qui contrivísti ímpetum poténtis3 in manu servi tui David, et tradidísti castra alienigenárum4 in manu Jónathæ fílii Saül, et armígeri ejus.

Conclúde exércitum istum in manu5 pópuli tui Israël, et confundántur in exércitu suo et equítibus.

Da illis formídinem, et tábefac audáciam virtútis eórum, et commoveántur contritióne suā6.

Déjice illos gládio diligéntium te ; et colláudent te omnes, qui novérunt nomen tuum, in hymnis.

Et commisérunt prǽlium : et cecidérunt de exércitu Lýsiæ quinque míllia virórum.

Videns autem Lýsias fugam suórum, et Judæórum audáciam, et quod paráti sunt aut vívere, aut mori fórtiter, ábiit Antiochíam7 et elégit mílites, ut multiplicáti rursus venírent in Judǽam.

Dixit autem Judas, et fratres ejus : Ecce contríti sunt inimíci nostri : ascendámus8 nunc mundáre sancta9, et renováre10.

Et congregátus est omnis exércitus, et ascendérunt in montem Sion.

Et vidérunt sanctificatiónem11 desértam, et altáre profanátum12, et portas exústas, et in átriis virgúlta nata sicut in saltu vel in móntibus, et pastophória13 díruta.

Et scidérunt vestiménta sua, et planxérunt planctu magno, et imposuérunt cínerem super caput suum.

Et cecidérunt in fáciem super terram, et exclamavérunt tubis signórum14, et clamavérunt in cœlum.

Tunc ordinávit Judas viros, ut pugnárent advérsus eos qui erant in arce15, donec16 emundárent sancta.

Et elégit sacerdótes sine máculā, voluntátem habéntes in lege Dei17 :

Et mundavérunt sancta, et tulérunt lápides contaminatiónis18 in locum immúndum.

1. Il n’y a pas à s’y tromper ; les lecteurs, comme l’historien, ayant dans l’esprit les deux peuples qui sont en guerre, c’est-à-dire les Juifs et les Syriens. C’est des premiers qu’il s’agit ici. – 2. C’est le nom de deux villes dans la tribu d’Ephraïm, ainsi que nous l’avons dit plus haut. – 3. Goliath. – 4. Les Philistins. – 5. Métaphore : renfermez dans la main, c’est-à-dire livrez au pouvoir. – 6. Contrítio, brisement du cœur, et ici défaillance morale causée par la crainte. – 7. Un grand nombre de villes, fondées par les Antiochus, ont porté le nom d’Antioche. On en compte jusqu’à neuf principales : deux dans la Syrie, quatre dans l’Asie Mineure et trois dans l’Asie propre. Celle dont il s’agit ici était la capitale de la Syrie, sur l’Oronte, à quelques stades de son embouchure. Pour la distinguer des autres villes du même nom, on l’appelait Antiochía ad Daphnen, parce qu’elle s’étendait au pied d’une colline nommée Daphné, bâtie par Séleucus et Antiochus, l’an 301 av. J.-C. Sa beauté, sa grandeur et sa population la faisaient regarder comme la troisième ville du monde. – 8. Ascendámus, parce qu’il fallait monter pour aller à Jérusalem qui était assise sur plusieurs collines ; celle de Sion était la principale. – 9. Les choses et les lieux saints, et en particulier le temple. – 10. On renouvelle une chose quand on lui rend sa pureté et sa première splendeur. – 11. Pour sanctuárium. – 12. On y avait sacrifié à Jupiter Olympien. – 13. Appartements des gardes. – 14. Ces mots peuvent signifier les trompettes militaires ou les trompettes du temple avec lesquelles les prêtres annonçaient au peuple les jours de fêtes et les assemblées. Exclamavérunt s’explique par la dernière partie du verset qui montre qu’il y avait des cris mêlés au son des trompettes. – 15. Dans la citadelle de Sion, appelée aussi cité de David, comme nous l’avons vu plus haut. – 16. Il s’agissait d’empêcher les sorties de ceux qui occupaient la citadelle pendant qu’on purifiait les lieux saints. – 17. C’est-à-dire le désir de l’accomplir et de la faire respecter. – 18. Pour contaminátos, souillées par le contact des victimes impures, offertes aux idoles.

### Leçon XVIII.

Judas reconstruit l’autel des holocaustes ; nouvelle dédicace ; fête perpétuelle.

Et cogitávit de altári holocaustórum, quod profanátum erat, quid de eo fáceret.

Et íncidit illis1 consílium bonum ut2 destrúerent illud : ne forte illis esset in oppróbrium, quia contaminavérunt illud gentes : et demolíti sunt3 illud.

Et reposuérunt lápides in monte domūs4 in loco apto, quoadúsque veníret prophéta, et respondéret de eis5.

Et accepérunt lápides íntegros6 secúndum legem : et ædificavérunt altáre novum, secúndum illud quod fuit prius7 :

Et ædificavérunt sancta, et quæ intra domus erant intrínsecus8 : et ædem, et átria9 sanctificavérunt.

Et fecérunt vasa sancta nova, et intulérunt candelábrum10, et altáre incensórum11, et mensam12 in templum.

Et incénsum posuérunt super altáre, et accendérunt lucérnas13, quæ super candelábrum erant, et lucébant in templo.

Et posuérunt super mensam panes14, et appendérunt vela15, et consummavérunt ómnia ópera quæ fécerant.

Et ante matutínum16 surrexérunt quintā et vigésimā die mensis noni (hic est mensis Cásleu)17 centésimi quadragésimi octávi anni18 :

Et obtulérunt sacrifícium secúndum legem, super altáre holocaustórum novum quod fecérunt.

Secúndum tempus et secúndum diem, in quā contaminavérunt illud gentes, in ipsā renovátum est in cánticis, et cítharis, et cínyris19, et in cýmbalis.

Et cecidit omnis pópulus in fáciem, et adoravérunt, et benedixérunt in cœlum20 eum, qui prosperávit eis.

Et fecérunt dedicatiónem altáris diébus octo, et obtulérunt holocáusta cum lætítiā, et sacrifícium laudis.

Et ornavérunt fáciem21 templi corónis áureis et scútulis22 : et dedicavérunt portas, et pastophória, et imposuérunt eis jánuas.

Et facta est lætítia in pópulo magna valde, et avérsum est oppróbrium géntium23.

Et státuit Judas, et fratres ejus, et univérsa ecclésia Israël, ut agátur dies dedicatiónis altáris in tempóribus suis, ab anno in annum, per dies octo, a quintā et vigésimā die mensis Cásleu, cum lætítiā et gáudio24.

Et ædificavérunt25 in témpore illo montem Sion, et per circúitum muros altos, et turres firmas, ne quando venírent gentes, et conculcárent eum, sicut ántea fecérunt.

Et collocávit illic exércitum, ut servárent26 eum, et munívit eum ad custodiéndum Bethsúram27, ut habéret pópulus munitiónem contra fáciem28 Idumǽæ.

1. Illis, c’est-à-dire à son conseil, ou aux prêtres choisis par lui. – 2. Ut, afin de, pour. – 3. Judas et les siens. – 4. Domūs signifie ici le temple ou la maison par excellence : monte domūs signifie donc la montagne du temple, ou la montagne de Sion sur laquelle le temple était bâti. – 5. Parce que Dieu ne rendait plus d’oracles comme autrefois, du haut du propitiatoire. – 6. Non taillées. – 7. Primitivement, c’est-à-dire du temps de Moïse et des Juges ; car leur pauvreté ne leur permettait guère d’en construire un aussi riche que celui de Salomon et même de Zorobabel. – 8. C’est-à-dire le Saint des Saints. – 9. Ædem, le temple proprement dit ; átria, les parvis intérieurs et extérieurs où se tenaient le peuple et les étrangers. – 10. Le chandelier aux sept branches. – 11. L’autel des parfums sur lequel les prêtres étaient chargés de brûler jour et nuit des parfums. – 12. La table d’or sur laquelle on mettait les pains de proposition. – 13. Les lampes d’or qui devaient brûler toujours. – 14. Douze pains que les prêtres posaient tous les jours de sabbat sur la table d’or, devant le Saint des saints et qui étaient mangés par eux. – 15. Les voiles qui cachaient le Saint des saints. – 16. Avant le point du jour. – 17. Répondant à novembre et à décembre. – 18. Toujours du règne des Grecs. – 19. Cíthara et cínyra étaient deux instruments à cordes, qui ne différaient que par la grandeur : le premier peut se rendre par harpe et le second par lyre. – 20. En élevant la voix vers le ciel. – 21. Fáciem, le devant, la façade. – 22. Des écussons en forme de petits boucliers. – 23. C’est-à-dire qu’ils firent disparaître l’opprobre dont les gentils avaient couvert le temple et les choses saintes. – 24. C’est cette fête que les Juifs appelaient Encǽnia, c’est-à-dire renouvellement et réparation, et dont il est parlé en saint Jean, X, 22. – 25. Ils firent des constructions pour fortifier. – 26. Influence du collectif qui précède. – 27. Ville de la tribu de Juda. – 28. Contra fáciem, du côté de.

### Leçon XIX.

Judas défait les Iduméens, les Béanites, les Ammonites, et s’empare de Gazer. Les Israélites des confins de Galaad implorent son secours.

Et1 factum est, ut audiérunt gentes in circúitu, quia ædificátum est altáre et sanctuárium sicut prius, irátæ sunt valde :

Et cogitábant tóllere2 genus Jacob, qui3 erant inter eos, et cœpérunt occídere de pópulo4, et pérsequi.

Et debellábat Juda fílios Esaü in Idumǽā5, et eos qui erant in Acrabáthane6, quia circumsedébant Israëlítas, et percússit eos plagā magnā.

Et recordátus est malítiam filiórum Bean7, qui erant pópulo in láqueum, et in scándalum8, et insidiántes ei in viā.

Et conclúsi sunt ab eo in túrribus9, et applícuit10 ad eos, et anathematizávit eos11, et incéndit turres eórum igni, cum ómnibus qui in eis erant.

Et transívit ad fílios Ammon12, et invénit manum fortem13, et pópulum copiósum, et Timótheum14 ducem ipsórum :

Et commísit cum eis prǽlia multa, et contríti sunt, et percússit eos :

Et cepit Gazer civitátem15, et fílias ejus16, et revérsus est in Judǽam.

Et congregátæ sunt gentes quæ sunt in Gálaad17, advérsus Israëlítas qui erant in fínibus eórum, ut tóllerent eos : et fugérunt in Dátheman18 munitiónem.

Et misérunt lítteras ad Judam et fratres ejus, dicéntes : Congregátæ sunt advérsum nos gentes per circúitum, ut nos áuferant :

Et parant veníre, et occupáre munitiónem in quam confúgimus : et Timótheus est dux exércitūs eórum.

Nunc ergo veni, et éripe nos de mánibus eórum, quia cecidit multitúdo de nobis.

Et omnes fratres nostri qui erant in locis Tubin19, interfécti sunt : et captívas duxérunt uxóres eórum, et natos, et spólia, et peremérunt illic fere mille viros.

1. Sous-entendu hoc : et voici ce qui arriva. – 2. Enlever, faire disparaître, détruire. – 3. Accord de sens. Genus est un collectif qui répond ici à fílios. – 4. Sous-entendu judáico. – 5. Nous avons vu plus haut que l’Idumée devait son nom à Esaü, frère de Jacob, dont le surnom était Edom ; or, entre Edom et Idumée, il n’y a de différence que les voyelles, et en étymologie les voyelles sont peu de chose. – 6. Acrabáthane, nom de deux petites contrées de la Judée, dont la première s’étendait entre Sichem et Jéricho ; la deuxième était située vers l’Idumée, au Sud-Ouest du lac Asphaltite. C’est de cette dernière qu’il s’agit ici. Sa capitale était Arabim, dans la tribu de Siméon. Les Juifs n’avaient pas de plus ardents ennemis que les habitants de ces malheureuses contrées, livrées au schisme et à l’idolâtrie. – 7. Homme puissant parmi les Iduméens, dont les enfants se signalaient dans cette guerre de guérillas contre les Juifs. – 8. Scándalum, pierre d’achoppement, par extension tout ce qui fait tomber, et, par conséquent, pièges, embûches. C’est une synecdoque. – 9. En les chassant de la plaine, il les força de s’enfermer dans des tours ou forteresses. – 10. Sous-entendu se ; et il s’approcha d’eux, il vint camper autour d’eux. – 11. Il les voua à l’anathème, c’est-à-dire à la destruction. – 12. Les Ammonites, descendants d’Ammon, fils de Lot. Voyez Bíblia párvula, tome II, [leçon IX, note 6](#t209n06). – 13. On trouve dans Cicéron, manus magna, pour forces considérables. – 14. Non autrement connu. Ce nom est d’origine grecque et signifie qui honore Dieu. – 15. Gazer, Gazara ou Gadara, ville puissante de Palestine, au-delà du Jourdain, capitale de la Pérée, dans la tribu de Manassé. – 16. Belle expression pour dire les villes qui en dépendaient. Nous venons de dire que Gazer était la capitale du pays. – 17. Montagne de la Palestine, à l’est du Jourdain. Elle séparait les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, de l’Arabie Déserte. Contrée orientale, sur les confins de laquelle se trouvaient les montagnes dont nous venons de parler. Ce nom vient de Galaad, petit-fils de Manassé, qui reçu cette terre en partage. – 18. Dathéma ou Datheman, forteresse du pays de Galaad. – 19. Non autrement connu ; c’est peut-être ce que l’Écriture appelle ailleurs la terre de Tob, partie Sud-Est de la Syrie.

### Leçon XX.

Les Galiléens demandent également du secours. Simon les délivre.

Et adhuc epístolæ legebántur, et ecce álii núntii venérunt de Galilǽā1 conscíssis túnicis, nuntiántes secúndum verba hæc :

Dicéntes convenísse advérsum se a Ptolemáidā2, et Tyro3, et Sidóne4, et repléta est omnis Galilǽa alienígenis, ut nos consúmant.

Ut audívit autem Judas, et pópulus, sermónes istos, convénit ecclésia magna cogitáre5 quid fácerent frátribus suis, qui in tribulatióne erant, et expugnabántur ab eis.

Dixítque Judas Simóni fratri suo : Elige tibi viros, et vade, et líbera fratres tuos in Galilǽā : ego autem et frater meus Jónathas íbimus in Galaadítim6.

Et relíquit Joséphum fílium Zacharíæ et Azaríam7, duces pópuli, cum resíduo exércitu in Judǽā ad custódiam :

Et præcépit illis, dicens : Præestóte pópulo huic : et nolíte bellum commíttere advérsum gentes, donec revertámur.

Et partíti sunt8 Simóni viri tria míllia9, ut iret in Galilǽam : Judæ autem octo míllia10 in Galaadítim.

Et ábiit Simon in Galilǽam, et commísit prǽlia multa cum géntibus : et contrítæ sunt gentes a fácie ejus, et persecútus est eos usque ad portam Ptolemáidis :

Et cecidérunt de géntibus fere tria míllia virórum, et accépit spólia eórum.

Et assúmpsit eos, qui erant in Galilǽā, et in Arbátis11, cum uxóribus, et natis, et ómnibus quæ erant illis, et addúxit in Judǽam cum lætítiā magnā.

1. Célèbre contrée de la Palestine, bornée au Nord par le Léonte et le mont Liban, au Sud par le torrent de Kison, et à l’Est par le Jourdain. Elle comprenait les tribus d’Aser, d’Issachar et de Nephthali. On la divisait ordinairement en deux parties : l’une au Nord qu’on appelait Galilée supérieure, et l’autre au Sud, qu’on appelait Galilée inférieure ou Galilée des nations, à cause du mélange des Gentils avec les Juifs. La Galilée était pour les Juifs ce que la Béotie était pour les Grecs ; voilà pourquoi l’épithète de Galiléen était une injure que les Pharisiens et plus tard les philosophes, entre autres Julien, adressaient à Notre Seigneur. – 2. Ptolémaïde (Acre), ville et port de Phénicie, au sud de Tyr, à l’embouchure du Bétus. Cette ville, appelée d’abord Accu, ou Ace, reçut son nouveau nom d’un des Ptolémées, mais on ne sait lequel. Elle devint, sous l’empereur Claude, une colonie romaine. – 3. Voyez Bíblia párvula, tome III, [leçon LI, note 19](#t3051n19). – 4. Voyez Bíblia párvula, tome II, [leçon XXXI, note 6](#t231n06). – 5. Littéralement : Beaucoup de gens assemblés vinrent ensemble délibérer sur ce qu’ils feraient, etc. – 6. La terminaison im est la marque du pluriel masculin en hébreu ; Galaatidim est donc au pluriel, et, en effet, nous avons vu précédemment qu’il y avait une contrée appelée Galaad, et des montagnes de ce nom. – 7. Personnages non autrement connus. – 8. On dit pártio et pártior ; partíti sunt est ici au passif. – 9. Après míllia on met régulièrement le génitif pluriel ; mais on peut sous-entendre número et construire ainsi : viri (número) tria míllia. – 10. Sous-entendu viri partíti sunt. – 11. Arbath ou Arbatis, ville de Galilée, dans la tribu d’Issachar, détruite par Simon Machabée.

### Leçon XXI.

Judas, volant au secours de ceux de Galaad, met en fuite l’armée de Timothée.

Et Judas Machabǽus et Jónathas frater ejus transiérunt Jordánem, et abiérunt viam trium diérum per desértum.

Et occurrérunt eis Nabuthǽi1, et suscepérunt eos pacífice, et narravérunt eis ómnia, quæ accíderant frátribus eórum in Galaadítide2,

Et quia multi ex eis comprehénsi sunt in Bárasā3, et Bosor4, et in Alímis5, et in Casphor6, et Mageth7, et Cárnaïm8 : hæ omnes civitátes munítæ, et magnæ.

Sed et in cǽteris civitátibus Galaadítidis tenéntur9 comprehénsi, et in crástinum constituérunt admovére exércitum civitátibus his, et comprehéndere, et tóllere eos in unā die.

Et convértit Judas, et exércitus ejus, viam in desértum Bosor repénte, et occupávit civitátem : et occídit omnem másculum10 in ore gládii, et accépit ómnia spólia eórum, et succéndit eam11 igni.

Et surrexérunt inde nocte, et ibant usque ad munitiónem12.

Et factum est dilúculo, cum elevāssent óculos suos, ecce pópulus multus, cujus non erat númerus13, portántes scalas et máchinas, ut comprehénderent munitiónem, et expugnárent eos14.

Et vidit Judas quia cœpit bellum15, et clamor belli ascéndit ad cœlum sicut tuba, et clamor magnus de civitáte :

Et dixit exercítui suo : Pugnáte hódie pro frátribus vestris.

Et venit tribus ordínibus post eos, et exclamavérunt tubis, et clamavérunt in oratióne16.

Et cognovérunt castra Timóthei quia Machabǽus est, et refugérunt a fácie ejus : et percussérunt17 eos18 plagā magnā ; et cecidérunt ex eis in die illā fere octo míllia virórum.

1. Les Nabuthéens étaient amis des Juifs et descendaient de Nabajoth, fils d’Ismaël. – 2. La Galaaditide, contrée sur les confins de laquelle s’élevaient les monts Galaad. – 3. Barasa, ou Bostra, ou Bosra, ville de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, sur l’Hiéromax. – 4. Ville de la tribu de Siméon, au Sud sur les confins de l’Idumée. – 5. Grande et forte ville située au pays de Galaad, au-delà du Jourdain. – 6. Non autrement connu. – 7. La même que Machati, ville de Palestine, au-delà du Jourdain. – 8. Ville de la tribu de Manassé, à l’Est du Jourdain. – 9. Hostes ; tenéntur pour tenebántur, le présent pour le passé, cela se voit dans tous les historiens. – 10. C’était la loi de la guerre chez les Juifs. On tuait les hommes parce que, dans l’antiquité, ils portaient tous, ou étaient tous destinés à porter les armes, et l’on épargnait les femmes. – 11. C’est-à-dire urbem ou civitátem Bosor. – 12. La forteresse de Dathéman où les Juifs s’étaient réfugiés. – 13. Sous-entendu apparuérunt, souvenez-vous des collectifs. – 14. Judǽos in munitióne inclúsos. – 15. Bellum est sujet de cœpit. – 16. Pour orándo ou deprecándo. – 17. Judǽi. – 18. Accord de sens, parce que castra qui précède est pour viri castrórum.

### Leçon XXII.

Autres victoires ; défaite de Timothée.

Et divértit Judas in Maspha1, et expugnávit, et cepit eam : et occídit omnem másculum ejus, et sumpsit spólia ejus, et succéndit eam igni.

Inde perréxit, et cepit Casbon2, et Mageth, et Bosor, et réliquas civitátes Galaadítidis.

Post hæc autem verba3 congregávit Timótheus exércitum álium, et castra pósuit contra Raphon4 trans torréntem.

Et misit Judas speculári exércitum : et5 renuntiavérunt ei, dicéntes : Quia convenérunt ad eum6 omnes gentes, quæ in circúitu nostro sunt, exércitus multus nimis7.

Et Arabas8 conduxérunt in auxílium sibi, et castra posuérunt trans torréntem, paráti ad te veníre in prǽlium. Et ábiit Judas óbviam illis.

Et ait Timótheus princípibus exércitūs sui : Cum appropinquáverit Judas, et exércitus ejus ad torréntem aquæ : si transíerit ad nos prior, non potérimus sustinére eum9 :

quia potens póterit10 advérsum nos.

Si vero timúerit transíre, et posúerit castra extra flumen, transfretémus ad eos, et potérimus advérsus illum11.

Ut autem appropinquávit Judas ad torréntem aquæ, státuit scribas12 pópuli secus torréntem, et mandávit eis, dicens : Néminem hóminum reliquéritis : sed véniant omnes in prǽlium.

Et transfretávit ad illos13 prior, et omnis pópulus post eum, et contrítæ sunt omnes gentes a fácie eórum, et projecérunt arma sua, et fugérunt14 ad fanum15, quod erat in Cárnaïm.

Et occupávit ipsam civitátem, et fanum succéndit igni, cum ómnibus qui erant in ipso : et oppréssa est Cárnaïm, et non pótuit sustinére contra fáciem Judæ.

1. Maspha ou Masépha, ville de la tribu de Juda, au Sud de Jérusalem, au Nord d’Hébron. – 2. Casbon ou Chéébon ou Ésébon ou Casphin, ville de la tribu de Ruben. – 3. Verba pour negótia. On peut traduire aussi : après ce que je viens de dire, après ce qui vient d’être raconté. – 4. Ville de Palestine au Nord-Est. – 5. Sous-entendu Qui missi fúerant. – 6. Timótheum. – 7. Sous-entendu ex eis conflátur. – 8. Arabes, habitants de l’Arabie dont les uns menaient une vie errante, et les autres avaient des demeures fixes. On comprenait sous ce nom les Ichthyophages (mangeurs de poison), les Nabathéens, les Scénites, les Léanites, les Omanites, vers les côtes du golfe Persique, les Bachatites, les Homérites et les Aldéamites, sur les bords de la mer Érythrée, sans compter d’autres peuplades moins importantes, mélange confus indiqué par le nom lui-même qui vient du verbe arab, il a mêlé, il a confondu. La bravoure des Arabes leur fit conserver longtemps leur indépendance. Vaincus par Trajan, ils furent contraints de recevoir un proconsul dans Pétra, leur capitale. C’est à eux qu’on doit l’arithmétique et l’algèbre, ainsi que les chiffres modernes, qu’on appelle pour cela chiffres arabes. – 9. Parce qu’on est entièrement démoralisé et à moitié vaincu, quand on n’a pas pu empêcher l’ennemi de franchir un fleuve ou un passage difficile. – 10. Hébraïsme qui répond à notre gallicisme : Il sera tout-puissant contre nous. – 11. Autre hébraïsme qui répond à prævalébimus. – 12. Les Scribes, c’est-à-dire les commandants, ainsi appelés parce qu’ils savaient écrire, ce qui était rare alors, ou parce qu’ils dressaient la liste de leurs soldats. – 13. C’est-à-dire ad hostes. – 14. Le sens indique suffisamment les sujets de tous ces verbes. – 15. Fanum de fari, rendre des oracles, parce qu’on rendait des oracles dans les temples.

### Leçon XXIII.

Siège et prise d’Ephron. Joseph et Azarias se font battre par Gorgias.

Et congregávit Judas univérsos Israëlítas, qui erant in Galaadítide, a mínimo usque ad máximum, et uxóres eórum, et natos, et exércitum magnum valde, ut venírent in terram Juda.

Et venérunt usque Ephron1 : et hæc cívitas magna in ingréssu2 pósita, muníta valde, et non erat declináre3 ab eā dexterā vel sinístrā, sed per médiam iter erat.

Et inclusérunt se qui erant in civitáte, et obstruxérunt portas lapídibus : et misit ad eos Judas4 verbis pacíficis,

Dicens : Transeámus per terram vestram, ut eámus in terram nostram : et nemo vobis nocébit : tantum pédibus transíbimus5. Et nolébant eis aperíre.

Et præcépit Judas prædicáre in castris, ut applicárent6 unusquísque in quo erat loco ;

Et applicuérunt se viri virtútis : et oppugnávit civitátem illam totā die, et totā nocte, et trádita est cívitas in manu ejus.

Et peremérunt7 omnem másculum in ore gládii, et eradicávit8 eam, et accépit spólia ejus, et transívit per totam civitátem super interféctos.

Et transgréssi sunt Jordánem in campo magno, contra fáciem Bethsan9.

Et erat Judas cóngregans10 extrémos, et exhortabátur pópulum per totam viam, donec venírent in terram Juda11.

Et ascendérunt in montem Sion cum lætítiā et gáudio, et obtulérunt holocáusta12, quod nemo ex eis cecidísset, donec reverteréntur in pace.

Et in diébus, quibus erat Judas et Jónathas in terrā Gálaad, et Simon frater ejus in Galilǽā contra fáciem Ptolemáidis,

Audívit Joséphus Zacharíæ fílius, et Azarías princeps virtútis, res bene gestas, et prǽlia quæ facta sunt,

Et dixit13 : Faciámus et ipsi nobis nomen, et eámus pugnáre advérsus gentes, quæ in circúitu nostro sunt.

Et præcépit his qui erant in exércitu suo, et abiérunt Jamníam14.

Et exívit Górgias de civitáte, et viri ejus óbviam illis in pugnam.

Et fugáti sunt Joséphus et Azarías usque in fines Judǽæ : et cecidérunt illo die de pópulo Israël ad duo míllia viri15, et facta est fuga magna in pópulo :

Quia non audiérunt Judam, et fratres ejus16, existimántes fórtiter se factúros.

1. Place forte située dans la tribu de Manassé, vis-à-vis Scythopolis. – 2. Sous-entendu régio. – 3. Hébraïsme qui répond à notre gallicisme : il n’y avait pas à. On peut sous-entendre possíbile. – 4. Sous-entendu cum. – 5. C’est-à-dire nous toucherons seulement la terre du pied. – 6. Sous-entendu se, qu’ils approchassent, qu’ils attaquassent, comme on le voit dans le verset suivant. – 7. Judas et les siens. – 8. Métaphore prise d’un arbre qu’on arrache ; c’est-à-dire qu’il détruisit la ville jusque dans ses fondements. – 9. Bethsan, nommée ensuite Scythopolis, ville de la demi-tribu de Manassé, en deçà du Jourdain, au Nord-Est, très-près de ce fleuve. – 10. Pour congregábat. – 11. Ils craignaient que les traînards ne se firent ramasser par l’ennemi. – 12. On peut sous-entendre grátias agentes Deo. – 13. Ce verbe au singulier, qui se rapporte à Joséphus, indique que ce personnage fut le principal auteur de l’échauffourée dont il est parlé dans le texte. – 14. Jamnia ou Jabnía, ville et port de Palestine, au Sud-Est de Joppé, dans la tribu de Dan. – 15. Viri ad duo míllia cecidérunt. – 16. Qui leur avaient dit de se tenir sur la défensive.

### Leçon XXIV.

Antiochus, vaincu dans la Perse, revient à Babylone, et meurt de chagrin, en apprenant la défaite des armées Syriennes en Judée.

Et rex Antíochus perambulábat superióres regiónes1, et audívit esse civitátem Elymáidem2 in Pérside nobilíssimam, et copiósam in argénto et auro.

Et venit, et quærébat cápere civitátem, et deprædári eam : et non pótuit.

Et venit qui nuntiáret ei in Pérside, quia fugáta sunt castra3, quæ erant in terrā Juda :

Et factum est ut audívit rex sermónes istos, expávit, et commótus est valde : et décidit in lectum, et íncidit in languórem præ tristítiā, quia non factum est ei sicut cogitábat.

Et erat illic per dies multos : quia renováta est4 in eo tristítia magna, et arbitrátus est se mori5.

Et vocávit omnes amícos suos et dixit illis : Recéssit somnus ab óculis meis, et cóncidi, et córrui corde6 præ sollicitúdine :

Et dixi in corde meo : In quantam tribulatiónem devéni, et in quos fluctus tristítiæ, in quā nunc sum ; qui7 jucúndus eram, et diléctus in potestáte meā !

Nunc vero reminíscor malórum, quæ feci in Jerúsalem, unde et ábstuli ómnia spólia áurea et argéntea, quæ erant in eā, et misi auférre habitántes Judǽam sine causā.

Cognóvi ergo quia proptérea invenérunt me mala ista : et ecce péreo tristítiā magnā in terrā aliénā.

1. Les régions de la Perse, qui étaient plus élevées que les pays plus rapprochés de la mer où les eaux descendaient. – 2. Élymaïs, ville capitale de l’Élymaïde, au Nord, sur l’Eulée. Il y avait dans cette ville un temple de Diane, d’une richesse et d’une magnificence extraordinaires. C’était ce qui attirait Antiochus, que ses guerres et ses folles dépenses avaient ruiné. – 3. Les camps pour les armées qui, dans l’antiquité, se fortifiaient presque toujours dans leurs camps pour la nuit. – 4. Sa tristesse, loin de se calmer, se renouvelait toujours. – 5. Il pensa qu’il mourait, c’est-à-dire qu’il allait mourir. – 6. Je suis tombé de cœur, c’est-à-dire j’ai senti mon cœur défaillir. – 7. Qui, moi qui.

### Leçon XXV.

Antiochus Eupator succède à Antiochus Épiphane. Il marche contre la Judée à la tête d’une armée de cent vingt mille hommes ; description de cette armée.

Et mórtuus est illic Antíochus rex, anno centésimo quadragésimo nono1.

Et cognóvit Lýsias quóniam mórtuus est rex, et constítuit regnáre2 Antíochum fílium ejus3, quem nutrívit adolescéntem : et vocávit nomen ejus Eupátor.

Et erat númerus exércitūs ejus, centum míllia péditum, et vigínti míllia équitum, et elephánti trigínta duo, docti ad prǽlium.

Et venérunt per Idumǽam, et applicuérunt ad Bethsúram, et pugnavérunt dies multos, et fecérunt máchinas ; et exiérunt, et succendérunt4 eas igni, et pugnavérunt viríliter.

Et recéssit Judas ab arce5, et movit castra ad Bethzácharam6 contra castra regis.

Et surréxit rex ante lucem, et concitávit exércitus in ímpetum contra viam Bethzácharam : et comparavérunt se exércitus in prǽlium, et tubis cecinérunt :

Et elephántis ostendérunt sánguinem7 uvæ et mori, ad acuéndos eos in prǽlium :

Et divisérunt béstias per legiónes : et astitérunt síngulis elephántis mille viri in lorícis concatenátis8, et gáleæ ǽreæ in capítibus eórum : et quingénti équites ordináti unicuíque béstiæ elécti erant9.

Hi ante tempus ubicúmque erat béstia, ibi erant10 : et quocúmque ibat, ibant, et non discedébant ab eā.

Sed et turres lígneæ super eos11 firmæ protegéntes12 super síngulas béstias : et super eas máchinæ : et super síngulas viri virtútis trigínta duo, qui pugnábant désuper, et Indus13 magíster béstiæ.

Et resíduum equitátum hinc et inde státuit in duas partes, tubis exércitum commovére14, et perurgére constipátos15 in legiónibus ejus.

Et ut refúlsit sol in clýpeos áureos, et ǽreos, resplenduérunt montes16 ab eis, et resplenduérunt sicut lámpades ignis.

Et distíncta est pars exércitūs regis per montes excélsos, et ália per loca humília : et ibant17 caute et ordináte.

Et commovebántur omnes inhabitántes terram a voce multitúdinis, et incéssu turbæ, et collisióne armórum : erat enim exércitus magnus valde, et fortis.

1. Sous-entendu impérii Græcórum. – 2. Il disposa, il prépara à régner. – 3. Antiochos Eupátor. Il n’avait que neuf ans quand il succéda à son père, Antiochus Épiphane, l’an 164 avant J.-C. Les généraux de ce prince continuèrent la guerre contre les Juifs, et Jérusalem était sur le point de devenir une seconde fois la proie des Syriens quand Démétrius Soter, cousin germain du jeune roi, se rendit maître, par une invasion soudaine, de la capitale de la Syrie. Les généraux d’Antiochus accordèrent la paix aux Juifs ; mais les soldats, honteux d’être gouvernés par un enfant, le livrèrent à Démétrius qui le fit mourir après 18 mois de règne. – 4. Sous-entendu obséssi ou Judǽi. – 5. Il est dit dans l’histoire que Judas assiégeait la citadelle de Sion. – 6. Lieu que l’on croit situé entre Jérusalem et Bethsura, connu seulement par le combat que Judas y livra aux généraux syriens, et par la mort de son frère Éléazar. – 7. Sánguinem pour succum ou liquórem. Le jus du raisin rouge et de la mûre étant rouge, devait produire le même effet que le sang dont la vue irrite les bœufs, les taureaux et les éléphants. – 8. Cuirasses ou cottes de mailles imbriquées. – 9. Elécti, cavaliers d’élite ; ordináti, mis en ordre de bataille pour défendre chaque éléphant. – 10. C’est-à-dire qu’ils se transportaient d’avance partout où l’éléphant paraissait vouloir se diriger. – 11. Super eos (équites) ; ces tours portées par les éléphants s’élevaient au-dessus des cavaliers. – 12. Ces tours protégeaient les hommes et les machines qu’elles renfermaient dans leur sein ; et en même temps les cavaliers et les fantassins qui combattaient au-dessous. – 13. Ce qui prouve que ces éléphants venaient de l’Inde : or, les éléphants de l’Inde étaient beaucoup plus gros que ceux d’Afrique, qui ne portaient que six et, au plus, sept combattants. – 14. On peut sous-entendre incípiens. – 15. Constipátos (pédites). – 16. Le verset suivant indique que la scène se passait dans les montagnes. – 17. Sýrii ou hostes.

### Leçon XXVI.

Judas marche à la rencontre des Syriens. Éléazar tue un éléphant et meurt victime de son dévouement. Les Juifs reculent devant l’armée syrienne. Siège de Jérusalem ; traité de paix ; mauvaise foi d’Antiochus.

Et appropiávit Judas, et exércitus ejus in prǽlium : et cecidérunt de exércitu regis sexcénti viri.

Et vidit Eleázar1 fílius Sáura unam de béstiis loricátam lorícis regis2 : et erat éminens super cǽteras béstias. Et visum est ei quod in eā esset rex :

Et dedit se ut liberáret pópulum suum, et acquíreret sibi nomen ætérnum.

Et cucúrrit ad eam audácter in médio legiónis, interfíciens a dextris et a sinístris.

Et ivit sub pedes elephántis, et suppósuit se ei, et occídit eum : et cecidit in terram super ipsum, et mórtuus est illic.

Et vidéntes3 virtútem4 regis, et ímpetum exércitūs ejus, divertérunt se ab eis.

Castra autem regis ascendérunt contra eos in Jerúsalem, et applicuérunt5 castra regis ad Judǽam et montem Sion.

Et fecit6 pacem cum his qui erant in Béthsurā : et exiérunt de civitáte, quia non erant eis ibi aliménta conclúsis, quia sábbata erant terræ7.

Et comprehéndit rex Bethsúram : et constítuit illic custódiam serváre eam8.

Et convértit castra ad locum sanctificatiónis9 dies multos : et státuit illic ballístas10, et máchinas, et ignis jácula11, et torménta ad lápides jactándos, et spícula, et scórpios ad mitténdas sagíttas, et fundíbula12.

Fecérunt autem et ipsi13 máchinas advérsus máchinas eórum, et pugnavérunt dies multos.

Escæ autem non erant in civitáte, eo quod séptimus annus esset14 : et qui remánserant in Judǽā de géntibus15, consúmpserant relíquias eórum16, quæ repósitæ fúerant.

Et remánserant in sanctis17 viri pauci, quóniam obtinúerat eos fames : et dispérsi sunt unusquísque in locum suum.

Et audívit Lýsias quod Philíppus18, quem constitúerat rex Antíochus, cum adhuc víveret, ut nutríret Antíochum fílium suum, et regnáret19,

Revérsus esset a Pérside, et Médiā20, et exércitus qui abíerat cum ipso, et quia quærébat suscípere regni negótia21 :

Festinávit ire, et dícere ad regem, et duces exércitūs : Defícimus quotídie, et esca nobis módica est, et locus, quem obsidémus, est munítus, et incúmbit nobis ordináre de regno22.

Nunc ítaque demus déxtera homínibus istis23, et faciámus cum illis pacem, et cum omni gente eórum :

Et constituámus illis ut ámbulent in legítimis suis sicut prius24. Propter legítima enim ipsórum, quæ despéximus, iráti sunt, et fecérunt ómnia hæc.

Et plácuit sermo in conspéctu regis et príncipum : et misit ad eos25 pacem fácere, et recepérunt illam.

Et jurávit illis rex, et príncipes : et exiérunt de munitióne.

Et intrávit rex montem Sion, et vidit munitiónem loci : et rupit cítius juraméntum, quod jurávit : et mandávit destrúere murum in gyro.

Et discéssit festinánter, et revérsus est Antiochíam, et invénit Philíppum dominántem civitáti26 : et pugnávit advérsus eum, et occupávit civitátem.

1. Josèphe dit positivement que cet Éléazar était frère de Judas Machabée, et, au lieu de Saura, il lit Auran, surnom d’Éléazar. Le grec porte simplement Éléazar Avaran ; or, Avaran peut très bien être ramené à Auran, le u et le v étant identiques, et l’a, comme voyelle, ne devant pas être un obstacle à la conciliation. Le Codex Basil, porte Abaran qui est encore identique ; le b et le v étant de même origine et par conséquent commuables. – 2. Lorícis regis signifie ici que l’armure dont l’éléphant était couvert ou cuirassé, loricátam, portait en relief ou ciselées les armes du roi de Syrie. – 3. Judǽi. – 4. La puissance qui se montrait dans son armée. – 5. Vous savez qu’il faut sous-entendre se. – 6. Rex. – 7. C’est-à-dire l’année sabbatique pendant laquelle les terres se reposaient. – 8. Pour ad servándam eam. On peut sous-entendre volens ou cúpiens. – 9. Le temple et la citadelle qui le protégeait. – 10. La baliste était une machine de guerre dont les anciens se servaient pour lancer des pierres et des traits à une distance considérable. Il y en avait qui lançaient des pierres de plus de 200 livres à 500 mètres de distance. – 11. C’est-à-dire des traits enflammés pour mettre le feu. – 12. Ballístas et Máchinas qui précèdent, sont les noms génériques, et les suivants indiquent les espèces. – 13. Judǽi. – 14. C’est-à-dire de l’année du Sabbat ou sabbatique. – 15. Les Syriens qui étaient restés maîtres de certaines places et entre autres de la citadelle de Sion dont Judas Machabée les avait expulsés peu de temps auparavant. – 16. Judæórum. On faisait des provisions durant les années qui précédaient l’année sabbatique, pour passer l’année qui la suivait ; c’est ce qu’exprime relíquias. – 17. Les lieux saints, c’est-à-dire le temple et les lieux environnants. – 18. Philippe, phrygien d’origine, nommé par Antiochus Épiphane, son frère de lait, gouverneur de Jérusalem. Il fit aux Juifs des maux infinis. C’est sous son gouvernement que les généraux Apollónius Séron, Górgias, Nicanor furent battus par Judas Machabée ; il n’en conserva pas moins la faveur du prince, qui le nomma régent du royaume et tuteur de son fils ; mais Lysias, autre favori, s’empara du gouvernement et le fit mourir. – 19. Antiochus (minor). – 20. Voyez Tobie, [Leçon II, note 4](#t4p102n04). – 21. Littéralement : prendre sur soi les affaires de la royauté ou du gouvernement, c’est-à-dire, s’emparer du gouvernement. – 22. La pensée de Lysias était qu’il valait mieux s’occuper de mettre ordre aux affaires du gouvernement que de pousser un siège dont la force de la place et le manque de vivres devaient prolonger les souffrances et les langueurs. – 23. Il s’agit des Juifs enfermés dans Jérusalem et dans la citadelle. – 24. C’est-à-dire comme avant le temps d’Antiochus Épiphane. – 25. Ceux dont il est parlé plus haut, les Juifs qui occupaient la citadelle. – 26. Régime logique ; c’est-à-dire donnant des ordres à la cité.

### Leçon XXVII.

Règne de Démétrius ; Il envoie en Judée Bacchide et Alcime qui y font toutes sortes de maux. Judas les réprime.

Anno centésimo quinquagésimo primo1, éxiit Demétrius2 Seléuci3 fílius ab urbe Romā, et regnávit.

Et elégit rex ex amícis suis Bácchidem4, qui dominabátur trans flumen magnum5 in regno, et fidélem regi : et misit eum,

Ut vidéret extermínium, quod fecit Judas : sed et Alcimum6 ímpium constítuit in sacerdótium, et mandávit ei fácere ultiónem in fílios Israël.

Et surrexérunt7, et venérunt cum exércitu magno in terram Juda : et misérunt núntios, et locúti sunt ad Judam, et ad fratres ejus, verbis pacíficis in dolo.

Et non intendérunt sermónibus eórum : vidérunt enim quia venérunt cum exércitu magno.

Et movit Bácchides castra ab Jerúsalem, et applícuit in Béthzecha8 : et misit, et comprehéndit multos ex eis qui a se effúgerant, et quosdam de pópulo mactávit, et in púteum magnum projécit.

Et commísit regiónem Alcimo, et relíquit cum eo auxílium in adjutórium ipsi. Et ábiit Bácchides ad regem :

Et satis agébat Alcimus pro principátu sacerdótii sui9 ;

Et convenérunt ad eum omnes, qui perturbábant pópulum suum10, et obtinuérunt terram Juda, et fecérunt plagam magnam in Israël.

Et vidit Judas ómnia mala quæ fecit Alcimus, et qui cum eo erant11, fíliis Israël, multo plus quam gentes.

Et éxiit in omnes fines Judǽæ in circúitu12, et fecit vindíctam in viros desertóres13, et cessavérunt ultra exíre in regiónem14.

Vidit autem Alcimus quod præváluit Judas, et qui cum eo erant : et cognóvit quia non potest sustinére eos, et regréssus est ad regem, et accusávit eos multis crimínibus.

1. Regni Græcórum. – 2. Démétrius 1er, surnommé Soter, c’est-à-dire sauveur, fils de Séleucus Philopátor, fut envoyé en otage à Rome dans son enfance. Il y était encore quand son père mourut empoisonné, l’an 170 avant J.-C. Ayant vainement demandé au sénat d’être rétabli dans ses droits, il s’échappa de Rome, gagna la Syrie et recouvra son royaume. Antiochus Eupátor, fils d’Antiochus Épiphane, auquel il avait succédé dans l’usurpation, fut abandonné, et ses généraux furent livrés à Démétrius qui les fit mourir. Voyez dans le texte le reste de son histoire. – 3. Séleucus, surnommé Philopátor. La Syrie, affaiblie par une longue guerre, et devenue tributaire des Romains, avait perdu une partie de son ancien lustre quand ce prince monta sur le trône. Il fut empoisonné l’an 170 avant J.-C., après un règne de 12 ans. – 4. Non autrement connu que par ce qui va en être raconté. – 5. L’Euphrate. – 6. Même remarque que pour Bacchide. – 7. Bacchide et Alcime. – 8. Non autrement connu. – 9. C’est-à-dire faisait tout ce qu’il fallait pour s’affermir dans la souveraine sacrificature. – 10. Les perturbateurs du repos public, les mauvais sujets. – 11. Il s’agit des Juifs qui s’étaient ralliés à Alcime. – 12. C’est-à-dire qu’il parcourut le pays dans tous les sens. – 13. Sous-entendu partis suæ ou legis. – 14. Exíre in regiónem, sortir du lieu qu’ils habitaient pour parcourir le pays et y jeter la désolation ; ce qui ne veut pas dire qu’ils venaient du dehors.

### Leçon XXVIII.

Nicanor envoyé par Démétrius est vaincu dans un premier combat. Il insulte les prêtres et demande que Judas lui soit livré.

Et misit rex Nicánorem1, unum ex princípibus suis nobilióribus : qui erat inimicítias exércens2 contra Israël : et mandávit ei evértere pópulum3.

Et venit Nicánor in Jerúsalem cum exércitu magno, et misit ad Judam et ad fratres ejus4 verbis pacíficis cum dolo,

Dicens : Non sit pugna inter me et vos : véniam cum viris paucis, ut vídeam fácies vestras cum pace.

Et venit ad Judam, et salutavérunt se ínvicem pacífice : et hostes paráti erant rápere Judam.

Et innótuit sermo5 Judæ, quóniam cum dolo vénerat ad eum : et contérritus est ab eo6, et ámplius nóluit vidére fáciem ejus.

Et cognóvit Nicánor quóniam denudátum est consílium ejus : et exívit óbviam Judæ in pugnam juxta Capharsálama7.

Et cecidérunt de Nicánoris exércitu fere quinque míllia8 viri, et fugérunt in civitátem David.

Et post hæc verba9 ascéndit Nicánor in montem Sion : et exiérunt10 de sacerdótibus pópuli salutáre eum in pace, et demonstráre ei holocautómata, quæ offerebántur pro rege.

Et irrídens sprevit eos, et pólluit11 : et locútus est supérbe,

Et jurávit cum irā, dicens : Nisi tráditus fúerit Judas, et exércitus ejus in manus meas, contínuo cum regréssus fúero in pace, succéndam domum istam. Et éxiit cum irā magnā.

Et intravérunt sacerdótes, et stetérunt ante fáciem altáris et templi12 : et flentes dixérunt :

Tu Dómine elegísti domum istam ad invocándum nomen tuum in eā, ut esset domus oratiónis et obsecratiónis pópulo tuo.

Fac vindíctam in hómine isto, et exércitu ejus, et cadant in gládio : meménto blasphémias13 eórum, et ne déderis eis ut permáneant.

1. Général d’Antiochus Épiphane, roi de Syrie. Il vint en Judée, par ordre de Lysias, pour s’opposer aux entreprises de Judas Machabée, et fut forcé de prendre la fuite l’an 166 av. J.-C. Il fut envoyé de nouveau par Démétrius, et c’est de cette seconde expédition qu’il s’agit ici. – 2. Nous venons de voir la raison de ces inimitiés. – 3. Sous-entendu hunc ou Israël. – 4. Sous-entendu núntios. – 5. Sermo pour fama, rumor. – 6. C’est-à-dire que Judas eut peur de Nicanor. – 7. Non autrement connu. – 8. Sous-entendu número. – 9. Voyez plus haut. – 10. Sous-entendu quidam. – 11. C’est-à-dire qu’il les traita comme des profanes, sans respect pour leur caractère sacré. – 12. Synecdoque, le tout pour la partie ; le temple pour la partie la plus sacrée du temple, le Saint des saints. – 13. Plaute a dit : Suam quisque rem méminit.

### Leçon XXIX.

Nicanor est une seconde fois vaincu. Les Juifs s’engagent à célébrer le jour anniversaire de cette grande victoire.

Et éxiit Nicánor ab Jerúsalem, et castra applícuit ad Béthoron1 : et occúrrit illi exércitus Sýriæ2.

Et Judas applícuit in Adarsa3 cum tribus míllibus viris : et orávit Judas, et dixit :

Qui missi erant a rege Sennácherib, Dómine, quia blasphemavérunt te, éxiit ángelus, et percússit ex eis centum octogínta quinque míllia :

Sic cóntere exércitum istum in conspéctu nostro hódie et sciant cǽteri quia male locútus est super sancta tua4 : et júdica illum secúndum malítiam illíus.

Et commisérunt exércitus prǽlium tertiā décimā die mensis Adar5 : et contríta sunt castra Nicánoris, et cecidit ipse primus in prǽlio.

Ut autem vidit exércitus ejus quia cecidísset Nicánor, projecérunt arma sua, et fugérunt :

Et persecúti sunt eos6 viam uníus diéi, ab Adazer7 úsquequo veniátur in Gázara8, et tubis cecinérunt post eos cum significatiónibus9 :

Et exiérunt de ómnibus castéllis Judǽæ in circúitu, et ventilábant eos córnibus10 et convertebántur íterum ad eos, et cecidérunt omnes gládio11, et non est relíctus ex eis nec12 unus.

Et accepérunt spólia eórum in prædam : et caput Nicánoris amputavérunt, et déxteram ejus, quam exténderat supérbe, et attulérunt et suspendérunt contra13 Jerúsalem.

Et lætátus est pópulus valde, et egérunt diem illam in lætítiā magnā.

Et constítuit14 agi15 ómnibus annis diem istam, tertiādécimā die mensis Adar.

Et síluit16 terra Juda dies paucos.

1. Nom de deux villes dans la tribu d’Ephraïm ; on appelait l’une supérieure et l’autre inférieure. La première était sur une montagne, et la seconde dans la plaine. C’est près de là que Josué défit les cinq rois qui marchaient contre les Gabaonites. – 2. Voyez plus haut. – 3. Adarsa ou Adazer, ville de Judée, tribu d’Ephraïm. Adarsa, selon Josèphe, n’était éloignée que de trente stades des Béthoron. – 4. Le sanctuaire, le temple. – 5. Douzième mois de l’année sacrée chez les Juifs, répondant à février et à mars. – 6. Sous-entendu per. – 7. La même que Adarsa. – 8. Gazara, Gazer ou Gadora, ville puissante de Palestine, au-delà du Jourdain, capitale de la Pérée, dans la tribu de Manassé. – 9. C’est-à-dire avec des cris et des démonstrations en signe de leur victoire, et de la défaite de leurs ennemis, invitant ainsi les habitants du pays à les seconder dans l’extermination des ennemis de Dieu. – 10. Métaphore prise de l’action du taureau qui lance en l’air avec ses cornes les animaux ou les choses qui ont excité sa colère ; traduisez : les attaquaient avec vigueur. – 11. C’est-à-dire qu’après avoir écrasé ceux qui fuyaient devant eux, ils revenaient attaquer de front ceux qui venaient derrière les premiers. On comprend qu’avertis par les cris de victoire, par le son des trompettes et la vue des fuyards, les habitants du pays, se ruant sur eux de toute part, pouvaient attaquer les premiers avant les derniers ; ils le devaient même en bonne tactique militaire, pour ne permettre à aucun d’eux d’échapper. – 12. Nec pour ne quidem, pas même. – 13. Sur quelque monument ou quelque lieu élevé, en face ou à la vue de Jérusalem. – 14. Pópulus ; en sorte que egérunt qui précède et qui a également pour sujet pópulus, est un accord de sens ou de logique, et constítuit un accord syntaxique ou grammatical. – 15. Sous-entendu in eādem lætítiā. – 16. C’est-à-dire qu’on n’y entendit plus ni les cris de détresse, ni les clameurs des combats.

### Leçon XXX.

Judas fait alliance avec les Romains.

Et audívit Judas nomen Romanórum1, quia sunt poténtes víribus, et acquiéscunt ad ómnia, quæ postulántur ab eis : et2 quicúmque accessérunt ad eos, statuérunt cum eis amicítias, et quia sunt poténtes víribus.

Et elégit Eupólemum, fílium Joánnis, fílii Jacob, et Jásonem, fílium Eleazári3, et misit eos Romam constitúere cum illis amicítiam, et societátem :

Et ut auférrent ab eis jugum Græcórum4, quia vidérunt quod in servitútem prémerent regnum Israël.

Et abiérunt Romam viam multam valde, et introiérunt cúriam5, et dixérunt :

Judas Machabǽus, et fratres ejus, et pópulus Judæórum misérunt nos ad vos6 statuére vobíscum societátem et pacem, et conscríbere nos sócios et amícos vestros.

Et plácuit sermo in conspéctu eórum7.

Et hoc8 rescríptum est9, quod rescripsérunt in tábulis ǽreis10, et misérunt in Jerúsalem, ut esset apud eos ibi memoriále pacis et societátis.

BENE SIT ROMÁNIS, et genti Judæórum, in mari et in terrā in ætérnum : gladiúsque et hostis procul sit ab eis.

Quod si instíterit bellum Románis prius, aut ómnibus sóciis eórum in omni dominatióne eórum :

Auxílium feret gens Judæórum, prout tempus dictáverit, corde pleno11 :

Et præliántibus non dabunt12, neque subministrábunt tríticum, arma, pecúniam, naves, sicut plácuit Románis13 : et custódient14 mandáta eórum, nihil ab eis accipiéntes.

Simíliter autem et si genti Judæórum prius accíderit bellum, adjuvábunt Románi ex ánimo15, prout eis tempus permíserit :

Et adjuvántibus non dábitur tríticum, arma, pecúnia, naves, sicut plácuit Románis : et custódient16 mandáta eórum absque dolo ;

Secúndum hæc verba constituérunt17 Románi pópulo Judæórum.

Quod si post hæc verba hi aut illi áddere aut démere ad hæc áliquid volúerint, fácient ex propósito suo : et quæcúmque addíderint, vel démpserint, rata erunt.

Sed et de malis, quæ Demétrius rex fecit in eos, scrípsimus ei, dicéntes : Quare gravāsti jugum tuum super amícos nostros, et sócios Judǽos ?

Si ergo íterum adíerint nos, advérsum te faciémus illis judícium18, et pugnábimus tecum mari terrāque.

1. Romains, habitants de Rome et de l’Empire soumis à cette ville. L’histoire des Romains comprend 1200 ans qui se divisent en trois périodes inégales : la Royauté, la République et l’Empire. La Royauté dura 244 ans, la République 456, et l’Empire 500. Les Romains durent à leur gouvernement autocratique, plus encore qu’à leurs vertus guerrières et morales, l’empire du monde. C’est le sénat qui a donné à leur politique cette suite sans laquelle on ne fait rien de durable. En détruisant toutes les barrières, en imposant leur langue par l’ascendant de leur puissance, en poussant des routes jusqu’aux extrémités du monde, enfin, en reliant tous les peuples dans un immense faisceau, les Romains ont été entre les mains de Dieu un admirable instrument pour préparer le règne de Notre Seigneur et l’établissement de son Église. Il est remarquable que le peuple anglais qui a tant de traits de ressemblance, en bien et en mal, avec le peuple romain, joue aujourd’hui le même rôle providentiel que le peuple romain. Tout occupé de l’extension de son commerce et de sa puissance maritime, il fait tomber les dernières barrières qui s’opposaient au règne universel de l’Évangile. – 2. Quia ou quod. – 3. Personnages non autrement connus. – 4. Voyez le commencement des Machabées. – 5. Le palais du sénat. – 6. Sous-entendu cupiéntes. – 7. Accord de sens : les envoyés juifs parlaient devant le sénat, et le sénat était composé de sénateurs. – 8. Hoc, la demande qui précède. – 9. L’acquiescement à cette demande fut mis par écrit et envoyé aux Juifs : c’est ce qu’indiquent rescríptum est et rescripsérunt. – 10. C’était une antique coutume de graver ainsi les traités d’alliance et de les déposer dans les temples. – 11. De tout cœur. – 12. Romani. – 13. Ces mots signifient ici : telle est la volonté des Romains. – 14. Judǽi. – 15. Ex ánimo répond à pleno corde qui précède, et signifie de plein gré, de bon cœur. – 16. Romani. – 17. Sous-entendu pactum ou fœdus. – 18. Nous leur ferons jugement, nous leur rendrons justice.

### Leçon XXXI.

Démétrius, à la nouvelle de la défaite de Nicanor, envoie de nouveau Bacchide et Alcime avec vingt-deux mille hommes pour soumettre la Judée. Judas, presque abandonné des siens, refuse de prendre la fuite.

Intérea ut audívit Demétrius, quia cecidit Nicánor et exércitus ejus in prǽlio, appósuit1 Bácchidem et Alcimum rursum míttere in Judǽam, et dextrum cornu2 cum illis.

Et abiérunt viam, quæ ducit in Gálgala3, et castra posuérunt in Másaloth4 quæ est in Arbéllis5 : et occupavérunt eam, et peremérunt ánimas hóminum multas.

In mense primo6 anni centésimi et quinquagésimi secúndi7, applicuérunt exércitum ad Jerúsalem :

Et surrexérunt, et abiérunt in Béream8 vigínti míllia virórum, et duo míllia équitum.

Et Judas posúerat castra in Láisa9, et tria míllia viri elécti cum eo :

Et vidérunt multitúdinem exércitūs quia multi sunt10, et timuérunt valde : et multi subtraxérunt se de castris, et non remansérunt ex eis nisi octingénti viri.

Et vidit Judas quod deflúxit exércitus suus, et bellum perurgébat eum, et confráctus est corde, quia non habébat tempus congregándi eos, et dissolútus est11.

Et dixit his qui resídui erant : Surgámus, et eámus ad adversários nostros, si potérimus pugnáre advérsus eos.

Et avertébant eum, dicéntes : Non potérimus, sed liberémus ánimas nostras modo, et revertámur ad fratres nostros, et tunc pugnábimus advérsus eos : nos autem pauci sumus.

Et ait Judas : Absit istam rem fácere ut fugiámus ab eis : et si appropiávit tempus nostrum, moriámur in virtúte propter fratres nostros, et non inferámus crimen12 glóriæ nostræ.

1. Appósuit míttere ; littéralement : il ajouta d’envoyer, c’est-à-dire qu’aux envois précédents il ajouta encore celui-là. – 2. Cornu, métaphore hébraïque, puissance ; cornu dextrum, grande puissance, parce que la corne droite des animaux, étant plus exercée, est plus forte que l’autre. – 3. Galgala ou Galgal, ville de la Judée, située vis-à-vis des plaines de Jéricho. – 4. Ville de Palestine, dans la tribu de Juda. – 5. Arbelles est ici le nom d’un canton et non d’une ville. – 6. Le mois de Nisan (mars et avril). – 7. Regni Græcórum. – 8. Bérée ou Béroé, village peu éloigné de Jérusalem. Josèphe l’appelle Berseth. – 9. Lieu de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, auprès de Béroth. – 10. Toujours les collectifs, ici comme dans la phrase suivante. – 11. Littéralement : il tomba dans l’état d’une chose qui se délie et dont les parties ne tiennent plus ensemble : ses forces, son génie, son courage, tout l’abandonna ; il se sentit défaillir. – 12. Crimen, ici, reproche odieux que mérite le crime.

### Leçon XXXII.

Judas engage le combat et meurt dans la mêlée, après avoir enfoncé la droite de l’ennemi. Sa mort est longtemps pleurée.

Et movit1 exércitus2 de castris, et stetérunt illis óbviam : et divísi sunt équites in duas partes, et fundibulárii et sagittárii præíbant exércitum, et primi certáminis3 omnes poténtes.

Bácchides autem erat in déxtero cornu, et proximávit légio4 ex duábus pártibus, et clamábant tubis :

Exclamavérunt autem et hi, qui erant ex parte Judæ, étiam ipsi, et commóta est terra a voce exercítuum : et commíssum est prǽlium a mane usque ad vésperam.

Et vidit Judas, quod fírmior est pars exércitūs Bácchidis in dextris, et convenérunt cum ipso omnes constántes corde :

Et contríta est déxtera pars ab eis, et persecútus est eos usque ad montem Azóti5.

Et qui in sinístro cornu erant, vidérunt quod contrítum est dextrum cornu, et secúti sunt post Judam, et eos qui cum ipso erant, a tergo :

Et ingravátum est prǽlium, et cecidérunt vulneráti multi ex his et ex illis.

Et Judas cecidit, et cǽteri fugérunt.

Et Jónathas et Simon tulérunt Judam fratrem suum, et sepeliérunt eum in sepúlcro patrum suórum in civitáte Modin6.

Et flevérunt eum omnis pópulus Israël planctu magno, et lugébant dies multos,

Et dixérunt : Quómodo cecidit potens, qui salvum faciébat pópulum Israël !

Et cǽtera verba7 bellórum Judæ, et virtútum quas fecit, et magnitúdinis ejus, non sunt descrípta : multa enim erant valde.

Et factum est : post óbitum Judæ emersérunt8 iníqui in ómnibus fínibus Israël, et exórti sunt omnes qui operabántur iniquitátem.

1. Sous-entendu se. – 2. Syriórum. – 3. Pour primæ aciéi, ses premiers rangs, ceux qui étaient destinés à combattre les premiers. – 4. Pour exércitus ou legiónes. – 5. Voyez [leçon XVI, note 5](#t4p616n05). – 6. Voyez plus haut, leçon VI. – 7. Verba pour récits : les récits se font avec des paroles ; métonymie. – 8. Métaphore prise de l’attitude d’un homme ou d’un animal qui se tient caché dans l’eau, et qui montre la tête quand le danger ou la crainte est passée.

### Leçon XXXIII.

Grande tribulation en Israël. Jonathas succède à Judas et venge la mort de Jean, son frère.

Et facta est tribulátio magna in Israël, qualis non fuit ex die, quā non est visus prophéta in Israël1.

Et congregáti sunt omnes amíci Judæ, et dixérunt Jónathæ2 :

Ex quo frater tuus Judas defúnctus est, vir símilis ei non est, qui éxeat contra inimícos nostros Bácchidem, et eos qui inimíci sunt gentis nostræ.

Nunc ítaque te hódie elégimus esse pro eo nobis in príncipem, et ducem ad bellándum bellum3 nostrum.

Et suscépit Jónathas témpore illo principátum, et surréxit loco Judæ fratris sui.

Et cognóvit Bácchides, et quærébat eum occídere.

Et cognóvit Jónathas, et Simon frater ejus, et omnes qui cum eo erant : et fugérunt in desértum Thécuæ4, et consedérunt ad aquam lacūs Asphar5.

Et cognóvit Bácchides, et die sabbatórum venit ipse, et omnis exércitus ejus, trans Jordánem.

Et Jónathas misit fratrem suum ducem pópuli, et rogávit Nabuthǽos6 amícos suos, ut commodárent illis apparátum suum7, qui erat copiósus.

Et exiérunt fílii Jambri8 ex Mádaba9 et comprehendérunt Joánnem, et ómnia quæ habébat, et abiérunt habéntes ea.

Post hæc verba, renuntiátum est Jónathæ, et Simóni fratri ejus, quia fílii Jambri fáciunt núptias magnas, et ducunt sponsam ex Mádaba, fíliam uníus de magnis princípibus Chánaan10, cum ambitióne magnā.

Et recordáti sunt sánguinis Joánnis fratris sui : et ascendérunt, et abscondérunt se sub teguménto montis11.

Et elevavérunt óculos suos, et vidérunt : et ecce tumúltus, et apparátus multus et sponsus procéssit et amíci ejus, et fratres ejus óbviam illis cum týmpanis et músicis, et armis multis.

Et surrexérunt ad eos ex insídiis, et occidérunt eos, et cecidérunt vulneráti multi, et resídui fugérunt in montes : et accepérunt ómnia spólia eórum.

Et convérsæ sunt núptiæ in luctum, et vox musicórum ipsórum in laméntum.

Et vindicavérunt vindíctam12 sánguinis fratris sui : et revérsi sunt ad ripam Jordánis.

1. C’est-à-dire depuis le retour de la captivité ; depuis Zacharie, Aggée et Malachie. – 2. Frère de Judas. – 3. Pour geréndum bellum. C’est ainsi que l’Écriture dit dormíre somnum, d’où Bossuet a tiré cette magnifique apostrophe : Dormez votre sommeil, grands de la terre, etc. – 4. Ville de la tribu de Juda, au Sud, à peu de distance du torrent de Cédron. – 5. Asphar ou Asphaltite (lac), mer Morte, grand lac de Judée, au Midi, entre les tribus de Juda et de Ruben. Il a 580 stades de longueur et 150 de largeur. Les eaux en sont stagnantes et épaisses, et aucun poisson ne peut y vivre : de là son surnom de mer Morte. Son nom d’Asphaltite vient de la grande quantité de bitume qu’on en retirait. On l’appelait aussi mer Salée, mare Salsíssimum, parce qu’on regardait le bitume comme un sel. Ce lac qui occupe l’emplacement des villes détruites par la vengeance céleste, comme nous l’avons vu dans l’histoire d’Abraham, rappelle de toute manière cette terrible catastrophe. Pas d’êtres vivants dans ses eaux, pas de végétation sur ses bords, un air empesté qui tue les oiseaux qui s’y engagent, un noir bitume remontant de ses profondeurs, partout la désolation et la marque éclatante de la malédiction divine. – 6. Voyez [leçon XXI, note 1](#t4p621n01). – 7. Leur équipage ou leurs préparatifs de guerre. – 8. Non autrement connu. – 9. Madaba ou Médaba, ville de la Palestine orientale, dans la tribu de Ruben. – 10. Voyez Bíblia párvula, tome I, [leçon XLIX, note 8](#t149n08). – 11. Soit derrière la montagne, soit sous les arbres qui la couvraient. – 12. Toujours la même expression qui indique souvent que l’action s’est bien faite, qu’on y a mis du zèle et de l’activité.

### Leçon XXXIV.

Bacchide fuit devant Jonathas. Mort d’Alcime. Bacchide se retire de nouveau en Syrie après une nouvelle défaite et un traité de paix conclu entre lui et Jonathas.

Et audívit Bácchides, et venit die sabbatórum usque ad oram Jordánis in virtúte magnā.

Et dixit ad suos Jónathas : Surgámus, et pugnémus contra inimícos nostros : non est enim hódie sicut heri et nudiustértius1 ;

Ecce enim bellum ex advérso, aqua vero Jordánis hinc et inde, et ripæ, et palúdes, et saltus : et non est locus diverténdi.

Nunc ergo clamáte in cœlum, ut liberémini de manu inimicórum vestrórum. Et commíssum est bellum.

Et exténdit Jónathas manum suam percútere2 Bácchidem, et divértit3 ab eo retro :

Et dissíliit Jónathas, et qui cum eo erant, in Jordánem, et transnatavérunt4 ad eos Jordánem :

Et cecidérunt de parte Bácchidis die illā mille viri. Et revérsi sunt5 in Jerúsalem.

Et ædificavérunt civitátes munítas in Judǽā.

Et anno centésimo quinquagésimo tértio, mense secúndo6 præcépit Alcimus déstrui muros domūs sanctæ interióris7, et déstrui ópera prophetárum8 : et cœpit destrúere.

In témpore illo percússus est Alcimus : et impedíta sunt ópera illíus, et occlúsum est os ejus9, et dissolútus est10 parálysi, nec ultra pótuit loqui verbum, et mandáre de domo suā.

Et mórtuus est Alcimus in témpore illo cum torménto magno11.

Simon vero, et qui cum ipso erant, exiérunt de civitáte12, et succendérunt máchinas,

Et pugnavérunt contra Bácchidem, et contrítus est ab eis : et afflixérunt eum valde, quóniam consílium ejus, et congréssus ejus erat inánis13.

Et irátus contra viros iníquos, qui ei consílium déderant ut veníret in regiónem ipsórum, multos ex eis occídit : ipse autem cogitávit cum réliquis14 abíre in regiónem suam.

Et cognóvit Jónathas, et misit ad eum legátos compónere15 pacem cum ipso, et réddere ei captivitátem16.

Et libénter accépit, et fecit secúndum verba ejus, et jurávit se nihil factúrum ei mali ómnibus diébus vitæ ejus.

Et réddidit ei captivitátem, quam prius erat prædátus de terrā Judā : et convérsus ábiit in terram suam, et non appósuit ámplius17 veníre in fines ejus.

Et cessávit gládius18 ex Israël : et habitávit Jónathas in Machmas19, et cœpit Jónathas ibi judicáre pópulum, et exterminávit ímpios ex Israël.

1. C’est-à-dire, il ne nous est pas libre d’éviter le combat, comme les jours précédents, quand nous étions dans le désert de Thécua. – 2. Percútere pour ad percutiéndum. – 3. Bácchides. – 4. D’après le grec et le récit de Josèphe, on soupçonne qu’il manque ici la particule non, c’est-à-dire que les ennemis ne passèrent point le Jourdain pour poursuivre Jonathas et les siens, qui se retirèrent après leur victoire ; parce que trop peu nombreux et mal armés, ils ne se croyaient pas en état de tenir longtemps contre les Syriens. – 5. Jonathas et sui. – 6. Le mois d’Iar qui répondait à avril et à mai. – 7. La muraille qui séparait la partie extérieure de la partie intérieure du temple où les Gentils ne pouvaient pas pénétrer. – 8. Il s’agit d’Aggée et de Zacharie, qui avaient, par leurs exhortations, contribué à la reconstruction du Temple, après leur captivité. – 9. Par la paralysie qui ne lui permit pas d’ouvrir la bouche pour parler. – 10. Ce qui est délié n’ayant plus ni consistance ni force, est affaibli ; c’est ici le sens de dissolútus. – 11. Terrible exemple des malédictions attachées à l’usurpation du sacerdoce. – 12. Il s’agit de Béthaven, située dans le désert de Jéricho, dans la tribu de Benjamin, assez près du Jourdain. Bacchide, à l’instigation des apostats du pays, était venu avec une grande armée assiéger cette ville où il espérait surprendre Jonathas. – 13. C’est-à-dire que Bacchide éprouva une grande douleur, en voyant ses desseins avortés et la mauvaise issue du combat. – 14. Sous entendez milítibus. – 15. On peut sous-entendre cúpiens. – 16. La captivité pour les captifs ; l’abstrait pour le concret. – 17. Il n’ajouta plus, il ne continua plus, il cessa. – 18. Le glaive pour la guerre ; l’instrument avec lequel se fait une chose pour la chose elle-même ; métonymie. – 19. Ville de la tribu d’Ephraïm, au Sud.

### Leçon XXXV.

Jonathas, provoqué par Apollonius, le défait et retourne couvert de gloire à Jérusalem.

In anno centésimo sexagésimo quinto, venit Demétrius1 fílius Demétrii a Cretā2 in terram patrum suórum.

Et audívit Alexánder3 rex, et contristátus est valde, et revérsus est Antiochíam4.

Et constítuit Demétrius rex Apollónium5 ducem, qui prǽerat Cœlesýriæ6 : et congregávit exércitum magnum, et accéssit ad Jamníam7 : et misit ad Jónathan summum sacerdótem,

Dicens : Tu solus resístis nobis : ego autem factus sum in derísum, et in oppróbrium, proptérea quia tu potestátem advérsum nos exérces in móntibus.

Nunc ergo si confídis in virtútibus8 tuis, descénde ad nos in campum, et comparémus9 illic ínvicem : quia mecum est virtus bellórum10.

Ut audívit autem Jónathas sermónes Apollónii, motus est ánimo : et elégit decem míllia virórum, et éxiit ab Jerúsalem, et occúrrit ei Simon frater ejus in adjutórium :

Et applicuérunt castra in Joppen11, et exclúsit eum a civitáte12 (quia custódia Apollónii Joppe erat) et oppugnávit eam.

Et extérriti qui erant in civitáte, aperuérunt ei, et obtínuit Jónathas Joppen.

Et audívit Apollónius, et admóvit tria míllia équitum, et exércitum multum.

Et ábiit Azótum13 tanquam iter fáciens, et statim éxiit in campum, eo quod habéret multitúdinem équitum, et confíderet in eis. Et insecútus est eum Jónathas in Azótum, et commisérunt prǽlium.

Et relíquit Apollónius in castris mille équites post eos occúlte.

Et cognóvit Jónathas quóniam insídiæ sunt post se, et circuiérunt castra ejus, et jecérunt jácula in pópulum14 a mane usque ad vésperam.

Pópulus autem stabat15, sicut præcéperat Jónathas : et laboravérunt equi eórum.

Et ejécit16 Simon exércitum suum, et commísit contra legiónem17 : équites enim fatigáti erant18 : et contríti sunt19 ab eo, et fugérunt.

Et qui dispérsi sunt per campum, fugérunt in Azótum, et intravérunt in Béthdagon20 idólum suum, ut ibi se liberárent.

Et succéndit Jónathas Azótum, et civitátes, quæ erant in circúitu ejus, et accépit spólia eórum, et templum Dagon : et omnes, qui fugérunt in illud, succéndit igni.

Et fúerunt qui cecidérunt gládio, cum his qui succénsi sunt, fere octo míllia virórum.

Et movit inde Jónathas castra, et applícuit ea21 Ascalónem22 : et exiérunt de civitáte óbviam illi in magnā glóriā23.

Et revérsus est Jónathas in Jerúsalem cum suis, habéntibus spólia multa.

Et24 factum est : ut audívit Alexánder rex sermónes istos25, áddidit adhuc glorificáre Jónathan.

Et misit ei fíbulam áuream, sicut consuetúdo est dari cognátis regum. Et dedit ei Accaron26, et omnes fines ejus, in possessiónem27.

1. Il s’agit de Démétrius II, surnommé Nicanor, c’est-à-dire vainqueur, fils aîné de Démétrius Soter, et gendre de Ptolémée Philométor, roi d’Égypte, qui le plaça sur le trône de Syrie, après en avoir chassé Alexandre Bala, l’an 146 avant J.-C. Il fut remplacé à son tour par Alexandre Zébina, après une vie de débauches et plusieurs années de captivité chez les Parthes. – 2. La plus considérable des îles de la Méditerranée, au sud des Cyclades. Son premier roi fut Minos. – 3. Alexandre Bala ou Balès, homme de basse extraction, mais plein d’audace et de talents. S’étant fait passer pour Alexandre, fils d’Antiochus Épiphane, et s’étant fait reconnaître comme tel par Ptolémée Philométor, Ariarathe et Attale, il vainquit Démétrius Soter et le fit mourir : mais, vaincu à son tour par Démétrius Nicanor, il chercha un asile auprès d’un prince arabe, qui lui fit trancher la tête, l’an 146 avant J.-C. – 4. Voyez plus haut, [leçon XVII, note 7](#t4p617n07). – 5. Surnommé Daüs, gouverneur de la Cœlésyrie, général de Démétrius Nicanor, battu par Jonathas à Jamnia. – 6. Célé, Cœlé ou Cœlésyrie, c’est-à-dire Syrie creuse ou basse Syrie, contrée de la Syrie, au Sud, formée par la vallée comprise entre le mont Liban et l’Anti-Liban, où l’Oronte prend sa source. Damas en était la capitale. – 7. Jamnia et Jabnía, ville et province de Palestine au sud-est de Joppé, dans la tribu de Dan. – 8. Virtus, force. – 9. Sous-entendu nos ou exércitus nostros : comparons ou mettons aux prises nos armées. – 10. La puissance des combats, ce qui donne cette puissance, c’est-à-dire le courage et la science de la victoire. – 11. Voyez plus haut. In signifie ici vers. – 12. Le sujet d’exclúsit est Joppé, c’est-à-dire que Joppé l’exclut de sa cité ou de son enceinte, ou, en d’autres termes, qu’elle lui ferma ses portes. – 13. Voyez [leçon XVI, note 5](#t4p616n05). – 14. Dans le volume des Rois, nous avons souvent vu ce mot employé dans le sens d’armée ou de soldats. Il faut sous-entendre nostrum ; notre peuple, c’est-à-dire les nôtres, nos gens. – 15. Stabat, tenait ferme, couvert de ses boucliers, en sorte que les cavaliers firent de vains efforts pour l’entamer, comme l’indique laboravérunt qui suit. – 16. Ejécit, poussa ou lança. – 17. L’infanterie formée en légions. – 18. Et à cause de cette fatigue, ils ne protégeaient plus l’infanterie. – 19. Hostes ou Sýrii. – 20. Beth-Dagon, maison ou temple de Dagon ; intravérunt idólum suum, ils entrèrent chez leur idole ou leur dieu, à Beth Dagon. – 21. On peut sous-entendre ad qui du reste est déjà dans le verbe. – 22. Ascalon, ville de Phénicie, au Sud-Ouest, près de la mer, l’une des plus anciennes et des plus fortes du pays. Hérode y fit bâtir des monuments magnifiques. Ascalon était renommée par l’excellence de ses vins, la beauté de ses cyprès. C’était la patrie de la reine Sémiramis et du philosophe Antiochus. – 23. In magnā glóriā, en lui rendant de grands honneurs. – 24. Sous-entendu hoc. – 25. Ces discours, ou le récit de ces choses. – 26. Ville de Palestine, au sud-est de Joppé. – 27. C’est-à-dire comme un bien propre.

### Leçon XXXVI.

Jonathas demande à Démétrius de retirer les troupes qui occupaient la citadelle de Jérusalem : de son côté, Démétrius lui demande du secours. Trois mille Juifs le délivrent ; mais à peine est-il délivré qu’il manque à toutes ses promesses.

Et misit Jónathas ad Demétrium regem, ut ejíceret eos, qui in arce erant in Jerúsalem, et qui in præsídiis erant : quia impugnábant1 Israël.

Et misit2 Demétrius ad Jónathan, dicens : Non hæc tantum fáciam tibi, et genti tuæ : sed glóriā illustrábo te, et gentem tuam, cum fúerit opportúnum.

Nunc ergo recte féceris, si míseris in auxílium mihi viros : quia discéssit omnis exércitus meus.

Et misit ei Jónathas tria míllia virórum fórtium Antiochíam : et venérunt ad regem, et delectátus est rex in advéntu eórum.

Et convenérunt qui erant de civitáte,3 centum vigínti míllia virórum, et volébant interfícere regem.

Et fugit rex in aulam4 : et occupavérunt qui erant de civitáte, itínera civitátis, et cœpérunt pugnáre.

Et vocávit rex Judǽos in auxílium, et convenérunt omnes simul ad eum, et dispérsi sunt5 omnes per civitátem :

Et occidérunt in illā die centum míllia hóminum, et succendérunt civitátem, et cepérunt spólia multa in die illā, et liberavérunt regem.

Et vidérunt qui erant de civitáte, quod obtinuíssent Judǽi civitátem sicut volébant : et infirmáti sunt mente suā, et clamavérunt ad regem cum précibus, dicéntes :

Da nobis dextras6 et cessent Judǽi oppugnáre nos et civitátem.

Et projecérunt arma sua, et fecérunt pacem, et glorificáti sunt Judǽi in conspéctu regis, et in conspéctu ómnium qui erant in regno ejus, et nomináti sunt7 in regno : et regréssi sunt in Jerúsalem habéntes spólia multa.

Et sedit Demétrius rex in sede regni sui : et síluit terra in conspéctu ejus.

Et mentítus est ómnia8 quæcúmque dixit, et abalienávit se a Jonathā, et non retríbuit ei secúndum benefícia quæ sibi tribúerat9, et vexábat eum valde.

1. Ils attaquaient en faisant des excursions. – 2. Sous-entendu núntios. – 3. Sous-entendu número. – 4. La cour pour le palais tout entier, la partie pour le tout : synecdoque. – 5. Ils se dispersèrent ; non pour fuir, mais pour parcourir la ville dans tous les sens. – 6. En signe d’amitié et de réconciliation. – 7. Ils furent vantés, ils acquirent de la réputation, ils devinrent célèbres. – 8. Horace a dit : mentíri spem, tromper l’espoir. On peut toutefois sous-entendre secúndum et traduire : il mentit selon ou en tout ce qu’il avait dit. – 9. Le sujet de tribúerat est Jonathas.

### Leçon XXXVII.

Jonathas renouvelle son alliance avec les Romains et les Spartiates. Il arrête les généraux de Démétrius, qui n’osent pas l’attendre, et se dédommage sur les Arabes.

Et vidit Jónathas quia tempus eum juvat1, et elégit viros, et misit eos Romam, statuére et renováre2 cum eis amicítiam :

Et ad Spartiátas3 et ad ália loca misit epístolas secúndum eámdem formam :

Et abiérunt Romam, et intravérunt cúriam4, et dixérunt : Jónathas summus sacérdos, et gens Judæórum misérunt nos, ut renovarémus amicítiam et societátem secúndum prístinum5.

Et dedérunt illis epístolas ad ipsos per loca6, ut dedúcerent7 eos in terram Juda cum pace.

Et audívit Jónathas, quóniam regréssi sunt príncipes Demétrii cum exércitu multo supra quam8 prius, pugnáre9 advérsus eum.

Et éxiit ab Jerúsalem, et occúrrit eis in Amathíte10 regióne : non enim déderat eis spátium ut ingrederéntur regiónem ejus.

Et misit speculatóres in castra eórum : et revérsi renuntiavérunt quod constítuunt11 superveníre illis nocte.

Cum occidísset autem sol, præcépit Jónathas suis vigiláre, et esse in armis parátos ad pugnam totā nocte.

1. Juvat pour juvábat ; juvat est un accord logique en ce sens que la chose dont il s’agit était présente, quand elle attirait l’attention de Jonathas. – 2. On peut ici sous-entendre volens ou cúpiens. – 3. Spartiates ou Lacédémoniens, habitants de Sparte ou de Lacédémone, capitale de la Laconie, presque au milieu, mais un peu au Sud, sur les bords de l’Eurotas qui l’environnait dans ses replis. Les Lacédémoniens regardaient la guerre comme leur état naturel, et abandonnaient les arts et le commerce aux esclaves. On a trop exalté leurs vertus farouches et leur courage poussé jusqu’à la barbarie. Si ce peuple eut été plus grand, il aurait été le fléau du monde. – 4. Palais du sénat. – 5. Sous-entendu morem. – 6. Littéralement : par lieux ; c’est-à-dire adressées aux princes et aux gouverneurs, selon les lieux que les envoyés juifs devaient traverser. – 7. Afin qu’on les reconduisît. – 8. Sous-entendu erat ou fúerat. – 9. Regréssi sunt pugnáre, sont revenus combattre : même remarque que pour misit statuére qui précède. – 10. Amathite, contrée de la Syrie, située sur les confins de la Judée, près de la Damascène, au pied du Liban. – 11. Voyez le premier verset de cette leçon.

### Leçon XXXVIII.

Jonathas est trahi par Tryphon ; sa mort.

Et cum cogitāsset Tryphon1 regnáre Asiæ2, et assúmere diadéma, et exténdere manum in Antíochum regem :

Timens ne forte non permítteret eum3 Jónathas, sed pugnáret advérsus eum, quærébat comprehéndere eum, et occídere. Et exsúrgens ábiit in Bethsan4.

Et exívit Jónathas óbviam illi cum quadragínta míllibus virórum electórum in prǽlium, et venit Bethsan.

Et vidit Tryphon quia venit Jónathas cum exércitu multo ut exténderet in eum manus, tímuit.

Et excépit eum cum honóre, et commendávit eum ómnibus amícis suis, et dedit ei múnera : et præcépit exercítibus suis ut obedírent ei, sicut sibi.

Et dixit Jónathæ : Ut quid vexāsti univérsum pópulum5 cum bellum nobis non sit ?

Et nunc remítte eos6 in domos suas : élige autem tibi viros paucos, qui tecum sint, et veni mecum Ptolemáidam7, et tradam eam tibi, et réliqua præsídia, et exércitum, et

univérsos præpósitos negótii8, et convérsus abíbo : proptérea enim veni.

Et crédidit ei, et fecit sicut dixit : et dimísit exércitum, et abiérunt9 in terram Juda.

Retínuit autem secum tria míllia virórum : ex quibus remísit in Galilǽam duo míllia, mille autem venérunt cum eo.

Ut autem intrávit Ptolemáidam Jónathas, clausérunt portas civitátis Ptoleménses10 : et comprehendérunt eum : et omnes, qui cum eo intráverant, gládio interfecérunt.

Et misit Tryphon exércitum et équites in Galilǽam, et in campum magnum, ut pérderent omnes sócios Jónathæ.

At illi cum cognovíssent quia comprehénsus est Jónathas, et périit, et omnes qui cum eo erant, hortáti sunt semetípsos, et exiérunt paráti in prǽlium.

Et vidéntes hi qui insecúti fúerant, quia pro ánimā res est illis11, revérsi sunt :

Illi autem venérunt omnes cum pace in terram Juda. Et planxérunt Jónathan, et eos qui cum ipso fúerant, valde : et luxit Israël luctu magno.

Et quæsiérunt omnes gentes, quæ erant in circúitu eórum, contérere eos ; dixérunt enim :

Non habent príncipem, et adjuvántem : nunc ergo expugnémus illos, et tollámus de homínibus memóriam eórum.

1. Tryphon ou Diodote, usurpateur du trône de Syrie. Général des troupes d’Alexandre Bala, quelques années après la mort de ce prince, il détrôna Demétrius Nicanor, pour mettre à sa place Antiochus VI, fils de Bala, prince enfant qu’il fit périr un an après, pour s’emparer de la couronne. Trois ans plus tard, Antiochus Sidétès, fils de Demétrius Soter, le chassa à son tour, et le fit périr à Apamée, l’an 139 av. J.-C. – 2. Cicéron a dit : Regnáre alícui loco et in áliquo loco ; et Horace : Regnáre populórum. – 3. On peut sous-entendre regnáre ou donner à permítteret le sens de laisser aller, laisser faire. – 4. Bethsan, nommée ensuite Scythopolis, ville de la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, au Nord-Est, très près du fleuve. – 5. C’est-à-dire tout ce monde, tous ces gens du peuple, qui composaient votre armée. – 6. Eos, en rapport avec le collectif pópulus. – 7. Ville et port de Phénicie, au sud de Tyr, à l’embouchure du Bélus. On ne sait auquel des Ptolémée elle devait ce nom. Elle s’appelait d’abord Aco ou Acé, et devint, sous l’empereur Claude, une colonie romaine. – 8. Negótii pour negotiórum, les chargés d’affaires, ceux qui ont la conduite des affaires. – 9. N’oubliez pas les collectifs ; on peut sous-entendre mílites. – 10. Ptoleménses, les habitants de Ptolémaïde. – 11. C’est-à-dire qu’ils étaient disposés à disputer ou à vendre cher leur vie.

### Leçon XXXIX.

Simon succède à Jonathas ; il achève les fortifications de Jérusalem, et s’empare enfin de la citadelle, ce qui cause aux Juifs une grande joie.

Et audívit Simon quod congregávit Tryphon exércitum copiósum, ut veníret in terram Juda, et attéreret eam.

Videns quia in tremóre pópulus est, et in timóre, ascéndit Jerúsalem, et congregávit pópulum :

Et adhórtans dixit : Vos scitis quanta ego, et fratres mei, et domus patris mei, fécimus pro légibus et pro sanctis1 prǽlia, et angústias quales vídimus2 :

Horum grátiā periérunt fratres mei omnes propter Israël, et relíctus sum ego solus.

Et nunc non mihi contíngat párcere ánimæ meæ in omni témpore tribulatiónis : non enim mélior sum frátribus meis.

Vindicábo ítaque gentem meam, et sancta, natos quoque nostros, et uxóres : quia congregátæ sunt univérsæ gentes3 contérere nos inimicítiæ grátiā.

Et accénsus est spíritus pópuli simul ut4 audívit sermónes istos :

Et respondérunt voce magnā dicéntes : Tu es dux noster loco Judæ et Jónathæ fratris tui :

Pugna prǽlium nostrum5 ; et ómnia, quæcúmque díxeris nobis, faciémus.

Et cóngregans omnes viros bellatóres, accelerávit consummáre univérsos muros Jerúsalem6, et munívit eam in gyro.

Qui autem erant in arce Jerúsalem,7 prohibebántur égredi et íngredi regiónem, et émere, ac véndere : et esuriérunt valde, et multi ex eis fame periérunt.

Et clamavérunt ad Simónem ut dextras accíperent8 : et dedit illis : et ejécit eos inde, et mundávit arcem a contaminatiónibus9.

Et intravérunt in eam tertiā et vigésimā die secúndi mensis10, anno centésimo septuagésimo primo11, cum laude, et ramis palmárum, et cínyris, et cýmbalis, et nablis, et hymnis, et cánticis, quia contrítus est inimícus magnus12 ex13 Israël.

Et constítuit ut ómnibus annis ageréntur dies14 hi cum lætítiā.

Et munívit montem templi15, qui erat secus arcem, et habitávit ibi ipse, et qui cum eo erant.

Et vidit Simon Joánnem fílium suum, quod fortis prǽlii vir16 esset : et pósuit eum ducem virtútum17 universárum : et habitávit in Gazáris18.

1. Locis, les lieux saints, le sanctuaire ; les lois civiles et politiques étant confondues chez les Juifs avec les lois religieuses, légibus qui précède signifie toutes ces choses. – 2. Nouveaux rapprochements avec nos langues modernes, Après quantum ou qualis, entre deux verbes, les païens mettaient le subjonctif qui est moins ferme et moins précis. – 3. Sous-entendez cupiéntes ou niténtes. – 4. Nous disons aussi : en même temps que. – 5. Locution qui a passé dans nos langues. – 6. Que Jonathas avait commencés. – 7. L’histoire nous apprend que Tryphon, ayant promis de rendre Jonathas si on lui envoyait 100 talents d’argent et ses deux fils en otage, garda les talents, et fit périr le père avec les enfants. On voit dans les mêmes passages le deuil de tout Israël, à la nouvelle de la mort de Jonathas ; son tombeau à Modin, sa patrie, et l’alliance de Simon avec Démétrius Nicanor, quand ce prince, après la mort de Tryphon et d’Antiochus Sidétès, tué dans un combat contre les Parthes, remonta sur le trône de Syrie, vers l’an 180 av. J.-C. – 8. Métaphore prise de l’usage où l’on a toujours été de se donner la main en signe de réconciliation, d’alliance ou d’amitié. – 9. Des souillures de l’idolâtrie. – 10. Le mois d’Iar qui correspondait à avril et à mai. – 11. Toujours de l’ère d’Alexandre le Grand. – 12. Un ennemi fort incommode, parce que de la citadelle il inquiétait la ville et le temple. – 13. Ex indique que cet ennemi avait été non seulement vaincu mais chassé. – 14. Cicéron a dit : Ages annum octogésimum ; et Tacite : Agitur séptimus annus. – 15. La montagne sur laquelle le temple était bâti. – 16. Fortis se rapporte à vir : vir prǽlii, homme de combat ou homme de guerre, comme nous disons. – 17. Virtútum, des forces. – 18. Gazara, Gazer ou Gadara, ville puissante de Palestine, au-delà du Jourdain, capitale de la Pérée, dans la tribu de Manassé.

### Leçon XL.

On s’attriste à Rome de la mort de Jonathas. Alliance renouvelée avec les Spartiates et les Romains.

Et audítum est Romæ quia defúnctus esset Jónathas, et usque in Spartiátas1 : et contristáti sunt valde.

Ut audiérunt autem quod Simon frater ejus factus esset summus sacérdos loco ejus, et ipse obtinéret omnem regiónem, et civitátes in eā :

Scripsérunt ad eum in tábulis ǽreis2, ut renovárent amicítias et societátem, quam fécerant cum Judā, et cum Jonathā frátribus ejus.

Et lectæ sunt in conspéctu ecclésiæ3 in Jerúsalem. Et hoc exémplum epistolárum, quas Spartiátæ misérunt :

SPARTIANÓRUM príncipes, et civitátes4, Simóni sacerdóti magno, et senióribus, et sacerdótibus, et réliquo pópulo Judæórum, frátribus, salútem5.

Legáti, qui missi sunt ad pópulum nostrum, nuntiavérunt nobis de vestrā glóriā, et honóre, ac lætítiā : et gavísi sumus in intróitu eórum.

Et scrípsimus quæ ab eis erant dicta in concíliis pópuli, sic6 : Numénius Antíochi7, et Antípater8 Jásonis9 fílius, legáti Judæórum, venérunt ad nos, renovántes nobíscum amicítiam prístinam.

Et plácuit pópulo excípere viros glorióse, et pónere exémplum sermónum eórum in segregátis pópuli libris, ut sit ad memóriam pópulo Spartiatárum. Exémplum autem horum scrípsimus Simóni magno sacerdóti.

Post hæc autem misit Simon Numénium Romam, habéntem clýpeum áureum magnum, pondo mnarum10 mille, ad statuéndam cum eis societátem. Cum autem audīsset pópulus Románus

Sermónes istos11 dixérunt : Quam gratiárum actiónem reddémus Simóni, et fíliis ejus ?

Restítuit enim ipse fratres suos, et expugnávit inimícos Israël ab eis12 ; et statuérunt13 ei libertátem14 et descripsérunt in tábulis ǽreis, et posuérunt in títulis15 in monte Sion.

1. In avec l’accusatif à cause du mouvement de la nouvelle parvenue de la Judée chez les Spartiates. – 2. C’était une marque d’estime et de l’importance qu’ils attachaient à ces relations amicales. – 3. Devant l’assemblée du peuple, ou devant le peuple assemblé. – 4. Les villes de la Laconie dont Sparte était la capitale. – 5. Sous-entendu dicunt, dant ou optant. – 6. Par abréviation, pour les registres des assemblées, ou contenant les délibérations des assemblées du peuple. On peut aussi rattacher ces mots à dicta et leur conserver leur sens propre. – 7. Sous-entendu fílius ; nous avons déjà vu cet hellénisme au commencement de ce volume. Personnages non autrement connus. – 8. Mêmes remarques que pour les précédents. – 9. Peut-être Jason de Cyrène, qui écrivit en cinq livres l’histoire des Juifs sous Antiochus Épiphane, et son fils Antiochus Eupátor. Ces cinq livres abrégés par un Juif inconnu, forment le second livre des Machabées. – 10. La Mine, comme poids, valait 534,745 grammes ; c’était la mine de Moïse ; la mine talmudique était les 2/5 de celle-là. On sera tenté de prendre ce dernier compte si l’on considère qu’il donne encore au bouclier un poids de plus de 22 kg. – 11. Sermo signifie souvent bruit qui court, nouvelle. – 12. Eis (frátribus), les frères de Simon ; dans le sens le plus large, les Juifs. – 13. Prenez on pour sujet ; il s’agit des Juifs. – 14. C’est-à-dire l’exemption de toutes charges, tribut et sujétion. – 15. In títulis, en inscriptions.

### Leçon XLI.

Simon envoie deux de ses fils combattre Cendébée, général des armées d’Antiochus ; sa défaite.

Et ascéndit Joánnes de Gazáris, et nuntiávit Simóni patri suo quæ fecit Cendebǽus1 in pópulo ipsórum.

Et vocávit Simon duos fílios senióres, Judam2 et Joánnem3, et ait illis : Ego, et fratres mei, et domus patris mei, expugnávimus hostes Israël ab adolescéntiā usque in hunc diem : et prosperátum est4 in5 mánibus nostris liberáre Israël aliquóties.

Nunc autem sénui, sed estóte loco meo6, et fratres mei, et egréssi pugnáte pro gente nostrā : auxílium vero de cœlo vobíscum sit.

Et elégit de regióne vigínti míllia virórum belligeratórum, et équites ; et profécti sunt ad Cendebǽum : et dormiérunt in Modin7.

Et surrexérunt mane, et abiérunt in campum : et ecce exércitus copiósus in óbviam illis péditum, et équitum, et flúvius torrens erat inter médium ipsórum.

Et admóvit8 castra contra fáciem eórum ipse, et pópulus ejus, et vidit pópulum trepidántem ad transfretándum torréntem, et transfretávit primus : et vidérunt eum viri, et transiérunt post eum.

Et divísit9 pópulum10, et équites11 in médio péditum : erat autem equitátus adversariórum copiósus nimis.

Et exclamavérunt sacris tubis12, et in fugam convérsus est Cendebǽus, et castra ejus : et cecidérunt ex eis multi vulneráti : resídui autem in munitiónem13 fugérunt.

Tunc vulnerátus est Judas frater Joánnis : Joánnes autem insecútus est eos14, donec venit Cedrónem15, quam ædificávit :

Et fugérunt usque ad turres, quæ erant in agris Azóti16, et succéndit eas igni. Et cecidérunt ex illis duo míllia virórum, et revérsus est in Judǽam in pace.

1. Général des armées d’Antiochus Sidétès. – 2. Non autrement connu. – 3. C’est Jean Hircan ; le texte donnera son histoire. – 4. Prosperátum est, on réussit. – 5. In, par. – 6. Littéralement : soyez à ma place, remplacez-moi. – 7. Voyez leçons VI et VII. – 8. Joánnes. – 9. Divísit, il partagea en deux parts. – 10. Le peuple pour l’armée, le tout pour la partie ; la matière dont une chose est faite pour la chose elle-même : synecdoque. – 11. Státuit. – 12. Ces trompettes étaient d’argent et étaient appelées sacrées, parce que c’étaient les prêtres qui en sonnaient pour assembler le peuple à l’entrée du tabernacle ou du temple. Dans certaines circonstances, le son de ces trompettes était comme un signal donné de Dieu pour secourir son peuple. – 13. Dans la forteresse de Gédor. – 14. Cendebǽum et castra ejus. – 15. Il s’agit ici non de la vallée ni du torrent de ce nom, mais d’une ville de Palestine, aux frontières des Philistins de Syrie, sur la route d’Azot. – 16. Voyez plus haut.

### Leçon XLII.

Ptolémée, gendre de Simon, l’attire dans un guet-apens, et le fait massacrer avec deux de ses enfants.

Et Ptolemǽus1 fílius Abobi2 constitútus erat dux in campo Jéricho3, et habébat argéntum et aurum multum.

Erat enim gener summi sacerdótis.

Et exaltátum est cor ejus, et volébat obtinére regiónem4, et cogitábat dolum advérsus Simónem, et fílios ejus, ut tólleret eos.

Simon autem, perámbulans civitátes quæ erant in regióne Judǽæ, et sollicitúdinem gerens eárum, descéndit in Jéricho ipse, et Mathathías fílius ejus, et Judas, anno centésimo septuagésimo séptimo5, mense undécimo : hic est mensis Sabath6.

Et suscépit eos fílius Abobi in munitiúnculam, quæ vocátur Doch7, cum dolo, quam ædificávit, et fecit eis convívium magnum, et abscóndit illic viros.

Et cum inebriátus esset Simon8, et fílii ejus, surréxit Ptolemǽus cum suis, et sumpsérunt arma sua, et intravérunt in convívium, et occidérunt eum, et duos fílios ejus, et quosdam púeros ejus ;

Et fecit deceptiónem magnam in Israël, et réddidit mala pro bonis.

Et scripsit hæc Ptolemǽus, et misit9 regi10, ut mítteret ei exércitum in auxílium, et tráderet11 ei regiónem, et civitátes eórum, et tribúta.

Et misit álios in Gazáram tóllere12 Joánnem13 : et tribúnis misit epístolas, ut venírent ad se, et daret eis argéntum et aurum, et dona.

Et álios misit occupáre Jerúsalem, et montem templi.

1. Pour compléter l’histoire de ce personnage, ajoutez au texte ce qui suit : Jean Hircan, ayant eu le temps de s’échapper et de s’enfermer à Jérusalem, vint assiéger Ptolémée dans le château où il s’était enfermé. Mis ce barbare le força de lever le siège, en déchirant sous ses yeux sa mère à coups de fouet. Il la fit mourir, et se retira auprès de Zénon, tyran de Philadelphie. – 2. Non autrement connu. – 3. Voyez Bíblia párvula, Tome III, [leçon XCIV, note 4](#t3094n04). – 4. Non pas seulement la contrée de Jéricho, mais tout le pays soumis à la domination juive. – 5. Vous connaissez cette ère. – 6. Sabath ou Schébath, qui répondait à janvier et à février. – 7. Forteresse de Palestine, près de Jéricho, dans la tribu d’Ephraïm. – 8. Adoucissez le sens de ce mot, et rendez-le par faire grande chère, boire comme ceux qui s’enivrent. Ce sens restreint doit être suivi en plusieurs autres endroits de l’Écriture. – 9. Sous-entendu núntios. – 10. Au roi de Syrie, à Antiochus Sidétès. – 11. Et tráderet (Ptolemǽus) ei regi (ou Antíocho). – 12. On peut sous-entendre jussos, de même que dans le verset suivant. – 13. Jean, surnommé Hircan, fils de Simon.

### Leçon XLIII.

Un certain Simon, préposé à la garde du temple, en livre les trésors à Apollonius. Héliodore vient pour s’en emparer.

Igitur1 cum sancta cívitas2 habitarétur in omni pace, leges étiam adhuc óptime custodiréntur, propter Oníæ3 pontíficis pietátem, et ánimos4 ódio habéntes mala,

Fiébat ut et ipsi reges et príncipes5 locum summo honóre dignum dúcerent, et templum máximis munéribus illustrárent :

Ita ut Seléucus6 Asiæ7 rex de reddítibus suis præstáret omnes sumptus ad ministérium sacrificiórum pertinéntes.

Simon8 autem de tribu Bénjamin præpósitus templi constitútus, contendébat, obsisténte sibi príncipe sacerdótum, iníquum áliquid in civitáte molíri.

Sed cum víncere Oníam non posset, venit ad Apollónium9 Tharsǽæ fílium10, qui eo témpore erat dux Cœlesýriæ11, et Phœnícis12 :

Et nuntiávit ei, pecúniis innumerabílibus plenum esse ærárium Jerosólymis13, et commúnes cópias14 imménsas esse, quæ non pértinent ad ratiónem15 sacrificiórum : esse autem possíbile sub potestáte regis cádere univérsa.

Cumque retulísset ad regem Apollónius de pecúniis quæ delátæ erant16, ille accítum Heliodórum, qui erat super negótia ejus17, misit cum mandátis, ut prædíctam pecúniam transportáret.

Statímque Heliodórus18 iter est aggréssus, spécie quidem quasi per Cœlesýriam et19 Phœnícen civitátes esset peragratúrus, revéra autem regis propósitum perfectúrus.

Sed, cum venísset Jerosólymam, et benígne a summo sacerdóte in civitáte esset excéptus, narrávit de dato indício pecuniárum : et, cujus rei grátiā adésset, apéruit : interrogábat autem, si20 vere hæc ita essent.

Tunc summus sacérdos osténdit depósita21 esse hæc victuália viduárum et pupillórum :

Quædam vero esse Hircáni Tobíæ22 viri valde eminéntis, in his quæ detúlerat ímpius Simon : univérsa autem argénti talénta esse quadragínta, et auri ducénta23 ;

Décipi vero eos, qui credidíssent loco et templo, quod per univérsum mundum honorátur ; omníno impossíbile esse24.

At ille pro his quæ habébat in mandátis a rege25, dicébat omni génere regi ea26 esse deferénda.

1. Nous sommes ici au III° chapitre du II° livre des Machabées. Ce qui suit doit être reporté 45 ou 50 ans plus haut que ce qui est raconté dans les leçons précédentes. Il faut remonter jusqu’au règne de Séleucus Philopátor, fils d’Antiochus le Grand (180 ans av. J.-C.). – 2. Jérusalem ; antonomase. – 3. Onías, III° du nom, surnommé le Saint, qui exerça la souveraine sacrificature immédiatement avant Mathathías, père de Judas Machabée. Il en fut dépossédé par l’apostat Jason, son frère, qui l’avait achetée d’Antiochus Épiphane ; Jason en fut dépossédé à son tour par Ménélaüs, Ménélaüs par Lysimaque, et Lysimaque par Alcime. – 4. Animos pour ánimum ; il s’agit toujours d’Onías. – 5. Les rois et les princes infidèles. – 6. Séleucus Philopátor ou Soter, fils d’Antiochus le Grand, roi de Syrie. Ce royaume, affaibli par une longue guerre et devenu tributaire des Romains, avait perdu une partie de son ancien lustre, quand ce prince monta sur le trône. Il fut empoisonné l’an 175 av. J.-C., après un règne de 12 ans. – 7. L’Asie, restreinte par les anciens au tiers ou même au quart de son étendue véritable, comprenait l’Asie Mineure, la Syrie, la Colchide, l’Arménie, la Mésopotamie, la Babylonie avec la Chaldée, l’Arabie, la Perse et l’Inde qu’ils connaissaient très peu. – 8. On ne sait de ce personnage que ce qui en est dit ici. – 9. Non autrement connu ; mais il ne faut pas le confondre avec Apollónius surnommé Daüs, également gouverneur de la Cœlésyrie, qui vint se faire battre par Jonathas, à Jamnia. – 10. Non autrement connu. – 11. Voyez [leçon XXXV, note 6](#t4p635n06). – 12. Phénicie, contrée de l’Asie, le long des côtes orientales de la Méditerranée. Ses limites varièrent souvent, surtout du côté du Midi. Quelques auteurs l’ont même confondue avec la Palestine, ou avec la Syrie. La Phénicie proprement dite était bornée au Sud par la Palestine, au Nord par le fleuve Éleuthérus, à l’Est par la Syrie, et à l’Ouest par la partie de la Méditerranée, appelée Magnum mare, Grande mer. Ptolémée l’étend au Sud jusqu’à l’Égypte. Les Phéniciens passent pour les inventeurs de l’écriture. Ce qu’il y a de certain, c’est qu’ils la firent connaître les premiers en Afrique, en Espagne et en Sicile. Leur langue et leur alphabet avaient du rapport avec l’alphabet et la langue hébraïques. Ils sont les premiers qui aient fait le tour de l’Afrique. Carthage était une de leurs colonies. – 13. On dit Jerosólyma ou Hierosólyma, æ et ārum. – 14. Les richesses communes, c’est-à-dire publiques ou destinées aux affaires publiques. – 15. Au sujet ou motif des sacrifices. Comme Séleucus avait en grand honneur le temple de Jérusalem et contribuait aux frais du culte, le traître a soin de faire remarquer que les trésors qu’il signale n’ont aucun rapport avec la religion. – 16. Dénoncées, révélées. – 17. Qui était préposé à ses affaires, son ministre. – 18. Outre ce qui est raconté ici d’Héliodore, quelques auteurs disent qu’il se fit juif. Plus tard, il fit périr Séleucus Philopátor, son maître, et monta sur le trône à sa place ; il en fut chassé par Eumène et Attale. – 19. Per Cœlesýriam et Phœnícen, en Cœlésyrie et en Phénicie. – 20. Si pour an. Voyez cette locution justifiée dans la Bíblia párvula, tome III, [leçon XIX, note 7](#t3019n07). – 21. Depósita est le pluriel du substantif neutre depósitum et non du participe ; il faut donc lui donner le sens de dépôt. – 22. Non autrement connu. – 23. Le talent d’or valait dix talents d’argent. – 24. Qu’il était impossible, qu’on ne pouvait pas, qu’on ne devait pas. Les Romains disaient de même qu’une chose était impossible, quand elle ne pouvait pas se faire honnêtement : précieux vestige du profond sentiment du juste qui régnait dans l’antiquité. – 25. Dans les choses mandées par le roi, dans les instructions du roi. – 26. Que ces choses, ces richesses de tout genre, ou de quelque genre qu’elles fussent.

### Leçon XLIV.

Châtiment d’Héliodore.

Constitútā autem die intrábat1 de his Heliodórus ordinatúrus. Non módica vero per univérsam civitátem erat trepidátio.

Sacerdótes autem ante altáre cum stolis sacerdotálibus jactavérunt se, et invocábant de cœlo eum, qui de depósitis legem pósuit2, ut his, qui deposúerant ea, salva custodíret.

Jam vero qui vidébat summi sacerdótis vultum, mente vulnerabátur : fácies enim3 et color immutátus, declarábat intérnum ánimi dolórem ;

Heliodórus autem, quod decréverat, perficiébat eódem loco ipse cum satellítibus circa ærárium præsens.

Sed spíritus omnipoténtis Dei magnam fecit suæ ostensiónis evidéntiam4, ita ut omnes, qui ausi fúerant parére ei, ruéntes Dei virtúte, in dissolutiónem5 et formídinem converteréntur.

Appáruit enim illis quidam equus terríbilem habens sessórem, óptimis operiméntis adornátus : ísque cum ímpetu Heliodóro prióres calces6 elísit. Qui autem ei sedébat, videbátur arma habére áurea.

Alii étiam apparuérunt duo júvenes virtúte decóri, óptimi glóriā7, speciosíque amíctu : qui circumstetérunt eum, et ex utrāque parte flagellábant, sine intermissióne multis plagis verberántes.

Súbito autem Heliodórus cóncidit in terram, eúmque multā calígine circumfúsum rapuérunt, atque in sellā gestatóriā pósitum ejecérunt.

Et is, qui cum multis cursóribus et satellítibus prædíctum ingréssus est ærárium, portabátur nullo sibi auxílium ferénte, maniféstā Dei cógnitā virtúte8 :

Et ille quidem per divínam virtútem jacébat mutus, atque omni spe et salúte privátus.

Hi9 autem Dóminum benedicébant, quia magnificábat locum suum10 : et templum, quod paulo ante timóre ac tumúltu erat plenum, apparénte omnipoténte Dómino, gáudio et lætítiā implétum est.

1. Sous-entendu templum. – 2. Exode, XXII, 7. – 3. Fácies enim (summi sacerdótis). – 4. C’est-à-dire se manifesta avec une grande évidence, d’une manière éclatante. – 5. Dissolútio, état d’une chose qui se dissout et s’affaisse sur elle-même. – 6. Calces, le talon pour le pied, la partie pour le tout ; synecdoque ; prióres calces, les premiers pieds, les pieds de devant. Il froissa, il heurta ses pieds à Héliodore, contre Héliodore. – 7. Supérieurs par la gloire, tout resplendissants de gloire. – 8. La vertu ou la puissance manifeste de Dieu s’étant fait connaître par une manifestation éclatante. – 9. Hi, c’est-à-dire ceux dont il est parlé dans le texte qui précède et dans les passages supprimés, c’est-à-dire les prêtres, les femmes, les jeunes filles même jusque là renfermées dans la maison paternelle. – 10. Le lieu qui lui était consacré.

### Leçon XLV.

Les amis d’Héliodore supplient Onias d’intercéder pour lui. Héliodore délivré offre un sacrifice, et s’en retourne en bénissant Dieu.

Tunc vero ex amícis Heliodóri quidam rogábant conféstim Oníam, ut invocáret Altíssimum, ut vitam donáret ei, qui in suprémo spíritu erat constitútus.

Consíderans1 autem summus sacérdos, ne forte rex suspicarétur malítiam áliquam ex Judǽis circa Heliodórum consummátam, óbtulit pro salúte viri hóstiam salutárem.

Cumque summus sacérdos exoráret, iídem júvenes eísdem véstibus amícti, astántes Heliodóro, dixérunt : Oníæ sacerdóti grátias age : nam propter eum Dóminus tibi vitam donávit.

Tu autem a Deo flagellátus, núntia ómnibus magnália Dei, et potestátem. Et his dictis, non comparuérunt2.

Heliodórus autem, hóstiā Deo oblátā, et votis magnis promíssis ei, qui vívere illi concéssit, et Oníæ grátias agens, recépto exércitu, repedábat ad regem.

Testabátur autem ómnibus ea quæ sub óculis víderat ópera magni Dei.

Cum autem rex3 interrogāsset Heliodórum, quis esset aptus adhuc semel Jerosólymam mitti, ait :

Si quem habes hostem, aut regni tui insidiatórem, mitte illuc, et flagellátum eum recípies, si tamen eváserit : eo quod in loco4 sit vere Dei quædam virtus.

Nam ipse, qui habet in cœlis habitatiónem, visitátor et adjútor est loci illíus, et veniéntes ad malefaciéndum pércutit, ac perdit.

Igitur de Heliodóro, et ærárii custódiā, ita res se habet.

1. Consíderans est indépendant de ne, qui a rapport à óbtulit. On peut sous-entendre res actas : considérant ce qui s’était passé. – 2. Ils ne parurent plus ; ils disparurent. – 3. Encore Séleucus Philopátor. – 4. In loco (illo).

### Leçon XLVI.

Persécution contre les Juifs fidèles ; beau trait d’Éléazar.

Sed1 non post multum témporis2, misit rex Antíochus3 senem quemdam Antiochénum4, qui compélleret Judǽos, ut se transférrent a pátriis et Dei légibus :

Ducebántur autem cum amárā necessitáte in die natális regis ad sacrifícia : et, cum Líberi5 sacra celebraréntur, cogebántur héderā coronáti Líbero6 circuíre.

Decrétum autem éxiit in próximas7 gentílium civitátes, suggeréntibus Ptolemǽis8, ut pari modo et ipsi advérsus Judǽos ágerent, ut sacrificárent9 :

Eos autem, qui nollent transíre ad institúta géntium, interfícerent.

Igitur Eleazárus10 unus de primóribus scribárum, vir ætáte provéctus, et vultu decórus, apérto ore hians compellebátur carnem porcínam11 manducáre.

At ille gloriosíssimam mortem magis quam odíbilem vitam compléctens, voluntárie præíbat12 ad supplícium.

Intuens autem, quemádmodum oportéret accédere ; patiénter sústinens, destinávit non admíttere illícita propter vitæ amórem.

Hi autem qui stabant13, iníquā miseratióne commóti, propter antíquam viri amicítiam, tolléntes eum secréto rogábant afférri carnes, quibus vesci ei licébat, ut simularétur manducāsse, sicut rex imperáverat, de sacrifícii cárnibus14 :

Ut, hoc facto, a morte liberarétur : et propter véterem viri amicítiam, hanc in eo15 faciébant16 humanitátem.

1. Dans le texte complet on voit ici la souveraine sacrificature achetée par Jason, ses impiétés, son idolâtrie ; cette même sacrificature passant à son frère Ménélaüs, qui donne pour l’obtenir 300 talents de plus que Jason ; ce même Ménélaüs faisant massacrer Onías ; des hommes armés et des escadrons qui se combattent dans les airs pendant quarante jours ; le siège de Jérusalem par Jason, puis par Antiochus qui s’en empare, ainsi que du temple, et met tout à feu et à sang, comme il a été dit plus haut. Ce qui suit se passa après la mort de Mathathías, quand Judas Machabée, retiré dans le désert, organisait cette magnifique résistance qui l’a immortalisé, ainsi que sa famille. – 2. Après la prise de Jérusalem et les massacres qui en furent la suite. – 3. Antiochus Épiphane. Voyez [leçon I, note 20](#t4p601n20). – 4. D’Antioche de Syrie, sur l’Oronte, la plus grande des 9 villes de ce nom. Voyez plus haut. – 5. Liber, surnom de Bacchus, dieu du vin et, par suite, patron de toute sorte de libertés. – 6. Pour Bacchus, en son honneur. – 7. Próximas (Judǽæ). – 8. Il ne s’agit point ici des deux frères, Ptolémée Philométor et Ptolémée Physcon, qui régnaient en Égypte ; ils étaient fort jeunes alors, alliés des Juifs et n’exerçaient aucun commandement dans les lieux dont il est ici question. Il s’agit d’autres Ptolémées, leurs parents, au service d’Antiochus. – 9. Ut sacrificárent (Judǽi idólis). – 10. Non autrement connu que par ce qui en est dit dans ce passage. – 11. La loi mosaïque défendait de manger du porc ; mesure hygiénique réclamée par le climat d’Orient et la lèpre qui y était alors à l’état endémique. – 12. Marchait le premier, précédait les autres. – 13. Qui étaient là debout, qui assistaient à ce spectacle. – 14. Des chairs du sacrifice offert aux idoles. – 15. In eo, avec lui. – 16. Fácio signifie souvent pratiquer, exercer.

### Leçon XLVII.

Suite du même sujet.

At ille cogitáre cœpit ætátis ac senectútis1 suæ eminéntiam dignam2, et ingénitæ nobilitátis3 canítiem, atque a púero4 óptimæ conversatiónis actus : et secúndum sanctæ et a Deo cónditæ legis constitúta, respóndit cito, dicens, præmítti5 se velle in inférnum6.

Non enim ætáti nostræ dignum7 est, inquit, fíngere : ut multi adolescéntium, arbitrántes Eleazárum nonagínta annórum transīsse ad vitam alienigenárum8 :

Et ipsi propter meam simulatiónem, et propter módicum corruptíbilis vitæ tempus decipiántur ; et per hoc máculam, atque execratiónem meæ senectúti conquíram.

Nam, et si in præsénti témpore supplíciis hóminum erípiar, sed manum Omnipoténtis nec vivus, nec defúnctus effúgiam.

Quámobrem fórtiter vitā excedéndo, senectúte quidem dignus apparébo :

Adolescéntibus autem exémplum forte relínquam, si prompto ánimo, ac fórtiter pro gravíssimis ac sanctíssimis légibus honéstā morte perfúngar. His dictis, conféstim ad supplícium trahebátur.

Hi autem, qui eum ducébant, et paulo ante fúerant mitióres, in iram convérsi sunt propter sermónes ab eo dictos, quos illi per arrogántiam prolátos arbitrabántur.

Sed, cum plagis perimerétur, ingémuit, et dixit : Dómine, qui habes sanctam9 sciéntiam, maniféste tu scis, quia, cum a morte possem liberári, duros córporis sustíneo dolóres : secúndum ánimam10 vero propter timórem tuum libénter hæc pátior.

Et iste quidem hoc modo vitā decéssit, non solum juvénibus, sed et univérsæ genti memóriam mortis suæ ad exémplum virtútis et fortitúdinis derelínquens.

1. La vieillesse dit plus que l’âge : on peut être âgé sans être vieux. – 2. Digne, pleine de dignité. La vieillesse alors avait sa majesté. – 3. L’abstrait pour le concret : il s’agit toujours d’Éléazar qui se distinguait autant par la noblesse qui lui était naturelle, que par ses cheveux blancs. – 4. Púero pour puerítiā, le concret pour l’abstrait ; depuis lui enfant, depuis son enfance. – 5. Præmítti, être envoyé devant, précéder. – 6. Inférnum sous-entendu locum, non pas l’enfer, mais le tombeau. Inferi a souvent le même sens dans l’Écriture. – 7. Il n’est pas digne pour notre âge, pour mon âge ; il n’est pas digne de mon âge. – 8. À la vie, aux coutumes des étrangers. – 9. C’est-à-dire pure et exempte de tout mélange d’erreur. – 10. Dans mon âme, dans la plus noble partie de moi-même.

### Leçon XLVIII.

La mère des Machabées et ses sept enfants.

Cóntigit autem et septem fratres una cum matre suā apprehénsos, compélli a rege1 édere contra fas carnes porcínas, flagris et táureis cruciátos2.

Unus autem ex illis, qui erat primus, sic ait : Quid quæris, et quid vis díscere a nobis ? paráti sumus mori, magis quam pátrias Dei3 leges prævaricári.

Irátus ítaque rex, jussit sartágines et ollas ǽneas succéndi : quibus statim succénsis,

Jussit, ei qui prior fúerat locútus, amputári linguam : et, cute cápitis abstráctā, summas quoque manus et pedes ei præscíndi, cǽteris ejus frátribus et matre inspiciéntibus.

Et, cum jam per ómnia inútilis factus esset4, jussit ignem admovéri, et adhuc spirántem torréri in sartágine : in quā cum diu cruciarétur, cǽteri una cum matre ínvicem se hortabántur mori5 fórtiter,

Dicéntes : Dóminus Deus aspíciet veritátem6, et consolábitur7 in nobis, quemádmodum in protestatióne8 cántici declarávit Móyses : Et in servis suis consolábitur.

Mórtuo ítaque illo primo, hoc modo, sequéntem deducébant ad illudéndum9 : et, cute cápitis ejus cum capíllis abstráctā, interrogábant, si10 manducáret prius, quam toto córpore per membra síngula punirétur.

At ille, respóndens pátriā voce11, dixit : Non fáciam. Propter quod et iste, sequénti loco12, primi torménta suscépit :

Et in último spíritu constitútus, sic ait : Tu quidem scelestíssime in præsénti vitā nos perdis : sed Rex mundi13 defúnctos nos pro suis légibus in ætérnæ vitæ resurrectióne suscitábit.

Post hunc tértius illúditur, et linguam postulátus cito prótulit, et manus constánter14 exténdit :

Et cum fidúciā ait : E cœlo ista possídeo, sed propter Dei leges nunc hæc ipsa despício, quóniam ab ipso me ea receptúrum spero :

Ita ut rex, et qui cum ipso erant, miraréntur adolescéntis ánimum, quod tanquam níhilum dúceret cruciátus.

1. Le roi Antiochus Épiphane, ou l’Illustre, qui avait résolu de changer les lois et le culte des nations, comme nous l’avons vu plus haut, et en était venu à cet excès d’orgueil, qu’il croyait pouvoir naviguer sur la terre, et faire marcher ses troupes sur la mer. – 2. Cruciátos (fratres), c’est comme s’il y avait : compélli… flagrórum et taureórum cruciátu. – 3. Sous-entendu in. – 4. Rendu inutile, c’est-à-dire, incapable d’agir, per ómnia (loca córporis), dans toutes les parties de son corps. – 5. Après les verbes qui marquent mouvement vers un lieu, ou inclination vers quelque chose, on met le second verbe au gérondif en dum avec ad, dit la grammaire de Lhomond, mais cela n’est pas de rigueur. – 6. La vérité de ses promesses, de sa foi et de sa religion pour laquelle nous subissons ces tortures. – 7. Consolé de la prévarication des autres. – 8. Dans le témoignage de son cantique, c’est-à-dire, dans son cantique qui en rend témoignage. – 9. Pour en faire le jouet de leur cruauté. – 10. Si pour an déjà plusieurs fois justifié. – 11. La voix pour la langue dont elle est l’instrument ; métonymie : dans la langue paternelle : en syro-chaldaïque. – 12. En second lieu. – 13. Le roi par excellence, Dieu. – 14. Avec résolution, avec fermeté.

### Leçon XLIX.

Suite du même sujet.

Et hoc ita defúncto, quartum vexábant simíliter torquéntes.

Et, cum jam esset ad mortem, sic ait : Pótius1 est ab homínibus morti datos spem expectáre a Deo, íterum ab ipso resuscitándos : tibi enim resurréctio ad vitam non erit.

Et cum admovíssent quintum, vexábant eum. At ille respíciens in eum2, dixit :

Potestátem inter hómines habens, cum sis corruptíbilis3, facis quod vis : noli autem putáre genus nostrum a Deo esse derelíctum.

Tu autem patiénter sústine, et vidébis magnam potestátem ipsíus, quáliter te et semen tuum torquébit.

Post hunc ducébant sextum, et is, mori incípiens, sic ait : Noli frustra erráre : nos enim propter nosmetípsos hæc pátimur, peccántes in Deum nostrum, et digna admiratióne facta sunt in nobis4 :

Tu autem ne exístimes tibi impúne futúrum, quod contra Deum pugnáre tentáveris.

Supra modum autem mater mirábilis5 et bonórum memóriā digna, quæ pereúntes septem fílios sub uníus diéi témpore conspíciens, bono ánimo ferébat, propter spem quam in Deum habébat :

Síngulos illórum hortabátur voce pátriā fórtiter, repléta sapiéntiā : et, femíneæ cogitatióni6 masculínum ánimum7 ínserens,

Dixit ad eos : Néscio quáliter in útero meo apparuístis : neque enim ego spíritum et ánimam donávi vobis et vitam, et singulórum membra non ego ipsa compégi :

Sed enim mundi Creátor, qui formávit hóminis nativitátem8, quique ómnium invénit9 oríginem, et spíritum vobis íterum cum misericórdiā reddet et vitam, sicut nunc vosmetípsos despícitis propter leges ejus.

Antíochus autem, contémni se arbitrátus, simul et10 exprobrántis voce despéctā, cum adhuc adolescéntior superésset, non solum verbis hortabátur, sed et cum juraménto affirmábat, se dívitem11 et beátum factúrum, et translátum a pátriis légibus12 amícum habitúrum, et res necessárias ei præbitúrum.

Sed ad hæc cum adoléscens nequáquam inclinarétur, vocávit rex matrem, et suadébat ei ut adolescénti fíeret in13 salútem.

Cum autem multis eam verbis esset hortátus, promísit suasúram se fílio suo.

1. Le comparatif n’est souvent que le positif, avec un degré de plus d’affirmation. On peut sous-entendre nos ou hómines. – 2. Eum (regem). – 3. Corruptible, mortel. – 4. Les plus justes doivent dire avec saint Jean : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes ; et la vérité n’est point en nous. » (1 Joan. I, 8). D’ailleurs on peut croire que ces jeunes hommes ne parlaient pas seulement en leur nom, mais au nom de tout le peuple avec lequel ils s’identifiaient. – 5. Sous-entendu erat. – 6. À la pensée, aux sentiments propres à la femme. – 7. Animum, courage. – 8. Qui a fait naître l’homme, qui l’a formé dans sa naissance. – 9. Dans les trésors de sa science infinie. – 10. Sous-entendu ipsíus. – 11. Sous-entendu illum. – 12. Transporté loin des lois paternelles, c’est-à-dire loin du pays où régnaient les lois paternelles. – 13. In, à.

### Leçon L.

Suite du même sujet.

Itaque inclináta ad illum, irrídens crudélem tyránnum ait pátriā voce : Fili mi, miserére mei, quæ te in útero novem ménsibus portávi, et lac triénnio dedi et álui, et in ætátem istam perdúxi.

Peto, nate, ut aspícias ad cœlum et terram, et ad ómnia quæ in eis sunt : et intélligas, quia ex níhilo fecit illa Deus, et hóminum genus :

Ita fiet, ut non tímeas carníficem istum ; sed dignus frátribus tuis efféctus párticeps1, súscipe mortem, ut in illā miseratióne2 cum frátribus tuis te recípiam.

Cum hæc illa adhuc díceret, ait adoléscens : Quem sustinétis ? non obédio præcépto regis, sed præcépto legis quæ data est nobis per Móysen.

Tu vero, qui invéntor omnis malítiæ factus es in Hebrǽos, non effúgies manum3 Dei.

Nos4 enim pro peccátis nostris hæc pátimur.

Et si nobis propter increpatiónem et correptiónem5 Dóminus Deus noster módicum irátus est : sed íterum reconciliábitur servis suis.

Tu autem, o sceléste, et ómnium hóminum flagitiosíssime, noli frustra extólli vanis spebus in servos ejus inflammátus.

Nondum enim omnipoténtis Dei, et ómnia inspiciéntis, judícium effugísti.

Nam fratres mei, módico nunc dolóre sustentáto, sub testaménto ætérnæ vitæ6 effécti sunt : tu vero judício Dei justas supérbiæ tuæ pœnas exsólves.

Ego autem, sicut et fratres mei, ánimam et corpus meum trado pro pátriis légibus : ínvocans Deum7 matúrius8 genti nostræ propítium fíeri, teque cum torméntis et verbéribus confitéri quod ipse est Deus solus.

In me vero et in frátribus meis désinet9 Omnipoténtis ira, quæ super omne genus nostrum juste superdúcta est.

Tunc rex accénsus irā, in hunc super omnes crudélius desǽviit, indígne ferens se derísum.

Et hic ítaque mundus óbiit, per ómnia in Dómino confídens.

Novíssime autem post fílios et mater consúmpta est10.

1. Sous-entendu sortis eórum. – 2. Sous-entendu quam expectámus ou quā recépti sunt. – 3. La main, instrument de la colère. – 4. Nos (Hebrǽi) ; le jeune martyr s’identifie avec le peuple tout entier. – 5. Increpátio, reproche qui fait sentir la faute ; corréptio, le châtiment de cette faute. – 6. Ils ont passé dans l’alliance de la vie éternelle, suite du testament ou de l’alliance de la vie présente, qui en était la préparation : c’est une des plus riches expressions de l’Écriture. – 7. Invoquant, priant Dieu que, etc. Lequel que tombe sur les deux membres de la phrase. – 8. Matúrius pour mature, mais en marquant plus d’empressement. – 9. C’est comme s’il y avait : Ma mort et celle de mes frères mettra fin, etc. – 10. Ce qui précède autorise à penser avec saint Grégoire de Nazianze que ce fut par le feu ; en sorte qu’on peut prendre consúmpta est dans le sens propre.

### Leçon LI.

Antiochus meurt misérablement dans les montagnes de la Judée.

Eódem témpore1 Antíochus2 inhonéste revertebátur de Pérside3.

Intráverat enim in eam, quæ dícitur Persépolis4, et tentávit expoliáre templum, et civitátem opprímere : sed multitúdine ad arma concurrénte, in fugam versi sunt5 ; et ita cóntigit ut Antíochus post fugam túrpiter redíret6.

Et cum venísset circa Ecbátanam7, recognóvit quæ erga Nicánorem et Timótheum gesta sunt8.

Elátus autem in irā, arbitrabátur se, injúriam illórum qui se fugáverant, posse in Judǽos retorquére : ideóque jussit agitári currum suum, sine intermissióne agens iter, cœlésti eum judício perurgénte, eo quod ita supérbe locútus est se ventúrum Jerosólymam, et congériem sepúlcri9 Judæórum eam factúrum.

Sed qui univérsa cónspicit Dóminus Deus Israël, percússit eum insanábili et invisíbili plagā. Ut enim finívit hunc ipsum sermónem, apprehéndit eum dolor dirus víscerum, et amára internórum10 torménta :

Et quidem satis juste, quippe qui multis et novis cruciátibus aliórum tórserat víscera, licet11 ille nullo modo a suā malítiā cessáret.

Super hoc autem supérbiā replétus, ignem spirans ánimo12 in Judǽos, et præcípiens accelerári negótium13, cóntigit illum ímpetu eúntem de curru cádere, et gravi córporis collisióne membra vexári.

Isque qui sibi videbátur étiam flúctibus maris imperáre, supra humánum modum supérbiā replétus, et móntium altitúdines in statérā appéndere14, nunc humiliátus ad terram in gestatório portabátur, maniféstam Dei virtútem in semetípso contéstans :

Ita ut de córpore ímpii vermes scaturírent, ac vivéntis in dolóribus carnes ejus efflúerent, odóre étiam illíus et fœtóre exércitus gravarétur :

Et qui paulo ante sídera cœli contíngere se arbitrabátur, eum nemo póterat propter intolerántiam fœtóris portáre.

Hinc ígitur cœpit ex gravi supérbiā dedúctus ad agnitiónem suī veníre, divínā admónitus plagā, per moménta síngula dolóribus suis augménta capiéntibus ;

Et cum nec ipse jam fœtórem suum ferre posset, ita ait : Justum est súbditum esse Deo, et mortálem non pária Deo sentíre.

Orábat autem hic sceléstus Dóminum, a quo non esset misericórdiam consecutúrus15.

Igitur16 homicída et blasphémus péssime17 percússus, et ut ipse álios tractáverat, péregre in móntibus miserábili óbitu vitā functus est.

1. Entre ce qui précède et ce qui suit, il faut mettre les victoires remportées par Judas Machabée sur Nicanor et Timothée ; elles sont racontées dans le texte complet. – 2. Toujours Antiochus Épiphane. – 3. Voyez plus haut dans le livre de Tobie. – 4. Persépolis ou ville de Perse, capitale de la Perside et du royaume de Perse tout entier, était située au Sud-Ouest, dans une belle plaine, arrosée par l’Araxe. Cette ville était célèbre par sa magnificence, ses richesses, ses monuments, et surtout par le palais où les rois faisaient leur résidence. Elle fut prise et détruite par Alexandre qui y mit le feu à la suite d’une débauche. Ce qui en est dit ici prouve qu’elle s’était relevée de ce désastre. Aujourd’hui les voyageurs en admirent encore les ruines connues sous le nom de Tchel-Minas ou les quarante colonnes. – 5. Antiochus et ceux qui étaient avec lui ; son armée. – 6. In regiónem suam, id est Sýriam. – 7. Voyez plus haut, livre de Tobie. On dit Ecbátana, æ et ōrum. – 8. Voyez plus haut. – 9. Congériem sepúlcri, masse confuse formant le tumulus du sépulcre. Quand on recouvre un cercueil avec la terre qu’on a tirée pour creuser la fosse, il en résulte un tertre ou tumulus, c’est ce qu’exprime ici congériem. – 10. Sous-entendu locórum, des parties internes. – 11. Licet est en rapport avec super hoc qui suit, c’est-à-dire que, non seulement il ne renonçait point à sa malice, mais qu’en outre, super hoc, etc. – 12. Animo, par l’esprit, par les dispositions de son cœur. – 13. La chose qui se faisait, c’est-à-dire la marche, le voyage. – 14. Allusion à un passage d’Isaïe (XL, 12) où ce prophète, pour donner une idée de la puissance de Dieu, dit qu’il pèse les montagnes dans une balance. – 15. Parce que son repentir n’était pas sincère, et que l’hommage qu’il rendait à Dieu, arraché par la souffrance, ne partait point du fond du cœur. – 16. Sous-entendu Hic. – 17. Péssime n’implique point un blâme, mais ajoute seulement à l’intensité de l’action exprimée par percússus.

TABLE DES MATIÈRES

DU QUATRIÈME TOME

PRÉFACE 369

TOBIE 383

JUDITH 409

ESTHER 433

ESDRAS 447

DANIEL 463

MACHABÉES 491

**Bibliothèque  
des Classiques Chrétiens  
Latins et Grecs**

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Bíblia párvula  
ad usum studiósæ juventútis adnotáta,  
et rite approbáta

# Tomus Quintus

Provérbia – Ecclésiastes

Sapiéntia – Ecclesiásticus

Seconde édition – 2020

APPROBATION

MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE SIBOUR,

par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique,

archevêque de Paris,

Sur le rapport de l’Examinateur par nous désigné

et les conclusions favorables de notre Commission des Études,

nous avons approuvé et approuvons par ces présentes un livre intitulé :

Bíblia párvula ad usum studiósæ juventútis adnotáta, et rite approbáta,

publié par MM. Gaume frères, 4, rue Cassette.

Donné à Paris, sous le sceau de nos armes,

le seing de notre Vicaire général, président,

et le contreseing du membre secrétaire de notre Commission des Études,

le 30 janvier 1852.

Le Secrétaire de la Commission des Études,

FLANDRIN, Chanoine honoraire.

Le Président de la Commission des Études,

L. BAUTAIN, vicaire général.

## PRÉFACE

CHERS ENFANTS,

Grâce aux premiers volumes de votre Bíblia Párvula, vous connaissez la plus belle histoire qui ait jamais été écrite, et la manière la plus parfaite de l’écrire. En l’étudiant, vous avez grandi en âge ; votre intelligence est devenue plus forte : un nouvel aliment lui est nécessaire. Elle le trouvera dans les Livres Sapientiaux. C’est un trésor que nous vous apportons, un trésor plus riche que tous ceux des monarques : au lieu de sortir comme l’or matériel des entrailles de la terre, mélangé de matières impures, l’or qu’il contient, descend directement du ciel, pur de tout alliage.

Mais ce trésor est fermé ; seules, vos faibles mains ne pourraient l’ouvrir. Permettez, à notre tendre affection de vous venir en aide. Non seulement nous allons ouvrir devant vous ce précieux trésor ; nous voulons encore vous montrer une à une les richesses variées qui le composent, vous en faire remarquer le prix, vous en indiquer l’usage. Si vous savez en profiter ainsi que de nos instructions, vous deviendrez plus riches que Crésus ; votre tête sera parée d’une couronne plus brillante que celle des potentats ; vous serez plus forts que les guerriers les plus vantés ; plus heureux à vous seuls que tous les favoris de la fortune. Modèles de vos semblables dont vous deviendrez les oracles et les soutiens, votre vie brillera dans ce monde du même éclat que les astres du firmament, et longtemps votre mémoire sera bénie parmi les générations futures.

Nos instructions, d’ailleurs, ne sont ni longues ni difficiles ; pour le moment elles se bornent à développer les points suivants : 1° Idée générale des Livres Sapientiaux ; 2° Analyse de chacun de ces livres en particulier ; 3° Style de ces ouvrages ; 4° Moyens d’en profiter.

1° Idée générale des Livres Sapientiaux. – Les Livres Sapientiaux sont la partie morale des saintes Écritures. Ils sont dans l’institution mosaïque, ce que sont les livres ascétiques dans la religion chrétienne, si ce n’est qu’ils sont infiniment plus respectables et d’une autorité infiniment plus grande, à cause du sceau de l’inspiration divine dont ils sont revêtus. Leur but est de donner aux Juifs le véritable esprit de la loi, en les formant aux vertus qu’elle commande. Or, comme la sagesse divine ne vieillit point et que les hommes sont toujours les mêmes, vous comprendrez sans peine que ce qui était propre à former les Juifs à la vertu, l’est également à former les chrétiens, dont la perfection cependant doit être supérieure à celle des anciens. D’où vous conclurez que les Livres Sapientiaux sont, comme le reste de la loi antique, une préparation à l’Évangile.

Les ouvrages que nous vous donnons sous ce titre, après les avoir abrégés et annotés pour vous, sont : les Proverbes, l’Ecclésiaste, la Sagesse et l’Ecclésiastique. Dans leur ensemble, ils forment le code complet de la sagesse. Rien de plus propre à vous donner des idées saines sur tout ce qui peut vous intéresser ; à former votre jugement sur les hommes et les choses ; à vous tracer des règles de conduite également sûres et faciles dans les différentes situations de la vie. Tous vos devoirs, comme membres de la triple société religieuse, domestique et civile, y sont exposés.

Composés de sentences vives, courtes et détachées, les Proverbes sont à la portée des plus faibles intelligences : ils s’adressent aux enfants. Dans des maximes et des énigmes merveilleusement propres à piquer leur curiosité, la Sagesse divine, devenue enfant, leur présente, sous les formes les plus variées, les règles qu’ils ont à suivre pour être en réalité ce qu’ils sont par leur nom, les anges de la terre, c’est-à-dire tout ce qu’il y a sous le ciel de plus heureux et de plus aimable.

D’un ton plus grave, l’Ecclésiaste instruit l’adolescent et l’homme déjà fort ; à l’un et à l’autre il prêche, il démontre le néant des plaisirs et la vanité de toutes les choses de ce monde. Revêtue de la force qui brise les cèdres, ou embellie de tous les charmes de la douceur, sa parole, variée à l’infini, tombe toujours sur le cœur humain brûlé par les passions, comme un glaçon qui éteint l’incendie, ou comme la foudre qui éclaire avec de sinistres lueurs les adorateurs insensés de la créature, dont elle a brisé les idoles. On ne saurait trouver un remède mieux approprié à l’âge et aux besoins du malade. Aujourd’hui plus que jamais ce remède vous est nécessaire[[20]](#footnote-22).

Entrant dans la froide réalité de la vie, la Sagesse déploie tout ce que le langage a de plus noble, de plus grave et de plus net pour retracer leurs devoirs aux supérieurs en général, aux rois, aux grands, aux juges de la terre. Ce livre, hélas ! trop peu connu, s’adresse à chacun de nous parvenu à l’âge d’homme, car chacun est roi à l’égard de quelques-uns de ses semblables.

L’Ecclésiastique résume toutes les leçons données dans les trois livres précédents et en ajouta de nouvelles. Avec une flexibilité merveilleuse il passe en revue tous les états, toutes les conditions ; jalonne la route que chacun doit suivre, petit ou grand, riche ou pauvre, supérieur ou inférieur. Vie religieuse, vie domestique, vie civile et politique, il explique tout, parle à toutes sortes de personnes, se proportionne à tous les besoins et fait un petit discours sur chaque sujet.

Navigateurs sur la mer agitée et ténébreuse de ce monde, nous avons besoin d’une boussole pour éviter les écueils et conduire heureusement au port le navire, les passagers et la cargaison. Vainement, chers amis, le chercheriez-vous ailleurs que dans les livres Sapientiaux. Ôtez la Sagesse divine qui parle dans ces Livres admirables, que reste-t-il ? La sagesse humaine. Quelle différence entre l’une et l’autre ! Les prétendus sages de l’antiquité, ceux qui se sont appelés philosophes, ont entrepris d’instruire les hommes. On nous vante leurs maximes ; dès l’enfance on veut que nous les admirions.

Mais outre qu’ils démentent presque tous, par l’iniquité de leur conduite, l’austérité de leurs préceptes, ces hommes ont été dans une si grande ignorance des véritables principes de la morale, que leurs leçons les plus utiles et les plus raisonnables sont défigurées par un grand nombre d’erreurs, qu’ils répandent confusément avec les vérités dont ils avaient eu connaissance. Ils se disent les médecins de l’âme ; et de la même main ils lui présentent le remède et le poison, sans qu’elle puisse toujours, dans sa dépravation, distinguer l’un de l’autre. Au lieu que le vrai sage dit : Toute sagesse vient de Dieu ; ils disent : Toute sagesse vient de l’homme. Au lieu de prêcher l’humilité, base de toute vertu, et de dire : Maudit soit l’homme qui met sa confiance dans l’homme ; ils exaltent l’orgueil et disent : L’homme ne doit s’appuyer que sur lui seul. Disciples de l’ange superbe, ils apprennent à leurs sectateurs à imiter un si détestable maître. Suivant l’expression de saint Augustin, ils veulent se fabriquer à eux-mêmes leur propre félicité, plutôt que de la demander à Dieu de qui seul elle peut venir[[21]](#footnote-23).

Le code complet de la vraie sagesse, voilà ce que sont dans leur ensemble les Livres Sapientiaux. Voyons maintenant les trésors de lumière et de science renfermés dans chacun en particulier.

2° Analyse de chacun des Livres Sapientiaux. – Le premier des Livres Sapientiaux, ce sont les Proverbes ou Sentences comme disent les Hébreux ; ou Paraboles comme parlent les Septante. Tous ces titres sont justifiés. On y trouve, en effet, des proverbes proprement dits, des sentences plus étendues et des paraboles. Ce livre est de Salomon, fils de David, roi d’Israël. Vous connaissez l’histoire de ce prince qui, pour n’avoir pas assez veillé sur son cœur, et après avoir été le plus sage des hommes, est mort de manière à faire douter de son salut éternel.

Le livre des Proverbes peut se diviser en deux parties. La première, composée des neuf premiers chapitres, est comme la préface de l’ouvrage. Elle contient une admirable exhortation à l’étude de la sagesse. Salomon y convie les hommes de tous les âges, de toutes les conditions, en montrant avec une onction, une variété, une beauté inimitable de langage, la dignité de la sagesse, sa nature, ses causes, ses effets merveilleux, ses fruits abondants. La seconde commence au chapitre neuf et comprend tout le reste de l’ouvrage. Dès le début, resplendit dans toute sa magnificence le génie antique, qu’on nous dit sans cesse d’admirer et d’admirer encore. La Sagesse paraît comme une reine auguste ; elle se bâtit un palais magnifique ; dans une salle toute resplendissante de beautés, elle prépare un festin splendide, auquel elle invite ses amis ; puis elle introduit Salomon, comme le roi du festin. En cette qualité, c’est lui qui enseigne aux convives les oracles de la Sagesse, Comme il convient dans un repas, les maximes du Sage se formulent, non en longs discours, mais en sentences courtes, vives, graves, élégantes, variées à l’infini. Cette mise en scène, si admirable de poésie, a été imitée par Platon dans son Banquet, et par Plutarque dans son Souper des Sept Sages.

Quant aux enseignements que donne la Sagesse par la bouche de Salomon, il serait trop long de les analyser : d’ailleurs vous allez vous-mêmes les entendre. Le royal interprète prend ordinairement ses comparaisons des choses connues et naturelles, et présente la vérité sous forme d’énigmes ou d’antithèse. Sous cette gracieuse enveloppe, les maximes les plus profondes comme les plus austères saisissent vivement l’esprit et entrent sans peine dans le cœur. Sur ce point les anciens sages de la Grèce ont presque tous imité Salomon. Cléobule, l’un d’entre eux, et sa fille Cléobuline se rendirent célèbres par leurs énigmes. On y faisait entrer la religion, la politique, l’économie domestique. Clément d’Alexandrie dit avec raison que cette manière d’enseigner est la plus courte, la plus majestueuse, la plus ancienne, la plus aisée et la plus sûre.

L’Ecclésiaste. Ce livre est appelé en hébreu coheleth, c’est-à-dire orateur, prédicateur. Tel est à peu près le sens du mot ecclésiaste qui, dans le grec d’où il est dérivé, signifie celui qui assemble ou instruit dans une assemblée. Ce livre est une éloquente protestation contre la réalité de tous les biens, de toutes les gloires, de tous les plaisirs de la terre. Jamais plus énergique, plus solennel anathème, ne fut lancé contre la triste concupiscence qui fait la honte et le crime de l’homme. Aussi l’Ecclésiaste commence par ces mots : Vanité des vanités. Ce cri parti du haut du trône où Salomon, durant les enivrements d’une longue prospérité, avait plongé son âme dans toutes les délices et s’était enivré de toutes les voluptés, ce cri a eu un immense retentissement à travers les siècles. Du haut des chaires catholiques, il éclate encore comme la foudre sur toutes ces trompeuses félicités, au milieu desquelles le pécheur cherche à oublier son unique affaire : aimer Dieu et ne servir que lui seul. Personne n’était plus à même de développer cette thèse que Salomon : vous verrez qu’il l’a fait de manière à porter la conviction dans tous les esprits.

Ce livre, adressé particulièrement aux jeunes gens, les prémunit contre le plus grand danger de leur âge, l’amour des créatures[[22]](#footnote-24). Il se divise en deux parties. La première, depuis le chapitre I jusqu’au chapitre VII, montre la vanité de toutes les choses terrestres que les hommes séduits appellent grandes, et par conséquent la vanité du bonheur qu’on y cherche. Dans le premier chapitre, il réfute ceux qui regardent la science comme le souverain bien ; dans le second et le troisième, ceux qui le placent dans les plaisirs ; dans le quatrième, ceux qui le placent dans les honneurs ; dans le cinquième et le sixième, ceux qui le placent dans les richesses. La première partie de chaque chapitre est consacrée à la réfutation de l’erreur ; la seconde établit l’avis du Sage.

La seconde partie, depuis le chapitre VII jusqu’à la fin de l’ouvrage, fait succéder la vérité à l’erreur, et montre que la félicité consiste uniquement dans la vertu, et dans la crainte de Dieu qui en est le principe. Ainsi, dans le chapitre VII, il traite des trois sortes de biens, de l’âme, du corps et de la fortune, et des maux qui leur sont opposés ; quel usage nous devons faire des uns et des autres ; comment tout cela est réglé par une Providence admirable : voilà ce qu’il montre avec une éloquence, une finesse, une perfection de langage, qu’on ne trouve dans aucun livre sorti de la main des hommes. Jusqu’à la fin de l’ouvrage, il expose la manière de vivre saintement, c’est-à-dire heureusement, en deçà et au-delà du tombeau.

La Sagesse. Ce livre est ainsi appelé parce que l’auteur qui n’a pas laissé son nom, y traite dans un style majestueux et souvent sublime, non seulement de la sagesse créée que l’homme peut acquérir, durant le cours de son pèlerinage sur la terre, mais aussi de la Sagesse incréée qui est le principe et la source de la première. Comme nous l’avons dit, ce livre s’adresse particulièrement aux supérieurs, dont il expose les devoirs avec une précision et une autorité sans égale. C’est le plus élevé et le plus clair des Livres Sapientiaux.

On peut le diviser en trois parties. Dans la première, du chapitre I à VII, l’auteur exhorte à la justice, la vertu par excellence des supérieurs, et à l’amour de la sagesse qui l’inspire ; dans la seconde, chapitre VII à X, il dit l’origine de cette justice et de cette sagesse ; dans la troisième, chapitre X jusqu’à la fin, il en expose les effets, les exemples, les avantages.

Tout en instruisant le disciple de la vraie religion, l’auteur de ce livre avait dessein de donner aux païens eux-mêmes une juste idée de l’origine et de la fin de la vraie sagesse. Passionnés pour la philosophie, les Grecs espéraient parvenir à la sagesse par leurs propres forces : ils apprennent ici qu’elle est un don de Dieu. Ils la faisaient consister dans des spéculations inutiles ou dans les règles d’une vertu toute naturelle : on leur propose une sagesse surnaturelle qui a Dieu pour fin et la sainteté pour objet. L’auteur détruit l’idolâtrie, en faisant voir son origine vaine, ses suites extravagantes, les horreurs et les désordres qui l’accompagnent. De cette sorte il combat les principaux égarements des philosophes, et donne le plan d’une vraie et solide philosophie. On voit combien l’étude du livre de la Sagesse est utile de nos jours, où la philosophie moderne, digne fille de la philosophie païenne, renouvelle, sous des noms indifférents, toutes les erreurs de sa mère.

L’Ecclésiastique, nom d’origine grecque, signifie celui qui prêche. Composé à peu près dans le même esprit que les Proverbes, ce livre renferme une morale presque universelle et les plus sages préceptes de vertu, pour toutes les conditions. Quelques anciens l’ont appelé panagathon, c’est-à-dire excellent. Il a pour auteur Jésus, fils de Sirach, qu’on croit avoir été un des soixante-dix interprètes, ou autrement un des Septante. Il a été écrit en hébreu, mais le texte original s’est perdu. Celui qu’on a maintenant dans cette langue est une traduction faite sur la version grecque due au petit-fils de l’auteur, qui, ayant trouvé en Égypte un exemplaire du livre de son aïeul, le traduisit en grec à l’usage des Juifs hellénistes qui ne connaissaient pas l’hébreu.

L’Ecclésiastique peut se diviser en trois parties. La première, du chapitre I au chapitre XXIV, contient un magnifique éloge de la Sagesse, expose les axiomes et les préceptes de cette Sagesse venue du ciel pour instruire les hommes. La seconde, du chapitre XXIV au chapitre XLII,15, introduit le fils de Sirach comme interprète de la Sagesse elle-même, dont il proclame les enseignements. Son auditoire se compose de tous les âges et de toutes les conditions. De ses lèvres inspirées, les leçons les plus belles découlent sur les esprits et sur les cœurs, comme la rosée du ciel sur les campagnes qu’elle vivifie. La troisième, du chapitre XLII,15, jusqu’à la fin de l’ouvrage, montre les chefs-d’œuvre de la Sagesse. Dans l’ordre physique, c’est l’univers avec toutes ses merveilles. L’auteur les déroule à nos yeux avec une magnificence de langage incomparable. Dans l’ordre moral, ce sont les grands hommes qu’elle a enfantés de génération en génération. Nulle part on ne trouve un pareil éloge des patriarches, de ces aïeux immortels qui brillent dans la nuit du temps, comme les étoiles du ciel pendant les ténèbres de la nuit.

Vous ne manquerez pas de remarquer que l’Ecclésiastique suit, en donnant ses préceptes, l’ordre du Décalogue. Il commence par la crainte et le culte de Dieu ; il continue par les honneurs dus aux parents, et finit par les devoirs qu’imposent à l’égard de tous les hommes la justice et la charité.

3° Style des Livres Sapientiaux. – Sans être grammaticalement plus difficile que celui des livres historiques, le style des Livres Sapientiaux offre des difficultés plus grandes pour l’intelligence des pensées. C’est de l’or que nous vous donnons, mais cet or n’est pas à la surface du sol : il faut creuser pour le découvrir[[23]](#footnote-25). Afin de vous aider dans ce précieux travail, des notes nombreuses, tirées des meilleurs interprètes, sont placées au bas des pages. Règle générale, il vous suffira d’y recourir pour lever l’obstacle qui pourrait arrêter votre marche.

Malgré cette facilité, vous verrez qu’il y a gradation dans nos extraits de l’Ancien Testament, et qu’ils suivent, en les favorisant, vos progrès dans l’étude. Aussi les Livres Sapientiaux sont plus difficiles à comprendre que les livres historiques indiqués pour les classes élémentaires, et plus faciles que les Prophètes, Job, les Psaumes, réservés pour les classes supérieures. Ajoutons que même dans les livres historiques, en les supposant tous d’une difficulté égale, la gradation se trouve dans les notes. Nos extraits du Pentateuque, marqués pour les jeunes enfants, sont annotés d’une manière plus élémentaire et plus grammaticale que les livres suivants. Disons enfin que la conservation de l’ordre chronologique, nécessaire pour l’étude de l’histoire sainte, compenserait abondamment le prétendu défaut qu’on signale.

Quant aux beautés de tout genre dont étincelle le style des Livres Sapientiaux, nous n’ajouterons rien à ce que nous avons dit. Vous remarquerez seulement tout ce qu’il y a de vie, de chaleur, de naïveté, de grâces, d’élévation, de magnificence dans ces maximes qui, prises à part, ressemblent à autant de fleurs ou de perles détachées d’une couronne, et qui toutes ensemble forment la plus belle parure que l’on puisse contempler.

4° Moyens de profiter des Livres Sapientiaux. – L’étude des livres saints a bien moins pour but de faire de vous des littérateurs, que des hommes et des chrétiens. Il ne faut donc pas les traiter comme des livres profanes ou même des livres composés par des hommes, si vertueux qu’ils soient. La parole de Dieu doit être reçue avec une foi respectueuse, étudiée avec humilité et piété. Si à ces dispositions vous ajoutez souvent la prière du Sage : Da mihi sédium tuárum assistrícem sapiéntiam, ut mecum sit et mecum labóret, vous ne tarderez pas à éprouver vous-mêmes la vérité de cette belle maxime de saint Augustin : Notre intelligence croîtra toujours à proportion de notre vertu ; et nous n’aurons pas de peine à comprendre ce que Dieu dit dans l’Écriture, lorsque nous serons bien décidés à faire ce qu’il nous y ordonne. Quis nésciat cítius quemque profícere cum bona legit, quanto cítius facit quod legit.

A ces excellentes dispositions du cœur vous joindrez le travail de l’esprit. Ces livres, consciencieusement étudiés, deviendront un vade mecum qui vous accompagnera partout ; un oracle que vous consulterez dans toutes les circonstances un peu difficiles. En cela vous suivrez l’exemple d’une foule de personnages aussi célèbres par leurs talents que par leur prudence et leur sainteté. Entre tous, nous vous citerons l’illustre cardinal Hosins, président du concile de Trente. Toujours il avait avec lui une partie au moins des Livres Sapientiaux : il la lisait et la relisait sans cesse, en voyage et en repos, dans sa demeure et dans les hôtelleries. Il savait par cœur toutes les maximes de la sagesse divine et humaine contenues dans ces livres d’or. Avec une facilité et un tact parfait, il en faisait la règle de ses paroles, de ses actions, de ses conseils, de ses entreprises, de ses rapports privés ou publics ; en sorte qu’il était devenu un de ces hommes chéris de tous, qu’on ne voyait jamais assez, qu’on écoutait toujours avec profit, et qui exerçait sur tout ce qui avait le bonheur de l’approcher la plus douce et la plus puissante influence. Qu’il en soit ainsi de vous !

J. GAUME.

## LES PROVERBES.

### Leçon I.

Le Saint-Esprit recommande l’étude de la sagesse et en montre l’excellence. Il prévient que les insensés la méprisent ; par conséquent, le premier moyen de la trouver, c’est de fuir les méchants et les insensés, dont il rapporte les perfides discours. Pour encourager notre faiblesse, il ajoute que la sagesse est facile à trouver ; par une belle figure oratoire, il introduit la sagesse elle-même nous invitant à l’embrasser, et annonçant les châtiments réservés à ses contempteurs ; ce qui achève de déterminer l’homme raisonnable à la rechercher. C’est principalement aux adolescents que ce livre s’adresse.

Parábolæ1 Salomónis, fílii David2, regis Israël.

Timor Dómini, princípium sapiéntiæ3. Sapiéntiam atque doctrínam stulti despíciunt.

Audi, fili mi, disciplínam4 patris tui, et ne dimíttas5 legem matris tuæ :

Ut addátur grátia6 cápiti tuo, et torques7 collo tuo.

Fili mi, si te lactáverint8 peccatóres, ne acquiéscas eis.

Si díxerint : Veni nobíscum, insidiémur sánguini9, abscondámus tendículas contra insóntem10 frustra11 :

Deglutiámus eum sicut inférnus12 vivéntem, et íntegrum quasi descendéntem in lacum13.

Omnem pretiósam substántiam reperiémus, implébimus domos nostras spóliis.

Sortem mitte nobíscum14, marsúpium unum sit ómnium nostrum.

Fili mi, ne ámbules cum eis, próhibe pedem tuum a sémitis15 eórum.

Pedes enim illórum ad malum currunt, et festínant ut effúndant sánguinem.

Frustra autem jácitur rete ante óculos pennatórum16.

Ipsi quoque contra sánguinem suum insidiántur, et moliúntur fraudes contra ánimas suas.

Sic sémitæ17 omnis avári, ánimas possidéntium18 rápiunt.

Sapiéntia foris prǽdicat, in platéis dat vocem suam :

In cápite turbárum19 clámitat, in fóribus20 portárum urbis profert verba sua, dicens :

Usquequo párvuli dilígitis infántiam, et stulti ea, quæ sibi sunt nóxia, cúpient, et imprudéntes21 odíbunt sciéntiam ?

Convertímini ad correptiónem meam : en próferam vobis spíritum meum, et osténdam vobis verba mea.

Quia vocávi, et renuístis22 : exténdi manum meam, et non fuit qui aspíceret23.

Despexístis omne consílium meum24, et increpatiónes meas neglexístis :

Ego quoque in intéritu25 vestro ridébo, et subsannábo, cum vobis id, quod timebátis, advénerit.

Cum irrúerit repentína calámitas, et intéritus quasi tempéstas ingrúerit : quando vénerit super vos tribulátio, et angústia :

Tunc invocábunt me, et non exáudiam : mane consúrgent26, et non invénient me.

Eo quod exósam habúerint disciplínam, et timórem Dómini non suscéperint,

Nec acquiéverint consílio meo, et detráxerint27 univérsæ correptióni meæ.

Cómedent ígitur fructus viæ suæ, suísque consíliis saturabúntur.

Avérsio parvulórum28 interfíciet eos, et prospéritas stultórum perdet illos29.

Qui autem me audíerit, absque terróre requiéscet, et abundántiā perfruétur, timóre malórum subláto.

§. Ce livre se divise en deux parties principales ; l’une qui comprend les neuf premiers chapitres, et pour la Petite Bible, les sept premières leçons ; l’autre comprend le reste du livre. Dans les premiers chapitres, Salomon invite à la sagesse, il en montre la dignité, la nature, les effets, les avantages. C’est comme la Préface du reste de l’ouvrage. Le livre des Proverbes, comme tous ceux qui forment ce volume, est écrit en vers hébreux, ou, si l’on n’admet pas une versification proprement dite, avec ce laconisme, ces parallélismes, ces oppositions, ces coupes ou incises égales qui caractérisent la poésie hébraïque. – 1. Parábolæ, en hébreu mischelé qui signifie parabole, proverbe, sentence, discours grave et renfermé en peu de paroles. La racine est le verbe maschal, il a eu autorité et puissance ; ce qui prouve que les mischelé ou paraboles étaient les discours des sages, de ceux qui faisaient autorité dans la science. Telle fut la manière d’enseigner des anciens, entre autres des pythagoriciens, des prêtres égyptiens, des gymno-sophistes de l’Inde et des druides de la Gaule. Les Grecs prirent cette coutume des Orientaux. Cléobule, contemporain de Solon, et sa fille Cléobuline composèrent de nombreux proverbes qui coururent longtemps toute la Grèce. Ce mode d’enseignement s’est conservé plus longtemps en Orient, et nous voyons le Sage des sages, à qui toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre, l’employer pour annoncer son Évangile. – 2. David signifie bien-aimé et Salomon vient de Salem qui signifie paix. – 3. Il y a déjà plus de sagesse dans ces quatre mots que dans tous les livres des anciens philosophes dont saint Paul dit : Evanuérunt in cogitatiónibus suis (Rom. I, 21). – 4. Disciplínam et non vestígia, parce que les pères même qui se conduisent mal, donnent de bons conseils à leurs enfants. – 5. Ne dimíttas, c’est-à-dire ne projícias ou ne despícias. Le respect des pères et mères et des anciens en général est de droit naturel ; il est écrit dans la loi de Dieu, et des bénédictions y sont attachées pour les individus et pour les nations. – 6. Grátia pour decor ou decus. – 7. Nous avons déjà vu que le collier était dans l’antiquité une marque d’honneur. C’était même, avec le diadème, un des principaux ornements des rois. Bien que réservé aux femmes parmi nous, on le retrouve encore dans les décorations de certains ordres. Les premiers versets vous offrent tout à la fois le laconisme, les incises et le parallélisme qui caractérisent la poésie hébraïque. Remarquez que le second membre de la phrase tantôt forme un contraste avec celui qui précède, tantôt, et le plus souvent, n’est que comme un écho du premier : soit dit une fois pour toutes. – 8. Lactáverint pour alléxerint ou alliciant ; métaphore prise de la mère qui attire, apaise et charme son enfant, en lui présentant le sein. – 9. Sánguini, pour le sang, pour répandre le sang. – 10. Vous trouvez ici trois incises, au lieu de deux. Il y en a quelquefois quatre et même davantage. – 11. Frustra est quelquefois pris dans le sens de gratis ; c’est celui qu’il a ici. Le sens est donc : Tendons des embûches à l’innocent gratuitement, c’est-à-dire, bien qu’il ne nous ait fait aucun mal. – 12. Inférnus. Le mot hébreu correspondant, schamel, signifie également enfer ou sépulcre. – 13. Lacus, lieu bas et profond, ou, d’après le sens que lui donne Tite-Live, réservoir d’eau, et, par extension, lac. – 14. Mettez votre sort, c’est-à-dire mettez-vous de partie avec nous. – 15. C’est-à-dire, n’entrez pas dans leurs sentiments. Via, sémita sont souvent synonymes, dans l’Écriture, de conversátio, mores ou consuetúdines. – 16. Joignez, pour le sens, ce verset au verset suivant. Moins prudent que les oiseaux qui évitent les rets tendus sous leurs yeux, les méchants se prennent dans leurs propres filets. – 17. Voyez la note 14. – 18. Sous-entendu eas sémitas ou consuetúdines : de ceux qui y sont engagés. – 19. Le peuple assemblé et formant une foule tumultueuse. – 20. Fores, toute espèce d’entrée : in fóribus portárum urbis, à l’entrée des portes de la ville ; là il y avait toujours foule chez les Juifs, parce qu’on y rendait la justice. – 21. Les imprudents, ceux qui ne sont pas sages. – 22. Allusion, comme dans les quatre versets précédents, à la prédication des Prophètes, du Sauveur et des Apôtres. Si vous devez écouter avec respect les enseignements de vos pères, à plus forte raison devez-vous écouter les leçons de Dieu lui-même, la sagesse éternelle. Si l’enfant qui méprise les conseils de son père est digne de châtiment, combien n’en est pas plus digne celui qui méprise les conseils de Dieu ! Telle est la gradation qui unit les versets précédents à ceux qui suivent. – 23. Allusion à l’action de celui qui appelle de loin et fait des signes de la main. – 24. Le dessein que j’avais de vous sauver. – 25. Intéritus, ruine. – 26. Sous-entendu ad requiréndum. Hébraïsme, pour diligenter quærent. – 27. Et parce qu’ils ont retranché ou fait des retranchements à ma réprimande, ou parce qu’ils en ont mal parlé comme d’une chose de peu d’importance : parce qu’ils l’ont méprisée. – 28. Sous-entendu a sapiéntia. – 29. Quia excǽcat eos.

### Leçon II.

Suite du même sujet. Le Saint-Esprit montre les avantages que procure la sagesse et les maux dont elle préserve ; Dieu est avec ceux qui la possèdent, et il n’y a que déception pour ceux qui s’en éloignent.

Fili mi, si suscéperis sermónes meos, et mandáta mea abscónderis penes te1,

2 Ut áudiat sapiéntiam auris tua : inclína cor3 tuum ad cognoscéndam prudéntiam.

Si enim sapiéntiam invocáveris, et inclináveris cor tuum prudéntiæ :

Si quæsíeris eam quasi pecúniam4, et sicut thesáuros effóderis illam5 :

Tunc intélliges timórem Dómini, et sciéntiam Dei6 invénies :

Quia Dóminus dat sapiéntiam : et ex ore ejus prudéntia et sciéntia7.

Custódiet rectórum salútem8, et próteget gradiéntes simplíciter,

Servans9 sémitas justítiæ, et vias sanctórum custódiens10.

Tunc intélliges justítiam, et judícium, et æquitátem, et omnem sémitam bonam.

Si intráverit sapiéntia cor tuum, et sciéntia ánimæ tuæ placúerit :

Consílium custódiet te, et prudéntia servábit te,

11 Ut eruáris a via mala, et ab hómine qui pervérsa lóquitur :

Qui relínquunt12 iter rectum, et ámbulant per vias tenebrósas :

Qui lætántur cum malefécerint, et exúltant in rebus péssimis :

Quorum viæ pervérsæ sunt, et infámes gressus eórum.

Ut ámbules13 in via bona : et calles justórum custódias.

Qui enim recti sunt, habitábunt in terra, et símplices permanébunt in ea.

Impii vero de terra perdéntur : et qui iníque agunt, auferéntur ex ea.

1. Penes te, pour être à votre disposition, pour les retrouver au besoin, si vous les conservez dans votre cœur comme dans un trésor. Tout ici est admirable de sens et de poésie. – 2. Sous-entendu ita. – 3. Le cœur reçoit les impressions des choses vers lesquelles il penche. – 4. Comme l’argent qui est recherché par les hommes. – 5. Sens elliptique : si vous creusez pour la trouver comme on creuse pour trouver les trésors. – 6. La science que Dieu enseigne, ou qui fait connaître Dieu. – 7. Sous-entendu procédunt. – 8. Custódiet veut dire ici que Dieu veillera au salut des justes comme sur une chose qu’on garde soigneusement. – 9. Deus ou Dóminus. – 10. Vous avez le commentaire de ce verset dans ces paroles du Psalmiste : Angelis suis mandávit de te ut custódiant te in ómnibus viis tuis, ne forte offéndas ad lápidem pedem tuum. Ps. XC, 12. – 11. Sous-entendu ita. – 12. Accord de sens : hómine qui précède est pris dans le sens générique pour homínibus. On peut aussi sous-entendre ab eis avant qui du vers suivant. Le premier bienfait de la sagesse est l’horreur du mal et la fuite des méchants. Il est impossible de peindre le méchant en moins de mots et d’une manière plus énergique. – 13. Toujours la suite du verset consílium custódiat te, et prudéntia servábit. Au lieu de bona, l’hébreu porte bonórum, c’est-à-dire, patriarchárum et prophetárum.

### Leçon III.

Suite de la précédente. La sagesse prolonge la vie ; celui qui, fidèle à ses inspirations, n’abandonne pas la vérité et la miséricorde, trouvera grâce devant Dieu et devant les hommes. Le Saint-Esprit exhorte le jeune homme à mettre toute sa confiance en Dieu, à penser toujours à lui, à le craindre, à l’honorer, à ne point rejeter sa discipline, à se défier de lui-même, et lui promet en retour aide et protection de la part de Dieu, dont les châtiments sont une marque d’amour. Nouvel éloge de la sagesse ; bonheur et avantage qu’elle procure à ceux qui la possèdent ; c’est elle qui a présidé aux grandes œuvres de la création. Il ne faut ni remettre le bien que l’on peut faire, ni s’engager dans des disputes inutiles, ni imiter les hommes injustes qui sont trompeurs et que Dieu a en abomination tandis qu’il se plaît avec les simples, bénit les justes et donne sa grâce à ceux qui sont doux ; aux sages la gloire, aux insensés qui s’exaltent l’ignominie. La pensée qui domine est toujours de montrer combien il y a d’avantage à s’attacher à la sagesse et combien d’inconvénients à s’en écarter.

Fili mi, ne obliviscáris legis meæ, et præcépta mea cor tuum custódiat.

Longitúdinem enim diérum, et annos vitæ1, et pacem appónent tibi.

Misericórdia et véritas2 te non déserant, circúmda eas gútturi tuo3, et descríbe in tábulis4 cordis tui :

Et invénies grátiam, et disciplínam bonam5, coram Deo et homínibus.

Habe fidúciam in Dómino ex toto corde tuo, et ne innitáris prudéntiæ tuæ.

In ómnibus viis tuis cógita illum, et ipse díriget gressus tuos.

Ne sis sápiens apud temetípsum : time Deum, et recéde a malo :

Honóra Dóminum de tua substántia6, et de primítiis7 ómnium frugum tuárum da ei :

Et implebúntur hórrea tua saturitáte8, et vino torculária tua redundábunt.

Disciplínam Dómini, fili mi, ne abjícias : nec defícias9 cum ab eo corríperis :

Quem enim díligit Dóminus, córripit : et quasi pater in fílio cómplacet10 sibi.

Beátus homo, qui invénit sapiéntiam, et qui áffluit prudéntiā :

Mélior est acquisítio ejus negotiatióne argénti11, et auri primi12 et puríssimi fructus ejus :

Pretiósior est13 cunctis ópibus : et ómnia, quæ desiderántur, huic non valent comparári.

Longitúdo diérum in déxtera ejus, et in sinístra illíus divítiæ, et glória14.

Viæ ejus viæ pulchræ, et omnes sémitæ illíus pacíficæ.

Lignum vitæ15 est his, qui apprehénderint eam : et qui tenúerit eam, beátus.

Dóminus sapiéntiā fundávit terram, stabilívit cœlos prudéntiā.

Sapiéntiā illíus erupérunt16 abýssi17, et nubes rore concréscunt.

Fili mi, ne éffluant hæc ab óculis tuis : Custódi legem atque consílium18 :

Et erit vita ánimæ tuæ, et grátia fáucibus19 tuis ;

Tunc ambulábis fiduciáliter in via tua, et pes tuus non impínget20 :

Si dormíeris, non timébis : quiésces, et suávis erit somnus tuus ;

Ne páveas repentíno terróre21, et irruéntes tibi poténtias impiórum.

Dóminus enim erit in látere tuo, et custódiet pedem tuum ne capiáris.

Noli prohibére benefácere22 eum, qui potest : si vales, et ipse bénefac.

Ne dicas amíco tuo : Vade, et revértere : cras dabo tibi : cum statim possis dare.

Ne conténdas23 advérsus hóminem frustra, cum ipse tibi nihil mali fécerit.

Ne æmuléris24 hóminem injústum, nec imitéris vias ejus :

Quia abominátio Dómini est omnis illúsor25, et cum simplícibus sermocinátio ejus.

Egéstas a Dómino26 in domo ímpii : habitácula autem justórum benedicéntur.

Ipse delúdet illusóres, et mansuétis dabit grátiam.

Glóriam sapiéntes possidébunt : stultórum exaltátio, ignomínia27.

1. Sous-entendu tuæ. – 2. Les interprètes entendent ici par la miséricorde tous les bons offices que la charité inspire envers le prochain par pure bonté ; et par la vérité, les devoirs dont on s’acquitte envers Dieu et envers le prochain, par obligation et par justice. – 3. Guttur pour collum, la partie pour le tout, synecdoque. Allusion aux matières précieuses dont sont composés les colliers que l’on porte comme ornements. – 4. Allusion aux tables de la loi. Quelle belle expression ! – 5. Celui qui observe bien les devoirs de la justice et de la miséricorde mène une vie irréprochable : c’est ce que signifie ici disciplínam bonam. – 6. De substántia, c’est-à-dire, de divítiis. – 7. C’était une prescription de la loi mosaïque qui rappelait constamment aux Juifs que Dieu est l’auteur de tous les biens. – 8. Hébraïsme, pour iis quæ dant saturitátem ; l’effet pour la cause, métonymie. – 9. Nec defícias, ne tombez pas de lassitude, ne vous découragez pas, ou, ne vous révoltez pas. – 10. Or, un bon père qui se complaît dans son fils, le corrige pour le rendre meilleur et parfait, s’il est possible. – 11. Que le trafic qui procure de l’argent, etc. – 12. Auri primi, de l’or de premier titre, de première qualité, c’est-à-dire pur et sans mélange. – 13. C’est de la sagesse qu’il s’agit. – 14. Selon saint Augustin la longueur des jours et la droite de Dieu marquent les biens de l’éternité ; la gauche, avec les richesses et la gloire, marque les biens temporels. – 15. Allusion à l’arbre de vie qui était au milieu du paradis terrestre, et dont le fruit devait rendre immortel. Cet arbre était lui-même une figure de celui de la croix. – 16. Erupérunt signifie ici parurent, se montrèrent tout à coup. Quand on étudie les œuvres de Dieu, on les trouve marquées au coin d’une sagesse infinie. – 17. Les abîmes des mers. – 18. Sous-entendu meam et meum. – 19. Fáucibus pour collo, synecdoque comme au troisième verset de la même leçon. Le sens est donc : et vous aurez la même grâce que celui qui porte un riche collier à son cou. On peut aussi prendre fáucibus pour verbis, l’instrument pour la chose produite : alors c’est une métonymie. – 20. Sous entendu in eā (viā). – 21. Contrairement aux impies dont il est dit : Illic trepidavérunt timóre ubi non erat timor (Ps. XIII). – 22. Ici est indiquée la pratique de la miséricorde, fruit précieux de la sagesse. – 23. Sous-entendu coram júdice. – 24. Ne æmuléris, ne portez point envie. – 25. L’homme injuste est essentiellement trompeur, illúsor, de là quia qui unit ce verset au précédent. – 26. Egéstas a Dómino, laconisme poétique, sous-entendu procédit. Le mot impie, qui revient si souvent dans ce livre, ne signifie pas un homme sans religion, mais sans piété et sans reconnaissance des bienfaits de Dieu, ce qui est la source de l’indigence de l’âme. – 27. C’est-à-dire se changera en ignominie.

### Leçon IV.

Continuation de la précédente. Le Sage engage à l’imiter dans la recherche de la sagesse ; il en fait de nouveau ressortir les avantages ; pour la trouver et lui rester fidèle, il faut s’éloigner des voies de l’iniquité, suivre celles de la justice, veiller sur son cœur, sur sa bouche et sur ses pas.

Audíte, fílii, disciplínam patris, et atténdite ut sciátis prudéntiam.

Nam et ego fílius fui patris mei, tenéllus, et unigénitus1 coram matre mea :

Et docébat2 me, atque dicébat : Suscípiat verba mea cor tuum, custódi præcépta mea, et vives.

Pósside sapiéntiam, pósside prudéntiam : ne obliviscáris3, neque declínes a verbis oris mei.

Ne dimíttas eam, et custódiet te : dílige eam, et conservábit te.

Arripe4 illam, et exaltábit te : glorificáberis ab ea, cum eam fúeris amplexátus ;

Dabit cápiti tuo augménta gratiárum, et coróna ínclyta5 próteget te.

Audi, fili mi, et súscipe verba mea, ut multiplicéntur tibi anni vitæ.

Viam sapiéntiæ monstrábo tibi, ducam te per sémitas æquitátis :

Quas cum ingréssus fúeris, non arctabúntur gressus tui6, et currens non habébis offendículum.

Tene disciplínam7, ne dimíttas eam : custódi illam, quia ipsa est vita tua.

Ne delectéris in sémitis impiórum, nec tibi pláceat malórum via.

Fuge ab ea, nec tránseas per illam : declína, et désere eam8.

Non enim dórmiunt nisi malefécerint : et rápitur somnus ab eis nisi supplantáverint9 ;

Cómedunt panem impietátis, et vinum iniquitátis bibunt10.

Justórum autem sémita, quasi lux splendens, procédit et crescit usque ad perféctam diem11.

Via impiórum tenebrósa : nésciunt ubi córruant12.

Omni custódiā serva cor tuum, quia ex ipso vita procédit13.

Rémove a te os pravum14, et detrahéntia lábia sint procul a te.

Oculi tui recta vídeant, et pálpebræ tuæ præcédant gressus tuos15.

Dírige sémitam pédibus tuis16, et omnes viæ17 tuæ stabiliéntur.

Ne declínes ad déxteram, neque ad sinístram : avérte pedem tuum a malo ; vias enim, quæ a dextris sunt, novit18 Dóminus : pervérsæ vero sunt quæ a sinístris sunt.

1. Et par conséquent bien plus chéri. – 2. Le sujet est Pater. – 3. Sous-entendu sapiéntiæ et prudéntiæ. – 4. Arripe marque ici l’empressement et la force avec laquelle on doit s’attacher à la sagesse. – 5. Elle deviendra une couronne éclatante qui n’a pas besoin d’être défendue comme les autres couronnes, mais qui protège ceux qui la portent. – 6. Quand un chemin est difficile, on fait de petits pas. – 7. Disciplínam. Ce mot peut signifier l’ordre qui doit régner dans toutes nos actions et la vigilance que nous devons exercer sur nous-mêmes. Il peut signifier aussi les leçons que Dieu nous donne en nous châtiant, ainsi que les conseils et les saints avis des hommes de Dieu. – 8. Declína marque qu’il faut éviter d’y entrer en s’en détournant, et désere, qu’il faut en sortir quand on y est entré. – 9. Les méchants voudraient toujours faire succomber les bons, dont la vertu les importune ; et quand ils ne peuvent pas y réussir, ils leur imputent, par la calomnie, les crimes dans lesquels ils n’ont pas pu les entraîner. – 10. C’est-à-dire que l’impiété et l’iniquité sont pour eux comme le pain et le vin, dont les hommes font leur nourriture habituelle. – 11. Diem perféctam peut s’entendre du grand jour de l’éternité. – 12. C’est-à-dire dans quel abîme ils se précipitent. – 13. Toute la science de la vie est là. – 14. Os pravum pour linguam pravam, le tout pour la partie, synecdoque. – 15. Allusion à l’action de l’homme qui, ne voyant pas bien clair, porte les mains en avant pour diriger ses pas. Il est bien entendu que toutes ces locutions doivent être prises dans le sens métaphorique. – 16. Dans le sens figuré de l’Écriture, les pieds indiquent les affections. – 17. Nous avons vu plus haut que via ou viæ signifie souvent conduite, mœurs, coutumes ; il signifie aussi démarches, comme dans ce verset. – 18. Hébraïsme, pour dire : aime, approuve, favorise.

### Leçon V.

Il y a encore d’autres conditions pour parvenir à la sagesse, c’est de s’acquitter de la foi jurée, d’éviter la paresse, d’être ferme dans ses résolutions, d’éviter six choses détestées de Dieu, et de ne jamais oublier les sages leçons, qu’un père et une mère ont puisées dans leur expérience et leur tendresse.

Fili mi, si spopónderis pro amíco tuo, defixísti apud extráneum manum tuam1,

Illaqueátus es verbis oris tui, et captus própriis sermónibus.

Fac ergo quod dico, fili mi, et temetípsum líbera : quia incidísti in manum próximi tui. Discúrre, festína, súscita amícum tuum2 :

Ne déderis somnum óculis tuis, nec dormítent pálpebræ tuæ.

Erúere quasi dámula de manu3, et quasi avis de manu áucupis.

Vade ad formícam, o piger, et consídera vias ejus, et disce sapiéntiam :

Quæ cum non hábeat ducem, nec præceptórem, nec príncipem,

Parat in æstáte cibum sibi, et cóngregat in messe quod cómedat.

Usquequo piger dórmies ? quando consúrges e somno tuo ?

Páululum dórmies, páululum dormitábis4, páululum cónseres manus5, ut dórmias :

Et véniet tibi quasi viátor6, egéstas, et paupéries quasi vir armátus7. Si vero ímpiger fúeris, véniet ut fons messis tua, et egéstas longe fúgiet a te.

Homo apóstata, vir inútilis8, gráditur ore pervérso9,

Annuit óculis10, terit pede11, dígito lóquitur12,

Pravo corde machinátur malum, et omni témpore júrgia séminat13 ;

Huic extémplo véniet perdítio sua, et súbito conterétur, nec habébit ultra medicínam.

Sex sunt, quæ odit Dóminus, et séptimum detestátur ánima ejus14.

Oculos sublímes15, linguam mendácem, manus effundéntes innóxium sánguinem,

Cor máchinans cogitatiónes péssimas, pedes velóces ad curréndum in malum,

Proferéntem mendácia testem fallácem, et eum qui séminat inter fratres discórdias.

Consérva fili mi præcépta patris tui, et ne dimíttas legem matris tuæ.

Liga ea in corde tuo júgiter, et circúmda gútturi tuo16.

Cum ambuláveris, gradiántur tecum ; cum dormíeris, custódiant te, et evígilans lóquere cum eis.

Quia mandátum lucérna est, et lex lux, et via vitæ increpátio disciplínæ17.

1. Allusion à l’usage où l’on a toujours été de donner sa main en signe d’engagement, soit qu’on la mît sous la cuisse d’un autre, comme nous l’avons vu dans la Genèse ; ou dans sa main, comme cela se voit encore chez les peuples modernes. – 2. Quand on réveille quelqu’un, c’est qu’on est bien pressé de lui parler. Éveillez votre ami pour aviser avec lui au moyen de vous acquitter de votre obligation. – 3. Sous-entendu venatóris. Erúere (de manu próximi tui). – 4. Dormíre, dormir ; dormitáre, sommeiller. – 5. Manus peut se prendre ici dans le sens propre ou pour lacértos, par synecdoque. – 6. C’est-à-dire comme quelqu’un qui marche à grands pas. – 7. C’est-à-dire avec violence et impétuosité. – 8. Inutile pour le bien. – 9. Soit qu’il répande le venin dont son cœur est rempli ; soit qu’il parle de la vertu, et que ses actions démentent ses paroles. – 10. Pour flatter ceux qu’il veut séduire, ou pour se moquer de ceux qu’il décrie, ou pour se faire entendre secrètement de ceux qu’il attache à lui. – 11. Il marche avec insolence et en faisant grand bruit. – 12. Autre marque de légèreté. – 13. Le spectacle de l’unité et de la concorde irrite l’apostat, parce qu’il lui rappelle son apostasie ; voilà pourquoi il sème les querelles et cherche à diviser. – 14. Souvenez-vous que dans la poésie hébraïque, le second membre du verset n’est souvent que l’écho du premier ; cela vous aidera à comprendre pourquoi la septième chose dont il est parlé ici en particulier, n’est pas pour cela plus détestable que celles qui précèdent. – 15. Altiers, pleins d’orgueil. – 16. Le Sage répète ce qu’il a déjà dit en d’autres termes. Voyez leçon I, 5° et 6° versets. Ligat ea. On lie ce qu’on veut conserver avec soin ; verbe exprimant le moyen au lieu de celui qui exprime le but à atteindre ; métonymie. – 17. Les reproches que fait la règle jusque là suivie, ou plutôt la conscience, à l’occasion de cette règle violée.

### Leçon VI.

La sagesse invite de nouveau le jeune homme à suivre ses prescriptions ; elle veut qu’il les grave dans son cœur et sur ses mains, et qu’il la regarde comme sa sœur et son amie. Elle montre les efforts qu’elle fait pour se faire entendre des enfants des hommes, semblable à la poule qui glousse et s’empresse dans tous les sens pour rassembler ses petits. On fait son propre éloge, en rappelant son origine et ses œuvres. C’est un morceau sublime.

Fili mi, custódi sermónes meos, et præcépta mea recónde tibi1.

Fili, serva mandáta mea et vives : et legem meam quasi pupíllam óculi tui2 :

Liga eam in dígitis tuis3, scribe illam in tábulis cordis tui.

Dic sapiéntiæ, soror mea es4 : et prudéntiam voca amícam tuam.

Numquid non sapiéntia clámitat5, et prudéntia dat vocem suam ?

In summis excelsísque vertícibus supra viam, in médiis sémitis stans,

Juxta portas civitátis in ipsis fóribus lóquitur, dicens :

O viri, ad vos clámito, et vox mea ad fílios hóminum.

Intellígite párvuli astútiam6, et insipiéntes animadvértite.

Audíte, quóniam de rebus magnis locutúra sum : et aperiéntur lábia mea, ut recta prædícent.

Veritátem meditábitur guttur7 meum, et lábia mea detestabúntur ímpium8.

Justi sunt omnes sermónes mei, non est in eis pravum quid, neque pervérsum.

Recti sunt intelligéntibus, et æqui inveniéntibus sciéntiam9.

Accípite disciplínam meam, et non pecúniam10 : doctrínam magis, quam aurum elígite.

Mélior est enim sapiéntia cunctis pretiosíssimis : et omne desiderábile ei non potest comparári.

Ego sapiéntia hábito in consílio11, et erudítis12 intérsum cogitatiónibus.

Timor Dómini odit malum : arrogántiam, et supérbiam, et viam pravam, et os bilíngue detéstor.

Meum est consílium13, et ǽquitas, mea est prudéntia, mea est fortitúdo.

Per me reges regnant14, et legum conditóres justa decérnunt.

Per me príncipes ímperant, et poténtes decérnunt justítiam.

Ego diligéntes me díligo : et qui mane vígilant ad me, invénient me.

Mecum sunt divítiæ, et glória, opes supérbæ15, et justítia.

Mélior est enim fructus meus auro, et lápide pretióso, et genímina mea argénto elécto.

In viis justítiæ ámbulo, in médio semitárum judícii.

Ut ditem diligéntes me, et thesáuros16 eórum répleam.

Dóminus possédit me in inítio17 viárum suárum, ántequam quidquam fáceret a princípio.

Ab ætérno ordináta sum, et ex antíquis18 ántequam terra fíeret.

Nondum erant abýssi, et ego jam concépta eram : necdum fontes aquárum erúperant :

Necdum montes gravi mole constíterant : ante colles ego parturiébar :

Adhuc terram non fécerat19, et flúmina, et cárdines20 orbis terræ.

Quando præparábat cœlos, áderam : quando certā lege, et gyro vallábat abýssos21 :

Quando ǽthera firmábat sursum22, et librábat23 fontes aquárum :

Quando circúmdabat mari términum suum, et legem ponébat aquis, ne transírent fines suos : quando appendébat fundaménta terræ24.

Cum eo eram cuncta compónens : et delectábar per síngulos dies, ludens coram eo omni témpore ;

Ludens in orbe terrárum25 : et delíciæ meæ, esse cum fíliis hóminum26.

Nunc ergo fílii audíte me : Beáti, qui custódiunt vias meas.

Audíte disciplínam, et estóte sapiéntes, et nolíte abjícere eam.

Beátus homo qui audit me, et qui vígilat ad fores meas quotídie, et obsérvat ad postes óstii mei27.

Qui me invénerit, invéniet vitam, et háuriet salútem a Dómino :

Qui autem in me peccáverit, lædet ánimam suam. Omnes, qui me odérunt, díligunt mortem.

1. Recónde tibi, cachez-les pour vous, faites-en un trésor particulier. – 2. Les paupières qui se ferment, la tête qui s’incline, le pied, la main, tout se porte au secours de la prunelle de l’œil. – 3. Allusion à l’usage où sont certaines personnes qui se défient de leur mémoire, de lier à leurs doigts ou à leurs bras une chose qui leur rappelle celle qu’ils ne veulent pas oublier. – 4. Vous m’êtes chère comme une sœur. – 5. Elle crie par toutes les œuvres de Dieu dans lesquelles elle reluit. – 6. Astútia signifie ici finesse, habileté, et est pris en bonne part. – 7. Guttur pour os ou lingua ; meditábitur, il étudiera, s’exercera à parler de. – 8. Mes lèvres prononceront des discours pleins de mépris pour l’impie. – 9. Sous-entendu eórum, de ceux qui en ont trouvé la science. – 10. C’est comme s’il y avait : et non pecúniam (quæ non tanti est). – 11. C’est-à-dire qu’elle se trouve dans ceux qui aiment à demander conseil. – 12. Éclairées, graves, profondes. – 13. Ici commence un des plus beaux passages qui aient jamais été écrits dans aucune langue humaine. Le paganisme n’a rien qui lui soit comparable. Quelle simplicité, quelle tendresse et en même temps quelle élévation et quelle majesté ! Ces vingt et quelques versets suffiraient seuls pour prouver la divinité des saintes Écritures. – 14. C’est-à-dire : je suis le principe de l’autorité légitime des rois et des princes. C’est dans le même sens que saint Paul a dit : Non est potéstas nisi a Deo… Qui resístit potestáti, Dei ordinatióni resístit (Rom. XIII, 1-2). – 15. Magnifiques ou qui permettent de l’être. – 16. On trouve dans Tite-Live thesaurus dans le sens de coffre-fort ; c’est celui qu’il a ici. – 17. Manière de parler impropre que corrige ce qui suit : ab ætérno ordináta sum. On reconnaît à ces traits celui dont l’apôtre saint Jean a dit : In princípio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum. – 18. Sous-entendu tempóribus. – 19. Sous-entendu Dóminus. – 20. Cárdines, gonds, pivots sur lesquels tournent les portes, et ici les pôles, qui sont les gonds sur lesquels tourne la terre. Cela vaut un peu mieux que la tortue et l’éléphant des Indiens, à la cosmogonie desquels la philosophie nous renvoie. Vous voyez que la théorie de la rotondité de la terre, de sa rotation sur elle-même, des pôles et des antipodes, est clairement exprimée dans ce passage. – 21. Abýssos, les abîmes des mers ; vallábat gyro, il les renfermait dans leur bassin comme dans un retranchement qu’elles ne devaient point franchir. Certā lege, avec une certaine loi relative, non seulement à la dimension, pour que les terres fussent suffisamment arrosées, mais à la composition des eaux, pour prévenir la corruption. – 22. Æthera, accusatif grec : l’air, l’atmosphère que l’attraction fixe autour de la terre ; c’est ce qu’exprime firmábat. – 23. Librábat, il équilibrait les eaux, de manière qu’elles vinssent sourdre à la surface de la terre, sans rester à de grandes profondeurs, comme celles qu’on se procure par les puits, ni jaillir en colonnes menaçantes ou en jets impétueux. – 24. C’est la loi de l’attraction tellement calculée, comme l’indique le verbe appendébat, que, d’un côté la terre, ne quittant point son orbite, et gardant toujours la même inclinaison, nous parait établie sur un fondement immuable, et que, de l’autre, son noyau reste compacte et solide, malgré la force centrifuge développée par son mouvement de rotation sur elle-même. – 25. Quelles magnifiques images ! Tout ce passage est de la plus grande beauté : il n’y a rien chez les païens qui en approche. Que la Minerve antique, sortant tout armée du cerveau de Jupiter, est une pauvre création comparée à la Sagesse éternelle ! – 26. La Sagesse éternelle se délectait dans la contemplation du monde nouveau et de ses harmonies ; mais ce charme paraît avoir cessé avec la création, delectábar ; tandis que ses délices sont toujours d’être avec les enfants des hommes, créés à l’image de Dieu, chef-d’œuvre de la création et résumant en eux toutes ses merveilles. Cela devait surtout apparaître par l’incarnation du Verbe et les merveilles eucharistiques, qui sont comme une extension et une continuation de ce mystère. Comment ne pas aimer de toute l’ardeur de son âme cette Sagesse divine, que sa tendresse pour nous, delíciæ meæ esse cum fíliis hóminum, a ainsi abaissée jusqu’à nous, des hauteurs incommensurables de l’infini et de l’éternité ? – 27. Allusion aux courtisans des princes et des rois, qui, pour prouver leur dévouement et faire leur cour, comme ils disent, se pressent dans les antichambres et à la porte des palais.

### Leçon VII.

Ici commence la seconde partie du livre des Proverbes. La sagesse s’étant bâti une demeure, immole des victimes, fait un festin sacré et invite tout le monde à s’y rendre. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse ; le sage et l’insensé ; le juste et l’impie ; celui qui aime le travail et le paresseux ; l’homme simple et le pervers.

Sapiéntia1 ædificávit sibi domum2, excídit colúmnas septem3.

Immolávit víctimas suas4, míscuit vinum5, et propósuit mensam suam.

Misit ancíllas suas6 ut vocárent ad arcem7, et ad mœ́nia civitátis :

Si quis est párvulus8, véniat ad me. Et insipiéntibus9 locúta est :

Veníte, comédite panem meum10, et bíbite vinum quod míscui vobis.

Relínquite infántiam, et vívite, et ambuláte per vias prudéntiæ.

Princípium sapiéntiæ, timor Dómini11 : et sciéntia sanctórum, prudéntia12.

Per me enim multiplicabúntur dies tui, et addéntur tibi anni vitæ.

Fílius sápiens lætíficat patrem : fílius vero stultus mœstítia est matris suæ.

Nil próderunt thesáuri impietátis : justítia vero liberábit a morte13.

Non afflíget Dóminus fame ánimam justi14, et insídias impiórum subvértet.

Egestátem operáta est manus remíssa15 : manus autem fórtium divítias parat.

Qui nítitur mendáciis, hic pascit ventos : idem autem ipse séquitur aves volántes.

Qui cóngregat in messe, fílius sápiens est : qui autem stertit æstáte, fílius confusiónis16.

Benedíctio Dómini super caput justi : os autem impiórum óperit iníquitas17.

Memória justi cum láudibus : et nomen impiórum putréscet18.

Sápiens corde, præcépta súscipit : stultus cǽditur lábiis19.

Qui ámbulat simplíciter, ámbulat confidénter : qui autem deprávat vias suas, maniféstus erit20.

Qui ánnuit óculo, dabit dolórem21 : et stultus lábiis verberábitur22.

Vena vitæ, os justi : et os impiórum óperit iniquitátem23.

Odium súscitat rixas : et univérsa delícta óperit cháritas24.

In lábiis sapiéntis invenítur sapiéntia25 : et virga in dorso ejus qui índiget corde26.

Sapiéntes abscóndunt sciéntiam : os autem stulti confusióni próximum est27.

Substántia dívitis, urbs fortitúdinis ejus28 : pavor páuperum, egéstas eórum.

Opus justi ad vitam : fructus autem ímpii29 ad peccátum.

Via vitæ, custodiénti disciplínam : qui autem increpatiónes relínquit, errat.

Abscóndunt ódium lábia mendácia : qui profert contuméliam30, insípiens est.

In multilóquio non déerit peccátum : qui autem moderátur lábia sua prudentíssimus est.

Argéntum eléctum, lingua justi : cor autem impiórum pro níhilo31.

Lábia justi erúdiunt plúrimos : qui autem indócti sunt, in cordis egestáte moriéntur.

Benedíctio Dómini dívites facit, nec sociábitur eis afflíctio.

Quasi per risum stultus operátur scelus : sapiéntia autem est viro prudéntia32.

Quod timet ímpius, véniet super eum : desidérium suum justis dábitur.

Quasi tempéstas tránsiens non erit ímpius33 : justus autem quasi fundaméntum sempitérnum.

Sicut acétum déntibus, et fumus óculis, sic piger his qui misérunt eum34.

Timor Dómini appónet dies35 : et anni impiórum breviabúntur.

Expectátio justórum lætítia : spes autem impiórum períbit.

Fortitúdo símplicis36 via Dómini37 : et pavor his, qui operántur malum.

Justus in ætérnum non commovébitur : ímpii autem non habitábunt super terram38.

1. La sagesse enseigne dans ce livre, comme on avait coutume de le faire alors dans les festins, quand l’esprit des auditeurs était moins susceptible d’une application soutenue, elle enseigne, dis-je, par des sentences détachées, aux formes brusques et incisives, mais sans liaison positive. Platon, Plutarque dans leurs Banquets, et Athénée dans ses Soupers des Sages, ont imité Salomon. Clément d’Alexandrie, dans ses Stromates, dit même qu’on trouve dans le Banquet de Platon les traces de plusieurs emprunts faits par lui au livre des Proverbes et à l’Ecclésiaste. Les sentences sont le langage du génie qui, voyant les choses d’une manière plus nette, et par une rapide intuition, s’exprime avec plus de brièveté et de concision. – 2. Les six versets qui suivent doivent être entendus dans le sens figuratif et prophétique. La maison dont il est parlé ici, c’est la Synagogue et ensuite l’Église. – 3. Les sept dons du Saint-Esprit et les sept sacrements. – 4. Allusion aux sacrifices judaïques et ensuite à celui de la Croix et de l’Autel. – 5. Le vin nouveau de la doctrine évangélique mêlé au vin vieux de l’Ancien Testament, puis le vin eucharistique. Dans le sens propre, miscére vinum signifie tout à la fois : couper les vins vieux avec les vins nouveaux, y mettre du miel à la manière des anciens, et les tremper d’eau, lorsqu’ils étaient très forts. – 6. Les Prophètes, les Apôtres et les autres prédicateurs de la parole de Dieu, désignés par un mot féminin, parce que la sagesse est elle-même un féminin ou, suivant un interprète, pour marquer leur douceur. – 7. Arcem, l’Église, qui est comme une citadelle imprenable, aux hautes murailles inaccessibles à l’erreur, colúmnam et firmaméntum veritátis. Ou, si l’on construit : Misit ancíllas suas ad arcem, etc. ut vocárent, c’est une allusion à la mission des Apôtres qui allèrent prêcher dans toutes les capitales du monde. Isaïe a dit de même : Super montem excélsum ascénde tu qui evangelízas Sion, leva in altum vocem tuam qui evangelízas Jerúsalem (Cap. XX). Et ailleurs : Quam pulchri super montes pedes evangelizántium etc. (Cap. LII). – 8. Párvulus, simple comme sont les petits enfants, ainsi qu’il résulte de ces paroles du Sauveur : Abscónditi hæc a sapiéntibus et prudéntibus, et revelāsti ea párvulis (Luc X). – 9. À ceux qui étaient privés de la sagesse, aux petits, aux ignorants, aux gentils. – 10. Le pain eucharistique. – 11. Nous avons déjà vu cette sentence, leçon I, 2° verset ; c’est parce qu’on l’oublie trop, que la sagesse du monde, la philosophie, devient si souvent un délire insensé. – 12. La sagesse des saints, dit saint Bernard, est cette prudence qui leur apprend à discerner le bonheur véritable de celui qui est faux et trompeur. – 13. De la mort éternelle. Les trésors amassés par l’impie sur la terre ne lui serviront de rien au-delà du tombeau. – 14. Non vidi justum derelíctum, nec semen ejus quǽrere panem, a dit le saint roi David (Ps. XXXVI, 25). – 15. La main relâchée ou paresseuse. – 16. Fílius sapiens, fílius confusiónis, hébraïsmes, pour : homme sage, ou digne de confusion. – 17. L’iniquité des impies leur ferme la bouche et les met dans l’impossibilité d’excuser ou de soutenir leurs principes. – 18. C’est-à-dire, sera comme une chose qui tombe en putréfaction. – 19. Est frappé ou puni par ses propres discours, ou à cause de ses propres discours. – 20. Il sera découvert, et, étant découvert, il n’y a plus de sécurité pour lui ; il doit craindre de voir fondre sur lui les châtiments qu’il a mérités. – 21. À celui qu’il trompe par son approbation et ses flatteries. – 22. Rien de plus commun que les maux causés par des paroles inconsidérées. Voyez plus haut. – 23. Même quand elle parle d’une manière conforme à la justice. – 24. Par une excuse favorable, quand les fautes peuvent être excusées ; ou par le pardon, quand elles sont inexcusables. – 25. La verge, c’est-à-dire le châtiment, métonymie. – 26. Les païens ont souvent employé le mot cor avec la signification de bon sens, d’intelligence ; c’est celle qu’il a ici. – 27. Parce qu’il parle à tort et à travers, même quand il n’a rien de bon à dire. – 28. Hébraïsme, pour dire : ce qui fait sa force et lui donne de la confiance. – 29. Ce qu’il dit, ce qu’il fait ; ses discours et ses œuvres. – 30. Celui qui fait ouvertement un affront. – 31. Sous-entendu reputátur. – 32. La sagesse rend l’homme prudent et réservé. – 33. Non erit, c’est-à-dire non subsístet. – 34. Qui l’ont chargé de quelque affaire ou de quelque commission. – 35. Appónet, c’est-à-dire (adjíciet vitæ) dies. – 36. Le simple, celui qui n’a qu’une fin, qu’une intention, celle de plaire à Dieu. – 37. Via Dómini, la loi de Dieu, qui fait la force du juste par les récompenses qu’elle lui promet et les châtiments dont elle le menace, s’il venait à s’en écarter. – 38. C’est-à-dire qu’ils n’y établiront point de demeures permanentes, ni même durables, à cause de la malédiction de Dieu qui les poursuit.

### Leçon VIII.

Avantages de l’équité, de la justice et des autres vertus ; funestes conséquences des vices ; inconvénients des richesses.

Statéra dolósa, abominátio est apud Dóminum : et pondus æquum, volúntas ejus.

Ubi fúerit supérbia, ibi erit et contumélia1 : ubi autem est humílitas, ibi et sapiéntia.

Simplícitas justórum díriget eos : et supplantátio perversórum vastábit illos2.

Non próderunt divítiæ in die ultiónis3 : justítia autem liberábit a morte.

Justítia símplicis4 díriget viam ejus : et in impietáte sua córruet ímpius.

Justítia rectórum liberábit eos : et in insídiis suis capiéntur iníqui.

Mórtuo hómine ímpio, nulla erit ultra spes5 : et exspectátio sollicitórum6 períbit.

Justus de angústia liberátus est : et tradétur ímpius pro eo.

Simulátor ore décipit amícum suum : justi autem liberabúntur sciéntiā7.

In bonis justórum8 exultábit cívitas : et in perditióne impiórum erit laudátio9.

Benedictióne justórum exaltábitur cívitas : et ore10 impiórum subvertétur.

Qui déspicit amícum suum11, índigens corde12 est : vir autem prudens tacébit13.

Qui ámbulat fraudulénter14, revélat arcána : qui autem fidélis est ánimi, celat amíci commíssum.

Ubi non est gubernátor, pópulus córruet : salus autem, ubi multa consília15.

Affligétur malo, qui fidem facit pro extráneo16 : qui autem cavet láqueos, secúrus erit.

Múlier gratiósa17 invéniet glóriam ; et robústi habébunt divítias.

Benéfacit ánimæ suæ vir miséricors18 : qui autem crudélis est, étiam propínquos ábjicit.

Impius19 facit opus instábile : seminánti autem justítiam merces fidélis.

Cleméntia20 prǽparat21 vitam : et sectátio malórum mortem.

Abominábile Dómino cor pravum : et volúntas ejus in iis, qui simplíciter ámbulant.

Manus in manu22 non erit ínnocens malus : semen autem justórum salvábitur.

Círculus áureus in náribus suis23, múlier pulchra et fátua.

Desidérium justórum omne bonum est : præstolátio impiórum furor24.

Alii dívidunt própria25, et ditióres fiunt : álii rápiunt non sua, et semper in egestáte sunt.

Anima, quæ benedícit26, impinguábitur : et qui inébriat, ipse quoque inebriábitur27.

Qui abscóndit fruménta, maledicétur in pópulis : benedíctio autem super caput vendéntium28.

Bene consúrgit29 dilúculo qui quærit bona : qui autem investigátor malórum est, opprimétur ab eis.

Qui confídit in divítiis suis, córruet : justi autem quasi virens fólium30 germinábunt.

Qui contúrbat domum suam, possidébit ventos31 : et qui stultus est, sérviet sapiénti.

Fructus justi32 lignum vitæ33 : et qui súscipit34 ánimas, sápiens est.

Si justus in terra récipit35 : quanto magis ímpius et peccátor36 ?

1. Dieu et les hommes sont d’accord pour humilier les orgueilleux. – 2. Causera leur ruine. – 3. C’est-à-dire du jugement. – 4. De celui qui ne cherche que Dieu. – 5. Ni à lui ni à ceux dont il était l’espérance. – 6. Sollicitórum, de ceux qui s’agitaient autour de lui. – 7. La connaissance du monde et des hommes leur fera éviter les pièges d’une amitié trompeuse. – 8. C’est-à-dire quand les justes jouissent de la faveur du peuple et des biens qui sont attachés à l’exercice du pouvoir de la magistrature, etc. La ville où l’État sera dans la joie. Même sens pour le verset suivant. – 9. Traduisez comme s’il y avait : Et laudátio impiórum erit in perditióne (civitátis). Les louanges données aux impies, leur faveur, etc., causeront la ruine de la cité ou de l’État. – 10. À cause de leurs blasphèmes, de leurs discours impies et de leurs mauvais conseils. – 11. Celui qui méprise, c’est-à-dire qui donne par ses paroles des signes de mépris. – 12. Voyez [leçon VII, note 26](#t5p107n26). – 13. Il se taira lors même que les fautes de son ami lui donneraient occasion de parler. – 14. Le faux ami. – 15. Ce qui ne préjuge rien sur le nombre des conseillers. – 16. Parce qu’il est souvent trompé. – 17. Par la double beauté de l’âme et du corps. – 18. Dans le temps, par le bonheur qu’il éprouve en faisant du bien et après qu’il en a fait ; dans l’éternité, par les récompenses qui l’attendent. – 19. Impius n’est pas seulement l’impie proprement dit, mais le pécheur et le méchant en général, qui pèchent rarement par excès de religion. – 20. La bonté. – 21. Rend les voies de la vie faciles, comme un chemin qu’on a préparé. – 22. C’est-à-dire : lors même qu’il aura les mains ou les bras croisés, ou qu’il ne fera aucune action extérieure ; parce qu’il péchera encore par la pensée. – 23. Suis, génitif de sus. Fátua ; n’est-ce pas là aussi l’image de la muse ou de la littérature païenne ? N’en-ce pas une véritable laie avec un anneau d’or dans les narines ? – 24. C’est-à-dire : ils n’attendent que les occasions d’exercer leur fureur, ou ils n’ont à attendre que la fureur d’un Dieu vengeur et irrité. – 25. Sous-entendu inter páuperes. – 26. Sous-entendu paupéribus ; c’est-à-dire : celui qui donne de bonnes paroles aux pauvres, qui les accueille bien. – 27. Autre manière d’exprimer les largesses ou d’abondantes aumônes. Quand on enivre ses hôtes, on n’épargne pas le vin. – 28. Surtout dans les temps de disette. – 29. A raison de se lever, ou a du bonheur à se lever. – 30. Comme l’arbre dont le feuillage est toujours vert. Synecdoque. – 31. Posséder les vents dont on se peut pas se rendre maître, c’est ne posséder rien. – 32. Tout ce que dit le juste, tout ce qu’il fait. – 33. Nouvelle allusion à l’arbre d’Éden. – 34. C’est-à-dire : qui docet. Térence a dit : Suscípere fílium, élever un fils. – 35. Sous-entendu mercédem. – 36. Sous-entendu recípiet mercédem ou pœnam.

### Leçon IX.

De celui qui aime et de celui qui hait la discipline ; de l’impie et du juste, de l’homme actif et du paresseux ; de l’insensé et du sage. Dieu déteste le mensonge, la justice conduit à la vie et l’iniquité à la mort.

Qui díligit disciplínam, díligit sciéntiam : qui autem odit increpatiónes, insípiens est.

Qui bonus est, háuriet grátiam a Dómino : qui autem confídit in cogitatiónibus suis, ímpie agit1.

Non roborábitur homo ex impietáte : et radix justórum non commovébitur.

Cogitatiónes justórum judícia2 ; et consília impiórum fraudulénta.

Verba impiórum insidiántur sánguini3 : os justórum liberábit eos4.

Verte ímpios, et non erunt5 : domus autem justórum permanébit.

Doctrínā suā noscétur vir : qui autem vanus et excors est, patébit contémptui.

Mélior est pauper et suffíciens sibi, quam gloriósus et índigens pane.

Novit6 justus jumentórum suórum ánimas : víscera autem impiórum crudélia.

Qui operátur terram suam, satiábitur pánibus : qui autem sectátur ótium, stultíssimus est.

Qui suávis est7 in vini demoratiónibus8, in suis munitiónibus relínquit contuméliam9.

Desidérium ímpii muniméntum est pessimórum10 : radix autem justórum profíciet.

Propter peccáta labiórum ruína próximat malo11 : effúgiet autem justus de angústia12.

De fructu oris sui unusquísque replébitur bonis13, et juxta ópera mánuum suárum retribuétur ei.

Via stulti recta in óculis ejus : qui autem sápiens est, audit consília.

Fátuus statim índicat iram suam : qui autem dissímulat injúriam, cállidus est14.

Qui quod novit lóquitur, index justítiæ est : qui autem mentítur, testis est frauduléntus.

Est qui promíttit, et quasi gládio púngitur consciéntiæ15 : lingua autem sapiéntium sánitas est16.

Lábium veritátis firmum erit in perpétuum17 : qui autem testis est repentínus18, concínnat linguam mendácii19.

Dolus in corde cogitántium mala : qui autem pacis íneunt consília, séquitur eos gáudium.

Non contristábit justum quidquid ei accíderit20 : ímpii autem replebúntur malo.

Abominátio est Dómino lábia mendácia : qui autem fidéliter agunt, placent ei.

Homo versútus celat sciéntiam21, et cor insipiéntium próvocat stultítiam22.

Mœror in corde viri humiliábit illum23, et sermóne bono lætificábitur.

Non invéniet frauduléntus lucrum24 : et substántia hóminis25 erit auri prétium.

In sémita justítiæ, vita : iter autem dévium ducit ad mortem.

1. En ne rapportant pas tout à Dieu. – 2. C’est-à-dire, qu’elles sont, comme les jugements, pleines de droiture et de justice. – 3. Dressent des embûches pour verser le sang. – 4. Parce qu’il suffit au juge de les entendre pour être convaincu de leur innocence. – 5. C’est-à-dire qu’il suffit d’un changement pour ébranler leur existence et leur fortune, tant elles sont fragiles. Quelle vivacité dans ce tour : Verte ímpios ! En général, on ne sait ce qu’on doit le plus admirer de la justesse, de la concision, de l’originalité, de la profondeur et de l’inépuisable variété qui règnent dans toutes ces sentences pour le fond et pour la forme. Le paganisme n’a rien produit de comparable. – 6. Novit, prend connaissance, s’inquiète de, se met en peine. Animos, de la vie, etc. – 7. Qui suávis est, hébraïsme, pour dire : celui qui se plaît, qui trouve de l’agrément. – 8. Autre hébraïsme qui veut dire : en demeurant dans le vin, ou en passant son temps à boire. – 9. Il laisse des traces physiques et morales de son ignominie dans son intérieur, ou dans sa maison fermée de clôtures, qui en rendent l’entrée inaccessible. – 10. Construisez : Muniméntum pessimórum est desidérium ímpii, l’impie ou le méchant désire ou recherche l’appui des méchants ; appui trompeur, comme le donne à entendre la seconde partie du verset. – 11. Malo, toujours le méchant qui accélère sa ruine par les péchés qui découlent de ses lèvres. – 12. Contraste : tandis que le méchant travaille lui-même à sa ruine, le juste échappe à celle dont il est menacé. – 13. En ce sens que ce qu’il dit pour instruire les autres l’instruit lui-même, fortifie sa piété et son amour, et lui attire de grandes récompenses de la part de Dieu, comme l’indique la seconde partie du verset. – 14. Qui dissímulat, celui qui feint de ne pas connaître ou de ne pas recevoir une injure ; qui agit comme s’il n’était pas offensé, ou qui pardonne ; cállidus est, est prudent. – 15. Parce qu’il fait des promesses indiscrètes, comme Hérode à Hérodiade. – 16. Elle est la santé, parce qu’elle ne la détruit point par les regrets et les remords. – 17. Lábium veritátis, hébraïsme pour dire l’homme qui dit la vérité, le témoin véridique ; firmum erit, sera toujours ferme et ne déviera point de sa première déposition. – 18. Tandis que le témoin précipité, inconsidéré, qui n’est pas bien édifié sur les faits par la réflexion, etc. – 19. Concínnat, arrange sa déposition de manière à faire soupçonner sa bonne foi ; linguam pour verba, l’instrument pour la chose qu’il produit ; synecdoque. – 20. Parce qu’il met son espérance en Dieu. – 21. L’homme qui sait se retourner, l’homme habile ; celat sciéntiam, ne fait pas parade de sa science. – 22. Próvocat, appelle au dehors, vomit. – 23. Le chagrin humilie en accablant. Sermóne bono, par un discours agréable, comme une bonne nouvelle. – 24. Tout compte fait, le trompeur sera trompé dans le gain qu’il espère ; si ce gain ne lui échappe pas dès cette vie et s’il ne fait pas pénitence, il aura à en rendre compte à la justice de Dieu. – 25. Sous-entendu justi.

### Leçon X.

Le fils sage ; veiller sur sa langue ; de l’homme inconsidéré dans ses passions ; du pauvre riche et du riche pauvre ; le juste marche à la lumière, l’impie voit s’éteindre son flambeau ; de la fortune rapidement et longuement acquise ; l’homme fait tout avec prudence ; diverses sentences ; de l’usage des verges et des appétits insatiables de l’impie.

Fílius sápiens, doctrína patris1 : qui autem illúsor est, non audit cum argúitur.

De fructu oris sui homo satiábitur bonis2 : ánima autem prævaricatórum iníqua3.

Qui custódit os suum4, custódit ánimam suam : qui autem inconsiderátus est ad loquéndum, séntiet malas5.

Vult et non vult piger6 : ánima autem operántium7 impinguábitur8.

Verbum mendax justus detestábitur : ímpius9 autem confúndit, et confundétur10.

Justítia custódit innocéntis viam : impíetas autem peccatórem supplántat.

Est quasi dives11, cum nihil hábeat : et est quasi pauper12, cum in multis divítiis sit13.

Redémptio ánimæ viri, divítiæ suæ : qui autem pauper est, increpatiónem non sústinet14.

Lux15 justórum lætíficat : lucérna autem impiórum extinguétur.

Inter supérbos semper júrgia sunt16 : qui autem agunt ómnia cum consílio, regúntur sapiéntiā.

Substántia festináta17 minuétur : quæ autem paulátim collígitur manu, multiplicábitur.

Spes, quæ différtur, afflígit ánimam : lignum vitæ desidérium véniens18.

Lex sapiéntis19 fons vitæ, ut declínet a ruína mortis.

Doctrína bona dabit grátiam20 : in itínere contemptórum21 vorágo.

Astútus22 ómnia agit cum consílio : qui autem fátuus est, áperit stultítiam23.

Núntius ímpii cadet in malum24 : legátus autem fidélis, sánitas25.

Egéstas, et ignomínia ei26, qui déserit disciplínam27 : qui autem acquiéscit arguénti, glorificábitur.

Desidérium si compleátur, deléctat ánimam : detestántur stulti eos, qui fúgiunt mala28.

Qui cum sapiéntibus gráditur, sápiens erit : amícus stultórum símilis efficiétur29.

Peccatóres perséquitur malum30 : et justis retribuéntur bona31.

Bonus relínquit hærédes fílios, et nepótes : et custodítur justo substántia peccatóris32.

Multi cibi in noválibus patrum33 : et áliis34 congregántur absque judício.

Qui parcit virgæ, odit fílium suum : qui autem díligit illum, instánter érudit.

Justus cómedit, et replet35 ánimam suam : venter autem impiórum insaturábilis36.

1. Doctrína patris, est la doctrine, c’est-à-dire le fruit de la doctrine, de l’éducation donnée par le père. – 2. Voyez plus haut [leçon IX, note 13](#t5p109n13). – 3. Inique ou pleine d’iniquités. – 4. Celui qui est circonspect dans ses paroles. – 5. Si l’on supprimait les péchés de la langue, on supprimerait la plupart des maux qui affligent l’humanité. – 6. Sa volonté entravée par la paresse, n’a pas la force d’arriver à l’action. – 7. Operántium, opposé à piger. – 8. C’est-à-dire sera dans l’abondance ; l’effet pour la cause. – 9. Le méchant, l’homme qui n’est pas retenu par le frein de la religion ; il est bien nommé ímpius. – 10. Par ses mensonges et ses calomnies. – 11. Locution elliptique qui répond à nos gallicismes : Il en est qui, ou, tel qui. – 12. Ces répétitions et ces oppositions symétriques donnent beaucoup d’élégance à cette phrase. – 13. Le pauvre, content de son sort, est comme s’il était riche ; l’avare, avec toutes ses richesses, est comme s’il était pauvre. – 14. Increpatiónem non sústinet, n’endure point, n’a point à endurer ou à craindre la menace, ni à racheter sa vie, comme le riche que l’on tourmente à cause de ses richesses. – 15. Lux est souvent pris dans l’Écriture pour prospéritas et ténebræ pour advérsitas. Lux signifie aussi doctrína et píetas sanctórum ; c’est en ce sens que N.-S. a dit : Sic lúceat lux vestra, etc. Par opposition au dernier sens, lucérna signifie une doctrine fausse qui jette un éclat trompeur, comme la lumière d’une lanterne, en comparaison de la lumière du jour. C’est la pauvre petite lanterne de la raison humaine dont la philosophie fait tant de bruit, mise en regard des sublimes clartés de la révélation. – 16. Voilà pourquoi il y a si peu d’accord entre les philosophes. – 17. Expression pleine d’élégance par sa hardiesse. – 18. Desidérium véniens, le désir qui s’accomplit. Lignum vitæ ; ce désir fait autant de bien que si on mangeait du fruit de l’arbre de vie. C’est encore une allusion à l’arbre d’Éden. – 19. La loi que suit le sage ou qu’il s’impose. – 20. Dabit grátiam (coram Deo et homínibus). – 21. Contemptórum (bonæ doctrínæ). – 22. Astútus, c’est-à-dire : prudens. – 23. Sous-entendu suam. – 24. Démasqué ainsi que celui qui l’envoie, il est flétri et porte souvent la peine de sa mauvaise foi. – 25. L’ambassadeur bon et fidèle, qui est chargé d’un bon message, joue parmi les personnes le rôle de la santé dans les corps : il y rétablit l’accord et l’harmonie. – 26. Remarquez le tour brusque que donnent à ce verset les substantifs jetés en avant. – 27. Ces mots : qui déserit disciplínam, faisant contraste avec ceux qui suivent, signifient : celui qui cesse d’écouter les remontrances et les corrections. – 28. Parce qu’ils s’opposent à la réalisation de leur désir qui est le règne du mal sur la terre. – 29. C’est le proverbe français : «Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es» : de là l’incessante recommandation des parents et des maîtres, d’éviter les mauvais amis, les mauvaises compagnies, les mauvaises lectures. – 30. On est toujours puni par où l’on pèche. – 31. Souvent en ce monde ; dans l’autre, toujours. – 32. Cette maxime paraît contredite par le spectacle que nous avons souvent sous les yeux ; mais pour en voir la vérité, il faudrait, comme Dieu, avoir tous les temps présents à la pensée. – 33. Dans les champs laissés en jachères, selon la coutume des anciens, et par conséquent cultivés selon les règles. Il n’y a pas longtemps que la théorie des engrais plus abondants a remplacé cette vieille coutume ; les maladies étranges qui attaquent certains végétaux, forceront peut-être d’y revenir. Il est remarquable que le repos de la terre était prescrit par la loi antique. – 34. Sous entendu in noválibus et cibi ; ce qui donne : dans les champs autrement, c’est-à-dire mal cultivés, les fruits sont recueillis sans jugement, sans prévision de l’avenir, sans tenir compte de la terre, etc. Cibi est pour fructus, c’est l’effet pour la cause. – 35. Replet, remplit, c’est-à-dire rassasie, c’est la cause pour l’effet. – 36. Parce qu’ils ne savent pas se contenter.

### Leçon XI.

La sagesse et la sottise ; de la miséricorde ; de la crainte de Dieu ; les vices perdent les hommes.

Sápiens múlier ædíficat1 domum suam : insípiens exstrúctam quoque mánibus déstruet2.

Ambulans recto itínere, et timens Deum, despícitur ab eo, qui infámi gráditur viā3.

In ore stulti virga supérbiæ4 : lábia autem sapiéntium custódiunt eos5.

Ubi non sunt boves, præsépe6 vácuum est : ubi autem plúrimæ ségetes, ibi manifésta est fortitúdo bovis.

Quærit derísor sapiéntiam, et non ínvenit : doctrína prudéntium fácilis7.

Cor quod novit amaritúdinem ánimæ suæ8, in gáudio ejus non miscébitur extráneus.

Domus impiórum delébitur : tabernácula vero justórum germinábunt9.

Est via, quæ vidétur hómini justa10 : novíssima autem ejus dedúcunt ad mortem.

Risus dolóre miscébitur, et extréma gáudii luctus óccupat.

Innocens credit omni verbo : astútus11 consíderat gressus suos.

Fílio dolóso nihil erit boni : servo autem sapiénti prósperi erunt actus, et dirigétur via ejus12.

Sápiens timet, et declínat a malo : stultus tránsilit13, et confídit.

Impátiens14 operábitur stultítiam : et vir versútus15 odiósus est.

Jacébunt mali ante bonos : et ímpii ante portas justórum.

Etiam próximo suo pauper odiósus erit : amíci vero dívitum multi16.

Qui déspicit próximum suum17, peccat : qui autem miserétur páuperis, beátus erit.

Qui credit in Dómino, misericórdiam díligit.

Errant, qui operántur malum : misericórdia et véritas prǽparant bona.

In omni ópere erit18 abundántia : ubi autem verba sunt plúrima, ibi frequénter egéstas.

Coróna sapiéntium, divítiæ eórum : fatúitas stultórum, imprudéntia19.

Timor Dómini fons vitæ, ut declínent20 a ruína mortis.

In multitúdine pópuli dígnitas regis : et in paucitáte plebis ignomínia príncipis21.

Qui pátiens est, multā gubernátur prudéntiā : qui autem impátiens est22, exáltat stultítiam suam.

Vita cárnium, sánitas cordis23 : putrédo óssium24, invídia.

Qui calumniátur25 egéntem, éxprobrat factóri ejus : honórat autem eum, qui miserétur páuperis.

In corde prudéntis requiéscit sapiéntia, et indóctos quosque erúdiet26.

Justítia élevat gentem : míseros autem facit pópulos peccátum.

1. Bâtit, c’est-à-dire : fait prospérer. – 2. Par sa mauvaise gestion et sa mauvaise conduite. – 3. C’est là le secret des inepties que les libertins débitent chaque jour contre ce qu’ils appellent les dévots. – 4. Hébraïsme qui veut dire que l’insensé, dominé par son orgueil, dit souvent des choses qui le blessent, en sorte qu’il se châtie lui-même comme avec une verge. – 5. Les gardent, les préservent, en sorte qu’ils ne se compromettent point. – 6. Ici, præsépe signifie grange. – 7. C’est-à-dire : ceux qui sont prudents, réservés, qui ne rient pas de tout, s’instruisent facilement. – 8. De l’âme qui l’anime. Ce verset signifie que l’homme dont le cœur est rempli d’amertume, ne va point se mêler aux étrangers pour y chercher la joie ; la véritable douleur aime la solitude : cela peut s’entendre du pécheur vraiment pénitent. – 9. Germinábunt, seront florissantes ; métaphore prise de la plante qui germe, se développe et montre qu’elle est dans une situation florissante. – 10. C’est la voie de ces hommes qui se croient justes parce qu’ils ne commettent pas de grands crimes, mais sont pleins du venin du péché ; ou, si l’on veut, qui ne font pas le mal, mais aussi ne font pas le bien. – 11. Innocens est pris ici en mauvaise part, et astútus en bonne part. – 12. En sorte que la condition du bon serviteur est meilleure que celle du fils de famille qui se conduit mal ; cela se voit tous les jours. – 13. Malgré le mal qui devrait l’arrêter. Confídit est opposé à timet qui précède. – 14. L’homme sujet à la colère, qui agit sans réflexion. – 15. Versútus signifie ici, par opposition à ce qui précède, celui qui dissimule sa colère pour mieux se venger. – 16. Ovide a dit dans le même sens : Donec eris felix, multos numerábis amícos ; Témpora si fúerint núbila, solus eris. – 17. Le contraste entre les deux incises indique qu’il faut sous-entendre páuperem ou quia pauper est. – 18. Hébraïsme qui veut dire ici, par contraste avec l’incise suivante : quand tout est travail, il y a, etc. – 19. C’est-à-dire que, riches ou pauvres, les insensés font toujours des folies. – 20. Sous-entendu hómines. – 21. Parce que la première de ces choses est le signe d’un bon, et la seconde, d’un mauvais gouvernement. – 22. Celui qui est prompt à se mettre en colère. – 23. C’est dans le même sens que l’Apôtre a dit : Píetas ad ómnia útilis est ; la santé de l’âme contribue à la santé du corps. – 24. Les os se carient et se corrompent dans de longues et affreuses maladies : l’envie leur est assimilée. – 25. Qui calumniátur veut dire ici : qui tourmente. Rien ne tourmente autant que la calomnie : c’est le particulier pour le général ; c’est une synecdoque. – 26. Sous-entendu prudens, sujet d’erúdiet.

### Leçon XII.

De la douceur et de la dureté dans les paroles ; la langue du sage et de celui qui ne l’est pas ; force qui vient de la justice ; sacrifices des impies odieux au Seigneur ; Dieu connaît tout ; du cœur gai ; le pauvre méchant ; de la bonne conscience ; les repas de légumes ; maisons des superbes ; la foi et la miséricorde expient les péchés ; de celui qui rejette la discipline ; éloge de la crainte de Dieu et de l’humilité.

Respónsio mollis frangit iram : sermo durus súscitat furórem.

Lingua sapiéntium ornat sciéntiam1 : os fatuórum ebúllit stultítiam.

In omni loco óculi Dómini contemplántur bonos et malos.

Stultus irrídet disciplínam patris sui : qui autem custódit increpatiónes, astútior2 fiet.

In abundánti justítia virtus3 máxima est : cogitatiónes autem impiórum eradicabúntur4.

Víctimæ impiórum abominábiles Dómino : vota justórum placabília.

Abominátio est Dómino via ímpii : qui séquitur justítiam, dilígitur ab eo.

Inférnus, et perdítio5 coram Dómino : quanto magis corda filiórum hóminum ?

Cor gaudens exhílarat fáciem : in mœróre ánimi dejícitur spíritus.

Cor sapiéntis quærit doctrínam6 ; et os stultórum páscitur imperítiā7.

Omnes dies páuperis, mali8 : secúra mens quasi juge convívium9.

Mélius est parum cum timóre Dómini, quam thesáuri magni et insatiábiles10.

Mélius est vocári ad ólera cum charitáte, quam ad vítulum saginátum11 cum ódio.

Vir iracúndus próvocat rixas : qui pátiens est, mítigat suscitátas.

Iter pigrórum quasi sepes spinárum12 : via justórum absque offendículo.

Fílius sápiens lætíficat patrem : et stultus homo déspicit matrem suam13.

Stultítia gáudium stulto14 : et vir prudens dírigit gressus suos.

Dissipántur cogitatiónes ubi non est consílium : ubi vero sunt plures consiliárii, confirmántur.

Lætátur homo in senténtia oris sui15 : et sermo opportúnus est óptimus.

Domum superbórum demoliétur Dóminus : et firmos fáciet términos16 víduæ.

Contúrbat domum suam qui sectátur avarítiam17 : qui autem odit múnera, vivet.

Per misericórdiam et fidem purgántur peccáta : per timórem autem Dómini declínat omnis a malo.

Mens justi meditátur obediéntiam : os impiórum redúndat malis18.

Longe est Dóminus ab ímpiis : et oratiónes justórum exáudiet.

Lux oculórum lætíficat ánimam : fama bona impínguat ossa19.

Auris20, quæ audit increpatiónes vitæ21, in médio sapiéntium commorábitur.

Qui ábjicit disciplínam, déspicit ánimam suam22 : qui autem acquiéscit increpatiónibus, posséssor est cordis23.

1. Par la manière dont ils en parlent, dans les termes et le temps qui conviennent. – 2. Nous avons déjà vu plusieurs fois astútus pris en bonne part. – 3. Virtus, force. – 4. Eradicabúntur, périront comme une plante arrachée. – 5. Hébraïsme, pour dire les abîmes où l’on se perd. Rien n’échappe aux yeux de Dieu. – 6. Cela est vrai surtout de la joie intime et profonde que donne la bonne conscience. – 7. Les insensés n’aiment pas ce qui les convaincrait de leur folie : voilà pourquoi le Sage dit que leur bouche se repaît d’ignorance ; pour dire qu’ils s’y complaisent, comme l’animal se plaît où il trouve sa nourriture. – 8. Aux yeux du vulgaire ; mais la seconde partie du verset montre ce qu’il faut penser, avec Dieu, du pauvre qui a dans le cœur la douce sécurité que donne la justice. Aussi plus tard la Sagesse incarnée devait dire : Beáti páuperes ! – 9. Parce que la joie y règne toujours comme dans un festin. – 10. Et, par conséquent, sans la crainte de Dieu, qui défend ces désirs insatiables. – 11. Il ne se plaît qu’à voir, entendre et faire des folies. – 12. On les voit toujours s’arrêter comme devant une haie d’épines. – 13. Il n’a pas pour elle la déférence et la tendresse qu’il lui doit, quelquefois même il pousse la folie jusqu’à l’insulter. – 14. Dans l’antiquité, un veau gras, un bélier choisi et rôti tout entier, avec du lait et des fruits, c’étaient là les grands festins. – 15. Chacun aime son sentiment ; mais cela ne prouve pas que ce soit le meilleur, comme l’indique la seconde partie du verset. – 16. Términos, les bornes d’un héritage. – 17. L’avare se tourmente et tourmente les autres ; s’il exerce quelque magistrature, il fait des bassesses qui le déshonorent ainsi que sa famille, et amènent souvent sa ruine ; c’est ce qu’exprime contúrbat domum suam. – 18. Surtout en poussant à la désobéissance et à la révolte, comme cela se voit dans nos sociétés modernes. – 19. De même que la lumière physique réjouit l’âme, en pénétrant par les yeux, ainsi la bonne renommée est comme un suc nourricier pour les os, à cause de la satisfaction qu’elle procure à celui qui en jouit. – 20. L’oreille pour la personne, la partie pour le tout ; synecdoque. – 21. Hébraïsme, pour : les réprimandes salutaires, qui contribuent à la conservation de la double vie du corps et de l’âme. – 22. S’il ne méprisait pas son âme, s’il en faisait quelque cas, il ne rejetterait pas la discipline sans laquelle elle ne peut pas se sauver. – 23. Il est maître de son cœur, parce qu’il n’est pas dominé par les mauvaises passions.

### Leçon XIII.

L’homme propose et Dieu dispose ; il a tout fait pour lui-même ; il déteste l’arrogance ; justice de ses jugements ; l’insensé et le pervers ; Dieu règle les sorts.

Hóminis est ánimam præparáre1 : et Dómini gubernáre linguam2.

Omnes viæ hóminis patent óculis ejus3 : spirítuum ponderátor est Dóminus.

Revéla Dómino ópera tua4, et dirigéntur cogitatiónes tuæ.

Univérsa propter semetípsum operátus est Dóminus ; ímpium quoque ad diem malum5.

Abominátio Dómini est omnis árrogans : étiam si manus ad manum fúerit6, non est ínnocens.

Inítium viæ bonæ, fácere justítiam7 ; accépta est autem apud Deum magis, quam immoláre hóstias.

Mélius est parum cum justítia, quam multi fructus cum iniquitáte8.

Cor hóminis dispónit viam suam : sed Dómini est dirígere gressus ejus9.

Pondus et statéra judícia Dómini sunt10 : et ópera ejus omnes lápides sácculi11.

Abominábiles regi qui agunt ímpie : quóniam justítiā12 firmátur sólium.

Volúntas regum13 lábia justa : qui recta lóquitur, diligétur14.

Pósside sapiéntiam, quia auro mélior est : et acquíre prudéntiam, quia pretiósior est argénto.

Sémita justórum declínat mala15 : custos ánimæ suæ servat viam suam16.

Contritiónem præcédit supérbia : et ante ruínam exaltátur spíritus17.

Mélius est humiliári cum mítibus18, quam divídere spólia cum supérbis19.

Fons vitæ erudítio possidéntis20 : doctrína stultórum, fatúitas.

Cor sapiéntis erúdiet os ejus21 : et lábiis ejus addet grátiam.

Favus mellis, compósita verba : dulcédo ánimæ, sánitas óssium22 :

Homo pervérsus súscitat lites : et verbósus23 séparat príncipes.

Vir iníquus lactat24 amícum suum : et ducit eum per viam non bonam.

Qui attónitis25 óculis cógitat prava, mordens lábia26 sua pérficit malum.

Coróna dignitátis senéctus, quæ in viis justítiæ reperiétur27.

Mélior est pátiens viro forti : et qui dominátur ánimo suo, expugnatóre úrbium28.

Sortes29 mittúntur in sinum30, sed a Dómino temperántur.

1. En s’élevant vers Dieu par la prière. – 2. Il faut que Dieu intervienne pour que la parole porte du fruit. – 3. Ejus (Dómini). – 4. Nous trouvons l’explication de ce passage dans ces paroles du Psaume XXXVI : Revéla Dómino viam tuam, et spera in eo ; et ipse fáciet. Cela signifie qu’on doit dire à Dieu : «Seigneur, voilà ce que je me propose de faire attendre le secours de votre grâce pour diriger mes pensées et soutenir mes résolutions». – 5. Il réserve le méchant pour faire éclater en lui sa justice au jour de ses vengeances, ou pour corriger les bons. – 6. Nous avons déjà vu cet hébraïsme, qui signifie : avoir les mains ou les bras croisés. Dans cet état, l’orgueilleux peut pécher par la pensée, et n’est point innocent. Son orgueil même est un péché continuel. – 7. Ce n’est que le commencement de la sagesse ; c’est tout aujourd’hui : pourvu qu’on n’ait pas volé, on se croit irréprochable. – 8. Cette sentence est très bien rendue, mais malheureusement trop oubliée ; elle suffirait pour éteindre ces ardentes convoitises qui font le malheur de nos sociétés modernes. – 9. La grâce est absolument nécessaire à l’homme pour faire le bien ; il peut bien y avoir une certaine disposition naturelle, dispónit viam suam ; mais, sans le secours de Dieu, il est impuissant à le réaliser. – 10. Sont comme, ou justes comme les poids et les balances. – 11. Même sens, les anciens se servaient de pierres pour peser, et renfermaient ces pierres dans un sac pour ne pas les égarer, et les retrouver au besoin. – 12. Par la justice, dont les impies ou les méchants sont ennemis. – 13. Sont la volonté des rois, c’est-à-dire : ce qu’ils veulent ou ce qu’ils aiment. – 14. Sous-entendu ab eis (régibus) : il s’agit toujours des bons rois. – 15. Declínat, évite ou fait éviter. – 16. Servat viam suam, a l’œil sur sa voie pour empêcher qu’elle ne tourne au péché, qui blesserait son âme. – 17. Autrement : le repentir suit l’orgueil, et la ruine, l’esprit qui s’élève. – 18. Mítibus est pour humílibus ; mais on peut lui conserver sa signification propre, et le sens est le même ; car la douceur accompagne toujours l’humilité, et réciproquement. – 19. Parce que, comme il a été dit, leçon X : Inter supérbos semper júrgia sunt. – 20. Sous-entendu eam (nempe eruditiónem). – 21. Il l’instruira de deux manières : en lui fournissant de quoi parler, et de quoi parler convenablement. – 22. C’est-à-dire que les bons effets s’en font sentir jusque dans les parties les plus intimes du corps. – 23. Verbósus, celui qui parle sans règle, à tort et à travers. – 24. Lactat, leurre, séduit. Voyez la [leçon I, note 8](#t5p101n08). – 25. Attónitis óculis, avec des yeux fixes, comme ils le sont dans l’étonnement. – 26. Mordens lábia, signe d’acharnement et d’audace. – 27. Dans les siècles de folie, la vieillesse n’est plus respectée, mais les vieillards eux-mêmes, ne marchant pas dans les voies de la justice, c’est à eux qu’ils doivent s’en prendre si les cheveux blancs ont perdu leur majesté. – 28. Qui prend les villes et ne sait pas se vaincre soi-même. – 29. Sortes pour les dés ou les billets qui doivent marquer le sort. – 30. Pour tirer au sort, on jetait jadis les dés ou les billets dans le pan de sa robe.

### Leçon XIV.

La maigre chère avec la gaîté ; le serviteur sage ; Dieu éprouve les cœurs ; de celui qui méprise le pauvre ou qui se réjouit des malheurs des autres ; couronne des vieillards ; de celui qui cache son péché ; l’insensé se fiant dans sa folie ; richesses inutiles à l’insensé ; de celui qui veut trop élever sa maison ; de l’ami fidèle ; de l’âme gaie et triste ; quelques autres sentences.

Mélior est buccélla sicca cum gáudio, quam domus plena víctimis1 cum júrgio.

Servus sápiens dominábitur fíliis2 stultis, et inter fratres hæreditátem dívidet3.

Sicut igne probátur argéntum, et aurum camíno : ita corda probat Dóminus.

Malus obédit linguæ iníquæ4, et fallax obtémperat lábiis mendácibus5.

Qui déspicit páuperem, éxprobrat factóri ejus6 : et qui ruínā lætátur altérius, non erit impunítus7.

Coróna senum fílii filiórum : et glória filiórum patres eórum8.

Non decent stultum verba compósita9 ; nec príncipem lábium méntiens.

Plus próficit corréptio apud prudéntem, quam centum plagæ apud stultum.

Semper júrgia quærit malus : ángelus autem crudélis mittétur contra eum10.

Expedit magis ursæ occúrrere raptis fœ́tibus, quam fátuo confidénti in stultítia sua11.

Qui reddit mala pro bonis, non recédet malum de domo ejus.

Qui justíficat ímpium, et qui condémnat justum, abominábilis est utérque apud Deum.

Quid prodest stulto habére divítias, cum sapiéntiam émere non possit ?

Qui altam facit domum suam, quærit ruínam12 : et qui evítat díscere, íncidet in mala13.

Omni témpore díligit qui amícus est14 : et frater in angústiis comprobátur15.

Qui pervérsi cordis est, non invéniet bonum : et qui16 vertit linguam, íncidet in malum17.

Natus est stultus in ignomíniam suam18 : sed nec pater in fátuo lætábitur.

Animus gaudens ætátem19 flóridam facit : spíritus tristis exsíccat ossa20.

Ira patris21, fílius stultus : et dolor matris quæ génuit eum.

Non est bonum22, damnum inférre justo : nec percútere23 príncipem, qui recta júdicat.

Qui moderátur sermónes suos doctus et prudens est : et pretiósi spíritus vir erudítus24.

Stultus quoque si tacúerit, sápiens reputábitur : et si comprésserit lábia sua, intélligens.

1. Allusion à l’usage où étaient les Juifs de manger, avec leurs parents et leurs amis, une partie des victimes qu’ils faisaient offrir en sacrifice. Voyez Bíblia párvula, tome I, [leçon LXXVII, note 7](#t177n07). – 2. Fíliis est opposé à servus, et signifie les enfants de la maison, les fils de famille. – 3. Soit qu’il leur fasse également leurs parts ou qu’il prenne aussi la sienne, par suite d’adoption. – 4. Il suit l’impulsion qu’elle lui donne. – 5. Símilis símili gaudet. C’est un triste spectacle que celui du succès qu’obtiennent l’erreur et le mensonge parmi les méchants. – 6. Jamais la sagesse païenne ne s’est occupée du pauvre : bien loin de le mettre sous la protection divine, elle ne le mettait pas même sous la protection des lois. – 7. Ceci est un acheminement au grand précepte de la charité. – 8. En supposant les pères et les enfants vertueux. – 9. En effet, une sottise gravement débitée paraît encore plus sotte. – 10. Angelus crudélis signifie ou le démon, ou quelque autre instrument dont Dieu se sert pour corriger les méchants. Quelquefois ce sont d’autres méchants : l’histoire montre comment ils savent mutuellement se punir. – 11. Tels sont les impies, les hérétiques, les libertins endurcis, etc. – 12. Si la hauteur donnée n’est point en rapport avec les fondements. – 13. Dans les maux que son ignorance ne lui permettra pas d’éviter. – 14. Amicus est, qui est un véritable ami. – 15. On peut donner à comprobátur le même sujet qu’a est de l’incise précédente, ou traduire d’une manière générale : un frère se connaît dans l’affliction. – 16. Sous-entendu a veritáte : celui qui détourne sa langue de la vérité ; le menteur. – 17. Il ne sera plus cru ; il sera humilié, confondu ; on l’accablera de reproches, etc. – 18. Pour sa honte, qui s’accroît tous les jours. – 19. Ætátem, la vie. – 20. Nous disons dans le même sens : jusqu’à la moelle, pour dire : jusque dans la partie la plus intime de l’être physique. – 21. Est pour son père un sujet de dépit et de colère. – 22. C’est comme s’il y avait nefas est. – 23. Sous-entendu lingua. – 24. C’est la répétition de ce qui est dit dans la première incise : Vir pretiósi spíritus exprime la même idée que : qui moderátur sermónes suos ; on ménage ce que l’on regarde comme précieux.

### Leçon XV.

L’insensé ne goûte que ce qui est conforme à ses pensées ; l’impie, arrivé aux dernières limites de l’erreur, se venge par le mépris. Mais comme il a péché par orgueil, il est puni par l’ignominie. Les profondeurs de la sagesse ; il ne faut pas se lier avec l’impie ; la langue de l’insensé et du fourbe ; le paresseux ; le nom du Seigneur protège le juste qui l’invoque ; le riche est protégé par ses richesses ; l’humiliation précède la gloire ; c’est une folie de répondre avant d’entendre ; l’homme fort et l’homme colère ; le cœur prudent ; l’oreille des sages ; les présents ; le juste est son premier accusateur ; le sort termine les différends ; le frère qui aide son frère ; les fruits de la langue ; l’ami tenant lieu d’un frère.

Non récipit stultus verba prudéntiæ1 : nisi ea díxeris quæ versántur in corde ejus.

Impius, cum in profúndum vénerit peccatórum, contémnit : sed séquitur eum ignomínia et oppróbrium.

Aqua profúnda2 verba ex ore viri : et torrens redúndans fons sapiéntiæ.

Accípere3 persónam ímpii non est bonum, ut declínes4 a veritáte judícii.

Lábia stulti miscent se rixis : et os ejus júrgia próvocat.

Os stulti contrítio ejus5 : et lábia ipsíus, ruína ánimæ ejus.

Verba bilínguis6, quasi simplícia : et ipsa pervéniunt usque ad interióra ventris7.

Pigrum déjicit timor8 : ánimæ autem effeminatórum esúrient.

Qui mollis et dissolútus est in ópere suo, frater est sua ópera dissipántis9.

Turris fortíssima, nomen Dómini10 : ad ipsum currit justus et exaltábitur.

Substántia dívitis urbs róboris ejus11, et quasi murus válidus circúmdans eum.

Antequam conterátur, exaltátur cor hóminis12 : et ántequam glorificétur, humiliátur13.

Qui prius respóndet quam áudiat, stultum se esse demónstrat, et confusióne dignum.

Spíritus viri14 susténtat imbecillitátem suam15 : spíritum vero ad irascéndum fácilem quis póterit sustinére16 ?

Cor prudens possidébit sciéntiam17 : et auris sapiéntium quærit doctrínam.

Donum hóminis18 dilátat viam ejus, et ante príncipes spátium ei facit.

Justus prior est accusátor suī : venit amícus ejus, et investigábit eum19.

Frater, qui adjuvátur a fratre, quasi cívitas firma20 : et judícia21 quasi vectes úrbium22.

Mors et vita in manu23 linguæ : qui díligunt eam24, cómedent fructus ejus25.

Vir amábilis ad societátem, magis amícus erit, quam frater.

1. Répétez non récipit. – 2. Une eau dont la source est profonde. Verba (prodeúntia), la parole, enveloppe matérielle de la pensée, sort des profondeurs de l’intelligence, comme l’eau, d’une source profonde. – 3. Accípere signifie souvent dans l’Écriture, et ici en particulier, accueillir favorablement. – 4. Declines, latinisme, pour declinétur. – 5. C’est-à-dire : est souvent pour lui la cause d’amers repentirs. – 6. Celui qui parle pour ou contre la vérité, le médisant, le calomniateur. – 7. C’est-à-dire qu’elles blessent dangereusement non seulement celui de qui on dit du mal, mais celui qui le dit et celui qui l’écoute. (saint Bernard). – 8. Sous-entendu labóris, pœnæ ou defatigatiónis. – 9. C’est-à-dire : est semblable à celui qui détruit lui-même ce qu’il fait. – 10. Le nom, pour la puissance et la protection divine. Invoquer le nom du Seigneur, c’est l’invoquer lui-même. – 11. L’hébreu ajoute : dans son imagination, dans sa pensée, pour montrer que les richesses ne sont pas ce que les riches imaginent. Dans ce sens, ce verset contraste avec le précédent. – 12. C’est ce qui arrive au riche qui met sa confiance dans ses richesses et y trouve un sujet d’orgueil. Voilà pourquoi saint Paul dit à son disciple Timothée : Divítibus hujus sǽculi prǽcipe non altum sápere. – 13. L’humiliation, quand on s’y soumet et qu’on accepte les revers qui la causent, devient une source de gloire ; parce que Dieu se plaît à relever ceux qui s’abaissent. – 14. Vir, c’est l’homme fort, le sage. – 15. Sa faiblesse, c’est-à-dire : ses infirmités de corps et d’esprit. – 16. Ne pouvant pas se supporter soi-même, il n’est pas supporté par les autres. – 17. Parce qu’il la cherchera. – 18. Donum hóminis, le présent ou les présents que fait un homme, élargissent sa voie, c’est-à-dire le font arriver plus facilement à son but. – 19. Investigábit eum, il le trouvera, sous-entendu justum. – 20. Cívitas firma, une ville capable de tenir ferme et de résister à l’ennemi. – 21. Sous-entendu eórum. – 22. Les verrous des villes, c’est-à-dire des portes des villes, qui sont beaucoup plus gros et plus forts que les autres. Judícia peut signifier ici résolutions mûrement prises. – 23. Au pouvoir de la langue. – 24. Ceux qui aiment la langue, qui aiment à l’exercer, à parler beaucoup. – 25. Ce fruit est souvent amer.

### Leçon XVI.

Le pauvre marchant dans sa simplicité, vaut mieux que le riche double et insensé ; la science de l’âme ; l’insensé se trompe et s’en prend à Dieu ; le faux témoin sera puni ; beaucoup se laissent éblouir par la puissance et les présents ; le pauvre n’a pas d’amis ; les richesses attirent de nouveaux amis ; de celui qui ne s’attache qu’aux paroles ; du faux témoin ; les richesses ne conviennent point à l’insensé ; la doctrine est prouvée par la prudence ; colère et joie des rois ; l’insensé est la croix de son père ; la femme querelleuse ; l’épouse prudente est un don de Dieu ; de la paresse ; garder les préceptes ; de la miséricorde envers le pauvre ; de l’éducation ; du menteur ; de la crainte de Dieu ; de la paresse ; de celui qui désobéit à ses parents ; le témoin inique ; jugements réservés à ceux qui tournent tout en dérision.

Mélior est pauper qui ámbulat in simplicitáte sua, quam dives torquens lábia sua1, et insípiens.

Ubi non est sciéntia ánimæ2, non est bonum : et qui festínus est pédibus, offéndet3.

Stultítia hóminis supplántat gressus ejus4 : et contra Deum fervet ánimo suo5.

Divítiæ addunt amícos plúrimos : a páupere autem et hi, quos hábuit, separántur.

Multi colunt persónam poténtis, et amíci sunt dona tribuéntis.

Fratres hóminis páuperis odérunt eum6 : ínsuper et amíci procul recessérunt ab eo.

Falsus testis non erit impunítus : et qui lóquitur mendácia, períbit.

Non decent stultum delíciæ7, nec servum dominári princípibus.

Doctrína viri per patiéntiam nóscitur : et glória ejus est iníqua prætérgredi8.

Sicut frémitus leónis9, ita et regis ira : et sicut ros super herbam, ita et hiláritas ejus.

Dolor patris fílius stultus : et tecta júgiter perstillántia10, litigiósa múlier.

Domus, et divítiæ dantur a paréntibus : a Dómino autem próprie uxor prudens11.

Pigrédo immíttit sopórem, et ánima dissolúta12 esúriet.

Qui custódit mandátum, custódit ánimam suam13 : qui autem négligit viam suam14, mortificábitur.

Fœnerátur Dómino qui miserétur páuperis15 : et vicissitúdinem16 suam reddet ei.

Erudi fílium tuum, ne despéres17 : ad interfectiónem autem ejus ne ponas ánimam tuam18.

Audi consílium, et súscipe disciplínam, ut sis sápiens in novíssimis tuis19.

Multæ cogitatiónes in corde viri20 : volúntas autem Dómini permanébit.

Homo índigens miséricors est21 : et mélior est pauper, quam vir mendax22.

Abscóndit piger manum suam sub ascélla, nec ad os suum ápplicat eam23.

Qui afflígit patrem, et fugat matrem, ignominiósus24 est et infélix.

Non cesses fili audíre doctrínam, nec ignóres sermónes sciéntiæ.

Testis iníquus derídet judícium : et os impiórum dévorat iniquitátem25.

Paráta sunt derisóribus26 judícia : et mállei percutiéntes27 stultórum corpóribus.

1. Sous-entendu ad mendácium. – 2. La science de l’âme, la sagesse. – 3. C’est ce qui arrive de mille manières à celui qui n’a pas la science de l’âme ou la sagesse. – 4. Lui fait faire de faux pas, le fait tomber. – 5. C’est-à-dire qu’il s’en prend à Dieu. – 6. Il faut adoucir le verbe odérunt, qui veut dire que les frères de l’homme pauvre ne le traitent pas en frère, qu’ils l’évitent et le fuient, comme s’ils le haïssaient. – 7. C’est-à-dire que les délassements et les plaisirs siéent mal à l’insensé, qui ne mérite que des châtiments. – 8. Passer outre, pardonner. Iníqua, sous-entendu illáta sibi. – 9. Le rugissement du lion est effrayant et fait trembler. – 10. Il ne s’agit pas seulement ici des gouttières de l’avant-toit, mais du toit lui-même qui laisse pénétrer l’eau, ce qui rend l’habitation, qu’un pareil toit recouvre, extrêmement désagréable. – 11. Soit parce n’y a que Dieu qui sache bien ce qu’elle est, ce qu’elle sera plus tard, et qui puisse la rendre bonne, soit parce que trop souvent les parents regardent plus à la richesse qu’à la vertu. – 12. Comme il s’agit de la paresse dans ce verset, dissolúta ne signifie pas ici dissolue, débauchée, mais négligente ou lâche, qui se laisse aller de tout côté, comme ce qui n’est pas lié. – 13. Parce que les commandements de Dieu sont comme des barrières contre la chute dans les précipices que côtoie souvent le chemin de la vie. – 14. Celui qui néglige sa voie, qui ne s’en occupe pas pour la diriger, prévoir les obstacles, éviter les difficultés, etc. mortificábitur, sera victime de la mort, parce qu’il n’évitera pas les précipices dont nous parlions tout à l’heure. – 15. Ainsi Dieu se fait le répondant du pauvre ; il paiera pour lui à gros intérêts : vérité touchante qui sollicite la bienfaisance du riche et à laquelle les païens n’ont jamais songé. – 16. Vicissitúdinem suam, sa réciprocité de services, c’est-à-dire la réciprocité de services à laquelle il a acquis des droits : c’est l’explication de la première partie du verset. – 17. Pour n’avoir pas à en désespérer plus tard. – 18. N’appliquez point votre âme à…, ne travaillez point à sa mort, en négligeant de l’instruire et de le corriger, ou en le corrigeant outre mesure. – 19. Dans l’Écriture, novíssima signifie souvent les fins dernières ; ici il signifie la fin de la vie. – 20. Il y a dans le cœur de l’homme beaucoup de pensées, parce qu’elles changent et se succèdent ; il n’en est pas ainsi de Dieu. En rattachant ce verset au précédent, on voit que c’est à Dieu et non aux hommes qu’il faut surtout demander conseil. – 21. Haud ignára mali, míseris succúrrere disco, fait dire Virgile à Didon. – 22. C’est-à-dire : et meilleur que l’homme qui affiche la miséricorde ou la charité dans ses actes et ses paroles, et n’en a pas dans le cœur. – 23. Tant sa lâcheté est grande. Le sage emploie cette espèce d’hyperbole pour inspirer plus d’horreur de la paresse. – 24. Ignominiósus, parce que tout le monde le méprise ; infélix, parce que la malédiction de Dieu est sur lui. – 25. C’est dans le même sens qu’il est dit ailleurs que les méchants boivent l’iniquité comme l’eau. – 26. Le jugement de Dieu est préparé pour ceux qui se moquent, sous-entendez : de la justice, comme le faux témoin dont il est parlé dans le verset précédent. – 27. Sous-entendez paráti sunt. Des marteaux ou des maillets avec lesquels on frappe sur le fer ou sur le bois, pour dire un rude châtiment : métaphore pleine d’énergie.

### Leçon XVII.

Le vin porte à la luxure ; de celui qui offense le roi ; il faut fuir la dispute ; le paresseux qui craint le froid ; le conseil comparé à l’eau profonde ; beaucoup ont la réputation d’être miséricordieux ; rareté de l’homme fidèle ; le roi sur son trône ; personne ne peut dire qu’il a le cœur pur ; poids et poids ; mesure et mesure ; on peut juger de l’enfant par ses goûts ; l’ouïe et la vue sont un don de Dieu ; ne pas aimer le sommeil ; l’acheteur déprécie la marchandise ; combien la science est précieuse ; le pain du mensonge ; de celui qui maudit son père et sa mère ; ne pas rendre le mal pour le mal ; dévorer les saints ; la miséricorde, la vérité, la clémence affermissent les trônes.

Luxuriósa res vinum1, et tumultuósa ebríetas : quicúmque his delectátur, non erit sápiens.

Sicut rugítus leónis, ita et terror regis2 : qui próvocat eum, peccat in ánimam suam3.

Propter frigus piger aráre nóluit : mendicábit ergo æstáte, et non dábitur illi.

Sicut aqua profúnda, sic consílium in corde viri : sed homo sápiens4 exháuriet illud.

Multi hómines misericórdes vocántur : virum autem fidélem5 quis invéniet ?

Justus, qui ámbulat in simplicitáte sua, beátos post se fílios derelínquet.

Rex, qui sedet in sólio judícii6, díssipat omne malum intúitu suo7.

Quis potest dícere : Mundum est cor meum, purus sum a peccáto8 ?

Pondus et pondus, mensúra et mensúra9 ; utrúmque abominábile est apud Deum.

Ex stúdiis10 suis intellígitur puer, si munda et recta sint ópera ejus.

Noli dilígere somnum, ne te egéstas ópprimat : áperi óculos tuos11, et saturáre pánibus.

Malum est, malum est, dicit omnis emptor12 : et cum recésserit, tunc gloriábitur13.

Est14 aurum, et multitúdo gemmárum : et vas pretiósum lábia sciéntiæ15.

Suávis est hómini panis mendácii16 : et póstea implébitur os ejus cálculo17.

Ei, qui revélat mystéria, et ámbulat fraudulénter, et dilátat lábia sua18, ne commisceáris.

Qui maledícit patri suo, et matri, extinguétur lucérna ejus in médiis ténebris19.

Hæréditas, ad quam festinátur in princípio20, in novíssimo benedictióne carébit21.

Ne dicas : Reddam malum22 : expécta Dóminum, et liberábit te.

A Dómino dirigúntur gressus viri : quis autem hóminum intellígere potest viam suam23 ?

Ruína est hómini devoráre sanctos24, et post vota retractáre25.

Díssipat ímpios rex sápiens, et incúrvat super eos fórnicem26.

Misericórdia et véritas custódiunt regem, et roborátur cleméntiā thronus ejus.

Exultátio27 júvenum, fortitúdo eórum : et dígnitas senum, caníties.

Livor vúlneris abstérget mala28 : et plagæ in secretióribus ventris29.

1. Il faut donc en boire peu et trempé d’eau. – 2. La terreur qu’inspire le roi. – 3. Contre sa vie, contre soi-même, c’est-à-dire s’expose à un grand danger. – 4. Homo sapiens est ou un autre personnage ou le même que vir qui précède. Dans ce dernier sens, cela signifie que ce n’est qu’avec beaucoup de réflexions, de méditations et de peines que le sage tire la sagesse du fond de son cœur, où elle est cachée comme dans un puits profond. – 5. Virum fidélem, l’homme fidèle, qui remplit réellement et fidèlement toutes ses obligations. Cette dernière incise est en opposition avec la première, en ce qu’elle donne à entendre qu’il en est peu qui soient en tout fidèles aux règles du devoir, tandis que la première partie du verset dit que, dans l’opinion des hommes, beaucoup vont au-delà, en opérant des œuvres de surérogation. – 6. Qui s’efforce de régner selon la justice. – 7. Parce qu’il a l’œil à tout, qu’il perce les mystères d’iniquités, et que les méchants le redoutent. – 8. On peut avoir oublié les fautes commises ou les avoir mal expiées. Ignorántias meas ne memíneris, disait le Roi-Prophète. – 9. Hébraïsme, pour dire : deux poids et deux mesures ; c’est une locution fort élégante. – 10. Stúdium, goût, inclination. – 11. Aperi óculos est mis là en opposition avec somnum, sommeil, qui fait fermer les yeux. Ces mots signifient : travailler avec activité, de même que somnum signifie là : oisiveté. – 12. Ce verset et les suivants sont remarquables par la grâce et la vivacité de l’expression. – 13. Parce qu’il ne trouve pas la marchandise si mauvaise qu’il le disait d’abord : depuis qu’il y a des acheteurs et des marchands dans le monde, ils cherchent à se tromper mutuellement, et s’en vantent quelquefois quand ils réussissent. – 14. Est, il y a, il ne manque pas. – 15. Vas pretiósum, vase précieux, et par conséquent rare. Lábia sciéntiæ, des lèvres savantes, la science jointe à l’éloquence. – 16. Hébraïsme, pour dire : un pain acquis par la fraude et le mensonge. – 17. A cause surtout des remords de sa conscience. – 18. Sous-entendez ad loquéndam. – 19. C’est-à-dire qu’il lui arrivera de grands malheurs. Semblables à celui de voir éteindre la lumière qui guide dans les ténèbres. – 20. C’est-à-dire un bien trop vite acquis. – 21. Ne prospérera point ; parce qu’il s’en ira comme il est venu. – 22. Sous-entendez pro malo : c’est-à-dire je me vengerai. – 23. Il ne sait ni où elle doit aboutir, ni où elle s’arrêtera ; c’est le secret de Dieu. – 24. C’est-à-dire de persécuter les saints et de piller leurs biens. L’hébreu peut également se traduire par sancta, les choses saintes, ce qui semble mieux en rapport avec ce qui suit. – 25. Et post vota, et après des vœux, après avoir fait des vœux, retractáre (ea), de les rétracter, de reprendre ce qu’on a voué à Dieu. – 26. Sous-entendez cárceris, c’est-à-dire fait bâtir des prisons pour les renfermer. – 27. Exultátio peut également signifier sujet de joie et sujet d’orgueil. – 28. C’est-à-dire que de même que les plaies purulentes absorbent le mal et l’enlèvent en le guérissant, ainsi en est-il des plaies de l’affliction et du remords, dans les replis les plus cachés du cœur. – 29. Ventris est pour cordis.

### Leçon XVIII.

Le cœur des rois est dans la main de Dieu, qui aime mieux la miséricorde et la justice que les sacrifices ; de celui qui thésaurise injustement ; la femme disputeuse ; l’impie sans miséricorde ; voyant le méchant châtié, les jeunes gens deviennent plus sages ; celui qui ferme l’oreille au cri du pauvre, criera à son tour et ne sera point entendu ; l’effet des présents ; joie du juste, trouble des méchants ; celui qui s’éloigne de la doctrine ; de l’amateur des repas.

Sicut divisiónes1 aquárum, ita cor regis in manu Dómini : quocúmque volúerit, inclinábit illud.

Omnis via viri2 recta sibi vidétur : appéndit autem corda Dóminus.

Fácere misericórdiam et judícium, magis placet Dómino, quam víctimæ.

Exaltátio oculórum est dilatátio cordis3 : lucérna impiórum peccátum4.

Cogitatiónes robústi5 semper in abundántia : omnis autem piger semper in egestáte est.

Qui cóngregat thesáuros linguā mendácii, vanus et excors est, et impingétur ad láqueos mortis6.

Rapínæ impiórum détrahent eos7, quia noluérunt fácere judícium.

Mélius est sedére in ángulo dómatis8, quam cum mulíere litigiósa, et9 in domo10 commúni.

Anima ímpii desíderat malum, non miserébitur próximo suo.

Mulctáto pestilénte sapiéntior erit párvulus : et si sectétur sapiéntem, sumet sciéntiam.

Excógitat justus de domo ímpii11, ut détrahat ímpios a malo.

Qui obtúrat aurem suam ad clamórem páuperis, et ipse clamábit, et non exaudiétur12.

Munus abscónditum13 extínguit iras, et donum in sinu14 indignatiónem máximam.

Gáudium justo est fácere judícium, et pavor operántibus iniquitátem.

Vir, qui erráverit a via doctrínæ, in cœtu gigántum15 commorábitur.

Qui díligit épulas, in egestáte erit16 : qui amat vinum, et pínguia, non ditábitur.

1. Divisiónes aquárum, des filets, des courants d’eau ; c’est-à-dire que Dieu tourne à son gré le cœur des rois aussi facilement qu’on imprime à un courant d’eau la direction que l’on veut. – 2. N’oubliez pas que vir est souvent synonyme de sage. – 3. La dilatation, l’enflure du cœur, c’est l’orgueil. Ce verset signifie que l’orgueil des yeux a sa source dans l’orgueil du cœur. – 4. Le péché est le flambeau des méchants, parce qu’ils le suivent, s’y attachent et ne cherchent que lui. – 5. De l’homme fort qui fait usage de ses forces et qui travaille. – 6. De la double mort du corps et de l’âme, du temps et de l’éternité. Linguā mendácii, avec ou par la langue du mensonge, en employant le mensonge. – 7. Détrahent eos, les tireront en bas, seront la cause de leur ruine. – 8. Dómatis, du toit plat de la maison, du solárium où l’on prenait le frais le soir et le matin, mais où il faisait très chaud au milieu du jour. – 9. Et, même. – 10. In domo, dans l’intérieur de la maison, par opposition à dómatis qui précède. – 11. De domo ímpii, touchant la fortune et la famille de l’impie ou du méchant, et, en voyant la ruine qui les atteint, il est porté à détourner du mal ceux qui suivent la même voie : ut détrahat, etc. – 12. Or, personne ne peut dire : je ne serai jamais pauvre : les plus riches ont souvent vu la pauvreté assise à leur chevet de mort. – 13. Caché, fait en secret. – 14. Donum in sinu, même sens. – 15. Dans l’assemblée des géants, c’est-à-dire dans l’enfer où habitent les géants. Les géants étaient les descendants de Moab, d’Enac et d’autres habitants de la terre de Chanaan, tous corrompus et maudits. Dès le temps d’Abraham, ceux qui habitaient la fameuse Pentapole, furent ensevelis sous les eaux du lac Asphaltite : voilà pourquoi Job (XXVI, 5) dit qu’ils dorment sous les eaux. – 16. Parce qu’il mangera son bien, en donnant des festins. Il ne faut pas avoir beaucoup vécu pour pouvoir citer des exemples de ce genre d’indigence, de toutes la plus honteuse.

### Leçon XIX.

La femme querelleuse et colère ; diverses sentences ; sur les avantages de la sagesse et de la justice ; celui qui veille sur sa langue ; le superbe et le présomptueux ; le paresseux tué par ses désirs ; les hosties des méchants ; le témoin menteur ; le méchant effronté ; pas de sagesse contre Dieu, c’est lui qui donne la victoire.

Mélius est habitáre in terra desérta, quam cum mulíere rixósa et iracúnda1.

Thesáurus desiderábilis, et óleum2 in habitáculo justi3 : et imprúdens homo dissipábit illud.

Qui séquitur justítiam et misericórdiam4, invéniet vitam5, justítiam6, et glóriam.

Civitátem fórtium ascéndit7 sápiens, et destrúxit robur fidúciæ ejus8.

Qui custódit os suum, et linguam suam, custódit ab angústiis9 ánimam suam.

Supérbus et árrogans vocátur10 indóctus, qui in ira operátur supérbiam11.

Desidéria occídunt pigrum12 : noluérunt enim quidquam manus ejus operári :

Totā die concupíscit et desíderat13 : qui autem justus est, tríbuet, et non cessábit14.

Hóstiæ impiórum abominábiles, quia offerúntur ex scélere15.

Testis mendax períbit : vir obédiens16 loquétur victóriam17.

Vir ímpius procáciter obfírmat vultum suum18 : qui autem rectus est, córrigit viam suam19.

Non est sapiéntia, non est prudéntia, non est consílium contra Dóminum.

Equus parátur ad diem belli : Dóminus autem salútem tríbuit.

1. Nous venons de voir la même sentence, si ce n’est qu’ici les mots in terrā desértā, remplacent in ángulo dómatis, dont le sens est clairement fixé par les premiers. – 2. L’huile jouait un grand rôle dans l’antiquité ; c’était le liquide le plus apprécié et par conséquent le plus précieux. – 3. C’est-à-dire que le juste sait amasser des trésors et des provisions d’huile, parce qu’il est prudent, modéré dans l’usage de ses biens, et qu’il ne fait pas de folles dépenses. – 4. Sous-entendu erga próximum. – 5. Invéniet vitam, c’est-à-dire, diu vivet : la longue vie faisait partie des récompenses temporelles promises aux observateurs de la loi antique. – 6. Sous-entendu apud Deum et de même pour glóriam. On peut aussi sous-entendre ces mots après vitam, qui alors devra se prendre dans le sens spirituel. – 7. Ascéndit, parce que les villes fortes sont ordinairement placées sur des hauteurs et qu’elles sont toujours environnées de remparts qu’il faut escalader. Le sens de ce verset est que la sagesse l’emporte souvent sur la force dans les choses mêmes où la force seule paraîtrait devoir l’emporter toujours. – 8. Hébraïsme, pour dire : la force dans laquelle la ville met sa confiance. – 9. Des angoisses et des désagréments qu’attirent les paroles inconsidérées. – 10. Est appelé, reçoit le nom de, passe pour. – 11. En le voyant faire de l’arrogance et se livrer à des actes d’insolence, on dit : C’est un imbécile ; vocátur indóctus. – 12. Le paresseux est tué, c’est-à-dire singulièrement tourmenté par ses désirs, qui s’irritent d’autant plus qu’il ne fait rien pour les satisfaire. Quelquefois ils le poussent au crime, et deviennent réellement la cause de sa mort. – 13. Concupíscit marque le désir qui enflamme le cœur ; desíderat, le désir exprimé, le souhait. – 14. Sous-entendu tribúere. Au lieu de se consumer en vains désirs, comme le paresseux, le juste donnera, et par l’effet de son action et des bénédictions du Seigneur, il trouvera moyen de donner toujours ; non cessábit. – 15. C’est-à-dire ex rebus scélere partis. – 16. Sous-entendu mandátis, ou legi divínæ. – 17. Hébraïsme, pour : parlera victorieusement, sera victorieux dans ses paroles, chantera victoire. L’obéissance est en effet la plus belle victoire et la source de toutes les autres. – 18. Il a, disons-nous, un front d’airain ; il ne rougit de rien ; il est cuirassé contre les reproches. – 19. Ajoutez cum reprehénditur.

### Leçon XX.

Éloge de la bonne renommée ; le riche et le pauvre tous deux créés de Dieu ; l’homme habile qui voit le mal et l’imprudent qui s’y jette ; le fruit de la modestie ; la voie des méchants hérissée de périls ; on est dans la vieillesse ce qu’on a été dans la jeunesse ; le riche commande au pauvre ; de celui qui sème l’iniquité ; de celui qui est enfin à la miséricorde ; de celui qui fait des présents ; les railleries source de disputes ; celui qui aime la pureté du cœur aura le roi pour ami ; celui qui cherche la véritable science est chéri de Dieu ; ce que dit le paresseux. Le cœur de l’enfant et la discipline ; celui qui calomnie le pauvre et lui fait violence sera puni de Dieu ; il faut écouter la sagesse ; il ne faut pas passer les bornes placées par les ancêtres.

Mélius est nomen bonum, quam divítiæ multæ : super argéntum et aurum, grátia bona1.

Dives et pauper obviavérunt sibi2 : utriúsque operátor est Dóminus3.

Cállidus vidit malum, et abscóndit se : ínnocens4 pertránsiit, et afflíctus est damno.

Finis modéstiæ5 timor Dómini, divítiæ et glória et vita.

Arma et gládii6 in via pervérsi : custos autem ánimæ suæ longe recédit ab eis7.

Provérbium est : Adoléscens8 juxta viam suam, étiam cum senúerit, non recédet ab ea9.

Dives paupéribus ímperat10 : et qui áccipit mútuum, servus est fœnerántis.

Qui séminat iniquitátem, metet mala, et virgā iræ suæ consummábitur11.

Qui pronus est ad misericórdiam, benedicétur : de pánibus enim suis dedit páuperi12.

Ejice derisórem, et exíbit cum eo júrgium, cessabúntque causæ13 et contuméliæ.

Qui díligit cordis mundítiam, propter grátiam labiórum suórum habébit amícum regem14.

Oculi Dómini custódiunt sciéntiam15 : et supplantántur verba iníqui16.

Dicit piger : Leo est foris, in médio plateárum occidéndus sum17.

Fóvea profúnda os aliénæ18 : cui irátus est Dóminus, íncidet in eam.

Stultítia colligáta est in corde púeri, et virga disciplínæ fugábit eam.

Qui calumniátur páuperem, ut áugeat divítias suas, dabit19 ipse ditióri, et egébit.

Non fácias violéntiam páuperi20, quia pauper est : neque cónteras egénum in porta21.

Quia judicábit Dóminus causam ejus, et confíget eos, qui confixérunt ánimam ejus.

Noli esse amícus hómini iracúndo, neque ámbules22 cum viro furióso :

Ne forte discas sémitas ejus23, et sumas scándalum ánimæ tuæ.

Noli esse cum his, qui défigunt manus suas24, et qui vades se ófferunt pro débitis :

Si enim non habes unde restítuas25, quid causæ26 est ut tollat operiméntum de cubíli tuo ?

Ne transgrediáris términos antíquos27, quos posuérunt patres tui.

Vidísti virum velócem in ópere suo28 ? coram régibus stabit, nec erit ante ignóbiles29.

1. Les bonnes grâces, l’amitié. – 2. Sous-entendu ubíque et semper. – 3. Dieu a fait des riches et des pauvres afin que les uns eussent le mérite de la charité, et les autres, celui de la patience, et que tous fussent sauvés. Secourir la pauvreté, voilà le devoir des riches ; la supprimer est impossible ; c’est le rêve des socialistes, et ce rêve est insensé. – 4. Cállidus est pris ici en bonne part et ínnocens en mauvaise part. Cállidus signifie l’homme habile et ínnocens, l’imprudent, le maladroit. Malum est ici tout ce qui peut nuire. – 5. Finis modéstiæ veut dire ici le résultat ou le fruit de l’humilité. – 6. C’est-à-dire de grands dangers de toute espèce. – 7. La seconde partie du verset fixe le sens de la première : le méchant est exposé à toute sorte de dangers, parce qu’il ne craint pas le mal et qu’il ne veille pas sur son âme. – 8. Sous-entendu gráditur. – 9. Cette vérité confirmée par l’expérience doit faire trembler les jeunes gens livrés à de mauvaises habitudes. – 10. Outre l’ascendant de la fortune, le riche a encore celui de l’éducation et des connaissances, ce qui lui assure la supériorité. – 11. C’est-à-dire qu’il sera lui-même l’instrument de son supplice. – 12. Ceux à qui il fait l’aumône et ceux qui le savent, le comblent de bénédictions. – 13. Causæ (jurgiórum). – 14. La pureté du cœur donne tant de grâce et d’onction aux paroles, que ceux qui portent cette qualité au pied du trône, sont distingués des rois. – 15. La science du bien, c’est-à-dire la sagesse. La science pour celui qui la possède, l’abstrait pour le concret. Oculi Dómini custódiunt est un hébraïsme qui signifie : le Seigneur garde des yeux ou veille sur. – 16. Verba iníqui est opposé à sciéntiam qui précède et dont nous venons de fixer le sens. Tous les jours les vains discours des impies reçoivent d’éclatants démentis. – 17. Image des vains prétextes par lesquels le paresseux excuse son inaction. – 18. De la femme étrangère, corrompue par l’idolâtrie et savante dans l’art de la corruption. – 19. Non pas volontairement, mais par suite de mauvaises chicanes qu’on lui suscitera, comme il aura fait envers le pauvre et comme l’exprime le verbe calumniátur. – 20. Quel tendre intérêt pour le pauvre ! L’Esprit saint y revient sans cesse et sous toutes les formes. – 21. À la porte, c’est-à-dire dans les jugements ; hébraïsme. Les Hébreux étant tous occupés à la culture des terres, on avait imaginé de rendre la justice à la porte des villes, afin d’épargner aux plaideurs un trop grand déplacement. Les magistrats, les princes même, siégeant dans ce but aux portes des villes, ces portes furent prises aussi pour synonymes de puissances ; c’est ainsi qu’il est dit dans l’Évangile : Et portæ ínferi non prævalébunt advérsus eam, en parlant de l’Église ; et dans le même sens on dit encore la Porte-Ottomane ou la Sublime-Porte. – 22. Ou : ne fréquentez point. – 23. C’est-à-dire, de peur que vous ne l’imitiez ou que vous ne lui deveniez semblable. – 24. Qui lient leurs mains, hébraïsme, pour dire : qui se lient en mettant leurs mains dans celles des autres, en signe d’obligation. – 25. Sous-entendu débita pro quibus spopondísti. – 26. Causa signifie quelquefois empêchement ; c’est le sens qu’il a ici. – 27. Par conséquent ne les déplacez point, ne les transposez point. – 28. Ce tour interrogatif est plein d’élégance et de vivacité. En général, toute cette leçon est admirable pour le fond et pour la forme. – 29. C’est-à-dire, il ne restera pas dans la foule des hommes obscurs.

### Leçon XXI.

Comment on doit manger chez un prince et fuir la table de celui qui s’est enrichi par la fraude et l’injustice ; il ne faut pas désirer les richesses, ni accepter les invitations de l’envieux, ni converser avec les insensés, ni toucher aux bornes des petits, ni opprimer les orphelins, ni épargner les corrections à l’enfant ; exhortation à la sagesse ; il faut écouter son père, honorer ses parents, fuir l’avarice et l’ivresse.

Quando séderis ut cómedas cum príncipe, diligénter atténde quæ appósita sunt ante fáciem tuam1 :

Et státue cultrum in gútture tuo2, si tamen habes in potestáte ánimam tuam3.

Ne desíderes de cibis4 ejus, in quo est panis mendácii5.

Noli laboráre ut ditéris : sed prudéntiæ tuæ6 pone modum.

Ne érigas óculos tuos ad opes7, quas non potes habére : quia fácient sibi pennas quasi áquilæ8, et volábunt in cœlum9.

Ne cómedas cum hómine ínvido, et ne desíderes cibos ejus10 :

Quóniam in similitúdinem aríoli et conjectóris, ǽstimat quod ignórat11.

Cómede et bibe, dicet tibi : et mens ejus non est tecum.

In áuribus insipiéntium ne loquáris12 : quia despícient doctrínam elóquii tui13.

Ne attíngas parvulórum términos14 : et agrum pupillórum ne intróëas15 ;

Propínquus enim illórum16 fortis est : et ipse judicábit contra te causam illórum.

Ingrediátur ad doctrínam cor tuum17, et aures tuæ ad verba sciéntiæ.

Noli subtráhere a púero disciplínam si enim percússeris eum virgā, non moriétur18.

Tu virgā percúties eum : et ánimam ejus de inférno liberábis19.

Fili mi, si sápiens fúerit ánimus tuus, gaudébit tecum cor meum20 :

Et exultábunt renes mei21, cum locúta fúerint, rectum lábia tua.

Non æmulétur cor tuum peccatóres : sed in timóre Dómini esto totā die :

Quia habébis spem in novíssimo, et præstolátio22 tua non auferétur.

Audi patrem tuum, qui génuit te : et ne contémnas cum senúerit mater tua23.

Veritátem eme, et noli véndere24 sapiéntiam, et doctrínam, et intelligéntiam.

Exúltat gáudio pater justi : qui sapiéntem génuit, lætábitur in eo.

Gáudeat pater tuus, et mater tua, et exúltet quæ génuit te25.

Præbe, fili mi, cor tuum mihi26 : et óculi tui vias meas custódiant27.

Fóvea enim profúnda28 est méretrix : et púteus angústus29, aliéna30.

Insidiátur in via quasi latro, et quos incáutos víderit, interfíciet31.

Cui væ ? cujus patri væ ? cui rixæ ? cui fóveæ32 ? cui sine causa vúlnera ? cui suffúsio oculórum ?

Nonne his, qui commorántur in vino33, et student calícibus epotándis ?

Ne intueáris vinum quando flavéscit34, cum splendúerit in vitro35 color ejus : ingréditur blande,

Sed in novíssimo mordébit ut cóluber36, et sicut régulus venéna diffúndet37.

Et eris sicut dórmiens in médio mari38, et quasi sopítus gubernátor, amísso clavo39 :

Et dices : Verberavérunt me, sed non dólui : traxérunt me, et ego non sensi : quando evigilábo, et rursus vina repériam40 ?

1. De peur de dépasser les bornes de la tempérance. – 2. Hébraïsme, pour marquer la réserve extrême avec laquelle on doit se livrer au plaisir de la table, surtout chez les princes. – 3. Si cependant vous êtes assez maître de vous-même pour cela. Le Sage laisse entendre que, dans le cas contraire, il vaudrait mieux ne pas y paraître. Les Pères ont vu ici une belle figure de la sainte Table, de la table du grand Roi qui nous donne son corps immolé pour nous, et qui nous demande la pareille. – 4. C’est-à-dire, ne souhaitez point, évitez de manger à la table, etc. – 5. Un pain de mensonge, hébraïsme, pour dire : un pain acquis par la fraude et le mensonge. Cela peut signifier aussi un pain trompeur, c’est-à-dire offert de bonne grâce et avec les apparences de l’amitié, mais en réalité pour éprouver, surprendre des secrets et compromettre. – 6. Allusion à ce qu’ont coutume de dire ceux qui travaillent à s’enrichir : la prudence, disent-ils, fait un devoir de songer à l’avenir. – 7. C’est-à-dire, ne désirez point les richesses ; les yeux se portent naturellement vers l’objet que l’on désire ; c’est l’effet pour la cause. – 8. On peut mettre indifféremment áquilæ au nominatif pluriel ou au génitif singulier ; dans ce dernier cas, il faut sous-entendre : pennas ; quasi (pennas) áquilæ. L’aigle étant celui des oiseaux dont le vol est le plus impétueux, ses ailes sont prises ici comme figure de la rapidité avec laquelle les richesses s’éloignent quelquefois de ceux qui les possèdent. – 9. In cœlum pour in sublime, au plus haut des airs, c’est-à-dire, bien haut, et par conséquent bien loin. – 10. La plus grande marque d’amitié qu’on puisse donner à un homme, est de l’inviter à sa table. Le sens de ce verset est donc qu’il ne faut pas se lier d’amitié avec l’homme envieux. – 11. Parce que l’envie qui le travaille le porte à mal juger de notre cœur qu’il ignore, et à y voir ce qui n’y est point. – 12. Ne parlez point aux oreilles, c’est-à-dire, ne conversez point. – 13. La doctrine de votre entretien, c’est-à-dire, dont vous les aurez entretenus. – 14. Des petits, c’est-à-dire, des faibles qui ne peuvent pas les défendre, et que Dieu prend spécialement sous sa protection. – 15. Soit pour anticiper sur lui, soit pour en recueillir les fruits. – 16. C’est-à-dire, celui qui leur tient lieu de proche ou de père, c’est-à-dire Dieu. Dieu est le voisin du pauvre, jamais rien de pareil dans les auteurs païens. – 17. C’est-à-dire, ne vous contentez pas de l’étudier superficiellement ; que votre cœur y pénètre : que vos oreilles s’en remplissent ; c’est ce que font les âmes pieuses par l’oraison mentale ou la méditation. – 18. C’est-à-dire, ce n’est pas cela qui le fera mourir. – 19. De l’enfer où elle se serait précipitée. – 20. C’est Dieu lui-même qui parle ; quel encouragement à la sagesse ! – 21. Les reins pour les entrailles ; la partie pour le tout ; synecdoque. – 22. L’espérance pour son objet ; métonymie. – 23. La vieillesse, qui, dans nos sociétés folles, est un objet de dérision et de mépris, devrait être une cause du plus grand respect. – 24. C’est-à-dire, ne les traitez point comme les choses que l’on vend, et dont on se débarrasse, parce qu’on n’y tient point. – 25. C’est-à-dire, que votre sagesse soit pour elle une cause d’allégresse. – 26. Douce invitation de la part de celui qui a dit, comme nous l’avons vu plus haut : Delíciæ meæ esse cum fíliis hóminum : comment lui refuser ce cœur qu’il nous demande, qui lui appartient et qu’il a créé pour lui ! – 27. C’est dans le même sens que le Sauveur a dit : Si quis díligit me, sermónem meum servábit ; si la foi qui n’agit pas est une foi morte, c’est bien plus vrai encore de l’amour. – 28. D’où l’on ne peut plus sortir une fois qu’on y est descendu. – 29. Même sens. – 30. La courtisane et la femme étrangère sont mises ici pour tout ce qui peut détourner de Dieu. – 31. Elle donne la mort à leur âme. Par méretrix et aliéna, les Pères entendent l’hérésie dont on ne peut plus sortir quand on y est engagé, et qui tend partout des embûches aux âmes. – 32. Les trous dans les chemins, les précipices ; ces interrogations pressées forment un tour vif et très beau. – 33. Sous-entendu epotándo. Commorári in vino est une expression énergique et très poétique. – 34. Flavéscit indique bien la couleur du vin rouge qui a vieilli. – 35. Si l’on pouvait avoir quelque doute sur l’usage du verre au temps de Salomon, il serait résolu par ce verset. Il en est parlé dans Job (XXVIII, 17), 500 ans plus tôt. – 36. La goutte seule suffirait pour justifier cette belle expression. – 37. Allusion énergique à toutes les maladies que l’intempérance entraîne après elle. – 38. Celui qui dort au milieu de la mer est exposé à être surpris par la tempête. – 39. Les passions font perdre la raison qui est comme le gouvernail de l’âme. Voilà bien cette pauvre âme endormie, flottant sans gouvernail, au souffle des passions, sur la mer trompeuse du monde. Quant au sens propre, l’ivrogne trouve là, comme dans ce qui précède et ce qui suit, son portrait tracé de main de maître. – 40. Ce qu’il vient de dire devrait le corriger ; il n’en est rien ; il rêve encore de calices et de vin. Il y a quelque chose de très beau dans ce tour : quando evigilábo, etc.

### Leçon XXII.

Il ne faut pas imiter les méchants ; la sagesse et la science ; ce que pense l’insensé ; il faut délivrer les opprimés ; la science et le miel ; ne pas tendre d’embûches au juste ; la chute d’un ennemi ; les détracteurs ; juger justement ; ne pas donner de vaines paroles, ni rendre le mal pour le mal ; le paresseux qui dort, et la misère.

Ne æmuléris viros malos, nec desíderes esse cum eis :

Quia rapínas meditátur mens eórum, et fraudes lábia eórum loquúntur.

Sapiéntiā ædificábitur domus1, et prudéntiā roborábitur.

In doctrína2 replebúntur cellária, univérsā substántiā pretiósā et pulchérrimā.

Vir sápiens, fortis est : et vir doctus, robústus et válidus3.

Quia cum dispositióne4 inítur bellum : et erit salus ubi multa consília sunt.

Qui cógitat mala fácere, stultus vocábitur.

Cogitátio stulti peccátum est5 : et abominátio hóminum detráctor.

Si desperáveris lassus6 in die angústiæ, imminuétur fortitúdo tua7.

Erue eos, qui ducúntur ad mortem : et qui trahúntur ad intéritum liberáre ne cesses8.

Si díxeris : Vires non súppetunt : qui inspéctor est cordis, ipse intélligit9, et servatórem ánimæ tuæ nihil fallit, reddétque hómini juxta ópera sua.

Cómede, fili mi, mel, quia bonum est, et favum dulcíssimum gútturi tuo10.

Sic et doctrína sapiéntiæ11 ánimæ tuæ : quam cum invéneris, habébis in novíssimis12 spem, et spes tua non períbit13.

Ne insidiéris14, et quæras impietátem in domo justi, neque vastes15 réquiem ejus.

Sépties16 enim cadet justus, et resúrget : ímpii autem córruent in malum17.

Cum cecíderit inimícus tuus, ne gáudeas, et in ruína ejus ne exúltet cor tuum18 :

Ne forte vídeat Dóminus, et displíceat ei, et áuferat ab eo iram suam19.

Time Dóminum, fili mi, et regem20 : et cum detractóribus21 non commisceáris :

Quóniam repénte consúrget perdítio eórum22 : et ruínam utriúsque23 quis novit24 ?

Qui dicunt ímpio : Justus es ; maledícent eis pópuli, et detestabúntur eos tribus.

Qui árguunt eum25, laudabúntur : et super ipsos véniet benedíctio.

Ne sis testis frustra26 contra próximum tuum : nec lactes27 quemquam lábiis tuis.

Ne dicas : Quómodo fecit mihi, sic fáciam ei : reddam unicuíque secúndum opus suum28.

Per agrum hóminis pigri transívi, et per víneam viri stulti :

Et ecce totum repléverant urtícæ, et operúerant superfíciem ejus spinæ, et macéria lápidum29 destrúcta erat.

Quod cum vidíssem, pósui in corde meo30, et exémplo dídici disciplínam.

Parum, inquam, dórmies31, módicum dormitábis, pauxíllum manus cónseres32, ut quiéscas :

Et véniet tibi quasi cursor egéstas, et mendícitas quasi vir armátus33.

1. La maison pour la famille qui l’habite, le contenant pour le contenu ; métonymie. – 2. La doctrine, la science pour l’habileté qui en est le fruit. – 3. Ce qui veut dire que la sagesse et la science suppléent la force et le courage, et souvent l’emportent sur eux. – 4. Les dispositions suggérées par la prudence, l’effet pour la cause ; métonymie. Ce verset explique celui qui précède et en est comme le commentaire. – 5. Construisez : Peccátum est cogitátio stulti ; ce qui ne veut pas dire toutefois que toutes les pensées de l’insensé soient des péchés. – 6. Sous-entendu sperándo ; si, las d’espérer, etc. – 7. Parce qu’il n’y a rien qui brise comme le chagrin et surtout le désespoir. – 8. Liberáre ne cesses ; faites des efforts non interrompus jusqu’à la fin, pour délivrer. – 9. On ne peut pas tromper Dieu qui sonde les reins et les cœurs. – 10. Sous-entendu cómede. – 11. Sous-entendu est bona et dulcíssima. – 12. Sous-entendu diébus vitæ. – 13. L’âme, pour qui la sagesse aura la douceur du miel, s’y livrera avec ardeur et la réalisera dans ses actes ; voilà pourquoi elle sera pleine d’espérance à ses derniers moments. – 14. Sous-entendu justo. – 15. Quand on dévaste, on trouble ; métonymie. L’hébreu qui porte accúbitum, en indique une autre : celle de réquiem pour accúbitum, le repos pour le lit où on le prend. – 16. Le nombre sept était un nombre sacré et mystérieux chez les Hébreux ; il marquait le repos de Dieu après la création, et le repos sabbatique hebdomadaire après sept années ou sept semaines d’années. Nous avons vu Jacob servir pendant sept ans pour obtenir Rachel ; les songes de Pharaon présenter sept vaches grasses et sept vaches maigres, sept épis pleins et sept épis desséchés ; les grandes solennités duraient sept jours ; les chandeliers du temple avaient sept branches d’or ; on voit, dans plusieurs circonstances, sept victimes ordonnées ; autour de Jéricho, sept prêtres sonnèrent de sept trompettes pendant sept jours ; dans l’Apocalypse, on voit sept églises, sept chandeliers, sept étoiles, sept lampes, sept sceaux, sept anges, sept fioles, sept plaies, etc. Il y a sept dons du Saint-Esprit, sept sacrements, sept péchés capitaux. Le nombre sept est donc dans l’Écriture un nombre sacré et mystérieux, et, par suite, un grand nombre, un nombre indéterminé ; c’est le sens qu’il a ici. – 17. Ils tombent sans se relever d’une chute toujours plus profonde. – 18. Vous voyez déjà poindre la loi d’amour qui devait dire : «Vous aimerez votre ennemi». – 19. Sous-entendu et eam convértat in te. La joie qu’on prendrait à la ruine de ses ennemis, serait une vengeance, et la vengeance est défendue ! Dieu se la réserve : Mihi vindícta, dit-il, et ego retríbuam. – 20. Vous voyez qu’il y a longtemps qu’on a pu dire : Dieu et le roi. Regem peut n’être pas toujours un roi proprement dit ; mais celui qui gouverne. – 21. Detractóribus, ceux qui ont toujours du mal à dire de toutes choses. L’hébreu indique des hommes remuants qui aspirent à des changements et à des nouveautés dans l’État. Nous avons vu plus haut : Per me reges regnant, et saint Paul dit : Non est enim potéstas nisi a Deo. Quæ autem sunt, a Deo ordináta sunt. Itaque qui resístit potestáti, Dei ordinatióni resístit (Rom. XIII, 1-2). Vous voyez que c’est bien partout la même doctrine. – 22. Toute l’histoire dépose en faveur de cette vérité. – 23. Utriúsque, c’est-à-dire, Dei et regis ; mais ces mots ruínam utriúsque ont ici un sens actif, c’est-à-dire, qu’ils signifient la ruine que Dieu et le roi font l’un et l’autre éprouver à ceux qui se font leurs ennemis. – 24. Quis novit ! Cette ruine est presque toujours inattendue, mystérieuse et terrible ; elle est tellement providentielle qu’elle vient au moment, de la manière et d’où elle était le moins attendue. – 25. Eum (ímpium). – 26. Frustra, sans raison. – 27. Nous avons déjà vu cette métaphore prise de l’enfant que la mère apaise et attire en lui présentant le sein : Nec lactes, ne flattez pas, ne séduisez pas. – 28. Voyez la note 19. Vous voyez ici une nouvelle préparation à la loi évangélique. – 29. Les murs d’enceinte. Vous voyez par ces mots que l’usage était, au temps de Salomon, d’enclore les héritages par des murs en pierres. – 30. C’est-à-dire, je l’ai remarqué, j’y ai réfléchi, ou je l’ai gravé dans ma mémoire. – 31. Ceci se rapporte à disciplínam qui précède ; c’est une réflexion qui est suggérée au sage par l’exemple du paresseux. – 32. Nous avons déjà vu cette expression qui peint l’attitude du paresseux croisant les mains ou les bras pour dormir ou se reposer. – 33. Rien de plus poétique que cette expression : l’homme armé entre de force et d’autorité par le droit du plus fort. Vous voyez qu’il faut travailler ; c’est la loi de l’humanité imposée à l’homme dès le commencement. Voyez Bíblia párvula, tome I, [leçon IV](#t104). Les uns doivent cultiver laborieusement le champ de la terre, les autres, celui de l’intelligence.

### Leçon XXIII.

Ici commence la troisième partie du livre des Proverbes, ou, si l’on aime mieux, la première subdivision de la seconde partie. C’est, comme on le voit, une adjonction faite après coup et à l’aide de notes laissées par Salomon.

Paraboles de Salomon recueillies par les serviteurs d’Ézéchias ; la gloire de Dieu et celle des rois ; la rouille et l’impiété ; le cœur du roi, ne pas s’exalter ni médire ; conserver ses secrets ; les pommes d’or et les boucles d’oreilles d’or ; le nuage sans pluie ; la langue flatteuse ; le miel ; la discrétion ; la flèche aigue ; la dent cariée ; le vinaigre ; la mite ; obliger son ami ; l’eau froide ; la source troublée ; quand on mange beaucoup de miel ; la ville sans murailles.

Glória Dei est celáre verbum1, et glória regum investigáre sermónem2.

Cœlum3 sursum, et terra deórsum, et cor regum inscrutábile.

Aufer rubíginem de argénto4, et egrediétur vas puríssimum.

Aufer impietátem de vultu regis5, et firmábitur justítiā thronus ejus.

Ne gloriósus appáreas6 coram rege, et in loco magnórum ne stéteris7.

Mélius est enim ut dicátur tibi : Ascénde huc8 ; quam ut humiliéris coram príncipe.

Quæ vidérunt9, óculi tui, ne próferas in júrgio cito : ne póstea emendáre non possis, cum dehonestáveris amícum tuum10.

Causam tuam11 tracta cum amíco tuo, et secrétum extráneo ne revéles :

Ne forte insúltet12 tibi cum audíerit, et exprobráre non cesset.

Mala áurea in lectis argénteis, qui lóquitur verbum in témpore suo13.

Ináuris áurea, et margarítum fulgens, qui árguit sapiéntem14, et aurem obediéntem.

Sicut frigus nivis15 in die messis, ita legátus fidélis ei, qui misit eum, ánimam ipsíus requiéscere facit.

Nubes, et ventus, et plúviæ non sequéntes16 vir gloriósus17, et promíssa non complens.

Patiéntiā leniétur princeps, et lingua mollis confrínget durítiam18.

Mel invenísti, cómede quod súfficit tibi, ne forte satiátus évomas illud19.

Súbtrahe pedem tuum20 de domo próximi tui, nequándo satiátus óderit21 te.

Jáculum, et gládius, et sagítta acúta, homo qui lóquitur contra próximum suum falsum testimónium.

Dens pútridus, et pes lassus, qui sperat super infidéli in die angústiæ,

Et amíttit pállium in die frígoris22.

Acétum in nitro23, qui cantat cármina cordi péssimo24.

Sicut tínea vestiménto, et vermis ligno, ita tristítia viri nocet cordi25.

Si esuríerit inimícus tuus, ciba illum : si sitíerit, da ei aquam bíbere26 :

Prunas27 enim congregábis super caput ejus, et Dóminus reddet tibi.

Ventus áquilo díssipat plúvias28, et fácies tristis linguam detrahéntem29.

Aqua frígida ánimæ sitiénti, et núntius bonus de terra longínqua30.

Fons turbátus pede, et vena31 corrúpta, justus cadens coram ímpio32.

Sicut qui mel multum cómedit, non est ei bonum : sic qui scrutátor est majestátis33, opprimétur a glória.

Sicut urbs patens et absque murórum ámbitu34, ita vir qui non potest in loquéndo cohibére spíritum suum.

1. Sous-entendu sub figúris ou velis. – 2. Sermónem, cette même parole, afin de l’expliquer aux peuples. – 3. Sous-entendu sit. Les hommes n’ont point à s’en occuper, pas plus qu’à pénétrer le cœur des rois, qui est impénétrable. – 4. C’est ce qui se fait par la fusion. – 5. Les rois ont autre chose à faire que de se perdre dans l’étude du ciel et de la terre ; c’est de combattre l’impiété qui est aux États ce que la rouille est à l’argent. Les deux versets qui commencent par aufer présentent une comparaison, mais qui est seulement dans les idées et non dans les mots. – 6. C’est-à-dire, ne paraissez point avec ostentation. – 7. C’est-à-dire, tenez-vous à votre place, et si vous êtes petit, restez avec les petits. – 8. Le Sauveur dit la même chose en saint Luc, XIV, 10 ; mais la recommandation est plus générale. – 9. Sous-entendu prava, iníqua, stulta, etc. – 10. Vous voyez poindre de plus en plus le grand précepte de la charité. – 11. Causam tuam, votre cause, les différends, les griefs que vous croyez avoir contre lui. Le Sauveur a dit de même : Si peccáverit in te frater tuus, córripe eum inter te et ipsum solum. – 12. On peut donner indifféremment pour sujet à insúltet, amicus ou extráneus. – 13. En son temps, c’est-à-dire, à propos. Ces pommes d’or sur les colonnes d’un lit d’argent indiquent une magnificence dont n’approche pas le luxe des temps modernes. – 14. L’hébreu porte : sapiens qui árguit aurem obediéntem. Il y a de la grâce et de l’éclat dans ces images. – 15. Un froid semblable à celui de la neige, c’est-à-dire une grande fraîcheur qui tempère les ardeurs du soleil presque toujours si brûlant au temps de la moisson. – 16. Sous-entendu eos (nubes et ventos). – 17. C’est comme s’il y avait ita vir gloriósus. Il y a là une justesse et une concision admirables. – 18. La dureté qui l’empêche de céder aux premières demandes. – 19. C’est-à-dire qu’il faut user des meilleures choses avec modération, parce que l’excès est nuisible en tout. – 20. Ceci ne doit pas s’entendre d’une manière absolue ; c’est comme s’il y avait : ne sǽpius ínferas pedem, etc. Cela fait suite à ce qui précède. – 21. Adoucissez le sens d’óderit qui exprime ici bien moins la haine que le dégoût et la lassitude. – 22. Ce verset a rapport à la première partie du précédent ; c’est-à-dire, qu’espérer sur un infidèle au jour de la détresse, c’est compter sur une dent gâtée, sur un pied las (l’hébreu porte : démis), et se trouver sans manteau quand il fait froid. – 23. Nitrum, sel de nitre, salpêtre, ou nitrate de potasse, sel neutre. Ce sel est acide, et y mettre du vinaigre, c’est augmenter son âcreté ; de même que chanter devant un homme chagrin, c’est l’importuner et augmenter sa douleur. – 24. Péssimo ; l’hébreu porte malo, c’est-à-dire, qui est en mauvais état, qui est triste, chagrin, ulcéré, brisé par la douleur. – 25. Heureux ceux qui cherchent avant tout les joies de la bonne conscience, et fuient les tristesses du péché ! – 26. Pour celui qui est tourmenté par la soif, l’eau est un breuvage délicieux et d’un prix inestimable. Préparation au sublime précepte de l’amour des ennemis : Dilígite inimícos vestros (Matth. V, 44). Vous voyez avec quelle vérité le Sauveur a dit qu’il n’était pas venu détruire la loi, mais la développer. – 27. Les charbons ou le feu de la colère divine, si ces bons procédés ne calment point sa haine ; ou simplement les feux du regret et des remords. – 28. Ainsi en Palestine, comme chez nous, le vent du Nord chassait la pluie, parce qu’il venait du continent et non de la mer. – 29. Aussi, une des conséquences du précepte de la charité, est de témoigner de la tristesse quand on entend déchirer la réputation de son prochain, et qu’on ne peut répondre que par le silence. – 30. Sous-entendu : idem sunt. – 31. Sous-entendu aquæ, une source. Les fleuves, les rivières, les sources, sont en effet comme les artères et les veines de la terre. – 32. Parce qu’il confirme l’impie dans son impiété, et n’est plus qu’un sujet de scandale pour ceux qu’il aurait pu édifier par ses conseils et ses bons exemples, comme les fontaines où l’on ne peut plus étancher sa soif, quand elles sont troublées ou corrompues. – 33. Celui qui étudie les Écritures et les mystères qu’elles renferment sans sortir des bornes de la foi, y trouve comme un miel délicieux pour son âme ; celui au contraire qui scrute la majesté de Dieu en mettant sa raison à la place de la foi, est accablé par l’éclat de cette majesté sainte, comme celui qui arrête ses yeux sur le soleil, est ébloui par ses splendeurs. Dans l’un et l’autre cas, l’aveuglement est la conséquence inévitable de la témérité. – 34. Une semblable ville est exposée à toutes les surprises de l’ennemi ; il en est de même de celui qui ne sait pas retenir son esprit, et en laisse déborder tous les secrets.

### Leçon XXIV.

La gloire et l’insensé ; l’oiseau qui vole ; celui qui bat l’eau ; le messager imbécile ; la parabole de l’insensé ; le chien qui retourne à son vomissement ; le sage à ses propres yeux ; quand on se mêle des querelles ; de celui qui nuit à son ami ou de la mauvaise langue ; de la colère ; des paroles superbes ; de celui qui cache sa haine ; de celui qui creuse une fosse ; de la langue trompeuse.

Quómodo nix in æstáte, et plúviæ in messe, sic índecens est stulto glória.

Sicut avis ad ália tránsvolans, et passer quólibet vadens : sic maledíctum1 frustra prolátum in quémpiam supervéniet2.

Flagéllum equo, et camus ásino, et virga in dorso imprudéntium3.

Claudus pédibus, et iniquitátem bibens, qui mittit verba per núntium stultum4.

Quómodo pulchras frustra habet claudus tíbias : sic índecens est in ore stultórum parábola5.

Quómodo si spina nascátur in manu temulénti6 : sic parábola in ore stultórum.

Judícium detérminat causas7 : et qui impónit stulto siléntium, iras8 mítigat.

Sicut canis, qui revértitur ad vómitum suum9, sic imprúdens, qui íterat stultítiam suam.

Vidísti hóminem sapiéntem sibi vidéri ? magis illo spem habébit insípiens10.

Dicit piger : Leo est in via, et leǽna in itinéribus11 :

Sicut óstium vértitur in cárdine suo, ita piger in léctulo suo12.

Sapiéntior sibi piger vidétur13 septem14 viris loquéntibus senténtias15.

Sicut qui apprehéndit áuribus canem16, sic qui transit impátiens, et commiscétur rixæ altérius.

Sicut nóxius est qui mittit sagíttas, et lánceas in mortem17 :

Ita vir, qui fraudulénter nocet amíco suo : et cum fúerit deprehénsus, dicit : Ludens feci.

Cum defécerint ligna, extinguétur ignis : et susurróne subtrácto, júrgia conquiéscent.

Sicut carbónes ad prunas18, et ligna ad ignem, sic homo iracúndus súscitat rixas19.

Verba susurrónis quasi simplícia, et ipsa pervéniunt ad íntima ventris20.

Qui fodit fóveam, íncidet in eam : et qui volvit lápidem, revertétur ad eum.

Lingua fallax non amat veritátem : et os lúbricum21 operátur ruínas.

1. Maledíctum signifie ici mauvaise parole, médisance. – 2. In quémpiam supervéniet, viendra sur chacun, c’est-à-dire se répandra partout. – 3. Parce qu’ils méritent souvent d’être corrigés. On parle de la forme païenne ; où en trouvera-t-on d’aussi belles que celles que chaque verset nous fait admirer ? Mais l’Écriture a de plus l’immense avantage de présenter partout la vérité sans mélange d’erreurs. – 4. Le boiteux fait des chutes ; celui qui boit l’iniquité est puni par où il pèche ; ainsi en est-il de celui qui prend un insensé pour interprète. – 5. Nous avons vu que la parabole était la manière de parler des sages. Ce mot signifie ici paroles graves ou l’accent sentencieux de la sagesse. – 6. L’homme ivre, dans la main duquel naîtrait une épine, se blesserait ; ainsi fait l’insensé en parlant le langage de la sagesse. – 7. Termine les procès en imposant silence aux parties qui ne peuvent plus plaider. – 8. Les colères qu’il soulève par ses paroles inconsidérées. – 9. Le chien étant déclaré impur par la loi, était ce qu’il y avait de plus méprisable chez les Juifs. Chien mort, tête de chien mort, étaient pour eux une injure suprême. Souvent aussi le mot chien est pris pour un homme sans pudeur. Les Grecs avaient la même idée quand ils ont appelé cyniques, de κυων, chien, les disciples d’Antisthènes. Un chien retournant à son vomissement était donc, chez les Juifs, ce qu’il y avait de plus méprisable et de plus dégoûtant. – 10. Ne comptant point sur sa sagesse et consultant les autres, il a plus lieu d’espérer qu’il ne sera pas victime de l’erreur. L’interrogation qui commence ce verset, varie la forme et donne au tour plus de vivacité. – 11. C’est-à-dire qu’il cherche de vains prétextes pour ne pas travailler. – 12. Il y est comme fixé, de même que la porte sur ses gonds. Voilà bien le tour poétique, le pittoresque de la forme. – 13. Sa grande raison est que ne pas jouir de la vie comme lui, en sacrifiant tout à la paresse, c’est se donner une peine inutile et manquer de sagesse. – 14. Le nombre sept est ici pour un nombre indéterminé. – 15. Vous voyez qu’au temps de Salomon les sentences étaient bien le mode d’instruction adopté par les sages. – 16. On irrite le chien et on le fait crier, en le prenant ainsi ; c’est aussi ce qui arrive à ceux dans les querelles desquels on intervient ; on ne peut plus en sortir. Les païens disaient à peu près dans le même sens : Téneo lupum áuribus, pour dire : Je suis impliqué dans une affaire dont je ne puis me débarrasser, ni sortir à mon avantage. – 17. Lors même qu’il n’atteindrait pas son but. – 18. Ad, auprès. – 19. C’est-à-dire que l’homme irascible allume les querelles comme le feu allume le bois, et la braise les charbons. – 20. Où elles font germer la haine, la vengeance et la colère. – 21. Lúbricum est ici à peu près synonyme de fallax.

### Leçon XXV.

Ne pas se glorifier pour le lendemain ; ne pas se louer ; de la colère de l’insensé ; de la correction ; les blessures de celui qui aime. L’âme rassasiée ; le proche voisin ; celui qui répond pour un étranger ; la femme disputeuse ; l’enfer insatiable ; l’homme est éprouvé par celui qui le loue ; l’insensé ; apprendre à connaître son troupeau ; le pouvoir et les couronnes ne durent pas toujours.

Ne gloriéris in crástinum, ignórans quid superventúra páriat dies1.

Laudet te aliénus, et non os tuum ; extráneus, et non lábia tua2.

Grave est saxum, et onerósa aréna : sed ira stulti utróque grávior3.

Ira non habet misericórdiam, nec erúmpens furor : et ímpetum concitáti ferre quis póterit4 ?

Mélior est manifésta corréptio, quam amor abscónditus5.

Melióra sunt vúlnera diligéntis6, quam fraudulénta óscula odiéntis.

Anima saturáta calcábit favum7 : et ánima esúriens étiam amárum pro dulci sumet.

Sicut avis transmígrans de nido suo, sic vir qui derelínquit locum suum8.

Unguénto et váriis odóribus delectátur cor : et bonis amíci consíliis ánima dulcorátur9.

Amícum tuum, et amícum patris tui ne dimíseris : et domum fratris tui ne ingrediáris in die afflictiónis tuæ10.

Mélior est vicínus juxta11, quam frater procul.

Qui servat ficum, cómedet fructus ejus : et qui custos est dómini sui12, glorificábitur.

Quómodo in aquis respléndent vultus prospiciéntium, sic corda hóminum manifésta sunt prudéntibus.

Inférnus et perdítio13 nunquam impléntur : simíliter et óculi hóminum insatiábiles.

Quómodo probátur in conflatório argéntum, et in fornáce aurum : sic probátur homo ore laudántis14.

Si contúderis stultum in pila quasi ptisánas feriénte désuper pilo, non auferétur ab eo stultítia ejus15.

Diligénter agnósce vultum pécoris tui, tuósque greges consídera :

Non enim habébis júgiter potestátem : sed coróna tribuétur in generatiónem et generatiónem16.

1. Telle est la faiblesse de l’homme, qu’il ne peut pas répondre du lendemain. – 2. Préparation à l’humilité chrétienne. – 3. Parce qu’il n’a ni raison, ni retenue. – 4. Il est donc à la fois dangereux et criminel de s’abandonner à la colère et de la provoquer dans les autres. – 5. C’est-à-dire, un amour qui ne se manifeste pas quand il faut, par exemple, en infligeant une correction nécessaire. – 6. L’hébreu porte : «Ceux qui aiment font des blessures salutaires», et fixe ainsi le sens de ce verset. – 7. L’âme pour la personne : synecdoque ; de là calcábit ; car l’âme n’a pas de pieds. Ainsi la faim a ses avantages, et la satiété, ses dégoûts ; c’est ce qui fait qu’en somme le riche est souvent plus malheureux que le pauvre. – 8. Le lieu où Dieu le veut et l’a placé ; l’homme qui se soustrait à sa vocation est aussi exposé que le jeune oiseau qui quitte le nid maternel. – 9. Toutes les fois qu’il n’y a pas contraste ou répétition, il y a comparaison entre les deux incises : elle est dans les idées, quand elle n’est pas dans les mots. – 10. De peur de le contrister inutilement ; car la véritable sagesse inspire une grande délicatesse de sentiments. – 11. Sous-entendu degens ou cómmorans. – 12. Et gagne ainsi son amitié par ses bons services. – 13. Nous avons déjà vu cet hébraïsme, qui signifie : l’abîme de perdition. – 14. La louange est une épreuve plus redoutable que le blâme : l’alliage des fausses vertus y bouillonne comme les scories de l’or et de l’argent dans la fournaise. – 15. Il en est de même de toutes les mauvaises habitudes : combien dès lors ne faut-il pas craindre d’en contracter ! – 16. Dans le sens littéral, il y a opposition entre ce verset et le précédent, et ceux qui suivent ; le sage fait voir les avantages de la vie des champs sur celle des villes, où l’on est retenu par des honneurs passagers. Dans le sens moral et tropologique, cela doit s’entendre des rois, pasteurs des peuples, et des pasteurs de l’Église. Ils ne doivent point se laisser éblouir par l’éclat passager de la puissance, mais s’occuper de leurs troupeaux, dont il leur sera demandé compte, les soigner, les ménager et n’en retirer que le strict nécessaire.

### Leçon XXVI.

Fuir l’impie ; sécurité du juste ; les péchés des peuples multiplient les princes ; le prince impie et le lion ; de celui qui cultive sa propre terre ; de celui qui vole ses père et mère ; de celui qui donne au pauvre ; le pauvre et le créancier ; le roi juste ; l’enfant bien élevé, l’orgueilleux humilié.

Fugit ímpius1, némine persequénte : justus autem quasi leo confídens, absque terróre erit.

Propter peccáta terræ multi príncipes ejus2 : et propter hóminis sapiéntiam3, et horum sciéntiam4 quæ dicúntur, vita ducis lóngior erit.

Leo rúgiens, et ursus esúriens, princeps ímpius5 super pópulum páuperem.

Qui ámbulat simplíciter, salvus erit : qui pervérsis gráditur viis, cóncidet semel6.

Qui operátur terram suam, satiábitur pánibus : qui autem sectátur ótium, replébitur egestáte7.

Qui córripit hóminem, grátiam póstea invéniet apud eum, magis quam ille, qui per linguæ blandiménta décipit.

Qui súbtrahit áliquid a patre suo, et a matre, et dicit hoc non esse peccátum, párticeps homicídæ est8.

Qui dat páuperi, non indigébit9 : qui déspicit deprecántem, sustinébit penúriam.

Pauper et créditor10 obviavérunt sibi11 : utriúsque illuminátor est Dóminus12.

Rex qui júdicat in veritáte páuperes, thronus ejus in ætérnum firmábitur.

Virga atque corréptio tríbuit sapiéntiam : puer autem, qui dimíttitur voluntáti suæ, confúndit matrem suam.

Erudi fílium tuum, et refrigerábit te13, et dabit delícias ánimæ tuæ.

Qui delicáte a puerítia nutrit servum suum, póstea séntiet eum contumácem.

Supérbum séquitur humílitas : et húmilem spíritu suscípiet glória14.

Qui timet hóminem15, cito córruet16 : qui sperat in Dómino, sublevábitur.

1. Il fuit ses remords et est toujours agité par la crainte des châtiments qu’il a mérités. – 2. Multi, parce qu’ils se succèdent souvent à cause des péchés des peuples, qui amènent des révolutions où les princes succombent, et où ces mêmes péchés trouvent leur châtiment. Que de choses en six paroles ! – 3. Hóminis pour hóminum. – 4. Hébraïsme, pour dire : à cause de la conformité de ce qui se dit avec la science, ou la vérité ; c’est-à-dire que si les hommes sont sages, si la vérité règne, le prince régnera longtemps aussi ; il n’y aura pas de révolutions. – 5. L’impiété rend méchant et sans pitié ; on l’a bien vu en France quand les méchants ont régné. – 6. Une fois, c’est-à-dire : si bien qu’il ne se relèvera pas, et ne pourra pas tomber de nouveau. – 7. Il semble que cette sentence ne puisse pas s’appliquer à ceux qui n’ont point de terre à cultiver ; mais ils ont des forces à employer, et pour ceux-là encore la paresse amène la faim et le dénuement. – 8. Parce que, pour ne point voir là de péché, il faut qu’il considère ses parents en quelque sorte comme morts, puisqu’il agit comme s’ils l’étaient réellement, en se mettant en possession de leurs biens. Párticeps homicídæ est peut aussi signifier qu’il se rend coupable d’un grand crime, semblable à celui de l’homicide. – 9. On a donc raison de dire que la charité n’appauvrit pas. – 10. L’hébreu indique que creditor doit être pris en mauvaise part, et signifie ici celui qui s’est enrichi par l’usure et les exactions. – 11. Ils se rencontrent et se coudoient dans la vie. – 12. Dieu qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, les voit tous les deux : l’un doit ouvrir son cœur à l’espérance, et l’autre, trembler. – 13. C’est-à-dire : il vous causera le même plaisir qu’on éprouve à se rafraîchir quand il fait une chaleur brûlante. – 14. Qui se exaltáverit, humiliábitur, et qui se humíliat, exaltábitur, a dit le Sauveur du monde, Matth. XXIII, 12. – 15. Celui qui ne craint que les hommes. – 16. Il tombera parce qu’il ne sera ni soutenu, ni protégé de Dieu.

### Leçon XXVII.

Nous voici arrivés à la quatrième partie du Livre des Proverbes, ou, si l’on aime mieux, à la troisième subdivision de la seconde partie. Ce sont les paroles d’Agur, c’est-à-dire de celui qui assemble pour instruire. Dans cette dernière partie, Salomon se rapproche davantage de l’Évangile par des aveux pleins d’humilité, et par l’insinuation du mystère de la sainte Trinité. Il déclare devoir toute sa sagesse à Dieu, à la parole duquel il ne faut rien ajouter, ni retrancher. Il demande surtout deux choses : d’être préservé de l’esprit d’orgueil et de mensonge ainsi que des richesses et de la pauvreté. Il signale quatre races condamnables, quatre choses difficiles, quatre qui troublent le monde, quatre très petites et cependant plus sages que les sages. Ces quaternaires devaient former une combinaison ingénieuse dans la poésie hébraïque.

Vísio quam locútus est vir, cum quo est Deus, et qui Deo secum moránte confortátus, ait1 :

Stultíssimus sum virórum2, et sapiéntia hóminum non est mecum.

Non dídici sapiéntiam, et non novi sciéntiam sanctórum3.

Quis ascéndit in cœlum atque descéndit4 ? quis contínuit spíritum in mánibus suis5 ? quis colligávit aquas quasi in vestiménto6 ? quis suscitávit7 omnes términos terræ ? quod nomen est ejus, et quod nomen fílii ejus8, si nosti ?

Omnis sermo Dei ignítus9, clýpeus est sperántibus in se10 :

Ne addas quidquam verbis illíus, et11 arguáris, inveniarísque mendax.

Duo rogávi te12, ne déneges mihi ántequam móriar,

Vanitátem13, et verba mendácia longe fac a me.

Mendicitátem, et divítias ne déderis mihi : tríbue tantum víctui meo necessária14 :

Ne forte satiátus illíciar ad negándum15, et dicam : Quis est Dóminus ? aut egestáte compúlsus furer, et perjúrem nomen Dei mei16.

Generátio, quæ patri suo maledícit, et quæ matri suæ non benedícit.

Generátio, quæ sibi munda vidétur, et tamen non est lota a sórdibus suis.

Generátio, cujus excélsi sunt óculi17, et pálpebræ ejus in alta surréctæ18.

Generátio, quæ pro déntibus gládios19 habet, et commándit moláribus suis, ut cómedat20 ínopes de terra, et páuperes ex homínibus.

Sanguisúgæ duæ sunt fíliæ, dicéntes : Affer, affer21.

Oculum, qui subsánnat patrem, et qui déspicit partum matris suæ22, effódiant eum corvi de torréntibus23, et cómedant eum fílii áquilæ24.

Tria sunt difficília mihi25, et quartum pénitus ignóro :

Viam áquilæ in cœlo, viam cólubri super petram, viam navis in médio mari, et viam viri in adolescéntia26.

Per tria movétur27 terra, et quartum non potest sustinére :

Per servum cum regnáverit : per stultum cum saturátus fúerit cibo28 :

Per odiósam mulíerem cum in matrimónio fúerit assúmpta : et per ancíllam cum fúerit hæres dóminæ suæ29 :

Quátuor sunt mínima terræ, et ipsa sunt sapientióra sapiéntibus :

Formícæ, pópulus infírmus30, qui prǽparat in messe cibum sibi :

Lepúsculus, plebs inválida, qui cóllocat in petra cubíle suum31 :

Regem locústa non habet, et egréditur univérsa per turmas suas32 :

Stéllio mánibus nítitur, et morátur in ǽdibus regis33.

1. Salomon indique clairement ici d’où lui viennent sa sagesse et son inspiration. – 2. Il veut dire : naturellement et par soi-même. – 3. Toujours par soi-même, par ses études et la force de son génie. – 4. Pour instruire de ce qui s’y passe. – 5. Pour le voir de plus près. – 6. Allusion aux vastes eaux des mers qui ne franchissent pas leurs rivages où elles sont comme emmaillotées. – 7. Qui a suscité, qui a élevé les bornes de la terre ? c’est-à-dire, les rivages dans lesquels sont renfermées les eaux dont il vient d’être question. – 8. Allusion évidente à la filiation du Verbe et au mystère de la sainte Trinité. En prenant spíritum qui précède pour l’Esprit saint comme y invitent ces paroles : Qui ascéndit in cœlum atque descendit, on a distinctement les trois personnes divines : la seconde et la troisième qui sont nommées, et la première, ou le Père, qui ne l’est pas, mais qui est indiquée par ces mots quod nomen ejus. La réponse à toutes ces questions, c’est qu’il n’y a que celui que Dieu éclaire, qui puisse connaître toutes ces choses. – 9. Tout brûlant du feu de la charité, ou pur comme l’or qui a passé par le feu. Le saint Roi-Prophète a dit dans le même sens : Elóquia Dómini elóquia casta, argéntum igne examinátum (Ps. XI). – 10. L’hébreu indique que se se rapporte à Dieu. – 11. Et, ici, signifie car. – 12. Te se rapporte à Dieu. – 13. Voilà une chose que les païens n’ont jamais su demander. – 14. Habéntes aliménta et quibus tegámur, dit saint Paul, his conténti simus (I Timothée, VI). Les païens ont connu ce point désirable entre la richesse et la pauvreté ; ils l’appelaient : áurea mediócritas. – 15. Sous-entendu te ; mais negándum seul est une espèce d’antonomase ; il exprime la négation suprême, la négation qui renferme toutes les autres, celle de Dieu où sont poussés ceux qui s’abrutissent dans les jouissances matérielles. Dans l’antiquité, il y avait un autre danger, c’était l’idolâtrie, qui faisait hésiter sur cette question : Quis est Dóminus ? – 16. Sous-entendu : negándo furtum. – 17. Les yeux pour les regards ; c’est un des signes de l’orgueil. – 18. Répétition de ce qui précède. Les yeux ne peuvent pas prendre l’expression marquée dans la première incise, sans que les paupières n’éprouvent aussi un mouvement d’ascension. – 19. C’est-à-dire, des dents longues et tranchantes comme des épées. – 20. Commándit moláribus suis ut cómedat ; il y a une grande énergie dans ces expressions : il fait rouler ses mâchoires pour dévorer. Il s’agit là des hommes avides et cruels. Ce que le sage dit de ces quatre races d’hommes indique qu’elles se ressemblent et qu’il les signale comme condamnables. – 21. La dernière de ces races est comme la sangsue, qui a deux filles (deux trompes) qui semblent dire : Apporte ! apporte ! Elle ne lâche prise que quand elle est gonflée de sang. – 22. Dans sa grossesse. – 23. Les corbeaux fréquentent les torrents sur les bords desquels ils trouvent des cadavres rejetés par les eaux. On a remarqué que les corbeaux sont instinctivement portés à crever les yeux des cadavres. – 24. Les fils, c’est-à-dire, les petits des aigles chéris de leurs pères et mères ; car l’aigle aime beaucoup ses petits : il déploie en conséquence beaucoup d’activité et d’ardeur pour trouver leur proie. Le second trait ajoute donc au premier, et si le corbeau trahissait son instinct, l’aigle ne trahirait pas le sien. Il est inutile de faire remarquer que le mot óculum est mis pour toute la personne : c’est une énergique et élégante synecdoque. C’est comme s’il y avait : que les corbeaux, etc. arrachent les yeux de celui qui, etc. – 25. Sous-entendu comprehénsu. – 26. À cause de la multitude et de la violence de ses désirs qui font de son cœur comme une mer agitée, comme une cavité sombre, comme un air battu par des ailes vigoureuses. Viam est attiré à l’accusatif par quartum, régime d’ignóro. – 27. Movétur, est ébranlée, troublée. – 28. Cibus est ici ce que nous appelons chère ou bonne chère, dans laquelle entre le vin. – 29. Il n’est en effet rien de pire qu’une servante qui devient maîtresse à son tour. – 30. Pópulus infírmus semble indiquer les enfants et les infirmes qui glanent au temps de la moisson, et déploient une grande activité. – 31. C’est ce que nous appelons les lapins de garenne. Plebs invalida, parce que ces animaux sont faibles et sans moyen d’attaque ni de défense ; cependant ils savent, en creusant leurs terriers, se construire en quelque sorte des demeures inaccessibles. – 32. Ce singulier est très poétique. La sauterelle qui marche ainsi sans roi, et est une des quatre choses plus sages que les sages, prouve que ceux-ci ne pourraient pas marcher de même. – 33. Marcher sur ses mains et trouver le moyen d’habiter les palais, est un problème habilement résolu.

### Leçon XXVIII.

Suite de la quatrième partie. Salomon rapporte ce qu’il a retenu des enseignements de sa mère. Il ne faut donner ni son bien aux femmes, ni ses richesses à ceux qui conjurent, ni du vin aux rois ; mais le réserver pour ceux qui sont dans la tristesse, et secourir les faibles. Éloge de la femme forte ; la grâce est trompeuse et la beauté vaine ; c’est par la crainte du Seigneur que la femme s’attirera des louanges.

Verba Lamuélis1 regis. Vísio2, quā erudívit eum mater sua.

Quid dilécte mi3, quid dilécte úteri mei, quid dilécte votórum meórum4 ?

Ne déderis muliéribus substántiam tuam, et divítias tuas ad deléndos reges5.

Noli régibus, o Lámuel, noli régibus6 dare vinum : quia nullum secrétum est ubi regnat ebríetas.

Et ne forte bibant, et obliviscántur judiciórum, et mutent causam7 filiórum páuperis8.

Mulíerem fortem quis invéniet ? procul, et de últimis fínibus prétium ejus9.

Confídit in ea cor viri sui, et spóliis10 non indigébit.

Reddet ei bonum, et non malum11, ómnibus diébus vitæ suæ.

Quæsívit lanam et linum, et operáta est consílio mánuum suárum12.

Facta est quasi navis institóris, de longe portans panem suum13.

Et de nocte surréxit14, dedítque prædam15 domésticis suis, et cibária ancíllis suis.

Considerávit agrum16, et emit eum17 : de fructu mánuum suárum plantávit víneam.

Accínxit fortitúdine lumbos suos18, et roborávit bráchium suum19.

Gustávit20 et vidit quia bona est negotiátio ejus : non extinguétur in nocte lucérna ejus21.

Manum suam misit22 ad fórtia23, et dígiti ejus apprehendérunt fusum.

Manum suam apéruit24 ínopi, et palmas suas exténdit ad páuperem.

Non timébit dómui suæ a frigóribus nivis : omnes enim doméstici ejus vestíti sunt duplícibus25.

Stragulátam vestem26 fecit sibi : byssus et púrpura27 induméntum ejus.

Nóbilis28 in portis29 vir ejus, quando séderit cum senatóribus30 terræ31.

Sindónem32 fecit, et véndidit, et cíngulum33 trádidit34 Chananǽo35.

Fortitúdo et decor induméntum ejus, et ridébit in die novíssimo36.

Os suum apéruit sapiéntiæ37, et lex cleméntiæ in lingua ejus38.

Considerávit sémitas domūs suæ, et panem otiósa non cómedit.

Surrexérunt39 fílii ejus, et beatíssimam prædicavérunt ; vir ejus, et40 laudávit eam.

Multæ fíliæ congregavérunt divítias : tu supergréssa es univérsas41.

Fallax grátia, et vana est pulchritúdo : múlier timens Dóminum, ipsa laudábitur42.

Date ei de fructu mánuum suárum43 : et laudent eam portis ópera ejus.

1. Salomon s’appelle lui-même Lamuel, c’est-à-dire qui a Dieu avec lui. – 2. Vísio, ce qu’avaient vu en songe, ce que disaient les voyants ou les prophètes, et, par extension, discours sage, instruction, etc. – 3. Sous-entendu dicam. – 4. Ces répétitions pressées et trois fois répétées, tous ces mots pris dans le vocabulaire de la tendresse, donnent à ce verset une grande beauté. C’est bien ainsi que parle une mère oppressée par les sentiments qui débordent de son cœur. – 5. Cette dernière partie du verset est susceptible de deux sens : outre celui qui se présente naturellement à l’esprit, on peut, après divítias tuas, sous-entendre muliéribus, et voir dans ad deléndos reges, un hébraïsme qui revient au tour français : ce qui perd les rois, ou ce qui est la perte des rois. – 6. Il y a de l’élégance et en même temps une intention d’insistance, dans la répétition : noli régibus. – 7. C’est-à-dire, que de bonne il ne la rende mauvaise. – 8. Filiórum páuperis, hébraïsme plein d’élégance, qui d’ailleurs pourrait bien n’être pas là sans intention ; car si les pauvres sont faibles, leurs enfants le sont bien plus encore. – 9. C’est-à-dire : son prix est égal à celui des choses qui viennent des régions lointaines. Voici un portrait tracé de main de maître. – 10. C’est-à-dire, des choses nécessaires qui se trouvent surtout dans les dépouilles. – 11. C’est-à-dire : elle lui procurera beaucoup d’avantages, sans la moindre incommodité. – 12. Hébraïsme, pour dire : de ses mains habiles, ingénieuses. – 13. C’est-à-dire qu’elle se conduit avec beaucoup de prudence, comme un vaisseau qui fait des voyages de long cours. – 14. C’est-à-dire, de grand matin. – 15. Cibária qui suit, fixe le sens de præda. Les domestiques sont là comme des chiens fidèles à qui on donne leur proie. – 16. Nous disons dans le même sens : jeter les yeux sur. – 17. Ce n’est pas qu’elle s’ingère dans l’administration des biens, qui regarde son mari ; les mots : de fructu mánuum suárum, qui suivent, indiquent qu’elle dispose seulement du fruit de ses économies. – 18. Hébraïsme, pour dire qu’elle prend des résolutions mâles et courageuses. – 19. C’est-à-dire qu’elle se met en devoir de les exécuter. – 20. Goûter une chose, c’est en faire l’expérience ; gustávit est donc une métaphore qui signifie : elle a fait l’épreuve ou l’expérience (de sa manière d’agir). – 21. En conséquence, elle travaille avec une nouvelle ardeur, même pendant la nuit. – 22. On dit fort bien : mettre la main à… – 23. A des choses qui demandent de la force, du courage ou les deux à la fois. – 24. Hébraïsme, qui signifie faire l’aumône. – 25. Doubles ou doublés. – 26. Vestis signifie quelquefois tapis ; c’est le sens qu’il a ici, comme l’indique l’hébreu. Modifié par stragulátam de strágula, habit de jour qui servait de couverture pendant la nuit ; il signifie toute sorte d’ornements et de couvertures en tapisserie. – 27. La matière dont une chose est faite, pour la chose elle-même ; métonymie. Expression poétique et très noble. – 28. Sera illustre, se fera remarquer. – 29. Le lieu pour l’assemblée. – 30. Senátor de senex, membre d’un corps judiciaire ou politique, où l’antiquité n’admettait que les anciens, à cause de leur expérience et de leur maturité. – 31. Le mot terre, dans l’Écriture, signifie souvent la Judée ; antonomase. – 32. Le singulier pour le pluriel. – 33. Cingulum, ceinture. Les Orientaux se ceignent les reins, à cause de l’ampleur de leurs vêtements. – 34. Sous-entendu prétio. Cette femme est si active que non seulement elle fournit aux besoins de sa maison, mais qu’elle vend plusieurs de ses plus fins ouvrages aux étrangers. – 35. C’est-à-dire, aux Tyriens, aux Sidoniens, aux Phéniciens, si connus par leur commerce. Les Chananéens, de Chanaan, fils de Cham, habitaient la terre de Chanaan ou la Palestine ; or, plusieurs auteurs confondent avec cette dernière la Phénicie, dont Tyr et Sidon étaient les principales villes. Selon eux les Phéniciens étaient les Philistins. Quoi qu’il en soit, on ne peut guère se refuser à admettre que la Phénicie ait été une partie du pays de Chanaan, ce qui suffit à l’explication de notre texte. – 36. Parce qu’au lieu d’avoir l’âme remplie d’amertume et de regrets, comme celles qui n’ont rêvé que la vanité, elle est pleine de consolation et d’espérance. – 37. Pour en être l’organe, c’est-à-dire qu’elle parle avec sagesse. – 38. Hébraïsme, pour dire que, dans ses discours, elle ne s’écarte point des règles de la douceur. Elle a l’œil à tout. – 39. Sous-entendu in synagógā, in ecclésiā. On peut prendre aussi surrexérunt comme synonyme de crevérunt. – 40. Et, aussi. – 41. Cette brusque apostrophe est une preuve de l’admiration et de l’enthousiasme que le Sage éprouve en traçant le portrait de la femme forte. – 42. C’est-à-dire : qui sera louée jusqu’à la fin. – 43. C’est-à-dire : les louanges qu’elle a méritées par ses œuvres. Autre apostrophe. Voyez les notes 17 et 34. Ce portrait de la femme forte peut s’appliquer à l’Église.

## L’ECCLÉSIASTE.

### Leçon I.

Nous avons vu dans les Proverbes Salomon s’adresser principalement aux enfants ; dans l’Ecclésiaste, il s’adresse aux jeunes hommes. Il leur montre la vanité des choses de la terre, leur changement perpétuel, les difficultés qu’elles présentent aux explications de l’homme, le même spectacle revenant toujours, la recherche des secrets de la nature et des erreurs des hommes hérissée de labeurs et de périls, et tout se résumant dans ces tristes paroles : Labor et afflíctio spíritūs.

Verba Ecclesiástæ, fílii David, regis Jerúsalem.

Vánitas vanitátum, dixit Ecclesiástes : vánitas vanitátum, et ómnia vánitas1.

Quid habet ámplius2 homo de univérso labóre suo, quo labórat sub sole ?

Generátio prǽterit, et generátio advénit : terra autem in ætérnum stat3.

Oritur sol, et occídit, et ad locum suum revértitur4 : ibíque renáscens5,

Gyrat per merídiem6, et fléctitur ad aquilónem : lustrans univérsa in circúitu pergit spíritus7, et in círculos suos revértitur.

Omnia flúmina intrant in mare, et mare non redúndat : ad locum, unde éxeunt flúmina, revertúntur8 ut íterum fluant.

Cunctæ res diffíciles : non potest eas homo explicáre sermóne9. Non saturátur óculus visu, nec auris audítu implétur10.

Quid est quod fuit ? ipsum quod futúrum est : quid est quod factum est ? ipsum quod faciéndum est.

Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dícere : Ecce hoc recens est : jam enim præcéssit in sǽculis, quæ fúerunt ante nos.

Nec est priórum memória : sed nec eórum quidem, quæ póstea futúra sunt, erit recordátio apud eos, qui futúri sunt in novíssimo11.

Ego Ecclesiástes fui rex Israël in Jerúsalem,

Et propósui in ánimo meo quǽrere et investigáre sapiénter de ómnibus, quæ fiunt sub sole. Hanc occupatiónem péssimam12 dedit Deus fíliis hóminum, ut occuparéntur in ea.

Vidi cuncta, quæ fiunt sub sole, et ecce univérsa vánitas, et afflíctio spíritūs13.

Pervérsi diffícile corrigúntur14, et stultórum15 infinítus est númerus.

Locútus sum in corde meo, dicens : Ecce magnus efféctus sum, et præcéssi omnes sapiéntiā16, qui fúerunt ante me in Jerúsalem : et mens mea contempláta est multa sapiénter, et dídici.

Dedíque cor meum ut scirem prudéntiam, atque doctrínam, errorésque et stultítiam17 : et agnóvi quod in his quoque esset labor, et afflíctio spíritūs :

Eo quod in multa sapiéntia, multa sit indignátio18 : et qui addit sciéntiam, addit et labórem19.

§. Ecclésiaste, signifie concionátor, orateur, prédicateur. Le titre hébreu, coheleth, a le même sens. Salomon se donne ce titre, parce qu’il va, pour ainsi dire, prêcher sur la vanité des choses du monde. Dans les Proverbes, nous l’avons vu également s’appeler cóngregans, en hébreu, agur, qui assemble pour instruire ; c’est exactement le sens du mot ecclésiaste. – 1. Cet hébraïsme répété, vánitas vanitátum, pour dire une extrême vanité, a quelque chose de sublime et de solennel. Il n’y a pas de verbe ; c’est un cri du cœur, un soupir de l’âme ; la phrase n’a ni fin ni commencement, et cependant elle se complète admirablement bien par ces mots : ómnia vánitas. C’est comme un éclair parti du sein de la vérité éternelle, et faisant voir, jusque dans ses dernières profondeurs, le néant des choses humaines. – 2. De plus que ce qu’il vient de dire. – 3. Ce qui veut dire que de toutes les vanités, celles qui touchent l’homme sont les plus vaines. In ætérnum doit être adouci et signifie : toujours. – 4. Les astronomes eux-mêmes ne parlent pas autrement. – 5. Ces mots sont d’une grande beauté. – 6. Il s’agit du mouvement annuel qui est également circulaire, d’où gyrat. L’écliptique, qui représente ce mouvement, est moitié au sud et moitié au nord ; c’est ce qu’expriment les mots : per meridiem et fléctitur ad aquilónem. – 7. On peut l’entendre du soleil qui est comme l’âme du monde physique, ou du vent qui va et revient par de longs circuits. – 8. Par l’évaporation, les rosées, les neiges et les pluies. Ainsi rien ne change dans ce changement perpétuel : terra in ætérnum stat, comme l’a dit Salomon. L’homme seul s’en va et ne revient point ; car la génération qui survient, n’est nullement celle qui l’a précédée. – 9. Salomon réprime ici la présomption et la curiosité des hommes. Les progrès de la science ne sont point un démenti donné à ces paroles. En reculant les horizons scientifiques, on recule les difficultés, mais on ne les résout jamais complètement : celles qu’on résout en font apercevoir d’autres qu’on ne soupçonnait pas. Il est toujours vrai de dire, avec Montaigne, que nous ne savons le tout de rien. A ce point de vue, la science aussi est donc une vanité. – 10. Demandez plutôt à ceux qui ont couru le monde, et ont prodigué l’or pour tout voir et tout entendre. Il faut l’infini à l’homme : le besoin s’en fait sentir jusque dans ce qu’il y a de plus fragile en lui : les sens de la vue et de l’ouïe. – 11. Salomon donne, dans ce verset, la raison de ce qu’il vient de dire : l’humanité oublie et réapprend péniblement ce qu’elle a oublié. C’est le cas de dire, avec saint Augustin : non nova, sed nove ; la forme est nouvelle, le fond ne l’est pas. On trouve le germe de toutes les sciences chez les anciens, et Adam, surtout avant sa chute, en savait plus que toutes les académies. – 12. Péssimam sous tous les rapports ; parce que les résultats ne valent pas la peine qu’on se donne pour les obtenir ; parce que les recherches augmentent le désir de connaître, et que ce désir, toujours plus fort et toujours moins satisfait, devient le tourment de celui qui l’a allumé dans son cœur ; enfin parce que l’homme y trouve l’occasion de s’aveugler dans les vaines fumées de son orgueil, et s’éloigne de Dieu. C’est le triste spectacle que présente aujourd’hui ce qu’on appelle le monde savant. – 13. Il est si pressé de le dire, que le verbe lui échappe toujours. – 14. Malheur surtout à ceux qui contractent une perversité précoce par les mauvaises habitudes. – 15. On peut être ce que l’Écriture appelle stultus, et avoir beaucoup de sagesse selon le monde et même beaucoup d’esprit ; on ne cesse point d’être un insensé tant qu’on n’a pas la science de Dieu, et qu’on n’est pas rempli de son esprit. – 16. Il suffit de se reporter à ce que nous avons vu précédemment, pour se persuader que ce n’est pas l’orgueil qui fait parler ici Salomon. N’a-t-il pas dit : «Je suis le plus insensé de tous les hommes, et la sagesse humaine ne se trouve point en moi» ? Mais il a dit aussi qu’il avait Dieu avec lui, que Dieu résidait en lui (Proverbe XXX, 1-2). – 17. En étudiant ce qui est vrai, on apprend par là même ce qui est faux, de même qu’en apprenant ce qui est sage on apprend ce qui ne l’est pas. Erróres est opposé à doctrínam, et stultítiam à prudéntiam. – 18. Parce qu’on voit beaucoup de choses qui affligent et qu’on est plus vivement affecté des erreurs et des travers des hommes. – 19. Labórem, peine, chagrin ; c’est ce qui précède en d’autres termes, selon le génie de la poésie hébraïque qui, toute consacrée à la science du salut et à la louange de Dieu, semble avoir pris à tâche de mieux inculquer ses sentences par une répétition ingénieuse, ou de donner comme un écho aux cris de son enthousiasme.

### Leçon II.

Après avoir montré, comme nous l’avons vu dans la leçon précédente, la vanité des choses terrestres et de la science qu’on en peut acquérir, Salomon se tourne vers le luxe et les plaisirs ; il essaie des délices et de la joie, et n’y trouve encore que vanité. Il sort de l’étourdissement et des fumées du vin, et s’entoure de magnifiques ouvrages : palais, vignes, jardins, vergers, bosquets, nombreux domestiques, or, argent, richesses de tout genre, musiciens, vases magnifiques, tout ce que ses yeux peuvent désirer, il ne se refuse rien, et en tout cela il ne trouve encore que vanité et affliction d’esprit. C’est une question de savoir si Salomon a écrit ce livre avant ou après sa chute ; cette question n’est pas résolue : les Juifs croyaient qu’il l’avait écrit avant.

Dixi ego in corde meo : Vadam1, et áffluam delíciis, et fruar bonis. Et vidi quod hoc quoque esset vánitas.

Risum2 reputávi errórem : et gáudio dixi3 : Quid frustra decíperis ?

Cogitávi in corde meo abstráhere a vino4 carnem meam, ut ánimum meum transférrem ad sapiéntiam, devitarémque stultítiam, donec vidérem quid esset uti fíliis hóminum : quo facto opus est5 sub sole número diérum vitæ suæ6.

Magnificávi ópera mea7, ædificávi mihi domos, et plantávi víneas,

Feci hortos, et pomária, et consévi ea cuncti géneris arbóribus,

Et exstrúxi mihi piscínas8 aquárum, ut irrigárem silvam lignórum9

Possédi servos et ancíllas, multámque famíliam10 hábui, arménta quoque, et magnos óvium greges11, ultra omnes qui fúerunt ante me in Jerúsalem :

Coacervávi mihi argéntum, et aurum, et substántias regum, ac provinciárum12 : feci mihi cantóres, et cantatríces, et delícias filiórum hóminum13, scyphos, et úrceos in ministério14 ad vina fundénda :

Et supergréssus sum ópibus omnes, qui ante me fúerunt in Jerúsalem : sapiéntia quoque perseverávit mecum.

Et ómnia, quæ desideravérunt óculi mei, non negávi eis : nec prohíbui cor meum quin omni voluptáte15 fruerétur, et oblectáret se in his, quæ præparáveram : et hanc ratus sum partem meam16, si úterer17 labóre meo.

Cumque me convertíssem ad univérsa ópera, quæ fécerant manus meæ, et ad labóres, in quibus frustra sudáveram, vidi in ómnibus vanitátem et afflictiónem ánimi, et nihil permanére sub sole18.

1. Vadam, hébraïsme qui répond à notre gallicisme : allons ! – 2. Le rire et ce qui le provoque. La seconde partie du verset explique la première. – 3. Il y a beaucoup de hardiesse dans cette personnification de la joie ; tout ce verset est d’une grande beauté, ainsi que la plupart de ceux qui précèdent ; mais comment faire remarquer toutes les beautés de l’Écriture ? On compterait plutôt les étoiles du ciel, les fleurs que le printemps fait éclore et les gouttes de la rosée du matin. – 4. A vino (immoderáto sumpto), comme il faisait quand il réalisait ce qu’il dit plus haut : «Plongeons-nous dans les délices. etc.». – 5. C’est-à-dire : quid faciéndum. – 6. La vie humaine se compose d’un certain nombre de jours ; c’est de ce nombre qu’il s’agit. – 7. C’est-à-dire : j’ai fait faire ouvrages, des travaux magnifiques. – 8. Piscínas est mis à dessein pour indiquer que ces réservoirs d’eau, en même temps qu’ils servaient à arroser, nourrissaient des poissons qui les animaient par leurs évolutions. – 9. Silvam lignórum, signifie ici moins une forêt qu’une grande quantité d’arbres plantés pour l’agrément et formant comme une forêt. – 10. Família, domestiques, esclaves, de famul pour fámulus, esclave. – 11. Arménta, les troupeaux de grandes bêtes ; greges, les troupeaux de petites bêtes. – 12. David, père de Salomon, avait vaincu plusieurs rois et subjugué plusieurs provinces qu’il avait forcées à lui payer tribut. – 13. Gracieux hébraïsme : les fils des hommes pour les hommes eux-mêmes. – 14. Sous-entendu mensárum. – 15. Licite, permise ou non désavouée par la sagesse. – 16. Partem, emploi ou fonction, rôle. – 17. Hébraïsme. Le génie latin demanderait uti. – 18. C’est là surtout ce qui empoisonne toutes les félicités profanes.

### Leçon III.

Suite du même sujet. Salomon passe de ces jouissances extérieures à la contemplation de la sagesse, ainsi que des erreurs et de la folie des hommes. Tout en rendant hommage à la supériorité de la sagesse, une chose l’afflige tout d’abord, c’est que le sage meurt comme l’insensé et ne laisse guère une plus longue mémoire sur la terre. Il s’agit ici de la sagesse humaine ou de la philosophie dans laquelle il ne trouve encore que vanité et affliction d’esprit. Le découragement s’empare de lui quand il considère que tout le fruit de ses labeurs tombera peut-être entre les mains d’un héritier stupide. Toute la vie lui parait pleine de douleurs et de chagrins. Le plus sage est donc de jouir du fruit de son travail, sans se perdre dans tant de recherches inutiles, ni entasser des richesses que Dieu fait passer en d’autres mains.

Transívi ad contemplándam sapiéntiam, errorésque et stultítiam (quid est, inquam, homo, ut sequi possit regem Factórem suum1 ?)

Et vidi quod tantum præcéderet sapiéntia2 stultítiam, quantum differt lux a ténebris.

Sapiéntis óculi in cápite ejus3 : stultus in ténebris4 ámbulat : et dídici quod unus utriúsque esset intéritus.

Et dixi in corde meo : Si unus et stulti et meus occásus erit, quid mihi prodest quod majórem sapiéntiæ dedi óperam5 ? Locutúsque cum mente mea, animadvérti quod hoc quoque esset vánitas.

Non enim erit memória sapiéntis simíliter ut stulti in perpétuum, et futúra témpora oblivióne cuncta páriter opérient : móritur doctus simíliter ut indóctus.

Et idcírco tǽduit me vitæ meæ, vidéntem mala univérsa esse sub sole, et cuncta vanitátem et afflictiónem spíritūs6.

Rursus detestátus sum omnem indústriam meam, quā sub sole studiosíssime laborávi, habitúrus hærédem post me,

Quem ignóro, utrum sápiens an stultus futúrus sit7, et dominábitur in labóribus meis, quibus desudávi et sollícitus fui. Et est quidquam tam vanum ?

Unde cessávi, renuntiavítque cor meum ultra laboráre sub sole.

Nam cum álius8 labóret in sapiéntia, et doctrína, et sollicitúdine, hómini otióso quæsíta dimíttit : et hoc ergo vánitas, et magnum malum.

Quid enim próderit hómini de univérso labóre suo, et afflictióne spíritūs, quā sub sole cruciátus est ?

Cuncti dies ejus dolóribus et ærúmnis pleni sunt, nec per noctem mente requiéscit9 : et hoc nonne vánitas est ?

Nonne mélius est comédere et bíbere, et osténdere10 ánimæ suæ bona de labóribus suis11 ? et hoc de manu Dei est12.

Quis ita devorábit13, et delíciis áffluet ut ego14 ?

Hómini bono in conspéctu suo15 dedit Deus sapiéntiam, et sciéntiam, et lætítiam : peccatóri autem dedit afflictiónem16, et curam supérfluam, ut addat, et cóngreget, et tradat ei qui plácuit Deo : sed et hoc vánitas est, et cassa sollicitúdo mentis.

1. Pour suivre Dieu dans ses voies mystérieuses et comprendre toutes ses œuvres. Au lieu d’enfler, la véritable science humilie, surtout quand elle considère que ce qui lui coûte tant de peine à approfondir, Dieu l’a produit en un clin d’œil et comme en se jouant, au jour de la création, et est resté caché dans les profondeurs de l’infini, bien au-delà de ces vastes manifestations de sa puissance dans lesquelles le génie de l’homme s’épuise et s’égare. – 2. La sagesse qui vient de Dieu. – 3. Cela signifie que le sage est dirigé par les yeux de la sagesse, comme un homme sain l’est par les yeux du corps, qui sont placés dans la partie la plus élevée, pour diriger sa marche et tous ses mouvements. – 4. Dans les ténèbres de l’erreur et des passions, en sorte que, contrairement au sage, il marche au hasard et comme quelqu’un qui n’aurait pas d’yeux pour se diriger. – 5. Salomon parle ici de la sagesse dans laquelle il avait excellé, qui consiste dans la connaissance des choses naturelles. Cette sagesse ne le satisfait pas pleinement ; parce qu’elle n’a pu ni le préserver de la mort corporelle, ni sauver complètement son nom de l’oubli, comme on le voit dans le verset suivant. – 6. Triste refrain qui revient toujours, après chaque rêve de bonheur, inexorable comme la nécessité. – 7. Il devait dans la réalité être très peu sage, et perdre, par sa conduite insensée, tout le fruit de la sagesse de son père. – 8. Alius, l’un ou quelqu’un. Il y a comparaison entre celui qui travaille et celui qui est oisif ; de là álius, au lieu de quis. – 9. Le chagrin monte avec lui dans sa couche, et trouble son sommeil. – 10. Osténdere, donner à connaître (par la jouissance). – 11. Il ne s’agit pas de la vie voluptueuse des épicuriens, mais d’un usage modéré des biens amassés, qui vaut mieux que l’avarice stupide de ceux qui entassent ces biens, en s’en refusant la jouissance. – 12. C’est un don de Dieu de pouvoir vivre du travail de ses mains et de s’en contenter. – 13. L’explication de ce mot se trouve dans ce passage du III° livre des Rois, chapitre III : Erat autem cibus Salomónis per síngulos dies trigínta cori símilæ et sexagínta cori farínæ : decem boves, pingues et vigínti pascuáles, etc. Le corus contenait trente boisseaux ; c’était la charge d’un chameau. – 14. C’est comme s’il disait : Personne ne peut mieux en raisonner que moi. Et comme il a déclaré plus haut que toutes ces délices ne lui ont point donné le bonheur, c’est dire que les désirs de l’homme ne doivent point s’y porter. Vivre du travail de ses mains, voilà tout ce qu’il lui faut. – 15. Bon devant lui, c’est-à-dire agréable, hébraïsme : l’homme bon devant Dieu, à qui il donne, avec la sagesse, le contentement et la joie, sait modérer ses désirs et l’usage des biens dont il lui est donné de jouir. Cela fixe de plus en plus le sens du verset : Nonne mélius est comédere, etc. – 16. Tout péché entraîne après soi une salutaire affliction, et l’homme est toujours puni par où il pèche ; c’est de l’avare qu’il s’agit ici en particulier.

### Leçon IV.

Salomon continue de montrer que tout est plein de vicissitude et d’inconstance. Chaque chose a son temps, en sorte qu’il y a des changements cruels que l’homme doit accepter et subir, quelque peine et quelque crucifiement qu’il y trouve. Dieu a fait ainsi le monde et toutes les disputes de l’homme n’y changeront rien. Que si l’injustice parait triompher, il n’en faut point prendre de scandale ; car, au jugement de Dieu, tout sera remis à sa place. L’homme doit adorer d’avance les jugements de Dieu, et ne point s’exalter dans son orgueil ; car, en punition de cet orgueil insensé, Dieu l’a rendu semblable aux bêtes : il n’a donc rien de mieux à faire qu’à jouir du fruit de son travail dans les saintes joies de l’innocence et de la simplicité, en attendant le jour des manifestations, où Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.

Omnia tempus habent, et suis spátiis tránseunt univérsa sub cœlo1.

Tempus nascéndi, et tempus moriéndi.

Tempus plantándi, et tempus evelléndi quod plantátum est2.

Tempus occidéndi3, et tempus sanándi4.

Tempus destruéndi, et tempus ædificándi.

Tempus flendi, et tempus ridéndi.

Tempus spargéndi lápides5, et tempus colligéndi6.

Tempus acquiréndi, et tempus perdéndi7.

Tempus custodiéndi, et tempus abjiciéndi.

Tempus scindéndi, et tempus consuéndi8.

Tempus tacéndi, et tempus loquéndi.

Tempus dilectiónis, et tempus ódii9.

Tempus belli, et tempus pacis.

Quid habet ámplius homo de labóre suo10 ?

Vidi afflictiónem, quam dedit Deus fíliis hóminum, ut distendántur in ea11.

Cuncta fecit bona in témpore suo12, et mundum trádidit disputatióni eórum, ut non invéniat homo opus, quod operátus est Deus, ab inítio usque ad finem13.

Et cognóvi quod non esset mélius nisi lætári14, et fácere bene in vita sua15.

Omnis enim homo, qui cómedit et bibit16, et videt bonum de labóre suo, hoc donum Dei est.

Dídici quod ómnia ópera, quæ fecit Deus, persevérent in perpétuum : non póssumus eis quidquam áddere, nec auférre17, quæ fecit Deus ut timeátur18.

Quod factum est, ipsum pérmanet : quæ futúra sunt, jam fúerunt : et Deus instáurat quod ábiit.

Vidi sub sole in loco judícii impietátem, et in loco justítiæ iniquitátem.

Et dixi in corde meo : Justum et ímpium judicábit Deus, et tempus omnis rei tunc erit19.

1. Cette 2° partie du verset est le développement et la confirmation de la 1°. – 2. Il y a une foule de plantes qu’il faut arracher pour pouvoir en jouir ; presque toutes celles que l’on coupe pourraient même être arrachées. – 3. Dans les combats, dans les exécutions. – 4. Après la bataille, quand on panse les blessés, ou dans les maladies. – 5. Ce qui arrive quand on détruit un mur ou un édifice. – 6. C’est ce qu’on fait quand on veut construire. – 7. Il faut quelquefois savoir perdre pour gagner, ou sacrifier une partie pour sauver le tout ; comme il arrive dans les tempêtes où l’on jette une partie du fret, pour soulager le vaisseau. – 8. On déchire souvent pour mieux rejoindre et atteindre le but qu’on se propose ; c’est l’art du tailleur. – 9. Il s’agit des princes qui doivent aimer et récompenser les bons ; haïr et punir les méchants. – 10. L’homme ne peut pas faire qu’il en soit autrement ; quand le temps est venu, il lui faut mourir, après avoir pris une part plus ou moins active à ces occupations opposées. – 11. Comme sur un instrument de supplice, comme sur une croix ; c’est le châtiment du péché. – 12. Et toutes ces choses restent bonnes quand on ne trouble pas l’ordre dans lequel Dieu les a placées : c’est ce qu’exprime témpore suo. – 13. Pour trouver ou découvrir véritablement l’ouvrage de Dieu dans la création, il faudrait en pénétrer tous les secrets, et c’est ce que l’homme ne fera jamais : un secret découvert en fait apercevoir d’autres que l’on ne soupçonnait pas ; une difficulté résolue en fait naître de plus grandes ; c’est un vaste mirage qui recule toujours à mesure qu’on fait plus d’efforts pour en approcher. Du reste, en beaucoup de points, rien d’assuré ; mais seulement des affirmations, des contradictions, des systèmes, des disputes sans fin, disputatióni eórum ; fondement ruineux sur lequel l’impiété s’efforce en vain d’élever une nouvelle Babel contre Dieu. Après tout, quelques progrès et quelques efforts que les hommes fassent, ils ne changeront rien à l’ordre du monde ; il faut qu’ils le subissent et s’y conforment. – 14. C’est-à-dire, de se livrer à cette joie innocente qui s’échappe d’une conscience pure, comme l’eau, d’une source limpide. – 15. Cette partie du verset fixe le sens de lætári. – 16. Et qui par conséquent jouit du bien inestimable de la santé qui s’entretient par le travail ; omnis homo, pauvre et riche, celui qui peut vivre du fruit de son travail, doit regarder cela comme un don de Dieu : il a tout ce qu’il faut pour être heureux. – 17. Les corps célestes, les éléments, les corps simples, les genres, les espèces, les lois qui régissent toutes ces choses, à tout cela l’homme ne peut rien changer. – 18. Afin qu’on ait pour lui une crainte mêlée d’amour ; car la création ne témoigne pas moins de la bonté de Dieu que de sa puissance. Que l’impiété nous montre la foudre enchaînée, n’exécutant plus que la volonté de l’homme, et nous l’entendrons avec moins de pitié nous dire qu’elle a arraché à Dieu son tonnerre. – 19. Ce sera le temps de toute chose, c’est-à-dire, le temps où toute chose reprendra sa place et paraîtra dans son vrai jour.

### Leçon V.

Jusqu’à présent Salomon a combattu trois grandes concupiscences : l’amour des délices, l’amour de la vaine science à laquelle sacrifiait la muse païenne, quand elle disait : Felix qui pótuit rerum cognóscere causas ; ici il combat l’amour de la domination ou du pouvoir. Il montre qu’on ne doit point le désirer : 1° à cause des violences et des injustices qu’on ne peut pas toujours empêcher ; 2° à cause des folies et des travers des hommes qu’on ne peut pas corriger ; 3° parce que la vieillesse est funeste chez les rois ; 4° parce qu’on rendra compte de l’exercice du pouvoir à Dieu qui ne regarde point au nombre des victimes.

Verti me ad ália, et vidi calúmnias quæ sub sole gerúntur, et lácrymas innocéntium, et néminem consolatórem : nec posse resístere eórum violéntiæ, cunctórum auxílio destitútos1.

Et laudávi magis mórtuos, quam vivéntes :

Et feliciórem utróque judicávi, qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt2.

Rursum contemplátus sum omnes labóres hóminum, et indústrias animadvérti patére invídiæ próximi : et in hoc ergo vánitas, et cura supérflua est3.

Stultus cómplicat manus suas, et cómedit carnes suas4, dicens :

Mélior est pugíllus cum réquie, quam plena utráque manus cum labóre, et afflictióne ánimi.

Consíderans réperi et áliam vanitátem sub sole :

Unus est, et secúndum non habet5, non fílium, non fratrem, et tamen laboráre non cessat, nec satiántur óculi ejus divítiis : nec recógitat, dicens : Cui labóro, et fraudo ánimam meam bonis ? In hoc quoque vánitas est, et afflíctio péssima.

Mélius est ergo duos6 esse simul, quam unum : habent enim emoluméntum7 societátis suæ :

Si unus cecíderit, ab áltero fulciétur ; væ soli8 : quia, cum cecíderit, non habet sublevántem se.

Et si dormíerint duo, fovebúntur mútuo : unus quómodo calefíet9 ?

Et si quíspiam prævalúerit contra unum, duo resístunt ei : funículus triplex diffícile rúmpitur.

Mélior est puer pauper et sápiens, rege sene et stulto, qui nescit prævidére in pósterum10.

Quod de cárcere catenísque intérdum quis egrediátur ad regnum : et álius natus in regno, inópiā consumátur.

Vidi cunctos vivéntes, qui ámbulant sub sole cum adolescénte secúndo11, qui consúrget pro eo12.

Infinítus númerus est pópuli ómnium, qui fúerunt ante eum : et qui póstea futúri sunt, non lætabúntur in eo13. Sed et hoc vánitas, et afflíctio spíritūs14.

Custódi pedem tuum15 ingrédiens domum Dei, et appropínqua ut áudias. Multo enim mélior est obediéntia, quam stultórum víctimæ, qui nésciunt quid fáciunt mali.

1. Accord de sens : eórum se rapporte à ceux qui calomnient et oppriment les innocents. – 2. Pensées amères très heureusement exprimées. – 3. Ou l’insuccès ou les luttes de l’envie ; donc vanité de toute part et soins superflus. – 4. Hébraïsme, pour dire qu’il se consume, qu’il maigrit. C’est une autre extrémité : pour éviter les luttes de l’envie et les peines d’un labeur fructueux, le paresseux se croise les bras et meurt de faim. – 5. C’est-à-dire : n’a personne avec lui ou qui doive rester après lui. – 6. Deux ou plusieurs. – 7. Avantage dont l’avare se prive, en sorte que ses richesses, en les laissant sans emploi, ne lui servent de rien. – 8. Cela est vrai au moral comme au physique. – 9. Dans le sens moral ou tropologique, allusion au froid qui glace le cœur de l’avare. – 10. En sorte qu’il fait des fautes et ne prévoit pas qu’il peut descendre du trône pour aller se consumer dans la misère, tandis qu’un autre, sortant des chaînes et des prisons, montera sur son trône. Cela s’est vu dans tous les temps. – 11. Il s’agit de l’héritier présomptif, qui est le second dans le royaume et à qui on fait la cour plus qu’au roi devenu vieux. – 12. Pro eo (rege sene). – 13. Il lui arrivera ce qui est arrivé à son prédécesseur. – 14. Cette vanité des hommages rendus à la puissance souveraine est pour ceux qui en jouissent, un sujet d’amères réflexions. – 15. Hébraïsme, pour dire : Prenez garde à votre pied ; prenez garde où vous mettrez le pied.

### Leçon VI.

Salomon enseigne au jeune homme corrigé de ses illusions le respect de Dieu et de sa providence, contre laquelle il doit se garder de tenir des discours téméraires, même quand il voit l’injustice triompher. Il revient aux richesses qui ne donnent le bonheur ni par leur possession, ni par leur jouissance.

Ne témere quid loquáris, neque cor tuum sit velox ad proferéndum sermónem coram Deo. Deus enim in cœlo, et tu super terram1 : idcírco sint pauci sermónes tui2.

Multas curas sequúntur sómnia, et in multis sermónibus inveniétur stultítia3.

Si quid vovísti Deo, ne moréris réddere : dísplicet enim ei infidélis et stulta promíssio. Sed quodcúmque vóveris, redde :

Multóque mélius est non vovére, quam post votum promíssa non réddere.

Ne déderis os tuum ut peccáre fácias carnem tuam4 ; neque dicas coram ángelo5 : Non est providéntia ; ne forte irátus Deus contra sermónes tuos, díssipet cuncta ópera mánuum tuárum.

Ubi multa sunt sómnia, plúrimæ sunt vanitátes, et sermónes innúmeri6 : tu vero Deum time.

Si víderis calúmnias egenórum, et violénta judícia, et subvérti justítiam in província, non miréris super hoc negótio : quia excélso excélsior est álius, et super hos quoque eminentióres sunt álii7,

Et ínsuper univérsæ terræ rex ímperat serviénti.

Avárus non implébitur pecúniā8 : et qui amat divítias, fructum non cápiet ex eis : et hoc ergo vánitas.

Ubi multæ sunt opes, multi et qui cómedunt eas. Et quid prodest possessóri, nisi quod cernit divítias óculis suis ?

Dulcis est somnus operánti, sive parum, sive multum cómedat : satúritas autem dívitis non sinit eum dormíre.

Est et ália infírmitas péssima, quam vidi sub sole : divítiæ conservátæ in malum9 dómini sui.

Péreunt10 enim in afflictióne péssima : generávit11 fílium, qui in summa egestáte erit.

Sicut egréssus est nudus de útero matris suæ, sic revertétur, et nihil áuferet secum de labóre suo.

Miserábilis prorsus infírmitas : quómodo venit, sic revertétur. Quid ergo prodest ei quod laborávit in ventum12 ?

Cunctis diébus vitæ suæ cómedit in ténebris13 et in curis multis, et in ærúmna atque tristítia.

Hoc ítaque visum est mihi bonum, ut cómedat quis, et bibat, et fruátur lætítiā ex labóre suo, quo laborávit ipse sub sole, número diérum14 vitæ suæ, quos dedit ei Deus15 : et hæc est pars illíus.

1. Après tant de vanités, le sage ramène à la pensée de Dieu : il veut qu’on entre avec respect dans son temple et qu’on écoute avec soin ses inspirations et la lecture de sa loi. – 2. Si nous étions vivement pénétrés de la présence de Dieu, devant qui nous sommes si peu de chose, nous n’oserions presque jamais ouvrir la bouche que pour le prier. – 3. C’est un autre motif pour éviter de parler beaucoup. Il y a comparaison entre les deux incises, c’est-à-dire que les discours sans fin font déraisonner, comme les trop grandes préoccupations font rêver dans le sommeil. – 4. C’est-à-dire : ne faites pas des vœux indiscrets qui exposent votre chair fragile au péché, ou n’abusez pas de votre langue pour tomber dans le péché de la chair. – 5. Sous-entendu tuo ou custode tuo. – 6. Sómnia, rêves ou imaginations vaines. – 7. Ce sont des abus de pouvoir : les plus forts vexent les plus faibles. L’État est une grande machine composée de beaucoup de rouages dont plusieurs sont mauvais ; plus ces rouages sont nombreux, plus le jeu de la machine est faux et difficile ; mais, comme l’insinue le verset suivant, il est un Roi suprême à qui toute la terre obéit, qui un jour redressera tous les torts. – 8. Cela est doublement vrai : d’abord parce que l’avare ne peut pas manger son argent, et ensuite parce que plus il en a, plus il en veut avoir : ses désirs sont insatiables. – 9. In malum, pour le malheur ou le tourment. – 10. L’infirmité humaine ne permettant ni de prévoir ni de prévenir tous les revers, les richesses périssent, en laissant leur possesseur plongé dans l’affliction. – 11. Le maître en question. – 12. In ventum, pour le vent, en vain. – 13. Les ténèbres sont, dans l’Écriture, le symbole de la tristesse, et la lumière, celui de la joie. Ce mot peut aussi signifier la vie obscure et cachée que mène un avare, ou son repas du soir pris fort tard et bien avant dans la nuit, parce qu’il donne tout le jour aux affaires. – 14. Número diérum, pendant le nombre des jours, pendant le temps de sa vie. – 15. Il ne s’agit pas, comme nous l’avons déjà fait remarquer, d’une vie d’épicurien, mais de l’usage modéré des biens acquis, usage infiniment préférable à l’avarice qui les possède sans en jouir et sans en laisser jouir personne.

### Leçon VII.

Cinquième raison : Vanité des richesses prouvée par l’impossibilité où leur possesseur est d’en jouir. Sixième raison tirée de celui qui ne sait pas se servir de ses biens. L’impossibilité de connaître les choses futures est un autre obstacle à la félicité.

Est et áliud malum, quod vidi sub sole, et quidem frequens apud hómines :

Vir, cui dedit Deus divítias, et substántiam, et honórem, et nihil deest ánimæ suæ, ex ómnibus quæ desíderat : nec tríbuit ei potestátem Deus ut cómedat ex eo1, sed homo extráneus vorábit illud ; hoc vánitas, et miséria magna est.

Si genúerit quíspiam centum líberos, et víxerit multos annos, et plures dies ætátis habúerit2, et ánima illíus non utátur bonis substántiæ suæ3, sepulturāque cáreat : de hoc ego pronúntio quod mélior illo sit abortívus :

Frustra enim venit4 et pergit ad ténebras5, et oblivióne delébitur nomen ejus.

Non vidit solem6, neque cognóvit distántiam7 boni et mali.

Etiam si duóbus míllibus annis víxerit, et non fúerit perfrúitus bonis8 : nonne ad unum locum9 próperant ómnia ?

Omnis labor hóminis in ore ejus10 : sed ánima ejus non implébitur11. Quid habet ámplius sápiens, a12 stulto ? et quid pauper, nisi ut pergat illuc, ubi est vita13 ?

Mélius est vidére14 quod cúpias, quam desideráre quod néscias15 : sed et hoc vánitas est, et præsúmptio spíritūs16.

Qui futúrus est, jam vocátum est nomen ejus17 : et scitur quod homo sit, et non possit contra fortiórem se in judício conténdere18.

Verba sunt plúrima, multámque in disputándo habéntia vanitátem19.

1. Il s’agit de l’avare ou du riche frappé par la mort ou la maladie. – 2. C’est la répétition, en d’autres termes, de multos annos qui précède. Vous avez pu vous convaincre, par une multitude d’exemples, que c’est la manière de l’Écriture. – 3. Les Hébreux ont toujours attaché un grand prix à la sépulture : en être privé était chez eux le suprême déshonneur. c’est un des malheurs dont l’Écriture menace les méchants. Salomon dit lui-même qu’il vaudrait mieux n’être pas né. Les hommes pieux faisaient consister une partie de leur dévotion à ensevelir et à enterrer les morts, comme nous l’avons vu dans l’histoire de Tobie. Ce grand soin des sépultures chez les Hébreux est une preuve de leur vive croyance à l’immortalité de l’âme. Aujourd’hui encore, les juifs appellent le cimetière la maison des vivants. Le mot grec d’où vient cœmetérium, cimetière, exprime la même idée, car il signifie dortoir ; c’est un témoignage éclatant de l’antique foi à la résurrection. – 4. Sous-entendu in mundum. – 5. Les ténèbres du tombeau : ce verset peut indifféremment se rapporter à l’avorton ou au riche dont il s’agit. – 6. Il n’en a point joui, puisque, comme il est dit dans la leçon précédente, tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres. – 7. Distántiam, ce qui sépare, ce qui distingue, la différence ; il n’a pas connu cette différence, parce qu’il n’a connu que le mal. Si on l’entend de l’avorton, la chose est plus claire encore ; mais le verset suivant y parait un obstacle, car il s’applique évidemment au riche en question. – 8. Sous-entendu : quid prodésset ? – 9. In unum locum (nempe sepúlcrum). – 10. Hébraïsme, pour dire que l’homme mange tout le fruit de son labeur. – 11. Il peut bien rassasier la faim de son corps, mais non celle de son âme. – 12. Aulu-Gelle a employé a dans le sens de : en comparaison de. C’est dans ce sens qu’il a dit : Ab illo friget. – 13. La vraie vie, la vie véritablement heureuse, qui ne se trouve que dans le ciel ; c’est là la consolation du pauvre, il va plus directement et avec moins d’obstacle à cette vie bienheureuse, par la voie de la pauvreté. – 14. Le voir, ou le posséder. – 15. Ce que l’on ne connaît pas, parce qu’on ne l’a pas en sa possession et qu’on n’en a pas joui. – 16. Salomon prouve toujours sa thèse qui se résume dans ces mots : Omnia vánitas. – 17. In præsciéntia Dei. – 18. C’est-à-dire, contre Dieu. – 19. Toutes ces disputes ne changent rien à la destinée humaine.

### Leçon VIII.

Suite de la précédente. Jusqu’à présent Salomon a parlé de la fausse félicité ; il va maintenant parler de la vraie. Ce qu’il en dit peut se diviser en deux parties. Dans la première, il exhorte à l’acquérir ; dans la seconde, à l’accélérer. Il porte d’abord pour cela aux œuvres, méritoires inspirées par deux vertus cardinales : 1° la prudence dont le propre est de choisir ce qu’il y a de meilleur ; 2° la tempérance, en tant qu’elle part de la modération envers le prochain et envers soi-même. Ce motif commence à ces mots : Utílior est sapiéntia cum divítiis.

Quid necésse est hómini majóra se quǽrere, cum ignóret quid condúcat sibi1 in vita sua, número diérum peregrinatiónis suæ2, et témpore quod3 velut umbra prǽterit4 ? Aut quis ei póterit indicáre quid post eum futúrum sub sole sit ?

Mélius est nomen bonum5, quam unguénta pretiósa ; et dies mortis die nativitátis6.

Mélius est ire ad domum luctūs, quam ad domum convívii : in illa enim finis cunctórum admonétur7 hóminum, et vivens cógitat quid futúrum sit.

Mélior est ira risu : quia per tristítiam vultūs, corrígitur ánimus delinquéntis8.

Cor sapiéntium ubi tristítia est, cor et stultórum ubi lætítia9.

Mélius est a sapiénte córripi, quam stultórum adulatióne décipi :

Quia sicut sónitus spinárum ardéntium sub olla10, sic risus stulti : sed et hoc vánitas.

Calúmnia contúrbat sapiéntem11, et perdet robur cordis illíus12.

Mélior est finis oratiónis, quam princípium13. Mélior est pátiens arrogánte14.

Ne dicas : Quid putas causæ est quod prióra témpora melióra fuére quam nunc sunt ? stulta enim est hujuscémodi interrogátio15.

Utílior est sapiéntia cum divítiis, et magis prodest vidéntibus solem16.

Sicut enim prótegit sapiéntia, sic prótegit pecúnia17. Hoc autem plus habet erudítio et sapiéntia, quod vitam tríbuunt possessóri suo18.

In die bona frúere bonis, et malam diem prǽcave. Sicut enim hanc, sic et illam fecit Deus, ut non invéniat homo contra eum justas querimónias19.

Hæc quoque vidi in diébus vanitátis meæ20. Justus perit in justítia sua, et ímpius multo vivit témpore in malítia sua.

Noli esse justus multum21 : neque plus sápias quam necésse est22, ne obstupéscas.

Ne ímpie agas : et noli esse stultus, ne moriáris in témpore non tuo23.

Bonum est te sustentáre justum, sed et ab illo24 ne súbtrahas manum tuam : quia qui timet Deum, nihil négligit25.

Sapiéntia confortávit sapiéntem super decem26 príncipes civitátis.

Non est enim27 homo justus in terra, qui fáciat bonum, et non peccet28.

Sed et cunctis sermónibus, qui dicúntur, ne accómmodes cor tuum29 : ne forte áudias servum tuum maledicéntem tibi.

Scit enim consciéntia tua, quia et tu crebro maledixísti áliis30.

Lustrávi univérsa ánimo meo, ut scirem, et considerárem, et quǽrerem sapiéntiam, et ratiónem : et ut cognóscerem impietátem stulti, et errórem imprudéntium :

Et invéni amariórem morte mulíerem31. Qui placet Deo, effúgiet illam : qui autem peccátor est, capiétur ab illa.

1. Ce qui lui est avantageux. – 2. Magnifique expression qui montre la vie comme un exil, un pèlerinage, et la patrie, au-delà du tombeau. – 3. Quod est régime de prǽterit. – 4. Jamais on n’a mieux exprimé la vanité et la rapidité de la vie. – 5. La bonne renommée est comme le parfum de la vertu ; voilà pourquoi elle est comparée au parfum précieux. – 6. C’est la conséquence de ce qui précède. La mort est comme le sceau et le couronnement de la vie des justes ; elle met fin au pèlerinage, elle introduit dans la patrie, dans le port ; tandis que, par la naissance, l’âme, engagée dans les liens du corps, est exposée à une infinité de périls. – 7. Admonétur, est remise en souvenir, est rappelée. – 8. La seconde partie du verset explique la première. Il s’agit de ceux qui sont témoins du péché, et qui, au lieu d’en rire, en témoignent de la colère et de la tristesse, ce qui corrige le pécheur. – 9. Lætítia enim dissólvit sapiéntiam, dit Bossuet, luctus supérbiam stultitiámque cómprimit. Le sage est grave et paraît triste ; l’insensé rit toujours. – 10. Le feu d’épine est le plus chaud et le plus pétillant. Cette comparaison est très belle et parfaitement rendue. Les sentences qui précèdent sont d’une profondeur et d’une justesse admirables. – 11. Non le sage parfait, dit saint Jérôme, mais celui qui travaille à le devenir. – 12. Elle le décourage un moment ; mais elle lui donne bientôt une nouvelle force, en le détachant de la terre et en le jetant tout en Dieu. – 13. Ce n’est que par la fin, et non par les premières apparences, que l’on peut bien juger des choses. L’hébreu porte : finis negótii, au lieu de finis oratiónis. – 14. Parce que l’arrogant agit au gré de l’orgueil et de la présomption qui l’entraînent dans des fautes dont l’homme patient sait se garantir. – 15. Parce que c’est en quelque sorte imputer à Dieu ce qui n’a pour cause que l’orgueil et la malice des hommes. Du côté de Dieu, les temps ont toujours été meilleurs : ceux de la loi écrite valaient mieux que ceux de la loi de nature, et ceux de la loi d’amour valent mieux que ceux de la loi de crainte. – 16. La sagesse est plus utile avec les richesses qu’avec la pauvreté à ceux qui voient le soleil, c’est-à-dire, aux hommes. – 17. Quoique d’une manière différente. – 18. La vie par excellence, la vie éternelle. – 19. Il ne les a pas faits pour cela, mais il les a faits de telle manière que l’homme n’a aucune plainte raisonnable à élever contre lui. – 20. C’est-à-dire, de ma vie. Cette expression est en harmonie avec ce que Salomon a dit plus haut : Que l’homme passe comme une ombre. – 21. Multum signifie quelquefois extrêmement, au-delà des bornes, c’est le sens qu’il a ici. – 22. Opórtet autem sápere ad sobrietátem, dit saint Paul (Rom. XII, 3). – 23. Beaucoup abrègent leurs jours, en se livrant à la folie. – 24. Ille, construit avec hic, signifie l’autre, par opposition ; c’est le sens qu’il a ici. Mais ne retirez pas votre main de celui-là, de l’autre, c’est-à-dire, de celui qui n’est pas juste. Retirer sa main est un hébraïsme qui signifie refuser l’aumône. – 25. Sous-entendu de iis quæ illi placent. – 26. Decem est ici un nombre absolu qui a le même sens que tous. – 27. Enim a ici le sens de mais que lui donne quelquefois Tacite. – 28. Il ne faut donc ni trop compter sur sa sagesse ni s’en enorgueillir. – 29. Sous-entendu ad illos investigándos ; parce que, si ses discours sont louangeurs, ils portent à l’orgueil ; si au contraire, ils sont remplis de blâme, ils provoquent à la colère, surtout s’ils partent de la bouche de ceux dont on n’a pas lieu de les attendre, comme l’insinue la seconde partie du verset. – 30. Malédico signifie ici médire, mal parler de, décrier. – 31. À cause des regrets qu’amène sa fréquentation.

### Leçon IX.

Comme second moyen d’arriver à la félicité, Salomon exhorte à l’observation des commandements de Dieu, et signale les obstacles qui en éloignent. Ces obstacles ou empêchements sont, d’un côté, l’abus de la puissance humaine, et, de l’autre, le sommeil apparent de la puissance divine.

Sapiéntia hóminis lucet in vultu ejus1, et potentíssimus fáciem illíus commutábit2.

Ego os3 regis obsérvo4, et præcépta juraménti Dei5.

Ne festínes recédere a fácie ejus6 neque permáneas in ópere malo7 : quia omne, quod volúerit, fáciet :

Et sermo illíus potestáte plenus est : nec dícere ei quisquam potest : Quare ita facis ?

Qui custódit præcéptum, non experiétur quidquam mali.

Omni negótio tempus est, et opportúnitas, et multa hóminis afflíctio :

Quia ignórat prætérita, et futúra nullo scire potest núntio8.

Non est in hóminis potestáte prohibére spíritum9, nec habet potestátem in die mortis10, nec sínitur quiéscere ingruénte bello11, neque salvábit impíetas ímpium12.

Omnia hæc considerávi, et dedi cor meum in cunctis opéribus, quæ fiunt sub sole. Intérdum dominátur homo hómini in malum suum13.

Vidi ímpios sepúltos14 : qui étiam cum adhuc víverent, in loco sancto erant, et laudabántur in civitáte. Sed et hoc vánitas est.

Etenim quia non profértur cito contra malos senténtia15, absque timóre ullo fílii hóminum pérpetrant mala.

Attamen peccátor ex eo quod cénties facit malum, et per patiéntiam sustentátur16, ego cognóvi quod erit bonum timéntibus Deum17, qui veréntur fáciem ejus18.

Non sit bonum ímpio, nec prolongéntur dies ejus, sed quasi umbra tránseant qui non timent fáciem Dómini19.

Est et ália vánitas, quæ fit super terram ; sunt justi, quibus mala provéniunt, quasi ópera égerint impiórum : et sunt ímpii, qui ita secúri sunt, quasi justórum facta hábeant.

Omnia hæc tractávi in corde meo, ut curióse intellígerem : Sunt justi atque sapiéntes, et ópera eórum in manu Dei20 : et tamen nescit homo, utrum amóre an ódio dignus sit21 :

Sed ómnia in futúrum servántur incérta22.

Quodcúmque fácere potest manus tua, instánter operáre : quia nec opus23, nec rátio24, nec sapiéntia25, nec sciéntia26 erunt apud ínferos, quo tu próperas27.

Verti me ad áliud, et vidi sub sole, nec velócium esse cursum28, nec fórtium bellum29, nec sapiéntium panem30, nec doctórum divítias, nec artíficum grátiam31 ; sed tempus, casúmque in ómnibus32.

Nescit homo finem suum : sed sicut pisces capiúntur hamo, et sicut aves láqueo comprehendúntur, sic capiúntur hómines in témpore malo33, cum eis extémplo supervénerit34.

Hanc quoque sub sole vidi sapiéntiam, et probávi máximam35 :

Cívitas parva36, et pauci in ea viri : venit contra eam rex magnus, et vallávit eam, exstruxítque munitiónes37 per gyrum, et perfécta est obsídio.

Inventúsque est in ea vir pauper et sápiens, et liberávit urbem per sapiéntiam suam, et nullus deínceps recordátus est hóminis illíus páuperis38.

Et dicébam ego, meliórem esse sapiéntiam fortitúdine : quómodo ergo sapiéntia páuperis contémpta est, et verba ejus non sunt audíta39.

Mélior est sapiéntia, quam arma béllica40 : et qui in uno peccáverit, multa bona perdet41.

1. Aussi a-t-on dit avec beaucoup de raison que le visage est le miroir de l’âme. – 2. C’est ce qui arrivera après la résurrection. – 3. Os pour præcépta, l’instrument pour la chose ; métonymie. – 4. Salomon parle ici au nom du sage ou de l’homme juste en général, qui n’est pas moins attentif à observer la loi humaine que la loi divine. – 5. C’est-à-dire, Juraménti Deo facti. Nous avons vu au livre de l’Exode que le peuple jura d’observer la loi qui venait de lui être donnée sur le mont Sinaï. – 6. Recédere a facie ejus, hébraïsme qui signifie transgresser les préceptes affirmatifs. – 7. C’est-à-dire, dans la transgression des préceptes négatifs. – 8. Ce qui suit est l’explication de ce qui précède. – 9. Construisez prohibére spíritum non est, etc. ; arrêter l’esprit ou l’âme : l’empêcher de sortir du corps. – 10. Pour le retarder à son gré. – 11. On peut, avec certains interprètes, sous-entendre mortis : la guerre que lui fait la mort. – 12. Il recourra en vain à la magie, à la divination, à l’évocation des morts et aux autres moyens que l’impiété employait alors. – 13. Quand le pouvoir exalte son orgueil, ou quand il en abuse, il aggrave son jugement. – 14. C’est-à-dire, ayant reçu les honneurs de la sépulture, comme s’ils eussent été justes et bons. – 15. Cette sentence est différée jusqu’au jugement de Dieu. – 16. Dieu supporte le pécheur, il l’attend à pénitence, mais il ne l’approuve pas ; il est patient, dit saint Augustin, parce qu’il est éternel. – 17. Si Dieu est si bon pour les pécheurs, que ne fera-t-il pas pour les justes ? C’est la pensée que suggère à Salomon le spectacle même de la longanimité avec laquelle ce grand Dieu supporte les premiers. – 18. La face pour la personne ; synecdoque. Mais fáciem, est ici éminemment rationnel ; parce que nous sommes toujours en présence de Dieu, et que nous ferions d’inutiles efforts pour nous y soustraire. – 19. Afin que le scandale causé par la prospérité des méchants diminue : du reste, c’est ici une prophétie plutôt qu’une imprécation. – 20. Le sage répond à la difficulté qui précède : les justes et leurs œuvres sont dans la mains de Dieu ; il recueille tout, rien ne lui échappe et ne restera sans récompense. – 21. Ensuite il est une autre considération qui doit diminuer le scandale qu’offre le spectacle de ceux qui ont les apparences de la justice, et sont traités comme des méchants, c’est que personne ne sait s’il est devant Dieu digne d’amour ou de haine. – 22. Tout reste dans l’incertitude jusqu’au jugement de Dieu. – 23. Au-delà du tombeau, on ne peut plus ni mériter ni démériter. – 24. Les conditions de la raison sont changées : l’âme, dégagée des sens, n’a plus besoin de longues déductions pour arriver à la vérité. – 25. Parce qu’il n’y a plus de liberté. – 26. Il n’y a plus de science, mais une vue claire. – 27. La rapidité avec laquelle nous marchons vers le tombeau est une raison de nous hâter de faire le bien qui est en notre pouvoir, et de ne rien négliger, comme il est dit plus haut. – 28. La course, pour le prix de la course ; métonymie. – 29. Souvent ce ne sont pas les plus braves qui sont chargés de la guerre. – 30. C’est-à-dire, ni la faveur pour les habiles ou les plus habiles. – 31. Qui sont quelquefois dans l’indigence, sans que ce soit par leur faute. – 32. C’est-à-dire que l’occasion et le hasard jouent un grand rôle en toutes choses. – 33. Le temps mauvais par excellence, dans l’opinion des hommes, le temps de la mort. – 34. Chacun doit donc se tenir prêt et préparer le compte rigoureux qu’il aura bientôt à rendre. Cette pensée doit consoler ceux qui sont frustrés des biens de la terre, et effrayer ceux qui se sont élevés ou enrichis par l’iniquité. – 35. C’est comme s’il y avait : voici ce que j’ai encore vu sous le soleil, et j’y ai trouvé une grande sagesse. – 36. Cela répond à notre gallicisme : c’était une petite ville, etc. – 37. Vallávit indique la circonvallation, et munitiónes, les tours et autres ouvrages construit pour empêcher les assiégés de la franchir. – 38. Il arrive même quelquefois que l’envie s’acharne contre lui et qu’il est persécuté. – 39. La réponse à cette question est dans l’orgueil et dans la perversité des hommes. – 40. La preuve en est dans ce qui précède. – 41. Une seule faute suffit souvent pour tout compromettre, et, en morale, pour perdre plusieurs années de vertu.

### Leçon X.

Différence entre le sage et l’insensé ; de l’insensé et de l’esclave exaltés ; le riche et le prince humiliés ; le détracteur occulte et le serpent ; avantage du sage sur l’insensé ; du roi enfant et des princes qui mangent dès le matin ; mauvais emploi du pain et du vin ; ne pas médire des rois et des riches.

Muscæ moriéntes perdunt suavitátem unguénti.

Cor sapiéntis in déxtera ejus, et cor stulti in sinístra illíus1.

Sed et in via stultus ámbulans, cum ipse insípiens sit, omnes stultos ǽstimat2.

Est malum quod vidi sub sole, quasi per errórem3 egrédiens a fácie príncipis :

Pósitum stultum in dignitáte sublími, et dívites4 sedére deórsum.

Vidi servos in equis, et príncipes5 ambulántes super terram quasi servos.

Qui fodit fóveam, íncidet in eam : et qui díssipat sepem, mordébit eum cóluber6.

Qui transfert lápides, affligétur in eis : et qui scindit ligna, vulnerábitur ab eis7.

Si retúsum fúerit ferrum, et hoc non ut prius8, sed hebetátum fúerit9, multo labóre exacuétur, et post indústriam sequétur sapiéntia.

Si mórdeat serpens in siléntio, nihil eo minus habet10 qui occúlte détrahit11.

Verba oris sapiéntis grátia : et lábia12 insipiéntis præcipitábunt eum13 :

Inítium verbórum ejus stultítia, et novíssimum oris14 illíus error péssimus.

Stultus verba multíplicat15. Ignórat homo, quid ante se fúerit : et quid post se futúrum sit, quis ei póterit indicáre ?

Labor stultórum afflíget eos16, qui nésciunt in urbem17 pérgere.

Væ tibi terra, cujus rex puer est18, et cujus príncipes mane cómedunt19.

Beáta terra, cujus rex nóbilis est20, et cujus príncipes vescúntur in témpore suo21, ad reficiéndum, et non ad luxúriam.

In pigrítiis22 humiliábitur contignátio23, et in infirmitáte mánuum24 perstillábit domus.

In risum fáciunt panem25, et vinum ut epuléntur vivéntes26 : et pecúniæ obédiunt ómnia27.

In cogitatióne tua28 regi ne détrahas, et in secréto cubículi tui ne maledíxeris díviti29 ; quia et aves cœli portábunt vocem tuam, et qui habet pennas annuntiábit senténtiam30.

1. La droite et la gauche ont différents sens dans l’Écriture. Ici la droite signifie le bien, et la gauche, le mal. On voit dans d’autres passages que la droite est le côté des bons, et la gauche, celui des méchants ; la droite est le Midi, et la gauche, le Septentrion ; parce que les Hébreux déterminaient les points cardinaux en se tournant la face vers l’Orient ; c’est de là que viennent les mots orienter, s’orienter. – 2. C’est ainsi que certains hommes s’imaginent que personne n’a plus de religion, parce qu’ils ont le malheur de ne plus en avoir. – 3. Quasi per errórem, parce qu’il n’y a pas de princes assez méchants pour le faire ou le permettre sciemment et volontairement ; l’hébreu porte : per ignorántiam. – 4. Dívites signifie ici les hommes précieux, les gens habiles. – 5. Príncipes, les grands, les nobles. – 6. Ce verset signifie que celui qui fait du mal aux autres, sera puni. Par fóveam, il faut entendre une fosse creusée avec mauvaise intention, pour faire tomber les autres, et par sepem, la haie qui protège un héritage. – 7. Sens du verset précédent. – 8. C’est-à-dire, s’il n’est pas dans l’état où l’on a coutume de le faire aiguiser. – 9. Si on le laisse de plus en plus s’émousser par la rouille et le frottement. – 10. Celui qui n’a rien de moins qu’un autre lui ressemble. – 11. On ne doit donc pas seulement fuir la médisance, mais s’éloigner de celui qui médit, comme on a coutume de s’éloigner d’un serpent. – 12. Les lèvres, c’est-à-dire, les paroles, les discours ; métonymie. – 13. Le feront tomber dans des précipices, lui occasionneront de lourdes chutes. – 14. Oris pour sermónum, l’instrument pour la chose, comme plus bas : Novíssimum oris, les dernières paroles ; métonymie. À mesure qu’il s’échauffe, l’insensé dit des choses plus déraisonnables, et, si on le pousse, il finit quelquefois par le blasphème. – 15. C’est le propre de la plupart des enfants des hommes et de tous ceux qui réfléchissent peu. – 16. Ils n’en tireront que des regrets et de l’affliction. – 17. La cité éternelle dont il est dit dans Ézéchiel : Et nomen civitátis : Dóminus ibidem. – 18. Vel ætáte, vel móribus et sensu. – 19. Cómedunt est ici pour epulántur. Ceux qui se livrent dès le matin aux plaisirs de la table, se montrent possédés et conduits par cette passion qui en engendre tant d’autres qu’elle est un véritable fléau, surtout dans les princes. – 20. Mente et ingénio. – 21. Témpore suo veut dire le temps où chacun a besoin de réparer ses forces par les aliments, comme l’indique le verbe reficiéndum qui suit : ce temps varie selon les tempéraments. – 22. Le pluriel indique une paresse qui se répète et s’accumule en quelque sorte par sa continuité. – 23. Le toit sera humilié, c’est-à-dire dégradé, parce qu’il ne sera pas réparé. – 24. Les mains paresseuses sont comme des mains malades, c’est-à-dire, sans force et sans activité. – 25. Le pain, pour tout ce qu’on peut faire avec la matière du pain. In risum, pour se divertir, en goûtant les plaisirs de la table. – 26. Hébraïsme qui veut dire : passer sa vie dans les festins. – 27. Vous voyez que le monde n’a pas changé. Ce verset est très beau de sens et d’expression. – 28. Parce que ce qui est habituellement dans la pensée, est bientôt sur les lèvres. – 29. Díviti indique ici un homme puissant : la richesse donne toujours une certaine puissance. C’est un devoir d’honorer les rois et ceux qui partagent leur autorité. – 30. C’est-à-dire que la parole et la pensée iront aussi vite que si elles étaient portées par les oiseaux du ciel, ou que si le dénonciateur avait des ailes.

### Leçon XI.

Dans ce qui précède, Salomon a exhorté aux actions vertueuses en général ; dans ce qui suit, il exhorte aux œuvres de miséricorde en particulier, parce qu’elles conduisent plus spécialement à la félicité éternelle, qui en sera la récompense. Vous distinguerez trois parties : dans la première, l’auteur sacré exhorte à la charité ; dans la seconde, il exhorte à l’exercer promptement ; dans la troisième, il en montre les heureuses conséquences. La seconde commence à Mane sémina, et la troisième, à Lætáre ergo.

Mitte panem tuum super transeúntes aquas1 : quia post témpora multa invénies illum2.

Da partem septem, nec non et octo3 : quia ignóras quid futúrum sit mali super terram4.

Si replétæ fúerint nubes, imbrem super terram effúndent5. Si cecíderit lignum ad austrum, aut ad aquilónem, in quocúmque loco cecíderit, ibi erit6.

Qui obsérvat ventum, non séminat : et qui consíderat nubes, nunquam metet7.

Quómodo ignóras quæ sit via spíritūs8, et quā ratióne compingántur ossa in ventre prægnántis : sic nescis ópera Dei, qui fabricátor est ómnium9.

Mane sémina semen tuum, et véspere ne cesset manus tua10 : quia nescis quid magis oriátur, hoc aut illud ; et si utrúmque simul, mélius erit11.

Dulce lumen, et delectábile est óculis vidére solem.

Si annis multis víxerit homo, et in his ómnibus lætátus fúerit, meminísse debet tenebrósi témporis12, et diérum multórum13 : qui cum vénerint, vanitátis arguéntur prætérita.

Lætáre ergo júvenis in adolescéntia tua, et in bono sit cor tuum in diébus juventútis tuæ, et ámbula in viis cordis tui14, et in intúitu oculórum tuórum15 : et scito quod pro ómnibus his addúcet te Deus in judícium16.

Aufer iram a corde tuo17, et ámove malítiam18 a carne tua. Adolescéntia enim et volúptas vana sunt19.

1. C’est-à-dire, faites l’aumône. Dans l’Écriture le mot eaux signifie souvent tribulations ; ici il signifie le pauvre, l’affligé. Il peut signifier aussi le fleuve du temps. Transeúntes indique qu’il faut donner même à ceux de qui on n’attend aucune récompense ici-bas. – 2. Quelquefois en ce monde et immanquablement dans l’autre. La récompense peut être retardée ; elle est toujours certaine. Ce verset présente une image simple et naïve qui renferme un sens admirable. – 3. Nous avons déjà vu que le nombre sept est souvent indéterminé et signifie un grand nombre. Septem et octo signifient donc ici : à tous ceux qui vous demandent. – 4. D’où il suit que personne ne sait s’il ne sera pas un jour réduit à mendier son pain. – 5. Les riches doivent faire de même : ils sont, dans les desseins providentiels, comme des nuées bienfaisantes qui doivent distiller l’aumône sur ceux qui ont besoin. C’est une magnifique image, pleine de philosophie et de grandeur. – 6. Autre image, autre enseignement : de même que l’arbre reste où il tombe et ne peut plus ni végéter ni se relever, ainsi le riche ne pourra plus faire l’aumône après sa mort : il restera éternellement dans l’état de grâce ou de péché, comme la mort l’aura surpris. – 7. Encore une image nouvelle et un enseignement nouveau ; semblable au laboureur qui répand sa semence sur le sillon, le riche doit répandre l’aumône dans le sein des pauvres, sans se laisser influencer par mille considérations qui pourraient l’arrêter dans l’exercice de ce grand devoir. – 8. C’est-à-dire, la voie par laquelle l’âme entre dans le corps pour s’y unir. – 9. Le riche ignore donc également quand il plaira à Dieu de le retirer du monde ; il doit conséquemment se hâter d’acquérir des mérites, en faisant l’aumône. C’est dans le même sens que le Sauveur a dit : Stulte, hāc nocte répetunt ánimam tuam a te ; quæ autem congregásti, cujus erunt ? (Luc, XII). – 10. C’est la conséquence de ce qui précède. Le mot semen signifie ici les aumônes, les bonnes œuvres. Mane sémina semen tuum ; cet hébraïsme est plein de sens, de fraîcheur et de grâce. – 11. La métaphore continue : sous la figure de cette semence qui germe ou ne germe pas, l’Esprit saint nous représente les bonnes œuvres vraiment bonnes et celles qui sont stériles. C’est une objection ou plutôt un obstacle que l’Esprit saint prend soin d’écarter. L’homme oublie souvent de faire le bien parce qu’il se laisse absorber par les jouissances matérielles. Le remède à ce mal est indiqué dans les versets suivants. – 12. Le temps qu’on passe dans le tombeau où ne luit pas la lumière du soleil. – 13. Les jours de l’éternité. Tout ce verset est de la plus grande beauté, surtout si on le met en regard de celui qui précède. – 14. Hébraïsme, pour dire : selon les penchants de votre cœur. – 15. C’est-à-dire, en suivant les attraits de la concupiscence. Tout ceci est une espèce d’ironie formant une figure de rhétorique qu’on appelle permission, par laquelle, pour mieux montrer à l’auditeur les funestes issues de la voie d’où l’on veut le retirer, on semble l’y pousser et l’exhorter à y persévérer. – 16. Jugement terrible, qui doit glacer d’effroi ceux qui s’abandonnent à leurs passions déréglées. – 17. L’impétuosité de ses passions rend le jeune homme prompt à la colère ; voilà pourquoi le sage le prémunit contre ce danger. – 18. La malice, c’est-à-dire le péché. – 19. La jeunesse passe et les plaisirs avec elle, et, si ces plaisirs ont été criminels, il ne reste que le crime et les remords.

### Leçon XII.

Ne pas attendre la vieillesse pour se souvenir de Dieu. Tout n’étant que vanité, il faut observer les commandements de Dieu, car on rendra compte de toutes ses actions ; la fin de ce livre en fait de mieux en mieux apprécier l’esprit. La pensée de Dieu, qui ne nous va pas sans la crainte et l’amour, est montrée comme la principale chose dont il faille se préoccuper pour arriver au bonheur. La fin de la leçon est comme une rapide récapitulation de ce qui précède.

Meménto Creatóris tui in diébus juventútis tuæ, ántequam véniat tempus afflictiónis1, et appropínquent anni, de quibus dicas : Non mihi placent :

Antequam tenebréscat sol, et lumen, et luna, et stellæ2, et revertántur nubes post plúviam3 :

Quando commovebúntur custódes domūs4, et nutábunt viri fortíssimi5, et otiósæ erunt moléntes6 in minúto número, et tenebréscent vidéntes7 per forámina8 :

Et claudent óstia9 in plátea10, in humilitáte vocis moléntis11, et consúrgent ad vocem vólucris12, et obsurdéscent omnes fíliæ cárminis13.

Excélsa quoque timébunt14, et formidábunt in via15, florébit amýgdalus16, impinguábitur locústa17, et dissipábitur cappáris18 : quóniam ibit homo in domum æternitátis suæ19, et circuíbunt in plátea plangéntes20.

Antequam21 rumpátur funículus argénteus22, et recúrrat vitta áurea23, et conterátur hýdria super fontem24, et confringátur rota25 super cistérnam,

Et revertátur pulvis in terram suam unde erat, et spíritus rédeat ad Deum, qui dedit illum26.

Vánitas vanitátum, dixit Ecclesiástes, et ómnia vánitas27.

Cumque esset sapientíssimus Ecclesiástes, dócuit pópulum, et enarrávit quæ fécerat : et investígans compósuit parábolas multas.

Quæsívit verba utília, et conscrípsit sermónes rectíssimos, ac veritáte plenos.

Verba sapiéntium sicut stímuli28, et quasi clavi in altum defíxi29, quæ per magistrórum consílium data sunt a pastóre uno30.

His ámplius, fili mi, ne requíras. Faciéndi plures libros nullus est finis31 : frequénsque meditátio, carnis afflíctio est.

Finem loquéndi32 páriter omnes audiámus. Deum time, et mandáta ejus obsérva : hoc est enim omnis homo33 :

Et cuncta, quæ fiunt, addúcet Deus in judícium pro omni erráto34, sive bonum, sive malum35 illud sit.

1. C’est-à-dire, la vieillesse où l’on est assailli de maladies. – 2. Toutes ces choses paraissent s’obscurcir pour la vieillesse qui a les yeux comme voilés. – 3. C’est-à-dire, avant que la mort vienne après la vieillesse. Rien de plus triste que les nuages qui reviennent après la pluie ; image de la mort qui suit la vieillesse. – 4. Domūs, c’est le corps qui est l’habitation ou la maison de l’âme. Custodes domūs, ce sont les sens, qui veillent à la conservation du corps. Double métaphore où brille une haute philosophie. Commovebúntur est pour hebetabúntur. – 5. Tout étant figure ici, viri fortíssimi est pour crura et tíbiæ. Elles sont appelées viri, a virtúte, à cause de la force qui leur permet de soutenir le poids du corps. Cette métaphore est plus éloignée du génie de notre langue. – 6. Moléntes, les dents molaires ou simplement les molaires ; parce qu’elles écrasent la nourriture comme des meules d’huilerie ou de moulin. – 7. Les voyants, c’est-à-dire, les yeux qui sont bien réellement les voyants par excellence. – 8. Forámina, les orbites des yeux. Cette image est très belle. – 9. Ostia, les lèvres qui sont dites se fermer dans la vieillesse parce qu’elles ne se prêtent plus qu’avec peine aux fonctions de la parole. Quelques interprètes entendent ce mot de tous les sens ; d’autres, des portes mêmes de la maison qui sont comme fermées pour le vieillard quand il ne peut plus sortir. – 10. Les portes qui donnent sur la place, ou simplement les portes extérieures. – 11. Sous-entendu sermónem, la voix qui moud le discours, c’est-à-dire qui l’émiette en phrases, en mots et en syllabes. La voix s’affaiblit dans la vieillesse et ne peut presque plus ouvrir les lèvres qui lui livrent passage, de là in humilitáte vocis. – 12. C’est-à-dire, au chant du coq. Les vieillards dorment peu et d’un sommeil léger. Ils ont, comme les petits enfants, à cause de l’affaiblissement des organes, certains besoins plus fréquents et plus impérieux. – 13. C’est-à-dire, les oreilles. Cette expression est pleine de grâce et de poésie ; il en est de même de toute cette allégorie émaillée de métaphores conformes au génie de la langue hébraïque et à laquelle l’antiquité profane n’a rien de comparable pour les beautés de détails et le haut enseignement moral qui ressort de toutes ces défaillances et de ces ruines de l’homme. – 14. Les vieillards n’aiment ni à monter ni à descendre. – 15. À cause de leur faiblesse. – 16. C’est-à-dire que la tête du vieillard blanchira comme l’amandier en fleur. – 17. Locústa, la partie de l’homme qui, comme la sauterelle, demande sans cesse à manger, et se charge de graisse dans la vieillesse. – 18. C’est-à-dire, la concupiscence dont la câpre est ici l’image, parce que c’est un fruit très excitant. – 19. Le tombeau et ce qui est au-delà. Quelle magnifique expression, et en même temps quel splendide horizon offert aux regards de l’homme, au-delà de toutes ces défaillances qu’il doit traverser ! – 20. Comme il arrive dans les funérailles. – 21. Il faut rattacher ceci au, commencement du chapitre : Memento Creatóris, etc. – 22. C’est-à-dire, le lien précieux qui unit l’âme au corps. – 23. Vitta áurea, le bonheur du ciel, la vie future qui l’emporte autant sur la vie présente que l’or l’emporte sur l’argent. Nous attachons au mot vitta áurea l’idée de fête et de bonheur, parce que la bandelette était un ornement commun à tous les Orientaux. C’étaient les diadèmes des rois. Les jours de fête cet ornement de tête était plus orné. La bandelette d’or indique donc éminemment un jour de fête. Chez les païens, elle était principalement réservée aux prêtres et aux victimes. Recúrrat, tout le christianisme est dans ce mot qui nous montre l’homme d’abord en possession de l’union avec Dieu, puis privé de ce bien inappréciable par le péché, puis remis en possession de ce même bien par la Rédemption. – 24. La cruche, c’est-à-dire le corps ; super fontem, sur la source d’où il est sorti ; c’est-à-dire la terre dans laquelle il doit retourner et qui doit le rendre. – 25. La roue du treuil sur lequel s’enroule la corde qui fait monter ou descendre les seaux. Ces deux dernières images représentent également la mort ; la roue est l’image de la vie ; la citerne, l’abîme ténébreux du sépulcre. – 26. Ce seul verset vaut mieux que toute la philosophie antique. L’Écriture est une mine inépuisable ; chaque mot est comme un lingot d’or, qui mérite d’être pesé à part. – 27. Ici Salomon récapitule brièvement ce qu’il a dit. – 28. Elles sont pour les hommes ce que l’aiguillon est pour les animaux. – 29. Elles sont plus encore : elles ne font pas seulement une blessure passagère, comme l’aiguillon ; mais, comme des clous bien plantés, elles demeurent profondément enfoncées dans le cœur. – 30. Ce pasteur unique est Dieu et Jésus-Christ. Pastóre ; ce mot renferme de grands enseignements : il nous montre dans la vérité la nourriture des âmes ; Dieu veillant sur elles, comme un pasteur sur son troupeau, et il est de plus une prophétie dont nous voyons l’accomplissement : et fiet unum ovíle, et unus pastor. – 31. Parce qu’une difficulté résolue en fait naître une autre. – 32. La fin de ce discours, de ce qu’il vient de dire ou de tous ces discours. – 33. Ceci éclaircit tout ce que certaines sentences qui précèdent pourraient avoir d’obscur et de favorable en apparence à l’épicuréisme. – 34. Erráto, c’est-à-dire peccáto. – 35. Ceci ne se rapporte pas à omni erráto, mais à cuncta quæ fiunt.

## LA SAGESSE.

L’auteur de ce livre se propose pour fin principale l’instruction des rois, des grands et des juges de la terre. On peut y distinguer deux parties.

La première contient une exhortation à la Sagesse. L’auteur invoque tous les motifs qui doivent porter à s’attacher à elle ; il expose en même temps les avantages qu’elle procure.

La seconde partie renferme une espèce de paraphrase de la prière de Salomon. L’auteur continue, comme il a déjà fait dans la première partie, de parler au nom de ce prince. Il montre les heureux effets de la Sagesse sur les anciens patriarches et ensuite sur le peuple de Dieu. Le cadre des Classiques chrétiens n’a pas permis d’insérer ces pages éloquentes où l’auteur invoque l’histoire à l’appui de ses exhortations. Ce livre, ainsi que celui de l’Ecclésiastique, contient des commentaires inspirés de ceux de Salomon.

### Leçon I.

L’auteur exhorte ceux qui jugent la terre, à aimer la justice et à bien penser de Dieu ; il signale la corruption et l’esprit de dénigrement comme les deux choses qui éloignent le plus la Sagesse ; il faut étouffer jusqu’aux murmures secrets de son cœur, qui n’échappent point à l’oreille de Dieu, et fuir les excès qui conduisent à la mort, triste fruit du péché ; ce sont là les premières conditions pour arriver à la Sagesse.

Dilígite justítiam, qui judicátis terram1. Sentíte de Dómino in bonitáte2, et in simplicitáte cordis quǽrite illum :

Quóniam invenítur ab his, qui non tentant illum3 : appáret autem eis, qui fidem habent in illum ;

Pervérsæ enim cogitatiónes séparant a Deo4 : probáta autem virtus5 córripit insipiéntes6 ;

Quóniam in malévolam7 ánimam non introíbit sapiéntia, nec habitábit in córpore súbdito peccátis8.

Spíritus enim sanctus effúgiet fictum, et áuferet se a cogitatiónibus, quæ sunt sine intelléctu9, et corripiétur10 a superveniénte iniquitáte.

Benígnus est enim spíritus sapiéntiæ, et non liberábit malédicum a lábiis suis11 : quóniam renum illíus testis est Deus, et cordis illíus scrutátor est verus12, et linguæ ejus audítor.

Quóniam Spíritus Dómini replévit orbem terrárum13 : et hoc14 quod cóntinet ómnia, sciéntiam habet vocis15.

Propter hoc qui lóquitur iníqua, non potest latére, nec prætériet illum corrípiens judícium16.

In cogitatiónibus enim ímpii interrogátio erit17 : sermónum autem illíus audítio ad Deum véniet, ad correptiónem iniquitátum illíus.

Quóniam auris zeli audit ómnia18, et tumúltus murmuratiónum non abscondétur19.

Custodíte ergo vos a murmuratióne, quæ nihil prodest, et a detractióne párcite linguæ, quóniam sermo obscúrus20 in vácuum non ibit21 ; os autem, quod mentítur, occídit ánimam22.

Nolíte zeláre mortem23 in erróre vitæ vestræ, neque acquirátis perditiónem in opéribus mánuum vestrárum.

Quóniam Deus mortem non fecit24, nec lætátur in perditióne vivórum.

Creávit autem, ut essent25 ómnia : et sanábiles fecit natiónes26 orbis terrárum : et non est illis medicaméntum extermínii27, nec inferórum regnum in terra28.

Justítia enim perpétua est, et immortális29.

Impii autem mánibus30 et verbis accersiérunt illam31 : et æstimántes illam amícam, defluxérunt32, et sponsiónes posuérunt33 ad illam : quóniam digni sunt qui sint ex parte illíus.

1. La justice est le principal apanage de l’autorité souveraine. Judicátis est donc ici pour régitis. – 2. In bonitáte, hébraïsme, pour bene. Pensez bien de Dieu, c’est-à-dire, de sa Providence, de quelque manière qu’il lui plaise de régler les choses de ce monde. – 3. Tenter Dieu, autre hébraïsme qui signifie éprouver. Ainsi nous tentons Dieu quand, manquant de confiance en sa bonté, nous lui en demandons des preuves plus conformes à notre défaut de foi qu’à sa volonté. La seconde partie du verset indique clairement que c’est bien là le sens que ces mots ont ici. – 4. Si le cœur de l’homme restait pur, l’image de Dieu n’y serait jamais troublée ; elle y reluirait comme dans le cœur de l’enfant, où les nuages soulevés par les passions, ne l’ont point encore obscurcie. – 5. Virtus ici signifie puissance ; sous-entendu ejus ; c’est la puissance divine qui s’est révélée, ou prouvée par tant de merveilles. – 6. Entre autres, ceux qui se séparent de Dieu par la corruption de leurs pensées. – 7. Littéralement : qui veut le mal, qui s’y attache et s’y complaît. – 8. Par l’habitude, le corps devient un vil esclave soumis au péché ; c’est la plus dure et la plus honteuse de toutes les servitudes. – 9. Il s’agit de la haute intelligence que donne la foi. – 10. Il sera réprimé, contredit, combattu, en sorte qu’il se retirera devant l’iniquité avec laquelle il est incompatible. – 11. Deux fois la cause pour l’effet ; double métonymie ; les lèvres pour les paroles et les paroles pour les mauvaises conséquences qu’elles entraînent souvent après elles. – 12. En sorte que, lors même qu’il échapperait aux hommes, il n’échapperait pas à Dieu. Vous voyez que déjà, sous la loi antique, le mal était poursuivi jusque dans sa source, c’est-à-dire, jusque dans la pensée. Il n’y a rien de semblable dans l’antiquité païenne. – 13. L’Esprit de Dieu, étant la troisième personne de la sainte Trinité, est immense comme Dieu lui-même. Quo ibo a spíritu tuo ? Où irai-je pour m’éloigner de votre Esprit ? dit le Roi-Prophète. – 14. Hoc quod pour eo quod, c’est-à-dire, par cela même que, parce que. – 15. Hébraïsme qui signifie que Dieu entend tout ce qui se dit. – 16. Judícium corrípiens, le jugement qui réprime et punit le mal, le jugement de Dieu. – 17. L’impie sera interrogé, ou subira un interrogatoire sur ses pensées dont il rendra compte. – 18. Hébraïsme, pour dire l’oreille jalouse, c’est-à-dire l’oreille de Dieu qui est souvent appelé zélotes dans l’Écriture, parce qu’ayant tout fait pour lui, il veut qu’on n’aime rien autant que lui ni plus que lui. Auris zeli signifier une oreille attentive comme celle qui est stimulée par la jalousie. – 19. Saint Augustin entend par là que les plus secrètes pensées de révolte sont si parfaitement connues de Dieu, qu’elles sont pour lui comme le tumulte de la multitude. Les Scandinaves avaient conservé ce sentiment de la divinité : ils disaient que leurs dieux entendaient croître l’herbe. – 20. C’est-à-dire, secret. – 21. In vácuum non ibit, ne se perdra pas dans le vide, ne passera pas inaperçu, ne restera pas impuni. – 22. Puisque la vérité est la nourriture ou la vie de l’âme, le mensonge est sa mort : quelle horreur dès lors ne faut-il pas en avoir ? – 23. Hébraïsme qui signifie chercher la mort avec ardeur, comme on a coutume de rechercher ce que l’on aime passionnément. – 24. Dieu avait créé l’homme immortel ; c’est le péché qui a introduit la mort dans le monde : Et per peccátum mors, dit l’Apôtre saint Paul. – 25. Ut essent, pour être et non pour mourir. – 26. Sanábiles est pour sanas, et natiónes pour generatiónes. – 27. Remède de mort, ou poison mortel. A l’origine l’homme ne trouvait pas cela dans le fond de son être. – 28. Le règne des enfers est le règne du péché, de la mort et des démons. – 29. L’homme eût été de même, s’il l’avait conservée. – 30. Les mains pour les œuvres, l’instrument pour la chose. – 31. Illam (mortem). – 32. Comme la cire sous l’action du feu, conformément au texte grec, ou comme l’eau qui s’écoule et disparaît. – 33. Ils ont pris des engagements, ils ont fait alliance.

### Leçon II.

L’auteur sacré montre que les impies, sans espérance pour l’autre vie, et ignorant les secrets de Dieu, n’ont d’autre but que de jouir de celle-ci ; de là leur acharnement contre les justes ; l’homme créé immortel est devenu mortel par l’envie de Satan.

Dixérunt enim cogitántes apud se non recte : Exíguum, et cum tǽdio est tempus vitæ nostræ, et non est refrigérium1 in fine hóminis, et non est qui ágnitus sit revérsus ab ínferis :

Quia ex níhilo nati sumus, et post hoc érimus tanquam non fuérimus : quóniam fumus flatus est in náribus nostris : et sermo scintílla2 ad commovéndum cor nostrum3 :

Qua extíncta, cinis erit corpus nostrum, et spíritus diffundétur tanquam mollis aër, et transíbit vita nostra tanquam vestígium nubis4, et sicut nébula dissolvétur, quæ fugáta est a rádiis solis, et a calóre illíus aggraváta5 :

Et nomen nostrum obliviónem accípiet per tempus, et nemo memóriam habébit óperum nostrórum.

Umbræ enim tránsitus est tempus nostrum6, et non est revérsio finis nostri7 : quóniam consignáta est, et nemo revértitur.

Veníte ergo, et fruámur bonis quæ sunt8, et utámur creatúra tanquam in juventúte celériter.

Vino pretióso et unguéntis nos impleámus9 : et non prætéreat nos flos témporis10.

Coronémus nos rosis, ántequam marcéscant : nullum pratum sit11, quod non pertránseat luxúria nostra12.

Nemo nostrum exsors sit luxúriæ nostræ : ubíque relinquámus signa lætítiæ : quóniam hæc est pars nostra, et hæc est sors.

Opprimámus páuperem justum, et non parcámus víduæ, nec veteráni revereámur canos multi témporis.

Sit autem fortitúdo nostra lex justítiæ : quod enim infírmum est, inútile invenítur13.

Circumveniámus ergo justum, quóniam inútilis est nobis, et contrárius est opéribus nostris, et impróperat nobis peccáta legis, et diffámat in nos peccáta disciplínæ nostræ14.

Promíttit se sciéntiam Dei habére, et fílium Dei se nóminat15.

Factus est nobis in traductiónem16 cogitatiónum nostrárum.

Gravis est nobis étiam ad vidéndum, quóniam dissímilis est áliis vita illíus, et immutátæ sunt viæ ejus17.

Tanquam nugáces æstimáti sumus ab illo, et ábstinet se a viis nostris tanquam ab immundítiis, et præfert novíssima justórum18, et gloriátur patrem se habére Deum.

Videámus ergo si sermónes illíus veri sint, et tentémus quæ ventúra sunt illi, et sciémus quæ erunt novíssima illíus19.

Si enim est verus fílius Dei, suscípiet illum, et liberábit eum de mánibus contrariórum20.

Contuméliā et torménto interrogémus eum21, ut sciámus reveréntiam ejus22, et probémus patiéntiam illíus.

Morte turpíssimā condemnémus eum23 : erit enim ei respéctus24 ex sermónibus illíus25.

Hæc cogitavérunt, et erravérunt : excæcávit enim illos malítia eórum26.

Et nesciérunt sacraménta Dei27, neque mercédem speravérunt justítiæ, nec judicavérunt28 honórem animárum sanctárum29.

Quóniam Deus creávit hóminem inexterminábilem30, et ad imáginem similitúdinis suæ fecit illum31.

Invídiā autem diáboli32 mors introívit in orbem terrárum :

Imitántur autem illum qui sunt ex parte illíus33.

1. C’est-à-dire, de consolation et d’espérance. Ce sont les impies qui parlent, comme dans tout le reste de la leçon, excepté dans les cinq derniers versets. – 2. Quelques anciens ont cru que la vie est un feu profond qui jette des étincelles par la parole, et de la fumée par la respiration. – 3. C’est l’effet que produit la parole éloquente. – 4. C’est-à-dire, sans laisser de trace, comme les nuées dans l’air. – 5. C’est le spectacle que nous avons constamment sous les yeux : les brouillards se dissipent sous l’action du soleil, et vont se condenser dans les hautes régions de l’air. – 6. Notre temps, c’est-à-dire notre vie. Ailleurs dans l’Écriture, vita comparátur flúctibus, vento, fumo, vapóri, núntio, navi transeúnti, avi volánti, cíneri, cursóri, áëri, scintíllæ, hóspiti, herbæ, flori, fœno, nubi, nébulæ, rori, etc. – 7. Hébraïsme, pour dire : il n’y a pas de retour après notre fin, après la mort. – 8. Quæ sunt, signifie ici présents, par opposition aux biens futurs dont les impies ne font aucun cas. – 9. Celse a dit : implére caput oleo, arroser sa tête d’huile. – 10. La fleur de l’âge. – 11. Les prés où l’on peut mollement s’asseoir et danser. – 12. Luxúria signifie ici débauche, joyeuse orgie. – 13. Aussi les faibles ont-ils toujours été opprimés par les gouvernements païens, qui ne connaissaient d’autre droit que celui du plus fort, et étaient poussés à tous les excès par les mauvaises passions. – 14. Disciplína signifie quelquefois règle de conduite bonne ou mauvaise ; c’est le sens qu’il a ici. – 15. Ce passage est évidemment prophétique, et peint trait pour trait N. S. Jésus-Christ. – 16. Sénèque emploie le mot tradúctio dans le sens de diffamation ; c’est celui qu’il a ici. – 17. Hébraïsme, pour dire qu’il ne suit pas la voie connue, qu’il se conduit à part, en se distinguant des autres. La haine dont sont encore aujourd’hui l’objet ceux qui s’efforcent d’imiter Jésus-Christ, n’a pas de cause plus respectable ni de source plus noble. – 18. Autre hébraïsme : Ces mots peuvent signifier deux choses : ou la fin des justes, ou ce que les justes espèrent et attendent après leur mort. – 19. C’est-à-dire, si sa dernière fin répondra à ses paroles, s’il ressuscitera, s’il sera glorifié, comme il l’a dit. – 20. De ceux qui lui sont opposés, de ses ennemis. – 21. C’est-à-dire, mettons-le à la question. – 22. Son respect religieux pour la volonté de Dieu. Ils veulent éprouver si sa religion et sa patience ne se démentiront pas dans les tourments. – 23. Vous voyez de plus en plus qu’il est impossible de méconnaître ici notre divin Sauveur contre qui ont été tenus tous ces discours et exécutées toutes ces menaces. – 24. Hébraïsme, pour dire : On aura des égards pour lui. – 25. D’après ces discours, c’est-à-dire, d’après ce qu’il a dit lui-même : c’est une ironie. Les impies qui ne croient point à l’intervention divine, disent que Dieu interviendra en faveur du juste, puisque ce dernier s’est bercé de l’espérance de cette intervention. – 26. Tout ce qui précède est plein de déraison et de folie : aveuglés par leur malice et leur corruption, les impies n’ont rien compris aux choses de Dieu et à la véritable destinée de l’homme. C’est la réfutation des déclamations insensées qu’on vient de lire. – 27. Sacraménta, les secrets sacrés. – 28. Nec judicavérunt, ils n’ont pas apprécié. – 29. C’est-à-dire, l’honneur dont jouissent les âmes saintes après la mort. – 30. C’est-à-dire, indestructible ou immortel. – 31. Ce qui prouve qu’il s’agit de l’âme et non du corps. L’homme a donc une âme immortelle ; il trahit donc sa destinée quand il se matérialise, en vivant de la vie bestiale que préconisent les impies. – 32. Chassé du ciel et précipité dans les abîmes, le démon fut jaloux de voir l’homme, qui lui était inférieur dans l’ordre de la création, en possession de l’amitié de Dieu, et destiné, après de faciles épreuves, à le posséder éternellement. Il porta donc l’homme au péché, et le péché enfanta la mort. – 33. C’est-à-dire qu’ils sont, comme lui, pleins d’envie, de méchanceté et de malice.

### Leçon III.

L’auteur sacré continue de réfuter les impies ; il montre le bonheur des justes qui, dans cette vie, sont en butte à leur mépris, et les malheurs des impies qui sont réprouvés de Dieu ; la récompense de la chasteté et des bonnes œuvres.

Justórum autem ánimæ in manu1 Dei sunt, et non tanget illos torméntum mortis2.

Visi sunt óculis insipiéntium mori : et æstimáta est afflíctio éxitus illórum ;

Et quod a nobis est iter3, extermínium : illi autem sunt in pace.

Et si4 coram homínibus torménta passi sunt, spes illórum immortalitáte plena est.

In paucis vexáti, in multis bene disponéntur5 : quóniam Deus tentávit eos6, et invénit illos dignos se.

Tanquam aurum in fornáce probávit illos, et quasi holocáusti hóstiam7 accépit illos, et in témpore8 erit respéctus illórum9.

Fulgébunt justi10, et tanquam scintíllæ in arundinéto discúrrent11.

Judicábunt natiónes12, et dominabúntur pópulis13, et regnábit Dóminus illórum in perpétuum.

Qui confídunt in illo, intélligent veritátem14 : et fidéles in dilectióne acquiéscent illi15 : quóniam donum et pax16 est eléctis ejus.

Impii autem secúndum quæ cogitavérunt, correptiónem habébunt17 : qui neglexérunt justum, et a Dómino recessérunt.

Sapiéntiam enim, et disciplínam qui ábjicit, infélix est : et vácua est spes illórum, et labóres sine fructu, et inutília ópera eórum18.

Mulíeres eórum insensátæ sunt, et nequíssimi fílii eórum.

Maledícta creatúra eórum19, quóniam20 felix est stérilis21.

Bonórum enim labórum gloriósus est fructus, et quæ non cóncidat22 radix sapiéntiæ.

Natiónis23 iníquæ diræ sunt consummatiónes.

1. C’est-à-dire, sous la protection. – 2. De la mort éternelle. – 3. Hébraïsme plein d’élégance, qui signifie leur éloignement ou leur séparation. – 4. Et si, peut se contracter en un seul mot, et alors il signifie quoique, encore. En deux mots, il indique ici que ceux des justes qui ont enduré des tourments pendant la vie, sont, etc. – 5. In multis (bonis), littéralement : ils seront bien placés au milieu de beaucoup de biens. – 6. Quand il s’agit de Dieu, tentáre a toujours le sens d’éprouver. – 7. C’est-à-dire, comme le sacrifice le plus agréable et le plus parfait que la créature puisse offrir au Créateur. Il y avait chez les Juifs trois sacrifices principaux : l’holocauste dans lequel on brûlait toute la victime, le sacrifice pour le péché ou le sacrifice d’expiation, et le sacrifice pacifique ou d’actions de grâces. Tous figuraient le grand sacrifice de la Croix et celui de la Messe qui en est la continuation. – 8. In témpore, quand le temps sera venu. – 9. Voyez [leçon II, note 24](#t5p302n24). – 10. Ils seront tout resplendissants de lumière et de gloire. – 11. Ce verset marque la clarté et l’agilité dont jouiront les corps glorieux après la résurrection. – 12. Les justes, placés à la droite de Dieu, assisteront au jugement des nations qui représentent ici tous ceux qui auront oublié Dieu pour les créatures. – 13. C’est une prédiction : nous voyons en effet les peuples se mettre sous la protection des saints. – 14. Parce qu’ils ne se laisseront point troubler par les désordres apparents sous lesquels disparaît quelquefois le plan providentiel. – 15. Sénèque a dit : acquiéscere spei, se reposer sur une espérance. Acquiescent illi, signifie donc se reposeront ou se plairont en lui. – 16. Le don par excellence, c’est-à-dire, la vie éternelle et la paix qui en est l’essence. Les impies sont parfaitement réfutés dans ce passage qui est étincelant de beautés et de vérité. Où trouver dans l’antiquité profane autant de lumière jetée sur les grandes questions de la destinée humaine ? – 17. S’ils échappent en cette vie, ils n’échapperont pas dans l’autre. – 18. Tout cela est d’une vérité saisissante, si l’on se place au véritable point de vue, qui est celui de l’éternité. – 19. Hébraïsme, pour dire leur postérité. – 20. Quóniam, car. – 21. Sous-entendu inter illos. La stérilité était regardée comme un grand malheur chez les Juifs ; cependant elle est proclamée ici comme un bonheur, parce qu’elle empêche de donner le jour à des enfants qui, devant imiter l’impiété de leurs pères, seront en butte aux mêmes malheurs. – 22. Qui ne tombe point, qui ne défaille point, qui ne se dessèche point. – 23. Nátio ici signifie race.

### Leçon IV.

L’auteur sacré continue de faire l’éloge des justes ; il célèbre surtout la chasteté comme le plus sûr moyen de parvenir à la Sagesse ; il montre les impies frappés de malédiction et leur oppose de nouveau le bonheur des justes.

O quam pulchra est casta generátio cum claritáte1 : immortális est enim memória illíus : quóniam et apud Deum nota est, et apud hómines.

Cum præsens est, imitántur illam : et desíderant eam cum se edúxerit2, et in perpétuum coronáta triúmphat incoinquinatórum certáminum prǽmium vincens3.

Multígena autem impiórum multitúdo non erit útilis4, et spúria vitulámina non dabunt radíces altas, nec stábile firmaméntum collocábunt5.

Et si in ramis in témpore germináverint, infírmiter pósita, a vento commovebúntur ; et a nimietáte ventórum eradicabúntur.

Confringéntur enim rami inconsummáti6, et fructus illórum inútiles, et acérbi ad manducándum et ad níhilum sunt apti.

Justus autem si morte præoccupátus fúerit7, in refrigério8 erit.

Senéctus enim venerábilis est non diutúrna9, neque annórum número computáta : cani autem sunt sensus hóminis10.

Et ætas senectútis vita immaculáta11.

Placens Deo factus est diléctus12, et vivens inter peccatóres translátus est13 ;

Raptus est ne malítia mutáret intelléctum ejus, aut ne fíctio14 decíperet ánimam illíus.

Fascinátio enim nugacitátis obscúrat bona15, et inconstántia concupiscéntiæ16 transvértit sensum sine malítia17.

Consummátus in brevi18 explévit témpora multa19 :

Plácita enim erat Deo ánima illíus : propter hoc properávit edúcere illum de médio iniquitátum : pópuli autem20 vidéntes, et non intelligéntes, nec ponéntes in præcórdiis21 tália22 :

Quóniam grátia Dei, et misericórdia est in sanctos ejus, et respéctus in eléctos illíus23.

Condémnat autem justus mórtuus vivos ímpios24, et juvéntus celérius consummáta25 longam vitam injústi.

Vidébunt enim finem sapiéntis, et non intélligent quid cogitáverit de illo Deus26, et quare muníerit27 illum Dóminus.

Vidébunt et contémnent eum : illos autem Dóminus irridébit ;

Et erunt post hæc decidéntes sine honóre28, et in contumélia inter mórtuos in perpétuum : quóniam disrúmpet illos inflátos sine voce29, et commovébit illos a fundaméntis30, et usque ad suprémum desolabúntur : et erunt geméntes, et memória illórum períbit.

Vénient in cogitatióne peccatórum suórum tímidi, et tradúcent illos ex advérso31 iniquitátes ipsórum.

1. Hébraïsme ; c’est comme s’il y avait in claritáte, dans son éclat, dans l’éclat dont elle brille. – 2. Lorsqu’elle s’est retirée par la mort. – 3. Cicéron a dit : víncere sponsiónem, gagner une gageure ; víncere prǽmium signifie donc gagner ou remporter le prix. Incoinquinatórum certáminum, des combats où leur vertu est restée sans souillure et sans tache. – 4. Hébraïsme, pour dire : ne réussira point. – 5. Les racines de l’arbre sont comme sa base ou ses fondements. Il est inutile de faire remarquer que tout ceci est une allégorie. – 6. Inconsummáti, avant d’avoir atteint leur accroissement. – 7. C’est-à-dire, s’il meurt avant le temps, ou avant d’avoir pleinement satisfait à la justice divine. – 8. In refrigério, parce que la soif brûlante du bonheur est apaisée quand on est en possession du souverain bien, ou quand on a l’espérance certaine, comme les âmes du purgatoire, de le posséder bientôt. – 9. Ce qui suit indique que diúrna doit être pris ici dans le sens de longue, qui compte de longs jours. – 10. Hébraïsme plein de concision et d’énergie, qui signifie que ce sont les pensées, les conceptions de l’esprit, c’est-à-dire, la réflexion et la prudence, qui tiennent lieu de cheveux blancs. – 11. Même explication que pour ce qui précède. – 12. Sous-entendu illi. – 13. Translátus est (de témpore ad æternitátem). Saint Ambroise et plusieurs interprètes font remarquer ici une allusion au fait d’Hénoch (Genèse, V). Cela peut aussi s’entendre de plusieurs autres justes dont Dieu récompense la piété par une prompte mort. – 14. Fíctio, c’est tout ce qui brille dans le monde : honneurs, gloire, plaisirs, etc. – 15. C’est là un des dangers des auteurs païens qui sont pleins de ce que le Sage appelle fascinátio nugacitátis. – 16. La concupiscence est inconstante et volage, parce que rien ici-bas ne peut fixer le cœur de l’homme. – 17. Sensum, le sentiment, la pensée, pour mentem ; l’effet pour la cause. – 18. Consummátus in brevi peut avoir deux sens ; il peut signifier : Ayant vécu peu de temps, ou : Étant arrivé, en peu de temps, à une vertu consommée. – 19. C’est-à-dire qu’il y amasse autant de mérites que s’il avait vécu une longue vie, et qu’il l’ait remplie de bonnes œuvres. Ce verset est d’une concision admirable. – 20. On peut sous-entendre stupent. – 21. Præcórdiis pour mente, le contenant pour le contenu. – 22. Tália, des choses telles que celles qui suivent, savoir : que la grâce de Dieu, etc. – 23. En sorte qu’on devrait bénir Dieu pour ce qui est souvent un sujet de plaintes et de murmures contre sa providence. – 24. Parce que Dieu les laisse dans le champ de la vie comme des épis stériles qu’il ne daigne pas recueillir pour ses greniers éternels. – 25. Voyez la note 19. – 26. Ce spectacle est même pour eux un sujet de blasphème et de scandale. – 27. Muníerit, l’a défendu, l’a préservé contre les passions et les séductions du monde par une mort prématurée. Le tombeau est comme un fort inexpugnable contre lequel viennent échouer tous les efforts de l’ennemi du salut. – 28. Ce qui suit explique ces paroles. Il s’agit de ce qui se passe au-delà du tombeau. – 29. Sine voce se rapporte à illos. Après inflátos, sous-entendez supérbiā, c’est-à-dire que Dieu crèvera l’enflure de leur orgueil et qu’ils seront muets ou sans voix. – 30. Suis. – 31. Ex advérso, comme devant les tribunaux où ceux qui accusent ou poursuivent, sont ce qu’on appelle la partie adverse.

### Leçon V.

Le Sage continue de réfuter les blasphèmes de la leçon précédente ; il montre les impies, au jour du jugement, admirant la gloire du juste, reconnaissant leur erreur et pleurant leur propre malheur ; et Dieu armé pour les punir.

Tunc stabunt justi in magna constántia advérsus eos, qui se1 angustiavérunt, et qui abstulérunt labóres eórum2.

Vidéntes turbabúntur3 timóre horríbili, et mirabúntur in subitatióne insperátæ salútis4,

Dicéntes intra se, pœniténtiam agéntes, et præ angústia spíritus geméntes : Hi sunt quos habúimus aliquándo in derísum et in similitúdinem impropérii5.

Nos insensáti vitam illórum æstimabámus insániam, et finem illórum sine honóre :

Ecce quómodo computáti sunt inter fílios Dei, et inter sanctos sors illórum est.

Ergo errávimus a via veritátis, et justítiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligéntiæ non est ortus nobis6.

Lassáti sumus in via iniquitátis et perditiónis, et ambulávimus vias diffíciles7, viam autem Dómini ignorávimus.

Quid nobis prófuit supérbia ? aut divitiárum jactántia quid cóntulit nobis ?

Transiérunt ómnia illa tanquam umbra, et tanquam núntius percúrrens.

Et tanquam navis, quæ pertránsit fluctuántem aquam : cujus, cum præteríerit, non est vestígium inveníre8, neque sémitam carínæ illíus in flúctibus :

Aut tanquam avis, quæ tránsvolat in áëre, cujus nullum invenítur arguméntum itíneris, sed tantum sónitus alárum vérberans levem ventum, et scindens per vim itíneris áërem : commótis alis transvolávit, et post hoc nullum signum invenítur itíneris illíus :

Aut tanquam sagítta emíssa in locum destinátum9, divísus aër contínuo in se reclúsus est, ut ignorétur tránsitus illíus :

Sic et nos nati contínuo desívimus esse : et virtútis quidem nullum signum valúimus osténdere : in malignitáte autem nostra consúmpti sumus.

Tália dixérunt in inférno hi, qui peccavérunt :

Quóniam spes ímpii tanquam lanúgo est, quæ a vento tóllitur : et tanquam spuma grácilis, quæ a procélla dispérgitur : et tanquam fumus, qui a vento diffúsus est10 : et tanquam memória hóspitis uníus diéi prætereúntis11.

Justi autem in perpétuum vivent, et apud Dóminum est merces eórum12, et cogitátio illórum apud Altíssimum13.

Ideo accípient regnum decóris14, et diadéma speciéi de manu Dómini : quóniam dexterā suā teget eos, et bráchio sancto suo deféndet illos.

Accípiet armatúram zelus illíus15, et armábit creatúram ad ultiónem inimicórum16.

Induet pro thoráce justítiam17, et accípiet pro gálea judícium certum.

Sumet scutum inexpugnábile æquitátem :

Acuet autem duram iram in lánceam18, et pugnábit cum illo orbis terrárum contra insensátos.

Ibunt dirécte emissiónes fúlgurum19, et tanquam a bene curváto arcu núbium exterminabúntur20, et ad certum locum insílient21.

Et a petrósa ira22 plenæ mitténtur grándines23, excandéscet24 in illos aqua maris, et flúmina concúrrent dúriter.

Contra illos stabit spíritus virtútis25, et tanquam turbo venti dívidet illos : et ad erémum perdúcet26 omnem terram iníquitas illórum, et malígnitas evértet sedes poténtium.

1. Se se rapporte à justi. – 2. Par les exactions, les jugements iniques et les rapines. Il ne faut pas oublier que ce livre s’adresse surtout aux rois, aux puissants, à ceux qui exercent quelque pouvoir ou quelque magistrature parmi les nations. – 3. Il s’agit des impies. – 4. Sous-entendu justórum. – 5. C’est-à-dire que nous citions quand nous voulions désigner des personnes dignes du dernier mépris. – 6. Le soleil des intelligences, c’est Dieu lui-même, vérité infinie dont les vérités éparses dans l’atmosphère sociale, sont comme des rayons affaiblis. – 7. C’est un arrêt de Dieu, dit saint Augustin, arrêt inévitable : que le péché même est le châtiment du pécheur. – 8. Pline a dit : Est bene speráre, il y a lieu de bien espérer. – 9. On peut sous-entendre quā. – 10. Au premier abord, on est tenté de croire que le présent vaudrait mieux ici que le passé ; mais, en y réfléchissant, on trouve que le passé est bien préférable, en ce sens qu’une fumée qui s’est évanouie au gré des vents, laisse encore moins de traces de son existence que dans le moment même où elle devient le jouet des vents. – 11. Les mots uníus diéi prætereúntis ajoutés à hóspitis sont d’une grande beauté. Prætereúntis indique un hôte étranger, un voyageur qui passe comme une ombre, et uníus diéi, un séjour de si courte durée qu’on n’a pas le temps de le remarquer. En général, tout ce passage renferme des beautés du premier ordre : la pensée y est large, le ton solennel, les images d’une abondance et d’une justesse admirables. Quel enseignement pour les impies et les libertins ! Quelle magnifique réfutation des sophismes et des blasphèmes entassés dans la leçon précédente ! Ceci s’applique à ce qui précède et à ce qui suit. – 12. Apud Dóminum est susceptible de deux sens, et signifie ou que Dieu réserve aux justes leur récompense, ou qu’il est lui-même cette récompense. – 13. C’est-à-dire que le Très-Haut s’occupe d’eux ou a soin d’eux. – 14. Hébraïsme, pour decóre exímium. – 15. Comme le guerrier qui s’arme pour le combat. – 16. Après avoir décrit, en quelques mots, la récompense des bons, le Sage revient à la vengeance que Dieu tirera des méchants. Toutefois, en décrivant les armes employées dans ce combat, il montre que ce n’est ni la passion, ni la violence qui y président, mais la justice et l’équité. Les mêmes créatures qui auront été détournées de leur fin et employées au péché par ces impies, serviront à les punir. – 17. La cuirasse couvre la poitrine et par conséquent le cœur, siège des passions. Ce mot et ceux qui suivent, comme judícium certum et æquitátem, montrent que Dieu ne s’écartera point des règles de la justice et de l’équité, et qu’il proportionnera en tout les châtiments aux péchés. – 18. Cependant sa colère sera terrible, et rien ne pourra lui résister : c’est ce qu’indiquent les mots duram iram. – 19. Sous-entendu in eos. – 20. Il faut sous-entendre ab eis (fulgúribus). C’est une fort belle image qui représente la foudre comme un trait lancé par l’arc immense que forment les nues. – 21. Insílient fúlgura ad certum locum, au lieu déterminé, c’est-à-dire, visé, ou qu’on a en vue. – 22. Petrósa, qui lance des pierres, ou semblables à une machine qui lance des pierres. – 23. Plenæ grándines, une grêle extrêmement épaisse, telle qu’il ne puisse pas y en avoir davantage. – 24. Quand la mer est agitée, elle blanchit d’écume. – 25. Hébraïsme, pour dire, un vent violent. – 26. C’est-à-dire, rendra semblable à un désert, ou amènera à n’être qu’un désert.

### Leçon VI.

Châtiments réservés à ceux qui abusent de leur autorité ; rien ne pourra les soustraire à la puissante main de Dieu ; la Sagesse vient au-devant de ceux qui la cherchent ; ses avantages ; l’envieux n’en est pas capable.

Mélior est sapiéntia quam vires : et vir prudens quam fortis.

Audíte ergo1 reges, et intellígite, díscite júdices fínium terræ2.

Præbéte aures vos, qui continétis multitúdines3, et placétis vobis in turbis natiónum :

Quóniam data est a Dómino potéstas vobis4, et virtus ab Altíssimo, qui interrogábit ópera vestra5, et cogitatiónes scrutábitur :

Quóniam cum essétis minístri regni illíus6, non recte judicástis nec custodístis legem justítiæ, neque secúndum voluntátem Dei ambulástis.

Horrénde et cito apparébit vobis : quóniam judícium duríssimum his, qui præsunt, fiet.

Exíguo enim concéditur misericórdia : poténtes autem poténter torménta patiéntur7.

Non enim súbtrahet8 persónam cujúsquam Deus, nec verébitur magnitúdinem cujúsquam : quóniam pusíllum et magnum ipse fecit, et æquáliter cura est illi de ómnibus9.

Fortióribus autem fórtior instat cruciátio.

Ad vos ergo reges sunt hi sermónes mei, ut discátis sapiéntiam, et non excidátis10.

Qui enim custodíerint justa juste11, justificabúntur : et qui didícerint ista, invénient quid respóndeant12.

Concupíscite ergo sermónes meos, dilígite illos, et habébitis disciplínam.

Clara est, et quæ nunquam marcéscit sapiéntia, et fácile vidétur ab his qui díligunt eam, et invenítur ab his qui quærunt illam.

Præóccupat qui se concupíscunt, ut illis se prior osténdat.

Qui de luce vigiláverit ad illam13, non laborábit : assidéntem enim illam fóribus suis invéniet14.

Cogitáre ergo de illa, sensus est consummátus ; et qui vigiláverit propter illam, cito secúrus erit15.

Quóniam dignos se ipsa círcuit quærens, et in viis osténdit se illis hiláriter, et in omni providéntia16 occúrrit illis.

Inítium enim illíus, veríssima est disciplínæ concupiscéntia.

Cura ergo disciplínæ, diléctio est ; et diléctio, custódia legum illíus est17 : custodítio autem legum, consummátio incorruptiónis est18 :

Incorrúptio autem facit esse próximum Deo19.

Concupiscéntia ítaque sapiéntiæ dedúcit ad regnum perpétuum20.

Si ergo delectámini sédibus et sceptris, o reges pópuli, dilígite sapiéntiam, ut in perpétuum regnétis21.

Dilígite lumen sapiéntiæ omnes qui præéstis pópulis ;

Quid est autem sapiéntia, et quemádmodum facta sit22 réferam : et non abscóndam a vobis sacraménta Dei, sed ab inítio nativitátis23 investigábo, et ponam in lucem sciéntiam illíus24, et non præteríbo veritátem :

Neque cum invídia tabescénte iter habébo : quóniam talis homo non erit párticeps sapiéntiæ.

Multitúdo autem sapiéntium sánitas est orbis terrárum : et rex sápiens stabiliméntum pópuli est.

Ergo accípite disciplínam per sermónes meos, et próderit vobis.

1. Écoutez donc ; car les forces dont vous disposez ne peuvent pas remplacer la sagesse. – 2. Fínium terræ, les confins ou les divisions de la terre, qui forment les provinces et les royaumes. – 3. Le mot continétis indique la compression qui a toujours été nécessaire pour retenir les peuples dans le devoir. – 4. Nous avons déjà vu cette divine origine du pouvoir ; c’est ce qui rend l’obéissance si noble dans les sociétés chrétiennes. – 5. Allusion aux interrogatoires qu’on subit devant les juges. – 6. Dieu est le Roi des rois, et ces derniers ne sont que ses lieutenants. – 7. Quelle garantie pour les sujets si ceux qui règnent sur eux faisaient de ces magnifiques paroles le sujet habituel de leurs méditations ! Cela vaudrait mieux que les bascules constitutionnelles et démocratiques sur lesquelles, après maints tours de force, on finit toujours par se casser le cou. – 8. C’est-à-dire, n’exemptera, n’exceptera personne. – 9. Grande leçon et grand exemple pour les rois. – 10. Sous-entendu ex eā. On sent ici l’autorité suprême de celui dont il est dit dans saint Marc : Et stupébant super doctrína ejus ; erat enim docens eos, quasi potestátem habens (I, 22). – 11. C’est-à-dire, avec une intention droite, ou l’intention de plaire à Dieu. – 12. Sous-entendu ante Deum (qui interrogábit ópera), comme il est dit dans la leçon précédente. – 13. C’est-à-dire, qui montre du zèle pour la trouver. – 14. Dieu prévient ceux qui le cherchent, et la grâce va au-devant d’eux. Ceci répond à ce que nous avons vu plus haut dans les Proverbes : Delíciæ meæ esse cum fíliis hóminum. Quelle bonté ! quelle prévenance ! malheur à ceux qui dédaignent cette condescendance infinie ! – 15. Parce qu’il ne tardera pas à la posséder, et qu’elle le préservera des extravagances et des erreurs de la folie. – 16. C’est-à-dire, avec toutes les attentions de la prévoyance. Voyez avec combien de raison la divine Sagesse peut répéter ce qu’elle dit par la bouche du prophète Isaïe : Quid débui fácere et non feci ? – 17. C’est ce qu’a enseigné la Sagesse Incarnée, Jésus-Christ, quand il a dit : Si quis díligit me, sermónem meum servábit (Joan. XIV, 23). – 18. C’est-à-dire, de la parfaite justice qui est inséparable d’une grande pureté. – 19. L’impureté est, au contraire, ce qui éloigne le plus de Dieu. Animális homo non pércipit ea qua sunt Dei, dit saint Paul. – 20. Où n’entrent que ceux qui sont purs. – 21. Ceci peut s’entendre de deux manières : ou du règne temporel que la Sagesse affermit, ou du royaume éternel dont elle ouvre l’entrée. – 22. C’est-à-dire quelle est son origine. – 23. Sous-entendu sapiéntiæ. – 24. Sciéntiam illíus, la connaissance d’elle ; c’est-à-dire, je la ferai connaître.

### Leçon VII.

L’entrée et la sortie de la vie étant les mêmes pour les rois que pour le reste des hommes ; ils doivent s’attacher à la Sagesse qui apporte avec elle tous les biens : l’auteur en fait un magnifique éloge.

Sum quidem et ego mortális homo, símilis ómnibus, et ex génere terréni illíus, qui prior factus est1.

Et ego natus accépi2 commúnem áërem, et in simíliter factam décidi terram3, et primam vocem símilem ómnibus emísi plorans.

In involuméntis nutrítus sum, et curis magnis.

Nemo enim ex régibus áliud hábuit nativitátis inítium.

Unus ergo intróitus est ómnibus ad vitam, et símilis éxitus.

Propter hoc optávi4, et datus est mihi sensus : et invocávi, et venit in me spíritus sapiéntiæ5 :

Et præpósui illam regnis et sédibus, et divítias nihil esse duxi in comparatióne illíus ;

Nec comparávi illi lápidem pretiósum6 ; quóniam omne aurum in comparatióne illíus, aréna est exígua, et tanquam lutum æstimábitur argéntum in conspéctu illíus.

Super salútem7 et spéciem diléxi illam, et propósui pro luce habére illam : quóniam inexstinguíbile est lumen illíus.

Venérunt autem mihi ómnia bona páriter cum illa, et innumerábilis honéstas8 per manus illíus,

Et lætátus sum in ómnibus : quóniam antecedébat me ista sapiéntia, et ignorábam quóniam horum ómnium mater est9.

Quam sine fictióne dídici10, et sine invídia commúnico, et honestátem11 illíus non abscóndo.

Infinítus enim thesáurus est homínibus : quo qui usi sunt, partícipes facti sunt amicítiæ Dei, propter disciplínæ dona commendáti.

Mihi autem dedit Deus dícere ex senténtia12, et præsúmere13 digna horum quæ mihi dantur14 : quóniam ipse sapiéntiæ dux est, et sapiéntium emendátor :

In manu enim illíus, et nos, et sermónes nostri, et omnis sapiéntia, et óperum sciéntia et disciplína15.

Ipse enim dedit mihi horum, quæ sunt, sciéntiam veram ut sciam dispositiónem orbis terrárum16, et virtútes elementórum,

Inítium, et consummatiónem, et medietátem témporum17, vicissitúdinum permutatiónes18, et commutatiónes témporum19,

Anni cursus, et stellárum dispositiónes,

Natúras animálium, et iras20 bestiárum, vim ventórum, et cogitatiónes hóminum21, differéntias virgultórum, et virtútes radícum,

Et quæcúmque sunt abscónsa et improvísa22 dídici : ómnium enim ártifex dócuit me sapiéntia :

Est enim in illa spíritus intelligéntiæ, sanctus, únicus, múltiplex, subtílis, disértus, móbilis, incoinquinátus, suávis, amans bonum, acútus, quem nihil vetat, benefáciens,

Humánus, benígnus, stábilis, certus, secúrus, omnem habens virtútem, ómnia prospíciens, et qui cápiat omnes spíritus23, intelligíbilis, mundus, subtílis.

Omnibus enim mobílibus mobílior24 est sapiéntia : attíngit autem ubíque propter suam mundítiam25.

Vapor est enim virtútis Dei, et emanátio quædam est claritátis omnipoténtis Dei sincéra : et ídeo nihil inquinátum in eam incúrrit :

Candor est enim lucis ætérnæ, et spéculum sine mácula Dei majestátis, et imágo bonitátis illíus26.

Et cum27 sit una, ómnia potest : et in se pérmanens28 ómnia ínnovat, et per natiónes in ánimas sanctas se transfert29, amícos Dei et prophétas constítuit.

Néminem enim díligit Deus, nisi eum, qui cum sapiéntia inhábitat30.

Est enim hæc speciósior sole, et super omnem dispositiónem stellárum31, luci comparáta invenítur prior.

Illi enim succédit nox, sapiéntiam autem non vincit malítia.

1. C’est-à-dire d’Adam. – 2. Accépi (ore, et náribus). – 3. C’est-à-dire, sur la même terre, sujette aux mêmes intempéries et aux mêmes misères. – 4. Sous-entendu sensum : j’ai désiré l’intelligence, et elle m’a été donnée. – 5. L’auteur emprunte le personnage de Salomon, et parle comme il aurait parlé lui-même, s’il eût voulu se donner pour modèle aux rois et aux grands de la terre. Ce qui précède, sur les faiblesses et les misères communes à tous les hommes, est d’un haut enseignement pour ceux à qui leur élévation pourrait donner le vertige, et qui seraient tentés d’oublier que Dieu ne les a pas pétris d’un autre limon que le reste des hommes. – 6. Je n’ai pas comparé, pour : je n’ai pas cru qu’on pût comparer. – 7. Salus, du grec σαος, signifie proprement santé ; c’est le sens qu’il a ici. – 8. Innumerábilis honéstas, des honneurs sans nombre, comme une grande réputation, des hommages particuliers et un accroissement d’éclat dans la dignité suprême. – 9. Il l’ignorait avant d’en avoir fait l’expérience, quand il demandait la Sagesse pour elle-même, sans s’occuper de ces dons extérieurs qui furent ajoutés par surcroît. Quǽrite primum regnum Dei, a dit la Sagesse incarnée, et hæc ómnia adjiciéntur vobis. (Luc. III, 31). – 10. C’est-à-dire, dans toute sa pureté, ou dans la disposition d’en faire l’usage qu’elle demandait de moi. – 11. Honéstas, dans ce livre, est souvent pris pour richesses, à cause du lustre et de l’éclat qu’elles donnent à ceux qui les possèdent. – 12. Selon ce que je sens dans mon cœur, ou avec jugement, comme les Sages. – 13. Præsúmere, d’imaginer, de penser. – 14. Dignes des dons ou des lumières que j’ai reçues. – 15. Notre dépendance absolue de Dieu et le besoin continuel que nous avons de sa grâce, sont parfaitement rendus dans ce verset. C’est lui qui nous donne la volonté, d’où découlent les actions et les paroles, la sagesse pour entrer dans le secret de ses mystères, la science qui règle les actions, et enfin la discipline qui est la pratique des règles enseignées par la science. – 16. Autant qu’il est donné à l’homme de la connaître, puisque d’après ce que nous avons vu plus haut, le monde est livré aux disputes des hommes. – 17. La succession de ces mêmes saisons, ainsi que des jours et des nuits. – 18. Des saisons. – 19. Témpora est ici synonyme de frígora, calóres, siccitátes et plúviæ. – 20. C’est-à-dire, les antipathies. – 21. Dans le sens que nous avons vu plus haut au livre des Proverbes, où il est dit que les Sages découvrent les pensées du cœur des hommes, qui y paraissent comme une image dans une eau limpide. – 22. C’est-à-dire, ce qui jusque-là avait surpris, les hommes, comme les choses imprévues. – 23. C’est-à-dire, tous les dons de l’esprit. – 24. Mobílior est pris ici en bonne part, et signifie plus prompte, plus active. – 25. À cause de la simplicité de sa nature, comme la lumière, ou les rayons du soleil. – 26. Vous voyez ici très clairement exprimée l’éternelle génération du Verbe et sa consubstantialité. Deum de Deo, lumen de lúmine, devait dire douze à treize siècles plus tard le concile de Nicée. – 27. Cum, quoique. – 28. C’est-à-dire, ne changeant point. – 29. Et elle devient ainsi, comme elle l’a dit d’elle-même, la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. – 30. C’est-à-dire qui la fait habiter avec lui. – 31. La disposition des étoiles est une des choses dans lesquelles la science humaine n’a pu encore pénétrer. On ne peut pas douter que cette disposition, en apparence désordonnée, ne cache un ordre admirable ; mais c’est lettre close pour l’humanité. Hé bien ! ce point si élevé de la science est encore bien au-dessous de la Sagesse éternelle ; car c’est en se jouant, comme nous l’avons vu plus haut, qu’elle en a établi les lois.

### Leçon VIII.

La Sagesse étant accompagnée de tous les biens, il faut la désirer et la demander à Dieu qui seul donne la continence.

Attíngit ergo a fine usque ad finem fórtiter, et dispónit ómnia suáviter1.

Hanc amávi, et exquisívi a juventúte mea.

Doctrix enim est disciplínæ Dei2, et eléctrix óperum3 illíus.

Et si divítiæ appetúntur in vita4, quid sapiéntiā locuplétius, quæ operátur ómnia ?

Si autem sensus operátur5 : quis horum, quæ sunt, magis quam illa est ártifex ?

Et si justítiam quis díligit : labóras hujus magnas habent virtútes6 : sobrietátem enim, et prudéntiam docet, et justítiam, et virtútem7, quibus utílius nihil est in vita homínibus.

Et si multitúdinem sciéntiæ desíderat quis, scit prætérita, et de futúris ǽstimat8 ; scit versútias sermónum, et dissolutiónes argumentórum9 : signa et monstra10 scit ántequam fiant, et evéntus témporum et sæculórum.

Propósui ergo hanc addúcere mihi ad convivéndum : sciens quóniam mecum communicábit de bonis11.

Habébo propter hanc12 claritátem ad turbas, et honórem apud senióres júvenis :

Et acútus invéniar in judício, et in conspéctu poténtium admirábilis ero, et fácies príncipum13 mirabúntur me :

Tacéntem me sustinébunt14, et loquéntem me respícient, et sermocinánte me plura, manus ori suo impónent15.

Prætérea habébo per hanc, immortalitátem : et memóriam ætérnam his, qui post me futúri sunt, relínquam.

Dispónam pópulos16 : et natiónes mihi erunt súbditæ.

Timébunt me audiéntes reges horréndi : in multitúdine17 vidébor bonus, et in bello fortis.

Intrans in domum meam, conquiéscam cum illa18 : non enim habet amaritúdinem conversátio illíus, nec tǽdium convíctus illíus, sed lætítiam et gáudium.

Hæc cógitans apud me19, et commémorans in corde meo : quóniam immortálitas est in cognatióne20 sapiéntiæ,

Et in amicítia illíus delectátio bona, et in opéribus mánuum illíus honéstas sine defectióne21, et in certámine loquélæ illíus sapiéntia22, et præcláritas in communicatióne sermónum ipsíus : circuíbam quærens, ut mihi illam assúmerem.

Puer autem eram ingeniósus, et sortítus sum ánimam bonam.

Et ut scivi quóniam áliter non possem esse cóntinens, nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapiéntiæ, scire cujus esset hoc donum : ádii Dóminum, et deprecátus sum illum, et dixi ex totis præcórdiis meis23 :

1. C’est-à-dire que la Sagesse incréée, pénètre et remplit tout par l’immensité de son essence, et par l’efficacité de son opération divine ; qu’elle gouverne tout, dit saint Bernard, depuis les cieux les plus élevés, jusqu’aux plus profonds abîmes ; depuis les sublimes esprits qui occupent le plus haut degré de la hiérarchie angélique, jusqu’au plus imperceptible atome ; depuis le commencement jusqu’à la fin des siècles. (Bernard, lib. de grat. et lib. arbit.). – 2. La discipline de Dieu, c’est-à-dire, ses commandements ou l’expression de sa volonté. – 3. Dire qu’elle choisit les œuvres, c’est dire qu’elle y préside, et qu’elle en a la direction. – 4. C’est comme s’il y avait : si vous aimez les richesses, la sagesse a de quoi vous plaire, car, etc. In vita, c’est-à-dire, les richesses qui sont dans la vie présente, les richesses temporelles. – 5. C’est-à-dire, si l’on s’occupe de choses qui demandent de l’intelligence. – 6. C’est-à-dire, les grandes vertus sont son ouvrage. – 7. Virtútem, la force. – 8. La connaissance qu’elle a du passé lui permet de prévoir l’avenir. – 9. La solution des difficultés. – 10. Monstra, prodiges, ce que l’on se montre comme une chose extraordinaire. – 11. Sous-entendu suis. – 12. Hanc (sapiéntiam). – 13. Facies mirabúntur, parce que l’admiration, quand elle est grande, paraît, comme tous les sentiments vifs, sur le visage. – 14. Ils m’attendront dans mon silence, c’est-à-dire, ils attendront que je parle. – 15. C’est dans le même sens qu’Isaïe dit du Messie, ou de la Sagesse incarnée : Super ipsum continébunt reges os suum (LII, 15). C’est dans le même sens encore qu’on dit : muet d’admiration. – 16. Disposer des peuples, y faire régner l’ordre, c’est les gouverner. – 17. La multitude ou le peuple s’agitant en masses confuses pendant la paix. – 18. L’idée de la Sagesse domine tellement ce discours que le Sage ne croit plus nécessaire de la désigner par son nom. – 19. Ceci est le sujet, le verbe est à la fin du verset suivant. – 20. Liaison, union. – 21. Honéstas sine defectióne, richesses inépuisables. – 22. Dans le jeu ou l’exercice de sa parole. – 23. Remarquez le rapport que l’Esprit-Saint nous montre entre la Sagesse et la continence, fruit de la vertu angélique qu’un souffle peut ternir. Si le monde est tout à la folie, s’il est tout entier dans le mal, c’est parce que le vice opposé y règne en souverain.

### Leçon IX.

Prière du Sage pour demander la Sagesse, qui est surtout nécessaire à ceux qui gouvernent les peuples et à tous les supérieurs en général ; car l’homme ne trouve en soi-même que faiblesse, corruption, misère et incertitude.

Deus patrum meórum, et Dómine misericórdiæ, qui fecísti ómnia verbo tuo.

Et sapiéntiā tuā constituísti hóminem, ut dominarétur creatúræ, quæ a te facta est,

Ut dispónat orbem terrárum in æquitáte et justítia, et in directióne1 cordis judícium júdicet :

Da mihi sédium2 tuárum assistrícem sapiéntiam, et noli me reprobáre a púeris tuis3 :

Quóniam servus tuus sum ego, et fílius ancíllæ tuæ, homo infírmus, et exígui témporis4, et minor ad intelléctum judícii et legum.

Nam et si quis erit consummátus5 inter fílios hóminum, si ab illo abfúerit sapiéntia tua, in níhilum computábitur.

Tu elegísti me regem pópulo tuo, et júdicem filiórum tuórum, et filiárum :

Et dixísti me ædificáre6 templum in monte sancto tuo7, et in civitáte habitatiónis tuæ altáre, similitúdinem tabernáculi sancti tui, quod præparásti ab inítio8 :

Et tecum sapiéntia tua9, quæ novit ópera tua, quæ et áffuit tunc cum orbem terrárum fáceres, et sciébat quid esset plácitum óculis tuis, et quid diréctum10 in præcéptis tuis.

Mitte illam de cœlis sanctis tuis, et a sede magnitúdinis tuæ ut mecum sit et mecum labóret, ut sciam quid accéptum sit apud te :

Scit enim illa ómnia, et intélligit, et dedúcet me in opéribus meis sóbrie11, et custódiet me in sua poténtia12.

Et erunt accépta13 ópera mea, et dispónam pópulum tuum juste, et ero dignus sédium patris mei.

Quis enim hóminum póterit scire consílium Dei ? aut quis póterit cogitáre quid velit Deus ?

Cogitatiónes enim mortálium tímidæ14, et incértæ providéntiæ nostræ15.

Corpus enim, quod corrúmpitur, ággravat ánimam, et terréna inhabitátio déprimit sensum multa cogitántem.

Et diffícile æstimámus quæ in terra sunt : et quæ in prospéctu sunt, invénimus cum labóre. Quæ autem in cœlis sunt quis investigábit ?

Sensum autem tuum16 quis sciet, nisi tu déderis sapiéntiam, et míseris Spíritum sanctum tuum de altíssimis17.

Et sic corréctæ sint sémitæ eórum qui sunt in terris18, et quæ tibi placent didícerint hómines ?

Nam per sapiéntiam sanáti sunt19 quicúmque placuérunt tibi Dómine a princípio.

1. Diréctio, en droite ligne ; au figuré, droiture. – 2. Sédium pour sedis, le pluriel pour le singulier. – 3. De vos enfants ou de vos serviteurs. – 4. Qui a peu vécu, ou qui doit vivre peu. – 5. Consommé dans un art, une science, une partie quelconque. – 6. Vous avez dit que je bâtirais, ou vous m’avez ordonné de bâtir. – 7. C’est bien Salomon qui parle : aussi plusieurs Pères grecs ou latins, entre autres Tertullien, Origène, saint Cyprien, saint Hilaire et saint Grégoire le Grand, ont pensé qu’il était l’auteur de ce livre, qu’ils appellent : La Sagesse de Salomon. – 8. Du tabernacle qui a précédé le temple de Jérusalem, et fut construit au désert. – 9. Sous-entendu præparávit, en communiquant, à Beséléel et aux autres ouvriers, l’esprit d’intelligence. – 10. Quid diréctum, ce qu’il y avait de bien dirigé, ou ce qu’il y avait de rectitude. – 11. Sóbrie, avec prudence et circonspection. – 12. Dans la force de sa puissance, par sa puissance. – 13. Tibi. – 14. Quand elles ne le sont pas, elles sont téméraires, et il arrive toujours un moment où cette témérité devient fatale à l’homme qui s’y abandonne. – 15. Peu sûrs du présent, nous le sommes bien moins encore de l’avenir. – 16. Votre pensée, vos desseins, votre volonté. – 17. Ceci a rapport à ce que dit Isaïe, quand il décrit les heureux effets que devait produire l’apparition de la Sagesse incarnée sur la terre : Et erunt prava in dirécta, et áspera in vias planas (XL, 3). – 18. L’homme naît malade du péché, et cette maladie originelle l’expose à beaucoup d’autres où il trouve la mort éternelle ; voilà ce à quoi fait allusion le verbe sanáti sunt. – 19. Certains hommes ont cru pouvoir se passer de Dieu et trouver tout en eux-mêmes ; de là les aberrations incroyables dans lesquelles est tombée la philosophie moderne, et qui, sans l’Église contre laquelle viennent se briser tous les flots de l’erreur, ramènerait bientôt le monde à toutes les extravagances du paganisme le plus insensé.

### Leçon X.

Ceux-là sont insensés qui, au lieu de remonter des créatures à Dieu, font de celles-ci des dieux ; mais ceux-là sont encore plus insensés qui adorent l’ouvrage de leurs mains.

Vani autem sunt omnes hómines, in quibus non subest sciéntia Dei ; et de1 his quæ vidéntur bona, non potuérunt intellígere eum qui est, neque opéribus attendéntes agnovérunt quis esset ártifex :

Sed aut ignem, aut spíritum, aut citátum áërem, aut gyrum stellárum, aut nímiam aquam, aut solem et lunam, rectóres orbis terrárum deos putavérunt.

Quorum si spécie delectáti, deos putavérunt : sciant quanto his dominátor eórum speciósior est ; speciéi enim generátor hæc ómnia constítuit.

Aut si virtútem et ópera eórum miráti sunt, intélligant ab illis : quóniam qui hæc fecit, fórtior est illis :

A magnitúdine enim speciéi et creatúræ, cognoscibíliter2 póterit creátor horum vidéri ;

Sed tamen adhuc in his minor est queréla3. Et hi enim fortásse4 errant, Deum quæréntes, et voléntes inveníre.

Etenim cum5 in opéribus illíus converséntur, inquírunt6 : et persuásum habent quóniam bona sunt7 quæ vidéntur.

Iterum autem nec his debet ignósci.

Si enim tantum potuérunt scire, ut possent æstimáre sǽculum8 : quómodo hujus Dóminum non facílius invenérunt ?

Infelíces autem sunt, et inter mórtuos spes illórum est9, qui appellavérunt deos ópera mánuum hóminum, aurum et argéntum, artis inventiónem, et similitúdines animálium, aut lápidem inútilem, opus manūs antíquæ.

Aut si quis ártifex faber de sylva lignum rectum secúerit, et hujus docte erádat omnem córticem, et arte suā usus, diligénter fábricet vas útile in conversatiónem vitæ,

Relíquiis autem ejus óperis, ad præparatiónem escæ abutátur10 ;

Et réliquum horum, quod ad nullos usus facit, lignum curvum, et vortícibus11 plenum, sculpat diligénter per vacuitátem suam12, et per sciéntiam suæ artis figúret illud, et assímilet illud imágini hóminis,

Aut alícui ex animálibus illud compáret13, perlíniens rubrícā14, et rubicúndum fáciens fuco colórem illíus, et omnem máculam, quæ in illo est, perlíniens15 :

Et fáciat ei dignam habitatiónem, et in paríete ponens illud, et confírmans ferro,

Ne forte cadat, prospíciens illi16, sciens quóniam non potest adjuváre se : imágo enim est, et opus est illi adjutórium17.

Et de substántia sua, et de fíliis suis, et de núptiis votum fáciens inquírit. Non erubéscit loqui cum illo, qui sine ánima est :

Et pro sanitáte quidem infírmum deprecátur, et pro vita rogat mórtuum, et in adjutórium inútilem ínvocat :

Et pro itínere petit ab eo, qui ambuláre non potest : et de acquiréndo, et de operándo, et de ómnium rerum evéntu petit ab eo, qui in ómnibus est inútilis18.

1. De signifie quelquefois par ; c’est le sens qu’il a ici. – 2. Cognoscibíliter, par la connaissance, par l’esprit. – 3. In his, dans ceux dont il vient d’être question, c’est-à-dire, dans les adorateurs des créatures. Il y a un moindre sujet de plainte, ils sont moins inexcusables. – 4. Fortásse signifie ici : par accident, par hasard, et non : peut-être ; car il n’est pas possible de supposer le moindre doute dans l’esprit de l’auteur sur les erreurs de l’idolâtrie. – 5. Cum, attendu que ; voilà pourquoi vous trouvez le subjonctif après. – 6. C’est-à-dire que la contemplation des ouvrages de Dieu les porte à le chercher lui-même. – 7. Bonnes par elles-mêmes, et, par conséquent, divines. – 8. Sǽculum, le monde ; æstimáre, juger et, par conséquent, connaître. – 9. Leur espérance est parmi les morts, c’est-à-dire qu’elle est morte, ou qu’ils sont sans espérance. – 10. C’est-à-dire, pour faire cuire ses aliments. – 11. De nœuds imitant l’eau qui tourne en tourbillons. – 12. Pendant ses heures perdues, tandis qu’il n’a rien à faire. – 13. Ce verbe signifie ici rendre semblable. – 14. Le peignant, le coloriant avec de la terre rouge, c’est-à-dire avec du mínium, ou du vermillon. – 15. Ici, perlíniens signifie frottant : un frottement réitéré fait disparaître les taches. – 16. Ayant de la prévoyance pour lui, ou veillant à sa conservation. – 17. Cicéron a dit : opus dux nobis est, nous avons besoin d’un chef. – 18. Il est impossible de mieux faire ressortir la folie des adorateurs des idoles. On ne concevrait pas que le genre humain ait si longtemps végété dans ces déplorables erreurs, si certaines nations n’y étaient encore engagées, et si, au sein même du christianisme, on ne voyait les hommes s’attacher à des chimères qui ne sont guère plus raisonnables.

### Leçon XI.

La navigation fut une des causes de l’idolâtrie ; origine de cette dernière et ses funestes conséquences.

Iterum álius navigáre cógitans, et per feros fluctus iter fácere incípiens, ligno portánte se1, fragílius lignum ínvocat.

Illud enim cupíditas acquiréndi excogitávit, et ártifex sapiéntiā fabricávit suā2.

Tua autem, Pater, providéntia gubérnat : quóniam dedísti et in mari viam, et inter fluctus sémitam firmíssimam3,

Osténdens quóniam potens es ex ómnibus salváre, étiam si sine arte áliquis ádeat mare.

Sed ut non essent vácua sapiéntiæ tuæ ópera4, propter hoc étiam et exíguo ligno credunt hómines ánimas suas, et transeúntes mare per ratem liberáti sunt :

Sed et ab inítio cum perírent supérbi gigántes, spes orbis terrárum ad ratem confúgiens, remísit sǽculo semen nativitátis5, quæ manu tuā erat gubernáta :

Benedíctum est enim lignum, per quod fit justítia6.

Per manus7 autem quod fit idólum, maledíctum est et ipsum, et qui fecit illud : quia ille quidem operátus est : illud autem cum esset frágile, deus cognominátus est.

Simíliter autem ódio sunt Deo, ímpius et impíetas ejus.

Acérbo luctu dolens pater, cito sibi rapti fílii fecit imáginem : et illam, qui tunc quasi homo mórtuus fúerat, nunc tanquam deum cólere cœpit, et constítuit inter servos suos sacra et sacrifícia8.

Deínde interveniénte témpore, convalescénte iníquā consuetúdine, hic error tanquam lex custodítus est, et tyrannórum9 império colebántur figménta.

Et hos quos in palam hómines honoráre non póterant, propter hoc quod longe essent, e longínquo figúrā eórum allátā10, evidéntem11 imáginem regis, quem honoráre volébant, fecérunt : ut illum, qui áberat, tanquam præséntem cólerent suā sollicitúdine12.

Provéxit autem ad horum cultúram, et hos qui ignorábant13, artíficis exímia diligéntia.

Ille enim volens placére illi, qui se assúmpsit, elaborávit arte suā, ut similitúdinem in mélius figuráret.

Multitúdo autem hóminum abdúcta per spéciem óperis, cum, qui ante tempus tanquam homo honorátus fúerat, nunc deum æstimavérunt.

Et hæc fuit vitæ humánæ decéptio quóniam aut afféctui, aut régibus14 deserviéntes hómines, incommunicábile nomen lapídibus et lignis imposuérunt.

Infandórum enim idolórum cultúra, omnis mali causa est, et inítium et finis.

Aut enim dum lætántur, insániunt : aut certe vaticinántur falsa, aut vivunt injúste, aut péjerant cito15.

Dum enim confídunt in idólis, quæ sine ánima sunt, male jurántes nocéri se non sperant.

Utráque ergo illis evénient digne, quóniam male sensérunt de Deo, attendéntes idólis, et juráverant injúste, in dolo contemnéntes justítiam.

1. Encore plus fragile que celui qui le porte. – 2. Sua sapiéntiā se rapporte à cupíditas, et, par la syntaxe des idées, à l’homme cupide. – 3. Allusion au passage de la mer Rouge. – 4. Le commerce maritime permet de faire servir aux besoins ou aux agréments de la vie une multitude de choses que Dieu a créées, et qui, autrement, deviendraient inutiles. – 5. Remísit sǽculo, rendit au monde, semen nativitátis (suæ), la semence ou le germe de sa renaissance ou de sa résurrection. – 6. Telle fut l’arche par laquelle Dieu sauva le juste Noé et sa famille, tandis que les impies périssaient sous les coups de sa justice. On peut voir aussi, dans ce verset, une allusion au bois sacré de la croix. – 7. Per manus (hóminum) ; ces mots indiquent ici un bois transformé en idole par le travail des mains. – 8. C’est ce qui a fait dire à saint Cyprien : Fúerunt mortuórum sacra, quæ prius fúerant vivórum solátia. – 9. Tyrannórum ; ce mot signifie ici rois, princes en général, légitimes, usurpateurs, despotes ou non. – 10. C’est ici une seconde cause de l’idolâtrie : les hommages rendus aux images des princes éloignés. – 11. Evidéntem fecérunt, ils l’exposèrent en public. – 12. Suā sollicitúdine, par leur empressement. – 13. De ceux qui ignoraient la source de tout cela, et, en général, les ignorants. – 14. Aut afféctui, aut régibus, ces deux mots résument ce qui précède. – 15. Parce qu’ils y étaient encouragés par l’exemple même des faux dieux, ou parce qu’en présence d’une grande passion à satisfaire, le doute sur la puissance de l’idole venait naturellement en aide, comme l’explique le verset suivant.

### Leçon XII.

Douceur et miséricorde de Dieu ; les fidèles le remercient d’avoir été préservés de l’idolâtrie dont les partisans sont de nouveau tournés en ridicule.

Tu autem Deus noster, suávis et verus es, pátiens, et in misericórdia dispónens ómnia.

Etenim si peccavérimus, tui sumus, sciéntes magnitúdinem tuam : et si non peccavérimus, scimus quóniam apud te sumus computáti1.

Nosse enim te, consummáta justítia est : et scire justítiam et virtútem tuam, radix est immortalitátis.

Non enim in errórem indúxit nos hóminum malæ artis2 excogitátio, nec umbra pictúræ, labor sine fructu, effígies sculpta per vários colóres3.

Cujus aspéctus insensáto dat concupiscéntiam, et díligit mórtuæ imáginis effígiem sine ánima.

Malórum amatóres, digni sunt qui spem hábeant in tálibus4, et qui fáciunt illos, et qui díligunt, et qui colunt.

Sed et fígulus mollem terram premens, laborióse fingit ad usus nostros unumquódque vas, et de eódem luto fingit quæ munda sunt in usum vasa, et simíliter quæ his sunt contrária : horum autem vasórum quis sit usus, judex et fígulus.

Et cum labóre vano deum fingit de eódem luto, ille qui paulo ante de terra factus fúerat, et post pusíllum redúcit se unde accéptus est, repetítus ánimæ débitum5 quam habébat.

Sed cura est illi, non quia laboratúrus est, nec quóniam brevis illi vita est6, sed concertátur aurifícibus et argentáriis : sed et ærários imitátur, et glóriam præfert, quóniam res supervácuas fingit7.

Cinis est enim cor ejus, et terra supervácua8 spes illíus, et luto vílior vita ejus :

Quóniam ignorávit qui se finxit, et qui inspirávit illi ánimam quæ operátur, et qui insufflávit ei spíritum vitálem.

Sed et æstimavérunt lusum esse vitam nostram, et conversatiónem vitæ compósitam ad lucrum, et oportére undecúmque étiam ex malo acquírere9.

Hic enim scit se super omnes delínquere, qui ex terræ matéria fragília vasa, et sculptília fingit10.

Omnes enim insipiéntes, et infelíces supra modum supérbi sunt inimíci pópuli tui, et imperántes illi11 :

Quóniam ómnia idóla natiónum12 deos æstimavérunt, quibus neque oculórum usus est ad vidéndum, neque nares ad percipiéndum spíritum13, neque aures ad audiéndum, neque dígiti mánuum ad tractándum, sed et pedes eórum pigri ad ambulándum.

Homo enim fecit illos : et qui spíritum mutuátus est14, is finxit illos. Nemo enim sibi símilem homo póterit deum fíngere.

Cum enim sit mortális, mórtuum fingit mánibus iníquis15. Mélior enim est ipse his quos colit, quia ipse quidem vixit, cum16 esset mortális, illi autem nunquam.

Sed et animália misérrima colunt17 : insensáta18 enim comparáta his19, illis sunt deterióra20.

Sed21 nec aspéctu áliquis ex his animálibus bona potest conspícere. Effugérunt autem Dei laudem22, et benedictiónem ejus.

1. Nous connaissons votre puissance ; nous savons que nous ne pouvons pas vous échapper : tui sumus. – 2. Art dangereux ou mal employé. – 3. Sous-entendu depícta, une statue coloriée. – 4. Sous-entendu diis. – 5. Repetítus (circa) débitum ánimæ, etc. – 6. Sous-entendu ab illo, il lutte d’art et d’adresse avec les orfèvres qui travaillent sur l’or et l’argent. – 7. C’est-à-dire qu’il sacrifie tout à la gloire de produire des ouvrages bien faits, remarquables au point de vue de l’art, mais complètement inutiles. – 8. Terre inutile, poussière vaine. – 9. Ce verset prouve que le mal date de loin. Sed et æstimavérunt ; c’est comme s’il y avait : mais il en est aussi qui se sont imaginé. – 10. Qui forme de la même matière des vases fragiles et des idoles sculptées ; il sait ou doit savoir qu’il commet le plus grand de tous les crimes ; parce que personne ne connaît mieux que lui le néant de ces dieux de boue qu’il a fabriqués sans autre mobile que celui d’une avarice honteuse. – 11. Des ennemis qui commandent sont des oppresseurs ; c’est ici le sens d’imperántes. – 12. Les nations ou les gentils, gentes, c’est-à-dire tous les peuples, excepté le peuple juif. – 13. Pour respirer. – 14. Celui qui a reçu l’esprit à titre de prêt ; magnifique doctrine, sublime philosophie qui rappelle l’homme à sa céleste origine, et répond à ce que nous avons vu plus haut : Et spíritus (redit) ad Deum qui dedit illum. – 15. Iníquis, souillées par l’iniquité, criminelles. – 16. Cum, quoique. – 17. Ceux dont il a été question tout à l’heure, c’est-à-dire, les ennemis du peuple de Dieu, surtout les Égyptiens qui adoraient les animaux. – 18. Insensáta, les choses privées de sentiment, ou les idoles. – 19. His (animálibus misérrimis). – 20. C’est la suite de la pensée précédente. Les statues et les idoles sont encore plus méprisables que les animaux les plus vils, qui sont après tout les créatures de Dieu, et proclament à leur manière sa gloire et sa puissance ; tandis que les idoles sont des œuvres purement humaines qui accusent une prostitution des talents que l’homme a reçus de Dieu. – 21. Sed, cependant. – 22. Hébraïsme, pour dire qu’ils n’ont été ni loués, ni bénis par Dieu, au jour où ils ont été tirés du néant.

## L’ECCLÉSIASTIQUE.

### Leçon I.

L’auteur de ce livre commence par faire l’éloge de la Sagesse, qui est le Verbe divin et incréé. Il montre son origine ; son incompréhensibilité, son excellence, son éternité. Dieu a répandu la sagesse sur tous ses ouvrages, et la donne à ceux qui l’aiment. Éloge de la crainte du Seigneur ; bonheur de ceux qui en sont pénétrés. Excellence de la sagesse et de la crainte du Seigneur.

Omnis sapiéntia a Dómino Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum1,

Arénam maris, et plúviæ guttas, et dies sǽculi quis dinumerávit ? Altitúdinem cœli, et latitúdinem terræ, et profúndum abýssi quis diménsus est ?

Sapiéntiam Dei præcedéntem ómnia quis investigávit2 ?

Prior ómnium creáta est3 sapiéntia, et intelléctus prudéntiæ ab ævo4.

Fons sapiéntiæ verbum Dei in excélsis5, et ingréssus illíus mandáta ætérna6.

Radix sapiéntiæ cui reveláta est, et astútias7 illíus quis agnóvit ?

Disciplína8 sapiéntiæ cui reveláta est, et manifestáta ? et multiplicatiónem ingréssus9 illíus quis intelléxit ?

Unus est altíssimus10 Creátor omnípotens, et Rex potens, et metuéndus nimis, sedens super thronum illíus, et dóminans Deus.

Ipse creávit illam11 in Spíritu sancto12, et vidit, et dinumerávit, et mensus est.

Et effúdit illam super ómnia ópera sua, et super omnem carnem13 secúndum datum suum14, et prǽbuit illam diligéntibus se.

Inítium sapiéntiæ, timor Dómini, et cum fidélibus concreátus est15, cum eléctis féminis gráditur, et cum justis et fidélibus agnóscitur.

Timénti Dóminum bene erit, et in diébus consummatiónis illíus benedicétur.

Omnem domum illíus16 implébit a generatiónibus17 et receptácula18 a thesáuris illíus19.

In thesáuris sapiéntiæ intelléctus, et sciéntiæ religiósitas : execrátio autem peccatóribus sapiéntia20.

Fili concupíscens sapiéntiam, consérva justítiam, et Deus præbébit illam tibi.

Sapiéntia enim et disciplína21 timor Dómini : et quod beneplácitum est illi,

§. C’est avec bien de la raison que les anciens ont appelé ce livre Panarète, c’est-à-dire, trésor de toutes les vertus ; car elles y sont toutes recommandées. On y trouve une morale universelle qui exclut et combat tous les vices, et forme les mœurs de tous les âges, de tous les sexes et de toutes les conditions. On y apprend tous les devoirs de la religion et de la vie civile. Chacun peut y découvrir ce qu’il doit à Dieu, à soi-même, à sa famille, à sa patrie, à ses supérieurs, à ses inférieurs, à ses amis et à ses ennemis. L’auteur de cet ouvrage, par un heureux mélange de sentences, d’exhortations, de prières, d’éloges et d’exemples, insinue la vérité par mille traits agréables. Ce livre est peut-être le moins mystérieux de tous ceux de la sainte Écriture ; il semble ne présenter à l’esprit d’autre sens que le sens littéral ; mais la lettre même y offre de grandes et sublimes vérités. Dès le commencement, l’auteur nous élève jusqu’à la Sagesse suprême, jusqu’au Verbe divin. Il serait difficile d’indiquer le plan qu’il a suivi. Presque sur chaque chose, il dit ce qu’il faut éviter et ce qu’il faut faire pour arriver à la sagesse. On y trouve de fréquentes réminiscences des livres précédents dont il est comme une paraphrase. – 1. Ante ævum, avant le temps, avant tous les temps. – 2. Il faut lier, pour le sens, ce verset au précédent ; c’est un à fortióri. – 3. Créée avant les anges. Dans un autre sens, il faut adoucir la signification de creáta est, et l’entendre de la filiation éternelle du Verbe en Dieu ; c’est comme s’il y avait nata est. – 4. Ævum a ici le sens d’éternité. – 5. Il y a ici un contraste frappant entre la sublimité de la pensée et la simplicité de l’expression ; c’est le cachet du véritable sublime. – 6. C’est-à-dire que la voie, pour arriver à la sagesse, est l’observation des commandements de Dieu, surtout du commandement de la double charité qui subsistera éternellement, et dans lequel tous les autres se résument. – 7. Ce mot est pris ici en bonne part, comme dans les livres précédents. – 8. Disciplína, la règle appliquée aux actes, la conduite. – 9. Ingréssus, démarches, voies, ou, mieux encore, manière d’agir. Multiplicatiónem ingréssūs signifie la diversité prodigieuse des dons de la sagesse, de ses effets et de ses impressions sur les âmes. – 10. C’est la réponse aux questions précédentes. – 11. Voyez plus haut, note 3 ; c’est comme s’il y avait prodúxit gignéndo. – 12. Allusion à l’union des trois personnes divines en un seul Dieu. – 13. Carnem, hébraïsme, pour hóminem, synecdoque. – 14. C’est-à-dire, comme il l’a voulu, comme tout ce qu’on donne librement et sans contrainte. – 15. C’est la conséquence de ce qui précède : il n’y a pas de vraie sagesse sans la crainte de Dieu. Le paganisme tout entier et les temps modernes sont là pour l’attester. – 16. Illíus, de celui qui possède la sagesse et qui est sous-entendu dans le verset précédent. – 17. Generatiónibus ; hébraïsme, pour dire : les biens que la sagesse produit. – 18. Magasins, celliers. – 19. Illíus est ici pour suis, et se rapporte à la sagesse. – 20. Il n’est rien qu’ils ne fassent pour la tourner en ridicule, pour montrer l’horreur qu’ils en ont et la persécuter dans ceux qui la représentent : c’est le secret des révolutions qui agitent le monde. – 21. Disciplína, la sagesse appliquée aux actions.

### Leçon II.

Exhortation à la patience ; avantage des souffrance ; bonheur de ceux qui craignent le Seigneur, et mettent toute leur confiance en lui ; malheur au cœur double, à celui qui manque de confiance en Dieu, et de patience dans les épreuves ; effets de la crainte et de l’amour du Seigneur.

Fili, accédens ad servitútem Dei, sta in justítia, et timóre, et prǽpara ánimam tuam ad tentatiónem1.

Déprime cor tuum, et sústine : inclína aurem tuam, et súscipe verba intelléctūs : et ne festínes2 in témpore obductiónis3.

Sústine sustentatiónes Dei4 : conjúngere Deo5 et sústine, ut crescat in novíssimo vita tua6.

Omne, quod tibi applícitum fúerit, áccipe : et in dolóre sústine, et in humilitáte tua patiéntiam habe.

Quóniam in igne probátur aurum et argéntum, hómines vero receptíbiles7 in camíno humiliatiónis8.

Crede Deo, et recuperábit9 te : et dírige viam tuam, et spera in illum. Serva timórem illíus, et in illo veterásce.

Metuéntes Dóminum sustinéte misericórdiam ejus : et non deflectátis ab illo ne cadátis.

Qui timétis Dóminum, crédite illi : et non evacuábitur merces vestra.

Qui timétis Dóminum, speráte in illum : et in oblectatiónem véniet vobis misericórdia.

Qui timétis Dóminum dilígite illum, et illuminabúntur corda vestra10.

Respícite, fílii, natiónes hóminum : et scitóte quia nullus sperávit in Dómino, et confúsus est.

Quis enim permánsit in mandátis ejus, et derelíctus est ? aut quis invocávit eum, et despéxit illum ?

Quóniam pius et miséricors est Deus, et remíttet in die tribulatiónis peccáta11 : et protéctor est ómnibus exquiréntibus se in veritáte12.

Væ dúplici corde, et lábiis sceléstis, et mánibus malefaciéntibus, et peccatóri terram ingrediénti13 duábus viis14.

Væ dissolútis corde15, qui non credunt Deo : et ídeo non protegéntur ab eo.

Væ his, qui perdidérunt sustinéntiam, et qui dereliquérunt vias rectas, et divertérunt in vias pravas.

Et quid fácient, cum inspícere16 cœ́perit Dóminus ?

Qui timent Dóminum, custódiunt mandáta illíus, et patiéntiam habébunt usque ad inspectiónem illíus,

Dicéntes : Si pœniténtiam non egérimus, incidémus in manus Dómini17, et non in manus hóminum.

Secúndum enim magnitúdinem ipsíus, sic et misericórdia illíus18.

1. C’est-à-dire, à la lutte, ou à l’épreuve des souffrances et des tribulations. – 2. Ne vous hâtez point, comme on fait dans l’impatience ; ne soyez point impatients. – 3. Au temps de l’obscurcissement, c’est-à-dire, de l’adversité et de la tentation, qui troublent, comme des nuages, la sérénité de l’esprit. – 4. Sustentatiónes Dei, hébraïsme ; c’est-à-dire, ce que Dieu veut vous faire souffrir ; ou bien encore, attendez autant que Dieu voudra être attendu. – 5. Par les aspirations et la prière. – 6. La vie spirituelle qui se fortifie dans les épreuves et les souffrances. – 7. Receptíbiles, pour acceptábiles (Deo). – 8. Humiliatiónis, pour afflictiónis ou tribulatiónis ; la prospérité enfle, l’humiliation et les revers humilient. – 9. Recuperábit pour accípiet ou tuébitur. – 10. Voilà les trois vertus théologales bien clairement indiquées et recommandées. – 11. L’adversité, patiemment soufferte, désarme le Seigneur qui ne songe plus qu’à pardonner. – 12. C’est-à-dire, sincèrement. – 13. Hébraïsme, pour : marchant sur la terre. – 14. C’est-à-dire, selon Dieu en apparence et en réalité, selon le monde, la chair et les passions. – 15. Malheur à ceux qui sont faibles de cœur, qui se découragent au moindre obstacle, ou se laissent prendre au moindre attrait des créatures. – 16. Inspícere, examiner, contrôler, comme quelqu’un qui se dispose à demander des comptes. – 17. Tomber dans les mains, ou s’exposer à la vengeance. On entend dire tous les jours : s’il tombe jamais sous ma main, ou entre mes mains… – 18. Le Sage indique par ce verset que ce serait une grande folie de s’exposer aux vengeances du Seigneur, puisque, sa miséricorde égalant sa grandeur, il ne demande pas mieux que de pouvoir pardonner.

### Leçon III.

Caractères des enfants de la sagesse ; récompense que Dieu accorde à ceux qui honorent leurs parents ; malédiction sur ceux qui les affligent ; être doux et humble ; réprimer sa curiosité ; malheur au cœur double, rebelle, superbe ; caractère d’un homme sage ; vertu de l’aumône ; soin que Dieu a de la récompenser.

Fílii sapiéntiæ1, ecclésia justórum : et nátio illórum, obediéntia et diléctio2.

Judícium3 patris audíte, fílii, et sic4 fácite ut salvi sitis.

Deus enim honorávit patrem in fíliis5 : et judícium matris6 exquírens firmávit in fílios7.

Et sicut qui thesaurízat, ita et qui honoríficat matrem suam.

Qui honórat patrem suum, jucundábitur in fíliis8, et in die oratiónis suæ exaudiétur.

Qui honórat patrem suum, vitā vivet longióre : et qui obédit patri, refrigerábit matrem9.

Qui timet Dóminum honórat paréntes, et quasi dóminis sérviet his, qui se genuérunt.

In ópere et sermóne10, et omni patiéntia honóra patrem tuum,

Ut supervéniat tibi benedíctio ab eo, et benedíctio illíus in novíssimo máneat.

Benedíctio patris firmat domos filiórum : maledíctio autem matris eradícat fundaménta11.

Ne gloriéris in contumélia patris tui : non enim est tibi glória, ejus confúsio ;

Glória enim hóminis ex honóre patris sui, et dédecus fílii pater sine honóre.

Fili, súscipe senéctam patris tui, et non contrístes eum in vita illíus :

Et si defécerit sensu, véniam da, et ne spernas eum in virtúte tua12 : eleemósyna enim patris non erit in oblivióne.

Quam malæ famæ est qui derelínquit patrem : et est maledíctus a Deo, qui exásperat13 matrem.

Fili, in mansuetúdine ópera tua pérfice, et super hóminum glóriam diligéris.

Quanto magnus14 es, humília te in ómnibus, et coram Deo invénies grátiam :

Quóniam magna poténtia Dei solíus, et ab humílibus15 honorátur.

Altióra te ne quæsíeris, et fortióra te ne scrutátus16 fúeris : sed quæ præcépit tibi Deus, illa cógita semper, et in plúribus17 opéribus ejus ne fúeris curiósus.

Non est enim tibi necessárium18, ea quæ abscóndita sunt, vidére óculis tuis.

In supervácuis rebus noli scrutári multiplíciter, et in plúribus opéribus ejus non eris curiósus.

Plúrima enim super sensum hóminum osténsa sunt tibi19.

Multos quoque supplantávit suspício illórum20, et in vanitáte detínuit sensus illórum.

1. C’est comme s’il y avait sunt. – 2. C’est-à-dire, ne sont qu’obéissance et amour. – 3. Le jugement, c’est-à-dire la pensée, les avis. – 4. Sic est pour secúndum illud. – 5. Hébraïsme, pour dire : Dieu a voulu que le père fût honorable pour, ou fût honoré par ses enfants. – 6. Autre hébraïsme ; judícium pour auctoritátem ; l’un des effets pour la cause : Rendre la justice, prononcer des jugements a toujours été le privilège de l’autorité. – 7. In, envers ou contre. Il y a tendance ou opposition ; de là l’accusatif ; construisez : Et exquírens firmávit judícium matris in fílios. Exquírens signifie que Dieu ne laisse point aller les choses au hasard, qu’il s’en inquiète, et qu’il en demandera compte. – 8. Parce qu’ils seront pour leur père ce qu’il aura été pour le sien. – 9. Rafraîchira sa mère par les consolations qu’il lui donnera. – 10. Soit en supportant leurs reproches, leurs défauts, leurs imperfections ; soit en exécutant leurs ordres, quelque pénibles qu’ils soient. – 11. Sous-entendu domūs filiórum. Hélas ! combien de fils aujourd’hui font tout ce qu’il faut pour se faire maudire par leurs parents ! Mais aussi combien de parents qui semblent avoir pris à tâche de débarrasser leurs enfants du frein de l’autorité paternelle ! – 12. Dans votre force. – 13. Aigrit, contriste, fait sortir du calme habituel ; et il ne faut pas beaucoup pour cela ; mais Dieu semble prendre surtout les mères sous sa protection, parce qu’elles sont plus exposées à voir leur volonté méprisée, à cause de leur défaut d’énergie. – 14. Magnus pour major, comme l’indique suffisamment quanto. – 15. Par ceux qui s’humilient devant lui. – 16. Ce qui surpasse vos forces, ou les forces de votre esprit. – 17. Plures, le plus grand nombre, la plupart. Après avoir recommandé l’humilité du cœur, le Sage recommande celle de l’esprit, qui consiste à vaincre la curiosité et le vain désir de savoir. – 18. Et cela peut être nuisible sous bien des rapports ; la science qui ne porte pas à Dieu est une lueur fausse qui perd l’homme en l’égarant ; telle est la science du siècle. A force d’étudier la terre, le flambeau de la science à la main, les hommes ressemblent aujourd’hui à un maniaque qui s’absorberait dans sa demeure, et ne soupçonnerait rien au-delà. – 19. Aujourd’hui encore, la philosophie s’égare, parce qu’au lieu de prendre pour guide la révélation divine, elle prétend la contrôler par ses élucubrations. – 20. Admirable expression pour caractériser les résultats de la philosophie purement humaine, qui n’arrive ordinairement qu’à des conjectures, à des soupçons, fruits d’une apparence trompeuse, tout rongés par le ver du doute.

### Leçon IV.

Exhortation à l’aumône, à la douceur et à la compassion envers les pauvres ; tendresse de Dieu pour ceux qui protègent les innocents et défendent les opprimés. Ménager le temps ; se garder du mal ; dire la vérité aux dépens de sa vie ; reprendre les méchants ; confesser ses péchés ; abandonner ses biens et sa vie à la violence des hommes puissants ; défendre contre tous la vérité et la justice ; plus faire que dire ; être doux envers ses domestiques ; aimer plus à donner qu’à recevoir.

Fili, eleemósynam páuperis ne defráudes1, et óculos tuos ne transvértas a páupere.

Animam esuriéntem ne despéxeris2 : et non exásperes páuperem in inópia sua3.

Cor ínopis ne afflíxeris4, et non prótrahas datum angustiánti.

Rogatiónem contribuláti ne abjícias : et non avértas fáciem tuam ab egéno.

Ab ínope ne avértas óculos tuos propter iram5 : et non relínquas6 quæréntibus tibi retro maledícere :

Maledicéntis enim tibi in amaritúdine ánimæ, exaudiétur deprecátio illíus : exáudiet autem eum, qui fecit illum7.

Congregatióni páuperum affábilem te fácito8, et presbýtero9 humília ánimam tuam10, et magnáto humília caput tuum11.

Declína páuperi sine tristítia aurem tuam, et redde débitum tuum12, et respónde illi pacífica in mansuetúdine.

Líbera eum, qui injúriam pátitur de manu supérbi : et non ácide feras in ánima tua13.

In judicándo esto pupíllis miséricors ut pater, et pro viro14 matri illórum :

Et eris tu velut fílius Altíssimi obédiens, et miserébitur tui magis quam mater.

Fili, consérva tempus15, et devíta a malo.

Pro ánima tua16 ne confundáris dícere verum.

Est enim confúsio17 addúcens peccátum, et est confúsio addúcens glóriam et grátiam.

Ne accípias fáciem18 advérsus fáciem tuam19, nec advérsus ánimam tuam mendácium.

Ne revereáris próximum tuum in casu suo20 :

Nec retíneas verbum in témpore salútis21. Non abscóndas sapiéntiam tuam in decóre suo22.

In lingua enim sapiéntia dignóscitur : et sensus, et sciéntia, et doctrína in verbo sensáti23, et firmaméntum24 in opéribus justítiæ.

Non contradícas verbo veritátis ullo modo, et de mendácio ineruditiónis tuæ confúndere25.

Non confundáris confitéri peccáta tua, et ne subjícias te omni hómini pro peccáto26.

Noli resístere contra fáciem poténtis, nec conéris contra ictum27 flúvii.

Pro justítia agonizáre pro ánima tua28, et usque ad mortem certa pro justítia, et Deus expugnábit pro te inimícos tuos.

Noli citátus esse in lingua tua29 ; et inútilis30, et remíssus in opéribus tuis.

Noli esse sicut leo in domo tua, evértens domésticos tuos, et ópprimens subjéctos tibi.

Non sit porrécta, manus tua ad accipiéndum, et ad dandum collécta.

1. Plaute a dit : Defraudere áliquid áliquem ; escroquer quelque chose à quelqu’un ; c’est comme s’il y avait : Ne defráudes (non dando) páuperem eleemósynam, ou eleemósynā. – 2. C’est-à-dire, ne le traitez pas comme s’il ne méritait aucune attention. – 3. C’est ce qui arrive quand on le repousse, ou qu’on l’accueille mal. – 4. C’est-à-dire, comme il est dit dans le grec, n’augmentez point le trouble de son cœur déjà aigri par la misère. – 5. De peur de l’irriter, ou, quoiqu’il vous importune. – 6. Relínquo a ici le sens du verbe français correspondant, qui souvent signifie permettre, comme quand on dit : Laissez-moi vous expliquer, etc. – 7. Illum forme ici une espèce de pléonasme ; eum, illum ne sont pas répétés sans intention : l’auteur sacré veut appeler l’attention sur ce malheureux qui, malgré ses haillons et sa misère, est, comme le riche, un enfant de Dieu. – 8. Nous avons vu plus haut poindre la grande loi de la charité en ce qui touche aux sentiments ; la voici dans la pratique et dans les œuvres. – 9. C’est comme s’il y avait senióri. – 10. Hébraïsme, pour : humília te ipsum. – 11. C’est-à dire, baissez la tête, donnez des signes de respect. – 12. Débitum, ce que vous devez, non pas au pauvre, mais à Dieu, créateur et dispensateur de tous les biens, qui vous a pris pour son économe et son dépositaire. Le pauvre ne peut donc ni demander l’aumône comme une chose qui lui soit due, ni prendre ce qu’on ne lui donne pas, sous prétexte de se rendre justice ; car Dieu ne lui reconnaît pas ce droit-là. – 13. C’est-à-dire, ne regardez pas cela comme une chose fâcheuse et importune. – 14. C’est-à-dire, protégez-la comme un mari protège ou doit protéger celle qui lui est unie par le mariage. – 15. Conserva, pour serva, ménage ; du reste, on conserve ce que l’on ménage. – 16. L’âme pour la vie, la cause pour l’effet ; métonymie. – 17. Confúsio pour pudor, honte ; l’effet pour la cause : autre métonymie. Dans la première partie du verset, il s’agit de la mauvaise honte, du respect humain ; et, dans la seconde, de la honte salutaire, causée par l’horreur du péché. – 18. C’est comme s’il y avait : Ne revereáris áliquem. – 19. Traduire, comme s’il y avait : advérsus te : c’est-à-dire que votre condescendance pour les autres n’aille pas jusqu’à vous nuire à vous-même. – 20. C’est-à-dire qu’une fausse honte ne vous empêche point de le reprendre quand il est tombé, ou ne vous porte point à l’imiter dans sa chute. – 21. Quand le temps est venu de parler, ou pour votre salut, ou pour celui d’un autre. – 22. In decóre suo, quand elle peut vous faire honneur, ou quand il est temps de la produire pour la gloire de Dieu et l’édification du prochain. – 23. Sous-entendu dignoscúntur. – 24. Firmaméntum (sapiéntiæ). – 25. La seconde partie du verset est le commentaire de la première ; après avoir dit qu’il ne faut en aucune façon blesser la vérité, le Sage ajoute qu’il faut rougir même du mensonge commis par ignorance. – 26. C’est-à-dire, choisissez avec soin celui à qui vous confierez l’aveu de vos fautes, pour en recevoir des avis salutaires ; car il ne s’agissait pas alors de la confession sacramentelle. Toutefois, ceci a bien pu être écrit en vue du sacrement futur. Le Sage veut qu’on évite deux extrémités : La première qui consiste à n’oser découvrir ses péchés à personne, et la seconde qui consiste à les découvrir indifféremment à tout le monde. – 27. Ictum pour ímpetum ou cursum, ce qui revient à dire : Ne luttez pas contre ce qui est plus puissant que vous. – 28. C’est comme s’il y avait : causā salútis ánimæ suæ. – 29. Lingua pour verbis ; l’instrument pour la chose ; métonymie. – 30. Inútilis in opéribus suis, c’est-à-dire, si pauvre travailleur que vous finissiez par ne rien faire.

### Leçon V.

Ne point s’appuyer sur ses richesses ; ne pas abuser de la patience et de la bonté de Dieu ; ne pas différer sa conversion ; mépriser les richesses ; fuir l’inconstance et la légèreté ; demeurer ferme dans la voie du Seigneur ; écouter avec douceur, répondre avec sagesse ; ne point passer pour un semeur de rapports ; rendre justice à tout le monde.

Noli atténdere ad possessiónes iníquas1, et ne díxeris : Est mihi suffíciens vita ; nihil enim próderit in témpore vindíctæ et obductiónis2.

Ne sequáris in fortitúdine tua concupiscéntiam cordis tui :

Et ne díxeris : Quómodo pótui3 ? aut quis me subjíciet propter facta mea ? Deus enim víndicans vindicábit4.

Ne díxeris : Peccávi, et quid mihi áccidit triste ? Altíssimus enim est pátiens rédditor5.

De propitiáto peccáto noli esse sine metu, neque adjícias peccátum super peccátum.

Et ne dicas : Miserátio Dómini magna est, multitúdinis peccatórum meórum miserébitur6.

Misericórdia enim et ira7 ab illo cito próximant, et in peccatóres réspicit ira illíus.

Non tardes convérti ad Dóminum, et ne dífferas de die in diem ;

Súbito enim véniet ira illíus, et in témpore vindíctæ dispérdet te.

Noli ánxius esse in divítiis injústis8 : non enim próderunt in die obductiónis9 et vindíctæ.

Non véntiles te in omnem ventum10, et non eas in omnem viam ; sic enim omnis peccátor probátur in dúplici lingua11.

Esto firmus in via Dómini, et in veritáte sensūs tui et sciéntia, et prosequátur te verbum pacis et justítiæ12.

Esto mansuétus ad audiéndum verbum, ut intélligas : et cum sapiéntia próferas respónsum verum13.

Si est tibi intelléctus14, respónde próximo : sin autem, sit manus tua super os tuum15, ne capiáris in verbo indisciplináto16, et confundáris.

Honor et glória in sermóne sensáti, lingua vero imprudéntis subvérsio est ipsíus.

Non appelléris17 susúrro, et linguā tuā ne capiáris, et confundáris.

Super furem enim est confúsio et pœniténtia, et denotátio péssima super bilínguem18 : susurratóri autem ódium, et inimicítia, et contumélia.

Justífica pusíllum, et magnum simíliter.

1. Toutes les richesses peuvent être appelées iníquæ, soit parce qu’elles sont pleines d’iniquité dans leur source et qu’elles y exposent, soit parce qu’elles fixent le cœur des impies qui ne rêvent pas d’autres biens. – 2. Allusion à l’antique usage où l’on était de voiler les criminels pour les conduire au supplice. Obdúctio signifie ici châtiment. – 3. Comme je suis devenu, ou comme je suis puissant ! – 4. Rappelez-vous que cette répétition qui constitue un hébraïsme, ajoute à l’intensité ou à la certitude de l’action. – 5. Il est patient, parce qu’il est éternel, dit saint Augustin ; ce qui est une pensée sublime. Il attend donc par un double motif : en raison même de son éternité et de sa puissance infinie, auxquelles il est impossible de se soustraire ; il attend aussi par bonté et par miséricorde, pour donner aux pécheurs le temps de se repentir et de faire pénitence. – 6. Détaché du contexte, ce passage serait faux ; il ne doit servir qu’à inspirer une juste crainte aux pécheurs endurcis qu’une confiance présomptueuse dans la miséricorde de Dieu, engage à persévérer dans les voies de l’iniquité. – 7. Ab, en ; Suétone a dit : Ab itínere, en chemin. – 8. Injústis, qui sont pleines d’injustices. – 9. Voyez plus haut, note 2. – 10. C’est notre gallicisme : Ne tournez pas à tout vent ; mais le texte sacré a beaucoup plus d’élégance. Les beautés de ce livre résultent plus de l’ensemble que de l’éclat de certains passages, plus du charme continu des détails, et d’une onction douce et persuasive, que de la pompe des images et de la hardiesse des figures. On sent, en le lisant, l’influence de l’Esprit dont il est dit plus haut : Et dispónens ómnia suáviter. – 11. C’est-à-dire, par la duplicité ou l’inconstance de son langage, disant d’une manière et faisant de l’autre. – 12. Ceci n’est point une exhortation à l’entêtement et à l’obstination, mais bien à la persistance dans le sentiment qu’on croit vrai et qui est conforme à la loi de Dieu. – 13. C’est comme s’il y avait : Écoutez avec le calme nécessaire pour bien comprendre et bien répondre. – 14. Si vous connaissez ce qu’on vous demande. – 15. C’est-à-dire, n’ouvrez pas la bouche, gardez le silence. – 16. Non conforme à la discipline ou à la loi ; c’est-à-dire, imprudent ou indiscret. – 17. C’est-à-dire, évitez de passer pour. – 18. Il y a comparaison entre les deux membres de phrase : tour hébraïque.

### Leçon VI.

Ne point s’exalter dans ses pensées ; être doux et affable ; choisir pour son conseil un ami longtemps éprouvé ; caractère et prix d’un ami véritable et fidèle.

Non te extóllas in cogitatióne ánimæ tuæ velut taurus1 : ne forte elidátur virtus tua per stultítiam.

Et fólia tua cómedat2, et fructus tuos perdat, et relinquáris velut lignum áridum in erémo.

Verbum dulce multíplicat amícos, et mítigat inimícos : et lingua eúcharis in bono hómine abúndat3.

Multi pacífici4 sint tibi, et consiliárius sit tibi unus de mille.

Si póssides amícum, in tentatióne5 pósside eum, et ne fácile credas ei6.

Est enim amícus secúndum tempus suum7, et non permanébit in die tribulatiónis.

Et est amícus, qui convértitur ad inimicítiam : et est amícus qui ódium et rixam et convítia denudábit8.

Est autem amícus sócius mensæ, et non permanébit in die necessitátis.

Amícus si permánserit fixus, erit tibi quasi coæquális, et in domésticis tuis fiduciáliter aget :

Si humiliáverit se contra te9, et a fácie tua abscónderit se, unánimem10 habébis amicítiam bonam.

Amícus fidélis, protéctio fortis : qui autem invénit illum, invénit thesáurum.

Amíco fidéli nulla est comparátio, et non est digna ponderátio auri et argénti contra11 bonitátem fídei illíus.

Amícus fidélis, medicaméntum vitæ et immortalitátis12 : et qui métuunt Dóminum, invénient illum.

Qui timet Deum, æque habébit amicítiam bonam13 : quóniam secúndum illum erit amícus illíus.

1. Comme un taureau qui ne réfléchit point, et n’agit que dans le sentiment de sa force. – 2. Cómedat (stultítia), comparaison prise de l’arbre qu’on dépouille de ses feuilles et de ses fruits. – 3. Parce que la charité abonde dans son cœur, et que l’homme parle de l’abondance du cœur, dit le Sauveur du monde. – 4. Pacífici, ceux qui vivent en paix, en bonne intelligence, en bonne amitié, et, par extension, amis. – 5. In tentatióne, en l’éprouvant. – 6. Ne vous fiez pas à lui facilement, c’est-à-dire, sans l’avoir éprouvé avec soin. – 7. Secúndum tempus suum, selon le temps qui lui convient, où il trouve son avantage. – 8. Qui découvrira sa haine avec les rixes et les querelles qui en sont la suite. – 9. Contra te, devant vous ; c’est-à-dire, la familiarité ne l’empêche pas d’être plein de déférence et de circonspection. – 10. Unánimem, qui de vos deux âmes n’en fera qu’une. – 11. Contra, en échange de, comme on le trouve dans Pline. – 12. Par ses sages avis, ses conseils et des corrections faites à propos, il éloigne de nous ce qui pourrait nous nuire, et nous procure pour l’autre vie une gloire immortelle. – 13. C’est-à-dire qu’il sera heureux en amitié, en proportion de ce qu’il craindra Dieu ; car, comme il est prouvé par l’expérience que qui se ressemble s’assemble, un homme pieux et craignant Dieu aura un ami qui lui ressemblera.

### Leçon VII.

S’abstenir du mal, de la présomption, de la pusillanimité, du mensonge, de la loquacité devant les vieillard, et de la présomption dans les sacrifices ; éloge de l’agriculture et du serviteur frugal ; les parents et les enfants ; on doit honorer Dieu et ses ministres ; œuvres de miséricorde ; souvenir des fins dernières.

Discéde ab iníquo1, et defícient mala abs te.

Fili, non sémines mala in sulcis injustítiæ, et non metes ea in séptuplum2.

Noli quǽrere a dómino ducátum, neque a rege cáthedram honóris3.

Non te justífices4 ante Deum, quóniam ágnitor cordis ipse est : et penes regem noli velle vidéri sápiens.

Noli quǽrere fíeri judex, nisi váleas virtúte irrúmpere iniquitátes : ne forte extiméscas fáciem poténtis, et ponas scándalum in æquitáte tua5.

Ne dicas : In multitúdine múnerum meórum respíciet Deus, et offerénte me Deo altíssimo, múnera mea suscípiet.

Non irrídeas hóminem in amaritúdine ánimæ6 : est enim qui humíliat et exáltat, circumspéctor7 Deus.

Noli aráre8 mendácium advérsus fratrem tuum : neque in amícum simíliter fácias.

Noli verbósus esse in multitúdine presbyterórum9, et non íteres verbum in oratióne tua10.

Non óderis laboriósa ópera11, et rusticatiónem creátam ab Altíssimo12.

Humília valde spíritum tuum13 : quóniam vindícta carnis ímpii, ignis et vermis14.

Noli prævaricári15 in amícum pecúniam differéntem16, neque fratrem caríssimum auro17 spréveris.

Non lædas servum in veritáte18 operántem, neque mercenárium dantem19 ánimam suam.

Servus sensátus sit tibi diléctus quasi ánima tua20, non defráudes illum libertáte, neque ínopem derelínquas illum.

Pécora tibi sunt ? atténde illis : et si sunt utília, persevérent apud te21.

Fílii tibi sunt ? érudi illos, et curva22 illos a puerítia illórum.

Honóra patrem tuum, et gémitus23 matris tuæ ne obliviscáris :

Meménto quóniam nisi per illos natus non fuísses : et retríbue illis, quómodo et illi tibi24.

In tota ánima tua time Dóminum, et sacerdótes illíus sanctífica25.

In omni virtúte tua dílige eum qui te fecit : et minístros ejus ne derelínquas26.

Honóra Deum ex tota ánima tua, et honorífica sacerdótes, et propúrga te cum bráchiis27.

Da illis partem, sicut mandátum est tibi, primitiárum et purgatiónis28 : et de negligéntia tua purga te cum paucis29.

Datum brachiórum tuórum30, et sacrifícium sanctificatiónis31 ófferes Dómino, et inítia sanctórum32 :

Et páuperi pórrige manum tuam, ut perficiátur propitiátio33 et benedíctio34 tua.

Grátia35 dati in conspéctu omnis vivéntis, et mórtuo non prohíbeas grátiam36.

Non desis plorántibus in consolatióne37, et cum lugéntibus ámbula38.

Non te pígeat visitáre infírmum : ex his enim in dilectióne39 firmáberis.

In ómnibus opéribus tuis memoráre novíssima40 tua, et in ætérnum non peccábis.

1. Iníquo pour iniquitáte ; le concret pour l’abstrait ; métonymie. – 2. Ce verset est plein de beauté et de vérité. Voilà le sort du pécheur : il va semant le mal dans les sillons de l’iniquité, et une moisson fatale lui rend sept fois ce qu’il a semé. – 3. Prenez ceci pour règle, et vous verserez le baume de la paix sur tous les jours de votre vie. – 4. C’est-à-dire, ne cherchez point à vous excuser, ou ne vous donnez point comme un juste. – 5. Et que vous ne mettiez une occasion de chute, dans votre équité, ou que vous ne fournissiez une occasion de chute à votre équité. – 6. Pour afflíctum. – 7. Circumspéctor, qui fait sentinelle, ou qui veille à tout ce qui se passe. – 8. Aráre pour machinári ou semináre ; le particulier pour le général, synecdoque. – 9. Seniórum. On va plus loin aujourd’hui : on ne veut pas même entendre les vieillards. – 10. C’est-à-dire, soyez tellement attentif que vous n’ayez pas besoin de recommencer. Ou bien, comme le dit le Sauveur : orantes nolíte multum loqui, imitant en cela les païens qui croyaient que l’efficacité de la prière dépend de la multitude des paroles, et non de l’ardeur du désir. – 11. Parce que le travail est tout à la fois la peine et le préservatif du péché. – 12. C’était la condition de l’homme, même avant son péché. Ces paroles devraient être écrites en lettres gigantesques aux portes des villes, pour en éloigner ceux qui sont tentés de quitter la vie des champs. – 13. Vous voyez l’humilité donnée par l’Esprit saint comme préservatif de l’incrédulité. – 14. Ces mots peuvent être pris dans le sens figuré, et alors ignis exprime le feu cuisant du regret, et vermis, le ver rongeur du remords. – 15. C’est-à-dire, ne rompez point. – 16. Pecúniam (solvéndam). – 17. Auro, pour de l’or. C’est une conséquence de ce que le Sage a dit plus haut, en parlant d’un ami fidèle : Non est digna ponderátio auri et argénti contra bonitátem fídei illíus. – 18. In veritáte, réellement, véritablement. – 19. Dantem tibi, qui vous consacre sa vie, qui l’emploie pour vous. – 20. C’est-à-dire, aussi cher, aussi précieux que votre âme. – 21. Dieu veut qu’on évite la négligence et les changements inutiles, fruit du caprice et de la légèreté, jusque dans le gouvernement des animaux. – 22. Courbez-les sous le joug de la discipline. – 23. Les gémissements qu’elle a poussés dans les douleurs de l’enfantement, et toutes les fois qu’elle a vu son enfant en danger. – 24. Que d’autres et longs bienfaits, après celui de la vie, les enfants ne reçoivent-ils pas de leurs parents ! – 25. C’est-à-dire, sancte, ou ut sanctos tracta. – 26. Il faut se rappeler, pour l’intelligence de ce verbe, que les ministres des autels vivaient, chez les Juifs, des dons offerts par les fidèles. – 27. Par le travail ; métonymie, l’instrument pour la chose ; ou, en sous-entendant victimárum, bráchiis sera pour armis : offeréndo armos victimárum secúndum legem. – 28. Purgatiónis (hostiárum pro peccátis). – 29. Avec le petit nombre, ou avec de petites offrandes, si vous ne pouvez en faire de grandes. – 30. Les deux sens comme plus haut, note 27. – 31. Sanctificatiónis, c’est-à-dire, oblátum ad obtinéndam sanctificatiónem. – 32. Pour primítias sanctórum (negotiórum). Les prémices et les dîmes étaient, chez les Juifs, les revenus des prêtres et des lévites. On leur donnait les prémices de tous les fruits de la campagne et de tous les premiers-nés des animaux. Les enfants même premiers-nés étaient au Seigneur ; on les offrait dans le temple, et on les rachetait au moyen d’une certaine somme d’argent. On offrait les prémices avant et après la moisson, et après chaque culte. Il y avait des prémices générales et solennelles offertes pour toute la nation, et d’autres qui l’étaient par les particuliers. L’Écriture n’en prescrit ni le temps ni la quantité. Les Hébreux s’assemblaient, pour l’oblation des prémices, par troupe de 24 personnes, précédées d’un bouc aux cornes dorées et couronné d’olivier. Un joueur de flûte marchait devant eux jusqu’à Jérusalem. Les prémices étaient de froment, d’orge, de raisins, de figues, d’abricots, d’olives et de dattes. Chacun portait son panier ; les plus riches en avaient d’or, et les autres, d’argent ; ceux des plus pauvres étaient d’osier. On s’avançait en pompe jusqu’au temple, en chantant des cantiques. Quand on était arrivé à la montagne du temple, tout le monde, même le roi, s’il était là, prenait son panier sur son épaule, et le portait jusqu’au parvis des prêtres. La cérémonie se terminait par l’offrande accompagnée d’un dialogue qui rappelait les bienfaits du Seigneur, depuis l’entrée de Jacob en Égypte, jusqu’à l’établissement du peuple hébreu dans la Terre promise. – 33. Votre sacrifice de propitiation ou d’expiation. – 34. Votre offrande, ou la bénédiction du Seigneur sur vous. – 35. Hébraïsme, pour : datum, ou donum gratum est. – 36. Grátiam, est ici synonyme d’eleemósynam. Non prohíbeas, n’empêchez pas, ne refusez pas l’aumône à ceux qui sont morts, en leur donnant la sépulture, et en offrant à Dieu, pour le repos de leurs âmes, des sacrifices, des prières, etc. – 37. Sous-entendu qua egent. – 38. Le grec porte : Pleurez ; du reste, ambula peut être ramené à ce sens. – 39. Dans votre amour pour le prochain, ou dans l’amour que le prochain a pour vous. – 40. Ce qui vient le dernier se trouve être le plus nouveau ; or, pour l’homme, ce qui vient en dernier lieu, c’est la mort, et après la mort, le jugement et la double éternité, heureuse ou malheureuse, selon qu’il meurt dans la grâce ou dans le pêché.

### Leçon VIII.

Ne point mépriser un homme qui est avancé en âge ; ne point se réjouir de la mort de ses ennemis ; écouter les vieillards, profiter de leurs conseils ; préférer les anciens amis aux nouveaux ; ne point envier la gloire des pécheurs ; se lier avec les hommes justes, sages et prudents ; s’occuper de Dieu ; penser à lui dans ses discours ; oublier les injures ; n’exercer aucune violence ; fuir l’orgueil ; horreur qu’on doit avoir pour l’avarice ; toute puissance injuste ne subsistera pas longtemps ; l’orgueil, principe de tout péché ; maux qu’il attire sur les hommes ; il n’a point été créé avec l’homme, ni la colère avec la femme ; éloge de ceux qui craignent le Seigneur ; ne pas mépriser les justes dans la pauvreté ; et ne pas honorer le méchant dans la richesse ; exhortation à l’humilité, à la douceur et à la piété.

Ne spernas hóminem in sua senectúte : étenim ex nobis1 senéscunt.

Noli de mórtuo inimíco tuo gaudére : sciens quóniam omnes mórimur, et in gáudium nólumus veníre2.

Ne despícias narratiónem3 presbyterórum4 sapiéntium et in provérbiis5 eórum conversáre.

Ab ipsis enim disces sapiéntiam, et doctrínam intelléctūs, et servíre magnátis sine queréla6.

Non te prætéreat narrátio7 seniórum : ipsi enim didicérunt a pátribus suis8 :

Quóniam ab ipsis disces intelléctum, et in témpore necessitátis9 dare respónsum.

Ne derelínquas amícum antíquum : novus enim non erit símilis illi10.

Vinum novum, amícus novus ; veteráscet, et cum suavitáte bibes illud.

Non zeles glóriam et opes peccatóris : non enim scis quæ futúra sit illíus subvérsio.

Non pláceat tibi injúria injustórum, sciens quóniam usque ad ínferos non placébit ímpius11.

Viri justi sint tibi convívæ, et in timóre Dei sit tibi gloriátio.

Et in sensu sit tibi cogitátus Dei, et omnis enarrátio12 tua in præcéptis Altíssimi.

Omnis injúriæ próximi ne memíneris, et nihil agas in opéribus injúriæ13.

Odíbilis coram Deo est et homínibus supérbia : et execrábilis omnis iníquitas géntium.

Aváro autem nihil est sceléstius14. Quid supérbit terra et cinis15 ?

Nihil est iníquius quam amáre pecúniam ; hic enim et ánimam suam16 venálem habet : quóniam in vita sua17 projécit íntima sua18.

Omnis potentátūs19 brevis vita20. Languor prolíxior gravat médicum.

Brevem21 languórem præcídit médicus : sic et rex hódie est et cras moriétur22.

Cum enim moriétur homo, hæreditábit serpéntes, et béstias, et vermes.

Inítium supérbiæ hóminis, apostatáre a Deo23 :

Quóniam ab eo, qui fecit illum, recéssit cor ejus ; quóniam inítium omnis peccáti est supérbia24 : qui tenúerit illam25, adimplébitur maledíctis, et subvértet eum in finem.

Radíces géntium superbárum arefécit Deus, et plantávit26 húmiles ex ipsis géntibus.

Non est creáta homínibus supérbia ; neque iracúndia natióni mulíerum27.

Semen hóminum honorábitur hoc28, quod timet Deum : semen autem hoc exhonorábitur, quod prǽterit mandáta Dómini.

Glória dívitum, honoratórum, et páuperum, timor Dei est :

Non despícere hóminem justum páuperem, et noli magnificáre virum peccatórem dívitem.

Fili, in mansuetúdine serva ánimam tuam, et da illi honórem29 secúndum méritum suum.

Peccántem in ánimam suam30 quis justificábit ? et quis honorificábit exhonorántem31 ánimam suam ?

1. On peut sous-entendre dum sunt. – 2. Sous-entendu inimícis nostris ; c’est une application de la grande loi : Quod tibi non vis fíeri, álteri ne féceris. – 3. Narratiónem, pour sermónem ou sermónes. – 4. Seniórum. – 5. Provérbia vocántur adágia, apólogi, similitúdines, apophthégmata, senténtiæ et ália hujúsmodi (Ménochius). – 6. Sine queréla, sans élever de plaintes, ou sans en provoquer. – 7. C’est-à-dire, ne laissez pas passer inaperçue, sans faire attention. – 8. Sous-entendu quod dicunt. – 9. Dans le temps où il sera nécessaire, quand il faudra. – 10. L’ancien est plus connu et l’on peut se fier à lui plus sûrement. – 11. Non placébit (Deo). Qu’importe dès lors une prospérité d’un jour ? – 12. Enarrátio, entretien. – 13. C’est-à-dire per injúriam. – 14. Sceléstius, de plus impie ; parce que l’avare fait son Dieu de son argent qui, dans l’ordre des choses créées, est au-dessous de l’insecte le plus vil : tout ce qu’il y a de plus précieux dans la matière brute, ne peut pas être comparé à la vie. – 15. Voilà de quoi écraser tous les orgueils de la terre. – 16. Son âme, ou sa conscience. – 17. Pendant sa vie, tout vivant. – 18. Intima, ce qu’il y a de plus intérieur dans l’homme, c’est-à-dire les entrailles ; projécit íntima, signifie que l’avare a perdu toute sensibilité ; son cœur devient dur comme le métal qu’il adore. – 19. Potentátūs pour poténtis, l’abstrait pour le concret ; métonymie. – 20. À cause des ennuis et des sollicitudes qui la consument. – 21. Brevem pour recéntem. – 22. C’est-à-dire que de même qu’un médecin emploie une médicamentation violente pour chasser certaines maladies ; ainsi Dieu fait souvent périr d’une mort précipitée un méchant roi, qui est une peste pour ses États. – 23. En effet, le propre de l’orgueil est d’éloigner de Dieu, en ce sens que l’orgueilleux retient pour soi ce qui devrait retourner à Dieu, comme ses affections et son propre cœur, ainsi qu’il est dit au verset suivant. – 24. Soit parce que ce fut là le premier crime d’Adam et d’Ève, qui voulurent devenir semblables à Dieu, ou parce qu’il n’y a point de péché où ne se trouve quelque orgueil ; car, dans tout péché, on préfère sa volonté à celle de Dieu ; soit enfin parce que l’orgueil, en éloignant la grâce, rend coupable de toutes sortes de crimes. – 25. Qui les retient, qui y demeure attaché. – 26. Il a planté, il a affermi. – 27. C’est-à-dire que l’orgueil n’est pas plus naturel à l’homme que la colère aux femmes ; l’un a autant de raison de s’humilier, que l’autre de rester fidèle à la douceur. – 28. Hoc quod, par cela que. – 29. Da honórem pour sustenta, ou serva mundam a peccáto. – 30. C’est comme s’il y avait : contra salútem ánimæ suæ. – 31. Sous-entendu peccáto. Ou qui pourra soutenir par son secours celui qui abandonne son âme ?

### Leçon IX.

Ne pas juger les hommes par leur extérieur ; ne pas tirer vanité de ses habits ; juger avec équité ; parler avec discrétion ; Dieu est la source des biens et des maux, le principe de la sagesse et de la science ; être fidèle à Dieu jusqu’à la mort ; ne point envier la fortune des pécheurs ; mettre sa confiance en Dieu ; craindre et espérer jusqu’à la fin ; ne louer personne avant sa mort ; ne pas se fier à un étranger et à un inconnu. Faire le bien avec discernement ; préférer les justes aux méchants dans la distribution de ses aumônes ; on ne connaît les vrais amis que dans l’adversité ; ne point se fier à un ennemi quoiqu’il s’humilie et paraisse réconcilié.

Non laudes virum in spécie sua, neque spernas hóminem in visu suo1 ;

Brevis in volatílibus est apis, et inítium dulcóris2 habet fructus illíus.

In vestítu ne gloriéris unquam, nec in die honóris tui extolláris : quóniam mirabília ópera Altíssimi solíus, et gloriósa, et abscónsa, et invísa3 ópera illíus.

Priúsquam intérroges4, ne vitúperes quemquam et cum interrogáveris, córripe juste5.

Priúsquam áudias, ne respóndeas verbum : et in médio sermónum ne adjícias loqui6.

De ea re, quæ te non moléstat, ne certéris : et in judício7 peccántium ne consístas.

Bona et mala, vita et mors, paupértas et honéstas a Deo sunt.

Sapiéntia et disciplína, et sciéntia legis apud Deum8. Diléctio, et viæ bonórum9 apud ipsum10.

Error et ténebræ peccatóribus concreáta sunt : qui autem exsúltant in malis11, consenéscunt in malo.

Dátio Dei pérmanet justis, et proféctus illíus succéssus habébit in ætérnum.

Ne mánseris12 in opéribus peccatórum. Confíde autem in Deo, et mane in loco tuo13.

Fácile est enim in óculis Dei súbito honestáre páuperem.

Ne dicas : Suffíciens mihi sum14 : et quid ex hoc15 pessimábor ?

In die bonórum ne ímmemor sis malórum : et in die malórum ne ímmemor sis bonórum :

Quóniam fácile est coram Deo16 in die óbitus retribúere unicuíque secúndum vias suas.

Ante mortem ne laudes hóminem quemquam, quóniam in fíliis suis agnóscitur vir17.

Non omnem hóminem indúcas in domum tuam : multæ enim sunt insídiæ dolósi.

A scintílla una augétur ignis18, et ab uno dolóso augétur sanguis19 : homo vero peccátor sánguini insidiátur.

Si beneféceris, scito cui féceris20, et erit grátia in bonis tuis multa.

Bénefac justo, et invénies retributiónem magnam : et si non ab ipso, certe a Dómino.

Bénefac húmili, et non déderis ímpio : próhibe panes illi dari, ne in ipsis poténtior te sit :

Nam duplícia mala invénies in ómnibus bonis, quæcúmque féceris illi21 : quóniam et Altíssimus ódio habet peccatóres, et ímpiis reddet vindíctam.

Non agnoscétur in bonis22 amícus, et non abscondétur in malis23 inimícus.

In bonis viri, inimíci illíus in tristítia : et in malítia illíus, amícus ágnitus est24.

Non credas inimíco tuo in ætérnum25 : sicut enim æraméntum, ærúginat nequítia illíus26 :

Et si humiliátus vadat curvus, ádjice ánimum tuum27, et custódi te ab illo.

Non státuas illum penes te, nec sédeat ad déxteram tuam, ne forte inquírat cáthedram tuam28 : et in novíssimo agnóscas verba mea, et in sermónibus meis29 stimuléris30.

Quis miserébitur incantatóri a serpénte percússo, et ómnibus, qui apprópiant béstiis ? et sic qui comitátur cum viro iníquo, et obvolútus est in peccátis ejus31.

Una hora tecum permanébit : si autem declináveris32 non supportábit33.

In lábiis suis indúlcat34 inimícus : et in corde suo insidiátur ut subvértat te in fóveam.

In óculis suis lacrymátur inimícus35 : et si invénerit tempus, non satiábitur sánguine36 :

Et si incúrrerint tibi mala, invénies eum illic priórem37.

1. In visu suo, dans son apparence, en ne le jugeant, que par ce qui parait à l’extérieur. – 2. Inítium dulcóris, le premier rang dans l’ordre de la douceur. – 3. Invísa, invisibles, impénétrables à l’intelligence humaine. – 4. Avant d’avoir pris des informations. – 5. En punissant légèrement les fautes légères, et sévèrement celles qui sont plus grandes. – 6. C’est-à-dire, n’interrompez point celui qui parle. – 7. Judício pour conséssu. – 8. Apud Deum, pour : a Deo sunt, comme porte le grec. – 9. Sous-entendu óperum, hébraïsme, pour : bona ópera. – 10. Voyez plus haut. – 11. Opéribus ; ceux-là sont bien plus méchants et plus corrompus que ceux qui tombent par faiblesse. – 12. Ne vous arrêtez point, ne vous inquiétez point, ne faites pas attention. – 13. Dans l’état où Dieu vous a mis. – 14. Ces paroles sont celles des superbes qui mettent leur confiance dans les richesses, ou qui, contents de ce qu’ils ont acquis de vertu, s’arrêtent dans la voie de la justice, et se perdent. – 15. Témpore. – 16. Coram Deo, hébraïsme pour Deo. – 17. Le grand devoir des pères est de bien élever leurs enfants ; un père solidement vertueux s’efforce de former son fils à son image, et, s’il ne réussit pas, après avoir persévéré jusqu’à la fin, on lui tient compte de ses efforts, et on le loue après sa mort. – 18. Le feu s’augmente, c’est-à-dire, devient un incendie. – 19. Sous-entendu effúsus ; c’est comme s’il y avait cædes. – 20. Il ne s’agit pas ici des aumônes qu’on fait aux passants, mais des aumônes plus considérables, faites dans le but de venir efficacement au secours de l’indigence, et à propos desquelles saint Basile fait remarquer qu’il faut beaucoup d’expérience pour discerner les véritables pauvres de ceux qui font un métier et un art de mendier. – 21. Vous perdrez la récompense de vos bienfaits, et, de plus, l’ingrat que vous aurez obligé, devenu plus puissant que vous, vous rendra le mal pour le bien. – 22. In bonis pour in prósperis. – 23. In malis pour in advérsis. – 24. In malítia pour in afflictióne. – 25. In ætérnum, jamais, à jamais. – 26. Cette pensée est belle et très heureusement exprimée. – 27. Adjice ánimum tuum, appliquez votre esprit, faites attention. – 28. Ceci rappelle le trait de saint Grégoire de Nazianze et du philosophe Maxime, qui, ayant réussi à gagner l’affection de ce grand homme par des déférences trompeuses, en abusa pour le décrier secrètement et le faire déposséder de son siège. Cependant, autre chose est de se défier d’un ennemi, autre chose de ne lui pas pardonner. Le Sage conseille la première de ces choses ; mais nous l’avons vu plus haut enseigner le contraire de la seconde. – 29. In sermónibus, hébraïsme, pour sermónibus. – 30. Les conseils qu’on n’a pas voulu écouter, sont comme un aiguillon qui vient piquer le cœur et y réveiller les regrets. – 31. Soit en les approuvant, soit en les dissimulant. – 32. Si vous déclinez, si la fortune change à votre égard. On peut sous-entendre : ad inferiórem fortúnam, ou statum. – 33. Non supportábit (te), pour non adjuvábit. – 34. Indúlcat, fait de la douceur, joue la douceur. – 35. En faisant semblant de s’attrister avec vous ; les larmes qui mouillent ses yeux ne partent point de son cœur. – 36. Sánguine (tuo). – 37. En feignant de vous plaindre ; ou pour vous insulter.

### Leçon X.

Du danger qu’il y a à se lier avec les superbes, les riches et les puissants ; ingratitude des grands ; conduite à tenir à leur égard ; s’attacher à Dieu, s’unir à ses semblables ; chercher la société des justes ; pauvres exposés à la fureur des riches et privés de tout secours ; riches insolents, soutenus et justifiés dans leur malice ; richesse et pauvreté, bonnes ou mauvaises, selon l’usage qu’on en fait ; visage de l’homme, tableau de son cœur ; se souvenir de la mort ; faire un bon usage de ses biens pendant sa vie ; fragilité de la vie humaine ; avantage de l’amour et de l’étude de la sagesse.

Qui tetígerit picem, inquinábitur ab ea : et qui communicáverit supérbo, índuet supérbiam.

Pondus super se tollet, qui honestióri1 se commúnicat. Et ditióri te ne sócius fúeris.

Quid communicábit2 cácabus3 ad ollam4 ? quando enim se collíserint, confringétur5.

Dives injúste egit, et fremet6 : pauper autem læsus tacébit.

Si largítus fúeris, assúmet te7 : et si non habúeris, derelínquet te.

Si habes, convívet tecum, et evacuábit te8, et ipse non dolébit super te.

Si necessárius illi fúeris, supplantábit9 te, et subrídens spem dabit, narrans tibi bona10, et dicet : Quid opus est tibi ?

Humiliáre Deo, et expécta manus ejus11.

Advocátus a potentióre discéde : ex hoc enim magis te advocábit.

Ne ímprobus sis12, ne impingáris13 : et ne longe sis ab eo, ne eas in obliviónem.

Ne retíneas14 ex æquo15 loqui cum illo : nec credas multis verbis16 illíus ; ex multa enim loquéla tentábit te, et subrídens interrogábit te de abscónditis tuis.

Immítis ánimus illíus conservábit verba tua : et non parcet de malítia17, et de vínculis.

Venátio leónis, ónager in erémo : sic et páscua dívitum sunt páuperes.

Dives commótus confirmátur ab amícis suis : húmilis18 autem cum cecíderit, expellétur19 et a notis.

Díviti decépto multi recuperatóres20 : locútus est supérba, et justificavérunt illum.

Húmilis decéptus est, ínsuper et argúitur : locútus est sensáte, et non est datus ei locus21.

Dives locútus est, et omnes tacuérunt, et verbum illíus usque ad nubes perdúcent.

Pauper locútus est, et dicunt : Quis est hic ? et si offénderit22, subvértent illum.

Bona est substántia, cui non est peccátum in consciéntia23 : et nequíssima paupértas in ore ímpii24.

Fili, si habes, bénefac tecum, et Deo dignas oblatiónes offer.

Memor esto quóniam mors non tardat, et testaméntum inferórum25 quia demonstrátum est tibi : testaméntum enim hujus mundi26, morte moriétur27.

Ante mortem bénefac amíco tuo, et secúndum vires tuas expórrigens28 da páuperi.

Non defraudéris a die bono29, et partícula boni doni30 non te prætéreat31.

Da, et áccipe32, et justífica ánimam tuam.

Ante óbitum tuum operáre justítiam33 : quóniam non est apud ínferos inveníre cibum34.

Omnis caro sicut fœnum veteráscet, et sicut fólium fructíficans35 in árbore víridi.

Beátus vir, qui in sapiéntia morábitur, et qui in36 justítia sua meditábitur, et in sensu cogitábit circumspectiónem Dei37 ;

Qui excógitat vias illíus in corde suo, et in abscónditis suis38 intélligens, vadens post illam quasi investigátor, et in viis illíus consístens39 :

Qui réspicit per fenéstras illíus40, et in jánuis illíus áudiens41 :

Qui requiéscit juxta domum illíus42, et in pariétibus illíus figens palum státuet cásulam suam ad manus illíus43, et requiéscent in cásula illíus bona per ævum44 :

Státuet fílios suos sub tégmine illíus, et sub ramis ejus morábitur45 ;

Protegétur sub tégmine illíus a fervóre46 et in glória ejus requiéscet47.

1. Honestióri, d’une naissance plus distinguée, d’un rang plus élevé. – 2. Quel commerce peut avoir, etc. – 3. Cácabus (aéneus). – 4. Ollam (fíctilem). – 5. Il en est de même du pauvre et du riche unis ensemble. – 6. Il fera du bruit, il exhalera sa fureur. – 7. Sous-entendu secum ; il vous restera uni. – 8. Il vous ruinera, il vous épuisera. – 9. Supplantábit pour decípiet. – 10. Narrans tibi bona, vous disant des choses agréables. – 11. Hébraïsme, pour : Attendez qu’il agisse en votre faveur ; ce qui revient à dire : Attendez plutôt des marques de sa libéralité que de celle du riche. – 12. Improbus, impudent, qui n’a pas de honte, c’est comme s’il y avait : importune te íngeras. – 13. Ne impingáris, de peur que vous ne soyez rejeté. – 14. Ne retíneas, ne vous arrêtez pas. – 15. D’égal à égal. – 16. Verbis pour sermónibus ; multis verbis, à ses longs discours, à ses longs entretiens. – 17. Malítia, méchanceté, mauvais traitements. C’est-à-dire que si l’homme puissant découvre, dans les secrets qu’il a arrachés, des choses qui lui déplaisent, il n’épargnera rien pour se venger. – 18. Par opposition à dives, qui précède, húmilis signifie ici le pauvre. – 19. Sera chassé, rebuté. – 20. Recuperatóres pour adjutóres, ou fautóres. – 21. On ne lui fait pas de place, on ne l’admet pas, on refuse de l’entendre. – 22. S’il fait un faux pas. – 23. In consciéntia possidéntis eam, lorsqu’il n’y a de péché ni dans l’acquisition de la richesse, ni dans l’usage qu’on en fait. Ceci modifie ou explique ce que le Sage a dit précédemment des riches : on voit qu’il n’a voulu parler que des mauvais. – 24. De même que les richesses ne sont mauvaises qu’entre les mains des méchants, ainsi il n’y a que l’impie qui proclame la pauvreté essentiellement mauvaise. – 25. Inferórum pour sepúlcri, ou mortis. Testaméntum inferórum, la clause du testament divin qui condamne l’homme au tombeau, ou à la mort. – 26. Le legs fait à ce monde, l’arrêt porté contre lui, c’est qu’il doit mourir. – 27. Allusion à la condamnation portée, dans les mêmes termes, contre l’homme pécheur. – 28. Sous-entendu manum. – 29. Ne soyez pas frustré, ne vous privez pas des avantages du jour heureux. – 30. Sous-entendu a Deo accépti. – 31. On peut traduire : ne laissez échapper aucune occasion de faire le bien. Et alors, non defraudéris a die bono signifiera : ne laissez passer aucun jour sans faire le bien. – 32. Et áccipe grátiam a Deo, seu benedictiónem. – 33. Opera justítiæ, et, par conséquent, l’aumône. – 34. Puisqu’on n’aura plus alors à s’occuper de la nourriture, il n’y aura plus de pauvres ; on ne pourra donc plus faire l’aumône. – 35. Fructíficans signifie ici se développant. – 36. In, pour de : sur les moyens d’augmenter sa justice et d’y persévérer. – 37. La Providence divine attentive à toutes choses. – 38. Suis se rapporte à la sagesse, et illíus, à Dieu. – 39. Comme le chasseur qui cherche d’abord les traces du gibier, et ne les quitte pas, quand il les a trouvées ; de là, investigátor et consístens. – 40. Métaphore, pour dire : de loin et imparfaitement, comme lorsqu’on cherche à voir ce qui se passe dans l’intérieur d’une maison, en regardant par les fenêtres. – 41. Voilà encore le participe présent pour l’indicatif ; c’est un hébraïsme. – 42. La maison de la sagesse, c’est le ciel ; les fenêtres de cette maison sont l’Écriture, les bons avis et les inspirations secrètes par lesquelles elle nous éclaire ; sa porte, c’est l’Église. – 43. Manus pour latus. Nous disons également : Avoir à sa main, pour dire : à côté de soi, à sa portée. – 44. Per ævum pour diu, ou perpétuo. – 45. S’il est père selon la chair ou selon l’esprit, il aura grand soin de rendre ses enfants imitateurs de sa piété et de leur inspirer l’amour qu’il a pour la sagesse. – 46. A fervóre (concupiscéntiæ et tribulatiónis) ; fervóre pour æstu. – 47. C’est-à-dire, dans la gloire qu’il fera rejaillir sur lui.

### Leçon XI.

Dieu a créé l’homme libre ; il lui donnera ce qu’il aura choisi, le bien ou le mal, la vie ou la mort ; ne pas se réjouir d’avoir beaucoup d’enfants, s’ils n’ont pas la crainte de Dieu ; ne point espérer de pouvoir se dérober à la vengeance divine. Dieu voit le fond des cœurs ; ses voies sont impénétrables, ses jugements terribles, sa puissance infinie ; œuvres de Dieu incompréhensibles à l’homme ; la misère de l’homme et la bonté de Dieu ; avoir pitié de son prochain ; comment il faut prier ; l’abondance et la pauvreté ; Dieu voit tout et jugera tout ; ne pas suivre les attraits de la concupiscence.

Deus ab inítio constítuit hóminem, et relíquit illum in manu1 consílii sui :

Adjécit mandáta et præcépta sua.

Si volúeris mandáta serváre, conservábunt te.

Appósuit tibi aquam et ignem2, ad quod volúeris, pórrige manum tuam.

Ante hóminem vita et mors, bonum et malum : quod placúerit ei, dábitur illi3 :

Quóniam multa sapiéntia Dei, et fortis in poténtia, videns omnes sine intermissióne.

Oculi Dómini ad timéntes eum4, et ipse5 agnóscit omnem óperam hóminis.

Némini mandávit ímpie ágere, et némini dedit spátium6 peccándi.

Non enim concupíscit7 multitúdinem filiórum infidélium et inutílium.

Ne jucundéris in fíliis ímpiis, si multiplicéntur : nec oblectéris super ipsos, si non est timor Dei in illis.

Non credas vitæ illórum8, et ne respéxeris9 in labóres eórum.

Mélior est enim unus10 timens Deum, quam mille fílii ímpii.

Et útile11 est mori sine fíliis, quam relínquere fílios ímpios.

Non dicas : A Deo abscóndar12 : et ex summo13 quis mei memorábitur ?

In pópulo magno14 non agnóscar : quæ est enim ánima mea in tam imménsa creatúra15 ?

Ecce cœlum et cœli cœlórum16, abýssus17, et univérsa terra, et quæ in eis sunt, in conspéctu illíus18 commovebúntur.

Montes simul, et colles, et fundaménta terræ : cum conspéxerit illa Deus, tremóre concutiéntur19.

Et in ómnibus his insensátum est cor20 : et21 omne cor intellígitur ab illo :

Et vias illíus quis intélligit, et procéllam22 quam nec óculus vidébit hóminis ?

Nam plúrima illíus ópera sunt in abscónsis : sed ópera justítiæ ejus quis enuntiábit ? aut quis sustinébit ? Longe enim est testaméntum23 a quibúsdam, et interrogátio24 ómnium in consummatióne25 est.

Qui vivit in ætérnum, creávit ómnia simul26. Deus solus justificábitur27, et manet invíctus rex in ætérnum.

Quis súfficit enarráre ópera illíus ?

Quis enim investigábit magnália ejus ?

Virtútem autem magnitúdinis28 ejus quis enuntiábit ? aut quis adjíciet enarráre29 misericórdiam ejus ?

Non est minúere, neque adjícere, nec est inveníre magnália Dei.

Cum consummáverit homo, tunc incípiet : et cum quiéverit, aporiábitur30.

Quid est homo, et quæ est grátia illíus31 ? et quid est bonum, aut quid nequam illíus ?

Númerus diérum hóminum ut multum32 centum anni : quasi gutta aquæ maris deputáti sunt et sicut cálculus arénæ, sic exígui anni in die ævi33.

Propter hoc pátiens est Deus in illis34, et effúndit super eos misericórdiam suam.

Ante judícium para justítiam tibi, et ántequam loquáris disce.

Ante languórem ádhibe medicínam, et ante judícium intérroga teípsum, et in conspéctu Dei invénies propitiatiónem.

Ante languórem humília te, et in témpore infirmitátis osténde conversatiónem tuam36.

Non impediáris oráre semper, et ne vereáris usque ad mortem justificári37 : quóniam merces Dei manet in ætérnum.

Ante oratiónem prǽpara ánimam tuam : et noli esse quasi homo qui tentat Deum :

Meménto iræ in die consummatiónis38, et tempus39 retributiónis40.

Meménto paupertátis in témpore abundántiæ, et necessitátum paupertátis in die divitiárum.

A mane usque ad vésperam immutábitur tempus, et hæc ómnia citáta in óculis Dei41.

1. In manu pour in potestáte. – 2. Image des choses opposées qui suivent. – 3. Ce qui prouve que l’homme est libre, et que Dieu n’est pas l’auteur du mal. – 4. Il jette sur eux des regards favorables, ou il veille particulièrement sur eux. – 5. Lui-même, sans avoir besoin de s’en faire rendre compte. – 6. Spátium pour licéntiam, comme porte le grec. Spátium dedit répond à notre locution française : donner libre carrière. – 7. Non concupíscit, son désir n’est point d’avoir. – 8. Lors même qu’ils seraient jeunes et robustes ; car, étant en butte aux coups de la justice divine, à cause de leur impiété, ils peuvent mourir dans la force de l’âge. Credas est pour fidas. – 9. Ne considérez pas avec complaisance. – 10. Unus (fílius). – 11. Utile pour utílius, comme l’indique suffisamment la conjonction quam, qui commence la seconde incise. – 12. Je me cacherai de Dieu. – 13. Sous-entendu cœlo. – 14. Dans une si grande multitude. – 15. Dans l’immensité de la création. Après avoir réfuté ceux qui font de Dieu l’auteur du mal, le Sage réfute ceux qui nient la Providence divine. – 16. Hébraïsme, pour summi cœli. – 17. L’abîme des mers. – 18. À son aspect. – 19. L’auteur sacré ne pouvait pas mieux inculquer le dogme de la Providence qu’en montrant toutes les créatures tremblantes sous le regard de Dieu ; c’est éloquent et sublime. – 20. Cor hóminis, ou impiórum. – 21. Et, mais. – 22. Procéllam per ímpetum (ejus). L’action rapide, puissante et irrésistible de Dieu échappe à l’œil de l’homme comme une tempête. – 23. Sous-entendu Dei ; les décrets de Dieu. – 24. Interrogátio pour inquisítio, ou judícium. – 25. Sous-entendu sæculórum. – 26. Omnia simul, sans exception. – 27. Justificábitur, il sera reconnu juste. – 28. Virtútem magnitúdinis, hébraïsme pour virtútem et magnitúdinem, sa puissance et sa grandeur. – 29. Adjíciet (se) enarráre pour ad enarrándum. – 30. Nous pensons qu’il est utile de donner la traduction du verset entier : Quand l’homme aura fini, c’est alors qu’il commencera ; et lorsqu’il se sera arrêté, il se trouvera dans la perplexité. – 31. Grátia est pris ici dans le sens de bénéfice, d’utilité. – 32. Ut multum, pour ut plúrimum, au plus ; cette expression se trouve dans Martial. – 33. In die ævi, au-delà de l’éternité. – 34. In illis (homínibus). – 35. Judícium (Dei). – 36. Humiliez-vous, faites pénitence avant de tomber malade : ainsi au temps de l’infirmité vous ferez connaître votre bonne vie et votre vertu, en faisant preuve de patience, de résignation, d’esprit de mortification, etc. – 37. Justificári, faire des œuvres de justice. – 38. Sous-entendu sæculórum. In die consummatiónis est le complément d’iræ. C’est comme s’il y avait : iræ quæ erúmpet in die, etc. – 39. Mémini porte également l’accusatif et le génitif. – 40. Divínæ. – 41. In óculis Dei, sous les yeux de Dieu.

### Leçon XII.

De l’ivresse ; de celui qui se glorifie de l’iniquité ; discrétion pour parler ; de la correction fraternelle ; du silence ; du mensonge. Méfiez-vous de tous les péchés, et surtout de certains péchés de la parole.

Operárius ebriósus non locupletábitur : et qui spernit módica, paulátim décidet.

Vinum et mulíeres apostatáre fáciunt sapiéntes, et árguent sensátos.

Qui credit cito, levis corde est, et minorábitur1 :

Qui gaudet iniquitáte, denotábitur2 : et qui odit correptiónem, minuétur vita : et qui odit loquacitátem, extínguit malítiam.

Qui peccat in ánimam suam, pœnitébit : et qui jucundátur in malítia, denotábitur.

Ne íteres3 verbum nequam et durum, et non minoráberis4.

Audísti verbum advérsus próximum tuum ? commoriátur in te, fidens quóniam non te disrúmpet5.

A fácie verbi párturit fátuus, tanquam gémitus partus infántis6.

Sagítta infíxa fémori carnis, sic verbum in corde stulti.

Córripe amícum, ne forte non intelléxerit, et dicat : Non feci : aut si fécerit, ne íterum addat fácere.

Córripe próximum, ne forte, non díxerit : et si díxerit, ne forte íteret7.

Córripe amícum : sæpe enim fit commíssio8.

Et non omni verbo credas. Est qui lábitur lingua, sed non ex ánimo.

Quis est enim qui non delíquerit in lingua sua ? Córripe próximum ántequam comminéris.

Ex visu cognóscitur vir, et ab occúrsu faciéi cognóscitur sensátus.

Amíctus córporis, et risus déntium, et ingréssus hóminis enúntiant de illo.

Est corréptio mendax in ira contumeliósi ; et est judícium, quod non probátur esse bonum : et est tacens, et ipse est prudens.

Quam bonum9 est argúere, quam irásci, et confiténtem in oratióne non prohibére !

Quam bonum est corréptum manifestáre pœniténtiam ! sic enim effúgies voluntárium peccátum10.

Est tacens non habens sensum loquélæ : et est tacens sciens tempus aptum11.

Homo sápiens tacébit usque ad tempus : lascívus12 autem et imprúdens non servábunt tempus.

Qui multis útitur verbis, lædet ánimam suam13 : et qui potestátem sibi sumit injúste, odiétur.

Sápiens in verbis seípsum amábilem facit : grátiæ autem fatuórum effundéntur14.

Fátuo non erit amícus, et non erit grátia bonis illíus ;

Qui enim edunt panem illíus falsæ linguæ sunt. Quóties, et quanti15 irridébunt eum ?

Oppróbrium nequam16 in hómine mendácium, et in ore indisciplinatórum assídue erit.

Pótior fur quam assidúitas viri mendácis : perditiónem autem ambo hæreditábunt.

Mores17 hóminum mendácium sine honóre : et confúsio illórum cum ipsis sine intermissióne,

Sapiéntia abscónsa et thesáurus invísus, quæ utílitas in utrísque18 ?

Mélior est qui celat insipiéntiam suam, quam homo qui abscóndit sapiéntiam suam.

Fili, peccásti ? non adjícias íterum : sed et de prístinis19 deprecáre ut tibi dimittántur.

Quasi a fácie cólubri fuge peccáta : et si accésseris ad illa, suscípient te20.

Dentes leónis, dentes ejus21 interficiéntes ánimas hóminum.

Quasi rhomphǽa bis acúta omnis iníquitas, plagæ illíus non est sánitas.

Objurgátio et injúriæ annullábunt substántiam22 : et domus quæ nimis lócuples est, annullábitur supérbia : sic substántia supérbi eradicábitur.

Deprecátio páuperis ex ore usque ad aures ejus23 pervéniet, et judícium festináto advéniet illi24.

Qui ædíficat domum suam impéndiis aliénis, quasi qui cólligit lápides suos in híeme.

Stuppa collécta synagóga peccántium, et consummátio25 illórum flamma ignis.

Via peccántium complanáta lapídibus, et in fine illórum ínferi, et ténebræ, et pœnæ.

Sciéntia sapiéntis tanquam inundátio abundábit, et consílium illíus sicut fons vitæ pérmanet26.

Cor fátui quasi vas confráctum, et omnem sapiéntiam non27 tenébit.

Narrátio fátui quasi sárcina in via28 : nam in lábiis sensáti inveniétur grátia.

Os29 prudéntis quǽritur in ecclésia30, et verba illíus cogitábunt in córdibus suis.

Cómpedes in pédibus, stulto doctrína, et quasi víncula mánuum super manum dextram31.

Fátuus in risu exáltat vocem suam : vir autem sápiens vix tácite ridébit.

Ornaméntum áureum prudénti doctrína, et quasi brachiále in bráchio dextro.

Lábia imprudéntium stulta narrábunt : verba autem prudéntium, statéra ponderabúntur.

In ore fatuórum cor illórum : et in corde sapiéntium os illórum32.

Susúrro coinquinábit ánimam suam, et in33 ómnibus odiétur : et qui cum eo mánserit, odiósus erit : tácitus et sensátus honorábitur.

1. Sapiéntia ou fama. – 2. Sous-entendu proba, pour vituperábitur, il aura l’infamie. – 3. Ne referas. – 4. Detriméntum patiéris. – 5. Non te disrúmpet, cela ne te fera pas mourir. – 6. L’insensé, pour une parole, est dans les douleurs de l’accouchement, comme une femme qui gémit pour donner naissance à un enfant. – 7. Reprend le prochain de peur qu’il ne parle, et s’il a parlé, de peur qu’il ne recommence. – 8. Commíssio est utilisé ici dans le sens de calomnie. – 9. Bonum pour mélius, selon le style de l’Écriture. – 10. Tu fuiras le péché volontaire. – 11. Ad loquéndum. – 12. Lascívus, vain, léger. – 13. Parce que comme il est dit dans les Proverbes (X, 19) : In Multilóquio non déerit peccátum. – 14. Effundéntur, sont jetés. – 15. Quanti pour quot. – 16. Oppróbrium nequam, mauvaise honte. – 17. Mores pour vita. – 18. Sous-entendu possessióne. – 19. Sous-entendu peccátis. – 20. Littéralement : ils vous prendront, ils prendront possession de vous. – 21. Peccáta, qui précède, mis pour peccátum ; donc ejus pour eórum : accord de sens. – 22. Substántiam, la richesse. – 23. Ejus (Dei). – 24. C’est-à-dire que justice lui sera bientôt rendue. – 25. Consummátio pour finis. – 26. Consílium pour consília. – 27. Omnem avec non correspond à nullam. – 28. Un fardeau pour la route. – 29. Os pour verba : synecdoque. – 30. Ecclésia, l’assemblée. – 31. La science, c’est-à-dire la sagesse, est détestée par l’insensé, et voici la raison ; car ses instructions sont pour lui comme des fers et des chaînes qui restreignent les passions et ne lui permettraient pas de marcher et d’agir selon son caprice et selon les inclinations de la luxure. – 32. Les insensés n’ont pas de cœur dans leur poitrine, ils ne l’ont que dans leur bouche : ainsi ils parlent sans réfléchir, ils parlent pour parler. Les sages ont un cœur avec lequel ils pensent et considèrent tout ce qu’ils ont à dire, on peut donc dire que leur cœur est celui qui parle par la bouche, et que leur bouche est dans leur cœur. – 33. In pour ab.

### Leçon XIII.

Du fils paresseux et mal élevé. Comment perdre son temps pour instruire l’insensé. Soyez fidèle à l’ami en toute circonstance de la vie. Méfiez-vous du vice de l’orgueil, de la gourmandise, des impuretés et de l’habitude de jurer. Ne pas oublier les parents. L’avare et l’impudique. Craignez le Seigneur.

In lápide lúteo lapidátus est piger1, et omnes loquéntur super aspernatiónem illíus.

De stércore boum lapidátus est piger : et omnis qui tetígerit eum, excútiet manus.

Confúsio patris est de fílio indisciplináto : fília autem in deminoratióne fiet2.

Música in luctu importúna narrátio : flagélla et doctrína in omni témpore sapiéntia3.

Qui docet fátuum, quasi qui conglútinat testam4.

Qui narrat verbum non audiénti, quasi qui éxcitat dormiéntem de gravi somno.

Cum dormiénte lóquitur qui enárrat stulto sapiéntiam : et in fine narratiónis dicit : Quis est hic ?5

Supra mórtuum plora, defécit enim lux ejus : et supra fátuum plora, déficit enim sensus.

Módicum plora supra mórtuum, quóniam requiévit.

Luctus mórtui septem dies6 ; fátui autem et ímpii, omnes dies vitæ illórum.

Cum stulto ne multum loquáris, et cum insensáto ne abíeris.

Arénam, et salem, et massam ferri facílius est ferre, quam hóminem imprudéntem, et fátuum, et ímpium.

Loraméntum7 lígneum colligátum in fundaménto ædifícii non dissolvétur : sic et cor confirmátum in cogitatióne8 consílii.

Mittens lápidem in volatília, dejíciet illa : sic et qui conviciátur amíco, dissólvit amicítiam.

Ad amícum etsi prodúxeris gládium, non despéres : est enim regréssus.

Ad amícum si aperúeris os triste, non tímeas : est enim concordátio ; excépto convítio, et impropério, et supérbia, et mystérii revelatióne, et plaga dolósa9 : in his ómnibus effúgiet10 amícus.

Fidem pósside11 cum amíco in paupertáte illíus, ut et bonis illíus lætéris.

In témpore tribulatiónis illíus pérmane illi fidélis, ut et in hæreditáte illíus cohǽres12 sis.

Ante ignem cámini vapor, et fumus ignis inaltátur : sic et ante sánguinem maledícta, et contuméliæ, et minæ.

Amícum13 salutáre non confúndar, a fácie illíus non me abscóndam : et si mala mihi evénerint per illum, sustinébo.

Quis dabit ori meo custódiam, et super lábia mea signáculum certum14, ut non cadam ab ipsis, et lingua mea perdat me ?

Dómine pater, et dominátor vitæ meæ, ne derelínquas me in consílio eórum15 : nec sinas me cádere in illis.

Quis superpónet in cogitátu meo flagélla16, et in corde meo doctrínam sapiéntiæ, ut ignoratiónibus eórum17 non parcant mihi, et non appáreant delícta eórum,

Et ne adincréscant ignorántiæ meæ, et multiplicéntur delícta mea, et peccáta mea abúndent, et íncidam in conspéctu adversariórum meórum, et gáudeat super me inimícus meus ?

Dómine pater, et Deus vitæ meæ, ne derelínquas me in cogitátu illórum18.

Extolléntiam oculórum meórum ne déderis mihi19, et omne desidérium20 avérte a me.

Aufer a me ventris concupiscéntias, et ánimæ irreverénti et infrunítæ21 ne tradas me22.

Doctrínam oris23, audíte fílii : et qui custodíerit illam, non périet lábiis24 nec scandalizábitur in opéribus nequíssimis.

In vanitáte sua apprehénditur peccátor, et supérbus et malédicus scandalizábitur in illis25.

Juratióni non assuéscat os tuum, multi enim casus in illa.

Nominátio vero Dei non sit assídua in ore tuo, et nomínibus sanctórum non admisceáris26 : quóniam non eris immúnis ab eis27.

Omnis homo qui transgréditur lectum suum28, contémnens in ánimam suam, et dicens : Quis me videt ?

Ténebræ circúmdant me, et paríetes coopériunt me, et nemo circúmspicit me : quem véreor ? delictórum meórum non memorábitur Altíssimus.

Et non cognóvit quóniam óculi Dómini multo plus lucidióres29 sunt super solem, circumspiciéntes omnes vias hóminum, et profúndum abýssi, et hóminum corda intuéntes in abscónditas partes.

Dómino enim Deo ántequam crearéntur, ómnia sunt ágnita : sic et post perféctum30 réspicit ómnia.

Hic in platéis civitátis vindicábitur, et quasi pullus equínus31 fugábitur ; et ubi non sperávit32, apprehendétur.

Et erit dédecus ómnibus, eo quod non intelléxerit timórem Dómini.

Et agnóscent quóniam nihil mélius est quam timor Dei ; et nihil dúlcius, quam respícere in33 mandátis Dómini.

Glória magna est sequi Dóminum34 : longitúdo enim diérum assumétur35 ab eo.

1. Le paresseux est lapidé avec des pierres couvertes de boue, ou proprement avec de la boue, parce que tout le monde le maltraite et l’a en aversion comme une chose des plus viles et méprisée par tout le monde. – 2. Sous-entendu indisciplináta. Deminorátio, perte, dégradation. – 3. Flagella et doctrína in omni témpore sapiéntia, fouets et enseignement en tout temps sont de la sagesse. – 4. Testam (confráctam). – 5. Qui est celui qui est mon professeur, prédicateur, pédagogue ? Ainsi, l’insensé se moque des avertissements au lieu de s’en servir. – 6. Chez les Juifs, la durée ordinaire du deuil était de sept jours. – 7. C’est du bois assemblé et non des cordes. – 8. In cogitatióne consílii, un conseil bien réfléchi. – 9. Plaga dolósa, un coup en traître. – 10. Sous-entendu a te. – 11. Pósside pour serva. – 12. Chez les anciens, il était très courant de reconnaître des amis à la mort, leur laissant une partie de l’héritage. – 13. Amícum (páuperem ou humiliórem). – 14. Signáculum certum, sceau inviolable. – 15. Eórum (labiórum). In consílio eórum, aux suggestions de mes lèvres. – 16. Flagella pour correptiónem ; superpónet pour impónat. – 17. Eórum (cogitátus et cordis). – 18. In cogitátu illórum. Le relatif illórum semble devoir se référer au mot delícta du verset précédent. – 19. L’expression hébraïque ne déderis mihi signifie ne pas me permettre d’avoir. – 20. Desidérium est pris en mauvaise part, au sens de concupiscence. – 21. Infrunítæ, sans raison, imprudent. – 22. Ne me laissez pas tromper. – 23. Doctrínam oris, l’éducation qui doit régir la bouche et la langue. – 24. Non périet lábiis, il ne périra pas par ses lèvres. – 25. Scandalizábitur, il trouvera une pierre d’achoppement, une occasion de tomber, comme dans le verset précédent. – 26. Et nomínibus Sanctórum non admisceáris, ne mêle pas les noms des saints avec le discours. – 27. Non eris immúnis ab eis, tu ne resteras pas libre de toute culpabilité envers eux, et par conséquent tu ne resteras pas impuni. – 28. Qui déshonore le lit conjugal avec le péché. – 29. Plus lucidióres, pléonasme d’une grande beauté dans ce passage pour la supériorité suprême que l’on veut exprimer. – 30. Après leur création, après la création. – 31. Pullus equínus, le poulain. – 32. Ubi non cavébat. – 33. Respícere in pour atténdere ad. – 34. Suivre le Seigneur signifie le servir. – 35. La longue vie était considérée par les Juifs comme une récompense.

### Leçon XIV.

La sagesse décrit son origine et ses nombreuses prérogatives, et invite les hommes à la chercher, en illuminant tout par la splendeur de son enseignement.

Sapiéntia laudábit ánimam suam1 et in Deo2 honorábitur, et in médio pópuli sui gloriábitur,

Et in ecclésiis Altíssimi apériet os suum, et in conspéctu virtútis3 illíus gloriábitur,

Et in médio pópuli sui exaltábitur, et in plenitúdine sancta4 admirábitur,

Et in multitúdine electórum habébit laudem, et inter benedíctos benedicétur, dicens :

Ab inítio, et ante sǽcula creáta sum5, et usque ad futúrum sǽculum non désinam, et in habitatióne sancta coram ipso ministrávi6.

Et sic in Sion firmáta sum, et in civitáte sanctificáta simíliter requiévi, et in Jerúsalem potéstas mea.

Et radicávi in pópulo honorificáto, et in parte Dei mei hæréditas illíus, et in plenitúdine sanctórum deténtio mea.

Quasi cedrus exaltáta sum in Líbano, et quasi cypréssus in monte Sion7 :

Quasi palma exaltáta sum in Cades, et quasi plantátio rosæ in Jéricho :

Quasi olíva speciósa in campis, et quasi plátanus exaltáta sum juxta aquam in platéis.

Sicut cinnamómum et bálsamum aromatízans odórem dedi : quasi myrrha elécta8 dedi suavitátem odóris.

Et quasi storax9, et gálbanus, et úngula, et gutta, et quasi Líbanus non incísus vaporávi habitatiónem meam, et quasi bálsamum non mixtum odor meus10.

Ego quasi terebínthus11 et exténdi ramos meos ; et rami mei12 honóris et grátiæ.

Ego quasi vitis fructificávi suavitátem odóris : et flores mei fructus honóris et honestátis.

Ego mater pulchræ dilectiónis, et timóris, et agnitiónis13, et sanctæ spei,

In me grátia omnis viæ et veritátis14, in me omnis spes vitæ et virtútis.

Transíte ad me omnes qui concupíscitis me, et a generatiónibus meis15 implémini :

Spíritus enim meus super mel dulcis, et hæréditas mea super mel et favum :

Memória mea in generatiónes sæculórum16.

Qui edunt me, adhuc esúrient : et qui bibunt me, adhuc sítient17.

Qui audit me, non confundétur : et qui operántur in me, non peccábunt.

Qui elúcidant me18, vitam ætérnam habébunt.

Hæc ómnia liber vitæ, et testaméntum Altíssimi, et agnítio veritátis19.

Legem mandávit Móyses in præcéptis justitiárum, et hæreditátem dómui Jacob, et in Israël promissiónes.

Pósuit20 David púero suo excitáre regem in ipso fortíssimum, et in throno honóris sedéntem in sempitérnum21.

Qui implet quasi Phison sapiéntiam, et sicut Tigris in diébus novórum22.

Qui adímplet quasi Euphrátes sensum23 : qui multíplicat quasi Jordánis in témpore messis.

Qui mittit disciplínam sicut lucem, et assístens quasi Gehon in die vindémiæ.

Qui pérficit primus scire ipsam, et infírmior non investigábit eam.

A24 mari enim abundávit cogitátio ejus, et consílium illíus ab abýsso magna.

1. Animam suam pour se. – 2. En Dieu dont il tire son origine. – 3. Virtútis (cœléstis), les anges, les saints. – 4. In plenitúdine sancta, comme pour dire in multitúdine sanctórum. Peuple de Dieu et de la sagesse, congrégation de saints, peuple béni de Dieu : toutes ces phrases désignent le peuple fidèle, qui honore le vrai Dieu et lui est uni par la foi et l’amour. – 5. Les mots ante sǽcula expliquent le mot a princípio, parce que l’Écriture appelle le commencement ce qui était avant tous les temps, c’est-à-dire l’éternité. Creáta est pour génita, parce que dans l’Écriture, le mot creáre est utilisé pour désigner toute sorte de production, à la fois éternelle et temporelle. – 6. La Sagesse qui a été engendrée ab ætérno et qui subsiste pour toujours a exercé le ministère sacré dans le tabernacle et le temple juifs (in habitatióne sancta), et a offert des sacrifices à Dieu par les mains de ses ministres. – 7. Pour donner aux hommes une idée de sa grandeur, de sa beauté et de sa vertu, la sagesse se compare à diverses plantes, arômes, etc. – 8. Par myrrha elécta, nous entendons la myrrhe qui s’écoule naturellement de la plante, contrairement à celle obtenue en coupant la croûte. – 9. Le Storax est une liqueur parfumée fabriquée à partir d’une plante du même nom. Le Galbanum est une résine odorante d’une plante qui en Syrie s’appelle Terula. L’ungula, c’est-à-dire l’ongle ononique ou unghia odorosa, est la coquille d’un poisson, qui vivant de l’épi du nard dégage donc une excellente odeur. – 10. Le lagrima (gutta) est le stacte, c’est-à-dire la myrrhe qui s’écoule naturellement de sa plante, comme mentionné ci-dessus. L’encens s’appelle libano, parce que le mont Liban l’a donné en quantité. Le non incísus indique la qualité la plus estimée, et c’est cet encens qui sort de la plante sans incision. Par bálsamum non mixtum, entendre pur et non mélangé. – 11. En Syrie, cette plante est grande, haute et très belle. Ses fleurs ressemblent à celles de l’olivier et le fruit est en grappes. – 12. Et rami mei (sunt rami) honóris et grátiæ, car ceux qui se reposent sous son ombre acquièrent la gloire et la grâce devant Dieu et devant les hommes. – 13. De la connaissance, de la science des saints ou des choses de Dieu. – 14. En moi toute grâce (pour connaître) le chemin de la vérité. – 15. A generatiónibus meis, de mes fruits. – 16. In generatiónes sæculórum, hébraïsme qui signifie tout au long de la série des siècles. – 17. Plus vous aimez Dieu, plus vous sentez qu’il mérite d’être aimé. – 18. Qui elúcidant me, ceux qui m’éclaircissent, c’est-à-dire ceux qui utilisent leur intelligence pour voir. – 19. Toutes ces choses contiennent le livre de vie, qui est le testament du Très-Haut, et la doctrine de la vérité. – 20. Pono signifie proposer : qui est pour promísit. – 21. Allusion évidente au règne du Messie. – 22. Nous trouvons nécessaire de donner la traduction de ce verset et les deux qui suivent, sinon les élèves seraient un peu gênés. Qui (Dieu) répand la sagesse, comme le Phison (les eaux), et comme le Tigre aux jours des nouveaux (fruits) ; qui répand l’intelligence, comme l’Euphrate, et qui s’accroît comme le Jourdain au temps de la moisson ; qui fait jaillir la science comme la lumière, et qui fournit ses eaux comme le Géhon au jour de la vendange. Le Phison, l’Euphrate, le Jourdain et le Géhon, sont quatre fleuves de la Palestine. – 23. Sensum pour intelligéntiam. – 24. A et ab qui suit, se présentent comme une particule comparative. Traduire : Plus que la mer sont ses pensées, et ses conseils sont plus profonds que le grand abîme, d’où il suit qu’il est impossible à l’homme de les pénétrer.

### Leçon XV.

Trois choses qui plaisent à Dieu et trois choses qu’il déteste. Éloge de la femme sage : la femme mauvaise et jalouse est blâmée.

In tribus plácitum est spirítui meo, quæ sunt probáta coram Deo et homínibus :

Concórdia fratrum, et amor proximórum, et vir et múlier bene sibi consentiéntes.

Tres spécies1 odívit ánima mea, et ággravor valde ánimæ illórum2.

Páuperem supérbum : dívitem mendácem : senem fátuum et insensátum.

Quæ in juventúte tua non congregásti, quómodo in senectúte tua invénies ?

Quam speciósum canitiéi judícium, et presbýteris cognóscere consílium3 !

Quam speciósa veteránis sapiéntia, et gloriósis intelléctus, et consílium !

Coróna senum multa perítia, et glória illórum timor Dei.

A mulíere inítium factus est peccáti, et per illam omnes mórimur.

Múlier fortis obléctat virum suum4, et annos vitæ illíus in pace implébit.

Pars bona, múlier bona, in parte timéntium Deum dábitur viro pro factis bonis :

Dívitis autem et páuperis5 cor bonum, in omni témpore vultus illórum hílaris.

A tribus tímuit cor meum, et in quarto fácies mea métuit6 :

Delatúram civitátis7, et collectiónem8 pópuli,

Calúmniam mendácem9 super mortem ómnia10 grávia :

Dolor cordis et luctus, múlier zelótypa11.

Sicut boum jugum, quod movétur12, ita et múlier nequam : qui tenet illam, quasi qui apprehéndit scorpiónem.

Múlier sensáta et tácita, non est immutátio erudítæ ánimæ13.

Grátia super grátiam, múlier sancta et pudoráta.

Omnis autem ponderátio14 non est digna continéntis ánimæ.

Sicut sol óriens mundo in altíssimis15 Dei, sic mulíeris bonæ spécies16 in ornaméntum domus ejus ;

Lucérna splendens super candelábrum sanctum17, et spécies18 faciéi super ætátem stábilem19.

Colúmnæ áureæ super bases argénteas, et pedes firmi stábilis mulíeris.

Fundaménta ætérna super petram sólidam, et mandáta Dei in corde mulíeris sanctæ.

1. Sous-entendu hóminum. – 2. Comme pour dire : indigne fero vitam illórum. – 3. Et presbýteris cognóscere consílium, et que les personnes âgées puissent donner des conseils. – 4. Obléctat virum suum, elle est la consolation de son mari. – 5. Ajouter : talem mulíerem possidéntis. – 6. Fácies mea métuit, mon visage pâlit. – 7. La persécution contre un homme d’une ville entière. – 8. Collectiónem (seditiósam). – 9. Calúmniam mendácem, la fausse calomnie. – 10. Sous-entendu sunt hæc. – 11. C’est la quatrième chose, pire que les trois déjà mentionnées, la jalousie d’une femme. – 12. Lorsque le joug du bœuf n’est pas bien fixé, il perturbe le travail par son balancement : ainsi la femme jalouse perturbe le mariage, et toute la famille est renversée. – 13. C’est-à-dire : c’est une chose sans égale, et telle qu’elle ne peut être échangée avec aucune autre. – 14. Ponderátio, prix, valeur, parce pour payer une certaine somme, on pesait l’or et l’argent. – 15. In altíssimis (cœlis). – 16. Species, figure, aspect. – 17. Allusion au chandelier d’or qui se trouvait dans le temple. – 18. Species faciéi, la beauté du visage. – 19. Super ætátem stábilem, à un très jeune âge, comme pour dire super mulíere ætátis stábilis.

### Leçon XVI.

Les flatteurs hypocrites sont odieux à Dieu. Ne cherchez pas à vous venger, mais pardonnez les offenses. Les maux de la langue. Fermez vos oreilles aux mots grossiers et mettez un frein à votre bouche.

Qui in altum mittit lápidem, super caput ejus cadet : et plaga dolósa, dolósi dívidet vúlnera1.

Et qui fóveam fodit, íncidet in eam : et qui státuit lápidem próximo, offéndet in eo : et qui láqueum álii ponit, períbit in illo.

Faciénti nequíssimum consílium, super ipsum devolvétur, et non agnóscet unde advéniat illi.

Illúsio, et impropérium superbórum, et vindícta sicut leo insidiábitur illi2.

Láqueo períbunt qui oblectántur casu justórum : dolor autem consúmet illos ántequam moriántur.

Ira et furor utráque execrabília sunt, et vir peccátor cóntinens erit illórum3.

Qui vindicári vult, a4 Dómino invéniet vindíctam, et peccáta illíus servans servábit5.

Relínque6 próximo tuo nocénti te : et tunc deprecánti tibi peccáta solvéntur.

Homo hómini resérvat iram, et a Deo quærit medélam !

In hóminem símilem sibi non habet misericórdiam, et de peccátis suis deprecátur !

Ipse cum caro sit, resérvat iram, et propitiatiónem petit a Deo ! quis exorábit pro delíctis illíus !

Meménto novissimórum, et désine inimicári :

Tabitúdo enim et mors ímminent in mandátis ejus.

Memoráre timórem Dei, et non irascáris próximo.

Memoráre testaméntum Altíssimi, et déspice ignorántiam próximi7.

Certámen festinátum8 incéndit ignem : et lis festínans effúndit sánguinem : et lingua testíficans addúcit mortem9.

Si suffláveris in scintíllam, quasi ignis exardébit : et si exspúeris super illam extinguétur : utráque ex ore proficiscúntur.

Susúrro et bilínguis maledíctus : multos enim turbábit pacem habéntes.

Lingua tértia10 multos commóvit, et dispérsit illos de gente in gentem,

Civitátes murátas dívitum destrúxit, et domos magnatórum effódit11.

Virtútes populórum cóncidit, et gentes fortes dissólvit.

Flagélli plaga livórem facit : plaga autem linguæ commínuet ossa12.

Multi cecidérunt in ore13 gládii, sed non sic quasi14 qui interiérunt per linguam suam.

Beátus qui tectus est a lingua nequam, qui in iracúndiam illíus non transívit, et qui non attráxit jugum illíus, et in vínculis ejus non est ligátus :

Jugum enim illíus, jugum férreum est : et vínculum illíus, vínculum ǽreum est.

Mors illíus, mors nequíssima : et útilis pótius inférnus15 quam illa.

Perseverántia illíus non permanébit, sed obtinébit vias injustórum : et in flamma sua non combúret justos16.

Qui relínquunt Deum, íncident in illam, et exardébit in illis, et non extinguétur, et immittétur in illos quasi leo, et quasi pardus lædet illos.

Sepi aures tuas spinis17, linguam nequam noli audíre, et auri tuo fácito óstia et seras.

Aurum tuum et argéntum tuum confla18, et verbis tuis fácito statéram19 et frenos ori tuo rectos20 :

Et atténde ne forte labáris in lingua, et cadas in conspéctu inimicórum insidiántium tibi, et sit casus tuus insanábilis in mortem21.

1. Et plaga dolósa dolósi vúlnera, le coup donné en traître ouvrira les blessures du traître, parce que la trahison par la disposition divine est fatale au traître lui-même. – 2. La raillerie et l’affront sont le propre des superbes ; mais la vengeance (de Dieu) comme un lion les surprendra et les dévorera. – 3. Cóntinens illórum pour obnóxius illis. – 4. A, de la part de. – 5. Servans servábit (Deus), Dieu les gardera avec grand soin. – 6. Relínque dans ce passage a le sens métaphorique et signifie pardonner. Sous-entendu culpas, le sens devient clair. – 7. Par ignorántiam, comprendre le péché. – 8. Certámen festinátum, une dispute très vive. – 9. Le témoignage de ceux qui ont été témoins de la dispute qui a produit des scènes violentes est la cause de la mort de celui qui en est la cause. – 10. La langue d’un homme qui se met en travers du chemin entre deux amis, et sème les discordes et les disputes entre eux avec sa fausse duplicité. – 11. Effódit, détruit des fondations. – 12. Les os sont un symbole de force ; la langue frappe et offense donc plus que les fléaux. – 13. Ore pour ácie, hébraïsme. – 14. Non sic quasi, pléonasme qui ajoute de la force à la déclaration. – 15. Le sépulcre, les Enfers. – 16. Elle ne durera pas longtemps, mais elle régnera dans les voies des méchants, et sa flamme ne brûlera pas les justes. – 17. Ces épines, dit St. Paul, c’est la peur de Dieu et de sa justice qui nous empêchent d’écouter les calomniateurs, pour ne pas nous rendre complices de leur calomnie, et ainsi nous mettre en garde contre la méchanceté des semeurs de rumeurs, qui altèrent et refroidissent la charité. – 18. C’est-à-dire qu’il faut purifier ses propres discours, comme l’or et l’argent se purifient par le feu. – 19. Peser les mots sur la balance de l’Évangile avant de leur donner libre cours. – 20. Frenos rectos, un frein de la justice. – 21. In mortem, jusqu’à la mort.

### Leçon XVII.

Éduquer et corriger les enfants : il est dangereux d’être trop indulgent avec eux. De la modestie et de la sobriété dans le manger et le boire.

Qui díligit fílium suum, assíduat1 illi flagélla, ut lætétur in novíssimo suo2, et non palpet3 proximórum óstia4.

Qui docet fílium suum, laudábitur in illo, et in médio domesticórum in illo gloriábitur.

Qui docet fílium suum, in zelum mittit5 inimícum, et in médio amicórum gloriábitur in illo.

Mórtuus est pater ejus, et quasi non est mórtuus : símilem enim relíquit sibi post se.

In vita sua vidit, et lætátus est in illo : in óbitu suo non est contristátus, nec confúsus est coram inimícis.

Relíquit enim defensórem domus contra inimícos, et amícis reddéntem grátiam.

Equus indómitus evádit6 durus7, et fílius remíssus evádet præceps.

Lacta8 fílium, et pavéntem te fáciet : lude cum eo, et contristábit te9.

Non corrídeas illi, ne dóleas, et in novíssimo obstupéscent dentes tui10.

Non des illi potestátem in juventúte, et ne despícias cogitátus illíus11.

Curva cervícem ejus in juventúte, et tunde látera ejus dum infans est, ne forte indúret, et non credat tibi, et erit tibi dolor ánimæ.

Doce fílium tuum, et operáre in illo ne in turpitúdinem illíus offéndas.

Ne comprimáris12 in convívio.

Intéllige quæ sunt próximi tui ex teípso :

Utere quasi homo frugi his, quæ tibi apponúntur : ne, cum mandúcas multum, ódio habeáris.

Cessa prior causa disciplínæ13 : et noli nímius14 esse ne forte offéndas.

Et si in médio multórum sedísti, prior illis ne exténdas manum tuam, nec prior poscas bíbere.

Quam suffíciens est hómini erudíto15 vinum exíguum ! et in dormiéndo non laborábis ab illo, et non sénties dolórem.

Vigília, chólera, et tortúra viro infruníto16 :

Somnus sanitátis in hómine parco ; dórmiet usque mane, et ánima illíus cum ipso delectábitur.

Audi me, fili, et ne spernas me : et in novíssimo17 invénies verba mea.

In ómnibus opéribus tuis esto velox18, et omnis infírmitas non occúrret tibi.

Spléndidum in pánibus19 benedícent lábia multórum.

Nequíssimo in pane20 murmurábit cívitas.

Diligéntes in vino21 noli provocáre : multos enim exterminávit vinum.

Ignis probat ferrum durum : sic vinum corda superbórum árguet22 in ebrietáte potátum.

Æqua vita homínibus, vinum in sobrietáte : si bibas illud moderáte, eris sóbrius.

Quæ vita est ei, qui minúitur vino ?

Quid defráudat vitam ? Mors.

Vinum in jucunditátem creátum est, et non in ebrietátem, ab inítio.

Exultátio ánimæ et cordis, vinum moderáte potátum.

Sánitas est ánimæ et córpori sóbrius potus.

Vinum multum potátum, irritatiónem, et iram, et ruínas multas facit.

Amaritúdo ánimæ vinum multum potátum.

Ebrietátis animósitas, imprudéntis offénsio, minórans virtútem, et fáciens vúlnera23.

1. Assíduat. Ce verbe, qui n’est pas dans le dictionnaire, signifie rendre assidu ou fréquent, utiliser souvent. – 2. In novíssimo (suo témpore), dans la dernière période de la vie, dans son âge mûr, dans sa vieillesse. – 3. Et non palpet (hic fílius vagabúndus vel mendícans). – 4. Proximórum óstia, les portes des voisins. – 5. In zelum mittit, va à l’envie, à la jalousie. – 6. Evádit, devient. – 7. Durus, indompté, féroce. – 8. Le traiter comme un nourrisson, le caresser, le contenter en tout. – 9. Contrísto, actif de contrístor. – 10. Hébraïsme pour dire : tes dents seront serrées comme par l’effet de la douleur. – 11. Et ne despícias cogitátus illíus, et ne néglige pas ses pensées. – 12. Ne comprimáris (cibo), ne mange pas trop voracement. – 13. Causa disciplínæ, pour montrer de bonnes manières. – 14. Nímius, dans Cicéron signifie : qui ne sait pas garder la mesure. – 15. Hómini erudíto, à l’homme bien élevé. – 16. Infruníto, l’insensé, le sot, l’imbécile. – 17. In novíssimo, à la fin. – 18. Velox pour díligens. – 19. Par pane comprendre toutes sortes de nourriture. – 20. Nequíssimo, est opposé à splendide. – 21. Diligentes in vino, ceux qui aiment le vin, les buveurs. – 22. In vino véritas, dit le proverbe. Les cœurs des orgueilleux se manifestent lorsqu’ils ont bu jusqu’à l’ivresse. – 23. L’ivresse rend le fou audacieux pour offenser, affaiblit sa force et est cause de blessures.

### Leçon XVIII.

Devoirs du bon supérieur. Respect qu’il faut avoir pour les personnes âgées. Les jeunes doivent se taire. Inconstance de l’insensé. Les jours et les temps appartiennent à Dieu, qui a créé, ordonné et disposé les choses. Saines devises de toutes sortes.

Rectórem te posuérunt ? noli extólli : esto in illis quasi unus ex ipsis.

Curam illórum habe, et sic consíde1, et omni cura tua explícita recúmbe :

Ut lætéris propter illos, et ornaméntum grátiæ accípias corónam.

Lóquere major natu : decet enim te.

Audi tacens, et pro reveréntia accédet tibi bona grátia.

Adoléscens lóquere in tua causa vix2.

Si bis interrogátus fúeris, hábeat caput respónsum tuum3.

In multis esto quasi ínscius ; et audi tacens simul et quærens.

In médio magnatórum non præsúmas4 : et ubi sunt senes, non multum loquáris.

Ante grándinem præíbit coruscátio : et ante verecúndiam præíbit grátia, et pro reveréntia accédet tibi bona grátia.

Et hora surgéndi non te trices : præcúrre autem prior in domum tuam, et illic avocáre, et illic lude,

Et age conceptiónes tuas5, et non in delíctis et verbo supérbo.

Et super his ómnibus benedícito Dóminum, qui fecit te, et inebriántem te ab ómnibus bonis suis.

Fili, sine consílio nihil fácias, et post factum non pœnitébis.

In via ruínæ6 non eas, et non offéndes in lápides : nec credas te viæ laboriósæ, ne ponas ánimæ tuæ scándalum7.

Et a fíliis tuis cave, et a domésticis tuis atténde.

Qui interrogatiónem maniféstat8, parábit verbum, et sic deprecátus exaudiétur, et conservábit disciplínam9, et tunc respondébit.

Præcórdia10 fátui quasi rota carri11 ; et quasi axis versátilis cogitátus illíus.

Equus emissárius12 sic et amícus subsannátor, sub omni supra sedénte hinnit.

Quare dies diem súperat, et íterum lux lucem, et annus annum a sole ?

A Dómini sciéntia separáti sunt, facto sole, et præcéptum custodiénte.

Et immutávit13 témpora, et dies festos ipsórum, et in illis dies festos celebravérunt ad horam14.

Ex ipsis exaltávit et magnificávit Deus, et ex ipsis pósuit in númerum diérum15. Et omnes hómines de solo, et ex terra, unde creátus est Adam.

In multitúdine disciplínæ16 Dóminus separávit eos, et immutávit17 vias eórum.

Ex ipsis benedíxit, et exaltávit : et ex ipsis sanctificávit, et ad se applicávit : et ex ipsis maledíxit, et humiliávit.

In benedictióne Dei et ipse sperávi : et quasi qui vindémiat, replévi tórcular.

Respícite quóniam non mihi soli laborávi, sed ómnibus exquiréntibus disciplínam.

Audíte me magnátes, et omnes pópuli, et rectóres Ecclésiæ áuribus percípite.

Fílio et mulíeri, fratri et amíco, non des potestátem super te in vita tua : et non déderis álii possessiónem tuam : ne forte pœníteat te, et deprecéris pro illis.

Dum adhuc súperes et aspíras, non immutábit18 te omnis caro.

Mélius est enim ut fílii tui te rogent, quam te respícere in manus filiórum tuórum.

In ómnibus opéribus tuis præcéllens esto.

Ne déderis máculam in glória tua. In die consummatiónis diérum vitæ tuæ, et in témpore éxitus tui distríbue hæreditátem tuam.

Servo malévolo tortúra et cómpedes, mitte illum in operatiónem, ne vacet :

Multam enim malítiam dócuit otiósitas.

Si est tibi servus fidélis, sit tibi quasi ánima tua : quasi fratrem sic eum tracta : quóniam in sánguine ánimæ19 comparásti illum.

1. Sic consíde, après avoir rempli ton office. – 2. In tua causa, pour ce qui te concerne. – 3. Que ta réponse ait un but, ne soit pas longue, se limite à quelques mots. – 4. Ne sois pas présomptueux, sois réservé. – 5. Age conceptiónes tuas, fais ce qui te plaît. – 6. In via ruínæ, dans les rues en ruine. – 7. Scándalum, pierre d’achoppement. – 8. Celui qui sait illustrer ou expliquer une question méditera sur ce à quoi il doit répondre. – 9. Conservábit disciplínam, il gardera la bonne doctrine, il restera fidèle aux règles de la saine moralité. – 10. Præcórdia pour cor, et cor pour mentem. – 11. La roue du charriot est instable et tourne toujours. – 12. Un étalon. – 13. Dóminus. Immutávit témpora, il a ordonné les saisons. – 14. Ad horam, à l’heure convenue. – 15. Au nombre des jours ordinaires. – 16. In multitúdine disciplínæ, dans sa grande sagesse. – 17. Immutávit signifie ici : il a diversifié. – 18. Non immutábit te omnis caro, aucun homme ne vous fait changer d’avis. – 19. Cela fait référence à un esclave, captif de guerre.

### Leçon XIX.

Utilité des tentations. Béatitude de ceux qui craignent Dieu. Les offrandes des pécheurs sont abominables aux yeux de Dieu.

Qui non est tentátus1, quid scit ? Vir in multis expértus, cogitábit multa2 et qui multa dídicit, enarrábit intelléctum3.

Qui non est expértus, pauca recognóscit : qui autem in multis factus est4, multíplicat malítiam5.

Multa vidi errándo6, et plúrimas verbórum7 consuetúdines.

Aliquóties usque ad mortem periclitátus sum horum causa8 et liberátus sum grátia Dei.

Qui timet Dóminum nihil trepidábit, et non pavébit : quóniam ipse est spes ejus.

Timéntis Dóminum beáta est ánima ejus.

Oculi Dómini super timéntes eum, protéctor poténtiæ9, firmaméntum virtútis, tégimen ardóris, et umbráculum meridiáni.

Deprecátio offensiónis10, et adjutórium casus, exáltans ánimam, et illúminans óculos, dans sanitátem, et vitam, et benedictiónem.

Dona iniquórum non probat Altíssimus, nec réspicit in oblatiónes iniquórum : nec in multitúdine sacrificiórum eórum propitiábitur peccátis.

Qui offert sacrifícium ex substántia páuperum, quasi qui víctimat fílium in conspéctu patris sui11.

Panis egéntium vita páuperum est : qui defráudat illum, homo sánguinis est.

Qui aufert in sudóre panem12, quasi qui occídit próximum suum.

Qui effúndit sánguinem, et qui fraudem facit mercenário, fratres sunt.

Unus ædíficans, et unus déstruens : quid prodest illis, nisi labor ?

Unus orans, et unus maledícens : cujus vocem exáudiet Deus13 ?

Qui baptizátur a mórtuo14, et íterum tangit eum, quid próficit lavátio illíus ?

Sic homo qui jejúnat in peccátis suis, et íterum éadem fáciens, quid próficit humiliándo se ? oratiónem illíus quis exáudiet ?

1. Qui n’a pas été tenté. – 2. Cogitábit multa, il aura beaucoup réfléchi. – 3. Intelléctum pour intelléctu digna, l’abstrait pour le concret. – 4. Parfois, fácere signifie faire de l’exercice ; factus est signifie exercé. – 5. Malítiam, pris en bonne part, il signifie prudence. – 6. Errándo, errant, voyageant. – 7. Verbórum pour rerum, antonomase. – 8. L’auteur fait allusion aux dangers encourus lors de ses voyages. – 9. Hébraïsme qui signifie puissant protecteur. – 10. Deprecátio offensiónis, une garde contre l’achoppement. – 11. Le fils est le pauvre, le père est Dieu. – 12. Sous-entendu partum. – 13. Cela signifie que si notre bouche bénit Dieu et que nos actions le déshonorent, Dieu ne pourra pas nous entendre. – 14. Baptizáre signifie laváre. Un Juif qui touchait un mort restait impur et devait se laver au bout de sept jours. Traduire : Qui se lave pour un homme mort.

### Leçon XX.

Du vrai sacrifice accepté par Dieu. Il écoute les pauvres et punit leurs oppresseurs.

Non accípiet Dóminus persónam in1 páuperem, et deprecatiónem læsi exáudiet.

Non despíciet preces pupílli ; nec víduam, si effúndat loquélam gémitus.

Nonne lácrymæ víduæ ad maxíllam descéndunt, et exclamátio ejus super deducéntem eas ?

A maxílla enim ascéndunt usque ad cœlum, et Dóminus exaudítor non delectábitur in illis.

Qui adórat Deum in oblectatióne, suscipiétur, et deprecátio illíus usque ad nubes propinquábit.

Orátio humiliántis se, nubes penetrábit : et donec propínquet2 non consolábitur : et non discédet donec Altíssimus aspíciat.

Et Dóminus non elongábit3, sed judicábit justos, et fáciet judícium :

Et géntibus reddet vindíctam, donec tollat plenitúdinem4 superbórum : et sceptra5 iniquórum contríbulet.

Donec reddat homínibus secúndum actus suos, et secúndum ópera Adæ6 et secúndum præsumptiónem illíus :

Donec júdicet judícium plebis suæ, et oblectábit justos misericórdia sua.

Speciósa misericórdia Dei, in témpore tribulatiónis, quasi nubes plúviæ in témpore siccitátis.

1. In, contre, au détriment de. – 2. Sous-entendu ad Deum. – 3. Pour non morábitur, ou non tardábit. – 4. Plenitúdinem pour multitúdinem, ou plutôt totam multitúdinem. – 5. Les sceptres de la puissance ; métonymie. – 6. Le nom d’Adam est un nom commun au premier homme et à tous ses descendants.

### Leçon XXI.

L’auteur invoque la miséricorde de Dieu sur Israël et Jérusalem, sa terreur et sa main sur les nations étrangères, afin que son nom soit glorifié.

Miserére nostri Deus ómnium, et réspice nos, et osténde nobis lucem miseratiónum tuárum :

Et immítte timórem tuum super gentes, quæ non exquisiérunt te, ut cognóscant quia non est Deus nisi tu, et enárrent magnália tua.

Alleva manum tuam1 super gentes aliénas, ut vídeant poténtiam tuam.

Sicut enim in conspéctu eórum sanctificátus es in nobis2 sic in conspéctu nostro magnificáberis in eis ;

Ut cognóscant te, sicut et nos cognóvimus quóniam non est Deus præter te, Dómine.

Innova signa, et immúta mirabília3.

Glorífica manum, et bráchium dextrum4.

Excita furórem, et effúnde iram.

Tolle adversárium, et afflíge inimícum.

Festína tempus, et meménto finis5, ut enárrent mirabília tua.

In ira flammæ devorétur qui salvátur6 : et qui péssimant plebem tuam, invéniant perditiónem.

Cóntere caput príncipum inimicórum, dicéntium : Non est álius7 præter nos.

Cóngrega omnes tribus Jacob : ut cognóscant quia non est Deus nisi tu, et enárrent magnália tua : et hæreditábis eos, sicut ab inítio8.

Miserére plebi tuæ, super quam invocátum est nomen tuum ; et Israël, quem coæquásti primogénito tuo9.

Miserére civitáti sanctificatiónis tuæ10 Jerúsalem, civitáti requiéi tuæ.

Reple Sion11 inenarrabílibus verbis tuis et glória tua pópulum tuum.

Da testimónium his, qui ab inítio creatúræ tuæ sunt, et súscita12 prædicatiónes, quas locúti sunt in nómine tuo prophétæ prióres.

Da mercédem sustinéntibus te, ut prophétæ tui fidéles inveniántur : et exáudi oratiónes servórum tuórum,

Secúndum benedictiónem Aaron de pópulo tuo13, et dírige nos in viam justítiæ, et sciant omnes qui hábitant terram, quia tu es Deus conspéctor sæculórum14.

1. Alleva manum tuam, levez votre main. – 2. Sanctificátus es in nobis, vous avez été sanctifié parmi nous. – 3. Immúta mirabília, produisez des merveilles. – 4. Le bras droit indique la puissance. – 5. Memento finis, souvenez-vous de la fin. – 6. Sous-entendu de morte. – 7. Sous-entendu dominátor, ou dóminus. – 8. Jacob était à la tête des douze patriarches, dont les familles formaient l’église et le peuple de Dieu. Cette belle prière concerne plus sincèrement la venue du Christ, à partir de laquelle tous les peuples devaient être réunis en un seul troupeau, sous un seul pasteur. – 9. Dieu lui-même a appelé Israël son premier-né (Exode IV, 22). – 10. Hébraïsme, pour dire sanctificáta da te. – 11. Après avoir parlé de la ville sainte, il parle maintenant de Sion, la partie la plus noble de celle-ci, où se trouvait le temple. – 12. Suscita prædicatiónes, faites revivre les prédictions, c’est-à-dire ravivez en nous les promesses faites en votre nom à travers les anciens prophètes. – 13. Selon la bénédiction donnée par Aaron à votre peuple. – 14. Magnifique image, qui montre Dieu contemplant les siècles qui passent du sein de son éternité immobile.

### Leçon XXII.

Honorez le médecin. La médecine a été donnée à l’homme par Dieu. Comment se comporter en cas de maladie. De l’agriculture et des arts.

Honóra médicum propter necessitátem : étenim illum creávit Altíssimus1.

A Deo est enim omnis medéla2, et a rege accípiet donatiónem3.

Disciplína4 médici exaltábit caput illíus5, et in conspéctu magnatórum collaudábitur.

Altíssimus creávit de terra medicaménta, et vir prudens non abhorrébit illa.

Nonne a ligno indulcáta est aqua amára6 ?

Ad agnitiónem hóminum virtus illórum7 et dedit homínibus sciéntiam Altíssimus, honorári8 in mirabílibus suis.

In his curans mitigábit dolórem, et unguentárius fáciet pigménta suavitátis, et unctiónes confíciet sanitátis, et non consummabúntur ópera ejus9.

Pax enim Dei super fáciem terræ10.

Fili, in tua infirmitáte ne despícias te ipsum, sed ora Dóminum, et ipse curábit te.

Avérte a delícto, et dírige manus11, et ab omni delícto munda cor tuum.

Da suavitátem et memóriam similáginis12 et impíngua oblatiónem, et da locum médico13 :

Etenim illum Dóminus creávit : et non discédat a te, quia ópera ejus sunt necessária.

Est enim tempus quando in manus illórum14 incúrras :

Ipsi vero Dóminum deprecabúntur, ut dírigat sanitátem.

Qui delínquit in conspéctu ejus qui fecit eum, íncidet in manus médici.

Qui tenet arátrum, et qui gloriátur in jáculo15, stímulo boves ágitat, et conversátur in opéribus eórum, et enarrátio ejus in fíliis taurórum16.

Cor suum dabit ad versándos sulcos, et vigília17 ejus in sagína vaccárum.

Sic omnis faber et architéctus, qui noctem tanquam diem tránsigit18, qui sculpit signácula sculptília19, et assidúitas ejus váriat pictúram : cor suum dabit in similitúdinem pictúræ20, et vigília sua perfíciet opus.

Sic faber ferrárius sedens juxta incúdem, et consíderans opus ferri : Vapor ignis uret carnes ejus, et in calóre fornácis concertátur21 :

Vox mállei ínnovat aurem ejus22 et contra similitúdinem vasis óculus ejus23 :

Cor suum dabit in consummatiónem óperum, et vigília sua ornábit in perfectiónem.

Sic fígulus sedens ad opus suum, convértens pédibus suis rotam, qui in sollicitúdine pósitus est semper propter opus suum, et in número24 est omnis operátio ejus.

In bráchio suo formábit lutum25 et ante pedes suos curvábit virtútem26 suam.

Cor suum dabit ut consúmmet linitiónem, et vigília sua mundábit fornácem27.

Omnes hi in mánibus suis speravérunt, et unusquísque in arte sua sápiens est.

Sine his ómnibus non ædificátur cívitas.

Et non inhabitábunt28, nec inambulábunt, et in ecclésiam29 non transílient30.

Super sellam júdicis non sedébunt, et testaméntum31 judícii non intélligent, neque palam fácient disciplínam et judícium, et in parábolis non inveniéntur32 :

Sed creatúram ævi confirmábunt, et deprecátio illórum in operatióne artis, accommodántes ánimam suam, et conquiréntes in lege Altíssimi33.

1. Dieu est celui qui a créé le médicament et a donné à l’homme la première lumière de remèdes appropriés pour diverses maladies. – 2. C’est Dieu qui a créé les herbes et les nombreux autres matériaux à partir desquels les mêmes remèdes ont été composés. – 3. C’est-à-dire mercédem, ou remuneratiónem. Les médecins étaient payés par les princes, afin qu’ils puissent, sans avoir pensé à leur propre entretien, s’occuper de l’étude de leur profession et assister les pauvres (Pline, livre 29) – 4. Disciplína a ici le sens de science. – 5. Exaltábit caput illíus, hébraïsme pour dire : il l’élèvera aux honneurs. – 6. Fait allusion au fait mentionné dans le livre de l’Exode (XV, 25) des eaux de Mara, rendues douces au moyen d’un certain bois que Dieu a indiqué à Moïse. – 7. Sous-entendu addúcta, ou adducénda est. Illórum se réfère à medicaménta, qui précède. Il doit être compris après sciéntiam. – 8. Hébraïsme pour ut honorétur. – 9. Ejus se réfère à Altíssimus, comme aussi curans qui précède. – 10. La paix de Dieu signifie la bénédiction de Dieu. – 11. Dirige manus, redresse tes actions. – 12. Double hébraïsme : suavitátem est pour oblatiónem Deo grátiam, et memóriam pour in memóriam beneficiórum ejus. – 13. Après tous ces actes de piété, mets-toi entre les mains du médecin. – 14. Illórum, accord selon le sens. Le mot medico qui précède indique les médecins en général. – 15. Le dard, ou l’aiguillon, un bâton avec une pointe de fer. – 16. Et enarrátio ejus in fíliis taurórum, et ne parle que de la progéniture des taureaux. – 17. La veillée pour indiquer les soins, la sollicitude : métonymie. – 18. Travailler. – 19. L’auteur décrit par cette phrase celui qui grave les emblèmes dans les anneaux. – 20. Il applique son cœur à imiter la peinture, c’est-à-dire le dessin qu’il doit graver soit dans la pierre précieuse, soit dans l’or, l’argent, etc. – 21. Combattre, lutter contre, endurer. – 22. Vox mállei est une périphrase poétique, pour indiquer le son répété du marteau. – 23. Cette incise sans verbe peint parfaitement l’attention du forgeron absorbée sur un point précis. – 24. Autrement dit, le nombre compte. – 25. Formábit lutum, pétrir l’argile. – 26. Virtútem, pour se, ou pectus. Nous voyons ici la position du potier incliné sur la roue, qu’il fait bouger avec ses pieds. – 27. Le potier veille à la propreté du four qui recevra les nouveaux récipients fabriqués par lui. – 28. Sous-entendu in ea, ainsi qu’après le verbe qui suit. Le sujet de ces verbes est hómines ; et c’est comme s’il y avait : non inhabitábitur (cívitas). – 29. Ecclésia signifie assemblée. – 30. Le sujet de transílient est omnes hi. Non transílient, ils n’entreront pas dans les réunions des sénateurs, des prêtres, des docteurs en droit. – 31. Testaméntum, la loi divine qui a servi de règle dans les jugements. – 32. Et in parábolis non inveniéntur, et ils ne commenceront pas à exposer les paraboles. – 33. Ils restaureront les choses du monde (creatúram ævi confirmábunt) ; et leurs prières sont pour l’exercice de leur art (et deprecátio illórum in operatióne artis), en appliquant leur âme (accommodantes ánimam suam) pour comprendre la loi du Seigneur, afin de l’accomplir.

### Leçon XXIII.

L’homme soumis à des occupations douloureuses et à diverses misères, pour qui le souvenir de la mort est amer. La malédiction réservée aux méchants : tenez compte du bon nom. Évitez la compagnie des femmes. L’iniquité de l’homme et les bonnes actions de la femme.

Occupátio magna1 creáta est ómnibus homínibus, et jugum grave super fílios Adam2, a die éxitus de ventre matris eórum, usque in diem sepultúræ, in matrem ómnium3.

Cogitatiónes eórum4, et timóres cordis, adinvéntio exspectatiónis5 et dies finitiónis6 :

A residénte super sedem gloriósam, usque ad humiliátum in terra et cínere :

Ab eo qui útitur hyacíntho7 et portat corónam, usque ad eum qui operétur lino crudo : furor, zelus, tumúltus8, fluctuátio, et timor mortis, iracúndia persevérans et conténtio.

Ad hæc9 mors, sanguis10, conténtio, et rhomphǽa, oppressiónes, fames, et contrítio, et flagélla :

Super iníquos creáta sunt hæc ómnia, et propter illos factus est cataclýsmus11.

Omnia, quæ de terra sunt, in terram converténtur, et omnes aquæ in mare reverténtur.

O mors quam amára est memória tua, hómini pacem habénti in substántiis suis ;

Viro quiéto, et cujus viæ diréctæ sunt in ómnibus, et adhuc valénti accípere cibum !

O mors, bonum est judícium tuum12 hómini indigénti, et qui minorátur víribus,

Defécto ætáte13, et cui de ómnibus cura est, et incredíbili14 qui perdit patiéntiam !

Noli metuére judícium mortis. Meménto quæ ante te fúerunt, et quæ superventúra sunt tibi : hoc judícium a Dómino omni carni.

Et quid supervéniet tibi in beneplácito Altíssimi ? sive decem, sive centum, sive mille anni.

Non est enim in inférno accusátio vitæ15.

Fílii abominatiónum16 fiunt fílii peccatórum, et qui conversántur secus domus impiórum.

Filiórum peccatórum périet hæréditas, et cum sémine illórum assidúitas oppróbrii17.

De patre ímpio querúntur fílii, quóniam propter illum sunt in oppróbrio.

Væ vobis, viri ímpii, qui dereliquístis legem Dómini Altíssimi.

Et si nati fuéritis18 in maledictióne nascémini : et si mórtui fuéritis, in maledictióne erit pars vestra.

Curam habe de bono nómine : hoc enim magis permanébit tibi, quam mille thesáuri pretiósi et magni.

Bonæ vitæ númerus diérum19 : bonum autem nomen permanébit in ævum20.

Disciplínam21 in pace conserváte, fílii : sapiéntia enim abscóndita, et thesáurus invísus, quæ utílitas in utrísque ?

Mélior est homo qui abscóndit stultítiam suam, quam homo qui abscóndit sapiéntiam suam.

Omni hómini noli inténdere in spécie22 : et in médio mulíerum noli commorári ;

De vestiméntis enim procédit tínea, et a mulíere iníquitas viri.

Mélior est enim iníquitas viri, quam múlier benefáciens23.

Memor ero ígitur óperum Dómini, et quæ vidi annuntiábo.

1. Occupátio dans ce verset, est mis pour moléstia. – 2. Fílios Adam per genus hóminum. – 3. L’homme a été tiré de la terre, et c’est pourquoi la terre est appelée la mère commune, matrem ómnium. – 4. Cogitatiónes eórum, leurs préoccupations. – 5. Adinvéntio exspectatiónis, les appréhensions de ce qu’ils attendent. – 6. Dies finitiónis, sur quoi tout se termine. – 7. La couleur de la jacinthe et celle de la pourpre étaient typiques des vêtements de la royauté ou des grands seigneurs. – 8. L’agitation causée par la multitude et la violence des désirs. – 9. Pour præter hæc. – 10. Sanguis pour cædes. – 11. Cataclýsmus, le déluge universel. – 12. Judícium tuum, ta sentence : la cause pour l’effet. – 13. Defécto ætáte, épuisé par l’âge. – 14. Et incredíbili, et sans espoir. – 15. Pour accusátio vitæ, le décompte des années de vie. – 16. Hébraïsme pour abominábilis. – 17. Autre hébraïsme pour assíduum, l’abstrait pour le concret. – 18. Le passé pour le présent, une traduction littérale de l’hébreu, qui n’a que le passé et le futur. – 19. Bonæ vitæ númerus diérum, contraction du sens, et cela signifie que les jours de la bonne vie sont comptés. – 20. In ævum. Hébraïsme : un siècle, un temps long pour l’éternité. – 21. Disciplína est la sagesse mise en pratique et manifestée par les œuvres. – 22. Ne regarde pas la beauté de qui que ce soit. – 23. La haine d’un homme ennemi ne peut pas blesser autant qu’une femme qui nous fait du bien peut devenir l’occasion d’une chute.

### Leçon XXIV.

La grandeur du Créateur brille dans la beauté et l’ornementation des cieux, du soleil, de la lune, des étoiles, etc. Nul n’est capable de louer Dieu dignement.

Altitúdinis firmaméntum1 pulchritúdo ejus est, spécies cœli in visióne glóriæ2.

Sol, vas3 admirábile opus Excélsi.

In meridiáno exúrit terram, et in conspéctu ardóris ejus quis póterit sustinére ? Fornácem custódiens in opéribus ardóris4 :

Triplíciter sol exúrens montes, rádios ígneos exsúfflans, et refúlgens rádiis suis obcǽcat óculos.

Magnus Dóminus qui fecit illum, et in sermónibus5 ejus festinávit6 iter.

Et luna in ómnibus7 in témpore suo8 osténsio témporis, et signum ævi9.

A luna signum diéi festi10 ; lumináre quod minúitur in consummatióne11.

Vas castrórum in excélsis12 in firmaménto cœli respléndens glorióse.

Spécies cœli glória stellárum ; mundum illúminans in excélsis Dóminus :

In verbis Sancti13 stabunt ad judícium14, et non defícient in vigíliis suis15.

Vide arcum16, et bénedic eum qui fecit illum : valde speciósus est in splendóre suo.

Gyrávit17 cœlum in circúitu glóriæ suæ, manus Excélsi aperuérunt illum.

Império suo accelerávit nivem, et accélerat coruscatiónes emíttere judícii sui.

Proptérea apérti sunt thesáuri18, et evolavérunt nébulæ sicut aves.

In magnitúdine sua pósuit nubes, et confrácti sunt19 lápides grándinis20.

In conspéctu ejus21 commovebúntur montes, et in voluntáte ejus aspirábit Notus.

Vox tonítrui ejus verberávit22 terram, tempéstas aquilónis, et congregátio spíritus23.

Et sicut avis depónens24 ad sedéndum25, aspérgit nivem, et sicut locústa demérgens descénsus ejus26.

Pulchritúdinem candóris ejus admirábitur óculus, et super imbrem ejus expavéscet cor.

Gelu27 sicut salem effúndet super terram : et dum geláverit, fiet tanquam cacúmina tríbuli.

Frígidus ventus áquilo flavit, et gelávit crystállus ab aqua28, super omnem congregatiónem aquárum requiéscet, et sicut loríca índuet se aquis29.

Et devorábit montes, et exúret desértum, et extínguet víride, sicut igne30.

Medicína ómnium31 in festinatióne nébulæ : et ros óbvians ab ardóre veniénti húmilem effíciet eum.

In sermóne ejus32 síluit ventus, et cogitatióne sua placávit abýssum33, et plantávit in illa Dóminus ínsulas.

Qui návigant34 mare, enárrent perícula ejus : et audiéntes áuribus nostris admirábimur.

Illic præclára ópera, et mirabília ; vária bestiárum génera, et creatúra35 belluárum.

Multa dicémus, et deficiémus in verbis : consummátio autem sermónum, ipse est in ómnibus36.

Gloriántes37 ad quid valébimus ? ipse enim omnípotens super ómnia ópera sua.

Terríbilis Dóminus et magnus veheménter, et mirábilis poténtia ipsíus.

Glorificántes38 Dóminum quantumcúmque potuéritis, supervalébit enim adhuc, et admirábilis magnificéntia ejus.

Benedicéntes Dóminum, exaltáte illum quantum potéstis : major enim est omni laude.

Exaltántes eum replémini virtúte39, ne laborétis40 : non enim comprehendétis41.

Quis vidébit eum, et enarrábit ? et quis magnificábit eum sicut est ab inítio42 ?

Multa abscóndita sunt majóra his43 : pauca enim vídimus óperum ejus44.

Omnia autem Dóminus fecit, et pie agéntibus dedit sapiéntiam.

1. Hébraïsme, pour altitúdo firmaménti, comme abominátio desolatiónis pour abominatiónis. Ici le mot altitúdo signifie l’immensité. – 2. Une vision de gloire, c’est ce dont on peut rêver de plus beau : une expression magnifique. – 3. Vas pour instruméntum ; le particulier pour le général : synecdoque. – 4. Dans ce verset et dans le suivant, le soleil est comparé à un homme qui fait brûler un four pour faire du mortier ou faire fondre du fer, etc., qui, soufflant dans le four, y produit une incroyable ardeur : ainsi le soleil trois fois plus (triplíciter) brûle la terre, et particulièrement les montagnes, qu’il regarde depuis son coucher, faisant vibrer au-dessus d’eux des rayons de feu et éblouissant les yeux des hommes de son éclat. – 5. Sermónibus pour præcéptis, ou præcépto. – 6. Prosopopée qui attribue l’attention et l’obéissance au soleil, et par conséquent à la volonté. Il est inutile de souligner que l’Écriture parle du mouvement du soleil, conformément aux idées reçues : les astronomes eux-mêmes n’en parlent pas d’une autre manière. – 7. In ómnibus, dans toutes ses phases. – 8. Au temps de sa révolution autour de la terre. – 9. Signum ævi, la lune marque et divise distinctement le temps. – 10. Chez les Hébreux, la fête de la nouvelle lune ou de la Néomène commençait avec la nouvelle lune ; La Pâque, la première fête de l’année sainte, commençait le quatorze de la lune de Nisan. – 11. Minúitur in consummatióne, elle diminue lorsqu’elle a atteint sa plénitude. – 12. Vas castrórum pour castra ou exércitus : hébraïsme. Il parle des étoiles que l’on appelle souvent la milice de Dieu, car elles sont en grand nombre. – 13. Le saint par excellence est Dieu. – 14. Stabunt ad judícium (exequéndum). Les étoiles sont représentées comme des soldats obéissants, prêts à exécuter les commandements de Dieu, et qui veillent sans jamais se fatiguer dans les lieux qui leur sont assignés. – 15. Magnifique image qui montre les étoiles comme des sentinelles infatigables et vigilantes, qui veillent jour et nuit, et toujours prêtes aux ordres de leur Créateur. – 16. L’arc par excellence est l’arc-en-ciel. – 17. Gyrávit pour cinxit, mais gyrávit exprime l’idée de marcher pour entourer dans un plus grand mouvement. – 18. Thesáuri (plúviæ, nivis, grándinis, etc.), c’est-à-dire les trésors de sa colère. – 19. Transposition du sens : c’est le nuage qui se brise, et laisse tomber la grêle. – 20. Catachrèse : grêle comme des pierres. – 21. In conspéctu ejus, en sa présence. – 22. Ce verbe montre la terre frappée par la peur. – 23. Congregátio spíritus, la rencontre des vents, la tempête. – 24. Après ce participe, et après demérgens qui vient ensuite, sous-entendez se. – 25. La comparaison tombe sur nivem. On peut sous-entendre quæ lente lábitur. – 26. Avis et locústa sont pour aves et locústæ. – 27. Par gelu, comprendre le gel. – 28. Contraction de sens ; c’est-à-dire que la surface de l’eau devient comme un cristal. – 29. Inversion de sens ; c’est l’eau qui est recouverte du cristal de glace comme d’une armure qui la protège. – 30. La glace brûle toute la verdure, en particulier dans les montagnes et dans les endroits déserts. – 31. Sous-entendu horum malórum. – 32. Ejus (Dei). – 33. Abýssus pour mare. – 34. Sous-entendu per. – 35. Creatúra pour creátio : hébraïsme. Béstiæ, animaux marins en général ; bélluæ, poissons et autres monstres marins de taille terrifiante. – 36. Dieu est en toutes choses, en tant que cause efficace, cause conservatrice, cause finale de toutes choses. – 37. Gloriántes, de l’ancien verbe glório, pour glorificántes (eum). – 38. Glorificántes pour glorificáte. – 39. Replémini virtúte, armez-vous de bravoure. – 40. Ne laborétis, ne vous fatiguez pas. – 41. Sous-entendu láudibus : vous n’arriverez jamais le louer autant qu’il le mérite. – 42. C’est-à-dire depuis l’éternité, qui est le commencement de toutes choses. – 43. Sous-entendu quæ vidémus. – 44. La découverte du télescope a parfaitement justifié ce qui est dit dans ce verset. Mais toutes les choses qui sont découvertes à l’aide de cet instrument peuvent être appelées pauca en comparaison avec ce qui reste caché.

### Leçon XXV.

Éloge des anciens Patriarches et de leurs descendants en général : Hénoch, Noé, Abraham, Isaac et Jacob sont célébrés.

Laudémus viros gloriósos, et paréntes nostros in generatióne sua1.

Multam glóriam fecit Dóminus magnificéntia sua a sǽculo2.

Dominántes in potestátibus suis, hómines magni virtúte3 et prudéntia sua prǽditi, nuntiántes in prophétis dignitátem prophetárum,

Et imperántes in præsénti pópulo, et virtúte prudéntiæ pópulis sanctíssima verba4.

In perítia sua requiréntes modos músicos, et narrántes5 cármina scripturárum.

Hómines dívites in virtúte, pulchritúdinis6 stúdium habéntes : pacificántes7 in dómibus suis.

Omnes isti in generatiónibus gentis suæ glóriam adépti sunt, et in diébus suis habéntur in láudibus.

Qui de illis nati sunt, reliquérunt nomen narrándi8 laudes eórum :

Et sunt quorum non est memória : periérunt quasi qui non fúerint : et nati sunt, quasi non nati, et fílii ipsórum cum ipsis.

Sed illi viri misericórdiæ sunt, quorum pietátes9 non defúerunt :

Cum sémine eórum pérmanent bona,

Hæréditas sancta nepótes eórum, et in testaméntis10 stetit semen eórum :

Et fílii eórum propter illos usque in ætérnum manent : semen eórum et glória eórum non derelinquétur.

Córpora ipsórum in pace sepúlta sunt, et nomen eórum vivit in generatiónem et generatiónem.

Sapiéntiam ipsórum narrent pópuli, et laudem eórum núntiet ecclésia.

Henoch plácuit Deo, et translátus est in paradísum, ut det géntibus pœniténtiam11.

Noë invéntus est perféctus, justus, et in témpore iracúndiæ factus est reconciliátio12.

Ideo dimíssum est réliquum terræ13, cum factum est dilúvium.

Testaménta sǽculi14 pósita sunt apud illum, ne deléri possit dilúvio omnis caro.

Abraham magnus pater multitúdinis géntium, et non est invéntus símilis illi in glória : qui conservávit legem Excélsi15, et fuit in testaménto cum illo.

In carne ejus stare fecit testaméntum16, et in tentatióne invéntus est fidélis.

Ideo jurejurándo dedit illi glóriam in gente sua, créscere illum quasi terræ cúmulum17,

Et ut stellas exaltáre semen ejus, et hæreditáre18 illos a mari usque ad mare, et a flúmine usque ad términos terræ.

Et in Isaac eódem modo fecit propter Abraham patrem ejus.

Benedictiónem ómnium géntium dedit illi Dóminus, et testaméntum confirmávit super caput Jacob.

Agnóvit eum in benedictiónibus suis, et dedit illi hæreditátem19, et divísit illi partem20 in tríbubus duódecim.

Et conservávit illi hómines misericórdiæ, inveniéntes grátiam in óculis omnis carnis21.

1. In generatióne sua, à partir de qui nous sommes engendrés. – 2. Dieu s’est grandement glorifié en ces hommes, montrant en eux sa grande puissance, sa sagesse et sa bonté. L’œuvre de Dieu et ses dons sont donc loués et célébrés lorsque les saints sont loués. – 3. Hómines magni virtúte, hommes grands par la valeur. – 4. Sous-entendu dictántis. – 5. Pour enarrántes. Depuis l’époque de Moïse, les Hébreux avaient de la musique sacrée, mais David s’y distingua grandement. – 6. Dans les bâtiments, dans les chants, dans les cérémonies. – 7. Faisant régner la paix. – 8. Hébraïsme, pour quo, ou propter quod narrántur, etc. – 9. Pietátes pour pietátis ópera : hébraïsme. – 10. In testaméntis (Dei), dans l’alliance de Dieu. – 11. Le ministère qu’Hénoch devra accomplir à la fin des temps. Det pour suádeat. – 12. L’abstrait pour le concret. Moïse était un instrument de réconciliation entre Dieu et le peuple. – 13. La terre pour ses habitants, le contenant pour le contenu ; synecdoque très fréquente dans les Saintes Écritures. – 14. Testaménta pour testaméntum, l’alliance que Dieu a conclue avec Noé et ses descendants. Testaménta sǽculi, alliance éternelle. – 15. Excélsi pour Dei ; antonomase, comme Dóminus, Altíssimus, Omnípotens, Sanctus, etc. – 16. Allusion à la circoncision, qui était un signe sacré et une confirmation de l’alliance. – 17. Créscere illum quasi terræ cúmulum, Dieu a juré qu’il se multiplierait comme la poussière de la terre. Avec ce monticule de terre (cúmulum) l’auteur fait allusion à ce passage de la Genèse (XXV, 14) : Et erit semen tuum quasi pulvis terræ. – 18. Hæreditáre, mettre en possession par voie d’héritage. – 19. L’héritage promis à Abraham, et donc appelé la Terre Promise. – 20. Illi partem, sa part. – 21. Dieu a accordé à Jacob et à sa famille d’avoir toujours un certain nombre d’hommes pieux et fidèles, qui ont imité la vertu de ce patriarche, et ont gardé le culte de Dieu et de la vraie religion, de sorte qu’ils méritent l’affection de tous les hommes.

### Leçon XXVI.

Éloge de Moïse, Aaron, Phinéès. Prêtrise d’Aaron : châtiment de Coré, Dathan et Abiron.

Diléctus Deo et homínibus Móyses : cujus memória in benedictióne est.

Símilem illum fecit in glória sanctórum, et magnificávit eum in timóre inimicórum, et in verbis suis monstra1 placávit.

Glorificávit illum in conspéctu regum et jussit2 illi coram pópulo suo, et osténdit illi glóriam suam.

In fide et lenitáte ipsíus sanctum fecit illum, et elégit eum ex omni carne.

Audívit enim eum, et vocem ipsíus, et indúxit illum in nubem3.

Et dedit illi coram4 præcépta, et legem vitæ et disciplínæ, docére5 Jacob testaméntum suum, et judícia sua Israël.

Excélsum fecit Aaron fratrem ejus, et símilem sibi de tribu Levi :

Státuit ei testaméntum ætérnum, et dedit illi sacerdótium gentis6 et beatificávit illum in glória.

Circumpédes7 et femorália8, et humerále pósuit9 ei, et cinxit illum tintinnábulis áureis plúrimis in gyro10,

Dare sónitum in incéssu suo, audítum fácere sónitum in templo, in memóriam fíliis gentis suæ.

Stolam sanctam11, auro, et hyacíntho, et púrpura ; opus téxtile, viri sapiéntis judício et veritáte prǽditi.

Torto cocco12 opus artíficis, gemmis pretiósis figurátis in ligatúra auri, et ópere lapidárii sculptis, in memóriam13 secúndum númerum tríbuum Israël14.

Coróna áurea super mitram ejus expréssa signo sanctitátis15 et glória honóris16 : opus virtútis17 et desidéria oculórum ornáta18.

Sic pulchra ante ipsum non fúerunt tália usque ad oríginem19.

Non est indútus illa alienígena áliquis, sed tantum fílii ipsíus soli, et nepótes ejus per omne tempus.

Sacrifícia ipsíus consúmpta sunt igne quotídie.

Complévit20 Móyses manus ejus, et unxit illum óleo sancto.

Factum est21 illi in testaméntum ætérnum, et sémini ejus sicut dies cœli22, fungi sacerdótio, et habére laudem, et glorificáre pópulum suum in nómine ejus.

Ipsum elégit ab omni vivénte, offérre sacrifícium Deo, incénsum, et bonum odórem, in memóriam placáre pro pópulo suo :

Et dedit illi in præcéptis suis potestátem, docére Jacob testimónia, et in lege sua lucem dare Israël.

Quia contra illum stetérunt aliéni, et propter invídiam circumdedérunt illum hómines in desérto, qui erant cum Dathan et Abiron, et congregátio Core in iracúndia23.

Vidit Dóminus Deus, et non plácuit illi, et consúmpti sunt in ímpetu iracúndiæ24.

Fecit illis monstra25, et consúmpsit illos in flamma ignis26.

Et áddidit Aaron glóriam, et dedit illi hæreditátem, et primítias frugum terræ divísit illi.

Panem ipsis27 in primis28 parávit in satietátem : nam et sacrifícia Dómini edent29, quæ dedit illi et sémini ejus.

Cǽterum in terra30 gentes non hæreditábit, et pars non est illi in gente : ipse est enim pars ejus, et hæréditas.

Phínees fílius Eleazári tértius in glória31 est, imitándo eum in timóre Dómini :

Et stare in reveréntia gentis : in bonitáte et alacritáte ánimæ suæ plácuit Deo pro Israël.

Ideo státuit32 illi testaméntum pacis, príncipem33 sanctórum et gentis suæ, ut sit illi et sémini ejus sacerdótii dígnitas in ætérnum.

Et testaméntum34 David regi fílio Jesse de tribu Juda, hæréditas35 ipsi et sémini ejus, ut daret sapiéntiam in cor nostrum judicáre gentem suam in justítia, ne aboleréntur bona ipsórum, et glóriam ipsórum in gentem36 eórum ætérnam fecit.

1. Et in verbis suis monstra placávit, et avec ses paroles il calma les prodigieuses blessures (monstra). Les terribles fléaux monstrueux, avec lesquels Dieu a puni les Égyptiens aux prières de Moïse, Moïse avec ses prières les a fait cesser. – 2. Jussit pour dedit jussa, ou præcépta. – 3. Dieu a amené Moïse dans la nuée, ou dans le brouillard du Sinaï, où il s’est caché lui-même et où il lui a parlé comme un homme parle à son ami. – 4. Coram, sous-entendu pópulo. – 5. Hébraïsme pour ad docéndum. – 6. Toute la tribu de Lévi étant consacrée au Seigneur, Dieu élit Aaron de la même tribu, et le sublima en lui donnant le sacerdoce et le pontificat de la nation juive, ordonnant avec une alliance immuable (testaméntum ætérnum), que dans la famille d’Aaron il y ait toujours cette très haute dignité.. – 7. Circumpédes pour vestem talárem. – 8. La tunique sacerdotale qui descendait sur les cuisses et les recouvrait. – 9. Par humerále comprendre l’Éphod. Cet ornement du grand prêtre des Hébreux consistant en une sorte de ceinture qui, prenant la nuque, et au-dessus des deux épaules, descendait devant, se croisait sur la poitrine, et servait donc à ceindre la grande tunique autour du corps, après quoi ses extrémités descendaient jusqu’au sol. On distinguait deux espèces d’éphod, l’une de simple lin pour les prêtres, l’autre qui était un tissu d’or, et de jacinthe et de pourpre, en coton torsadé. – 10. L’extrémité inférieure de la tunique du grand prêtre était ornée de clochettes dorées, alternées avec des grenades violettes. Ces clochettes étaient destinées à avertir les préposés quand il est entré dans le sanctuaire, comme il est dit dans le verset suivant. – 11. C’était le rational, ou pectoral. Tissé du même matériau que l’éphod, il était carré et large d’une paume. Le grand prêtre le gardait toujours sur sa poitrine quand il consultait le Seigneur. – 12. Synecdoque, comme les mots hyacíntho et púrpura qui précèdent. – 13. Comme pour rappeler à Dieu ou au souverain sacrificateur les douze tribus d’Israël. – 14. Sur le rational se trouvaient douze pierres précieuses, et sur chacune d’elles était gravé le nom d’une des douze tribus. – 15. Cette mitra était un bandage qui entourait la tête du pontife, à partir de laquelle une plaque d’or (appelée ici corona) pendait sur son front dans laquelle il était écrit : la sainteté du Seigneur ; et c’est pourquoi il dit signo sanctitátis. – 16. Glória honóris, ornement de décoration. – 17. Virtus signifie ici perfection. Opus virtútis, travail parfait, distingué. – 18. Desidéria ornáta ; l’abstrait pour le concret. Métonymie pleine d’audace et d’élégance. Et cela signifie qu’il a ravi les yeux par sa beauté. – 19. Usque ad oríginem, depuis la fondation du monde. – 20. Complévit (oleo sancto). Aaron a été consacré pontife par Moïse. – 21. Comme s’il y avait : factum est testaméntum. – 22. Expression élégante pour dire que les jours ne finissent jamais.. – 23. Habére pour decantáre. – 24. Dans une colère inspirée par l’envie. – 25. Fecit illis monstra, il fit des prodiges terribles contre eux. – 26. La terre s’est ouverte et a englouti les chefs de la rébellion, et le feu qui est sorti du tabernacle a dévoré ces deux cent cinquante qui ont osé offrir de l’encens. – 27. Accord de sens ; l’auteur a Aaron et sa postérité dans son esprit. – 28. Primis pour primítiis. – 29. Dans tous les sacrifices, la loi donnait aux prêtres leur part : dans l’holocauste lui-même restait la peau de la victime. – 30. La terre par excellence est la Terre promise. – 31. Le successeur d’Aaron au pontificat fut Éléazar, le successeur d’Éléazar fut son fils Phinéès. – 32. Státuit (Deus). – 33. Príncipem sanctórum, prince des choses saintes. – 34. Sous-entendu fuit a Deo. – 35. Hæréditas (regni). – 36. Gentem signifie ici la postérité.

### Leçon XXVII.

Éloge de Josué, de Caleb et de Samuel.

Fortis in bello Jesus Nave, succéssor Móysi in prophétis1, qui fuit magnus secúndum nomen suum2,

Máximus in salútem electórum Dei, expugnáre insurgéntes hostes, ut consequerétur hæreditátem Israël.

Quam glóriam adéptus est in tolléndo manus suas3 et jactándo contra civitátes rhomphǽas ?

Quis ante illum sic réstitit ? Nam hostes ipse Dóminus perdúxit4.

An non in iracúndia ejus impedítus est sol, et una dies facta est quasi duo ?

Invocávit Altíssimum poténtem in oppugnándo inimícos úndique, et audívit illum magnus et sanctus Deus in saxis grándinis5 virtútis valde fortis6.

Impetum fecit7 contra gentem hostílem, et in descénsu pérdidit contrários8,

Ut cognóscant gentes poténtiam ejus, quia contra Deum pugnáre non est fácile.

Et in diébus Móysi misericórdiam fecit ipse, et Caleb fílius Jéphone9, stare10 contra hostem, et prohibére11 gentem a peccátis, et perfríngere murmur malítiæ.

Et ipsi duo constitúti, a perículo liberáti sunt a número sexcentórum míllium péditum12.

Et dedit Dóminus ipsi Caleb fortitúdinem, et usque in senectútem permánsit illi virtus, ut ascénderet in excélsum terræ13 locum, et semen ipsíus obtínuit14 hæreditátem :

Ut vidérent omnes fílii Israël, quia bonum est óbsequi sancto Deo.

Et júdices15 sínguli suo nómine16, quorum non est corrúptum cor : qui non avérsi sunt a Dómino,

Ut sit memória illórum in benedictióne, et ossa eórum púllulent de loco suo17,

Et nomen eórum permáneat in ætérnum, pérmanens ad fílios illórum, sanctórum virórum glória.

Diléctus a Dómino Deo suo Sámuel, prophéta Dómini, renovávit impérium18, et unxit príncipes19 in gente sua.

In lege Dómini congregatiónem20 judicávit, et vidit21 Deus Jacob, et in fide sua22 probátus est prophéta.

Et cógnitus est in verbis suis fidélis, quia vidit Deum lucis23 :

Et invocávit Dóminum omnipoténtem, in oppugnándo hostes circumstántes úndique, in oblatióne agni invioláti.

Et intónuit de cœlo Dóminus, et in sónitu magno24 audítam fecit vocem suam.

Et contrívit príncipes Tyriórum, et omnes duces Philísthiim :

Et ante tempus finis vitæ suæ et sǽculi25, testimónium prǽbuit in conspéctu Dómini, et Christi26 : pecúnias et usque ad calceaménta27 ab omni carne non accépit, et non accusávit illum homo.

Et post hoc dormívit28 et notum fecit regi, et osténdit illi finem vitæ suæ, et exaltávit vocem suam de terra29 in prophetía delére30 impietátem gentis.

1. In prophétis, dans le don de la prophétie. – 2. Le nom de Josué ou de Jésus signifie Sauveur. – 3. Allusion à ce passage du livre de Josué (VIII, 26) dans lequel nous lisons que Josué tenant son bouclier, n’a pas baissé la main jusqu’à ce que tous les habitants de Hai aient été massacrés. – 4. Sous-entendu ad debellándos. – 5. Hébraïsme pour saxórum grándine, catachrèse. Allusion à la pluie de pierres mentionnée dans le livre de Josué (chapitre X). – 6. Virtus, force. Grêle furieuse de pierres. – 7. Fecit (Deus). – 8. Pour adversários, ou hostes. – 9. Les explorateurs envoyés par Moïse pour visiter la Terre Promise, en revenant de cette terre, ont rempli le peuple de méfiance et de peur. Ce sont Josué et Caleb qui ont réconforté les gens en leur mettant les promesses de Dieu devant eux. – 10. Sous-entendu suadéntes. – 11. Sous-entendu niténtes. – 12. Tous les Juifs qui sont sortis d’Égypte ont péri dans le désert, à l’exception de Josué et Caleb. – 13. La terre promise. – 14. Sous-entendu hunc locum. – 15. Après Josué sont venus les juges, nommés par Dieu. – 16. Sous-entendu noti, ou cógniti, dont le peuple a conservé l’histoire. – 17. Et ossa eórum pullulent de loco suo, et leurs os fleurissent de là. – 18. Samuel était le dernier juge d’Israël, et par l’ordre de Dieu, il oignit Saül et fonda le royaume. – 19. Saül et David. – 20. L’assemblée du peuple ; Le général pour le particulier. – 21. Et vidit Deus Jacob, et Dieu visita Jacob. Sous le règne de Samuel, l’arche qui était entre les mains des Philistins retourna au pays, les Philistins furent vaincus et humiliés et Israël jouit de la paix. – 22. In fide sua, dans sa fidélité à Dieu et au peuple. – 23. En disant qu’il avait vu le Dieu de lumière, il fait peut-être allusion aux révélations qu’il a reçues de Dieu qui lui a fait comprendre ce qu’il avait décrété contre la famille d’Héli pour les péchés d’Ophni et de Phinéès. (voir chap. 4 du premier livre des Rois). – 24. In sónitu magno, au milieu d’une grande clameur. – 25. Sǽculi, du monde, avant la fin du monde pour lui ; une autre manière d’exprimer la fin de la vie, la mort. – 26. Et Christi. Christ signifie oint, consacré ; ici nous parlons de Saül oint et consacré comme roi d’Israël. – 27. Calceaménta est placé ici comme un terme de mépris, pour exprimer la plus méprisable chose qui puisse être reçue. – 28. Magnifique métaphore pleine de l’ancienne croyance à la résurrection. – 29. Allusion à l’apparition de l’ombre de Samuel à Saül (voir le chap. 27 du premier livre des Rois). – 30. Delére pour deléndam : hébraïsme.

### Leçon XXVIII.

Éloge de Nathan, de David et de Salomon.

Post hæc surréxit Nathan prophéta in diébus David.

Et quasi adeps separátus a carne, sic David a fíliis Israël1.

Cum leónibus lusit quasi cum agnis : et in ursis simíliter fecit sicut in agnis óvium, in juventúte sua.

Numquid non occídit gigántem, et ábstulit oppróbrium de gente ?

In tolléndo manum, saxo fundæ dejécit exultatiónem Golíæ :

Nam invocávit Dóminum omnipoténtem, et dedit in déxtera ejus tóllere hóminem fortem in bello, et exaltáre cornu2 gentis suæ.

Sic in decem míllibus glorificávit eum3, et laudávit eum in benedictiónibus Dómini4 in offeréndo illi corónam glóriæ :

Contrívit enim inimícos úndique, et extirpávit Philísthiim contrários usque in hodiérnum diem5 : contrívit cornu6 ipsórum usque in ætérnum.

In omni ópere dedit confessiónem7 Sancto, et Excélso in verbo glóriæ.

De omni corde suo laudávit Dóminum, et diléxit Deum, qui fecit illum : et dedit8 illi contra inimícos poténtiam :

Et stare fecit cantóres contra9 altáre, et in sono eórum dulces fecit modos.

Et dedit in celebratiónibus decus, et ornávit témpora usque ad consummatiónem vitæ10 ut laudárent11 nomen sanctum Dómini, et amplificárent12 mane13 Dei sanctitátem.

Dóminus purgávit peccáta ipsíus, et exaltávit in ætérnum cornu ejus : et dedit illi testaméntum regni14 et sedem glóriæ in Israël.

Post ipsum surréxit fílius sensátus15 et propter illum16 dejécit omnem poténtiam inimicórum.

Sálomon imperávit in diébus pacis, cui subjécit Deus omnes hostes, ut cónderet domum17 in nómine suo18 et paráret sanctitátem19 in sempitérnum. Quemádmodum erudítus es in juventúte tua !

Et implétus es, quasi flumen, sapiéntia, et terram retéxit ánima tua20.

Et replésti in comparatiónibus ænígmata21 : ad ínsulas longe divulgátum est nomen tuum, et diléctus es in pace tua.

In cantilénis, et provérbiis, et comparatiónibus, et interpretatiónibus, mirátæ sunt terræ,

Et in nómine Dómini Dei, cui est cognómen, Deus Israël.

Collegísti quasi aurichálcum aurum : et ut plumbum complésti argéntum.

Dedísti máculam in glória tua, et profanásti semen tuum indúcere iracúndiam ad líberos tuos22.

Ut fáceres impérium bipartítum, et ex Ephraim imperáre impérium durum23.

Deus autem non derelínquet misericórdiam suam, et non corrúmpet24 nec delébit ópera sua, neque perdet a stirpe nepótes elécti sui : et semen ejus, qui díligit Dóminum25, non corrúmpet.

1. Comme dans le sacrifice, la graisse, qui est la partie la plus estimée, se sépare du reste de la chair pour être offerte au Seigneur et brûler en son honneur, ainsi David était l’homme choisi, mis à part et aimé de Dieu parmi tout le peuple d’Israël. – 2. Cornu gentis suæ, la force, la gloire de sa nation. La corne est un symbole de force, car chez les ruminants, la force est dans les cornes. – 3. C’est-à-dire qu’il lui a donné la gloire de tuer le géant, ce qui était comme si dix mille ennemis avaient été tués ; c’est ce que chantaient les filles juives : mille furent tués par Saül, et dix mille par David. – 4. On parle toujours de Dieu, bien qu’en latin, ce soit in benedictiónibus Dómini, qui est un hébraïsme fréquemment utilisé dans les Écritures au lieu de benedictiónibus suis. – 5. Jusqu’à aujourd’hui. – 6. Voir la note 2. – 7. Confessiónem, hébraïsme qui exprime le sentiment d’adoration et de gratitude. Traduire dedit confessiónem par a donné la gloire. – 8. Dedit (Dóminus). – 9. Contra pour ante. – 10. Vitæ (suæ). Témpora, c’est-à-dire les jours destinés à la célébration des solennités : le général pour le particulier. – 11. Sous-entendu fílii Israël. – 12. Amplificárent, pour magnificárent. – 13. Mane, de grand matin, ce qui n’exclut pas que cela n’ait pas été fait aussi le soir. – 14. Testaméntum regni, l’alliance du royaume. – 15. Salomon, enrichi par Dieu dans sa jeunesse d’une grande sagesse. – 16. Et propter illum, pour l’amour de David. – 17. Le temple, appelé la maison par excellence. – 18. Suo, du Seigneur : consacré à la gloire de son nom. – 19. Sanctitátem pour sanctuárium. – 20. Fait allusion aux nombreux ouvrages (qui ne nous sont pas parvenus) de Salomon sur l’histoire naturelle. Et terram retéxit ánima tua se traduit par : votre âme a découvert les secrets de la terre. – 21. Et replésti in comparatiónibus ænígmata, et dans les paraboles vous avez rassemblé beaucoup d’énigmes, c’est-à-dire que vous avez expliqué avec votre sagesse un grand nombre d’énigmes. – 22. Hébraïsme pour ad inducéndum. – 23. Le royaume a été divisé en deux parties, et de la tribu d’Éphraïm un royaume dur a commencé où, sous Jéroboam, les dix tribus se détourneront de Dieu en embrassant l’idolâtrie. – 24. Salluste utilise corrúmpo dans le sens de gâter, de ruiner, et c’est le sens qu’il a ici. – 25. Allusion à David.

### Leçon XXIX.

Éloge d’Élie, d’Élisée, d’Ézéchias et d’Isaïe, qui, par leurs prières, obtinrent la délivrance d’Israël.

Et surréxit Elías prophéta, quasi ignis, et verbum ipsíus quasi fácula ardébat.

Qui indúxit in illos1 famem, et irritántes illum in via sua pauci facti sunt, non enim póterant sustinére præcépta Dómini.

Verbo Dómini contínuit cœlum2, et dejécit de cœlo ignem ter.

Sic amplificátus est Elías in mirabílibus suis. Et quis potest simíliter sic gloriári tibi ?

Qui sustulísti mórtuum ab ínferis de sorte mortis3 in verbo Dómini Dei.

Qui dejecísti reges ad perníciem4, et confregísti fácile poténtiam ipsórum, et gloriósos de lecto suo5.

Qui audis in Sina judícium, et in Horeb judícia defensiónis6.

Qui ungis reges ad pœniténtiam7, et prophétas facis successóres post te8.

Qui recéptus es in túrbine ignis, in curru equórum igneórum.

Qui scriptus es in judíciis témporum leníre iracúndiam Dómini, conciliáre cor patris ad fílium, et restitúere tribus Jacob9 ?

Beáti sunt, qui te vidérunt, et in amicítia tua decoráti10 sunt ;

Nam nos vita11 vívimus tantum, post mortem autem non erit tale nomen nostrum.

Elías quidem in túrbine tectus est, et in Eliséo complétus est12 spíritus ejus : in diébus suis non pertímuit príncipem, et poténtia nemo vicit illum.

Nec superávit illum verbum áliquod13, et mórtuum prophetávit14 corpus ejus.

In vita sua fecit monstra, et in morte mirabília operátus est15.

In ómnibus istis non pœnítuit pópulus, et non recessérunt a peccátis suis, usque dum ejécti sunt de terra sua, et dispérsi sunt in omnem terram :

Et relícta est gens perpáuca, et princeps in domo David16.

Quidam ipsórum fecérunt quod placéret Deo : álii autem multa commisérunt peccáta.

Ezechías munívit civitátem suam, et indúxit in médium ipsíus aquam, et fodit ferro rupem, et ædificávit ad aquam púteum17.

In diébus ipsíus ascéndit Sennácherib, et misit Rabsácen, et sústulit18 manum suam contra illos, et éxtulit manum suam in Sion, et supérbus factus est poténtia sua.

Tunc mota sunt corda, et manus ipsórum19 : et doluérunt quasi parturiéntes mulíeres.

Et invocavérunt Dóminum misericórdem, et expandéntes manus suas, extulérunt ad cœlum : et sanctus Dóminus Deus audívit cito vocem ipsórum.

Non est commemorátus peccatórum illórum, neque dedit illos inimícis suis, sed purgávit eos in manu Isaíæ sancti prophétæ20.

Dejécit castra Assyriórum, et contrívit illos ángelus Dómini :

Nam fecit Ezechías quod plácuit Deo, et fórtiter ivit in via David patris sui, quam mandávit illi Isaías prophéta magnus, et fidélis in conspéctu Dei.

In diébus ipsíus21 retro rédiit sol, et áddidit regi vitam.

Spíritu magno vidit última22, et consolátus est lugéntes in Sion. Usque in sempitérnum23,

Osténdit futúra, et abscóndita ántequam evenírent.

1. In illos, contre eux, ou contre des Juifs. Lisez l’histoire au chapitre 17 du troisième livre des Rois. – 2. Contínuit cœlum, il a fermé le ciel, lui a ordonné de ne pas pleuvoir. Allusion à trois années de sécheresse qui ont affligé la Samarie à la prière d’Élie. – 3. De sorte mortis, c’est-à-dire des bras de la mort, de la juridiction de la mort. – 4. Allusion à la prédiction d’Élie sur la ruine d’Achab et de sa postérité. – 5. Voir le premier chapitre du quatrième livre des Rois. – 6. Horeb est une partie du mont Sinaï, où Élie entendit de la bouche de Dieu la sentence prononcée par lui contre la famille d’Achab, et les décrets de vengeance (judícia defensiónis) contre lui, et contre tout le royaume d’Israël. – 7. Par ordre d’Élie, son disciple Élisée a oint Jéhu et Azaël destinés par Dieu à punir la méchanceté de la famille d’Achab et du peuple d’Israël. – 8. Élie avait un grand nombre de disciples, y compris Élisée qui était l’héritier de son esprit. – 9. Dans les décrets des temps (in judíciis témporum) il est écrit que tu viendras, ô Élie, pour plaire à la colère du Seigneur, et que tu le feras en rassemblant le cœur des pères avec le cœur des enfants afin que les Juifs reviennent à la foi des anciens pères. Voir les paroles de Malachie (IV, 6), auxquelles il est fait allusion ici. – 10. Decoráti pour honoráti. – 11. Vita (præsénti) ; la seconde partie du verset explique la première. – 12. Complétus est, pour totus effúsus est : hébraïsme, comme pour dire : replévit Eliséum. – 13. Pas un mot de menace, pas un mot de promesses ou de flatteries d’un roi ne pouvait vaincre sa fermeté d’esprit inégalée. – 14. En disant que le corps d’Élisée a prophétisé, cela signifie qu’il a fait une œuvre digne d’un prophète ; lorsque le corps d’un homme tué par des meurtriers avaient été jeté sur son tombeau, le mort avait été ressuscité au contact des os d’Élisée. – 15. Voir la note précédente. – 16. Lorsque les dix tribus furent asservies, il ne resta dans le pays que celles de Juda et de Benjamin avec leur roi, un descendant de David, qui formait un petit peuple par rapport aux dix tribus. – 17. Allusion aux réservoirs et aqueducs mentionnés dans le quatrième livre des Rois (chap. XLIV), et dans le deuxième livre des Paralipomènes (chap. II). – 18. Il s’agit d’une phrase incidente dont le sujet est Ézéchias. Le reste de la phrase fait référence à Rabsace. Voir le chapitre 17 du quatrième livre des Rois. – 19. Ce sont les Israélites. – 20. In manu Isaíæ, par Isaïe, la main pour un instrument en général ; le particulier pour le général ; afin qu’il les purifie de leurs péchés par la pénitence que leur a prêchée le saint prophète Isaïe. – 21. Le prophète a prédit sa guérison à Ézéchias et, pour prouver sa prophétie, il a fait reculer le soleil. – 22. Ultima, les derniers temps, l’avenir. – 23. Usque in sempitérnum ne complète pas osténdit, mais futúra.

### Leçon XXX.

Éloge de Josias, de Jérémie et d’Ézéchiel, de Zorobabel, du Pontife Jésus (fils de Josédec), de Néhémie, d’Hénoch, de Joseph, de Seth et de Sem.

Memória Josíæ in compositiónem odóris facta1 opus pigmentárii.

In omni ore quasi mel indulcábitur ejus memória, et ut música in convívio vini2.

Ipse est diréctus divínitus3 in pœniténtiam gentis, et tulit abominatiónes impietátis4.

Et gubernávit ad Dóminum cor ipsíus, et in diébus peccatórum5 corroborávit pietátem.

Præter David, et Ezechíam, et Josíam, omnes peccátum6 commisérunt :

Nam reliquérunt legem Altíssimi reges Juda, et contempsérunt timórem Dei.

Dedérunt enim regnum suum áliis7, et glóriam suam alienígenæ genti.

Incendérunt8 eléctam sanctitátis civitátem, et desértas fecérunt vias ipsíus in manu Jeremíæ9.

Nam male tractavérunt10 illum11, qui a ventre matris consecrátus est prophéta, evértere, et erúere, et pérdere, et íterum ædificáre, et renováre.

Ezéchiel qui vidit conspéctum12 glóriæ, quam osténdit13 illi in curru Chérubim.

Nam commemorátus est inimicórum in imbre, benefácere illis qui ostendérunt rectas vias14.

Et duódecim prophetárum ossa púllulent de loco suo ; nam corroboravérunt Jacob, et redemérunt se15 in fide virtútis16.

Quómodo amplificémus17 Zoróbabel ? nam et ipse quasi signum in déxtera manu18.

Sic et Jesum Jósedec19 ? qui in diébus suis ædificavérunt domum, et exaltavérunt templum sanctum Dómino, parátum in glóriam sempitérnam.

Et Nehemías20 in memóriam multi témporis21, qui eréxit nobis muros evérsos, et stare fecit et seras, qui eréxit domos nostras.

Nemo natus est in terra quasi Henoch22 ; nam et ipse recéptus est a terra.

Neque ut Joseph : qui natus est homo princeps fratrum, firmaméntum gentis, rector fratrum, stabiliméntum pópuli :

Et ossa ipsíus visitáta sunt, et post mortem prophetavérunt23.

Seth et Sem apud hómines glóriam adépti sunt24 ; et super omnem ánimam in orígine25 Adam.

1. Chaque métaphore est une comparaison abrégée : et donc comme si elle disait : facta ut, ou velut composítio odóris, ou odorífera. – 2. Dans un banquet où l’on boit du vin, où le vin fait le bonheur des convives. – 3. C’est-à-dire qu’il a été élu ou envoyé par Dieu. – 4. L’idolâtrie et les lieux où des sacrifices étaient offerts aux faux dieux. – 5. C’est-à-dire qu’à l’époque où les péchés et les pécheurs régnaient, il avait affermi la piété et la religion. – 6. Ils ont favorisé l’idolâtrie ou l’ont tolérée. – 7. Aux rois de Ninive, puis à ceux de Babylone. Dieu a presque rendu ces étrangers maîtres de leur royaume par le fruit de leur péché. – 8. On peut sous-entendre alienígenæ. – 9. Contraction de sens ; on peut sous-entendre : Comme Dieu l’avait prédit. Alors la synecdoque in Jeremíæ manu ne pose plus de difficulté. – 10. Les rois de Juda. – 11. Illum (Jeremíam). – 12. Allusion aux fameuses visions décrites par Ezéchiel : Qui vidit conspéctum glóriæ se traduit par : il a vu le spectacle de la gloire du Seigneur. – 13. Sous-entendu Deus. – 14. Sous la figure de la pluie, il a parlé des ennemis (de Dieu) et du bien qu’ils font à ceux qui se sont montrés justes dans leurs voies. Il a parlé des ennemis, ou plutôt des ennemis de Dieu, les méchants, les menaçant de vengeance divine avec l’allégorie d’une pluie impétueuse, qui abat les maisons et les bâtiments. – 15. Autrement dit, ils se sont gardés purs et se sont sauvés de la contagion des siècles. – 16. In fide virtútis, hébraïsme comme s’il disait in virtúte fídei, dans la puissance de leur foi. – 17. Amplificémus pour celebrémus, ou celebrarémus. – 18. Il a été comme un anneau dans la main droite (du Seigneur), c’est-à-dire comme un sceau (voir Aggée, II, 14). – 19. Jésus était pontife à l’époque du retour de captivité et Zorobabel était le chef de Juda. Le prophète Aggée, au nom de Dieu, les exhorta à reconstruire le temple. – 20. Ce fut Néhémie qui fit restaura la république juive après la captivité. – 21. Ce qui veut dire : destiné à un souvenir durable. – 22. Avant le déluge, aucun homme n’a été vu comme Hénoch, qui marchait avec Dieu, et fut enlevé de la terre, ayant été exempté de la loi de la mort. – 23. Joseph, ayant prédit avant sa mort le passage des Israélites d’Égypte au pays de Chanaan, avait recommandé que ses os y soient amenés, et Moïse, quittant l’Égypte, fit prendre ses os, qui, en étant transportés, selon la volonté de Joseph, confirmèrent sa prophétie sur la sortie des Juifs d’Égypte et leur enterrement en Chanaan. Ces os dans leur voyage parlaient d’une certaine manière et ils répétèrent la prophétie de Joseph. – 24. Seth était célèbre parmi les hommes pour sa vertu ou sa sainteté avant le déluge, et Sem après le déluge. – 25. In origine, dans sa création. Super omnem ánimam, pour avoir été créé dans l’état d’innocence, pour régner sur tous les animaux. Animam pour animal, la partie pour le tout.

### Leçon XXXI.

Éloge de Simon, grand-prêtre, fils d’Onias.

Simon1 Oníæ fílius, sacérdos magnus, qui in vita sua suffúlsit domum, et in diébus suis corroborávit templum.

Templi étiam altitúdo ab ipso fundáta est, duplex ædificátio2 et excélsi paríetes templi.

In diébus ipsíus emanavérunt pútei aquárum, et quasi mare adimpléti sunt supra modum3.

Qui curávit gentem suam, et liberávit eam a perditióne.

Qui præváluit4 amplificáre civitátem, qui adéptus est glóriam in conversatióne gentis5 : et ingréssus domus6 et átrii amplificávit.

Quasi stella matutína in médio nébulæ, et quasi luna plena in diébus suis lucet.

Et quasi sol refúlgens, sic ille effúlsit in templo Dei.

Quasi arcus refúlgens inter nébulas glóriæ, et quasi flos rosárum in diébus vernis, et quasi lília quæ sunt in tránsitu aquæ, et quasi thus rédolens in diébus æstátis.

Quasi ignis effúlgens, et thus ardens in igne.

Quasi vas auri sólidum, ornátum omni lápide pretióso.

Quasi olíva púllulans, et cypréssus in altitúdinem se extóllens, in accipiéndo stolam glóriæ.

Et circa illum coróna fratrum7 : quasi plantátio cedri in monte Líbano,

Sic circa illum stetérunt quasi rami palmæ, et omnes fílii Aaron in glória sua8.

Porréxit manum suam in libatióne, et libávit de sánguine uvæ9.

Effúdit in fundaménto altáris odórem divínum excélso príncipi10.

Tunc exclamavérunt fílii Aaron, in tubis productílibus11 sonuérunt, et audítam fecérunt vocem magnam in memóriam coram Deo12.

Tunc omnis pópulus simul properavérunt, et cecidérunt in fáciem super terram, adoráre Dóminum Deum suum, et dare preces omnipoténti Deo excélso.

Et amplificavérunt13 psalléntes in vócibus suis, et in magna domo auctus est sonus suavitátis plenus.

Et rogávit pópulus Dóminum excélsum in prece, úsquedum perféctus est honor Dómini14, et munus suum perfecérunt.

Tunc descéndens15, manus suas éxtulit in omnem congregatiónem filiórum Israël dare glóriam Deo a lábiis suis, et in nómine ipsíus gloriári16 :

Et iterávit oratiónem suam, volens osténdere virtútem Dei.

Et nunc oráte Deum ómnium, qui magna fecit in omni terra, qui auxit dies nostros a ventre matris nostræ17, et fecit nobíscum secúndum suam misericórdiam ;

Et nobis jucunditátem cordis, et fíeri pacem in diébus nostris in Israël per dies sempitérnos18 ;

1. Dans l’histoire du peuple juif, il y a deux Simon, tous deux fils de deux Onías et tous deux grands prêtres. Le Simon dont on fait l’éloge ici est celui mentionné dans le livre des Macchabées. – 2. Il est très difficile de déterminer ce que l’on entend par la hauteur du temple. Beaucoup veulent que le nom de temple désigne un portique autour du temple qui était de deux étages (ædificátio duplex) et beaucoup plus haut qu’il ne l’était sur le devant. – 3. Cela signifie qu’il a restauré des aqueducs et des puits ayant de grandes quantités d’eau. – 4. Il était assez puissant pour y arriver. – 5. Gentis pour inter gentem, au milieu de sa nation. – 6. Domus pour templi : antonomase. – 7. Les prêtres et les lévites. – 8. In glória sua, dans leur magnificence, des robes sacerdotales avec de l’or. – 9. Métaphore élégante pour dire : le vin offert en sacrifice. – 10. Odórem divínum, odeur très douce. Excélso príncipi, à Dieu, qui est le Seigneur Très-Haut. – 11. Ailleurs, nous avons mentionné les trompettes en argent du temple. Ces trompettes ont été martelées (in tubis productílibus). – 12. Comme pour rappeler à Dieu son peuple. – 13. Sous-entendu Deum láudibus. Cicéron a écrit : Amplificáre áliquem láudibus, magnifier quelqu’un avec des éloges. – 14. C’est-à-dire jusqu’à ce que l’adoration de Dieu soit achevée. – 15. On parle toujours de Simon. – 16. Nous parlons ici du dernier acte de la fonction sacrée, c’est-à-dire de la bénédiction qui a été donnée par le pontife au peuple. Dans le rite de cette bénédiction, prescrit dans le livre des Nombres (VI, 23), le Pontife, bénissant le peuple, loue ou glorifie le Seigneur comme l’auteur de toute bénédiction et de tout bien. – 17. Qui auxit dies nostros, qui a préservé nos jours. – 18. Per dies sempitérnos, pour toujours.

### Leçon XXXII.

A Dieu, la louange, l’exaltation et l’action de grâce.

Orátio Jesu fílii Sirach : Confitébor tibi, Dómine rex, et collaudábo te Deum salvatórem meum.

Confitébor nómini tuo : quóniam adjútor et protéctor factus es mihi.

Et liberásti corpus meum a perditióne1, a láqueo linguæ iníquæ et a lábiis operántium mendácium, et in conspéctu astántium2 factus es mihi adjútor.

Et liberásti me secúndum multitúdinem misericórdiæ3 nóminis tui a rugiéntibus4, præparátis ad escam.

De mánibus quæréntium ánimam meam5 et de portis tribulatiónum6 quæ circumdedérunt me :

A pressúra flammæ7 quæ circúmdedit me, et in médio ignis non sum æstuátus :

De altitúdine ventris ínferi8, et a lingua coinquináta, et a verbo mendácii, a rege iníquo9 et a lingua injústa :

Laudábit usque ad mortem ánima mea Dóminum,

Et vita mea appropínquans erat in inférno deórsum.

Circumdedérunt me úndique, et non erat qui adjuváret. Respíciens eram ad adjutórium hóminum, et non erat.

Memorátus sum misericórdiæ tuæ, Dómine, et operatiónis tuæ, quæ a sǽculo10 sunt :

Quóniam éruis sustinéntes te11 Dómine, et líberas eos de mánibus géntium.

Exaltásti super terram habitatiónem meam, et pro morte defluénte12 deprecátus sum.

Invocávi Dóminum patrem Dómini mei13, ut non derelínquat me in die tribulatiónis meæ, et in témpore superbórum sine adjutório.

Laudábo nomen tuum assídue, et collaudábo illud in confessióne14, et exaudíta est orátio mea.

Et liberásti me de perditióne, et eripuísti me de témpore iníquo.

Proptérea confitébor, et laudem dicam tibi, et benedícam nómini Dómini.

Cum adhuc júnior essem, priúsquam oberrárem15, quæsívi sapiéntiam palam in oratióne mea.

Ante templum postulábam pro illa, et usque in novíssimis inquíram eam. Et efflóruit tanquam præcox uva16.

Lætátum est cor meum in ea. Ambulávit pes meus17 iter rectum, a juventúte mea investigábam eam.

Possédi cum ipsa cor ab inítio18 : propter hoc non derelínquar.

Venter meus conturbátus est quæréndo illam19 : proptérea bonam possidébo possessiónem20.

Dedit mihi Dóminus linguam21 mercédem meam : et in ipsa laudábo eum.

Appropiáte ad me indócti, et congregáte vos in domum disciplínæ22.

Quid adhuc retardátis ? et quid dícitis in his23 ? ánimæ vestræ sítiunt veheménter24.

Apérui os meum, et locútus sum : Comparáte vobis sine argénto25.

Et collum vestrum subjícite jugo, et suscípiat ánima vestra disciplínam : in próximo est enim inveníre eam26.

1. De la mort. – 2. Des adversaires se sont levés pour l’accuser. – 3. Multitúdinem misericórdiæ, beaucoup de miséricorde. – 4. Ce sont les lions qui rugissent. – 5. Ma vie. – 6. Des portes de la tribulation, c’est-à-dire d’entrer dans la sombre prison des tribulations. – 7. Les flammes sont des symboles de terribles afflictions. – 8. Du sein profond de l’enfer, c’est-à-dire de l’état de mort, du sépulcre. – 9. On pense qu’il parle d’Antiochus Épiphane, roi de Syrie, avec qui on croit que Jésus a été injustement accusé. – 10. A sǽculo, ab antíco, depuis que le monde existe. – 11. Qui vous attendent, qui continuent à espérer en vous. – 12. La mort dissout tout, c’est-à-dire qu’elle détruit la santé, la vigueur des sens et tous les liens de l’homme dans cette vie. – 13. Est ici indiqué la deuxième personne de la Sainte Trinité, c’est-à-dire le Fils du Père, ce qui prouve que ce mystère n’était pas entièrement inconnu des Juifs. – 14. In confessióne. Nous avons déjà souligné à plusieurs reprises que ce mot signifie louange, adoration, action de grâce. – 15. Certains interprètes traduisent avant de tomber dans l’erreur, et d’autres : avant de partir en voyage, faisant allusion aux voyages entrepris pour acquérir la sagesse (voir Ecclésiastique, XXXIV, 12). – 16. Image gracieuse avec laquelle l’auteur dit avoir demandé et recherché la sagesse dans le temps, et qu’elle s’est épanouie en lui de bonne heure, comme le raisin précoce. – 17. Sous-entendu juxta ou secúndum. – 18. Cela signifie que le don de la sagesse était ce qui l’a rendu maître de son cœur. – 19. Mes entrailles ont été émues en la cherchant. Dans ma recherche de sagesse, mon cœur plein de désir et d’inquiétude était souvent troublé par des pensées nombreuses et variées. – 20. Sous-entendu possidéndo eam. – 21. Linguam pour eloquéntiam, la facilité de parler sagement. – 22. In domum disciplínæ, dans la maison de l’éducation, à l’école. – 23. Et que répondrez-vous à cela ? – 24. L’âme a toujours soif de la vérité ; et si elle s’accroche à ce qui est faux, c’est parce qu’elle voit dans ce faux une apparence trompeuse de vérité. – 25. Comme pour dire : dans ce livre, j’ouvre la bouche, et je vous présente de quoi étancher votre soif ; achetez donc gratuitement, au seul prix de la bonne volonté, l’eau pure et féconde que je vous offre. – 26. Cela signifie : Soumettez-vous au joug doux et suave de la sagesse, et avec sa discipline, gouvernez et ordonnez les mouvements de votre âme.

TABLE DES MATIÈRES

DU CINQUIÈME TOME

PRÉFACE 567

LES PROVERBES. 575

L’ECCLÉSIASTE. 643

LA SAGESSE. 671

L’ECCLÉSIASTIQUE. 699

———————

TABLE GÉNÉRALE

Tomus Primus 3

Préface 5

Genèse 23

Exode 85

Lévitique 107

Tomus secundus 113

Préface 115

Nombres 127

Deutéronome 147

Josué 149

Juges 167

Ruth 191

Tomus tértius 201

Préface 203

Livres des rois 215

Tomus quartus 367

Préface 369

Tobie 383

Judith 409

Esther 433

Esdras 447

Daniel 463

Machabées 491

Tomus quintus 565

Préface 567

Les proverbes. 575

L’ecclésiaste. 643

La sagesse. 671

L’ecclésiastique. 699

1. De Catechizándis rúdibus. # Par erreur dans l’original : « Tout l’ancien Testament, dit saint Augustin, est caché dans le nouveau ». — « …quanquam et in Vétere Novum láteat, et in Novo Vetus » « quoique dans l'Ancien le Nouveau soit caché, et que dans le Nouveau on voir clairement l’Ancien. » Questiónes in Heptatéuchum, 2, 73: PL 34, 623. [↑](#footnote-ref-3)
2. Eusèbe, Démonstration évangélique IV, 174. Nous ne signalerons que les 10 ou 12 principales figures de Notre-Seigneur. [↑](#footnote-ref-4)
3. # Texte semblable à cette citation : Abbé Emmanuel d’Alzon, Revue de l’enseignement chrétien, recueil périodique publié par les professeurs e l’Assomption, Tome 1er, 1851, Introduction, p. 14. L’abbé d’Alzon est le fondateur de la Congrégation des Augustins de l’Assomption, congrégation à l’origine de la Maison de la Bonne Presse (1873) qui devient ensuite les funestes éditions Bayard Presse (1970). Dans sont introduction, l’Abbé d’Alzon s’en prend directement à Mgr Gaume. [↑](#footnote-ref-5)
4. # (1630-1697). [↑](#footnote-ref-6)
5. # Ce qui est important : ce que chacun entend quotidiennement à la maison ; ceux avec qui parle l’enfant ; comment parlent les pères, des précepteurs, et même les mères. Brutus, LVIII. [↑](#footnote-ref-7)
6. Des essaims de grosses mouches, guêpes ou frelons, dont les piqûres venimeuses couvraient le corps de pustules et le rendaient semblable à celui d’un lépreux. [↑](#footnote-ref-8)
7. Procop. De vello Vandal., lib. II, 10 [↑](#footnote-ref-9)
8. Interrogati rustici nostri quid sint, punice respondent : Canani. S. Aug. In Expos, inchoat. Ep. ad Rom. [↑](#footnote-ref-10)
9. Le fond de ces pensées appartient aux savantes dissertations de D. Calmet. [↑](#footnote-ref-11)
10. Ut ostenderet non dedignatum ei peccatoribus nasci, qui venerat ut omnium peccata deleret, atque gentium vocatio et electio, Judæis exclusis, a Christo facienda, in Ruth gentili et avia Christi præsignificaretur. S. Hier. in Ruth. [↑](#footnote-ref-12)
11. Dabo tibi regem in furore meo. Osée, III, 10. Cela ne veut pas dire que la royauté en elle-même soit un mal. [↑](#footnote-ref-13)
12. Ep. Greg. Pap. IX. ad Germ. Patriarch. Const. tome IX. Conc. p. 324 [↑](#footnote-ref-14)
13. Ipsa Scriptura quæ per ordinem reges eorumque facta et eventa dirigens, videtur tanquam historica diligentia rebus gestis occupata esse narrandis, si adjuvante spiritu Dei considerata tractetur, vel magis vel certe non minus prænuntiandis futuris, quam præteritis enuntiandis invenietur intenta. De Civit. Dei, Lib. XVII, c. 1. – Dico illorum hominum non tantum linguam, sed etiam vitam fuisse propheticam, totumque illud regnum gentis Hebræorum magnum quemdam, quia et magni cujusdam, fuisse prophetam. Contr. Faust., lib. XXIII, c. 24. [↑](#footnote-ref-15)
14. Vous trouverez dans les notes qui accompagnent le texte un assez grand nombre de passages des auteurs profanes. Ils sont là pour justifier même au point de vue de l’idiome païen, la parfaite latinité de quelques expressions de la Bible que certaines personnes pourraient trouver incorrectes ou peu latines : Indocti discant et ament meminisse periti. [↑](#footnote-ref-16)
15. Rom. XI, 25-26 [↑](#footnote-ref-17)
16. Tob. XIII. [↑](#footnote-ref-18)
17. Is. VII-IX. [↑](#footnote-ref-19)
18. Is. XLV. [↑](#footnote-ref-20)
19. Exod. XV, 2. [↑](#footnote-ref-21)
20. In Proverbiis parvulum docens, et quasi de officiis per sententias erudiens : unde et ad filium ejus sermo crebro repetitur. In Ecclesiaste vero maturæ virum ætatis instituens, ne quidquam in mundi rebus putet esse perpetuum, sed caduca et brevia universa quæ cernimus. Hier, in Ecclesiast. [↑](#footnote-ref-22)
21. Beatam vitam ipsi sibi quodammodo fabricare voluerunt, potiusque patrandam quam impetrandam putaverunt, cum ejus dator non sit nisi Deus. Epist. ad Maced. [↑](#footnote-ref-23)
22. ln Ecclesiaste informat juvenem proficientem, eumque a terrena vanitate ad cœlestem veritatem traducit. Corn. a Lap. Arg. in Ecles. [↑](#footnote-ref-24)
23. Manifestum est Proverbiorum librum, non, ut simplices arbitrantur, patentia habere præcepta, sed quasi in terra aurum. Hier. in Eccli, XII-9. [↑](#footnote-ref-25)